

MISSION SCIENTIFIQUE

AU MEXIQUE

ET DANS L'AMÉRIQUE CENTRALE.

OUVRAGE

PUBLIÉ PAR ORDRE DE S. M. L'EMPEREUR

ET PAR LES SOINS DU MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

LINGUISTIQUE.

MANUSCRIT TROANO.

ÉTUDES

SUR

LE SYSTÈME GRAPHIQUE ET LA LANGUE

DES MAYAS,

PAR

M. BRASSEUR DE BOURBOURG,

ANCIEN ADMINISTRATEUR ECCLÉSIASTIQUE DES INDIENS DE RABINAL (GUATÉMALA),
MEMBRE DE LA COMMISSION SCIENTIFIQUE DU MEXIQUE, ETC.

TOME SECOND.



PARIS.

IMPRIMERIE IMPÉRIALE.

M DCCC LXX.

INTRODUCTION

AUX ÉLÉMENTS DE LA LANGUE MAYA.

Au moment de mettre la dernière main à nos *Études* sur la langue maya, nous croyons opportun d'entrer dans quelques explications relativement au volume qui précède la Grammaire et le Vocabulaire. Il y a plus d'une année qu'il a été livré à l'Imprimerie impériale, et, bien que nous ayons eu le temps d'en revoir les pages durant la correction des épreuves, il n'en est pas moins vrai que, depuis lors, nous avons eu l'occasion de faire quelques progrès dans l'interprétation du *Manuscrit Troano*. Par le mot « interprétation, » nous entendons non-seulement celle des signes hiéroglyphiques, mais aussi la méthode à appliquer à la traduction générale des pages de ce document. Bien que nous soyons assuré de l'ensemble de cette interprétation, il ne saurait entrer dans l'esprit d'aucun de nos lecteurs que nous ayons prétendu, de prime abord, avoir l'intelligence de tous les détails. Il en reste plus d'un dont il faudra peser et examiner la valeur, avant de l'accepter d'une manière absolue, et parmi ceux mêmes que nous avons classés entre les variantes, il y aura sans doute encore une étude à faire pour les cataloguer dans un ordre définitif. Lorsque nous eûmes l'honneur de présenter notre travail à M. le Ministre de l'Instruction publique, trois mois à peine s'étaient écoulés depuis que nous avions atteint le but de notre labeur et de nos recherches. Aussi est-ce à cet intervalle si court entre la découverte et l'impression, que nous attribuons nous-même les défauts de style, les négligences et les hésitations dont il est aisé de s'apercevoir en parcourant ce volume.

On pourra donc nous faire le reproche de ne pas avoir pris suffisamment de temps pour élaborer une œuvre plus parfaite. Nous en convenons d'autant plus volontiers, que nous avons été le premier à le sentir. Si nous n'avions eu à nous occuper que

de l'exposé du système graphique du *Manuscrit Troano,* sans doute nous eussions pu faire mieux; mais, seul, sans même un aide pour nous décharger de certains détails purement matériels, il nous fallait terminer à la fois l'étude du système hiéroglyphique et fournir la grammaire, la chrestomathie et le vocabulaire de la langue maya. Sans cela, à quoi pouvait servir ce document? quel fruit en eût-on pu tirer? Ajoutons que nous avions entrepris précédemment la traduction d'un document mexicain [1] d'un grand intérêt philologique et historique, et que nous tenions à la continuer. Nous y attachions d'autant plus d'importance que nous trouvions dans ce document les mêmes faits qui nous paraissaient cachés sous le voile des hiéroglyphes du *Manuscrit Troano.* Tout en travaillant à l'un, nous nous mettions en mesure de publier l'autre, et nous sommes heureux de pouvoir annoncer la prochaine apparition de la première partie de cet ouvrage curieux. Outre l'avantage de posséder le monument le plus complet qui soit resté de l'ancienne littérature historique de la langue nahuatl, le public y trouvera des éclaircissements précieux pour l'interprétation du *Manuscrit Troano* et des autres documents de la même classe. Voilà ce que nous tenions à faire connaître en ce moment. Un coup d'œil impartial sur tout cet ensemble de travaux, achevés, sinon perfectionnés, durant l'espace de moins de quatre années, nous justifiera certainement dans l'opinion des savants éclairés.

Nous ne parlerons point de notre état de santé, des années qui commencent à se faire sentir. Mais qui nous assure que nous eussions pu continuer deux ou trois ans encore ce labeur assidu dans les conditions si peu favorables où les études américaines se trouvent, encore aujourd'hui, surtout par le manque de livres et de documents? Qui ensuite, à notre défaut, eût pu nous remplacer de sitôt? Les connaissances personnelles que nous avons acquises durant nos fréquents voyages en Amérique, celle des langues que, pour ainsi dire, nous possédons seul en Europe, eussent été, après nous, des sources d'information, peut-être, à jamais perdues. Le public voudra donc ne pas refuser sa bienveillance à ces travaux imparfaits sous plus d'un rapport, mais qui suffisent amplement, tels qu'ils sont, pour entreprendre l'étude sérieuse de l'interprétation des hiéroglyphes mayas. Les pages que nous avons traduites ne sont qu'un essai très-incomplet lui-même, qui ouvre cependant la voie à tous ceux qui voudront s'occuper désormais de cette matière intéressante. Pour faciliter encore ces études, ce volume contiendra un supplément relatif à l'interprétation et destiné à éclairer quelques-uns des points restés obscurs dans le premier : nous y ferons connaître franchement les progrès que nous

[1] *Annales des États de Colhuacan et de Mexico,* registre de l'histoire de la nature et des hommes, tenus chronologiquement par les prêtres mexicains, etc.

avons faits depuis un an et le fruit de nos dernières recherches. Cela dit, nous passons directement à l'introduction.

§ I. Le vocabulaire de la langue maya que nous avons l'honneur d'offrir au public est destiné à servir de complément aux études épigraphiques dont le premier volume de cet ouvrage est le fondement. Bien que renfermant au delà de dix mille mots, il n'a pas la prétention de réunir tous les vocables dont se composait autrefois et dont se compose, même encore, l'idiome parlé au Yucatan. Les monosyllabes radicaux que nous y avons réunis, en y ajoutant ceux que nous avons pu recueillir des dialectes usités entre Belize et le Peten, ne forment pas un ensemble complet. Tel qu'il est, ce vocabulaire est une compilation obtenue au prix de plusieurs années d'efforts et de labeurs, dans les différentes parties de la péninsule yucatèque où il nous a été donné de porter nos pas. Complet, un dictionnaire maya contiendrait probablement plus de mots que le dictionnaire grec-français de M. Alexandre. Le maya n'est pas moins riche que le grec : il se prête avec la même facilité à la composition des vocables; c'est ce dont tout le monde pourra s'assurer en parcourant le présent ouvrage. Les règles de cette composition sont également faciles dans cette langue, et c'est l'abus qu'en a fait le père Joaquim Ruz qui seul est cause des difficultés que présentent parfois ses ouvrages. Ajoutons que ce qui aide encore à rendre aisée cette composition, c'est qu'à peu de chose près tous les vocables peuvent s'analyser jusque dans leurs racines les plus profondes : un mot de deux ou trois lettres, même, se prête à ce travail et manifeste à l'esprit investigateur le berceau originel, la souche primitive du plus grand nombre des vocables qui en dérivent.

Si nous en exceptons les vocabulaires abrégés contenus dans la grammaire de Beltran de Santa Rosa Maria, le nôtre est le premier vocabulaire de la langue maya qui soit livré à la presse : il ne saurait donc être exempt de grands défauts. Nous ne sommes pas moins heureux, toutefois, d'être le premier à présenter à l'Europe savante le tableau d'une langue qu'on peut considérer comme une des plus anciennes et des plus riches du monde. On sait que plusieurs ouvrages de ce genre existaient naguère manuscrits dans la bibliothèque du monastère des franciscains de Mérida : Cogolludo cite, entre autres, un *Dictionnaire surabondant*, d'Alonso de Solana[1], ainsi que le *Calepino*

[1] *Diccionario Mayo y Español.* Cet auteur, compagnon de Landa au Yucatan, écrivit encore, selon le même Cogolludo, des *Sermons* en langue maya et un ouvrage intitulé : *Noticias sagradas y profanas de las antigüedades y conversion de los Indios de Yucatan.* Cet ouvrage devait offrir un grand intérêt historique.

d'Antonio de Ciudad Real[1], qui contenait plus de douze cents folios. Un autre vocabulaire maya était attribué à la plume du père Bernardino de Valladolid[2], et le père Andrès Avendaño avait laissé divers ouvrages très-importants sur la même langue[3]. Aucun de ces écrits, par malheur, n'est arrivé jusqu'à nous. On ne sait même pas si Beltran les connut; car tous ses éloges sont pour le père Gabriel de Saint-Bonaventure, qui, outre sa grammaire, avait composé un vocabulaire considérable de la langue, de la mythologie, de l'histoire et des plantes du Yucatan. Cet ouvrage a disparu de même que les autres, malgré toutes les recherches faites pour le retrouver par le prêtre D. Crescencio Carrillo[4].

§ II. Dans les temps modernes, le père Joaquim Ruz avait commencé un vocabulaire qui, malheureusement, resta inachevé à sa mort, arrivée il y a peu d'années : nous l'avons cherché vainement durant notre séjour à Mérida. Nous en connaissons un autre, toutefois, écrit de la main de D. Pio Perez, juge du district de Peto, resté également inachevé : c'est un manuscrit assez considérable, aujourd'hui en la possession de D. Pedro Regil y Peon, qui nous le communiqua durant quelques jours. Mais nous eûmes à peine le temps d'en copier la première lettre, les circonstances nous ayant obligé à l'abandonner. Outre ce travail, il existe aux États-Unis un dictionnaire fort complet de la langue maya dans la riche bibliothèque de M. Brown, à Providence; il provient de Mexico, et il y a tout lieu de penser que c'est l'œuvre du père Antonio de Ciudad Real. M. le docteur Berendt, notre ami, en a pris une copie, et tout fait espérer qu'il pourra être publié un jour.

En attendant, celui que nous achevons actuellement commencera à remplir la lacune que laisse encore en Europe le manque de dictionnaires dans la linguistique mexico-guatémalienne. Nous avons mis tous nos soins à le rendre aussi clair et aussi complet que possible pour le présent : les éléments en ont été rassemblés de tous les côtés, bien que ses bases principales soient les vocabulaires divers de la grammaire de Beltran et

(1) *Gran Diccionario ó Calepino de la lengua maya de Yucatan*, 6 vol. in-fol. ms. outre des *Sermons*, en langue maya, et un ouvrage intitulé : *Tratado curioso de las grandezas de Nueva-España*.

(2) Ainsi qu'un ouvrage intitulé : *Dioscorides en lengua de Yucatan, con adiciones* et *Conciones theologicas en idioma Yucateco*. Ce dernier ouvrage fut imprimé, à ce que dit Pinelo.

(3) D'après Eguiara, les ouvrages d'Avendaño étaient : 1° *Diccionario de la lengua de Yucatan;* 2° *Diccionario abreviado de los adverbios de tiempo y lugar de la lengua de Yucatan;* 3° *Diccionario de nombres de personas, idolos, danzas y otras antigüedades de los Indios de Yucatan;* 4° *Arte para aprender la lengua de Yucatan;* 5° *Diccionario botanico y medico;* 6° *Explicacion de varios vaticinios de los antiguos Indios de Yucatan.*

(4) Carrillo, *Galeria biografica-litografica de los señores obispos de Yucatan*, Mérida.

le rituel romain de Ruz, dont le double texte, espagnol et maya, nous a été du plus grand secours. Aux mots empruntés à ces deux ouvrages, nous avons joint tous ceux de la grammaire de Gabriel de Saint-Bonaventure, ceux des instructions écrites, il y a peu d'années, par Acosta, les vocables épars dans les divers opuscules de Pio Perez, dans le *Registro Yucateco* et ailleurs, tous ceux, enfin, des auteurs dont la page 2 du Vocabulaire fait mention. Nous en avons recueilli un assez grand nombre de la bouche de Don Juan Villanueva et de Don Eulalio Diaz, curé d'Izamal, sans compter le fond que nous avons trouvé à Belize, il y a quelques années, et qui nous a été fourni par M. Tromback, alors directeur de l'école primaire des pères jésuites de cette ville, fréquentée par des enfants mayas du voisinage. Il en est, toutefois, que nous avons consignés dans notre vocabulaire sous le nom de Belize et qui ne proviennent qu'indirectement de cette source : ce sont les mots que nous avons recueillis de la bouche de divers habitants de la commune de Corrozal et d'autres localités du domaine britannique, au Yucatan, où le maya est en usage. Mais nous ferons observer ici que le caractère de la langue se modifie, à mesure qu'on s'éloigne des environs de Belize vers la région intérieure du Peten; bien qu'inusités ou de peu d'usage dans le Yucatan propre, les vocables qui en proviennent n'en sont pas moins précieux, en ce qu'ils servent souvent à relier le maya à ses dialectes ou aux langues du Guatémala et du Mexique. On ne s'étonnera donc pas de trouver dans cet ouvrage des mots quelquefois peu connus des habitants de Mérida ou d'Izamal; et, quoique tous soient d'origine purement maya, le défaut de quelques sources yucatèques nous a obligé plus d'une fois de les analyser à l'aide des langues parlées aux frontières des Tzendales de Chiapas ou des Choles de Guatémala.

Les sources les plus pures de notre vocabulaire sont évidemment l'ouvrage de Gabriel de Saint-Bonaventure, les prophéties de Lizana, les relations de Pech et les vocabulaires de Beltran; nous y ajoutons, toutefois, la plupart des vocables extraits de Pio Perez, ou cités sous les initiales M. A., manuscrits antiques, c'est-à-dire du petit document chronologique fourni par cet écrivain au voyageur américain Stephens, ainsi que du vocabulaire en possession de M. Brown, à Providence, etc. Les vocables les plus longs sont à peu près tous tirés des œuvres de Joaquim Ruz. Ce religieux, fort savant dans sa langue, les composait à l'infini, avec une extrême facilité, une rédondance de mauvais goût, mais qui n'en donne pas moins une idée étonnante de la richesse et de la variété de la langue maya. Ruz n'a, d'ailleurs, altéré en aucune façon les valeurs syllabiques; il s'est contenté de les amplifier, en agglutinant les mots, et de nous en donner des nuances qui sans lui nous eussent peut-être échappé.

§ III. Ce qui ne saurait manquer de frapper le lecteur qui parcourt le vocabulaire, c'est la simplicité originale de cette langue et la régularité merveilleuse de ses formes grammaticales, c'est la facilité avec laquelle elle se prête à l'analyse de chacun de ses vocables et à la dissection des racines dont ils sont dérivés. Avant d'entrer dans l'examen de cette matière intéressante, jetons un coup d'œil d'ensemble sur la grammaire et comparons-la aux différentes langues du groupe auquel nous avons donné le titre de mexico-guatémalien. Ce groupe se compose, en général, des langues isthmiques, c'est-à-dire de celles qui sont parlées entre les deux grands isthmes américains, celui de Tehuantepec, au nord, et celui de Panama, au sud. C'est là, à proprement dire, ce qu'on appelle l'Amérique centrale, la terre par excellence du continent occidental, celle qu'on peut regarder comme un des berceaux les plus anciens de l'antique civilisation américaine. C'est celle qui comprend la Maya, la terre mère de l'eau, la mère des dieux et des hommes, la seule qui, depuis les derniers changements géologiques du globe, se soit trouvée, par la conformation particulière de son sol, à l'abri des tremblements de terre et des désastres volcaniques qui éprouvèrent si cruellement les autres portions de l'Amérique; c'est celle, aussi, que sa situation géographique semble avoir préservée, plus que toutes les autres, des invasions étrangères et où, par conséquent, la langue mère pouvait se conserver avec le plus d'intégrité. Cette considération nous semble devoir être d'un grand poids dans la matière qui nous occupe en ce moment.

Quelles sont donc les langues qu'on peut classer en général dans l'ensemble des langues mexico-guatémaliennes? Si nous nous en rapportons à l'ancienne classification provinciale établie par le gouvernement espagnol dans ces contrées, nous y trouvons la plupart des langues parlées dans les régions isthmiques qui, à l'exception du Yucatan et du Veragua, étaient comprises toutes ensemble dans l'ancienne capitainerie générale de Guatémala. C'étaient les provinces alors connues sous les noms de Soconusco, de Chiapa, de Suchitepèques, de Vera-Paz, de Honduras, d'Izalcos, de San Salvador, de San Miguel, de Nicaragua, de Xerez de la Choluteca, de Tegucigalpa et de Costa-Rica. Ce sont les provinces comprises, depuis, dans les républiques modernes de l'Amérique centrale, plus l'État de Chiapas et le territoire de Soconusco, auquel nous ajoutons le Yucatan, formant, avant l'époque de l'indépendance, une intendance, séparée du royaume de Guatémala. Dans cette division géographique, le nombre des langues énumérées par Juarros est incomplet : nous les citerons donc d'après les renseignements divers que nous avons recueillis, en les localisant selon les lieux où elles sont parlées de nos jours.

§ IV. La première que nous trouvons sur les limites de l'isthme de Tehuantepec est la langue *mije*, encore en usage aujourd'hui parmi les Indiens de Guichicovi, ainsi que dans les montagnes qui environnent au nord-est le pied du Cempoaltepec, dans le département d'Oaxaca. La ressemblance qu'elle présente avec le *chocha*, le *tzotzil* et le *tzendal*, signalerait, au rapport de Burgoa, une parenté peu éloignée avec le *maya* : les sons gutturaux et détonants dont elle abonde seraient une preuve de plus de cette parenté. Le même écrivain admet que le *mixtèque*, le *zapotèque* et le *wabi* ou *huabi*, également en usage sur l'isthme de Tehuantepec, ont avec le *mije* bien des points de ressemblance, mais que nous n'avons pas été à même de vérifier. Le seul document de la langue *huabi* qui existe encore est l'article que nous avons publié dans la *Revue orientale et américaine*, en 1863. Dans les vallées qui s'étendent du nord-est de l'isthme aux campagnes marécageuses du Tabasco, on parle la langue *zoqui*, *tzoque* ou *choque*, dont le nom vient du mot mexicain *zoquitl*, boue. Au dire de Burgoa, elle était comme un intermédiaire entre les idiomes du département d'Oaxaca et ceux de Chiapas : possesseur des vocabulaires et des grammaires de la langue *zoqui*, provenant du monastère central de Tecpantlan, nous pouvons donc en parler avec plus de connaissance de cause. Au fond de la langue on découvre un très-grand nombre de monosyllabes appartenant au maya; mais la grammaire en diffère considérablement. Le *chiapanèque*, en usage naguère dans la ville de Chiapa, dite de *Indios*, dont Las Casas fut évêque, est éteint ou sur le point de s'éteindre aujourd'hui : il y a dix ans, nous recueillîmes de la bouche de quatre vieillards, les seuls qui la parlassent encore, un assez grand nombre de mots, et le gouverneur du département, Don Angel Corso, nous fit présent de l'*Arte de la lengua chiapaneca* du père Luis de Albornoz, ainsi que de divers volumes de sermons manuscrits, les seuls qui existent actuellement. Nous dirons donc de la langue chiapanèque que, bien qu'elle renferme un grand nombre de racines communes à la langue maya, elle diffère de celle-ci d'une manière essentielle pour ce qui concerne sa grammaire; elle paraît être un dialecte de la langue *diria* ou *choroteca* du Nicaragua, qui, à son tour, se rattache à plus d'un titre à des idiomes de l'Amérique méridionale.

Le *tzotzil* ou *tzotzlem*, en usage dans les bourgades situées au nord-ouest de San Cristobal de Chiapas (Ciudad Réal), est un dialecte du *tzendal* ou *tzeldal*, usité au sud, à l'est et au nord-est de la même ville, jusqu'aux montagnes de Tumbalà, qui le séparent du territoire de Palenqué, où se parle un dialecte *chol* qui se rattache au *maya* et au *tzendal*. Nous possédons les grammaires et les vocabulaires du *tzotzil* et du *tzendal* des religieux de l'ordre de Saint-Dominique, en particulier ceux du père Domingo de

Ara, que d'autres écrivent de Lara, mort évêque nommé de Chiapas : ces deux dialectes forment une des principales branches du groupe objet du présent travail. Avant de pénétrer sur le territoire guatémalien, on trouve à Comitan une autre langue, le *chañabal,* qui, à en juger par ce que nous en possédons manuscrit, se rapproche de tous les idiomes voisins. La langue *zakloh-pakap,* ou *mame* de Soconusco, l'un des dialectes du *maya,* semblerait avoir plusieurs caractères d'ancienneté plus grands que ceux du maya; quant au *mame* des montagnes du Guatémala, parlé dans les localités voisines de Huehuetenango, on peut le compter comme une des langues principales du groupe guatémalien. L'*ixil* parlé à Nebah, au nord-est de Guatémala, ainsi que le *lacandon* et les autres dialectes de la région intérieure du Peten, forme un groupe de rameaux qui relient le maya au *quiché,* lequel, à son tour, n'est, avec le *tzutohil,* qu'un dialecte du *cakchiquel,* principale langue du Guatémala, proprement dit. Le *pocomchi,* le *pokoman,* le *cakchi,* semés d'Amatitan à Coban, le *chol* ou *chorti,* au retour vers l'est, le *sinca,* le *papaluca,* forment un autre groupe, frère du *cakchiquel,* à la suite duquel on passe dans les États de San Salvador et du Honduras, où l'on ne trouve que des langues ou des dialectes tendant à s'éloigner de plus en plus du groupe mexico-guatémalien à mesure qu'on avance vers le Nicaragua. Nous en exceptons, toutefois, les dialectes du mexicain, *nahual* et *pipil,* qu'on parle encore dans un grand nombre de bourgades parsemées çà et là, en particulier vers les bords de l'océan Pacifique, depuis le Nicaragua jusqu'aux frontières méridionales du Mexique.

En revenant à la grammaire de ces langues, nous pouvons conclure, avec Ximenez, que toutes sont issues d'une seule souche, dont le *maya* paraît avoir gardé le plus grand nombre d'éléments. Le *quiché,* le *cakchiquel,* le *mame,* le *tzendal,* sont marqués eux-mêmes au sceau d'une très-haute antiquité, amplement partagée par le *mexicain* ou *nahuatl,* malgré les différences que comporte sa grammaire; car si ses formes et sa syntaxe sont très-distinctes de celles du *maya,* on peut dire, néanmoins, que tous ses vocables sont composés de racines communes à tout le groupe.

§ V. En entrant dans l'examen spécial de l'ensemble des langues mexico-guatémaliennes, nous distinguerons ici, sous le nom de *groupe mexico-guatémalien,* le maya et les langues absolument congénères : dans cet examen, ce qui mérite tout d'abord notre attention, c'est, pour le maya, l'alphabet et la phonologie. Vingt-trois lettres composent cet alphabet selon les modernes, vingt-cinq, suivant le père Gabriel de Saint-Bonaventure; mais ce dernier distingue le *ç* et le *z,* tout en leur donnant la même valeur,

et cite à part le *ħ*, qui n'est plus usité que comme partie intégrante du *tħ*. Parmi les vingt-trois lettres acceptées aujourd'hui, il y a cinq voyelles, ainsi que dans les autres langues du groupe. Dans le quiché, que nous prenons pour modèle des langues particulières au Guatémala, ainsi que dans ses dialectes, les consonnes varient suivant les auteurs qui en ont traité; mais, généralement parlant, elles s'accordent avec celles du maya. La seule distinction réelle, sous ce rapport, c'est l'absence de la lettre *r* en maya, remplacée d'ordinaire par l'*y;* ainsi on dit en quiché *rax* (*rash*), neuf, frais, vert, violent, et *yax,* en maya; celui-ci donne *yun,* remuer, agiter, et le quiché, *run,* couler l'eau, courir. Aucune de ces langues n'a la lettre *f,* remplacée, en maya, par le *p* explosif, et le mexicain manque à la fois du *d* et du *f,* ainsi que du *b,* dont *v, u* ou *hu* tiennent lieu le plus souvent. Dans aucune d'elles on ne trouve le *s*, remplacé par le *z* ou le *ç,* tandis que notre *z* est suppléé dans le quiché par le *tz* et dans le maya par le *tz* et le *ɔ*, qui a un son sifflant et bref, tenant le milieu entre *tz* et *dj*. Si l'on en excepte le mexicain, il y a prédominance de gutturales dans toutes les langues du groupe, et partout prédominance marquée des aspirées et des palatales. Les gutturales ont un caractère à part; car elles sont en partie explosives ou détonantes : tels sont, dans le quiché, le *g* remplaçant le *k* maya, pour lequel le grammairien Florès avait inventé un caractère spécial. Aussi les sons, dans ces langues, partent-ils de préférence du gosier. La réunion des consonnes, si l'on en excepte le *ch, cħ, tħ* et le *tz,* a lieu rarement dans le corps des vocables.

Si de la phonologie nous passons à la formation des mots, on trouvera partout, sans exception, des racines monosyllabiques : elles consistent en voyelles simples, en une voyelle précédée ou suivie d'une consonne, ou bien en une voyelle placée entre deux consonnes. Le jeu de ces monosyllabes est on ne peut plus facile et leur présence est des plus transparentes, à l'exception, toutefois, de la langue mexicaine, dont il faut une grande habitude pour découvrir immédiatement la syllabe radicale. Du reste, la formation de ces monosyllabes étant basée sur la jonction méthodique de toutes les lettres de l'alphabet, il résulte de ce procédé ingénieux, mais tout naturel, un vocabulaire d'environ treize à quatorze cents monosyllabes radicaux, à l'aide desquels se déploie tout le mécanisme de ces langues. Ces monosyllabes, tels qu'ils apparaissent, sont à la fois des racines substantives et verbales; ces racines expriment d'autant plus vivement l'action, qu'elles sont, en quelque sorte, le produit de la vie, dans l'ordre matériel. C'est là un fait remarquable et qui s'expliquera plus loin.

Les mots composés abondent dans les différentes langues du groupe; à l'exception du mexicain, ils sont généralement formés par simple juxtaposition. L'élision y existe autant

que dans les langues européennes; mais il faut remarquer à cet égard qu'elle ne se produit ordinairement que dans la prononciation, et elle donne alors les mêmes résultats que dans le français ou le grec. Ainsi la première voyelle d'un mot, si elle est précédée ou suivie d'une consonne, disparaît toujours dans certains vocables : *calah* fait *clah*, *telo* devient *tlo*, etc. L'orthographe adoptée par les premiers missionnaires, dans leurs transcriptions, ayant gardé les voyelles élidées et cette orthographe étant prédominante dans les écrits modernes, nous ne nous sommes pas cru en droit de la changer.

La source la plus riche de la formation des mots est la dérivation : les dérivés, pour la plupart, sont formés par des affixes; mais cette règle n'est pas exclusive et le mexicain, en particulier, offre fréquemment des mots commençant par un préfixe. Les formes verbales sont surtout remarquables dans le groupe quiché, cakchiquel et tzutohil; elles offrent une variété de nuances fort curieuses à étudier. Néanmoins, dans l'ensemble des langues maya-guatémaliennes, les formes verbales diffèrent peu : l'instrumental est ordinairement en *bal* ou en *bil*. C'est ce suffixe qui exprime le passif dans la plupart de ces langues, ainsi que dans les langues congénères du Peten; il en est de même dans le tzendal et le tzotzil, et le verbe compulsif s'y forme avec les suffixes *zah*, ou *izah*, les principales des désinences compulsives du maya, ajoutées au verbe radical.

§ VI. Le verbe substantif existe-t-il réellement dans ces différentes langues? telle est la question que se sont fréquemment adressée les auteurs espagnols, ainsi que les philologues européens. On peut la résoudre affirmativement, en disant que la notion du verbe *être* existe, en maya et en mexicain, dans le verbe impersonnel *iz*, il est : ces deux langues ont encore, de même que le quiché, pour verbe *être*, *ca*, qui dans le mexicain fait aussi *catqui*, et *catca* aux divers temps du prétérit. Dans le maya, il se conjugue avec le pronom *en*, *ech*, *i*, etc., par l'élision de la voyelle *a*. Il fait donc *cen*, je suis et je dis; *cech*, tu es et tu dis; *ci*, il est et il dit; *con*, nous sommes; *cex*, vous êtes; *cob*, ils sont. Les autres temps se forment avec les personnes des temps divers du verbe *hab*, ajoutés à l'indicatif : *cenhi*, je fus ou je dis, etc., *bin cenac*, je serai, je dirai, etc. C'est un véritable verbe *être* dans tous ses modes, bien qu'irrégulier en apparence. Le quiché a de même les verbes *ux*, être (*esse*), et *qo*, être (*stare*), qui se conjuguent comme les verbes ordinaires.

Nous devons ajouter, néanmoins, que bien qu'en général, et, en particulier, dans le quiché et ses dialectes, les formes du verbe soient d'une grande richesse, tout leur mécanisme repose sur l'emploi des pronoms personnels ou possessifs, séparés du verbe.

servant à désigner la personne et le nombre. Le pokomam, le mame de Soconusco, dans quelques-uns de leurs temps, et le tzendal, dans le verbe neutre et le verbe passif, font seuls exception à cette règle, autant qu'il nous est possible d'en juger par les documents que nous possédons : mais cette dernière langue est l'unique jusqu'à présent, où le verbe devienne régulièrement un véritable verbe à flexions; les pronoms dont se forment les personnes, au neutre et au passif, s'y trouvant incorporés complétement à la suite de la racine verbale, nous appelons sur cette langue toute l'attention du lecteur[1]. Dans le maya, les temps, ainsi que les modes, sont formés par des particules qui s'incor-

[1] La langue tzendale étant à la fois une des plus intéressantes et des moins connues du groupe guatémalien, nous croyons faire plaisir aux philologues en leur en donnant ici une idée rapide, d'après l'*Arte Tzeldaica* de Domingo de Ara, dont nous possédons les manuscrits. Les pronoms primitifs et démonstratifs sont : *hoon*, je; *haat*, tu ou toi; *ha*, il, lui; *halameto*, celui-ci; *hali*, *halito*, celui-là; *hootic*, nous; *haex*, vous; *ha* ou *alume*, ils, eux. Les possessifs sont : *cuum*, mon, mien; *avuum*, ton, tien; *yuum*, son, sien; *cuuntic*, notre; *avuunic*, votre; *yuum*, leur, etc. — Le verbe *être* se compose du nom ou de l'adjectif préfixé aux pronoms simplifiés *on*, *hat*, *ha*, je, tu, il; *otic*, *ex*, *tic*, nous, vous, ils, et se forme pour le reste comme le verbe neutre que nous faisons suivre, en prenant pour exemple le verbe radical *paz*, faire.

INDICATIF PRÉSENT.

x-pazon, je fais.
x-pazat, tu fais.
x-paz, il fait.
x-pazotic, nous faisons.
x-pazex, vous faites.
x-paz, *xpazyac* ou *yac-xpaz*, ils font.

L'IMPARFAIT se forme en ajoutant *ey* suffixe à toutes les personnes du présent. Ex. : *xpazoney*, je faisais, etc. Le PRÉTÉRIT, en changeant la particule préfixe *x* du présent en *u*. Ex. : *upazon*, je fis, etc. Le PLUS-QUE-PARFAIT, en ajoutant *ixay*, suffixe, au prétérit. Ex. : *upazonixay*, j'avais fait; *upazatixay*, tu avais fait, etc. Le FUTUR se forme du présent, en ajoutant l'affixe *to*. Ex. : *xpazonto*, je ferai, etc.

IMPÉRATIF.

pazuan, que je fasse.
pazan, fais, toi.
pazuc, qu'il fasse.
pazuatic, faisons.
pazuanic, faites, vous.
pazuc, qu'ils fassent.

L'OPTATIF PRÉSENT se forme en faisant suivre simplement le présent de l'indicatif de la particule optative *gheye*. Ex. : *x-pazon gheye*, que je fasse, etc. L'IMPARFAIT DE L'OPTATIF se forme de l'impératif auquel on joint le verbe optatif indéclinable *matiey*. Ex. : *pazuan matiey*, que je fisse, etc. Le PLUS-QUE-PARFAIT se forme du même impératif, en ajoutant *ix-matiey*. Ex. : *pazuan-ix-matiey*, que j'eusse fait. Les autres temps du subjonctif sont : *hauete x-pazone*, si je pouvais faire, etc.; *hauete pazuaneya*, si je faisais, etc.; *hauete pazuan-ixaye*, si j'avais fait, etc.; *hauetote pazuantoaye*, si je faisais ensuite, etc. INFINITIF PRÉSENT : *pazel*, faire. FUTUR : *xpazonto*, pour faire moi. C'est en réalité le futur de l'indicatif.

Les verbes neutres, absolus et passifs, sont identiques; ils se terminent généralement en *aluy*, *yluy*, *uluy*, et se conjuguent comme le précédent. D'autres sont terminés en *ot*. Ex. : de *paz*, neutre, faire ou se faire; *pazot*, être fait; *x-pazoton*, je suis fait; *x-pazot*, fait, etc.; *u-pazoton*, je fus fait, etc.

Le verbe actif se distingue du verbe neutre, en ce qu'il se conjugue comme les verbes mayas, le pronom précédant le verbe radical. Ex. : *q-paz*, je fais; *xa-paz*, tu fais; *z-paz*, il fait; *x-q-paztic* ou *yac-q-paztic*, nous faisons; *xa-pazic*, vous faites; *zpaz* ou *yac-zpaz*, ils font. IMPARFAIT : *x-q-pazcy*, je faisais; *xapaz-cy*, *zpazcy*; plur. *xqui-pazticcy*, *xapaziccy*, *zpazcy*. PRÉTÉRIT : sing. *u-q-paz*, *a-paz*, *uzpaz*; plur. *uq-paztic*, *a-paztic*, *uzpaz*. PLUS-QUE-PARFAIT, comme le prétérit, en ajoutant *ixay* à la fin de chaque personne. Le FUTUR, comme le présent, avec le suffixe *to* après chaque personne. IMPÉRATIF : *ta-q-paz*, que je fasse, moi; *paza*, fais; *aca-zpaz*, qu'il fasse; *ta-q-paztic*, faisons; *pazaic*, faites; *zpaz*, qu'ils fassent. Les temps divers du subjonctif se forment de la même manière que ceux du verbe neutre, sauf que le pronom précède toujours, ainsi qu'aux temps présents, passés et futurs. Le PARTICIPE PASSÉ fait *pazbil*, et le verbe compulsif se forme, comme en maya et en quiché, par l'addition du suffixe *ez* à la racine du verbe; ainsi *pazez*, faire faire; *muyez*, faire monter, etc.

porent à la suite de la racine verbale; ainsi *ban*, amonceler, devient *banic*, au présent, et *banah*, *banma* ou *banci*, au prétérit; *banac*, au futur, mais précédé, dans ce cas, du verbe *bin*, aller, qui lui donne le sens d'aller faisant ou à faire. Le quiché et ses dialectes ont conservé sous ce rapport une forme antique fort remarquable : c'est la particule *x* (*sh*), *ix* (*ish*) ou *xi* (*shi*), particule d'infériorité dont le lecteur trouvera l'explication aux mots *ix*, *x* et *xi* du vocabulaire. Cette marque d'infériorité, qui est celle de la femelle devant le mâle, sert ici à construire la forme du préterit. Ex. : *logoh* ou *locoh*, aimer, *x-in*, ou *xi-nu* ou *x-nu logoh*, j'aimai. Le tzendal a conservé ce *x* au présent et l'on voit, dans la note à laquelle nous renvoyons le lecteur, qu'au prétérit il remplace cette particule par un *u*. Pour nous résumer, nous pouvons dire qu'il n'y a, en réalité, qu'une seule forme de verbes dans ces différentes langues, verbes qui se transforment en neutres, passifs, actifs et compulsifs. Le mexicain a, sous ce rapport, une grande ressemblance avec elles : bien que ses formes verbales diffèrent essentiellement de celles du groupe maya, elles se réduisent encore à une forme générale, ses désinences restant à peu près toujours les mêmes.

§ VII. Nous renvoyons pour ce qui concerne le système de numération à notre *Grammaire de la langue quichée* et aux explications que contient le premier volume de cet ouvrage, p. 126 et suivantes. Ce que nous en dirons, toutefois, c'est que, dans chacune des langues du groupe, les noms de nombre ont pris tous leur origine dans les phénomènes de la nature, à ses différentes époques, en rapport avec les localités où ces phénomènes eurent lieu, et ils renferment, sous leur apparence lourde et grossière, des questions d'un grand intérêt historique. C'est l'étude de la nature, en proie à des convulsions continuelles qui a donné naissance à un très-grand nombre de vocables dans toutes ces langues; ce sont les fonctions naturelles du corps, et, dans bien des cas, les sons extérieurs, les cris des animaux, leurs mouvements, leurs instincts, le vol ou le chant des oiseaux, qui ont formé le langage, ainsi que le lecteur sera à même de le reconnaître, particulièrement, en étudiant la langue maya et les traditions dont elle a gardé le souvenir. De cet ensemble de faits, dont l'observation est encore aujourd'hui une des qualités instinctives de l'homme américain, dans sa vie nomade, sont sortis les riches vocabulaires que nous possédons manuscrits et que nous serions heureux de pouvoir présenter au public, si nos moyens nous le permettaient, vocabulaires qui jetteraient dans l'étonnement les philologues qui, jusqu'ici, n'ont eu pour ainsi dire, à leur disposition, que les langues incomplètes des sauvages. De ces obser-

vations est sortie la science des fils de *Maya*, que le Mexique et le Yucatan semblent également reconnaître pour leur mère : ces observations, remarquons-le bien, consignées journellement dans leurs annales, depuis plus de dix mille ans, concernent les modifications et les changements du sol, ainsi que les variations de l'histoire naturelle, et composent, jusqu'à l'époque de la destruction de la civilisation américaine par les Espagnols, le monument le plus complet que le monde ait jamais possédé.

En attendant que nous puissions en donner la traduction au public, retournons à la langue maya : c'est par l'exposé de quelques vocables, dont la synthèse nous mène d'elle-même à leur analyse, que le lecteur apprendra à en apprécier la fécondité et la richesse. Nous prendrons, pour commencer, l'animal ou plutôt le reptile que l'Écriture sainte nous représente comme le plus rusé de tous les animaux, le serpent, *can*. Dans sa brièveté, ce vocable n'est, cependant, pas encore une racine absolue. *Can* se compose de *ca*, ancien verbe substantif, « être, » qui, à son tour, s'analyse et sort de la consonne *c* ou *k*, unie à l'eau, *a* ou *haa*. Si à *ca* nous ajoutons le suffixe *an*, « debout, appuyé « contre, » ou peut-être *n* pour *ni*, « moi, mon nez, » nous avons *can*, ce qui se dresse debout, devant, ou contre moi, le serpent, dont le premier mouvement est de se dresser pour mordre, dès qu'il se croit attaqué. Telles sont les premières notions qui se présentent dans l'analyse de ce vocable.

§ VIII. Examinons maintenant les nuances diverses auxquelles le nom conféré au serpent a donné lieu : toutes sont nées des propriétés particulières attribuées à ce reptile, au physique ou au moral. *Can* signifie à la fois la sagesse, le savoir, la force, le conseil, le don et la parole, en tant que substantif; verbe, il a, à la fois, comme en anglais, le sens d'apprendre, de connaître et de pouvoir. Le latin en dérive le mot *cano*, prophétiser, raconter, sens également du mot maya; le grec, le vocable *κανών*, règle, modèle, principe, etc. Continuons. Du serpent qui se dresse, nous avons *can*, monter et se fatiguer, et *caan*, le ciel, c'est-à-dire ce qui est en haut; ce qui est dressé au-dessus, *ca-an*. De là, *canal*, élevé, céleste; *canalcun*, élever, porter en haut, grandir; *canalcunzah*, qui en est le compulsif, faire grandir, faire élever, illustrer; *canzah*, fatiguer, actif, etc. De *can*, on fait le participe passé *canan*, ou *canaan*, et celui-ci, à son tour, devient un substantif signifiant le souci, le soin, la garde, etc., d'où, tout naturellement, le verbe garder, avoir soin de. Ce verbe a pour participe passé *cananán*, gardé, soigné; *cananbal*, verbe passif, être soigné, gardé, qui est en même temps le substantif comprenant l'idée de la conservation, etc.; enfin, *cananbil*, participe futur passif,

qui peut ou doit être conservé ou gardé, sans compter encore une foule d'autres formes, plus riches et plus variées les unes que les autres.

Si, de là, nous revenons au vocable primitif, *can*, avec l'idée du savoir et de la sagesse, nous en faisons *canbal*, verbe passif instrumental, être appris ou compris l'instruction et l'enseignement. Nous y trouverons ensuite le compulsif *camzah*, instruire, et mieux *can-bezah*, conduire à la science, faire la voie à l'instruction; *ahcambezah* sera le disciple, *ahcambal*, le maître, l'instructeur; *cambezahan*, enseigné; *cambezabal*, être enseigné, instruit par un autre; *cambezabil*, qui peut ou qui doit recevoir de l'instruction, qui est apte à recevoir l'enseignement. Ce participe futur, en *bil* ou en *abil*, donne immédiatement la clef des adjectifs latins en *ilis* ou en *bilis*, désinences que le maya seul explique, composées de *bil*, ce qui peut faire retour sur soi, et d'*iz*, verbe *être*, inusité et qu'on ne trouve plus qu'en composition. Nous renvoyons, pour plus ample explication, le lecteur au vocabulaire.

Les significations diverses qu'on vient de voir du mot *can* ne sont pas les seules que nous offre la langue maya; il en existe encore d'autres, également remarquables dans leur application comme dans leurs nuances. Nous citerons, entre autres, celle qui en fait le nombre « quatre. » Pourquoi quatre? C'est que ce nombre est celui des quatre régions où, au sortir des premiers désordres de la nature en travail, se développèrent, avec la vie humaine, les premiers travaux de l'industrie et de la vie sociale. Ce sont les lieux qui échappèrent aux dangers des divers cataclysmes et que les traditions haïtiennes semblent appliquer particulièrement aux grandes Antilles. Le maya les appelle *Bacab*, c'est-à-dire « les os ou les piliers de l'eau, » selon certains auteurs, *bac-ab;* et selon d'autres, « les régions des ancêtres, » *ba-cab*. Les traditions indigènes les appellent les forts par excellence, les cieux et les soutiens du ciel, *Canob*, pluriel de *caan*, le ciel, et de *can*, quatre, c'est-à-dire les quatre par excellence. Ils étaient représentés par quatre grandes amphores à long col surmontées, l'une d'une tête d'homme, et les trois autres des têtes de divers animaux. Tels étaient ces quatre *canob*, ces quatre grands dieux, désignés au Pérou, comme en Égypte, sous le nom de *Canopa*.

Avec une légère nuance dans le son et dans l'orthographe du vocable, viennent *kan* et *kaan :* l'analyse en donne *ka*, dont le sens primitif est le fiel, l'amertume, ainsi que les sécrétions diverses du corps humain. De là, naturellement, l'application de ce nom à toutes les sécrétions d'un corps par un autre, aux sédiments divers vomis par les volcans ou dont la terre s'est recouverte. Voilà pourquoi *kan* exprime la couleur jaune vermeil de l'argile, et *kaan*, les sécrétions naturelles, les sédiments éten-

dus dans l'eau ou hors de l'eau, enfin la terre issue des convulsions qu'elle a subies : voilà comment *kan* et *kaan* viennent prendre leur place à côté de *can* et de *caan*, dont ils ne sont, après tout, que des nuances. De *ca*, l'on a fait *cab*, ce qui vient en descendant, la lave, *ca-ab*, ce qui est comme de l'eau, ou avec un souffle, et, par extension, le miel et le sucre; de *ka*, les Mayas firent *kab*, le bras, la main, tout membre, toute portion détachée d'un autre corps, la branche, et enfin le feu, *kak*, de *ka-ki*, les sécrétions qui poussent comme un germe du sein de la terre.

§ IX. D'après ces explications, le lecteur peut déjà juger des facultés merveilleuses de la langue maya, de sa richesse et de la facilité avec laquelle elle se prête également à l'analyse et à la synthèse : mais en examinant chacun des vocables dont se compose le vocabulaire, on reconnaît, ainsi que nous l'avons fait remarquer plus haut, qu'un grand nombre de ces vocables sont empruntés aux phénomènes naturels, en particulier à ceux des divers cataclysmes dont les hommes furent témoins aux premières époques du monde primitif. Si, d'un côté, les onomatopées y sont fréquentes, si l'on y découvre l'imitation des sons divers produits dans des circonstances ordinaires, si le cri de certains animaux, si le chant des oiseaux, ont servi à créer des mots, il n'en est pas moins vrai aussi que le spectacle de la nature en convulsion a contribué étonnamment à développer et à enrichir la langue. Témoins, malgré eux, des désordres de la terre en travail, dont tous les documents américains racontent l'effrayante histoire, tour à tour victimes et spectateurs des mouvements extraordinaires du globe, de ces changements subits dont la géologie jusqu'à présent a pu seule nous donner un faible tableau, flottants, pour ainsi dire, de désastre en désastre, au milieu du combat des éléments bouleversés par la puissance volcanique, aujourd'hui emportés par les eaux en fureur, demain environnés d'abîmes béants et remplis de feu, il était impossible que les aptitudes des peuples ne se développassent pas d'accord avec les scènes émouvantes d'une telle situation, et que leur génie ne s'en ressentît considérablement. Aussi n'est-ce pas seulement dans les langues de l'Amérique que nous avons retrouvé les traces des catastrophes géologiques; nous les avons entrevues dans une foule de mots, communs aux langues de notre continent et où les philologues les découvriront, quand ils se donneront la peine de les chercher.

C'est là un travail d'un immense intérêt pour l'histoire des origines de l'homme, et qui ne saurait manquer de nous donner un jour la clef de bien des mystères scientifiques. Nous en citerons ici un petit nombre d'exemples, en relation avec les vo-

cables analysés plus haut. Si nous demandons au vocabulaire le nom commun de la mer, nous trouvons *kakanab*, ou *kaknab*, de *kak*, le feu, et d'*anab*, ou de *nab*, le premier signifiant le souffle ou l'eau en vapeur élevée, montée avec le feu, *kak-an-ab*, ou bien une paume, une étendue d'eau couverte de feu, *kak-nab*. D'où pourrait venir à l'Océan un tel nom, si nous ne savions, par les relations mexicaines que nous achevons de traduire, que les hommes, à la suite du premier cataclysme, virent se produire simultanément la mer couverte de flammes et les métaux les plus précieux fondre sous leurs regards, roulant pêle-mêle avec les vagues en feu, d'un bout de la terre à l'autre? C'est là ce qu'explique précisément le mot *kak-nab;* car si *kak* a la signification du feu, *nab* n'est pas seulement le vocable exprimant la paume, le plat de la main, mais encore il veut dire l'or. *Nab*, ou *naab*, l'or le plus fin, l'or le plus pur, les hommes de cette époque convulsive le virent couler à flots du sein des déchirures béantes du sol et recouvrir le fond de la terre et de la mer. Tous les détails que fournit à ce sujet le document que nous traduisons éclaircissent d'une lumière complète les légendes haïtiennes sur les origines de l'or et de la fonte des métaux, dont nous avons parlé au long dans nos *Quatre lettres sur le Mexique*. Les hommes en apprirent de la nature elle-même la connaissance et l'usage : ils le virent en fusion, en blocs, en pépites, comme en poudre brillante, mêlé avec les sables les plus communs.

§ X. Nous ne nous éloignons pas de notre sujet, en rappelant ces détails : nous sommes tenu d'expliquer pourquoi l'or et la paume de la main sont rendus par le même vocable, pourquoi, à son tour, la paume de la main représente l'Océan. Nous dirons donc ici ce que nous avons réussi à en apprendre. Le corps du monde antique, du monde américain, surtout, était comparé à un corps humain, et les deux portions longeant l'Atlantique au nord et au sud en étaient considérées comme les bras ou les mains; de là l'expression de main en feu, *kak-nab*, pour rendre l'idée de la mer qui en occupe aujourd'hui la plus grande partie; car c'est dans ce lieu que les volcans exercèrent particulièrement leurs ravages, avant d'avoir soulevé les cônes qui se dressent actuellement au sommet des montagnes. L'or apparut, coulant en torrents sur ces mains en feu, et le même mot exprima ainsi deux choses si totalement différentes. Mais il est d'autres idées, en apparence, plus éloignées encore, et que le vocable *nab* eut la mission de rendre plus tard. En effet, lorsque les populations, sorties des premières horreurs des révolutions du globe, eurent été réunies en sociétés, et que le sacerdoce, instituteur des civilisations antiques, eut commencé à envelopper des voiles du symbolisme les phéno-

mènes dont il avait écrit les annales, tous les actes de la religion, c'est-à-dire de la vie sociale à cette époque, furent destinés à rappeler tour à tour les événements qui avaient renouvelé la face du globe. Parmi les plus augustes était l'onction royale, le sacre, que les prêtres recevaient comme les princes : cette onction les rendait inviolables, et nul, à ces époques reculées, n'eût osé porter la main sur ses chefs, sans craindre de s'attirer la vengeance divine.

C'est que prêtres ou rois, en dehors même de la cérémonie qui les séparait du reste des mortels, étaient considérés comme les descendants directs des dieux, comme des dieux eux-mêmes. Le même mot qui, dans le style ordinaire, désignait les hommes, dans le style sacré, exprimait l'idée des lieux habités le long des eaux vives; pour la même raison, les hauts lieux, dominant les autres, énonçaient l'idée de la domination souveraine : c'est ainsi que la divinité, dans la langue nahuatl, était la roche solide, *teo*, qui avait résisté aux secousses des cataclysmes, et dans la langue maya, le cratère du volcan, *ku*, son nid, première cause visible des phénomènes qui avaient fait le monde. Quant au dieu par excellence, au dieu unique, les Mexicains le découvraient dans l'énergie volcanique, *tonatiuh*, nom appliqué depuis au soleil, auquel il peut convenir aussi bien qu'au volcan; car il signifie la chaleur active, la chaleur en marche, *tona-tiuh*, ou si l'on veut, la marche de l'eau et de la chaleur, *ton-a-tiuh*. Les Mayas lui donnaient un nom, qui, au fond, résume la même idée, *ahau*, celui qui est le maître de l'eau du bassin, qui agit sur l'eau comme le mâle sur la femelle. L'union du chaud et de l'humide constituait donc, pour ces peuples, la manifestation suprême de la divinité ou plutôt de la Providence divine dans l'ordre de la nature. De là, le titre d'*ahau* donné aux rois, comme aux descendants des dieux, comme aux représentants du seigneur universel, d'*ahau*, le dominateur du bassin, qui pouvait exprimer encore l'idée de la roche fondamentale, restée debout au milieu des eaux du cataclysme, ou même encore de la puissance divine organisant le monde. Mais ainsi que les montagnes, avant leur dernier soulèvement, avaient été recouvertes des alluvions qui devaient leur assurer la fertilité, de la même manière on crut devoir oindre la tête et le corps des rois, au moment de leur avénement, non pas seulement pour les rendre saints aux yeux des peuples, mais, plus encore, pour leur rappeler leurs propres devoirs, comme les protecteurs et les nourriciers de leurs enfants.

§ XI. Le sacre des princes américains ne consistait donc pas dans une simple onction d'huile ou d'une matière grasse quelconque; il se faisait avec des poudres de

diverses couleurs, dont on leur frottait tout le corps, en mémoire des sédiments qui avaient recouvert le sol et des feux qui étaient apparus aux époques primitives de la nature. Ces poudres étaient rouges, noires, blanches ou jaunes, probablement selon la qualité de celui qui recevait la consécration; mais la rouge était certainement la plus importante, d'accord, sans doute, avec la grande étendue des pays où les sédiments de cette couleur furent portés par les eaux. Pour les chefs suprêmes de la nation, on ajoutait aux couleurs la poudre d'or, qu'on leur versait abondamment sur la tête, en mémoire de l'or en fusion qu'on avait vu se répandre sur les lieux élevés. L'or avait été appelé *nab,* ou *naab,* produit de la terre mère, ou coulé du souffle de la mère, *na-ab;* d'un autre côté, comme c'était avec la paume de la main que le prêtre l'épanchait sur la tête et le corps du monarque, non-seulement elle prit son nom, mais il demeura à l'action elle-même, à l'onction royale et sacerdotale; elle représenta l'idée d'oindre et de consacrer, *nabal* signifiant à la fois la consécration et le consécrateur, et devint un titre de noblesse, le consacré, l'oint, *nabi,* prétérit du précédent, et que plus tard l'hébreu s'appropria avec la signification de maître et de prophète que lui donne l'Évangile.

Ce n'est pas tout, et c'est là une des merveilleuses facultés de la langue maya. Si *nabi,* tel qu'on vient de le voir, est le prétérit du verbe *nabal,* il a encore un sens à part que lui donne chacune de ses deux syllabes : en effet, *na-bi* signifie la demeure de la vie, ou ce qui est près de la vie, comme *nabal* renferme le sens du fils de l'or ou du possesseur de l'onction, ou qui devient l'or et l'onction, *nab-al.* Ce nom, tel qu'il se présente ici, ne saurait manquer de fixer l'attention des hébraïsants; on le trouve fréquemment dans la Bible appliqué à des personnages qui, tous, phéniciens ou hébreux, jouent un rôle considérable dans l'histoire.

Au temps de la conquête espagnole, le vocable *nabo* entrait encore en composition dans les noms des rois de Haïti : tel était le plus puissant d'entre eux, *Cao-nabo,* celui qui est comme l'or, ou le consacré, qui resta jusqu'à sa mort l'ennemi le plus redoutable des asservisseurs de son pays. C'est encore de la même manière que *Nabo,* ou *Nebo,* le dieu de l'onction royale chez les Chaldéens, entre dans la composition de la plupart des noms des rois d'Assyrie, et, sous quelque forme qu'on le présente, il a toujours un sens parfaitement défini en maya. Si *nab* est l'or et la consécration, *neb* est la tête, le chef, celui qui marche en avant, la cime, l'extrémité, la pointe; *o, u,* la surface contenue, le bassin où cette tête, cette cime est apparue; *nib,* c'est la bonté, la douceur, l'amabilité, etc. Qu'on veuille se donner la peine de jeter un coup d'œil

sur le vocabulaire, et l'on se convaincra aussitôt de la richesse des idées attachées à ces mots ou à ceux qui en découlent directement.

§ XII. Quelle est la source de cette abondance, de cette fluidité d'expressions? On l'a déjà vu dans quelques mots précédents, c'est la lettre *N*, un son nasal, presque inarticulé, qui ne prend une forme déterminée qu'avec les voyelles qui la suivent ou la précèdent. Mais ici c'est *na*, la demeure ou l'habitation, d'où le grec *ναός*, ou bien *na*, ou *naa*, la mère, celle qui nous nourrit et nous alimente, *n-a*, celle qui est sur l'eau ou descendue dans l'eau. En effet, cette mère, cette demeure, car au fond les deux mots ont le même sens, ce furent les régions qui, en s'élevant sèches au-dessus des eaux, donnèrent asile aux populations, au temps où l'aride, se débarrassant des glaces, leur assura une habitation plus stable et plus sûre. *Na*, remarquons-le, est l'anagramme de *an*, racine identique avec le grec *ἄν*, dans ses diverses compositions, *an*, le soutien, l'appui, le secours, ce qui s'élève ou s'est élevé au-dessus d'autre chose, au-dessus de l'eau, *an-a*, la fleur, en haïtien, ou *'n-a;* d'où *anti*, le lieu debout, élevé, le lieu de l'appui, nom des Andes, *ἀντί*, en grec, aussi bien que dans les langues américaines, racine du nom des Antilles, lieux élevés entourés d'eau, *an-ti-ili-a*. Enfin, aux jours terribles des premiers cataclysmes, la mère, la demeure par excellence, ouvrit son sein, et, au milieu des torrents de feu, sous la puissance de son souffle intérieur, l'or coula à flots; il fut appelé *na-ab*, coulant du souffle maternel. C'est alors que les hommes apprirent non-seulement à connaître les métaux précieux; ils en apprirent, en même temps, l'usage et les opérations, trop souvent réitérées sous leurs yeux pour pouvoir jamais les oublier.

On a vu l'anagramme du mot *na*, le lecteur a pu apprécier quelle ressemblance, au fond l'un a avec l'autre. Nous retrouvons le même système de composition dans la plupart des monosyllabes avec une variété, une richesse de nuances qui ne sauraient assez émerveiller les philologues. Prenons, par exemple, le premier vocable de la lettre *b :* nous avons alors *ba*. Si *ab* est l'eau qui coule, si pour d'autres, c'est le souffle et la vapeur, son anagramme *ba* nous représente à la fois ces diverses idées avec des nuances fort remarquables : tout d'abord, l'idée de ce qui a coulé en bas, c'est-à-dire l'or liquéfié, en masse et pavant, ainsi que le disent nos documents, le fond des mers; c'est donc ce qui est bas, c'est ce qui s'est troué pour descendre. De là *ba*, la taupe, l'animal qui se creuse un trou dans la terre; de là *ba*, pour exprimer l'idée mâle de la terre trouée et descendue au fond de l'eau, *ba*, composé de *b*, la voie, le

chemin, *be*, et *a* pour *ha*, l'eau : de là le sens profond du mot *ba*, en tant qu'il signifie le père par excellence, l'ancêtre des humains, la terre antique qui était leur berceau ayant coulé sous les eaux dont il est recouvert aujourd'hui. De *ba* sont dérivés, depuis, une foule de significations et de vocables différents : un des plus remarquables est *baba*, chose qui coule, qui descend doublement, la bave; puis avec *ba*, son anagramme *ab* faisant *baab*, ce qui plonge et nage, d'où *baabtah*, verbe actif, plonger, baigner, enfoncer dans l'eau, exactement comme le grec *βάπτω*, etc. Si, au lieu de *ab*, à *ba* nous ajoutons la désinence *al*, substantif qui désigne l'enfant, le nouveau-né, nuance de *hal*, qui exprime le devenir, nous avons *baal*, le fils de l'ancêtre par excellence, le possesseur du fond, du berceau paternel, le seigneur, l'illustre, avec les sens qu'on trouve à ce vocable dans les langues antiques de l'Orient; de là encore aujourd'hui *baal-ba*, le fonds seigneurial, le patrimoine, avec l'idée qu'y attachait l'antique noblesse maya.

Tout s'accorde à démontrer que le maya seul a conservé la source de ce nom, si grand en Orient comme en Occident : il suffit d'un coup d'œil sur le vocabulaire pour s'en assurer. Une coïncidence curieuse c'est que le mot correspondant à *baal*, dans les langues de la Phénicie, *el*, se retrouve également dans le groupe des langues mexico-guatémaliennes. En effet, si *baal* a, dans le phénicien, la signification de seigneur, *el*, qui désigne Dieu, le soleil, offre précisément ici l'ensemble des idées qui se rattachent à cet astre. *El* exprime tout d'abord celle de brûler, puis de sortir en s'élançant, de s'élever et de terminer. Si nous prenons sa nuance, c'est-à-dire le même mot aspiré, nous trouvons *hel*, changer, tourner, idées qui ne conviennent pas moins au soleil, et si de là nous cherchons l'anagramme d'*el*, nous avons *lé*, enlacer, envelopper comme en une corde qui fait le tour d'un corps. Nul vocable au monde ne saurait définir si brièvement et d'une manière si complète l'action visible du soleil sur la terre. Qu'on parcoure ensuite les vocables divers composés avec *el* en maya, et l'on verra combien ils expliquent de choses, jusqu'aujourd'hui restées mystérieuses dans les langues de l'Orient. Retournons, d'ailleurs, au vocable précédent, *baal*, prenons-le dans sa nuance contractée *bal*, et nous avons immédiatement une autre nuance d'*el*, celle de tourner sur soi, comme le mot *bal*, en français, tordre, etc. Continuons avec la même série, et de *bal* passons à *bel*, exprimant l'idée de marcher, de voyager, toujours comme le soleil, vocable composé de *be*, la marche et la vie, et de *el*, que nous connaissons déjà : c'est donc encore le soleil qui est la vie de la terre, qui est la voie, la marche qui s'élève, brûle et termine pour se reposer avec le jour, ainsi que l'exprime le mot

helel, nuance de *hel.* Après *bel,* nous avons *bil,* nuance de *bal,* tordre, rouler dans les doigts, *bol,* une boule, et *bul,* rouler, bouler comme en français. Ce système s'étend à tout l'ensemble des monosyllabes de la langue maya; de quelque manière qu'on les prenne, chacune d'elles énonce une variante de la première. Ainsi l'on peut dire *cam, cem, cim, com, cum,* comme *mac, mec, mic, moc, muc; can, cen, cin, con, cun,* comme *nac, nec, nic, noc, nuc.* De même avec *pat, pet, pit, pot, put,* nous avons *tap, tep, tip, top, tup,* etc. Ce système si simple et si clair n'expliquerait-il pas mieux que toutes les théories de Grimm ce que cet illustre philologue avait désigné sous le nom d'apophonie? car il offre exactement le même changement de voyelles qu'on trouve dans *I sing, I sang, sung,* etc. C'est là une réflexion que nous soumettons aux philologues qui ont fait de si savantes études à la suite de Bopp et de Grimm, et dont la France s'honore non moins que l'Allemagne.

§ XIII. Pour découvrir l'origine de tous ces vocables, il faut remonter jusqu'aux simples voyelles radicales, *a,* l'eau; *i,* la pointe, le rejeton; *u* (*ou*), la surface limitée, contenue, le vase, le bassin. Si de l'analyse nous passons à la synthèse, pour montrer le développement du maya, commençons avec *a-i,* faisant *ai,* comme en français, le rejeton de l'eau, le premier signe qui apparut aux temps antiques, la terre se débarrassant des glaces qui la recouvraient, *ai* devenant *e,* voyelle composée de l'alphabet, exprimant le signe, le signal, nombre pluriel dans plusieurs des langues de l'Amérique centrale, comme pour le latin dans *rosa-e,* lettre rendue dans l'alphabet maya par le signe . Or, si l'on renverse ce signe , vous découvrez un vase avec trois points noirs, trois stigmates qui plus tard seront, peut-être, des volcans et puis des îles. Eh bien, aspirons légèrement la lettre *e* et nous aurons *he,* pronom *il, lui,* comme *he* anglais, et la préposition *voici, voilà,* etc. Redoublons la lettre *e* et de *he* nous faisons *hée,* œuf, comme le hollandais *ei.* Son pluriel, *héeb* en maya, contracté, devient *heb,* contour, circuit; en tant que verbe actif, il signifie ouvrir; comme neutre, éclore, donner la vie, la jeunesse; au futur *héeb,* ou *héebé,* identique avec le verbe grec ἡϐάω, où vous trouvez, comme dans le maya, ἥϐη, la jeunesse, la puberté, imagée dans la déesse *Hébé,* dont l'origine tout entière se découvre ainsi dans la langue maya, de la manière la plus claire. Cette origine, d'ailleurs, est toute divine, car en prenant la syllabe *ku,* l'un des caractères de l'alphabet, nous le trouvons composé de trois œufs d'oiseau , valeur hiéroglyphique de la lettre *e,* dont la signification première est celle d'un nid, devenu la sainteté par excellence, la divinité, *ku,* parce que de ce nid

volcanique, de ces œufs éclos par la nature en travail, sortit la régénération du monde, sa jeunesse, Hébé, dans toute sa splendeur.

Ce paragraphe aura paru bien long pour expliquer la composition de la lettre *e;* nous pourrions, toutefois, nous étendre encore sur cette voyelle qui nous offrirait plus d'un sujet intéressant à traiter, si nous ne craignions, dans une simple introduction, d'abuser de la patience de nos lecteurs. Nous prions donc ceux qui en auraient le loisir de jeter un coup d'œil sur le vocabulaire, où ils trouveront les dérivés principaux de la lettre *e*. Ils verront comment le mot *ebb,* anglais, exprimant la marée, le latin *hebesco,* le grec *ἐπί*, dérivent d'*eb,* monter; comment le mot français *échec* se trouve être le même que le futur du verbe maya *echel,* choir, tomber; comment *et,* latin et français, *yet,* anglais, ont la même signification aujourd'hui, au Yucatan; comment, enfin, *ἑταῖρος*, ami, compagnon, est identique avec *etaïl,* maya, sans compter tous les autres.

Nous terminerons, pour ce qui concerne les voyelles primitives, avec *o,* composé de *a* et de *u*, qui fit d'abord *au,* comme en français, puis simplement *o*, signifiant surface circonscrite, vase, bassin, pour *a-u,* vase, bassin d'eau, qui a donné naissance à tant d'autres vocables dans les différentes langues du groupe mexico-guatémalien. Je ne citerai du maya que le vocable *ahau,* le maître, le possesseur du bassin d'eau, celui qui domine le vase, pris dans toutes ses acceptions, de même que le mâle domine le vase de la femelle, vocable dont, par anagramme, le quiché a fait *auah,* le semeur, celui qui répand la semence dans le champ, d'où est venu, dans la même langue, *aual*, ensemencer, comme le danois *aul,* industrie agricole, tandis qu'en maya *aual* signifie le bord du bassin, la descente vers l'eau, identique avec le nahuatl *a-ual* ou *ahual*, vers l'eau, et avec le français *en aval.*

§ XIV. Si des voyelles simples ou composées, nous portons nos regards sur les monosyllabes simples ou composés, ce n'est pas un moindre sujet d'admiration de voir avec quelle régularité ils se déroulent et se développent. Si nous les prenons dans l'ordre alphabétique, nous avons avant tout le *b*, signifiant de lui-même *be,* la marche, ou *bi*, l'être ou la vie. *Ab*, en maya, eau en marche, est, selon le quiché, le souffle ou la vapeur, et si au *b* vous substituez un *u*, vous trouvez encore *au,* vase, bassin de l'eau. *Eb*, à son tour, signifie monter, comme la marée, d'où *ebb*, en anglais, marée descendante, ainsi que nous le disions tout à l'heure; *ib*, littéralement pointe, pousse ou gerbe en marche, le fœtus; *ob*, cheville, tête de clou, indiquant une colline, une

tête ronde qui se soulève ou s'est soulevée, la marche, l'action toujours; *ub*, l'ouïe, entendre, écouter, probablement pour *u-bu*, la surface de ce qui résonne. Si nous prenons l'anagramme de ces syllabes, nous trouvons *ba*, déjà expliqué; *be*, la marche, la voie; *bo* et *bu*, exprimant tout ce qui est gros, grand, fort, mais résonnant, mugissant, comme le bœuf, dont le nom en est dérivé, en grec comme en latin. Composons ces syllabes, ajoutons-y un *l* suffixe, et aussitôt se présentent les radicaux déjà connus, tels que *bal*, *bel*, *bil*, *bol*, *bul*. Retournez-les, faites-en *lab*, *leb*, *lib*, *lob*, *lub*, et là vous trouvez encore des nuances de ceux qui précèdent, nuances qu'offrent également les diverses langues du groupe mexico-guatémalien, qui, toutes, les ont conservés. Au lieu d'un *b*, qu'on mette un *c* préfixe et, à l'instant, vous découvrez dans *cal*, *cel*, *cil*, *col*, *cul*, des nuances d'un autre genre, qui expriment à un degré plus ou moins fort des idées de contour, de retour sur soi, etc., ainsi qu'on peut le voir au vocabulaire. Si l'on en prend l'anagramme, on retrouve encore les mêmes idées, avec une nuance fort remarquable : ainsi *cal*, la gorge, devient *lac*, le plat, le bassin profond, le lac, comme en français; *cel*, qui exprime radicalement la contraction, l'adhésion, pris pour le frais, le froid, la glace, devient *lec*, étendu à plat, etc.; *cil*, le pouls, le mouvement qui revient, fait *lic*, primitif de *lich*, crochet; *col*, cultiver la terre, c'est-à-dire la retourner pour y mettre la semence, fait *loc* pour *lok*, attirer, contenir, etc. Enfin, pour conclure sur ce sujet, citons les monosyllabes *ma*, *me*, *mi*, *mo*, *mu*, en y ajoutant ensuite la même consonne suffixe. Qu'est-ce que *ma?* évidemment c'est le son de la consonne *m* ajoutée à la voyelle *a*, pour *ha*, l'eau. Eh bien! *'m* offre d'abord l'idée des lèvres, avec le sens de la profondeur : de là *am*, rassembler, avaler, engloutir; *ma*, les rivages ou les bords de l'eau, dans leur étendue, l'eau profonde, le rassemblement de la mer, l'Océan. *Me*, pour *'m-e*, signes sur les lèvres ou bien descendus, *em-e*, d'ou *me-xic-o*, sur l'ombilic de l'aloès, ou plutôt surface au centre des signes des bords. Après *me*, vient *mi* pour *m-i*, pointe profonde ou au fond, *im-i*, ce qui est au plus bas, d'où *mi*, pour le moins, le moindre, etc. Vient ensuite *mo* pour *'m-o*, tout à l'entour du bassin, *om-o*, ce qui roule sur le bassin, l'écume, les choses qui s'élèvent au-dessus; *mu*, enfin pour *'m-u*, tout à l'entour de la terre molle, jusqu'au fond de la terre molle, ou de la terre molle étendue sous l'eau. Telles sont les nuances de *Ma*, de la mère des eaux. Maintenant si nous composons ces syllabes avec le suffixe *m*, nous aurons *mam*, *mem*, *mim*, *mom*, *mum*, dont le sens s'applique aux diverses nuances du grand-père et de la grand'mère, des aïeux, redoublement de *ma*, racine maternelle ou de la mère, dans l'ensemble des langues de l'Amérique centrale.

§ XV. Ces exemples doivent suffire pour donner au lecteur une idée de la richesse et de la simplicité de la règle qui a présidé à la formation du syllabisme maya : on verra plus loin, et le vocabulaire le démontrera amplement, de quelle manière ces syllabes agglutinées ont donné naissance aux vocables plus longs, non-seulement dans l'ensemble de la langue maya et des langues congénères du groupe, mais encore dans un certain nombre de langues dites jusqu'ici indo-européennes. Nous ne saurions dans une simple introduction faire un travail assez complet pour embrasser en entier une matière aussi vaste; mais si nous parvenons à démontrer l'homogénéité générale de la langue grecque avec le maya, nous aurons au moins atteint quelque chose de notre but. Prenons pour point de comparaison la grammaire de Burnouf et examinons-en rapidement les parties principales.

L'article, tout d'abord, dans sa simplicité, véritable pronom, est identique dans les deux langues : *u*, en maya (prononcez *ou*), se retrouve dans le pronom οὗ, avec la signification : « de soi, de lui ». Ex. : le fils du roi, *ú mehen ahau.* Il ne s'emploie dans le maya, dans le quiché et dans leurs dialectes, que pour exprimer la possession, comme le pronom grec οὗ. L'article féminin ἡ, la, se retrouve dans le pronom démonstratif maya *he*, il, lui, elle, celui-ci, etc., et l'article neutre τό a son équivalent dans le pronom régime *tu* et *to*, son, sa, de son, de sa, etc., identiques, d'un autre côté, avec le génitif τοῦ, car il est composé de la préposition *ti* et du pronom *u.* Le génitif féminin τῆς, bien qu'inusité en maya, s'y découvre dans la préposition *te*, unie au verbe substantif *iz :* il n'est usité aujourd'hui qu'en composition et joue fréquemment le même rôle que *hiz*, pronom, sien, sienne, comme *his*, en anglais dans *John's book*, le livre de Jean. Le datif τῷ n'est qu'un redoublement de *to* avec *u;* le féminin τῇ, qu'une variante de *te*, maya, pour *ti he.* Quant à l'accusatif τόν et τήν, il paraît composé du même datif, suivi du suffixe *on*, qui, en composition, remplace fréquemment en maya la particule *om*, dont les sens, bien que divers en apparence, expriment souvent un véritable accusatif, et toujours l'action sur un régime. Disons, d'ailleurs, que *ton*, en maya, est un pronom *nous* et *notre* à l'accusatif, pour *ti-on.* Nous y reviendrons tout à l'heure.

Dans la composition de l'article pluriel, le grec reproduit simplement, au nominatif masculin, deux pronoms restés au maya, *o* pour *u*, et *i*, autre pronom, « il, le, la, lui, » lequel, dans la langue cakchiquèle, sœur du maya, est un suffixe indiquant le pluriel comme en latin. Ex. : *hay*, maison, *hayi*, les maisons. Le génitif pluriel τῶν, paraît composé de la même manière que l'accusatif, c'est-à-dire de *to*, pour *ti-u*, et de *on*, diminutif de *om*, ce qui tourne autour, ce qui va et revient, particule et substantif qui, en maya.

a le sens de l'écume. Cette particule se retrouve dans le *om*, préposition, « pour, par, à « cause de, » du hollandais, identique avec le *zum*, allemand, et la désinence en *um* de l'accusatif singulier et du génitif pluriel de la déclinaison latine. Dans le dernier cas, elle se combine avec la particule quichée, *or, ur,* qui va vite et retourne; car l'examen des langues grecque et latine nous a convaincu que ceux qui en portèrent les formes en Europe, ou *vice versa,* avaient dû se trouver en relation avec le quiché et le mexicain, avant de se séparer définitivement des pays de leur berceau : en effet, la plupart des formes grammaticales et des vocables grecs et latins que le maya ne présente pas à première vue se retrouvent presque toujours dans ses sœurs, la langue nahuatl et la quichée.

Les explications qui précèdent suffisent pour faire comprendre la formation des désinences diverses des noms et des adjectifs, dans leurs déclinaisons : ces désinences ne sont, en effet, que la répétition des articles placés comme suffixes au vocable que l'on décline. Ainsi quand on dit : *ὁ λόγος*, le discours, c'est exactement comme si l'on disait : son discours de lui est, *ὁ λόγ ο-ς*, ce *ς* n'étant que le verbe substantif *ις*, qui se retrouve, d'ailleurs, dans un grand nombre de langues, ainsi que nous le disons plus haut à propos de *John's book.* Nous ne nous appesantirons donc pas davantage sur cette matière, qui nous entraînerait à d'inutiles répétitions; car les désinences, dans les autres déclinaisons, ne sont que des variantes fort peu distinctes des articles fondamentaux, et, ainsi que Bopp l'a fait remarquer il y a longtemps pour les verbes, les désinences personnelles ne sont que des pronoms personnels ajoutés à la racine verbale.

§ XVI. Si, de l'article et du nom, nous passons aux adjectifs démonstratifs, un simple coup d'œil suffit pour faire voir qu'ils ne sont, pour la plupart, que la réduplication de l'article. L'adjectif démonstratif, *τίς* et *τί*, est identique avec le *ti* maya, alternativement substantif, préposition et adverbe, avec le *tix* (prononcez *tish*), signifiant « où, « à « l'endroit où, cela même, etc.; » enfin, avec *telo* et *tila,* exactement composés comme en grec. Les pronoms, en grec, s'éloignent davantage du maya : le pronom primitif *en*, je ou moi, qui fait *ne,* en mexicain, le pronom personnel et possessif *in*, qui fait *ni* en nahuatl, se rapprochent plutôt du pronom anglais *I,* et du hollandais *Ik,* que du grec et du latin; mais ils sont évidemment la source du duel grec *νῶϊ*, *νώ*, à nous deux, et du latin *nos.* Pour arriver là, ils ont passé par le quiché *nu*, mon, mien, auquel s'est ajouté le pronom substantif maya *on*, nous, et de là le *νῶϊν* et le *νῷν* du grec : la transformation est visible. Telle est encore la source du génitif *ἡμῶν*, composé du maya *em*, descendu, et du pronom *on*, nous, origine, d'un autre côté, du pronom indéfini français, *on.* Ajou-

tons, pour ce qui regarde le maya, que le pronom *in* n'est que l'anagramme de *ni*, pronom *je*, en mexicain, et substantif, en maya, signifiant, de même que *ne*, la pointe de la face, le nez, qui a dû évidemment, par sa projection, désigner l'homme et devenir ainsi le pronom *je*. L'examen des deux syllabes, *ne* et *ni*, le prouve outre mesure. Remarquons, d'ailleurs, que le pronom maya *on* se décompose encore par *u* et *ni*, ou bien par *u* et *in*, les deux pronoms primitifs de la première personne, devenus par leur jonction le pluriel *on*, nous.

A première vue, le pronom de la deuxième personne, en grec σύ, n'aurait rien à faire avec les langues dont nous nous occupons : le fait est que, tel qu'il apparaît, il n'existe pas dans ce groupe; mais il n'en a pas moins la même origine; car il se compose du pronom de la première personne, *u*, et de la particule diminutive *x* (*sh*), alternativement prononcée *ix* (*ish*), *xe* (*she*) ou *xi* (*shi*), et qui du σύ grec, toi, fait le diminutif du moi, le toi n'étant certainement pas autre chose. Ce qui vient à l'appui de cette proposition, c'est que le pronom accusatif σέ, te, toi, est identique avec le *ex* (*esh*) maya, signe du pronom de la seconde personne plurielle. Ex. : vous êtes seigneurs, *a batabob ex*, littéralement : toi seigneurs vous; nous retrouvons ce signe du pluriel dans ὑμεῖς, vous, qui signifierait, pour vous, en maya, *um-ex*. Mais, tel qu'il est ici, on lui trouverait plus d'analogie avec le mexicain *amech*, vous, régime, qu'avec le maya; de même que la seconde personne singulière, *ti*, en mexicain, correspond au *tu*, *toi*, du français et du latin; de même encore le *ta*, français, retrouve son homonyme dans le *ta* maya, pour *ti-a*, de ton, à ton, ton, etc. Ajoutons que le *que* mexicain, pronom relatif pluriel de *qui*, joue dans cette langue exactement le même rôle qu'en français. Ex. : *que mati*, il les connut, ou ceux qu'il connut. Pour en finir avec les pronoms, sur lesquels il nous paraît inutile de retenir plus longtemps le lecteur, disons que si le *he* et le *his* anglais ont leurs semblables en maya, on y retrouve également le *il* français, l'*ille* latin, composé de *il* et de *le*, pronoms démonstratifs de cette langue, qui semble embrasser toutes les autres, dans son admirable simplicité.

§ XVII. Du pronom, nous passons naturellement au verbe. En maya, le verbe substantif *être* existe, bien qu'il ne soit guère usité qu'en composition. Ce verbe est radicalement le même qu'en grec, en latin et dans les langues européennes. *Iz* en est l'expression, et il paraît avoir été rendu primitivement par le jet d'une pointe en l'air cherchant à percer le couvercle d'un vase, tel qu'on le voit dans l'hiéroglyphe [hiéroglyphe], signe de la lettre *z* de l'alphabet maya. Ce jet, cette pointe, c'est l'embryon dans

le sein maternel, *i*, c'est tout ce qui pousse et a la vie, tout ce qui sort vivant du sein de la terre mère, *Ci*, l'aïeule, nom de la terre primitive, dans les documents mexicains, nom qui signifie encore le lièvre, à cause de sa chaleur fécondatrice, et la déchirure, identifiant ainsi la femme et les bassins des mers, déchirures de la terre antique. Du sein de la croûte primitive; aïeule de notre terre, sortirent, en effet, les germes de la vie, lorsque cachée sous les glaces, ainsi que le lièvre au gîte, elle paraissait morte et ensevelie dans son linceul de frimas. Voilà pourquoi le verbe *être*, dans les langues de l'Europe, de même que dans les langues de notre groupe, comporte en même temps l'idée significative de la glace, *iz*, dont la langue mexicaine a fait l'adverbe de lieu *ici*, identique avec l'*ici* de notre français. Si nous ajoutons foi aux documents antiques des Américains, ce serait au milieu de l'époque glaciaire que la vie se serait manifestée pour l'homme : car nous apprenons de ces documents que l'humanité serait éclose, avec la première civilisation, aux lieux qui, les premiers, repoussèrent les glaces, au moyen des eaux chaudes issues du sein de la terre, et le paradis terrestre aurait été la région favorisée des souffles du premier printemps, *pa-r-a-ti*, lieu debout sur l'eau. La langue mexicaine, qui nous a conservé ces antiques traditions, s'accorde à ce sujet avec le maya, où le mot créer, *zihzah*, signifie faire sortir le germe du froid, *zi-ih-zah*, nuance du vocable *zizah*, rafraîchir, rendre glacé, employé pour « créer, » dans les dialectes.

Du vocable *zihzah* vient *zihzahul*, le créateur, celui qui est venu créer l'embryon dans la glace ou qui est venu faire sortir la vie du froid. Rien ne pouvait mieux désigner cette sage Providence, dont la puissance, après avoir couvert la terre de glace, pour la rendre habitable, la préparait à recevoir le genre humain. Sous le nom de *Hunanhil*, la tradition maya a conservé le souvenir des lieux qui virent le berceau de l'homme; mais ce qu'il y a de remarquable, c'est que ce nom semble se rapporter à un seul, à une seule race, *hun-an-hil*, ce qui deviendra l'appui d'un seul, ou bien, un seul s'élevant au devenir. Le même vocable qui rend, en maya, l'idée de la glace *ce* (*qe*), un, uni, adhérant, gelé, d'où *cél*, glacé, froid, répond encore à la notion d'une souche unique, *ce-el*, littéralement « s'élever, sortir un. » De là est venu *celem*, jeune, frais, robuste, jeune homme, et la jeunesse, unie à la vigueur, dans l'homme, *celemil*.

Si du germe caché sous la glace nous passons au rejeton sorti du sein de la terre, au lieu d'*i* ou *ih*, nous avons *bi*, l'être complet, dans la plupart des langues du groupe mexico-guatémalien, vocable qui, avec *ox*, *ux*, ou *uz*, le souffle, nous donne *biox*, ou *biuz*, le souffle de la vie, de l'être, d'où est venu au grec le mot identique *βίος*, ainsi que ses

composés. Dans la langue quichée, *bi*, en outre, énonce la parole et la marche, qui s'expriment mieux encore, dans la plupart des langues du groupe, par le mot *be:* de là, les vocables divers, renfermant dans ces langues l'idée de la marche, que le grec, de son côté, comprend dans les mots dérivés de la même racine. Voilà comment, dans les vocables du groupe américain, les idées de la parole et de la marche viennent se confondre dans celle de la vie, de l'être premier, exprimé par la seule voyelle *i*. De là le latin *i*, pour exprimer le verbe *marcher* à l'impératif, et, en même temps la première personne du pronom personnel composé, dans les parfaits, comme *leg-i*, etc. Mais si l'on veut, dans le latin même, découvrir la ressemblance avec le maya, prenons *ve-ni*, je suis venu, pour *be-ni*, le verbe maya, uni au pronom mexicain; ajoutons *ve-rbum*, la parole, qui, indubitablement, a la même source que le mot *ver*, le printemps, mot entièrement quiché; en effet, *bi* exprime la parole, de même que *be* la marche, d'où *be-er*, marcher, ou *be-re*, la marche des choses, sortis, l'un comme l'autre, du maya *be-el*, la marche ou la vie qui sort ou qui s'élève.

C'est de ce rejeton, c'est de la lettre *i* que dérive un monosyllabe, également commun à un grand nombre de langues, *ti*, dont le maya fait le lieu et l'adverbe de lieu, l'être local, si nous pouvons nous exprimer ainsi, par opposition à l'être animé, *bi*. Ce monosyllabe semble devoir son origine à l'exclamation qu'auraient poussée les humains, en voyant la terre ou le rocher poindre au-dessus de la glace, *'t*, exclamation dentale, qui, d'un autre côté, correspond à l'*it*, anglais, cela, quelque chose. *Ti*, que l'alphabet maya représente par l'hiéroglyphe , est, en effet, quant à sa configuration, comme une pointe de terre ou comme une colline qui s'élève : c'est le symbole grandi du germe que nous découvrons en bas de l'hiéroglyphe de la lettre *t* , germe terrestre, encore entouré de glaces dans cette dernière image, mais qui ne tardera pas à apparaître et à grandir, à mesure que celles-ci se fondront. Le germe se manifesta, et bientôt, sous les eaux ruisselantes, le roc brilla à l'éclat du soleil du premier printemps. Ce fut le premier jour, *ti*, que les Haïtiens et les Dirias prononcent *di*, et qui, pour eux, signifie le jour et la splendeur. De là *tia*, ce qui s'élève et brille sur l'eau comme le soleil lui-même; de là *tiaci*, ce qui reste et demeure, le permanent. Si nous allons plus loin, *ti* nous donne *tib*, le tiède, car l'eau déjà n'est plus froide; *tib*, le timide, le modéré; car si le roc s'élève, il est modéré encore, il n'a pas grandi outre mesure. Bientôt il deviendra *tibi*, un risque, un danger; car la pointe s'est débarrassée plus complétement; ses glaces, fondues sous l'action tiède du soleil, ont laissé voir des précipices béants qui entourent le rocher. *Tibil* est la tiédeur et le danger; mais *tibilbec* a le sens de la

vertu, de la modération; c'est que le roc s'est étendu et a présenté une voie dans son voisinage, *tibil-bec*, à la voie qui tourne le danger.

Le roc se développe de plus en plus : il chasse les glaces et s'en délivre; c'est le verbe *tic*, développer, délier, détruire peu à peu. Sa surface continue à s'étendre : l'homme y élève son premier autel à la Providence, qui l'a délivré de ses appréhensions; c'est le verbe *tich*, lever, élever, présenter une offrande à l'autel, offrir en sacrifice. Plus tard se montrent d'autres cimes, c'est *tichil :* les glaces achèvent de se fondre et de se dissiper, c'est le verbe *ticil*. Les terres se sèchent avec le souffle chaud des vents printaniers, c'est *ticin*. Les vallées découvertes autour du roc sont *ticom*, le monde qui commence à s'étendre aux environs. De cette extension naît la propriété, *tiil* et *tilil*. Mais il est resté des lieux ensevelis sous les glaces : propriété antique de la terre, ils cachent encore des abîmes obscurs, des grottes, des cavernes, *tiliz*, la propriété de la glace : ces lieux ne sont connus que des hommes hardis, des explorateurs de la science naissante, et alors *tiliz* devient synonyme de saint, de vénérable, de mystérieux, d'où *tilizcun*, sanctifier, initier à un rite solennel, comme τελίσκω.

Qu'on ouvre le vocabulaire et aux pages qui précèdent *tilizcun*, etc., on trouvera *telezcun*, avec les mêmes significations : dans l'origine, toutefois, les deux vocables offraient une nuance assez prononcée; si *tiliz* exprimait les mystères saints et vénérés, *telez* énonçait le mystère qui excite l'horreur et la crainte. *Tel* était un antre, un trou fétide, aux flancs de la montagne, et, suivant le mexicain, le marécage ténébreux et malsain, dont se forma *telchin*, pluriel de *telchitl*, identique avec les Telchines de Rhodes : de là, enfin, *telez* pour rendre les idées de la sorcellerie et de la magie, comme le grec τέλος, identique avec le maya. Tels sont en partie les vocables curieux qui dérivent de *ti*, de ce *di* brillant qui annonça la jeunesse et la rénovation du monde. De la même racine vient, en mexicain, *teo*, le divin, mais littéralement « la surface du roc, » devenue le premier dieu, après que les hommes eurent perdu le souvenir de leur délivrance, en adorant la créature pour le créateur; *teo* de *te-o*, surface de pierre ou de rocher, *te* pour *ti-e*, de lui, à lui, en maya, *t-e-o*, aux signes surfaces ou à la surface du signe.

§ XVIII. Nous ne chercherons pas davantage les sources du verbe *être*, qui, pour nos langues, ainsi que pour le grec et le latin, se retrouvent d'une manière si complète dans les langues mexico-guatémaliennes. Sans examiner les formes diverses de ce verbe dans le grec, disons toutefois qu'ainsi que les pronoms, elles ne sont elles-mêmes que des pronoms et des articles redoublés et composés des mêmes éléments.

Passons donc au verbe grec actif ordinaire et voyons, d'après le maya, de quelle manière les temps principaux ont pu arriver à leur condition actuelle. Le premier qui se présente, dans la grammaire de Burnouf, est précisément λύω, délier, identique, quant à sa racine, avec *luk, lukzah* et *luzah,* délier, déchaîner, délivrer, en maya comme en grec, d'où les noms si divers, mais dérivés des mêmes racines, que la mythologie donne à Bacchus et à Apollon. Si nous prenons le présent de l'indicatif, à première vue on reconnaît qu'il se compose du radical λύ et du pronom ou article ω, redoublement de υ et d'ο, ainsi que nous l'avons vu plus haut, le υ étant identique avec le *u,* pronom de la première personne maya, auquel vient se joindre ici l'*o* expressif de cette langue, qui s'ajoute aux voyelles pour leur donner plus de force. Ainsi λύ-ω peut se lire, en maya : *lu-u-o,* délier moi certainement.

Notre dessein n'étant pas de chercher la manière dont chaque temps, à chacun de ses modes, a pu sortir des langues du groupe mexicain, il suffira d'en montrer ici les formes principales, pour convaincre le lecteur de l'origine commune des langues du groupe américain et de la langue grecque. Dans l'imparfait ἔλυον, la modification qui le forme peut avoir pour origine le verbe *el,* sortir, ou *hel,* tourner, changer; mais elle peut également provenir du pronom *he,* souvent préfixe, qui, entre ses significations diverses, renferme celles qui, en français, expriment une sorte de passé dans les exclamations : «voilà, voilà que, etc.» Ainsi ἔλυον pourrait se traduire en maya par *he* ou *e-luon,* comme en grec. Le futur λύσω et l'aoriste ἔλυσα sont évidemment frères du verbe compulsif maya *lukzah* ou *luzah,* délivrer ou faire délivrer; l'impératif λύε est composé du radical *lu* et de *e,* signe du vocatif, ou de *he,* particule expressive qui appelle l'attention; λύετε, également composé du radical *lu,* s'unit ici à un autre vocable, également maya, *et,* la paire, les égaux, plusieurs ensemble, suivis du même signe du vocatif, comme au singulier. Dans le parfait indicatif λέλυκα, on trouve le redoublement souvent usité dans le maya, mais pour former des verbes fréquentatifs : le suffixe κα, qui est surtout le signe distinctif du parfait, a, dans le maya, le sens de «ensuite,» et c'est là ce qu'il signifie dans le verbe grec. C'est ainsi, d'ailleurs, que se composent le parfait et l'imparfait dans les langues anciennes, et le maya a continué cette méthode sans agglutiner cet affixe, ainsi que l'a fait le grec. La langue mexicaine avec laquelle celui-ci offre, pour certaines choses, beaucoup plus d'affinité qu'avec le maya, a le prétérit du verbe *être, ca,* faisant *catca,* et le plus-que-parfait de tous ses autres verbes, composés avec le même suffixe, de la même manière qu'en grec : ainsi *o-ni-tla-pouhca,* j'avais lu ou compté. Le participe présent, en grec, λύων, est la

composition du radical λύ et du suffixe ων, le *om* maya que nous avons expliqué plus haut : il lui donne le sens de la préposition « pour, à, autour de, » de la même manière que *om*, qui, en maya, est encore un futur présent ou participe futur présent; c'est ainsi qu'on pourrait dire, en maya, *lukom* ou *luom*, à ou pour délivrer, ou qui délivrera. Mettons en regard maintenant le prétérit du verbe neutre maya *lukul*, se délivrer, avec l'imparfait du verbe λύω et les désinences pronominales du plus-que-parfait grec :

ἔλυ-ον	κε-ιν	*luk-en*
ἔλυ-ες	κε-ις	*luk-ech.*
ἔλυ-ε	κε-ι	*luk-í.*
ἐλύ-ομεν	κε-ιμεν	*luk-on.*
ἐλύ-ετε	κε-ιτε	*luk-ex* (*esh*).
ἔλυ-ον	κε-σαν	*luk-ob.*

En terminant ce qui concerne les verbes, ajoutons ici quelques explications au sujet du verbe passif grec. Déjà l'on a vu que le verbe substantif εἶναι n'était, dans la plupart de ses temps, qu'une réduplication des articles ou des pronoms : le verbe passif, à son tour, n'est qu'un composé du radical des verbes actifs et du verbe *être*, à peine légèrement modifié. Aussi ce passif a-t-il, dans la plupart de ses temps, une grande analogie avec le verbe *être* maya, composé avec un substantif quelconque; achevons la remarque par un tableau comparatif de l'aoriste grec et de l'article fondamental du verbe *être* maya tel qu'il se compose avec les noms :

ἐλύ-θην, je fus délié	*ten.*
ἐλύ-θης, tu	*tech.*
ἐλύ-θη, il	*lay.*
ἐλύ-θημεν, nous	*toon.*
ἐλύ-θητε, vous	*teex.*
ἐλύ-θησαν, ils	*loob.*

XIX. Si nous ne craignions de dépasser les bornes d'une simple introduction, nous essayerions d'examiner les différentes classes de verbes grecs, et de montrer l'analogie extrême qu'ils offrent, dans leur composition aussi bien que dans leurs racines, avec le maya. Bornons-nous donc à quelques courts exemples et citons d'abord τιθέναι, poser, composé de l'adverbe préposition maya *ti*, là, et du verbe *thé*, étendre, développer; la première personne du présent de l'indicatif, τίθημι, peut très-bien s'analyser *ti-the-em-i*, là étendu descends-je; ou d'une manière plus complète, prenons le verbe maya *tem*, disposer, décider, etc., au neutre, *temel*, prétérit, *temi*, et, avec le préfixe *ti*, là,

nous aurons exactement *titemi*, comme en grec. Ainsi nous aurions *titem-en*, je disposai; *titem-ech*, tu; *titem-i*, il, etc. On le voit, les deux verbes correspondent on ne peut mieux au sens, comme à la forme du verbe grec : il est probable, toutefois, que c'est le verbe maya *em*, descendre, qui aura servi de base à la formation des verbes en μι, car la plupart ont une signification correspondante au sens de ce verbe. Une remarque non moins intéressante à faire sur la composition de certains vocables verbaux, c'est celle qui concerne ceux qui se terminent en μα : tels sont par exemple en grec δόγμα, πρᾶγμα, φάμα, etc. Le premier, δόγμα, arrêt, avis, décision, est, en réalité, ce qui a été résolu : il existe en maya dans le mot *tohma*, qui a le même sens et dont chaque lettre, au fond, est identique à la lettre grecque; de même encore πρᾶγμα, négociation, affaire, est ce qui a été fait; φάμα, dorique, pour φήμη, mot, ce qui a été dit, etc. C'est exactement le prétérit maya, applicable à tous les verbes actifs ou neutres, et qui se forme de la racine même du verbe avec la négation *ma* pour suffixe, emportant l'idée d'une chose qui est faite et ne se fait plus actuellement. Voir *Grammaire*, page 72. Aussi, en maya, ces prétérits jouent-ils exactement le même rôle que les vocables en μα, dans le grec. Mais ce qui est utile à considérer encore à cet égard, c'est que, fort probablement, la première personne passive des temps en μαι est dérivée de cette forme : ainsi λύω a pu fort bien, dans l'origine, avoir pour prétérit λύομα, ce qui est délié, d'où sera venu λύο-μα-ι, en maya *luoma-in*, délivré je suis, etc.

Le fait paraît d'autant plus évident que la négation μή est identique avec la négation maya *ma*, conservée dans le grec avec les divers sens qu'elle a dans la langue maya : c'est ainsi que dans les serments et les imprécations on disait : μὰ Δία, non, par Jupiter! et en maya : *ma á binel*, non, ne t'en vas pas! La négation οὐ, ainsi que le privatif ἀ, se retrouvent tour à tour dans les trois principales langues du groupe américain, *a*, privatif, en nahuatl, comme *o* et *u*, dans le quiché et le maya. Mais la supériorité de ces langues sur le grec, c'est qu'elles donnent la raison de la plupart de leurs origines, et la négation *ou* ne nie avec tant de force, que parce qu'elle signifie le contour du bassin, *o-u*, dans lequel la terre antique fut anéantie et niée.

Avant d'en finir avec le verbe, il ne sera pas hors de propos de faire remarquer ici que les désinences diverses des infinitifs, qui, pour la plupart, font αι, en grec, paraissent avoir conservé la forme la plus ancienne. Qu'est-ce, en effet, que l'infinitif? c'est l'être infiniment petit, c'est l'être sans accessoires, l'être abstrait, dans ses commencements, comme l'enfant dans le sein de sa mère; c'est le germe qui vient d'être

fécondé, *i*, en maya; et où fut-il fécondé? où, d'après les histoires mexicaines, apparut le premier embryon de la terre? dans l'eau, *a*. Ainsi *ai*, dans le grec, correspond parfaitement à cette idée, qu'on retrouve dans le vocable maya *al*, l'enfant qui vient de naître, origine ou premier germe des verbes latins qui, tels qu'*alo*, renferment l'idée de nourrir. Aussi est-ce bien de là que paraît provenir l'infinitif du verbe *être* maya, *hal*, ce qui est debout, ce qui vient de pousser en dehors, vocable qui exprime en particulier la gerbe et la tige du végétal, dont l'action de tourner pour sortir est *hil*. De là ensuite sont venues les désinences quichées en *ar, er, ir, or* et *ur*, formes des verbes neutres, d'où très-probablement sont dérivées les désinences analogues des verbes latins, déponents et passifs : quant aux désinences de l'infinitif actif, neutre et passif des verbes latins, on les voit naître des pronoms et articles démonstratifs, restés à la langue quichée, *are*, ceci, cela, *hare*, *he-re*, cette chose; le *re*, chose, étant composé lui-même de l'article *r* et de *e*, le signe, le signal, qui appartient à la plupart des langues du groupe mexico-guatémalien. Ne serait-ce pas encore de ces pronoms quichés que seraient issus les vocables anglais, *hare*, le lièvre, *here*, ici, et *are*, pluriel de *is*, etc.?

§ XX. Si du verbe on passe aux conjonctions, l'on découvre immédiatement, dans le maya et dans les langues du même groupe, l'origine de la plupart des conjonctions grecques : la première, *καί*, a son équivalent dans le *ca*, conjonction, signifiant « et, « ensuite, etc., » en maya aussi bien qu'en grec : *τέ* et *δέ*, identiques avec l'*et* des Latins, le sont avec l'*et*, *yet* et *yetel* mayas, expliqués p. 68 et 69 de la Grammaire; *μέντοι* se représente dans le *tamen* et *tumen* du maya, signifiant « donc, à cause de cela, » semblables en tout point au *tamen* latin, avec cette différence que le maya nous en explique l'origine et en donne l'étymologie. La conjonction *καίτοι*, le vocabulaire nous la présente dans *cat, cati, catun*, où nous trouvons encore la première syllabe de l'*atque* latin; la seconde, *que*, signifiant *et*, suffixe, est identique au *qe* cakchiquel, dialecte du quiché, représentant un *et* suffixe exactement comme en latin : *ἵνα* paraît, à son tour, dans l'*ina* maya, qui donne aux verbes le sens de l'optatif, et *ἵνα μέ* est l'*ina-ma* de notre Grammaire, qui n'emploie généralement que le *ma* seul : toutes les autres, enfin, pour ne pas nous étendre plus longuement sur ce sujet aride, bien que n'étant pas en usage dans la langue maya, n'y trouvent pas moins leurs étymologies, avec leur raison d'être.

Prenons maintenant les prépositions et voyons si nous y découvrons les mêmes rapports. Ἐν, à, en, dans, le lieu où l'on est, identique avec l'*in* latin, est, en maya, *en*, participe passé, usité seulement en composition, du verbe *em*, descendre, entrer dedans, et

qui joue exactement le même rôle que l'*ἐν* grec. *In* se retrouve avec le même sens, en composition, dans la plupart des langues du groupe. Εἰς, à, dans, a son semblable dans le *ix* (*ish*) maya, profondeur, entrée, issue d'un lieu caché, exprimant comme *ex* (*esh*) ce qui est au-dessous, ce qui sort de plus bas : mais avec cette signification on le ramène plutôt à la préposition latine, *ex*, comme à l'*ἐκ* ou *ἐξ* des Grecs. La préposition *εἰς* peut se comparer encore au maya *ich* ou *ichil*, dedans, au milieu, au centre, préposition qui, en même temps, est le substantif, œil, pepin, noyau, etc.; *εἰς*, toutefois, est un vocable composé d'un ancien article *ἐ* ou *ἡ*, *e* ou *he*, en maya, et d'*ἐς*, verbe *être* comme *εἶς, iz*, maya. Ἀπό, de, du haut de, du côté de, *a* ou *ab*, en latin, pourrait se retrouver dans le vocable maya *ap*, rompre pour sortir : le nahuatl, toutefois, nous le découvre dans le vocable *appa*, d'ici, de là, tour et retour, bien que *ἀπό* paraisse être un composé d'*a*, l'eau, et de *po*, se gonfler une matière en montant, en s'éloignant, et d'où dérivent une foule de vocables dans les langues américaines : tel, en quiché, *apon*, monter sur, s'élever; *apa* ou *apan*, sur l'eau, le ruisseau, le courant d'eau entre ses rives, dans le mexicain, devenu simplement l'eau, en sanscrit. Enfin d'*ap*, *apo*, sont dérivés une foule de vocables, jusque dans les langues du Pérou, tous exprimant l'idée de la supériorité, de la grandeur, etc. Διά, par, à travers, est identique avec le *ti* et le *tial* de notre vocabulaire, le *δ* n'étant qu'une nuance du *τ*, dont le maya seul donne l'étymologie, *ti-a*, lieu de l'eau, ou bien, en le prenant comme préposition, sur, par ou à travers l'eau : car toutes les histoires du Mexique sont là pour démontrer que les points qui percèrent sur les eaux, débarrassées des glaces, furent le premier asile de l'humanité errante au milieu de ces mêmes glaces. De là tous les vocables qui se composent avec *ti* ou *tia* ou *te*, les uns exprimant la propriété, la personnalité, les autres l'élévation, le soulèvement, le mystère, etc., ainsi que nous l'avons fait voir plus haut. De là *tel* ou *til*, ce qui est étendu et épais, le marécage, d'où est venu le mot mexicain *telchin*, ce qui brûle au fond du marais, et le grec *τέλμα*, marais, etc.; de là encore *telez*, exprimant l'idée d'un antre, d'une fondrière sous la glace, idée appliquée, depuis, à la sorcellerie, aux esprits malfaisants; *tiliz*, la glace épaisse et étendue, dont la notion, modifiée dans celle du mystère, de la sainteté, etc., donna plus tard les verbes *telezcun* et *tilizcun*, solenniser, sanctifier, etc., identiques avec les verbes grecs *τελίσκω* et *τελέω*.

Il faudrait épuiser la moitié du vocabulaire, si l'on entreprenait de faire connaître les vocables curieux sortis du monosyllabe *ti*; mais nous nous en sommes occupé déjà suffisamment ailleurs. Il en est un, toutefois, auquel nous retournerons volontiers un moment. Observons, d'abord, que si le maya est resté fidèle à la prononciation pri-

mitive du *t* pour *ti*, il l'a modifiée dans d'autres vocables par l'introduction du *th*, analogue au *θ*. Mais les Dirias, montagnards du Nicaragua, et les insulaires voisins du Yucatan, au lieu de *ti* ont *di*, et ce vocable répond à la fois, dans leur langue, à la plupart des idées que représente *ti*, tout en exprimant celle du jour et de la lumière, comme en latin *dies*. C'est que le jour et la lumière percent à travers l'obscurité, comme la terre, qui fut le berceau du genre humain, perça à travers les glaces; de là les mots *tia* et *tial* mayas, le *διά* des Grecs, non-seulement comme perçant à travers, mais comme le nom de la divinité suprême, Δία, Jupiter, ou Διός, dont le nominatif Ζεύς, en effet, est une modification plus profonde qu'on ne se l'imagine, au premier abord. Ζεύς est une variante de Θεός, dont l'étymologie se cherchera vainement ailleurs que dans le mexicain. *Teo*, dieu, divinité, en nahuatl comme en grec, se compose de *te*, la pierre, le roc, la roche solide, modification de *ti*, lieu quelconque, sortant de l'eau, faisant son apparition : *o* en est la surface, ou bien la surface des eaux où la roche se fit voir; elle devint la divinité, parce qu'à la surface des rochers se groupèrent les premiers hommes. Chacune des roches où s'était manifesté quelque phénomène remarquable devint un dieu, lorsque les sacerdoces des temps antiques, gardant pour eux seuls la notion historique, en eurent offert les symboles à la vénération populaire. Telle fut Cybèle, la terre mère, figurée comme un bloc de pierre informe, dans l'origine, tels furent les autres dieux que les prêtres et les initiés aux mystères de la nature présentèrent à l'adoration des populations grossières, tout en réservant au secret des sanctuaires les notions du monothéisme, qu'on retrouve au fond de leurs philosophies.

§ XXI. Continuons l'analyse des prépositions. Aucune de celles qui suivent dans la grammaire grecque n'existe d'une manière directe, comme préposition, dans le maya ou ses dialectes; mais toutes s'y retrouvent en composition dans les vocables, sous une forme ou sous une autre. Ἀνά, par, sur, composé de *an*, debout, élevé, appuyé sur, et de *a*, l'eau; *an*, passé d'*ana*, nom générique de la fleur, en haïtien, devient le verbe croître, s'étendre sur, en mexicain, et ἀντί, composé d'*an* et de *ti*, existe avec un sens analogue dans un grand nombre de vocables, en maya et dans les langues congénères américaines; il suffit d'ouvrir le vocabulaire pour s'en assurer. *An-ti*, ainsi qu'on l'a déjà vu, lieu élevé, lieu d'appui, est le nom originel des Andes; il est celui des Antilles, *an-ti-ili-a*, lieu appuyé, entouré d'eau. La préposition κατά, à, en, *ad*, en latin, se retrouve dans *cat*, selon, suivant, jusque, en maya, ainsi que dans *catac*, dont l'idée est presque

la même; *ϖαρά*, auprès de, a pour origine le vocable maya *pa*, être debout, sur autre chose, ou bien *pa*, qui a ouvert la chose où l'on est. C'est un vocable qui est resté, dans le quiché, identique avec le grec, dans *pa*, préposition, dans, dedans, sur, par : de là *paah*, couvrir contre l'eau, mettre à l'abri de l'eau; *paal*, qui se tient debout, le pal, le pieu, vocable dont les Mayas ont fait le serviteur, l'enfant, qui se tient debout devant son père ou devant son maître; aussi *ϖαρά* se traduit-il directement, en quiché, par debout ou posé sur son eau, *par-a*, mot exprimant l'idée du fleuve, dans les langues sœurs du caraïbe, d'où *pa-ra-na*, sur l'eau mère, c'est-à-dire l'Océan. Venons à *μετά*, entre, avec, après, qu'y trouvons-nous? le vocable maya *met*, jante ou bourrelet, deux choses partant du même point en sens contraire et se joignant; tel est le verbe *meet*, anglais, identique, au fond, avec la préposition grecque et la hollandaise *mit*, avec. Et si l'on en veut l'étymologie, on la trouvera dans *me*, courber, et *et*, pareil, égal, c'est-à-dire se courber pour s'égaler, pour se rencontrer. Σύν et ξύν, avec, paraissent dérivés des vocables *ɔum*, *ɔun*, *zum* ou *zun*, dont le sens est celui d'attirer, de réunir, de lier ensemble, d'où un grand nombre de verbes et de substantifs composés, dans le latin et le grec, ainsi que dans les langues du groupe mexico-guatémalien. Si le maya ne présente rien d'analogue à la préposition ὑπέρ, sur, au-dessus, le quiché, par contre, nous fournit les éléments de sa composition dans *up*, souffler, et *er*, en haut, tandis que pour ὑπό, sous, il donne *up*, souffler, et *o*, à la surface ou en bas. C'est la même langue qui nous permet d'analyser également ϖρό, devant, vocable où l'usage a dû élider un *o* ou un *a*, *pa-r-o*, élevé contre ou devant sa surface ou sa voie. Ἀμφί paraît avoir emprunté sa première syllabe à la classe des monosyllabes *am*, *em*, *im*, *om* et *um*, qui, tous, ont le sens d'embrasser, d'envelopper en quantité ou en espace, ainsi qu'on peut le voir dans la Grammaire; ϖερί, autour, a son équivalent dans le maya *pet* et *peti*, cercle, rond, etc.; quant à ἐπί, sur, après, il est hors de doute qu'il ne saurait provenir que du verbe *eb*, monter, ou d'*ep*, obstruer, fermer, serrer, mot qui est aussi un substantif dont la signification est celle d'opilation, d'obstruction de la rate, d'où le vocable ἧπαρ, le foie.

Nous terminons ici la comparaison des prépositions de la langue grecque qui, toutes, comme on vient de le voir, montrent une similitude parfaite avec les langues du groupe mexicain. En nulle des langues de l'Orient on ne trouvera un fait aussi complet, et nous pourrions dire que si Bopp a trouvé le lien d'union entre le sanscrit et les langues classiques de notre Europe, nous avons découvert le lien bien plus étroit qui unit l'Europe à l'Amérique. Avant de terminer cette revue, jetons un coup d'œil sur les pré-

positions latines et voyons si le résultat correspond à la même idée. Nous avons vu d'où venait *in*, participe passé inusité d'*im :* la préposition qui le suit, *ad*, se retrouve dans *a-ti*, sur, vers ou contre l'eau; *ex* a été expliqué plus haut; mais quant aux prépositions *a*, *ab*, dont la première n'est que la contraction de la seconde, elles ne sauraient avoir d'autre origine que le quiché *ab*, la vapeur de la bouche qui tend toujours à s'éloigner. C'est, ainsi, un vocable composé de *a*, l'eau, et de *be*, marche, marcher en s'éloignant, d'où la vapeur est l'eau qui marche en s'éloignant; à moins qu'*ab* ne soit contracté d'*a* et d'*eb;* ce serait l'eau qui monte, exactement l'idée de la vapeur et celle que renferme l'*ab* du latin, d'où aurait pu encore être dérivé l'*ἀπό* grec, par la permutation si commune du *b* en *p*. Le *per* latin se trouve, ce semble, avec plus de force encore dans le vocable quiché, *per*, morceau, tranche, partie séparée, qui est aussi un verbe ayant le sens de séparer, diviser, partager, etc.

Apud, auprès de, nuance d'*ἀπό*, s'explique par les mêmes racines. *Inter* est composé de l'*in* maya et de *tel*, l'intérieur, les entrailles; *intra* a son équivalent dans *intla*, préposition mexicaine de la même valeur. *Cum*, qu'on retrouve, en composition, dans une foule de vocables, en maya, en quiché et en mexicain, exactement comme en latin, alternativement *cum*, *com*, *cun*, *con*, a pour racine le vocable *cun*, le vase, le bassin, avec les idées diverses qui se rattachent à ces mots, depuis le sexe de la femme jusqu'au bassin d'une vallée ou de la mer. Or *cun* se compose de *cu*, à la surface, au vase, *ca-u*, et de *un*, pour *hun*, ou *unum*, l'un, le membre viril, en quiché, c'est-à-dire la surface du vase apposée à celui qui l'ouvre ou qui l'a ouvert, idée plus complète encore dans *cu-in*, surface ouverte et qui a été pénétrée, selon le maya. Telle est l'origine du mot *cum* et du sens d'*avec*, qui s'y rattache, rien n'étant plus avec, plus étroitement uni que l'acte qui produit l'engendrement. Ajoutons, pour finir les détails relatifs à cette préposition, que si l'on veut l'étymologie de l'*avec*, français, on la découvrira dans le quiché *av-uc*, signifiant « avec toi. » *Super*, sur, au-dessus, a sa racine dans le verbe maya *zup*, boucher, barrer, empêcher un chemin, de même *sub* et *subter*, dessous, au-dessous, dérivent la leur de *tzu*, chose inférieure, le bas-ventre : de là *tzub*, accouplement dénaturé ou concubinage, nuance de *tzo* et *tzom*, le petit de tout oiseau qui vient de naître, identique avec le grec *ζῶον*. *Præ* et *pro* se trouvent analysés avec le *πρό*, ci-dessus : *circum*, autour, ne diffère en rien du *circum* ou *zircum*, du quiché, le cercle, le rond, dont la racine *zir* ou *cir* signifie arrondir, lequel, de son côté, a pour radicales primitives *ce*, en un, et *il*, tourner sur soi. Quelle langue, en Asie, offrit jamais de telles facilités à l'analyse!

§ XXII. En terminant le tableau des formes grammaticales de la langue grecque, dans leur rapport originel avec les langues du groupe mexico-guatémalien, nous croyons devoir entrer dans quelques détails relatifs aux langues dites à flexions, et à celles que les philologues appellent agglutinatives. Selon la plupart des auteurs qui ont traité de ces matières, les langues qu'ils ont décorées du titre d'aryennes seraient seules des langues à flexions. Quant aux langues américaines, trop grossières, dit-on, pour qu'on s'en occupe, on les enveloppe en bloc dans les langues que M. Max Müller a classées sous le nom de *touraniennes*, les unes monosyllabiques et les autres agglutinatives. Si l'on exigeait de ces savants de définir exactement où s'arrête l'agglutination et où commencent les langues à flexions, plus d'un, croyons-nous, se trouverait fort embarrassé. Les flexions, dont Bopp a si clairement démontré la nature, dans les désinences pronominales des verbes, ne sont-elles pas de véritables agglutinations, et bien que les syllabes agglutinées aient perdu quelquefois une voyelle en s'élidant, en sont-elles moins agglutinées? Remarquons donc que la langue latine et la langue grecque, auxquelles on fait toujours tant d'honneur, honneur que, d'ailleurs, nous ne leur contestons nullement, sont des langues non moins agglutinées que le maya, le quiché ou le mexicain : nous ajouterons même qu'un grand nombre des principaux vocables, dans nos langues classiques, ne sont que des syllabes mexicaines ou mayas, agglutinées et représentant autant de petites phrases, identiques de sens et de son dans les deux mondes.

Prenons-en quelques exemples dans les deux dictionnaires. Le mot latin *amabilis* se traduirait en maya par *yama-bil-iz*, qui est capable d'être aimé, et nous renvoyons le lecteur au monosyllabe *il* de la Grammaire, pages 62 et 63, et *bil*, du Vocabulaire, pour se convaincre que tous les vocables latins en *bilis* et *ilis* ne sauraient s'expliquer que par le maya. *Alternatus*, alterné, qui se suit tour à tour, semble appartenir directement au quiché, *al-ter-nat-ux*, litt. enfant suivant tour à tour, etc. *Aquæductus* se retrouve dans *aco-a-et-uc-tux*, litt. en haut l'eau égale à abreuver tuyau, dans l'ensemble des langues de notre groupe. A propos de ce vocable, que nos lecteurs veuillent bien remarquer le monosyllabe *uc* ou *uk*, abreuver. Ne serait-ce pas plutôt là la véritable racine de *duco*, *ducere?* Cette racine qui, avec la consonne *t* ou *d*, fait *tuk* et *duk*, à boire, *t'uk*, pourrait n'être, après tout, qu'une nuance de *tuɔ*, allonger, tirer sans rompre, et de *tzu*, le bas-ventre, le bas ou ce qui est bas, en maya, *tzum*, la mamelle et le lait, en quiché, d'où, remarquons-le bien, ont pu venir tous les verbes relatifs à l'acte de traire, ainsi que le vocable θυγάτηρ, *daughter*, etc., dont on a fait toujours honneur au

sanscrit. Ajoutons que le gothique *tiuhan*, père de l'allemand *ziehen*, est, précisément à cause de sa proximité de l'Atlantique, resté plus fidèle à sa source que tous les autres vocables qu'on ramène si invariablement à l'Inde. Prenez, d'ailleurs, tous les mots du vocabulaire maya, en *tzo, tzu*, *ɔo, ɔu, zo, zu*, et vous y trouverez avec une facilité extrême les racines de la plupart des vocables de nos langues classiques ou modernes, ayant rapport à la même classe d'idées.

Nous voudrions pouvoir passer en revue tous les mots composés du dictionnaire; mais les limites de notre travail ne nous permettent pas d'aller si loin. Prenons au hasard deux autres vocables latins; *voluptas* et *voluntas*, que veulent-ils dire en maya? le vocabulaire vous répondra que *u-ol-up-taz*, signifie le cœur rompant l'ordre établi, et que *u-ol-un-taz* est le cœur autour de l'ordre ou uni à l'ordre; que *natio*, nation, est la surface contenue du lieu des demeures, *na-ti-o;* que *lacruma*, larme, est la douleur qui descend en eau, *ya-cul-um-á;* que la colonne est le col ou la chose, le pilier tourné autour de la demeure, ou pour soutenir la demeure, *c-ol* ou *col-um-na*. Il y aurait mille autres exemples du même genre à présenter.

Si du latin nous retournons au grec, nous y trouvons le même phénomène. Prenons pour exemple βαπτίζω, plonger, enfoncer, submerger. Eh bien! le maya nous répond par *baabtzah* ou *baabtizah*, exactement avec le même sens : or ce dernier est le compulsif de *baabtah*, et c'est dans le compulsif maya ou quiché, d'ordinaire en *zah* ou *izah*, que se découvre l'origine des verbes grecs en ζω et σω. Ajoutons que *ba-ab-ti-zah* signifie précisément faire nager ou aller à l'eau quelqu'un ou quelque chose. J'ouvre au hasard le dictionnaire d'Alexandre et j'y trouve μόναρχος; en le transcrivant en mexicain je lis *mo-nal-coz*, joyau qui est debout, qui brille par son propre éclat; *nal*, qui vient du maya, signifie non-seulement ce qui est debout, mais le maître, le possesseur, le maître de la maison, *na-al*. Nous ajouterons, à propos de ce vocable, que tous ceux qui, en grec, commencent par μόνος, seul, unique, ont leurs analogues en mexicain avec *mon* ou *mono*, dont l'idée correspond à son moi, son propre nœud, sa propre existence. Dès lors, si le grec a μονοκράτωρ, le mexicain l'écrirait *monocallâ-tol*, celui qui se dresse, maître de la maison, par lui-même; μονομάχος, qui combat seul à seul, s'y trouve composé du même vocable *mono* et de *mac*, dans la main ou avec le bras. Le mexicain nous offrira encore les verbes *monomauia*, agir par son propre mouvement; *monomani*, demeurer en soi ou en sa propre volonté; *monomati*, apprendre par son propre génie, sans compter les milliers d'autres vocables qui peuvent se composer de la même manière.

§ XXIII. Si des analogies de la langue, nous passons aux analogies que présentent les noms, nous découvrons immédiatement en Amérique la plupart des noms sacrés de l'antiquité asiatique et européenne. D'*Arya,* dit-on, sont sorties les peuplades qui conquirent l'Inde et lui donnèrent ces institutions puissantes, encore en vigueur aujourd'hui, après plusieurs milliers d'années. Des bords de l'Oxus et de l'Yaxartes seraient parties également les races qui envahirent l'Europe et qui y donnèrent l'empire à nos ancêtres. Soit; mais quelle preuve a-t-on que c'est de l'Arya des vallées de l'Oxus que s'est inaugurée cette émigration? Pour être parties de là, ces races y eurent-elles leur berceau, et ne purent-elles pas s'être établies aux bords de l'Oxus, après une autre émigration dont les traces seraient perdues dans leurs traditions? Et que sait-on si cet Arya, si l'Iran, sont bien l'Arya et l'Iran originaires? Ces noms se retrouvent ailleurs, bien qu'un grand nombre de philologues semblent l'ignorer : avant même d'arriver à la verte *Erin*, à l'*Ire-land,* la France nous présente un *Aria* dans la petite ville d'Aire, du Pas-de-Calais, *Aeria* ou *Aria Atrebatum*, et il n'en manque pas d'autres, du moment qu'on se donne la peine de les chercher.

Mais d'Irlande passons en Amérique, laissons-nous enlever par les vents alizés et, d'un trait, abordons à la plus belle, à la plus fertile des îles sous le vent, à Trinidad, où Colomb croyait avoir retrouvé le paradis terrestre. Eh bien! là encore se retrouve *Erin,* nom d'une rivière, et anciennement d'une des provinces de l'île. Débarquons sur le continent voisin, et aussitôt se présentent des noms de nations et de tribus, sans nombre, jusqu'au fond de l'Équateur et de l'Amazone, dont *ar, ari, aria, are,* sont la syllabe dominante. A côté d'*Arebate,* qui a bien de l'analogie avec *Atrebates*, vous aurez une foule de localités, de rivières surtout, où le nom d'*ari* et d'*aria* joue le rôle principal. *Ariari* est un fleuve de la Nouvelle-Grenade, qui va se jeter dans l'Orénoque sous le nom de *Guavi-ari*, et aux Amazones vous avez la peuplade d'*Aria-cuana*. C'est dans ces contrées qu'aujourd'hui encore, après tant de destruction et de ruine, mille localités ou rivières présentent les noms des *Cares* et des *Macares*, des *Arias*, des *Aryes*, des *Arima*, *Arimagua*, *Ari-Macare*, *Sam-ari-apo*, *Cundumi-are*, etc. Or, dans ces lieux, tous ces noms s'expliquent par les accidents du terrain et les phénomènes naturels. Allons plus loin, outre les *Aria*, nous découvrons l'*Ara,* titre mythique des fondateurs de la nation arménienne, nous dit un savant académicien, M. Dulaurier. Et ici encore l'Amérique nous explique ce nom curieux. L'*Ara,* c'est, dans le langage de ces contrées, le mot qui désigne tout d'abord l'oiseau ara, le grand perroquet au grand bec, aux belles plumes bleues et rouges, symbole mystique de l'union du feu et de l'eau,

ces créateurs du sol de l'Amérique, du monde entier; de là viennent, à leur tour, les noms d'un grand nombre de fleuves et de cours d'eau où le symbolisme de l'ara joue constamment un double rôle. Si ses couleurs représentent l'eau et le feu, c'est-à-dire dans le langage ordinaire, le courant des eaux vives, son bec, recourbé et s'avançant en triangle devant sa tête, est l'image de l'essor de l'eau et, en même temps, du promontoire que forment, en s'unissant, deux rivières, dont les ailes de l'oiseau sont les images mystérieuses.

§ XXIV. Aussi est-ce au confluent des rivières, sur ce promontoire triangulaire, que les anciens choisissaient de préférence les sites de leurs villes et de leurs bourgades : c'est là, en particulier, qu'ils dressaient l'autel dédié à la divinité protectrice des eaux et de leur vigueur vivifiante. Parcourez l'Amérique, et rarement vous trouverez que ces promontoires soient entièrement délaissés. Vous y rencontrerez souvent, soit les débris d'un antique *teocalli*, soit ceux d'un simple autel carré ou triangulaire, soit un amas de cailloux et de pierres roulées, formant des monceaux que chaque passant augmente encore, en y portant sa pierre. Ces monceaux de cailloux, dont l'origine est perdue chez la plupart des indigènes, cet autel, c'est le symbole du promontoire, et ce promontoire, à son tour, est le symbole matériel et vrai de la terre mère s'élevant au-dessus des flots, du roc dégagé des eaux marécageuses, après l'époque lacustre, et présentant une surface solide à l'homme. Telle est la signification de ces pierres, de ces tas : ils représentent Cybèle, la mère, donnant la main à son enfant, Cybèle, la terre mère, dont un bloc de rocher, plus ou moins anguleux, était l'image chez les populations du monde ancien. Comprend-on que le nom d'*ara* soit devenu, dès lors, un nom sacré pour les Américains, et se soit propagé jusqu'à devenir, en Italie, celui de l'autel par excellence des dieux célestes et infernaux? Telle est l'origine du nom d'*Ara Ubiorum*, ville de la seconde Germanie, sur le Rhin : telle est celle de l'*Ara Lugdunensis*, qui le prit du confluent du Rhône et de la Saône, *Arar* ou *Araris*, elle-même, dans l'antiquité; de l'*Ararat*, identique avec l'*Araraua*, l'*Ararangua*, l'*Ararapira;* l'*Araraz*, dans l'Amérique méridionale; enfin avec l'*Araxes*, chanté par les Aryas, et qu'on trouve aux antipodes de l'Arménie, l'*Araxai*, fleuve rapide et violent, ainsi que son nom l'indique, descendant des montagnes dans la province de Paraïba, au Brésil.

Du même nom d'*ara* dérive celui d'*Isara*, l'un des affluents du *Caura*, qui, en France encore, a deux représentants dans l'Oise et dans l'Isère, rivières dont les promontoires expliquent la dénomination, et dont le sens est celui d'un cap couvert de

neige ou de glace, *is-ara*. Tandis que nous relevions ces analogies si curieuses, par rapport à l'Amérique, l'auteur d'une histoire remarquable d'Annibal, le capitaine du génie Hennebert, les observait relativement à l'Afrique, et rédigeait un travail des plus intéressants sur la synonymie des noms de fleuves et de localités, dans leurs rapports avec la topographie. Mais retournons au Brésil et remarquons que le nom de *Ceara*, ara de glace, porté par une des provinces de cet empire, est à la fois un souvenir de l'*ara*, tel que nous l'exposons plus haut, et des glaciers qui recouvrirent naguère le bassin de l'Amazone, si savamment reconnus par Agassiz.

Mais nous n'avons pas terminé avec la coïncidence des noms géographiques et topographiques, dans les deux mondes. Si la conquête n'avait pas si effroyablement bouleversé l'Amérique méridionale, nous sommes assuré que nous y découvririons aujourd'hui la plupart des noms célèbres de l'antiquité. Ceux qui restent suffisent, néanmoins, pour donner un grand poids à notre thèse : nous ne chercherons même pas à les relever dans les documents manuscrits ou imprimés que nous possédons. Nous bornant au dictionnaire d'Alcedo, nous nous contenterons d'en reproduire quelques-uns des plus saillants. Ce qui ne saurait manquer d'abord de fixer ici l'attention, c'est le grand nombre de noms, dits celtiques, qu'on rencontre encore en Amérique : ils y paraissent représentés par les tribus ou les localités d'*Arvari* pour les *Arverni*; par les *Bibiraci*, où l'on retrouve le nom de *Bibracte*; par *Ibera*, où apparaissent ceux de l'*Hibernie* et de l'*Ibérie*; de *Calidonia*, des *Teutes*, de *Guanta*, de *Cenomonas*, de *Cenis*, de *Corotono* (*Croton*), de *Morini*, de *Sueti*, de *Paris*, de *Parisica*, de *Tauri*, etc., qui, tous, offrent une grande analogie avec ceux de l'Europe. Le vocable *celtic* lui-même paraît se rattacher à une racine mexicaine ou maya, et le vocabulaire de Molina nous donne, pour cet adjectif, «cosa muy fresca y reciente,» ce qui est très-frais, froid ou nouveau : il se compose, en effet, de *ce* ou *cetl*, la glace, et de la désinence adjective *ic*, *celtic* pour *cetlic*. Le maya, de son côté, le possède dans son vocabulaire, mais avec cette différence remarquable que, tout en s'orthographiant de même, il se prononce *qeltic*. Ajoutons qu'à côté du nom des *Alain* et des *Alangasi*, s'y trouvent les noms grecs des *Abantes*, des *Abydes*, des *Acanthes*, d'*Acaia* (*Achaia*), d'*Antigona*, de *Cipre*, d'*Aten*, d'*Ellen-Ira*, d'*Apollo*, d'*Icara*, d'*Ino*, ainsi que les noms étrusques de *Cuma*, de *Camille*, de *Quirin*, de *Catilina*, du fleuve *Cesar*, avec la nation des *Cesares*, de *Tanaquil* et de *Tarquina*, qui, tous, ainsi que les autres, s'expliquent on ne peut mieux par la situation topographique des lieux qu'ils désignent [1].

[1] Alcedo, *Diccionario geografico-historico de las Indias occidentales, etc. passim.*

§ XXV. Nous ne répéterons pas ici ce que nous avons dit des Cares dans d'autres ouvrages[1]; mais nous ne saurions omettre de citer les *Caramantas* ou *Garamantas*, nation célèbre naguère au Popayan, et qu'Hérodote fait connaître comme une population africaine, dont il est difficile de fixer la position. Les *Laches*, les *Lazes*, les *Moxes*, les *Cofanes*, les *Caucones*, sont encore des populations existantes en Amérique, tandis que leurs homonymes ont disparu depuis de longs siècles en Asie. Bien plus, les *Cabires*, les *Curètes* et les *Corybantes*, ces forgerons mystérieux qui portèrent les arts métallurgiques d'un bout à l'autre de la Méditerranée, ont encore actuellement dans ces régions des représentants de leurs noms, en des lieux qui, eux-mêmes, rappellent le souvenir de leurs travaux. Humboldt et les autres voyageurs ont connu les fractions diverses de cette antique population. *Cabires*, *Cavires*, *Cabères*, *Cabres*, sont encore célèbres de nos jours entre les autres tribus de l'Orénoque, par leur industrie dans la construction des pirogues et par la préparation du *curare*, dont ils se vantent de posséder seuls le secret. Au grand Chaco, une tribu porte, de son côté, le nom de *Curètes*, qui se retrouve dans les dénominations d'une foule de localités géographiques de l'Amérique méridionale. Le *Corebo*, rivière du Choco, le *Corobana*, dans la Guyane, le *Curibis*, chez les Xibaros de l'Équateur, le port de *Curipana*, ainsi qu'une foule d'autres appellations analogues, sont là pour parler encore des Corybantes. Rappelons-nous, avec Strabon, qu'un des principaux lieux consacrés aux Corybantes était précisément dans la Troade, *Corybissa*, dans la Scepsie[2], identique avec le *Curibisa* des Xibaros, et le *Corybantion* dans l'*Hamaxatie*, nom tout entier mexicain, *a-maxiti*, cité constamment dans les documents antiques, et connu encore aujourd'hui sous le nom de *Maxate*, dans le voisinage de Carthagène des Indes. Le mont Ida, où habitèrent les Dactyles, se reconnaît dans l'Ita, et dans un grand nombre d'autres noms géographiques, commençant par les deux mêmes syllabes, dans l'Amérique méridionale, de même que le nom de la Phrygie se retrouve dans les noms en *Piri* et *Piru* ou *Pura*, dérivés du feu, *pur*, selon les langues guatémaliennes; Crète n'est autre chose que *Curete*, dont la première voyelle est élidée, et l'on peut voir dans le vocabulaire, au mot *chal*, que les *Dactyles* (*tac-tul*, plein de doigts ou d'instruments), peut-être issus d'un berceau aujourd'hui disparu sous les flots, ne firent que transférer aux îles de la Méditerranée, avec leur industrie, les noms de leur lointaine patrie. «Les colons, dit M. Rossignol, cherchaient à retrouver sur la terre où ils s'étaient

[1] Cf. notre Introduction à la *Relation des choses de Yucatan de Diego de Landa, etc.* p. XCI et suiv. et nos *Quatre lettres sur le Mexique*, p. 346 et suiv. — [2] Ap. Strab. x, p. 473.

« transportés une image de celle qu'ils venaient de quitter, et redonnaient des noms « connus aux lieux et aux objets nouveaux[1]. » Ajoutons pour les Dactyles, quels qu'ils puissent être, que le nom de l'un d'entre eux, *Acmon*, l'enclume, existe également dans celui de l'*Acamon*, affluent du *Caroni* (*Charon*), sortant des monts d'*Usupama*, que la richesse de leurs métaux devait transformer en une véritable forge.

§ XXVI. Si l'on cherche à découvrir l'origine des traditions concernant les Dactyles, les Cabires, les Curètes, etc., on la trouve dans le culte de la terre unie à l'eau, Ma, ou Maya, comme dans celui du feu, identifié dans le nom de Vulcain, *uol-kán*, rempli de sécrétions, et, lorsque ce dieu va tomber à Lemnos, on ne saurait y méconnaître la lave descendant des montagnes où elle était renfermée. Toutes ces traditions, quels que soient les noms qu'on donne à ces génies, quelle que soit l'origine qu'on leur accorde, sont vraies; car des localités multiples éprouvèrent, dans les deux mondes, les mouvements volcaniques ou l'invasion des eaux, dont les appellations les caractérisent. Ainsi qu'il arriva des noms des Chichimiques et des Toltèques, des corporations religieuses s'en décorèrent, et plus tard des tribus, des nations, en apparurent revêtues. Les héros des grandes épopées indoues n'ont, probablement, pas d'autre origine, et leurs dimensions gigantesques ne sauraient s'appliquer, en réalité, qu'à des pays, qu'à des montagnes, à des fleuves et à des rivières, qu'ils sont destinés à symboliser. Si, d'un côté, le nom des Titans existe encore dans une peuplade des montagnes de la Bolivie, c'est, peut-être, que ces montagnes furent des premières à se soulever sur le globe, et que là, surtout, les puissances telluriques continuent à bouleverser la terre avec le plus d'audace : consultez le vocabulaire maya, aux vocables *tit* et *titan*, et tout à la fois ils vous expliqueront les noms si divers attribués aux divinités antiques. Ces fables s'éclaircissent par les accidents ou les phénomènes de la terre en travail, durant les longs siècles de son enfantement, et aucune histoire au monde ne développe avec autant de clarté l'origine des mystères de la mythologie que les Annales mexicaines, dont nous achevons la traduction. A l'aide de la langue maya, du nahuatl et du quiché, tous les noms dont les mythologies diverses ont décoré leurs héros s'élucident d'une manière qui ne saurait laisser de doute aux esprits non prévenus.

On y voit comment ont pu naître ces légendes merveilleuses, concernant la découverte des métaux, ainsi que celle qui fait danser les Curètes en armes autour du ber-

[1] Rossignol, *les Métaux dans l'antiquité*, p. 15.

ceau de Jupiter-Zeus. Si Saturne, enchaîné dans son antre, est le symbole de la terre antique ensevelie sous les eaux des régions lacustres, Jupiter-Zeus, identique avec le Quetzal-Coatl mexicain, personnifiait ces immenses marécages, origine des alluvions et des richesses de la terre. La Méditerranée, encore séparée en deux par la Sicile unie aux continents voisins, paraît en avoir été la partie la plus belle, et Jupiter aurait, en particulier, été l'image de la mer italienne, tandis que Zeus aurait été celle du lac égéen. Mais tous les deux se confondirent lorsque le flot de l'Océan, bouleversant le Sahara, sous le nom d'Amon, s'y précipita par la Syrte et, rompant toutes les digues, s'ouvrit une issue pour sortir à Gades. C'est ainsi que Neptune pourrait être considéré ou comme le flot irrité, saisissant le roc, *nep-tun*, qui pince le rocher, en maya, ou comme la personnification de la Sicile elle-même, *neb-tun*, la pointe, le rejeton du roc, le volcan de l'Etna, l'île à trois faces, dont son trident était le symbole. Pour se former, l'Océan fit éprouver au monde des catastrophes, dont les grandes vagues de la côte du Pérou, l'an dernier, ne furent qu'une faible image : elles s'annoncèrent par des mouvements terribles, causés par les feux souterrains, que les Curètes et les Corybantes étaient censés représenter dans leurs danses armées. De nos jours encore, combien de voyageurs ont pu, comme nous, contempler ces danses en Amérique! Combien de fois notre sommeil, après une journée de fatigue et de voyage, n'a-t-il pas été interrompu par le bruit soudain du tambour sacré, du *tun-kul* [1], mêlé par intervalles aux sons cadencés des instruments guerriers, au milieu d'une nuit paisible! Ce tambour, creusé dans un tronc d'arbre, a quelque chose de lugubre, et telle est sa force que ses sons étouffés s'entendent quelquefois à la distance de trois à quatre lieues. C'est le symbole antique du tambour de la terre, remplie des eaux et des feux qu'elle s'apprêtait à vomir, pour se transformer. Les tambours des Cabires de l'Orénoque, pareils à celui dont Euripide attribue l'invention aux Corybantes [2], jouissent encore de nos jours, sous ce rapport, d'une grande célébrité; car c'est par la variété de leurs sons que les bourgades s'avertissent mutuellement des mouvements de leurs ennemis. Les voyageurs, après avoir entendu ce bruit une seule fois, ne l'oublieront jamais.

De la même manière est né le culte de Cybèle, *Cub-el*, nom qu'on retrouve en entier dans le maya, ainsi qu'on peut le voir au vocabulaire. Il n'est pas même jusqu'au titre de *Galles*, que portaient les prêtres de cette divinité, dont le souvenir ne se découvre encore dans la région des *Galibis*, où ce culte a continué, depuis le renou-

[1] *Tun-kul*, litt. pierre sacrée, que le quiché rend par les substantifs *son* et *ton*, musique sacrée, instrument identique avec le *teponaztli* des Mexicains. — [2] *Bacch.* 123.

vellement du monde. De là, ces danses frénétiques et bruyantes, au son de la flûte, au bruit des armes qui s'entrechoquent, et du tambour sacré, qu'on peut voir dans ces contrées. Vous y verrez les guerriers, parés des mêmes ornements que les prêtres antiques de la déesse; et la mitre pointue, le bonnet phrygien, si communs dans les peintures américaines, sont-ils autre chose que la pointe conique ou le col recourbé des monts, dont la flûte exprime les voix sinistres et émouvantes? Nulle part nous n'avons mieux compris Pindare [1], quand il s'écrie : « Ô mère des dieux! ce fut originairement pour toi « que retentit la vaste cymbale au contour arrondi, avec le crotale aux sons bruyants, « et que s'allumèrent les torches formées de bois de pin jaunissant. » Encore aujourd'hui ce sont ces mêmes torches qui éclairent les spectacles traditionnels des Cabires de l'Orénoque.

§ XXVII. Sous le voile des poëmes célébrant les divinités populaires, les Grecs, ainsi que les Américains, rappelaient les grands souvenirs du passé, les annales géologiques du globe, dont les initiés comprenaient seuls le mystère. Telle est l'histoire que racontent tous les documents mexicains, mayas, quichés, quichuas, sans exception. L'homme au sortir de l'époque glaciaire, s'ingéniant, s'instruisant au contact des phénomènes les plus effrayants, apprenait à se garantir du danger par une expérience fondée sur les siècles. Avec la fin de l'époque glaciaire, il voit poindre et naître l'époque lacustre : il étudie la terre entière qui paraissait ne faire qu'un, coupée qu'elle était, presque uniquement, par de vastes marécages. Il regarde, il observe les flores diverses qui se succèdent et dont une des premières, au sortir de l'époque lacustre, disent nos Annales, fut une sorte de bluet ou de convolvulus bleu, *matlac-xochitl*. Aux premiers mouvements volcaniques, il discerne les couches différentes de végétaux qui s'ensevelissent sous le sol; il est témoin des avalanches de neige, de la descente des glaciers, de la marche des tourbières, et il met le doigt sur tous les lieux du globe où se sont opérés ces phénomènes. Les montagnes se soulèvent, les volcans éclatent, les laves se répandent, les terres et les mers se dessinent d'une manière plus nette. Le fond de l'Atlantique est formé. Plus tard, c'est le désert d'Amon, ce sont les deux bassins de la Méditerranée, encore séparés par la Sicile, qui s'ouvrent aux vagues de l'Océan. Au milieu de tout cela, l'homme s'agite et se meut avec les éléments, il se civilise; à mesure que la nature devient plus belle, le globe se peuple de toutes parts. Quelque

[1] *Ap.* Strab. x, p. 469.

deux mille ans plus tard, nouvelles catastrophes. Les volcans sont en pleine activité et nos documents citent, en particulier, le Cotapaxi et l'Etna, dont les feux font naître une foule de cratères nouveaux, considérés comme ses fils et qui achèvent de former l'Europe actuelle.

§ XXVIII. Nous n'irons pas plus loin. Voilà ce que racontent les documents américains de toute classe, avec des variantes sans nombre, qui jamais ne se contredisent, mais simplement remplissent des lacunes, selon les lieux habités par les annalistes. Tous ces dieux horribles ou grotesques, reproduits dans le grand recueil de lord Kingsborough, ne sont autre chose que des localités, que des régions déifiées : leurs couleurs si vives sont celles des feux et des eaux; ce sont, surtout, celles des couches diverses de végétaux, des dépôts et des roches dont la terre s'est recouverte, à mesure qu'elle est sortie de ses cataclysmes. Cela aidera-t-il à faire comprendre que Platon n'a point rêvé un roman en écrivant son Timée, mais que, plein de réserve, il a cru devoir encore cacher sous quelques voiles mythologiques une partie des vérités qu'il annonçait. Les hellénistes ne sauraient méconnaître la voix d'un de leurs maîtres, quand il leur révèle les notions qu'il avait de l'Amérique. Plutarque[1], en effet, parlant du grand continent *Cronien*, raconte que l'île d'Ogygie est éloignée vers l'ouest à la distance de cinq journées de navigation de *Britannia*. « A trois autres journées, dit-il, « mais vers le couchant d'été du soleil, c'est-à-dire à l'ouest-nord-ouest, en comptant « depuis l'Europe, on trouve trois autres îles, dans l'une desquelles, selon les barbares « (c'est la glose du texte, tel que nous l'avons), Saturne est tenu prisonnier par « Jupiter. Le grand continent ou terre ferme, par lequel la grande mer semble de « toutes parts renfermée, est distant d'environ cinq mille stades d'Ogygie, quoique « plus rapproché des trois autres. Une multitude de rivières descendent de la terre « ferme et y versent leurs eaux. Les bords du continent, au long de la mer, sont « habités près un vaste golfe qui n'est pas moindre que les Palus-Méotides. » Dans un autre endroit, Plutarque ajoute : « Le trajet de l'océan Cronien est lent, à cause des « alluvions des rivières qui descendent du grand continent et rendent la mer terreuse « (bourbeuse et épaisse). » Ces paroles qu'on a cherché à expliquer de diverses manières s'éclairciront singulièrement, lorsqu'on pourra lire les textes que nous achevons de traduire. Quant à ce golfe, aussi vaste que les Méotides, ajoute l'écrivain, il est

[1] *De defectu oracul.* cap. XVIII. — Humboldt, *Essai sur l'hist. de la géogr. du nouveau continent,* t. I, p. 191 et suiv.

habité par des peuples d'origine *grecque;* il fut visité par Hercule dans une expédition vers l'ouest et le nord, et les compagnons de ce héros y ont épuré la nation *grecque* qui commençait à s'abâtardir et à perdre sa langue et ses mœurs par le commerce des barbares.

De ces faits, de ces textes, des rapprochements de toute sorte que nous venons de mettre sous les yeux du lecteur, conclurons-nous que les Grecs soient descendus des Américains? Non, sans doute, pas plus que nous ne dirons que les origines de leur langue doivent se chercher absolument en Amérique. Rien ne nous apprend, d'ailleurs, dans le récit de Plutarque, par quel concours de circonstances des peuples d'origine grecque se trouvaient fixés aux bords du continent Cronien. On ne saurait, toutefois, se refuser à reconnaître que les Grecs et les Mexicains, Mayas ou autres, aient puisé à une source commune les éléments de leur langue, aussi bien que de leur civilisation. Le nom même des Grecs, le vieux nom de Γραικοί, semble rappeler celui des Cares, dont les établissements couvrirent naguère une portion si considérable du continent américain. Γραικοί, très-probablement, est une contraction de γαρα-ικοί, γαρ ou καρ, synonyme d'île ou de poisson, dans les langues mexico-guatémaliennes, nous offrant immédiatement une étymologie, parfaitement d'accord avec la profession ordinaire des Cares et des Pélasges, premiers navigateurs de la Méditerranée et ancêtres de la plupart des anciennes tribus grecques.

Maintenant, quelle peut être la source à laquelle les Grecs, Cares ou Pélasges, les Mexicains, Mayas ou Quichés, ont pu puiser leurs langues? Si nous demandons aux Égyptiens où vont les âmes des morts, où, par conséquent, est la terre de leurs ancêtres, en quels lieux est le tombeau où ils furent ensevelis, tous sont d'accord pour montrer l'Occident, et l'Océan, disent-ils, fut le père des dieux. C'est Amon, c'est Amen ou l'Amenti que les Annales mexicaines nous montrent tout près d'eux, sous le même nom. A leur tour, si nous interrogeons les Mexicains sur leur origine, ils nous répondent, par la bouche de Montézuma à Cortès, que ce fut Quetzal-Coatl qui amena très-anciennement leurs ancêtres de l'Orient à la terre du Mexique. Eh bien! qu'est-ce qu'Amon, qu'était Quetzal-Coatl? Ainsi que nous le disions plus haut, le nom de Quetzal-Coatl est celui qui, à l'époque lacustre, personnifiait l'ensemble des grands lacs d'eau douce qui, du fond de la Méditerranée, vinrent, en grandissant avec le cours des siècles, s'étendre dans la direction de l'Amérique, avant que l'Atlantique eût creusé l'ensemble de son bassin. Amon, selon nos Annales, symbolisait une série de lacs salés qui, de l'intérieur de l'Afrique, auraient continué, même après les premiers cata-

clysmes, à couvrir une partie des mers africaines à l'occident de ce continent vers le Brésil. Ainsi, deux chaînes de grands lacs, séparés par des barrages naturels, aux lieux bouleversés depuis par les flots de l'Océan, tels auraient été Amon et Quetzal-Coatl : autour de ces lacs, ainsi que le disent également Diodore et Hérodote, des montagnes, des plaines, des régions fertiles, réunissant les deux mondes, berceau commun de la race rouge, que les cataclysmes auraient séparés aux temps préhistoriques et dont nous découvrons aujourd'hui les descendants aux deux côtés de l'Atlantique.

En réalité, cette race n'appartiendrait alors à aucune des régions existantes de nos jours, et les flots auraient englouti les premiers monuments de la civilisation égyptienne. Telle est l'origine que les Mexicains, dans leurs Annales, paraissent assigner à leur propre race. Avant l'époque lacustre, toutefois, ces mêmes Annales semblent désigner les hauts plateaux de l'Asie septentrionale, comme le premier berceau de l'espèce humaine. Mais ce qui n'est pas moins remarquable, c'est qu'à mesure que nous parvenons à éclaircir les textes difficiles que nous travaillons à interpréter, les faits et les noms s'enchaînent, de manière à nous montrer un accord parfait entre les traditions les plus anciennes du Mexique et les traditions mosaïques. Ces traditions s'y expliquent, en se complétant, sans rien perdre de leur propre valeur, et si, dans la chronologie mexicaine, quelques mille ans s'ajoutent aux années imparfaitement évaluées par les interprètes de l'Écriture, c'est pour rendre, en terminant, un témoignage d'autant plus éclatant à la véracité de l'écrivain sacré.

Paris, 23 janvier 1870.

BRASSEUR DE BOURBOURG.

ÉTUDES

SUR

LE SYSTÈME GRAPHIQUE ET LA LANGUE DES MAYAS.

DEUXIÈME PARTIE.

GRAMMAIRE ET CHRESTOMATHIE.

PRÉAMBULE.

Sous le titre d'*Éléments de la Langue Maya*, les lecteurs trouveront ici, dans son entier, la grammaire du père Antoine-Gabriel de Saint-Bonaventure, imprimée à Mexico en 1684. Mon intention était, d'abord, de la reproduire avec le texte espagnol; mais ce texte est tellement défectueux, ainsi que le remarque le père Beltran de Santa-Rosa-Maria[1], il eût exigé un si grand nombre de corrections, que j'ai préféré ne retenir de l'espagnol que les exemples et les verbes. On s'aperçoit, en lisant l'original, que le père Gabriel possédait infiniment mieux le maya que le castillan. Ce religieux, récollet français, avait, à ce qu'il paraît, quitté de bonne heure l'Europe pour le Yucatan, où il avait travaillé à la conversion des indigènes, durant de longues années. Quoique étranger à l'Espagne, il appartenait à la province franciscaine de la péninsule yucatèque, où il se trouvait

[1] *Arte del Idioma Maya, reducido á sucintas reglas, y semilexicon yucateco*, 2e édit. Merida de Yucatan, 1859. *in prol.*

encore en 1695. Député à la Havane, en qualité de commissaire général de son ordre, il y mourut, probablement peu de temps après. Beristain [1], à l'ouvrage duquel j'emprunte ces courts détails, n'indique pas la date de sa mort. Outre sa grammaire maya, la première de cette langue qui ait vu le jour, et la meilleure de toutes celles qui avaient été écrites auparavant, selon Beltran, le père Gabriel avait composé un ouvrage beaucoup plus considérable, intitulé *Diccionario Mayo-Hispano é Hispano-Mayo,* souvent cité avec éloge par le même Beltran. Cet ouvrage comprenait trois forts volumes où l'auteur avait réuni tout ce qui avait rapport, non-seulement à la langue, mais encore à l'histoire, à la médecine et à la botanique du Yucatan : il ne fut malheureusement jamais publié, et, de la bibliothèque des franciscains de Mérida, où il était conservé, il disparut, probablement à l'époque de l'abolition du régime monacal, en 1820. J'ai fait de vains efforts pour le retrouver durant mon séjour dans cette capitale; j'espère, néanmoins, qu'il n'est pas perdu et qu'il reparaîtra un jour ou l'autre à un moment donné.

Beltran de Santa-Rosa-Maria, qui écrivit, moins d'un siècle après, son *Arte del Idioma Maya,* imprimé à Mexico en 1746, puisa dans les œuvres de son prédécesseur la plupart de ses notions : il ajouta peu de chose à la grammaire de cet auteur; j'en excepte, toutefois, les divers vocabulaires, dont j'ai fait la base du mien. Mais la vérité m'oblige de déclarer que, loin d'éclaircir les idées du père Gabriel, il embrouille souvent de phrases inutiles les précieux et courts éléments réunis par ce dernier. En comparant les deux grammaires, on s'aperçoit déjà du changement que la langue maya éprouvait depuis la conquête espagnole. Si les indigènes du Yucatan, en refusant avec une généreuse constance de parler l'espagnol, finirent par imposer leur idiome à leurs conquérants, ils n'y réussirent, néanmoins, qu'en subissant eux-mêmes, jusqu'à un certain degré, l'influence du castillan. Brève, et généralement d'une concision remarquable dans la composition des mots, employant peu d'articles et de prépositions, telle est la langue maya de la première époque; c'est ce que démontrent particulièrement les écrits sibyllins, publiés par Lizana, sous le titre de *Prophéties*, dans un ouvrage devenu d'une

[1] *Biblioteca hispano-americana septentrional, etc.* Mexico, 1816.

extrême rareté [1]. Ces prophéties seront, avec un hymne ou invocation au soleil et aux dieux des champs, les pièces fondamentales de la chrestomathie maya, placée à la suite de cette grammaire. Cet hymne, je l'ai recueilli de la bouche d'un indigène, durant mon séjour à la hacienda de Xcanchakan, grâce à l'obligeance de don Vicente Solis, l'un des fils du propriétaire de cette métairie, célèbre par les ruines de l'antique Mayapan. Une chansonnette, sorte de poésie érotique, encore chantée aujourd'hui par les indigènes à Izamal, ainsi qu'un récit historique relatif à la conquête et datant du milieu du XVIe siècle, formeront, avec un extrait des œuvres spirituelles du père Joaquim Ruz, le complément de la chrestomathie. Ces pièces diverses mettront le lecteur en état de juger par lui-même des variations subies par la langue maya, depuis l'époque de la conquête : c'est surtout en voyant le style de Ruz, surchargé d'articles et de prépositions inutiles et embarrassant la langue et l'intelligence, qu'il comprendra la différence d'une époque avec l'autre. Heureusement, toutefois, si la syntaxe s'est modifiée, les vocables, au fond, sont demeurés les mêmes, et leurs racines n'ont subi d'autre altération que des nuances légères ajoutées à leur signification.

En ce qui concerne la grammaire d'Antoine-Gabriel de Saint-Bonaventure, je n'y ferai pas le moindre changement : je me contenterai de mettre un peu plus d'ordre dans les matières; mais je la reproduirai dans son intégrité [2], en distinguant par des guillemets les explications que je crois nécessaire d'y ajouter et dont la majeure partie sera empruntée à Beltran. En dehors de celles que donne cet auteur, je joindrai quelques autres notions, qui m'ont été fournies, avec un assez grand nombre de vocables, par le licencié don Juan Villanueva, avocat à Mérida, et par don Eulalio Dias, alors curé d'Izamal. La franche et cordiale hospitalité dont j'ai joui chez l'un et chez l'autre m'a laissé un souvenir d'autant plus précieux, que me trouvant avec deux hommes des plus versés dans la langue maya et les coutumes du Yucatan, au jugement de tous leurs compatriotes, je n'ai pu certainement recueillir de leur bouche que des renseignements utiles. Si ces pages leur parviennent jamais, je les prie, ainsi que les divers amis dont

[1] *Historia de Nuestra Señora de Itzmal.* Ces prophéties sont reproduites parmi les morceaux qui composent la chrestomathie.

[2] Voici le titre de cette grammaire : *Arte de la lengua maya, compusto por el R. P. Fr. Gabriel de San-Buenaventura, predicador y definidor habitual de la provincia de San Joseph de Yucathan del orden de N. P. S. Francisco.* Año de 1684, en Mexico, por la viuda de Bernardo Calderon.

j'ai éprouvé l'obligeance et reçu l'hospitalité dans cette contrée, d'agréer l'expression de ma sincère reconnaissance. C'est à eux, c'est à la plupart des membres des familles Peon et Regil, dont je n'oublierai jamais l'accueil généreux; c'est à don Joaquim Rejon et à ses fils, à don Rodulfo Canton, au prêtre littérateur don Crescencio Carrillo, ainsi qu'à divers autres membres du clergé du Yucatan, que je dois les documents divers dont se composera principalement mon vocabulaire.

ÉLÉMENTS DE LA LANGUE MAYA.

I

EXPLICATION DE L'ABÉCÉDAIRE.

a, b, c, ç, z, tz, ɔ, cħ, ch, e, ħ, h, i, y, k, l, m, n, o,
p, pp, t, tħ, u, x.

La lettre *ç* se prononce de la même manière que la lettre *z*. Ex. : *cambeç* ou bien *cambez*, enseigne (enseña tú).

« Le *ç* ou le *z*, indifféremment employé par l'auteur, comme par la plupart « des écrivains espagnols en Amérique, a constamment le son français de *s* dur, « au commencement d'un mot. Les lettres *a* et *b*, dont l'auteur ne parle pas, ont « le même son qu'en français : quant au *c* sans cédille, il fait observer un peu plus « bas qu'il ne varie devant aucune voyelle; il est également dur devant *a*, *e*, *i*, *o* « et *u*, faisant *ca*, *qe*, *qi*, *co*, *cu*, sans exception. »

La lettre *tz* se prononce en mettant le bout de la langue aux lèvres, légèrement ouvertes, et sans dureté. Ex. : *tzic*, obéir, respecter (obedecer, reverenciar).

La lettre *ɔ* se prononce en frappant de la langue les dents d'en haut avec rapidité et une certaine violence. Ex. : *ɔib*, écrire (escribir).

« Le *c* renversé, *ɔ*, adopté par les auteurs yucatèques pour rendre le son de cette « lettre, est remplacé quelquefois dans les écrits de Pio Perez par un *dj*; ce der- « nier donne ainsi *djib* pour *ɔib*, peindre ou écrire. Mais cette manière n'a pas « été reçue au Yucatan où les typographes se servent du *ɔ*, fondu exprès pour les « livres imprimés en langue maya. »

La lettre *cħ* se prononce avec force. Ex. : *cħahuc*, chose douce ou fruit (cosa dulce ó fruta).

La lettre *ch* se prononce avec douceur et sans effort aucun. Ex. : *chun*, principe, institution (principio, institucion).

« Ce qu'il y a tout d'abord à remarquer au sujet de ces deux sons, c'est que « le *ch* espagnol équivaut toujours à *tch* français; le *cħ*, avec le *ħ*, ainsi barré, est « l'expression d'un son détonant et roide que la langue laisse échapper de la « bouche, en commençant par l'appuyer fortement au palais. La voyelle *e*, qui suit « dans l'abécédaire, doit toujours se prononcer comme un *é* fermé. »

La lettre *ħ* doit se prononcer toujours avec aspiration, le son en étant à peu près le même que celui de notre *jota* (espagnol). Tous les noms et verbes commençant par cette lettre se déclinent et se conjuguent avec les pronoms *in, a, u*. Ex. : *ħaueçah*, cesser une œuvre quelconque (cesar) *in ħaueçah*, je cessai; *ħetz*, diminuer le fardeau, pour soulager l'homme ou l'animal qui le porte (soliviar la carga), *in ħetzah*, je diminuai le fardeau (solivié la carga).

La lettre *h* doit se prononcer sans aspiration. Les noms et les verbes qui commencent par cette lettre la perdent ordinairement; ils se déclinent ou se conjuguent avec les pronoms *u, au, y*. Ex. : *halmahtħanil*, commandement (mandato), fera *u-almahtħanil*, mon commandement (mi mandato); *au-almahtħanil*, ton commandement (tu mandato); *y-almahtħanil*, son commandement (el mandato de aquel).

« Le son de ce *h*, omis, d'ailleurs, entièrement dans les derniers exemples « fournis par Antoine-Gabriel lui-même, est à peu près insensible partout. Aussi « les grammairiens, à commencer par Beltran, l'ont-ils supprimé dans tous les « mots qui ne sont pas particulièrement aspirés : quant à ceux-ci leur aspiration « se rend alors par le *h* ordinaire, et le *ħ* barré n'est plus usité que pour rendre « le *cħ* et le *tħ* dont il est question plus bas. Les lettres qui suivent *h*, dans l'al- « phabet, sont *i* et *y*, dont l'auteur ne parle pas ici : la distinction entre l'une et « l'autre de ces deux voyelles est tellement délicate qu'il hésite lui-même à cet « égard, comme on le verra plus loin à propos du vocable *ich* ou *ych*. Ce qui pa- « raît évident, c'est que la plupart des écrivains qui en ont traité n'y voient guère « autre chose que ce que nous y trouvons en français, c'est-à-dire que l'*y* est le « redoublement de l'*i* ou un *ī* long.

« Le son du *k*, dont l'explication a été omise par Antoine-Gabriel, dit à ce sujet « Beltran, soit par oubli, soit par la difficulté de l'exprimer, est à peu près gut- « tural. Il se produit par une répercussion violente à la luette et qui n'est guère

« facile à rendre par des mots. Pour le prononcer, il suffit, ajoute Beltran, d'ar-
« quer légèrement la langue, de manière que la pointe se recourbe vers le filet;
« c'est le moyen d'émettre cette gutturation violente qui frappe en quelque sorte
« l'air sans prononciation. Les principales syllabes émises de cette sorte sont : *kak*,
« le feu; *kek*, primitif de *keken*, cochon sauvage; *kik*, le sang; *kok*, primitif de
« *kokol*, sonner, bruire; *ku*, dieu, et *kul*, adorer. Les lettres suivantes, *l*, *m*, *n*,
« *o*, *p*, ne donnent lieu à aucune observation particulière de la part de l'auteur. »

La lettre *pp*, rendue le plus souvent par un *p*, se prononce en ouvrant subitement la bouche bien fermée, mais avec quelque violence et une certaine rapidité, en retirant l'haleine presque en dedans. Ex. : *puh*, déloger ou s'en aller d'une maison (levantar la casa ó irse); *puháa*, rosée (rocio).

« Dans l'abécédaire, par lequel l'auteur ouvre sa grammaire, il introduit le
« double *pp*, tandis que dans l'article précédent il donne le *p* simplement barré,
« tel qu'aujourd'hui il est généralement adopté pour exprimer le son détonant
« dont il est question plus haut. C'est ce son qui, dans l'alphabet antique, est
« rendu par le signe , figure aux lèvres comprimées, dont l'idée se retrouve
« en entier dans un profil à la joue enflée par l'air qu'on retient violemment. De
« là le vocable *pool*, pour une ampoule, par imitation de la joue gonflée; *pol-ix*,
« pour une vessie; *pu*, pour toute sorte de courbe, formée par un gonflement
« quelconque; *pu* (*pou*), pour la joue même; *pul*, pour une cruche; *púuc*, pour
« la montagne, qui n'est autre chose au Yutacan qu'une série de mamelons gon-
« flés comme des joues; *puz*, pour une bosse, etc. »

La lettre *tħ* se prononce en frappant vivement et avec rapidité les dents ou les gencives d'en haut du bout de la langue. Ex. : *tħuchtál*, s'accroupir (ponerse de cuclillas).

« Dans quelques auteurs, le *tħ* maya, qui n'est pas sans quelque rapport avec
« le *th* anglais, est remplacé par un double *tt*. »

cħ, *ch*. Chaque fois que l'une ou l'autre de ces deux lettres se trouvera entre deux voyelles, elle fera corps de syllabe avec la voyelle qui la suivra. Ex. : *uche*; on peut dire aussi *u-chuc*. Mais si elle est suivie d'une consonne quelconque, elle termine la syllabe. Ex. : *tħochpahal*, trébucher (tropezar), fera *tħoch-pahal*.

« Le sens de ce paragraphe n'est pas extrêmement clair, peut-être par suite de

« quelque erreur de typographie : il semble, toutefois, que l'auteur ait voulu faire « remarquer que le son du *c̄h*, comme celui du *ch*, doit s'arrêter brièvement lors- « qu'il est suivi d'une syllabe commençant par une consonne. Des lettres *u* et *x*, « l'auteur ne parle pas. Toute explication à cet égard était inutile pour les Espa- « gnols; mais il convient de faire observer aux lecteurs français que *u* a toujours « le son de *ou*, comme dans notre mot *oui*, et que la consonne *x* avait été adoptée « de bonne heure par les religieux espagnols pour exprimer le son du *ch* français « ou *sh* anglais, qui manque dans le castillan.

« L'auteur ajoute, en terminant son exposition de l'alphabet, que la lettre *c* se « prononce comme *q*. C'est ici une remarque que le lecteur des livres mayas doit « avoir constamment à la mémoire. Plusieurs fois déjà, des savants qui ont pris « connaissance des langues américaines m'ont demandé s'il n'y avait pas moyen « de s'entendre pour adopter partout les mêmes lettres et leur faire rendre les « mêmes sons; de remplacer, par exemple, dans le maya le ɔ par le *dj*, le *c* par le « *k* ou le *q*, le *x* par *ch* ou *sh*. Mais ces savants ne songeaient pas sans doute que « ces langues, où ils voulaient établir l'uniformité, étaient des langues vivantes, « parlées, qui ont aujourd'hui leurs livres, leurs journaux, avec les lettres telles « que je les fais connaître ici : si cette réforme devait s'imposer aux langues de « l'Amérique ou de l'Asie, pourquoi ne commencerait-on pas par la proposer aux « nations de l'Europe, tout d'abord? Nos lettres, à l'exception de celles des Slaves « et des Grecs, sont les mêmes; mais leur prononciation est totalement différente. « Ce que nous prononçons *a*, les Anglais le disent *é;* ce que nous disons *chat*, les « Espagnols le prononcent *tchatt*, et notre *ci* devient *tchi* en italien. Laissons donc « à chacun son alphabet et gardons-nous de vouloir le réformer : le changement « d'un *c* en *k*, que plus d'un savant français a la manie d'introduire dans les noms « mexicains, mayas ou quichés, produit souvent les coq-à-l'âne les plus étranges. »

II

DES PRONOMS.

Tous les noms, en général, sont indéclinables par eux-mêmes; mais ils se déclinent à l'aide des pronoms.

PREMIER PRONOM.

SING.	*ten*, je (yo). *tech*, tu (tú). *lay*, lui, il (aquel).	PLUR.	*tóon*, nous (nosotros). *téex*, vous (vosotros). *lóob*, eux, ils (aquellos).

Ce pronom a trois fonctions distinctes. La première, c'est que, précédant un nom ou un participe, il prend la place du verbe *sum, es, fui*. *Ten batab,* je suis le capitaine (yo soy el cacique); *tech batab,* tu es le capitaine (tu eres el cacique); *lay batab,* il est le capitaine (aquel es el cacique); *ten ahcambeçah,* je suis celui qui enseigne (yo soy él que enseña).

« Il est important de remarquer ici que les pronoms *ten, tech, lay,* qui jouent « le rôle de *je suis, tu es, il est,* sont d'anciens composés où le verbe être, *stare,* se « retrouve dans *t* pour *ti,* signe du lieu, de la localité, de l'existence en un en- « droit déterminé, devenu la préposition *à, en, de, dans*, etc. Ainsi *ten* est pour *ti en,* « être je, ou à moi; *tech* pour *ti ech,* être toi ou à toi, *lay* pour *la ii,* ici celui-ci, « celui-là. »

La seconde fonction de ce pronom est de se placer devant les verbes actifs et de leur servir de personne qui agit, en changeant la particule *ah,* finale du prétérit, en *ic* pour le présent et le futur; et, pour le prétérit, en changeant *ah* dudit prétérit en *i*. Ex. : *In yacunah*, j'aimai (yo amé); et pour l'exprimer avec ce pronom, on dira *ten yacuni,* j'aimai (yo amé). Mais pour exprimer avec ce pronom le présent j'aime (yo amo), on dira *ten yacunic,* et le futur j'aimerai (yo amaré), *ten bin yacunic,* en ayant soin de suivre la même règle avec tous les verbes actifs.

« Ce qu'il y a à observer ici, à propos de cette différence de pronoms et de « désinences, pour exprimer la même proposition, c'est que les mots *in yacunah,* « j'aimai, signifient également : mon amour, et que *ten yacuni* dit précisément : « à moi qui aimai. »

Avec les verbes neutres ce pronom ne peut s'employer au présent; mais il peut être employé au prétérit et au futur de ces verbes, en le plaçant comme préfixe à la troisième personne singulière de ces deux temps, sans y faire aucun changement. Ainsi *nacal,* verbe neutre, monter (subir), fait à la troisième per-

sonne du prétérit *naci,* il monta (subió). On pourra donc dire : *ten naci,* je montai (yo subí). Et comme au futur il fait *nacac,* on pourra dire *ten bin nacac,* je monterai (yo subiré).

La troisième fonction de ce pronom est d'être relatif. Ex. : *Himac bin xic, lay bin botabac,* quel qu'il soit, c'est lui qui sera payé (él que fuere ese será pagado).

« Ces pronoms, tels qu'on vient de les voir, sont composés de *ti,* préposition « et ancien verbe, signifiant : être présent en un lieu déterminé, et des pronoms « suivants que l'auteur donne comme les pronoms de seconde classe : car, dépouil- « lés de la particule dans les deux premières personnes du singulier et du pluriel, « ils restent dans leur simplicité et peuvent être considérés comme primitifs, bien « qu'inférieurs à ceux qui viennent plus loin. »

SECOND PRONOM.

SING.	*en,* je (yo).	PLUR.	*on,* nous (nosotros).
	ech, tu (tú).		*ex,* vous (vosotros).
	laylo, il, lui (aquel).		*ob,* ils, eux (aquellos).

Ce pronom a trois fonctions distinctes. La première est que toujours il est affixé aux verbes de la première conjugaison, dans tous les temps, à l'exception du présent et de l'imparfait de l'indicatif. Ainsi *nacal in cah,* je monte ou je suis montant (yo subo), fait au prétérit *nac-en,* je montai (yo subí), et au futur *bin nacac-en,* je monterai (yo subiré).

La seconde fonction est que, venant à la suite d'un verbe actif, ce pronom lui sert de personne qui souffre : on observera, toutefois, que ce verbe ne perd jamais son propre pronom qui doit le précéder comme son sujet. Ex. : *yacunah in cah,* j'aime, je suis amour ou aimant (yo amo), *yacunah in cah ech,* je t'aime, je suis aimant toi (yo te amo).

La troisième fonction est que, se trouvant placé après des noms ou des participes, ce pronom prend le sens ordinaire de *sum, es, fui.* Ex. : *mehen-en,* je suis fils (yo soy hijo); *mehen-ech,* tu es fils (tu eres hijo); *mehen laylo,* il est fils (aquel es hijo), etc.

La même règle a lieu avec les participes comme avec les noms, et, bien que j'en aie trouvé une dans quelques manuscrits pour employer ce pronom à la

troisième personne du futur, néanmoins, en se servant simplement de *lo*, troisième personne de ce pronom, on s'exprimera beaucoup mieux. Ex. : *nacac lo*, il mon tera (aquel subirá).

TROISIÈME PRONOM.

« Les pronoms que l'auteur place au troisième rang sont en réalité ceux aux-« quels il aurait dû donner la première place. Ce sont les pronoms les plus pri-« mitifs de la langue maya, à la fois personnels et possessifs, et marquant, ainsi « que je le ferai voir plus loin, une supériorité sur les autres. Aussi me paraît-il « nécessaire, pour donner plus de clarté à sa grammaire, de les présenter tout « d'abord au lecteur, dans leur simplicité, avant de continuer selon l'ordre suivi « dans son livre. »

Sing.	*in*, je, moi ou mien (yo, mi, mio).
	a, tu, toi ou tien (tú, tuyo).
	ú, il, lui, de lui, sien (aquel ó de aquel, suyo).
Plur.	*ca*, nous, notre (nosotros, nuestro).
	a-ex, vous, votre (vosotros, vuestro).
	ú-ob, ils, eux, leur (aquellos, suyo ó de aquellos).

EXEMPLE DE POSSESSION.

Sing.	*in yum*, mon père (mi padre).
	a yum, ton père (tu padre).
	ú yum, son père (el padre de aquel).
Plur.	*ca yum*, notre père (el padre de nosotros).
	a yum-ex, votre père (ton père de vous, el padre de vosotros).
	ú yum-ob, leur père (son père d'eux, el padre de aquellos).

« Ainsi qu'on le voit dans cet exemple, la seconde et la troisième personne du « pluriel sont formées de la seconde et troisième personne du singulier, par l'ad-« dition d'une particule plurielle à la suite du substantif ou de la chose possédée. »

Mais lorsqu'on veut donner à entendre, en énonçant une possession, que le pronom du pluriel s'applique encore à une pluralité de personnes ou de choses, on ajoute au nom de la personne ou de la chose la particule plurielle *ob*. Ex. : *ca yum*, notre père (nuestro padre); *ca yumob*, nos pères (nuestros padres).

Observons que, dans les secondes et troisièmes personnes du pluriel, le nom qui

se décline ou le verbe qui se conjugue se place entre les deux parties du pronom. Ex. : *a yum-ex,* votre père (vuestro padre), *ú yum-ob,* leur père (el padre de aquellos).

« Nous avons corrigé, d'après la grammaire de Beltran, ce dernier paragraphe, « où une erreur grave, mais qu'on ne peut attribuer qu'à la typographie, s'était « glissée[1]. Il est bien évident, comme le fait observer cet auteur, que pour expri- « mer l'idée de *vos pères,* confondue dans la grammaire du père Gabriel avec celle « de *votre père,* il faut traduire : *a yumob-ex,* vos pères ou tes pères de vous « (vuestros padres); de même que pour dire leurs pères, il faut : *ú yumob lóob,* les « pères d'eux (los padres de aquellos). C'est là ce qu'indique le bon sens et ce « que l'auteur lui-même donne à entendre, malgré l'erreur typographique de son « livre. Pour terminer ce qui se rapporte à ces divers pronoms, nous joindrons « ici les exemples que l'auteur place, dans son ouvrage, à la suite de ses explica- « tions sur les seconds pronoms. »

EXEMPLE DU PRONOM PRÉCÉDENT JOINT À UN NOM.

Sing.
- *a mehen-en,* je suis ton fils (litt. ton fils moi, yo soy tu hijo).
- *in mehen-ech,* tu es mon fils (mon fils toi, tu eres mi hijo).
- *ú mehen laylo,* il est son fils (son fils lui, de celui-ci, aquel es su hijo).

Plur.
- *a mehen-ex on,* nous sommes vos fils (tes fils nous, nosotros somos vuestros hijos).
- *ca mehen-ex,* vous êtes nos fils (nos fils vous, vosotros sois nuestros hijos).
- *lóob ú mehen-ob,* ils sont leurs fils (eux ses fils d'eux, aquellos son sus hijos).

La première fonction du pronom de la troisième classe, tel qu'on vient de le voir, est de servir à conjuguer tous les verbes au présent et au prétérit imparfait, en ayant soin seulement de faire précéder le pronom du corps du verbe. Ex. : *nacal,* monter (subir), qui est le corps du verbe, fera au prétérit de l'indicatif *nacal in cah,* je monte ou je suis montant (estoy subiendo), et ainsi de tous les autres.

La seconde fonction de ce pronom est de servir à décliner et à conjuguer tous les noms et les verbes commençant par une consonne, le pronom devant précéder toujours le verbe ou le nom, ainsi qu'on l'a vu dans les exemples cités plus haut.

[1] *Arte del Idioma Maya, etc.* n° 41.

QUATRIÈME PRONOM.

SING. *u*, mon, je (mio, yo).
au, ton, tu (tuyo, tú).
y, son, de lui, il (de aquel, aquel).

PLUR. *ca*, notre, nous (nuestro, nosotros).
au-ex, votre, vous (vuestro, vosotros).
y-ob, leur, leurs, ils (de aquellos, aquellos).

Ce pronom sert à décliner et à conjuguer tous les noms et les verbes commençant par une voyelle, à l'exception absolue des autres. Ex. : *otoch*, maison, fait *u-otoch*, ma maison (mi casa); *au-otoch*, ta maison (tu casa); *y-otoch*, sa maison (la casa de aquel).

Pluriel : *c'otoch*, notre maison (nuestra casa); *ohel*, savoir ou connaître (saber ó conocer), fait *u-ohel*, je sais ou je connais (yo sé ó conozco); *c'ohel*, nous savons ou connaissons (sabemos ó conocemos).

Observons ici qu'à la première personne du pluriel il y a élision, par la raison que, lorsque deux voyelles se rencontrent, l'une se supprime et se perd, comme le dit le latin : *Vocalem rapuere alia subeunte Latini*. Voilà pourquoi au lieu de *ca otoch*, on dit *c'otoch*.

DU PRONOM RÉCIPROQUE.

SING. *in-ba*, moi-même (yo mismo).
a-ba, toi-même (tu mismo).
ú-ba, lui-même (aquel mismo).

PLUR. *ca-ba*, nous-mêmes (nosotros mismos).
a-ba-ex, vous-mêmes (vosotros mismos).
ú-ba-ob, eux-mêmes (aquellos mismos).

« La particule *ba*, qui sert à exprimer ici le pronom réfléchi, joue exactement « en maya le même rôle que la particule *self*, en anglais, dans *myself*, etc. *Ba*, « racine d'un grand nombre de vocables dans la langue maya, ainsi qu'on peut « le voir au vocabulaire, emporte, en réalité, l'acception du soi, de ce qui est « personnel, de la chose propre à celui qui parle ou de qui il s'agit, de sa pos- « session absolue : de là le mot *ba* pour exprimer encore la propriété, le fonds pa- « ternel, le père, l'ancêtre par excellence, d'où *bac*, l'os, *bak*, la chair, *báal*, ce

« qui est noble, seigneurial, qui vient des ancêtres, et *báal-ba*, le patrimoine du « seigneur, de la noblesse. »

Le pronom *in-ba*, *a-ba*, etc., est identique avec le latin *ipse*, *ipsa*, *ipsum*. Ajouté comme affixe aux verbes, il leur sert de personne qui souffre. Ex. : *cimzah*, tuer (matar), *cimzah-ba*, se tuer (matarse á si mismo); *in cimzah in-ba*, je me tuai (me maté á mi mismo).

Remarquons que les mots *tan-ba*, placés entre les réciproques *a-ba-ex*, *ú-ba-ob*, seconde et troisième personnes du pluriel, ont le sens de faire alternativement ou les uns aux autres l'action que le verbe implique. Ex. : *tan ú cimzic ú-ba tan-ba-ob*, ils sont à se tuer les uns les autres (se están matando unos á otros). On peut donc aussi placer *tan-ba* après *ú-ba* (ainsi qu'on le verra encore dans l'exemple suivant). Ex. : *ú cimzah ú-ba-ob tan-ba*, ils se sont tués les uns les autres (se matáron unos á otros).

REMARQUE.

Il s'est élevé plusieurs fois entre les anciens des opinions divergentes concernant le vocable *ich* ou *ych*, lequel signifie vue, œil, fruit de l'arbre, deux d'une couche, comme *gemini* (jumeaux), face, superficie; ils ne pouvaient s'accorder sur le pronom qu'il convenait d'usiter devant ce vocable. A quoi je réponds que cette différence peut avoir eu lieu, au commencement, par suite de l'ignorance de ceux qui ne savaient pas avec quelle lettre ce mot devait s'écrire. Ainsi les uns l'écrivaient *ad placitum* avec un *i* voyelle, les autres avec un ypsilon *y;* en sorte que l'écrivant avec un *i* voyelle, il faudrait lui adjoindre celui des pronoms qu'on emploie devant les voyelles, et, en l'écrivant avec un *y*, le pronom qui se place devant une consonne, l'une et l'autre manière étant fort usitée aujourd'hui parmi les Indiens. *Et de contingentibus non datur regula.*

III

DU VERBE.

« L'auteur de cette grammaire, n'ayant pas suivi un ordre rigoureux dans l'expo- « sition des diverses parties du discours, place à la fin le verbe *être* maya, qui « n'est, après tout, que la conjugaison du pronom personnel avec la préposition *ti*

« et le verbe substantif *hal*, être, ou avoir l'être, l'existence, ou devenir tel. Nous « croyons devoir, pour plus de clarté, présenter ici le tableau de ce verbe, avant « d'en arriver au premier verbe *nacal.* »

INDICATIF PRÉSENT.

SING.	*ten,* je suis (yo soy). *tech,* tu es (tu eres). *lay,* il est (aquel es).
PLUR.	*tóon,* nous sommes (nosotros somos). *téex,* vous êtes (vosotros sois). *lóob,* ils sont (aquellos son).

IMPARFAIT.

SING.	*ten cuchi,* j'étais (yo era). *tech cuchi,* tu étais (tu eras). *lay cuchi,* il était (aquel era).
PLUR.	*tóon cuchi,* nous étions (nosotros eramos). *téex cuchi,* vous étiez (vosotros erais). *lóob cuchi,* ils étaient (aquellos eran).

PRÉTÉRIT.

SING.	*ten hi,* je fus (yo fui). *tech hi,* tu fus (tu fuiste). *lay hi,* il fut (aquel fué).
PLUR.	*tóon hi,* nous fûmes (nosotros fuimos). *téex hi,* vous fûtes (vosotros fuisteis). *lóob hi,* ils furent (aquellos fueron).

PLUS-QUE-PARFAIT.

SING.	*ten hi-ili cuchi,* j'avais été (yo habia sido). *tech hi-ili cuchi,* tu avais été (tu habias sido). *lay hi-ili cuchi,* il avait été (aquel habia sido).
PLUR.	*tóon hi-ili cuchi,* nous avions été (nosotros habiamos sido). *téex hi-ili cuchi,* vous aviez été (vosotros habiais sido). *lóob hi-ili cuchi,* ils avaient été (aquellos habian sido).

FUTUR SIMPLE.

SING.	*bin ten-ac,* je serai (yo seré). *bin tech-ac,* tu seras (tu serás). *bin lay-ac,* il sera (aquel será).

Plur. { *bin tóon-ac*, nous serons (nosotros seremos).
bin téex-ac, vous serez (vosotros sereis).
bin lóob-ac, ils seront (aquellos serán).

FUTUR PASSÉ.

Sing. { *ten hi-ili cochom*, j'aurai été (yo habré sido).
tech hi-ili cochom, tu auras été (tu habrás sido).
lay hi-ili cochom, il aura été (aquel habrá sido).

Plur. { *tóon hi-ili cochom*, nous aurons été (nosotros habremos sido).
téex hi-ili cochom, vous aurez été (vosotros habreis sido).
lóob hi-ili cochom, ils auront été (aquellos habrán sido).

IMPÉRATIF PRÉSENT.

Sing. { *ten-ac*, sois-je (sea yo).
tech-ac, sois (seas tú).
lay-ac, qu'il soit (sea aquel).

Plur. { *tóon-ac*, soyons (seamos).
téex-ac, soyez (seais).
lóob-ac, qu'ils soient (sean).

IMPÉRATIF FUTUR.

Sing. { *cat ten-ac*, que je sois ensuite (sea yo despues).
cat tech-ac, sois ensuite (seas tu despues).
cat lay-ac, qu'il soit après (sea aquel despues).

Plur. { *cat tóon-ac*, soyons après (seamos despues).
cat téex-ac, soyez ensuite (seais despues).
cat lóob-ac, qu'ils soient après (sean despues).

OPTATIF.

Sing. { *ca-ina ten-ac*, que je fusse (ojalá yo fuera).
ca-ina tech-ac, que tu fusses (ojalá tu fueras).
ca-ina lay-ac, qu'il fût (ojalá aquel fuera).

Plur. { *ca-ina tóon-ac*, que nous fussions (ojalá nosotros fueramos).
ca-ina téex-ac, que vous fussiez (ojalá vosotros fuerais).
ca-ina lóob-ac, qu'ils fussent (ojalá aquellos fueran).

OPTATIF COMPOSÉ.

Sing. { *ca-ina ten-ac cuchi*, que j'eusse été (ojalá yo hubiera sido).
ca-ina tech-ac cuchi, que tu eusses été (ojalá tu hubieras sido).
ca-ina lay-ac cuchi, qu'il eût été (ojalá aquel hubiera sido).

Plur.
ca-ina tóon-ac cuchi, que nous eussions été (ojalá nosotros hubieramos sido).
ca-ina téex-ac cuchi, que vous eussiez été (ojalá vosotros hubierais sido).
ca-ina lóob-ac cuchi, qu'ils eussent été (ojalá aquellos hubieran sido).

SUBJONCTIF (selon Beltran).

Sing.
ten-ac en, que je sois (yo sea).
tech-ac ech, que tu sois (tu seas).
lay-ac lo, qu'il soit (aquel sea).

Plur.
tóon-ac on, que nous soyons (nosotros seamos).
téex-ac ex, que vous soyez (vosotros seais).
lóob-ac ob, qu'ils soient (aquellos sean).

IMPARFAIT.

Sing.
hi ten-ac, que je fusse (yo fuera).
hi tech-ac, que tu fusses (tu fueras).
hi lay-ac, qu'il fût (aquel fuera).

Plur.
hi tóon-ac, que nous fussions (nosotros fueramos).
hi téex-ac, que vous fussiez (vosotros fuerais).
hi lóob-ac, qu'ils fussent (aquellos fueran).

« Pour conjuguer ce même temps, Beltran ajoute à la fin le pronom *en*, *ech*, etc., « qui se trouve ainsi redoublé. Ex. : *hi tenac en*, que je fusse, etc.

PLUS-QUE-PARFAIT.

Hi tenac cuchi, que j'eusse été (yo hubiera sido). « Et ainsi du reste, ce temps étant iden- « tique avec l'imparfait dans les deux grammaires, sauf la particule *cuchi*, signifiant *aupara- « vant* ou *anciennement*, qu'on y ajoute. »

INFINITIF.

teni, être (ser), litt. mon être ou à moi être.
tenil, avoir été (haber sido) ou à moi avoir été.
binil tenac, devoir être (haber de ser) ou à aller je serai.

INFINITIF (selon Beltran).

« *Il*, *hal* ou *enhal* qui, tous les trois, expriment l'être en maya, dit-il; *hi-il*, *enhil* ou *ilil*, « avoir été; *binil ac il*, devoir être. »

IV

PREMIÈRE CONJUGAISON.

VERBE NEUTRE *NACAL*, MONTER.

INDICATIF PRÉSENT.

SING. { *nacal in cah*, je monte (yo subo).
nacal a cah, tu montes (tu subes).
nacal ú cah, il monte (aquel sube).

PLUR. { *nacal ca cah*, nous montons (nosotros subimos).
nacal a-cah-ex, vous montez (vosotros subeis).
nacal ú-cah-ob, ils montent (aquellos suben).

PRÉTÉRIT IMPARFAIT.

SING. { *nacal in cah-cuchi*, je montais (yo subia).
nacal a cah-cuchi, tu montais (tu subias).
nacal ú cah-cuchi, il montait (aquel subia).

PLUR. { *nacal ca cah-cuchi*, nous montions (nosotros subiamos).
nacal a cahex-cuchi, vous montiez (vosotros subiais).
nacal ú cahob-cuchi, ils montaient (aquellos subian).

PRÉTÉRIT PARFAIT.

SING. { *nac-en*, je montai (yo subi).
nac-ech, tu montas (tu subiste).
nací, il monta (aquel subió).

PLUR. { *nac-on*, nous montâmes (nosotros subimos).
nac-ex, vous montâtes (vosotros subisteis).
nac-ob, ils montèrent (aquellos subieron).

PLUS-QUE-PARFAIT.

SING. { *nac-en ili-cuchi*, j'avais monté (yo habia subido).
nac-ech ili-cuchi, tu avais monté (tu habias subido).
nací ili-cuchi, il avait monté (aquel habia subido).

PLUR. { *nac-on ili-cuchi*, nous avions monté (nosotros habiamos subido).
nac-ex ili-cuchi, vous aviez monté (vosotros habiais subido).
nac-ob ili-cuchi, ils avaient monté (aquellos habian subido).

FUTUR SIMPLE.

Sing. { *bin nacac-en*, je monterai (yo subiré).
bin nacac-ech, tu monteras (tu subirás).
bin nacac, il montera (aquel subirá).

Plur. { *bin nacac-on*, nous monterons (nosotros subirémos).
bin nacac-ex, vous monterez (vosotros subiréis).
bin nacac-ob, ils monteront (aquellos subirán).

FUTUR PASSÉ.

Sing. { *nac-en ili-cuchom*, j'aurai monté (yo habré subido).
nac-ech ili-cuchom, tu auras monté (tu habrás subido).
nací ili-cuchom, il aura monté (aquel habrá subido).

Plur. { *nac-on ili-cuchom*, nous aurons monté (nosotros habrémos subido).
nac-ex ili-cuchom, vous aurez monté (vosotros habréis subido).
nac-ob ili-cuchom, ils auront monté (aquellos habrán subido).

IMPÉRATIF.

Sing. { *nacac-en*, que je monte (suba yo).
nacac-ech, monte (suba tú).
nacac, qu'il monte (suba aquel).

Plur. { *nacac-on*, montons (subamos).
nacac-ex, montez (subid vosotros).
nacac-ob, qu'ils montent (suban aquellos).

FUTUR DE L'IMPÉRATIF.

« Ce temps se compose de l'adverbe *cat*, signifiant : tantôt, après, plus tard, et « de l'impératif tel qu'il vient d'être conjugué. C'est ce que l'auteur explique plus « loin, à propos des particules. En sorte que si *nacac* signifie la volonté qu'il monte « immédiatement, *cat nacac* veut dire, au contraire, qu'il monte tantôt, plus tard, « quand il en aura le temps. Ex. : *cat nacac-ech*, monte tantôt; *cat nacac-ex*, « montez tout à l'heure. »

OPTATIF ou CONDITIONNEL.

Ca-chi ou *ca-iná*, placé devant le futur simple, ou la particule *iná*, placée après, donnent la voix de l'optatif, dans les quatre conjugaisons. Exemple :

Sing. { *ca-chi nacac-en*, que je montasse ou puissé-je monter (ojalá yo subiera).
ca-ina nacac-ech, que tu montasses (ojalá tu subieras).
ca-chi nacac, qu'il montât, plût à Dieu qu'il montât (ojalá subiera aquel).

PLUR. { *nacac-on-iná,* que nous montassions (ojalá nosotros subieramos).
nacac-ex-iná, que vous montassiez (vosotros subierais).
nacac-ob-iná, qu'ils montassent (aquellos subieran).

SUBJONCTIF.

« *Hi* ou *hi-uil,* placé devant le futur simple, lui donne la voix du subjonctif, « selon le père Gabriel; mais l'exemple qu'il en présente plus loin, au sujet du « verbe *cambezah,* enseigner, prouve précisément, ainsi que le démontre aussi « Beltran, que ces deux particules expriment deux formes diverses du parfait ou « prétérit du subjonctif, et non le subjonctif simple. Voici donc le subjonctif pré- « sent selon Beltran. »

SING. { *ten nacac-en* ou *ten naccen,* que je monte (yo suba).
tech nacac-ech, que tu montes (tu subas).
lay nacac, qu'il monte (aquel suba).

PLUR. { *tóon nacac-on,* que nous montions (nosotros subamos).
tóex nacac-ex, que vous montiez (vosotros subais).
lóob nacac-ob, qu'ils montent (aquellos suban).

« Pour exprimer l'imparfait du subjonctif, Beltran se sert de *hi,* particule « optative qui signifie : peut-être, qui sait si, préfixé aux diverses personnes du « présent de ce subjonctif. En disant : *hi nacac-en,* que je montasse (yo subiera, « subiria), c'est comme si l'on disait, peut-être monterai-je, ou bien, si je pouvais « monter. Pour le parfait du subjonctif, il ajoute *hi uil,* faisant ainsi : *hi uil nacac-* « *en cuchi,* que j'aie monté (yo haya subido), ce qui paraît signifier littéralement : « si voulais monter moi anciennement, auparavant. Beltran ajoute encore à la « grammaire du père Gabriel les formes suivantes : *hi nacac-en ili cuchi,* et *hi* « *nacac-en ili cochom,* que j'eusse monté (yo hubiera subido), etc. »

INFINITIF.

PRÉSENT. *Nacal,* monter (subir).
PRÉTÉRIT. *Naciil,* avoir monté (haber subido).
FUTUR. *Binil nacac,* devoir monter (á subir).

GÉRONDIFS.

Nacal, de monter. « Selon Beltran, *ú nacal,* litt. son monter ou lui monter (de subir). »
Ti nacal, à monter, pour monter ou montant (á subir, por subir ó subiendo).

« La préposition *ti*, employée ici pour exprimer les cas divers du gérondif latin, « répond exactement à la préposition *to* de l'anglais, et c'est cette préposition qui « marque réellement l'infinitif dans le maya, où le désir de tout conduire d'après « la grammaire latine a souvent embrouillé les auteurs. *To* même y est employé « comme dans l'anglais et, quelquefois, *te*, comme en hollandais, mais pour déter- « miner le verbe d'une manière plus précise. Voir plus loin, au *Traité des particules*. »

PARTICIPE PRÉSENT ET FUTUR.

Ah nacal, celui qui monte ou qui doit monter, montant (él que sube ó que há de subir).

PARTICIPE PASSÉ.

Nacán, monté, qui est monté (cosa subida).

V

EXPLICATION DE LA PREMIÈRE CONJUGAISON.

VERBES NEUTRES ET PASSIFS.

Tous les verbes de cette conjugaison sont neutres, passifs, absolus ou incorporés : tous (excepté ces derniers) ont pour finale *l* et sont de plus d'une syllabe. Ex. : *nacal*, monter, *cimzabal*, être tué, *chochpahal*, se délier, *chaháa*, porter de l'eau. Le premier, qui est neutre, et le second, qui est passif, forment leur prétérit, en changeant les deux lettres finales en *i*. Ex. : *nacal*, monter, *naci*, il monta; *cimzabal*, être tué, *cimzabi*, il fut tué.

Ils forment leur futur, en changeant la lettre finale *l* en *c*, et en faisant précéder le verbe de la particule *bin*. Ex. : *nacal*, monter, *bin nacac*, il montera.

« La particule *bin*, qui précède constamment les verbes au futur, est un verbe « auxiliaire, primitif de *binel*, aller, et qui a ici tout à fait cette acception, la dé- « sinence en *c*, dans le verbe, étant elle-même le signe d'un ancien gérondif ou de « la préposition inusitée *c* pour *co*, à, dans, etc. Ainsi *bin nacac* signifie, en réalité, « pour monter, ce qui constitue un véritable futur comme *shall* ou *will*, en anglais. « L'analogie de l'antique maya avec les vieilles formes de cette langue n'est pas « moins remarquable que l'existence, dans toutes les langues du groupe mexico-

« guatémalien, de nombreux radicaux communs à celles-ci et aux langues si im-
« proprement appelées indo-germaniques. »

Remarquons que *naci* et *nacac* étant les troisièmes personnes du prétérit et du futur, on n'aura qu'à leur adjoindre les pronoms *en*, je, *ech*, tu, etc., pour mettre les deux premières, soit au prétérit, soit au futur.

VERBES ABSOLUS.

De tout verbe actif on fait un verbe absolu, en lui retranchant son régime ou la personne qui souffre : son prétérit se forme en ajoutant au prétérit ordinaire de l'actif le suffixe *ni*, pour la troisième personne du singulier, et *n* pour toutes les autres. Ex. : *in cambezah a yum*, j'enseignai ton père (yo enseñé á tú padre); *cambezahn'en*, j'enseignai (yo enseñé); *cambezahni*, il enseigna (enseñó). Pour former le futur absolu, au prétérit on ajoute *nac*. Ex. : *cambezahnac-en*, j'enseignerai (enseñaré).

VERBES INCORPORÉS.

Les verbes de cette classe sont des verbes actifs qui s'unissent entièrement avec la personne qui souffre, c'est-à-dire leur régime direct; ils terminent leur prétérit en *n* ou *ni* et leur futur en *nac*. Ex. : *c̄haháa*, porter de l'eau (acarrear agua); *c̄haháan'en*, je portai de l'eau (acarré agua); *bin c̄haháanac*, il portera de l'eau (aquel acarreará agua). « Le lecteur observera que ce verbe est composé de *c̄ha* « ou *c̄háa*, porter, et de *há*, l'eau. »

VI

DES DIFFÉRENTES TERMINAISONS DES VERBES NEUTRES.

DES VERBES EN *ANCIL*.

Ceux-ci forment leur prétérit, en changeant *ancil* en *n* ou en *ni* et le futur en *nac*. Ex. : *nicancil*, fleurir, prospérer, vaincre (florecer, prosperar, vencer), *nicni*, il fleurit, il vainquit (floreció, venció); *bin nicnac*, il fleurira (florecerá); *bin nicnac-en*, je fleurirai, etc. (yo floreceré, etc.).

DES VERBES EN *HAL* ET EN *HIL*.

Ceux qui se terminent par l'une ou l'autre de ces deux particules sont neutres et se forment par l'adjonction de ces mêmes particules *hal* et *hil* à des noms, pronoms, participes, adjectifs, adverbes et autres parties du discours, auxquelles ils donnent le sens d'être ou de se changer en ce que dit le vocable énoncé, ou de devenir ce qu'il exprime. Ex. : *uinic,* homme, *uinic-hal,* devenir homme. Leur prétérit et leur futur se forment comme ceux des autres verbes neutres.

DES VERBES TERMINÉS EN *PAHAL*.

Ces verbes sont neutres et se forment des substantifs et des verbes de la troisième conjugaison, par l'addition de *pahal.* Ex. : *chun,* commencement (principio), *chunpahal,* commencer (principiar); *choch,* délier (desatar), *chochpahal,* se délier, se détacher (desatarse). Ils suivent la règle des verbes neutres.

DES VERBES EN *TÁL*.

Lorsque les verbes terminés en *tál* ont deux *l* dans le vocable, ils forment leur prétérit en changeant *tál* en *hi* et leur futur en *ac.* Ex. : *cultál,* s'asseoir (sentarse); *culhi*, il s'assit (sentóse); *bin culac*, il s'assiéra (sentaráse).

Lorsque ces verbes n'ont qu'un seul *l* dans le vocable, ils forment leur prétérit, en changeant *tál* en *lahi* et le futur en *lac.* Ex. : *cuxtál,* vivre (vivir); *cuxlahi*, il vécut (aquel vivió); *cuxlac*, il vivra (aquel vivirá).

L'impératif de ces verbes se forme du prétérit, dont on se contente d'ôter l'*h,* précédant le pronom. Ex. : *culhen,* je m'assis (sentéme); *culén,* assieds-toi (sentate). Cette règle ne regarde que les verbes qui, comme *cultál,* ont deux *l.*

Si à ces mêmes verbes on ajoute *lic* ou *licil* à la place de *tál,* outre leur sens ordinaire, ils auront celui d'exprimer en quoi ou dans lequel, avec, pour ou de quoi, par où, etc. Ex. : *utz luum cahlic in yum,* bonne est la terre où (ou bien dans laquelle) demeure mon père (buena es la tierra en que vive mi padre). *Uah cuxlic uinic,* le pain est ce de quoi vit l'homme (el pan es con que vive el hombre).

On remarquera la différence qu'il y a à placer *lic* ou *licil* avant ou après le verbe.

On vient de voir ce qu'il signifie après; mais si on le place avant, il veut dire la coutume de faire ce qu'exprime le verbe. Ex. : *utz póop licil a cultál,* bonne est la natte où tu as la coutume de t'asseoir (bueno es el petate en que sueles sentarte).

Ce qu'il y a à remarquer encore, c'est que si l'on fait précéder ces verbes de la préposition *ti,* soit isolément, soit avec les pronoms *in, a, ú,* ils prendront l'acception du gérondif. Ex. : *tin chelic,* moi étant couché (litt. à moi comme couché, estando yo echado); *ta chelic,* toi étant couché (*ta* pour *t'a*); *ti chelic,* lui étant couché (aquel estando echado).

Quelquefois aussi ces verbes ainsi composés renferment en eux l'acception du verbe *être,* sans qu'il soit nécessaire de l'énoncer. Ex. : *nok teplic,* d'habits il est enveloppé (con ropa está envuelto). « Il est bon de faire remarquer ici, pour ce « qui concerne cette classe de verbes neutres, que les terminaisons diverses dont « il a été question, *ancil, hal, hil, pahal, tál,* etc., sont elles-mêmes des verbes « qui ont un sens parfaitement déterminé et qu'on peut voir dans le vocabulaire. »

VERBES IRRÉGULIERS.

Chictahal, chercher ou trouver (buscar ó hallar), *kahal,* se souvenir (acordarse), *tubul,* oublier (olvidarse), sont trois verbes neutres et ils s'emploient différemment des autres. Ex. : *ma tan in chictahal ti Pedro,* je ne trouve pas Pierre (litt. n'est pas ma recherche ou mon faire apparaître de Pierre, no hallo á Pedro). *Ma tan in chictahal ti ob,* ils ne me trouvent pas (no me hallan). *Ma tan in tub tech,* ne m'oublie pas (no me olvides). *Ma tan a tubul ten,* ou *timmenel,* je ne t'oublierai pas (no me olvidaré de ti). *Lic-ua in kahal tech,* par hasard te souviendrais-tu de moi? (¿á caso te acuerdas de mi?)

Malel ou *manel,* passer, disparaître (pasar ó desaparecer), fait au prétérit *mani,* il a passé (pasó). Au futur *bin manac,* il passera.

Hulel, arriver (llegar); prétérit, *huli;* futur, *huluc.*

Benel ou *binel,* s'en aller (irse); *bini,* il s'en alla (se fué); futur, *xic,* il ira. A l'impératif, *xen,* va-t-en (vete).

Talel, venir; prétérit, *tali,* il est venu (vinó); futur, *bin tac,* il viendra (vendrá). A la seconde personne de l'impératif, *con* ou *conten,* viens (ven-tú).

FORMATION DES FUTURS EN *OM*.

Les futurs terminés en *om* se trouvent uniquement dans les verbes neutres et passifs : pour les former, il n'y a d'autre règle à suivre que de changer la dernière voyelle de la troisième personne du prétérit en *om*. Ex. : *cimi*, il mourut (murió), *cimom*, nous mourrons certainement (moriremos sin falta). Car tel est le sens de ces futurs, dont l'idée est absolue. À la première et à la seconde personne, ils prennent aussi le pronom. Ex. : *ca cimom*, nous mourrons, *á cimomex*, vous mourrez.

« Beltran dans sa grammaire, n° 96, expliquant les futurs, nie l'existence du « futur en *om* dans la langue maya : il profite d'une faute d'impression dans la « grammaire du père Gabriel, où *cimon* se trouve au lieu de *cimom*, pour prétendre « que cet auteur se contredit lui-même. Il est possible que ce futur ne fût plus en « usage au temps où Beltran écrivait : mais il est du plus pur maya, bien que son « acception vraie paraisse être plutôt celle du participe futur dans les verbes neutres « déponents. On le trouve fréquemment dans les prophéties sibyllines, rapportées « par Lizana, ainsi qu'on peut le voir dans la chrestomathie, à la fin de cette « grammaire. »

FORMATION DES PARTICIPES.

Le participe présent se forme au moyen du préfixe *ah* devant le corps du verbe. *Ah-nacal*, montant ou qui monte (él que sube).

Le participe passé se forme en changeant la voyelle *i* de la troisième personne du prétérit en *án* ou *áan*. Ex. : *bini*, il partit (se fué), *binán*, parti (ido).

Les verbes en *tál* changent également cette particule en *án* ou en *cabal*. Ex. : *cheltál*, s'étendre, se coucher (echarse), *chelán*, *chelcabal*, étendu, couché ou qui est couché (el echado).

Observons, en terminant, que tous les infinitifs des verbes neutres de deux syllabes, dont les voyelles sont les mêmes, en sont également les participes passés. Ex. : *hutúl*, s'écrouler, (derribarse). *hutul*, qui s'est écroulé (cosa derribada); *lubúl*, tomber (caer), *lubul*, tombé (cosa caida).

VII

SECONDE CONJUGAISON.

DES VERBES ACTIFS.

« De l'époque où parlait et écrivait Gabriel de Saint-Bonaventure à celle où « vivait Beltran, c'est-à-dire en moins d'un siècle, la langue maya paraît s'être « modifiée considérablement, si l'on en juge par les verbes actifs que l'on a sous « les yeux dans les deux grammaires. Dans la plus ancienne, on ne dit pas seule- « ment *in cambezic*, j'enseigne, mais encore je suis enseignant, ou je suis celui « qui enseigne, *cambeçah in cah*. Beltran, au contraire, dit : *ten cambezic* ou *in* « *cambezic*, j'enseigne. Pour plus de clarté, je mettrai en regard les temps tels « que les donne, en particulier, chacun de ces deux écrivains. »

PRÉSENT DE L'INDICATIF.

Sing.	*cambezah in cah*, j'enseigne;	*ten cambezic*, yo lo enseño.
	cambezah á cah, tu enseignes;	*tech cambezic*, tu lo enseñas.
	cambezah ú cah, il enseigne;	*lay cambezic*, aquel lo enseña.
Plur.	*cambezah ca cah*, nous enseignons;	*tóon cambezic*, nosotros lo enseñamos.
	cambezah á cah-ez, vous enseignez;	*téex cambezic*, vosotros lo enseñais.
	cambezah ú cah-ob, ils enseignent;	*lóob cambezic*, aquellos lo enseñan.

IMPARFAIT.

« Ce temps, chez les deux auteurs, n'offre d'autre différence avec le précédent, « que d'avoir la particule du passé *cuchi*, à la suite du verbe substantif chez le « premier et du verbe actif chez le second. Ex. : *cambezah in cah cuchi*, j'ensei- « gnais, *ten cambezic cuchi*, yo enseñaba, etc. Le reste du verbe est le même « dans les deux grammaires, sauf les subjonctifs dont la différence a été expliquée « plus haut, à propos du verbe neutre. »

PRÉTÉRIT.

Sing.	*in cambezah*, j'enseignai (yo enseñé).
	á cambezah, tu enseignas (tu enseñaste).
	ú cambezah, il enseigna (aquel enseñó).

PLUR. { *ca cambezah,* nous enseignâmes (nosotros enseñamos).
á cambezah-ex, vous enseignâtes (vosotros enseñasteis).
ú cambezah-ob, ils enseignèrent (aquellos enseñaron).

PLUS-QUE-PARFAIT.

in cambezah ili-cuchi, j'avais enseigné (yo habia enseñado).

« Le reste de ce temps se conjugue comme le précédent, en ajoutant simplement « *ili-cuchi* au verbe de chaque personne. »

FUTUR SIMPLE.

SING. { *bin in cambez,* j'enseignerai (yo enseñaré).
bin á cambez, tu enseigneras (tu enseñarás).
bin ú cambez, il enseignera (aquel enseñará).

PLUR. { *bin ca cambez,* nous enseignerons (nosotros enseñarémos).
bin á cambez-ex, vous enseignerez (vosotros enseñaréis).
bin ú cambez-ob, ils enseigneront (aquellos enseñarán).

FUTUR PASSÉ.

in cambezah ili-cochom, j'aurai enseigné (yo habré enseñado).

« Le reste de ce temps se conjugue comme le prétérit, auquel on ajoute simple- « ment *ili-cochom* à toutes les personnes. »

IMPÉRATIF.

SING. { *in cambez,* que j'enseigne (enseñe yo).
cambez, enseigne (enseñe tú).
ú cambez, qu'il enseigne (enseñe aquel).

PLUR. { *ca cambez,* enseignons (enseñemos nosotros).
á cambez ex, enseignez (enseñad vosotros).
ú cambez ob, qu'ils enseignent (enseñen aquellos).

FUTUR DE L'IMPÉRATIF.

cat in cambez, que j'enseigne ensuite (enseñe yo despues).

« Ce temps, ainsi que je l'ai démontré plus haut, n'est autre chose que l'im- « pératif présent, tempéré par un délai, exprimé par l'adverbe *cat,* signifiant : « ensuite, tantôt, plus tard. »

OPTATIF ou CONDITIONNEL.

« L'optatif, ainsi qu'on l'a vu pour le verbe *nacal,* monter, est tout simplement « le futur, précédé de *ca-chi* ou de *ca-iná,* ou bien suivi d'*iná,* conjonction signi- « fiant : pour que, afin que, comme l'*ἵνα* grec, et exprimant le désir. Quant au « subjonctif propre, le père Gabriel l'omet; je le donnerai donc ici tel qu'il est « dans Beltran. »

SUBJONCTIF PRÉSENT.

Sing.
- *ten in cambez,* que j'enseigne (yo lo enseñe).
- *tech á cambez,* que tu enseignes (tu lo enseñes).
- *lay ú cambez,* qu'il enseigne (aquel lo enseñe).

Plur.
- *tóon ca cambez,* que nous enseignions (nosotros lo enseñemos).
- *téex á cambez ex,* que vous enseigniez (vosotros lo enseñeis).
- *lóob ú cambez ob,* qu'ils enseignent (aquellos lo enseñen).

« Les autres temps du subjonctif sont conjugués avec *cambez,* ainsi qu'on l'a « vu plus haut pour *nacac,* signe du futur, auquel s'ajoutent les préfixes *hi* et « *hi-uil* et les suffixes *ili-cuchi* et *cochom.* »

Observons que toutes les phrases au subjonctif doivent se composer de deux parties distinctes, la première à laquelle on préfixe *hi* ou *hi-uil,* et la seconde à laquelle on joint le préfixe *ca*, ayant quelquefois la signification du *si* conditionnel. Ex. : *hi xic-en Mani, ca yanac in tzimin,* j'irais à Mani, si j'avais un cheval (fuera yo á Mani, si tuviera cavallo). « Cet exemple suffit pour démontrer que le sub- « jonctif dont parle l'auteur n'est après tout que notre conditionnel. »

Pour exprimer le temps passé du subjonctif, il convient d'ajouter *cuchi* à la suite du verbe. Ex. : *hi in cambez cuchi,* j'aurais ou bien que j'eusse enseigné (yo hubiera ó hubiese enseñado).

INFINITIF.

cambezah, enseigner (enseñar), ou bien *cambez,* qui s'emploie avec un régime et un pronom.
cambezahil, avoir enseigné (haber enseñado).
binil cambez, à enseigner (haber de enseñar).

Ajoutons que, dans toutes les conjugaisons, le corps du verbe est le même que le présent de l'infinitif qui se trouve déterminé de la manière suivante. Ex. : *u-olah*

cambezah, je veux enseigner (quiero enseñar). « On voit qu'ici l'infinitif est iden-« tique avec le substantif, ce qui a presque toujours lieu dans la langue maya où « l'un ne saurait, en réalité, se distinguer de l'autre. »

Mais si les infinitifs ont un régime exprimé ou sous-entendu, on se sert du second infinitif *cambez,* en le faisant précéder du pronom qui s'y rapporte. Ex. : *u-olah in cambez Pedro,* je veux enseigner Pierre (c'est-à-dire je veux j'enseignerai Pierre, quiero enseñar á Pedro).

PASSÉ DE L'INFINITIF.

Le passé de l'infinitif, dans toutes les conjugaisons, se forme du prétérit défini ou parfait, auquel on ajoute le suffixe *il.* Ex. : *naci,* il monta (aquel subió), *naciil,* avoir monté (haber subido); *in cambezah,* j'enseignai (yo enseñé), *cambezahil,* avoir enseigné (haber enseñado), *et sic de aliis.*

FUTUR DE L'INFINITIF.

Le futur de l'infinitif, dans toutes les conjugaisons, se forme du futur simple en ajoutant la particule *il* au verbe auxiliaire *bin,* qui fait *binil.* Ex. : *baxtumenel au-alic binil á cambez ten?* pourquoi dis-tu que tu as à m'enseigner? (¿ porque dices haberme tú de enseñar ó que me has de enseñar?)

GÉRONDIFS.

Gén. *cambezah* ou bien *cambezic,* d'enseigner (de enseñar).
Acc. *ti cambezah,* à ou pour enseigner (á ó para enseñar).
Abl. *ti cambezic,* en enseignant (enseñando).

« Beltran ajoute *ah-cambezah,* enseignant ou qui enseigne (que enseña). *Ti* « *cambezabal,* à être enseigné (á ser enseñado). *Ah-cambezabil,* qui doit être en-« seigné (él que es ó há de ser enseñado). *Cambezahán* ou *cambezán,* enseigné « (cosa enseñada). »

Observons que le second gérondif au génitif est *cambezic,* lequel ne peut être employé qu'avec un sujet et un régime. Ex. : *ú kin á chochic á keban,* il est temps de confesser tes péchés (tiempo es de confesar tus pecados). Le gérondif ordinaire du génitif a généralement pour sujet qui le commande l'un de ces trois substantifs, *kin,* le jour ou le temps, *kinil,* l'heure, ou *kintzil,* le moment. Ex. : *ú kin*

hanal, temps de manger (tiempo de comer); *ú kintzil cambezah*, le moment d'enseigner (el momento de enseñar).

Le gérondif accusatif n'est autre que le verbe lui-même que l'on fait précéder de la préposition *ti*. Il est déterminé par les verbes de mouvement et de lieu. Ex. : *binel in cah ti cambezah palalob*, je vais enseigner les petits garçons (voy á enseñar á los muchachos).

« Dans tous les verbes actifs, soit de la seconde, de la troisième ou de la « quatrième conjugaison, le prétérit est constamment terminé en *ah*. Il y a à re« marquer, toutefois, que ceux de la sconde conjugaison, à fort peu d'exceptions « près, ont la terminaison en *zah*, ancien verbe lui-même dont la signification « est ici de faire ou d'obliger. Voilà pourquoi les verbes de cette conjugaison « sont tous compulsifs, *zah* et quelquefois *yah* étant la forme compulsive en maya « comme en quiché. Aussi *cambezah*, enseigner, signifie-t-il, en réalité, faire ap« prendre. »

VIII

TROISIÈME CONJUGAISON.

« Les verbes que les auteurs ont voulu classer comme faisant le groupe de la « troisième conjugaison, par imitation de la grammaire latine, se conjuguent « absolument de la même manière que ceux de la seconde et ils en suivent toutes « les règles. Il suffit donc d'indiquer ici les premières personnes des temps prin« cipaux. »

INDICATIF PRÉSENT.

tzic in cah, j'obéis; *ten tzicic*, yo lo obedezco (Beltran).

PRÉTÉRIT.

in tzicah, j'obéis (yo obedecí).

FUTUR SIMPLE.

bin in tzicib ou *tzicé*, j'obéirai (yo obedeceré).

INFINITIF.

tzic ou *tzicib*, obéir (obedecer).

PRÉTÉRIT.

tzicahil, avoir obéi (haber obedecido).

FUTUR.

binil tzicib ou *tzicé*, avoir à obéir (haber de obedecer).

GÉRONDIFS.

GÉN. *tzic* ou *tzicic*, d'obéir (de obedecer).

DAT. ET ACC. *ti tzicic*, à obéir (á obedecer).

ABL. *ti tzicic*, en obéissant (obedeciendo).

SUPINS.

ti tzic, et *tzicé* (Beltran), à obéir (á obedecer); *ti tzicil*, à être obéi (á ser obedecido).

PRÉSENT ET FUTUR.

ah-tzic, obéissant, qui obéit (él que obedece ó há de obedecer).

PASSIF.

tzicil in cah, je suis obéi (yo soy obedecido). Ce passif se conjugue absolument comme la première conjugaison *nacal in cah*.

ah-tzicil, qui est ou qui doit être obéi (lo que es ó há de ser obedecido).

tzicán, obéi (cosa obedecida).

tzicbil, qui peut être obéi, à qui l'on doit obéir (que puede ó que se há de obedecer).

IX

EXPLICATION DE LA TROISIÈME CONJUGAISON.

Tous les verbes de cette conjugaison sont actifs, d'une seule syllabe et se terminent de manières diverses. Ils forment leur prétérit en ajoutant à l'infinitif la particule *ah*. Ex. : *tzic*, obéir, *in tzicah*, j'obéis (obedecí); *mol*, réunir, ramasser (recoger), *in molah*, je ramassai (yo recogí).

Le futur se forme par la répétition de la voyelle fondamentale, en y ajoutant un *b*. Ex. : *bin in tzicib*, j'obéirai (obedeceré); *bin in molob*, je ramasserai (yo recogeré).

PREMIÈRE EXCEPTION.

Il y a, toutefois, quelques autres verbes de plus d'une syllabe qui suivent cette conjugaison : pour former leur prétérit, on change leur dernière syllabe en *ah*. Ex. : *uku,* boire (beber), *u-ukah,* je bus (bebí); *ciil,* offrir (ofrecer), *ciah.* Le verbe *ilmah,* voir (ver), fait *ilah;* le verbe *almah,* dire et commander (mandar), *alah;* le verbe actif *can,* au neutre *canbal* ou *cambal,* savoir, connaître, pouvoir (conocer, poder), fait au prét. actif *canah.* Quant au futur, il se forme également par la répétition de la première voyelle, à laquelle on ajoute un *b*. Ex. : *uku*, boire, (beber), *ukúub*, il boira (beberá); *canab*, il saura, il pourra (sabrá, podrá), etc.

SECONDE EXCEPTION.

Elle consiste en ce qu'il y a des verbes qui forment leur prétérit en ajoutant *tah* au lieu de *ah* au corps du verbe et au futur *té*. Ex. : *ↄib,* écrire (escribir), prétérit, *ↄibtah,* futur, *ↄibté; tzec,* prêcher et châtier (predicar y castigar), *tzectah, tzecté; kak,* rôtir (asar), *kaktah, kakté; pay,* tirer, allonger en attirant (tirar, tirar estirando), *paytah, payté; c̄huc,* épier (espiar), *c̄huctah, c̄hucté.*

TROISIÈME EXCEPTION.

Il y a également des verbes de deux syllabes qui suivent la règle de la précédente exception, c'est-à-dire qui changent leur dernière syllabe en *tah* pour former leur prétérit, et en *té* pour le futur. Ex. : *bóol,* payer (pagar), *botah, boté; baxal,* jouer (jugar), *baxtah, baxté; okol,* pleurer (llorar), *oktah, okté; menyah,* travailler (trabajar), *mentah, menté; kinyah,* tirer l'horoscope (adevinar), *kintah, kinté.*

QUATRIÈME EXCEPTION.

Les verbes monosyllabiques *uak,* ourdir (urdir); *uec,* répandre ou disséminer (derramar ó esparcir); *uel,* scier (aserrar); *uat,* briser des choses grandes (quebrar cosas largas); *uaↄ,* plier en deux les gerbes du maïs (doblar cañas de maiz), sont des verbes qui, bien que d'une seule syllabe, suivent la règle générale. Ex. : *in uakah,* j'ourdis (urdí), *bin in uakab* ou *uaké,* j'ourdirai (urdiré).

Les verbes monosyllabiques, terminés par une voyelle ou formés de deux

voyelles successives, suivent encore la même règle. Ex. : *ɔáa,* donner (dar), *in ɔáah,* je donnai (yo dí), *bin in ɔáab,* je donnerai (yo daré).

FORMATION DU PASSIF DANS CES VERBES.

Pour former le passif de ces verbes, on intercale un *b* entre les deux voyelles, en terminant le vocable avec un *l.* Ex. : *ɔáa,* donner (dar), *ɔábal,* être donné (ser dado).

D'autres verbes, plus particulièrement monosyllabiques, font leur passif par l'adjonction de la syllabe *bil* ou *ben.* Ex. : *tzic,* obéir (obedecer), *tzicbil,* ou *tzicil,* ou *tzicben,* être obéi (ser obedecido). Participe passé, *tzicáan,* obéi (cosa obedecida).

Ajoutons que tous les verbes de cette conjugaison qui forment leur prétérit par l'addition de la particule *tah* peuvent devenir passifs, en changeant le *h* final de ce prétérit en *bil* ou en *ben,* « particules données plus loin comme signes du par- « ticipe futur passif. » Ex. : *ɔib,* écrire (escribir), *in ɔibtah,* j'écrivis (escribí), *ɔibtabil,* être écrit (ser escrito). Le participe passé se forme en ajoutant *án* au verbe radical, ou en changeant le suffixe *il* du passif de l'infinitif en *án.* Ex. : *ɔib,* écrire, participe passé, *ɔibán* ou *ɔibatahán,* écrit (cosa escrita).

Les participes présent et futur, dans ces mêmes verbes, se forment en faisant précéder le verbe passif de la particule possessive *ah.* Ex. : *ah-tzicil* ou *ah-tzicbil,* celui qui est ou doit être obéi, qui est digne d'être obéi (él que há de ser ó que es digno de ser obedecido).

VERBES PASSIFS EN *BAL, BEL, BIL, BOL, BUL.*

Ces verbes se forment par l'addition de l'une de ces terminaisons au corps du verbe, selon la voyelle qui en détermine le son. Ex. : *toc* ou *tol,* brûler (quemar), *tocbol* ou *tocbal,* être brûlé (ser quemado); *ciil,* offrir (ofrecer), *ciilbil,* être offert (ser ofrecido); *yey,* choisir (escoger), *yeybil,* être choisi (ser escogido); *nuc,* répondre (responder), *nucbul,* être répondu (ser respondido); *lil,* secouer (sacudir), *lilbil,* être secoué (ser sacudido); *loch,* plier, doubler, arquer (doblar, enarcar), *lochbol,* être plié (ser doblado); *kat,* interroger (preguntar), *katbal,* être interrogé (ser preguntado), etc.

Entre autres exceptions à ce genre de verbes, sont *chibal,* mordre ou manger

de la viande (morder ó comer carne), qui fait au passif *chibil,* être mangé (ser comida la carne ó mordida); *halmah,* dire et commander (decir y mandar), *albal* ou *alabal,* être dit ou commandé (ser mandado); *tal,* toucher, palper (tocar y palpar), passif, *talal* ou *talabal,* être touché ou palpé (ser tocado ó palpado).

OBSERVATION SUR L'IMPÉRATIF DU VERBE *TZIC.*

La seconde personne de l'impératif dans les verbes de la troisième conjugaison se forme du futur simple, en retranchant sa dernière consonne. Ex. : *tzic*, obéir (obedecer); *in tzicib,* j'obéirai (obedeceré); *tzici,* obéis (obedece tú).

OBSERVATION SUR LES PARTICIPES PRÉSENT ET FUTUR.

Lorsque ces participes, dans les verbes actifs, sont suivis d'un régime, ce régime doit être précédé de la préposition *ti.* Ex. : *ah-cħa en ti yumil,* c'est moi qui viens ou qui porte pour le père (soy él que viene por el padre); *ah-pul en ti cüil,* c'est moi qui porte l'offrande (soy él que trae la limosna). On peut dire aussi, en incorporant le régime : *ah-cħa yumil en,* c'est moi qui viens pour le père (soy él que viene por el padre).

X

QUATRIÈME CONJUGAISON.

« Les verbes de cette conjugaison ayant les mêmes formes que les précédents, « je ne donnerai ici que les premières personnes de chacun des temps, ainsi que « je l'ai fait pour ceux de la troisième. »

INDICATIF PRÉSENT.

canan in cah, je garde; *ten canantic,* yo lo guardo (Beltran).

PRÉTÉRIT.

in canantah, je gardai (yo lo guardé).

FUTUR SIMPLE.

bin in cananté, je garderai (yo lo guardaré).

INFINITIF.

canan ou *cananté,* garder (guardar).

PRÉTÉRIT.

canantahil, avoir gardé (haberlo guardado).

FUTUR.

binil cananté, avoir à garder (haber de guardar).

GÉRONDIFS.

canan ou *cananté,* de garder (de guardar).
ti canan, à garder (á guardar).
ti canantic, en gardant (guardando).

SUPIN.

ti canan, à garder (á guardar); *ti canantabal,* à être gardé (á ser guardado).

PARTICIPE PRÉSENT ET FUTUR.

ah-canan, gardant, qui garde ou qui doit garder (él que guarda ó que há de guardar).

PARTICIPE PASSIF.

ah-canantabal, ce qui est gardé ou qui doit se garder (lo que es ó debe ser guardado).

PRÉTÉRIT.

cananán ou *canantahán,* gardé (cosa guardada).

« Les participes en *bil* et en *ben* sont comme ceux de la seconde et de la troi-
« sième conjugaison. »

XI

EXPLICATION DE LA QUATRIÈME CONJUGAISON.

Tous les verbes qui appartiennent à cette conjugaison sont des verbes actifs polysyllabiques, dont les finales sont différentes. Pour former leur prétérit, ils prennent le suffixe *tah,* et pour leur futur, *té.* Ex. : *canan,* garder, (guardar), pré-

térit, *in canantah,* je gardai (yo guardé), futur, *bin in cananté,* je garderai (yo guardaré); *caxan,* chercher et trouver (buscar y hallar), prétérit, *in caxantah,* je cherchai (yo busqué), futur, *bin in caxanté,* je chercherai (yo buscaré); *ohel,* savoir (saber), prétérit, *u-oheltah,* je sus (supe), futur, *u-ohelté,* je saurai (yo sabré). Les pronoms doivent toujours précéder le verbe, ainsi qu'on l'a vu dans les futurs dont j'ai parlé précédemment.

EXCEPTIONS.

Il y a des verbes terminés en *l* et en *t*. Ceux qui se terminent en *l* paraissent appartenir à la quatrième conjugaison : pour former leur prétérit, tous, quels qu'ils soient, doivent changer leur dernière syllabe en *tah,* et en *té* pour le futur. Ex. : *anat,* aider, secourir (ayudar), prétérit, *antah,* futur, *anté; pulut,* encenser (sahumar), prétérit, *pultah,* futur, *pulté; mucut,* attendre ou espérer (esperar ó aguardar), prétérit, *muctah,* futur, *mucté.* Quant au verbe *tucul,* penser ou imaginer (pensar ó imaginar), il fait au prétérit *tuclah* et au futur *tuclé.*

VERBES EN *PUL* ET EN *CAB.*

Tous les verbes qui sont terminés avec l'une ou l'autre de ces deux désinences appartiennent à la quatrième conjugaison : leur signification est de faire avec impétuosité ce que le vocable donne à entendre; ils suivent les règles ordinaires. Ex. : *chelpul,* lancer avec force, prétérit, *chelpultah,* futur, *chelpulté; tohcab,* dire ou confesser la vérité, prétérit, *tohcabtah,* futur, *tohcabté.*

FORMATION DES PASSIFS.

Les verbes passifs de cette conjugaison se forment comme ceux de la seconde, en changeant la lettre *h* du prétérit en *bal.* Ex. : *in canantah,* je gardai, *canantabal,* être gardé (ser guardado).

Les participes du passif se forment comme ceux de la troisième conjugaison. (Voir plus haut, page 33.)

Les verbes dont le prétérit se forme avec le suffixe *ah,* et dont le futur est en *é,* font leur participe passé en ajoutant *án* à l'infinitif ou au même prétérit. Ex. : *mucut,* attendre (esperar), passé, *mucután* ou *mucutahán,* attendu (cosa esperada).

Les participes en *bil* et en *ben* se forment comme ceux des verbes précédents.

Ex. : *in canantah*, je gardai, *canantabil, canantaben*, ce qui est, qui doit ou qui est digne d'être gardé (cosa guardada ó digna de ser guardada).

Il y a, néanmoins, des verbes qui, bien qu'ayant primitivement la même signification, se modifient selon les finales qu'ils reçoivent en composition; tels sont, entre autres, les verbes neutres dont le participe passé est en *án*. Ex. : *cheltál*, s'étendre, se coucher (echarse), *chelán*, étendu, couché de soi, par sa position naturelle (cosa echada, que se echó ella misma); *chelcunah*, étendre et coucher, dans le sens actif (echar otra cosa), *chelcunán*, couché, étendu par quelqu'un (cosa echada por otro). « Ce qu'il y a à observer, relativement à ce genre de verbes, c'est que « *cunah* est par lui-même un verbe qui signifie : placer, poser, en sorte que *chel-* « *cunah* présente naturellement l'idée de placer, de poser en étendue. »

Disons encore qu'en ajoutant à ces divers participes la particule *tac*, elle leur donne l'acception de pluralité. Ex. : *chelán*, étendu, *chelantac*, plusieurs étendus (cosas echadas).

XII

RÈGLES DE SYNTAXE.

DU CHANGEMENT DANS LA TOURNURE DES VERBES.

Ces changements se font, soit à cause de quelque vocable sous-entendu, soit à cause de l'introduction dans la période de particules qui se placent avant ou après le verbe dans lequel le changement s'opère.

EXEMPLES DANS LES VERBES ACTIFS.

Tech licil u-alcunic u-ol, c'est toi en qui je me confie (littéralement c'est en toi comme je déposai mon cœur, en ti es en quien me confio). Ainsi, pour opérer cette tournure au présent de l'indicatif, on ajoute au verbe le suffixe *ic*, et on le fait précéder de la particule *licil* ou *lacil*, qui s'expliquera plus loin.

« C'est ici, comme on le voit, la forme du présent dans les verbes actifs, telle « que la donne Beltran. (Voir plus haut, page 26.) » A l'imparfait, le même changement a lieu, ce temps étant identique avec le présent, auquel on ajoute simplement *cachi* ou *cuchi*, « ainsi qu'il a été expliqué plus haut, page 26. »

Au prétérit, la finale *ah* se change en *ci*. Ex. : *tech u-alcunci u-ol ili cuchi*, c'est toi en qui je m'étais confié (en ti habia confiado).

Le futur est le même que le présent. Ex. : *tech bin u-alcunic u-ol*, c'est toi en qui je me confierai (en ti confiaré, ó eres en quien confiaré).

Les principales tournures qui sont sous-entendues, « exprimées, toutefois, « d'une certaine manière par *licil* ou *lacil*, » sont les suivantes :

quoique,	qui,	où,
de quoi,	de qui,	d'où, par où,
en quoi,	en qui,	depuis,
avec quoi,	avec qui,	depuis que,
pour quoi,	pour qui,	en quel endroit.

EXEMPLES AVEC LES VERBES NEUTRES.

Présent. Les verbes neutres, employés avec ces particules, ne changent ni au présent de l'indicatif ni à l'imparfait; mais ils se conjuguent d'eux-mêmes, sans le verbe auxiliaire *cah*. Ex. : *lay tzimin licil in binel*, c'est le cheval avec lequel je m'en vais (este es el cavallo en que me voy).

Prétérit. Le verbe change le *i* final de la troisième personne en *ci*. Ex. : *lay tzimin licil in binci*, voici le cheval avec lequel je partis (este es el cavallo en que me fui).

Futur. Pour former ce temps, on change la finale du prétérit en *ebal*. Ex. : *lay tzimin licil bin in binebal*, voici le cheval avec lequel je m'en irai (c'est-à-dire avec lequel sera mon départ, este es el cavallo en que me iré).

AUTRES EXEMPLES DU VERBE NEUTRE AVEC *LICIL*.

Licil in malel, manci in yumob, bin ix manebalob u-ɔinob, par où je passe, c'est où ont passé mes pères et par où passeront mes jeunes frères (por donde yo paso, es por donde pasaron mis padres y por donde pasarán mis hermanos menores).

« Cette phrase est remarquable : je prie mes lecteurs de considérer combien « elle est germanique dans sa forme et dans le vocable *licil*, identique avec le *like* « anglais, etc., signifiant : de même que, de la même manière que, etc.; *ix* jouant « ici le même rôle que *so* aurait encore en anglais dans une phrase analogue. »

EXEMPLES DE *LICIL* AVEC LE VERBE ACTIF.

Húun licil in canic, caninci in yum, bin ix ú canicob in mehenob xan, le livre avec lequel j'apprends, dans lequel apprit mon père, et où apprendront mes fils (el libro por donde ó en que aprendo, aprendió mi padre y por donde aprenderán mis hijos).

EXEMPLES DE *LIC* AU LIEU DE *LICIL* AVEC LES VERBES EN *TÁL*.

Ma uah tu-hunal cux-lic, cuxlahi, bin ix cuxlahebal uinic, non in solo pane vivit, vixit et vivet homo.

In yum in cah-lic, in cahlahci, bin in cahlahebal, mon père est celui avec qui je demeure, j'ai demeuré et demeurerai (mi padre es con quien moro, moré, moraré).

Il y a encore quelques verbes de la troisième conjugaison qui suivent la même règle que les neutres, au présent et à l'imparfait. Ex. : *bal mac-lic pul lo?* avec quoi est couverte cette cruche? (¿con que está tapado este cántaro?) *bal kax-lic?* avec quoi est-il attaché? (¿con que está atado?)

AUTRE CHANGEMENT DANS LES VERBES.

Bien que, d'ordinaire, le nominatif ou sujet précède le verbe, on peut, néanmoins, le placer après de la manière suivante. Ex. : *cambezah ú cah Pedro Juan,* Jean enseigne Pierre (enseña á Pedro Juan), «Jean étant celui qui enseigne Pierre;» car le régime doit toujours suivre immédiatement le verbe dont il dépend, et ensuite vient le sujet.

Mais lorsque le nominatif précède le verbe, dans les verbes actifs, le présent et le futur doivent prendre la terminaison en *ic*, et le prétérit en *i*, comme ci-dessus. Ex. : *Pedro cambezic Juan,* Pierre enseigne Jean (Pedro enseña á Juan); *Pedro bin cambez* ou *cambezic Juan,* Pierre enseignera Jean (Pedro enseñará á Juan).

DU RÉGIME DEVENANT SUJET DANS LA PÉRIODE.

Lorsque deux verbes se suivent dans la même phrase, le régime du premier devient quelquefois le sujet du second : alors le second verbe, s'il est actif, prend la terminaison en *ic*, mais sans le pronom. Ex. : *paya Pedro cambezic palalob,*

appelle Pierre, qu'il enseigne les enfants (llama á Pedro que enseñe á los muchachos). Si le verbe prend un pronom qui en soit le sujet, il se met au futur. Ex. : *paya Pedro ú cambez palalob,* appelle Pierre, qu'il enseigne les enfants (llama á Pedro que enseñe á los muchachos).

Lorsque le verbe est éloigné du sujet, alors s'il est actif, il prend encore la désinence en *ic*. Ex. : *kubenté-aba ti bolon-ú-pixan Santiago, ca láac antic ech yicnal ca yumil ti Dios,* recommande-toi au bienheureux saint Jacques, afin qu'il te soutienne auprès de Dieu Notre-Seigneur (encomiendate al bienaventurado Santiago, para que él te ayude con Dios).

Si deux verbes se suivent d'une manière immédiate, et que tous les deux soient actifs, le second prend la finale *ic* au présent. Ex. : *tanolté á cambezic palalob,* aie soin d'enseigner les enfants (cuida de enseñar á los muchachos); *hauez á béeltic lo,* cesse de faire cela (dexa de hacer eso).

Si le régime est un nom propre, le verbe peut rester sans changement. Ex. : *hauez á cambezah Juan,* cesse d'enseigner Jean (dexa de enseñar á Juan).

Mais si un verbe neutre est suivi d'un verbe actif, et que ce verbe neutre ne marque pas de mouvement, le verbe actif prend la finale *ic*. Ex. : *ɔoci in canic payalchi,* j'achevai d'apprendre à prier (acabé de aprender á rezar); *tal ú cah in bóotic in pax,* je suis sur le point de payer ma dette (litt. est venant la paye de ma dette; estoy á punto de pagar mi deuda, ando tras pagarla).

Si le verbe neutre dénote mouvement, le verbe actif qui le suit se met au futur. Ex. : *tal in cah in toib ex,* je viens vous visiter (litt. je suis venu, je visiterai vous; vengo á visitaros); *tal in u-ilab in yum,* je viens voir mon père (vengo ver á mi padre).

Si ce verbe neutre est suivi d'un autre verbe, ou neutre ou d'une autre conjugaison, ce dernier peut se mettre au présent, en le faisant précéder de la préposition *ti*. Ex. : *bini ti ximbal,* il alla se promener (fué á pasearse); *bini ti cambezah palalob,* il alla enseigner les enfants (fué á enseñar á los muchachos).

On dit également de la même manière. Ex. : *macx ti tali*, qui est venu ou doit venir? (¿quien vinó ó há de venir?)

Disons encore que lorsque deux verbes actifs se suivent, avec l'idée de : pour, afin que, le second de ces verbes se met au futur. Ex. : *pay in palil in thanab,*

appelle mon serviteur pour que je lui parle (llama á mi muchacho para que le hable); *in payah in thanab,* je l'appelai pour lui parler (llamé le para hablar).

XIII

SUITE DES RÈGLES DE SYNTAXE.

DES VERBES MARQUANT LA VOLONTÉ.

Après tous les verbes énonçant la volonté, on met au présent et sans employer le pronom les autres verbes qui suivent, quand ceux-ci sont de la première conjugaison. Ex. : *in kati binel,* je veux m'en aller (quiero ir); *u-olah hanal,* je veux manger (quiero comer).

Mais si le verbe énonçant la volonté est suivi de deux verbes neutres, le dernier des deux s'emploie avec la préposition *ti.* Ex. : *in kati binel ti hanal,* je veux aller manger (quiero ir á comer).

Si le verbe exprimant la volonté est suivi d'un verbe actif ayant pour sujet la même personne que le premier, le verbe actif se met au futur. Ex. : *in kati in tanlé Dios,* je veux servir Dieu (quiero servir á Dios).

Remarquons que le verbe actif veut toujours un pronom. S'il se réfère à des personnes différentes, il prend la finale *ic* et se fait suivre du pronom. Ex. : *in kati á cambezic in mehen,* je veux que tu enseignes mon fils (quiero que enseñes á mi hijo).

Yan u-ol, avoir le désir (littér. avoir mon cœur, tener deseo).

Ce verbe signifie : avoir le désir. Les verbes actifs qui le suivent se mettent au futur, et les neutres au présent avec la préposition *ti.* Ex. : *yan u-ol in tanlé in colel,* j'ai le désir de servir ma dame (litt. il y a mon désir de servir, tengo deseo de servir á mi ama); *yan u-ol ti hanal,* j'ai le désir de manger (tengo deseo ó gana de comer).

S'il est suivi de deux verbes de la première conjugaison, les deux prennent la préposition *ti,* bien qu'il suffise de la placer devant le dernier. Ex. : *yan u-ol ti binel ti xinxinbal,* j'ai le désir d'aller me promener.

Cependant, lorsque le verbe énonçant la volonté et le verbe neutre qui le suit se réfèrent à une même personne, le verbe neutre se met au présent sans pronom. Mais si ce dernier se réfère à des personnes différentes, il se met toujours au présent avec le pronom. Ex. : *in kati á cambezabal*, je veux que tu sois enseigné (quiero que seas enseñado).

Cħa, prendre (tomar); *cħa-ba*, se préparer (prevenirse); *ɔáa*, donner (dar); *piz-ba*, combattre, se mesurer (pelear, medirse); *tumtah-ba*, s'éprouver (probarse); *ɔeh-ba*, s'essayer (ensayarse); *uacunah*, prévenir, accompagner, guider (prevenir, acompañar, guiar).

Ces verbes veulent le verbe actif qui les suit au futur, avec le pronom et quelquefois avec le verbe auxiliaire *bin*. Ex. : *cħa á tacunté lo*, prends cela pour le garder (toma ese para guardar); *cħa-aba á cambez palalob*, prépare-toi à enseigner les enfants (prevente para enseñar á los muchachos).

Lorsqu'il est question d'un instrument à la suite du verbe *cħa*, le verbe actif qui indique l'usage de l'instrument prend la finale *ic*. Ex. : *cħa tok á cimzic pek lo*, prends le couteau pour tuer ce chien.

Halmah, dire, commander (decir, mandar).

Ce verbe veut le verbe actif qui le suit avec la finale *ic*, lorsqu'il s'agit de personnes différentes. Ex. : *u-alah á beltic lo*, je t'ai dit de faire cela (dixe te que hicieras eso); *au-alah á haɔaben*, tu as dit que tu battrais (dixiste habias de azotar).

Lorsque, après le verbe *halmah*, vient la préposition *ti*, comme cette préposition énonce un datif, le verbe qui suit se met au futur, précédé de la conjonction *ca*. Ex. : *hal ti Pedro ca xic*, dis à Pierre qu'il s'en aille (dile á Pedro que se vaya).

Ohel, savoir et connaître (saber, conocer).

Ce verbe veut les verbes actifs, au présent avec, la finale *ic*, en les faisant précéder de *licil*. Si ces verbes sont au prétérit, ils prennent la finale *ci*. Ex. : *u-ohel licil á cambezic*, je sais que tu enseignes (yo sé que tu enseñas); *á cambezci*, que tu as enseigné (que enseñaste). Si ces verbes sont au futur, ils ont la finale, comme au présent, en *ic* et le verbe auxiliaire *binil*. Ex. : *u-ohel binil á cambezic palalob*, je sais que tu enseigneras les enfants (sé que enseñaras á los muchachos). On peut dire aussi *á cambez*.

Le verbe *ohel* ne fait pas changer les verbes de la première conjugaison au pré-

sent, si ce n'est qu'il leur fait ajouter la finale *il.* Ex. : *u-ohel binelil á cah*, je sais que tu t'en vas (sé que te vás).

Il fait changer, toutefois, le prétérit en lui faisant prendre la finale *ci*, et le verbe auxiliaire du futur *bin* devient *binil.* Ex. : *u-ohel cambezahci ech*, je sais que tu as enseigné (sé que enseñaste); *binil cambezahnac ech,* que tu enseigneras (que enseñaras). Le verbe *cambezah*, étant ici absolu, suit la règle des verbes de la première conjugaison.

VERBES DE MOUVEMENT.

Tous les verbes qui dénotent mouvement veulent au futur ceux qui les suivent, lorsque ceux-ci sont actifs. Ex. : *pecnen á chucub á tzimin*, dépêche-toi de prendre ton cheval (menea te á coger tu cavallo).

Si le verbe qui les suit est neutre ou de la première conjugaison, il doit être précédé de la préposition *ti.*

DES VERBES EN *HAL*.

Les verbes en *hal* ne sont généralement usités qu'à la troisième personne, en faisant prendre la finale *ic* au verbe actif qui les suit, au présent et au futur. Ex. : *zebhi in cambezic palalob*, je me hâtai d'enseigner les enfants (á priesa enseñé á los muchachos); *bin zebac in cambezic,* je me dépêcherai d'enseigner (litt. sera à la hâte mon enseigner, á priesa enseñaré).

Si le verbe qui les suit est neutre ou de la première conjugaison, il se met au présent, en prenant le pronom. Ex. : *hayten hi á zipil*, combien de fois as-tu péché? (¿ cuantas veces pecaste?) *oxten hi in zipil*, j'ai péché trois fois (tres veces pequé).

Uchuc ou *uchac*, pouvoir (poder); *yan*, avoir (haber); *manen*, manquer, ne pas avoir (faltar, no haber).

Ces verbes ne se conjuguent point, mais ils font prendre la finale *ic* aux verbes qui les suivent au présent. Ex. : *uchuc in béeltic lo*, je puis faire cela (puedo hacer eso). Cependant, ils peuvent prendre les pronoms *en*, *ech*, etc., et alors, si un verbe actif les suit, il doit être au futur. Ex. : *uchuc en in bin béelté*, je puis le faire (puedo hacerlo).

Hopol, commencer (comenzar); *ɔocol*, achever (acabar). Ces deux verbes suivent les mêmes règles que *uchuc*.

VERBES DÉRIVÉS DE NOMS ADJECTIFS.

Zakol, être diligent, soigneux (ser diligente); *makol,* être paresseux (ser peresozo). Employés avec les pronoms *en, ech,* etc., ces verbes font mettre au futur le verbe actif qui les suit. Ex. : *zakol in canab mayathan,* je mets mes soins à apprendre la langue maya (soy diligente en aprender la lengua maya). Après ces mêmes verbes, les verbes neutres se mettent au présent avec la préposition *ti.* Ex. : *makol en ti binel,* je suis paresseux pour partir (soy peresozo en ir).

Tal, likul, être de, être originaire de, venir de (soy de, vengo de).

Ces deux verbes veulent au futur le verbe suivant, s'il est actif, et s'emploient avec les pronoms *en, ech,* etc. Ex. : *likul-en in cambez palalob,* je viens d'enseigner les enfants (vengo de enseñar á los muchachos). Si les verbes qui suivent sont de la première conjugaison, on les met au présent avec la préposition *ti.* Ex : *tal-en ti hanal,* je viens de manger (vengo de comer).

XIV

SUITE DES RÈGLES DE SYNTAXE.

DE LA CONNAISSANCE DES VERBES POUR LES CONJUGUER.

Tous les verbes de la première conjugaison ont pour finale un *l* et sont polysyllabiques; ils sont par eux-mêmes neutres ou passifs, absolus ou incorporés.

Lorsqu'un verbe actif devient passif, il appartient à la première classe des conjugaisons.

Les verbes de la seconde conjugaison sont tous actifs, polysyllabiques et avec la finale en *ah,* « comme leur prétérit. »

Les verbes de la troisième conjugaison sont également tous actifs, ne comportent qu'une seule syllabe, et sont terminés de différentes manières, « mais « avec le prétérit en *ah.* »

Ceux de la quatrième conjugaison sont actifs, polysyllabiques et terminés de différentes manières, « mais toujours avec le prétérit en *ah.* »

VERBES AUXILIAIRES ET PARTICULES.

Le verbe auxiliaire *cah,* qui sert à conjuguer les autres verbes au présent et à l'imparfait, se met toujours après le verbe dont il est l'auxiliaire. Ex. : *nacal in cah,* je monte (yo subo). « Beltran, expliquant l'usage de ce verbe, ajoute qu'il a « aussi la signification du verbe *faire, être occupé à;* il correspond effectivement au « sens du français *être à.* Ex. : *bax á cah,* que fais-tu, c'est-à-dire à quoi en es-tu, à « quoi t'occupes-tu, où en es-tu, quel est ton cas, ton affaire présente? (¿ que « haces?) *ma lay in cah,* ce n'est pas cela que je fais, ou à quoi je suis; ce n'est « pas mon affaire actuelle (no es eso lo que hago). *Cah* est un verbe qui ne s'em- « ploie en réalité qu'au présent, il ne varie que dans les personnes et ne peut « être usité seul. »

Tan, lic et *ci* sont trois particules, marquant l'actualité, qui doivent toujours précéder le verbe, lequel, s'il est actif, prend la finale *ic.* Ex. : *tan in cambezic,* j'enseigne, ou plutôt, je suis enseignant, ou actuellement j'enseigne (estoy enseñando).

NOMS VERBAUX ET ADJECTIFS.

Les noms verbaux terminés en *tzil* sont toujours suivis d'un verbe passif au présent, précédé de son pronom. Ex. : *matzil y-ilabal,* merveilleux à voir ou à être vu (cosa maravillosa de ser vista); *moltzil y-ubabal,* triste à entendre ou d'être entendu (cosa triste de ser oida ó de oir). Les noms adjectifs suivent la même règle. Ex. : *ya y-ubabal,* douloureux à entendre ou à être entendu; *talan ú natabal,* difficile à comprendre ou à être compris (cosa dificultosa de ser entendida).

Il est à remarquer que tous les noms adjectifs, dans cette langue, peuvent être employés comme adverbes : mais, dans ce cas, ils font prendre au verbe actif, au présent et au futur, la finale *ic*, et au prétérit, la finale *ci*, et ils font mettre le verbe neutre au présent. Ex. : *ya á haɔic,* tu bats durement (gravemente azotas); *ya á haɔci,* tu battis rigoureusement (rigorosamente azotaste); *ya bin á haɔic,* tu frapperas fortement (gravemente azotarás).

DE QUELQUES VERBES QUI VEULENT LE PARTICIPE FUTUR.

Ce sont *ɔáan-uol, tukan-uol, xethan-uol, cháan in ba, kochbezán,* qui, avec

leurs pronoms respectifs, font mettre le verbe actif qui les suit au participe futur. Ex. : *ɔáan-u-ol in tanlé Dios*, je me propose de servir Dieu (tengo proposito de servir á Dios).

Ces mêmes verbes veulent les verbes de la première conjugaison au présent avec la préposition *ti*. Ex. : *tukan-u-ol ti hanal,* je suis dégoûté de manger (enfadado estoy de comer).

La même règle s'observe pour les noms adjectifs *makol, zakol, zublac, zabac, nonoh, zuzu,* employés avec les pronoms *en, ech,* etc. Ex. : *makol-en in béelté*, je suis paresseux pour le faire (soy peresozo en hacerlo); *zublac-en in canté*, je suis honteux de le conter (tengo verguenza de contarlo).

Cháan, chabil, chanbil.

Ces trois verbes veulent au présent ou au futur le verbe actif qui les suit. Ex. : *hach in payma ti Ku, ma cháan-en in bóoti* ou *in bóotci*, lourde est ma dette envers Dieu, je suis insuffisant à la payer (es mucha la deuda que debo á Dios, no soy bastante á pagarla ó para poder pagarla).

Ces verbes, comme on le voit par le dernier, *cháan,* ont la signification de : pouvoir, avoir suffisamment ou être en suffisance. Les verbes de la première conjugaison qui les suivent se mettent au présent avec les pronoms *en, ech,* etc.

XV

SUITE DES RÈGLES DE SYNTAXE.

PARTICULES, PRÉPOSITIONS ET ADVERBES LES PLUS USITÉS.

1. *A.* Cette lettre se place à la fin d'une période servant de réponse à un discours; elle en renforce l'affirmation. Ex. : *uinic ech-ua á ɔóocic in than he?* es-tu homme à faire ce que je te dis? (¿eres hombre para hacer lo que te digo?) pour répondre affirmativement, on dit : *uinic en a*, je suis homme à cela (y como que lo soy).

2. *Ach.* Cette particule ajoutée à des noms ou adjectifs leur donne le sens d'être habituellement ou abondamment ce que ces noms signifient. Ex. : *tuz*, mensonge

(mentira), *ahtuz*, menteur (mentiroso), *ahtuzach*, menteur d'habitude (que tiene costumbre de mentir).

3. *Achac.* Ce vocable a l'acception de : avant que ou sans que; avec les verbes actifs il exige le futur. Ex. : *ma á binel achac u-alab tech*, ne t'en va pas sans que je te le dise (no te vayas sin que te lo diga, sin decirtelo).

Les verbes de la première conjugaison, après *achac*, se mettent au présent. Ex. : *ma uchac á binel ti cáan*, *achac ú haual á zipil*, tu ne peux aller au ciel sans que cesse ton péché (no puedes ir al cielo sin dexar tu culpa, sin que dexes tu culpa).

Achac, devant un nom, est aussi la préposition *sans*. Ex. : *mabal uchuc tahmen achac y-anat Dios*, nous ne pouvons rien (litt. rien n'est possible pour nous) sans l'aide de Dieu (no podemos nada sin la voluntad de Dios).

On peut également employer cette préposition avec les pronoms *en*, *ech*, etc. Ex. : *mabal uchac tamenel achac en*, rien pour toi n'est possible sans moi (nada puedes sin mi).

4. *Ah*, préfixe, de tous les infinitifs des verbes fait des participes présents et futurs. Ex. : *cambezah*, enseigner, *ahcambezah*, l'enseignant, celui qui enseigne ou enseignera (él que enseña). Si à la période on ajoute *cuchi*, signe du passé, le verbe aura l'acception de l'imparfait de l'infinitif. Ex. : *ahbinel tin pach cuchi*, celui qui devait aller avec moi ou à ma suite (él que habia de ir conmigo). Quelquefois, de cette manière et sans le signe du passé *cuchi*, la période présente l'idée du prétérit. Ex. : *y-icnal in yum ahbinel*, c'est avec mon père qu'il est parti (con mi padre que se fué).

Préfixé à des noms de lieux, *ah* a le sens d'être naturel ou citoyen de l'endroit. Ex. : *Ah-Motul*, qui est habitant ou naturel de Motul (él que es natural de Motul); *Ah-Hóo*, habitant de Mérida.

Préfixé à des noms propres, *ah* signifie le sexe masculin. Ex. : *Pech*, nom d'une ancienne famille au Yucatan, *Ahpech*, celui qui s'appelle ainsi.

Si *ah* forme un participe ayant un régime, ce régime sera précédé de la préposition *ti*. Ex. : *ahpul-en ti ciil*, c'est moi qui porte le présent (soy él que trae la limosna); *ah cħá-en ti ahkin*, c'est moi qui viens pour le prêtre (vengo por el padre).

5. *Ay,* mis à la place de la finale d'un verbe neutre, en fait un substantif. Ex. : *zatal,* se perdre, se ruiner (perderse), *zatay,* ruine, perdition, chose qui se perd (cosa que se pierde, perdicion); *numul,* passer (pasar), *numay,* chose qui passe (cosa que pasa).

Les verbes de la troisième conjugaison sont sujets à la même règle. Ex. : *mol,* joindre, ramasser, recueillir (recoger ó juntar), *molay,* réunion, congrégation, ramassis (congregacion ó junta).

6. *Amal* signifie : toujours que, chaque fois que, toutes les fois que, à tout instant, chaque, chacun ensemble, de tous côtés, de toutes parts, etc. Ce vocable est suivi ordinairement de deux périodes à l'indicatif, et le premier verbe prend la particule *ic.* Ex. : *amal in kubentic-inba ti Dios, toh u-ol,* chaque fois que je me recommande à Dieu, je me porte bien (cada vez que me encomiendo á Dios, estoy bueno); *amal-kam,* prendre de chaque chose et de tout à la fois (tomar de cada cosa por si y de todo juntamente); *amal kin,* chaque jour (cada dia); *amal akab,* chaque nuit (cada noche). Le vocable ici doit marquer un intervalle de temps.

7. *Ba, bay, bac, bacin,* signifient : également, ainsi, comme, selon, selon que, de la manière que, conformément à. Ces diverses particules se mettent au pluriel, en prenant le suffixe *tac.* Ex. : *batac, baytac,* qui sont ainsi des adverbes de similitude : ils obligent le verbe actif à prendre la finale *ic* au présent et au futur, et *ci* au prétérit. Ex. : *bay au-alic, bay bin au-alic, bay au-alci,* ainsi tu dis, tu diras, tu as dit (asi dices, dirás, dixiste).

Ba est le pronom réciproque et réfléchi : il sert de personne qui souffre au verbe actif, en lui donnant les pronoms *in, á, ú.* Ex. : *yacun á lák bay á yacunic aba,* aime ton prochain comme tu t'aimes toi-même (ama tu proximo como tu amas á ti mismo); *inba,* moi-même (yo mismo); *aba,* toi-même (tu mismo); *úba,* lui-même (aquel mismo).

Quelquefois même *ba* devient un verbe, employé avec les pronoms *en, ech,* etc., qui se mettent après. Ex. : *ma beni tech,* (*beni* pour *ba en i*), je ne suis pas comme toi (no soy como tú); *bech chanchan páal* (*bech* pour *ba ech*), tu es comme un enfant (eres como niño); *boni tzimin* (*boni* pour *ba on i*), nous sommes comme des chevaux (somos como cavallos).

Il convient de remarquer que, quand il y a négation, le pronom suit la négation, en précédant *ba*, ce qui a lieu dans les comparaisons. Ex. : *men ba* (pour *ma en ba*) *ú chayan uinicob*, je ne suis pas comme le reste des hommes (non sum sicut cæteri hominum).

8. *Baci*, particule prohibitive qui commande de laisser, de cesser ce qu'exprime le verbe. Elle exige le présent avec le pronom dans les verbes de la première conjugaison, et le futur dans les verbes actifs. Ex. : *baci á puɔul,* cesse de fuir (dexa de huirte); *baci á cambez,* cesse d'enseigner (dexa de enseñar).

9. *Bacilo*, identique, au fond, avec *baci*, sauf que le commandement est absolu et ordonne de tout laisser.

10. *Bacito* signifie l'ordre de laisser, de cesser aussitôt, mais pour le moment présent (*baci-to*, cesser *tôt*, pour le moment).

11. *Bacina* signifie : mieux serait, il vaudrait mieux. Ex. : *bacina á cambez palalob*, mieux vaudrait que tu enseignasses les enfants (mejor fuera enseñar á los muchachos).

12. *Bacitacbe*, *bacitaclo*, signifient : laissons cela pour le moment (dexamos ahora eso). Ces particules suivent la règle de *baci*.

13. *Baciua* signifie : il serait bon que ne, plût à Dieu que ne pas, sinon. Ex. : *baciua in menté lo*, mieux serait que je ne le fisse pas (ojalá no hiciera yo eso)! *baciua in zipil tin yum*, mieux serait ne pas avoir offensé mon père (mejor fuera no haber ofendido á mi padre).

14. *Bacix*, *bacacix*, signifient : quoique, bien que (aunque). Généralement les verbes que ces mots gouvernent se mettent au futur. Ex. : *bacix xic*, quoiqu'il s'en aille (aunque vaya); *bacacix yáac t'au-ol*, bien que cela t'afflige (aunque te pese). Avec ces conjonctions on met au besoin le verbe au prétérit. Ex. : *bacix puɔi*, bien qu'il se fût enfui (aunque se huyó).

15. *Bak* a l'acception de faire autour, alentour, ce que le verbe signifie. Ex : *bakkax*, lier, amarrer alentour, tout autour (atar algo al rededor).

16. *Bal* et *bic*, placés devant *bacin*. Ex. : *bal bacin?* comment cela? (¿como es eso?) *bic ma bacin?* quoi, comment, quel est celui-là que je ne l'ai pas compris? (¿como, quien es ese que no lo entendí?)

17. *Balili*, *baili*, *unucili*, signifient : ordinairement, communément, unifor-

mément, naturellement, et le verbe actif qui les suit prend la finale *ic*. Ex. : *balili ú keyic en*, d'ordinaire il me bat ou me querelle (ordinariamente me riñe).

Ces adverbes ont aussi le sens de : toujours, de coutume, d'habitude (siempre, de costumbre). Ex. : *ten baililo*, c'est ainsi que je suis (asi me estoy).

Si ces adverbes sont suivis de l'un ou de l'autre de ces quatre verbes, *nah, kati, olah, táach*, on donne à ceux-ci la finale *il*. Ex. : *baili y-olahil ú cuxtal uinic*, ainsi l'exige la vie de l'homme (asi lo pide la vida del hombre).

18. *Bal-ú-chum, bal-tah-oklal, bal-tah-men*, sont des conjonctions causatives : elles signifient la cause ou raison de ce que l'on demande : le verbe actif qui les suit prend la finale *ic* au présent et au futur, et *ci* au prétérit. Ex. : *baluchum á cambezic, bin á cambezic, á cambezci?* pourquoi enseignes-tu, enseigneras-tu, as-tu enseigné? (¿porque enseñas, enseñaras, enseñaste?)

Les verbes neutres qui suivent ces conjonctions causatives se mettent, au présent, avec le pronom : le prétérit prend la finale *ci* et le futur *ebal*. Ex. : *baluchum á binel, á binci, bin á binebal?* pourquoi t'en vas-tu, t'en es-tu allé, t'en iras-tu? (¿porque te vas, te fuiste, te irás?)

19. *Bal-uil, bal-uilal*, signifient la cause finale, et, comme leurs correspondants, ces mots veulent la finale des verbes actifs en *ic*, au présent et au futur, et en *ci* au prétérit. Si les verbes qui les suivent sont neutres, ils prennent le pronom au présent; s'ils sont au prétérit, ils prennent la finale *ci*, et au futur, *ebal*. Exemple avec un verbe actif : *bal uil á haɔic, á haɔci, bin á haɔic in mehen?* pourquoi bats-tu, as-tu battu et battras-tu mon fils? (¿porque azotas, azotaste, azotarás á mi hijo?) Exemple avec un verbe neutre : *bal-uil á binel, á binci, bin á binebal?* pourquoi t'en vas-tu, t'en es-tu allé, t'en iras-tu? (¿porque te vas, te fuiste, te irás?)

Il est utile de remarquer ici que le verbe se change de la même manière avec toutes les particules interrogatives correspondantes. En ajoutant *ca*, que, à la particule, on ne change rien à la finale du verbe. Ex. : *bal-uil ca á cambezah uinic lo?* pourquoi enseignes-tu cet homme-là? (¿porque enseñas á ese hombre?) *bal-uil á binel*, ou bien *bal-uil ca bin ech?* qu'es-tu allé faire? (¿á que fuiste?) *bal-uil á binel*, ou bien *bal-uil ca bin xic ech?* qu'as-tu besoin de t'en aller? (¿á que has de ir?)

On peut également se servir de *bal-uil* avec le pronom seulement. Ex. : *bal-*

uil ten? à quoi bon pour moi, en quoi cela peut-il m'être utile? (¿de que me ha de servir? para que lo quiero yo?)

20. *Balthan, baxthan* signifient l'un et l'autre : pour quelle cause, pour quel motif. Ils modifient la finale des verbes comme les particules interrogatives précédentes, et peuvent s'employer ou non avec *licil.* Ex. : *baxthan licil á keyic* ou *á keyah?* pourquoi querelles-tu? (¿porque riñes?) *baxthan á kúultic cizin?* pourquoi adores-tu le diable? (¿porque adoras al demonio?) *á kúultici, bin á kúultic?* as-tu adoré, adoreras-tu? (¿adoraste, adorarás?)

Quelquefois ces particules sont suivies de la conjonction *ca.* Ex. : *baxthan ca ti hul ech uayé?* pourquoi es-tu venu par ici? Rép. : *choch keban ca ti hul-en,* je vins pour me confesser (¿porque, ó á que veniste aqui? Resp. : á confesarme vine). *Baxthan ca ti bin huluc?* pourquoi doit-il venir? (¿á que há de venir?)

Si l'on sépare ces particules, elles s'emploient alors avec les pronoms possessifs *in, á, ú.* Ex. : *binel ú cah Ti-Hóo,* il va à Mérida; *bax ú than?* pour quelle raison? (va á Merida ¿ por que causa?) *Binel in cah Mani, bax á than?* je vais à Mani, pourquoi faire? (voy á Mani ¿ á que vas?)

21. *Bal, balx,* deux interrogations relatives à l'instrument, signifient aussi : avec quoi, en quoi, etc.; alors elles modifient la finale du verbe. Ex. : *bal bin licil á hoɔic á palil?* avec quoi frapperas-tu ton garçon? (con que azotarás á tu muchacho?) *bal á hoɔci?* avec quoi l'as-tu battu? (¿con que lo azotaste?) *bal bin in ɔaic cab?* dans quoi mettrai-je le miel? (¿en que tengo de poner la miel?)

Bal a aussi l'acception de : quoi, que, quelle chose, etc., et alors il modifie le verbe. Ex. : *bal á cah?* que fais-tu, à quoi es-tu occupé? (¿que haces?) *bal uchi ti á yum ti be?* qu'est-il arrivé à ton père dans le chemin? (¿que succedió á tu padre en el camino?)

Bal, placé à la suite d'un verbe neutre ou passif, dont on retranche la dernière syllabe, signifie : au point de, sur le point, au moment de, etc. Ex. : *ocol,* entrer, *ocbal,* sur le point d'entrer (entrar, estar á punto de entrar); *ɔocol,* achever, *ɔocbal,* sur le point de s'achever (acabar, á punto de acabarse) : ainsi modifiés, ces verbes prennent les pronoms *en, ech,* etc. Ex. : *ocbal en,* je suis sur le point d'entrer (estoy á punto de entrar); *ocbal ech,* tu es sur le point d'entrer (estas á punto de entrar; *cimbal en,* je suis sur le point de mourir (estoy á punto de morir). L'im-

parfait de ces verbes se forme, comme on l'a vu pour les autres, en ajoutant *cuchi* à la période. « *Bal,* comme on le voit, est une forme passive équivalant ici, pour « les verbes passifs, au participe futur en *dus, da, dum* du latin, et pour les « verbes neutres, au participe futur en *rus, ra, rum* des verbes déponents. »

22. *Bal-ua, ebal-ua, ebal-á* sont autant de particules dubitatives et qui mettent en doute ce que le verbe énonce. Ex. : *tohebal-ua au-ol,* je ne sais si tu es bien portant (litt. en santé qui sait ton cœur, no sé si estas bueno). Ces particules doivent, comme dans l'exemple ci-dessus, être toujours précédées d'un autre vocable. Exemple : *bin ebal-ua xic-en,* je ne sais si j'irai (no sé si iré). On peut dire aussi *ma u-ohel,* je ne sais (no sé). « Remarquons que ces particules sont, « après tout, identiques avec la forme passive de la précédente, *bal,* la différence « consistant uniquement dans le monosyllabe *ua* ou *a,* adverbe interrogatif comme « *an* latin, dont elles sont suivies. Ainsi *binebal-ua xic-en* signifie littéralement : « pour m'en aller irais-je? »

23. *Banban, zacach, mahoyan,* signifient tous les trois : beaucoup, trop, etc. Ex. : *banban hanal,* manger beaucoup ou beaucoup à manger (mucha comida ó comer demasiado); *banban cimil,* grande mortalité (mortandad grande). *Ban* ou *banban,* précédant un verbe, lui donne l'acception de faire ce qu'il énonce, en masse, en abondance, tout ensemble. Ex. : *ban kakté,* brûle tout en masse (quema todo junto ó de golpe).

24. *Bax, láac, layac, lauac,* marquent l'alternative, *ou, ou bien,* et précèdent le nom; à *bax* correspond *baxan* qui se met à la fin de la période. Ex. : *au-oclah-ua ixim, bax búul, bax ulum baxan?* as-tu volé du maïs, ou des haricots, ou un dinde, par hasard? (¿has á caso hurtado maiz, frixoles ó pavo?) A *láac* correspond la répétition de la même particule avec l'acception de : quelque, quel qu'il soit. Ex. : *paya Pedro láac Juan, láac Francisco láac,* appelle Pierre, ou Jean, ou François, n'importe qui (llama á Pedro, á Juan, á Francisco, ó á otro cualquiera). *Lauac,* d'ordinaire, se répète pour signifier : qui que ce soit. Ex. : *pay lauac lauac uinic,* ou *ti uinicil,* appelle quel homme tu voudras (llama á cualquier hombre).

25. *Bax* est interrogatif, signifiant : quoi, que, quelle chose. Ex. : *bax-lo,* qu'est-ce que cela, quoi, qu'est-ce? (¿que cosa es esa, que, que es eso?)

26. *Bahun, bahunx,* signifient : combien ou pour combien, en modifiant la finale

des verbes. Ex. : *bahun á manic?* combien l'achètes-tu? (¿en cuanto lo compras?); *á manci*, l'as-tu acheté? *bin á manab?* l'achèteras-tu? (¿lo compraste, lo comprarás?) Réponse : *hunpel tomin in manic*, je l'ai acheté un réal (por un real lo compré).

On peut également employer ces adverbes d'interrogation sans changer la finale du verbe. Ex. : *bahunx á manala tzimin lo?* combien as-tu acheté ce cheval? (¿en cuanto compraste este cavallo?) *bahunx uinicob yan ti y-otoch Ku?* combien d'hommes y a-t-il dans l'église? (¿cuantos hombres hay en la iglesia?)

Ces adverbes s'emploient aussi pour signifier l'étendue, la longueur. Ex. : *bahun ú cah ocom uinic ti Goliat cuchi?* de quelle taille était le géant Goliath? (¿de que tamaño era el gigante Goliat?)

27. *Ben*, « racine de *benel*, aller, se mettre en marche », placé à la suite d'un verbe neutre, en fait un participe présent et futur; après un verbe actif, il en fait un futur ou participe du futur passif. Ex. : *labal*, tomber de vieillesse, vieillir (hacerse caduco, envejecer); *labalben*, qui va tomber, vieillissant, caduc (que está por caer, envejeciendo, caduco). Cf. plus haut, p. 33.

28. *Ca* signifie : que, et alors il veut le verbe au futur. Ex. : *hal ti ca xic*, dis-lui qu'il s'en aille (dile que vaya); *lay in kati ca á tanlé in náa*, ce que je veux, c'est que tu serves ma mère (eso que quiero que sirvas á mi madre).

Ca, dont les acceptions sont nombreuses, signifie : pour, afin que, et fait mettre le verbe au futur. Ex. : *hauez á zipil ca tibilac á béel*, abandonne ton péché, pour que ta conduite soit bonne (dexa tu culpa para que seas bueno); *ca zebac* ou *zebanac*, pour ou afin qu'on se hâte (para que se haga presto).

Ca, si, conditionnel. Ex. : *hi in manab poc lo, ca yanac in takin*, j'achèterais ce chapeau, si j'avais de l'argent (yo comprara aquel sombrero, si tuviera dinero).

Ca signifie : quand, lorsque, aussitôt que. Ex. : *ú botal ú pax ca uli*, il paya sa dette dès qu'il arriva (pagó su deuda luego que llegó); *bin á boté á pax, ca bin tac ech*, tu payeras ta dette lorsque tu viendras (pagarás tu deuda cuando vengas).

Ca, signifiant *que*, suit l'adverbe *tuchi* ou *tii*, lors, alors, devant un verbe au prétérit; il précède immédiatement *bin* au futur. Ex. : *tuchi ca bin tac*, aussitôt qu'il viendra (luego que viniere); *tuchi ca bini*, dès qu'il s'en alla (luego que ó cuando se fué); *tii likul ca bin tac ú xotob ú kin cuxanob yetel cimenob*, lorsqu'il

viendra de là à juger les vivants et les morts (cuando desdé alli viniere á juzgar á los vivos y muertos); *tii ca bini*, aussitôt qu'il s'en fut allé (luego que se fué).

Ca, précédant un futur, énonce le présent lorsqu'il s'agit d'une sorte d'apologue ou d'exemple. Ex.: *he ahtibilbec ti uinic, ti y-ilic kanacnac ú nal, ca ú cicithanté ú béel ca yumil ti Kú*, l'homme vertueux, en voyant mûrir ses semailles, bénit les œuvres de Notre-Seigneur et Dieu (el hombre bueno, viendo sazonada su milpa, benedice las obras de Dios nuestro señor).

Il est à remarquer que l'idée du présent remplace le prétérit dans une période qui n'est pas précédée de la particule *ca*. Ex. : *hetilic ú machic kohan tu kab Jesus ca ú likzah*, prenant le malade par la main, Jésus le fit lever (litt. pendant qu'il prend le malade; asiendo Jesus al enfermo de la mano, le levantó).

Ca signifie *notre*. Ex. : *ca yum*, notre père (nuestro padre). S'il s'agit d'un pluriel, on ajoute *ob* au substantif. Ex. : *ca yumob*, nos pères (nuestros padres).

Ca signifie *deux*. Ex.: *ca-tul uinic*, deux hommes (dos hombres); *ca-cal*, deux-vingt ou quarante (dos veintes).

Ca signifie: de nouveau, pour la seconde fois, ou répéter quelque chose. Ex. : *ca menté lo*, recommence ou fais-le une seconde fois (vuelve á hacerlo).

Remarque : lorsque *ca*, comme signe d'actualité, précède les pronoms *en*, *ech*, etc., la voyelle *a* s'élide et les deux vocables n'en font qu'un. Ex. : *lic ú ɔaic hanal in yum cen, cen-ix ú haɔic* (*cen* pour *ca-en*); de même que mon père me donne à manger, ainsi il me bat (asi como me dá de comer mi padre, asi me azota); *ú keyah-en in yum, cen-ix ú haɔah*, mon père me gronda et me battit (riñóme mi padre y me azotó).

Il en est de même lorsque *ca* est la conjonction *quand*, etc., devant un second prétérit. Ex. : *cen bini*, lorsque je m'en allai (cuando me fuí); *con bini* (pour *ca-on*), lorsque nous nous en allâmes (cuando hubimos ido).

29. *Ca*, *caix*, sont des particules copulatives, signifiant *et :* on les met devant le verbe, au prétérit et au futur. Ex. : *bini-ahcay ti y-otoch Ku*, *ca* ou *caix ú haɔah palalob*, le pêcheur s'en alla à l'église et battit les enfants (fué el pescador á la iglesia y azotó á los muchachos); *bin á talez á nok caix á talez au ex*, tu apporteras tes habits et ton caleçon (traerás tu ropa y tus calzones).

30. *Ca-tun* est encore une copulative pour le prétérit et le futur : elle signifie :

et finalement, et puis, *tun* correspondant à *finalement*, dans le dernier membre de la phrase. Ex. : *lik-en caix u-ukah zá, ca-tun bin-en chan misa*, je me levai et je bus de la bouillie, et finalement j'allai assister à la messe (levantéme, y bebí atole y finalemente fuí á oir misa).

31. *Caua*, devant un prétérit ou un futur, signifie : mais, comment, avant que, etc. Ex. : *in kati u-ilab á yum, caua ti bini*, je voulus voir ton père, mais il était parti (queria ver á tu padre, mas que se fué); *caua ix Juan ti matan u-ilab*, comment s'en irait Jean sans que je le voie? (¿pues como se há de ir Juan sin verlo yo?)

32. *Cáachac, camáac*, signifient : pour que non, avec les verbes actifs au futur, et ceux de la première conjugaison au présent. Ex. : *puɔté cizin, cáachac ú lubez-ech ti keban*, fuis le démon, pour qu'il ne te fasse tomber dans le péché (huye del demonio para que no te haga caer en el pecado); *cáachac á tochpahal*, afin que tu ne trébuches point (para que no tropieces).

33. *Cab*, de même que *nal*, venant après un substantif précédé de *ah*, signifie le possesseur, l'habitant, naturel ou issu de ce qui est nommé. Ex. : *tzimin*, pour cheval (cavallo), *ahtzimincab*, celui qui possède un cheval (él que tiene cavallo); *lum*, terre, *ahlumcab*, celui qui procède de la terre (él que es natural de la tierra).

34. *Cabal*, prenant la place de *tal* dans les verbes terminés par cette finale, en fait des participes passés. Ex. : *cultal*, s'asseoir, (asentarse), *culcabal*, qui est assis (cosa asentenda); *cheltál*, s'étendre (echarse), *chelcabal* et *cheltabal*, étendu (echado). « *Cabal*, participe passé du verbe *caballial*, descendre, est un adverbe « signifiant : bas, en bas, par terre, etc. »

35. *Cah* est le verbe auxiliaire qui sert à conjuguer tous les verbes au présent et à l'imparfait. Ex. : *hanal in cah*, je mange ou je suis occupé à manger (estoy comiendo).

« L'auteur dans son ouvrage présente ensuite les temps du verbe *cibah*, comme « les temps irréguliers du verbe *être*, *cah;* Beltran, avec raison, je pense, les dis- « tingue et conjugue séparément *cibah*, qui est le prétérit du verbe *cib*, ainsi que « l'auteur le démontre lui-même quelques lignes plus bas. »

Outre le temps présent, *cah* a un prétérit et un futur. Ex. : *hanal in cibah*, je

mangeai ou je m'occupai à manger (yo comí); *hanal bin in cib*, je mangerai ou je m'occuperai à manger (yo comeré). Cette manière de conjuguer ce verbe est usitée dans des formes absolues. Ex. : *lubul tu cibah*, il tomba, ou bien il vint à tomber (cayóse); *lubul bin u cib*, il tombera ou viendra à tomber (cayeráse). Il se conjugue de même avec les verbes actifs.

Si le verbe a un régime, ce régime doit être précédé de la préposition *ti*. Ex. : *cambezah in cah*, j'enseigne (yo enseño), *cambezah in cibah*, j'enseignai (yo enseñé), *cambezah bin in cib ti palalob*, j'enseignerai les enfants (yo enseñaré á los muchachos).

Dans certaines périodes *cah* se remplace encore par *cibic*. Ex. : *lic ú cibic Dios*, ainsi le fait Dieu (suele Dios hacerlo asi); *bay bin ú cibic in yum téex*, ainsi agira mon père avec vous (asi lo hará mi padre con vosotros); *bal á chunac cibic tóon ba cah lo?* pourquoi agis-tu avec nous de cette manière? (¿por que causa haces con nosotros una cosa como esa?)

Cah, après un adjectif ou un adverbe, prend absolument l'acception de faire ou d'agir. Ex. : *bal á cah?* que fais-tu? (¿que haces?) *bal á cibah*, qu'as-tu fait? (¿que hiciste?) *bal bin á cib?* que feras-tu? (¿que harás?) *utziy á cah*, tu fais bien (haces bien); *lob á cibah*, tu as mal fait (hiciste mal).

36. *Cahi, ca-iná* signifient : plût à Dieu, oh, si, etc., et servent à exprimer l'optatif.

37. *Canbal* est le verbe neutre : apprendre, s'instruire de; il gouverne directement le verbe qui le suit. Ex. : *canbal ɔib*, apprendre à écrire (aprender á escribir); *canbal ti ol*, apprendre de mémoire (aprender de memoria).

38. *Caput*, adverbe identique avec *ca*, signifie faire une seconde fois ce que le verbe indique. Ex. : *ɔib*, écrire (escribir), *caput ɔib*, écrire de nouveau (volver á escribir).

39. *Cat, cato, catoy*, signifient : après, ensuite, et s'emploient avec l'impératif. Ex. : *cat á menté*, fais-le ensuite (hazlo despues).

40. *Cáutzac* et *uchebal* signifient : afin que, pour que, et font mettre au présent tous les verbes qui les suivent. Ex. : *in tichah in kab cáutzac u-antic ech*, j'étendis la main pour t'aider (estendí la mano para ayudarte); *tohcin á béel cáutzac á binel ti cáan*, redresse tes œuvres afin que tu ailles au ciel (endereza tus obras para que vayas al cielo).

41. *Cenlic* et *hah* signifient : ce qui est nécessaire, sans quoi on ne peut rien, ce qui convient, qui est utile dans la circonstance. Ex. : *Dios cenlic tóon*, Dieu nous est nécessaire, comme si l'on disait que sans Dieu nous ne pouvons rien.

Ma, préposé aux vocables précédents, ajoute à leur force et à leur expression. Ex. : *Dios ma cenlic tóon*, nous avons absolument besoin de Dieu (de Dios tenemos necesidad); *lay hah loé*, cela est nécessaire (eso es menester). (Voir *ma*, plus bas, p. 71.)

42. *Chanchan*, peu, petit, de peu d'importance. Ex. : *chanchan au-alic tóon*, c'est peu ce que tu nous dis (poca cosa nos dices).

43. *Ci*, particule indiquant le présent, suit toujours un membre de phrase ou une autre particule. Ex. : *bal c' au-oktic? In keban ci in u-oktic*, que pleures-tu? je pleure mes péchés (¿ que lloras? mi pecado lloro). *Bal lic au-oktic*, ou *bal ci au-oktic?* que pleures-tu actuellement? (¿ que lloras ahora?)

44. *Cici* signifie faire lentement et convenablement ce qu'indique le verbe devant lequel il est placé. Ex. : *cici ɔibté lo*, écris-le bien et à l'aise (escribe bien eso y despacio); *cici hal-ex ti*, dites-le bien et convenablement. Le contraire de *cici* est *homol*, qui signifie : vite et mal (pronto y mal hecho).

45. *Cinah* et *cunah* sont deux verbes qui deviennent auxiliaires pour donner une forme active aux verbes neutres terminés en *tál*, le premier pour les verbes dont la voyelle fondamentale est *o* ou bien *u*, le second pour ceux dont la voyelle est *a*, *e* ou *i*, en se mettant à la place de *tál*. Ex. : *actál*, se peupler, prendre des habitants (poblarse), *accunah*, peupler un lieu, faire qu'il y vienne des habitants (poblar un lugar); *eɔtál*, s'affermir (afirmarse), *eɔcunah*, affermir, fixer, placer debout quelque chose (afirmar algo, como un horcon); *chintál*, s'humilier (humillarse), *chincunah*, humilier (humillar á otro); *tħontál*, s'humilier (humillarse), *tħoncinah*, humilier (humillar á otro); *cultál*, s'asseoir (sentarse), *culcinah*, asseoir (sentar otra cosa).

Il en est de même de bien d'autres verbes qu'on peut composer d'une manière semblable. Ainsi de *zeb*, vite, rapide, on fait *zebcunah*, faire quelque chose avec rapidité ou célérité.

De même encore on fait des verbes analogues avec divers adjectifs. Ex. : *tibil*, bon, vertueux, tempéré (cosa buena, templada), *tibilcunah*, rendre bon, tempéré

(hacer buena una cosa); *lob*, mal, mauvais (cosa mala), *lobcinah*, rendre mauvais (hacer que sea mala una cosa); *utz*, bon (bueno), *utzcinah*, bonifier (hacer á otro bueno). Ex. : *tibil y-utzcini tu-cinil*, il a bien fait en toute chose (bene omnia fecit).

46. *Cip, cipil*, presque, peu s'en faut, quasi, s'unissent aux verbes qui les suivent, pour énoncer un temps passé. Ex. : *ú cipilcimzah-en bat*, la hache a manqué me tuer (á punto estuvó de matarme la hacha); *in cipilcimzah*, j'ai manqué le tuer (casi lo maté). *Cipil* est, d'ailleurs, un verbe qui signifie : destituer, ôter une dignité, glisser, faire un faux pas (quitar á alguno su oficio, resbalar). Ex. : *cipi u-oc ti bitum*, je glissai dans le béton (resbalé en el betun); *cipinac*, glissant (cosa deleznable).

47. *Cochom, cochum* (*coch-um*), si faire se peut, s'il y a lieu, s'il n'y a pas d'obstacle. Ex. : *bin u-utzcin cochom*, je le ferai, si faire se peut. C'est, comme on le voit, un conditionnel avec doute. Mais il sert également à signifier le futur simple. Ex. : *ua matan in béelté lic au-alic tené, bin á kochbez-en cochom*, si je ne fais ce que tu me dis ou comme tu me le dis, tu m'en feras un crime (sino hiciere yo lo que me dices, me culparás); *cimi-ili á yum cochom, ca-bin kuchuc-en t' au-otoch*, ton père pourrait bien être mort, lorsque j'arriverai à ta maison (puede ser habrá muerto tu padre, cuando yo llegue á tu casa).

48. *Cuchi, cachi, catuchi*, placés après le présent, lui donnent le sens de l'imparfait, avec cette différence que les deux derniers signifient ce qui est passé le même jour, et que *cuchi* indique un passé plus complet et absolu. Ex. : *nacal in cah cachi*, je montais il y a un moment (yo subia endenantes ó poco há); *nacal in cah cuchi*, je montais, il y a du temps (yo subia dias há).

Cuchi quelquefois indique l'imparfait, mais avec quelque défaut. Ex. : *u-ohel cuchi*, je le savais, mais..., c'est comme s'il y avait : mais je l'ai oublié (sabialo, pero se me há olvidado); *utz iuil cuchi*, c'eût été bon, mais... (bueno hubiera sido, pero no habia lugar). On voit que *cuchi* prend ici à peu près le sens de *cochom*.

49. *Cunx-ca, tibil-ca* signifient : il sera bon, il serait bon, convenable que, avec le verbe au futur. Ex. : *cunx-ca au-alab ti ahtepal*, il serait bon que tu le dises au roi (bueno seria de decirlo al soberano); *tibil-ca á canab yetel ca xic-ech*, il serait bon d'apprendre et puis de t'en aller (bueno será ó seria aprender y te vayas).

50. *Cun, cunx,* sont deux copulatives signifiant : puis, ensuite, et qu'on emploie après une période. Ex. : *mác á kaba? Francisco in kaba. — Cunx á yum? Gabriel ú kaba.* Comment t'appelles-tu? je me nomme François. — Et ton père? il se nomme Gabriel (¿como te llamas? Francisco me llamo. — ¿Y tu padre? Gabriel es su nombre). « C'est la préposition latine *cum*, usitée comme conjonction. »

51. *Chan,* adverbe de négation prohibitive, gouverne le futur pour les verbes actifs, et veut la préposition *ti* devant ceux de la première conjugaison, en parlant à la seconde personne. Ex. : *chan au-ilab ú baxal palalob,* ne permets pas aux enfants de jouer (no permitas que juegan los muchachos); *chan ti zahal,* ne crains rien (no tengas miedo).

52. *Cháan, cháabil,* verbes impersonnels qui signifient : pouvoir, être suffisant, capable, veulent le futur pour les verbes actifs et le présent pour ceux de la première conjugaison. Ex. : *mamac cháan ú cambez Juan,* personne n'est capable d'enseigner Jean (nadie es bastante para enseñar á Juan); *ma cháan cambezah ti,* il ne suffit pas à l'enseigner (no basta para enseñarlo); *ma cháan ti Juan,* Jean est incorrigible (Juan es incorrigible); *ma cháan in muk,* ma force ne suffit pas (no son bastantes mis fuerzas).

53. *E,* quelquefois particule d'élégance, correspond ailleurs à notre *eh!* ou *eh bien!* il ajoute à la force et à la beauté de la période et sert à marquer le vocatif dans les substantifs. Ex. : *mác ú kaba á palil bini-é?* quel est le nom de ton domestique qui est parti? (¿como se llama tu criado que se fué?) *Bala ma á béeltah y-alah á yum tech-é?* pourquoi n'as-tu pas fait ce que t'a dit ton père, eh? (¿porque no hiciste lo que te dixó tu padre?) *Tuchi-ca bin tac Cristo, ca yumil, ú xotob ú kin uinicob-é, bin ú payab on taclacal,* aussitôt que le Christ, notre seigneur, viendra juger les hommes, il nous appellera tous (luego que venga Cristo, nuestro señor, á juzgar á los hombres, nos llamará á todos).

E, vocatif. Ex. : *zuhuyé, cilich Mariaé,* ô vierge, sainte Marie! (o virgen, santa Maria).

54. *En,* particule qui a l'acception du verbe *avoir,* sert à former des adjectifs de certains substantifs. Ex. : de *háab,* année, *hay háab-en?* quel âge a-t-il? de *u,* lune, mois; *hay u-en au-al?* combien de mois a ton fils? (¿cuantos años tiene, cuantos meses tiene tu hijo?).

55. *Ená,* particule optative signifiant : plutôt, bien mieux eût valu que, etc. (antes, mas bien, etc.).

56. *Heklay* et *lay* signifiant : c'est cela, c'est-à-dire, lequel, laquelle, etc., veulent le verbe avec la finale *ic*. Ex. : *ta-cuntex ti y-alah téex, heklay á ɔoczicex y-olah Dios,* gardez ce que je vous ai dit, c'est-à-dire observez la volonté de Dieu (guardad lo que os dixe, esto es la voluntad de Dios).

57. *He, hex,* au commencement de la période, signifient : il, celui, celui qui, ce qui (él, él que, aquello que), et la période se termine par un *e*. Ex. : *he uinic yan cuxyole-lic ú tanlic Dios,* l'homme qui a du jugement sert Dieu (el hombre que tiene juicio sirve á Dios). *He, hex,* devant une phrase qui en suit une autre, servent de conjonction adversative et signifient : mais lui, cependant celui. Ex. : *hanac Pedro yetel palalob, he tán Juan xic tupach ú lákob,* que Pierre mange avec les enfants, mais que Jean s'en aille à la suite de ses camarades (coma Pedro con los muchachos, pero vaya Juan con sus compañeros). *Hex mehenbile tál tu náat yumbile,* le fils procède de l'intelligence du père (el hijo procede del entendimiento del padre).

Au milieu ou à la fin d'une période, *he* énonce la personne sans la nommer et devient ainsi le pronom de la troisième personne (exactement comme *he* en anglais). Ex. : *payal á cah tumen he,* tu es appelé par lui ou celui-ci (eres llamado de fulano, sin decir el nombre).

58. *Hi* et *hiuil,* outre leur fonction comme particules subjonctives, servent à répondre avec quelque doute. Ex. : *bahunx ixim yala?* combien reste-t-il de maïs? (¿cuanto maiz queda?) Rép. *hi bahun,* qui sait combien (no sé cuanto). *Hi bikin u-ilab ech tu caten,* qui sait quand je te verrai une autre fois (no sé cuando te veré otra vez).

Hi, placé devant un verbe au futur, s'emploie encore pour : peut-être, par hasard. Ex. : *hi zipic,* peut-être péchera-t-il (quizá pecará); *hi xic-en,* peut-être m'en irai-je (quizás iré); *hi bac,* peut-être sera-ce ainsi (quizás asi será).

59. *Hic* signifie : prendre garde de, attention que ne, pas encore, etc., et le verbe suivant se met au futur. Ex. : *hic lubuc-ech,* prends garde de tomber (mira que no caigas).

En faisant suivre cette conjonction de *ma,* elle signifiera : ne laisse pas de, selon

ce que veut dire le verbe. Ex. : *hic ma au-alab ta yum,* ne laisse pas de le dire à ton père (no dexes de decirlo á tu padre).

60. *Hiix,* précédant un vocable suivi de *ci* ou d'*aci,* signifie : peut-être, par hasard. Ex. : *hiix tech ci ú-chum?* peut-être en es-tu la cause? (¿quizás, ó por ventura tu eres la causa?)

61. *Huncet, hunmol, molcab, pakté,* signifient : conjointement, unanimement, également, ensemble, en paquet, en masse. Avec ces adverbes le verbe change et se modifie dans tous ses temps. Ex. : *huncet ú binelob, binciob, bin ú binebalob,* ils s'en vont, s'en sont allés, s'en iront tous ensemble. Observez, toutefois, que, pour pouvoir modifier le verbe, ces adverbes doivent le précéder. Ex. : *pakté á cambezah, á cambezic, bin á cambez Juan yetel Pedro,* ensemble tu enseignes, tu enseignas, tu enseigneras Jean et Pierre (juntamente enseñas, enseñaste, enseñarás á Juan y á Pedro).

Mais si l'on place l'un de ces adverbes à la fin de la période, alors le verbe ne change pas et l'adverbe (devenant substantif) doit être précédé de la préposition *ti.* Ex. : *in cambezah Juan yetel Pedro ti huncetil,* j'ai enseigné Jean et Pierre ensemble (en une fois, enseñe juntamente á Juan y á Pedro).

62. *Hunac* signifie : bien des fois, souvent, à l'infini, d'une manière innombrable; le verbe qui le suit se modifie en tous ses temps. Ex. : *hunac u-alic, u-alci, bin u-alib ti,* souvent je te le dis, je te l'ai dit, je te le dirai (muchas vezes se lo digo, se lo dixe, se lo diré). *Hunac* a aussi le sens de : beaucoup, très, fort. Ex. : *hunac ahmiatz,* très-savant (muy docto).

63. *I* ou *y* a quatre emplois différents : le premier, c'est qu'étant placé à la fin de la période à laquelle il se réfère, il signifie : le, la, lui, les, cela, etc. Ex. : *ma u-ohel i,* je ne le sais point (no lo sé); *cambezah in cah i,* je l'enseignais ou j'étais enseignant lui (enseñandole estaba); *ma in menté i,* je ne l'ai pas fait (no lo hé hecho).

I, se référant à des choses absentes, a la même signification. Ex. : *ten i lo,* c'est moi qui le suis ou suis celui-là (yo soy ese).

Le second emploi de *i* est de signifier : de cela, de lui, en, y, etc. Ex. : *ɔaten i,* donne-m'en (dá me de eso ó de ello).

Le troisième emploi de *i* est de signifier l'adverbe de lieu : y, là, en, de là.

Ex. : *bin xic ech i,* tu t'y rendras, tu iras là (irás allá); *tibil ca lukuc i,* il sera bon qu'il se retire de là (bueno será que se quite de allí).

« Le lecteur observera dans ces différents exemples que le *i* ou *y* maya est ici « identique, non-seulement avec le *it,* cela, etc., anglais, mais bien plus encore « avec le *en,* préposition, et le *y,* adverbe de lieu français. L'identité saute aux yeux « et bien aveugle qui ne la verrait pas. »

Le quatrième emploi de *i* est de signifier : certainement. Ex. : *ah-binel on i,* c'est nous qui devons aller certainement (ciertamente somos los que hemos de ir).

Observez que, lorsque *i* se rapporte à une chose dont on a déjà parlé, on le fait suivre de l'*é* dont il a été question plus haut n° 53. Ex. : *ua bin xic-ech i-é,* si tu y allais (si fueres allá).

64. *Il,* de même que *ol,* employé après des noms adjectifs, selon la voyelle qui les distingue, fait de ces adjectifs des comparatifs, en les faisant précéder de l'article possessif *ú,* son, sa, etc. Ex. : *tibil,* bon, tempéré, *ú tibilil,* le meilleur, le plus tempéré (lo mejor); *noh,* grand (cosa grande), *ú nohol,* le plus grand (lo mayor); *lób,* mauvais (cosa mala), *ú lobol,* le pire (lo peor). Le pronom qui les précède doit toujours être de la troisième personne. « Il est facile de reconnaître, précisément à cause de ce pronom, que ces adjectifs deviennent ici de véritables « substantifs : *ú nohol,* sa grandeur, pour le plus grand, *ú lobol,* sa méchanceté, « pour le pire, etc. »

Il, de même que *ul,* sert à former les substantifs verbaux qui en latin sont terminés en *or,* comme *præceptor.* Ces substantifs se forment en ajoutant *ul* à tous les participes présents dont la voyelle radicale est *a, e* ou *i.* Ex. : *ahɔa,* donnant, qui donne, *ahɔaul,* donateur et donneur, généreux (dador, dadivoso). *Ahtzen,* nourrissant, qui nourrit, qui soutient, qui alimente (él que sustenta), *ahtzenul,* nourrisseur, nourricier (sustentador); *ahɔib,* écrivant, qui écrit, qui peint (él que escribe ó pinta), *ahɔibul,* écrivain, peintre (escriptor, pintor). « Remarquons encore une fois, en passant, que le *l* maya permute avec *r* dans les dialectes du « midi, au Guatémala; c'est là ce qui rapproche la désinence latine *or* de *ul,* etc. »

Avec les noms dont la voyelle fondamentale est *o, u,* c'est la particule *il* qui forme les substantifs. Ex. : *ahloh,* rachetant, rédimant, qui rachète (él que redime), *ahlohil,* rédempteur (redentor), *ahpul,* portant, emportant, qui emporte

(él que lleva); *ahpulil,* porteur (llevador). Ajoutons que ces noms sont tous employés avec les pronoms *u, au* et *y*. Ex. : *u-ahɔaul,* mon donateur (mi dador), *au-ahɔaul,* ton donateur (tu dador); *y-ahɔaul,* son donateur (su dador ó de aquel).

Il, outre l'emploi que nous venons d'indiquer, en a encore divers autres. Venant après des verbes qui ne peuvent se conjuguer, il en modifie le sens, soit qu'il y ait quelque vocable sous-entendu, soit par l'expression même qu'il donne. Ex. : *yan*, avoir, il y a (hay), *yanil,* où il y a, l'endroit où il y a (donde hay); *uchuc,* pouvoir, puissance (poder), *uchucil,* avec quoi l'on peut, où il y a puissance (con que puedes). Ex. : *uchucil á botic á pax tin yum,* ce avec quoi tu peux payer ta dette à mon père (con que puedes pagar tu deuda á mi padre).

Après un verbe, un adverbe, un nom, un pronom ou un participe, *il* signifie être ce que ce verbe ou ce nom énonce. Ex. : *u-ohel batab-il Pedro,* je sais que le capitaine c'est Pierre (yo sé ser cacique Pedro); *u-ohel huntul-il Dios*, je sais que celui qui est unique c'est Dieu (sé que hay un solo Dios ó que es solo); *u-ohel tech-il in yum*, je sais que tu es mon père (yo sé que tu eres mi padre); *cen ú cah-il?* qu'est ce lieu, où est-il? (¿que es de este lugar, adonde está?)

« Ainsi *il,* comme il est facile de le voir, joue ici non-seulement le rôle d'un « verbe *être* sous-entendu, mais encore celui de *il* ou de *lui* en français, de l'*ille* « latin, entièrement maya dans sa composition, puisqu'il est formé de cet *il* que « nous venons de voir expliqué et de *le*, autre article très-fréquent, ce, celui, celui- « ci, etc. »

Le troisième emploi de *il* est de changer en adjectifs certains noms dans leur jonction avec d'autres, suivis dans ce cas du verbe *cah*, être. Ex. : *ya* signifie le mal, la souffrance, *pol* est la tête. Alors pour dire : j'ai mal à la tête, on dit : *ya polil in cah,* littéralement je suis mal de tête étant (tengo dolor de cabeza); *ya ychil in cah,* j'ai mal aux yeux (tengo mal de ojos).

Le quatrième emploi de *il* est de généraliser un nom. Ex. : *uinic*, homme (hombre), *uinicil,* humanité, genre humain (humanidad, genere humano); *oci ti uinicil ú pelel mehen Dios*, le fils unique de Dieu se fit homme, c'est-à-dire se revêtit de l'humanité (hizó se hombre el unico hijo de Dios); *oci ti tunichil ú ꝯhuplil Lot,* la femme de Lot se changea en pierre, c'est-à-dire entra en nature de pierre (volvió se piedra la muger de Lot).

Le cinquième emploi de *il* est parfois de servir de pluriel aux mêmes noms. Ex. : *bahunx ú uinicil?* combien étaient ces hommes, combien leur humanité? (¿ cuantos fueron esos hombres?)

Le sixième emploi de *il* est de rendre absolu un nom précédé d'un adjectif qui s'y rapporte. Ex. : *in ya mehenil,* mon cher fils (mi amado hijo); *in tzictzil yumil,* mon vénéré père (mi venerable padre).

Le septième emploi de *il* est que, lorsque les adverbes *bay, bayili, unucili,* sont suivis de l'un de ces quatre verbes *kati, olah, táach, nak*, ceux-ci prennent *il* comme ornement ou par euphonie. Ex. : *bayili y-olahil cuxtal uinic*, il est naturel à l'homme d'aimer à vivre (natural es al hombre querer vivir). « On voit encore « ici que *il* est plus qu'un simple ornement; il fait du verbe un substantif et rentre « ainsi dans l'ordre des explications précédentes, de même que les exemples sui- « vants, proposés par l'auteur comme ceux de la huitième forme de *il.* »

Ex. : *lay ú chun u-olahil binel*, c'est pour ce motif que je veux m'en aller (littéralement c'est le motif de ma volonté d'aller, por esa causa me quiero ir) ; *u-ohel biniil Pedro*, je sais que Pierre est parti (litt. je sais être parti Pierre, sé que se fué Pedro) ; *lay tumenel binil á yacun in náa*, c'est pour cela que tu aimeras ma mère (por esta causa amarás á mi madre).

Le neuvième emploi de *il* est de changer en adjectifs les noms de lieux. Ex. : *Itzmal*, Izamal, *Itzmalil uinic*, homme d'Izamal (hombre de Izamal) ; *kaknab*, la mer (el mar), *kaknabil chich*, oiseau de mer ou maritime (pajaro de mar).

Le dixième emploi de *il* est d'exprimer une sorte de possession de l'objet dont il devient la particule finale, par rapport au nom qui en suit la désignation. Ex. : *pul*, cruche (cántaro), *ú pulil na*, la cruche de la maison (el cántaro de la casa).

Le onzième emploi de *il* est que, venant après certains substantifs, il en modifie l'acception, en leur donnant celle de verbes passifs. Ex. : *y-un ahau*, la lettre du roi, c'est-à-dire envoyée par le roi (la carta que embia el rey) ; *y-unil ahau*, la lettre adressée au roi (la carta que le embian al rey) ; *ú yacunah Dios*, l'amour de Dieu, l'amour dont Dieu nous aime (el amor de Dios, con que nos ama); *ú yacunahil Dios*, l'amour que nous avons pour Dieu, comme s'il y avait : le être aimé de Dieu, *yacunahil* étant en réalité un passif de *yacunah* (el amor que tene-

mos á Dios, con que lo amamos); *ú zahal Pedro*, la crainte de Pierre, qu'il éprouve (el miedo que tiene Pedro), *ú zahalil Pedro*, la crainte de Pierre, qu'on a de lui (el miedo que se tiene á Pedro).

Le douzième emploi est de faire un adjectif du substantif de la matière dont une chose est faite. Ex. : *mazcab*, fer (hierro), *mazcabil cum*, marmite de fer (olla de hierro).

Le treizième emploi est analogue au précédent. Ex. : *che*, bois (palo); *balx ti cheil lá*, quel bois est ceci, ou quelle essence de bois est celle-ci? (¿que palo es ese, que genero de palo?)

C'est de cette manière que de noms ou d'adjectifs ordinaires se forment les noms abstraits. Ex. : *uinic*, homme, *uinicil*, l'humanité, la corpulence de l'homme (humanidad, corpulencia); *balche*, bête (bestia), *balcheil*, bestialité (bestialidad); *poloc*, gras (gordo), *polocil*, graisse (gordura).

Le quatorzième emploi de *il* est de signifier la similitude, l'analogie; mais dans ce cas le vocable auquel il est joint est suivi du verbe substantif *cah*, être. Ex. : *tunichil ú cah á puczikal*, tu as un cœur de pierre (tienes corazon de piedra); *balcheil á cah*, tu es comme une bête (eres como bestia).

Venant après les verbes impersonnels *yan*, *manan*, *uchac*, *uchuc*, *olah*, *okom*, *unah*, et autres du même genre, aussi bien qu'après certains participes, etc., *il* prend encore une foule d'autres significations analogues à celles dont il a été question, telles que : où, en quel lieu. Ex. : *te yan ca cóolel, yanil ú tibil al?* voici notre dame, où est son aimable enfant? (allí está nuestra señora, adonde está su amable niño?) *Yan-en ú yanil ech*, je suis où tu es (yo estoy á donde tu estás).

Il avec l'acception de : sur ou en quoi. Ex. : *cen hun yanil* ou *ɔibanil okotba?* où est le papier sur quoi est, ou bien sur lequel est écrite la prière? (¿que es de la tabla en que está escrita la oracion?)

Avec l'acception de : tandis que, pendant que. Ex. : *tibilcun á béel á cuxanil ech uay yokol cab la-é*, amende ta conduite, tandis que tu vis ici sur la terre (haz buenas obras, mientras vives en este mundo); *bóoté á pax uchucil tamenel*, paye tes dettes, tandis que tu le peux (paga tus deudas mientras puedes).

Avec l'acception de : avec qui. Ex. : *mác á yanil?* avec qui es-tu? (¿con quien estas?)

Parce que, de ce que. Ex. : *ya ti u-ol binelil á cah,* je m'afflige parce que tu t'en vas (litt. triste est mon cœur de l'aller ton être, pesame porque te vas).

Avec quoi. Ex. : *lay uchucil á botic á pax,* voilà avec quoi tu peux payer ta dette (esto es con que puedes pagar tu deuda).

En qui, de qui, ce qui. Ex. : *Dios alanil u-ol,* Dieu est celui en qui je me confie (litt. Dieu soutien de mon cœur, de mon être, Dios es en quien, de quien me confio); *lay okomil u-ol tulacal loé,* voilà tout ce qui m'afflige (por esto todo me pesa).

« Ainsi que nous l'avons exposé plus haut, le lecteur peut voir que *il* est un « véritable verbe *être; il* est l'essence, ce en quoi tourne ou se fait une chose, ce « monosyllabe ayant encore le sens de : tourner sur soi, tourner en, vers, changer « en, venir en quelque chose, de même que *il* de la langue mexicaine. »

65. *Ilan,* à la suite de quelques noms de parenté, exprime l'idée de celui qui est à la place du parent énoncé. Ex. : *yum,* père, *yumilan,* parrain, patron (padrino ó patron); *mehen,* fils (hijo), *mehenilan,* filleul, fils d'adoption (ahijado); *náa,* mère (madre), *náailan,* marraine, patronne, mère adoptive (madrina, patrona).

66. *Iná,* particule optative. Ex. : *xic-en iná t' apach,* oh! si j'étais avec toi (ó si yo fuera ó fuese contigo); *bini iná Juan, ca bin cuchuc en ti y-otoch,* ah! si Jean était parti, lorsque j'arriverai à sa maison (ó si se hubiese ido Juan, cuando yo llegase á su casa); *ah-cambezah ech iná ca á cambez en,* ah! si tu étais professeur pour que tu m'enseignes (ó si fueses maestro para que me enseñes); *neɔan iná y-otoch ca xic-en,* ah! si j'étais près de ta maison, afin que j'y aille (ojalá estuviese cercá de tu casa, para que yo fuese).

Iná, conditionnel avec *cuchi* ou *cachi.* Ex. : *in tzicah iná in yum, ca u-ilab cuchi,* j'obéirais à mon père, si je le voyais (yo obedeciera á mi padre, si lo viera); *ma iná ocolal ú kaba, ca y-ilabac,* la foi ne serait pas son nom, si on la voyait (no se llamaria fé, si se viese); *lic iná in ɔib ua u-ohel,* j'écrirais, si je savais (escribiria si supiese).

67. *Inah, intah* ou *tah* seulement, sont des particules qui se joignent au plus grand nombre des substantifs, pour en faire des verbes actifs, mais avec l'acception de prendre ou de faire pour soi-même ou pour son propre usage; *inah* se

met après les substantifs monosyllabiques et en fait des verbes de la seconde conjugaison. Ex. : *col,* culture, champ cultivé (milpa), *colinah,* prendre culture ou un champ cultivé pour son propre usage (tomar milpa para si ó para su uso).

68. *Intah* ou *tah* se met après les substantifs polysyllabiques et en fait des verbes de la quatrième conjugaison. Ex. : *kaba,* nom (nombre), *kabatah,* prendre pour nom (tomar por nombre). *Bóolil,* paye, payement qu'on reçoit (paga que uno recibe), *bóoliltah,* recevoir en payement ou sa paye (tomar por paga). Ex. : *lay bin á cħáab á bóolilté á menyah,* c'est ce que tu prendras et recevras en payement de ton travail (esto tomarás por paga de tu trabajo).

69. *Iuil,* à la suite d'une première période, au subjonctif, laisse entendre quelque doute. Ex. : *au-ohelex iuil,* vous sauriez sans doute, vous devriez savoir (ya sabreis, habreis de saber).

70. *Ix,* conjonction *et,* va toujours après le premier membre de phrase; *xan,* aussi, lui correspond à la fin. Ex. : *u-ohel ú tzolán katun u-ohel-ix ú tzolanté xan;* je connais l'ordre des temps et je sais le rituel aussi (sé el orden de los tiempos y sé el ritual tambien).

Cette conjonction peut se placer au commencement de la phrase, suivie de *ci* ou d'*aci,* et alors elle exprime le doute, avec peut-être ou par hasard. Ex. : *ixten aci ahbinel t' apach?* et moi par hasard aurais-je à aller à ta suite? (¿por ventura soy yo él que há de ir trás de ti?); *ixma aci xiic,* et peut-être n'est-il pas parti? (¿quizá no se ha ido?); *ixla ci, ixma-ci,* peut-être oui, et peut-être non (quizá si, quizá no).

Ix, placé seul avant le membre de phrase, énonce aussi quelquefois le doute. Ex. : *ix ú haɔben in yum yoklal,* peut-être mon père me battra-t-il à cause de cela (quizás ó por ventura me azotará mi padre por ello); *ix ú pahtob ca kuxil,* peut-être penseront-ils que nous avons de la haine (quizá juzgarán que tenemos odio ó rencor).

Ix, placé devant un nom, le rend du genre féminin. Ex. : *ahau,* roi (rey), *ixahau,* reine (reyna). *Ix* n'énonce pas toujours le féminin de la même manière. Ex. : *al,* fils, enfant (hijo), *ixal,* celle qui a des enfants ou l'accouchée (la que tiene hijos ó la parida).

71. *Ya* signifie ce qui est grave, douloureux, intéressant, aimable, etc. Les

verbes passifs qui le suivent se mettent au présent avec un pronom. Ex. : *ya ú náatabal,* chose grave à penser ou à être pensée (cosa grave de sentirse).

Ya s'emploie aussi comme adverbe, et alors les verbes de la première conjugaison qui le suivent se mettent au présent; les verbes actifs se modifient selon leurs temps. Ex. : *ya y-emel uinic tu tepalil yanil cachi,* durement sent l'homme de déchoir de la puissance où il était (gravemente siente el hombre baxar de la superioridad en que estaba).

Avec le verbe actif. Ex. : *ya in haɔic in mehen,* je frappe durement mon fils (gravemente azoto á mi hijo).

72. *Yan-ú-uil, yan-ú-uilal, yan-ú-nah,* sont trois expressions qui ont l'acception d'être nécessaire, de convenir, d'être obligatoire : le verbe avec elles se modifie dans tous ses temps, bien qu'ordinairement il reste au présent. Ex. : *yan ú uil á tal uaye,* il convient que tu viennes ici (conviene que vengas aqui). « Le « lecteur peut remarquer que *uil* ici est un substantif indiquant une volonté ex- « terne, comme le *will* anglais, avec lequel il est identique, ainsi que tant d'autres « vocables dans la langue maya. »

Yan ú uilal hanal ten, il m'est nécessaire au besoin de manger (es me necesaria la comida). *U-nah á patic á keban,* il est nécessaire que tu laisses ton péché (es necessario que dexes tu pecado). *Nah,* proche, prochain, nécessaire, etc., sont des expressions qui s'emploient également avec une négation. Ex. : *manan ú uilal á cambezic palalob,* il ne convient pas que tu enseignes les enfants (no conviene que enseñes á los muchachos).

U-uil, ú-uilal, signifient encore la condition d'être nécessaire à d'autres. Ex. : *yan in ú uilal ti in mehenob,* je suis nécessaire à mes fils (soy necesario á mis hijos); *manan á uil ten,* tu ne m'es pas nécessaire (no me eres necesario); *yan ú uilal uah tóon,* la nourriture nous est nécessaire (hemos menester de alimento).

73. *Yax* signifie : la première fois, le premier, le nouveau, et veut le présent. Ex. : *in yax béeltic lo,* la première fois que je le fais ou que je fais cela (la primera vez que hago eso); *yax uinic,* le premier homme (el primer hombre).

74. *Yet* ou *yetel* est une copulative, et généralement se traduit par *et.* Ex. : *talez á nok yetel á citan,* apporte ton vêtement et ton cochon (trae tu ropa y tu marrano).

Précédé des pronoms *u*, *au*, *y*, il signifie *avec*. Ex. : *u-etel*, avec moi, *au-etel*. avec toi, *y-etel*, avec lui (conmigo, contigo, con aquel), *y* étant dans *yet* ou *yetel* la troisième personne du pronom possessif.

« Le lecteur ne saurait s'empêcher de faire ici avec nous une remarque gram-« maticale qui n'a pas moins d'intérêt que d'importance pour les origines de nos « langues : c'est que le vocable *et*, particule de concomitance, selon tous les au-« teurs yucatèques, se trouve être à la fois l'origine du *et* latin et français et du « *yet* anglais. En effet, *yet* signifie : encore, outre cela, identique au fond avec « le *et* latin. Mais comme les vocables, dans toutes les langues, doivent, si l'on veut « en découvrir la racine, être ramenés à des substantifs, le groupe des langues « mexico-guatémaliennes l'offre immédiatement. Qu'on jette les yeux sur le voca-« bulaire et l'on trouvera que *et*, particule de concomitance, est également un « substantif, signifiant le semblable, l'égal, le compagnon. Ainsi *yet*, encore, a « le sens de son égal, de son semblable. Ex. : tu m'as donné l'un, donne-moi « l'autre, *y-et*, son égal, etc., donne-m'en encore, un et un autre. Dans ces mêmes « langues *et* signifie le signe, le signal, la mesure, et il en découle une foule de « vocables également curieux à étudier, ainsi qu'on peut le voir dans le vocabulaire. « *Et* est composé radicalement de *e*, le fil, le tranchant, la pointe, et de *ti*, le lieu, « la place : il est donc la pointe, l'endroit visible du lieu, par conséquent le signe, « le signal par excellence. Le mot français *étal*, identique avec le quiché, ne sau-« rait venir que de là également. »

75. *Yoklal*, préposition composée comme *yetel*, signifie : pour, par, au moyen de, et se modifie avec les divers pronoms *u*, *au*, *y*, etc. Ex. : *u-oklal*, par ou pour moi (por mi); *au-oklal*, *y-oklal bin au-utzcinib*, pour toi, pour lui tu le feras bien (por ti, por aquel lo harás). Avec cette locution sont identiques *timen*, *tamen* et *tumen*, qui signifient : par moi, par mon ordre, etc.

76. *Lac* est une particule servant à faire le pluriel dans certains adjectifs et participes, terminés en *nac* au singulier. Ex. : *banacnac*, amoncelé (cosa amontonada), *banlac* ou *baclac*, amoncelés (cosas amontonadas); *áaynac*, juteux, graisseux, gluant (cosa jugosa), *áaylac*, juteux, juteuses (cosas jugosas, mantecosas, pegajosas); *pu* ou *puxnan*, incliné, courbé, recourbé (cosa agachada, agasapada, inclinada); *pupuxlac*, inclinés, courbés (cosas agachadas).

77. *Láac*, terme de concession. Ex. : *ua á kati binel, caix láac*, si tu veux t'en aller, ainsi soit-il, qu'il en soit comme tu le désires (si quieres irte, asi sea). (Voir *bax, láac*, etc. n° 24.)

78. *Lacech*, conjonction d'alternative, s'emploie avec élégance. Ex. : *ma táach in col, lacech tumen in binel Ti-Hó, lacech tumen in mahantabal, lacech tumen in canan na*, je ne cultive pas d'ordinaire, soit afin de m'en aller à Mérida, soit pour me louer, soit pour garder la maison (no milpeo ó por ir á Merida, ó por ser alquilado, ó por guardar la casa); *lacech ahnumya, lacech ayikal*, soit pauvre ou riche (ora por pobre ora por rico).

79. *Lah*, ajouté à des verbes de la troisième conjugaison, dénote pluralité. Ex. : *c̈háa*, prendre, accepter (tomar, recibir); *c̈háalah*, prendre beaucoup de choses (tomar muchas cosas).

Après des noms de parenté, *lah* donne à ces noms l'acception d'être tenu ou regardé comme tel. Ex. : *yum*, père (padre); *yumlah*, qui est regardé comme un père (que es tenido por padre); *zucum*, le frère aîné (hermano mayor), *zucumlah*, celui qui prend la place du frère aîné (él que es tenido por hermano mayor).

Lah, usité isolément, est un substantif signifiant la fin, le bout, le terme. Ex. : *mabikin ú lah ú numya*, son malheur n'a point de fin (no tendrá fin su desdicha).

Lah signifie aussi : de tout point, totalement, absolument; mais alors il précède le verbe. Ex. : *lah cimiob*, ils moururent tous (murieron de todo punto, del todo).

80. *Lahal*, s'échangeant avec la dernière syllabe des verbes neutres dissyllabiques, leur donne le sens de multitude et de pluralité. Ex. : *cimil*, mourir (morir), *cimlahal*, mourir en grand nombre (morir muchos); *binel*, s'en aller (irse), *binlahal*, s'en aller en foule (ir muchos).

81. *Lay-ú-chun, laytah-oklal*, sont deux formules donnant raison d'une chose, en réponse à *baluchun*, pourquoi, pour quel motif. Ex. : *lay-ú-chun in ɔibtici húun tech laé*, c'est pour ce motif que je t'ai écrit cette lettre (por esta razon te escribí esta carta).

82. *Latulah, latupak, la-tu-mucut*, signifient : jusqu'à ce que. Ex. : *ma á binel*

latupak u-alic tech, ne t'en va pas jusqu'à ce que je te le dise (no te vayas hasta que te lo diga).

On remarquera que les deux dernières formules, *la-tu-pak* et *la-tu-mucut*, varient suivant le pronom *in, a, u*. Ex. : *bin ximbalnac-en la-tin-pak ú thubul kin*, je travaillerai jusqu'à ce que se couche le soleil (trabajaré hasta que se ponga el sol).

83. *Liz* ou *iliz*, après certains substantifs, a l'acception possessive de ce que le substantif énonce. Ex. : *chum*, principe, commencement (principio), *chumliz*, qui a un commencement (que tiene principio); *háab*, année (año), *hábliz* ou *hábiliz*, qui a des années (que tiene años).

84. *Ma* a quatre emplois différents. Le premier c'est de signifier : non, ne pas (no). C'est une négation prohibitive devant les verbes qui sont au présent, et s'ils sont actifs ils prennent la finale *ic*. Ex. : *ma á poctzic á yum*, ne méprise point ton père; *ma á binel*, ne t'en vas pas (no te vayás).

Observez que si *ma* est suivi du signe du futur *uil*, le verbe ne change pas. Ex. : *ma uil á cimzah*, tu ne tueras point (no matarás).

Si le verbe actif suivant entraîne un régime, la finale est en *ic*. Ex. : *ma uil á cimzic uinic*, tu ne tueras pas l'homme (no matarás al hombre); *ma uil á cambezic in palil*, tu n'enseigneras pas mon garçon (no enseñarás á mi muchacho).

Le second office de *ma* est de former des noms et des adjectifs négatifs ou contraires. Ex. : *utz*, bon (cosa buena), *mautz*, mauvais (cosa mala); *lob*, mauvais (cosa mala), *malob*, bon (cosa buena).

Ajoutons que *ma*, ainsi placé devant *chanchan*, petit (cosa chica), *hah, ilic*, nécessaire (cosa necesaria), etc., n'ôte point à ces vocables leur acception primitive, mais seulement leur donne plus de force. Ex. : *chanchan*, petit, *machanchan*, tout petit (muy pequeño); *ca yum hah tóon*, notre père nous est nécessaire (nuestro padre nos es necesario), *mahah tóon*, nous est certainement nécessaire (necesario con encarecimiento). « Ainsi en français l'on dit d'un homme fort grand : « celui-là n'est pas grand ! »

Le troisième emploi de *ma* est de servir d'interrogation avec la particule interrogative *ua*, et en mettant le verbe au prétérit. Ex. : *ma ua á chochah á keban?* ne t'es-tu pas confessé? (¿no te has confesado?)

Si l'on répond à ce genre d'interrogation avec la même négation, le verbe se met au prétérit ou au futur, sans autre changement, avec cette différence, toutefois, que si le verbe de la réponse se met au prétérit, la négation annonce non-seulement que la chose n'est pas faite, mais qu'elle ne se fera pas; tandis que, s'il se met au futur, il devient optatif, et, tout en disant que la chose n'est pas faite, il énonce la volonté de la faire. Ex. : *au-alah ua tu canpel okotbaob*, as-tu dit les quatre prières? (¿dixiste las quatro oraciones?) Rép. *ma u-alahi*, je ne les ai pas dites et ne pense pas les dire (no las dixe, ni pienso decirlas). Avec la réponse au futur. Ex. : *á bóotah-ua á pax?* as-tu payé ta dette? (¿has pagado tu deuda?) Rép. *ma in bóoté*, je ne l'ai pas payée, mais je la payerai (no la hé pagado, pero la pagaré); *ma xici*, il n'est pas parti, mais il partira (no se ha ido, pero se irá).

Mais si la réponse doit être négative au futur, au lieu de *ma*, on dit *matan*, non, absolument. « *Ma*, suivi du futur, est donc une particule optative. »

Le quatrième emploi de *ma* est d'exprimer le passé ou la chose faite pour tout verbe dont il devient le suffixe. Ex. : *u-ohel*, je sais (yo sé), *u-ohelma*, je l'ai su déjà, ou il y a quelque temps que je le sais (tengo lo sabido); *tin cħáah*, je le pris (tomé lo), *tin cħáama*, je l'ai pris déjà (tengo lo tomado). Le *ma* ici est un ablatif absolu.

85. *Mabahun*, infiniment. Ex. : *mabahun ú yacunic, ú yacunah, bin ú yacunic balcah Hunabku*, Dieu aime, a aimé, aimera le monde infiniment (Dios infinitamente ama, amó, amará al mundo). *Mabahun*, innombrablement, sans nombre. Ex. : *mabahun ú numyail mitnal*, les peines de l'enfer sont sans nombre (muchos, sin cuenta son los trabajos del infierno).

Une autre signification de *mabahun* est d'exprimer *jamais*. Dans ce cas, si le verbe qui le suit est au prétérit, il signifie que jamais la chose ne s'est faite et ne se fera de sitôt; s'il est au futur, il énonce qu'elle n'est pas faite, mais qu'elle aura lieu incessamment. Ex. : *au-ilah-ua in cah?* as-tu vu mon village? (¿has visto á mi pueblo?) Rép. *mabahun u-ilah*, je ne l'ai pas vu et ne saurais le voir de sitôt (no lo hé visto ni es posible verlo tan presto). Avec le futur. Ex. : *á chochah á keban?* as-tu confessé ton péché? (¿confesaste tu pecado?) Rép. *mabahun in chochob*, jamais je ne me suis confessé, mais je le ferai (nunca me hé confesado, pero me confesaré).

86. *Ma-hay-cum,* « ne pas avoir de quoi », se rapporte à une grande quantité et réclame le futur, sans altération du verbe. Ex. : *yáal in paima tech, ma-hay-cum in bóotci* ou *in bóoti,* beaucoup je te dois, mais n'ai pas de quoi te payer (mucho te debo, no es posible ó no hay con que pagarlo por lo inumerable). « Dans cette locution se retrouvent à la fois un verbe et une préposition de la « langue latine, *hay,* avoir, identique encore avec l'espagnol, et *cum*, avec ou avec « quoi. »

La même locution s'emploie encore dans l'acception adjective d'innombrable, d'ineffable et d'infini. Ex. : *ma-hay-cum ciciolal yan ti cáan*, infinie est la joie qui règne au ciel (inumerable es la alegria que hay en el cielo). « C'est comme s'il y « avait : il n'y a pas de quoi raconter ou dire la joie, etc. »

87. *Mahoyan, yabach, pentacach, zacach* signifient : beaucoup, extrême, extrêmement. Ex. : *mahoyan ciciolal in cimah ca in kamah au ún,* extrême est la joie que j'ai eue de recevoir ta lettre (mucha es la alegria que tube cuando recibí tu carta).

88. *Mazamac* signifie : jamais, en aucune façon, avec le verbe suivant au futur. Ex. : *ua ca han cizin ta puczikal, mazamac bin ococ Hunabku,* si le diable était à demeure dans ton cœur, Dieu n'y entrerait jamais (si estubiere poblado el demonio en tu corazon, nunca entrará Dios); *mazamac in béelté,* jamais je ne le ferai (nunca lo haré).

89. *Mail* signifie : avant que, avec le futur. Ex. : *halex tin yum mail xici*, dites-le à mon père avant qu'il s'en aille (decid se lo á mi padre antes que se vaya).

Une autre conjonction est *tima*, qui a la même signification que *mail,* sauf qu'elle sert aussi de signe de comparaison, entraînant avec elle le premier verbe au futur et le suivant à la terminaison *ic,* s'il est actif. Ex. : *ená bin u-ilub in cimzabal, tima in poȟic y-almahtȟanil ahau*, plutôt être tué que de mépriser l'ordre du roi (antes permitiré me maten, que menospreciar los mandamientos del rey).

90. *Manáan* sert de signe de comparaison, aussi bien que *potmanan* et *manal:* il signifie : surpasser, être supérieur, au-dessus de, etc.; son correspondant est *tima* ou *okol,* préposition composée avec le pronom *u, au, y.* Ex. : *manáan* ou *manal ú yacunic on Hunabku yokol ca yacuntic ca-bac,* Dieu nous aime plus que nous ne

nous aimons nous-mêmes (mas nos ama Dios que nosotros nos amamos á nosotros propios).

Ajoutons que *manáan* est le participe passé du verbe *mal, malel* ou *manel,* passer. Ex. : *manáan ti ahbelnal,* il a été magistrat, ou le magistrat passé (fué regidor).

91. *Matan* signifie *non.* C'est une négation prohibitive et interrogative, qui entre fréquemment en composition et qui, ainsi que ses composés, veut les verbes actifs au futur et ceux de la première conjugaison au présent.

92. *Matán,* avec un accent sur le second *a,* est un substantif qui signifie : grâce, faveur, don, aumône, en rapport avec celui qui reçoit ou qui a reçu. Ex. : *cħá á matán ca xic-ech,* prends ce qu'on te donne et va-t'en (toma lo que te dan de gracia y véte). « On voit que *matán* est un composé de *ma,* main, bras, inusité « aujourd'hui au Yucatan, et de *tán,* donné, prétérit de *ta,* donner, composé de *ti,* « à, et de *á,* toi, verbe également inusité aujourd'hui, mais qu'on retrouve, ainsi « que *ma,* dans d'autres langues du même groupe. »

Autre exemple : *ti-záati in matán húun,* la lettre qu'on m'avait donnée par faveur s'est perdue (perdióse la carta que me habian hecho favor ó merced).

Ajoutons que ce vocable s'emploie d'une manière différente des autres; car, pour exprimer la faveur ou le don que l'on me fait, il faut dire : *ú matán tin* (la merced que me hacen); le don que je te fais, *in matán tech* (la merced que te hago); le don qu'il fait à celui-là, *ú matán ti-lo* (la merced que aquel hace á aquel).

93. *Nal,* venant après certains substantifs, signifie le maître ou le possesseur de la chose énoncée. Ex. : *otoch,* maison (casa), *otochnal,* maître ou possesseur de la maison, celui qui en a une (el señor de la casa, él que tiene casa).

94. *Nac* est une sorte de verbe impersonnel, analogue au *tædet* latin; il signifie : avoir du dégoût, de l'ennui, et se construit de la manière suivante. Ex. : *menyah in nac,* le travail m'ennuie, me dégoûte (dá me enfado, pena, astío el trabajo); *menyah á nac,* le travail te dégoûte (dáte fastidio el trabajo); *menyah ú nac,* il lui donne du dégoût (dále fastidio). On peut dire aussi : *ú nacma-en hanal,* la nourriture me fatigue, me dégoûte (enfadame la comida).

Nac devient quelquefois un verbe de la troisième conjugaison sans changer sa signification. Ex. : *ú nacáh en okot,* la danse m'a ennuyé (há me dado enfado el

baile). « On reconnaît qu'au fond *nac* est identique avec le verbe *nac*, monter, em-« ployé ici comme montant à la bouche, ainsi que la nourriture, pour exprimer « le dégoût. »

95. *O* est une interjection d'admiration ou de douleur.

O se place à la suite d'un membre de phrase, pour appeler l'attention. Ex. : *baci á coilex-ó,* cessez donc de faire des folies (dexad de jugar, de travesear). On ajoute aussi parfois *ó* à *ma,* non, ne, pour lui donner plus de force.

96. *Ol* ou *hol,* au commencement de la phrase, signifie : presque, au point, sur le point de, quasi, etc. Le verbe qui le suit doit être au passé, mais il prend l'acception du présent. Ex. : *ol cim-en ti be,* je fus sur le point de mourir en chemin (estube á punto de morir en el camino); *ol cimzah in palil,* je fus sur le point de tuer mon garçon (aynas matare á mi muchacho).

97. *Ool* a la même signification et met le verbe au présent. Ex. : *óol ú cimil uinic lo,* cet homme est sur le point de mourir (á punto está este hombre de morirse). « *Ol,* comme on le voit aisément, est identique, dans ces divers exemples, « avec l'adverbe anglais *almost,* presque, etc. »

98. *Olac* a la même signification que *ol :* presque, quasi. Il veut le verbe au futur, bien que son acception soit celle du prétérit. Ex. : *olac xic-en tu pach,* j'allais presque derrière lui (á punto estube de ir trás él); *olac ú cimez en batab,* peu s'en fallut que le capitaine ne me tuât (poco faltó para matarme el cacique).

(Voir, pour l'autre signification de *ol,* au vocable *il,* n° 64.)

99. *Om* sert à former des futurs dans les verbes de la première conjugaison : ces futurs n'ont donc lieu qu'avec les verbes neutres ou passifs et se font en changeant l'*i* de la troisième personne du prétérit en *om.* Ex. : *mail manom chibal laé,* avant que passe cette génération (non præteribit generatio hæc); *hé in thane ma manom,* mes paroles ne passeront point (verba autem mea non præteribunt). (Voir plus haut, page 25, pour les futurs en *om.*)

100. *Ontekin, ontkinac* ou *otkin,* il y a longtemps, bien des jours se sont passés. *Onten,* bien des fois, souvent, etc.

101. *Pakté* ou *pakteil* signifie : ensemble, conjointement, en masse, en paquet, etc. Ex. : *pakté á cambezic tulacal,* tu les enseignes tous ensemble (enseñas juntamente á todos).

Observons ici que *pakté,* étant rigoureusement un adverbe, doit être par conséquent placé devant le verbe; *pakteil,* au contraire, étant un substantif, prend la préposition *ti* et se place à la suite du verbe. Ex. : *binob ti pakteil,* ils s'en allèrent en société, en troupe, en troupeau, ensemble.

102. *Tab* et *taba,* où, en quel endroit, sont des adverbes de lieu : ils veulent le verbe au présent, et alors, s'il est actif, il prend la finale *ic.* Ex. : *tab á ɔaic lo?* où mets-tu cela? (¿adonde pones eso?) *tab á binel?* où vas-tu? (¿adonde vas?)

Ajoutons que, pour donner aux verbes passifs la même acception du temps présent, il suffit de faire suivre ces adverbes de la particule *lic* ou *ci.* Ex. : *tablic ú mentabal hanal,* où doit se faire le repas? (¿adonde se hace la comida?); *tab c'u cambezabal lo?* où s'enseigne ceci? (¿adonde se enseña eso?)

103. *Tuba* et *tuba tuhunal* signifient : en personne, personnellement. Ex. : *huntul tuba Kú,* Dieu personnellement unique (solo de su persona Dios).

104. *Tách* ou *táach* signifie : faire de coutume, d'ordinaire, etc. : le verbe qui le suit se met au présent et, s'il est actif, il prend la finale *ic.* Ex. : *ma tách in béeltic lo,* je ne m'accoutume pas à faire cela (no me acostumbro á hacer eso); *ma tách in puɔul,* je ne suis pas habitué à m'enfuir (no acostumbro á huirme).

Tách devient un verbe, en prenant à sa suite le pronom *en, ech,* etc. Ex. : *ma tách-en,* je ne le fais pas habituellement (no lo tengo de costumbre); *ma tách-ech,* tu ne t'y accoutumes point.

105. *Tal u cah, talel-u cah,* signifient qu'on est au point ou sur le point de. C'est un temps présent qui veut la finale *ic* au verbe actif qui le suit. Ex. : *tal u cah in canic,* je suis sur le point de l'apprendre ou de le savoir (estoy á punto de aprenderlo ó acabandolo de aprender); *tal ú cah u ɔocol,* cela va finir, c'est au point de finir (ya se acaba).

106. *Tinmen* ou *tinmenel,* par mon moyen, *tamen, tumen,* par ton, par son moyen, *tahmen, tamenex, tamenob,* par notre, par votre, par leur moyen. Ainsi composées ces prépositions servent de régimes aux verbes passifs, aux participes présents et aux verbes de la première conjugaison. Ex. : *maitab xanhi ú tuxchitabal uinic tumen batab,* l'homme ne tardera pas d'être envoyé par le seigneur (no tardará á ser embiado el Indio por el cacique); *cinpahán á pixan tumen cizin,* ton âme est maltraitée par le démon (maltratada está tu alma por el demonio).

Ces prépositions ainsi composées servent également à exprimer : à cause de, par ordre de, par, pour moi, par toi, etc. Ex. : *ma tinmenel bin puↄebal á pálil*, ce n'est pas à cause de moi que s'enfuira ton garçon (no por mi causa se huira tu muchacho).

107. *Té*, venant après certains verbes de deux syllabes, en fait des participes passés et des substantifs. Ex. : *payal*, être appelé (ser llamado), *payalté*, ce qui est appelé (cosa llamada ó combidada); *conol*, être vendu (ser vendido), *conolté*, ce qui est vendu ou qui se fait pour être vendu, la marchandise (cosa que se haze para vender ó está para ello). « Devant les noms de villes, de pays, *té* est souvent « usité pour *ti*. »

108. *Telob, telobal* signifient qu'on fera ce qu'énonce le verbe, s'il y a lieu, si faire se peut, etc. (Voir au vocable *cochom*, plus haut, n° 47.)

109. *Ti* a un grand nombre de significations. Sa première acception est d'être la préposition énonçant le datif. Ex. : *y-alah yumbil ti in yumbil*, le Seigneur a dit à mon Seigneur (dixit Dominus Domino meo); *hal ti ob*, parle-leur, ou dis à eux (hable á aquellos); *ↄá ti in* ou *tin náa*, donne-le à ma mère (dáse lo á mi madre); *yan uil ti Juan*, il est nécessaire pour Jean (es necesario para Juan).

Ti dénote l'ablatif, de même que *a*, *e* ou *ex* en latin. Ex. : *tac huntul ti-ob*, que l'un d'eux vienne (venga uno de ellos); *David mehentah Salomon ti laye utial Urias cuchié*, David engendra Salomon de celle qui fut d'Urie (David genuit Salomon ex ea qua fuit Uriæ); *hokez Juan ti mátzcab*, tirez Jean de la prison (sacad á Juan de la carcel).

Ti signifie : en, dans, pour, avec. Ex. : *nonoh ti maya than*, savant dans la langue maya (diestro en la lengua maya); *oci ti kikil há*, l'eau se changea en sang (convirtióse el agua en sangre); *ú haↄah en ti che*, il me battit avec un bâton (azotóme con palo); *ú conah ú cab ti ciil*, il a vendu ses ruches à miel pour de l'eau-de-vie (vendió sus colmenas por aguardiente).

Ti est la préposition *à, vers, dans*. Ex. : *binel in cah ti y-otoch Ku*, je vais à l'église ou à la maison de Dieu (voy á la iglesia); *lubi ti c̄hen*, il tomba dans le puits.

Ti avec *ú-yam*, le milieu, le centre, etc., signifie : entre, parmi, où il y a, etc. Ex. : *mani tu-yam tacilob*, il passa au milieu d'eux tous (transivit per medium ipsorum); *tu-yam tacil tunich*, entre les pierres (por entre piedras).

On voit que *ti*, dans le cas précédent, perd sa voyelle pour prendre la suivante *ú*. « Ce qu'il y a à remarquer à propos de cette note, c'est l'identité parfaite « de *tu* avec le *to* anglais ou la préposition analogue des langues germaniques. Il « arrive fréquemment dans les auteurs mayas, ainsi qu'on le verra dans les ex- « traits qui suivent cette grammaire, que *tú* est remplacé par *to*, ou bien par *te*, « comme en hollandais, avec la même acception. »

On doit remarquer encore qu'avec les noms de lieux le verbe se met sans la préposition. Ex. : *emi mitnal*, il descendit aux enfers (baxó al infierno).

Ti prend encore l'acception de : quand, lors, alors que. Ex. : *bin au-ilab ú zazilil kin, ti lembanac ú pacat*, tu verras la lumière du soleil, lorsque brillera sa face (verás la luz del sol, cuando resplandezca).

Ti, placé devant un verbe, à quelque conjugaison qu'il appartienne, en fait le premier supin de l'infinitif ou du gérondif accusatif. Ex. : *bini ti payalchi*, il alla prier (fué á rezar); *ti ɔib*, à écrire (á escribir); *bini ti cambezah palalob*, il alla enseigner les enfants (fué á enseñar á los muchachos); *ti cambezabal*, à être enseigné (á ser enseñado); *tal en ti chan misa*, je viens d'assister à la messe (vengo de oir misa).

Ti, précédé d'un membre quelconque de phrase, veut au gérondif ablatif le verbe qui le suit. Ex. : *utzhal ú cah in béel tin tzectabal*, j'amende ma conduite, en étant châtié, litt. dans mon être châtié (enmiendome, siendo castigado); *zatal ú cah lúum ti batab Juan*, le pays se perd sous le seigneur Jean (se pierde la tierra siendo cacique Juan); *ma tách ú zahal uinic ti utz ú béel*, l'homme est d'ordinaire sans crainte, sa conduite étant bonne (no teme comunemente el hombre siendo bueno); *ti numya ú cah*, ayant des peines (teniendo trabajos); *ti ma culán*, n'étant pas chez lui (no estando en casa).

Ti, placé devant le prétérit défini, indique que la chose s'est faite le jour même. Ex. : *ti bini in yum*, mon père est parti d'aujourd'hui (mi padre se fué hoy); *tin haɔah páal*, j'ai battu l'enfant aujourd'hui (hoy azoté al muchacho).

Lorsqu'un verbe est suivi de deux régimes directs, *ti* se place devant le moins important des deux. Ex. : *yumile, cambez on ti payalchi*, Seigneur, apprends-nous à prier (Domine, doce nos orare); *in cambezah Juan ti payalchi yetel ti latin than*, j'enseignai à Jean à prier et à parler le latin (enseñe á Juan á orar y la lengua latina).

Ti se met encore devant le régime qui suit l'auxiliaire *cah*. Ex. : *hao in cah ti palalob*, je bats les garçons (azoto á los muchachos).

Ti, répété d'une certaine manière devant quelques noms, prend ainsi le sens de : c'est-à-dire, à savoir. Ex. : *ocan ix ti u-ol ca yumil ti Jesu Cristo*, et je crois en Notre-Seigneur, à savoir en Jésus-Christ (y creo en Nuestro Señor, conviene á saber en Jesu Cristo); *paynum ix cicithanbil au-al ti Jesus*, et surtout béni soit ton fils Jésus (y mucho mas bendito tu hijo es á saber Jesus).

Ti a le sens de *contre*. Ex. : *zipen ti Dios*, je péchai contre Dieu (pequé contra Dios); *yetel ti y-ālmahthanil*, et contre ses commandements (y contra sus mandamientos).

Ti, précédant la première personne plurielle du pronom possessif, se confond souvent avec elle et, de *ti ca*, fait *tac*. Ex. : *ɔá ti ca yum*, *ɔá tac colel*, donne-le à notre maître, donne-le à notre maîtresse (dálo á nuestro amo, dálo á nuestra señora). Si devant *colel* on veut prononcer le *ca* entier, par euphonie, au lieu de *ca colel*, on dira *ca cóolel*. « C'est une sorte d'euphonie très-commune aujourd'hui « et qu'on retrouve surtout dans les sermons de Ruz, où la voyelle principale est « fréquemment répétée. »

110. *Ti*, souvent écrit aussi *tii*, dans le cas présent, est un adverbe de lieu, signifiant : là près, près d'ici, par là. Ex. : *tii yan ti y-otoch*, là il est dans sa maison (allí está en su casa); *hach ti*, là-même (allí mismo).

Tii, par là, de ce côté-là. Ex. : *tii bin ú malel Ti-Hó*, il doit passer par-là, par Mérida (por allí, por Merida há de pasar).

Tii, alors, lorsque. Ex. : *tii ú tibilhal á béel ca bin au-utzkex-aba ti Dios tú hahile*, alors ta conduite deviendra bonne, lorsque tu te convertiras à Dieu véritablement (entonces serás bueno cuando te vuelvas á Dios de veras); *tii ú nohlail*, alors principalement (entonces principalmente).

Tii signifie encore : juste, au but, à temps, etc. Ex. : *tii-ua u binel in than?* irais-je juste, tomberais-je juste pour ce que je te dis? (¿por ventura acierto en lo que digo?) *hach tii au-ulel* ou *á tálel*, tu arrives à temps (á buen tiempo vienes).

111. *Tukan-uol* est une locution qui signifie : être dégoûté, fâché, irrité, en colère. Ex. : *tukan-uol u-ubi á béel-ex*, je suis dégoûté d'entendre vos faits (enfadado estoy de oir vuestras obras). D'autres fois cette locution doit être suivie de

la préposition *ti*. Ex. : *tukan-uol ti hanal,* je suis fatigué de manger (enfadado estoy de comer).

Une locution analogue est *xet̄han-uol,* être en défiance, avoir peu de confiance. Ex. : *xet̄han-uol t' á tibilil* ou *tá tibilhal,* j'ai peu de confiance que tu deviennes vertueux (desconfiado estoy que has de ser bueno). Une autre locution du même genre est *ɔáan-uol,* incliné, attiré vers quelqu'un ou quelque chose.

« Une remarque à faire au sujet de ces locutions, c'est qu'elles sont au fond « identiques, dans leur composition, avec celles qui se forment avec *uol,* plein, « rempli, comblé, dont il est question plus loin; en prenant cette acception, « *uol* se met devant le substantif. *Uol* qu'on retrouve, d'ailleurs, dans le *vol* du « flamand, le *voll* germanique et le *full* anglais, est un mot composé lui-même « de *u,* pronom possessif, et de *ol,* le cœur, la volonté, etc. Voilà pourquoi, *uol,* « en maya, placé après le substantif, varie avec son pronom selon la phrase qui « le précède. » Ex. : *tukan u-ol,* je suis ennuyé (enfadado estoy), *tukan au-ol,* tu es ennuyé (enfadado estás), *tukan y-ol,* il est ennuyé (enfadado está).

112. *Tul* signifie : plein, rempli au comble, et se préfixe à toute espèce de substantifs auxquels il transmet cette acception. Ex. : *tulkik,* rempli de sang (lleno de sangre); *tulya,* couvert de plaies (cosa llena de llagas); *tultzotz,* rempli de cheveux ou de poils (cosa llena de vello); *tulá* ou *tulháa,* plein d'eau.

113. *Tzil,* à la suite d'un substantif, en modifie le sens de la manière suivante. Ex. : *in yum,* mon père (mi padre); *yumtzil,* père, sans dire quel ou de qui (padre sin denotar quien ó de quien); *in mehen,* mon fils (mi hijo); *mehentzil,* fils, sans dire de quel père (hijo sin denotar cuyo).

114. *Ua,* préposé aux pronoms interrogatifs, leur donne un sens indéfini. Ex. : *mác,* qui (quien), *uamac,* celui qui, quelqu'un (él que, alguno); *bal,* quoi, quelle chose (que cosa), *uabal,* quelque chose (alguna cosa, algo); ainsi : *ma u-ol uamac tuxchitic en,* je ne sais qui m'a envoyé (no sé quien me embió); *ma y-ohel uabal ú kati,* il ne sait ce qu'il veut (no sabe lo que quiere).

Ua est la conjonction conditionnelle *si*. Ex. : *ua bin zipi ech tu uet̄hil cah,* si tu pèches contre la loi du pays (si pecares contra la ley del pueblo) ; *utz ú ximbal tzimin ua xiblalci,* bien irait ce cheval s'il était étalon (bien andara este cavallo si fuera macho).

Ua, après le premier vocable, est interrogatif. Ex. : *tech-ua ahtalel?* est-ce toi qui dois venir? (¿eres tú él que há de venir?)

Si l'interrogation est double, *ua* suivra la première, et après le second membre de la phrase on mettra *xin*. Ex. : *tech-ua bin xiic ua yanal xin-i?* est-ce toi qui iras ou bien un autre? (¿por ventura irás tu ú otro?) Ici, comme on le voit, le second *ua* a l'acception de : ou, ou bien.

Ua sert à exprimer le doute en réponse à une question faite avec *bic, bikin, bahun*, etc. Ex. : *bikin á binel?* quel jour ton départ? (¿cuando te vas?) *bikin ua*, je ne sais quel jour, ou qui sait quel jour? (no sé cuando); *bicx ú cah?* comment est-il? (¿como está?) *bix ua?* qui sait comment? (no sé como, quien sabe?)

Ce pronom est également usité sans interrogation préalable. Ex. : *bicx ua au-ol ten?* qui sait comment tu me considères, quelle est ta volonté à mon égard? (no sé la voluntad que me tienes).

Une autre acception de *ua* est la suivante. Ex : *bic ua*, tu le sais (tu lo sabes); *bic ua ti*, lui le sait (él lo sabe).

Ua, précédé de *ca* avec un verbe au prétérit, signifie : il suffit que, etc. Ex. : *ca-ua bini*, il suffit qu'il soit parti (basta que se fué).

115. *Ual, uel, uil*, après le premier vocable, expriment un futur douteux : peut-être, qui sait, probablement. Ex. : *tii uil yani*, c'est là qu'il sera (allí debe de estar); *ma uil ulci*, peut-être sera-t-il arrivé (quizás habrá venido).

116. *Ualac, lac, lic*, venant après un vocable, en font un verbe impersonnel, actif ou passif. Ex. : *bal ualac?* que fait-on? (¿que se hace?) *hanal lac?* mange-t-on? (¿se come?) *bay ualac helela-é*, c'est ainsi qu'on fait actuellement (asi se hace ahora).

117. *Uchac, uchuc*, signifient : pouvoir, être possible; ils réclament le verbe suivant au présent et, s'il est actif, ils lui font prendre la finale *ic*. Ex. : *ma uchac in béeltic lo*, je ne puis faire cela (no puedo hacer eso); *uchuc tumen tucinil*, par lui se peut tout, c'est le tout-puissant (todo lo puede ó todopoderoso).

118. *Uchul* a le même sens qu'*uchac*. Il rend impersonnels les verbes qui le suivent, en se mettant tour à tour au présent, au prétérit ou au futur. Ex. : *lic y-uchul tzec*, on est occupé à prêcher, litt. comme quoi on fait le sermon (predicase); *uchi tzec*, on prêcha (predicóse); *uchuc tzec*, on prêchera (predicaráse).

On peut dire aussi : *tzeclic y-uchul,* on est occupé à prêcher (predicase); *cimzabil bin uchuc tech,* ils veulent te tuer (matarte han).

119. *Ukin-uac, ukin-aci, ukina-ciuac,* quelque, de quelque manière que, quelconque, etc. (cualquiera). Ex. : *ukin-uac che á chaic,* prends un bâton quelconque (toma cualquier palo de ay); *ukin-uac* ou bien *lauac bici,* de quelque manière, en quelque lieu, en quelque temps que ce soit, de temps en temps (de cualquier manera, como quiera, á donde quiera, por tiempos, de cuando en cuando). Autre exemple : *ukin-uac á béeltic,* fais-le de quelque manière que ce soit, ou bien comme tu voudras (hazlo de cualquier manera, ó como quiera).

120. *U-bicik, u-nucul, u-manak,* signifient la forme, la manière, l'extérieur, la règle, ainsi qu'une foule d'autres choses qu'on peut voir au vocabulaire (rostro, manera, orden). Ex. : *manan ú bicik á tibilcunic á béel,* tu n'as point de règle pour améliorer ta conduite (no tienes traza, orden de mejorar tu vida).

121. *Uol,* de même que *tul,* placé devant un substantif, en fait un adjectif, signifiant : plein, couvert, mêlé, comblé de ce que le substantif énonce. Ex. : *uol bac,* rempli d'os (todo hueso); *uol bak,* couvert de chair (todo carne); *uol chic ixim,* maiz rempli de graviers (maïs lleno de piedrecillas); *uol lúum,* rempli de terre (lleno de tierra).

122. *Utan,* particule d'actualité, fait prendre aux verbes actifs la finale *ic.* Ex. : *utan in béeltic,* je le fais actuellement, litt. étant moi à faire (haziendolo estoy actualmente). Cette particule est également usitée pour indiquer l'ablatif absolu et l'on peut avec elle commencer la période. Ex. : *utan ú hanal ca cimi in tzimin lae,* étant à manger, mon cheval mourut (comiendo se murió mi cavallo).

« Ainsi qu'il est facile de le voir, *utan* est identique avec le participe présent du « verbe *être* français, *étant,* auquel il correspond entièrement. Dans le langage « moderne, au lieu d'*utan*, on dit plus communément *tán* ou *táan*, laissant de côté « le pronom possessif *ú* avec lequel ce vocable se compose. Le lecteur peut voir au « vocabulaire les acceptions variées de *tan* qui indiquent particulièrement la pré- « sence, l'actualité, dans le temps comme dans l'espace, et dont l'idée première est « la terre sèche, l'espace assuré au-dessus de l'eau, qu'il exprime encore. »

123. *X* (prononcez *ch*) est usité chaque fois qu'il se présente dans le discours des particules de mode ou de raison d'être, servant d'interrogation, et alors *x* se

place à leur suite. Ex. : *bicx lo?* comment est cela? (¿como es eso?) *bicx ú cah?* comment est-il? (¿como está?)

124. *Xulan*, ajouté à un verbe, signifie que l'action de ce verbe se fait conjointement par plusieurs ensemble, dont tour à tour le travail a lieu de la même manière. Ex. : *xulan col*, cultiver ensemble (milpear juntos); *xulan kax*, amarrer les choses ensemble (amarrar cosas juntas).

125. *Zahac*, qui craint, qui a peur, devient un verbe neutre, quand on le conjugue avec les pronoms *en*, *ech*, etc. Il veut les verbes de la première conjugaison au présent et la préposition *ti*. Ex. : *zahac-en ti zipil*, j'ai peur de pécher (tengo miedo de pecar).

Suivi d'un substantif, il veut également la préposition. Ex. : *zahac-en ti cimil*, j'ai peur de la mort (tengo miedo á la muerte).

Suivi d'un verbe actif, il le veut au futur. Ex. : *zahac-en cocinté y-otoch ku*, j'ai peur de mépriser l'église (tengo miedo de menospreciar la iglesia).

Tels sont encore les noms adjectifs *zuan*, *zublac*, *makol*, *nonoh*, de même que quelques participes, tels que *ɔáanuol*, *tú-kanuol*, *xetħanuol*, dont il a été question plus haut, *cáan-inba*, préparé, *kochbezan*, qui est tenu, obligé, etc.

126. *Zamac* signifie : par hasard, est-ce que? Le plus souvent de cette manière il est interrogatif et veut le verbe suivant au futur. Ex. : *zamac ua ú zatez á zipil Dios, ua matan au-okté á keban yetel á pat á be?* penses-tu donc que Dieu te pardonnera tes fautes, si tu ne pleures ton péché et ne le laisses? (¿en algun tiempo á caso te perdonará Dios tus culpas, si no lloras tu pecado y lo dexas?)

127. *Zop*, après certains verbes, signifie faire à la grosse, en aveugle, sans ordre, en masse, ce que le verbe énonce. Ex. : *ma á zop halic á tzolil*, ne conte donc pas ton histoire sans ordre (no digas á bulto tu cuento).

128. *Zuzu* signifie : souvent, fréquemment. Le verbe actif qui le suit se met au présent avec la finale *ic*. Ex. : *in zuzu tħibic á yum*, je visitai souvent ton père (visité á menudo á tu padre); *bin zuzu ɔibnac-en*, j'écrirai fréquemment (escribiré á menudo).

XVI

OBSERVATION RELATIVE A QUELQUES PARTICIPES.

DES VERBES EN *ANCIL*.

Dans les verbes terminés en *ancil,* lorsque la syllabe principale est redoublée, le participe passé se forme en changeant *ancil* en *nac.* Ex. : *cicilancil,* trembler (temblar), *cicilnac,* qui tremble, tremblant (cosa que tiembla); *kakatancil,* errer en battant le pavé (vaguear azotando calles), *kakatnac*, qui a battu le pavé.

Si ces verbes ne sont que d'une seule syllabe, le passé se forme en changeant *ancil* en *cnac,* précédé de la voyelle dont se compose le monosyllabe. Ex. : *káancil*, être de reste, être de trop, excéder (sobrar), *káacnac,* qui excède, surabondant, copieux (cosa copiosa, superabondante); *kinancil,* faire une chose en son temps, en saison (hacerse una cosa á su tiempo y sazon), *kinicnac,* qui se fait en son temps (cosa que se hace á su tiempo).

Le pluriel de ces participes se forme en changeant *nac* en *lac,* pour les verbes dont la première syllabe est redoublée, et en leur ôtant le redoublement. Ex. : *cicilnac,* qui tremble, tremblé (cosa que tiembla); *cillac,* tremblés, qui tremblent (cosas que tiemblan); *kakatnac,* qui bat le pavé (que anda vagueando), pluriel *katlac.*

Si le verbe n'est que d'une syllabe, on ôte au participe singulier ses deux dernières syllabes que l'on remplace par *lac.* Ex. : *thonocnac,* humilié (cosa humillada), *thonlac,* humiliés (cosas humilladas); *káacnac,* qui excède (cosa excesiva, copiosa), *kalac*, excessifs, qui excèdent (cosas copiosas, abundantes); *kinicnac*, fait en son temps (cosa hecha en su tiempo), *kinlac*, faits au temps propre (cosas hechas en su tiempo y sazon).

Disons, pour en finir, que les verbes fréquentatifs se forment en redoublant la première syllabe du verbe simple. Ex. : *baykab*, se frotter avec la main (estregarse con la mano), *babaykab,* se frotter souvent (estregarse á menudo).

OBSERVATIONS DU TRADUCTEUR

SUR

L'ORTHOGRAPHE DE QUELQUES MOTS.

Ainsi se termine la grammaire du père Gabriel de Saint-Bonaventure : en dehors de quelques explications concernant les verbes, cette grammaire n'est en quelque sorte qu'une exposition des principaux vocables employés comme affixes ou suffixes dans la langue maya. Pour en faire une grammaire complète, il faudrait entrer ici dans un grand nombre d'autres détails et de particularités que l'usage enseigne ou que l'on apprend en parcourant les écrits divers imprimés ou manuscrits existants au Yucatan. Mais les éléments du franciscain français suffisent pour donner une idée de la science du langage, dont on reconnaîtra, d'ailleurs, la richesse et l'harmonie, en parcourant notre vocabulaire, ainsi que les morceaux composant la chrestomathie : ils suffiront pour aider le lecteur curieux à interpréter les inscriptions hiéroglyphiques et les documents écrits en caractères latins depuis la conquête. Quant à ceux qui voudront approfondir davantage le maya, ils trouveront encore quelques matériaux dans la grammaire de Beltran. Celle du franciscain Joaquim Ruz [1], écrite uniquement à l'usage des indigènes, ne saurait être d'aucune utilité : elle ne ferait qu'embarrasser le lecteur européen. En cherchant à adapter les formes du maya à la grammaire espagnole ou latine, par la servilité la plus entière, il a estropié la syntaxe maya, bien plus analogue à celle de l'anglais ancien qu'à celle d'aucune autre langue de notre continent.

Ainsi que divers autres écrivains modernes, Ruz a oublié une des principales règles des verbes neutres, enseignée par Gabriel et après lui par Beltran : c'est celle de la désinence en *tál* ou *táal*, toujours donnée par ces deux grammairiens comme particularisant une des classes du verbe neutre. Ruz, au contraire, ap-

[1] *Gramatica yucateca por el P. Fr. Joaquim Ruz, formada para la instruccion de los indigenos, sobre el compendio de D. Diego Narciso Herranz y Quiros.* Mérida de Yucatan, por Rafael Pedrera, 1844, petit in-8°. Cet opuscule est une traduction presque littérale en maya de la grammaire espagnole de Quiros; il a été traduit en anglais par John Kingdom, missionnaire baptiste de Belize, et publié dans cette ville en 1847.

plique cette désinence aux verbes actifs, en particulier à ceux des verbes de la quatrième conjugaison, dont le prétérit fait *tah :* cette grave erreur prend sa source dans le peu de soin qu'il avait mis à interroger les racines de la langue maya, la désinence *tál* étant identique avec *talel,* venir. Les nombreux ouvrages spirituels du père Ruz [1] n'en sont pas moins d'une grande importance pour l'étude du maya, et les savants y trouveront d'amples matériaux d'études postérieures. Une véritable grammaire reste donc à faire : mais elle se fera, je n'en doute pas, dès que la science aura compris tout ce que les langues du groupe mexico-guatémalien, et en particulier celle du Yucatan, renferment de fondamental pour l'étude des langues de notre continent.

Aux règles données par le père Gabriel nous ajouterons ici quelques autres observations. La première concerne la répétition fréquente de la voyelle principale dans les vocables mayas : ce grammairien en parle, en disant que cette répétition donne parfois de la force et de l'élégance à la période; mais les écrits anciens font voir qu'on ne l'employait qu'avec une grande sobriété. Ruz, au contraire, en use presque à chaque pas et écrit alternativement les mêmes mots avec une ou deux voyelles. C'est ainsi que *báx* devient *báax,* que *bál* devient *báal, kák, káak, tál, táal.* En accentuant la première des deux voyelles dans les vocables où elles sont doublées, nous avons suivi la règle adoptée généralement aujourd'hui. Nous ajouterons que toute voyelle doublée ou accentuée demande à être prononcée avec beaucoup plus de force que la voyelle simple sans accent, l'accent ou le redoublement de la voyelle radicale amenant parfois des nuances sensibles dans la signification des vocables.

Une dernière observation concerne certains vocables commençant par *c* ou *ç* pour *z*, devant *e* ou *i*, et qu'on trouve, dans divers ouvrages anciens, alternativement écrits d'une manière ou d'une autre. Ce genre de permutation n'est pas rare dans le latin où le *κ* grec est devenu un *c* doux (*s*) : ainsi *cicero* (*sisero*) pour *cicero* (*kikero*). La même permutation a lieu pour un certain nombre de vocables mayas en *c* dur passés avec le son du *ç* dans le nahuatl ou mexicain. Ainsi *celtic* (prononcez *qeltic*), glacé, froid, froidure, en maya, fait *celtic* (*seltic*), glacé, gelé,

[1] *Coleccion de sermones para los domingos de todo el año y cuaresma, tomados de varios autores y traducidos libremente al idioma yucateco,* por el Padre Fr. Joaquim Ruz, 4 vol. petit in-4°. Mérida de Yucatan, 1849.

froid, en mexicain. Mais ce qu'il y a de remarquable dans la langue maya, c'est que celle-ci avait conservé l'usage des deux sons pour exprimer les mêmes idées : peut-être y avait-il une légère nuance entre le dur et le doux; mais jusqu'ici je n'ai pu la découvrir. Ainsi *ceb* (prononcez *qeb*), chevreuil, adj. rapide, véloce, fait également *zeb*, véloce, agile, etc.

RÉSUMÉ DES DÉSINENCES VERBALES DES PRÉPOSITIONS ET DES PRINCIPALES PARTICULES DE LA LANGUE MAYA.

VERBES NEUTRES OU INTRANSITIFS.

PRÉSENT : *al*, *hal*, *el*, *il*, *ol*, *ul*, *tál*. Ces diverses particules, qui toutes ont un sens parfaitement défini dans la langue maya, servent à faire du nom concret un nom ou verbe abstrait. C'est la désinence du présent à l'indicatif et à l'infinitif.

PRÉTÉRIT : *í*, *hí* ou *lahí*. La voyelle finale *í* disparaît dans toutes les personnes, à l'exception de la 3e p. sing., par son élision devant les pronoms *en*, *ech*, etc.

FUTUR : *ác*, *hác*, *lahác*.

PASSÉ DE L'INFINITIF : *il*, *hil*, *lahil*.

PARTICIPE PRÉSENT : formé de la particule *ah* ou *h* devant le présent, pour le masculin, et *ix* ou *x*, pour le féminin.

PARTICIPE PASSÉ : *án*, *hán*, *lahán*.

PARTICIPE FUTUR : *abal*, *bál*, *bil*, ou *ebal*.

VERBES ACTIFS ET COMPULSIFS EN *YAH* ET *ZAH*.

Pour le présent, c'est le verbe dans sa forme concrète, suivant la grammaire ancienne. Ex. : *canan in cah*, je garde ou je suis gardant.

Selon Beltran c'est le verbe avec la désinence en *ic*, conjugué avec le pronom composé *ten*, *tech*, etc. Ex. : *teǹ canantic*, je garde.

PRÉTÉRIT : *ah*, *tah*, *yah* ou *zah*.

FUTUR : *é*, *ab*, *eb*, *ib*, *ob*, *ub*, *té*, *éz*.

Passé de l'infinitif : *ahil, tahil, yahil, zahil.*

Participe présent : formé par la particule *ah* ou *h* devant le présent, pour le masculin, et *ix* ou *x,* pour le féminin.

Participe passé : *án, háan, tahán, zahán.*

VERBES PASSIFS.

Les verbes passifs se forment absolument comme les verbes neutres, par l'addition d'un des suffixes du présent en *al, el, il, ol, ul,* avec cette différence que *al* et *il* deviennent fréquemment *bal* et *bil,* pour certains verbes, et que pour d'autres, en particulier pour les verbes dont le prétérit est en *tah* ou en *zah,* ils font leur passif de la manière suivante :

Présent : *tabal*. . . . .*zabal.*
Prétérit : *tabi*. . . . .*zabi.*
Futur : *tabac*. . . . .*zabac.*

Ces diverses désinences s'expliquent toutes étymologiquement : il n'en est pas une qui ne soit par elle-même un vocable parfaitement déterminé et qu'on ne puisse décomposer logiquement à l'aide du vocabulaire où elles ont leur raison d'être.

PRÉPOSITIONS, PARTICULES, DÉSINENCES, ETC.

Achac, prép. et conj., sans, sans que.

Actan, prép., devant, vis-à-vis, en face de.

Ah ou *h,* étymologiquement la canne, le roseau, désignant le mâle, l'homme devant tous les noms propres, le possesseur masculin, etc.; figuré hiéroglyphiquement par un roseau, l'*acatl* mexicain, est exprimé en maya par la lettre *h,* qui n'est que la partie nouée du bambou ou du roseau. C'est le 𒁹 perpendiculaire désignant les noms d'hommes dans les inscriptions cunéiformes, où ce signe ne saurait s'expliquer que par le maya.

Al, el, il, ol, ul, particules ou plutôt vocables, servant à former les désinences verbales et à déterminer la valeur abstraite des noms. (Voir aux verbes neutres, plus haut, page 87.)

Alan, prép., sous, au-dessous, en bas, au bas de; se compose avec les pronoms pers. et poss. *u, au, y,* etc.

Am, subst. et particule entrant dans la composition d'un grand nombre de mots dans le maya, avec les mêmes significations que *am*, en latin, et ἅμα, en grec.

An, particule entrant dans la composition d'un grand nombre de mots avec le sens d'une chose élevée, levée, supportant, portant, épaulant autre chose, comme *an*, en latin, et ἀνά, en grec. Elle est le suffixe formant le participe passé des verbes.

Bak, substantif, signifiant la chair, et qui devient une particule et un verbe avec le sens d'être autour, à l'entour, d'envelopper, etc.

Bal, primitif, ayant le sens de torsion, de retour, et verbe avec la signification de tourner, qui sert à former le passif d'un grand nombre d'autres verbes.

Ben, particule qui sert à former le futur dans quelques verbes passifs; elle est contractée de *be-en,* qui a marché en descendant, qui est descendu, sens identique avec l'hébreu *ben,* fils, descendant.

Cabal, prép. et adv., dessous, au-dessous, au pied, en bas, vient de *cab,* lave descendante.

Canal, adv., en haut, par en haut, au ciel, vient de *cáan,* le ciel, ou *ca-an,* ce qui est levé, monté, supporté, etc.

Cinah, cunah, deux verbes, servant d'auxiliaire pour former des verbes actifs et compulsifs avec les verbes neutres en *tál.* Leur sens est celui de faire, d'approcher, de mettre , tc. (Voir au vocabulaire.)

Ebal, particule servant à former des verbes passifs au présent et au participe futur.

Em, verbe, descendre, avec un sens étendu.

En, participe passé inusité de *em.* (Voir au vocabulaire.)

Etel ou *etum,* prép., avec, en compagnie de; elle se compose avec les pronoms, comme *alan.* (Voir *et* et *etel,* au vocabulaire et plus haut, page 68 et 69.)

Hal, verbe substantif, être, être debout, devenir, servant fréquemment d'auxiliaire. Il signifie bambou, roseau; c'est encore le ˥ perpendiculaire des inscriptions cunéiformes : son prétérit est *hi,* son futur *háb* ou *háab,* inusité comme verbe, mais usité comme substantif, signifiant l'année.

I, subst., signe de la vie, rejeton, embryon, pointe, pousse, etc.

Ich, prép., au dedans, au milieu, à l'intérieur, au sein de, en général. *Ich* est l'œil, le pepin, etc.

Ichil, prép., au dedans, au sein de son, de sa, de mon, de ma, etc.

Im, nuance de *am* et de *em*. Ce qui est en dedans, au plus profond et qui est rempli tout autour, embrassant l'intérieur. C'est le subst. mamelle, sein, etc.

In, pron. pers. et poss., je, mon, ma. Étymologiquement, c'est celui qui a pénétré, qui est entré, etc., part. passé inus. de *im*.

Ix (prononcez *x* comme *ch* français ou *sh* anglais) ou *xi*. C'est un substantif inus. indiquant les parties sexuelles de la femme; voilà pourquoi il est l'opposé de *ah* ou *h*, qui indique le mâle, l'homme, et joue le même rôle devant les noms et les verbes. Étymologiquement, c'est l'ouverture d'en bas, l'ouverture secrète, comme *ich* est celle d'en haut. Elle est figurée par l'hiéroglyphe , représentant trois stigmates de volcans ou trois mamelons, auxquels on peut comparer le signe qu'on trouve accolé aux noms de femmes dans les inscriptions cunéiformes.

Lac, particule plurielle avec certains adjectifs, et signe du futur pour les verbes en *lahal*.

Lah ou *lahal*, verbe auxiliaire qui change les verbes actifs en verbes neutres, avec le sens de pluralité, d'un grand nombre, de tout.

Lic, adv., signifiant : ainsi, comme, de même. Suffixe, il signifie : en quoi, de quoi, par quoi, avec quoi, comme quoi.

Liz, suffixe indiquant la possession ou la qualité du vocable auquel il est joint. Ex. : *nok*, ver, chenille, *nokliz*, véreux, plein de chenilles.

Mol, vocable signifiant : réunion, amas, groupe, et servant à la composition d'un grand nombre d'autres mots.

Mul, vocable indiquant la masse, la multitude réunie, les choses mises en commun, amoncelées, etc.

Nal, suffixe indiquant la possession du maître. Il signifie la gerbe de maïs encore tendre.

Oklal, prép., pour, à cause de, par le moyen de, etc. Elle se compose avec les pronoms.

Okol, prép., sur, dessus, au-dessus, au sommet de; se compose avec les pronoms.

Om, subst., signifiant l'écume; suff. qui a le sens de tourner autour, d'embrasser une étendue. (Voir au vocabulaire.)

On, fruit de l'avocatier; part. passé inusité de *om,* en tant que verbe.

Pahal, verbe neutre, devenir, se faire; se compose avec tous les verbes actifs.

Tac, adv. indiquant la promptitude, la rapidité, etc.

Tál, désinence d'un grand nombre de verbes neutres et passifs. C'est par elle-même un verbe qui signifie : venir, arriver.

Tan, prép., dans, dedans, au milieu. (Voir au vocabulaire.)

Ti, prép. fondamentale, à, vers, dans, en, auprès, de, par, avec. Elle indique radicalement la place, le lieu que l'on montre, et a pour racine première *i,* aspiré anciennement, indice de la vie, rejeton, etc.; se compose avec le pronom. Ex. : *tin,* moi, mon, à moi, à mon; *ta,* toi, ton, ta, à toi, à ton, etc.

Tial, prép., pour, à cause de, etc.; se compose avec le pronom préfixe.

Timen, prép., par, par le moyen de, etc.; se compose comme *ti,* le pronom se plaçant entre *ti* et *men.*

Tul, adj., plein, rempli, surabondant; se compose avec tous les noms auxquels il s'affixe. *Tulkik,* plein de sang.

Um, variante de *om.*

Un, part. passé de *um.*

Uol, adj., plein, rempli, au comble.

Yam, prép., entre, parmi; se compose avec la prép. *ti* et ses pronoms. Ex. : *tu-yam ca yumob,* entre nos pères.

XVII

TABLE DES NOMS DE NOMBRE, MANIÈRES DE COMPTER, ETC.

D'APRÈS BELTRAN.

Hun (uno)	Un.
Ca (dos)	Deux.
Ox (tres)	Trois.
Can (cuatro)	Quatre.
Ho (cinco)	Cinq.
Uac (seis)	Six.
Uuc (siete)	Sept.
Uuaxac (ocho)	Huit.
Bolon (nueve)	Neuf.
Lahun (diez)	Dix.
Buluc (once)	Onze.
Lahcá (doce)	Douze.
Oxlahun (trece)	Treize.
Canlahun (catorce)	Quatorze.
Holhun (quince)	Quinze.
Uaclahun (diez y seis)	Seize.
Uuclahun (diez y siete)	Dix-sept.
Uaxaclahun (diez y ocho)	Dix-huit.
Bolonlahun (diez y nueve)	Dix-neuf.
Hunkal (veinte)	Vingt.
Huntukal (veinte y uno)	Vingt et un.
Catukal (veinte y dos)	Vingt-deux.
Oxtukal (veinte y tres)	Vingt-trois.
Cantukal (veinte y cuatro)	Vingt-quatre.
Hotukal (veinte y cinco)	Vingt-cinq.
Uactukal (veinte y seis)	Vingt-six.
Uuctukal (veinte y siete)	Vingt-sept.
Uaxactukal (veinte y ocho)	Vingt-huit.
Bolontukal (veinte y nueve)	Vingt-neuf.
Lahucakal (treinta)	Trente.
Buluctukal (treinta y uno)	Trente et un.
Lahcatukal (treinta y dos)	Trente-deux.

Oxlahutukal (treinta y tres).	Trente-trois.
Canlahutukal (treinta y cuatro)	Trente-quatre.
Holhucakal (treinta y cinco).	Trente-cinq.
Uaclahuntukal (treinta y seis).	Trente-six.
Uuclahutukal (treinta y siete).	Trente-sept.
Uaxaclahutukal (treinta y ocho)	Trente-huit.
Bolonlahutukal (treinta y nueve).	Trente-neuf.
Cakal (cuarenta)	Quarante.
Huntuyoxkal (cuarenta y uno).	Quarante et un.
Catuyoxkal (cuarenta y dos)	Quarante-deux.
Oxtuyoxkal (cuarenta y tres).	Quarante-trois.
Cantuyoxkal (cuarenta y cuatro)	Quarante-quatre.
Hotuyoxkal (cuarenta y cinco).	Quarante-cinq.
Uactuyoxkal (cuarenta y seis)	Quarante-six.
Uuctuyoxkal (cuarenta y siete).	Quarante-sept.
Uaxactuyoxkal (cuarenta y ocho)	Quarante-huit.
Bolontuyoxkal (cuarenta y nueve).	Quarante-neuf.
Lahuyoxkal (cincuenta).	Cinquante.
Buluctuyoxkal (cincuenta y uno).	Cinquante et un.
Lahcatuyoxkal (cincuenta y dos).	Cinquante-deux.
Oxlahutuyoxkal (cincuenta y tres)	Cinquante-trois.
Canlahutuyoxkal (cincuenta y cuatro).	Cinquante-quatre.
Holhuyoxkal (cincuenta y cinco).	Cinquante-cinq.
Uaclahutuyoxkal (cincuenta y seis).	Cinquante-six.
Uuclahutuyoxkal (cincuenta y siete)	Cinquante-sept.
Uaxaclahutuyoxkal (cincuenta y ocho).	Cinquante-huit.
Bolonlahutuyoxkal (cincuenta y nueve).	Cinquante-neuf.
Oxkal (sesenta)	Soixante.
Huntucankal (sesenta y uno).	Soixante et un.
Catucankal (sesenta y dos).	Soixante-deux.
Oxtucankal (sesenta y tres)	Soixante-trois.
Cantucankal (sesenta y cuatro).	Soixante-quatre.
Hotucankal (sesenta y cinco).	Soixante-cinq.
Uactucankal (sesenta y seis).	Soixante-six.
Uuctucankal (sesenta y siete)	Soixante-sept.
Uaxactucankal (sesenta y ocho)	Soixante-huit.
Bolontucankal (sesenta y nueve).	Soixante-neuf.
Lahucankal (setenta).	Soixante et dix.
Buluctucankal (setenta y uno).	Soixante et onze.
Lahcatucankal (setenta y dos)	Soixante-douze.
Oxlahutucankal (setenta y tres).	Soixante-treize.

Canlahutucankal (setenta y cuatro)	Soixante-quatorze.
Holhucankal (setenta y cinco)	Soixante-quinze.
Uaclahutucankal (setenta y seis)	Soixante-seize.
Uuclahutucankal (setenta y siete)	Soixante-dix-sept.
Uaxaclahutucankal (setenta y ocho)	Soixante-dix-huit.
Bolonlahutucankal (setenta y nueve)	Soixante-dix-neuf.
Cankal (ochenta)	Quatre-vingts.
Hutuyokal (ochenta y uno)	Quatre-vingt-un.
Catuyokal (ochenta y dos)	Quatre-vingt-deux.
Oxtuyokal (ochenta y tres)	Quatre-vingt-trois.
Cantuyokal (ochenta y cuatro)	Quatre-vingt-quatre.
Hotuyokal (ochenta y cinco)	Quatre-vingt-cinq.
Uactuyokal (ochenta y seis)	Quatre-vingt-six.
Uuctuyokal (ochenta y siete)	Quatre-vingt-sept.
Uaxactuyokal (ochenta y ocho)	Quatre-vingt-huit.
Bolontuyokal (ochenta y nueve)	Quatre-vingt-neuf.
Lahuyokal (noventa)	Quatre-vingt-dix.
Buluctuyokal (noventa y uno)	Quatre-vingt-onze.
Lahcatuyokal (noventa y dos)	Quatre-vingt-douze.
Oxlahutuyokal (noventa y tres)	Quatre-vingt-treize.
Canlahutuyokal (noventa y cuatro)	Quatre-vingt-quatorze.
Holhuyokal (noventa y cinco)	Quatre-vingt-quinze.
Uaclahutuyokal (noventa y seis)	Quatre-vingt-seize.
Uuclahutuyokal (noventa y siete)	Quatre-vingt-dix-sept.
Uaxaclahutuyokal (noventa y ocho)	Quatre-vingt-dix-huit.
Bolonlahutuyokal (noventa y nueve)	Quatre-vingt-dix-neuf.
Hokal (ciento)	Cent.
Huntu uackal (ciento y uno)	Cent un.
Catu uackal (ciento y dos)	Cent deux.
Oxtu uackal (ciento y tres)	Cent trois.
Cantu uackal (ciento y cuatro)	Cent quatre.
Hotu uackal (ciento y cinco)	Cent cinq.
Uactu uackal (ciento y seis)	Cent six.
Uuctu uackal (ciento y siete)	Cent sept.
Uaxactu uackal (ciento y ocho)	Cent huit.
Bolontu uackal (ciento y nueve)	Cent neuf.
Lahu uackal (ciento y diez)	Cent dix.
Buluctu uackal (ciento y once)	Cent onze.
Lahcatu uackal (ciento y doce)	Cent douze.
Oxlahutu uackal (ciento y trece)	Cent treize.
Canlahutu uackal (ciento y catorce)	Cent quatorze.

Holhu uackal (ciento y quince)...................... Cent quinze.
Uaclahutu uackal (ciento diez y seis)................. Cent seize.
Uuclahuntu uackal (ciento diez y siete)............... Cent dix-sept.
Uaxaclahutu uackal (ciento diez y ocho)............... Cent dix-huit.
Bolonlahutu uackal (ciento diez y nueve).............. Cent dix-neuf.
Uackal (ciento y veinte)............................ Cent vingt.
Huntu uuckal (ciento veinte y uno)................... Cent vingt et un.
Catu uuckal (ciento veinte y dos).................... Cent vingt-deux.
Oxtu uuckal (ciento veinte y tres)................... Cent vingt-trois.
Cantu uuckal (ciento veinte y cuatro)................ Cent vingt-quatre.
Hotu uuckal (ciento veinte y cinco).................. Cent vingt-cinq.
Uactu uuckal (ciento veinte y seis).................. Cent vingt-six.
Uuctu uuckal (ciento veinte y siete)................. Cent vingt-sept.
Uaxactu uuckal (ciento veinte y ocho)................ Cent vingt-huit.
Bolontu uuckal (ciento veinte y nueve)............... Cent vingt-neuf.
Lahu uuckal (ciento y treinta)...................... Cent trente.

A partir de ce nombre, jusqu'à quatre cents, il suffira de quelques exemples, de dix en dix, le lecteur pouvant lui-même suppléer facilement les autres d'après ceux qui précèdent :

Buluc tu uuckal (ciento treinta y uno)................ Cent trente et un.
Holhu uuckal (ciento treinta y cinco)................. Cent trente-cinq.
Uuckal (ciento cuarenta)........................... Cent quarante.
Huntu uaxackal (ciento cuarenta y uno)................ Cent quarante et un.
Hotu uaxackal (ciento cuarenta y cinco)............... Cent quarante-cinq.
Lahu uaxackal (ciento y cincuenta).................. Cent cinquante.
Buluc tu uaxackal (ciento cincuenta y uno)............ Cent cinquante et un.
Holhu uaxackal (ciento cincuenta y cinco)............. Cent cinquante-cinq.
Uaxackal (ciento y sesenta)........................ Cent soixante.
Huntu bolonkal (ciento sesenta y uno)................ Cent soixante et un.
Hotu bolonkal (ciento sesenta y cinco)............... Cent soixante-cinq.
Lahu bolonkal (ciento y setenta)..................... Cent soixante et dix.
Buluc bolonkal (ciento setenta y uno)................ Cent soixante et onze.
Holhu bolonkal (ciento setenta y cinco).............. Cent soixante-quinze.
Bolonkal (ciento y ochenta)........................ Cent quatre-vingts.
Huntu lahunkal (ciento ochenta y uno)................ Cent quatre-vingt-un.
Hotu lahunkal (ciento ochenta y cinco)............... Cent quatre-vingt-cinq.
Lahu tu lahunkal (ciento noventa).................... Cent quatre-vingt-dix.
Buluc tu lahunkal (ciento noventa y uno).............. Cent quatre-vingt-onze.

Holhu tu lahunkal (ciento noventa y cinco)...........	Cent quatre-vingt-quinze.
Lahunkal (doscientos)..........................	Deux cents.
Huntu buluckal (doscientos uno)....................	Deux cent un.
Hotu buluckal (doscientos cinco)...................	Deux cent cinq.
Lahu tu buluckal (doscientos diez)..................	Deux cent dix.
Buluc tu buluckal (doscientos once).................	Deux cent onze.
Holhu tu buluckal (doscientos quince)................	Deux cent quinze.
Buluckal (doscientos veinte)......................	Deux cent vingt.
Huntu lahcakal (doscientos veintiuno)................	Deux cent vingt et un.
Hotu lahcakal (doscientos veinticinco)................	Deux cent vingt-cinq.
Lahu tu lahcakal (docientos treinta)..................	Deux cent trente.
Buluc tu lahcakal (doscientos treinta y uno)............	Deux cent trente et un.
Holhu tu lahcakal (doscientos treinta y cinco)...........	Deux cent trente-cinq.
Lahcakal (doscientos cuarenta).....................	Deux cent quarante.
Huntu yoxlahunkal (doscientos cuarenta y uno)..........	Deux cent quarante et un.
Hotu yoxlahunkal (doscientos cuarenta y cinco).........	Deux cent quarante-cinq.
Lahu tu yoxlahunkal (doscientos cincuenta)............	Deux cent cinquante.
Buluc tu yoxlahunkal (doscientos cincuenta y uno).......	Deux cent cinquante et un.
Holhu tu yoxlahunkal (doscientos cincuenta y cinco)......	Deux cent cinquante-cinq.
Oxlahukal (doscientos sesenta)....................	Deux cent soixante.
Huntu canlahukal (doscientos sesenta y uno)...........	Deux cent soixante et un.
Hotu canlahukal (doscientos sesenta y cinco)...........	Deux cent soixante-cinq.
Lahu tu canlahukal (doscientos setenta)...............	Deux cent soixante et dix.
Buluc tu canlahukal (doscientos setenta y uno).........	Deux cent soixante et onze.
Holhu tu canlahukal (doscientos setenta y cinco)........	Deux cent soixante-quinze.
Canlahunkal (doscientos ochenta)...................	Deux cent quatre-vingts.
Huntu holhukal (doscientos ochenta y uno)............	Deux cent quatre-vingt-un.
Hotu holhunkal (doscientos ochenta y cinco)...........	Deux cent quatre-vingt-cinq.
Lahu tu holhukal (doscientos noventa)...............	Deux cent quatre-vingt-dix.
Buluc tu holhukal (doscientos noventa y uno)..........	Deux cent quatre-vingt-onze.
Holhu tu holhukal (doscientos noventa y cinco).........	Deux cent quatre-vingt-quinze.
Holhukal (trescientos)...........................	Trois cents.
Huntu uaclahukal (trescientos uno)..................	Trois cent un.
Hotu uaclahukal (trescientos cinco).................	Trois cent cinq.
Lahu tu uaclahukal (trescientos diez)................	Trois cent dix.
Buluc tu uaclahukal (trescientos once)...............	Trois cent onze.
Holhu tu uaclahukal (trescientos quince)..............	Trois cent quinze.
Uaclahucal (trescientos veinte)....................	Trois cent vingt.
Huntu uuclahukal (trescientos veintiuno)..............	Trois cent vingt et un.
Hotu uuclahukal (trescientos veinticinco)..............	Trois cent vingt-cinq.
Lahu tu uuclahukal (trescientos treinta)..............	Trois cent trente.

Buluc tu uuclahukal (trescientos treinta y uno).........	Trois cent trente et un.
Holhu tu uuclahukal (trescientos treinta y cinco).........	Trois cent trente-cinq.
Uuclahukal (trescientos cuarenta)...................	Trois cent quarante.
Huntu uaxaclahukal (trescientos cuarenta y uno)........	Trois cent quarante et un.
Hotu uaxaclahukal (trescientos cuarenta y cinco)........	Trois cent quarante-cinq.
Lahu tu uaxaclahukal (trescientos cincuenta)...........	Trois cent cinquante.
Buluc tu uaxaclahukal (trescientos cincuenta y uno)......	Trois cent cinquante et un.
Holhu tu uaxaclahukal (trescientos cincuenta y cinco).....	Trois cent cinquante-cinq.
Uaxaclahukal (trescientos sesenta)..................	Trois cent soixante.
Huntu bolonlahukal (trescientos sesenta y uno).........	Trois cent soixante et un.
Hotu bolonlahukal (trescientos sesenta y cinco)..........	Trois cent soixante-cinq.
Lahu bolonlahukal (trescientos setenta)................	Trois cent soixante et dix.
Buluc tu bolonlahukal (trescientos setenta y uno)........	Trois cent soixante et onze.
Holhutu bolonlahukal (trescientos setenta y cinco).......	Trois cent soixante-quinze.
Bolonlahukal (trescientos ochenta)..................	Trois cent quatre-vingts.
Huntu hunbak (trescientos ochenta y uno)..............	Trois cent quatre-vingt-un.
Hotu hunbak (trescientos ochenta y cinco).............	Trois cent quatre-vingt-cinq.
Lahu hunbak (trescientos noventa)..................	Trois cent quatre-vingt-dix.
Buluc tu hunbak (trescientos noventa y uno)...........	Trois cent quatre-vingt-onze.
Holhu tu hunbak (trescientos noventa y cinco)..........	Trois cent quatre-vingt-quinze.
Hunbak (cuatrocientos)...........................	Quatre cents.
Hotubak (quinientos)............................	Cinq cents.
Lahutubak (seiscientos)..........................	Six cents.
Holhutubak (setecientos).........................	Sept cents.
Cabak (ochocientos)............................	Huit cents.
Hotu yoxbak (nov cientos).........................	Neuf cents.
Lahuyoxbak ou bien *hunpic* (mil)..................	Mille.
Capic (dos mil)...............................	Deux mille.

REMARQUE IMPORTANTE.

A partir de *hun-bak*, qui signifie « quatre cents », les Mayas continuent à multiplier de quatre cents en quatre cents, disant : *hun-bak, ca-bak, ox-bak*, etc., un quatre cents, deux quatre cents, trois quatre cents, etc., de même que nous disons mille, deux mille, trois mille, etc. Mais si après quatre cents vient un nombre moindre, on comptera selon l'ordre inscrit plus haut, en faisant précéder le nombre inférieur de la particule *catac*, qui rend l'idée de « et », non conjonctif. Ex. : pour exprimer quatre cent cinquante, on dira *hunbak catac lahuyoxkal*, et ainsi du reste.

Il est bon de remarquer encore que, quoique les indigènes se soient servis, dès l'origine, du vocable *pic* pour signifier huit mille (*xiquipilli* en mexicain), l'usage, depuis la domination espagnole, en a réduit le sens de huit mille à mille. Voilà comment dans tous les comptes modernes on dit *pic* pour mille. Ainsi pour exprimer l'année et le siècle où nous sommes actuellement, mil sept cent quarante-trois (année où Beltran rédigeait son ouvrage), on dit : *hunpic holhutubak, catac oxtuyoxkal,* de manière que *catac* soit placé avant le dernier vocable.

SECONDE TABLE.

Calem ca	*Can.*	2 fois	2	4
Calem ox	*Uac.*	2	3	6
Calem can	*Uaxac.*	2	4	8
Calem hó	*Lahun.*	2	5	10
Calem uac	*Lahca.*	2	6	12
Calem uc	*Canlahun.*	2	7	14
Calem uaxac	*Uaclahun.*	2	8	16
Calem bolom	*Uaxaclahun.*	2	9	18
Calem lahun	*Hunkal.*	2	10	20
Oxlem ox	*Bolon.*	3 fois	3	9
Oxlem can	*Lahcá.*	3	4	12
Oxlem hó	*Holhun.*	3	5	15
Oxlem uac	*Uaxaclahun.*	3	6	18
Oxlem uuc	*Huntukal.*	3	7	21
Oxlem uaxac	*Cantukal.*	3	8	24
Oxlem bolón	*Uuctukal.*	3	9	27
Oxlem lahun	*Lahucakal.*	3	10	30
Calem can	*Uaclahun.*	4 fois	4	16
Calem hó	*Hunkal.*	4	5	20
Calem uac	*Cantukal.*	4	6	24
Calem uuc	*Uaxactukal.*	4	7	28
Calem uaxac	*Lahcatukal.*	4	8	32
Calem bolón	*Uaclahutukal.*	4	9	36
Calem lahun	*Cakal.*	4	10	40
Holem hó	*Hotukal.*	5 fois	5	25
Holem uac	*Lahucakal.*	5	6	30

Holem uuc	*Holhucakal.*	5	fois	7	35
Holem uaxac	*Cakal.*	5		8	40
Holem bolón	*Hotuyoxkal.*	5		9	45
Holem lahun	*Lahuyoxkal.*	5		10	50
Uaclem uac	*Uaclahutukal.*	6	fois	6	36
Uaclem uuc	*Catuyoxkal.*	6		7	42
Uaclem uaxac	*Uaxactuyoxkal.*	6		8	48
Uaclem bolón	*Canlahutuyoxkal.*	6		9	54
Uaclem lahun	*Oxkal.*	6		10	60
Uuclem uuc	*Bolontuyoxkal.*	7	fois	7	49
Uuclem uaxac	*Uaclahutuyoxkal.*	7		8	56
Uuclem bolón	*Oxtucankal.*	7		9	63
Uuclem lahun	*Lahucankal.*	7		10	70
Uaxaclem uaxac	*Catucankal.*	8	fois	8	64
Uaxaclem bolón	*Lahcatucankal.*	8		9	72
Uaxaclem lahun	*Cankal.*	8		10	80
Bolonlem bolón	*Huntuyokal.*	9	fois	9	81
Bolonlem lahun	*Lahuyokal.*	9		10	90
Lahulem lahun	*Hokal.*	10	fois	10	100
Lahulem hokal	*Hunpic.*	10		100	1,000
Lahulem hunpic	*Lahupic.*	10	fois	1,000	10,000
Lahulem lahupic	*Hokalpic.*	10		10,000	100,000
Lahulem hokalpic	*Hunkinchil.*	10		100,000	1,000,000

Compte, calcul en général	*Xocol, bukxoc, bakxoc.*
Additionner et mentionner ce qui est compté, l'addition même	*Bukxoc, bakxoc.*
Multiplier	*Yáabcunahxoc, ɔáacxoc.*
Un million	*Kinchil, huntzotzceh.*
Cent soixante mille	*Hun calab.*
Soixante-quatre millions	*Hun alau.*
On dit aussi pour un million	*Uac calab, catac cakalpic.*
Un million, deux millions, trois millions, etc.	*Hunkinchil, ca kinchil, ox kinchil,* etc.

CHRESTOMATHIE

OU

CHOIX DE MORCEAUX DE LITTÉRATURE MAYA.

Le morceau que je place ici en première ligne a été recueilli de la bouche d'un indigène à la hacienda de Xcanchakan : c'est une invocation au Soleil et aux dieux protecteurs des biens de la terre, à qui les habitants des campagnes continuent à présenter leurs offrandes : malgré l'interpolation de quelques paroles chrétiennes, ce morceau porte un caractère essentiellement antique et auquel on ne saurait se méprendre. L'interpolation a été faite évidemment pour éloigner les soupçons des missionnaires : d'après ce que m'a dit le curé d'Izamal, ces prières et ces invocations sont encore répandues en grande quantité parmi les indigènes, et il serait vivement à désirer qu'un ecclésiastique, ami des lettres et de l'histoire, tel que don Crescencio Carrillo, s'occupât à recueillir toutes les pièces de ce genre qui seraient pour l'histoire ancienne du Yucatan des documents inestimables. Pour ce qui concerne le morceau qui suit, je distinguerai par des italiques les mots qui me paraissent avoir été interpolés : j'y joindrai la traduction espagnole, telle qu'elle m'a été donnée en même temps à Xcanchakan, puis la mienne où j'ai cherché à rétablir le sens véritable de l'invocation.

INVOCATION AU SOLEIL.

TIPENTÉ.

Tipén lakin úumé ti ú canté tzil cáan, ti ú canté tzil lúum, cú lubúl in than ti cancan xothol, ti ú kab Dios *úumbil*, Dios mehenbil, Dios espiritu santo.

EL ASOMAR DEL DIA.

Al asomarse el sol, señor del oriente, en las cuatro esquinas del cielo, en las cuatro esquinas de la tierra, caé mi palabra á cada cuatro punto, á la mano del *Dios* padre, *de Dios hijo, de Dios espiritu santo.*

Ú likil muyal lakin, ti nacahbal chumuc ti cánil ahtepal, ti oxlahun taz muyal, ahtzolan kan chác, ú pahtabal úumtzilob ulahbalóob ahtzolan kancheob ti cilich ɔami balché yetel ú cilich yacunah ti úumtzilóob ahcanan colóob, utial ú chaob ú cilich ɔabilah, tú cilich noh Dios *úumbil,* Dios mehenbil, Dios espiritu santo.

Cin kubic ú zuhuy chichil ú-etel in cilich yacunahil, tech bin yanac á pactic-en ti ú xothol mah kintzil; cin katoltic á putic á cicithan tu uolol á puczikal ca kubic á cilich yacunah ca nahmatic á chic zuhuy ɔabilah! baytumen payben utial kubic ti ú kab Dios *úumbil,* Dios mehenbil, Dios espiritu santo.

Al levantarse las nubes al oriente, ál subir en medio de la majestad celeste á las trece ordenes de las nubes él que pone en orden el urácan amarillo, esperanza de los señores visitadores, él que pone en orden los asientos para el precioso vino, con el precioso amor para los señores cuidadores de milpas, para que vengan á poner su precioso favor, al santo grande *Dios* padre, *Dios hijo, Dios espiritu santo.*

Yo entrego su virgen semilla con mi santo amor, tu tendrás que mirarme un momento; yo suplico que me lleves tu bendicion con todo tu corazon y entregues tu santo amor, para alcanzar tu creciente y virgen favor; porque es precioso entregar en la mano del *Dios* padre, *de Dios hijo, de Dios espiritu santo.*

AU LEVER.

Au sortir du (soleil) souverain [1] à l'orient, aux quatre points du ciel, aux quatre divisions de la terre, ma voix s'étend à chacune des quatre extrémités, dans la main de *Dieu* celui qui va s'étendre autour *de Dieu le Fils, de Dieu le Saint-Esprit.*

Quand se dissipent les nuages à l'orient, quand monte au milieu de la majesté céleste, aux treize ordres des nuages, l'ordonnateur suprême de l'orage aux couleurs jaunes [2], espérance des maîtres visiteurs [3], l'ordonnateur suprême des couches diverses de la terre, qui fait fermenter le jus divin [4], et de l'amour sacré des maîtres gardiens des champs, pour qu'ils y répandent leurs dons précieux, à la gloire de *Dieu* celui qui va s'étendre autour *de Dieu le Fils, de Dieu le Saint-Esprit.*

Alors que je (leur) confie le grain vierge avec mes tendres désirs, c'est à toi de jeter sur moi ton regard; oui, en ce moment là même, alors que je t'implore pour que tu répandes tes bénédictions de toute la profondeur de ton cœur, que tu y déposes tes précieuses tendresses, et que tu leur obtiennes tes dons vierges et toujours croissants, car c'est le devoir de le confier aux mains de *Dieu* celui qui va s'étendre autour *de Dieu le Fils, de Dieu le Saint-Esprit.*

[1] Souverain, *úumé,* pour *yum-é;* que l'espagnol traduit par *señor.* C'est là une forme fort ancienne et qui montre que le son de *i* double ou *y* n'avait pas encore été adopté au lieu de *u* possessif devant une voyelle.

[2] Aux couleurs jaunes, *uracan amarillo,* dit l'espagnol. Ceci est une allusion aux couleurs du ciel qui précèdent les pluies d'orage, au commencement de la saison des eaux.

[3] Maîtres visiteurs, *úumtzilob ulahbalóob,* titres qui s'appliquent aux génies ou dieux protecteurs des champs.

[4] Pour faire fermenter le jus divin, *ti cilich ɔami balché,* mot à mot pour sanctifier l'écorce fermentée, *balché* étant une écorce que l'on écrasait et qu'on mettait avec les liqueurs pour les faire fermenter et leur donner de la force.

LES CINQ PROPHÉTIES SIBYLLINES

D'APRÈS LIZANA [1].

I.

PROPHÉTIE DE NAPUCTUM, PRÊTRE.

1. *Elom ti cab pet, ahom canal*

2. *Ox uahom Kuuil ua ahtan uchmal*

3. *Elom ti-cab, elom ɔip tu katunil uchmal tulom-é.*

4. *U bi xan bin ylic, bin y-áal ú than,*

5. *Bin y-okté u num-yail.*

1. Quand finira par le feu cette péninsule, celui qui domine au-dessus de l'écume

2. Se dressera triple Divinité, sans doute en présence des jours à venir [2]

3. Devant finir par le feu ici-bas, le superbe sera consumé suivant les décrets cycliques, incrustés sur les vieux palais.

4. Celui qui le verra, sera celui qui dira sa parole,

5. Pleurera ses nombreuses douleurs.

TRADUCTION ESPAGNOLE DE LIZANA.

1. En la ultima edad, segun está determinado;
2. Avrá fin el culto de dioses vanos;
3. Y el mundo será purificado con fuego.
4. El que esto viere será llamado dichoso,
5. Si con dolor llorare sus pecados.

II.

PROPHÉTIE D'AHKUIL-CHEL, PRÊTRE IDOLÂTRE.

1. *Lahi ɔibté katun yum-é,*

2. *M' ex kaanaat-é u-alac utal.*

1. Terminée l'inscription du cycle présent,

2. Aucun de vous ne sera assez sage ici pour dire l'avenir.

[1] L'ouvrage de Lizana où ces prophéties se trouvent insérées est intitulé : *Devocionario de Nuestra Señora de Itzmal,* selon les uns : l'exemplaire unique que j'en connaisse, et que j'ai consulté à la bibliothèque de l'université de Mexico, avait perdu la page du titre, et le premier chapitre portait en tête : *Historia de Nuestra Señora de Itzamal, historia de Yucatan.* Les prophéties se trouvent au chap. 1 de la partie II. — Beristain (*Biblioteca hispano-americana, etc., ó catalogo y noticia de los literatos que ó nacidos, ó educados ó florecientes en la America, etc.*) donne à ce livre le titre de : *Historia de la provincia de Yucatan y su conquista espiritual,* imp. en Valladolid, 1633, in-8°.

[2] Cette première phrase est d'une extrême difficulté à cause des sens divers que présente chaque mot. Loin de faire aucune allusion aux choses chrétiennes, elle rappelle en tout les divinités issues du grand cataclysme, le volcan qui devient triple, etc. *Ahom* signifie alternativement qui s'éveillera, maître de l'écume ou de ce qui retourne, *ah-om,* abîme d'eau, *a-hom,* etc.

3. *Mác bin ca ɔáb t'ocoɔ pop katun-é.*

3. A nul ne sera donné de dérouler la natte des inscriptions cycliques[1].

4. *Bin huluc, holom, uil tu cal ya.*

4. La douleur viendra, pénétrera, elle sera dans sa gorge.

5. *Tali ti xamin, tali ti chikin.*

5. Telle au nord, telle (elle sera) au couchant[2],

6. *Tu kinom uil yan-é.*

6. De toutes parts il y en aura, oui !

7. *Mác to ahkin, bonat,*

7. Nul prêtre ni prophète[3]

8. *Bin to halic ú than uooh-é*

8. Ne sera là pour dire la parole de l'écriture sacrée

9. *Ychil balana ahau;*

9. Entre tant de princes;

10. *M' ex kánaat-é hunac tzuc-ti-cab.*

10. Nul de vous ne (sera) assez intelligent dans tant de pays différents.

TRADUCTION ESPAGNOLE.

1. En el fin de la edad presente,
2. Los que ignorais las cosas futuras
3. Que edad pensais que sucederá ?
4. Sabed pues que vendrán de toda parte
5. Tales cosas por nuestros males
6. Que los podreis tener por presentes.
7. Y os digo que en la edad novena
8. Ningun sacerdote ni propheta nuestro
9. Os declarará la escritura
10. Que generalmente ignorais.

III.

PROPHÉTIE DE NAHAU PECH, GRAND PRÊTRE.

1. *Tu kinil uil ú natal kin-é yum-é,*

1. Au jour où brillera le plus le soleil actuel,

2. *Ti y-ok cah y-ich ahtepal ual-é.*

2. Près de pleurer peut-être seront les yeux du monarque.

(1) Dérouler la natte, *t'ocoɔ*, pour *to-ocoɔ*, le *to*, prép. pour *ti u*, et *ocoɔ*, d'*o* priv. et de *coɔ*, rouler; Lizana est le seul auteur où jusqu'ici j'aie trouvé cette expression qui s'applique évidemment au déroulement des livres où étaient écrites les prophéties.

(2) Pour *tali*, tel (voir le vocabulaire); c'est comme s'il y avait «est venue du nord, est venue du midi, etc.» : *Xamin* (*shamin*), qui signifie le nord, veut dire aussi : fond d'argile ou de terre glaise : c'est le nom donné au fond du golfe du Mexique dans les livres anciens, du mot *xam*, argile. De là *xaman* pour la surface du golfe, *Xaman-be* pour le *gulf-stream* et *Xaman-tan* pour les pays au nord, etc.

(3) Prophète, *bonat*, que tous les autres auteurs écrivent *bobat*.

3. *Can ɔit ú katunil ú com y-ual-é.*

3. A la quatrième période, l'inscription cyclique raccourcit son temps d'arrêt.

4. *U hahal pul tu kin Ku-é.*

4. Celui qui porte au jour le Dieu que voici, se manifeste.

5. *Yoklac-ka ú ba in kuben-é yumé.*

5. Plein d'anxiété c'est celui que je recommande maintenant.

6. *Ychex tu bel au-ula, Ah-Ytza,*

6. Épiez, l'œil au chemin, votre hôte, ô gens d'Itza,

7. *U yum cab ca hulom.*

7. Le maître de la terre, quand il arrivera.

8. *Tali tuchil Nahau Pech ahkin,*

8. Telle est la prophétie de Nahau Pech, prêtre,

9. *Tu kinil ua can ahau katun,*

9. Au temps de la quatrième grande période cyclique,

10. *Tu hiz bin ú katunil-é yumé.*

10. En commençant le cycle actuel.

TRADUCTION ESPAGNOLE.

1. En el dia que mas alumbrare el sol,
2. Por la misericordia del omnipotente
3. Vendrán de aqui á quatro edades
4. Los que han de traer la nueva de Dios;
5. Con grande afecto os encomendo.
6. Espereis, ô Itzalanos, vuestros huespedes
7. Que son los padres de la tierra cuando vengan.
8. Prophetizó Nahau Pech,
9. En los dias de la quarta edad
10. Acerca de su principio.

IV.

PROPHÉTIE DE NATZIN YABUN-CHAN.

1. *U chi ú tħan hahal Ku ti peten,*

1. Bouche de la voix du vrai Dieu sur la péninsule,

2. *Lai á pák ú hokal-é yum.*

2. C'est elle, attendez son arrivée prochainement.

3. *Y-ahkinob uil bin pachcob uchmal.*

3. Ses prêtres s'en iront les derniers des temps à venir [1].

[1] *Uchmal* a le sens de tout ce qui est ancien et de ce qui est éloigné aussi bien dans le passé que dans le futur.

4. *Ɔacéx kaanáat tu than tu tzacil ká-é.*

4. Thésaurisez l'intelligence dans sa parole, dans sa recherche, car il est là;

5. *A pixan ex . . . bin hahal kamic-é.*

5. Vos âmes . . iront véritablement le recevoir [1].

6. *Xethanol ta kuul, Ah-Itzaae,*

6. Maudissez votre divinité passée, ô Itzalanes [2],

7. *Tubez á hauay yetel á catay ku-é.*

7. Oubliez vos dieux périssables et d'argile!

8. *La, á kulté ú hahil Kul-oé,*

8. Oui, adorez le vrai Dieu que voici

9. *Tulakal yanil ahtepal-é yum,*

9. Dont l'être est en tous lieux, monarque universel,

10. *Y-ahchabulil tu çinil-é.*

10. Créateur de tout ce qui existe.

TRADUCTION ESPAGNOLE.

1. Hecha fué la palabra de Dios sobre la tierra
2. La qual esperad que ella vendrá
3. Que sus sacerdotes os la traerán;
4. Aprended sus palabras y predicacion;
5. Bienaventurados los que las apercibieren!
6. O Itzalanos, aborreced ya á vuestros dioses,
7. Olvidad ya los que son finibles,
8. Adorad todos el Dios de la verdad,
9. Que está poderoso en toda parte,
10. Que es criador de todas las cosas!

V.

PROPHÉTIES DE CHILAM CALAM DE ZICAYOM CAUICHEN MANY [3].

1. *Oxlahun ahau ú heɔinil katun,*

1. La treizième période du grand cycle fermant [4],

2. *Ualac ú-il Itza, ualac ú-il Tan-Cach-é yum,*

2. S'abaissera la puissance d'Itza, s'abaissera la puissance actuelle de Tancach [5],

[1] Un mot mal imprimé m'a empêché de trouver le sens entier de cette phrase qui reste donc tout à fait douteux.

[2] O Itzalanes! *ah-Itzaae,* ô gens d'Itza, nom qui peut aussi bien s'appliquer à ceux de Chichen-Itza au Yucatan qu'à ceux du Peten, province voisine qu'on sait avoir été conquise, la dernière par les Espagnols en ces contrées.

[3] Ici ce prophète a pour nom, Chilam Calam, tandis qu'au verset 38 il se donne celui de Chilam Balam, sous lequel il est plus généralement connu dans les auteurs espagnols.

[4] Littéralement «treizième royal son fondement du «cycle.» *Ahau Katun,* le cycle royal, ou grand cycle ordinaire, se composait de treize cycles ordinaires dont chacun était de vingt ans, ce qui donnait pour le grand cycle 260 ans, ou cinq cycles mexicains de 52 ans. (Cf. *Relation des choses de Yucatan de Landa,* p. 312.)

[5] Les auteurs tels que Landa, etc., parlent d'une ville importante du nom de *Tancoch,* écrit aussi *Tankuch,* qui existait dans le voisinage de Mérida; il est possible que ce soit la même dont parle Lizana, et dont une faute de typo-

3. *U chicul Hunab Ku canal hulom,*	3. Le signal du Dieu unique en haut viendra [1],
4. *U alam ché etcahán ti ca ché,*	4. Bois descendu, manifesté au-dessus de nos bois,
5. *Ucheual ú cazhal yokolcab é yum.*	5. Afin d'illuminer le monde tout autour.
6. *Ɔuni moc-tanba, ɔuni ca uinal,*	6. Ce qui se tenait serré, s'est dissous, notre vigueur s'est consumée;
7. *Ca talom ti pul chicul uchmal*	7. Lorsque seront pour apporter le signe des temps anciens (ou futurs)
8. *Ahkin uinic yum-é*	8. Ces prêtres, ces hommes qui sont tout près [2]
9. *Hun auat, hun lubinil ú tal*	9. A une station, un quart de station de leur arrivée
10. *A uil-cex mut-é ú ťhipil y-Uaom Ché,*	10. Vous verrez cet oiseau symbole de l'Arbre Dressé [3],
11. *Ahom, uil cab hun xaman, hun chakin.*	11. Sur les flots écumants [4] il brillera tel que l'aube matinale, d'abord au nord et puis au couchant.
12. *Hauom Itzamna kuuil.*	12. Périra le culte d'Itzamna [5].
13. *Talél ú cah á yum, Itzaa,*	13. Ton seigneur est sur le point d'arriver, ô Itza,
14. *Talél ú cah á çucun, Tantuné,*	14. Ton frère est sur le point d'arriver, ô Tantun [6],
15. *Kama au-ula, ahumexob Likincabob,*	15. Reçois tes hôtes barbus de la terre d'Orient [7],
16. *Ahpul tu chicul kué yum;*	16. Portant le signe divin tout autour;
17. *Utzka ú ťhan Ku cu talel cicnal-é;*	17. Prospère est la voix de Dieu qui arrive, pleine de douceur;
18. *Talél ka ú cah ú kin ca cuxtal-é,*	18. Elle est pour arriver puissante la nouvelle de notre vivification,

graphie aurait pu faire *Tancach.* Néanmoins au quatrième verset il est question de *Ti-cah-é,* que je traduis « au-dessus « de nos bois; » mais il est possible qu'il s'agisse de *Tan-cach,* devant, à la face de Cach, qui, en changeant la préposition, fait *Ti-Cach,* sur ou dans Cach, l'*é* pouvant n'être, comme souvent ailleurs, qu'une élégance dans la période.

[1] *Hunab-Ku,* Dieu universel, était un des noms d'*Itzamna.* (Voir au vocabulaire.)

[2] Ces vers sans doute peuvent s'appliquer jusqu'à un certain point aux Espagnols, aussi bien qu'à d'autres; mais s'ils sont anciens, ils ont été indubitablement arrangés à dessein.

[3] *Uaom,* probablement pour *uahom.* Dans Beltran on trouve *uaonché,* fourche, potence, bois du supplice, sens qui convient à l'idée espagnole qui voyait dans *uaomché* l'arbre de la croix. Quant à l'oiseau, *mut,* qui en est le symbole, la traduction espagnole n'en parle pas.

[4] Sur les flots écumants, *ah-om,* litt. celui de l'écume, celui qui la domine, qui l'excite, vocable qui peut encore être considéré comme un futur de *ahal,* s'éveillera, se mettra sur pied.

[5] Voir pour *Itzamna,* dans le vocabulaire.

[6] *Tantun,* devant le roc, nom qui paraît être celui d'une ville.

[7] Barbus, *ahumexob,* ceci est évidemment espagnol, de *mex* ou *meex,* barbe au menton.

19. *Máac á çahtic yokolcab-é yum,*

19. Ne craignez rien de ce monde maintenant,

20. *Tech hunac Ku chab ti com.*

20. Tu es en tout le Dieu qui anime ce monde[1].

21. *Uutz, tunbac á tħan, Kué yum!*

21. Aimable et bénigne est ta parole, ô Dieu universel!

22. *Ca uacun tó u chicul canal,*

22. Dressons bien vite son signe en haut,

23. *Ca uacun tó ca pacté helé.*

23. Dressons-le pour que nous le voyions aujourd'hui.

24. *Ca uacun tó y-uaom ché-é.*

24. Dressons vite son arbre debout[2].

25. *Numtetah ú kexac hokol helé*

25. Choisi par excellence, son changement rompt actuellement[3],

26. *U hel-tu-pach ú yah chéel-cab;*

26. L'arc-en-ciel éclate comme l'aurore sur les ténèbres;

27. *Etcahán helé ti-balcal hé.*

27. Il est devenu aujourd'hui le signal du monde.

28. *La, uchi kúl Hunab Ku canal;*

28. Oui, l'adoration du Dieu unique se fait aux cieux;

29. *Láac á kultex, Ah-Itzaaé!*

29. Voilà ce que vous adorez, ô Itzas!

30. *Ca á kulté helé, uchi kulul canal,*

30. Voilà que vous l'adorerez, aujourd'hui rendu adorable aux cieux,

31. *Ca á kulté tó tu-hahic colah,*

31. Voilà que vous adorerez bientôt celui qui est en vérité le maître des campagnes,

32. *Ca á kulté ca hahal Ku-é.*

32. Voilà que vous adorerez notre vrai Dieu.

33. *Ocez-taba ú tħan Hunab Ku-é yum,*

33. Inoculez-vous la parole du Dieu unique qui est présent,

34. *Tali ti cáan au-ahtħanuc;*

34. Venu du ciel pour vous parler;

35. *Cuxcin ká au-ol, Ah-Itzaa!*

35. Réconfortez vos cœurs, ô Itzas!

36. *Ahhom uil cab tiob occicob ti yol.*

36. Celui qui domine l'abîme[4] se montrera comme l'aurore à ceux qui croient en lui.

37. *Y-ichil ú yanal katun*

37. Durant le cycle présent

38. *Yok-tuba in ttan, cen Chilam Balam.*

38. Ma parole s'est lamentée, j'ai dit, moi Chilam Balam[5],

(1) Ce monde, *ti-com,* dans ce vase, dans cette vallée, dans ce monde.

(2) Vite, *tó,* tôt, comme en français.

(3) Rompt comme l'aube du matin.

(4) Celui qui domine l'abîme, *ah-hom,* variante peut-être d'*ah-om,* celui de l'écume, celui qui domine tout autour, etc. etc.

(5) Voix, *ttan* pour *than.* J'ai dit, *cen,* pour *ci-en,* verbe irrégulier c'est l'*inquam* latin. (Cf. Beltran de Santa-Rosa-Maria, *Arte del Idioma Maya, etc.* n. 201.)

39. *Tan in tzolah ú than hahal Ku;*
40. *Y-ubi hunac tzuc-ti-cah.*

39. J'explique la parole du vrai Dieu;
40. Elle s'est fait entendre à toutes les régions de la terre.

TRADUCTION ESPAGNOLE.

1. En el fin de la decima tercia edad,
2. Estando en su pujança Itza y la ciudad nombrada Tancah,
3. Vendrá la señal de Dios que esta en las alturas,
4. Y la cruz se manifestará ya al mundo,
5. Con la qual el orbe fue alumbrado.
6. Avrá division entre las voluntades
7. Quando esta señal sea trayda en tiempo venidero;
8. Los hombres sacerdotes,
9. Antes de llegar una legua, y aunque un quarto de legua
10. Vereis la cruz que se os aparecerá
11. Y os amanecerá de polo á polo,
12. Cessará luego el culto de vanos dioses;
13. Ya vuestro padre viene, ô Itzalanos,
14. Ya viene un hermano, ô Tantunites!
15. Recibid á vuestros huespedes barbados dél
16. Que vienen á traer la señal de Dios del oriente,
17. Dios es que nos viene manso y poderoso;
18. Ya viene la nueva de nuestra vida,
19. No teneis que temer del mundo;
20. Tu eres Dios unico que nos criaste;
21. Eres Dios amigable y piadoso,
22. Ya ensalcemos su señal en alto,
23. Ensalcemosla para adorar y verla,
24. La cruz hemos de ensalçar
25. En oposicion de la mentira aparece oy,
26. Encontra del arbol primero del mundo
27. Oy es hecha al mundo demonstracion,
28. Señal es esta de un Dios de las alturas;
29. Esta adorad, ô gente Itzalana,
30. Adoremosla con voluntad recta,
31. Adoremosla que es Dios nuestro y verdadero Dios!
32. Recibid la palabra de Dios verdadero
33. Que del cielo viene el que os habla;
34. Cobrad juizio á ser los de Itza
35. Los que creyen serán alumbrados

36. En la edad que esta por venir;
37. Mirad si os importa lo que os digo,
38. Yo vuestro interprete y maestro Chilam Balam,
39. Y con esto dixé lo que Dios verdadero me manda,
40. Porque dello sea el mundo sabedor.

TITRE ANTIQUE

CONCERNANT

LA FAMILLE DE NAKUK PECH, DES SEIGNEURS DE CHICXULUB, AU YUCATAN.

Cette pièce m'a été communiquée à Mérida, grâce à l'obligeance de don Pedro Regil y Peon; j'avais commencé à la copier moi-même, lorsque les circonstances m'obligèrent à me mettre en chemin pour visiter l'intérieur de la péninsule. Don Pedro me promit de la faire transcrire en entier pour moi et de m'en remettre la copie à mon retour. Malheureusement, celui à qui cette transcription fut confiée n'attacha pas à l'intégrité de ce travail l'importance que j'y mettais, et ne comprit pas suffisamment qu'un document historique perd toujours de sa valeur à n'être pas transcrit dans son entier : il en omit l'introduction et la fin, et c'est surtout la fin que je regrette; car le récit reste imparfait et l'omission des dernières lignes laisse le lecteur dans la plus complète incertitude sur les dernières circonstances dont ce document est la relation. Je publie donc ici cette pièce, accompagnée de la traduction que j'en ai faite et précédée des premières lignes de l'introduction que j'avais copiées de ma main : elle est importante à beaucoup d'égards pour l'histoire de la conquête du *Yucatan* dont elle paraît affirmer le nom comme un des noms antiques de la péninsule, ce qu'on ne trouve dans aucun autre document historique connu.

CONCISTA YETEL MAPA.

U hotzuc cá culhi ah buluc Ahau lai katun cá uli Españoles-*ob ca cahiob te Ti-Uoh cah te Ti-Hó lae te ix ahbolon Ahau-é ti-tun cah-ó* Cristiano-*il-i lae hé hab yax ulci ca yum*

CONQUÊTE AVEC CARTE [1].

C'est à la cinquième division cimentée (dans le mur) de ce onzième Ahau-Katun qu'arrivèrent les Espagnols [2] et qu'ils s'établirent à Ti-Uoh de ce pays de Ti-Hó [3], et c'est à la

(1) Cette carte ne m'a pas été communiquée; j'ignore si elle existe encore.

(2) Le cycle appelé *Ahau-Katun* se composait de treize périodes de 20 ans chacune, auxquelles on donnait le nom d'*Ahau*, et celles-ci, à leur tour, se partageaient en cinq portions de 4 ans.

(3) *Ti-Uoh*, nom de ville qui m'est inconnu. *Ti-Hó* est le nom maya de la ville de Mérida.

Españoles-*ob uay ti lum laé tu habil* 1511 años.

Ten cen, yn Nakuk Pech yax hidalgos concixtador-*en uay ti luum laé tu cacabil Maxtunil, cin ɔabal ti yax cah tu cacabil Chac-Xulub-Chen, baibic ɔáan-en in cananté tumen in yumob Ahnaum-Pech, lic utzcinic utzolal ú belil in kahlail uay ti cacab Cháac-Xulub-Chen in yax mekthantah lai cah laé capel cacab Chinchin-Iça yetel uay Cháac-Xulub-Chen. . . .*

Uay ti cahal ca yum Santiago *Chicxulub yetel Maxtunil kuchci* Españoles *tu hol kaknab lic utzcinic ú thol-benel ci belel in yumob uay ti cah Chicxulub lay ahɔulub. Pech ú kaba cuchi ti malioc oc háa tu polob cuchi, yetel lai Nakuk Pech ú kaba cuchi xan ú yax mechen Ahkom-Pech. Talob ti cah Maxtunil yetel telob ti lae tun likulob cu camiz tin u-alal y-ahaulilob Naɔab May, Ɔakum Chel, yetel Holcan Ku y-uchucáan han halach-uinicil yan Campech cuxán.*

neuvième de cet Ahau que s'établit le christianisme, cette année même que vinrent nos seigneurs les Espagnols en cette contrée, c'est-à-dire en l'année 1511 [1].

Moi qui parle, moi Nakuk Pech, des premiers nobles conquis [2] en cette contrée, en la commune [3] de Maxtunil, moi qui suis placé au nouveau bourg [4] des terres de Chac-Xulub-Chen [5], de la même manière que j'ai été placé pour le garder par mes pères les Ahnaum-Pech, voilà donc que je rédige en bon ordre l'ensemble de mes souvenirs concernant ces lieux de Cháac-Xulub-Chen que j'ai gouvernés le premier et qui comprennent les deux communes de Chinchin-Iça et celle-ci de Cháac-Xulub-Chen [6]. . . .

Ici, en la ville de notre seigneur *Saint-Jacques* Chicxulub [7] et Maxtunil, les Espagnols arrivèrent du port de mer : ainsi ces étrangers suivirent précisément le même chemin que firent mes pères jusqu'ici, en la ville de Chicxulub. Pech était leur nom avant qu'ils reçussent l'eau sur leurs têtes, et Nakuk Pech était aussi le nom du fils aîné d'Ahkom Pech. Ils arrivent au bourg de Maxtunil et ceux qui en étaient alors les habitants me chargent de parler aux princes Naɔab May, Ɔakum Chel et au grand maître du Temple, qui étaient les fondés de pouvoir du chef suprême, vivant à Campêche [8].

(1) C'est le sens que paraît avoir la phrase, bien que le chiffre de 1511 semble peu correct. Disons toutefois que ce fut cette année que Valdivia, ainsi que ses compagnons, parmi lesquels se trouvait le diacre Aguilar, fit naufrage à la côte de Yucatan, en se rendant du Darien à St-Domingue.

(2) Les mots soulignés dans le texte sentent l'indigène conquis et adoptant par vanité le titre d'*hidalgo*.

(3) J'ai écrit «commune» pour traduire *cacabil*, qui exprime en réalité un ensemble de mamelons couverts d'édifices de pierre.

(4) Nouveau bourg, probablement celui que les indigènes se bâtirent en dehors des édifices antiques, à la suite de la conquête.

(5) Dans la partie que j'ai copiée moi-même de l'original j'ai trouvé *Chac-Xulub-Chen*, tandis que, dans la copie qui m'a été remise ensuite, il y a constamment *Chic-Xulub-Chen*, nom d'une localité encore existante à 6 l. N. E. de Mérida, avec un petit port dans l'estuaire voisin. Le premier signifie «le puits de la corne coupée,» le second, «le puits «de la corne croissante;» il serait possible, toutefois, que *chac* fût ici pour *chaac*, ce qui donnerait «le puits de la «trompe à l'eau.»

(6) *Chinchin-Iça* dont il est ici question me paraît être une orthographe fautive pour *Chichen-Itza*.

(7) C'est le nom espagnol de la localité mentionnée.

(8) Magistrat suprême, *halach-uinicil*, titre qui paraît

Halach-uinic Ahcum cuchi; lai kamiob kul uinicob, cá yax banob tu cahalob ú ɔahob ix patanob xan, tix culhi capitan don Francisco de Montejo *yetel* adelantado *lobi,* capitan-*ob yetel* Aranda *loobi, ahcob ti lúm uaye te-yam cuchi tzuc mukulé yetel kulcabom : kin yanhi yan, cá luki. Cat talitah Oxcum tix cah, tiyx tan ú tepalob Nabatum Pech yetel ahkin May tu batabil batab Pool yetel ahkin Caamac yetel Nacan-Tinac, yetel batab Canul, tili cu batabiltah Oxcum onkin yani.*

Le magistrat suprême était Ahcum, c'est lui qui reçut les hommes sacrés[1], lorsque pour la première fois ils amoncelèrent dans leurs demeures les dons et les tributs, au lieu où s'établit le capitaine don Francisco de Montejo l'adelantado avec les capitaines et ceux d'Aranda, terribles à cette terre au milieu de laquelle ils étaient plongés dans la volupté et l'ivresse[2] : ils avaient ainsi passé déjà un certain temps, lorsqu'ils se retirèrent. Ensuite (l'adelantado) fit venir Oxcum là où il était, et en présence des gouverneurs Nabatum Pech et du prêtre May pour le gouvernement, le batab Pool et le prêtre Caamác, avec le grand maître Tinac et le batab Canul, et là même, il y investit de l'autorité Oxcum qui la garda assez longtemps.

Cat tolob Maxtunil yetel tul-ahtuna onkin yan hiobi yetel yan tiyx y-alakobi ú kekenobi. Tan ú tepalob Nabutun Pech yetel Nakuk Pech la oculah uinicilob ti Maxtunile yetel tahl ahtunob lai kamiob Españoles-*ob yetel lob-ix tu ɔahob patan : likulbil uinicil, tu tibilil puczikalob, minan katum tu y-olahob; uchci ú ɔacob patan ti* Españoles-*ob, laile tu tibilil ú puczicalob cici-yacumtahobi xan.*

Ensuite ils saccagèrent Maxtunil ainsi que les magasins des maisons[3] où ils avaient été longtemps, enlevant tout ce qu'il y avait en ce lieu d'animaux domestiques et de petits cochons. Étant gouverneurs Nabutun Pech et Nakuk Pech, ils (les Espagnols) volèrent les gens de Maxtunil, ainsi que les maîtres des maisons qui avaient reçu les Espagnols, comme ceux qui leur avaient donné le tribut : les gens du lieu par timidité ne voulurent pas la guerre; aussitôt qu'ils avaient donné le tribut aux Espagnols, dans leur faiblesse, ils les aimaient joyeusement.

avoir été anciennement celui des rois de Mayapan et de Chichen-Itza, et qui semble avoir désigné depuis celui des chefs de la côte occidentale auquel les autres conféraient temporairement la présidence des seigneurs souverains; Campêche est ici désignée comme sa résidence. Ce titre étrange signifie «le phallus en érection, *hal-ach,* de l'humanité, *uinicil.*» Le nom du titulaire n'est pas moins remarquable : il est appelé *Ah-Cum,* «le maître du vase,» probablement par allusion au golfe du Mexique auquel il semblait commander de Campêche.

(1) Ce titre d'hommes sacrés ou saints, *kul uinicob,* donné fort souvent aux Espagnols, pourrait bien avoir eu identiquement dans le maya le sens que notre langue attache souvent au mot *sacré.*

(2) Il y a ici *kulcabom,* que je n'ai trouvé traduit nulle part. C'est en le décomposant que j'ai cru pouvoir lui donner le sens d'adonné au vin, aux liqueurs fermentées, de *kul,* sacré, appliqué à la fermentation des liqueurs, *cab,* le miel, dont on faisait quelques-unes de ces liqueurs, et *om,* peut-être ici pour *an.*

(3) Je traduis par magasins des *maisons* le vocable *tul-ahtuna,* dont je n'ai pas trouvé la version parmi mes do-

Tumen kulbil uinicob lai Españoles-*ob ti bin yanobi, cá biniob to hol kanab Nitum Chuay y-ilabob kanabob ti : yanhiob cu bini-ob tu hol kanaab tzunul tu hol kanab Ɔilam tu ahauil Namul Chel onkin yan hi-ob. Cat talob tu caten Maxtunil lae, cat binob Campech tu caten : tix yanobi cat bin ɔabi patan tiob ah-Maxtunilob tu binzah patan tiob, uluum yetel ixin, yetel cab, yetel lauacbal chuucil. Tix ú patahob ú kekenob, yetel caxob, yetel yu-Castilla, yetel y-ulumob lae calenhi ú bizal patan tiob tumen Nachan Pech : lai tumen Zuc'-hi ú binobi Campech ú binezob patan ti* Españoles-*ob, lai kul uinicob. Lae Nachan Pech lai cu tuxchitabal tumen batab ti ú binez patan Campech; laix ú yax ila ú yulel* Padres-*ob lae uai ti lúm Ti-Hó uayé : lai Nachan Pech* Gabriel *Pech ú kabatá, cá oc há tu hol tumen* Padres-*ob laé* Fr. Luis Biarpando *yetel* Fray Lorenzo, Fr. Angel *yetel* Fr. Juan de Evora : *ca tun binob cahtalob Pocobtok ú yax heɔoob lúm, ca uchi* concixta *uay Maxtunil lae yetel bena.*

Cependant ces adorables hommes d'Espagnols se mirent en route, pour aller au port de mer de Nitum Chuay [1], où l'Océan se découvre : ils restèrent après leur arrivée au port de mer, situé au-dessous du havre de Ɔilam, de la principauté de Namul Chel, où ils demeurèrent quelque temps [2]. Ensuite ils vinrent pour la seconde fois à Maxtunil, puis de nouveau ils allèrent à Campêche : ils y séjournèrent afin de faire donner les tributs à ceux de Maxtunil qui leur portèrent ces tributs, en dindons et maïs, en miel, enfin en tout ce qu'il y avait à prendre. C'est là qu'ils laissaient les petits cochons et les poules, avec les chèvres de l'Espagne [3] et les dindons; là regorgeaient les tributs qu'on leur apportait par les soins de Nachan Pech [4]; c'est ainsi que s'apprivoisèrent ceux qui allaient à Campêche porter les tributs aux Espagnols, ces hommes saints : quant à lui Nachan Pech, c'est lui qui était envoyé par les batab pour apporter les tributs à Campêche; aussi le premier vit-il l'arrivée des pères en ce pays des Ti-Hó. C'est ici que Nachan Pech prit le nom de Gabriel Pech, lorsqu'il fut baptisé par les pères, lesquels étaient Fr. Luis Villalpando et Fray Lorenzo [5], Fr. Angel et Fr. Juan de Evora : finalement ceux-ci allèrent demeurer à Pocobtok, leur première demeure fixe en ce pays, après la conquête entière de Maxtunil.

cuments : il serait possible qu'il y eût *ahtuna* pour *actunna*, maison de grotte, pour *bodega*, magasin, en espagnol, et *tul* veut dire «plein, rempli, etc.»

[1] Ce port n'est nommé dans aucune autre relation que je connaisse : il signifie «autour de la pointe de la Calebasse.»

[2] C'est ce prince qui gouvernait la partie orientale du Yucatan du ressort de laquelle étaient Chichen-Itza et Itzamal, Ɔilam étant considéré comme le port de cette ville.

[3] Chèvres de l'Espagne, *yucastilla*, pour *yuc-Castilla.*

[4] Le nom de *Pech* qui reparaît si souvent dans cette relation était commun à toutes les familles de la noblesse de la même tribu, maîtresse de la côte nord-ouest du Yucatan.

[5] Fray Lorenzo de Bienvenida, auteur d'une relation fort intéressante écrite par lui à Charles-Quint, mais remplie d'accusations terribles contre Montejo.

DEUXIÈME RELATION.

Ten cen don Pablo Pech nah gobernador *uai ti cah Chicxulub lic untzcinic ú tzol benil in yumob, bal numia ú manzazob, cá uchi* concixta *uai ti cah Santiago Chicxulub lay ahɔulub. Pech ú kaba cuchi, ma-oc oc há tu pole cuchi: yetel Nakuk Pech ú kaba ú yaxmechen Ahkom Pech talob: talob ti cah Timul catun culcinabi ú cananté ú cahal ú yum uai Chicxulub ti minan ú manak.*

Moi qui parle, don Pablo Pech[1], dernier gouverneur de ce bourg de Chicxulub, qui raconte le voyage de mes pères, toutes les souffrances qu'ils endurèrent, quand eut lieu la conquête en ce bourg de Saint-Jacques Chicxulub par ces étrangers. Pech était leur nom, avant qu'on versât l'eau sur leurs têtes : ils arrivèrent avec Nakuk Pech, ainsi nommé, fils aîné d'Ahkom Pech : ils vinrent de la ville de Timul et finalement ils établirent à la garde du lieu leur père ici à Chicxulub, à l'endroit où se rétrécit le cap.

U talel Sres Españoles *uay ti petenil Lipatan Yacatan lay tun cu halach uinicil nai ti cah Chicxulub ca tun uli* Sr don Francisco Montejo *yetel* señor adelantado, *uay ti peten ychil yabil* 1535 años : *ca uchi laé laili batabil ú cah, ca uli* señores Españoles-*oob uai Maxtunile, laile kami yetel ú yubal cilmakolal, yetel ú yabal tanlah, yetel lai yax ɔai patan, yetel ú zilob yetel ú cil hanalob.* Españoles *heklay* Arranda *yetel* don Francisco Montejo adelantado, *yetel ú chucanil* concixtadores *ca uli uay Maxtunile tu-tan cabal Nachi May é. Ti-xan uliob, ca binob ilabilob, yetel t'ilabilob cioltiabilob ú chic ú yulelob; catun ú ɔah ú zilob tiob mali óoc ocob ti cah cuchi.*

A l'arrivée des seigneurs espagnols en cette péninsule de Lipatan-Yacatan[2], le magistrat suprême se trouvait dans la ville de Chicxulub; c'est alors qu'arriva le Sr. don Francisco Montejo, également seigneur adelantado en cette péninsule, durant l'année 1535 : sur ces entrefaites, la noblesse du pays, en corps (s'empressa), à la venue des seigneurs espagnols à Maxtunil, de les recevoir en faisant entendre l'expression de son allégresse, en les servant de tout en abondance, en leur offrant pour la première fois le tribut, avec des dons et des mets choisis. Les Espagnols, c'est-à-dire Arranda et don Francisco Montejo adelantado, ainsi que les autres conquérants, parurent à Maxtunil, en vue de la terrasse de Nachi May[3]; ils arrivèrent sur le tard; à mesure qu'ils avançaient en leur marche, ils devenaient visibles, et en les voyant, on saluait avec joie leur apparition

[1] C'est une nouvelle relation des événements de la conquête par un autre membre de la même famille.

[2] Cette phrase est d'un grand intérêt historique : le nom de *Yucatan* ou *Yacatan* y apparaît, soit comme le nom du pays, soit comme celui du chef suprême : la ponctuation manquant dans le texte original, on peut lire également : « Arrivée des Espagnols à cette péninsule de Lipatan « Yacatan, » comme : « Arrivée à cette péninsule dont Lipatan « Yacatan était le chef suprême; » mais la première version me paraît plus correcte; plus loin on lit *Yucatan.*

[3] Terrasse est le mot par lequel je crois devoir traduire *cabal,* tertre où se bâtissaient les maisons.

Chenbel zut ú cahob cuchi uai ti lúm é, tetum lukulob : ca binob tu hol pay-ɔumul tu hol payil Tzilam tan Coch ti oxpel hab cahanobi; tiobi yan cuchi ca bini ú kubulté in yumob tiob. Lai Arranda *ú kaba-e lai zut nahi ti nai ti lum lae yetel ɔabil umpel chuplal : ixkahum kúu tiob, ɔentic-ob lay ɔulob lae, tumen in yum te tun yan paiɔunuh tu hol pai Ɔilam é. Catun talí kat ú tabilob tumen ah-Cupulob : catun lukobi ca binob cahtal te Ekab e. Kantanen-Kin ú kaba-é ú cimil cahlacilob tiix yanoh cuchi, ca katun tabi tumen ah Ekabob : catun lukobi ca binob Cauaca; titun ocobi te manob ti cah t'Ixɔekin ú kaba cah; manciob, ca kuchob ti cah tiix Cuncuub ú kaba ca-kuchciob e Ti-Nun ú kaba, ca tun binob ú ɔacal ú Chichen kaba Itzá ú kaba. Ti tunú katah-ob ú* Rey *cah ú thanobi : ca alabi tiob : Yan ahau, yume. Ci yalabalob ti yan Ahau Cocom te xeleb nae yume cu yalabalob tumen Nabon Cupul. Cú lukulob tun Chichen Itza lae, ca tun kuchiob yicnal Ahau Cocom te Ake : Yume, matub á binelex te lae, bin zatacex ci bin, y-alabalob tumen Ahau Ixcuet Cocom. Catun nakahiob; catun binob tu tutulpachob, cá kuchiob Cauac tu caten : ca tun kuchiob tu hol payal ca y-uka peten : ti tum nacob ti kanab, cu tun binob ti cahtalob tu tutul pach Te-Tzelebna e u kaba, lay yax calal cilob. Ca lukob uay ti lumob e lay y-etun Chakan-Potun e. Uucpeel hab cahanobi, caix u hokzah-uba-ob te Campech e. Lai* adelantado don Francisco Montejo *ú kaba lai yax ɔulob lai mani ti luum uaye; ti tun yan Campech cuchi, catun*

et leur arrivée; enfin on leur porta des présents avant même qu'ils fussent entrés dans la ville.

C'est en vain que les populations qui étaient aux alentours du pays se retirent alors : ils vont à l'embouchure de l'estuaire, aux bouches de Tzilam en avant de Ti-Coch [1], où ils restèrent trois ans : ils y étaient, lorsque leur arriva le dépôt que leur firent mes pères. Celui dont le nom était Aranda retourna alors sur la terre ferme avec une femme qu'on lui avait donnée; celle-ci les fit souvenir de Dieu et apaisa ces étrangers en faveur de mon père, qui en ce temps était en possession de l'estuaire suivant, à la bouche de Tzilam. Enfin on vint à leur déclarer la guerre, par les soins des Cupules [2], alors ils se retirent afin d'aller s'établir à Ekab : *Kantanen-Kin* était le nom du mal mortel [3] dont ils furent atteints au lieu où ils étaient, lors que la guerre leur fut déclarée par ceux d'Ekab : là-dessus ils s'enfuirent et s'en allèrent à Cauaca; après quoi ils entrèrent en passant dans la ville nommée Ixcekin; ils passèrent, puis, se rendant à la ville de Cuncuub, arrivèrent à celle nommée Ti-Nun, d'où ensuite ils allèrent se guérir à Chichen qui est le nom d'Itza [4]. Alors ils demandèrent à parler au roi de cette ville : on leur répondit : Le prince y est, seigneurs. Mais on ajouta : Le prince Cocom est sur les frontières tout près d'ici, seigneurs. Ce qui leur fut dit par Nabon Cupul. Ils se retirèrent alors de Chichen Itza, après quoi ils arrivèrent avec le prince Cocom à Aké [5]. Seigneurs, ne venez

(1) *Ti-Coch* ou *Tan-Coch* paraît avoir été une ville puissante de cette côte, non loin de Mérida. (V. au vocabulaire.)

(2) Les *Cupul* étaient une famille qui jouissait d'une grande puissance dans le Yucatan.

(3) *Kantanen-Kin*, littér. fièvre ou feu qui reste jaune ou vermeil; ce devait être la fièvre jaune, *vomito negro*, ou un mal analogue, causé par les émanations de l'estuaire.

(4) C'est un fait qui n'est mentionné nulle part : Chichen étant plus élevé de situation, plus central et plus éloigné de la mer, était ainsi beaucoup plus salubre.

(5) *Aké*, ville remarquable par ses belles ruines sur la route d'Itzamal à Mérida.

ú katahob patan, caix uyabi ú tħanob tumen ú batabil.

Cahob tulacal catun hopi ú binzal patan tiob : te manob ah-bizoh patan ti kaknab e te ix bin in yum yetel y-ixkil Ytzam Pech yan Conkal e : lay ulah in yum ca bini ú binez patan : y-ilabob yetel Nachi May ú lakob. Y-olal y-ohelma ú tħanob lai Españoles-*ob y-olal te t'yax cuchi lai ɔulob ychil y-otoch, ca ulob lae laitah-oklal ú chahahob ú lakintob, ca binob tu pach patan : y-etailahob* Españoles-*ob lai chimailac ti-tun ú matahob ti* capitan-*ob ú yuob tiix ú matahob, nok yetel* rosario *yetel* capote *cicioltahob tumen* capitanes-*ob. Ca lukob ca ɔoci ú ɔic ú zil ti* Españoles-*ob yan tacix ú bucob; ca uliob lai* rosario *yetel* capa-sayo. *Lai ixkil Ytzam Pech yan Cumhal é la ix in yum ú lak; yetel Ahɔulub Pech ú kabatá, in yum lai ú noh batabil patan : cat binon Campech ú kubob patanob, caix uliob tutul pach-é tamuk ú talel*

pas par ici, vous y seriez perdus, leur dit-on de la part de la princesse Ixcuet Cocom. Là-dessus s'étant rapprochés, ils s'en allèrent chargés et sur leurs gardes, jusqu'à ce qu'ils fussent arrivés à Cauac, pour la seconde fois. De là ils se rendirent à l'embouchure de l'estuaire qui baigne la péninsule : puis se mettant sur la mer, ils allèrent établir leurs habitations et se fortifier au lieu nommé Tzelebna, ils s'enivrèrent et s'y gorgèrent de mets. Dans la suite ils se retirèrent par ici sur les terres qui joignent Chakan-Potun [1]. Après y avoir été établis durant sept ans ils retournèrent à Campêche. L'adelantado, don Francisco Montejo, et de nouveaux étrangers se transférèrent en ce pays-ci; alors ceux qui étaient à Campêche exigèrent les tributs et ils firent entendre leurs paroles par le moyen de la noblesse.

Toutes les populations dès lors commencèrent à leur y apporter le tribut : les collecteurs des tributs passèrent au bord de la mer et mon père y alla avec sa parente [2], Ytzam Pech, qui était de Conkal : elle était en visite chez mon père, lorsqu'arrivèrent ceux qui collectaient le tribut : on la vit avec Nachi May, ainsi que ses compagnons. J'avais appris à peu près la langue de ces Espagnols : presque au moment où ces étrangers entrèrent dans sa maison, on en profita pour agacer ces Orientaux, quand ils allèrent recevoir les tributs : on comparait ces Espagnols à ces grands sacs qu'alors portaient les capitaines [3] et où ils mettaient toutes leurs bagatelles, avec leurs rosaires et leurs habits, et s'amusaient ainsi des capitaines. Lorsqu'ils se retirèrent, après qu'on eut

[1] *Chakan-Potun*, ancien nom de Champoton.

[2] *Ixkil*, vocable dont je ne trouve pas la traduction : il est probable qu'il signifie une relation du sang, car *ixkil* ou *ixokil* est la femme et l'épouse en quiché.

[3] Cette phrase et la suivante sont très-difficiles à cause de l'insuffisance du vocabulaire, et je ne les donne qu'avec toute réserve.

Españoles-*ob bel Campech talel tun ú cahob ti cahtal Ti-Hó. Tu-chi ca yubah ú talelob* Españoles, *ca bini ú ɔa ú zil tiob tu caten : ú cha cumcun-ubaob ti lay in yum Nakuk Pech é batab uay tu cahal Chicxulub yetel ixkil Ytzam Pech noh batab patabil cah Cumkal e, ti xoci ú zilob uliob tu caten ɔibilkac e tiix úchucan cunah uba tiob. Tu caten ca tu kuba ú zilob, ulum, cab, ixim yetel anacbal chuhucil hanal ú kanciob te ɔibil kale : tan ú cutale y-ocolob ti cahtal Ti-Hó lai* don Francisco de Montejo, capitan general *yax uli uay ti peten Ti-Hó, lae yetel* Francisco de Bracamonte *yetel* Francisco Tamayo *yetel* Juan de Pacheco *yetel* Teraberes, *lay* capitanes-*ob lay uliob yichil yabil* 1541, *lay hab ca ulí Ti-Hó t'cahtali. Laobi* capitanes *mektanil* Españoles-*ob ca uli Ti-Hó lae : laili batab in yum Ahnakuk Pech laix yax kub patan ca uliob te Ti-Hó e : laili cu batabil uay Chicxulub, tamuk* escribano-*il* Rodrigo Alvarez. *Ychil yabil* 1542 años, *tan ú tohxol cahob ti* concixtadores *tumen* capitan adelantado *lai ú yax* escribano-*il* Alvarez *lai ɔibtic ú xocan patan ti yulel; tal hunhun tzuc-ti-cahe baitamuk ú kubic patan in yum xane ix yichil tun huntul hab uluc* Españoles-*ob Ti-Hó.*

fini d'apporter des présents aux Espagnols, on eut bien vite les vêtements, et les rosaires arrivèrent avec les manteaux. Cette parente Ytzam Pech était à Cumhal et mon père avec elle ; on lui avait donné le surnom d'Ah-ɔulub Pech[1], mon père ayant pour principale charge les tributaires : sur le point de se rendre à Campêche pour livrer les tributs, ils venaient encore tout chargés, tandis que les Espagnols partaient de cette ville, s'étant mis en chemin pour aller s'établir à Ti-Hó. Aussitôt qu'ils eurent appris que les Espagnols étaient en route, on alla leur donner les présents pour la seconde fois : ce qu'on apportait se renfermait chez mon père Nakuk Pech, seigneur de la ville de Chicxulub avec sa parente Ytzam Pech, dame de la haute noblesse tributaire de la ville de Conkal, afin de compter les présents qui arrivaient et d'en dresser l'inventaire. Lorsqu'on eut pour la seconde fois mis en lieu sûr les présents, les dindons, le miel, le maïs et tous les vivres de choix qu'on pouvait ajouter, il fut nécessaire d'en faire la liste : c'était justement le commencement de l'entrée et de l'établissement à Ti-Hó de don Francisco Montejo, capitaine général, récemment arrivé ici dans la juridiction de Ti-Hó, avec Francisco de Bracamonte et Francisco Tamayo, Juan Pacheco et Teraberes (?), tous capitaines qui vinrent durant l'année 1541, l'année où ils arrivèrent pour se fixer à Ti-Hó. Ces capitaines composèrent le gouvernement des Espagnols, à leur arrivée à Ti-Hó : celui qui en était batab était mon père Ahnakuk Pech et c'est lui qui fut pour la première fois préposé à la réception des tributs lorsqu'ils descendirent à Ti-Hó : c'est lui-même qui était seigneur ici à

[1] *Ah-ɔulub Pech,* surnom ironique qui signifie le Pech des étrangers, ou tique qui s'attache aux étrangers ; *pech* est la tique.

Chicxulub, en même temps que Rodrigo Alvares en était le secrétaire. En l'année 1542, le droit des conquérants étant établi sur les populations par le capitaine et adelantado, c'est ce secrétaire Alvares qui le premier enregistra le compte des tributs à leur arrivée; chacun des districts du pays venait ainsi à son tour, tandis que mon père resta commis pour les recevoir durant toute cette première année que les Espagnols arrivèrent à Ti-Hó.

Cat hopi ulicob ú yumil uinicob encomenderos-*ob. Cahob tu lacal caix chab in yum ca ɔabi ti* Julian Doncel; *lai ú yax yumil tah cah uay Chicxulub : caix mach ú kab yetel tú tan* capitan don Francisco de Montejo adelantado; *lai tu ɔah in yum; catun hopi ú tħanoltic ú patan ú yum ɔulil ú yumil kul uinicil lay in yum ti Nakuk Pech, laila é cu batabil. Cá uli* Gaspar Suares *yax* alcalde mayor *uai tu petenil Zipatan Yucatan Ti-Hó lae; caix uli* Alvaro de Carbajal, alcade mayor, *xan caix uli* oidor Tomas Lopes : *laili batab cuchi lai in yum ú kabatah ti ah Nakuk Pech : ca oci há tu pole yetel* santo oleo *é,* don Pablo *Pech ú kabatah, cá tun haui ú kabatic Nakuk Pech, tumen ɔoc tun y-ocol Cristianoil é. Laili batabil cuchi; cat anhi* santo *ocolal ti yetel ti cahob tulacal : laili ix yax machi* bara *utial* justiciail, *lay yantah ú tħan ca yumil ti* Dios *yetel ca noh Ahau* Rey *Ahtepal. Lai tun ca yum* oidor Tomas Lopes, *ca uchi, lai tun yax ɔa é ú xicin patan ti batabob ti cahal cah é; laix emez ban cab patan : hitun ú ɔocol y-ahalil* oidor Tomas Lopes *canchi lae. Catun tu luczahubah tu batabil. Catun tu kuba u-ba xan ti ú mehen ti* don Pedro *Pech ichil yabil* 1552 (años).

Ensuite commencèrent à venir les hommes de qualité (qu'on appelait) commandeurs. Toutes les populations, y compris même l'héritage de mon père, furent données à Julian Doncel, celui-ci étant le premier qui exerça son patronage dans cette ville de Chicxulub : il se maria en présence du capitaine don Francisco de Montejo, adelantado, qui lui concéda mon père; ensuite ce seigneur étranger, seigneur des hommes vénérés, commença à exiger des tributs de mon père, de Nakuk Pech, lui qui avait l'autorité. Alors arriva Gaspar Suares, le premier alcalde mayor dans cette péninsule de Zipatan Yucatan [1], pour résider à Ti-Hó; en même temps vint aussi Alvaro de Carbajal, autre alcalde mayor, et l'auditeur Tomas Lopes : le batab était toujours mon père qui s'appelait ainsi, d'après ceux de Nakuk Pech : il reçut alors l'eau sur la tête avec le saint chrême, et le surnom de don Pablo Pech, en perdant le nom de Nakuk Pech, parce qu'il acheva d'entrer parmi les Chrétiens. C'est lui qui était le batab; ensuite il reçut la sainte foi et avec lui toute la population : lui encore le premier saisit le bâton de justicier, assisté de la parole de Dieu Notre Seigneur et de notre grand prince Sa Majesté le Roi. Alors notre seigneur l'auditeur, Tomas

[1] Je lis ici *Sipatan Yucatan,* absolument comme le nom du pays, dont Ti-Hó était constitué la capitale par les Espagnols. (Cf. avec *Lipatan Yacatan,* plus haut, page 114 et note 2.)

Lai cú yocol yabil cuchi lae he-tun yabil uchic ú meyah in yum ti don Pedro *Pech* gobernador *uay ti cah Chicxulub lae lahun kal hab Nahaub Pech ú yoxtul e, yetel Ah Tunel Pech ú cantul é. Lai ú tupilob lae lai tun uliob uay ti cahtal yicnal ú yumob t'Ahkom Pech uay t'cah é yetel y-ahkinob yetel ú holpopob yetel ú y-ahkulelob, tu pach halach uinicob ca uliob uay t' cah é ca culcinabi Nakuk Pech tu menel in yum t' Ahkom Pech. Lai yax culcinabi lai Nakuk Pech, lae mektantic cah lae ɔocanili-tum ú ɔabal cah ú cananté. Ca tun uli ú chun ú thanob tu pach yetel ú y'akulelob yetel ú holpopob, yetel ú y-ahkinob lai ú kabaob lae Akul Matu, yetel Ahkul-ché, yetel Ahculcix, yetel Ahkui Cocom, yetel Ahkin Tacu ca heɔahob ti um uai Chicxulub. Caix uli ú holcanob yetel ú Nacom Ku yetel Nacom Xuluc, yetel Nacom Pool, yetel Nacom May, yetel Ahcuy May ú kaba, yetel Nacom Eklai, nacomob y-ah mektanil cah; laix al ti ob ú halach uinicob ca t'chichhi ú heɔel cah uai lae tumen nucteilob layob lae manan ú yanal mac tu cahcunah cah yetel chicunic uay lae laobi tu-batzil yan canal lae. . . . .*

Lopes, à son arrivée, établit l'impôt de la capitation sur les batab chez toutes les populations: ce fut lui qui abaissa le taux de l'impôt du miel; mais alors s'acheva le mandat de l'auditeur Tomas Lopes, grand avocat[1]. Finalement (don Pablo) fut dépouillé de l'autorité et on la confia à son fils, don Pedro Pech, en l'année 1552.

C'était au commencement de cette année et c'est en ce temps que s'appesantirent toutes ces difficultés sur mon père don Pedro Pech, gouverneur de cette ville de Chicxulub, depuis quatre-vingt-dix ans (en comptant) Nahaub Pech pour le troisième, et Ah-Tunel Pech pour le quatrième; c'étaient eux qui étaient chargés du soin des feux sacrés[2], lorsqu'arrivèrent, pour s'établir auprès de lui dans cette ville, les seigneurs de (la famille d') Ahkom Pech avec les prêtres et les chefs des chants sacrés[3], les chefs de la noblesse[4] de la suite des chefs suprêmes; (car c'est) à leur arrivée en ce lieu, que Nakuk Pech fut installé par les soins de mon père Ahkom Pech. Nakuk Pech fut donc installé le premier et il administra le pays jusqu'à l'expiration du mandat qu'on lui avait confié. Mais alors commencèrent les murmures entre les chefs de la noblesse, les chefs des chants sacrés et les prêtres; c'étaient ceux qu'on nommait Akul-Matu, Ahkul-Ché, Ahculcix, Ahkui-Cocom et Ahkin-Tacu, lesquels s'étaient fixés autour de Chicxulub. Les grands maîtres vinrent, de leur côté, avec Nacom-Ku et Nacom Xuluc, Nacom Pool et Nacom May, ainsi qu'Ahcuy May et Nacom-Eklay, officiers, faisant

[1] Je n'ai pas trouvé d'équivalent pour *Can-chi*, et c'est en le décomposant que j'en ai fait grand avocat, ou puissante bouche.

[2] Le texte dit: «c'étaient eux qui éteignaient.» Or divers autres textes anciens font voir que le *tup-kak*, l'éteigneur du feu ou plutôt celui qui l'entretenait était un personnage important dans l'antiquité. — [3] Voir pour *holpop*, que je traduis par chef des chants sacrés, au vocabulaire.

[4] Il serait peut-être plus exact de traduire *ahkulel* par maître des choses divines, de *kul*, divin, adorable, etc.

partie de l'administration de la ville : ceux-ci dirent donc aux partisans du magistrat suprême de tenir ferme avec lui à la ville, parce que leur sentiment était qu'il n'y avait personne pour consolider la situation du pays et sa prospérité que celui-là seulement qui était déjà au rang suprême . . .[1]

CHANT D'AMOUR

RECUEILLI À IZAMAL AU MOIS DE DÉCEMBRE 1864.

YACUNAH CAY.	CANTO DE AMOR.
Chichan ɔicalɔi,	Pequeño pajarillo,
Chichan chocolché,	Pequeño chocolché,
Biin in ɔuɔ á chi	Besaré yo tu boca
Tu-yam colox ché.	Por las rendijas de los palos.
Tech tulacal in tucul,	Tú, todo mi pensamiento,
Tech tulacal in úutzil,	Tu eres todo mi bien
Tac hanal cu lukul ten	Hasta comer dejo yo
Chen t'au-olal, xcichpam Xpil.	Solo por ti, hermosa Filipa.
Cahan ua tech leitile kin	¿ Te acuerdas de aquel dia
Uahbal ech yalan boy bec,	Que parada bajo la sombra del roble,
Ca t'au-alah chen cimil	Dixiste que solo la muerte
Bin lukzic á yacunt cen?	Habia de quitarte tu amor de mi?
Tucul in cah t' yocol kin,	Pensando estoy al acabarse el dia,
Tucul in cah t' yahalcab,	Pensando estoy al entrarse el alba
Be tun tech ó tucul en	Ahora si, tú, pensamiento mio,
Bin á lukez in cuxtál!	Me has de quitar la vida !

TRADUCTION FRANÇAISE.

Petit oiseau,
Petit oiseau des bois[2],
Je baiserai ta bouche
A travers le bois entrelacé.

[1] C'est le sens que j'ai cru découvrir dans l'ensemble de cette période, avec laquelle finit la copie, malheureusement inachevée, de ce document curieux. J'espère bien que quelque intelligent amateur de l'histoire nationale réparera bientôt cette regrettable omission, en publiant en entier et avec une traduction plus complète, cette pièce intéressante à tant d'égards.

[2] *Ɔicalɔi* et *chocolché* sont les noms particuliers de deux petits oiseaux du pays auxquels le chansonnier compare sa maîtresse.

Toi, toute ma pensée,
Tu es tout mon bien;
J'ai laissé de manger même,
Uniquement pour toi, gentille Filipa.

Te souviens-tu de ce jour
Où, debout à l'ombre du chêne,
Tu dis que la mort seulement
Pouvait t'ôter ton amour pour moi ?

Pensif je suis au déclin du jour,
Pensif je suis au lever de l'aurore;
Oui, c'est toi, ô ma pensée,
Qui finiras par me faire perdre la vie !

EXTRAIT DU MANUEL ROMAIN

TRADUIT DU LATIN EN LANGUE MAYA PAR LE PÈRE JOAQUIM RUZ [1].

Ilaéex, in yamailéex, cá á tilizcunticéex leti sacramento *ti le* matrimonio *uaix ɔocolbel, kanáan utial le ɔactal ti le kilacabil lúumil, zipitoláan ti tulacalóob, ua má yantióob uabáax uethulil; heɔcunáan tioklal 'h c' Yumil* Dios *tu lúumil* Paraiso, *iix cilichcunáan yetel le ú ahau taklah pacat* Cristo *c' Ahlohil; humpel ti leitioob ú úucpel* sacramentóob *ti le* iglesia, *nohoch ti le ɔanúuctahul, iix má chichan ti le yuchucil iix tzicbenilé.*

Tile maxóob cú kamicóob yetel poánóob pixanóob, cu ɔaic gracia *uaix ɔabilah, yetel le máac cú tipáanticóob tulacalóob le thilcunlilóob, ti cá yanóob tzayanóob le ychantzilóob, tumen tulacal leti calicil ti le cuxtal, iix ú ɔocbezóob leti* oficio, *iix kocholóob ti cristianóob ychamtzilóob. Bin yanac, túum, ti tanlahil á nanaolticéex leti xul ti cá bin yanac ú belintic tulacalóob á meihuléex.*

Considérez, mes bien-aimés, que vous célébrez le sacrement du mariage [2], nécessaire à la conservation du genre humain; accordé à tous, s'ils n'ont contracté quelque empêchement; institué par Notre-Seigneur Dieu dans le Paradis terrestre, et sanctifié par la présence auguste du Christ, notre Rédempteur; un des sept sacrements de l'Église, grand par sa signification et non moindre par sa vertu et sa dignité.

A ceux qui le reçoivent avec des consciences pures, il donne la grâce, c'est-à-dire le don gratuit, avec laquelle ils surmontent toutes les difficultés auxquelles sont sujets les époux, durant tout le cours de la vie, et ils s'apprêtent à remplir l'office et les devoirs de conjoints chrétiens. Il convient donc, que vous considériez avec grand soin les fins auxquelles vous avez à diriger toutes vos actions.

(1) *Manual Romano Toledano y Yucateco para la administracion de los santos Sacramentos*, por el R. P. Fray Joaquim Ruz, 1 vol. petit in-4°. Mérida de Yucatan, en la oficina de José D. Espinosa, 1846.

(2) Mariage se dit *ɔocolbel* en langue maya et, selon l'habitude de plusieurs auteurs ecclésiastiques, Ruz donne le mot espagnol et ensuite le mot maya.

Lé ú yaxpaibé, leti sacramento *heɔcuntabhi utial ú yantal palal; iix bin yanac téex leti canan ti á paticóob* herederóob *uaix ahmatanóob, ma bahun ti á balabailéex, bahun ti á okolaléex iix tibilbeil. Cú kochbezahalóob xan utial cá le ychamtzilóob leti huntul ti ú láak ti ú bizáal le tukolalilóob ti le cuxtal, iix le ɔoyanil ti le nuxibil. A cici-ɔanuculticéex, túum, le cuxtal, ti nucul cá layacéex leti huntul ti ú láak tohcinahuóol iix yantahul, iix á uetħicéex le núuculóob ti kuxilóob iix tukuolalóob.*

La première chose donc, c'est que ce sacrement a été institué pour avoir des enfants, et à vous appartient le soin de laisser des héritiers, c'est-à-dire des successeurs[1] à qui reviennent non-seulement vos biens, mais surtout vos doctrines et vos vertus. Les époux sont tenus également à ce que l'un supporte avec l'autre les amertumes de la vie et les défaillances de la vieillesse. Disposez donc bien votre vie, de manière que vous soyez l'un à l'autre votre consolation et votre aide et que vous évitiez les occasions de dégoût et d'amertumes.

Tu xul, leti matrimonio *ɔabhi utial cá tioklal ú uetħel ú cohol ti yanal xcħuplal, hunhuntul yanac ú yatan, iix hunhuntul xcħup ú yicham; iix hebic leitiá ciboltaháan ti le ɔoyanil lúumil, bay bin yanac ti á tacuntic-aba ti á ɔibolticéex leti cimacil ti leti meihul ti le* matrimonio, *iix má ú yantal téex á caxticéex tamcab ti ú xulóob; tumen bay ú káatic le okolal cá á ɔamaéex leti huntul ti ú láak : iix táan ú tilizcuntáal leti* matrimonio (*hebic cú yalic leti* apóstol) *mix leti xiblal, mix le xcħuplal yantióob ú yumilticuba yokol ú uincil : tumen le báax, tú uchbenil, le ahpakkebanóob lay cach ú tzecultalóob yetel talamilóob tzeculóob; iix behele bin layacóob ti* Dios, *cá lay ú ahlukzah kuxil ti le pocħilóob iix 'h-matzicóob, cá cú menticóob tile ú cilichil tile* sacrament*óob*.

Enfin, le mariage a été donné afin qu'en évitant la fornication chacun puisse avoir sa femme et chacune son mari; et de même que ceci est concédé à la fragilité terrestre, ainsi il sera bon de vous garder de désirer la volupté dans l'usage du mariage : il ne vous appartient pas de la chercher en dehors de ses fins; puisque c'est ainsi que le demande la foi que vous vous êtes donnée l'un à l'autre : et en célébrant le mariage (comme le dit l'Apôtre) ni l'homme ni la femme n'ont le droit de se faire les maîtres de leur corps : c'est pourquoi, dans l'antiquité, les adultères étaient punis des plus graves châtiments; mais maintenant ils le seront de Dieu, vengeur des opprobres et des outrages qui se commettent contre la sainteté des sacrements.

[1] C'est comme à l'observation précédente; héritier, *heredero,* est répété dans le mot maya *ahmatan,* qui exprime exactement la même chose.

FIN DE LA GRAMMAIRE ET DE LA CHRESTOMATHIE.

TROISIÈME PARTIE.

VOCABULAIRE GÉNÉRAL MAYA-FRANÇAIS ET ESPAGNOL.

ORDRE DES LETTRES DU VOCABULAIRE.

A, B, C-Ch, Cħ-C, E, H, I, K, L, M, N, O, P, Ꝑ, T, TH, TZ, U, X, Y, Ɔ, Z.

ABRÉVIATIONS DES SOURCES CITÉES.

A.	D. José Antonio Acosta, opuscules.
AA.	Auteurs en général.
B.	Beltran de Santa-Rosa-Maria, *Arte*, etc.
Bel.	Vocables et locutions des dialectes de Belize, du Corrozal et autres localités mayas du voisinage de cette colonie. Je dois à l'obligeance de M. Tromback, de Belize, un assez grand nombre de mots.
C.	D. Crescencio Carrillo, dans ses opuscules, et l'ancien curé Carrillo, dans le *Museo Yucateco*.
Cog.	Cogolludo, *Historia de Yucathan*.
C. d'I.	D. Eulalio Dias, curé d'Izamal, et D. Juan Villanueva, de vive voix.
D. / Do.	Initiales dans le *Repertorio Pintoresco*, de Mérida de Yucatan.
J. T. C.	José Tiburcio Cervera, *ibid*.
L.	Landa, *Relation des choses de Yucatan*.
Liz.	Lizana, dans les *Prophéties* et *Historia de Nuestra Señora de Izamal*.
M. A.	Manuscrits antiques, l'un chronologique, donné par don Pio Perez à M. Stephens et publié par ce dernier; l'autre, un vocabulaire antique maya et espagnol, en possession de M. Brown, de Providence (États-Unis).
Pech.	L'auteur de la relation citée plus haut, p. 110 et suiv.
PP.	Don Pio Perez. Vocables extraits d'un vocabulaire et de ses opuscules.
Ruz.	Père Joaquim Ruz, œuvres diverses.
R. Y.	Initiales dans le *Repertorio Pintoresco*.
SB.	Père Gabriel de Saint-Bonaventure, *Arte*, etc.
V.	D. Vicente Solis, de Mérida.

ABRÉVIATIONS DU VOCABULAIRE.

adj.	Adjectif.
adj. pl.	Adjectif pluriel.
all.	Allemand.
angl.	Anglais.
ant.	Antique.
au fig.	Au figuré.
bot.	Botanique.
contr.	Contracté.
dép.	Département.
fr.	Français.
fut.	Futur.
géol.	Géologique.
holl.	Hollandais.
interj.	Interjection.
ital.	Italien.
lat.	Latin.
loc. proh.	Locution prohibitive.
néol.	Néologisme.
n. adj.	Nom, adjectif.
part. étym.	Particule étymologique.
part. adj.	Participe, adjectif.
p. fut.	Participe futur.
p. pass.	Participe passé.
p. prés.	Participe présent.
pr. réfl.	Pronom réfléchi.
pr. poss.	Pronom possessif.
pr. pers.	Pronom personnel.
prét.	Prétérit.
prés.	Présent.
sign.	Signifie et signification.
s.	Substantif.
v. a.	Verbe actif.
v. n.	Verbe neutre.
v. pass.	Verbe passif.
v. réfl.	Verbe réfléchi.

TROISIÈME PARTIE.

VOCABULAIRE GÉNÉRAL MAYA-FRANÇAIS ET ESPAGNOL.

A

A, première lettre de l'alphabet, se prononce comme en français.

A, s. Eau, rivière, en compos. (aqua, rio, en compos.) AA.

A, s. Cuisse, jambe (muslo, pierna); ant. C'est le sens de l'hiéroglyphe du second *a* de l'alphabet de Landa.

A, pr. pers. 2ᵉ p. Tu, toi (tú). Ce pronom devient pluriel, en ajoutant *ex* après le verbe dont il est le sujet. Ex. : *á yacunah*, tu aimas (tu amaste); *á yacunah-ex*, vous aimâtes (amasteis). AA.

A, pr. poss. 2ᵉ p. Ton, ta, tes (tu, tuyo, tus). Ce pronom devient pluriel comme le précédent, en ajoutant *ex*, suffixe à la chose possédée. Ex : *á yum*, ton père (tu padre); *á yum-ex*, votre père (vuestro padre). AA.

A, particule affirmative à la suite d'une période, en réponse à une question (particula de afirmacion). SB.

A, interj. de douleur ou d'admiration, ah! (interj. de dolor ó de admiracion, há!). SB.

A, particule déprécative, en compos. (particula deprecativa, en compos.). SB.

A, contr. de *ua*, adv. interrogatif. Est-ce que? (¿á caso?). SB.

A, suffixe, sign. ici, en compos. (aquí, en comp.). Ex. : *le uinic a*, cet homme-ci (este hombre aquí). SB.

AAC, s. Tortue de mer (tortuga de mar). AA.— Étym. Élevé sur l'eau, *a-ac*, *c* pour *co*, sur, dans.

AAC, s. Nain (enano). AA.

AAC, s. Sorte de cochon sauvage (jabalí). PP.

AACAN, v. n. Mugir, rugir, gémir, pleurer; mugir la tempête dans le lointain (rugir, pujar, quejarse; tronar la tempestad de lejos); prét. *acanahi*, fut. *acanahác*. PP.

AACH, adj. Ridé, couvert de rides, déformé, défiguré (muy arrugado, deformado). B.

AACH, v. a. Rider, déformer (arrugar, deformar); prét. *áachah*, fut. *áaché*, prés. *áachic*. B.

AACHAL, v. n. Se rider, se déformer, se défigurer (arrugarse, deformarse); prét. *áachi*, fut. *áachác*. AA.

AACIL, adj. Qui tient de la tortue (que tiene de la tortuga). PP.

AAK, adj. Moisi, humide, vert, frais, neuf, récent; se dit du bois, des grains et des chairs qui, sans être corrompues, ne sont ni embaumées ni préparées (humedo, verde, reciente, como la madera no seca, los granos, etc., las carnes que aun no están corruptas sin estar preparadas, ó embalsamadas). PP.

AAKÁAN, p. pass. d'*áakal*. Moisi, devenu frais, humide, reverdi (humedecido, reverdecido).

AAKAL, s. Étang, marécage, bourbier, mare, flaque d'eau (aguaje, laguneta, cienaga). PP. Voir *Akal* et *Yaklal*.

AAKAL, v. n. Se moisir, devenir humide, frais, reverdir (reverdecerse, humedecerse); prét. *áakhi*, fut. *áakác*. PP. Cf. ἀχελῶος, fleuve, rivière.

AAKANCIL, v. n. Reverdir, reprendre de la fraîcheur (reverdecer); prét. *áaknahi*, fut. *áak-nác*. B.

AAKANZAH, v. a. Faire reverdir, rendre humide, flexible (poner correoso, humedeciendo; hazer que el grano ó la madera vuelve á su primer verdor ó frescura); prét. *id.* fut. *áakanez*, prés. *áakanzic*. PP.

AAKANZAHÁN, p. pass. d'*áakanzah*. Qu'on a fait reverdir, etc. (hecho reverdecer, etc.).

AAKEZAH, v. a. Humecter, rendre humide, détremper, amollir, faire reverdir (humedecer, remojar, relentecer, reverdecer); prét. *id.* fut. *áakez*, prés. *áakzic*. PP.

AAKEZAHÁN, p. pass. d'*áakezah*. Humecté, détrempé, amolli (humedecido, remojado, relentecido, reverdecido). PP.

AAKHAL, v. n. Reverdir, devenir humide, s'amollir (reverdecerse, humedecerse, relentecerse); prét. *áakhi*, fut. *áakhac*. AA.

AAKIL, s. Verdeur, fraîcheur, reverdissement, vigueur nouvelle, renouvellement (verdor, frescura, reverdecimiento). PP.

AAKLAC, adj. pl. d'*áaknac*.

AAKLIL. Voir *Aakal*.

AAKNAC, adj. Vert, frais, neuf (cosa verde, fresca, reciente). B.

AAKOM, fut. et p. fut. d'*áakhal*. Qui reverdira ou doit reverdir (que há de reverdecer). M. A.

AAKUMBIL, adj. Qui peut, qui doit reverdir, redevenir humide, mou, capable de reprendre sa fraîcheur (que puede ó debe reverdecer ó ser humedecido, etc.). PP.

AAL. Voir *Al*.

AALAC, adj. pl. d'*áaynac*. Juteux, abondants en séve (cosas grasas y jugosas). SB.

AALAH. Voir *Alah*.

AATIC, adj. en comp. Aquatique, aqueux (acuatico, aguado). B. Cf. les vocables.

AAY, adj. Gras, graisseux, huileux, crasseux, juteux, qui a de la séve (graciento, grasoso, jugoso). AA.

AAYANCIL, v. n. Être abondant en graisse, être gras, juteux, avoir beaucoup de séve (tener mucha grasa, mucho sumo); prét. *áaynahi*, fut. *áaynac*. Ruz.

AAYIL, s. Séve, jus, corps gras et liquide (jugo, sumo, grasa). SB.

AAYNAC, adj. Juteux, etc. (jugoso, etc.). SB.

AAYNACIL, s. Graisse, crasse, jus, séve (grasa, crasitud, jugo, sumo). AA.

AB, Haleine, vapeur, respiration, évaporation, quelquefois eau, en comp. (aliento, resuello, vapor y talvez aguas.) M. A.

AB, s. An, année, pour *háab*, en compos. (año, en comp.). AA.

AB, v. a. Rompre, briser ce qui est dur (quebrar lo duro); prét. *abah*, fut. *abé*, prés. *abic*. B. De là *abah*, pierre, en quiché.

ABA, pr. réfl. 2[e] p. sing. Te, toi, toi-même (te, á ti mismo). AA.

ABAC, s. Suie (hollin). Bel.

ABA-EX, pr. réfl. 2[e] p. pl. Vous, vous-mêmes (os, á vosotros mismos).

ABAK, s. Suie (hollin). B.

ABAL, s. bot. Petit fruit, sorte de prune américaine, et l'arbre qui le porte, le *xocotl* mexicain (jocote, como ciruela; el arbol jocote). PP.

ABALÁ. Nom d'une commune du dép. de Mérida. Sign. le marais planté de jocotes (pueblo de Yucatan; sign. aguazal de jocotes). PP.

ABALIL, s. Plantation de pruniers jocotes (jocotal). PP.

ABIL, s. Petit-fils, petite-fille de l'aïeule maternelle (nieto, nieta de la abuela, hijos de su hija). B. Voir *Habil*.

ABILTZIL, s. Qualité du petit-fils, sans désignation (calidad de nieto). B.

ABLÁ, conj. Ainsi, ainsi que, puisque, mais, c'est ainsi (así, así que, pues que, así es). B.

ABLIL, adj. Voir *Abal* et *Habil*. B.

AC, particule. Sur, au-dessus de l'eau, debout, élevé, placé sur autre chose (cosa sobre el agua, parada, alzada sobre otra cosa).

AC, s. Marais desséché et préparé pour la culture (terreno pantanoso, bueno para cultivarse). PP.

AC, s. Mesure servant à compter des portions de terrain, des champs, etc. (medida para contar porciones de terrenos, milpas, y otras cosas). Ex. : *hun ac col*, une mesure de champ en culture. B. Cf. ἀγρός, champ, fonds de terre, etc.

AC, s. Gens, peuple, population, au fig. et en compos. (gente, pueblo, fig. en comp.).

AC, s. bot. Graminée haute et à larges feuilles, servant à couvrir le toit des maisons et en usage dans certaines cérémonies religieuses (gramineo alto, hoja ancha que sirve para cubrir casas y la usaban en los sacrificios de la antigüedad). Landa. — PP.

AC, s. Sorte de cochon sauvage. Voir *Aac*.

AC, rad. Posé, ce qui est placé solidement (cosa puesta, colocada con solidez). A.

AC, particule suffixe, signe du futur dans les verbes neutres et passifs (particula denotando futuro en los verbos neutros y pasivos).

ACÁAM, s. Gémissement, plainte (gemido). B.

ACÁAN, p. pass. du verbe *actal*. Posé, placé, contenu, renfermé, endigué (cosa asentada, encharcada, rebalsada). B.

ACALCAB', s. Aube, aurore, le point du jour (el amanecer). PP.

ACAM, v. n. Bramer comme les animaux, gémir, se plaindre de désir (bramar, gemir, gritar). Ruz. Cf. ἀχέων, triste, affligé.

ACAM, s. Cri, plainte, gémissement (gemido, grito). PP.

ACAM, s. bot. Plante à tige anguleuse, aux feuilles cordiformes, et dont le suc sert à guérir les maux de dents et à arrêter l'effet du venin des serpents (yerba de tallo anguloso y hojas cordiformes, de cuya leche usan los indigenas para curar el dolor de muelas y la mordida de viboras). PP. Cf. ἄκανθα, plante épineuse.

ACAMTÁL, v. n. Être fatigué, se lasser (cansarse); prét. *acamlahi*, fut. *acamlác*. Ruz. Cf. ἀχθέω, charger, accabler; ἄκανθα, difficulté, embarras, et tous les vocables en ἀχ.

ACAN, s. Gémissement, plainte, rugissement, mugissement, bruit lointain du tonnerre (gemido, bramido, trueno lejano). B.

ACAN, v. n. comme *acam;* prét. *acanahi*, fut. *acanác*. Bel.

ACAN, s. Oncle du côté maternel (tio que es hermano de madre). B.

ACANAC, adj. Qui forme un étang, une mare, marécageux (cosa que va encharcando). PP.

ACANCEH. Nom d'une localité du district de Mérida, au Yucatan. Il signifie le cri ou le gémissement du cerf (pueblo cuyo nombre sign. bramido de venado). PP.

ACANCHAC, v. n. Mugir au loin la tempête ou l'orage (tronar la tempestad á distancia); prét. *acanchacnahi*, fut. *acanchacnac*. B.

ACANTÁH, v. a. Apparenter par mariage avec la tante, sœur du père (emparentar con otro, casarse uno con la tia, hermana del padre); prét. *id.* fut. *acanté*, prés. *acantic*. B.

ACANTAHIL, adj. Qui s'est apparenté (que se há emparentado). Ruz.

ACANTIC, s. Alliance par mariage avec la tante (alianza por casarse con tia). B.

ACAN-TUN. Nom de quatre divinités antiques, mentionnées par Landa. Il signifie la pierre qui gémit.

ACANUM-ZUHUY. Nom d'un des dieux de la chasse, protecteur des forêts, selon Landa. Il signifie la vierge ou le petit trou qui va gémir.

ACAT, s. Encrier, écritoire (tintero). B.

ACCAB, n. adj. Qui est posé, placé sur le sol (asentado en el suelo). B.

ACCABTAH, v. a. Placer, asseoir avec précipitation sur le sol une marmite, un pot (asentar de presto en el suelo la olla, etc.); prét. *id.* fut. *accabté*, prés. *accabtic*. B.

ACCABTAHÁN, p. pass. d'*accabtah*. Assis, placé rapidement, etc. (asentado de presto). B.

ACCHAHAL, v. n. Se fixer, se contenir, s'arrêter, se fonder (fijarse, resbalsarse, contenerse, cimentarse); prét. *acchahi*, fut. *acchahac*. B.

ACCUMBIL, adj. Qui peut ou doit être posé, fixé, placé, fondé, cimenté (que puede ó debe ser asentado, ó cimentado). PP.

ACCUMBILAC, adj. pl. d'*accumbil*. PP.

ACCUNAH, s. Établissement, fondation, peuplement, placement, pose (asentamiento, fundacion, modo con que se asentó una cosa). PP.

ACCUNAHIL, adj. Qui s'est posé, fixé, fondé, établi (cosa que se há asentado, fundado, establecido). Ruz.

ACCUNTAH, v. a. Fixer, poser, peupler, fonder, cimenter (fijar, poner, poblar algun sitio, fundar, cimentar); prét. *id.* fut. *accunté*, prés. *accuntic*. B.

ACCUNTIC, s. Établissement, fondation (establecimiento, fundacion). Ruz.

ACCUNZAH, v. a. Faire que l'on place, que l'on pose, que l'on fixe, qu'un lieu soit peuplé, fondé, etc. (hacer que se asienten vasijas, que se funde, que se pueble algun lugar, etc.); prét. *id.* fut. *accunez*, prés. *accunzic*. B. Cf. *accumbo*, lat. s'asseoir, se coucher à table, etc.

ACCUNZAHÁN, p. pass. d'*accunzah*. Placé, établi, fondé (asentado, fundado, etc.). PP.

ACEN, adj. Placé debout, posé, assis, fixe, fixé debout et séparément (asentado con separacion). PP. Cf. ἀκή, pointe, et ses dérivés.

ACENAC, adj. pl. d'*acen*. Placés debout, etc. (cosas asentadas).

ACH, s. Membre viril (miembro viril). — s. Aiguillon de l'insecte (aguijon de insecto). — s. Museau du renard (pico de zorro). — s. Baguette, branche légère (vara delgada). — s. Jonction, réunion, abondance de choses (juntura, abundancia de cosas). PP. Cf. ἀκίς, pointe, piquant, *acus*, *acia*, et les vocables latins en *ac*, *ad*, etc.

ACH, v. a. Serrer avec un lien (apretar atando); prét. *achah*, fut. *aché* ou *achab*, prés. *achic*. B.

ACH. Suffixe qui donne le sens d'être ou de faire habituellement ce que le vocable précédent exprime (sign. costumbre de hacer lo que indica el vocablo). SB. En mexicain *ach* a la signification de la semence; c'est le nom qu'on donne au frère aîné dans la famille. En quiché, *ach* est un adverbe de concomitance et la racine d'*achac*, frère, etc.

ACH-CHEL. Nom que l'histoire donne à la tige de la maison des Cheles, au Yucatan, souveraine d'Izamal et de Chichen-Itza, à l'époque de la conquête, et dont la capitale était Tikoch (nombre del primero señor de los Cheles).

ACHAC, prép. et conj. Sans, sans que (sin, sin que). SB.

ACHAK, s. L'endroit où se fait l'articulation dans les membres du corps; l'articulation des membres (la juntura de los miembros). PP.

ACHAK, s. Nom que l'oncle donne à ses neveux ou nièces, enfants de sa sœur (así llama el tio á sus sobrinos ó sobrinas, hijos de su hermana). B.

ACHAKIL, s. Degré de parenté des neveux avec leur oncle maternel (sobrinage). B.

ACHAL, v. pass. d'*ach*.

ACHE, interj. Holà! — de douleur, hélas! (interj. para llamar, holá! ó de dolor, há!). B.

ACHIC, s. Compression, serrement (apretadura). Ruz.

ACHII, adj. Fort, robuste, violent, emporté (robusto, violente). A. Cf. ἄκρος, grand, haut, extrême.

ACHIL, adj. Membru, puissant, rude, importun (membrudo, poderoso, rudo, importuno). Ruz.

ACH, s. Espèce de gale (una especie de sarna). Bel. Cf. *itch*, angl. gale, et ἄχνη, légère efflorescence à la surface des corps, et ἄχος, peine, chagrin, etc.

ACH, v. n. Gratter, rider (rasgar, arrugar); prét. *achah*, fut. *aché*, prés. *achic*. B.

ACH, s. Ride, pli (arruga). — n. adj. Tout ce qui est ridé, crevassé, plissé, difforme, semblable à la cire qui se refroidit (cosa apretada, arrugada á trechos como cera, deformada). AA.

ACHÁAL, v. n. Se rider, se serrer, se contracter, se déformer (arrugarse, apretarse, deformarse); prét. *acħnahi*, fut. *acħnac*. Ruz.

ACHÁAN, p. pass. d'*acħ* et d'*acħal*. Ridé, serré, contracté, déformé (arrugado, etc.). PP.

ACHACBAL, v. pass. d'*acħal*. Être ridé, contracté, déformé (ser arrugado, apretado, deformado). B.

ACHAL, v. n. Voir *Acħáal*.

ACHAL-ACH, adj. Couvert de rides, très-déformé (muy arrugado). PP.

ACHBIL, part. adj. Qui peut, qui doit se rider, se contracter, apte, propre à se rider, etc. (que puede ó debe ser arrugado, deformado). B.

ACHEN-ACH, adj. pl. d'*acħal-acħ*. Couverts de rides (cosas muy arrugadas). B.

ACHIL, s. Plissement, contraction, déformation, action de se rider (arrugamiento, deformacion). B.

ACHLAAHAL, v. n. Se rider, se plisser, se contracter, se déformer peu à peu, une chose après une autre (irse arrugando, deformando las cosas, una tras otra); prét. *acħláahi*, fut. *acħlaahnac*. B.

ACHLÁANTAH, v. a. Rider, plisser, contracter, déformer une chose après une autre (arrugar, deformar una cosa tras otra); prét. *id.* fut. *acħláanté*, prés. *acħlaantic*. Ruz.

ACHLAC, adj. pl. Ridés, plissés, contractés (cosas arrugadas, deformadas). B.

ACHLIC, adj. Ridé, plissé, contracté (cosa arrugada, etc.). B.

ACI. Particule qui, placée après le sujet, signifie quoi! est-ce que par hasard? (pospuesto pona duda y significa por ventura). SB.

ACIL, adj. Qui tient de la tortue, qui tourne, qui monte sur l'eau, etc. (que tiene de la tortuga, que se alza sobre el agua, etc.). Bel. Voir *Aac*.

ACLÁAN, adj. plur. Posés, placés l'un après l'autre, comme des vases à large ouverture (asentadas vasijas de boca ancha, una por una). PP.

ACLÁANTAH, v. a. Poser, placer de tels vases un par un (asentar tales vasijas una por una); prét. *id.* fut. *acláanté*, prés. *acláantic*. PP.

ACLAL, s. Mode, condition d'une mare, d'un étang, d'une eau stagnante (lo encharcado, ó encharcadura). PP.

ACLAX, n. adj. Estropié (zopo). B.

ACLAXHAL, v. n. Devenir estropié (hacerse zopo); prét. *aclaaxhi*, fut. *aclaaxhác*.

ACLAXIL, s. Mutilation, condition de celui qui est estropié (propriedad y efecto de la condicion del zopo). B.

ACNACAL, v. n. Se mettre sur pied, droit, élevé, debout (pararse, ponerse en pié, en alto); prét. *acnaci*, fut. *acnacac*. Bel. Cf. ἄκρος, qui est au bout, au sommet, etc.

ACNACÁN, p. pass. d'*acnacal*. Mis debout (parado). Bel.

ACTÁAN, prép. Devant, vis-à-vis, en face (ante, en frente). Bel. Étym. Ce qui est étendu, debout ou opposé à l'eau, *ac-ta-an*. Cf. ἀκτή, rivage, bord de la mer, grève, etc.; ἀκτή, étym. en maya, signifie : étendu au bord de l'eau, *ac-thé*.

ACTÁL, v. n. Se peupler, recevoir des habitants, s'arrêter, se fixer, se contenir, se renfermer (poblarse, fixarse, resbalsarse, contenerse); prét. *aclahi*, fut. *aclác*. SB.

ACTÁN, prép. Voir *Actáan*. B.

ACTÁN, v. a. Animer, exciter, pousser en avant (arrear, pastorear animales llevandoles por delante); prét. *actantah*, fut. *actanté*, prés. *actantic*. PP. Cf. ἄκτωρ, guide, conducteur.

ACTANBIL, part. adj. Qui peut ou doit être placé de face, devant (que puede ó debe ser llevado por delante). B.

ACTANIL, s. Voisinage de face, le vis-à-vis, la devanture, la face, l'opposé (la parte que está en frente). B. — adj. Voisin de face, opposé (vecino de frente, opuesto). Ruz.

ACTANTÁAL, v. pass. d'*actantah*. Être poussé, conduit en avant. Se dit surtout des bestiaux et des bêtes de somme (ser arreados, pastoreados los animales por delante). PP.

ACTANTABIL, part. adj. d'*actantáal*. Ce qui peut ou doit être conduit en avant (que puede ó há de ser arreado, etc.). PP.

ACTANTAH. Voir *Actán*.

ACTANTAHÁN, p. pass. d'*actán*. Conduit, mené, placé en avant (llevado, puesto de frente). PP.

ACTUN, s. Carrière à pierres, grotte, tanière de bêtes fauves (cueva, cantera, madriguera de animales).

ACTUN-CHEN, s. Étang dans une grotte, pièce d'eau souterraine (pozo cuyo manantial esta bajo de cueva). B.

ACTUN-HUH, s. Tanière ou trou d'iguane (madriguera de iguana). B.

ACTUNIL, adj. Qui concerne les pierres, les grottes (que toca á la cantera, á la cueva). Ruz. — s. Exploitation d'une carrière, travail de ce genre (trabajo de cantera).

ACUZAMIL. Nom antique de l'île de *Cozumel*. Voir ce nom.

AH. Affixe dont le véritable son est plutôt *'h*, fortement aspiré et quelque peu guttural, mais que tous les auteurs anciens, depuis la conquête, ont écrit *ah*. Ce n'est que depuis vingt-cinq ans environ qu'on a commencé à l'écrire quelquefois sans *a*. Pour éviter toute équivoque, j'ai suivi la méthode ancienne.

AH, s. ant. Canne, tige, chose debout, dressée (caña, mazorca, en la antigüedad). — v. n. rad. Être debout, être éveillé (pararse, despertarse). Cf. ἀκή, pointe; ἄκανθα, ronce, arête, etc. Voir *Ahal*. — Affixe suivi d'un nom propre, il indique le masculin, l'homme : il équivaut ainsi au pronom démonst. Celui, celui de, celui qui est, comme *ix* ou *x* indique le féminin (particula que indica el sexo masculino, como *ix* el femenino). Ex : *ahchan*, celui qui s'appelle Chan. — Affixé à un nom de ville ou de localité, il exprime que celui dont on parle en est originaire ou habitant (antepuesto á nombre de lugar, significa que es de él). Ex. : *ah-Motul*, homme ou habitant de Motul. — Placé devant un nom générique d'animal, il en indique le mâle quelquefois, mais pas toujours; car il énonce aussi le possesseur de l'animal et la profession à laquelle l'animal donne lieu. Ex. : *cay*, poisson (pescado); *ahcay*, pêcheur (pescador). — Préfixé à certains vocables, il en fait des adjectifs.

AH. Préfixé à un verbe à l'infinitif, il en fait le participe présent et futur (sirve para participios de presente y de futuro en los verbos). Ex. : *nacal*, monter (subir); *ahnacal*, montant, qui monte (él que sube). — Suffixe de certains verbes, il en indique le passé (pospuesto á ciertos verbos, denota el preterito). AA.

AH, interj. ah! (¡ah!). AA.

AHÁAN, p. pass. d'*ahal*. Éveillé, debout (despertado, despierto).

AHAL, v. n. S'éveiller, se lever, se mettre debout (despertarse, pararse); prét. *ahi*, fut. *ahác*. B. — adj. Matinal, qui se lève de bonne heure (madrugador). Ruz.

AHALAK, s. pl. d'*alak*. Animaux, oiseaux domestiques (animales ó aves domesticos). B.

AHALAKIL, adj. Ce qui concerne les animaux domestiques (que pertenece á los animales domesticos). Ruz.

AHALCAB, s. Coureur, courrier (correo, él que corre). B.

AHALCAB, v. n. Se lever l'aurore, faire jour (amanecer); prét. *ahalcabnahi*, fut. *ahalcabnác*. B.

AHALCHACIK, v. n. Monter l'orage, l'ouragan, souffler la tempête (soplar el huracan, la tormenta); prét. *ahalchaciknahi*, fut. *ahalchaciknac*. PP.

AHALIK, v. n. Commencer à s'élever, à souffler le vent (comenzar á soplar el aire); prét. *ahaliknaci*, fut. *ahaliknac*. PP.

AHÁN. Voir *Aháan*. — Interj. Exclamation de celui qui en surprend un autre en flagrant délit, comme pour dire : Ce n'est pas moi qui te l'ai dit, ce n'est pas moi qui en suis cause (particula de él que coge á alguno en delito y significa no lo dije, así es, no os lo dije yo). B. — Interj. indiquant qu'on se souvient de ce qu'on avait oublié (con que uno indica acordarse de lo olvidado). B.

AHAT-CHAPAT, s. Voir *Ahchapat*.

AHATAN, s. Homme marié (varon casado). AA.

AHATANZAH, s. Entremetteur de mariages (casamentero). B.

AHAU, s. Nom du dix-septième jour du calendrier maya. Il signifie la canne ou le mâle dans le cercle ou vase d'eau, *ah-a-u* (decimo-septimo dia del calendario antiguo). — s. Période de vingt ans dans l'antiquité (ventena de años en el calendario antiguo). — s. Seigneur, prince, roi, souverain (señor, principe, rey, soberano). AA.

AHAU-CAN, s. Basilic; serpent à sonnettes (culebra cascabel).

AHAU-CAY, s. Caïman (caiman). Bel.

AHAU-CHAM-AHEZ. Nom d'une divinité antique, dont parle Landa. Il signifie le Seigneur de la Dent Sorcière.

AHAU-CUTZ, s. Dindon (pavo). Bel. — Paon (pavo real). AA.

AHAU-KATUN, s. Période de treize *ahau* ou cycles de vingt ans, formant une grande semaine d'années, ou un grand cycle de 260 ans (periodo de trece *ahaues*, de veinte años cada uno, contando un siglo mayor de 260 años, segun el calendario de los Indios). AA.

AHAU-MAI, s. Titre du grand prêtre des Mayas avant la conquête (titulo del sacerdote mayor antes de la conquista). L.

AHAU-NA, s. Palais, demeure du souverain (palacio). B.

AHAU-YUM, s. Titre qu'on donnait aux évêques, depuis la conquête, au Yucatan. Il signifie seigneur père ou deux fois seigneur. Voir *Yum*.

AHAUAL, s. Ennemi, adversaire (enemigo). AA.

AHAUBIL, part. adj. Royal, princier; qui peut ou qui doit être roi, digne de la royauté (real, digno de ser señor, que puede ó debe serlo). AA.

AHAUBIL-KEBAN, s. Péché mortel (pecado mortal); néol. AA.

AHAUINTAH, v. n. Régner (reinar); prét. *id.* fut. *ahauinté*, prés. *ahauintic*. Ruz.

AHAULIL, s. Royauté, dignité souveraine (reinado, dignidad real). — s. Royaume, règne (reino, reinado).

AHAULIL-CAB, s. La reine des abeilles (la reina de las abejas). V.

AHBAAƆ, s. Sorte de singe de grande taille (mono, llamado zambo, saraguato). PP. Ce nom signifie le fileur, celui qui file.

AHBAB, n. adj. Rameur (remero). B. Étym. Celui de l'écume de l'eau.

AHBAH-YOC-TZIMIN, s. Maréchal ferrant (herrador); néol. Sign. celui qui cloue les pieds au cheval.

AHBALAM, s. Nom d'anciennes divinités protectrices des bois (nombre de ciertas deidades antiguas). — s. Ancien titre de chevalerie (titulo de algunos caballeros en la antigüedad). M. A.

AHBALMOB, s. pl. d'*ahbalam*, pour *ahbalamob*.

AHBAN-HANAL, adj. Glouton, gourmand (gloton, comilon). B.

AHBAN-UENEL, adj. Grand dormeur (dormilon). B.

AHBAN-UKUL, adj. Grand buveur (bebidor). B.

AHBANBAN, p. prés. de *banban*. Qui amoncelle, qui accumule, qui bouleverse beaucoup de choses (él que amontona ó desbarata muchas cosas). B.

AHBAXAL, adj. Remuant, inquiet, pétulant, turbulent, libertin (turbulento, travieso). AA.

AHBAXAL-HAƆAB, s. Spadassin, escrimeur (espadachin, escrimidor, floretista). PP.

AHBAXAL-NÁA, n. adj. Coquin, bandit, sans respect pour sa mère (bellaco, que no tiene respeto á su madre). PP.

AHBAXAL-THAN, n. adj. Bouffon, railleur, mauvais plaisant (satirico, burlon, chancero). B.

AHBAXAL-YUM, n. adj. Coquin, sans respect pour son père (bellacò, sin respeto á su padre).

AHBAY, p. prés. de *bayal*. Qui caresse, caressant. PP.

AHBAYPOL, s. Adulateur (adulador). PP.

AHBELNAL, s. Employé de l'état, gouverneur, officier municipal (oficial de republica, governador, regidor). PP.

AHBIBIK-UINIC, s. Vagabond, homme sans demeure fixe (vago, hombre de por allí). PP.

AHBINCOL, s. Faiseur de projets; qui annonce le dessein de défricher un champ et jamais ne le fait (él que publica que quiere hacer milpa y nunca lo verifica). PP.

AHBIZAHUL, s. Chef, conducteur (caudillo, conductor). Bel.

AHBIZOH-PATAN, s. Collecteur des tributs, des impôts (colector de tributos). Pech.

AHBOLTUCH, n. adj. Qui a l'ombilic lâche (ombligudo, de ombligo soltado). PP.

AHBÓOL, s. Rémunérateur, qui récompense (remunerador). A.

AHBÓOL-KEBAN, n. adj. Pénitent, qui expie ses fautes (penitente, que expia sus pecados). B.

AHBOYBENZAH, s. Protecteur, qui favorise (favorecedor). A.

AHBULUC-BALAM. Nom d'une ancienne divinité, mentionnée par Landa (antigua deidad). Sign. Celui des Onze-Tigres ou du Tigre noyé.

AHCABNAL, s. Chercheur d'abeilles sauvages; qui prend soin des ruches à miel (colmenero, que cuida colmenas). PP.

AHCACAB, s. Divinité protectrice des monuments antiques (deidad protectora de los edificios antiguos). Bel.

AHCAHNAL, s. Citoyen, bourgeois, habitant (vecino, poblano, morador de algun pueblo). AA.

AHCALPACH, s. Adultère (adultero). AA.

AHCALTAL, s. Ivrogne (borracho). AA.

AHCAMBAL, s. Disciple (discipulo). AA.

AHCAN-BAALBA, s. Administrateur de biens-fonds, économe, intendant (administrador de hacienda). B.

AHCAN-BE. Gardien des routes, titre d'antiques divinités (antigua deidad). M. A.

AHCAN-HOLNA, s. Portier (portero). B.

AHCAN-KOHAN, s. Infirmier, garde-malade (enfermero). PP.

AHCAN-MAZCAB, s. Geôlier (carcelero). PP.

AHCAN-PÁ, s. Châtelain, commandant de forteresse (castellano). PP.

AHCAN-PAKAL, s. Jardinier (hortelano). PP.

AHCAN-PÁL, s. Tuteur, curateur, qui a soin des enfants (curador de niños). PP.

AHCAN-TAMAN, s. Pasteur, berger de brebis (pastor de ovejas). PP.

AHCAN-UOLCAB. Nom d'une ancienne divinité, mentionnée par Landa (antigua deidad). Il sign. le Maître du serpent rempli de venin.

AHCAN-YUC, s. Chevrier (pastor de cabras). PP.

AHCANAN, n. adj. Gardien, qui garde (guardador, que cuida algun tanto). AA.

AHCANBAL, s. Disciple, élève qui apprend (discipulo, alumno). PP.

AHCANBAL-BÉEL, s. Novice, apprenti (novicio, aprendiz). PP.

AHCANBEZAH, s. Maître, instituteur, professeur, docteur (maestro, instructor, doctor). AA.

AHCANPECTZIL, s. Hâbleur, rapporteur, murmurateur, délateur (hablador, chismero, murmurador, soplon). AA.

AHCAPEL-XICIN, adj. Intelligent, attentif, à double entente (inteligente, atento, de dos oidos). Bel.

AHCAPEL-YICH, s. Hypocrite, à double visage (hipocrita, de dos caras). Ruz.

AHCATE, adj. Double, qui a deux côtés (doble). B.

AHCATE-PUCZICAL, adj. Dissimulé (disimulado). B.

AHCATE-THAN, adj. Hypocrite, qui parle autrement qu'il ne pense (hipocrita, que siente una cosa y dice otra). PP.

AHCAUAL, n. adj. Ennemi (enemigo). Bel.

AHCAX, s. Coq d'Europe (gallo de Castilla). B.

AHCAXAN, p. prés. de *caxan*. Chercheur, qui cherche (él que busca). B.

AHCAXAN-CUXTAL, s. Médiateur, conciliateur (truchiman). PP.

AHCAY, s. Pêcheur (pescador). B.

AHCAYBAL, s. Pêcheur (pescador). AA.

AHCEH, s. Chasseur, colon, pionnier des bois (cazador, colono, gastador). PP.

AHCHAB, n. adj. Qui a tout en suffisance, qui se suffit, qui possède au delà du nécessaire (que tiene todo abastecido, á quien nada falta). SB. — s. Fourmilier, quadrupède (hormiguero, cuadrupedo). B.

AHCHABUL-ZINIL, n. adj. Tout-puissant (omnipotente). Liz. Voir *Ahchab*.

AHCHAMBAL, s. Conteur de sornettes, qui cherche à passer son temps (contador de niñerias). Bel.

AHCHAMBAL-MENYAHKIN, s. Homme oisif (hombre ocioso). B.

AHCHAPAT, s. Mille-pieds, insecte venimeux (ciento-piés). B.

AHCHEM, s. Batelier aux ordres d'un patron (barquero ordinario). PP.

AHCHEMNAL, s. Batelier, maître et patron d'un bateau, d'une barque (barquero, dueño de barcos). PP.

AHCHI, s. Palais de la bouche, goût (paladar). Ruz.

AHCHÓ, s. Proxenète, qui offre des prostituées (alcahuete). B.

AHCHUN, adj. Principal, qui a le principe, qui est à l'origine, le premier (principal, que tiene el principio, el origen, el primero).

AHCHUN-CAAN. Nom d'une antique divinité qu'on adorait spécialement à Ti-Hó ou Mérida (antigua deidad de Ti-Hó). Cog. Il sign. Celui qui est le principe du ciel. — Titre que prenaient dans leurs pastorales les évêques de Mérida et que Pio Perez dénonce comme ridicule, non sans raison (titulo que tomaron algunos obispos de Yucatan).

AHCHUY-KAK. Nom d'une divinité de la guerre et des batailles, au Yucatan (deidad de la guerra). Cog. Il sign. Celui de la calebasse de feu ou le maître du feu qui s'élève.

AHCHUYBA, n. adj. Marié en secondes noces (casado por segunda vez). B.

AHCHA, s. Porteur, messager (portador, mensagero). SB.

AHCHAB, s. Sorte de blaireau (tejon). B.

AHCHAPAY, adj. Attiré, séduit, aimanté (atraido como por el iman). A.

AHCI, s. Ivrogne (borracho). AA.

AHCI, conj. Aussitôt que, dès que, après que (luego que, despues que). B.

AHCIB, s. Cirier, celui qui recueille et travaille la cire (cerero). PP.

AHCIBAH, p. prés. de *cibah*. Aimant, qui aime, amoureux, ami, amateur (amador, que quiere, amigo). B.

AHCIM-ATAN, s. Veuf (viudo). PP.

AHCIMIL, n. adj. Mortel (mortal). PP.

AHCIMZAH, s. Meurtrier, assassin (matador). PP.

AHCITZ. Nom d'une des divinités protectrices de la pêche côtière, selon Landa (uno de los dioses de los pescadores por el mar). Il sign. Celui de la glace fondante ou de la résine en ébullition, *ah-ci-itz*.

AHCIYEM, adj. Étourdi, alourdi, ivre (alocado, ebrio). PP.

AHCIZ, s. Péteur, qui pète (pedorro).

AHCIZINIL, adj. Diabolique (diabolico). B.

AHCIZINIL-THAN, s. Idolâtre, qui parle au diable (idolatra). B.

AHCÓ, adj. Vaillant, inquiet, pétulant, terrible (valiente, travieso, terrible). AA.

AHCOC-AHMUT. Un des noms divins donnés à Itzamna (nombre de un dios identificado con Izamná). L. Sign. Celui de la calebasse qui tient le faisan (?). Voir *Yaxcoc*.

AHCOCIN, n. adj. Coquin, vicieux, méprisable (picaro, vicioso, despreciable). AA. Cf. *coquin*, fr.

AHCOCINTZAH, v. a. Offenser, diffamer, calomnier, rendre méprisable (ofender, calumniar, difamar); prét. *id.* fut. *ahcocintez*, prés. *ahcocintzic*. AA.

AHCOHOL, n. adj. Étourdi, extravagant, insensé (desatinado). B.

AHCOIBA, adj. Qui s'estime, qui a grande opinion de soi-même, qui se fait prier; qui se vend cher (él que se estima mucho, que se hace rogar; cosa que se vende caro). PP.

AHCOIL, adj. Charnel, débauché, libertin, insensé (carnal, travieso, loco). AA.

AHCOLABIL, n. adj. Diseur de bons mots, plaisant, bouffon (chocarrero). AA.

AHCOLCAB, s. Laboureur, qui cultive le sol (labrador, milpero). AA.

AHCOLNAL, s. Propriétaire d'un champ, laboureur de sa propre terre (dueño de milpa, labrador de ella). AA.

AHCON, s. Vendeur (vendedor). AA.

AHCON-CI, s. Tavernier, cabaretier (tabernero). — Celui qui travaille le vin du pays, qui fabrique la chicha (chichero).

AHCONMUK, s. Manœuvre, journalier (peon, jornalero, obrero). AA.

AHCONNOK, s. Marchand d'étoffes, d'habits (vendedor de ropa). AA.

AHCÓO, s. Libertin, fornicateur (desatinado, fornicario, loco perenne). PP.

AHCOTZ, s. Épileur, effileur, plumeur, qui effile une étoffe, etc. (deshilador de ropa, desplumador). PP.

AHCOTZ-BAALBA, s. Filou, tyran, voleur d'héritages (ladron, tirano, etc.).

AHCUCH, p. prés. de *cuch*. Porteur, portefaix (cargador, quien carga). B.

AHCUCH-CAB, s. Gouverneur, administrateur d'une localité (principal, regidor de pueblo). PP.

AHCUCH-HAAB, s. Porteur de l'année. Nom que les Mayas donnent aux quatre signes initiaux des années, chacun desquels commençait tour à tour une année, celle-ci prenant alors d'eux son nom. Ces signes sont *Kan*, *Muluc*, *Ix* et *Cauac* (portador del año, asi llamaban los indigenas los cuatro dias principales en que precisamente y por turno principiaban los años, tomando estos su nombre de ellos). PP.

AHCUITOK-TUTUL-XIU. Nom du prince qui fonda la dynastie des Tutul-Xiu à Uxmal (nombre del señor que asentó los Tutul-Xius en Uxmal). M. A. Il sign. Celui qui ramollit le silex abondant en herbages. C'est un nom symbolique.

AHCULEN-ƆIB. Nom de certaines divinités antiques (nombre de unas deidades antiguas). V. Il sign. Celui de la peinture posée.

AHCUNAH. Voir *Accunah*.

AHCUNAL, s. Devin, sorcier, enchanteur (adivino, hechicero, encantador). M. A. — Nom de la pyramide dite du Devin ou du Nain, à Uxmal.

AHCUNAL-THAN, s. le même qu'*ahcunal*.

AHCUNYAH, s. le même qu'*ahcunal*.

AHCUTZÓ, s. Dindon sauvage (pavo montés). AA.

AHCUXAN, n. adj. Vivant, être animé (viviente). AA.

AHCUXTAL, n. adj. Être vivant, sensible (viviente, sensible). AA.

AHCUYAH, s. Magicien, enchanteur (magico, encantador, hechicero). Bel.

AHCUZ, s. Marchand de vernis; qui en fait, qui se charge de lustrer, de vernir (que vende ó hace el barniz, que lustra las cosas). Bel.

AHCUZCA, s. Marchand de coquillages brillants, de bijoux, de pierres fines (mercader en conchas brillantes, en joyas y piedras finas). Bel.

AHCUZIN, s. Hirondelle (golondrina). AA.

AHCUZTAH, s. le même qu'*ahcuz*.

AHEM, s. Pente, descente (pendiente, bajada). Bel.

AHEMEL, adj. Descendant, qui descend, chose descendante (el que baja ó la cosa que está bajando). Bel.

AHEX, s. Culottier, marchand de ceintures et de caleçons (él que hace ó vende calzones). Bel.

AHEZ, s. Sorcier, enchanteur, magicien (hechicero, encantador). B.

AHHAIL, adj. Aquatique (acuátil). PP.

AHHOM, s. Celui ou le maître de l'abîme et de la destruction. Ce vocable, que Lizana évite de traduire, se présente dans les prophéties reproduites par cet écrivain.

AH-HULNEB. Voir *Ahulneb*.

AHHUN-OCOLKÚ, s. Religieux, moine (religioso, monge); néol.

AHI, prét. d'*ahal*, ayant ici le sens d'un ablatif absolu.

AHI, adv. Au commencement (al principio). B.

AHI-CAB, loc. Au commencement, depuis le commencement du monde (al principiar ó desde el principio del mundo). B. — Au lever de l'aurore (al amanecer). B.

AHILAH, n. adj. Voyant, qui voit, qui voyait (que vé, ó veia). PP.

AHIƆAAT, adj. Lettré, instruit dans la loi (letrado). PP.

AHKAK-NEXOI. Nom d'une des divinités protectrices de la pêche côtière (nombre de un dios de la pesca maritima). L. Il sign. Celui du feu à la queue tournante.

AHKAÑXOC, s. Sorte de requin (especie de tiburon). B.

AHKATUN, s. Soldat, guerrier (soldado, guerrero). PP.

AHKAUAL, n. adj. Ennemi (enemigo). Ruz.

AHKIN, s. Astrologue, prêtre (astrologo, sacerdote). AA.

AHKIN-CHEL. Nom d'un des anciens états du Yucatan, dont Ti-Koch était la capitale et dont Izamal, Chichen-Itza et Ɔilam étaient les cités principales. C'est aussi le nom

de la famille qui régnait sur cet état (nombre de un estado antiguo y apellido de la familia que allí mandaba). L.

AHKIN-XÓOC. Nom d'un dieu, patron de la musique et des arts, astrologue et enchanteur (nombre del dios de la musica y de las artes, astrologo y encantador). Cog. Il sign. L'astrologue ou le prêtre sifflant.

AHKOZ, s. Voir *Hkoz.*

AHKŪIL-CHEL. Nom d'un prêtre des temps antiques auquel on attribue une sorte de prophétie sibylline (nombre de un sacerdote antiguo autor de una tal profecia). Liz.

AHKUIL-NUMYA, s. Martyr (martir); néol. Sign. Celui des douleurs sacrées.

AHKULEL, s. Gardien des choses saintes; magistrat (él que cuida las cosas santas; magistrado). Bel.

AHKUYEN, adj. Saint, consacré, divin (santo, sagrado, divino). PP.

AHLÓB, n. adj. Malicieux, malin, mauvais, méchant, auteur du mal (malicioso, malo, él del mal). AA.

AHLOH, p. prés. de *loh.* Rachetant, rédimant, qui rachète, qui rédime (él que redime). SB.

AHLOHIL, s. Rédempteur (redentor). AA.

AHLUKZAH, n. adj. Sauveur, libérateur, qui délivre (salvador, liberador, él que libra). Ruz.

AHLUKZAH-KUXIL, n. adj. Vengeur (vengador). Ruz.

AHMAKOPOB, n. adj. pl. Mangeurs d'annone, sobriquet donné aux premiers Espagnols qui débarquèrent au Yucatan avec Montejo (comedores de anonas, sobrenombre dado á los Españoles que primero desembarcaron con Montejo). Cog.

AHMATAN, s. Héritier, légataire, qui reçoit des faveurs (heredero, recibidor de mercedes). Ruz.

AHMEKAT TUTUL-XIU. Nom d'un chef qui aurait été la tige de la famille des Tutul-Xiu et qui la conduisit au Yucatan (nombre del señor que primero llevó los Tutul-Xius á Yucatan, origen de la familia así nombrada). M. A. Il sign. Celui qui embrasse l'eau, rempli d'herbages.

AHMEN, s. Fondateur, architecte (fundador, arquitecto). Ruz.

AHMENCUM, s. Potier (ollero). Ruz.

AHMENUL, s. Créateur, auteur, opérateur, facteur (hazedor, autor). AA.

AHMEYAH, s. Ouvrier, travailleur (obrero). B.

AHMIATZ, n. adj. Lettré, instruit, sage, docteur (letrado, sabio). AA.

AHMUT. Voir *Ahcoc-ahmut.*

AHNACAL, p. prés. de *nacal.* Celui qui monte, montant, qui montera (él que sube ó que há de subir). AA.

AHNACOMAL, s. Général d'armée (general). B.

AHNACUNAH, n. adj. Ennemi, adversaire (enemigo). A.

AHNIBOLAL, adj. Pieux, affectueux, aimable (piadoso, afectuoso, amable). Ruz.

AHOHEL, adj. Instruit, savant, sage (instruido, sabio). Ruz.

AHOKOLAL, n. adj. Croyant, fidèle, qui a de la foi (creyente, fiel); néol. Ruz.

AHOM, fut. anc. du verbe *ahal.* Se dressera, se lèvera, s'éveillera; qui doit se lever, s'éveiller.

AHOM. Vocable employé d'une manière peu intelligible, si l'on s'en rapporte à la traduction espagnole des prophéties sibyllines de Lizana, mais dont le sens direct est: Celui de l'écume, l'étranger qui vient par mer ou porté sur les flots, selon ce qui est dit de Kukulcan ou Quetzal-Coatl. Il peut encore sign. Celui du contour, de ce qui va autour, qui embrasse l'infini, et s'applique ainsi à Dieu ou au soleil. Voir *Om*.

AHPAKKEBAN, n. adj. Adultère (adultero). Ruz.

AHPATAN, s. Tributaire, qui paye des impôts (tributario). Pech.

AHPUA, s. Nom d'une des divinités protectrices de la pêche côtière (uno de los dioses de la pesca maritima). L. Il sign. Celui de l'eau courbe ou qui courbe l'eau, c'est-à-dire le maître de la vague ou de l'horizon.

AHPUL, p. prés. de *pul*. Portant, poussant, qui pousse, qui enlève, porteur (llevador, él que lleva, tira). SB.

AHPULIL, s. Portefaix, porteur (cargador, llevador, tirador). SB.

AHPENTAC, s. Captif, prisonnier, esclave (cautivo, preso, esclavo). Ruz.

AHPOLOM, s. Marchand, qui accroît ses biens (mercader). AA.

AHTACBÁ, n. adj. Intrigant, qui prétend tout savoir (mequetrefe, que todo lo sabe y lo ignora todo). B.

AHTALEL, p. prés. de *talel*. Qui doit venir, venant, qui vient, futur (futuro, que há de venir). SB.

AHTAN, prép. la même qu'*actan*.

AHTAƆMUNYAH, s. Transgresseur de la loi (transgresor). Ruz.

AHTEPAL, s. Majesté, celui qui règne par excellence, le souverain seigneur (magestad, soberano). AA.

AHTHAN, n. adj. Parleur; qui parle (él que habla). AA.

AHTHANUC, s. Orateur, qui parle aux autres de droit (orator, él que habla con derecho). Liz.

AHTHEL, s. Coq d'Europe (gallo de Castilla). B.

AHTHELEZ, s. Poussin, petit coq (pollo de gallina). B.

AHTHIL, n. adj. Ordonnateur (ordenador, él que ordena). Bel.

AHTO, adv. Aussitôt que, tantôt, tout à l'heure (luego que, incontinenti). B. Cf. le français avec le maya.

AHTUB, s. Cracheur (escupidor). Bel.

AHTUBACH, s. Cracheur, qui a l'habitude de cracher souvent (escupidor de costumbre). Bel.

AHTUBTUN. Nom d'une ancienne divinité (nombre de un dios antiguo). Cog. Il sign. Qui crache ou lance des pierres.

AHTUCHIL, s. Messager, envoyé, ambassadeur (mensagero, embajador). Ruz.

AHTUN, s. Sorcier (hechicero). B.

AHTUNAL, le même qu'*ahtun*.

AHTUZ, s. Menteur, qui ment actuellement, qui dissimule la vérité (mentiroso actual). SB.

AHTUZACH, s. Menteur d'habitude, qui jamais ne dit la vérité (que tiene costumbre de mentir). SB.

AHTZÉEC, s. Qui châtie et corrige; prédicateur (castigador, predicador). Ruz.

AHTZEN, adj. et p. prés. de *tzen*. Soutenant, nourrissant, alimentant, qui alimente (él que sustenta, que alimenta ó cria). SB.

AHTZENUL, s. Soutien, nourricier (sustentador, alimentador). SB.

AHTZIC, adj. Obéissant, respectueux, qui obéit et respecte (que obedece, y respeta, obediente). AA. Cf. ἅζω, vénérer, respecter, craindre.

AHTZICIL, p. fut. pass. de *tzic*. Qui doit être obéi, à qui on doit l'obéissance et le respect (que há de ser obedecido, respetado). SB.

AHTZOLAN, s. Réglementeur, qui arrange, qui règle, ordonnateur, pourvoyeur (ordenader, proveedor, que ordena). AA.

AHTZOY, adj. Riche, puissant (rico, poderoso). B.

AHTZUN, adj. Qui recherche ce qui est bas, vil (él que busca lo bajo, lo vil, la porqueria).

AHTZUN, s. Coq du Yucatan (gallo de la tierra). B.

AHUACHAPAT, s. Dragon à sept têtes, serpent mythique (serpiente de siete cabezas). B.

AHUAH, n. adj. Colon, planteur (colono, hacendado). Bel.

AHUAL, p. prés. de *ual*. Qui s'arrête, qui cesse, qui se retourne (él que para). Liz.

AHUAL, s. Adversaire, ennemi (adversario, enemigo). A.

AHUALBIL, adj. Énorme, épouvantable, terrible (enorme, terrible, espantoso). Bel.

AHUAN-CHAC, Géant (gigante). B. Étym. Celui qui aide ou qui procure la pluie ou l'orage.

AHUAUAPACH, s. Fantôme, spectre, apparition (fantasma). B. Étym. Qui fait écho par derrière.

AHUIH, n. adj. Affamé (hambriento). Bel.

AHUITZIL, n. adj. Montagnard, sauvage, barbare (montañes, salvage, barbaro, montés). PP.

AHULNEB, s. Archer (flechero). M. A. — Nom d'une divinité célèbre dont le temple était dans l'île d'Acuzamil ou Cozumel; il était l'objet d'un grand pèlerinage (nombre de un dios antiguo de la isla de Cozumel). Cog.

AHUMEX, adj. Barbu, qui a du poil au menton (barbudo). Liz.

AHUOOH, s. Qui écrit en caractères sacrés; écrivain, notaire (escribano en escritura sagrada, escribano). B.

AHUOOHIL, adj. Écrit en caractères sacrés (cosa escrita con los caracteres de la antigüedad). B.

AHUTZULYANIL, n. adj. Bienheureux (bienaventurado); néol. Ruz.

AHUYAH, s. Auditeur (escuchador, oidor). Ruz.

AHXÁACHBA, s. Lutteur, athlète (luchador). Ruz.

AHXAB, s. Blaireau (tejon). Bel.

AHXIMBAL, p. prés. de *ximbal*. Promenant, qui se promène (paseante). B.

AHXIMBALACH, s. Promeneur (paseador). SB.

AHXIMBAL-AHKIN-TIOC. Nom d'un personnage fabuleux (hombre fabuloso). Il sign. Le prêtre qui se promène sur ses jambes.

AHXUCH-UCUET, s. Ancien titre princier, pris mal à propos comme synonyme d'évêque (obispo). Il sign. Celui du gouffre qui absorbe le signe, *ah-xuch-uku-et*. C'est un symbole qui a rapport à l'antique cataclysme.

AHYAYATULUL, n. adj. Pénitent, repentant (penitente). Ruz.

AHYUCHUCIL, n. adj. Puissant (poderoso). Ruz.

AHƆÁ, n. adj. Donnant, qui donne, généreux, libéral (dadivoso, quien da, liberal). AA.

AHƆACYAH, s. Médecin (medico). AA.

AHƆAUL, s. Donateur (dador). SB. — Glorificateur (glorificador). Bel.

AHƆIB, p. prés. de *ɔib*. Écrivant, qui écrit, qui peint (que escribe ó pinta). SB. — Écrivain, secrétaire (escribano). B.

AHƆIBUL, s. Écrivain (escritor). SB.

AHƆIPIT, s. Doigt annulaire (dedo anular). B.

AHƆUL, s. Étranger, Espagnol, Européen (estrangero, Español, Europeo, blanco). AA.

AHƆUNCAY, s. Aiguillat, sorte de poisson (aguja). Étym. Poisson qui s'enfle.

AHƆUYAH, s. Médecin (medico). Bel.

AHZÁAT, s. Destructeur (destruidor). B.

AHZÁAT-ZAHUL, s. Sauveur (salvador). A. Néol. dont l'étym. est Celui qui efface la crainte.

AHZAH, p. prés. de *zah*. Craignant, qui craint, craintif (el que teme). A. Cf. ἄζομαι, respecter.

AHZAH, v. a. Éveiller (despertar); prét. *id.* fut. *ahez*, prés. *ahzic*. B.

AHZIBIC, s. Dauphin, poisson (delfin). B. Étym. Celui du museau froid.

AHZIƆBIC, n. adj. Avare, envieux, qui convoite tout (codicioso, envidioso). AA.

AHZIZAHUL, s. Créateur (criador). Ruz.

AHZUC, adj. Doux, paisible (bueno, pacifico). Ruz.

AI ou AY. Suffixe qui d'un vocable radical fait un substantif ou un adjectif (pospuesto hace adjetivos y nombres). SB.

AIN, s. Caïman, crocodile (lagarto). B. Cf. αἰνός, terrible, affreux, énorme, malfaisant.

AK, s. Langue; liane; flamme, éclair (lengua, llama, relampago, bejuco). Cf. ἀκή, pointe, etc.; ἀκμή, lame, long trait, lance. — s. Cochon sauvage (puerco montés). Bel.

AKAB, s. Nuit, ténèbres (noche). AA. Cf. ἀχλύς, obscurité, ténèbres.

AKAB-MÁX, s. Esprit follet, lutin, fantôme (duende, trasgo). AA. Étym. Grand singe de nuit.

AKAB-XIU, s. bot. Plante médicinale (yerba medicinal). PP.

AKABIL, adj. Voir *Akbil.*

AKABTAL, v. n. Faire nuit (anochecer); prét. *akablahi*, fut. *akablac*. Ruz.

AKACBAL, v. n. Se trouver posé, placé, renfermé, arrêté, comprimé (estar asentado, encharcado, rebalsado). PP. Se dit d'un étang, d'une flaque d'eau, etc.

AKAL, s. Aiguade, faite de main d'homme, bassin d'eau (aguada). B. Voir *Aakal*. Cf. ἄγκος, fond, vallon.

AKAL-CHÉEB, s. Nom d'une des grandes aiguades d'Uxmal, au chemin de Nohcacab (nombre de una aguada en Uxmal, camino de Nohcacab). Sign. Aiguade aux Bois.

AKAL-THOT, s. Nom d'une aiguade à Uxmal (aguada en Uxmal). Sign. Aiguade du Muet.

AKAL-XNUC, s. Nom d'une aiguade à Uxmal (aguada en Uxmal). Sign. Aiguade de la Grand'-Mère, de la mère des dieux, déesse de la fécondité des monts.

AKAL-XUCH, s. Nom d'une aiguade à Uxmal (aguada en Uxmal). Sign. Aiguade qui absorbe.

AKALAC, adj. En forme d'aiguade, d'étang, qui se forme en étang, qui devient marécageux (cosa que va encharcandose, en forma de charco). PP.

AKALCHÉ, s. géol. Nom qu'on donne aux terrains bas et fangeux où se réunissent les eaux du voisinage, terrains de végétaux en décomposition sur une couche argileuse, convenables aux rizières (nombre que se dá á los terrenos llanos ó bajios, en que se van á depositar las aguas; se componen de hozarasca y arboles corrompidos, formando una tierra vegetal sobre un lecho de barro ó greda, bueno para los plantíos de arroz). C. — s. bot. Arbre de bois de teinture ou de Campêche (arbol de tinta ó de Campeche). D.

AKBAL, s. Nom du vingtième jour du calendrier (ventesimo signo de los dias del calendario). Il sign. Sur le point de faire nuit, ou bien tourné en eau, en fange. L.

AKBE, adv. La nuit dernière (anoche). B.

AKBIL, adj. Nocturne (nocturno). B. Cf. ἀχλύω, être enveloppé de ténèbres.

AKBILHAL, v. n. Faire nuit (anochecer); prét. *akbilhi*, fut. *akbilae*. B.

AKÉ. Nom d'une cité ruinée, renfermant de grandes et magnifiques ruines d'édifices, au département d'Izamal (ciudad arruinada de grandes edificios). Il sign. Les lianes ou lieu de lianes.

AKIL. Lieu marécageux où il y a beaucoup de lianes et de joncs; jonquière, marais (bejucal, lugar pantanoso). Cf. ἀκτή, rivage de la mer, grève où vient battre le flot.

AKIL. Nom actuel d'une cité ruinée et d'un bourg moderne du département de Tekax.

AKIL, adj. Hideux, laid (feo). Bel.

AKLIL, s. Étang, flaque d'eau, mare (laguneta, ciénaga, aguaje). PP.

AKLIL, adj. Récent, neuf, humide (reciente, humedo). SB.

AKXAH, s. Rouille (moho). Bel.

AKZAH, s. Urine (orina). B.

AKZAH, v. a. Uriner sur quelqu'un ou sur quelque chose; mouiller, rendre humide (orinar algo; humedecer); prét. *id.* fut. *akez*, prés. *akzic*. B.

AKZIC, s. Pissement, action d'uriner (accion de orinar). Bel.

AL, n. adj. Chose pesante, qui tend à descendre; poids (cosa que pesa, que quiere bajar, peso).

AL, s. Enfant, par rapport à la mère; le petit de toute espèce d'animal (hijo, hija de madre, cochorro de cualquier animal). AA. Cf. *ales*, lat. toute espèce d'oiseau, et *alo*, nourrir.

AL, v. a. pour *alah*. Parler, dire (decir, hablar). Voir *Alah*.

ALABAC, p. f. pass. Qui va, qui doit se dire, qu'on peut louer, célébrer (que está para decirse, que puede alabarse, celebrarse). Ruz.

ALABAL, v. pass. d'*al* et d'*alah*. Être dit, commandé (ser dicho, mandado). AA.

ALABIL, part. adj. Louable, digne d'être dit; qui peut, qui doit être dit, commandé (que es digno de ser alabado, que puede ó debe decir ó mandarse). AA.

ALABOLAL, s. Espérance (esperanza). AA. Étym. Désir qui est dit.

ALABOLTAH, v. a. Avoir confiance à, espérer dans (tener confianza); prét. *id.* fut. *alabolté*, prés. *alaboltic*. B.

ALAH, v. a. Dire, commander (decir, mandar); prét. *almah*, fut. *alé* ou *alab*, prés. *alic*. AA. Cf. ἀλαλή, bruit, cri de victoire; αὐδάω, parler, dire, commander.

ALAHÁN, p. pass. d'*alah*. Dit, commandé (dicho, mandado). AA.

ALAHANIL, s. Prononciation (pronunciacion). V.

ALAHIL, p. pass. et fut. d'*alah*. Qui a été dit ou doit se dire (que há sido dicho, ó debe decirse). B.

ALAK, s. Animal domestique (ganado ó aves domesticos). B. Cf. *ales* et *alo*, lat. avec les vocables en *al* précédents et suiv.

ALAKBIL, s. Le même qu'*alak*.

ALAKIN, s. Titre que les Mayas donnaient aux prêtres, en leur adressant la parole (titulo que daban los indigenas á sus sacerdotes, hablandoles). B.

ALAKTAH, v. a. Élever des animaux, des oiseaux (criar aves, animales); prét. *id.* fut. *alakté*, prés. *alaktic*. B. Cf. *lactare*, *allactare*, lat. allaiter, nourrir, et ἀλδαίνω, faire croître, etc.

ALAKTAHÁN, part. adj. Élevé, nourri (criado como animal). B.

ALAL, v. pass. d'*alah*. Être dit (ser dicho), etc. Cf. ἀλαλάζω, pousser des cris de guerre, célébrer par des paroles, etc.

ALAM, s. Petit d'un quadrupède (hijuelo de animal). B.

ALAM-UACAX, s. Veau (becerro); néol. B.

ALÁN, s. Chose descendue, mise bas (cosa bajada, parida). — prép. Sous, dessous, audessous (bajo, debajo). — s. Nourrisson (hijo ó hija de leche). AA.

ALANCAL, v. a. Enfanter, mettre au monde (parir); prét. *alnahi*, fut. *alnac*. AA. Cf. ἄλδω, faire croître dans son sein, élever.

ALANCIL, v. a. le même que le précédent.

ALANIL, part. adj. En qui l'on a confiance, en qui l'on se confie; soutien, nourricier (en quien uno se confia, alimentador, criador). SB.

ALANTZAH, v. a. Fouler aux pieds, opprimer, marcher sur (patear); prét. *id.* fut. *alantez*, prés. *alantzic*. B.

ALANTZAHÁN, part. adj. Foulé, opprimé (pateado, oprimido). PP.

ALBAIL, s. Femme enceinte, grosse, qui a conçu, qui porte un fruit dans le sein (muger preñada). AA.

ALBAILHAL, v. n. Concevoir, devenir enceinte la femme (concebir, empreñarse la muger); prét. *albailhi*, fut. *albailac*. AA.

ALBAL, v. pass. d'*alah*. Être dit, commandé (ser dicho, mandado); prét. *albi*, fut. *albác*. Ruz.

ALBIL, s. Enfant quant à la mère, sans dire de laquelle (hijo, hija de madre, sin denotar cuya). B.

ALBIL, part. adj. Digne d'être dit, qui peut ou doit se dire (digno de decirse, que puede ó debe decirse). B.

ALCAB, s. Aurore, courrier (aurora, el amanecer, correo). Cf. αὐγή, l'aurore, l'aube.

ALCAB, adv. Vite, rapidement, avec promptitude, célérité (á prisa). — v. n. Courir, aller vite, émaner (correr, andar de priesa, emanar); prét. *alcabnahi*, fut. *alcabnac*. Ruz. Cf. *alacer*, lat. prompt, actif.

ALCABANTZAH, v. a. Poursuivre, faire fuir, aiguillonner, exciter; faire honte (correr, aguijonear); prét. *id.* fut. *alcabantez*, prés. *alcabantzic*. B.

ALCABTAH, v. a. Hâter, exciter, presser, suivre, solliciter, donner carrière (apresurar, seguir, solicitar, dar carrera); prét. *id.* fut. *alcabté*, prés. *alcabtic*. B. Cf. ἀλκή, défense, secours, etc.

ALCABTIC, s. Hâte, poursuite, pression (apresuramiento, persecucion, solicitacion). Bel.

ALCHÉ, s. Poupée d'enfant (muñeca de niñas). B.

ALCUNAH, v. a. Mettre, déposer (poner, depositar); prét. *id.* fut. *alcuné*, prés. *alcunic*. B.

ALCUNAH-Y-OL, v. a. Mettre sa confiance; se confier (confiarse), prét. *alcunah-y-ol*, fut. *alcuné-y-ol*. Ruz.

ALIL, s. Poids, pesanteur; importunité, souffrance (peso, pesadez, torpeza, sufrimiento). — adj. Pesant, insupportable; profond (pesado, insufrible; profundo). Bel. Cf. ἀλγέω, être affligé, au physique.

ALILÁN, s. Filleul, quant à la marraine (ahijado de la hembra). — Enfant adoptif de la mère (hijo, hija adoptivos de madre). B.

ALILICH, s. Larme (lagrima). A. Étym. Enfant, poids de l'œil.

ALILIZ, adj. Qui a de la pesanteur (cosa que tiene pesadez). Bel.

ALINTAH, v. a. Enfanter, accoucher (parir, prohijar); prét. *id.* fut. *alinté*, prés. *alintic*. B.

ALKAK, v. n. S'amollir au feu (ablandarse al fuego), prét. *alkaknahi*, fut. *alkaknác*. Bel.

ALKAKAY, s. Chose fondue, amollie au feu (cosa derretida ó ablandada al fuego). Bel.

ALKAKLIZ, adj. Malléable, qui peut s'amollir au feu (maleable, que puede ablandarse al fuego). Bel.

ALKAKTAH, v. a. Amollir au feu (ablandar al fuego); prét. *id.* fut. *alkakté*, prés. *alkaktic*. B. Cf. αὐχμός, desséchement par la chaleur.

ALMAH, prét. d'*alah*.

ALMAH-AUAT, s. Édit, décret (bando). B.

ALMAHTHAN, v. a. Commander, donner un ordre (mandar); prét. *almahthantah*, fut. *almahthanté*, prés. *almahthantic*. AA. Cf. ἀληθής, certain, véritable.

ALMAHTHANIL, s. Commandement, loi, ordonnance, précepte (mandado, ley, precepto). AA. Cf. αὐθεντέω, exercer le commandement.

ALMEHEN, n. adj. Noble, gentilhomme (noble, hidalgo). AA.

ALMEHENCUN, v. a. Anoblir (enoblecer); prét. *almehencuntah*, fut. *almehencunté*, prés. *almehencuntic*. AA.

ALNAC, prép. Pour (para). Bel.

ALNOK, s. Poupée d'enfant (muñeca de niñas). B.

ALUX, s. Sorte de fantôme (especie de fantasma). R. Y.

AM, s. Petite araignée très-vorace et fort venimeuse, de la classe des tarentules; petites pierres servant à tirer l'horoscope (araña como tarantula, cuya ponzoña mata; pedrezuelas de las suertes que echaban). AA.

AM, adv. Ensemble, toujours, partout, en même temps (juntamente, siempre, en todo, por todo). Cf. *am*, lat. qui entre dans la composition des mots comme dans le

maya, avec des significations analogues, et ἅμα, ensemble, en même temps. Dans la langue tzendale, *am* est non-seulement l'araignée en question, mais une sorte de ver à soie dont les fils multiples et enroulés peuvent avoir donné naissance aux idées diverses que présente ce vocable.

AMAC, s. Réunion de familles en ville ou tribu, dans quelques dialectes (junta de familias, poblacion ó tribu, en algunos dialectos). Bel.

AMAK ou AMAKIL, s. Sorte de liane du genre de la salsepareille (una especie de zarzaparrilla). D.

AMAL, adj. adv. Toujours, partout, avec tout, ensemble; chaque fois, chacun, à l'entour, de toutes parts (siempre, en todo, por todo, juntamente; cada vez, cada uno, de todas partes, al rededor). AA. Cf. ἄμαλλα, gerbe, faisceau, récolte, etc.

AMAL-KINIL, adj. Quotidien, de chaque jour (cotidiano, de cada dia). Bel.

AMALAMAL, adv. Continuellement, perpétuellement (de continuo, perpetuamente). B.

AMALCATI, conj. Chaque fois que (cada vez que). Ruz.

AMALCUM. Nom d'une des divinités protectrices de la pêche côtière (nombre de un dios de la pesca). L. Sign. A l'entour ou sur toute l'étendue du bassin.

AMALCUN, v. a. Réunir, rassembler, recueillir ce qui était épars (juntar, recoger lo esparcido); prét. *amalcuntah*, fut. *amalcunté*, prés. *amalcuntic*. Ruz. Cf. ἀμάω, moissonner, recueillir; ἀμαλλεύω, lier en gerbes.

AMALHAL, v. n. Rester, demeurer, se rassembler, se perpétuer (morar, avecindarse, juntarse, perpetuarse, etc.); prét. *amalhi*, fut. *amalác*. Bel.

AMALKAM, v. a. Prendre ce qui est épars de tout et partout, recevoir de tous côtés et continuellement (tomar, agarrar de todo y por toda parte sin distincion, recibir de continuo); prét. *amalkamah*, fut. *amalkamé*, prés. *amalkamic*. Bel. Cf. *amalgama*, lat. amalgame, etc.

AMAN, s. Rumb du nord (rumbo del norte). Bel. Cf. *aimant, aimanté*, fr. Voir *Xaman*.

AMTUN, s. Plate-bande, planche de jardin (era de huerto). B. Cf. ἄνδηρον, plate-bande.

AN. Qui est monté, qui aide, qui supporte autre chose qui s'est élevée, qui est en avant (para decir que ayuda, que sostiene, que va en contra, que hace espalda). De là le mot *Anti*, lieu élevé, monté, soutenu, nom original des Andes; de là encore celui des Antilles, *an-ti-ili-a*, lieu élevé, entouré d'eau. Cf. les vocables latins en *an*, ἀνά et ἀντί, en grec. — Suffixe qui sert à former les participes passés (pospuesto á ciertos verbos, los hace participios del pasado). AA.

ANAC, p. pass. et fut. du verbe *anal*. Supporté, présent, debout, etc. (sostenido, presente, parado). Ruz.

ANACBAL, p. pass. et fut. pass. du verbe *anal*. Qui est, qui peut, qui doit être supporté, être présent (que puede ser ayudado, ser presente). Pech.

ANAL, v. n. Se soutenir, se tenir debout, être présent; se faire, devenir, s'ajouter, s'accroître en s'élevant (sostenerse, pararse, ser presente; hacerse, añadirse); prét. *anhi*, fut. *anác*. AA. Cf. ἀναλύω, délivrer, et ἀναλαμϐάνω, relever, contenir. Le maya fait *anal-am-ba*, se soutenir ensemble.

ANAM, n. adj. Angulaire (que tiene esquinas). AA. Cf. *ἀναμένω*, attendre, supporter patiemment.

ANAMAY, s. Angle extérieur, support, soutien d'un édifice (esquina, cornijal). AA. Conf. *anancœus*, lat. nécessaire; *ἀνάγκη*, nécessité.

ANAMAYCUN, v. a. Équarrir, mettre en équerre, en carré (escuadrar, hacer cuadrado); prét. *anamaycuntah*, fut. *anamaycunté*, prés. *anamaycuntic*. AA.

ANAT, v. a. Soutenir, supporter, aider, adhérer (sostener, ayudar); prét. *antah*, fut. *anté*, prés. *antic*. SB. Cf. *ἀναθάλλω*, reverdir, refleurir; *ἀνατάσις*, élévation, etc. — s. Soutien, support, aide, nécessité (ampara, sosten, ayudo, necesidad). SB.

ANCAL, v. n. Être debout, supporter, aider, soutenir, être un soutien, une nécessité (sostenerse, ayudarse, ser necesario); prét. *ancahi* ou *anhi*, fut. *anacnac* ou *anác*. AA.

ANCIL, v. n. le même que *ancal*.

ANIL, s. Appui, support (sosten, ayuda). Ruz. Cf. *ἀνίλλω*, se rejeter en arrière.

ANTABAL, v. pass. d'*antah*. Être aidé, secouru, supporté (ser sostenido, ayudado). AA. — s. Aide, support, secours (apoyo, ayuda). AA.

ANTAH, v. a. Aider, secourir, supporter (ayudar, sostener, socorrer); prét. *id.* fut. *anté*, prés. *antic*. Cf. *ἀντί*, et ses composés; *ante*, latin. Cf. *ἀνταῖος*, opposé, placé en face.

ANTAH-UBA, v. réfl. Se secourir, se protéger, se soutenir (socorrerse, favorecerse, sostenerse). Ruz.

ANTAHUL, s. Protecteur, qui vient en aide, qui favorise (amparador, protector, favorecedor). AA. — adj. Secourable, favorable (benefico, favorable). AA.

ANTÁN ou ANTAHÁAN, p. pass. d'*antah*. Soutenu, secouru (sostenido, ayudado). Ruz.

ANTIC, s. Support (apoyo). Ruz. — adj. Qui supporte, qui fait face, qui va en avant (cosa que sostiene, que apoya). Cf. *antiquus*, lat.

AP, v. a. Briser, rompre une chose dure (quebrar lo duro); prét. *apah*, fut. *apé* et *apab*, prés. *apic*. B. — v. n. Se briser; se rompre (quebrarse); prét. *apí* ou *aphí*, fut. *apác*. B. Cf. *appal*, angl. abattre, ébranler; *ἀπό*, hors de, au sortir de.

AT, pr. pers. 2ᵉ pers. Toi, tu (tú, te). AA.

ATACNAC, n. adj. Homme qui prend femme, qui se marie (hombre que se casa). B.

ATAN, s. Femme, épouse (muger casada). AA.

ATANBEN, s. Jeune homme à marier (varon casadero). AA. Étym. Eau de la terre solide.

ATANCAL, v. n. Se marier, parlant de l'homme (casarse el varon); prés. *atacnahi*, fut. *atacnác*. AA.

ATANCIL, s. Mariage (casamiento). B.

ATANTAH, v. a. Marier l'homme (casar al varon); prét. *id.* fut. *atanté*, prés. *atantic*. B.

ATANTZAH, v. a. le même qu'*atantah;* prét. *id.* fut. *atantéz*, prés. *atantzic*. B.

ATIAL, pr. poss. Ton, tien, tienne (tuyo, tuya). AA.

ATIALEEX, pr. poss. Votre, le vôtre (vuestro, de vosotros). AA.

ATIIL, pr. pers. 2ᵉ pers. sing. acc. Te, toi (te). AA.

ATUM, s. Feuille d'une sorte d'aloès, armée d'une très-forte épine (hoja de una especie de maguey con espina muy fuerte). Bel.

AU, s. Vase, bassin d'eau, surface contenue, entourée; cercle, collier, chaîne (en la antigüedad significaba lugar redondo con agua, superficie de agua rebalzada; cadena, circulo, collar). M. A. Cf. αὖ, une seconde fois, d'un autre côté, à son tour, etc.

AU, pr. prim. 2e pers. employé devant une voyelle. Tu, toi (pron. de la 2a pers. antep. á voc. tu). — pron. poss. 2e pers. Ton, ta (pr. pos. tu, tuyo).

AUAC, s. Cri (grito). Bel.

AUAT, s. Cri (grito). AA. — s. Intervalle d'environ une lieue de chemin sur une route; signal du cri des courriers sur les routes, servant à énumérer ces intervalles (como una hora de camino; señal para cuenta de partes de camino). Liz.

AUAT, v. n. Crier, appeler (gritar, llamar con gritos); prét. *autah*, fut. *auté*, prés. *autic*. B. Cf. αὐδή, la voix humaine; αὐδάω-ῶ, parler, dire, etc.

AUATBIL, adv. A grands cris (á gritos, á vozes). AA.

AUATMÓ, s. Point de côté (mal, dolor de costado). — s. Fièvre purpurine (tabardillo). B.

AUATPAY, v. a. Invoquer avec des cris (invocar á voces); prét. *auatpaytah*, fut. *auatpayté*, prés. *auatpaytic*. B.

AUTABIL, adv. le même qu'*auatbil*. B.

AX, s. Boursouflure, verrue (hinchazon, berruga). B.

AXHAL, v. n. Naître une verrue, une excroissance (nacer, crecer berruga ó callo); prét. *axhí*, fut. *axhác*. Bel. Cf. αὖξις, excroissance.

AY, interj. Pour appeler ou se plaindre (para llamar ó quejarse). AA.

AYACNAC, v. n. Être gros, gras et luisant (estar gordo y lucido); prét. *ayacnahi*, fut. *ayacnac*. AA.

AYIKAL, n. adj. Riche, puissant (rico, poderoso). AA.

AYIKALHAL, v. n. S'enrichir (enriquecerse); prét. *ayikalhi*, fut. *ayikalác*. AA.

AYIKALIL, s. Richesses, puissance, abondance, source de biens (riqueza, poder, abundancia, fuente de bienes). AA.

AZ, s. ant. Vapeur, gaz, chose légère qui monte, qui s'élève ou qui descend (vapor, gas, cosa ligera que va subiendo ó bajando). Cf. ἀάζω, exhaler, envoyer la vapeur de son haleine.—adj. Vaporeux, aérien, léger (vaporoso, aereo, ligero). Ces vocables se retrouvent tous en composition. — s. Verre (vidrio). Bel.

AZAB, adv. Quelque peu; un peu plus ou un peu moins, encore, davantage (casi algun tanto, poco mas ó menos; aun todavia). — adv. de comp. Plus (mas). AA. Cf. *assez*, fr.

AZBEN, adv. Plus (mas).

AZMEN, adv. Plus (mas). Cf. ἀσάω, rassasier.

B

B. Seconde lettre de l'alphabet maya. Ce *b*, le second dans l'alphabet de Landa, doit se prononcer *ba*. Sa figure est l'image d'une batte ou raquette.

BA, s. Taupe (topo). AA. — s. ant. Père, ancêtre, seigneur, fonds seigneurial, profondeur, ce qui est au fond, en bas (padre, señor, fondo, profundidad, cosa que esta en bajo). Cf. *βάθος*, profondeur, cavité, abîme. — s. Personne, être quelqu'un, quelque chose qu'on porte, qu'on tient (persona, ser alguno, alguna cosa que se lleva, que se tiene). — pr. réfl. Soi, soi-même, lui-même, dans les verbes (uno mismo si, á si mismo, en los verbos personales). Ex. : *in-ba*, moi-même; *a-ba*, toi-même; *u-ba*, lui-même (yo mismo, tu mismo, aquel mismo). — conj. Ainsi comme, selon, selon que, de la manière que (así como, segun que, conforme, etc.). AA.

BÁAB, v. n. Ramer, nager (remar, nadar); prét. *baabhí*, fut. *baabác*. AA. — v. a. Plonger, faire nager (zabullir, hacer nadar); prét. *baabtah*, fut. *baabté*, prés. *baabtic*. Étym. Chose allant sur l'eau, *ba-a-b* ou *ba-a-be*. Cf. *βάπτω*, plonger, enfoncer, baigner. AA. — adj. Clair, net (claro, limpio). B.

BAABCALTAH, v. a. Éclaircir la voix (aclarar la voz); prét. *id.* fut. *baabcalté*, prés. *baabcaltic*. B.

BÁAC, s. Enfant de quelques années (niño de edad). — conj. Bien que, quoique (aunque, por mas que). AA. Cf. *βαβάζω*, bégayer comme les petits enfants, etc.

BAAC-HAL, v. n. S'assimiler (asimilarse); prét. *baac'hi*, fut. *baacac*. B. Voir *Bac*.

BÁAH, v. n. Ficher, clouer (fijar, clavar); prét. *bahah*, fut. *bahé*, prés. *bahic*. Ruz.

BÁAL, adj. Grand, illustre, considérable, noble, seigneurial, domanial (grande, ilustre, noble, señoril). AA. — adv. de comp. Combien grand (cuan grande). Ruz. — s. Chose, en général (cosa). Bel. — s. Seigneur, ancêtre (señor, abuelo). A. — v. a. Remplir, combler (llenar); prét. *baalah*, fut. *baalé*, prés. *baalic*. Bel.

BAALÁN, p. pass. de *báal*. Rempli, comblé (lleno, colmado). AA.

BAALÁN-IK, s. Ventosité, flatuosité (ventositad). — v. n. Être rempli de ventosité (estar lleno de ventosidad); prét. *baalanhi*, fut. *baalanác*. B.

BAALBÁ, s. Domaine seigneurial; domaine, biens, richesses (heredad de señor, hacienda). AA. Cf. *βαλβίς*, base, fondement.

BÁALNAKIL-MEHEN, s. Enfant encore dans le sein maternel (hijo que aun está en el vientre). B.

BÁAT. s. Hache (hacha). Voir *Bát*.

BÁAX, pron. interr. Que? quoi? Voir *Báx*.

BÁAY, s. Filet (red). Ruz.

BAAƆ, s. Sorte de grand singe (zambo, zaraguato). B.

BÁAZ, s. Mallette ou petit coffre tissu de joncs (caja ó maletilla de petate). Bel.

BAB, s. Bave, écume, grappe de fruits (baba, espuma, racimo). Bel. Cf. *uva*, lat. raisin, avec le maya *u-bab*, sa grappe, et *βαΐον*, feuille ou rameau de palmier. — v. a. Vider un liquide (vaciar el licor); prét. *babah*, fut. *babé* ou *babab*, prés. *babic*. AA.

BABAHUN, adv. Autant, autant que, combien (tanto, cuanto, en cuanto). B.

BABAHUNX, le même que *babahun*.

BABAYKAB, v. n. Se caresser, se frotter souvent de la main (fregarse, acariciarse mucho con la mano); prét. *babaykablahi*, fut. *babaykablác*. SB. — v. a. Caresser, frotter beaucoup de la main (fregar, acariciar mucho con la mano); prét. *babaykabtah*, fut. *babaykabté*, prés. *babaykabtic*. SB.

BABNACH, s. Contour de quelque chose (rededor, alrededores). Bel.

BABTAH, v. a. Nager dans, ramer, fendre l'écume de l'eau (nadar, remar); prét. *id.* fut. *babté*, prés. *babtic*. B. Cf. *βάπτω*, plonger, enfoncer, baigner. — v. n. Nager (nadar); prét. *babtahi*, fut. *babtahác*. Ruz. Voir *Báab*. Cf. *βάψις*, action de plonger.

BAC, s. Os; membre viril (hueso, miembro viril). AA. — s. Rocher, fondement (peña, fundamento). M. A. Cf. *βάκηλος*, eunuque, privé de la force virile, et *baculus*, lat. bâton. — v. a. Répandre de l'eau des vases appelés *bacab*, ou autres du même genre à col étroit (derramar el agua de las vasijas llamadas antiguamente *bacab*, ó de otras de boca angosta); prét. *bacah*, fut. *bacé* ou *bacab*, prés. *bacic*. PP.

BAC-HÁA, s. Héron blanc (garza blanca). B.

BACAB, s. Amphore au col étroit, surmontée d'une tête humaine ou d'animal, et qu'on remplissait d'eau, au nombre de quatre, durant certaines cérémonies religieuses (vasijas de boca angosta, con cabeza de hombre ó de animal, que se ponian, llenas de agua, en los cuatro esquinas del patio del templo de los idolos). L. Cf. *bacar*, latin, vase à broc, flacon, etc., et *βαυκάλιον*, vase à col étroit, bocal. — s. Amphores du même genre dans lesquelles on renfermait les entrailles des défunts (otras vasijas en que se encerraban las entrañas de los muertos). — Nom générique des quatre grands dieux représentés par les mêmes vases et qu'on appelait les soutiens du ciel (nombre de los cuatro dioses mayores, representados en aquellas vasijas y llamados las columnas del cielo). L. Voir *Canob*. — s. Image divine creuse (simbolo de idolo vaciado). Bel.

BACABYÁAH, n. adj. Représentant, qui représente (representante). AA.

BACABYAH, v. a. Représenter (representar); prét. *bacabyahtah*, fut. *bacabyahté*, prés. *bacabyahtic*. B. Cf. *βαυκός*, maniéré, qui fait des façons.

BACACIX, conj. Quoique, bien que, encore que (aunque, por mas que, dado que). AA.

BACECHI, loc. prohib. Ne le fais plus, assez, pas davantage (no lo hagas, no mas, basta). AA.

BACH, s. Sorte de faisan de la grosseur d'une poule ordinaire, au plumage foncé, aux pattes et au bec bleus, de chair un peu sèche, mais très-bonne à manger (especie de faisan, llamado *chachalaca*). — s. Scie, poisson (peje-espada). B.

BACI, loc. prohib. Non, ne pas; laisse de, cesse de (deja de). B. Cf. *bah!* fr.

BACIL, adj. Osseux, phallique (huesoso, cosa del miembro viril). Bel.

BACILBUL, s. Jeu de dés, jeu des osselets (juego de dados). B.

BACILO, loc. prohib. comme *baci*.

BACIN, adv. Comment! quoi donc? quand donc? qu'est-ce que cela? (¡como! cuando? como es eso?). AA.

BACĪNA, loc. adv. Mieux serait, mieux eût été que (mejor seria, fuera, hubiera sido). — interj. Oh! si ne, oh! si jamais (¡hó si no! si nunca!). AA.

BACINA, loc. adv. Voir *Baci* et *Bacitac*.

BACITAC, loc. adv. Laissons cela (dejamos eso).

BACITAC-BE, loc. adv. C'est bien, c'est assez, suffit (basta ya, basta eso). AA.

BACIX, conj. Bien que, quoique (aunque). AA.

BACIX-BÁAC, conj. Nonobstant, néanmoins, quoi qu'il en soit (no-obstante, sin embargo, aunque sea así). AA.

BACLAC, adj. pl. de *banacnác*. Amoncelés, bouleversés (cosas amontonadas). SB.

BACLAM, s. Sorte de grand poisson (macabí). B.

BACLIZ, adj. Osseux, qui a beaucoup d'os (huesoso, que tiene muchos huesos). SB.

BAH, v. a. Clouer, ficher, entailler, piquer des souliers (clavar, hincar, escoplear, picar zapatos); prét. *bahah*, fut. *bahé*, prés. *bahic*. AA.

BAHÁN, p. pass. de *bah*. Cloué, fiché, entaillé (clavado, hincado, escopleado). AA.

BAHCHETAH, v. a. Attacher à un pieu, clore de palissades, ficher un pieu, une perche en terre (estacar, clavar estacas); prét. *id.* fut. *bahcheté*, prés. *bahchetic*. AA.

BAHUN, adv. de quantité. Combien, en combien de temps, quel prix, quelle grandeur? (¿ cuanto, cuantos en cantidad, en espacio, en tamaño, en tiempo, en precio?). AA.

BAHUNAC et BAHUNX, de même que *bahun*. AA.

BAI et autres vocables commençant ainsi. Voir *Bay*, etc.

BAIL, v. a. Suivre, continuer (continuar, seguir); prét. *bailah*, fut. *bailé*, prés. *bailic*. B. — s. Suite, continuation (continuacion, seguida). Ruz. Cf. *βαίνω*, marcher, aller, venir.

BAILHAL, v. n. Se continuer, se suivre (continuarse); prét. *baili*, fut. *bailác*. B.

BAILIL, s. Suite, continuation (seguida, continuacion. Bel. — adj. Suivi, continu (cosa seguida). Bel.

BAK, s. Chair, viande (carne). B. — s. Contour de quelque chose, enceinte, fortification (una cosa que va arrollando otra, cerca, fortificacion). M. A. — s. Membre viril (miembro viril). Bel. — s. Corps matériel (cuerpo material). Bel. — prép. A l'entour, autour (al rededor). SB. — v. a. Rouler, enrouler, envelopper (arrollar, envolver, revolver con cordel); prét. *bakah*, fut. *baké*, prés. *bakic*. AA. Cf. *back*, appui, soutien; *back*, retourner, angl.

BAK, adj. num. qui, ajouté à un nom de nombre, signifie quatre cents : *hun-bak*, 400, *cabak*, 800, etc. (sirve para contar cuatrocientos). B.

BAKACH, adj. adv. Tout, tous, totalement, absolument tout (todo, todos, totalmente). B.

BAKACHIL, s. Totalité (totalidad). AA. — adv. En totalité, entièrement (del todo). B.

BAKEL, s. en compos. pour *bak*. Chair, corps (carne, cuerpo). — adj. Corporel, sensuel (corporal, sensual). Bel.

BAKHALAL, s. Nom d'une ville antique du Yucatan, depuis appelée Bacalar ou Salamanca (antigua ciudad, hoy Bacalar). Sign. Enceinte de bambous. M. A.

BAKKAX, adj. Lié, amarré tout autour; couvert de liens (atado al rededor). SB.

BAKLIC, prép. et adv. Autour, à l'entour, à la ronde, aux alentours (al rededor, á la redonda, en los alrededores). B.

BAKLIZ, adj. Qui a beaucoup de chair, charnu, qui a du contour; infini, très-grand (infinito, muy grande). — adv. Beaucoup, infiniment (de mucha carne, que tiene redondez; mucho, infinitamente). B.

BAKLUM-CHAAM. Nom de la divinité adorée naguère au temple remplacé par la grande place de Ti-Hó ou Mérida (nombre del dios que se adoraba en el templo de la plaza mayor de Merida, antes de la conquista). Cog. Ce nom a des significations diverses. Selon un vieux vocabulaire il fait allusion au phallus avec les attributs du sexe féminin; mais il veut dire aussi « Dent couverte ou enveloppée de terre. »

BAKMAN, v. a. Acheter à droite et à gauche, tout autour (comprar atravesando hacienda); prét. *bakmantah*, fut. *bakmanté*, prés. *bakmantic*. B.

BAKNABZAH, v. a. Oindre, graisser tout autour (untar al rededor); prét. *id.* fut. *baknabéz*, prés. *baknabzic*. B.

BAKTÉ, adj. pl. Joints, jointes, unis (juntos, juntas). — adv. Conjointement, ensemble (juntamente). B. Voir *Pakté*.

BAKTEHAL, v. n. Se joindre, s'assembler, se réunir (congregarse); prét. *baktehi*, fut. *baktehác*. B.

BAKXOC, s. Compte rond, somme (cuenta, suma). — v. a. Compter, additionner, résumer (contar, sumar); prét. *bakxocah*, fut. *bakxocé* ou *bakxocab*, prés. *bakxocic*. B.

BAL, n. adj. Qui est tordu, tourné sur soi (torcido). — v. a. Tordre des filaments, tourner du fil; cacher (torcer hebras, revolver; esconder); prét. *balah*, fut. *balé* ou *balab*, prés. *balic*. B. — v. n. usité en compos. pour former des verbes passifs (particula de pasivo para ciertos verbos); prét. *bi*, fut. *bác*, part. fut. *bil*. Cf. *bal*, fr.; *βάλλω*, lancer un trait, agiter, etc., et *βαλιός*, impétueux, rapide. — s. Paquet de cordes, de fil, écheveau (ramal, madeja de sogas, de hilo). — part. servant à les compter (para contar ramales, hilo, etc.). Ex. : *hun bal kuch*, un paquet, un écheveau de fil. Cf. *βάλανος*, gland, datte, etc. — Suffixe énonçant le passif dans certains verbes (señal de pasivo pospuesto á ciertos verbos). — Suffixe énonçant le participe futur (pospuesto á otros verbos denota de participio futuro). — pr. indét. Quelque chose (algo). — pr. interr. Quoi, en quoi, que, quel que soit, quelle chose, avec quoi, comment? (¿que, que cosa, de que, en que, como?). — s. Beau-frère, frère de la femme (cuñado, hermano de la muger). AA.

BALA, conj. Donc, puisque (así que, pues, luego). — adv. Peut-être (á caso). AA. Cf. βάλε, interj. allons; plût aux dieux que!

BALAB, s. Buffet pratiqué dans le mur, garde-manger (alacena, despensa). B. Cf. βάλανος, verrou, etc.

BALAB-KIN, s. Parasol, ombrelle (quitasol). PP. Cf. *baldaquin*, fr.

BALAB-YIBAK, s. Lanterne (farol, linterna); néol.

BALABA, s. Patrimoine (patrimonio). Ruz.

BALABAIL, s. Biens patrimoniaux, possessions, richesses foncières (bienes de patrimonio, haciendas). Ruz.

BALACH, s. Raie, ligne, mesure au compas (raya, medida hecha con regla ó compas). B.

BALAK, s. Tour, torsion, chose tordue (vuelta, torcedura, cosa torcida). — vocable servant à compter les tours d'un cordeau, d'une liane, etc. (sirve para contar vueltas de bejucos ó de cosas que enroscan). B.

BALAKTÉ, s. Poulie (carrillo, polea). B. Cf. βαλλίζω, danser, se trémousser, etc.

BALAL, v. n. Se tordre, se tourner (torcerse, volverse); prét. *bali;* fut. *balác*, part. fut. *balil.*

BALAM, s. Tigre du pays, ocelot (tigre). B. Cf. βαλιός, tacheté, moucheté, impétueux, rapide (comme le tigre). — s. Nom d'une danse antique au Yucatan (un bayle así llamado antiguamente). — s. Sorte de fantôme qui apparaissait dans la campagne (una fantasma que aparecia en los campos). Car.

BALAM-CHAN, s. Sorte de lézard venimeux (lagartija ponzoñosa). A.

BAL'AN, adv. En abrégé, en raccourci (sumariamente, en abreviatura).

BALANA, pr. indét. Quel qu'il soit, n'importe lequel (cualquier sea). Liz. Cf. βάλε, interj. allons; plût aux dieux que!

BALANIK, adj. Voir *Baalan-Ik.*

BALANƆIBTAH, v. a. Abréger les mots dans l'écriture ou les chiffres (hacer abreviatura en lo escrito ó cifra); prét. *id.* fut. *balanɔibté*, prés. *balanɔibtic.* B.

BALAY, s. Contour, tournoiement (contorno, vuelta, vaguido). SB. Cf. notre mot fr. *balai.*

BALBACIN, pr. interr. Comment cela? quoi? qu'y a-t-il? (¿que? como es eso?). AA.

BALBUTHIL, s. Indigestion (ahitera). B.

BALCAH, s. Le monde (el mundo). B.

BALCAL, s. le même que *balcah.* Liz.

BALCHAHAL, v. n. Disparaître (desaparecer); prét. *balchahi*, fut. *balchahác.* B.

BALCHÉ, s. Animal, bête sauvage (animal, bestia). B. — s. Sorte de liqueur fermentée ou de bière, dans laquelle entre l'écorce de l'arbre de ce nom, broyée et fermentant avec l'eau (especie de chicha, llamada pitarilla). Car. — s. Arbre dont l'écorce sert à fabriquer la liqueur de ce nom. PP.

BALCHEIL, s. Bestialité (bestialidad). AA.

BALIK, s. Abri, protection, lieu où l'on s'abrite contre le mauvais temps (abrigo del viento). B.

BALIKTAH, v. a. Abriter, protéger, défendre du vent (abrigar del viento); prét. *id.* ou *balikma*, fut. *balikté*, prés. *baliktic.* B.

BALILI, adv. Ordinairement, communément, naturellement (ordinariamente, comun y naturalmente). SB.

BALIN, adj. Qui contient, qui renferme, qui comprend en soi (que contiene en sí). B.

BALINTAH, v. a. Contenir, renfermer de soi, en soi (contener en sí); prét. *id.* fut. *balinté*, prés. *balintic*. B.

BALIUA-TAHMEN, pr. interr. Pourquoi? pour quelle raison? par quel moyen? (¿por que? para que? por que medio?). AA.

BALKAHAL, v. n. Rouler (rodar); prét. *balkahi*, fut. *balkahác*.

BALKIN, s. Parasol. Voir *Balabkin*. Cf. *baldachino*, ital. baldaquin.

BALLAHAL, v. n. Tourner beaucoup de monde, tourner tous ensemble (voltear, dar vuelta muchos ó todos juntos); prét. *ballahi*, fut. *ballác*. SB.

BALNAIL, s. Famille (familia). B.

BALNAKIL, s. Gourmandise, gloutonnerie (gula). B.

BALNATEL, s. Famille (familia). Bel.

BALTAC, s. pl. de *bal*, les choses (las cosas).

BALTAHMEN, pr. interr. Pourquoi? pour quel motif? (¿porque? porque razon?). SB.

BALTAHOKLAL, pr. interr. le même que *baltahmen*. B.

BALTHAN, pr. interr. comme les précédents. — v. a. Interroger, questionner (preguntar); prét. *balthantah*, fut. *balthanté*, prés. *balthantic*. Bel.

BALTUBA, loc. adv. Qu'importe, peu importe, quand il en serait ainsi (que importa, importa poco, y que con eso, aunque sea así). B.

BALTUMEN, pr. interr. le même que *balthan*.

BALUA, BALUALO, loc. dub. Qui sait, à savoir si; quand cela serait, que serait-ce alors (quizás, quien sabe si, aunque sea así). AA.

BALUCHUN, pr. interr. Pourquoi? pour quelle raison? (¿porque? por que razon?). SB.

BALUIL, BALUUIL, BALUUILAL, pr. interr. Pourquoi? à quoi bon? (¿para que? de que sirve?). AA.

BALX, pr. interr. Avec quoi? (¿con que?). SB.

BALYÁAL, pr. interr. A quoi? pourquoi? pour quel motif? (¿porque? por que razon?). AA.

BALYALECH, loc. adv. Certainement, comment croire cela, le croirais-tu? (si por cierto; estas muy fresco; no lo creas; no digas tal cosa). B.

BALↃAM, s. Comédie, pièce de théâtre, intermède, scène et acteurs (comedia, coloquio, entermés, escena, comico). Cog.

BAN, s. Tas, monceau, poignée, troupe, troupeau, quantité, quotité d'un tribut (monton, manada pequeña. B. Cantidad de los tributos). Pech. — adv. Beaucoup, en masse, à force, démesurément, trop (mucho, á monton, á fuerza, demasiado). SB. Cf. *πᾶν*, tout, etc. — v. a. Répandre du grain, renverser, démolir, bouleverser (derribar granos, edificios, piedras); prét. *banah* ou *banma*, fut. *bané*, prés. *banic*. En quiché, *ban* signifie faire, travailler, comme *βαναυσέω*, exercer un art mécanique.

BANAB, s. Tas, etc. Voir *Ban*.

BANACNAC, adj. Amoncelé, amassé, bouleversé, démoli (cosa amontonada, derribada). AA. — Ce qui s'est fait à temps, en son temps (cosa hecha á su tiempo). SB.

BANAL, v. n. Se précipiter, se bouleverser (derrumbarse); prét. *bani*, fut. *banac*. B.

BANAL-CHOCHIL, s. Rupture, hernie (quebradura). B.

BANANCAL, v. n. S'amonceler, s'amasser (amontonarse); prét. *banancahi*, fut. *banacnac*. B.

BANBAN, adv. Beaucoup, en masse, à force, démesurément (mucho, á monton, demasiadamente). AA. Cf. *βαναύσως*, grossièrement, avec une sotte magnificence.

BANBAN-CIMIL, s. Peste, contagion (pestilencia, contagio). AA.

BANCHIN, v. a. Lancer, jeter comme par poignées (arrojar dinero, granos, etc.); prét. *banchintah*, fut. *banchinté*, prés. *banchintic*. B.

BANCUN, v. a. Amonceler, entasser (amontonar); prét. *bancuntah*, fut. *bancunté*, prés. *bancuntic*. B.

BANLAC, adj. pl. de *banacnac*. Amoncelés, amassés (amontonados). B.

BANLAHAL, v. n. Se précipiter, se bouleverser tous, s'amonceler beaucoup (derrumbarse muchos, amontonarse todos); prét. *banlahi*, fut. *banlác*. SB.

BANLEN-EX, v. n. 2[e] pers. pl. impér. de *bantal*. Assemblez-vous (junta-os). AA.

BANTAL, v. n. S'accumuler, s'amonceler, s'assembler en masse (amontonarse, juntarse muchos); prét. *banlahi*, fut. *banlác*. B.

BANZAH, v. a. Renverser, abattre, détruire, ruiner (derribar edificios, granos, moneda); prét. *id.* fut. *banéz*, prés. *banzic*. B.

BAOM, n. adj. inus. Qui vient après, qui suit (que viene tras otro).

BAOMAL, s. Le puîné, premier après le frère aîné (el hermano que nació primero, en cuanto hermano). B. — v. a. Prendre pour chef, pour seigneur (tomar por principal, por cabeza); prét. *baomaltah*, fut. *baomalté*, prés. *baomaltic*. Ruz. Cf. *βάω*, prim. de *βαίνω*, marcher, et le temps *βεβήκασι* avec le verbe maya *bebe*, marcher, cheminer.

BAT, s. Hache, massue, masse d'armes, batte, raquette, crosse pour jouer à la balle, bâton; grêle, neige, torche de guerre; toute arme de bois, tout ce qui sert à causer du dommage en battant (hacha, maza, porra, bote, batidera, baston; granizo, nieve, antorcha, todo cuanto sirve para dañar, en cuanto á palos). AA.

BAT, v. a. Battre, frapper (azotar, herir, golpear); prét. *batah* et *batma*, fut. *baté*, prés. *batic*. AA. Cf. *bat* et *bad*, angl. *batuo*, lat. *batte* et *battre*, fr. etc.

BATAB, s. Capitaine, guerrier de haut grade, seigneur noble (señor, capitan). AA.

BATABIL, s. Dignité seigneuriale, noblesse, grade de capitaine (dignidad de señor, de capitan, nobleza). Pech. — s. Ensemble de la noblesse, corps des chefs; autorité que confère la noblesse (cuerpo de los capitanes y señores; autoridad de los señores). Pech. — v. n. Être seigneur, capitaine, en autorité (ser señor, capitan, ó con autoridad). SB.

BATABILTAH, v. a. Mettre en possession de la dignité de *batab*, de l'autorité seigneuriale (poner á uno en posesion de la dignidad de batab, de la autoridad de señor); prét. *id.* fut. *batabilté*, prés. *batabiltic*. Pech.

BATAM-BA, v. réfl. Se débattre (resistirse). A.

BATEEL, s. Guerre, bataille; contention, rixe, dispute (guerra, batalla; pleito, riña). AA. Cf. *bataille*, fr.

BATEL, v. a. Faire la guerre, combattre, livrer bataille; lutter (guerrear, combatir, luchar); prét. *bateltah*, fut. *batelté*, prés. *bateltic*. AA.

BATEL-OKOT, s. Nom d'une danse guerrière et religieuse au Yucatan (un baile así nombrado). L.

BATLUK, s. Houe, pioche (azadon).

BATZ, s. Sorte de grand singe (mono grande). AA. Voir *Baaɔ*.

BATZIL, s. Isolement (aislamiento). B.

BAU, s. Forme, figure (forma). B.

BAUCHÉ, s. Forme, forme de soulier, de sandale (horma de zapato). B. Cf. *βαυκίδες*, espèce de souliers de femme.

BAX, pr. interr. Quoi? avec quoi? comment? (¿que? con que? como?). Cf. *βασανίζω*, questionner, éprouver. — conj. Ou, ou bien (ó, ó sea). B. Voir *Báax*. — v. a. Brunir les métaux, fouler les étoffes (bruñir, macear la manta); prét. *baxah*, fut. *baxé*, prés. *baxic*. B. Cf. *βάσανος*, pierre de touche, épreuve, etc.

BAXÁL, v. n. Jouer, badiner, être inquiet, turbulent (jugar, travesear); prét. *baxtah*, fut. *baxté*, prés. *baxtic*. AA. Cf. *facetus*, lat. enjoué.

BAXALTÁL, v. n. Badiner, s'amuser aux dépens d'autrui (burlar, travesear, burlarse de otro); prét. *baxalhi*, fut. *baxalác*. AA.

BAXÁN, pr. interr. Pourquoi? pourquoi donc? (¿porque? porque pues?). — conj. Ou, ou bien, soit (ó, ó sea). SB.

BAXLAAC, BAXLAYAC, conj. Ou, ou bien, soit (ó, ó sea). SB.

BAXTHAN, pr. interr. Pourquoi? comment? (¿como? de que modo?). — v. a. Interroger, questionner (preguntar); prét. *baxthantah*, fut. *baxthanté*, prés. *baxthantic*. Ruz.

BAXTUMEN, BAXTUMENEL. Voir *Baltahmen*, etc. Cf. *bax* avec *was*, all. et *what*, angl.

BAXYÁAL, pr. interr. Pourquoi? pour quel motif? (¿por que causa?).

BAXYALECH, pr. interr. A quoi bon? quelle utilité? (¿á que? á que le sirve?). B.

BAXYALMA, pr. interr. Pourquoi non, comment donc, mais certainement (como no, porque no, si por cierto). B.

BAY, s. Attouchement léger, caresse (tocamiento suave). — v. a. Caresser, passer doucement la main (acariciar, tocar suavemente); prét. *bayah*, fut. *bayé*, prés. *bayic*. Cf. *βαυβάω*, endormir un enfant. — adv. Ainsi, de cette façon (así, de esta manera). — conj. Selon, selon que, suivant que (segun, segun que). AA.

BAYA, prép. Vers, du côté de (hácia, del lado de). Bel. — s. Choses, œuvres (cosas, obras). Bel.

BAYAC, BAYAC-LO, v. 3e pers. sing. impér. de *bayhal*. Qu'il soit ainsi, comme, qu'il s'assimile, ainsi soit-il (asimilese, así sea). A.

BAYAMÁ, pr. interr. Voir *Baxyalmá*.

BAYBE, adv. Bien, fort bien, à la bonne heure, c'est bien ainsi (bien está, en hora buena, así es). B.

BAYBEEN, v. a. Imiter, suivre la voie de (imitar, andar en las huellas de); prét. *baybentah*, fut. *baybenté*, prés. *baybentic*. Ruz. Cf. βαίνω, marcher, aller.

BAYBIC, adv. De même, de la même manière (así mismo, de la misma manera). Pech.

BAYBICTUN, conj. Par conséquent (desde luego). Ruz.

BAYEL, s. Membre, partie du corps (miembro, parte del cuerpo). AA. Cf. βαιός, petit, petite chose.

BAYEKTIN, adv. prép. Selon, selon que, suivant (segun, segun que, segun como). B.

BAYETPIZAN, n. adj. Semblable, de même que (semejante, como). AA.

BAYHAL, v. n. Se continuer (continuarse); prét. *bayhi*, fut. *bayhác*. B.

BAYHAL, v. n. Être semblable, ressembler à, être comme (ser como, simil á); prét. *bayhi*, fut. *bayác*, *baác*, *bahác*. B.

BAYHI, conj. Comme si, comme si jamais (como si, como si nunca). B.

BAYI, 3e pers. sing. ind. prés. de *bayhal*. Il est comme, il est semblable (es como, simil á). AA. — adv. De même, également (así, del mismo modo).

BAYIL, s. Filet à pêcher (red para pescar). Ruz. Cf. βαΐς, feuille de palmier, etc.

BAYILI, adj. Naturel (natural). SB.

BAYKAB, v. a. Caresser, frotter, flatter doucement de la main, magnétiser (acariciar, fregar con la mano, magnetizar); prét. *baykabtah*, fut. *baykabté*, prés. *baykabtic*. SB. Cf. βαυϐάω, endormir; βαυκός, délicat, voluptueux.

BAYLAC, adj. En tout semblable, tout comme (como esto, tal como esto, semejante á esto).

BAYLEILI, conj. Ainsi, ainsi même, de cette manière (así mismo). A.

BAYLI, adv. Toujours, certainement, généralement, d'ordinaire (siempre, continuamente, generalmente). B.

BAYLO, adv. Assez, c'est bien, c'est ainsi (basta, así va bien). B.

BAYÓ, adv. Ainsi (así). A.

BAYTACLAC, adj. pl. de *baylac*.

BAYTACLO, adv. C'est bien ainsi, comme on voudra (así se está, así como quiera). B.

BAYTAH, v. a. Aplanir doucement, caresser, flatter, consoler (allanar blandamente; halagar, consolar); prét. *id.* ou *bayma*, fut. *bayté*, prés. *baytic*. B.

BAYTAL, adj. Semblable (semejante). Ruz. — v. n. Survenir, arriver, se faire ainsi, se faire que (suceder, hacerse así). Bel.

BAYTELÓ, adv. Là, par là, de ce côté-là, au delà (allí, allá, por allá, por el otro lado). Bel.

BAYUAH, loc. interr. Est-ce? serait-ce ainsi vraiment? (¿por ventura será así?). B.

BAYÜALO, loc. adv. Sans doute; il en sera ainsi, cela doit être (así será; es respuesta de duda). B.

BAYX, loc. adv. de doute. Bien sûr, et puis quoi encore? (así mismo, demas de esto?).

BAYXABÉ, loc. admir. Vraiment! serait-ce vrai? serait-ce possible! (¡así es! es posible! así que eso pasa? así sucede, de veras!). B.

BAYXAN, adv. Oui, certainement; c'est encore ainsi, comme cela (si cierto, así tambien, lo mismo que). B.

BE, s. Chemin, route, voie; marche; profession, métier (camino, oficio). — v. n. Cheminer, marcher, être, vivre, en composition (ser, vivir, en vocablos compuestos); prét. *bi*, fut. *bec* et *bác*. Cf. *βέϐηκα* de *βαίνω*, et *βίος*, vie. — adv. Ainsi, de même (así, de la misma manera). — interj. de douleur ou d'admiration. Voir *Bee*. AA. Cf. *βῆμα*, pas, marche, etc.; *be*, angl. être; *beto*, lat. marcher.

BEB, s. bot. Sorte d'arbre épineux (arbol espinoso).

BEBE, v. n. Marcher, cheminer (andar, caminar); prét. *bebhí*, fut. *bebehác*. M. A.

BEBEZAH, v. a. Guider, conduire, mettre dans le chemin (guiar, hacer camino); prét. *id.* fut. *bebez*, prés. *bebezic*. B. Cf. *βεϐαιόω*, assurer, affermir, et *βιϐάζω*, faire marcher.

BEC, s. bot. Chêne (roble). PP.

BECAL, s. Nom d'une localité du Yucatan, au département de Campêche. Il signifie le Chemin de la gorge. PP.

BECAN, s. Ravin (baden). B. Cf. *βῆσσος*, vallon.

BECANCHEN, s. Nom d'une localité du Yucatan, au département de Tekax. Il signifie le Puits naturel du ravin.

BECECH, adj. Fin, menu, délicat, délié (delgado, fino, delicado). Bel.

BECH, v. irr. 2e p. du sing. pour *bay-ech*. Tu es comme (tu eres como). B.

BECHAC-ECH, v. irr. 2e p. sing. imp. de *bayhal*. Sois comme, assimile-toi (assimilate). B.

BECHI, v. irr. 2e p. sing. prés. ind. de *bayhal*. Tu es comme (tu eres como). B.

BECHLAÉ, adv. Maintenant, en ce moment (ahora). AA.

BECH, s. Sorte de papillon (especie de mariposa). PP. — s. Caille (codorniz). B.

BECHCAL, v. a. Appeler par un signe de tête (llamar con la cabeza); prét. *becħcaltah*, fut. *becħcalté*, prés. *becħcaltic*. B. Cf. *beckon*, angl. faire signe.

BECHKAB, v. a. Appeler par un signe de la main (llamar con la mano); prét. *becħkabtah*, fut. *becħkabté*, prés. *becħkabtic*. B.

BEE, interj. de douleur ou d'admiration. Quoi! vraiment! quelle grandeur! hélas! quel malheur! ah! (¡ha! cuan grande! cuan hermoso! ha que tristeza!). AA. Cf. *βᾶ*! en grec.

BEE-CHÉ, interj. Oh! mon Dieu; Dieu me soit en aide (¡oh! valgame Dios!). B.

BEEL, s. Vie, coutume, conduite, mœurs; voie, chemin; métier, profession, emploi (vida, costumbre, camino, oficio, profesion). AA. — v. n. Faire, agir (hacer, obrar). Voir *Beeltic*. Cf. *βηλός*, seuil, porte, etc.

BEEL-CHOCO-UAH, s. Nom de la chaussée antique qui conduisait naguère d'Izamal à Aké (nombre de la calzada antigua entre Izamal y Aké). Sign. le Chemin du pain chaud. C. d'I.

BEELTAH, v. a. Faire, commettre (hacer, cometer); prét. *id.* fut. *beelté*, prés. *beeltic*. Ruz.

BEEN, s. Nom du dixième jour du mois maya (nombre del decimo dia del calendario antiguo). Il sign. Marche, voie descendue, qui est descendue, pour *be-em*. Cf. *βένθος*, profondeur, abîme.

BEENTAH, v. a. Dépenser peu à peu, user avec économie (gastar poco á poco, con economia); prét. *id.* fut. *beenté*, prés. *beentic*. AA.

BEHELÉ, adv. Maintenant, aujourd'hui (ahora, hoy). AA. — adj. Présent, actuel (presente). AA.

BEHELÉLÁ, adv. Maintenant (ahora). Ruz.

BEIL, s. Chemin (camino). Bel. Voir *Beel.*

BEK, n. adj. Qui est aminci, pointu et allongé (cosa adelgasada, puntiaguda). — s. Cours, canal étroit d'un liquide (corriente estrecha de un liquido). Bel. Cf. *bec* d'oiseau et *beek*, ruisseau, en flamand.

BEKECH, adj. Aminci, allongé (adelgasado, tirado). AA.

BEKECHCUN, v. a. Amincir (adelgasar); prét. *bekechcuntah*, fut. *bekechcunté*, prés. *bekechcuntic*. B.

BEKECHHAL, v. n. S'amincir (adelgasarse); prét. *bekechhi*, fut. *bekechác*. AA.

BEKIK, s. Veine, canal du sang (vena). AA.

BEL, s. Chemin, voie. Voir *Beel.*

BEL-BUD, s. Cheminée (chiminea). B.

BEL-HÁA, s. Canal, conduit, aqueduc (canal, cañon, conducto de agua). B.

BELIL, s. Conduite, mœurs, ensemble de choses (conducta, costumbre, conjunto de cosas). AA.

BELIN, v. n. Voyager, cheminer (caminar); prét. *belinhi*, fut. *belinác*. Cf. *βῆλα*, souliers, chaussure.

BELINTAH, v. a. Suivre, imiter (seguir, imitar); prét. *id.* fut. *belinté*, prés. *belintic*. Ruz. — Continuer, diriger, ordonner (continuar, dirigir, ordenar). Bel.

BELINTIC, n. adj. Imitateur (imitador). Ruz.

BEM, s. Voie descendante, vague (camino que baja, ola grande de la mar). Bel.

BEN. Voir *been.* — Suffixe qui fait de certains verbes des participes présents et futurs passifs (pospuesta á ciertos verbos, esta particula los hace de participio de presente y de futuro pasivo). Ex. : *cimzah*, tuer, *cimzahben*, qui doit être tué. B. — contr. de *bay-en*, 2[e] pers. sing. prés. ind. de *bayhal*. Je suis comme (soy como). B.

BENEL, v. n. S'en aller, se mettre en chemin (irse, ponerse por el camino); prét. *bini*, fut. *xic*, imp. *xen*. AA. Cf. *venio*, lat. venir; *βῆμα*, marche, allure.

BENI, v. irr. contr. de *bay-eni*. Je suis comme (soy como). AA.

BENTAH. Voir *Beentah.*

BEOM, fut. et part. fut. de *be*, s. Marcheur, qui doit marcher, voyageur, marchand (que há de andar, viajero, mercader). M. A. Cf. *beo*, latin, enrichir, et *βέομαι*, fut. de *βαίνω*, marcher.

BET, part. adj. Qui retourne, qui revient (que torna á volver). — s. Faveur, grâce (favor). Ruz. — v. n. Faire en sorte, occasionner (hacer que); prét. *betahi*, fut. *betác*. Ruz. Cf. *bet*, angl. parier, mettre le gage en avant.

BETAL, v. n. Voir *Bet.*

BETAN, s. Verge, canne à mesurer (vara de medir). B.

BETAY, s. Retour (revuelta). SB.

BETUN, adv. Mais oui, certainement, pourquoi pas (como no, si por cierto). SB.

BETUN, s. Béton dont on recouvrait les voies publiques (betun con que hacian sus caminos). Bel. Cf. *béton*, fr. *bitumen*, lat. etc. Étym. Pierre du chemin.

BEX, v. irr. 2e pers. pl. ind. prés. de *bayhal*, pour *bay-ex*. Vous êtes comme. B.

BEXAC-EX, v. irr. 2e pers. pl. de l'impér. de *bayhal*. Soyez comme, assimilez-vous (asimilaos vosotros). B.

BEXAL, v. n. Jouer (jugar). Voir *Baxal*. B.

BEY, adv. Ainsi, comme cela, c'est ainsi (así, es así). B.

BEYHUM, adv. C'est comme, cela paraît comme (parece). AA.

BI, v. n. Être comme (ser como). SB. — v. n. Aller, se mouvoir (andar, moverse). SB. Cf. *vita*, latin; *βίος*, vie, subsistance.

BIBIK, v. n. Vagabonder, aller d'un endroit à un autre (andar vagueando); prét. *bibiktah*, fut. *bibikté*, prés. *bibiktic*. PP. Cf. *βιβάω*, marcher.

BIBIKIN, adv. De temps en temps, d'un lieu à un autre, par intervalles, en vagabond (de cuando en cuando, de aqui allá, como vagamundo). AA.

BIBIL, adj. Roulé, qui peut se rouler (rodado, que puede rodar). Ruz. — v. a. Porter en roulant, faire rouler, mener, emporter en roulant (llevar rodando); prét. *bibiltah*, fut. *bibilté*, prés. *bibiltic*. Bel. Cf. *βιβλίον*, papier roulé, rouleau de papier, livre.

BIBITH, v. a. fréq. de *bith*. Toucher souvent du bout des doigts, remuer entre les doigts (tocar frecuentemente entre los dedos); prét. *bibithah*, fut. *bibithé*, prés. *bibithic*. B.

BIBIZ, v. a. Élargir, agrandir une ouverture (ensanchar la boca de un agujero); prét. *bibiztah*, fut. *bibizté*, prés. *bibiztic*. B. Cf. *βιβάζω*, faire marcher, faire saillir.

BIC, adv. Comment? combien? (¿como, á como? cuanto?). — pron. interr. Lequel? quel! adm. (¿cual? cuan!). B.

BIC-BACIN, loc. adv. Voir *Bacin*.

BIC-HOCAN, adv. Sus, en avant, marchons donc (ea pues). B.

BIC-MAC-BACIN, adv. Comment? qu'est-ce donc que tu ne l'entends pas? (¿como que es eso que no lo entiendes?). SB.

BIC'HÁA, v. a. Brosser, polir, raboter (azepillar, alisar); prét. *bic'háatah*, fut. *bic'háaté*, prés. *bic'háatic*. B.

BICH, s. Plongeon, oiseau de mer (zaramagullon, pato pequeño de mar). B.

BICI [1], adv. Eh bien! qu'y a-t-il? qu'avons-nous? (¿y pues, que hay?).

BICI-CHE, adv. Holà hé, entends-tu? comment cela va-t-il? (¿ho holá oyes? como es eso?). B.

BICI-BIIX, adv. Qu'en sera-t-il? qu'en arrivera-t-il? (¿como será? que sucederá?).

BICIK, s. Bec, bec d'oiseau, nez, museau; éperon de pirogue, pointe courbée; manière, ordre, arrangement (rostro, pico, espolon, punta; modo, orden). SB. Cf. *bicker*, angl. picoter; *beak*, angl. bec, et *bec*, fr.

BICIKHAL, v. n. Devenir pointu, comme un bec; s'arranger, s'ordonner (hacerse como pico, en forma de rostro; ordenarse); prét. *bicikhi*, fut. *bicikác*. SB.

[1] Le lecteur se souviendra que le *c* maya est dur devant toutes les voyelles indistinctement.

BICIKTAH, v. a. Rendre pointu; ordonner, arranger (hacer puntiagudo, ordenar); prét. *biciktah*, fut. *bicikté*, prés. *biciktic*. SB.

BICIL, adv. Combien (cuan grande). Ruz.

BICIO, adv. Voir *Bici-che*.

BICX, adv. Comment? de quelle manière? (¿como? de que manera?). B.

BICXIUIL, adv. Comment sera-ce? comment serait-ce? que serait-ce? (¿como será? como sería? que sería?). B.

BIIↃ, v. a. Travailler le bois en l'amincissant, charpenter; serrer la trachée-artère pour étouffer (labrar madera, adelgazandola, apretar el gañote para ahogar); prét. *biↄah* ou *biↄma*, fut. *biↄé*, prés. *biↄic*. B.

BIIↃPOL, v. a. Sculpter, travailler le bois, faire des statues (labrar madera); prét. *biↄpoltah*, fut. *biↄpolté*, prés. *biiↄpoltic*. B.

BIKIN, adv. Quand? quel jour? en quel temps? en combien de temps? (¿cuando? que dia? cuanto sepa? para tiempo venidero). B.

BIKINI, adv. Quand? combien de temps y a-t-il? (¿cuando? cuanto há? de tiempo pasado). B.

BIKINIL, adj. Rare (raro). Ruz.

BIKX, adv. Voir *Bic*.

BIKYAH, s. Griffonnage, barbouillage (escarabajos). B.

BIKYAHↃIB, v. a. Griffonner en écriture, barbouiller du papier, un tableau (escarabajear); prét. *bikyahↄibtah*, fut. *bikyaↄibté*, prés. *bikyahↄibtic*. B.

BIL, s. Sorte de chien ras, sans poil (perro sin pelo). B. — v. a. Tordre entre les doigts, ourler une étoffe (torcer con los dedos, repulgar la ropa); prét. *bilah*, fut. *bilé*, prés. *bilic*. B. — Suffixe qui donne aux verbes le sens du participe présent et futur du passif (particula que hace el verbo á que se pospone de partic. de pres. y de fut. pasivo). Étym. *bi-il*, qui tourne comme, qui va être. Cf. le vocable lat. *bilis*, dans le sens de *bile*, subst., et dans celui de suffixe dans *habilis*, etc.

BILAÇ, adj. Heureux, en bonne condition, en santé (afortunado, bueno). SB. Cf. *biliik*, holl. convenable, juste, équitable.

BILÁL, v. a. Servir, être présent pour quelqu'un (servir, atender); prét. *biltah*, fut. *bilté*, prés. *biltic*. Bel.

BILICH, adj. Sans poil (sin pelo ninguno). D. On prononce souvent aujourd'hui *birich*.

BILIM, s. Piste, trace d'un être vivant (huella, rastra de viviente). B. Cf. βλιμάζω, pour βιλιμάζω, tâter, palper les oiseaux, etc., et tous les vocables en βιλ.

BILIMBILIM, adv. A la piste, fréquemment, souvent (á menudo, muchas vezes). B.

BILIN, adj. et adv. Tout, tous, totalement (todo, todos, del todo). B.

BIN, v. rad. Aller, qui va (andar, quien va). Voir *Binel*. — Préfixe dénotant le futur dans les verbes (particula de futuro, antepuesta). AA. Cf. *been* et *being*, angl. — Suffixe sign. On dit, on dit que (pospuesta á la diccion, sign. Dizque, dicen que). B. — conj. Que (que).

BINACI, adv. Peut-être, qui sait, par hasard (quizá, por ventura, á caso). B.

BINACIL, fut. de l'inf. de *bi* ou *bin*. Devoir être (haber de ser). B.
BINÁN, p. pass. de *binel*. Allé, parti (ido). — adj. Fugitif, qui a fui (huido). B.
BINBAL. Voir *Binibal*.
BINBE, adv. C'est bien; on le fera, cela sera (bien está; se hará). B.
BINBIN, loc. adv. On dit que ce sera, que cela arrivera (dizque si será; dizque si sucederá). B.
BINCOL, n. adj. Faiseur de projets, qui n'a rien de fixe (que dice y no hace). PP.
BINEL, v. n. Aller, s'en aller, se mettre en chemin, cheminer; fuir (irse, andar, ponerse en camino, caminar; huirse); prét. *bini*, fut. *xic*. B.
BINELIL, s. Départ, marche, fuite (ida, partida, caminada, huida). AA.
BINELTAH, v. a. Suivre, continuer (seguir, continuar); prét. *id.* fut. *binelté*, prés. *bineltic*. Ruz.
BINIBAL, p. pass. de *binel*. Être parti (ser andado, ido). B. — s. Allée, départ, voyage (ida, andada, viage). B.
BINIL, fut. de l'inf. de *bi* ou *bin*. Devoir être, qui sera (haber de ser). B.
BINLAHAL, v. n. Aller beaucoup de monde ou tous à la fois (andar muchos ó todos juntos); prét. *binlahi*, fut. *binlahác*. SB.
BINZABAL, v. pass. de *binzah*. Être mené, conduit, emmené, emporté (ser llevado). B.
BINZAH, v. a. Faire aller; porter, transporter, mener, emmener (llevar); prét. *id.* fut. *binéz*, prés. *binzic*. B.
BITH, v. a. Tenir, serrer entre le pouce et l'index (tener, apretar algo con el pulgar é indice); prét. *biťhah*, fut. *biťhé* ou *biťhib*, prés. *biťhic*. B. Cf. *bit* et *bite*, angl. morceau, mordre, pincer.
BITÚN, s. Béton, mastic, sol, fond, bitume (betun, suelo, fondo). AA. Étym. *bi*, qui est comme, *tun*, la pierre. Cf. *bitumen*, lat. etc.
BITUN-KOM, s. Citerne, réservoir (algibe). B.
BITZ, s. bot. Inga, plante aux fleurs argentées (inga, planta de flores plateadas). PP.
BIUIL, adv. Peut-être (quizas si). B. — aff. de conditionnel. Il sera, il y aura lieu que (será, habrá lugar que). AA. Cf. *be-will* ou *will-be*, angl.
BIX, adj. Piqué, écrasé, froissé (cosa algo picada). Do.
BIX, pron. Qui? quoi? comment? (¿quien? como? de que manera?). SB.
BIX-TUN, adv. Comment alors? (¿como entonces?). Cf. *tunc*, lat. alors.
BIꝯ, v. a. Voir *Biiꝯ*.
BIꝯPOL. Voir *Biiꝯpol*.
BIZÁAH, v. a. Porter, etc. (llevar). Ruz. Voir *Binzah*.
BLÁ, conj. pour *balá*. Donc, puisque (así que, pues, luego). B.
BO, adj. en compos. Élevé, haut, grand, vaste, rond, arqué, gonflé (alto, grande, redondo, arqueado, hinchado). Bel. — s. Don (dádiva). Bel. Voir *Ba*. Cf. βῶ, augmentatif en grec.
BOB, v. a. contr. de *bay-ob*. Ils sont comme (son como). B.
BOBAC-OB, v. n. 3ᵉ pers. pl. impér. de *bayhal*. Qu'ils s'assimilent, qu'ils soient comme (asimilense aquellos). B.

BOBAT, s. Prophète, voyant, qui annonce l'avenir (profeta). AA.

BOBOX, s. Hanche (cadera). B.

BOC, s. Odeur, senteur (olor). PP. Étym. *bo-oc*, qui sort d'une enflure. — v. n. Sentir, avoir de l'odeur (oler). PP. Cf. *bug*, angl. punaise, et *bok*, holl. bouc, animal qui a une odeur très-forte.

BOCAN, s. Clou, furoncle, apostème (divieso, nacido, apostema). B.

BOCƁEZAH, v. a. Faire sentir, faire qu'une chose ait de l'odeur (hacer oler, que alguna cosa tenga olor); prét. *id.* fut. *bocbéz*, prés. *bocbezic*. B.

BOCH, s. Putois, écureuil puant (zorro que hiede). B.

BOCLIZ, adj. Qui a de l'odeur (cosa que tiene olor). SB.

BOH, v. a. Frapper quelque chose de creux (golpear lo hueco); prét. *bohah*, fut. *bohé* ou *bohob*, prés. *bohic*. B. — n. adj. Ce qui est rond et creux, apte à résonner (lo hueco y redondo, que puede sonar). B. Cf. *βοθρόω*, former un creux, rester creux par suite de pression. — s. Marmite de terre cuite (olla de barro). Bel. Cf. *βοάω*, beugler, mugir.

BOHƆIN, s. Nom que le frère aîné donne à son troisième frère cadet (así el hermano mayor llama á su tercero hermano menor). B.

BOHOL, v. n. Résonner, retentir, comme un creux que l'on frappe (sonar lo hueco, retumbar); prét. *bohí*, fut. *bohác* et *bohom*. B. Cf. *βοή*, cri, clameur, et *βόημα*, cri, vocifération, identique avec le prét. inus. *bohmá* de *bohol*.

BOHOL, v. a. Rechercher, scruter, examiner, creuser (averiguar, examinar, escudriñar); prét. *bohlah*, fut. *bohlé*, prés. *bohlic*. Bel.

BOHOM, s. bot. Arbre de bois de charpente, fort dur, solide et sonore, dont la racine est un puissant vomitif (arbol cuya madera es muy fuerte y sonora, y cuya raiz es un vomitivo poderoso). PP.

BOHOM, adj. Résonnant, qui résonne, qui peut résonner (cosa que suena como hueco, que puede retumbar). Bel. Cf. *βομβέω*, ronfler, bruire.

BOHYAH, v. a. Faire résonner un corps creux en le frappant (dar golpes á un cuerpo hueco que suenen); prét. *id.* fut. *bohyahtah*, prés. *bohyahtic*. Ruz.

BOI. Voir *Boy* et *Booy*.

BOK, v. a. Battre un liquide épais, comme de la cire, des œufs; battre le feu par le mouvement giratoire d'un bois dans un autre (batir como cera, huevos, etc. B.; sacar fuego con palos); prét. *bokah* et *bokma*, fut. *boké* ou *bokob*, prés. *bokic*. PP. Voir *Buk*. Cf. *bog*, angl. embourber.

BOKOB, s. Battement et instrument à battre un liquide épais (batidero tal). B.

BOKOBÁ, s. Nom d'une localité du département d'Izamal (nombre de un pueblo). Sign. Battement, clapotement épais d'eau. PP.

BOKOBXUTHEN, s. Vase à battre le chocolat (batidor de chocolate). B.

BOKOL-HACOCH, s. Nom d'une sorte de fantôme, faisant entendre la nuit des bruits mystérieux, sous la forme d'un sarigue (fantasma que parece como zorro semivulva). Il sign. Sarigue battant l'eau de sa dent, *bokol-ha-co-och*.

BOL, n. adj. Rond, qui roule, qui tourne, arrondi (cosa redonda, que roda, que torna, rolliza). C. d'I. et Bel. — v. a. Rouler, vaincre (rodar, vencer); prét. *bolah*, fut. *bolé* ou *bolob*, prés. *bolic*. C. d'I. Cf. *bol*, holl. boule, etc.

BOLBOX, s. Plante globuleuse, bulbe (planta globulosa, bulba). PP. Cf. βολβός, identique avec le maya. Voir *Bool*.

BOLHAL, v. n. S'arrondir (hacerse redondo); prét. *bolhi*, fut. *bolác*. C. d'I.

BÓLIL, s. Retour, revient, récompense, satisfaction (vuelta, recompensa, galardon, satisfaccion). Bel. Voir *Bóolil*.

BOLOL, v. n. Rouler, tourner sur soi (rodar, tornar sobre sí); prét. *bololhí*, fut. *bóololác*. C. d'I.

BOLON, v. n. 2e pers. pl. prét. de *bol*. — anc. part. fut. du même verbe, pour *bolom*. Qui roulera, qui doit rouler ou aller en avant. — adj. num. Neuf (nueve). AA. Cf. tous les mots du même genre dans les langues de l'Europe.

BOLON-CHEN-CAUICH, s. Nom d'une localité du département de Campêche (pueblo). Sign. Les neuf fontaines de Cauich.

BOLON-CHEN-TICUL, s. Nom d'une ville du département de Campêche (pueblo y partido). Sign. Les neuf fontaines au vase. PP. Cette localité est remarquable par de belles ruines et une grotte fort curieuse.

BOLON-COUOH, s. bot. Végétal dont on fait usage pour guérir le mal d'oreille (planta que sirve para curar el dolor de oidos). PP. Ce nom sign. Les neuf dents de venin ou les neuf araignées venimeuses.

BOLON-HOBNIL-KAK, s. bot. Plante laiteuse, dont les fleurs sont nuancées d'incarnat, en usage pour guérir les plaies (planta lechera cuyas hojas florales están matizadas de encarnado; la usan para llagas). PP. Ce nom sign. Les neuf boyaux de feu.

BOLON-HOBON, s. bot. Plante semblable à la précédente (planta como la otra). Sign. Les neuf des cinq couleurs.

BOLON-KAK, s. bot. Plante médicinale (planta medicinal). PP. Sign. Les neuf feux.

BOLON-LAHUN, adj. num. Dix-neuf (diez y nueve).

BOLON-MACAP, s. bot. Plante médicinale (planta medicinal). PP. Sign. Les neuf fermebrisure.

BOLONTABAL, v. pass. de *bolontah*. Être roulé, vaincu (ser rodado, vencido). C. d'I.

BOLONTAH, v. a. Vaincre, rouler, gagner au jeu (vencer, ganar al juego); prét. *id.* fut. *bolonté*, prés. *bolontic*. C. d'I.

BOLONTIBI, s. bot. Plante médicinale (planta medicinal). PP. Sign. Les neuf modérateurs.

BOLTUCH, s. Ombilic trop grand et trop lâche (ombligo demasiado). PP.

BON, s. Couleur (el color de una cosa). B.

BON, n. adj. Tachant, qui tache, qui colore (cosa que tacha, que hace un color). — v. a. Teindre, peindre, tacher, tanner (teñir, curtir, tachar, manchar); prét. *bonah*, fut. *boné*, prés. *bonic*. B. — s. Saie, jupon brodé, orné de couleurs (saya, nagua con colores y labores). B. — adj. Impur, taché, souillé, peint (impuro, manchado, pintado). Bel.

BON, v. irr. 1re pers. pl. de *bayhal*, pour *bay-on*. Nous sommes comme (somos como). B.

BONÁAN, p. pass. de *bon*. Souillé, taché (manchado). Ruz.

BONAT, s. Prophète (profeta). Liz. Voir *Bobat*.

BONAY, s. Coloris (colorido). Bel.

BONI, v. irr. 1re pers. pl. ind. prés. de *bi* et de *bayhal*. Nous sommes comme, nous sommes de (somos como). SB.

BONLIL, s. Couleur, peinture, tache, souillure (color, pintura, mancha). Bel.

BONLIZ, adj. Coloré, couvert de couleurs (coloreado, cosa llena de colores). SB.

BÓOB, s. Hampe de l'aloès qui donne le chanvre henequen (el bambú de la planta de henequen).

BÓOC, s. Héron (garza). Bel.

BÓOL, v. a. Retourner, rendre, payer (revolver, devolver, pagar); prét. *botah*, fut. *boté*, prés. *bótic*. A. — s. Paye, payement, fret; récompense, rémunération; victime (paga, jornal, flete. B.; galardon, remuneracion. Bel.; victima. A.).

BÓOLIL, adj. de *bóol*. — s. Expiation, satisfaction (expiacion, satisfaccion). A.

BÓOLILTAH, v. a. Prendre, recevoir en payement, en compte (tomar por paga); prét. *id.* fut. *bóolilté*, prés. *bóoliltic*. SB.

BÓOT, v. a. Payer, récompenser (pagar, premiar); *bóotah*, fut. *bóoté*, prés. *bóotic*. B. Compar. *bote*, angl. satisfaction, compensation, amende; *boot*, angl. profit, avantage, etc.

BÓOTIC, s. Satisfaction, payement (galardon, paga). Ruz.

BÓOY, s. Ombre, ombrage, parasol, protection (sombra, quitasol, proteccion). AA.

BÓOYBEZAH, v. a. Mettre à couvert, couvrir sous l'ombre, protéger, favoriser (poner bajo la sombra, amparar, favorecer); prét. *id.* fut. *bóoybéz*, prés. *bóoybezic*. B.

BOP, s. bot. Arbre qui porte une fort grande feuille et donne beaucoup d'ombre (arbol de hoja grande y mucha sombra). PP.

BOT. Voir *Bóot*.

BOTABAL, v. pass. de *bóot*. Être payé (ser pagado). — s. Satisfaction, payement (satisfaccion, pagamento). Bel.

BOTAH, v. a. Voir *Bóot*.

BOX, s. Bord, bosse, contour gonflé, lèvre (borde, corcoba, labio). Ruz. Cf. *bosse* et *bossu*, fr. *box*, angl. boîte. — v. n. Éclore, s'ouvrir, crever (rebentar, brotar); prét. *boxah*, fut. *boxé*, prés. *boxic*. Bel.

BOXCATZIM, s. bot. Arbre qui donne un bon bois à brûler (arbol de buena leña). PP.

BOXEL, s. Les bords, les lèvres, etc. Voir *Box*.

BOXEL-AC, s. Carapace de tortue (concha de tortuga). Cog. Cf. *βόαξ*, bogue, poisson de mer.

BOXEL-CHII, s. Lèvres de la bouche (labios). Cf. *bucca*, lat. bouche.

BOXHÁAZ, s. bot. Nom que l'on donne au bananier africain (plátano guineo). PP.

BOXIT, s. Croupion, queue, anus (rabadilla, rabo, ano). AA.

BOY. Voir *Bóoy*.

BOYBEZ, s. Protection, patronage, médiation (proteccion, amparo, mediacion). Ruz.

BOYBENZAH, v. n. Agir en médiateur, employer sa médiation, intercéder (amparar, interceder para uno); prét. *id.* fut. *boybenez,* prés. *boybenzic.* Bel.

BOYIL, s. Ver, insecte vil (gusano, carcoma). Ruz.

BU. Variante de *bo,* augmentatif, etc.

BÚC, s. Vague, onde; manteau (ola, capa). Voir *Búuc.* — v. n. Ondoyer. — v. a. Couvrir d'un manteau (poner una capa); prét. *bucma* et *bucah,* fut. *bucé* ou *bucob,* prés. *bucic.* Bel.

BÚCAH-LOE, loc. adv. Une chose comme celle-là (una cosa como esa). SB.

BUCBEZABAL, v. pass. de *bucbezah.* Être vêtu, habillé (ser vestido). — s. Vêtement, manteau (vestimento, capa). Ruz.

BUCBEZAH, v. a. Couvrir d'un manteau, d'un vêtement ondoyant, flottant (cubrir de un capote, vestir con manto); prét. *id.* fut. *bucbéz,* prés. *bucbezic.* Bel.

BUCBEZAHÁN, p. pass. de *bucbezah.* Couvert, vêtu d'habits flottants; vêtu d'une tunique, etc. (vestido de vestidos largos; vestido). Ruz.

BÚCCHAN, s. Vague bondissante (ola que viene en capillada). B.

BUCH, s. Mite, insecte qui mange la laine (polilla de ropa). B. Cf. *bug,* angl. punaise.

BUCIN, s. Habillement, vêtement (vestido). Ruz.

BÚCINBA, v. réfl. Se vêtir, s'orner (vestirse, ornarse). Ruz.

BUCINTÁH, v. a. Habiller, orner (vestir, adornar); prét. *id.* fut. *bucinté,* prés. *bucintic.* Ruz.

BUCINTÁL, v. n. Se vêtir, s'habiller (vestirse, arroparse); prét. *bucinlahi,* fut. *bucinlác.* Ruz.

BÚCLIZ, adj. En manière de vêtement large, flottant, ondoyant (en manera de capote, de capa larga). B.

BUCLIZ-NOK, s. Manteau de femme (manto de muger). B.

BÚCTZOTZ, s. Nom d'une localité du département d'Izamal (pueblo). Sign. Vêtement de poil. PP., ou bien Superficie de la vague.

BUCÚL, v. n. Ondoyer, rouler comme la vague (ondear, hacer olas como el mar); prét. *buculí,* fut. *buculúc.* Bel. Cf. *buccula,* lat. partie convexe du bouclier.

BUH, v. a. Fendre, ouvrir avec force (hender, rajar); prét. *buhah,* fut. *buhé* ou *buhub,* prés. *buhic.* B. — s. Fente, ouverture (hendidura, rajadura). B.

BUHHAL, v. n. Éclater, se fendre, éclore, sourdre (rebentar, brotar, henderse); prét. *buhhi,* fut. *buhuc.* Bel. Cf. *bud,* angl. éclore, etc.

BUHUM, p. fut. et fut. ant. du verbe *buh* ou *buhhal.* Pour se fendre ou éclater (que há de henderse, de rebentar). SB.

BUHUM-COC, s. bot. Plante médicinale (planta medicinal). PP. Sign. Calebasse qui va se fendre ou éclater.

BUHUM-KAK, s. bot. Plante médicinale (planta medicinal). PP. Sign. Feu qui va éclater ou bien ce qui va éclater au feu.

BUK, v. a. Faire le feu par le mouvement giratoire d'un bois dans un autre (batir fuego con palos uno en el otro); prét. *bukah,* fut. *buké,* prés. *bukic.* — v. a. Saillir le mâle sur la femelle (acaballar el macho á la hembra). Bel. Cf. *buck,* angl. mâle de bête fauve.

BUK, v. a. Battre un liquide épais, de la cire, des œufs, etc. (batir como cera, huevos, chocolate, etc.). B.

BUKLIC, adj. En manière de mâle avec la femelle (en manera de macho con hembra). Bel.

BUKLIZNOK, s. Drap de lit (sábana). Voir *Bucliz-Nok*.

BUKXOC, s. Comput, compte rond, addition, somme (cuenta, suma). B. — s. Comput général des semaines dans le calendrier maya (cuenta de las semanas en el calendario maya). PP.

BUKYEN, n. adj. Nubile, en âge d'être marié, capable d'engendrer (casadero). Bel.

BUL, s. Petite boule; dé à jouer; jeu (bola pequeña, bala, dado, juego). — v. n. Jouer aux dés (jugar dados, naipes, etc.); prét. *bulah*, fut. *bulé*, prés. *bulic*. B. Cf. *βόλος*, coup de dés. — adj. Noyé, abîmé dans l'eau (anegado, ahogado en el agua). PP. Cf. tous les vocables en *bul*, latins, *boule*, français, etc.

BULBUH, v. n. Jaillir en bouillonnant, bouillonner (borbollar saliendo el agua); prét. *bulbuhi*, fut. *bulbuhác*. Bel. Cf. *βορϐορύζω*, bruire, grouiller.

BULCAB, v. a. Plonger avec rapidité (zabullir presto); prét. *bulcabtah*, fut. *bulcabté*, prés. *bulcabtic*. B. — s. Plongeur (zabullidor). Bel. Cf. *βολίς*, sonde.

BULCABAL, v. pass. de *bulcab*. Être plongé (ser zabullido). A. — s. Plongeon (zabullidura).

BULCON, s. Sommet de la tête, sinciput (mollera). B. Étym. Vase rond; boule du vase.

BULEB, s. Pot à anse, aiguière (jarro).

BULKIN, adv. Tout le jour, d'un lever du soleil à l'autre (todo el dia, de sol á sol). B.

BULUB, s. Aiguière, vase (jarro). B.

BULUB-ZEL, s. Vase orné de couleurs; aiguière à dessins coloriés (jarro pintado). B.

BULUC, adj. Noyé, qui se noiera (ahogado, que se ahoga). B.

BULUC, adj. num. Onze (once). AA.

BULUC-TU-CANKAL, adj. num. Soixante et onze (setenta y uno). B.

BULUC-TU-KAL, adj. num. Trente et un (treinta y uno). B.

BULUC-TU-YOKAL, adj. num. Quatre-vingt-onze (noventa y uno). B.

BULUC-TU-YOXKAL, adj. num. Cinquante et un (cincuenta y uno). B.

BULUCBAL, part. fut. pass. de *bul*. Qui doit être noyé, abîmé, enfoncé dans l'eau (que há de ser ahogado, anegado en el agua). Bel.

BULUCLUCH, s. Baleine, cétacé (ballena). B. Étym. Grande cuiller noyée ou qui s'enfonce.

BULUL, v. n. S'enfoncer, se plonger dans l'eau (zabullirse); prét. *bulí*, fut. *bulúc*. B.

BUTH, adj. Empli, rempli, mis comble, en pressant (henchido, embutido). — v. a. Emplir, remplir, combler en pressant; se dit en particulier d'un liquide (henchir, embutir); prét. *buthtah*, fut. *buthté*, prés. *buthtic*. B. Cf. *bottom*, fond; *but*, angl. *bout*, fr. *βύθιος*, qui est au fond de l'eau, submergé, etc.

BUTHTÉ, s. Sorte d'antique citerne (cazimba, cisterna antigua). B. Cf. *βυθός*, fond, abîme, profondeur.

BUTHUB, s. Entonnoir (embudo). B.

BÚUC, s. Vêtement, habit, ornement (vestido, ornamento, adorno). Ruz. — s. Rechange de linge (cambio de ropa). Bel.

BÚUCIL, adj. de *búuc.* — s. Voile (velo). Ruz.
BÚUL, s. bot. Haricot (frijol). AA. — s. Sorte de petit poisson, *chromis sp.* (pescadito). Bel.
BÚUL-AK, s. bot. Autre sorte de haricot (especie de frijol). PP. Sign. Haricot de cochon.
BÚUL-BECH, s. bot. Sorte de liane dont la fleur ressemble à un papillon (bejuco cuya flor se asemeja á mariposa). PP.
BÚUL-CEH, s. bot. Sorte de fève sauvage (haba silvestre). PP.
BÚUL-CHE, s. bot. Autre fève sauvage (otra haba silvestre). PP.
BUX, s. adj. en compos. Qui s'est gonflé, grossi, agrandi (en vocablos comp. cosa hinchada, engrosada, engrandecida). Étym. *bu-ux.* Cf. *box,* angl. boîte.
BUY, s. Taie sur l'œil (nube en el ojo). B.
BUY-CHE, s. bot. Sorte de plante (una planta). PP.
BUYUK, adj. Stupide, imbécile (estupido). B.
BUYUKHAL, v. n. Devenir stupide (entontecerse); prét. *buyukhi,* fut. *buyukác.* B.
BUƆ, s. Fumée (humo). — v. n. Fumer, exhaler des vapeurs (humear, echar humo ó vapor); prét. *buɔi,* fut. *buɔuc* ou *buɔub.* B. — adj. Enfumé, couvert de brouillard, de nuages (ahumado, anublado, con niebla). C. d'I.
BUƆHAL, v. n. Se vaporiser, se transformer en fumée (hacerse vapor ó humo); prét. *buɔhi,* fut. *buɔuc.* C. d'I.
BUZ, s. Bosse, enflure (giba, corcoba). — adj. Bossu (corcobado). B. Cf. *βυσαύχην*, qui a le cou enfoncé dans les épaules.
BUZHAL, v. n. Devenir bossu (hacerse giboso); prét. *buzhi,* fut. *buzác.* Ruz. Cf. les vocables.

C

C, troisième lettre de l'alphabet, se prononce invariablement comme le *c* français dur devant les voyelles *e, i,* aussi bien que devant *a, o, u* (tercera letra del alfabeto). — C, lettre qui se trouve d'ordinaire au lieu de *ca,* nous, notre, devant les voyelles, et au lieu de *ci,* particule du présent (*c,* aislado en lugar de *ca,* nosotros, nuestro, y en lugar de *ci,* particula de presente). AA. — Fréquemment encore, dans les livres modernes *c* se trouve au lieu de *ca,* devant une consonne, devant *ca,* par exemple, pour éviter la cacophonie (tambien antepuesta á consonante *c,* en lugar de *ca,* para evitar la cacofonia).
CA, s. bot. Sorte de citrouille ou calebasse blanche, fort bonne à manger; sa semence, appelée *toop,* est fort connue au Yucatan où l'on s'en sert pour divers usages (la calabaza blanca, cuya semilla llaman *toop,* ó pepita gruesa; son conocidos sus usos). PP. — adj. num. Deux (dos). — pr. prim. 1re p. pl. Nous (nosotros). — pr. poss. 1re p. pl. Notre, nos (nuestro, de nosotros). — conj. Et, si, ensuite, quand, que, tandis que, sitôt que, afin que, pour que, alors (y, si, entonces, pues, cuando, que, luego que, para que, porque). Cf. *καί,*

conj. et, même, comme, que. — particule de présent, sorte d'ancien verbe *être*. Qui est actuellement (particula de presente). AA. — pr. rel. Qui, lequel, laquelle, lesquels (que, él que, cual). Ruz. — Particule indiquant quelquefois un lieu, en compos. (particula algunas vezes indicando un lugar, en comp.). Cf. γᾶ, terre.

CÁ-ACHAC, conj. Afin que ne pas, pour que ne pas (por que no, para que no). SB.

CÁA, s. Pierre à broyer le grain (metate). Dans les idées antiques, *cáa*, dont le sens est lieu d'eau, représente la plaine, les grandes vallées où Xnuc, la déesse mère, celle des nœuds de la terre, broya son grain, c'est-à-dire les dépôts divers de diluvium, en particulier dans les vallées de l'Amazone. — adv. De nouveau, une seconde fois (otra vez). B.

CÁAC, v. a. Effeuiller, ébranler, épiler (deshojar arbol, arrancar cabellos); prét. *cáacah*, fut. *cáacé* ou *cáacab*, prés. *cáacic*. B.

CÁACH, n. adj. Où il y a de la famille, qui a des enfants (donde hay hijos, el que los tiene). Ruz. Voir *Cach*.

CÁACHICH, s. Bisaïeule (bisabuela). B.

CÁACIC, s. L'aînée des cousines germaines (prima hermana mayor). B.

CÁAH, v. a. Contenir, placer, mettre (contener, poner); prét. *id.* fut. *cahez*, prés. *cahic*. Ruz.

CÁAMAM, s. Bisaïeul (bisabuelo). B.

CÁAN, s. Ciel, ce qui est en haut, élevé (cielo, lo alto, lo de arriba). AA. Étym. *ca-an*, qui est en haut, qui est monté, appuyé. — v. a. Préparer, monter (preparar, subir); prét. *cáantah*, fut. *cáanté*, prés. *cáantic*. Ruz.

CÁANAL, adj. et adv. Céleste, élevé, haut; en haut; à une grande hauteur (celeste, elevado, alto, en lo alto, tan alto). Ex. : *bix nácic le htolhuh cáanal?* Comment cet iguane huppé est-il monté si haut? (¿como subió aquel iguano tan alto?). J. V. parlant d'un gouverneur orgueilleux.

CÁANBA, v. réfl. Se préparer (prevenirse). SB.

CÁANLUMIL, s. Paradis terrestre (paraiso terrestre); néol. B.

CÁAT, s. Vase d'argile, aiguière, pot, terrine (barreñon, jarro, apaste). B.

CÁAT-ZEL, s. Vase d'argile, orné de couleurs (jarro pintado). B.

CÁAZUCUN, s. Titre que se donnent les aînés des cousins germains (primo hermano, mayor de mayor). B.

CAB, n. adj. Ce qui descend en coulant lentement; ce qui coule et se répand lentement (cosa que baja, corriendo como liquido espeso; que se derrama poco á poco). — s. Lave, écoulement volcanique (la lava del volcan). — s. Poison; miel, douceur, tout ce qui est sucré (miel, lo dulce y azucarado). B. — s. Aurore, lever du soleil, dit ainsi au fig. à cause des feux du matin (la aurora, el amanecer). B. — adj. Furieux, enflammé, en colère (furioso, encendido). B. Cf. καῦσος, chaleur extrême; sol brûlé, terre volcanique.

CAB, s. Désignant la terre, en particulier la péninsule yucatèque, à cause de ses ondulations et de sa constitution toute volcanique (nombre que se dió á la tierra,

en particular á la de Yucatan, por ser como oleada y volcanica). — s. Lieu, endroit, terre (lugar, tierra). AA. Cf. γᾶ, terre.

CAB, v. n. Descendre (abajar). AA. Voir *Cabal.* — affixe qui signifie qu'on est possesseur de la chose énoncée ou naturel du lieu dont le nom suit (antepuesto dice que uno es poseedor de la cosa cuyo nombre sigue ó natural del lugar que dice). SB. — suffixe, identique quelquefois avec cet affixe (pospuesto dice talvez lo mismo). SB. Cf. *cab,* angl. courir après. — s. Bouillon, toute chose bouillante (caldo, cosa que hierve). C. d'I. Cf. καύσωμα, échauffement, fièvre ardente, etc.

CABA, pr. réfl. 1re pers. pl. Nous, nous-mêmes (nos, á nostros mismos).

CABAK, adj. num. Huit cents (ocho cientos). B.

CABAL, v. n. Descendre (abajar); prét. *cabi,* fut. *cabác.* Bel. — adj. et adv. Bas, vil; en bas, dessous, au pied; peu, à bas prix, à bon marché (abajo, bajo, poco, barato). AA. Cf. κατά, en bas de, sous, dessous. — p. pass. du verbe *cabalhal.* Descendu, qui est descendu (bajado, que se há abajado). B. — suffixe qui sert à former des adjectifs et des participes passés avec les verbes en *tál* (particula que hace adjetivos y participios del pasado, posponiendose á los verbos en *tál*). SB.

CABAL, s. Nom générique d'une classe de végétaux rabougris ou rampants (nombre generico de una clase de plantas rastreras).

CABAL-CHACAH, s. bot. Plante laiteuse, utilement employée pour arrêter le vomissement du sang (planta lechera y util en el vomito de sangre). PP. Sign. La rampante rouge.

CABAL-CHECHEN, s. bot. Sorte de jalap (es una especie de jalapa). D.

CABAL-CHI, s. bot. Plante médicinale dont le suc laiteux est un vomitif et un purgatif puissant, plus même que le tabac et l'ellébore (planta cuya leche es un poderoso vomitivo y purgativo, es estornutatoria y obra con mas eficacia que el tabaco y la cebadilla). PP.

CABAL-CHONLOK, s. bot. Plante médicinale (planta cuya hoja es muy alabada para curar la garaspera). PP.

CABAL-CHOH, s. bot. Plante rampante dont la feuille s'épanouit le soir comme une fleur violette, analogue à des ailes de papillon (planta rastrera, cuya hoja brota en flor por la tarde, es morada y amariposada). PP.

CABAL-CUMCHÉ, s. bot. Végétal laiteux et purgatif, qu'on dit être identique avec le jalap (planta purgante que se dice ser la misma que la jalapa). PP.

CABAL-HÀU, s. bot. Plante médicinale (planta medicinal). PP.

CABAL-KIKCHÉ, s. bot. Végétal qui paraît être encore une espèce de jalap (otra especie de jalapa). PP.

CABAL-KINTAL, s. bot. Plante qui entre dans la composition d'un certain bain médicinal, recommandé par les empiriques (planta de las que entran en la composicion del baño *haɔik*). PP.

CABAL-KOPTÉ, s. Plante médicinale, à feuilles âpres, utilisée pour guérir les plaies qui se manifestent aux jambes, en la saison des pluies (planta cuya hoja entra en la composicion de un cocimiento muy eficaz para curar las llagas de las piernas, en la estacion de lluvias). PP.

CABAL-MUC, s. bot. Autre plante dont la racine est analogue au jalap (otra planta cuya raiz es como la jalapa). PP.

CABAL-PUT, s. bot. Plante médicinale (planta medicinal). PP.

CABAL-XÁAN, s. bot. Plante médicinale, à la tige très-anguleuse, employée contre le flux de sang (planta medicinal, cuyos tallos son triangulares, se usa para el flujo de sangre). PP.

CABAL-XAUXIN, s. bot. Plante médicinale, aux effets analogues à la précédente (planta medicinal de la misma clase). PP.

CABAL-XOCPOC, s. bot. Plante médicinale (planta medicinal). PP.

CABAL-YAXCHÉ, s. bot. Plante médicinale dont la feuille ressemble à celle du ceiba, et la graine à celle du palma-christi, mais plus menue (planta medicinal). PP.

CABAL-YAXIC, s. bot. Plante médicinale, à la fleur violette, usitée pour guérir les plaies (planta medicinal util para curar las llagas). PP.

CABAL-ZILIL, s. bot. Sorte de liane fort menue, offrant un caustique puissant (bejuquito muy delgado, caüstico poderoso). PP. Cf. avec tous ces végétaux *cabal* le vocable grec καυλός, tige, plante, etc.

CABALHAL, v. n. Descendre (bajar); prét. *cabalhi*, fut. *cabalác*. B.

CABAN, s. Nom du quatorzième jour du calendrier (decimo cuarto dia del calendario). Sign. Qui est amoncelé, en masse, bouleversé.

CABCHIBAL, s. Génération par descendance (generacion por decendencia). B.

CABCHII, s. Bave (baba). Ruz.

CABCOH, s. Sorte de loup du pays (lobo de esta provincia). B. Sign. Lion furieux.

CABIL, adj. de *cab*. — s. Venin des serpents et des insectes (veneno de culebra, de araña, etc.) B.

CABIN, conj. Lorsque, quand (cuando, luego que). AA.

CABLIL, adj. adv. Bas; en bas, peu, de peu de valeur (bajo, abajo). B.

CABNAL, s. Ruche à miel (colmena de abejas). PP. — s. Celui qui en prend soin (él que la cuida). AA.

CABPET, s. Cercle de terre d'origine volcanique, désignant symboliquement la péninsule yucatèque (circulo de tierra volcanica, nombre simbolico de Yucatan). Liz.

CÁC. Voir *Cáac*.

CACAB, s. Ensemble de pays ondulé telle que se présente la plus grande partie de la péninsule yucatèque; *cacab* énonce les redoublements de l'ondulation, c'est-à-dire les boursouflures volcaniques ou mamelons sur lesquels se dressent les édifices antiques de la péninsule. Ce qu'il y a de remarquable à ce sujet, c'est que le plus grand nombre de ces mamelons renferment des grottes, aux étangs souterrains appelés *ɔonot*. Voir ce mot.

CACAB, s. Mamelon naturel, tertre bâti de main d'homme au-dessus d'un mamelon; le plan supérieur du mamelon; la terrasse (loma, lomita, terra-plen fabricado á manos). — s. Groupe d'édifices, ville, village, hameau, édifice antique (villa, aldea, edificio antiguo). AA.

CACAB, s. géol. Terrain calcaire, fertilisé par des débris d'antiques édifices, excellent pour les plantations de tabac, de maïs, de coton, etc. (terreno compuesto de tierra vegetal y de la caliza de las ruinas antiguas sobre un lecho de piedra calcaria, adonde se dan facilmente el maiz, tabaco, algodon, etc.). J. T. C.

CACAB-AKALCHÉ, s. géol. Terrains bas et fertiles où aux végétaux décomposés s'unissent des débris d'édifices qui les fertilisent (terrenos bajos, fertilizados por los escombros de edificios antiguos). J. T. C.

CACAH, v. n. Avoir affaire quelque part (allá haberlo). Ex. : *in cacah*, c'est là que j'ai affaire (allá me lo haya). B. — adj. num. Deux à deux, par paire (cada dos, de dos en dos).

CACAHMAT, adv. Au pair, à partie égale (á pares). B.

CACALCHEN, s. Nom d'une localité du département d'Izamal (pueblo del dep. de Izamal). Sign. La fontaine des deux gorges. PP.

CACATÓ, adv. D'ici à peu, dans un instant, tantôt (de aqui á poco, un ratito despues). B.

CACATUALÓ, adv. le même que *cacató*.

CACAU, s. bot. Fruits, noix de cacao (la nuez de cacao). B. Étym. Ce qui fait la paire, qui va à deux, double.

CACAUAK, s. bot. Le cacao sauvage (el cacao silvestre). PP.

CACAUCHÉ, s. bot. Cacaotier, l'arbre du cacao cultivé (arbol de cacao). PP.

CACH, adv. Seulement (solamente). B. — suffixe exprimant ce qui vient de se passer (particula denotando una cosa pasada de poco tiempo). Ruz. Voir *Cachi*. — v. a. Casser, briser, rompre (quebrar como palos, huesos); prét. *cachah*, fut. *caché*, prés. *cachic*. B. Cf. *casser*, fr.

CACHA, adv. Dorénavant (endenantes). SB.

CACHBAL, v. pass. de *cach*. Être cassé, rompu (ser quebrado como hueso, etc.). B.

CACHI, adv. Anciennement, autrefois, en un autre moment (antiguamente, anteriormente). Suffixe dénotant qu'une chose vient de se passer (denota una cosa pasada el mismo dia). SB. Cf. *κατά* et ses sens divers avec les vocables précédents.

CACHTÁL, v. n. Se briser, se casser (quebrarse como palos, etc.); prét. *cachlahi*, fut. *cachlác*. Ruz.

CACHZUT, s. Moment, instant (momento). Bel.

CAH, s. Étendue, terre, lieu habité, peuple, pays, ville, bourgade; taille (lugar habitado, tierra, region, ciudad, villa; tamaño). Cf. *γᾶ*, terre. — v. n. Être occupé à, être à, faire (estar ocupado, estar en, hacer). AA.

CAHAINTAL, v. n. Se ronger, se vermouler le bois, l'étoffe (carcomerse); prét. *cahainlahi*, fut. *cahainlác*. Ruz.

CAHAINTÉ, s. Ver qui ronge le bois (gusano que roe la madera). Bel.

CAHAL, v. n. Demeurer, être à demeure, habiter en un lieu (morar, estar); prét. *cahi*, fut. *cahác*. B. — adj. de *cah*. — s. Localité, demeure, ville, bourgade, pâté de maisons (lugar, morada, pueblo, junta de casas). Pech.

CAHCHÉ, s. bot. Arbrisseau (arbolillo). PP.

CAHCUN, v. a. Faire séjourner, faire prendre demeure (hacer morar); prét. *cahcuntah*, fut. *cahcunté*, prés. *cahcuntic*. B.

CAHI, adv. Plût à Dieu! oh puissé-je! (¡ojala!). SB.

CAHI-BAAC-BE, loc. adv. S'il pouvait en être ainsi! plût à Dieu qu'il en fût ainsi! (¡ó si fuese así eso! ojalá que así fuera!). B.

CAHINA. Particule indiquant l'optatif. S'il se pouvait que! (¡ojalá así fuera!). B.

CAHLACIL, v. n. Être atteint de, être avec ou en possession de (ser cogido, ó en posesion, etc.); prét. *cahlacnahi*, fut. *cahlacnác*. Ruz.

CAHLANICH, adv. Vis-à-vis, face à face, entre deux yeux (cara á cara). B.

CAHLIC, adj. Ce en quoi, avec quoi, pour quoi l'on est (con que, en que, como que se está). SB.

CAHNAL, s. Habitant d'un lieu, maître de maison, de son champ, bourgeois (morador, dueño de casa, de milpa, etc.). Bel.

CAHOBA, v. réfl. S'étendre (estenderse); prét. *cahahba*, fut. *caheba*, prés. *cahicba*. Ruz.

CAHOL, n. adj. Nouveau (nuevo). Bel.

CAHOLOB, v. a. Renouveler, retoucher comme un tableau, etc. (renovar, retocar pintura); prét. *caholobtah*, fut. *caholobté*, prés. *caholobtic*. Bel.

CAHTÁL, v. n. S'établir, se fixer, mettre sa demeure, demeurer (avecindarse, morar); prét. *cahlahi*, fut. *cahlac*. AA.

CAHUM, s. bot. Plante qui donne l'espèce de henequen ou chanvre yucatèque la plus grande du pays; ses filaments sont fragiles (es el mayor henequen, sus hebras son quebradizas). PP.

CAHZÁAL, v. a. Accommoder (acomodar); prét. *cahzah*, fut. *cahez*, prés. *cahzic*. Bel. — v. a. Prendre, assumer, s'arroger (tomar, arrogarse). Ruz.

CAIMAC, loc. adv. Mieux vaudrait que ne pas, que jamais (mas que no sea, que nunca sea, etc.). B.

CAINA. Signe de l'optatif, placé devant le verbe qui doit être au futur passé (particula de optativo). B.

CAINA-BAACLO. Voir *Cahi-baac-be*.

CAITO, CAITOBE, adv. Ensuite, après ce sera ainsi (despues, despues será así). B.

CAITUN, conj. Quoique, encore que (aun que, mas que). B.

CAIUIL-BACACE, loc. adv. Supposé qu'il en soit ainsi, au cas que, etc. (dado que sea así, así sea en hora buena). B.

CAIUILE, loc. adv. dénotant que la chose aura lieu, mais de mauvaise volonté. On le fera, c'est bien, puisqu'il le faut (se hará, será así pues, de malagana). B.

CAIX, conj. Et, encore, quoique (y, aun, aunque). AA.

CAIXAN, adv. A la bonne heure, ainsi soit fait (sea en hora buena, si así sea). B.

CAIXIUIL, conj. Quoi qu'il en soit, quand il en serait ainsi (aun que así fuera). B.

CAIXTUN, conj. Quoique, bien que (aunque, mas que). B.

CAKAL, adj. num. Quarante (cuarenta), deux-vingts. B.

CAL, s. Gosier, gorge; goût, plaisir, jouissance, en mauvaise part; trou, gorge de montagnes, puits, profondeur, lieu renfermé (garganta, pescuezo, gusto, gozo, agujero, hoya, pozo, lugar estrecho). AA. — v. n. Crier (gritar); prét. *calí*, fut. *calác*. Ruz. Cf. *calator*, crieur public, en latin, et *call*, angl. appeler, annoncer; *calassis*, lat. nœud attaché au cou, etc. — s. Cause, raison, motif (causa, motivo). AA. — v. a. Enivrer (emborrachar); prét. *calah*, fut. *calé*, prés. *calic*. B.

CALAB, adj. num. Cent soixante mille (ciento sesenta mil). — adv. Infiniment, innombrablement, bien des fois (infinitamente, muchas vezes). B.

CALAL, v. n. S'enivrer (embriagarse); prét. *calí*, fut. *calác*. Ruz.

CALAM, s. Crieur, prophète de malheur (pregonero, profeta de desgracia). — s. Nom d'un prophète yucatèque. Voir *Chilam Balam*. — s. Nom d'un fantôme qu'on traduit : Le seigneur des champs (una fantasma, cuyo nombre traducen por el señor de los campos). Car.

CALAM, s. Serpent très-venimeux de couleur rouge et noire (vibora mala, negra y colorada). C. d'I. Sign. Gorge venimeuse. — adj. adv. Très-fort, beaucoup, tout, immensément (muy, mucho, todo, demasiado). B.

CALAMCAT, s. Cuve (tinaja). B.

CALAMIL, s. Mauvaise nouvelle, annonce, augure funeste (noticia mala, profecia de desgracia). Ruz. Cf. *calamitas*, lat.

CALAMZAH, v. a. Demander en justice (pedir por pleito); prét. *id.* fut. *calamez*, prés. *calamzic*. B. Cf. *clamo* et *clamito*, lat. appeler.

CALÁN, adj. Ivre, enivré (ebrio). B.

CALCUY, s. Cou-de-pied (garganta del pié). B. Cf. *Calcaneus*, talon, en latin.

CALEN, adj. Plein, regorgeant (lleno, que reboza, henchido hasta la garganta). Pech.

CALENHAL, v. n. Regorger, avoir en plénitude (henchirse, llenarse hasta la garganta, rebozar); prét. *calenhi*, fut. *calenác*. Pech.

CALHAL, v. n. S'enivrer (emborracharse); prét. *calhi*, fut. *calác*. B.

CALIC, adj. Cependant, entre temps, dans l'intervalle (mientras, entre tanto). B.

CALICIL, s. Cours, durée, espace de temps (curso, discurso). Ruz. — conj. Tandis que, pendant que, sur ces entrefaites (mientras, mientras que). Bel.

CALIK, adj. Deux fois (dos vezes). Ruz.

CALKAB, s. Poignet (muñeca de la mano). B. Étym. Gorge de la main.

CALKINI, s. Nom d'une localité du département de Campêche (nombre de un pueblo de Yucatan). Sign. La gorge des arbres dits *kinim*. PP.

CALOTMUL, s. Nom d'une localité du département de Valladolid (nombre de un pueblo de Yucatan). Sign. Deux paires de collines unies. PP.

CALPACH, s. Adultère (adulterio). B.

CALPUL, s. Espèce de cruche (especie de cántaro). C. d'l. — s. Nom d'une des aiguades d'Uxmal (nombre de una aguada en Uxmal).

CALTÁL, v. n. S'enivrer (embriagarse); prét. *calhi,* fut. *callác.* Bel.

CALUAC, s. Sorte de bâton court et gros que portaient comme insigne de leur autorité les intendants des grands vassaux de la couronne de Mayapan (palo grueso y corto, insignia de la autoridad de los mayordomos de los señores vasallos de Mayapan). L. Sign. Courbe-col, courbe-tête. — s. Titre de ces mêmes intendants (titulo de esos mayordomos). L. — v. a. Voir le suivant.

CALUACTAH, v. a. Surveiller, inspecter le travail, presser, exciter les travailleurs (sobrestantear, apresurar ál que trabaja, darle vozes); prét. *id.* fut. *caluacté,* prés. *caluactic.* — v. a. Solliciter (solicitar). Bel.

CAM, s. Mâchoire (quijada). Bel. — v. a. Prendre, saisir, recevoir (coger, agarrar, recibir). Voir *Kam.*

CAMAC, conj. Que non, afin que ne pas (que no, para que no). B.

CAMACH, s. Mâchoire (quijada). B. Étym. Qui saisit de la bouche, *cama-chi.* Cf. *γαμφαί,* joues, mâchoires, et les deux vocables français avec la seconde syllabe maya, *mach.*

CAMBAL. Voir *Canbal.*

CAMBEZABAL, v. pass. de *cambezah.* Être enseigné, instruit (ser enseñado). AA. — s. Instruction, enseignement, doctrine (instruccion, enseñanza). AA. Voir *Can.*

CAMBEZABEN, part. adj. Qui peut être enseigné, digne d'instruction (digno de ser enseñado). AA.

CAMBEZABIL, part. adj. Propre à être enseigné, qui peut, qui doit être instruit (que puede y debe ser enseñado). AA.

CAMBEZAH, v. a. Enseigner, instruire (enseñar); prét. *id.* fut. *cambez,* prés. *cambzic* ou *cambezic.* B.

CAMBEZAHÁN, p. pass. de *cambezah.* Enseigné, instruit (enseñado). AA.

CAMBEZAHUL, s. Institution, enseignement, doctrine (institucion, doctrina). Ruz.

CAMBEZÁN. Voir *Cambezahán.*

CAMBZAH. Voir *Cambezah.*

CAMIZAH, v. a. Apprendre, enseigner, informer, faire savoir (aprender, noticiar, dar á conocer); prét. *id.* fut. *camiz,* prés. *camizic.* Pech.

CAMOL, s. Nom d'une province du Yucatan, avant la conquête (nombre antiguo de una provincia de Yucatan). L.

CAMPECH, s. Nom d'une des villes principales du Yucatan (nombre de una ciudad de Yucatan). Sign. Serpent-tique. Il est écrit quelquefois *Kimpech,* soleil-tique, et *Kakipech,* tique de feu, espèce de tique fort venimeuse. Voir ces mots et *Pech.*

CAMZON pour *cambezon,* enseignons. Bel.

CAN, s. Serpent, en général (culebra). — s. Sagesse, savoir, force; avis, discours, don (sabiduria, ciencia, fuerza, consejo, don, discurso, platica). AA. — v. a. Savoir, apprendre, connaître, pouvoir (saber, conocer, aprender, poder); prét. *caninci,* fut. *canicob.* SB. ou bien, prét. *canah,* fut. *cané,* prés. *canic.* B. Cf. *can,* angl. identique dans tous les sens; *cano,* lat. raconter, prophétiser, etc., et *κανών,* règle, modèle, principe, etc.

CAN, v. a. Conter. Voir *Cantah.* — adv. Fortement, puissamment, durement (fuertamente, poderosamente, reciamente). AA. — adj. num. Quatre (cuatro). AA.

CÁN, v. n. Se fatiguer (cansarse). C. d'I. Voir *Cánal.*

CANÁAN, p. pass. de *can.* Su, connu, pu (conocido, sabido, podido). B. — s. Soin, souci, garde (cuidado). Ruz.

CANÁANIL, adj. de *canáan.* Ruz.

CANAB, s. plur. (plur. de *can*). B. — adj. Courageux, fort, puissant (valeroso, poderoso, recio). Bel.

CANABAL, v. pass. de *can.* Être appris, su, connu (ser aprendido, sabido, conocido). Ruz.

CÁNAL, v. n. Se fatiguer (cansarse); prét. *caní,* fut. *canác.* AA. — adj. Haut, céleste, élevé (alto, elevado, celeste). — adv. En haut, au haut de, au-dessus, hautement; si haut, à cette hauteur (en alto, en lo alto, arriba, encima; tan alto, en tal altura). AA. — adv. A haute voix (con voz alta). Bel.

CANAL-KIUIC, s. Nom d'une localité de la côte orientale du Yucatan, plus au nord que Cozumel; c'est une espèce de dune, connue des navigateurs du voisinage (lugar de la costa oriental de Yucatan). Sign. Place ou marché élevé. It. géogr.

CANALCUN, v. a. Élever, hausser, monter (poner en alto, elevar, subir); prét. *canalcuntah,* fut. *canalcunté,* prés. *canalcuntic.* B.

CANALCUNZAH, v. a. Faire monter, grandir, élever, glorifier, louer, exalter (hacer subir, glorificar, ensalzar, engrandecer); prét. *id.* fut. *canalcunez,* prés. *canalcunzic.* Ruz.

CANALIL, s. Hauteur, élévation, exaltation, gloire (altura, elevacion, grandeza, gloria). Ruz. — adj. Céleste, glorieux (celestial, glorioso). Ruz.

CANAN, s. Soin, souci, garde, comme *canáan* (cuidado, gardia). — v. a. Soigner, garder, conserver, avoir la garde de (cuidar, guardar); prét. *canantah,* fut. *cananté,* prés. *canantic.* AA. Cf. χανδάνω, contenir, renfermer.

CÁNAN, part. adj. de *cánal.*

CANANAN, part. adj. Gardé, conservé (guardado, conservado). Ruz.

CANANBIL, part. adj. Qui doit, qui peut garder, soigner, conserver (que puede, que tiene de guardar). AA.

CANANTABAL, v. pass. de *canan.* Être gardé (ser guardado). — s. Garde, conservation (conservacion, guardia). AA.

CANANTABEN, part. adj. Digne d'être gardé, qui doit être gardé (cosa digna de ser guardada). SB.

CANANTABIL, p. pass. et fut. de *canan.* Gardé, qui peut être gardé (cosa guardada, que puede ser guardada). SB.

CANANTAHÁN, part. adj. Gardé, conservé (guardado, conservado). AA.

CANANTÉ, adv. Gare, garde à vous (cuidado, cuidese). C. d'I.

CANBAL, v. n. Apprendre, être instruit (aprender, ser instruido); prét. *canbi,* fut. *canbác.* SB.

CANBEZAH. Voir *Cambezah.*

CANCAN, adj. Chaque quatre, de quatre en quatre (cada quatro, de cuatro en cuatro). C. d'I.

CANCANEƆ, v. a. Contrefaire, imiter, singer (remedar, contrahacer); prét. *cancaneɔtah*, fut. *cancaneɔté*, prés. *cancaneztic*. Cf. le mot *cancan*, fr. Étym. Conter, conter faux, *can-can-eɔ*.

CANCHAC-CHÉ, s. bot. Plante médicinale, dont les fruits sont fort laiteux (planta medicinal, cuya fruta es muy lechera). PP.

CANCHÉ, s. bot. Végétal dont les vertus médicinales s'emploient pour les plaies (planta medicinal en cuanto á las llagas). PP. Sign. Bois du serpent.

CANCHAPAHÀL, s. Épilepsie, contraction maladive des nerfs (mal caduco, gota coral). B.

CANCIB, s. Bougie, cierge (candela de cera); néol.

CANCULIC, part. adj. Assis à quatre (cuatro están sentados). SB.

CANCUM. Voir *Kankum*.

CANHATZUL, s. Quart (cuarta parte). — adv. En quatre quartiers, en quatre parties; en quatrième partie (en cuatro partes, en cuarta parte). Bel.

CANHEL, s. Dragon, animal fabuleux (dragon). B. Étym. Serpent changeant.

CANHEP, v. a. Lier fortement, serrer, étreindre (atar apretando); prét. *canheptah*, fut. *canhepté*, prés. *canheptic*. Étym. Serpent qui serre.

CANHOL, s. Oreiller (almohada). C. d'I.

CANIC, v. a. Temps indicatif prés. de *can*. SB.

CANIL, adj. Quatrième (cuarto). B. — s. Facilité, habileté (facilidad, habilidad). Ruz. — adj. Facile, aisé (facil). Ruz.

CANILCUN, v. a. Faciliter (facilitar); prét. *canilcuntah*, fut. *canilcunté*, prés. *canilcuntic*. Ruz.

CANKAL, adj. num. Quatre-vingts (ochenta). B.

CANLAHUN, adj. num. Quatorze (catorce). B.

CÁNLIL, adj. adv. Céleste, élevé, haut, hautement (celestial, elevado, arriba, altamente). AA.

CANMEK, v. a. Serrer fortement dans ses bras, embrasser avec force (abrazar apretando); prét. *canmektah*, fut. *canmekté*, prés. *canmektic*. B.

CANNOHOL, s. Goutte aux pieds (gota de piés). B.

CÁNOB, s. pl. de *cáan*. Cieux (los cielos). AA. — Titre antique des quatre grandes amphores sacrées, symboles des quatre grands dieux qui échappèrent au déluge du cataclysme, c'est-à-dire des quatre grandes Antilles. Ce nom signifie les Quatre ou les Forts, les quatre soutiens des cieux ou des eaux, désignés ordinairement sous les noms de *Kan*, de *Muluc*, d'*Ix* et de *Cauac*. On leur donnait encore le nom de *Bacab*. Voir ces noms. C. d'I.

CANPACH, s. Mal d'épaules, des reins (dolor de espaldas, de riñones). B.

CANPECTZIL, s. Médisance, calomnie, murmure (murmuracion). B. Sign. Haine de serpent.

CANPÉL, adj. num. Quatre (cuatro). B.

CANTACI, s. bot. Plante du Yucatan (una planta). PP.

CANTAH, v. a. Conter, raconter, dire, relater, traiter une affaire (contar, conversar, decir, hacer relacion, tratar negocio); prét. *cantah*, fut. *canté*, prés. *cantic*. B. Cf. *conter*, fr. et *canto*, lat. chanter, déclamer, conter.

CANTAMAYEC, s. Nom d'une localité du département de Tekax (pueblo de Yucatan). Sign. Quatre coloquintes. PP. ou bien Quatre coloquintes, remplies de guêpes, ou Coloquinte de serpent noir.

CANTÉ, s. bot. Grand et bel arbre, dont le bois incorruptible joue un grand rôle dans l'ancienne mythologie (arbol grande é incorruptible que tiene su papel en la mitologia antigua). L. Sign. Arbre du serpent.

CANTIC, s. Conte, récit, relation, etc. (cuento, relacion, dicho). Ruz. Cf. *canticum*, lat. récit en musique, chanson, monologue dans une comédie.

CANTOBƆU, s. bot. Plante médicinale (planta medicinal). PP.

CANTZAC, conj. Pour que, afin que (para que). SB.

CANTZUK, s. Carré, figure quadrangulaire (cuadrangulo). B.

CANƆAKIN, s. Fièvre quarte (cuartana). B.

CANZÁAH, s. Doctrine, instruction (doctrina). Ruz. — v. a. Instruire, endoctriner (instruir, doctrinar); prét. *id.* fut. *canéz*, prés. *canzic*. Ruz. — v. a. Lasser, fatiguer, importuner (cansar, importunar). Ɛ. d'I.

CANZAHCAB, s. Nom d'une localité du département d'Izamal (pueblo de Yucatan). Sign. Serpent calcaire, ou Terre maltraitée.

CANZICNAL-CHACAL-BACAB. Noms donnés à Muluc, caractère de la seconde indiction dans le calendrier (nombre del segundo de los caracteres anuales en el calendario antiguo). Ces noms au complet sont : *Can-Zicnal, Chacal-Bacab, Chac-Pa, Uah-Tun, Chac-Xibchac;* ce qui très-probablement signifie : «Le Fort-Gaucher, Pilier de l'eau taillé, Mur contre l'ouragan, Roc dressé, Léopard mâle de la tempête.» Landa, ayant écrit le mot *chac* toujours de la même manière, en a laissé libre l'interprétation. Le caractère *Muluc* auquel se rapportent ces noms était le symbole d'une des quatre grandes Antilles, et Landa, en lui assignant le rumb de l'orient, fait connaître ainsi qu'il désignait l'île de Boriquen ou Porto-Rico. Voir les mots *Bacab, Canob* et *Muluc.*

CANZIYAN, s. Tableau d'histoire, de généalogie, histoire, conte, etc. (tabla de historia, genealogia, cuento). — v. a. Écrire, faire de tels tableaux, des généalogies, conter, etc. (historiar, contar historias); prét. *canziyantah*, fut. *canziyanté*, prés. *canziyantic*. B.

CAP, v. a. Introduire, comprimer, resserrer dans un lieu trop étroit, mettre dans un trou (introducir, comprimir, reducir, meter en lugar angosto, estrechar metiendo en ajugero); prét. *capah*, fut. *capé* ou *capab*, prés. *capic*. AA. Cf. κάπη, auge, crèche, etc.; *capiens*, lat. qui contient, *capis*, tasse, etc.

CAPABIL, part. adj. Qui peut, qui doit être mis en un trou, qui peut, qui doit être introduit (que puede ó que há de ser puesto en agujero, en vacio, introducido). Bel. Cf. *capable*, fr.

CAPIC, s. Introduction, compression, réduction en un lieu étroit (introduccion, compresion, reduccion en lugar angosto). Ruz. — adj. num. Deux mille (dos mil). B.

CAPUT, adv. De nouveau, une seconde fois, derechef (otra vez, segunda vez). AA.

CAPUT-CUXTÁAL, v. n. Ressusciter (resucitar); prét. *caput-cuxlahi*, fut. *caput-cuxlác;* néol. AA.

CAPUT-CUXTABAL, s. Résurrection (resurreccion); néol. AA.

CAPUT-MEHEN, v. a. Re-engendrer (re-engendrar); prét. *caput-mehenal*, fut. *caput-mehené*, prés. *caput-mehenic;* néol. AA.

CAPUT-MEHENÁN, p. pass. Re-engendré (re-engendrado); néol. AA.

CAPUT-ZIHIL, s. Renaissance (renacimiento). B. — v. n. Renaître (renacer). Voir *Zihil.*

CAPUT-ZIHZAH, v. a. Faire renaître (hacer renacer). Voir *Zihzah.*

CAPZAH, v. a. Faire mettre en un trou, en un vide; faire introduire (hacer que meten en agujero, hacer introducir); prét. *id.* fut. *capéz,* prés. *capzic.* Ruz. Cf. *capax*, lat. *κάψα*, cassette, coffre.

CAPACAXIL, s. Réduplication (reduplicacion). Ruz.

CAPEL, adj. num. Deux.

CAPELCUN, v. a. Douter (dudar); prét. *capelcuntah*, fut. *capelcunté*, prés. *capelcuntic.* Ruz.

CAPELCUNLIL, s. Doute (duda). A.

CAPELCUNZAH, v. a. Faire douter, amener le doute (hacer dudar); prét. *id.* fut. *capelcunéz*, prés. *capelcunzic.* Ruz.

CAPELHAL, v. n. Se doubler, se faire deux (duplicarse, hacerse dos); prét. *capelhi*, fut. *capelác.* AA.

CAPETAL, s. Doute (duda). Ruz.

CÁT, s. Argile (arcilla). Voir *Káat.* — s. bot. Sorte de calebasse, de concombre (una especie de calabaza). PP.

CAT, v. a. Effacer, détruire; pardonner (borrar, perdonar); prét. *catah*, fut. *caté,* prés. *catic.* SB. Cf. *καθαίρω*, effacer, purifier, nettoyer.

CAT, conj. Ensuite, après, depuis que, lorsque (pues, despues, luego que). B. Cf. *κατά*, selon, suivant, après, d'après, etc. — Signe de l'imparfait du subjonctif placé devant le verbe (señal de futuro de subjuntivo). B. Cf. *Zat.*

CATAC, conj. Dans les noms de nombre (copulativa en los numerales). Ex. : *hun-kal-catac uaxacpel*, vingt-huit (veinte y ocho). B. — conj. Ainsi que, jusqu'à ce que (así que, hasta que). Bel. Cf. encore *κατά*, avec ses sens divers.

CATAY, adj. Éphémère, passager (efimero, pasagero, que no dura). Liz. Cf. *καταΐγδην*, impétueusement.

CATEN, adv. Pour la seconde fois, pour la deuxième fois (por segunda vez). AA.

CATMATIL, s. Postérité (posteridad, hijos). Ruz.

CATÓ, conj. Tantôt, ensuite, bientôt, dans un moment (de aquí á un rato, despues). B. Cf. *κάτω*, en bas, au-dessous, plus tard.

CATOY, conj. Ensuite (despues). SB.

CATUCHI, adv. signifiant que l'action du verbe s'est passée tout récemment (significando que acaba de hacerse lo que dice el verbo). SB. Étym. Qui est à la bouche, à l'entrée, *ca-tu-chi.*

CATUL, adj. num. Deuxième, second (segundo). AA.

CATUN, conj. Et, enfin, finalement, et alors (y, finalmente, y luego). SB. Cf. *tunc*, lat. alors, et *tum*, avec la dernière syllabe de *ca-tun*.

CATZIM, s. bot. Sorte de bois (una especie de arbol). PP.

CATZIMAK, s. bot. Nom d'une espèce de bois de teinture (cierta clase de palo de tinta). PP.

CATZUB, n. adj. Qui est clair, net (cosa clara, limpia). Bel. Cf. κάζω, orner.

CATZUBTAH, v. a. Éclaircir, rendre clair, propre, convenable (hacer que una cosa sea clara, limpia, conveniente, etc.); prét. *id.* fut. *catzubté*, prés. *catzubtic*. Bel.

CATZUBTÁL, v. n. S'éclaircir, s'expliquer (aclararse, esplicarse, alimpiarse); prét. *catzublahi*, fut. *catzubláe*. Bel.

CAUA, adj. Parasite, inutile (parasito, inutil). PP. Cf. καύαξ, oiseau de mer très-vorace. — conj. Il suffit que, puisque, et puis, ensuite (basta que, pues que, como que, y pues). AA.

CAUAC, s. Nom du seizième jour du calendrier maya (nombre del dia decimo sesto del calendario antiguo). L. Sign. Qui est sorti, qui s'est ouvert une issue violemment, qui a débordé. Voir *Uac* et Cf. *Hozanek*.

CAUACIL-KU, s. bot. Nom d'une plante (nombre de una planta). PP.

CAUAIXCHU, s. bot. Plante parasite (una planta parasita). PP.

CAUAK, s. bot. Plante médicinale (planta medicinal). PP.

CAUAL-XAN, s. bot. Espèce de palmier (especie de palma). PP.

CAUAZIHIL, s. bot. Sorte de plante parasite qui naît et vit sur un grand nombre d'arbres (planta parasita que nace y vive entre muchos arboles). PP.

CAUCEL, s. Nom d'une localité du département de Mérida, entre cette ville et le port de Sizal (nombre de un pueblo en el camino del puerto de Sizal). Il y a des ruines dans ses alentours.

CA-UIL, loc. adv. dénotant une action future, mais de mauvais gré. Cela aura lieu, on le fera (conj. enfatica que denota hacer la cosa de mala gana). Cf. *it will*, angl. cela sera.

CAUOTÉ, s. bot. Arbre dont l'intérieur est spongieux (arbol fofo interiormente). PP.

CAUTZAK, conj. Afin que, de manière que (para que). B.

CAX, s. Coq, poule, sans désignation de genre (gallo ó gallina). B. — v. a. Chercher, fouiller (buscar, cavar la tierra, escudriñar); prét. *caxtah*, fut. *caxté*, prés. *caxtic*. Ruz. Cf. *cacher*, fr.; *catch*, angl. saisir, attraper, *cash*, etc.

CAXAN, s. Milieu, moyen, intermédiaire (medio, intermedio). Ruz. — v. a. Trouver (hallar). SB. — Chercher à droite et à gauche, fureter (buscar allí y acullá); prét. *caxantah*, fut. *caxanté*, prés. *caxantic*. B.

CAXTIC, s. Recherche (busca). Ruz.

CAY, s. Poisson (peje, pescado). AA. Nous faisons observer ici au lecteur que l'*y* maya permute avec le *r* dans les dialectes : ainsi *cay*, poisson, devient *car*, en chorti, en quiché, etc. Cf. καρίς, sorte d'écrevisse de mer.

CAYBÁAC, adv. A la bonne heure, vaut mieux ainsi (en hora buena, mas que sea así). B.

CAYBACAC, adv. ayant le même sens que le précédent.

CAYBAL, s. Pêche, action de pêcher (pesca, acto de pescar). — v. n. Pêcher (pescar); prét. *caybalhi,* fut. *caybalác.* Bel. — Cf. *κάραβος* et *carabus,* lat. crabe, langouste et canot à pêcher, etc. B.

CAYÉ, s. Île dans la mer (isla en el mar). Bel.

CAYEOL, v. a. Douter de quelque chose (dudar de); prét. *cayeoltah,* fut. *cayeolté,* prés. *cayeoltic.* B.

CAYEOLAL, s. Nonchalance, tiédeur d'esprit, indifférence (tibieza, resfrio). B.

CAYHUCH, s. Pierre à moudre le grain (la piedra de moler). Bel.

CAYOM, n. adj. Qui pêche, pêcheur (pescador). AA. — s. Titre d'un officier sacerdotal dans la religion antique (titulo de un oficial en la religion antigua). L.

CAYOMAL, v. a. Pêcher (pescar); prét. *cayomaltah,* fut. *cayomalté,* prés. *cayomaltic.* B.

CAↃÁAN, conj. C'est pourquoi (y por eso). B.

CAZ, n. adj. Qui est clair, brillant, enflammé, éclatant (cosa clara, brillante, abrasada). Liz. — adj. Irrité, en colère (encendido, airado). Ruz.

CAZCOIL, s. Folie, colère (locura, ira). Ruz.

CAZHAL, v. n. Luire, être brillant, enflammé, en colère (relucir, abrasarse, encenderse, airarse); prét. *cazhi,* fut. *cazhác.* Liz. et Ruz.

CAZIL, s. Splendeur, éclat, embrasement (esplendor, abrasamiento). Ruz.

CE (prononcez *qe*), n. adj. prim. Uni, adhérent, ressemblant, voisin, ensemble, serré, coagulé (cosa unida, trabada, consolidada, asemejada, vecina que tiene adherencia, junta, apretada). Ce vocable, identique avec le *ce* nahuatl, qui se prononce *sé,* entre en compos. d'un grand nombre d'autres, comme *γέ,* en grec.

CEB, n. adj. Vite, rapide, précipité, véloce (rapido, precipitado, veloz). Bel. — s. Chevreuil (corzo, venadito). Bel.

CEBCUNAH, v. a. Faire vite, avec activité, dépêcher (hacer de presto); prét. *cebcunah,* fut. *cebcuné,* prés. *cebcunic.* SB.

CEBCUNZAH, v. a. Presser, précipiter, faire dépêcher (apresurar, precipitar); prét. *id.* fut. *cebcunéz,* prés. *cebcunzic.* SB.

CEBHAL, v. n. Se faire précipitamment, avec hâte (hacerse á priesa); prét. *cebhi,* fut. *cebác* SB. Cf. les mêmes vocables commençant par *zeb.*

CEBHI, adv. Précipitamment, en hâte, avec célérité (á priesa). SB.

CEBIL, s. Précipitation, hâte, vitesse (priesa, precipitacion, velocidad). SB. Voir les vocables en *zeb.*

CEC, s. Roche, pierre, caillou (peña, piedra, guijarro). J. T. C. Cf. *kei, keizel,* holl. caillou, et *γῆ,* la terre.

CECEL, adj. Pierreux, aride (pedregoso, arido). J. T. C.

CECEL-AKALCHÉ, s. géol. Nom des terrains argileux, légèrement recouverts d'une couche de terre végétale (terrenos pedregosos de tierra colorada con capa ligera de tierra vegetal). J. T. C.

CECEL-CAB, s. géol. Terrains pierreux, de peu de végétation (terrenos compuestos de pura piedra, con muy poca tierra para la vegetacion). J. T. C.

CECEL-CACAB, s. géol. Terrains de pierre calcaire, mais fertilisés par des débris d'édifices antiques, mêlés à la terre végétale (terrenos de tierra caliza, de poca vegetacion, fertilizados por los escombros de edificios antiguos). J. T. C.

CECET, adv. Également, conjointement (igualmente, juntamente). B. — adj. Égal, uni, joint, voisin (igual, unido, junto, vecino). B. Cf. γείτων, voisin, approchant, ressemblant, en rapport, etc.

CECETAH, adv. comme *cecet.* B.

CECH, s. Prière, supplication, offrande, instance (ruego, suplicacion, instancia, ofrenda). B. Cf. κηλέω, invoquer, rendre propice par des prières.

CECH, 2e pers. sing. ind. prés. du verbe *ci.* Tu dis. B.

CECHTAH, v. a. Offrir, présenter avec instance (ofrecer, provocar á recibir con instancia); prét. *id.* fut. *cechté,* ~~fut.~~ *cechtic.* B.

CEEB, s. Rot (regüeldo). B.

CÉEL, s. Froid, froidure, frissons de fièvre (frio por él que hace; frios de calentura). B. — s. Fièvre intermittente (calentura intermitente). Bel. Voir *Cél.*

CEELHAL, v. n. Avoir froid, se geler (tener frio, helarse); prét. *ceelhi,* fut. *ceelác.* B.

CEELTAL, v. n. Geler, se glacer, se refroidir (helarse, hacerse hielo, enfriarse); prét. *ceelhi,* fut. *ceelác.* Ruz.

CEEM, s. Aveu, confession (confesion). Ruz.

CEEMCUN, v. a. Confesser (confesar); prét. *ceemcunah,* fut. *ceemcuné,* prés. *ceemcunic.* Ruz.

CEEMCUNƵAH, v. compuls. Voir *Ceemzah.*

CEEMZAH, v. a. Arracher un aveu, faire confesser (hacer confesar, obligar á confesarse); prét. *id.* fut. *ceeméz,* prés. *ceemzic.* Ruz.

CÉEN, pr. Voir *Cen.*

CEH, s. Cerf, bête fauve (venado). AA. Cf. κεμάς, faon, jeune biche. — s. Nom du douzième mois de l'année maya (nombre del mes doceno del año antiguo). L.

CEHPECH, s. Nom d'une antique province de la partie occidentale du Yucatan (nombre de una provincia antigua en la costa del poniente). L.

CEHTÉ, s. bot. Nom d'un arbre fort commun, en particulier dans la localité de Hool, au Yucatan, département de Campêche (nombre de un arbol muy comun en el pueblo de Hool). PP.

CEK, n. adj. Ce qui est noir, triste, sombre, ténébreux, obscur (cosa negra, triste, tenebrosa, obscura, sin vista). Bel. Cf. κελαινός, noir, sombre, obscur.

CEKHAL, v. n. S'obscurcir, devenir noir et ténébreux (obscurecerse, hacerse negro y tenebroso); prét. *cekhi,* fut. *cekác.* Cf. *cæco,* lat. priver de la vue, obscurcir, etc., et κηκίς, fumée, vapeur noire. Voir *Ek.*

CEKIL, s. Noirceur, obscurité, etc. (negrura, obscuridad, etc.). Bel.

CEKNOK, s. Habits tristes, sombres, de deuil (ropa triste, de luto). B.

CÉL, n. adj. Froid, frais, glacé, serré, uni (cosa fria, fresca, helada, unida, apretada); ident. avec le mexicain *cel,* pron. *sel.* Cf. *gelidus,* lat. froid, glacé, et κηλάς, nuageuse, sombre, en parlant d'une journée d'hiver.

CELEM, n. adj. Jeune, frais, robuste, vigoureux, beau (jóven, fresco, robusto, brioso, hermoso). Cf. κηλητής, enchanteur, séducteur, consolateur, κάλλος, beau, et *cœlebs*, lat. célibataire. AA.

CELEMHAL, v. n. Se fortifier, devenir robuste (hacerse fuerte, robusto); prét. *celemhi*, fut. *celemác*. Ruz. Cf. κήλων, cheval entier, robuste, qui a toute sa force.

CELEN, n. adj. le même que *celem*.

CELENBAL, s. Épaule (los hombros). AA.

CELMIL, s. Vigueur, force, beauté, jeunesse (vigor, brio, fuerza, juventud). Ruz. — adj. Beau, fort, robuste (galan, brioso, robusto). Bel.

CELTAH, v. a. Geler, glacer, refroidir, rendre frais (helar, enfriar); prét. *celtah*, fut. *celté*, prés. *celtic*. Ruz.

CELTIC, adj. Frais, froid, glacé, qui appartient à une région froide (frio, helado, cosa que es de una tierra helada). Bel.

CELUL, s. Nom d'une localité du département de Tekax (pueblo de Yucatan). Sign. Bave ou semence de cerf, *ceh-lul*. PP.

CEN, s. Ornement, signe de reconnaissance, de ralliement (ornamento, atavío para que le conozcan, señal de rehacimiento). B. Cf. *kennen*, holl. connaître, etc.; *census*, lat. cens, reconnaissement, etc. — pr. interr. Qui? lequel? lequel d'entre eux? qu'en est-il? (¿cual? cual de ellos? que es de ello? donde está?). — pron. rel. Celui, celui qui (él, aquel que). AA. Cf. *quem*, latin, qui, lequel, et κῆ, où? en quel endroit? et κείνῃ, ἐκείνῃ, par là, de cette manière.

CEN, 1re pers. ind. prés. du verbe irrég. *ci*. Je dis (digo); prét. *cihi*, fut. *ciác*. B.

CENANIL, s. Signe de ralliement, ornement, parure (atavío de señor, adorno). B.

CENBEZAH, v. a. Orner, parer, décorer, faire reconnaître (adornar, ataviar, dar á conocer por señal); prét. *id.* fut. *cenbéz*, prés. *cenbezic*. B. Cf. κεινός, vide, vain.

CENCENBAC, s. Crécerelle, oiseau de proie (cernícalo). PP.

CENCOC, s. Asthme, catarrhe (asma). B.

CENINTAH, v. a. Orner, parer (adornar, ataviar); prét. *id.* fut. *cenințé*, prés. *ceninție*. B.

CENLIC, n. adj. Ce qui est nécessaire, indispensable, d'où dépend autre chose (cosa necesaria, menester, de que depende otra). SB. Cf. κενός, vide, privé, manquant, etc.

CENOB, pr. interr. pl. de *cen*. Lesquels, etc. (¿cuales?). Cf. κεῖνος, celui-là, de cette manière.

CENPAHAL, v. n. Se mettre les ornements de guerre, en parlant d'un chef, s'orner (adornarse); prét. *cenpahi*, fut. *cenpahác*. B.

CENX, pr. rel. Voir *Cen*.

CENXMA, conj. Que ne, comparatif (que no, comparante). B.

CENYAL ou CENIAL, s. Nom antique donné au levant et que Lizana traduit par Petite descente (pequeña bajada). Ce vocable semble plutôt dire Signal de la descente.

CEP, s. Membre viril (miembro viril). Bel. — v. a. Serrer, pincer, prendre entre les doigts (apretar, pellizcar, tomar entre los dedos); prét. *cepah*, fut. *cepé*, prés. *cepic*. Bel. Cf. *cepi*, lat. de *capio*, saisir, et le maya *cap*.

CEPNAK, s. bot. Sorte d'arbre (un arbol de la tierra). PP.

CET, n. adj. Ce qui est égal, assorti, qui va bien avec autre chose (cosa igual, emparejada, ajustada). AA. — adv. Également, ensemble, conjointement, d'accord (igualmente, juntamente). B. Cf. *cœtus*, lat. réunion, assemblée, et *γείτων*, voisin, ressemblant, en rapport, etc.

CETBEZAH, v. a. Assortir, égaler, appareiller, unir, assembler (igualar, emparejar, unificar); prét. *id.* fut. *cetbéz*, prés. *cetbezic*. B.

CETCUN, v. a. Égaler, ajuster, équilibrer, accorder un instrument (igualar, concordar, templar instrumento); prét. *cetcuntah*, fut. *cetcunté*, prés. *cetcuntic*. B.

CETHAL, v. n. S'égaler, s'équilibrer, s'accorder, s'ajuster (igualarse, concordarse, ajustarse, templarse); prét. *cethi*, fut. *cetác*. AA.

CETIL, adj. Égal, uni, d'accord (cosa igual, unida, emparejada). B. — s. Égalité, accord (igualdad, acuerdo). A.

CETIL-CICIↃÁANIL, s. Perfection (perfeccion); néol. Ruz.

CETLIL, s. Égalité, accord, union (igualdad, acuerdo, union). Ruz.

CETLIL-UTZ, s. Perfection (perfeccion). A.

CEX, adv. Même, encore, aussi (mismo, aun, tambien). Ruz.

CEX, 2ᵉ pers. pl. du verbe irr. *cen* pour *ci-ex*. Vous dites (vosotros decis). B. — pr. interr. Quoi? (¿que? que cosa?). Ruz.

CEXBIC, conj. Quelque, quoique (por, aunque). Ruz.

CEXI-CA, conj. Quoique, bien que (aun que, por mas que). Ruz.

CEXI-LAE, conj. Pourvu que (con tal que). Ruz.

CEXMA. Voir *Cenxma*.

CEXMAC, adj. Quel que (cualquier). Ruz.

CEXMAC-CALMAC, adj. Quel que soit le genre (sea cualquier el modo). Ruz.

CH. Vingt-troisième lettre de l'alphabet maya, selon Landa; doit se prononcer comme *tch*, fr.

CHÁ, s. bot. Pulpe blanche et résineuse qui entoure le pepin du fruit du sapotier et dont les indigènes font une sorte de bétel (pulpa blanca que envuelve la pepita del sapote y se usa como una especie de betel). PP.

CHÁA, v. a. Lâcher, relâcher, laisser (aflojar, dejar); prét. *cháah*, fut. *chaé* ou *cháab*, prés. *cháic*. B. Cf. *χαλάω*, lâcher, relâcher, laisser couler, etc.

CHÁAC, s. Orage, tonnerre, foudre, averse, pluie, eau (tempestad, rayo, trueno, lluvia, aguacero, agua). AA.

CHÁAC. Nom générique des divinités protectrices des eaux, des orages et de la fécondité terrestre, correspondant, en général, au Tlaloc mexicain (nombre generico de los dioses de las aguas y de la fertilidad de los campos). L.

CHÁAC, s. Titre d'une classe d'officiers élus dans les localités pour aider les prêtres dans leurs fonctions sacrées, avant la conquête (titulo de algunos oficiales elegidos para ayudar á los sacerdotes en la antigüedad). L.

CHÁAC, s. Racine d'une plante dont on tire le sagou (*sagus farin.* raiz de una especie de yuca). PP.

CHÁACH, v. a. Mâcher (mascar); prét. *cháachah*, fut. *cháaché*, prés. *cháachic*. B. Cf. *chaw*, angl. mâcher.

CHÁACHBAL, v. pass. de *cháach*. Être mâché, mastiqué (ser mascado). B.

CHÁACHIC, s. Mastication (mascadura). Ruz.

CHAÁL, v. pass. de *cháa*. Être relâché, laissé libre (ser aflojado, dejado libre). Ruz. Cf. *chalo*, lat. amener, ralentir, etc., et χαλάω, lâcher.

CHÁAL, p. pass. de *chaál*. Relâché, qui s'est relâché (relajado, aflojado). PP.

CHÁAM. Voir *Chám*.

CHÁAN, p. pass. de *cháa*.

CHAAN, v. a. Voir, regarder (ver, mirar); prét. *chaantah*, fut. *chaanté*, prés. *chaantic*. B.

CHAÁN, n. adj. Puissant, qui se suffit, qui a en suffisance (cosa poderosa, bastante, que tiene abastantemente). SB. Cf. χαίρω, se réjouir.

CHÁAN, conj. proh. et dépréc. Laisse de, cesse de (para negar suplicando ó prohibiendo, no hagas). B.

CHÁAN-BA, v. n. Laisser de, s'abstenir, se calmer (abstenerse, aquietarse). SB.

CHAB, s. Sorte de gomme provenant du sapotier (leche de sapote que mascan). Do.

CHAB, s. Fourmilier, quadrupède, sans distinction de genre (hormiguero sin decir si macho ó hembra). B. — v. a. Fouiller, chercher minutieusement, ramasser ce qui est éparpillé (cavar, buscar á menudo, recoger); prét. *chabah*, fut. *chabé*, prés. *chabic*. Bel.

CHABÁL, v. pass. de *chab*. Être fouillé, recherché (ser cavado, buscado así). Bel.

CHÁBAL, s. Relâchement, relaxation (aflojamiento). AA.

CHABIL, v. n. Pouvoir, suffire, avoir assez (poder, ser suficiente, bastante). SB.

CHABLEKAL, s. Sorte de chèvre sauvage (especie de cabra montés). B.

CHABLEKAL. Nom d'une ville du département de Mérida (nombre de un pueblo de Yucatan). Sign. La gorge fouillée, *chabalé-kal*.

CHAC, v. a. Cuire (cocer); prét. *chacah*, fut. *chacé*, prés. *chacic*. B. — n. adj. Couleur d'incarnat, incarnat, rouge (encarnado). — adv. Beaucoup, fort, entièrement, totalement (mucho, muy mucho, muy bien, todo). B. — s. Voir *Cháac*. Cf. *chafe*, angl. s'échauffer, s'irriter, καίω, brûler, et καχλάζω, bouillir.

CHAC. Nom d'une cité ruinée du département de Campêche, fort remarquable : il y existe aussi un *ɔonot* ou étang souterrain, fort curieux (ciudad arruinada del rancho del mismo nombre).

CHAC-ACAN-T̸UN. Nom d'une ancienne divinité (nombre de un dios antiguo). L. Sign. Pierre enflammée ou rouge, gémissante.

CHACACI, adv. Peut-être (quizás). B.

CHACAH, s. bot. Nom d'un arbre du pays (nombre de un arbol). PP.

CHACAL, adj. Rougeâtre, fauve, roux (bermejizo, leonado, rojo). Bel. — s. Sorte de petit léopard (especie de leopardo pequeño). Bel. Voir *Chac*. Cf. *chacal*, animal de ce nom.

CHACÁL, v. n. Cuire, se cuire (cocerse); prét. *chaci* ou *chac'hi*, fut. *chacác*. Bel.

CHACAÑAC, adj. Clair, brillant (claro, brillante). Bel.
CHACAUIL, s. Fièvre, ardeur du sang (fiebre, calentura, ardor). B.
CHACAY, s. Langouste (langosta de la mar). B.
CHACBACEL, s. Cuisse (muslo). B.
CHACBAL, v. pass. de *chac*. Être cuit (ser cocido). Ruz. — s. Cuisson (cocimiento). Ruz.
CHACBOHOM, s. bot. Arbre qui donne un bon bois de charpente (arbol de buena madera). PP.
CHACBOLAY, s. Léopard (leopardo). B.
CHACCOH, s. Léopard (leopardo). Bel.
CHACEKEL, s. Jaguar ou tigre du pays (tigre). B.
CHACET, adj. Infini, innombrable, multiple; augmenté, accru en bien ou en mal (infinito, sin cuento, sinnumero, multiplicado, augmentado, empeorado). B.
CHACETAL, adj. Périlleux, dangereux (peligroso). Ruz. — s. Péril, danger (peligro). Bel.
CHACETCUN, v. a. Offenser, empirer, multiplier (agraviar, empeorar, multiplicar); prét. *chacetcuntah*, fut. *chacetcunté*, prés. *chacetcuntic*. B.
CHACETHAL, v. n. Croître le mal, empirer (crecer el achaque); prét. *chacethi*, fut. *chacetác*. B.
CHACH, s. Poignée d'herbes, de cheveux, mèche, etc. (manojo de yerbas, de cabellos, etc.). B. — Écheveler, mettre les cheveux en désordre (desgrenar cabellos); prét. *chachah*, fut. *chaché*, prés. *chachic*. B.
CHACHAB, s. Tamis (cedazo). B.
CHACHAC, adj. Incarnat, rouge vif (incarnado). B. — s. Pourpre (púrpura). Ruz. — Nom d'une fête antique (nombre de una fiesta antigua). L.
CHAC'HAUAY, s. Lèpre pernicieuse (lepra perniciosa). B.
CHACHCOB, adj. pl. de *chachac*.
CHACHOL, v. n. Creuser, scruter le cœur (escudriñar el corazon); prét. *chacholnahi*, fut. *chacholnac*. Ruz.
CHACHTAH, v. a. Couler, bluter, tamiser (colar, cerner); prét. *id.* fut. *chachté*, prés. *chachtic*. B.
CHAC-IKAL, s. Tourmente, tempête, ouragan (tormenta, uracan). Ruz.
CHAC-MITAN, s. Faim, famine (hambre). PP.
CHACMOL, s. Sorte de tigre (especie de tigre). Bel.
CHACMOLONCHÉ-KAK, s. Feu de Saint-Antoine, maladie (fuego de San Antonio). B.
CHACNICH, s. Sorte de scorbut pestilentiel dans la bouche, aux dents et aux gencives (mal de boca, dientes y encias, es pestilencial). B.
CHACNOUITAN. Nom qui est donné au Yucatan dans sa portion méridionale, selon un antique document (nombre de Yucatan muy ántiguo). PP. Il paraît signifier Devant le sol grandi par le rouge, *chac-no-ui-tan*. Le vocable *chac* veut dire infiniment de choses et on peut encore en tirer *cha-ac*, lâché à l'eau, ou qui s'est laissé aller à l'eau, donné à l'eau, *cħa-ac*, etc.
CHACPICH, s. Vertèbre (vertebra). Bel.
CHACTÉ, s. bot. Grand arbre de bois de charpente (arbol grande de buena madera). PP.

CHACTÉ, s. Brancard servant à d'antiques cérémonies religieuses (andas de los dioses antiguos). L.

CHACUIBAL-CHÉ, s. Nom d'une liqueur enivrante des Mayas (especie de chicha ó de vino de la tierra). C. d'I.

CHACUIK, s. Mal de bouche, des dents (dolor de boca, de muelas). Bel.

CHACXACHETAH, v. a. Rechercher, examiner, scruter (escudriñar, buscar de raiz); prét. *id.* fut. *chacxacheté*, prés. *chacxachetic*. B.

CHACYUC, s. Sorte de petit chevreuil (venadito). PP.

CHACↃIↃIB, s. Cardinal, oiseau (pájaro cardenal). C. d'I.

CHACZIKIN, s. Étamine de couleur incarnat. — Nom d'une localité du Yucatan, dans le département de Tekax (pueblo de Yucatan). PP.

CHAH, n. adj. Qui agace, qui fait mal (cosa que molesta). — v. a. Agacer, incommoder, chagriner (molestar, dar enojo); prét. *chahah*, fut. *chahé*, prés. *chahic*. Ruz.

CHAHAL, adj. Estropié, contrefait (liciado, contrahecho). B.

CHAHAL-KAB, adj. Perclus des mains, qui a les nerfs retirés (gafo, impedido de manos). B.

CHAHAL-TÉ, s. Grains de maïs moulus pour servir à des cérémonies religieuses (granos de maiz molidos para ceremonia religiosa). L.

CHAHCO, s. Agacement des dents (dentera). B.

CHAHHAL, v. n. Se faire mal aux pieds à force de marcher, avoir les dents agacées (despearse, dar dentera); prét. *chahhi*, fut. *chahhác*. B.

CHAHIL, s. Agacement, incommodité (dentera, molestia). B.

CHÁIC, s. Relaxation, libération (relajacion, liberacion). Ruz.

CHAK, n. adj. Plissé, froncé, ondulé (fruncido, arrugado, oleado). Cf. *shaggy*, angl. raboteux, inégal.

CHAKÁAN, p. pass. de *chakah*. Qui fronce, plisse les paupières (que frunce los parpados). B.

CHAKABIL, adj. Qui peut se froncer (que puede fruncirse como los parpados). Ruz.

CHAKAH, v. a. Froncer, plisser les paupières, etc. (fruncir los parpados, etc.); prét. *id.* fut. *chaké*, prés. *chakic*. Ruz.

CHAKAL, v. n. Onduler, être d'une manière ondulée, se plisser, sourciller (ser arrugado como terreno; fruncirse, moverse las cejas); prét. *chakí*, fut. *chakác*.

CHAKAN, s. Savane, prairie, pré, pâturage (sabana, prado, lugar de pastos para animales). B. — Nom d'une antique province du Yucatan (antigua provincia de Yucatan). L. Cf. *champ*, fr. etc.

CHAKANPOTON. Nom antique de la ville de Champoton (nombre de Champoton en la antigüedad). Sign. Savane trouée çà et là.

CHAKIN, s. Rumb du sud (rumbo del sur). B.

CHAL, n. adj. Ce qui constitue toute substance calcaire, sonore et brillante (cosa calcarea, sonora, clara, etc.). Bel. Cf. *chalk*, *chaux* et *calx*, lat. *id.* etc. — adj. Clair, brillant, net (claro, limpio). B. Cf. *clarus*, lat. pour *calarus*, clair. Bel. — s. Vaisselle, en général (vasijas). Bel.

CHALÁA, v. n. Laver la vaisselle (lavar bateas); prét. *chalaahi*, fut. *chaláac*. B.

CHALÁACHII, s. Vase à rincer la bouche, bol (lavatorio de boca). B.

CHALAT, s. Côte du corps animal (costilla). Ruz. Voir *Chalat.*

CHALAT-CHÉ, s. Poutre (viga de casa). Bel.

CHALBEZAH. Voir *Chalhezah.*

CHALHAL, v. n. Se reposer, se concentrer les choses étrangères mêlées à l'eau; se clarifier, en parlant de l'eau (asentarse lo mezclado con el agua; aclararse); prét. *chalhi,* fut. *chalác.* B.

CHALHEZAH, v. a. Faire clarifier un liquide (clarificar, aclarar lo liquido); prét. *id.* fut. *chalhéz,* prés. *chalhezic.* B.

CHALTUN, s. La roche calcaire, rocher, roc (peña caliza, peñol, roca). Ruz.

CHAM, s. Dent molaire (muela). AA.

CHAM, v. a. Broyer, broyer le maïs (moler, en especial moler el maiz). AA. Cf. *champ,* angl. ronger, mâcher, *chap,* mâchoire.

CHAMAL, s. Cigare (cigaro). B.

CHAMLOB, s. pl. de *chamal.*

CHAMPOTON, s. Sorte de piment, menu et piquant (chile menudo que pica). PP.

CHAN, s. Sorte de dindon (especie de pavo). C. d'I.

CHAN, adj. Petit (pequeño). Voir *Chichan.* AA. — conj. proh. Ne, ne permets pas (no, no dexes). Ruz.

CHÁN, v. a. Voir, regarder, assister à (ver, mirar, asistir á); prét. *chanah* et *chanma,* fut. *chané,* prés. *chanic.*

CHAN-TUN-YAB. Nom d'une divinité antique dont la fête se célébrait au mois Zip (nombre de una deidad antigua). L. Sign. Petite pierre qui gémit ou se multiplie.

CHAN-YAN, s. Rumb du sud (el sur). Bel. (?)

CHANA, v. a. Outrager, quereller, affronter dans sa propre maison (reñir en su propia casa, afrentar); prét. *chanatah,* fut. *chanaté,* prés. *chanatic.* B.

CHANAL, s. Soulier, sandale (zapato). Bel.

CHANBIL, adj. adv. Suffisant, assez, suffisamment (suficiente, basta). SB.

CHANCHAN, adv. Peu, peu de chose (cosa poca). SB.

CHANCHANBEL, adv. Peu à peu, doucement, prudemment (poco á poco, de espacio, con tiento). B.

CHANPOTON. Nom d'une antique cité, dont on voit les ruines près de la bourgade ainsi appelée, au bord de la mer, dans le département de Campêche. Elle s'appelait naguère *Chakan-Poton* (nombre de una ciudad antigua). *Champoton* sign. Le petit piment piquant. PP.

CHANƆONOT. Nom d'une localité du département de Valladolid (pueblo de Yucatan). Sign. Le petit réservoir souterrain naturel. PP.

CHAP, v. a. Réduire, broyer en menu, détruire (desmenuzar); prét. *chapah,* fut. *chapé,* prés. *chapic.* Ruz. Cf. *chap,* angl. mâchoire, *chapeler,* fr. et *kappen,* holl. hacher.

CHAPAB, s. Nain (enano).

CHAPAB, adj. Menu (menudo). B.

CHAPAHAL, v. n. Se détruire, tomber malade, diminuer (destruirse, enfermarse, disminuir); prét. *chapahi*, fut. *chapahác*. Bel. Voir *Chapahal.*

CHAPAHALIL, s. Destruction, ruine (destruicion, ruina). A.

CHAPAHI, loc. verb. C'en est fait (solutum est). Ruz.

CHAPAIL, s. Maladie, infirmité (enfermedad). Bel. Cf. *chappy*, angl. plein de gerçures.

CHAPÁL, v. pass. de *chap*. Être réduit, broyé, menu (ser desmenuzado). B. — s. Broiement, morcellement, réduction (molienda, el acto de desmenuzar). B.

CHAPAT, s. Perce-oreille; insecte (sabandija que entra en el oido y mata). B.

CHAUAC-HÁA. Nom d'une province antique du Yucatan, de la côte nord-est, à laquelle appartenait Chic̄hen-Itza (antigua provincia de Yucatan). Cog.

CHAY, n. adj. Qui vient en sus, qui s'ajoute, surplus, autre (cosa que se junta, á mas, otra). SB.

CHAYAN, s. Reste, ce qui demeure d'un tout, superflu (resto, cosa quedada de otras). SB. — adj. Autre, surnuméraire, surplus, en plus (otro, otra, de mas). SB.

CHAYBEZAH, v. a. Augmenter, accroître (acrecentar); prét. *id.* fut. *chaybéz*, prés. *chaybezic*. B.

CHAYBEZAH-HOCH, v. a. Remettre au jeu, augmenter sa mise (re-envitar). B.

CHAYBEZAH-OCHIL, s. le même que *chaybezahil.*

CHAYBEZAHIL, s. Augmentation, accroissement, remise au jeu, invitation à refaire l'enjeu (augmentacion, crecimiento, segundo ú otro envite). B.

CHAYPAHAL, v. n. S'ajouter, s'accroître, s'amplifier (añadirse, acrecentarse); prét. *chaypahí*, fut. *chaypahác*. B.

CHÉ, s. Arbre, bois (arbol, madera). AA.

CHEB, s. Plume taillée, pinceau (pluma tajada, pincel). AA.

CHEC. Voir *C̄hek.*

CHECH, n. adj. Ce qui est cru, non cuit (cosa cruda). AA.

CHECHBAK, s. Sardine (sardina). B.

CHECHÉ, adj. Cru, non cuit (crudo). B.

CHECHEM, s. bot. Sorte d'arbre (especie de arbol). PP.

CHECTEMAL. Nom d'une province antique du Yucatan, au sud-est et du côté de Bacalar (antigua provincia de Yucatan). L.

CHÉE, interj. Oh! ah! hélas! (¡ho! lastima!). Ex. : *otzilen chée!* que je suis malheureux! B.

CHÉECH, v. n. Rire (reir); prét. *chéechhi*, fut. *chéechhác*. Bel.

CHÉEH, s. Ris, rire, risée (risa). AA. — v. n. Rire (reirse). prét. *chéehhi*, fut. *chéehác*. — v. a. Railler, se moquer, rire de (reir de otro, burlarle); prét. *chéehtah*, fut. *chéehté*, prés. *chéehtic*. Cf. *cheer*, angl. réjouir, et χλεύη, risée, moquerie.

CHÉEL, s. Arc-en-ciel, iris (arco-iris).

CHÉEN, s. Écorce d'arbre (corteza). B.

CHÉENTAH, v. a. Écorcer (descortezar); prét. *id.* fut. *chéenté*, prés. *chéentic*. Bel.

CHÉENTAL, v. n. S'écorcer (descortezarse); prét. *chéenlahi*, fut. *chéenlác*. Bel.

CHEIL, s. Boiserie, tout ce qui est bois (enmaderamiento, maderaje). B. — adj. Boisé (enmaderado). Bel.

CHEK, s. Mesure d'un pied (medida de un pié). B. — s. Pied, base, piédestal (pié, basa, pedestal). PP.

CHEL. Voir *Chéel.*

CHELÁN, p. pass. de *cheltál.* Jeté, couché, étendu (echado, tirado). SB. Cf. χέλυς, tortue ou sa carapace, qui est une chose étendue, etc., et χλανίς, manteau étendu, couverture.

CHELANTAC, s. pl. de *chelán.*

CHELCABAL, p. pass. de *cheltál.* Qui est couché, étendu (echado, tirado). — s. Action d'être étendu, couché (lo echado, el ser echado). SB. Cf. χηλή, pied fourchu, griffes, tenailles étendues.

CHELCUNAH, v. a. Étendre, coucher, jeter (echar); prét. *id.* fut. *chelcuné,* prés. *chelcunic.* SB.

CHELCUNÁN, p. pass. de *chelcunah.*

CHELEN, s. bot. Nom d'une des plantes de la classe des henequen ou chanvre du Yucatan (nombre de una clase de henequen). D.

CHELPÚL, v. a. Lancer avec force (arrojar con impetu); prét. *chelpultah,* fut. *chelpulté,* prés. *chelpultic.* B.

CHELTÁL, v. n. S'étendre, se coucher (acostarse, echarse); prét. *chelhi,* fut. *cheláe.* AA. Cf. *chelæ,* lat. môles, digues ou jetées pour arrêter les eaux.

CHEM, s. Barque, canot, bateau, baquet, chose creuse (canoa, barco, cosa honda). Cf. χήμη, came, sorte de coquillage; *cheme,* lat. mesure d'un liquide, et χήν, oie, oiseau voyageur, souvent comparé aux navires qui empruntèrent sa forme dans l'antiquité. Étym. Bois descendu, abaissé, qui peut descendre, *ché-em.*

CHEM-AKAL. Nom de la grande aiguade ou bassin, à l'ouest du palais royal, dans les ruines d'Uxmal (la aguada principal en Uxmal). Sign. Le bateau du petit bassin.

CHEMÁX. Nom d'une localité du département de Valladolid (pueblo de Yucatan). Sign. Le bois du singe.

CHEMCHÉ, s. Baquet, huche (artesa, batea). B. Cf. χήμη, came, mesure d'un liquide, etc.

CHEMIX, s. Vessie (vejiga). Bel.

CHEMUL, v. n. Naviguer, voguer en barque (navegar); prét. *chemulnahi,* fut. *chemulnác.* B. Cf. *cheniscus,* proue, extrémité d'un vaisseau, souvent avec une tête d'oie, etc.

CHEN, adj. Solitaire, seul (solo, solitario). — adv. Seulement (solamente). B. — s. Puits naturel (pozo). Voir *Chen.*

CHENBEL, adv. Seulement, en vain, inutilement (solamente, en vano, de valde, sin fruto). B. Cf. κενός, vide, privé, vain, etc.

CHENCHÉ, s. géol. Terrain noir, mêlé de pierre, où de préférence on sème le maïs, parce qu'il reste toujours humide (tierra negra, mezclada de piedra, adonde se siembra especialmente el maiz, porque queda siempre humedo). J. T. C.

CHENEB, s. Ouverture, fenêtre (obertura, ventana). Bel. Cf. κενεών, espace vide.

CHENEB-CHÉ, s. Volet de bois (postigo de ventana). C. d'I.

CHEP, s. Doloire, herminette (azuela). B. — v. a. Couper, travailler avec l'herminette (cortar con azuela); prét. *chepah* et *chepma,* fut. *chepé,* prés. *chepic.* B.

CHET, v. a. Séparer, rompre, séparer en brisant (partir, romper, separar con violencia); prét. *chetah*, fut. *cheté*, prés. *chetic*. Bel.

CHETUN, adj. Imprévu, subit, soudain (imprevisto, subito). Bel. — adv. Subitement, soudain (de repente). B.

CHI, s. Bouche, entrée, ouverture, porte (boca, abertura, puerta). Bel. Voir *Chii*. — s. bot. Fruit appelé *nancé* dans le langage métis (el nance). B.

CHIBAL, s. Morsure, souffrance, douleur, mal, cuisson d'une plaie (mordedura, mal, dolor, escosor). AA. — v. pass. de *chii*. — v. n. Manger de la viande, mordre de la chair (comer carne, morderla); prét. *chibahi*, fut. *chibaác*. SB. Cf. *cibaria*, lat. aliments, nourriture. — v. n. Cuire, causer de la cuisson, parlant d'une plaie (doler escociendo). B.

CHIBAL-KIN, s. Éclipse de soleil (eclipse del sol). Car.

CHIBAL-KUXOCIL, s. Cuisson, douleur intense (dolor, escosor). B.

CHIBAL-U, s. Éclipse de lune (eclipse de luna). Car.

CHIBIL, s. Acte de manger de la viande (el comer la carne). B. Cf. *cibus*, lat. repas. — v. pass. de *chii*. Être mordu, être mangée la viande (ser mordido, ser comida la carne). — part. adj. Comestible, ce qui peut ou doit se manger (comestible, cosa que se puede comer). Ruz. Cf. *cibalis*, lat. mangeable, prononcé *tchibalis* par les Italiens.

CHIBIL-TZEMIL, s. Mal des seins, souvent mortel (dolor de pechos, suele matar). B.

CHIC, s. Coati, quadrupède (pizote). B. — n. adj. Tout ce qui s'accroît, s'augmente d'une manière visible (cosa que crece, manifestandose). Voir *Chih*. — v. a. Manifester, montrer, faire voir (manifestar, enseñar); prét. *chicah*, fut. *chicé*, prés. *chicic*. Ruz. — v. a. Remplir, recueillir, cueillir (llenar, coger, recoger); prét. *chictah*, fut. *chicté*, prés. *chictic*. PP.

CHICÁAN, p. pass. de *chic*. Rendu visible, manifeste (visible, manifestado). Ruz.

CHICÁANTAC, adj. Authentique (autentico). Bel.

CHICAN, adj. Extérieur, du dehors (esterior). Bel. Cf. *κικκός*, pelure de fruit, membrane, et *ciccum*, lat. pellicule, écorce qui est prononcé *tchiccum* par les Italiens.

CHICANIL, s. Manifestation (manifestacion). A.

CHICBEZAH, v. a. Expliquer, démontrer, exprimer, représenter, proposer, manifester, déclarer (esplicar, demonstrar, espresar, representar, proponer, manifestar, declarar); prét. *id.* fut. *chicbéz*, prés. *chicbezic*. AA. — v. a. Accroître (acrecentar). B. Cf. *cicatrix*, lat. cicatrice, chose qui croît visiblement. — v. a. Marquer avec un fer chaud des chevaux, des animaux (herrar ganado, caballos.) B.

CHICBEZAHÁN, p. pass. de *chicbezah*.

CHICBEZAHUL, s. Explication, démonstration, déclaration, etc. (esplicacion, demonstracion, declaracion, etc.). Ruz.

CHICBUL, s. Sorte d'oiseau noir à gros bec (ave negra con pico grueso). B. Cf. *κικκάβη*, chathuant.

CHICCHAN. Nom du second jour du calendrier maya (segundo dia del calendario antiguo). Sign. Qui s'est manifesté ou accru, porté en avant.

CHICELMIL. Voir *Cichcelmil.*

CHICH, s. Aïeule maternelle (abuela, por parte de madre). B. — adj. Dur (duro). — adv. Dur, durement, fortement (duro, fuertamente). B. Cf. *χῖκυς*, force, énergie. — adv. Rapidement (rapidamente). Bel. Cf. *κικύω*, être fort, se hâter, se presser.

CHIC'HÁA, v. a. Remplir d'eau, rincer, nettoyer avec de l'eau (enjuagar); prét. *chic'háatah*, fut. *chic'háaté*, prés. *chic'háatic.* B.

CHICHÁC-CHAB. Nom d'une divinité antique (nombre de una deidad antigua). L. Sign. Bouche, ouverture de l'écoulement rouge ou enflammé, ou l'écoulement durci.

CHICHAMBEL, adv. Peu à peu, lentement, prudemment (poco á poco, con tiento). AA.

CHICHAN, adj. Petit, menu (pequeño, menudo). PP.

CHICHANIL, s. Petitesse, exiguïté (pequeñez). A. — adv. et adj. Moindre, plus petit (menor, mas pequeño). Ruz. Cf. *κίκκαβος*, monnaie fort menue, et *κικκάβινος*, de rien, de peu de valeur.

CHICHHAL, v. n. S'endurcir, se contracter (endurecerse, encogerse); prét. *chichhi*, fut. *chichác.* Pech.

CHICHHI, adv. Fortement (con fuerza). Ruz.

CHICHIL, s. Dureté, force, énergie (dureza, cosa fuerte, recia). Ruz. Cf. *χῖκυς*, force, énergie.

CHICHINA, adv. De maison en maison (de casa en casa). B.

CHICHIP, adv. affixe, sign. Confusément, de travers, sans ordre, sans suite (antepuesto, significa lo malo ó desconcierto de su significacion). B.

CHICHIPKAY, v. a. Chanter faux, sans goût (cantar sin gusto); prét. *chichipkaytah*, fut. *chichipkayté*, prés. *chichipkaytic.* B.

CHICHNAC, adj. Pesant, ennuyeux (majadero). Do.

CHICHNIL, s. pour *chichanil.* Moindre, plus petit (menor). Ruz.

CHICHTHAN, v. a. Parler, dire à haute voix, d'un ton impérieux (hablar recio, con altivez y soberbia); prét. *chichtħantah*, fut. *chichtħanté*, prés. *chichtħantic.* B.

CHICHEN-ITZA. Nom d'une cité antique, où l'on trouve de grandes et magnifiques ruines, dans le département de Valladolid (ciudad antigua de Yucatan). Sign. Au bord du réservoir naturel d'eau fraîche.

CHICKABAN. Titre d'une fête qui se célébrait en l'honneur de Kukulcan (nombre de una fiesta antigua). Sign. Accroissement de la main (ou de la lave) en avant.

CHICO, s. Oiseau moqueur (pajaro centzontli). C. d'I.

CHICPAHAL, v. n. Croître, augmenter, s'ajouter, paraître (crecer, augmentar, añadirse, parecer); prét. *chicpahi*, fut. *chicpahác.* B.

CHICTAHAL, v. n. Paraître, apparaître, se découvrir, se montrer à celui qui cherche (aparecer, mostrarse, manifestarse á uno que busca); prét. *chictahi*, fut. *chictahác.* B. — v. n. Se chercher, se trouver, avec le sens d'apparaître à celui qu'on cherche (buscarse, hallarse). A.

CHICUL, s. Signe, marque, signal, trace, qualité, distinction, indication, devise (signo, señal, calidad, distincion, indicacion, devisa). AA. — v. a. Signaler, remarquer, déterminer, distinguer (señalar, determinar, distinguir); prét. *chicultah*, fut. *chiculté*, prés. *chicultic*. Ruz.

CHICULÁAN, adj. Signifié, marqué, accentué, déterminé, qualifié (significado, señalado, acentuado, determinado, calificado). Bel.

CHICULIL, s. Cérémonie, désignation, symptôme (ceremonia, señalamiento, sintoma). Ruz.

CHICULTÁAL, v. n. Se déterminer, se marquer, se signaler, se distinguer, se prendre pour devise (determinarse, señalarse, distinguirse, tomarse por devisa); prét. *chiculhi*, fut. *chicullác*. Ruz.

CHICULTABAL, v. pass. de *chicul*. Être déterminé, distingué, etc. (ser determinado, etc.). AA. — s. Distinction, détermination, etc. (distincion, determinacion). Ruz. — s. Signe, etc. Voir *Chicul*.

CHICULTIC, adj. Déterminant, démonstratif (determinante, demonstrativo). Ruz.

CHICUNAH, v. a. Signaler, marquer, etc. (señalar, etc.); prét. *id.* fut. *chicuné*, prés. *chicunic*. C. d'I.

CHIH. Voir *C̄hih*.

CHIHÁAN, adj. Fort, robuste, énergique, puissant (fuerte, robusto, recio, poderoso). Ruz. Cf. *κῖκυς*, force, énergie, autorité.

CHICHIMTÉ, s. Venin (veneno). Bel.

CHII, s. Bouche, entrée, porte, ouverture (boca, entrada, puerta, abertura). AA. — v. a. Mordre, manger de la viande, piquer, mordre comme le fait le serpent (morder, comer carne, picar como la culebra); prét. *chiïah*, fut. *chiïé*, prés. *chiïc*. B. Cf. *χεῖλος*, lèvre, bord de quelque chose.

CHIICH, s. Sujet, matière, thème (asunto, materia, tema). Ruz.

CHIICH, s. Oiseau (pájaro). Do. Voir *C̄hic̄h*.

CHIICH-TZEEC, s. Sujet, matière d'un sermon (asunto, tema de sermon). B.

CHIICOC, v. a. Écouter attentivement (escuchar con atencion); prét. *chiïcoctah*, fut. *chiïcocté*, prés. *chiïcoctic*. B.

CHIIL, s. Lamentin (manatí). B.

CHIKIN, s. Occident, couchant (el poniente). Liz.

CHIKIN-CHEL, s. Nom des habitants du territoire de Campêche, avant a conquête (apellido de los habitantes de la costa de Campeche, en la antigüedad). Liz. Sign. Oiseau bleu du couchant.

CHIKINTAN, adv. Au couchant, du côté de l'ouest (hácia el poniente). B.

CHIL, n. adj. Ce qui est couché, étendu (cosa acostada, echada). AA. Cf. *cilium*, lat. prononcé *tchilium* par les Italiens, cil, poil étendu sur les paupières.

CHILAC, prép. Dessous, sous (debajo, bajo de). Ruz.

CHILAM, s. Interprète, savant dans sa langue (interprete, naguato). B.

CHILAN, part. adj. de *chiltal* et de *chital*. Étendu de soi-même, qui s'est couché, jeté par terre (cosa echada, que ella misma se echó). B.

CHILAN-CALAM. Nom d'un prêtre de la province antique de Mani auquel on attribue une sorte de prophétie sibylline (nombre de un sacerdote profeta en la antigüedad). Liz.

CHILCABAL, v. pass. de *chiltál*. Être étendu, couché (ser echado, acostado). SB.

CHILCAH, v. a. Jeter, étendre par terre avec violence (echar, tender en el suelo con impetu); prét. *chilcahtah*, fut. *chilcahté*, prés. *chilcahtic*. B.

CHILCUNAH, v. a. Jeter, étendre, allonger par terre (echar, tender en el suelo); prét. *id.* fut. *chilcuné*, prés. *chilcunic*. AA.

CHILCUNÁN, p. pass. de *chilcunah*. SB.

CHILEC, s. Front (frente). Bel.

CHILICBAL, adj. Étendu, couché par terre (acostado, echado en el suelo). Bel.

CHILTÁL, v. n. S'étendre, se coucher (echarse, acostarse); prét. *chilhi*, fut. *chilác*. B.

CHIM, s. Sac, besace, bourse (saco, alforja, bolsa). B. Cf. χήμη, bâillement, ouverture, etc.

CHIMAY, s. bot. Grand arbre de bois de charpente (arbol de buena madera). D.

CHIMIX, s. Vessie (vejiga, bolsa de orinas). B.

CHIMTOK, s. bot. Nom du bois dont on se servait dans l'antiquité pour faire des chambranles et des linteaux aux portes des édifices (madera de que se hacian los linteles en los edificios antiguos). V.

CHINAB, s. Mesure d'environ une palme (medida para lo que se mide á jemes). B. Cf. χήμη, came, petite mesure de liquides.

CHINAN, s. Sorte de caïman (caiman). Bel. Cf. κίναιδος, impudent, effronté (comme on dit du crocodile); espèce de poisson.

CHINCHINBACAL, s. Rossignol, en général (ruiseñor sin decir si macho ó hembra). B.

CHINCHINTHANTÁAL. Voir *Chinchintál*.

CHINCUNAH, v. a. Humilier (humiliar á otro); prét. *id.* fut. *chincuné*, prés. *chincunic*. SB.

CHINCUNAHAL, s. Humilité, docilité, approfondissement (humildad, docilidad, ahondamiento).

CHINCUNAHIL, s. le même que le précédent. Ruz.

CHINIL, adj. Humble, qui s'incline (humilde, que se inclina). Ruz.

CHINILUOLAL, s. Inclination de la volonté (inclinacion). Ruz.

CHINTAL, v. n. S'incliner, s'humilier (inclinarse, humiliarse); prét. *chinlahi*, fut. *chinlác*. B.

CHINTUN, s. Sorte de cigale (grifo, una cigarra). C. d'I.

CHINUOLAL, s. Inclination, docilité (inclinacion, docilidad). Bel.

CHIOPTÉ, s. bot. Arbuste aromatique (arbusto aromático). D.

CHITAL, v. n. Se coucher, s'étendre (acostarse, echarse); prét. *chilahi*, fut. *chilac*. AA. — v. n. S'approcher (acercarse). Ruz.

CHITAN, p. pass. de *chital*. Couché (acostado). SB.

CHITANTAC, p. pass. pl. de *chital*. Couchés (acostados). SB.

CHITOLON-TUN. Divinité, patronne de la médecine (deidad de la medicina). Cog. Sign. Ouverture de la pierre brûlée ou abandonnée.

CHIUAN, s. Sorte de caïman (lagarto cocodrilo). B.

CHIUOH, s. Araignée noire, venimeuse (araña negra y ponzoñosa). B.

CHOB, s. Sorte de vase; trou avec de l'eau (especie de vasija; hoyo con agua). Bel. — interj. d'étonnement (interj. de admiracion). Bel.

CHOB, v. a. Mettre en ordre, arranger (poner en orden); prét. *chobah*, fut. *chobé*, prés. *chobic*. Bel. — s. Plat, assiette (plato). Bel. Voir *Ch̄ob*.

CHOBÓL, v. pass. de *chob*. Être arrangé, être mis en ordre (ser ordenado, ser puesto en orden). — s. Arrangement, ordonnance, agencement, symétrie (orden, disposicion, compostura, simetría). Bel.

CHÓBOL, p. fut. pass. de *chob*. Qui peut, qui doit être mis en ordre, arrangé (que puede ó há de ser puesto en orden, etc.). Ruz.

CHOBZAH, v. a. Faire mettre en ordre, en symétrie (hacer que se ponga algo en orden, etc.); prét. *id.* fut. *chobez*, prés. *chobzic*. B. Cf. χωρίζω, placer, mettre en place, etc.

CHOC, v. a. Briser, rompre (romper); prét. *chocah*, fut. *chocé*, prés. *chocic*. AA. Cf. *choc*, fr.

CHOCÁAN, p. pass. de *choc*. Brisé, rompu (rompido). Ruz.

CHOCAY, s. Espèce de grand poisson (macabí). B.

CHOCCHÉ, s. bot. Grand arbre de bois de charpente (arbol grande de buena madera). PP.

CHOCH, s. Boyau, entrailles, lien, cordes faites de boyaux (tripas, soga hecha de tripas de animales). AA. Cf. χορδή, boyau, intestin. — v. a. Délier, détacher, confesser, avouer (desatar, confesar); prét. *chochah*, fut. *chochob* ou *choché*, prés. *chochic*. SB. Cf. *chondros*, lat. intestin de l'estomac; χορδή, intestin. Voir *Ch̄och*.

CHOCH-HALAB, s. Seringue (jeringa). B.

CHOCHLEM, adj. Brillant (lucido, brillante). Bel.

CHOCHLEM-TAKIN, s. Bijou, joyau du col, du sein (joya de pecho). B.

CHOCHOCOU, adj. Tiède, à demi chaud (tibio, poco caliente). AA.

CHOCHPAHAL, v. n. Se délier (desatarse); prét. *chochpahi*, fut. *chochpahác*. AA.

CHOCHEN, s. Abîme (abismo). Bel.

CHOCOLCHÉ, s. Sorte de petit oiseau (una avecita). V.

CHOCOU, adj. Chaud (caliente). AA. Cf. le français et le maya.

CHOCOUHAL, v. n. S'échauffer, se chauffer (calentarse); prét. *chocouhi*, fut. *chocouác*. Ruz.

CHOCOUOL, s. Chaleur (calor). AA.

CHOCOUOLAL, s. Impétuosité, violence (impetu). AA. — v. a. Attaquer, s'attaquer à (moverse con impetu, ataçar); prét. *chocouolaltah*, fut. *chocouolalté*, prés. *chocouolaltic*. Ruz. Cf. χολέρα, épanchement de bile, et *cholericus*, lat. colérique.

CHOCOY, s. Sorte de léopard (especie de leopardo). Bel.

CHOCOYOL, adj. Qui a peur du froid, frileux, qui se tient chaud, se garantit du changement d'air, qui a la fièvre (que tiene miedo al frio, que se cuida del frio, que tiene calentura). Do.

CHOCTAL, adv. Dehors, au dehors, aux alentours (fuera, de fuera, en los contornos). PP.

CHOCUIL, s. Fièvre, ardeur du sang (calentura, fiebre, ardor). B. Cf. χολή, bile, etc.

CHOCUOB, adj. pl. de *chocou*.

CHOCUOLAL, s. Voir *Chocouolal.*

CHOH, v. n. Dégoutter, couler (chorrear); prét. *chohí,* fut. *choháć.* C. d'I. Cf. χοή, action de verser.

CHOHOM. fut. ant. de *choh.* — Nom d'un ballet que dansaient les pêcheurs de la côte (baile antiguo de los pescadores). L.

CHOL, s. Talon (talon). B. Cf. *shoe,* angl. soulier; *calx,* lat. talon, et χορεία, danse en chœur. On sait que les danses les plus antiques s'exécutaient sur les talons. — v. a. Détendre, lâcher, délier, détacher (aflojar, desatar); prét. *cholah,* fut. *cholé* ou *cholob,* prés. *cholic.* B.

CHOLAX, s. Ampoule (ampolla). Bel. Cf. χολάς, cavité du flanc, boyau.

CHOLHAX, s. Cordon, corde douce de pite (soga suave de pita). C. d'I. Cf. χορδή, boyau, corde de l'arc, etc.

CHOLUL, s. bot. Arbre de bois dur (arbol de madera dura). PP.

CHOM, v. a. Railler, bouffonner, gazouiller, dire des bons mots (burlar, chocarrear, hablar de chanzas, gorgear, dar matraca); prét. *chomtah,* fut. *chomté,* prés. *chomtic.* B.

CHÓN, contr. de *chóon.* Nettoyé, etc. (limpiado). B. Cf. *schoon,* holl. beau, propre.

CHONLEK, s. bot. Arbre (arbol de la tierra). PP.

CHÓO, v. a. Nettoyer, essuyer, écorcher (limpiar, desollar); prét. *chóah,* fut. *chóol* ou *choé,* prés. *chóoic.* Ruz. Cf. χυτλόω, laver, etc.

CHÓOBICH, s. Serviette pour le visage (paño de cara). B.

CHÓOBNOK, s. Serviette, torchon (paño). B.

CHÓOBZAH, v. a. Faire laver, faire nettoyer, etc. (hacer que otro lave ó limpie algo); prét. *id.* fut. *chobez,* prés. *chobzic.* Cf. χυτλάζω, baigner, laver, répandre.

CHÓOCH, v. a. le même que *choch.* B.

CHÓOCOM, s. Meubles, vaisselle (baratijas y trastes). B.

CHÓOKAB, s. Serviette pour les mains, essuie-main (hazaleja, paño de manos). B.

CHÓOLAX, s. Ampoule, enflure (ampolla que sale del cuerpo). B. Cf. χολάς, cavité du flanc, boyau.

CHOP, adj. Étendu, allongé (cosa alargada, estendida). Bel.

CHOPAY, v. a. Étirer, étendre, emmener, porter, traîner de gré ou de force (estirar, llevar, traer arrastrando); prét. *chopaytah,* fut. *chopayté,* prés. *chopaytic.* B.

CHOUAC, adj. Ajouté, en plus, allongé (añadido, alargado). Bel.

CHOUACUNTAH, v. a. Ajouter, allonger (añadir, alargar); prét. *id.* fut. *chouacunté,* prés. *chouacuntic.* Bel.

CHU, s. Calebasse, gourde, écuelle, vase fait d'une calebasse (calabaza, jicara hecha con calabaza). Cf. χῶς ou χοῦς, mesure de vin.

CHUB, s. bot. Sorte de coton jaune brun comme de l'amadou (algodon amarillo como yesca). PP. — adj. Jaune brun (amarillo como yesca). PP.

CHUBUNÁ. Nom d'une localité du département de Mérida (pueblo de Yucatan). Sign. Maison brune.

CHUC, s. Braise (brasa). B. Cf. *calx*, lat. et *chalk*, angl. chaux. — v. a. Prendre, saisir (coger). Voir *Chuuc*.

CHUC, s. Poing, poignet (puño). Bel. — s. Coupe (copa). Ruz. Cf. χύτρα, vase d'argile grossière. — adj. Plein, rempli (lleno). Bel. — v. a. Épier (espiar). Voir *Chuc*.

CHUCÁAH, v. a. Prendre, saisir (prender, coger). Ruz. Voir *Chuuc*.

CHUCÁAM, adv. Pleinement (llenamente). Ruz.

CHUCÁAN, adj. Plein, abondant, parfait (lleno, abundante, perfecto). Ruz.

CHUCÁANIL, s. Plénitude, abondance, perfection (plenitud, abundancia, perfeccion). Ruz. — adj. Parfait, abondant (perfecto, abundante). Ruz. — adv. Complétement (completamente). Ruz. — avec l'art. poss. *ú*, adv. Plus (mas).

CHUCAN, n. adj. Qui est établi, fixé, en ordre (cosa ordenada, establecida). Pech.

CHUCANCUN, v. a. Établir, faire mettre en ordre (establecer, hacer poner en orden); prét. *chuncancunah*, fut. *chuncancuné*, prés. *chuncancunic*. Pech.

CHUCAY, s. Pêche (pesca). — v. n. Pêcher (pescar); prét. *chucaynahi*, fut. *chucaynác*. Bel.

CHUCBEZAH, v. a. Accomplir (cumplir); prét. *id.* fut. *chucbez*, prés. *chucbezic*. Bel.

CHUCBEZAHÁN, p. pass. de *chucbezah*. Accompli (cumplido). Ruz.

CHUCBEZAHUL, s. Accomplissement (cumplimiento). Ruz.

CHUCCHO, v. n. Prendre des souris (coger ratones); prét. *chuccħonahi*, fut. *chuccħonác*. B.

CHUCH, n. adj. Suspendu, porté comme les petits enfants aux épaules de leur mère (cosa suspendida, cargada como los niños á las espaldas de la madre). Bel. — v. a. Suspendre, porter (suspender, cargar desta manera); prét. *chuchtah*, fut. *chuchté*, prés. *chuchtic*. PP.

CHUCHKAX, v. a. Attacher, lier ensemble beaucoup de choses (atar juntas muchas cosas); prét. *chuchkaxtah*, fut. *chuchkaxté*, prés. *chuchkaxtic*. B.

CHUCHUB, v. n. Siffler (silbar); prét. *chuchubhi*, fut. *chuchubúc*. Bel.

CHUCHUB, v. a. Siffler (silbar á uno); prét. *chuchubah*, fut. *chuchubé*, prés. *chuchubic*. Bel.

CHUCHUL, s. Enfant à la mamelle (niño de pecho). Bel.

CHUCHUM, s. Clou, furoncle, apostème (divieso, nacido, apostema). B.

CHUCOL, v. a. Obtenir, atteindre (alcanzar); prét. *chucoltah*, fut. *chucolté*, prés. *chucoltic*. B.

CHUCPAHAL, v. a. Enfermer, inclure, comprendre (incluir, comprender); prét. *chucpahi*, fut. *chucpahác*. Ruz.

CHUCTAH, v. a. Noircir avec du charbon (tiznar con carbon); prét. *id.* fut. *chucté*, prés. *chuctic*. B.

CHUCUA, s. Chocolat (chocolate). B.

CHUCUB, v. a. Saisir, prendre (coger); prét. *chucubtah*, fut. *chucubté*, prés. *chucubtic*. SB.

CHUCUC, v. n. Se prendre, être pris de force, être envahi, être saccagé, incendié (tomarse, ser tomado por fuerza, saqueado, etc.); prét. *chucuc'hi*, fut. *chucuc'hác*. PP.

CHUCUHÁA, s. Cruche (cántaro). Ruz. Cf. χύτρα, vase d'argile grossière.

CHUCUL, v. n. Céder à la force, tomber sous les coups (ceder à la fuerza, caer por la violencia de otro); prét. *chuculi*, fut. *chuculúc*. Bel.

CHUCULCHÉ, v. a. Couper le taillis, défricher la forêt pour planter (talar ó rozar monte); prét. *chuculchetah*, fut. *chuculcheté*, prés. *chuculchetic*. B.

CHUCUM, s. bot. Arbre de bois de charpente, dont l'écorce, très-astringente, sert à la tannerie (arbol de madera buena, cuya corteza muy astringente se usa para curtir cueros). D.

CHUCUN. Voir *Chucum*. C. d'I.

CHUCↃIↃ, v. a. Vaincre en parole, confondre un adversaire dans une dispute (vencer ó confundir en disputa); prét. *chucↄiↄtah*, fut. *chucↄiↄté*, prés. *chucↄiↄtic*. B.

CHUEN. Nom du huitième jour du calendrier antique (nombre del dia octavo del calendario antiguo). L. Sign. Calebasse ouverte peu à peu, ou bien lac, trou qui s'est rempli d'eau.

CHUENCHÉ, s. Planche d'un certain bois (tabla de una cierta madera). PP.

CHUH, v. a. Brûler, cautériser (quemar, cauterizar); prét. *chuhah*, fut. *chuhé*, prés. *chuhic*. B.

CHUIZAZ, s. Lanterne, falot, lampe (linterna, farol, lampara); néol.

CHUK, v. a. Tremper dans la sauce, saucer, arroser (mojar en la salsa); prét. *chukah*, fut. *chuké*, prés. *chukic*. B. Cf. κυκάω, mêler, troubler.

CHUKUB-CHÉ, s. Petite table (mesa pequeña). Bel.

CHUL, v. a. Mouiller, etc. (mojar). Bel. Voir *C̄hul*. Étym. venir en bas, à la bouche, *chi-ul*. Cf. χυλόω, exprimer un liquide, etc.

CHULCHI, s. Petit poisson très-vorace (pescadito muy voraz). PP.

CHULEB, s. Oiseau appelé commandeur (comendador, pájaro). B.

CHULTUN, s. Réservoir, citerne (deposito de agua). C. d'I. Cf. χυλός, humeur, suc, etc.

CHULUB-HÁA, s. Pluie d'orage, averse (aguacero). PP.

CHULUL, s. bot. Sorte de sapotier fort et durable (palo sapote fuerte y de duracion). C. d'I.

CHUM, s. Principe, cause, commencement (principio, causa). SB. Voir *Chun*.

CHUMUC, s. Milieu, centre (el medio, el centro). PP. — prép. Au milieu, au centre, entre (en medio, entre). AA.

CHUMUC-AKAB, s. Minuit (la media noche). PP.

CHUMUC-KAB, s. Doigt du milieu (dedo medio). B.

CHUMUCIL, s. Centre, milieu, moyen (centro, medio). A. — adj. Central, intermédiaire (central, intermedio). AA.

CHUN, s. Commencement, principe, origine (principio, origen). AA. Étym. *chi-un*, bouche ou entrée d'un ou en un. — s. Bord, versant (falda). Ruz. — v. a. Commencer, causer, occasionner (principiar, causar, ocasionar); prét. *chunah*, fut. *chuné*, prés. *chunic*. AA. — v. n. Agir, faire, se conduire (hacer, obrar); prét. *chuní*, fut. *chunác*. SB.

CHUNÁN, part. adj. Commencé, constitué, causé (empezado, instituido, causado). Bel.

CHUNBEZAH, v. a. Commencer, faire commencer (comenzar, hacer que comienzan); prét. *id.* fut. *chunbéz*, prés. *chunbezic*. B.

CHUNCÓ, s. Gencive (encía). B.

CHUNHUHUB, s. bot. Arbre dont le bois est très-élastique (arbol cuya madera es muy elastica). PP.

CHUNKIN, s. Midi, le zénith (el medio dia), pour *chumuc-kin*. PP.

CHUNLIC, adj. Fondamental, originel; qui a un commencement, une origine (que tiene principio). SB.

CHUNLIC'HAL, v. n. Avoir une origine, un commencement (tener un principio); prét. *chunlici*, fut. *chunlicác*. Ruz.

CHUNLUCH, v. a. Convier, inviter à boire et à manger, trinquer (convidar unos á otros, brindar); prét. *chunluchtah*, fut. *chunluchté*, prés. *chunluchtic*. B.

CHUNLUCHIL, s. Invitation à boire ou à manger (brindiz). B.

CHUNPAHAL, v. n. Commencer, prendre son origine (principiarse); prét. *chunpahi*, fut. *chunpahác*. PP.

CHUNTHAN, s. Conseiller (consejero). Bel. — s. Chef entre les indigènes (principal entre los indigenas). Cog.

CHUP, n. adj. Ce qui est rempli, farci (henchido, rellenado). B. — v. a. Remplir, farcir (henchir, rellenar); prét. *chupah*, fut. *chupub* ou *chupé*, prés. *chupic*. B.

CHUPAHAL, v. n. Se compléter, se combler, se parfaire (acabalarse); prét. *chupahi*, fut. *chupahác*. B.

CHUPIL, s. Hydropisie (hidropesía). B. — s. Abondance (abundancia). Ruz.

CHUPLIL, s. Plénitude (plenitud). Ruz.

CHUPUL, v. pass. de *chup*. Être rempli (ser lleno). — v. n. Se gonfler, s'enfler (hincharse); prét. *chupi*, fut. *chupúc*. B.

CHUT, s. Écuelle (escudilla). B. Cf. *schotel*, holl. plat, écuelle, et *χύτρα*, vase d'argile grossière.

CHUUC, v. a. Saisir, prendre, atteindre dans le chemin (coger, prender, alcanzar al caminante); prét. *chucah*, fut. *chucub* et *chucé*, prés. *chucic*. SB.

CHUUCIL, adj. Saisissable (que se puede coger). Ruz.

CHUULTÁL, v. n. Arriver, survenir, avoir lieu (suceder); prét. *chuulhi*, fut. *chuulác*. PP.

CHUY, s. Couture, ouvrage à l'aiguille (labor). B. — v. a. Coudre, travailler à l'aiguille (coser ropa); prét. *chuyah*, fut. *chuyé* ou *chuyub*, prés. *chuyic*. B.

CHUYBA, n. adj. Qui prend femme ou mari, une seconde fois (que se casa segunda vez el viudo ó la viuda). B.

CHUYBANCAL, v. n. Convoler en secondes noces (casarse segunda vez el viudo ó la viuda); prét. *chuybanahi*, fut. *chuybanác*. B.

CHUYUCBAL. Voir *C̄huyucbal*.

CHUYULPIZ, adj. Juste, égal, qui a son poids (fiel de la balanza). B.

C̄H, avec *h̄* barré, variante de *ch*, vingt-troisième lettre de l'alphabet maya; doit se prononcer avec plus de force et de roideur, étant de la classe des lettres doubles et détonantes. Voir à ce sujet la grammaire, page 6. Les auteurs les plus anciens n'écrivaient pas le son du *c̄h* différemment du *ch*, laissant à l'usage le soin d'en enseigner la distinction aux étrangers.

C̄HÁA, v. a. Prendre, recevoir, porter, emporter, ramasser, cueillir, préparer (tomar, recibir, llevar, preparar, recoger); prét. *c̄háah*, fut. *c̄haé* ou *c̄haáb*, prés. *c̄háic*. AA. — v. a. Prononcer, énoncer, en parlant d'une sentence (pronunciar). Ruz. Cf. *chat*, angl. bavarder, causer.

CHÁALAHAL, v. n. Prendre, recevoir beaucoup de choses (tomar, traer muchas cosas); prét. *cħaálahi*, fut. *cħáalác*. SB.

CHAB, s. Créature, être animé (criatura, todo ser animado). Bel. Étym. souffle à la bouche, *chi-ab*. — v. a. Créer, tirer du néant (criar de la nada); prét. *cħabtah*, fut. *cħabté*, prés. *cħabtic*. AA. — v. a. Animer, donner le souffle (animar, dar el hálito). Cf. *shape*, angl. former, façonner; *scheppen*, flam. créer.

CHABAIL, adj. Préparatoire (preparatorio). SB. — s. Préparation (preparacion). Ruz.

CHABAL, v. pass. de *cħáa*. Être pris, reçu, etc. (ser tomado, etc.). — s. Cueillée, action d'emporter, de recevoir, de ramasser, etc. (el acto de coger, de recibir, de llevar, etc.). AA.

CHABHAL, v. n. et pass. de *cħab*. Se créer, être créé, recevoir la vie, le souffle (ser criado, recibir la vida, etc.); prét. *cħabhi*, fut. *cħabác*. Bel.

CHAC, s. Instrument à couper, à tailler le bois (instrumento para cortar madera). AA. Voir *Chacché*. — v. a. Couper en frappant de la hache (cortar con golpe ó con hacha); prét. *cħacah* et *cħacma*, fut. *cħacé* ou *cħacal*, prés. *cħacic*. Cf. *shake*, angl. ébranler, secouer.

CHAC-MÓOL. Nom d'une des aiguades d'Uxmal (una de las aguadas en Uxmal).

CHACAH, adv. Fort, robuste, dur, acerbe (fuerte, robusto, duro, acerbo). Ruz. Cf. ζάκοτος, furieux, emporté, et ζαχρηής, impétueux, fort, violent.

CHACACHTHAN, v. n. Murmurer (murmurar); prét. *cħacachtħantah*, fut. *cħacachtħanté*, prés. *cħacachtħantic*. B.

CHACBEN, v. a. Couper le taillis, défricher, abattre les broussailles (talar, rozar monte); prét. *cħacbentah*, fut. *cħacbenté*, prés. *cħacbentic*. B.

CHACBIL, s. Défrichement, terre défrichée (desmontadura, roza). Ruz.

CHACBILPACH, s. Mode d'ensemencer certaine espèce de haricot (modo de sembrar cierta clase de frijol). J. T. C.

CHACCHÉ, s. Échafaudage, échafaud, bois de lit (tablado, andamio, cama). B.

CHACHI, s. Cri (grito). B. — v. a. Invoquer, crier, faire savoir, annoncer, nommer (invocar, gritar, anunciar, nombrar); prét. *cħachitah*, fut. *cħachité*, prés. *cħachitic*. AA.

CHACHITABAL, v. pass. de *cħachi*. Être invoqué, etc. (ser invocado). Ruz.

CHACHTAH. v. a. Nettoyer, débarrasser un chemin, démolir une cabane de branchages, émonder les arbres (limpiar caminos, quitando estorbos, deshacer enramada, desmochar arboles); prét. *id.* fut. *cħacħté*, prés. *cħacħtic*. B.

CHACPACH, s. Épine dorsale (espinazo). B.

CHAH, s. Goutte d'eau ou d'un autre liquide (gota de un liquido). A. — v. n. Faire égoutter, donner peu à peu (gotear); prét. *cħahah*, fut. *cħahé*, prés. *cħahic*. B.

CHAHÁA, v. n. Porter de l'eau (acarrear agua); prét. *cħaháani* ou *cħaháanahi*, fut. *cħaháanac*. — s. Porteur d'eau (aguador). Bel.

CHAHAL, v. n. Dégoutter, égoutter (gotear); prét. *cħahi*, fut. *cħahác*. Bel. — s. Dégouttement, action d'égoutter, gouttière (el modo con que gotea el agua, gotera). Bel.

CHAHUC, adj. Doux, sucré (dulce). AA. — s. Tout fruit bon à manger (fruta en general). PP.

CHAHUC'HAL, v. n. S'adoucir, devenir doux, sucré (endulzarse); prét. *c̄hahuc'hi*, fut. *c̄hahucác*. B.

CHAHUCIL, s. Douceur, suavité (dulzura). Ruz.

CHAHXIX, s. Stalactite (estalactito). C. d'I.

CHAIC, s. Prononciation, énonciation d'une sentence, (pronunciacion). Ruz. Voir *C̄háa*.

CHAKOCH, v. a. Cautionner, se rendre caution pour (fiar por, salir fiador); prét. *c̄hak̄ochtah*, fut. *c̄hakochté*, prés. *c̄hakochtic*. B.

CHAL, v. a. Fondre le métal (fundir, derretir algun metal, etc.); prét. *c̄halah* et *c̄halma*, fut. *c̄halé* et *c̄halab*, prés. *c̄halic*. B. Cf. χαλάω, laisser couler, et χαλκεύω, fondre en airain, etc.

CHALAT, s. Côte, côté (costilla, costado). AA.

CHALATIL, s. Ensemble des côtes (las costillas). AA.

CHALMAL, v. n. Se fondre, couler en se fondant, comme le métal (irse derretiendo, derretirse como metal); prét. *c̄halmahiahi*, fut. *c̄halmahnác*. B. Cf. χαλκός, cuivre, et les autres vocables en χαλ, signifiant se lâcher, couler, fondre l'airain, etc.

CHANAB, s. Espèce de grillon (grillo). Bel.

CHANUCUL, s. Jugement, sentence (juicio, sentencia). Ruz.

CHANUCULTAH, v. a. Juger, consulter (juzgar, consultar); prét. *id.* fut. *c̄hanuculté*, prés. *c̄hanucultic*.

CHAOL, v. a. Apprendre par cœur, prendre avis de (tomar de memoria, tomar parecer); prét. *c̄haoltah*, fut. *c̄haolté*, prés. *c̄haoltic*. Ruz.

CHAOTZIL, adj. Pieux, clément, miséricordieux (piadoso, clemente, misericordioso). Ruz.

CHAOTZILIL, s. Piété, pitié, clémence (piedad, clemencia). A.

CHAPAHAL, s. Maladie, infirmité, transe, agonie (enfermedad, dolencia, dolor, agonía). A. — v. n. Tomber malade (enfermar); prét. *c̄hapahi*, fut. *c̄hapahác*. AA.

CHAPAY, s. Aimant (iman). AA. — v. a. Attirer (atraer); prét. *c̄hapaytah*, fut. *c̄hapayté*. Ruz.

CHAPAYIL, s. Attraction (atraccion). Ruz.

CHAPMAL, v. n. Devenir collant, gluant (hacerse pagajoso); prét. *c̄hapmalhi*, fut. *c̄hapmalác*. B.

CHAPUCH, v. a. Exciter, animer, pousser (excitar, animar, rempujar); prét. *c̄hapuchtah*, fut. *c̄hapuchté*, prés. *c̄hapuchtic*. Ruz.

CHAPIZ, v. a. Prendre mesure de, mesurer (tomar medida de, medir); prét. *c̄hapiztah*, fut. *c̄hapizté*, prés. *c̄hapiztic*. B.

CHATHAN, v. a. Obéir, prendre un conseil (obedecer, tomar consejo); prét. *c̄hath̄antah*, fut. *c̄hath̄anté*, prés. *c̄hath̄antic*. B.

CHATOH, v. a. Se venger de (vengarse de otro); prét. *c̄hatohtah*, fut. *c̄hatohté*, prés. *c̄hatohtic*. B.

CHATOHBAIL, s. Vengeance (venganza). B.

CHAYATZIL, s. Piété, bonté (piedad, bondad). Ruz.

CHÉ, s. Bois. Voir *C̄hé*.

CHEB, v. a. Incliner, pencher, bouleverser, mettre sens dessus dessous (inclinar á un lado, trastornar); prét. *c̄hebah* et *c̄hebma*, fut. *c̄hebé*, prés. *c̄hebic*. Bel. Cf. *scheef*, holl. tordu, oblique, de travers.

CHEBEL, v. pass. de *cħeb*. Être penché, bouleversé (ser trastornado). — v. n. Se bouleverser, se pencher (trastornarse, ladearse); prét. *cħebi*, fut. *cħebác*.

CHECH, s. Ulcère à la tête; espèce de lèpre (llaga en la cabeza, especie de lepra). B.

CHECHIL, s. Disgrâce, misère, infériorité (disgracia, miseria, inferioridad). — adj. Bas, vil, disgracieux, misérable (bajo, vil, miserable). Ruz.

CHEEBEL. Voir *Cħebel*.

CHEEN. Voir *Cħen*.

CHEH, s. Goutte d'un liquide (gota de un licor). B. Voir *Cħak*. — v. a. Recrépir, garnir de blocage un édifice (ripiar pared); prét. *cħehtah*, fut. *cħehté*, prés. *cħehtic*. B.

CHEHÉL, v. n. Dégoutter, distiller, se débiter, s'user peu à peu (gotear, gastarse); prét. *cħehí*, fut. *cħehác*. B. Cf. *χέω*, verser, répandre, laisser couler.

CHEHZAH, v. a. Consumer, employer, détruire (gastar, destruir); prét. *id.* fut. *cħehéz*, prés. *cħehzic*. Ruz.

CHEK, s. Rocher en mer, récifs (rocas en el mar). B.

CHEL, s. Oiseau au plumage bleu, habitant les côtes du Yucatan, principalement vers le nord (ave de color azul en la costa). Cf. *χελιδονίς*, et *chelidon*, grec et lat. hirondelle. — Nom patronymique de la famille qui régnait sur la province d'Ahkincħel (apellido de la familia que reinaba en la provincia de Ahkincħel). M. A.

CHEL, s. La couleur bleue de la mer ou du ciel (el color azul del mar ó del cielo). A.

CHELEKAT, s. Titre des princes de la maison royale des Cħèles, ayant le sens figuré de sainteté, altesse, excellence, etc. (santidad, señoría ilustrísima, excelencia, alteza). M. A.

CHELEKATIL, adj. Excellent, très-haut, très-saint, vénérable (excelente, muy alto, santísimo, venerable). M. A.

CHELEN, adj. Bleu, de la couleur de la mer (azul, del color del mar). SB.

CHEM, s. Chassie (lagaña). B.

CHEN, s. Source, fontaine naturelle, eau paisible, sans courant, d'ordinaire très-profonde, située dans un creux de rocher, au fond d'un ravin et alimentée par quelque rivière souterraine, etc. (pozo, abismo de agua). AA. Cf. *κενός*, le vide, et *κενεών*, creux, cavité, espace vide, comme le sont tous les lieux souterrains du nom de *cħen*, au Yucatan. — v. a. Apaiser, calmer, gagner, conquérir (aplacar, calmar, conquistar); prét. *cħenah* et *cħenma*, fut. *cħené* ou *cħeneb*, prés. *cħenic* et *cħenicic*. Ruz.

CHENCHEN, adv. Continuellement, souvent (de continuo, á menudo). Ruz. — adj. Continu, constant (continuo, constante). Ruz.

CHENCHEN-TUCUL, s. Méditation (meditacion). Ruz.

CHENEB, v. a. Épier, guetter, dresser une embûche (asechar); prét. *cħenebtah*, fut. *cħenebté*, prés. *cħenebtic*. B.

CHENEC, adj. Calme, paisible, tranquille (pacifico, quieto). Ruz. — V.

CHENECNACIL, s. Calme, profondeur (calma, profundidad). AA.

CHENEL, adj. adv. Calme, avec calme, paisible, profond (pacifico, profundo; pacificamente, profundamente, etc.). AA. — v. n. S'apaiser, se calmer (aplacarse, calmarse); prét. *cheni*, fut. *chenéc*. AA.

CHENTAL, v. n. Écouter, se taire, être en silence (escuchar, callar, tener silencio); prét. *chenlahi*, fut. *chenlác*. B.

CHENZAH, v. a. Faire cesser, calmer, apaiser (hacer cesar, calmar, aquietar); prét. *id.* fut. *chenéz*, prés. *chenzic*. B.

CHEP, v. a. Couper, tailler avec l'herminette (cortar con azuela). Bel. Voir *Chep*.

CHET, adj. Tordu, retourné (torcido). B.

CHETÉL, v. n. Se tordre, se déjeter, se tourner (torcerse); prét. *cheti*, fut. *chetéc*. B.

CHEUÉL, v. n. Pencher, incliner (ladearse); prét. *cheuí*, fut. *cheuéc*. B.

CHEUTÁL, v. n. Pencher, incliner, comme près de tomber (irse ladeando para caer); prét. *cheulahi*, fut. *cheulác*.

CHIBAL, s. Race, caste, lignage, généalogie directe (casta, linaje, genealogia por linea recta). B. — s. Descendance directe du côté paternel (generacion por via recta de padre). B.

CHIC, s. Petites pierres menues, gravier (piedrecillas). SB. — s. Puce (pulga). B. — s. Précipice à pic (precipicio á pico). Ruz. — v. a. Clouer (clavar). Voir *Chiic*. — adj. Qui croît, en croissance (cosa creciente, crecida). SB. Voir *Chih*.

CHICBUL, s. Sorte de petite pie (mingo rey, grajo pequeño, llamado purgatan). AA.

CHICH, s. Oiseau en général; semence, graine; épilepsie qui contracte les pieds et les mains (ave, semilla, gota coral que hace dar de piés y manos). B. Cf. κίχλη, grive, oiseau. — v. a. Réunir, recueillir, ramasser grain à grain (recoger granos uno por uno); prét. *chichah*, fut. *chiché*, prés. *chichic*. B. Cf. κιχάνω, trouver, atteindre.

CHICXULUB. Nom d'une localité, située non loin de la côte septentrionale, où les Espagnols s'arrêtèrent assez longtemps au commencement de l'invasion du Yucatan par Montejo; à cette localité se rattache encore aujourd'hui un petit port du même nom, dans le département de Mérida. Il signifie La corne ou la pointe du gravier.

CHICZABAL, p. pass. de *chiczah*. Être accru (ser crecido). B. — s. Accroissement (crecimiento). Ruz.

CHICZABILAH, v. a. Ajouter (añadir); prét. *id.* fut. *chiczabilé*, prés. *chiczabilic*. Ruz.

CHICZAH, v. a. Croître, accroître, lever, élever (acrecentar, levantar); prét. *id.* fut. *chicéz*, prés. *chiczic*. AA. Cf. κίχησις, l'action de rencontrer, d'atteindre.

CHIH, adj. Ce qui a crû, augmenté, s'est élevé (cosa crecida, subida). Bel. — v. a. Accroître, augmenter, élever (crecer, augmentar, subir); prét. *chihah*, fut. *chihé*, prés. *chihic*. Ruz. — v. n. S'enraciner, s'attacher (arraigarse); prét. *chihi*, fut. *chihíc*. Bel.

CHIHÁAN, part. adj. Robuste, fort, en pleine croissance, gigantesque (robusto, fuerte, crecido, gigantesco). AA. Cf. κίκυς, force, énergie, activité.

CHIHIL, v. n. Croître, se fortifier, s'élever (crecer, invigorarse, hacerse alto); prét. *chihi*, fut. *chihic*. B. — s. Augmentation, accroissement (augmento). Ruz.

CHIIBCAY, s. Perche, poisson (robalo). B.

CHIIC, s. Flèche, lance; coup de flèche, de lance, d'épieu (flecha, lanza; herida, clavada de flecha, de lanza, de palo que se tiran y quedan clavados). B. — v. a. Tirer une flèche, une lance; clouer en inclinant, attacher avec des épingles; semer (clavar hincando, prender con alfiler; sembrar); prét. *chicah*, fut. *chicé*, prés. *chicic*. AA. Cf. *schieten*, holl. tirer. — v. a. Cueillir, ramasser (coger). Ruz.

CHIIL, s. Grenier (troje). On écrit aussi *chil*. B. Cf. χιλεύω, nourrir, alimenter, approvisionner, χιλός, nourriture, en général.

CHIM, s. Jabot d'un oiseau (papo de qualquier ave). B.

CHIN, s. Pierre de fronde (piedra de honda). B. — v. a. Lancer, jeter; lancer avec une fronde, lapider (lanzar, tirar con honda, apedrear); prét. *chinah*, fut. *chiné*, prés. *chinic*. AA. Cf. *shingle*, angl. caillou roulé, et κινέω, mouvoir, agiter, κινύσσω, agiter en l'air, etc.

CHINCHIN, s. Injure, calomnie (injuria, calumnia). Ruz.

CHINCHINTAH, v. a. Injurier, calomnier, parler mal de quelqu'un (injuriar, calumniar, hablar en mala parte de alguno); prét. *id.* fut. *chinchinté*, prés. *chinchintic*. Ruz. Cf. *schenden*, holl. déshonorer, diffamer.

CHO, s. Souris (raton). B.

CHOB, s. Assiette, plat (plato). B. Cf. χύτρα, vase d'argile grossière.

CHÓCH, s. Scarabée qui fait un bruit métallique très-fort à l'entrée de la nuit (escarabeo cuyo ruido metalico se oye ál entrar la noche). C. d'I.

CHOCH, n. adj. Tout ce qui est salé (lo salado). B.

CHOCHHAL, v. n. Devenir, se faire salé (hacerse salado); prét. *chochhi*, fut. *chochhác*.

CHOCHOCH, adj. Peu salé (poco salado). B.

CHOCHOL, adj. Pierreux, où il y a beaucoup de cailloux (pedregoso, guijarroso). B.

CHOCHOLÁ, s. Sol pierreux, de cailloux (guijarral). — Nom d'une localité du département de Mérida (nombre de un pueblo). PP.

CHOM, s. Sopilote (sopilote). B.

CHOL, v. a. Tordre (torcer); prét. *cholah*, fut. *cholé*, prés. *cholic*. Bel. Cf. χολάς, intestins, boyaux, et *colice*, lat. colique.

CHOLMAK, s. Colique (dolor de barriga). Do.

CHOLÓL, v. n. Se tordre (torcerse); prét. *chololhi*, fut. *chololác*. Do.

CHOLOL, adj. Tordu (torcido). Do.

CHỌO, n. adj. Ce qui est courbé, de travers (cosa torcida, tuerta). AA. Cf. χωλεύω, être boiteux.

CHOOH, s. bot. Sorte de plante (planta). PP.

CHOOP, adj. Borgne, louche, presque aveugle (tuerto; que se hace ciego). B. Cf. χωλός, boiteux, défectueux.

CHOPAT, s. Mitre, bonnet de criminel (coroza). B.

CHOPHAL, v. n. Devenir aveugle, borgne, louche (cegar, hacerse tuerto); prét. *c̄hophi*, fut. *c̄hopác*. B.

CHOPZAH, v. a. Tortuer, courber, éborgner (entortar, hacer tuerto); prét. *id*. fut. *c̄hopéz*, prés. *c̄hopzic*. B.

CHOT, s. Écheveau de fil (madeja de hilo). B. — v. a. Embrouiller, troubler (turbar, enredar, confundir); prét. *c̄hotah*, fut. *c̄hoté*, prés. *c̄hotic*. A.

CHOTAN, part. adj. Embrouillé, troublé, confondu (turbado, enredado). A.

CHOTHAL, v. n. S'embrouiller (enredarse); prét. *c̄hothi*, fut. *c̄hotác*. A.

CHOTNAK, s. Colique, tranchée (torzon de tripas). B.

CHOY, s. Seau (cubo). B. Cf. χοῦς ou χοᾶ, conge, mesure d'un liquide à Athènes.

CHU, s. Sorte de calebasse (una calabaza). PP.

CHUB, v. a. Montrer du doigt (mostrar con el dedo); prét. *c̄hubah*, fut. *c̄hubé*, prés. *c̄hubic*. Bel.

CHUC, s. Verrue, poireau (verruga). B.

CHUC, v. a. Épier, espionner (asechar, espiar); prét. *c̄huctah*, fut. *c̄hucté*, prés. *c̄huctic*. SB.

CHUCBAL, s. Espionnage (asechanza). Ruz. — v. pass. de *c̄huc*. Ruz.

CHUCHLEM, s. Sorte de cigale (cigarra). B.

CHUCHUHUC, adj. Qui n'est ni doux, ni sucré (lo que no está dulce). B.

CHUCHUY, adj. Très-lentement (muy despacio). SB.

CHUCULCHÉ, v. a. Couper les bois, les taillis, défricher en détruisant les broussailles (talar, rozar monte); prét. *c̄huculchetah*, fut. *c̄huculcheté*, prés. *c̄huculchetic*. B.

CHUHUC, adj. Doux, sucré (dulce). B.

CHUL, v. a. Mouiller, rendre humide (mojar, humedecer); prét. *c̄hulah*, fut. *c̄hulé*, prés. *c̄hulic*. B. Cf. χυλόω, exprimer le jus, etc.

CHULUB, s. Pluie (lluvia). PP. Cf. χυλός, suc, jus.

CHULUBCHEN, s. Citerne, réservoir (algibe). AA.

CHULUL, v. n. Se mouiller (mojarse); prét. *c̄hulí*, fut. *c̄hulúc*. B.

CHUM. Voir *C̄huum*.

CHUMACK, s. Sorte de rongeur, appelé *tlacuatzin* au Mexique (el tacuazin). C. d'I.

CHUNTHAN, s. Lieutenant, vicaire, conseiller (lugarteniente, vicario, consejero). Ruz. Voir *Chunt̄han*.

CHUP, n. adj. Femelle, féminin (feminino, hembra). AA. — Préfixe qui exprime le sexe féminin chez les animaux (antepuesto á ciertos nombres, denota el ser de la hembra). AA.

CHUPLAL, s. Fille, jeune fille, femelle, femme (hija, muchacha, hembra, muger). AA.

CHUPUL, s. le même que *c̄huplal*.

CHUPUL-TAMAN, s. Brebis (oveja); néol.

CHUPUL-UACAX, s. Vache (vaca); néol.

CHUPUL-YUC, s. Chèvre (cabra); néol.

CHUPULAL, s. le même que *c̄hupul*. — s. Sexe féminin (el sexo de la hembra). Ruz.

CHUT, s. Vase, écuelle, flacon à col étroit, ventouse, soupirail (escudilla, vasija de boca angosta, ventosa). Cf. *schotel*, holl. plat, écuelle, χύτρα, vase grossier.

CHÚUC, s. Embûche, embuscade (asechanza). B. — v. a. Guetter, explorer, espionner (aguaitar, espiar, esplorar, asechar); prét. *chúuctah*, fut. *chúucté*, prés. *chúuctic*. B.

CHÚUM, s. Motte de terre soulevée (terron hecho como por el topo). Bel. Cf. χῶμα, amas de terre. — v. a. Soulever la terre comme la taupe (levantar la tierra, minando como el topo). Bel. — v. a. Ronger comme le fait une rivière (roer, hablando de un rio); prét. *chumah*, fut. *chumé*, prés. *chumic*. Bel. Cf. χύμα, inondation, etc.

CHUY, s. Épervier qui plane (gavilan, él que levanta). C. d'I. — n. adj. Chose suspendue (cosa suspendida). SB. — s. Grappe, chapelet, collier (racimo, sarta, gargantilla, cosa colgada de la mano). B. — v. a. Suspendre, soulever, élever, tenir suspendu (alzar, tener, llevar en peso); prét. *chuyah*, fut. *chuyé*, prés. *chuyic*. AA.

CHUYAL, s. Suspensoir (suspensorio). PP. — v. a. Suspendre, soulever (suspender, alzar); prét. *chuyaltah*, fut. *chuyalté*, prés. *chuyaltic*. Ruz.

CHUYEB, s. Palanquin, dais (andas). B.

CHUYEB-CIMEN, s. Brancard à porter les morts, cercueil (andas, ataud de defuntos). B.

CHUYEK, s. Lampe (lampara). B.

CHUYIC. adj. Suspenseur, qui tient suspendu (cosa que sirve para colgar). Ruz.

CHUYTUN, s. Sonde (sonda). B. — v. a. Sonder (sondar); prét. *chuytuntah*, fut. *chuytunté*, prés. *chuytuntic*. B.

CHUYUB, s. Suspensoir, instrument à porter des objets; pendant d'oreille (pendiente, colgadero). B.

CHUYUBPIZ, s. Balance, poids, mesure (balanza, libra). B. — v. a. Peser avec la balance (pesar con balanza); prét. *chuyubpiztah*, fut. *chuyubpizté*, prés. *chuyubpiztic*. Ruz.

CHUYUCBAL, part. adj. Chose pendue, suspendue; qu'on peut, qu'on doit suspendre (cosa suspendida, levantada, que puede ó debe suspenderse, levantarse). Ruz.

CHUYÚL, v. n. Se tenir en l'air, en haut, pendre de haut, planer, descendre en planant comme l'oiseau de proie (estar colgado en alto, pender, dominar, cernerse como las aves); prét. *chuyí*, fut. *chuyúc*. B.

CI (prononcez *qi*), s. bot. Aloès américain, en particulier celui dont on tire le pulqué et les diverses espèces d'eau-de-vie; aloès qui fournit le chanvre henequen ou pite (el maguey; el que dá el henequen). AA. Ce monosyllabe est celui qui donne le sens fondamental à tous les vocables suivants commençant ainsi. Cf. en grec *κινέω*, se mouvoir, s'agiter, etc., à comparer avec la plupart des vocables suivants, et plus exactement encore *cieo*, lat. émouvoir, agiter, exciter. — s. Toutes les boissons fermentées indigènes, souvent désignées sous le nom de vin, et en particulier les eaux-de-vie tirées de l'aloès (el vino de la tierra). AA. — n. adj. Toute chose qui fermente, qui est en effervescence (cosa que fermenta). AA. — Affixe, énonçant l'actualité devant les verbes (antepuesta significa de presente). SB.

CI. Suffixe à certains verbes au prétérit, ajoute le sens du lieu, où, d'où, vers, où la chose a été faite (pospuesta añade al preterito el sentido de á, adonde, en que, etc.). SB. — Suffixe après le sujet donne de la véhémence, de la force au discours, mais en exprimant le doute (pospuesta pone fuerza y duda). SB.

CI, v. irr. Dire (decir). B. — Cf. *inquit*, lat. dit-il.

CIAC, fut. du v. *ci*. Il dira (dirá). B.

CIB, s. Coulée, écoulement d'un liquide épais, fondant ou fondu; cire, copal (cosa espesa derramada, derramamiento espeso; cera, copal). AA. — Cf. *κίβδης*, boue, scorie des métaux. — Nom du treizième jour du calendrier maya (nombre del dia treceno del calendario antiguo). L. — adv. d'interrogation. Ex. : *hocbil á cib-é?* es-tu capable de l'arracher? — v. a. Vouloir, souhaiter, désirer (querer, desear); prét. *cibah* et *cibma*, fut. *cib* ou *cibé*, prés. *cibic*. AA. — v. n. Devenir, en être de, survenir (suceder); prét. *cibhi*, fut. *cibib* ou *cibác* (?) B.

CIBCHÉ, s. bot. Arbrisseau dont le fruit en petites grappes fournit la cire végétale (arbolillo de cera vegetal). PP.

CIBEZAH, v. a. Enivrer (embriagar, embeodar); prét. *id.* fut. *cibéz*, prés. *cibzic*. B.

CIBOC, n. adj. Parfumé (perfumado). Ruz. Cf. *cibalis*, lat. bon à manger.

CIBOCIL, s. Parfum (perfume). Ruz.

CIBOL, s. Condescendance, complaisance (obsequio, condescendencia). Ruz. — adj. Condescendant, obligeant (servicial, obsequioso). Ruz. — adv. Obligeamment, etc. (obsequiosamente, etc.) Ruz.

CIBOLTÁAN, part. adj. Permis (permitido). Ruz.

CIBOLTAH, v. a. Permettre, accorder (permitir, dejar); prét. *id.* fut. *ciboltė*, prés. *ciboltic*. Ruz.

CIC, s. Sœur aînée (hermana mayor). B.

CICH, adj. Beau, allègre, agréable (hermoso, alegre, gracioso). AA.

CICHCELEM, s. Beau garçon, bel homme (hermoso varon). AA.

CICHCELEMIL, s. Beauté, vigueur, agréments de l'homme (hermosura, vigor, con que agrada el varon). B.

CICHPAM, adj. Jeune, vierge, pudique, belle comme jeune fille (donzella, pudica, hermosa y jóven). AA.

CICHPAMIL, s. Virginité, pudeur, jeunesse et beauté d'une jeune fille (doncellez, pudor, juventud y belleza de la donzella). AA.

CICI, adj. Doux, suave, aimable, prudent (dulce, suave, bueno, prudente). AA. — adv. Prudemment, doucement, avec attention (bien, con tiento, considerata y atentamente, de espacio, á satisfaccion). B.

CICIL, adj. Tremblant, qui tremble, qui est sujet à trembler (cosa que tiembla, que puede temblar). AA.

CICILANCAL, v. n. Trembler (temblar); prét. *cicilnahi*, fut. *cicilnác*. B.

CICILANCIL, s. Tremblement, crainte (temor, temblor). B. — adj. Tremblant (temblante). Ruz.

CICILNAC, adj. Tremblant, qui tremble, qui peut trembler (temblante, que puede temblar). AA.

CICIOL, n. adj. Joyeux, content (alegre, contento). B. — v. n. Être content (holgarse); prét. *ciciolnahi,* fut. *ciciolnác.* B. — v. a. Réjouir, festoyer, contenter, courtiser (regocijar, contentar, festejar); prét. *cicioltah,* fut. *ciciolté,* prés. *cicioltic.* Ruz. Cf. *κικύω*, être fort, se presser, se hâter, *ἱλαρός* et *hilaris,* joyeux, gai.

CICITHAN, v. a. Flatter de la parole, caresser, cajoler; bénir (halagar con palabras dulces, atraer, bendicir); prét. *cicithantah,* fut. *cicithanté,* prés. *cicithantic.* B.

CICITHANBIL, adj. Béni, loué (alabado, bendito). Ruz.

CICITHANT, adv. de remercîment. Merci! (para dar gracias). Ruz.

CICIYANIL, adj. Bien établi (bien establecido). A.

CICIƆÁA, v. a. Orner, parer, préparer (adornar, ataviar, preparar); prét. *ciciɔaah,* fut. *ciciɔaé,* prés. *ciciɔaic.* Ruz.

CICIƆÁAN, part. adj. Orné, paré, préparé (adornado, preparado). A.

CICIƆÁANIL, s. Perfection (perfeccion). Bel.

CICIƆÁBIL, s. Ornement (adorno, ornamento). Ruz.

CICIƆANUCUL, s. Ordre, arrangement (orden, buena disposicion). Ruz. — v. a. Ordonner, arranger, mettre en bon ordre (ordenar, arreglar, poner en buen orden); prét. *ciciɔanucultah,* fut. *ciciɔanuculté.* prés. *ciciɔanucultic.* Ruz.

CICIƆCI, adj. Sale, malpropre (sucía cosa). B. Cf. *κίκκος,* voleur, excrément.

CICIƆHAL, v. n. Se salir, en parlant des vêtements (ensuciarse la ropa); prét. *ciciɔhi,* fut. *ciciɔác.* B.

CICNAL, adj. Doux, plein de douceur (dulce, lleno de suavidad). Liz.

CICTÉ, s. bot. Extrait de sapote (chicle, extracto de sapote). D.

CIH, s. Parole (palabra). B.

CIHIL, v. n. Parler (hablar, decir); prét. *cihi,* fut. *ciác.* B.

CIHOM, s. bot. Arbre dont on parsemait les feuilles dans la cour du temple, au baptême des enfants (arbol cuyas hojas derramaban en el patio del templo, para el bautismo de los niños en la antigüedad). L.

CII, adj. Agréable au goût, savoureux, plaisant dans le sens de se réjouir du mal des autres (sabrosa cosa). Ex. : *cii tin cal,* agréable à mon goût, à ma gorge; *cii ta cal,* agréable à ton goût; *cii tu cal,* agréable à son goût. B.

CIIHAL, v. n. Être savoureux, se rendre agréable, plaire (ser sabroso, agradable); prét. *ciihi,* fut. *ciiác.* B.

CIIL, s. ant. Ivresse de toute nature, sensation de plaisir produite par une boisson fermentée (antig. la embriaguez y cuanto placer dan las bebidas fermentadas). — Mets, manger, saveur, goût (manjar, sabor). Ruz. Cf. *κιλικισμός*, ivresse, débauche. — s. Don, présent, aumône (don, limosna). A. — v. a. Faire plaisir, offrir, présenter (placer, ofrecer); prét. *ciah,* fut. *ciib,* prés. *ciic.* AA.

CIILBIL, v. pass. de *ciil.* Être offert, présenté (ser ofrecido). Ruz. — adj. Digne d'être offert (que puede ser ofrecido). Ruz. — s. Offrande, sacrifice (ofrenda, sacrificio). Ruz.

CIIZ, s. bot. Arbre dont l'écorce sert à fabriquer des seaux (arbol cuya corteza sirve á fabricar cubos). PP.

CIIZYUC, s. bot. Arbre du même genre (arbol de la misma clase). PP.

CIL, s. Pulsation; mouvement du pouls (golpe del pulso, pulsada, movimiento). Bel. — s. Tremblement, respiration (temblor, aliento). B. Cf. *κίνησις*, impulsion, *κιλλίβας*, chevalet tremblant où l'on suspendait des armes, vocable tout maya, *cillo*, lat. danseur, etc.

CILBÁ, s. le même que *cil*.

CILBAIL, s. Tremblement (temblor). B. — s. Bave (baba). Bel.

CILI, s. Petit poisson argenté du lac de Chaltuna, au Peten (pescadito del lago de Itza). PP.

CILICH, adj. Vénérable, saint, sacré (santo, sagrado, venerable). AA. Étym. Œil tremblant.

CILICHCELMIL, s. Beauté, supériorité (belleza, superioridad). A.

CILICHCUN, v. a. Sanctifier, consacrer (santificar, consagrar); prét. *cilichcunah*, fut. *cilichcuné*, prés. *cilichcunic*. Ruz.

CILICHCUNÁAN, n. adj. Sanctifié, consacré (santificado, consagrado). Ruz.

CILICHTABIL, part. adj. Qui peut, qui doit être adoré, tenu pour sacré, pour divin (adorable, que puede, que há de ser tenido por sagrado, santo, divino). PP. — s. Divinité (divinidad). Ruz.

CILICHTAH, v. a. Adorer, vénérer (adorar, venerar); prét. *id.* fut. *cilichté*, prés. *cilichtic*. Bel.

CILICHTÁL, v. n. Être l'objet de la vénération, des hommages (ser mirado como santo, divino); prét. *cilichnahi*, fut. *cilichlác*. SB.

CILICHTALAMIL, adj. Divin, adorable (divino, adorable). Ruz.

CILICHTALIL, s. Sainteté (santidad). Ruz.

CILLAC, adj. pl. de *cicilnac*. Tremblants.

CILMAC, adj. Joyeux, content (alegre, contento). B. Cf. *ἵλαος*, propice, favorable, etc.

CILMAC-UOL, v. n. Être content, se réjouir (ser contento, alegrarse), se dit dans le sens d'être content du bien d'autrui; prét. *cilmac-uolnahi*, fut. *cilmac-uolnác*. B.

CILZIMOC, s. Grelot, petite sonnette (cascabel, campanita). B.

CIM, v. a. Éprouver, sentir, prendre, recevoir, tenir, garder comme enveloppé (esperimentar, sentir, tomar, recibir, tener, guardar como envuelto); prét. *cimah*, fut. *cimé*, prés. *cimic*. SB. Cf. *κειμήλιος*, gardé, tenu en réserve comme un dépôt, etc.

CIMAC, adj. Agréable, recevable, convenable (agradable, conveniente, que puede recibirse). Bel.

CIMACCUNZAH, v. a. Réjouir, donner de la jouissance, faire jouir (alegrar, dar gozo); prét. *id.* fut. *cimaccunéz*, prés. *cimaccunzic*. A.

CIMACIL, s. Plaisir, volupté (deleite). Ruz. — v. a. Plaire (dar gusto); prét. *cimaciltáh*, fut. *cimacilté*, prés. *cimaciltic*. Ruz.

CIMACOLAL, s. Joie, allégresse (alegría). Ruz.

CIMACTÁL, v. n. Se réjouir, se glorifier (regozijarse, glorificarse); prét. *cimaclahi*, fut. *cimaclác*. Ruz.

CIMACUOLAL, s. Grande joie, délices (grande alegría, delicias). AA.

CIMBAL, v. n. Être au point de mourir (estar á punto de morir); prét. *cimbalnahi*, fut. *cimbalnác*. SB.

CIMBEZAH, v. a. Blesser, faire mal (herir, lastimar); prét. *id.* fut. *cimbéz,* prés. *cimbzic.* B.

CIMEN, n. adj. Défunt, mort (defunto, muerto). B.

CIMENCHUC, s. Charbon de bois (carbon). B.

CIMI. Nom du troisième jour du calendrier maya (nombre del dia tercero del calendario antiguo). Sign. Qui est mort. Etym. Qui n'a plus d'ivresse, d'effervescence, *ci-mic,* ou mieux, qui est pris, gardé, tenu profondément, de *cim,* prendre et garder, d'accord avec les autres idées de ce vocable, dont l'origine se rapporte à la terre antique, prise, gardée par les eaux et comme enveloppée des bandelettes de l'onde; de là sans doute le mot mexicain *mic* ou *miqui,* mourir ou mort, qui semble être l'anagramme du maya *cim,* litt. qui s'est bu, noyé, enveloppé de sa boisson, *m'ic* ou *m'iqui.* Cf. *κεῖμαι,* être couché dans le tombeau, être mort.

CIMIL, s. La mort (la muerte). — v. n. Mourir (morir); prét. *cimí,* fut. *cimic.* B.

CIMPAHAL, v. n. Se blesser, se faire du mal (herirse, lastimarse); prét. *cimpahí,* fut. *cimpahác.* B. Voir *Cinpahal.*

CIMZABAL, v. pass. de *cimzah.* Être tué (ser muerto, matado); prét. *cimzahi,* fut. *cimzahác.* B.

CIMZABIL, p. prés. et fut. de *cimzabal.* Qui peut, qui doit être tué, qui doit mourir; digne de mort (que puede ser matado, digno de muerte). SB.

CIMZAH, v. a. Tuer, faire mourir (matar); prét. *id.* fut. *ciméz,* prés. *cimzic.* B. — s. Meurtrier, assassin (matador, asesino). Bel.

CIN, en compos. pour *cun,* avec le sens de pouvoir, mise, apport, etc.

CINAH, v. a. Pouvoir (poder); prét. *id.* fut. *ciné,* prés. *cinic.* SB. — Suffixe faisant actifs les verbes neutres en *tál* (sirve para hacer activos los verbos neutros en *tál*). SB.

CINCHITÁL, v. n. Voir *Chital.*

CINIL, n. adj. Qui est possible, faisable (cosa posible, que se puede hacer). SB. — s. Blessure récente (herida reciente y la llaga de ella). B. Cf. *κινέω,* mouvoir, causer, occasionner.

CINPAHAL, v. a. Se blesser, se maltraiter, se battre (herirse, maltratarse); prét. *cinpahi,* fut. *cinpahác.* SB.

CINPAHÁN, p. pass. de *cinpahal.* Blessé, maltraité (herido). Ruz.

CINPAHANIL, s. Plaie, suite d'une blessure (llaga, lastimadura). B.

CINTANIL, s. Plaie d'une blessure récente (herida recente y llaga de ella). B.

CIOCI, adv. A savoir, c'est-à-dire (conviene á saber). B.

CIOL, s. Désir ardent (deseo vehemente). Bel.

CIOLTAH, v. a. Désirer, vouloir avec véhémence (desear, querer con toda la fuerza del corazon); prét. *id.* fut. *ciolté,* prés. *cioltic.* Bel.

CIOLTIABIL, p. fut. pass. Qui peut, qui doit être salué, reçu avec allégresse (que puede, que há de ser acogido, saludado con alegría). Pech.

CIOLTIAL, v. a. Recevoir avec joie, donner la bienvenue (acoger con gusto, dar el parabien); prét. *cioltialtah,* fut. *cioltialté,* prés. *cioltialtic.* Ruz.

CIOTZIL, adj. Heureux (feliz). Ruz.

CIOTZILIL, s. Félicité, bonheur (felicidad). Ruz.

CIP, s. Pierre d'achoppement, faux pas (tropiezo). SB. — adv. Peu s'en faut, peu s'en est fallu (poco falta, aínas). SB. Cf. *knip*, trébuchet; fl. *cippus*, lat. entrave, etc.

CIPIL, v. a. Décharger, dépouiller d'un emploi, d'une dignité (quitar á uno de su oficio); prét. *cipiltah*, fut. *cipilté*, prés. *cipiltic*. SB. — v. n. Glisser, faire un faux pas (resbalar, deslizar); prét. *cipí*, fut. *cipic*. SB.

CIPINAC, adj. Glissant (cosa resbalosa). SB.

CIT, s. Argile cuite (barro cocido). Bel. — s. Cochon sauvage (puerco montés de la tierra). A.

CIT-BOLON-TUM. Nom d'une divinité antique (nombre de un dios de la antigüedad) L. Sign. Le sanglier aux neuf défenses, ou aux neuf pointes.

CIT-CHAC-COH. Nom d'une ancienne divinité (nombre de una deidad antigua). L. Sign. Le léopard-sanglier.

CITAM, s. Épilepsie, mal caduc (gota coral, mal caduco). B. Cf. *citatus*, lat. excité violemment.

CITAM-CHE, s. bot. Arbre de bois de charpente, exhalant une odeur de cochon sauvage (palo que hiede á puerco montés). PP.

CITAN, s. Cochon sauvage (el puerco montés). B. — adv. de lieu et de temps. Au delà, loin d'ici, plus avant, auparavant (mas allá, distante de aqui, adelante). SB.

CITANIL, s. Intervalle, espace (intervalo, espacio). Bel.

CITAT, adj. Véloce, rapide (veloz, rapido). B. — conj. Sitôt, aussitôt, aussitôt que, dès que, au moment que (luego que, luego en, al punto, al momento). B. Cf. *citatim*, lat. vite, à la hâte, etc.

CITBIL. Nom d'une ancienne divinité, adopté au commencement de la conquête comme équivalent de celui de l'Être suprême (nombre de uno de los dioses de la antigüedad, adoptado como sinonimo del nombre del Ser supremo). Cog. Sign. Propre à cuire comme l'argile, ou à devenir un cochon sauvage.

CITIL, s. Argile cuite, poterie, objets d'argile (vasijas de barro). PP.

CITILCUM, s. Four à cuire la poterie (horno de alfaharero). PP.

CITILCUN, v. a. Cuire de l'argile, de la poterie (cocer vasijas de barro); prét. *citilcuntah*, fut. *citilcunté*, prés. *citilcuntic*. PP.

CITIM, s. le même que *citilcum*. PP.

CITIMCAB, s. le même que le précédent.

CIUMIL, s. Dieu, seigneur, maître (dios, señor). Ruz. Contr. de *ca-yumil*, notre seigneur.

CIↄ, s. Ordure, saleté (suciedad, vasura). B. — adj. Sale, malpropre (sucio). B.

CIↄHAL, v. n. Se salir, se souiller, en parlant des habits (ensuciarse mucho la ropa); prét. *ciↄhí*, fut. *ciↄác*. B.

CIↄYAH, v. a. Salir, souiller les habits (ensuciar mucho la ropa); prét. *ciↄyahtah*, fut. *ciↄyahté*, prés. *ciↄyahtic*. B.

CIↄYAHÁN, p. pass. de *ciↄyah*. Souillé, sali (cosa ensucida). B.

CIZ, s. Pet, vapeur, vent désagréable et subit (pedo, vapor, viento subito). B.

CIZIN, s. Démon, diable, mauvais esprit (demonio). AA.

CIZIYEN, adj. Diabolique (cosa del demonio). SB.

CIZNEB, s. Fenêtre, soupirail (ventana). PP.

CIZNEBNA, s. Fenêtre de maison (ventana de casa). B.

CNACUNTIC, prép. Contre (contra, en contra). Ruz. Contr. de *ca-nacuntic.*

CO, s. Dent (diente). AA. — s. Pointe, chose qui s'élève, qui pousse, lieu, en compos. (punta, cosa que crece subiendo, lugar, en compos.). AA. — v. irr. Aller, venir (andar, venir). Voir *Con.* — v. a. Contenir, être contenu (contener, ser contenido); prét. *coah,* fut. *coé,* prés. *coic.* Bel.

COÁC, p. prés. et fut. de *coil.* Qui est, qui sera contenu (que es ó que há de ser contenido). Bel. Cf. *coactus,* lat. contraint, forcé, etc.

COB, s. pl. pour *cóob.* Dents (los dientes). AA.

COBA. Nom d'une ancienne ville dont on voit les ruines non loin de Chemax, dans le département de Valladolid; on y remarque des peintures antiques et les restes d'une chaussée qui se dirigeait sur Chichen-Itza (ciudad arruinada que corresponde al curato de Chemax). Sign. Dent de taupe.

COBOL, s. Race, famille, lignage, condition de noblesse, etc. (linage por calidad, condicion, estimacion, ó ser de alguno). B.

COC, s. Tortue, sa carapace, en général (la tortuga y su carapacho). Bel. — s. Calebasse ordinaire (calabaza). AA. Cf. κοχλίας, limaçon, coquille d'escargot, et *cucumis,* lat. concombre, et κόγχη, coque, conque, etc. Étym. Chose qui va, et où l'on entre, *co-oc.* — adj. Sourd, sordide, avare (sordo, mesquino). B. Cf. *cocles,* borgne, et *cocio,* lat. qui marchande sou à sou. — v. n. Entrer à la sourdine, monter peu à peu (entrar, subir poco á poco); prét. *cocí,* fut. *cocác* ou *cocóc.* Bel. Voir *Cóoc.*

COCAK, s. Petite tortue de terre (tortuga pequeña de tierra). Bel. Cf. κοχλίας, limaçon, etc.

COCAH, s. méd. Sorte d'acuponcture (una especie de acupunctura). Car.

COCAY, s. Luciole, mouche luisante (luciérnaga). B.

COCCHÉ, s. bot. Plante dont les vertus aromatiques servent à guérir l'asthme (planta aromática de que usan para curar el asma). PP.

COCEH, s. bot. Espèce de salsepareille (una especie de sarzaparrilla). D.

COCH, v. a. Nettoyer, soigner un jardin, défricher un terrain (afeitar, rozar); prét. *cochah,* fut. *coché,* prés. *cochic.* PP.

COCHA, s. Coup de pied (puntapié). B.

COC'HAL, v. n. Devenir sourd (ensordecerse); prét. *cochi,* fut. *coc'hác.* B.

COCHÁN, p. pass. de *coch.* Soigné, défriché, nettoyé (afeitado, rozado). PP.

COCHÉ, s. Litière de voyage (litera de viage). PP. Étym. Bois qui va. Cf. *coche,* fr.

COCHICH, s. Bec de l'oiseau (pico de ave). Bel.

COCHIL, s. Nettoyage d'un terrain (roza). PP. — s. Circuit (circuito). Bel.

COCHOM, adv. de doute. Si faire se peut, s'il y a lieu, s'il convient (pospuesto al futuro, esta particula sign. si se puede, si conviene). SB. Étym. Avoir entrée pour, *cochi-om.* — Suffixe servant à marquer le futur passé, etc. (particula de futuro perfecto y de subjuntivo). B.

COCHUAH. Nom d'une antique province du Yucatan (antigua provincia de Yucatan). Cog.
COCHUM, adv. le même que *cochom.*
COCHICH, s. Bec de l'oiseau (pico de ave). B.
COCIL, s. Avarice, misère, mesquinerie, petitesse (mezquindad, avaricia, miseria). AA. Cf. *cocio,* lat. qui marchande sou à sou.
COCIN, s. Offense grave, trouble, infamie (agravio, perturbacion, alboroto, infamia). AA. — v. a. Troubler, porter le désordre, diffamer, mépriser (alborotar, difamar, injuriar, etc.); prét. *cocintah,* fut. *cocinté,* prés. *cocintic.* AA. Cf. le mot français *coquin,* identique.
COCINTZAH, v. a. Faire diffamer, injurier (hacer difamar, injuriar); prét. *id.* fut. *cocintéz,* prés. *cocintzic.* Bel.
COCOBE, s. Folie, extravagance (desatino). B.
COCOLCHÉ, s. Cage à mettre des oiseaux (jaula de pájaros). B.
COCOM, n. adj. Écouteur, qui écoute, croyant (escuchador, que escucha y crée). MA. — Nom patronymique d'une ancienne dynastie royale au Yucatan, qui se prétendait instituée par Kukulcan ou Quetzal-Coatl (apellido de una familia antigua de señores en Mayapan). L. — s. Sorte de grand cigare que les prêtres fumaient, lors de certaines fêtes (cigarro grande que humaban los sacerdotes de la antigüedad en ciertas fiestas de su religion). C. d'I. — s. bot. Plante grimpante à fleurs jaunes (planta sarmentosa que dá flores amarillas). PP.
COCOↄ, s. Roue (rueda); néol. B.
COCZEN, s. Asthme, catarrhe (asma, catarro). B.
COCZIZIL, s. Avarice, cupidité (avaricia, codicia). B.
COH, v. a. Battre, frapper à coups de maillet, marteler (batir, golpear con maza, martillar); prét. *cohah,* fut. *cohé,* prés. *cohic.* B. Cf. *cos,* lat. rocher, caillou. — s. Jaguar (jaguar, leopardo de la tierra). AA.
COHÁA, s. Loup marin (lobo marino). B.
COHOB, s. Maillet, hie, demoiselle à paver (pison). B.
COHOL, s. Fornication (fornicacion). Ruz.
COIBA, v. réfl. Se contenir; s'estimer, avoir confiance en soi (contenerse, estimarse, tener confianza en si mismo). Bel. Prét. *coahba,* fut. *coéba,* prés. *coicba.* Voir *Co.*
COIBIL, part. adj. Capable de se contenir, chaste (que puede contenerse, casto). Bel. Cf. *coibilis,* lat. qui se tient, se reprend.
COICABAL, v. n. Se contenir, être contenu, continent, chaste (contenerse, ser continente, casto); prét. *coicabalhi,* fut. *coicabalác.* Ruz. — s. Confiance, estime de soi; chasteté, continence (confianza, estima propria; castidad, continencia). Ruz.
COIKINAL, s. Amoindrissement, rapetissement, diminution (apocamiento, diminucion). PP.
COIL, s. Débauche, libertinage (travesura, deshonestidad). A. Cf. *coitus,* lat.
COIL-HOL, s. Mauvaise tête, mauvais sujet (travieso, libertino). SB. — v. n. Être mauvaise tête, turbulent, aimer à jouer, à s'amuser (ser travieso, jugar, travesear); prét. *coilholhi,* fut. *coilholác.* SB. Voir *Cóoil.*

COL, s. Culture, agriculture; champ cultivé (cultura, agricultura; milpa, campo de cultivar). AA. — adj. Courbé, retourné (encorvado, volteado). Ruz. — v. a. Cultiver, labourer; tourner, retourner la terre, dépouiller (cultivar, volver, revolver la tierra, milpear; despojar); prét. *colah,* fut. *colé,* prés. *colic.* AA. Cf. *colo,* lat. labourer, cultiver.

COLABIL, s. Bon mot, plaisanterie (chocarreria). Bel.

COLCAY, s. Sorte de muge, poisson (sargo). B.

COLEBIL, s. Dame, princesse (señora). AA.

COLEBIL-XBOLON-CHOCH, s. Nom de la divinité protectrice des abeilles (nombre de la deidad protectora de las abejas). C. d'I. Sign. Le seigneur ou la dame aux neuf scarabées, ou qui a roulé les scarabées.

COLEL, s. le même que *colebil.* Voir *Culel.*

COLINAH, v. a. Prendre et cultiver un champ pour son usage personnel (tomar milpa para su uso); prét. *id.* fut. *coliné,* prés. *colinic.* SB.

COLNAL, s. Champ, campagne cultivée (campo, milpa). Ruz. Cf. *collis,* lat. tertre, butte de terre.

COLOM, p. et fut. ant. de *col,* qui tourne ou pour tourner (que voltea ó que há de voltear).

COLOMCHÉ, s. Sorte de bambou ou de grand roseau très-fort (caña grande y maciza). On s'en sert pour la construction des chaumières. Cf. *columna,* lat. phrase maya, signifiant : qui tourne pour soutenir autour de la maison, *col-um-na.* — s. Nom d'une danse qui avait lieu dans certaines fêtes (un baile antiguo). L.

COLOXCHÉ, s. Cage en bois pour garder les oiseaux (jaula de pájaros). C. d'I.

COLPACHÉ, s. bot. Arbre dont l'écorce a les mêmes propriétés que le quinquina (arbol cuyas cortezas tienen la misma virtud que la quina). PP.

COM, s. Vase, marmite; tout plat profond, envasé (vaso, olla, vasija honda). AA. — s. Monde, vallée, enfoncement, profondeur, rétrécissement, infériorité (mundo, valle, fondo, apocamiento, inferioridad, estrechamiento, minoridad). AA. Cf. *κύμβη,* vase creux, et *κύμβος,* enfoncement, cavité. — adj. Moindre, étroit, creux, profond, bref (menor, estrecho, breve). Ruz. — adv. Moins (menos). Ruz. — v. a. Diminuer, rétrécir, creuser (acortar, estrechar, ahuecar); prét. *comah,* fut. *comé,* prés. *comic.* Bel.

COMHAL, v. n. Diminuer, s'approfondir, se rétrécir, se creuser (acortarse, estrecharse, ahuecarse); prét. *comhi,* fut. *comác.* B.

COMIC, adj. Petit, étroit, défectueux (pequeño, estrecho, defectuoso). Ruz.

COMIL, s. Défectibilité, défaut (defecto, inferioridad). — adj. Creux, diminué, rétréci (hueco, estrechado, disminuido). Ruz.

COMÓOB, adj. pl. de *com.* Moindres, plus étroits (menores, etc.).

COMTAH, v. a. Diminuer, rétrécir (diminuir, acortar, estrechar); prét. *id.* fut. *comté,* prés. *comtic.* Ruz.

CON, s. Vase, creux, de même que *com.* Cf. *κόνδυ,* sorte de grande coupe. — 2e pers. s. du v. *co.* Viens, va (vén-tu). Cf. *go,* angl. aller. — v. a. Vendre (vender); prét. *conah,* fut. *coné,* prés. *conic.* AA. Cf. *ὠνή,* achat, emplette.

CONEX, v. irr. 1[re] et 2[e] pers. pl. imp. de *co*. Venez, allez, allons (venid, vamos). AA.

CONIL, p. fut. pass. de *con*. A, ou pour être vendu (á, ó para ser vendido). B. — Nom d'une rade de la côte septentrionale du Yucatan, formée par l'estuaire situé entre l'île de Holbox et la terre ferme. Cet estuaire a deux entrées principales, appelées les bouches de Conil, et ses abords sont couverts de ruines considérables, d'un haut intérêt archéologique. La localité moderne la plus importante est ce qu'on nomme le port de Yalahau (estero cuyas entradas se llaman las bocas de Conil). Ce nom, pl. de *com* ou *con*, vase, a le sens d'un ensemble en forme de grand vase et doit se rapporter à l'estuaire même.

CONOL, v. pass. de *con*. Être vendu (ser vendido). SB.

CONOLTÉ, part. adj. Vendu, à vendre ou pour être vendu (cosa vendida ó que se hace para vender). SB. — s. Marchandise (mercancía). SB.

CONTEN, 2[e] pers. impér. du v. irr. *con*. Viens (vén-tu). AA.

CÓO, adj. Inquiet, turbulent, insensé (inquieto, loco). Do. Cf. κῶμος, orgie, licence.

CÓOC, adj. Sourd (sordo). B. Cf. κωφός, sourd, etc. — s. Asthme (asma). B.

CÓOCIL, s. Surdité (sordez). B.

CÓOH, n. adj. Cher, d'un prix élevé (caro). B.

CÓOHAL, v. n. Devenir fou (enloquecerse); prét. *cóohi*, fut. *cóoác*. B. Cf. κωφόω, être privé d'un sens, etc.

CÓOHHAL, v. n. Renchérir, être d'un prix élevé (ser de subido precio); prét. *cóohhi*, fut. *cóohhác*. B.

CÓOIBIL, s. Bâtardise par la mère (bastardia por via de la madre). B.

CÓOIBIL-AL, s. Bâtard, bâtarde par sa mère (bastardo ó bastarda de la madre). B.

CÓOIL, s. Débauche, folie (travesura, locura). B.

CÓOL. Qui est tourné, retourné, courbé (cosa vuelta, volteada, corcobada). Bel. Cf. κολοβός, écourté, estropié, défectueux.

CÓOM, adj. Moindre, rétréci; véniel (menor, estrechado; venial). Ruz. Voir *Com*.

CÓOMIL, s. Amoindrissement, rétrécissement, moins (diminucion, lo menos). C. d'I.

CÓOT, s. Aigle (aguila). — v. n. Venir vite, accourir avec rapidité (venir luego, acudir con presteza); prét. *cóothi*, fut. *cóotác*. Bel.

CÓOTHAN, s. Délire (desvarío). B. — v. n. Délirer (delirar); prét. *cóothanlahi*, fut. *cóothanlác*. B. Cf. κωτίλλω, jaser, bavarder.

CÓOTZOL, v. n. Se couper, se rompre une corde (cortarse soga); prét. *cóotzi*, fut. *cóotzóc*. B.

COP, v. a. Plier, courber, enrouler (doblegar, enroscar); prét. *copah*, fut. *copé*, prés. *copic*. B. Cf. *coop*, angl. renfermer étroitement, et *copulo*, lat. accoupler, joindre; κυφόω, courber, et κοπιάω, être las, accablé, courbé sous le travail, etc.

COPÓ, s. bot. Sorte de peuplier (especie de álamo). PP.

COPTAL, v. n. Se replier, s'enrouler (doblegarse, enroscarse); prét. *coplahi*, fut. *coplác*. B.

COPTÉ, s. bot. Arbre, analogue au ceiba, dont le fruit se met en confiture et dont le bois sert à la lessive (arbol como ceiba, de cuya fruta se hacen dulces, y cuya leña sirve á la legía). C. d'I.

COT, s. Enclos, mur de clôture (corral, albarrada). B. — Suffixe qui, après un adjectif numéral, sert à énumérer les bestiaux renfermés dans un enclos (sirve para contar los animales quadrupedos). B. Cf. *kot,* holl. lieu renfermé, enclos, cachot. — s. Aigle (aguila). Voir *Cóot.*

COT, v. a. Creuser, sculpter, fouiller (ahondar, esculpir, cavar); prét. *cotah,* fut. *coté,* prés. *cotic.* Cf. *κοτύλη,* creux, cavité, panier, etc.

COTEN, v. irr. 2e pers. s. imp. du v. *co.* Viens (vén-tu).

COTENEX, v. irr. 2e pers. pl. de *co.* Venez (venid vosotros).

COTOCH. Nom du cap dit de Catoche, à l'extrémité nord-est du Yucatan (el cabo de Catoche). Étym. Conex *c'otoch.* Venez à *notre maison.* On trouve à la pointe de ce nom les débris d'une cité antique importante.

COTOL, v. n. Se creuser, se fouiller, se sculpter (ahondarse, cavarse, esculpirse); prét. *cothí,* fut. *cotom* et *cotóc.* M. A.

COTONCHIC, s. Tamanoir, espèce de fourmilier (pizote). B.

COTZ, v. a. Effiler, défaire des cordes; plumer des oiseaux, etc. (deshilar hilos, desplumar aves, etc.); prét. *cotzah,* fut. *cotzé,* prés. *cotzic.* B. — s. Morceau, pièce, bout de fil, de corde, de bois, etc. (quiebra de hilo, cordel, vara, etc.). B.

COUOH, s. Araignée noire et venimeuse (clase de araña negra y ponzoñosa). B.

COX, s. Sorte de faisan (una clase de faisan). B.

COXEX, pour *conex.* Voir *Con* et *Conex.*

COYOL, s. Gage, gage d'amour; otage (prenda personal, rehen). B.

COYOLTÉ, s. le même que *coyol.*

COYOLTAH, v. a. Donner un gage (dar prenda); prét. *id.* fut. *coyolté,* prés. *coyoltic.*

COYOM, s. Titre de certains officiers dans les cérémonies religieuses (título de unas dignidades en las ceremonias de los templos, en la antigüedad). L.

COƆ, s. Rouleau, paquet roulé, roue (rollo, rueda). B. — s. Cadre (cuadro). Bel. — v. a. Enrouler, plier, replier en rond (arrollar, enroscar); prét. *coɔah,* fut. *coɔé,* prés. *coɔic.*

COƆ-POP, v. a. Rouler la natte, le tapis (arrollar petate); prét. *coɔ-popnahi,* fut. *coɔ-popnác.* Liz. — fig. v. a. Fermer les livres sacrés (cerrar los libros antiguos de religion). Liz.

COZ, s. Busard, oiseau de proie (buharro, ave de rapiña). B.

COZOM, s. Sorte de moineau du pays (gorrion de esta provincia). B.

COZUMEL. Nom moderne d'une grande île située sur la côte orientale du Yucatan, autrefois nommée *Acuzamil* ou *Ahcuzamil,* c'est-à-dire des hirondelles; ce nom lui venait d'une divinité célèbre qu'on y adorait, appelée *Téel-Cuzam,* aux pieds d'hirondelle. Cog.

CU, rad. de *cum.* Comme le rad. *co,* pris pour exprimer la présence, le verbe être dedans, le lieu où l'on est, ce qui est là présent sur le sol, étendu ou couché. Étym. Être sien, être son, sa, *ca-u;* ou bien, présent, actuel, son, sa, sien, *ci-u.*

CU, pr. 3e pers. Il, lui, eux, elles; son, sa, ses (aquel, aquellos; suyo, suya, suyos).

CUB, n. adj. ant. Ce qui est posé, placé quelque part (cosa sentada, asentada, echada). Voir *Kub*. Cf. κύϐος, cube, etc.

CUBA, pr. réfl. Lui-même, elle-même, eux-mêmes (á si mismo, á si mismos).

CÚC, s. Écureuil (ardilla). B. — adj. ant. Contenu, qui est dans autre chose (contenido, cosa contenida en otra). — Coude (codo). AA. Voir *Cúuc*.

CUCEB, s. Écureuil (ardilla). PP.

CUCH, s. Charge, fardeau; lit, litière, estrade (carga; cama, litera, estrado). AA. Étym. Bas, à terre la bouche, *cu-chi*. — v. a. Charger, prendre une charge, porter, gouverner (cargar, tomar carga, llevar, gobernar); prét. *cuchah*, fut. *cuché*, prés. *cuchic*. Cf. *couché*, français, et κύφων, lourd collier, joug des bœufs.

CUCH-HAAB, s. Porteurs des années, titre des quatre caractères des indictions annuelles, dans le calendrier (portador de los años). PP.

CUCHAH, v. a. Accabler, charger, embarrasser (oprimir, cargar, embarrazar). Voir *Cuch*.

CUCHCABAL, s. Gouvernement, juridiction, province (gubernacion, jurisdiccion, provincia). AA. — p. pass. fut. de *cuch*. Ce qui doit être gouverné (que há de ser gobernado). Ruz.

CUCHCABAL-BALCAH, s. Le monde entier (el mundo todo). B.

CUCHCO, v. irr. Arriver (llegar). Bel.

CUCHI, adv. Anciennement, autrefois (en otro tiempo, antiguamente). B. — Suffixe marquant le passé absolu dans les verbes (señal de pasado en los verbos). AA.

CUCHIL, s. Couche, couchette, lit de repos; banc, lieu, place; cas (cama, lecho; banca, lugar; caso). Ruz.

CUCHTÉIL, s. Famille (familia). PP.

CUCHTHAN, s. Message, ambassade (embajada). B. — v. a. Porter un message (llevar embajada); prét. *cuchthantah*, fut. *cuchthanté*, prés. *cuchthantic*. B.

CUCHUL, s. Porteur, portefaix; compagnon (portador, cargador, compañero). Bel. — v. a. Charger, faire porter, accabler (cargar, hacer llevar, oprimir); prét. *cuchultah*, fut. *cuchulté*, prés. *cuchultic*. Ruz.

CUCHUNINTIC, adv. Principalement (principalmente). Ruz.

CUCIN, v. a. Offenser, troubler, diffamer (alborotar, agraviar), comme *cocin*. Cf. *cuculus*, lat. coucou, adultère, etc. Voir *Cocin*.

CUCPAHAL, v. a. Contenir, tenir, avoir la capacité de contenir, de renfermer (contener, tener capacidad de contener, encerrar); prét. *cucpahi*, fut. *cucpahác*. AA.

CUCTIL, s. Voir *Cucutil*.

CUCUL, s. Vague, onde qui recouvre en venant (ola de agua, la que cubre á aquel que la recibe). AA. Cf. κύκλος, contour, repli, sinuosité, etc. — s. Vêtement, manteau ondoyant pour couvrir la tête; marmite (vestido, capa de cubrir la cabeza; olla). AA. Cf. *cuculla*, lat. capuchon; *cucumella*, vase de cuisine, et κυκλεύω, entourer, envelopper. Étym. Ce qui vient avec, *c-u-uc-ul;* le rad. *uc*, qui signifie *avec*, a aussi le sens de boire, de prendre de l'eau.

CUCULCAN. Nom d'un mythe célèbre. Voir *Kukulcan*.

CUCULPACH, adv. A l'envers, au contraire (al revés, al contrario). Voir *Culpach.*

CUCULPIIL, s. Broderie d'un vêtement (bordaduras de un vestido). — v. a. Broder un vêtement, l'orner de dessins brodés (bordar, hacer ribetes); prét. *cuculpiiltah,* fut. *cuculpiilté,* prés. *cuculpiiltic.* AA.

CUCUT, s. Corps (cuerpo). B.

CUCUTIL, s. le même que *cucut.* — s. Le corps humain, mais en particulier les parties sexuelles de l'un et de l'autre sexe (el cuerpo humano, en particular las partes que hacen la diferencia entre el varon y la hembra). AA.

CUCUTILAN, s. Lieutenant, vice-roi, substitut, vicaire (teniente, virey, substituto). B.

CUHI, 3e pers. sing. prét. de *cu,* inusité. Qui a eu lieu, etc. — adv. Auparavant (antés). Ruz.

CUITUN, s. Nom d'un livre antique, contenant l'histoire de la création du monde, de l'homme, etc. (nombre de un libro sagrado en la antigüedad). Cog.

CUL, s. Fondement, assise, ce avec quoi toute chose se trouve placée et assise, en compos. (fundamento, asiento de una cosa, en comp.). Cf. *culus,* lat. derrière. Étym. Qui vient couché, assis, là, sur place, *cu-ul.* — s. Coupe, vase de petite dimension (caliz, copa, vaso pequeño). AA. Cf. *κύλη*, vase à boire. — Suffixe avec un adjectif numéral servant à compter des arbrisseaux, des plantes, des boulettes de maïs, etc. (para contar matas, arbolillos, pellas de masa, etc.). B.

CULÁAN, p. pass. de *culal.* Assis (sentado). AA.

CULAL, v. n. S'asseoir (sentarse); prét. *culhi,* fut. *culác,* impér. *culén.* AA. — v. n. Avoir sa place, être chez soi, dans sa maison (tener su lugar, su asiento, estar en casa). SB.

CULÁN. Voir *Culáan.*

CULCAL, s. Clou ou chignon du cou (cerviz). B.

CULCIÑABAL, v. pass. de *culcinah.* Être assis, installé, intronisé (ser puesto, asentado en poder); prét. *culcinabi,* fut. *culcinabác.* Pech.

CULCINAH, v. a. Asseoir, poser, placer (asentar, poner); prét. *id.* fut. *culciné,* prés. *culcinic.* SB.

CULEBIL, p. fut. de *culal.* Qui peut s'asseoir (que puede sentarse). AA.

CULEL, part. adj. Qui s'assied, qui a le droit de s'asseoir, qui est assis (que se sienta, que puede sentarse, sentado). A. — s. Seigneur, dame (señor, señora). AA.

CULIC, adj. Assis sur, assis avec (sentado en, con alguno). SB.

CULIUAL, s. Sorte de tourte faite de haricots (torta de frijoles). Car. Cf. *culina,* lat. cuisine.

CULPACH, adv. Derrière, par derrière, au rebours (atrás, al revés, al contrario). B. — v. a. Suivre, marcher derrière; porter en arrière (hácia trás ir ó venir, traer ó llevar); prét. *culpachtah,* fut. *culpachté,* prés. *culpachtic.* AA.

CULTABAL, v. pass. de *culcinah.* Être assis, placé; être intronisé, oint de l'onction royale et sacrée (ser sentado, puesto en solio, ungido). AA.

CULTAH, v. a. Asseoir, mettre en place, en fonction, introniser, consacrer (sentar, poner en oficio, consagrar); prét. *id.* fut. *culté,* prés. *cultic.* Cf. *kul,* etc., dans le vocabulaire, et *cultus,* lat. culte.

Cultaháan, s. Onction, intronisation (uncion, intronisacion). Ruz.

Cultál, v. n. S'asseoir (sentarse); prét. *cu'hi*, fut. *culác*. AA.

Culub, s. Comble d'une mesure (colmo de la medida). AA. — v. n. Se combler, être au comble (colmarse); prét. *culubhi*, fut. *culubác*. Bel. Cf. *culmen*, lat. identique avec le maya.

Culubtah, v. a. Combler (colmar); prét. *id.* fut. *culubté*, prés. *culubtic*. Ruz.

Culucbal, adj. Assis (sentado). Ruz. — s. Siége, estrade pour s'asseoir (asentadero, estrado adonde asentarse). Ruz.

Culul, v. n. Venir en bas, couler, découler (correr, chorrear); prét. *culí*, fut. *culum* et *culúc*. Bel. — s. bot. Sorte de nopal dont les vertus médicales sont efficaces contre le mal vénérien (especie de nopal que cura el mal venereo). PP.

Cum, s. Vase, marmite, chaudron, grande écuelle, bassin (olla, caldera, escudilla grande). AA. Cf. κύμϐη, coupe, tasse, et *kom*, holl., identique avec le maya.

Cum, prép. Avec, avec quoi, de quoi, en compos. (con, con que, de que, en comp.). SB. Cf. *cum*, lat. avec.

Cumahau, s. Nom d'une divinité antique, donnée comme le prince des enfers (principe del infierno). Cog. Sign. Le seigneur du bassin. C'est le volcan existant sous les Antilles.

Cumal, s. Grand plat, tourtière (comal). Bel.

Cumal-Takin, s. Plat, tourtière de métal, patène (plato de metal, patena). B.

Cuman, s. Enceinte de palissades (empalizada de palos pequeños). Cog.

Cumán, p. pass. de *cumcah*. Posé, colloqué, placé (asentado). Ruz.

Cumcah, v. a. Asseoir, poser un vase sur le sol (asentar vaso en el suelo); prét. *cumcahtah*, fut. *cumcahté*, prés. *cumcahtic*. B. — v. a. Contenir avec force (contener con fuerza). B. — v. n. Tomber, se coucher, parlant des bêtes de somme (dejarse caer la bestia); prét. *cumcahi* ou *cumcahlahi*, fut. *cumcahác* ou *cumcahlác*. B. Cf. *cunctare*, lat. hésiter, traîner, et κύμϐαχος, qui a la tête en bas.

Cumcahtal, v. n. Tomber, se coucher (dejarse caer). Ruz. Voir *Cumcah*.

Cumché, s. bot. Arbre dont le cœur est spongieux (arbol que es fofo por dentro y blando). PP.

Cumcintál, v. n. Se contenir, se refréner, se réprimer (contenerse, refrenarse, reprimirse); prét. *cumcintahi*, fut. *cumcintác*. Ruz. Cf. *cunctari*, lat. temporiser, etc.

Cumcintabal, v. pass. de *cumcintah*. Être contenu, refréné (ser contenido, reprimido). — s. Frein, contenance, etc. (freno, continencia). Ruz.

Cumcintah, v. a. Réprimer, contenir, refréner (reprimir, contener, refrenar); prét. *id.* fut. *cumcinté*, prés. *cumcintic*. B.

Cumcun, v. a. Renfermer (enserrar); prét. *cumcuntah*, fut. *cumcunté*, prés. *cumcuntic*. Pech.

Cumhu, s. Éclat, roulement du tonnerre; bruit de l'orage (ruido del trueno, voz del huracan). PP. Cf. κῦμα, tempête, soulèvement de la mer.

Cumku, s. le même. L. — Nom du dix-huitième mois du calendrier maya (nombre del mes decimo octavo y último de los antiguos). Sign. La sainteté du vase, ou le vase de Dieu.

CUMTÁL, v. n. Finir son temps, descendre de charge, du piédestal (acabar su tiempo, salir de carga, bajar del pedestal); prét. *cumlahi*, fut. *cumlác*. PP.

CUMTAN, v. a. Poser, colloquer une chose sur une autre; la prendre d'en bas (sentar una cosa sobre otra; coger debajo); prét. *cumtantah*, fut. *cumtanté*, prés. *cumtantic*. B.

CUMUL, v. n. Venir se placer sur autre chose, combler, mettre le comble (ponerse sobre otra cosa, sentarse en cima, colmar); prét. *cumhí*, fut. *cumác*. B. ou bien prét. *cumulhí*, fut. *cumulúc*. Ruz. Cf. *cumulo*, lat. accumuler, combler.

CUN, s. Vase, dans toutes ses acceptions. AA. — En compos. signifie comme *cum*, fondement, assise, place, etc. — v. a. Exercer un pouvoir occulte, conjurer, ensorceler, enchanter, charmer les serpents (conjurar, echizar, encantar culebras); prét. *cunah*, fut. *cuné*, prés. *cunic*. Cf. *cunning*, angl. rusé, savant, etc.; *kunde*, science, en flamand.

CUNAH, v. a. Pouvoir, pouvoir faire, être capable de (poder, ser capaz de hacer). Voir *Cun*. — v. aux. Servant à former des verbes actifs avec les neutres en *tál* (sirve para formar verbos activos con los en *tál*). Ce verbe est identique au fond avec le précédent *cun*.

CÚNAHMATIC, adv. Selon, conformément (conforme). Ruz.

CUNCUNUL. Nom d'une localité du département de Valladolid (nombre de un pueblo de Yucatan). Sign. La marmite ou le vase enchanté. PP.

CUNEL, s. Sortilége, magie, dextérité (sortilegio, magia, desteridad). Bel.

CUNEL, adv. En vain, vainement, inutilement; au surplus; c'est dommage (en balde, en vano, por demás, mal empleado, es lastima). B.

CUNÚL, v. n. Être ensorcelé (ser hechizado). SB. Voir *Cunultál*.

CUNUL, adj. Enchanté, ensorcelé (encantado). B.

CUNULBA, s. Courbature, mal général de tout le corps (dolor de todo el cuerpo). B. — v. n. Souffrir dans tout le corps, avoir une courbature (doler todo el cuerpo); prét. *cunulbahi*, fut. *cunulbahác*. B.

CUNULTÁL, v. n. Être ensorcelé, enchanté (ser hechizado, encantado; prét. *cunulhí*, fut. *cunulác*. Ruz.

CUNX, conj. Mais, et, et puis (y, pero, pues). B.

CUNXCA, loc. adv. Il serait bien que (seria bueno que). B.

CUP, s. Gobelet, petit vase à boire le chocolat, fait d'une courge allongée d'une espèce particulière (jícara para tomar chocolate y la fruta tipo de ella). PP. Cf. *cupa*, lat. cuve, coupe, et κύπελλον, coupe, vase à boire.

CUPCHÉ, s. bot. Calebassier dont le fruit sert à faire ces gobelets (planta, tipo de la jícara). PP.

CUPIKAL, s. Chaleur suffocante (calor estremo, sufocante). PP.

CUPUL, adj. En forme de gobelet, de petite coupe (en forma de jícara). Bel. — v. n. S'arrondir, se creuser en forme de gobelet, de coupe (redondearse, cavarse en forma de jícara); prét. *cupulhi*, fut. *cupulác*. Ruz. Cf. *cupula*, lat. petite cuve.

CUT, n. adj. Qui reste, qui demeure; qui tient (cosa que queda, que mora y tiene).

CUTÁL, s. Origine, commencement, fondement, racine (origen, principio, fundamento, raiz). Ruz. — v. n. Rester, demeurer, s'attacher, survenir (quedar, permanecer, suceder, agarrarse); prét. *cutalhi*, fut. *cutalác*. Ruz. Cf. *κύτος*, creux, lit d'une rivière, etc.

CUTZ, s. Nom générique du gibier ailé (nombre generico de toda caza alada). L. — s. Coq ou poule d'Inde, sans distinction de genre (pavo ó pava montés). B.

CUTZHÁA, s. Canard (pato). B.

CÚUCH, s. Couche, estrade (estrado para dormir ó sentarse). Ruz. Voir *Çuch*. Cf. le maya et le français.

CÚUM, s. Pâtisserie de maïs (niztamal). C. d'I.

CÚUN, adv. Voir *Çunx*.

CUX, s. Vie, animation, ce qui donne la vie (vida, animacion). AA. Étym. Ce qui respire actuellement, *ci-ux*.

CUXÁAN, adj. Vif, vive (vivo). Ruz.

CUXABAL, s. Vie, âme, cœur, vitalité (vida, alma, corazon, vitalidad). Ruz.

CUXCINTAH, v. a. Animer, ranimer, réconforter, consoler (animar, reconfortar, consolar); prét. *id.* fut. *cuxcinté*, prés. *cuxcintic*. Ruz.

CUXLAC, adj. pl. de *cuxlic*. Vivants (vivos). A.

CUXLIC, adj. Avec quoi on vit, vivant (en que, con que se vive, viviente). SB.

CUXOLAL, s. Raison (racionalidad). B. — adj. Prudent, honoré, modeste (prudente, honrado, modesto). Bel.

CUXTÁL, v. n. Vivre (vivir); prét. *cuxlahi*, fut. *cuxlác*. AA.

CUXUL, adj. Vivant (viviente). Ruz.

CUXUOLAL, v. a. Aviser, conseiller, mettre sur ses gardes (avisar, poner en cuidado); prét. *cuxuolaltah*, fut. *cuxuolalté*, prés. *cuxuolaltic*. Ruz. — adj. Modeste, raisonnable (modesto, racional). Ruz.

CUXUOLALHÁN, p. pass. de *cuxuolal*. Avisé, sur ses gardes (avisado, puesto en cuidado). Ruz.

CUXUOLALIL, s. Prudence, sagacité, maturité (prudencia, madurez). Ruz.

CUXYOL, s. Jugement, raison (juicio). SB.

CUY, s. Malléole, os de la cheville du pied (tobillo). B. — v. a. Amollir (ablandar); prét. *cuytah*, fut. *cuyté*, prés. *cuytic*.

CUYCHÉ, s. Potence, fourche; pal, pieu (horca para ahorcar, picota). AA.

CUYUB, s. Cuirasse (coraza). B.

CUYUBAL, s. Ramollissement, acte de rendre malléable (ablandamiento). Ruz.

CUYUTAL, adj. Malléable, qui peut se ramollir (cosa que se ablanda). PP. — v. n. Se ramollir, devenir malléable (ablandarse); prét. *cuyulahí*, fut. *cuyulác*. PP.

CUZ, s. Vernis, brillant, lustre (barniz, lustro). Ruz. — adj. Brillant, coloré, vernissé (cosa que brilla, colorada, barnizada). AA.

CUZAM, s. Hirondelle (golondrina). B.

CUZAMÁ. Nom d'une localité du département d'Izamal (nombre de un pueblo de Yucatan). Sign. Eau ou aiguade de l'hirondelle. PP.

CUZAMIL. Nom ancien de l'île de *Cozumel.* Voir ce nom.

CUZCA, s. Nom générique de certains coquillages qui servaient à faire des échanges au Yucatan (conchas de que usaban como de moneda). Cog. — s. Jade, bijoux de jade (chalchiuites). Liz.

CUZTABAL, s. Vernissure (embarnizamiento). Bel.

CUZTAH, v. a. Vernir, vernisser avec des couleurs (embarnizar con color); prét. *id.* fut. *cuzté,* prés. *cuztic.* B.

CUZTIC, adj. Vernis, vernissé (cosa embarnizada). Bel.

E

E, s. Fil, tranchant d'une arme, d'un instrument (filo de cuchillo). AA. — Suffixe indiquant le vocatif (particula que pospuesta á nombres denota el vocativo). AA. — Suffixe qui ajoute à la force et à l'élégance de la période, avec le sens d'eh ! eh bien ! (particula de fuerza y de elegancia pospuesta á la oracion). SB. — adv. de lieu. Là, par là (allá). SB. — s. Petites pierres réunies, œufs d'oiseaux, en compos. (piedrecitas, huevitos de ave, en comp.).

EB, n. adj. Ce qui monte; qui s'élève, qui est pointu, acéré (cosa que se alza, que sube, puntiaguda, afilada). Cf. *hebesco,* lat. perdre sa pointe, s'émousser, *heb-esco,* et *ebb,* angl. marée descendante, et ἐπ, ἐπί, sur, en vue de, etc. — s. Escalier (escalera). B. — v. n. S'élever en forme conique, pointue, s'affiler, devenir pointu, en montant (subir afilandose, hacerse puntiagudo); prét. *ebhi,* fut. *ebéc* ou *ebác.* Bel.

EB. Nom du neuvième jour du calendrier maya (nombre del dia noveno del calendario antiguo). AA.

EBAL, v. pass. et fut. pass. d'*eb.* Qui doit s'élever, s'affiler, etc. (que há de afilarse. SB). — Suffixe marquant le futur dans certains verbes neutres (forma de futuro en algunos verbos neutros). SB. Cf. ἐπαίρω, élever, etc.

EBALÁ, conj. dub. Qui sait, peut-être que, à savoir (quizás, á saber). SB.

EBALUÁ, conj. comme *ebalá.* SB.

EBCHÉ, s. Échelle (escalera de palos). B. Cf. ἐπί, sur, etc.

EBEZAH, v. a. Affiler, aiguiser, rendre pointu (afilar, hacer puntiagudo); prét. *id.* et *ebma,* fut. *ebéz,* prés. *ebzic.* Cf. ἐπείρω, stimuler, exciter, etc.

EBTUN, s. Escalier de pierre; marches de pierres pour monter (escalera de piedra). B.

EBZABAL, v. pass. d'*ebezah.* Être affilé, rendu pointu (ser afilado, aguzado). Ruz. — s. Affilage, aiguisement (afiladura). Ruz.

EBZAH. Voir *Ebezah.*

EC, s. Sorte de guêpe qui fait son essaim dans la coloquinte; les indigènes en mangent le miel (abispa que hace su colmena en la coloquintida y se comen la miel los indígenas). PP.

ECH, pr. pers. 2e pers. s. Tu, toi (tu, á ti). Il est nominatif après un verbe neutre et accusatif après un verbe actif. — 2e pers. s. du verbe subst. *hal.* Tu es (tu eres). B.

ECHÉ, s. Cheville de bois (clavo dè palo, sobina). B.

ECHEC, fut. et p. pass. d'*echel.* Écroulé, tombé (cosa derribada, derrumbada). SB.

ECHECZAH, v. a. Faire choir, faire crouler, abattre (hacer caer, derribar, derrumbar); prét. *id.* fut. *echecéz*, prés. *echeczic.* Ruz.

ECHEL, v. n. Choir, crouler comme un édifice (irse cayendo edificio); prét. *echí*, fut. *echéc.* B. Cf. ce futur avec *échec*, fr.

EEK, adj. Noir, noire (negro, negra cosa). AA. — s. Nom générique du bois de teinture de Campêche (palo tinto). PP. — v. a. Noircir, mettre du noir (poner color negro, tintar); prét. *eektah*, fut. *eekté*, prés. *eectik.* Ruz. Cf. *eek*, holl. chêne, bois de couleur.

EEL, s. Œuf, testicule (huevo, testiculo). B. Cf. *ei*, holl. œuf, et *eelt*, cal, durillon.

EH, adv. de consentement, de concession. Eh! oui (así sea, para conceder). SB.

EHE, adv. Voir *Eh.* Voilà, c'est bien (así, en hora buena). B.

EHEN, adv. Voir les précédents. J'y suis, d'accord (en hora buena, acordado). B.

EK, s. Étoile (estrella). AA. — s. Étoile du matin (el lucero). Bel. — s. Tumeur, poulain vénérien (tumor, encordio). B. Cf. *eikel*, holl. gland, et *ekel*, flam. dégoût. — s. Graisse de la viande (grasa de la comida). B. Voir *Eek.*

EKAB. Nom d'une ancienne province du Yucatan, comprenant la partie de la côte orientale faisant face à l'île de Mugeres (antigua provincia de la costa, frente á la isla de Mugeres). L.

EKBALAM, s. Léopard (leopardo). B.

EKBALAM-CHAC. Nom d'une ancienne divinité (deidad antigua). Sign. Le léopard de l'orage.

EKBIZ, adv. Tard, à la brune, quand la nuit succède au jour (tarde, al anochecer). PP. — adj. Brun, obscur, noirâtre (bruno, obscuro, negreciento). Ruz.

EKBIZENHAL, v. n. S'obscurcir, se faire tard (obscurecerse); prét. *ekbizenhi*, fut. *ekbizenác.* B.

EKBIZENIL, s. Soir (la tarde). Ruz.

EKBON, s. Couleur noire (tinta negra). B.

EKBOX, adj. Noir, appliqué à l'homme ou à l'animal (negro, hombre ó animal). B.

EKCHUAH. Nom d'un dieu protecteur des voyageurs et des marchands (nombre del dios patron de los mercaderes). L. Sign. Celui de la calebasse noire.

EKEK, s. Espèce de poisson de mer (mojarra de mar). B.

EKHAL, v. n. Se noircir (ennegrecerse); prét. *ekhi*, fut. *ekhác.* B.

EKHOCH, s. Sorte de manteau que portaient les femmes (manto de muger). B. — adj. Obscur, ténébreux (obscuro, tenebroso). Ruz.

EKHOCHENIL, s. Ténèbres, obscurité profonde (tinieblas). Ruz.

EKHOCHENTÁL, v. n. S'obscurcir, faire nuit, se répandre les ténèbres (obscurecerse, hacerse la noche); prét. *ekhochenlahi*, fut. *ekhochenlác.* A.

EKLIZ, adj. Étoilé (estrellado). Ruz.

EKMAY, adj. Aveugle (ciego). B.

EKMAYCUN, v. a. Aveugler (cegar); prét. *ekmaycuntah*, fut. *ekmaycunté*, prés. *ekmaycuntic*. B.

EKMAYHAL, v. n. Devenir aveugle (cegar); prét. *ekmayhi*, fut. *ekmayhác*. B.

EKMAYIL, s. Ophthalmie, mal d'yeux (cegüera, mal de ojos). B.

EKMAZCAB, s. Cachot (calabozo). Bel.

EKMUL. Nom d'une localité du département d'Izamal (nombre de un pueblo de Yucatan). Sign. Le tertre ou la colline noire. PP.

EKNACAT. adv. A la nuit tombante, au crépuscule, entre chien et loup (al anochecer, entre dos luces). B. — s. Crépuscule du soir (crepusculo). Ruz.

EKPEƆKAK, s. Petite vérole, maligne et mortelle (viruelas malignas que matan). PP.

EKPUPUK, s. Lividité (color cárdeno). Ruz.

EKPUPUKÉEN, adj. Livide (de color cárdeno). Ruz.

EKPUPUKENHAL, v. n. Devenir livide (ponerse lívido). A.

EKPUPUKIL, s. Lividité (el estado de ser cárdeno). Ruz.

EKXÉE, s. Vomissement noir (vómito negro). Bel.

EKXUC, s. Chat sauvage moucheté (gato montés pintado). B.

EL, v. n. S'élever, achever, sortir, brûler (subir, acabar, salir, quemar); prét. *elí*, fut. *elom*. Liz. — v. a. Brûler (quemar); prét. *elah*, fut. *elé*, prés. *elic*. Liz. Cf. ἥλιος, soleil, qui renferme tous les sens du verbe maya.

ELÁN, p. pass. d'*el*. Brûlé, sorti, etc. (ardido, quemado, salido). Ruz.

ELEL, v. n. Brûler (arder); prét. *elí*, fut. *eléc*. B. Cf. ἤλεκτρον, ambre ou métal composé, produit du feu. — s. Incendie (incendio). Ruz.

ELELIL, s. Ardeur, brûlure (ardor, quemazon). Ruz.

ELEM, adj. Brûlant, ardent (ardiente, que arde). A. Cf. ἠλέματος, extravagant, insensé.

ELEMAX. Nom d'une localité du Yucatan (nombre de un pueblo de Yucatan). Sign. Excroissance brûlante, ou bien Singe brûlé. PP.

ELIZABAL, v. pass. d'*elzah*. Voir *Elzabal*.

ELIZAH, v. a. Brûler (quemar). Voir *Elzah*. — s. Incendiaire (quemador). Bel.

ELOM, fut. ant. d'*el* et d'*elel*. Liz.

ELZABAL, v. pass. d'*elzah*. Être brûlé, incendié, mis en feu (ser quemado, puesto á fuego). B. — s. Incendie (incendio, abrasamiento). Ruz.

ELZAH, v. a. Brûler, incendier, faire sortir (quemar, incender, hacer arder, hacer salir); prét. *id.* fut. *eléz*, prés. *elzic*. B. Cf. ἐλαύνω, chasser, pousser, etc.

EM, adj. Ce qui est bas, descendu, ce qui est en creux, en s'approfondissant (cosa baja, honda, bajada). SB. — s. Ventrée, portée; enfant, numériquement parlant (camada, parto; para contar partos). B. Cf. ἐμ, dans, sur, et ἧμαι, être bas.

EMA, p. interr. Que, quoi? (¿que, que cosa?). — conj. Que, que non, après une comparaison (que no, comp.).

EMAZCAB, s. Pointe, clou de métal (punta ó clavo de metal). B. Cf. ἧμα, trait, javelot.

EMEL, s. Descente (bajada). B. — v. n. Descendre (bajar); prét. *emi*, fut. *eméc*. B.

EMEN, p. pass. ancien d'*emel*. Descendu, profond (abajado, hondo). Liz. Cf. ἥμενος χῶρος, lieu bas, enfoncé.

EMKU. Nom d'une fête qui avait lieu au Yucatan pour célébrer la descente de Kukulcan ou Quetzal-Coatl, au mois *Xul* (una fiesta en que celebraban la bajada de Kukulcan). L. Sign. Descente du Dieu.

EMZAH, v. a. Descendre, faire descendre, abaisser (bajar, abajar); prét. *id.* fut. *eméz,* prés. *emzic.* B. — v. a. Abaisser, baisser, diminuer (bajar, disminuir). Pech.

EMZAL, v. pass. d'*emel.* Être descendu, abaissé (ser bajado). B.

EN. Suffixe servant à former des adjectifs et marquant quelquefois le génitif (particula de adjetivacion). SB. — Suffixe indiquant le passé, l'arrêt, une chose mise en travers par une autre. Cette particule est un participe passé inusité du verbe *em,* descendre. Elle marque l'infériorité; aussi paraît-elle appliquée particulièrement au sexe féminin, énonçant ainsi ce qui est bas, abaissé et pénétré, percé à la fois. De là, dans le calendrier, le nom du jour *Been,* voie ou surface descendue : de là l'infériorité du pronom *en,* je, moi, d'ordinaire employé, sous forme de régime, avec la préposition *ti,* à, dans, vers: ainsi *ten,* etc. Cf. ἐν et ses dérivés. Voir *Hen.* —pr. prim. 1re pers. sing. Je, moi (yo). Sujet avec les verbes neutres, régime avec les verbes actifs. — 1re pers. s. indicatif prés. suffixe du verbe *hal.* Je suis. Ex. : *batab-en,* je suis le seigneur (yo soy el señor). Les modernes disent avec Beltran : *ten batab en,* litt. à moi le seigneur je.

ENA, conj. Auparavant, plus tôt, mais au contraire; quoi qu'il en soit, encore que, bien que (antés, antés si, en otra manera; aunque). AA. Cf. ἵνα, pour que, afin que.

ENHAL, v. s. Être, devenir (ser, ser hecho); prét. *hi, hen,* fut. *binác.* B.

ENHIL, passé de l'inf. de *enhal.* Avoir été (haber sido). B.

EP, s. Opilation, obstruction de la rate (opilacion, dolor del bazo). B. — v. a. Obstruer, fermer, serrer (obstruir, impedir, apretar); prét. *epah,* fut. *epé,* prés. *epic.* B. — v. n. S'obstruer, s'arrêter, se serrer (obstruirse, impedirse, apretarse); prét. *ephí,* fut. *epác.* Ruz. Cf. ἧπαρ, foie.

EPAHAL, v. n. S'aiguiser, s'affiler, devenir pointu (afilarse, hacerse puntiagudo); prét. *epahi,* fut. *epahác.* B. — v. pass. d'*ebezah.* Être affilé (ser afilado). B.

EPAHÁN, part. adj. Aiguisé, affilé, pointu (afilado, puntiagudo). B.

EPÁN, p. pass. et adj. d'*ep.* Obstrué, empêché, arrêté (obstruido, impedido, apretado). Ruz. Cf. ἐπάν, sur, dessus, par-dessus, et ses composés.

ET, n. adj. Chose égale à une autre, qui va de pair, d'accord, qui lui ressemble (cosa que se iguala á otra, que va de acuerdo, semejante). SB. — s. Accord, ressemblance, compagnie, égalité (acuerdo, semejanza, igualdad, compañía). SB. — Affixe de concomitance, d'égalité, de ressemblance (particula de concomitancia, de igualdad, de semejanza). SB. — adv. Conjointement, ensemble (junto, juntamente). B. — prép. Avec (con). — conj. Et (y). AA. Voir *Yet.* Cf. *et,* conj. lat. fr. et; ἐτά, vraiment, véritablement.

ETAHL, s. Compagnon, ami, égal (compañero, igual). Ruz. Cf. ἑταῖρος, ami, compagnon.

ETAIL, s. Signe, marque (señal). Ruz.

ETAILCUN, v. a. Avoir, prendre pour ami, accompagner (tener, tomar por amigo, acompañar); prét. *etailcuntah*, fut. *etailcunté*, prés. *etailcuntic*. B.

ETAILCUNAH, s. Compagnon (compañero). Ruz.

ETAILCUNTÁL, v. n. Devenir ami (hacerse amigo); prét. *etailcunhi*, fut. *etailcunác*. Ruz.

ETAILCUNZAH, v. a. Donner pour compagnon, faire prendre pour ami (dar por compañero, hacer que uno reciba á otro por amigo); prét. *id.* fut. *etailcunez*, prés. *etailcunzic*. Ruz. Cf. ἑταιρίζω, servir de compagnon, etc.

ETALAL, adj. Équivalent, comparable, égal (equivalente, comparable, igual). SB. Cf. *étal*, *étalage*, franç. et ἕτερος, ἐτεός, vrai, véritable, autre.

ETALIL, s. Égalité, équation, terme de comparaison (igualdad, ecuacion, termino de comparación). Ruz.

ETBAH, v. a. Clouer, ficher une chose avec une autre (clavar uno con otro); prét. *etbahtah*, fut. *etbahté*, prés. *etbahtic*. B.

ETCAHAL, v. n. Se vérifier, se démontrer, s'annoncer, se signaler (verificarse, demostrarse, anunciarse, señalarse); prét. *etcahi*, fut. *etcahác*. Liz. Cf. ἐτάζω, vérifier.

ETCAHÁN, p. pass. d'*etcah*. Démontré, annoncé, signalé (demostrado, anunciado, señalado). Liz.

ETCAN, s. Carré (quadrado). Bel. — v. a. Découvrir, communiquer avec un autre (comunicar, parlar con otro); prét. *etcantah*, fut. *etcanté*, prés. *etcantic*. B.

ETCETCUN, v. a. Comparer (comparar); prét. *etcetcuntah*, fut. *etcetcunté*, prés. *etcetcuntic*. Ruz.

ETCETCUNBIL, adj. Comparable, qu'on peut comparer (comparable, que se puede comparar). Ruz.

ETCETCUNLIL, s. Comparaison (comparacion). Ruz.

ETCETLIL, s. le même que le précédent. Ruz.

ETEL, prép. Avec, en compagnie, auprès de (con, en compañía, acerca de). Ex. : *u-etel*, avec moi (conmigo); *au-etel*, avec toi (contigo); *y-etel*, avec lui (con aquel), etc. B. — s. Compagnon, compagnie, signe (compañero, compañía, señal). — conj. comme *et*. Cf. ἔτης, camarade.

ETEL-CEH. Un des noms qu'on donnait anciennement au Yucatan (nombre antiguo de Yucatan). L. Sign. Abondance de bêtes fauves ou de gibier.

ETELET, adv. But à but, de main en main (de mano en mano). B. Cf. ἑτεραλκής, qui penche d'un côté ou d'un autre.

ETHAZ, n. adj. Juste, conforme (capaz, cabal). Ruz. — v. n. Arriver juste, à point, frapper au but (llegar capaz, cabal y ajustadamente); prét. *ethaztah*, fut. *ethazté*, prés. *ethaztic*. B. Cf. ἐτεός, vrai, véritable, juste. — conj. Juste, à point, en temps, cependant, tandis que, supposé que (á tiempo, cabal, mientras, en tanto que, supuesto que). B.

ETHAZCUN, v. a. Égaler, ajuster, remplir l'un comme l'autre (igualar, llenar, henchir, hacer que una cosa venga justa con otra); prét. *ethazcuntah*, fut. *ethazcanté*, prés. *ethazcuntic*. B.

ETHAZHAL, v. n. Venir juste, à point (venir cabal la cosa); prét. *ethazhi*, fut. *ethazác*. B.

ETHUL, adj. Équivalent, comparable, égal (equivalente, comparable, igual). SB.

Ethun, adv. En compagnie, ensemble, auprès, justement, à point (en compañía, cerca, justo, cabal). B.

Ethol, adj. Étendu, déployé en ligne droite (cosa estendida en linea recta). Bel.

Etholil, s. Ligne droite, allongement droit (linea recta, derechura). Bel.

Etkab, v. a. Faire en compte à demi (hacer á medias); prét. *etkabtah*, fut. *etkabté*, prés. *etkabtic*. B.

Etkam, s. Mérite (merito). B. — v. a. Mériter, être digne (merecer); prét. *etkamtah*, fut. *etkamté*, prés. *etkamtic*. B.

Etkamtic, adj. Digne, méritant (digno, merecedor). Ruz.

Etkikel, s. Cousin (consanguineo). B.

Etkikelil, s. Cousinage, parenté, liens du sang (consanguinidad). B.

Etkilacabil, s. Parenté, consanguinité (consanguinidad). Ruz.

Etkin, adj. Semblable, égal, en rapport (semejante, igual). AA. Cf. *akin*, angl. semblable, égal.

Etkinhal, v. n. Se comparer, se rendre comparable, équivalent (compararse, hacerse equivalente); prét. *etkinhi*, fut. *etkinác*.

Etkinzah, v. a. Comparer, estimer, évaluer (comparar, tasar); prét. *id.* fut. *etkinéz*, prés. *etkinzic*. B.

Etnáa, s. Commère, sage-femme (comadre, partera). AA.

Etohel, adj. Qui a la conscience, le sentiment, qui se sent (que tiene la conciencia, el sentido, que se siente). Ruz.

Etohelil, s. Conscience (conciencia). Ruz.

Etohol, v. n. Avoir conscience, sentir (tener conciencia, sentirse); prét. *etohí*, fut. *etohác*. Ruz.

Etpat, adj. Équivalent, comparable, semblable, égal (equivalente, igual, semejante). SB.

Etpiz, s. Mesure (medida). B. — v. a. Peser, mesurer, comparer (pesar, medir, comparar, cotejar); prét. *etpiztah*, fut. *etpizté*, prés. *etpiztic*. B.

Etpizán, adj. Comparé, mesuré, égal (equivalente, comparable, medido). SB.

Etpizanhal, v. n. S'assimiler, se rendre ou devenir semblable (hacerse simil, asimilarse); prét. *etpizanhi*, fut. *etpizanác*. B.

Etúm, adj. Originel, véridique (original, veridico). Ruz. Cf. ἔτυμος, vrai, véritable. Étym. Juste, égal dans l'ensemble, tout autour, *et-um*. — prép. Avec, contre, joint à, en compagnie de (con, á lado de, en compañía de). SB. Voir *Etel*.

Etun, adv. Ensemble, en société, d'accord (junto, en compañía, á coros). B. — adj. Qui est d'accord, d'ensemble (cosa que está de acuerdo con otro, igual). B.

Etunil, s. Ensemble, accord (concordancia de cosas, acuerdo). Ruz.

Etunkay, v. n. Chanter en chœur, d'ensemble (cantar á coros); prét. *etunkaytah*, fut. *etunkayté*, prés. *etunkaytic*. B.

Etxaxbil, adj. Collatéral (colateral). B.

Etyacunah, v. a. Aimer de retour (volver el amor); prét. *id.* fut. *etyacuné*, prés. *etyacunic*. A.

Etyum, s. Compère par rapport au père (compadre de varon á varon). B.

Etzáal, v. n. Venir juste, à point (hacerse, venirse cabal, capaz); prét. *etzahí*, fut. *etzác*. B.

ETZAH, v. a. Montrer, découvrir, signaler, signifier, indiquer (mostrar, descubrir, señalar, significar, indicar); prét. *id.* fut. *etéz,* prés. *etzic.* B. — conj. Pendant que, tandis que (mientras, en tanto). B. — v. n. Arriver juste, à point (llegar á tiempo); prét. *etzhi,* fut. *etzác.* PP.

ETZAHUL, s. Démonstration, signalement, marque, insigne, propriété, apparence (demostracion, señal, señalamiento, insignia, propiedad, apariencia). Ruz.

EX, s. Ceinture dont les Mayas s'entouraient les reins et qui leur servait de hauts-de-chausses (bragas ó calzones). L. — pr. prim. 2ᵉ p. pl. nom. après les verbes neutres; acc. après les verbes actifs. Vous (vosotros). — pr. poss. *id.* Votre (vuestro, de vosotros). Dans l'un et l'autre cas, il se place après le verbe ou après le subst. qui est précédé de *a,* 2ᵉ pers. s. — Dans les auteurs tout à fait modernes, on trouve *ex* employé pour donner plus de force au pronom pluriel poss. et prim. *ca;* mais c'est un usage absolument contraire au sens grammatical.

EXLIZ, adj. Qui porte ceinture, pagne, culotte (que tiene bragas ó calzones). Bel.

EƆ, s. Anciennement racine; geste, mouvement affecté des mains et du visage, mine, grimace (antiguamente toda raiz, gesto con visage). Ce vocable très-probablement est celui qui exprimait l'action de magnétiser, fréquemment usitée anciennement en Amérique. — v. a. Gesticuler sur, imiter ridiculement, contrefaire (imitar, hacer gestos); prét. *eɔtah,* fut. *eɔté,* prés. *eɔtic.* B. — v. a. Fixer, poser solidement, asseoir fermement (afijar, afirmar, asentar); prét. *eɔah,* fut. *eɔé,* prés. *eɔic.* B. Voir *Heɔ.* Cf. ἕζομαι, s'établir, s'asseoir.

EƆCAB, v. a. Poser, placer, fonder, asseoir avec célérité et solidité (fundar, asentar de presto para que quede firme); prét. *eɔcabtah,* fut. *eɔcabté,* prés. *eɔcabtic.* B. Cf. *escabeau,* fr.

EƆCUN, v. a. Comme *eɔcab;* prét. *eɔcuntah,* fut. *eɔcunté,* prés. *eɔcuntic.* AA.

EƆEL. Voir *Heɔel.*

EƆNAB. Nom du quinzième jour du mois maya (nombre del dia quinceno del calendario antiguo). PP. Sign. Paume solidement posée ou grimaçante. Voir *Ezanab.*

EƆTAL, v. n. S'établir, se fixer, se consolider (asentarse, fijarse, afirmarse); prét. *eɔlahi,* fut. *eɔlác.* Cf. *stare,* lat. ἕσταμεν, de ἵστημι, etc.

EZ, s. Sorcellerie, charme, enchantement, méchanceté, malice (hechicería, sortilego, encanto, malicia). AA. — adj. Ensorcelé, enchanté (hechizado, encantado). — v. a. Faire sortir, faire apparaître, fausser, déguiser, faire un faux (hacer salir ó aparecer, falsear, falsear escritura); prét. *ezah,* fut. *ezé,* prés. *ezic.*

EZAHUL, s. Apparence, accidents (apariencia, accidentes). Ruz.

EZÁN, adj. Ensorcelé, charmé (encantado). B.

EZANAB. Nom du quinzième jour du calendrier maya, selon Landa. Il est identique avec le *Tecpatl* mexicain, représenté également par un silex à la croix tremblée, fer de lance, etc. Il signifie litt. Surface ou paume d'eau, méchante, *ez-a-nab;* ou bien : Le souffle du gaz qui s'échappe, *ezan-ab,* tel que le premier signal du feu, exprimé par le silex; ou bien encore : Surface d'eau glacée, grimaçante, etc.

Ezbil, adj. Faux, falsifié (falso). B.

Ezbilah, v. a. Falsifier, rendre faux (falsificar); prét. *id.* fut. *ezbilé*, prés. *ezbilic*. Ruz.

Ezich, s. Apparence, faux-semblant (apariencia, falsedad). Ruz. — adj. Qui a l'apparence, spécieux (que tiene la apariencia, especioso). Ruz.

Ezyah, v. a. Ensorceler, enchanter, charmer (echizar, encantar); prét. *ezyáhtah*, fut. *ezyahté*, prés. *ezyahtic*. — v. n. Être prestidigitateur, magicien (ser jugador de manos, ser magico). B.

H

H. Neuvième lettre de l'alphabet de Landa, dont la prononciation est toujours aspirée et légèrement gutturale.

H. Affixe, indiquant l'homme en sa qualité de mâle (particula denotando el hombre en cuanto varon). Voir *Ah* avec toutes ses significations.

Ha, s. Racle, râpe, étrille (rasquetas, raspa, almohaza). B. — v. a. Râper, racler, étriller (raspar, almohazar); prét. *hah*, fut. *hahé*, prés. *hahic*. B.

Háa, s. Eau (agua), souvent écrit *há* et quelquefois *a* seulement, surtout en composition. — v. a. Affiler, aiguiser (afilar, amolar); prét. *háah*, fut. *háaé*, prés. *háaic*. B.

Háab, s. An, année (año). AA.

Háac, v. n. Avoir de l'eau, de la pluie, de l'humidité (haberse agua, lluvia, humedad). SB.

Háahal. Pleuvoir, faire humide (bajar el aguacero, la humedad); prét. *háahi*, fut. *háaháe*. PP.

Háal, v. a. Haler, sortir, tirer, retirer, déterrer (halar, sacar como de la olla, desinterrar); prét. *halah*, fut. *halé*, prés. *halic*. B. Cf. le français avec le maya, et κάλως, câble, corde, d'où ἀπὸ κάλω πλεῖν, haler.

Háan, s. Beau-père du mari, père de sa femme (suegro del marido por padre de su muger). B. — s. Gendre par rapport au père de la femme (yerno del suegro padre de la muger). B. — s. Gendre par rapport à la belle-mère (yerno de la suegra, madre de la muger). B.

Háancab, s. Fiancé (novio). B.

Háau, s. Voir *Hau*.

Háauan, s. Titre que les belles-sœurs se donnent entre elles (cuñadas entre si). B.

Háaz, s. bot. Bananier (plátano). Bel.

Háb, v. a. Oter le bois du feu (apartar la leña del fuego); prét. *habah*, fut. *habé*, prés. *habic*. B.

Hábi, s. bot. Sorte de bois de construction fort dur et solide (arbol de madera muy dura y solida). D.

Hábil, ant. p. fut. pass. de *hal*. Devoir être, pour avoir (á ser ó por haber). — s. Temps, saison, époque (tiempo, estacion, epoca). B. — adj. Qui est de saison, qui vient à temps, propre, convenable (que viene á su tiempo, en la sazon, conveniente). Bel. Cf. *habilis*, lat. — adj. Vieilli, passé de mode (anticuado). PP. — adv. D'âge en âge (de edad en edad). Ruz.

HÁBIN, s. bot. Bois d'une extrême dureté, commun aux environs de Campêche (madera muy dura, comun en los alrededores de Campeche). PP.

HABLÁ, conj. Ainsi, etc. (así). Voir *Ablá*.

HABLAT, s. Espace de temps considérable, indéfini (espacio de tiempo muy largo, indefinido). B.

HABLIZ, adj. Annuel (anual, de cada año). B.

HAC, adj. rad. Glissant, qui glisse ou fait glisser (resbaloso).

HACAL, v. n. Glisser (resbalar); prét. *hací*, fut. *hacác*. B.

HACH, n. adj. Puissant, robuste, de bonne constitution (poderoso, robusto, del todo varon). B. Étym. *H-ach*, ou *ah-ach*, celui du membre viril. — adv. Très, fort, tant, tellement, beaucoup (particula superlativa, muy, tan, mucho). B.

HACH-AL, s. Enfant légitime quant à sa mère (hijo legitimo de madre). B.

HACH-HATZCAB, adv. De très-bonne heure, de très-bon matin, avant le lever du soleil (muy de mañana, antes que salga el sol). PP.

HACH-MEHEN, s. Fils légitime. B.

HACH-NÁA, s. Mère légitime. B.

HACH-YUM, s. Père légitime. B.

HACHIL, s. Beaux-pères et belles-mères entre eux (consuegros y consuegras entre si). B.

HACHKÁAM, s. Grande averse (grande aguacero). PP.

HACHU, s. Bain, bassin dans lequel il se prend (baño). Bel.

HACH, adj. Rare, peu épais, qui n'est pas condensé (cosa rala). B. — adj. Séparé, haché menu, dispersé par pièces (separado, destrozado, picado, esparcido). Bel. Cf. *hach*, angl. éclore, séparer l'œuf, etc.

HACHCUN, v. a. Rendre moins dru, moins serré, éclaircir, séparer, hacher, morceler (hacer rala alguna cosa, separar, esparcir, destrozar á menudo); prét. *hachcuntah*; fut. *hachcunté*, prés. *hachcuntic*. AA. Cf. *hacher*, fr. etc.

HACHCUNHACH, s. Tempes (las sienes). B.

HAH, adj. Nécessaire, d'où l'on dépend, convenable (cosa necesaria, de que depende otra, conveniente). SB. — adj. Vrai, véritable, droit, juste (verdadero, justo, derecho). AA. — adv. Véritablement (verdaderamente). SB.

HAHAHCI, adj. Lubrique (lubrico). Ruz.

HAHAL, s. Vérité, justice, droiture (verdad, justicia, derechura). Ruz. — adj. Vrai, droit, légitime (verdadero, derecho, legitimo). Ruz.

HAHAY, adv. Combien, de combien, à combien, de tant à tant (á cuantos, de cuantos en cuantos). B.

HAHAYPEL, adv. comme *hahay*. B.

HAHHAL, v. n. Être vrai, se vérifier, se manifester vrai la vérité (hacerse verdad, verificarse); prét. *hahhi*, fut. *hahác*. B.

HAHIBE, adv. Oui, véritablement, c'est ainsi, c'est la pure vérité (verdad es que, así es, como quiera que, verdad es eso). B.

HAHIL, s. Vérité (verdad). Ruz.

HAHTAL, v. n. Être légitime, se légitimer (ser legitimo, legitimarse); prét. *hahlahi*, fut. *hahlác*. Ruz.

HAHXABE, loc. adv. Serait-ce vrai ? qu'y aurait-il de certain? (¿es verdad eso? si será cierto?) B.

HAIL, s. Amas d'eau, quantité d'eau réunie (monton de agua). Bel.

HAK, adj. Glouton, gourmand (goloso, gloton). B.

HAKBAH, s. Gargarisme (gargarismo). B.

HAKIL, s. Gloutonnerie, hoquet (golosina, hipo). Ruz. Cf. les deux vocables, franç. et maya.

HAKOB, adj. Extraordinaire, merveilleux (extraordinario, maravilloso). Ruz.

HAKOBIL, s. Merveille, miracle (maravilla, milagro). A. — adj. Admirable (admirable). Ruz.

HAKOL, v. n. S'épouvanter, s'émerveiller, s'étonner (espantarse, maravillarse, asombrarse); prét. *hakí*, fut. *hakác*. B. — v. a. Épouvanter, émerveiller (espantar, asombrar); prét. *hakoltah*, fut. *hakolté*, prés. *hakoltic*. B. — s. Admiration mêlée d'épouvante (admiracion con espanto). Ruz.

HAKOLBIL, adj. Épouvantable, terrible, étonnant (espantable, asombroso, admirable). Ruz.

HAKPAHAL, v. n. Étouffer (ahogarse); prét. *hakpahi*, fut. *hakpahác*. B.

HAKZAH, v. a. Étouffer, faire étouffer (ahogar, hacer que se ahogue); prét. *id.* fut. *hakéz*, prés. *hakzic*. Ruz.

HAL, s. Bambou, roseau, gerbe, tige (carrizo, caña, mazorca). AA. — v. n. Être, avoir, devenir, se tenir debout (ser, haber, hacerse, estar parado); prét. *enhi* ou *hi*, et anciennement *habí;* fut. *ác*, *hác* ou *enác*, anciennement *habác*. B. Cf. *habeo*, lat. avoir. Ce verbe se combine avec les adjectifs et substantifs pour former des verbes neutres, ayant le sens d'être ou de devenir ce que ces vocables impliquent. — prép. Au bord, à la limite, au pied de, à l'entrée de, etc. (á la orilla, á la raiz, al pié de). B. Cf. *halm*, angl. tige de graminée, *calamus*, lat. et κάλαμος, roseau, canne.

HALAB, s. et prép. comme *hal*. B. — s. Purge, purgatoire (purga). B.

HALAB-CHOCH, s. Seringue (jeringa). B.

HALAB-ƆAC, s. Remède, purge (remedio, purga). B.

HALACH, adj. Vrai, véritable (verdadero). B. — adv. Véritablement, beaucoup (verdaderamente, muy, mucho). B.

HALACH-UINICIL, s. Titre antique des rois de Mayapan (titulo antiguo de los reyes de Mayapan). Sign. L'essence de l'humanité, la virilité des hommes, le phallus en érection de l'humanité, *hal-ach-uinicil*.

HALAH, v. a. Dire, parler (decir, hablar); prét. *halmah*, fut. *halmé*, prés. *halmic*. SB. Cf. καλέω, appeler, faire venir. Voir *Alah*.

HALAL, s. Jonquière, cannaie (cañaveral, carrizal). Cf. καλάμων, lieu où croissent des roseaux.

HALBAL, v. pass. de *halah*. Être dit (ser dicho). SB.

HALBEIL, adv. Au bord du chemin (á la orilla del camino). B.

HALCABIL, adj. Juste, droit, sincère (justo, derecho, sincero). Ruz. Cf. γαλερός, calme, tranquille.

HALCHÉ, s. Mesure pleine, au comble (medida arrasada). B. — v. a. Remplir jusqu'au bord une mesure de grain, d'un liquide (arrasar la fanega ú otra medida); prét. *halchetah*, fut. *halcheté*, prés. *halchetic*. B.

HALCOLIL, adv. Au bord du champ (á la orilla de la milpa). B.

HALEB, s. Sorte de putois ou écureuil puant (zorro que hiede, tepeitzcuintli). AA. Cf. γαλῆ, belette, putois.

HALEU, s. Sorte de lièvre bâtard, très-bon à manger (liebre bastardo, gran comida). B.

HALILI, adj. Seul (solo). Ruz. — adv. Seulement, pas plus, pas davantage (solamente, no mas). AA.

HALKAB, adj. Libre (libero). Ruz. — v. a. Libérer, donner la liberté, affranchir (libertar); prét. *halkabtah*, fut. *halkabté*, prés. *halkabtic*. Ruz.

HALKABIL, s. Liberté (libertad). Ruz.

HALKAKNABIL, adv. Au bord de la mer (á la orilla del mar). B.

HALMAH, v. a. Commander, gouverner, manifester, montrer (mandar, gobernar, manifestar, mostrar); prét. *halmahtah*, fut. *halmahté*, prés. *halmahtic*. SB. Voir *Alah*.

HALMAHTHAN, v. a. Commander, gouverner, etc. (mandar); prét. *halmatħantah*, fut. *halmahtħanté*, prés. *halmahtħantic*. SB. Cf. αὐθεντέω, exercer le commandement.

HALMAHTHANIL, s. Commandement, édit (mando, mandamiento). SB.

HALTUN-CHEN, s. Petit réservoir, petite citerne (algibe pequeño, deposito de agua). C. d'I. Cf. κάλπη, vase, seau, urne funéraire.

HALUITZIL, adv. Au pied de la montagne (á la falda del cerro). B.

HAM, s. Araignée d'une espèce fort venimeuse (araña muy ponzoñosa). Cog. Voir *Am*. — adj. Vorace (voraz). Bel.

HAMAL, v. n. S'ouvrir la gueule, être béant l'abîme (estar boquiancho para engullir); prét. *hami*, fut. *hamác*. Bel.

HAN, v. a. Manger (comer); prét. *hantah*, fut. *hanté*, prés. *hantic*. B. Cf. χανδόν, bouche béante, avidement, et χανδόομαι, être englouti.

HANAL, s. Repas, dîner (comida). B. — v. n. Manger, prendre un repas; prét. *haní*, fut. *hanác*.

HANIL, adj. Pur (puro). Ruz.

HANILCUN, v. a. Purifier (purificar); prét. *hanilcunah*, fut. *hanilcuné*, prés. *hanilcunic*. Ruz.

HANILCUNAHIL, s. Purification (purificacion). B.

HANTABÁL, s. Manducation (manducacion). Ruz.

HANTABIL, adj. Mangeable, qu'on peut manger (que puede comerse). B.

HANTÁL, v. n. et pass. Se manger, être mangé (comerse, ser comido); prét. *hanlahi*, fut. *hanlác*. B.

HANTZAH, v. a. Faire manger (hacer comer); prét. *id.* fut. *hantéz*, prés. *hantzic*. B.

HAP, v. a. Avaler, prendre avec la bouche, happer (sorber, atraer con la boca); prét. *hapah*, fut. *hapé*, prés. *hapic*. B. Cf. κάπτω, manger avec avidité, et le fr. *happer*.

HAPZAH, v. n. Faire avaler, happer (hacer traer con la boca, hacer sorber); prét. *id.* fut. *hapez*, prés. *hapzic*. Ruz.

HAT, s. Copeau, éclat, écharde de bois, lé d'une étoffe (raja de palo, pierna de manta). B.

HAT, préfixe avec un adjectif numéral. Pour compter les éclats de bois, les lés d'étoffe, etc. (para contar rajas de palo, piernas de manta, etc.). B.

HATAL, s. Planche, partie d'un arbre, d'une pierre coupée et amincie (tabla, parte de un arbol ó de una piedra cortada y adelgazada). Ruz. — v. a. Couper en planches, de haut en bas (cortar en tablas, de arriba abajo); prét. *hataltah*, fut. *hatalté*, prés. *hataltic*. Ruz.

HATALCHÉ, s. Planche de salut (tabla de salvacion). Ruz.

HATZ, adj. Partagé, divisé (partido, dividido). B. — v. a. Partager, diviser (partir, dividir); prét. *hatzah*, fut. *hatzé*, prés. *hatzic*. B. Cf. κεάζω, fendre, partager, et χάζω, séparer, priver de; *fasces*, lat. langes, bandes, etc.

HATZACNÁC, adj. Partagé, divisé, séparé (partido, separado). B.

HATZACNACIL, s. Séparation, division (apartamiento, division). B.

HATZACNACIL-YACALCAB, loc. adv. Au petit jour, au premier point de l'aube (muy de mañana, el primer despuntar del alba). Bel.

HATZÁL, v. a. Se partager, se diviser (partirse, dividirse); prét. *hatzlahi*, fut. *hatzlác*. Ruz.

HATZANCAL, v. n. Être partagé, être divisé, séparé (ser partido, separado); prét. *hatznací*, fut. *hatzác* et *hatznác*. B.

HATZCAB, adv. De bonne heure, de bon matin (de mañana, al amanecer). PP. — s. Matin, aube (la mañana, el alba). PP.

HATZOLAL, s. Paix (paz). Ruz.

HATZPAHAC, s. Séparation, partage (separacion, apartamiento). Bel. Cf. χάσμα, ouverture, séparation, ravin, gouffre.

HATZPAHAL, v. n. Se diviser, se partager (dividirse); prét. *hatzpahi*, fut. *hatzpahác*. B.

HATZUL, s. Part, portion, classe, partie, division (parte, clase, division). Ruz.

HATZUOLAL, s. Paix (paz). Ruz.

HAU, s. Moitié d'une calebasse qui a été coupée en deux et formant une coupe, un vase, symbole antique du golfe du Mexique ou de la mer des Caraïbes, chacun de ces deux bassins formant une moitié de la grande calebasse du monde antédiluvien. Voir *Hun-hau*. L'hiéroglyphe ordinaire de ce vocable est le train d'arrière d'une bête fauve, sarigue ou lapin, dont le corps entier représentait la région occupée depuis par la mer des Caraïbes (jicara partida por medio). B. — s. Quartier d'un animal, tranche d'un fruit, page d'écriture (cuarto de animal, tajada de fruta, plana de escritura, etc.). B. — adj. Entier, absolu (entero). B. — v. n. Finir, cesser d'exister (cesar, fenecer). Voir *Hauay*. Étym. Vase d'eau, *ha-u*. Cf. *haurio*, lat. puiser, et χαῦνος, spongieux, mou.

HAUAL, v. n. Cesser, finir (cesar, fenecer); prét. *haui*, fut. *hauác*. B. — s. Désolation finale (desolacion, acabamiento). Ruz. Ce vocable se rapporte étymologiquement à la fin dernière de la terre antique, transformée en un vaste bassin d'eau. Cf. παύω, faire cesser, finir, terminer, et χαυνόω, rendre mou, spongieux, etc.

HAUAY, adj. Périssable, finissable, qui n'a qu'un temps (finible, que se acaba luego). Liz. — s. Lèpre, en général (lepra). B.

HAUOM, fut. ant. de *hau* et de *haual*. Liz.

HAUZAH, v. a. Achever, finir, faire cesser, révoquer; consommer, consumer, épuiser, absorber (hacer que finalize ó cese una cosa, revocar, consumir, sorber); prét. *id.* fut. *hauez*, prés. *hauzic*. AA. Cf. *haustus*, lat. puisé, *exhaustus*, épuisé, etc.

HAX, v. a. Tourner, tordre du fil, etc., filer (torcer, torcer hilos con la mano); prét. *haxah*, fut. *haxé*, prés. *haxic*. B. Cf. *ἄξων*, axe, essieu, roue.

HAXAL, v. n. Se tourner, se tordre (torcerse); prét. *haxí*, fut. *haxác*. Ruz.

HAXBIL, part. adj. Qu'on peut tordre, tourner (que puede torcerse, etc.). Ruz.

HAXBIL-BUL, s. Jeu de dés (juego de dados). B.

HAXHOL, v. a. Forer, percer (taladrar, horadar); prét. *haxholtah*, fut. *haxholté*, prés. *haxholtic*. B. Cf. *hole*, angl. trou.

HAXKAB, v. a. Éloigner, éloigner de la pensée, oublier (apartar del pensamiento, olvidar); prét. *haxkabtah*, fut. *haxkabté*, prés. *haxkabtic*. B.

HAY, adj. Plat, allongé, étendu, aminci (plano, tendido, estendido, adelgazado). Ruz. — v. a. Tendre, étendre, coucher à plat (aplanar, tender, estender, adelgazar); prét. *hayah*, fut. *hayé*, prés. *hayic*. B. — s. Pluie (lluvia). Bel.

HAYAB, s. Bâillement (bostezo). B. — v. a. Bâiller (bostezar); prét. *hayabtah*, fut. *hayabté*, prés. *hayabtic*. B. Cf. *χαίνω*, ouvrir la bouche, bâiller.

HAYCAB, v. a. Détruire, ravager, ruiner (destruir, asolar); prét. *haycabtah*, fut. *haycabté*, prés. *haycabtic*. B.

HAYHAL, v. n. S'aplanir, s'amincir (aplanarse, adelgazarse); prét. *hayhí*, fut. *hayác*. B.

HAYHOP, v. a. Écumer, écrémer, enlever l'ordure à la surface d'un liquide (desnatar, quitar la nata á algun licor); prét. *hayhoptah*, fut. *hayhopté*, prés. *hayhoptic*. B.

HAYLI, adv. Pas moins, pas plus, pas davantage, assez (no ménos, no mas, solamente eso, con esto basta). B.

HAYMUC, adv. Combien de fois? (¿cuantas vezes?). B.

HAYTE, adv. comme *haymuc*.

HAYTEN, HAYTENAC, HAYTENHI, adv. comme les précédents. AA.

HAↄ, s. Verge, fascines, faisceau de verges (vara, faginas, manojo de varitas). AA. — v. a. Battre de verges, frapper (azotar, golpear); prét. *haↄah*, fut. *haↄé*, prés. *haↄic*. AA. Cf. *fascis*, lat. fagot, faisceau de verges.

HAↄ-CHAC, s. Coup de foudre, éclair (rayo del cielo, trueno). PP.

HAↄAB, s. Épée (espada). B. Cf. *hasta*, lat. lance, etc.

HAↄÁL, v. pass. de *haↄ*. Être battu de verges, etc. (ser azotado). B. — s. Flagellation, châtiment (azotamiento, castigo). Ruz.

HAↄBA, v. n. Se battre de verges, se flageller (azotarse); prét. *haↄbanahi*, fut. *haↄbanác*. B.

HAↄEB, s. Verges, fouet, lanière, discipline (azote, diciplina). B.

HAↄIK, s. Spasme, convulsion (pasmo). B. — s. Sorte de bain préparé avec divers aromates pour guérir les convulsions (baño para curar las convulsiones). PP.

HAↄKAB, v. a. Démolir, renverser en poussant (derribar rempujando); prét. *haↄkabtah*, fut. *haↄkabté*, prés. *haↄkabtic*. B.

HAↄKABAL, s. Démolition, renversement (derribo). B.

HAↄTÁAN, v. a. Blanchir à la chaux (enjalbegar con cal); prét. *haↄtáantah*, fut. *haↄtáanté*, prés. *haↄtáantic*. Ruz.

HAZ, adj. Entier, absolu, final (entero, del todo). Bel.

HAZCUN, v. a. Rendre entier, faire en entier, compléter (enterar, completar, finalizar), prét. *hazcuntah*, fut. *hazcunté*, prés. *hazcuntic*. Bel.

HAZPAHAL, v. n. Se compléter, achever (enterarse, finalizarse); prét. *hazpahi*, fut. *hazpahác*. Bel.

HBALNAK, s. Gourmand, glouton (gloton, goloso). B.

HBOBAT, s. Prophète, voyant (profeta). Ruz.

HBOL, s. Rémunérateur (remunerador). Ruz.

HCHUCHUL, s. Enfant mâle à la mamelle (niño que mama). B.

HCHOO, s. Nourrisson, enfant qui tette (niño que mama). B.

HCHUY, s. Milan, oiseau de proie (milan). B.

HCOLCAY, s. Sargon (sargo). B.

HE, pr. pers. et dém. Lui, il; celui, celui qui, celle qui, quelqu'un (él, aquel, este, esta, aquel que, lo que, alguno, etc.). AA. Cf. *he*, angl. il, celui qui. — adv. Voici, voilà (aquí está). Cf. γέ, du moins, certes, même.

HEB, s. Contour, circuit, circonscription, province (contorno, circuito, circonscripcion, provincia). AA. Cf. γῆ, la terre, pays, province, contrée. — v. a. Tourner, aller autour de (tornar, rodar); prét. *hebah*, fut. *hebé*, prés. *hebic*. Bel. Cf. *hebes*, lat. émoussé, sans pointe, arrondi. — v. n. Tourner, rouler (tornar, rodar); prét. *hebhí*, fut. *hebác*. Ruz.

HEBAC, conj. Mais (pero). B.

HEBAC-TÚUN, conj. Mais donc (mas pues). Ruz.

HEBAL, s. Province, district, département (provincia, departamento, partido). AA. — Suffixe pour compter des provinces, etc., des lés d'étoffe (particula para contar provincias, piernas de manta, etc.). B. — v. a. Tourner, parcourir une province (rodar, recorrer un partido); prét. *hebaltah*, fut. *hebalté*, prés. *hebaltic*. AA. — v. n. Tourner, être en tournée (rodar, estar recorriendo); prét. *hebí*, fut. *hebác*. Ruz. — pr. rel. Ce qui, ce que (lo que, aquello que). B.

HEBEL, s. etc. comme *hebal*.

HEBELXEC, s. Chariot, voiture (carro, carroza); néol. B.

HEBIC, conj. Comme, de même que (como, así como, así que). AA.

HEBIX, prép. Selon, suivant, de même, pareillement (segun, así mismo, de la misma manera). AA.

HEBOLAL, s. Inconstance (inconstancia). B. — adj. Inconstant (inconstante). Ruz.

HEC, adj. Nonchalant, paresseux (flojo, desidioso). B. — s. Sorte de guêpe venimeuse (abispa que hace hinchar cuando pica). PP.

HECEL, s. Siége, banc (silla, banco). PP.

HECELCHAKAN. Nom d'une localité du Yucatan (nombre de un pueblo). Sign. Le siége de la savane. PP.

HECÉN, pr. dém. Ce qui, ce que, celui qui (él que, lo que). Cf. *hic, hæc,* lat. *id.*

HECH, s. Enfilade, part, partie, cordon de choses enfilées (parte, sarta). B. — Page de livre, heure (plana de libro, hora). B. — Suffixe pour compter ces choses (para contar estas cosas). B. — v. a. Nouer, serrer, faire craquer (añudar, hacer crujir); prét. *hechah,* fut. *heché,* prés. *hechic.* Cf. *hedge,* angl. enfermer, etc.

HECHEBEC, s. Hanche, tour des reins de l'homme (cintura de varon). B.

HECH, adj. Ouvert de part en part, à découvert, etc. (cosa abierta del todo, descubierta). B. — v. n. Éclater, éclore (abrirse, brotar); prét. *hechhi,* fut. *hechéc.* Ruz. Cf. *hatch,* angl. *id.* et *échec,* fr. — v. a. Nouer, faire craquer (añudar, hacer crujir); prét. *hechah,* fut. *heché,* prés. *hechic.* B.

HECHCAB, v. a. Ouvrir de part en part, déchirer, rompre d'un bout à l'autre, découvrir en rompant, en éclatant (abrir de parte en parte, descubrir, manifestar); prét. *hechcabtah,* fut. *hechcabté,* prés. *hechcabtic.* B. Cf. *hatch,* angl. éclater, éclore.

HECHHABAN, s. Guide, conduite (guia, conducto). PP. — v. a. Guider, diriger, donner l'exemple (guiar, dar ejemplo); prét. *hechhabantah,* fut. *hechhabanté,* prés. *hechhabantic.* B.

HECTÁL, v. n. Se coucher, s'étendre nonchalamment sur un siége (recostarse, repanchigarse); prét. *heclahi,* fut. *heclác.* B. Cf. *ἐκτάδιος,* étendu, allongé, long.

HÉE, s. Œuf d'oiseau (huevo de ave). B. — v. a. Ouvrir (abrir); prét. *héah,* fut. *héé, héeb* ou *hébé,* prés. *héic* ou *hebic.* Cf. *ei,* holl. œuf; *ἡβάω,* être jeune, s'ouvrir à la vie, et *ἥβη,* puberté, jeunesse, la déesse *Hébé.*

HÉEBE, interj. adm. C'est lui! c'est cela! l'entendez-vous! (allá está, tomate esa! catalo allí! no lo oyes!). Étym. Voilà le chemin qui s'ouvre.

HÉEBEIL, s. Éclosion (nacimiento de los pollos). Bel.

HÉEBEZAH, v. a. Faire éclore (hacer nacer el pollo, etc.); prét. *id.* fut. *héelbez,* prés. *héelbezic.* Ruz.

HÉEIL, s. Éclosion (nacimento de los pollos). Ruz.

HÉEM, s. Lente (liendre). B. Cf. *heimeliik,* holl. caché, mystérieux.

HEH, s. Aîne (ingle). B. Cf. *hecht,* holl. attaché, solide, etc.

HEHECH, conj. Il suffit que, puisque, jusqu'à ce que (basta que, con tal que, como sea, hasta que). B.

HEHELANTACIL, s. Changement (cambio). Ruz.

HEHI, conj. En cas, au cas, dans le cas (en el caso). B.

HEHICA, conj. Au cas que, si (si, en el caso que, dado que). B.

HEHUÉL, v. n. Ouvrir une carrière, creuser la terre, un rocher (abrir fosa ó losa); prét. *heui,* fut. *heuéc.* B.

HEHUEL, p. pass. de *hehuél.*

HÉIC, s. Ouverture (abertura). Ruz.

HEK, s. Branche, rameau (gajo, ramo). B. Cf. *ἐκ,* hors de, sortant de, et ses dérivés. — v. a. Retrancher, couper, séparer (cortar, partir); prét. *hekah,* fut. *heké,* prés. *hekic.* Ruz.

HEK. Suffixe qui sert à compter les branches, etc. (sirve para contar gajos, ramos, etc.). B. — pr. rel. Qui, lequel, laquelle (el cual, la cual, lo cual). B. Cf. *hæc*, lat. celle-ci. — conj. A savoir, c'est-à-dire (conviene á saber, esto es). B.

HEKALAB, s. Clef d'armoire (llave de alacena, etc.). B.

HEKLAY. Voir *Hek*.

HEKZAH, v. a. Faire retrancher, faire séparer (hacer cortar, apartar); prét. *id.* fut. *hekez*, prés. *hekzic*. Bel. Cf. *ἐκ-σαλεύω*, pousser, jeter dehors.

HEL, v. a. Changer, rechanger, tourner (mudar, volver); prét. *helah*, fut. *helé*, prés. *helic*. B. Cf. *ἑλελίζω*, tourner, *ἑλίκη*, hélice, etc.

HELA, adv. Le voici, le voilà (aquí está). B.

HELÁANTAC, adj. Différent (diferente). Ruz.

HELACITO, adv. Il y a un moment, à l'instant même (ahora poco, ahorita, en este instante, poco há). B.

HELÁN, adj. et p. pass. de *hel*. Différent, qui diffère, autre, distinct (diferente, distinto). A.

HELANCUN, v. a. Distinguer, différencier, discerner (distinguir; diferenciar, discernir); prét. *helancuntah*, fut. *helancunté*, prés. *helancuntic*. Ruz.

HELANIL, s. Différence, genre, mode, manière (diferencia, modo). Ruz.

HELANTÁL, v. n. Varier, différer (variar, diferir); prét. *helanhi*, fut. *helanác*. Ruz.

HELANTACIL, s. Différence, variété (diferencia, variedad). Ruz. — adj. Différent, distinct, divers (diferente, distinto, vario). Ruz.

HELBEZABAL, s. Variation, transformation, changement (variacion, transformacion, mudanza). A. — v. pass. de *helbezah*.

HELBEZAH, v. a. Varier, changer, échanger, tourner (mudar, diferenciar, trocar, tornar); prét. *id.* fut. *helbéz*, prés. *helbezic*. B. Cf. *ἕλιξ*, circuit, *ἑλίσσω*, tourner, agiter en rond.

HELBEZAH-ICH, v. a. Métamorphoser, transfigurer (transfigurar); prét. *id.* fut. *helbez-ich*, prés. *helbezic-ich*. B. — v. n. Se métamorphoser (transfigurarse); prét. *helbezahichnahi*, fut. *helbezahichnác*. Ruz.

HELBEZAH-OL, v. a. Changer de sentiment (mudar de parecer). B. Comme *helbezah*.

HELBEZAHUL, s. Changeur, qui change (el que muda). Ruz.

HELE, adj. Actuel, présent, d'aujourd'hui (actual, presente, del momento). AA.

HELE, adv. Aujourd'hui, maintenant, actuellement (hoy, ahora, de presente). A.

HELEBEN, adj. Qui est du jour, du moment actuel, éphémère, passager (cosa de hoy, efimera, pasadiza). B.

HELEITAC, adv. comme *hele*.

HELEL, adj. Éphémère, peu durable (de poca duracion, pasadizo). Ruz. — s. Station, repos (apostadero, descanso).

HELÉL, v. n. Reposer, se reposer (descansar); prét. *helí*, fut. *heléc*. B. Cf. *ἥλιος*, soleil, jour.

HELELÁ, adv. Maintenant, aujourd'hui (ahora, hoy). B.

HELETAC, adv. le même.

HELETÓ, adv. D'ici à peu, tantôt, dans un moment (de aquí á poco, de aquí á un rato). B.

HELIC, adj. Étendu, tourné, varié (echado, vuelto, variado). AA.

HELÓ, adv. Voilà, le voilà (allí está). B.

HELTUPACH, s. Ténèbres, obscurité, au physique et au figuré; mensonge et idolâtrie (oscuridad, ceguedad del alma, mentira, idolatria). Liz. Étym. Ce qui change derrière, *hel-tu-pach*.

HELZAH, v. a. Faire reposer, décharger, aider (hacer descansar, descargar, ayudar); prét. *id.* fut. *heléz*, prés. *helzic*. B.

HEM, adj. Profond, enfoncé, en compos. (cosa sumida, honda, en comp.). Voir *Em*. Cf. *hem*, angl. enfermer, etc.

HEMAC, pr. dém. Celui, celui qui (él, aquel que). B.

HEN, v. a. Ouvrir, détruire peu à peu, mettre une corde en travers d'un chemin (abrir, desmoronar, atravesar soga en camino); prét. *hentah*, fut. *henté*, prés. *hentic*. B. — v. n. S'ouvrir peu à peu, être traversé (abrirse poco á poco, ser atravesado); prét. *henhi*, fut. *henác*. Bel. Cf. *fendre*, fr. et *hender*, en espagnol, *id.*

HENCEN, s. Chanvre particulier au Yucatan, tiré de diverses sortes de plantes grasses (el cáñamo de la tierra). C. d'I. Cf. κάνναβις, chanvre. — adv. Autant de, selon que (cuanto, en cuanto, en tanto que). AA.

HENCEN-BAHUN, conj. Autant que, etc.

HENCENX, pr. dém. Ceux qui, celles qui (aquellos que, los cuales que). AA.

HENHÉN, s. Moucheron fort menu et très-incommode (un mosquito muy conocido). Bel.

HEOB, pr. pl. de *he*. Ceux-ci, celles-ci (estos, estas). B.

HEPAHAL, v. n. Éclore, s'ouvrir, s'entr'ouvrir, éclater (abrirse, estallar); prét. *hepahí*, fut. *hepahác*. Ruz.

HEP, adj. Serré, comprimé, recouvert, enveloppé (apretado, cubierto, envuelto). Ruz. — v. a. Serrer, comprimer, couvrir, envelopper fortement (apretar, envolver, cinchar apretando); prét. *hepah*, fut. *hepé;* prés. *hepic*. Ruz. Cf ἧπαρ, foie, cœur, lesquels sont enveloppés partout.

HEPEL, s. Compression (apretadura). Ruz.

HEPIYIX, s. Œufs brouillés (huevos revueltos). Do.

HEPNAK, s. Sangle de cheval (cincha de cavallo). B.

HEPTZEM, s. Sorte de chemisette de femme, qui recouvre la poitrine et les épaules (jubon, huipil). B.

HET, s. Fente, ouverture (hendedura, abertura). Ruz. — adj. Fendu, ouvert (hendido, abierto). Ruz. Cf. ἠθέω, filtrer, passer, couler à travers.

HETAB, adv. Où, par où, en quel lieu? (donde, en donde, por donde). B.

HETÁN, conj. Quant à, mais, au contraire (mas, al contrario, en cuanto á). SB.

HETCHAC, v. a. Couper, fendre en battant (corter hendiendo con golpe); prét. *hetchactah*, fut. *hetchacté*, prés. *hetchactic*. B.

HETEL, p. pass. de *hetél*. Fendu, ouvert (hendido, abierto). B.

HETÉL, v. n. Se fendre, s'ouvrir (henderse, abrirse); prét. *hetí*, fut. *hetéc*. B.

HETH, v. a. Mitiger (mitigar); prét. *hethah*, fut. *hethé;* prés. *hethic*. Ruz.

HETHEL, v. n. Se mitiger (mitigarse); prét. *hethí*, fut. *hethec*. B.

HETILIC, conj. Cependant, entre temps, étant donné que (en tanto, sin embargo, siendo así). SB.

HETITEL, adv. Ici (aquí). Ruz.

HETKIN, conj. Or, mais, supposé que (pero, pues, supuesto que). B.

HETKUP, v. a. Fendre, couper en fendant sans battre (cortar hendiendo sin golpe); prét. *hetkuptah*, fut. *hetkupté*, prés. *hetkuptic*. B. Cf. *couper*, fr.

HETUA, conj. comme *hetun*.

HETUB, adv. Voir *Hetab*.

HETUN, conj. Or, mais, cependant, ensuite (pero, empero, mas, y pues). AA.

HETUNBE, conj. C'est pourquoi, ainsi donc (por eso, como que sí). B.

HETZ, v. a. Alléger, aider à soulever un fardeau, à le soutenir (soliviar, soliviar carga); prét. *hetzah* ou *hetztah*, fut. *hetzé* ou *hetzté*, prés. *hetzic* ou *hetztic*. AA.

HETZIM, v. n. Éternuer (estornudar); prét. *hetzimhí*, fut. *hetzimác*. PP.

HETZTAL, v. n. S'alléger un fardeau (soliviarse la carga); prét. *hetzlahí*, fut. *hetzlác*. Ruz.

HEU, adj. Ouvert, qui s'ouvre, facile, aisé (abierto, que puede abrirse, facil). Bel. Cf. εὖ et ses composés. — v. a. Ouvrir une porte, dessaisir, détacher (abrir puerta, desasir); prét. *heuah*, fut. *heué*, prés. *heuic*. B.

HEUA, conj. Ainsi donc, d'après cela, il est donc vrai que (es por ventura, con que). B.

HEUAC, conj. Voir *Hetun*. B.

HEUÉL, v. n. Ouvrir une carrière, une fosse, tailler la pierre (abrir cantera, losa ó fosa); prét. *heuí*, fut. *heuéc*. B.

HEX, conj. Et aussi (y tambien). B. — pr. rel. Celui qui, celle qui, ce qui (él que, la que, lo que). B.

HEXAH, pr. interr. Est-ce ainsi que cela se passe? (¿así es que eso pasa?).

HEɔ, adj. Fixe, ferme, positif (fijo, firme, positivo). B. — v. a. Fixer, consolider, attacher (fijar, consolidar, pegar); prét. *heɔah*, fut. *heɔé*, prés. *heɔic*. B. Cf. ἕζομαι, s'asseoir, s'établir, etc.

HEɔÁN, p. pass. de *heɔ*. Fixé, consolidé (fijado, fundado). B. — adj. Fixe, ferme, perpétuel (fijo, firme, perpetuo). AA.

HEɔANI, adv. C'est ainsi, c'est certain (así es, así por cierto). Ruz.

HEɔANIL, s. Fondement, appui, firmament, institution, fermeté (fundamento, apoyo, firmamento, institucion, firmeza). AA. — adv. Fermement, positivement, certainement (firmamente, positivamente, seguramente). AA.

HEɔCUNLIL, adj. Institué, affermi (instituido, afirmado). Ruz.

HEɔCUNTÁAL, v. n. Se poser, se fonder, s'affermir (ponerse, fundarse, afirmarse, instituirse); prét. *heɔcunlahi*, fut. *heɔcunlác*. Ruz.

HEɔCUNTABAL, v. pass. de *heɔcuntah*. Être institué, fondé, etc. (ser instituido, fundado). Ruz.

HEɔCUNTAH, v. a. Établir, fonder, instituer (establecer, fundar, instituir); prét. *id.* fut. *heɔcunté*, prés. *heɔcuntic*. Ruz.

HEɔCUNTAHÁN, p. pass. de *heɔcuntah*. Institué, fondé (instituido, fundado). Ruz.

HEɔEBOC, s. Étrier (estribo); néol. Étym. Sûreté du pied monté, *heɔ-eb-oc*.

HEɔECBAL, v. pass. de *heɔ.* Être affermi (ser afirmado). Ruz.

HEɔEL, v. n. Se tenir ferme, être solide (estar firme); prét. *heɔi*, fut. *heɔéc.* B.

HEɔINIL, s. Fermeté, sûreté (firmeza, seguridad). Liz.

HEɔLIL, adj. Ferme, durable (firme, de duracion). A.

HEɔLILTHAN, s. Proposition, engagement (proposicion, empeñamiento). A.

HEɔOLAL, s. Confiance (confianza). Ruz.

HEɔTABIL, part. adj. Qui peut et doit être ferme, durable, stable (que puede y há de ser firme, durable, estable). A. Cf. *stabilis*, lat. stable, etc.

HEɔTÁL, v. n. Être ferme, stable (ser firme, estable); prét. *heɔlahi*, fut. *heɔlác.* Ruz. Cf. *stare*, lat. et *στάω*, identique.

HI, s. Argile; terre cuite, brunissoir (barro, bruñidor). PP. — pr. dém. Celui, celle (él, aquel, aquella). B. — pass. du verbe *hal*, servant à former des conditionnels et des passés dans certains verbes (sirve en comp. de futuros y pasados en ciertos verbos). B. — pr. dub. Qui sait, qui le saurait? je ne saurais, peut-être (¿quien sabe? no sé yo). SB. Cf. *ei*, dans ses sens divers.

HIABOU, s. Chabot, poisson de rivière (liza). B.

HIBAC, adv. Peut-être sera-ce ainsi (quizá será así). SB.

HIBAHUN, adv. Combien (cuanto). B.

HIBAL. Voir *Hebal.*

HIBIC, adv. Comment? de quelle manière? (¿como? de que? en que manera?). B.

HIBICI, adv. Qui sait comment, de quelle manière (no sé como será, de que manera; es enfatica la locucion al fin del periodo). B.

HIBIKIN, adv. Quand? quel jour? en quel temps? (¿cuando? en que tiempo?). B. — adv. de doute. Quand serait-ce, je ne saurais quand (no sé cuando). SB.

HIC, conj. Attention, prends garde de ne pas (mira que no, aun no). SB. Cf. *hic*, lat. adv. ici.

HICEN, pr. dém. Celui, celui que, ce qui, ce que (aquel, él que, lo que). B. Cf. *hic*, lat. celui-ci, etc.

HICH, v. a. Effeuiller des branches d'arbre, dépouiller l'arbre de ses fruits sans rien laisser (deshojar ramas, quitar la fruta del arbol sin dejar cosa); prét. *hichtah*, fut. *hichté*, prés. *hichtic.* B.

HICH, v. a. Nouer, entortiller, lier, entraver (añudar, atar, trabar); prét. *hic̄hah*, fut. *hic̄hé*, prés. *hic̄hic.* AA. — s. Nœud, amarre, entrave (ñudo, ligamento, traba). B. Cf. *hitch*, angl. qui a tous les mêmes sens.

HICHMOC, v. a. Lier, amarrer, en faisant des nœuds (atar añudando); prét. *hic̄hmoctah*, fut. *hic̄hmocté*, prés. *hic̄hmoctic.* B.

HICHNAH, v. a. Concevoir, devenir enceinte la femme (concebir, quedar preñada la muger); prét. *hic̄hnahí*, fut. *hic̄hnahác* ou *hic̄hnác.* PP.

HICHNAHIL, s. Conception, grossesse (concepcion). B.

HICHNAK, p. pass. de *hic̄hnakhal.* Conçu (concebido). Ruz.

HICHNAKBIL, s. Conception (concepcion). A. — part. adj. Apte à concevoir (que puede empreñarse). A.

HICHNAKHAL, v. n. Être conçu (ser concebido); prét. *hichnakhi,* fut. *hichnakác.* Ruz.

HICHNAKTABIL, p. pass. de *hichnakhal.* Conçu (concebido). Bel.

HIHIↄCHEH, v. a. Mourir de rire (finar de risa); prét. *hihiↄchehtah,* fut. *hihiↄchehté,* prés. *hihiↄchehtic.* B.

HII, s. Épervier (gavilan). B. — v. a. Frotter, frictionner, reprocher en face (refregar); prét. *hiïah,* fut. *hiïé* ou *hiïb,* prés. *hiïc.* B.

HIIBAC, adv. Peut-être, qui sait, si par hasard (quizá, á caso, por ventura será así). B.

HIIBACBE, adv. le même que *hiïbac.* B.

HIIBE, adv. comme les précédents.

HIIKAB, v. a. Solliciter, suivre une affaire, hâter, frotter avec la main (solicitar, dar priesa, estregar con la mano); prét. *hiïkabtah,* fut. *hiïkabté,* prés. *hiïkabtic.* B.

HIIL, pass. de l'inf. du verbe *hal.* Avoir été (haber sido). B.

HIITAB, adv. Voir *Hetab.*

HIITUNBE. Voir *Hetunbe.*

HIIX, adv. Peut-être (quizás, por ventura). SB. — s. Peau, écailles de poisson (cuero ó escamas de pescado). Ruz. — adj. Apre, rude (aspero). PP. Cf. ἰχθύα, peaux sèches de poisson dont on faisait des râpes.

HIIXCAY, s. Sorte de chabot à la peau âpre (liza de cuero aspero). PP. — Râpe, racloir (raspa, rallo). Bel. Cf. ἰχθύα, espèce de râpe ou de lime.

HIIXTAH, v. a. Cueillir, faire tomber tout le fruit d'un arbre, dépouiller une branche, racler, râper (bajar toda la fruta del arbol, quitar las hojas de un ramo, raspar); prét. *id.* fut. *hiïxté,* prés. *hiïxtic.* PP.

HIK, s. Arrêt subit, cadence en poésie, dans la danse (parada, compas en poesía, en la danza). B. Cf. ἴκταρ, soudain. B. — v. a. Mettre la cadence, faire un arrêt (poner el compas, parar); prét. *hiktah,* fut. *hikté,* prés. *hiktic.* Bel. — interj. pour avertir de se garer, de prendre garde (mira que no). B. — conj. Pourquoi non, afin que ne pas (para que no, porque no, no sea que). B.

HIKA, adv. Oui, certainement, sans aucun doute (cierto, sin duda). B.

HIKTAN, s. Poëte (poeta). B.

HIKTHAN, s. Poésie (poesía). Bel.

HIL, v. a. Éfaufiler, allonger en tirant des fils à soi; ôter et replacer des pièces de bois (sacar tirando hilos, palos, etc.); prét. *hiltah,* fut. *hilté,* prés. *hiltic.* Cf. *fil,* fr. *filus,* lat. fil, et ἴλλω, rouler. — Suffixe indiquant l'infinitif dans certains verbes (particula denotando el infinitivo de ciertos verbos). B.

HILPIZ, s. Aune pour mesurer (vara de medir). B. Cf. *ell,* angl.; *el,* holl. aune.

HIM, pr. Il, elle, celui, celle, eux, elles (aquel, aquella, aquellos, etc.). SB. Cf. *him,* angl. lui.

HIMAC, pr. rel. Celui qui, celle qui, quiconque, qui, lequel (él que, la que, aquellos que, cualquiera, quien).

HIO, s. Putréfaction, pourriture (podredumbre). Cf. ἰῷ, dat. sing. de ἰός, rouille, poison, et racine des vocables exprimant le violet, couleur de la putréfaction.

HIOHAL, v. n. Se putréfier (podrescerse); prét. *hiohi,* fut. *hioác.* Ruz.

HIOKOUITZ. Nom d'une cité ruinée du département de Tekax (pueblo arruinado). Sign. Le jabot putréfié de la montagne.

HIP, v. n. Se détourner, surabonder (desviar, rebozar); prét. *hiphi*, fut. *hipác*. Bel.

HIT, s. Chance, hasard, coup, but (acierto, suerte). B. — v. a. Réussir, toucher juste, atteindre (acertar); prét. *hitah*, fut. *hité*, prés. *hitic*. Ruz. Cf. *hit*, angl. toucher, atteindre le but.

HITBIKINE, adv. C'est un hasard, rarement, quelquefois (rara vez, por casualidad, alguna vez). B.

HITICH, v. n. Porter fruit, prendre forme, fructifier, arriver à point (fructificar, tomar forma de fruta, llegar á punto de madurar); prét. *hitichhi*, fut. *hitichác*. C. d'I.

HIUIL, adv. Peut-être (quizá). SB. — Signe du conditionnel (particula de condicional en los verbos). SB. Étym. *hi-uil*, peut-être veut-il. Cf. *he will*, angl. il veut.

HIX. Voir *Ix*.

HIXBINACI, adv. Voir *Binaci*.

HIↄ, s. Excès d'un mal, paroxysme mortel, redoublement, rechute d'une maladie (paroxismo mortal). Cf. *ís*, vigueur, nerf, impétuosité, etc. B. — v. n. Excéder, redoubler d'ardeur, monter trop haut (exceder el hervor, subir demasiadamente); prét. *hiↄnahi*, fut. *hiↄnác*. A. — v. a. Exciter, remplir excessivement, augmenter à n'en pouvoir plus (excitar, llenar demasiadamente, acrecentar en exceso); prét. *hiↄah*, fut. *hiↄé*, prés. *hiↄic*. Ruz. Cf. *hisser*, fr.

HIↄIC, adj. Ardent, excité, excessif (ardiente, excitado, excesivo). Bel. Cf. *hitzig*, holl. ardent.

HIↄIC'HAL, v. n. Être excessif, au paroxysme du mal, brûler de fièvre, etc. (ser excesivo, en paroxismo mortal, exceder el mal, arder la calentura, la sangre, etc.); prét. *hiↄic'hi*, fut. *hiↄicnác*. B.

HIↄICNAC, adj. Excessif, trop plein, trop ardent (excesivo, demasiado). B. — adv. Avec excès, par monceaux, plus qu'on ne peut, très-vivement, avec un désir ardent (demasiado, á montones, hasta no poder mas, con gran deseo me dá impulso). B.

HIZ, pr. ant. Son, sa, son être, en comp. (suyo, suya, su ser, en comp.). Liz. Cf. *his*, angl.

HIZBIN, s. Commencement (principio). Liz. — v. n. Commencer (principiar). Liz. Étym. Son aller, son être allant, *hiz-bin*.

HKATMAT, s. Mendiant (mendigo). B.

HKATMATAN, s. Mendiant (mendigo). B.

HKOZ, s. Petit domestique (criadito). Do.

HLÚU, s. Bagre, poisson (bagre). B.

HMAKANIL, adj. Tel, un tel (fulano). B.

HMEN, s. Guérisseur, qui applique les simples; charlatan qui vend des remèdes parmi les indigènes (curandero, que cura á los Indios con yerbas desconocidas). Do.

HÓ, s. Entrée (entrada). B. — v. n. Aller, venir (andar, venir). Voir *Co*. — adj. num. Cinq (cinco). — Nom antique de la ville de Mérida, capitale du Yucatan, écrit souvent *Ti-Hó* et *T'Hóo* (nombre antiguo de la ciudad de Merida).

HOB, v. a. Abattre, détruire (desbaratar); prét. *hobah*, fut. *hobé*, prés. *hobic*. Cf. ὀβελός, épieu (clou, pointe élevée, en maya *ob-el*); *hobble*, angl. pétrin, embarras, et ὄβριμος, puissant, terrible.

HOBNEL, s. Entrailles, intestins (entrañas). B.

HOBNELIL, s. Seins (senos, pechos). A.

HOBNIL, s. Entrailles (entrañas). L. — s. Ventre (vientre). Ruz.

HOBNIL-KANAL-BACAB. Noms donnés à Kan, caractère de la première indiction des années mayas (nombre del primero de los caracteres anuales en el calendario antiguo). Ces noms au complet sont : *Hobnil-Kanal-Bacab, Kan-Pa, Uah-Tun, Kan-Xib-Chac;* ce qui paraît signifier : «Pilier jaune de l'eau du ventre, «Mur soulevé, Roc dressé, Léopard jaune de la tempête.» Landa, ayant écrit les vocables *kan* et *kanal* sans accents, en a laissé libre l'interprétation. Le caractère *Kan* auquel se rapportent ces noms était le symbole d'une des quatre grandes Antilles, et Landa, en lui assignant le rumb du sud, fait connaître ainsi qu'il désignait l'île de la Jamaïque. Voir les mots *Bacab*, *Canob* et *Kán*.

HOBO. Nom d'une idole antique des populations de Peten-Itza (idolo antiguo de los Itzaes). Cog. Étym. Surface abattue, ruinée, *hob-o*.

HÓC, v. a. Voir *Hóoc*.

HOCABA. Nom d'une localité du département d'Izamal (pueblo de Yucatan). Sign. Aiguade aux cinq ruches. PP.

HOCABAI-HUMUM. Nom d'une antique province du Yucatan (nombre de una provincia en la antigüedad). Cog. Sign. Aiguade aux cinq ruches qui résonne.

HOCAH, v. a. Arracher, cueillir le coton (arrancar, coger algodon). PP. Voir *Hóoc*.

HOCBIL, p. fut. de *hóoc*. Qu'on peut, qu'on doit arracher, enlever, qu'il est temps de recueillir, de moissonner (que puede ó debe ser arrancado, cogido, que está maduro para la cosecha). PP.

HOCH, s. Moisson, récolte, en particulier du maïs (mies, cosecha del maiz). B. — v. a. Cueillir, retrancher l'épi de maïs de sa gerbe (coger el maiz de su caña); prét. *hochah*, fut. *hoché*, prés. *hochic*. B.

HOCHBEZAH, v. a. Peindre, faire un portrait, copier, transcrire (retratar, pintar, trasuntar); prét. *id.* fut. *hochbéz*, prés. *hochbezic*. B.

HOCHBILAH, s. Image, figure, portrait (retrato, imagen). A.

HOCHBILAHUL, s. Formule (formula). A.

HOCHBILANIL, s. Espèces, apparences (especies). Ruz.

HOCHHAL, v. n. Diminuer, se débiliter, se vider (evacuarse); prét. *hochhi*, fut. *hochác*. A.

HOCHPAHAL, v. n. Trébucher (tropezar); prét. *hochpahi*, fut. *hochpahác*. PP.

HOCH, s. Sorte de grande cuiller (especie de cucharon). B. — v. a. Nettoyer la marmite avec une cuiller; peindre, dessiner, faire un portrait, transcrire (limpiar con cuchara olla; retratar, dibujar, trasladar por escrito); prét. *hochah*, fut. *hoché*, prés. *hochic*. B. — s. Cuiller à pot, pot à couleur (cucharon, jarro de colores). B.

HOCHBAIL, s. Transformation, transfiguration (transfiguracion). B.

HOCHOL, v. n. Tapisser, orner un endroit et puis un autre (ir colgando); prét. *hochí*, fut. *hochóc*. B.

HOCHOLBEN, s. Tapissier, décorateur (tapicero, adornista). Bel.

HOCTUN. Nom d'une localité du département d'Izamal (nombre de un pueblo de Yucatan). Sign. La pierre arrachée. PP.

HÓH, v. a. Tirer avec effort, arracher (sacar, arrancar); prét. *hohah*, fut. *hohé*, prés. *hohic*. Ruz. Voir *Hóoc*.

HOK, v. a. Attacher, lier fortement, accrocher, atteindre, arriver à (atar fuertemente, engarabatar, acertar); prét. *hokak*, fut. *hoké*, prés. *hokik*. B. — s. Nœud, crochet (ñudo, garabatillo). B. Cf. *hook*, angl. crochet et accrocher; ὀχεύς, lien, courroie, agrafe. — adv. Dehors (á fuera). Bel.

HOKAL, v. n. Apparaître, se manifester (aparecer, manifestarse). Liz. Voir *Hokol*. — adj. num. Cent (ciento). AA.

HOKBIL, adj. Capable d'être arraché (que puede arrancarse). Ruz.

HOKENKOK, s. Chaîne (cadena). B.

HOKOB, v. a. Accrocher, enfourcher (engarabatar, enhorquetar); prét. *hokobtah*, fut. *hokobté*, prés. *hokobtic*. B.

HOKOBCHÉ, s. Fourche de bois, potence servant à la construction d'une maison (horquilla de palo). B.

HOKOL, v. n. Se nouer, former des nœuds, se retirer (añudarse, salirse); prét. *hoki*, fut. *hokóc*. B. — v. n. Sortir, s'étendre, résulter (salir, estenderse, resultar). Ruz.

HOKPAHAL, v. n. Se nouer, se lier, s'accrocher (añudarse, engarabatarse, liarse); prét. *hokpahi*, fut. *hokpahác*. AA.

HOKZAH, v. a. Faire sortir, retirer, découvrir, manifester; ôter, tirer dehors, arracher, déraciner, émettre (hacer salir, descubrir, manifestar; sacar á fuera, arrancar, desarraigar); prét. *hokzah*, fut. *hokéz*, prés. *hokzic*. AA. Cf. ὀχέω, voiturer, transporter.

HOL, s. Trou, ouverture, percement, passage, porte (hoyo, conducto, paso, abertura, puerta). AA. Cf. *hole*, angl. trou; ὁλκός, courant, conduit d'eau.

HOL, v. a. Percer, faire un trou, une ouverture (horadar, taladrar, hacer hoyo); prét. *holah* et *holma*, fut. *holé*, prés. *holic*. B. Cf. *hole*, angl. *id*. αὐλός, siphon, trou, tuyau, et αὐλή, cour, vestibule, passage.

HOL, adv. A fond, au point de, presque, etc. (á pique, al punto, ainas). SB.

HOL-KAKNAB, s. Port de mer, rade (puerto de mar, playa de desembarcar). Pech.

HOLAIL, s. Conduit d'eau, aqueduc, entrée (conducto de agua, entrada). PP. Cf. αὐλών, canal, aqueduc.

HOLBÉ, s. Entrée, coin de rue (entrada, esquina de calle). Ruz.

HOLBEZAH, v. a. Ajouter à ce que l'on donne en échange, ajouter en se dépouillant (añadir á lo que se trueca, añadir acabando); prét. *id*. fut. *holbéz*, prés. *holbezic*. B.

HOLBUD, s. Cheminée, passage de la fumée (chiminea). B.

HOLCA, s. Petite fontaine, petit bassin (pila pequeña). B.

HOLCAN, s. Titre antique de la chevalerie maya (titulo de caballería en la antigüedad). L. Sign. Tête ou gueule de serpent. — s. Sorte de héraut d'armes (heraldo de armas). B. — adj. Vaillant, courageux (valiente, esforzado). B.

HOLKAN-KU, s. Grand maître du temple, titre de celui qui commandait militairement dans un temple (capitan general del templo). Pech.

HOLKAN-OKOT. Nom d'une danse guerrière et religieuse antique (baile en la antigüedad). L. Sign. Danse des Holkans.

HOLHÉ, adv. Aujourd'hui (hoy). Cf. *hodie*, lat. aujourd'hui.

HOLHUKAL, adj. num. Trois cents (trescientos). B.

HOLHUN, adj. num. Quinze (quince).

HOLHUTUBAK, adj. num. Sept cents (siete cientos).

HOLKOBEN. Nom de l'embouchure de l'estuaire appelé Rio Lagartos et de la localité y située (nombre de la boca del Rio Lagartos). Sign. Entrée de la cuisine.

HOLMEK, v. a. Embrasser avec empressement, serrer dans ses bras (abrazar de presto, apretando); prét. *holmektah*, fut. *holmekté*, prés. *holmektic*. B.

HOLNA, s. Entrée, porte d'une maison (entrada ó puerta de casa). B.

HOLNII, s. Narines (ventanas de nariz). B.

HOLOCH, s. Feuille de maïs sèche (hoja de maiz seca). Do.

HOLOCHÉ, s. Cigare de feuille de maïs (cigarro de paja de maiz). PP.

HOLOH, adv. Hier (ayer). Bel.

HOLOKTA, adj. Gourmand, glouton, goulu (goloso, gloton). B. Cf. *gulo* et *gluto*, lat. glouton; γλύζω, dévorer, et γύαλον, gorge, gourmandise, etc.

HOLÓL, v. n. Se trouer, se percer (agujerarse, taladrarse); prét. *holi*, fut. *holóc*. Do.

HOLOM, fut. et p. fut. du verbe *hol*. Pour entrer, qui entrera, pénétrera, devant pénétrer (que esta para penetrar, entrar). Liz. Cf. αὐλών, détroit, lit d'une rivière.

HOLPITAH, v. a. Enlever, emporter par force (llevar por fuerza); prét. *id.* fut. *holpité*, prés. *holpitic*. Ruz. Cf. ὁλκάζω, tirer, traîner.

HOLPITAL, v. n. S'enlever, être emporté par force (llevarse por fuerza); prét. *holpiti*, fut. *holpitác*, Ruz.

HOLPOP. Titre antique donné au maître des ballets sacrés, dépôt des traditions (antiguo titulo del principal que dirigia los bailes). Cog. Sign. Chef ou tête de la natte. Voir *Pop*.

HOLPAY, s. Port dans un estuaire (puerto adentro de un estero). Pech.

HOLXICIN, s. Conduit auriculaire (agujero de oreja). B.

HOM, s. Abîme sans fond (abismo insondable). M. A. Le nom de *Hom* paraît avoir pour origine deux grandes montagnes (*om*, deux, en mexicain) qui enfermaient un vaste canal, formé par le volcan au-dessus de la courbe des petites Antilles, longtemps avant le premier cataclysme, et qui disparurent alors. — s. géol. Nom commun des terrains fangeux où s'absorbent les eaux (así si llaman los terrenos fangosos en que se sumen las aguas). J. T. C.

HOM, s. Hauteur artificielle, dont l'intérieur était creux (colina artificial y hueca). Liz. Voir *Omul.* — s. Trompette (trompeta). B. — v. a. Renverser, bouleverser une montagne, un édifice, etc. (derribar cerro, edificio, etc.); prét. *homah* ou *hommá,* fut. *homé* ou *homob,* prés. *homic.* B. Cf. ὅμιλος, tas, monceau, tumulte, bruit de la foule, combat, mêlée.

HOMKAHAL, v. n. S'enfoncer, enfoncer (hundirse); prét. *homkahi,* fut. *homkahác.* B.

HOMLAH, s. Presse, foule, attroupement (priesa, gentío, atropamiento). SB.

HOMLAH, v. a. Hâter, presser (apresurar, dar priesa); prét. *homlahtah,* fut. *homlahté,* prés. *homlahtic.* B.

HOMOL, adv. Vite, avec célérité, mais en mauvaise part (pronto y mal). SB.

HOMOLHON, adv. Vite, en hâte, sans retard (á prisa, sin tardanza). B.

HOMTANIL, s. Ventre (vientre). B.

HOMUN, s. Ruine, démolition, destruction, chose ruinée (ruina, demolicion, cosa arruinada, destruida). B. Cf. κυμαίνω, agiter, soulever les flots. — Nom d'une localité du département d'Izamal (pueblo de Yucatan). On l'écrit aussi *Homul.* Sign. Les cinq tertres.

HOMZAH, v. a. Faire détruire, faire renverser (hacer destruir, desbaratar); prét. *id.* fut. *homéz,* prés. *homzic.* Ruz.

HONA, s. Porte, entrée de maison (puerta, entrada de casa). C. d'I.

HONAIL, s. Porte intérieure, vestibule, etc. (puerta interior, zaguan). Ruz.

HONAL, s. Entrée extérieure, portail, portique (entrada esterior, portico). Ruz.

HÓOC, v. a. Déraciner, arracher (desarraigar, arrancar); prét. *hocah,* fut. *hocé,* prés. *hocic.* B. Cf. ὀχλίζω, soulever avec un levier, mouvoir, etc.

HÓOCH, s. Vase, coupe, en général (vaso cualquiera, taza). B.

HÓOCOL, v. n. Se déraciner, s'arracher (desarraigarse, arrancarse); prét. *hóoci,* fut. *hóocóc.* A.

HÓOL, s. Tête, chef, comble, toit d'une maison (cabeza, techo de casa). AA. En comp. *hóol* devient *hól.* — s. Écorce d'un arbre très-flexible, servant à faire des cordes (corteza de arbol muy suave con que se hacen sogas). PP. Étym. Où va le cœur, *ho-ol.*

HÓOP, v. a. Commencer (principiar). Ruz. Voir *Hóp.*

HÓOTZ, v. a. Marquer les esclaves; marquer le bétail d'un fer chaud (herrar esclavos, ganado); prét. *hóotzah,* fut. *hóotzé,* prés. *hóotzic.* PP.

HÓOƆ, v. a. Tirer ou prendre le manger avec la main (sacar comida con la mano); prét. *hóoɔah,* fut. *hóoɔé* ou *hóoɔob,* prés. *hóoɔic.* B.

HÓOZOL, v. n. Crever, rompre, saillir, joindre, s'ouvrir violemment (estallar, abrirse, romper con fuerza); prét. *hóozí,* fut. *hóozóc.* A. Cf. αὔξω, accroître, grossir.

HÓP, s. Cuiller, écumoire (cuchara, espumadera). Ruz. — v. a. Prendre, lever avec une cuiller, etc. (tomar, alzar con cuchara); prét. *hopah,* fut. *hopé* ou *hopob,* prés. *hopic.* AA.

HOPOB, s. Cuiller (cuchara). B. Cf. ὅπλον, outil, instrument.

HOPOBKAK, s. Soufflet pour exciter le feu (fuelle para soplar fuego). B.

HOPOCTAL, v. n. Presser sa marche, être en route, cheminer pour venir (apresurar el camino, estar viniendo); prét. *hopoclahi*, fut. *hopocláс*. Bel.

HOPZAH, v. a. Souffler (soplar); prét. *id.* fut. *hopéz*, prés. *hopzic*. B.

HOP, adj. Qui commence, commencé (comenzado). Ruz.

HOPEL, adj. num. Cinq (cinco). B.

HOPOL, v. a. Commencer, s'initier (principiar, iniciarse); prét. *hopi*, fut. *hopóc*. SB.

HOPOLTAH, v. a. Initier, instruire (iniciar, instruir); prét. *id.* fut. *hopolté*, prés. *hopoltic*. Ruz.

HOPZAH, v. a. Instruire, initier, commencer (instruir, principiar); prét. *id.* fut. *hopéz*, prés. *hopzic*. B.

HOTEM, s. Sandale, semelle de soulier (sandalia, suela de zapato). B. Étym. Descendre sur la voie ou la surface, *ho-t-em* ou *o-t-em*, pour *o-ti-em*, ou bien, planche pour aller, *ho-tem*. Cf. ὁδός, voie, chemin, et ὅθι, dans l'endroit où, vocable maya dans tous ses sens.

HOTOCH, s. Champ ensemencé, semailles (campo cultivado, milpa, siembra). Bel.

HOTUBAK, adj. num. Cinq cents (quinientos). B.

HOTUYOXBAK. adj. num. Neuf cents (nueve cientos). B.

HOX, v. n. Exhaler des vapeurs, du feu, vomir des sédiments, etc. (echar vapor, fuego ó escorias, etc.); prét. *hoxi*, fut. *hoxóc*. M. A. Voir *Ox*. Cf. ὄζω, sentir, avoir une odeur.

HOXCHUNCHAM. Nom d'une des principales idoles des Itzas, dieu de la guerre au Peten (idolo antiguo de los Itzaes). Cog. Sign. Le bord de la dent qui exhale des vapeurs, etc.

HOY, v. a. Répandre un liquide (derramar licor); prét. *hoyah* et *hoyma*, fut. *hoyé* et *hoyob*, prés. *hoyic*. B.

HOYA, v. a. Arroser (regar); prés. *hoyatah*, fut. *hoyaté*, prés. *hoyatic*. B.

HOYABAL, s. Arrosoir (regadero). Bel.

HOYAIL, s. Arrosement, arrosage (regamiento, riego). Bel.

HOYAN, adv. Peu (poco). Ruz.

HOYBEZAH, v. a. Nuancer, étrenner (matizar, estrenar); prét. *id.* fut. *hoybéz*, prés. *hoybezic*. B.

HOYCAB, v. a. Répandre un liquide épais (derramer licor espeso); prét. *hoycabtah*, fut. *hoycabté*, prés. *hoycabtic*. B.

HOYCEP, s. Lâche, efféminé (palabra de desprecio con idea de cobarde). Do.

HOↃ, v. a. Parer, orner, embellir (zafar); prét. *hoↄah*, fut. *hoↄé*, prés. *hoↄic*.

HÓZAH, v. a. Ouvrir, crever, rompre, ouvrir violemment (abrir, romper); prét. *id.* fut. *hozé*, prés. *hozic*. PP. Cf. *hostis*, lat. ennemi (*fostis*, du dehors).

HÓZAN, p. pass. de *hóozah* et de *hózol*. Crevé, ouvert, qui a rompu, etc. (cosa rebentada, abierta). PP.

HÓZAN-EK, s. Étoile du soir, Vesper (estrella Venus, lucero de la noche). L.

HOZAN-EK-EKEL-BACAB. Noms donnés à Cauac, caractère de la quatrième indiction dans le calendrier (nombre del cuarto de los caracteres anuales en el calendario antiguo). Ces noms au complet sont : *Hozan-Ek*, *Ekel-Bacab*, *Ek-Pa*, *Uah-Tun*,

Ek-Xibchac; ce qui paraît signifier : « Étoile du soir ou Branche poussant en « avant (*ek* pour *hek*), Pilier de l'eau du couchant, Mur de la branche, Roc « dressé, Léopard mâle du soir. » Landa a pu très-bien donner *ek* pour *hek*, dont l'interprétation semble laissée au lecteur. Le caractère *Cauac* auquel se rapportent ces noms était le symbole d'une des quatre grandes Antilles; Landa, en lui assignant le rumb de l'ouest, fait connaître ainsi qu'il désignait l'île de Cuba, ce que confirment l'idée renfermée dans le nom d'Étoile du soir qu'il lui donne ici, et celle de branche ou de rameau poussant en dehors ou détaché, cette île ayant été séparée violemment du Yucatan au temps du cataclysme. Ajoutons que les insulaires des grandes Antilles donnaient à Cuba le nom de *Soraya*, la terre du soleil couchant, identique avec celui de *Sûrya*, sous lequel le soleil couchant est désigné dans les Védas. Voir les mots *Bacab*, *Canob* et *Cauac*.

HPACH, s. Sorte de lézard huppé (lagartija coronada con cresta). B.

HPAT, s. Sorte d'esturgeon (cazon). B.

HPOLOM, s. Marchand (mercader). PP.

HTHAU, s. Poussin mâle du Yucatan, jeune coq (gallo, pollon de la tierra). B.

HTZÓO, s. Coq du Yucatan (gallo de la tierra). B.

HU, s. Membre vierge du sexe féminin (sexo virgen de la muger). M. A. — s. Pucelage; coquille du même nom dont on faisait des sifflets (donzellez, concha de que hacian pitos). PP. Cf. ἰῢ, sorte de cri aigu. — s. Murmure lointain (murmullo lejano). PP. — s. Papier (papel, carta). Voir *Húun*.

HUB, s. Limaçon à coquille, coquille, conque, corne du limaçon (caracol, concha, cuerno del caracol). PP. — adv. Confusément, sans ordre, sans accord (confusamente, sin órden, sin concierto). B.

HUBAL, adj. Confus (confuso). Ruz.

HUBALCAB, v. n. Courir sans órdre (correr sin orden); prét. *hubalcabnahi*, fut. *hubalcabnác*. B.

HUBCAN, v. a. Parler, dire, relater confusément (decir, hablar, relatar sin órden ni concierto); prét. *hubcantah*, fut. *hubcanté*, prés. *hubcantic*. B.

HUBHAL, v. n. Devenir confus (hacerse confuso); prét. *hubhi*, fut. *hubác*. Ruz.

HUBKAY, v. a. Chanter sans accord (cantar sin concierto); prét. *hubkaytah*, fut. *hubkayté*, prés. *hubkaytic*. B.

HUBNAK, s. Diarrhée (cámaras). B.

HUBNAKAPUCH, s. Diarrhée putride (cámaras de humor). B.

HUBUB, s. Tumulte, confusion (confusion, tumulto). B. Cf. *hubbub*, angl. confusion, vacarme.

HUBZAH, v. a. Renverser, bouleverser, troubler l'ordre (desbaratar, derribar, alborotar); prét. *id.* fut. *hubéz*, prés. *hubzic*. Cf. ὕβρις, insulte, outrage, etc.

HUC. Voir *Huk*.

HUCH, v. a. Moudre le grain (moler); prét. *huchah*, fut. *huché*, prés. *huchic*. B.

HUCHBAL, v. pass. de *huch*. Être trituré, moulu (ser molido). B. — s. Mouture (molienda). B.

HUCHBALTÉ, s. Pierre à moudre le grain (piedra de moler). Bel.

HUCHCAM, adj. Roide, violent (terco, altivo, violento). Ruz.

HUCHCAM-IK, s. Vent roide et piquant (viento recio). C. d'I.

HUCMIZ, v. a. Balayer sans faire de poussière (barrer sin levantar polvo); prét. *hucmiztah*, fut. *hucmizté*, prés. *hucmiztic*. B.

HUE, s. Œuf (huevo). Bel. Cf. ὠόν, œuf.

HUECH, s. Armadille, animal (armadillo). B.

HUH, s. Iguane (iguana). B.

HUHCAY, s. Iguane de mer, poisson (iguana, peje sin pies ni manos). B.

HUHI, s. Sifflet de terre cuite, brunissoir (fotuto de barro, ó bruñidor). PP.

HUHUB, adj. Élastique (elastico). PP.

HUHUBAL, s. Élasticité (elasticidad). Bel.

HUHUBUL, v. n. Se faire, devenir élastique (hacerse elastico); prét. *huhubí*, fut. *huhubúc*. PP.

HUK, s. Angle, union de choses (esquina, reunion de cosas). B. — adv. En bloc, ensemble (por junto, juntamente). Bel.

HUKKAY, s. Chant d'ensemble, de diverses voix ensemble (canto de muchas vozes). B. — v. a. Chanter à l'unisson, plusieurs ensemble (cantar varias voces juntas); prét. *hukkaytah*, fut. *hukkayté*, prés. *hukkaytic*. B.

HUKMAN, v. a. Acheter en bloc, en masse (comprar por junto); prét. *hukmantah*, fut. *hukmanté*, prés. *hukmantic*. B.

HUL, v. n. Arriver, venir (llegar, venir). SB. Voir *Ul*. — v. a. Enfiler comme des perles, mettre le verrou, tirer des flèches (ensartar cuentas, echar cerrojo, flechar); prét. *hulah*, fut. *hulé*, prés. *hulic*. B. — s. Strangurie (mal de orinas que es estrangurria). B. — s. Trou, ouverture (hoyo). Voir *Hol*.

HULA, v. a. Héberger, donner l'hospitalité (hospedar); prét. *hulatah*, fut. *hulaté*, prés. *hulatic*. B. — s. Hôte (huespede). Voir *Ula*. Cf. οὐλώ, adieu, portez-vous bien, parole de départ et d'arrivée.

HULBEN, v. a. Semer une seconde fois, resemer (resembrar); prét. *hulbentah*, fut. *hulbenté*, prés. *hulbentic*. B.

HULBENIL, s. Secondes semailles (resembramiento). Bel.

HULEL, v. n. Arriver (llegar). SB. Voir *Ulel*.

HULEM, s. Latrines (letrina). B.

HULNEB, s. Archer (arquero, flechero). M. A.

HULOL, s. Souhait, désir ardent (deseo, apetencia). B. — v. a. Souhaiter, désirer (apetecer, desear); prét. *huloltah*, fut. *hulolté*, prés. *huloltic*. B.

HULOM, fut. et p. fut. de *hul*. Qui doit arriver, venir (que há de llegar). Liz.

HULTÉ, s. Lance, pique (lanza). B.

HULUM, s. Espèce de poisson (especie de pescado). Bel.

HULYAH, v. a. Voir *Ulyah*.

HUM, s. Bruit, murmure, bourdonnement, son (ruido, zumbido, sonido). AA. — v. n. Résonner, murmurer, bourdonner (sonar, zumbar); prét. *humhi*, fut. *humúc*. Bel. Cf. *hum*, angl. bruit, murmure, et κῦμα, tempête.

HUMCHAC, s. Bruit du tonnerre, le tonnerre (trueno). B.

HUMPULITÉ, adv. A jamais (para siempre). Ruz.

HUMPEL, adj. num. Un (uno).

HUMTÁL, v. n. Faire du bruit, faire résonner (hacer ruido, hacer sonar); prét. *humlahi*, fut. *humlác*. Ruz.

HUMTHAN, s. Son de la voix, parole (sonido de la voz, palabra). Ruz.

HÚN, s. Papier (papel). SB. Voir *Húun*. — adj. num. Un (uno). Cf. les vocables. AA.

HUN-ITZAMNÁ. Voir *Itzamná*.

HUN-UÓOH, s. Voyelle (vocal). B.

HUN-XAMAN-HUNCHAKIN, loc. adv. D'un pôle à l'autre (de polo á polo). Liz. Voir *Xaman* et *Chakin*.

HUNAB, adj. Unique, entier, universel (único, entero, universal). AA. — adv. Uniquement, entièrement (unicamente, enteramente). B.

HUNABKU. Nom de la divinité par excellence parmi les Mayas antiques, adopté par les missionnaires espagnols pour le vrai Dieu (nombre de la deidad principal entre los antiguos, adoptado por el ser del Dios verdadero). Liz. Sign. Seul saint, entièrement divin.

HUNAC, adj. Grand, multiple, innombrable, infini (grande, mucho, inumerable, infinito). B. — adv. Grandement, beaucoup, infiniment, toujours (grandemente, mucho, á menudo, siempre, infinitamente). B.

HUNAC-EEL. Nom d'un héros antique (nombre de un heroe en la antigüedad). PP. Sign. Le porteur de grands testicules.

HUNAC'HÁA, s. Strangurie (estrangurria, mal de orina). B.

HUNAH, v. a. Unir, mettre ensemble, unifier (unir, juntar, unificar); prét. *id.* fut. *huné*, prés. *hunic*. Ruz. Cf. le fr. avec le maya.

HUNALAU, adj. num. Soixante-quatre millions (sesenta y cuatro cuentos ó millones). B.

HUNALI, adv. Uniquement, simplement (unicamente, simplemente). Ruz. Cf. *una*, lat. ensemble.

HUNALTÉ, adv. Peu à peu, doucement, sans bruit (poco á poco, con silencio). Ex. : *hunalté ú ximbalob*, ils se promènent en silence. B.

HUNÁN, part. pass. de *hunah*. Unifié, unique (unificado, único). Ruz. Cf. *unanimis*, lat. unanime.

HUNANHIL. Nom du paradis terrestre ou patrie du premier homme selon les indigènes (lugar adonde fué criado Adan, segun tradicion de los Indios). B. Il ne saurait être question de l'Adam biblique, mais très-probablement de l'homme antique antérieur au cataclysme.

HUNBAK, adj. num. Quatre cents (cuatro cientos). B. — adj. Réuni, assemblé (junto, congregado). B.

HUNBAKTÉ, adv. Conjointement, tous ensemble (juntamente, todos en uno). Ex. : *hunbakté y-olob*, ils sont unanimes, tous les cœurs joints. B.

HUNCACHZUT, adv. En un instant (en un punto, en un momento). B.

HUNCET, adj. Pareil, égal, uni (igual, junto, parejo). B. — adv. Pareillement, conjointement (juntamente, igualmente). Ex. : *huncet mehenbil yetel yumbil*, le fils est égal au père. B.

HUNCETIL, s. Cercle, assemblée, réunion, égalité (junta, igualdad). SB.

HUNHABLAT, adj. Très-grand, innombrable, infini (muy grande, inumerable, infinito). B.

HUNHAU. Nom d'une divinité antique à laquelle toutes les autres étaient soumises et qui était regardée comme le roi des enfers (avia en este lugar mitnal ó infierno un demonio principe de todos los demonios al cual obedecian todos, y llamanle en su lengua Hunhau). L. Sign. Un vase où bassin d'eau, *hun-ha-u*, le bassin de la mer des Caraïbes, origine de tous les dieux. Voir *Hau*.

HUNHOL, adv. Tout droit, directement (derechamente). B.

HUNHUN, adj. Chacun, chaque (cada, cada uno). B.

HUNHUNTEN, adv. Chaque fois (cada vez). B.

HUNHUNTUL, adj. Chacun, chacun à son tour (cada uno, cada uno en torno). Ruz.

HUNHUNTZUC, adj. Chaque, chacun à part (á parte cada cosa). B.

HUNIC, adj. Uni, unique (unido, único). B. Cf. *unicus*, lat. unique, etc.

HUNICMÁC, adv. Tout d'une fois, à la fois, sans réitérer (de una vez, sin asegundar). B.

HUNKAK-BALAM, s. Griffon, animal fabuleux (grifo). B. Étym. Un feu de tigre.

HUNKAL, adj. num. Vingt (veinte). B.

HUNKUL, adv. Pour toujours, à jamais; de propos délibéré, sans retour (para siempre, de hecho, de veras, de asiento, de proposito, del todo). B. — adj. Éternel, durable (eterno, durable). Ruz.

HUNKULI, adv. Chemin faisant, par occasion (de camino). B.

HUNKULMA, adv. Aucunement, nullement (de ninguna manera). B.

HUNLIK, adv. Une fois (una vez). Ruz.

HUNMOL, adv. Conjointement, ensemble, pareillement (juntamente, igualmente). SB. — v. a. Joindre, ajuster, appareiller (juntar, igualar, emparejar); prét. *hunmoltah*, fut. *hunmolté*, prés. *hunmoltic*. B.

HUNMOLOL, v. n. S'assembler, s'ajuster (juntarse, emparejarse); prét. *hunmolí*, fut. *hunmoláć*. Ruz.

HUNMOLTABAL, s. Appareillage, assemblage (ajustamiento, ayuntamiento). Ruz.

HUNMUL, v. a. Réunir, rassembler, amonceler (reunir, juntar, amontonar); prét. *hunmultah*, fut. *hunmulté*, prés. *hunmultic*. AA.

HUNMUƆIBICH, adv. En un clin d'œil, en un instant (en un instante, en un abrir y cerrar de ojos). B.

HUNPAKTÉ, adv. Conjointement, en un tas, ensemble (juntamente, en un monton). Cf. *un paquet*. Voir *Pak*, etc.

HUNPATÁC, adv. Du premier coup (del primer golpe). Cf. *un coup de patte*.

HUNPEƆKIN, s. Goutte dans la tête et ailleurs (gota de cabeza, muslo y otras partes). B.

HUNPIC, adj. num. Huit mille (ocho mil). C'est le *xiquipilli* mexicain. — Un mille, dans la langue moderne (mil). B.

HUNPIC-TOK, s. Nom d'une divinité qui présidait aux milices guerrières; on voit encore les restes de son temple à Izamal (el dios de las milicias). Sign. Huit mille lances. Liz.

HUNPEL, adj. num. Un (uno).

HUNPELHAL, v. n. S'unifier, se faire un, unique, se singulariser (hacerse uno, singularizarse); prét. *hunpelhi*, fut. *hunpelác*. Ruz.

HUNPELIL, s. Unité (unidad). Ruz. — adv. Entièrement (enteramente). Bel.

HUNTACAL, adj. Tout, tous (todo, todos). B.

HUNTACLI, adv. Totalement, entièrement (totalmente). B.

HUNTÁↄ, adj. Droit, uni (derecho, llano). B. — adv. Directement (derechamente). B.

HUNTÉN, adv. Une fois (una vez). Ruz.

HUNTENAL, adv. Une fois, certaine fois, en une occasion (una vez, cierta ocasion). B.

HUNTENILI, adv. Une seule fois (una sola vez). B.

HUNTHAN, v. a. Vociférer, crier (vociferar, gritar); prét. *hunthantah*, fut. *hunthanté*, prés. *hunthantic*. Ruz.

HUNTILIL, adj. Un, unique (uno, único). B.

HUNTOH, adj. Direct, droit (directo, derecho). B.

HUNTOH-BEIL, s. Ligne directe en généalogie (linea recta en genealogía). B. — s. Chemin tout droit (camino derecho). Ruz.

HUNTOHIL, s. Droit (derecho). Ruz.

HUNTU-CANKAL, adj. num. Soixante et un (sesenta y uno). B.

HUNTU-KAL, adj. num. Vingt et un (veinte y uno). B.

HUNTU-YOXKAL, adj. num. Quarante et un (cuaranta y uno). B.

HUNTUL, adj. num. Premier (primero). — pr. ind. Un certain, certain (cierto, fulano). B.

HUNTULIL, v. n. Être seul, unique (ser solo, único). SB.

HUNTZOLCIN, v. a. Mettre en rang, ranger, mettre en ordre plusieurs (poner á muchos en ringlera, en órden); prét. *huntzolcintah*, fut. *huntzolcinté*, prés. *huntzolcintic*. B.

HUNTZOTZCEH, s. Un million (un millon). B. Étym. Une crinière ou tout le poil de la tête d'une bête fauve, *hun-tzotz-ceh*.

HUNTZUCIL, s. Édit, proclamation au coin de rue (bando por parcialidad). B.

HUNUINIC, s. Mesure de quatre cents pieds carrés (medida de 400 pies, con vara de 20 pies, 20 en ancho y 20 en largo). L.

HUNUKU, s. Foudre, coup de foudre (rayo). B.

HUNÚUM, adv. Instantanément, très-vite (en un punto, muy presto). B.

HUNÚUMILI, adv. *id.*

HUNYECHE-CEH, s. Licorne (unicornio). B.

HUNYUK, adv. Généralement, universellement (generalmente, universalmente). B.

HUNZUT, adv. En un moment, instantanément, aussitôt (en un punto, luego, incontinenti). B.

HUNZUTÁC, loc. adv. En un moment il s'en alla et revint (al punto fué y vinó). B.

HUP, v. a. Introduire, engager, engaîner, mettre sans effort (meter algo sin fuerza); prét. *hupah*, fut. *hupé*, prés. *hupic*. B.

HUPABOC, s. Bas, guêtres, bottes (medias, polainas, botas); néol. B.
HUPEB, s. Étui, gaîne, fourreau (vaina). B.
HUPKAB, s. Gant (guante). B.
HUPMACIL, s. Boîte (caja). B.
HUPNÉ, s. Croupière (grupera). B.
HUPUL, v. a. Mesurer (medir); prét. *hupultah*, fut. *hupulté*, prés. *hupultic*. Ruz.
HUT, s. Précipice (derrumbadero, precipicio). B.
HUTH, s. Lieu étroit et profond, précipice (lugar estrecho y hondo, derrumbadero). B. — v. a. Approfondir, creuser comme un puits, un lieu profond (ahondar, cavar pozo, etc.); prét. *huthah*, fut. *huthé*, prés. *huthic*. Bel.
HUTHÚL, v. n. Se rétrécir (estrecharse); prét. *huthí*, fut. *huthúc*. B.
HUTU-YOKAL, adj. num. Quatre-vingt-un (ochenta y uno). B.
HUTÚL, v. n. S'écrouler, se renverser, se précipiter (derrumbarse, derribarse); prét. *huti*, fut. *hutúc*. AA. Cf. *huddle*, angl. se précipiter, etc.
HÚTUL, adj. Précipité (cosa derrumbada). B.
HÚUM, s. Voir le mot suivant.
HÚUN, s. Papier, lettre (papel, carta). AA.
HÚUN-PIC, s. Livre (libro).
HÚUN-ZALBIL, s. Livre imprimé (libro impreso); néol. B.
HÚUNCAY, s. Merlot, poisson (mero). B.
HUY, s. Orifice froncé (boca, abertura fruncida). Bel. — v. a. Froncer (fruncir); prét. *huyah*, fut. *huyé*, prés. *huyic*. Bel.
HUYTAH, v. a. Remuer, agiter, tourner (menear); prét. *id.* fut. *huyté*, prés. *huytic*. B.
HUYUB, s. Mine, grimace, bouche froncée, grimaçante (gesto, boca fruncida). B. — v. n. Se froncer la bouche, faire la mine (hacer gesto, fruncir la boca); prét. *huyubi*, fut. *huyubóc*. Ruz.
HUↃ, v. a. Approcher, joindre (allegar, acercar); prét. *huↄah*, fut. *huↄé*, prés. *huↄic*. B.
HXÚUL, s. Chabot, poisson d'eau douce (liza). B.
HↃELEM, s. Pleurnicheur (lloron). B.
HZAKAM-COBOL, s. Hermaphrodite (hermafrodita). B.

I

I. Dixième lettre dans l'alphabet de Landa; se prononce comme en français. Cet auteur ne donne qu'une sorte d'*i;* mais la plupart des écrivains du Yucatan orthographiant les mots avec un *y* devant les voyelles, nous avons jugé à propos de séparer *i* et *y*, et de ne mettre sous l'*i* simple que les vocables où l'*i* est suivi d'une consonne ; quand il sera suivi d'une voyelle on le trouvera à la lettre *y*, à sa place ordinaire.
I, s. ant. Embryon, germe, rejeton, pointe (embrion, retoño, punta).

I, s. Petit-fils, petite-fille de l'aïeule, enfant de sa fille (nieto, nieta de la abuela, hijos de su hija). Ex. : *u-i*, mon petit-fils; *au-i*, ton petit-fils; *y-i*, son petit-fils. B. — pr. dém. Celui, celui-là même, ceux-là même; le, la; ceci, cela, de ceci, de cela, en (eso, esa, ese; los, aquellos mismos, de esto, de este). SB. Cf. ἵ, lui, elle. — adv. Y, en (allí, de allí, de allá). Cf. le *y* français, identique.

IB, s. Fœtus, flanc, côte (feto, hijar, costilla). B.

IBIN, s. Placenta, enveloppe du fœtus (pares de muger). B. Cf. ἴϐη, boîte, cercueil, et ἴϐδης, bonde placée au fond du navire, pour laisser écouler l'eau.

IC. Suffixe, indiquant le temps présent dans les verbes actifs (denota el presente en los verbos activos). Étym. Avec le germe ou la vie, *i-co*. — prép. Avec, en comp. (con).

ICH, s. Œil, vue, face, visage, fruit de l'arbre (ojo, vista, haz, rostro, superficie, fruta de un arbol). SB. Cf. εἶδος, air, visage, aspect. — s. Jumeaux, paire, deux choses ensemble (gemelos, par, dos cosas unidas). SB. — s. Fils, fille, enfants d'une même mère (hijo, hija, de la misma madre). B.

ICH-TUBEL, v. n. Attendre, avoir l'œil au guet (esperar, tener el ojo al camino); prét. *ich-tubelnahí*, fut. *ich-tubelnác*. Liz. Cf. ἰχνεύω, espionner, rechercher. — prép. Dans, au dedans de, sans possession (dentro de, sin posesion). Ex. : *ti yan ich na-e*, il est dans la maison. SB.

ICHAC, s. Veine (vena). Bel. Cf. ἰχώρ, sang limpide.

ICHAM, s. Mari, époux (marido, esposo). B. — v. a. Marier la femme, lui donner un mari (casar á la muger); prét. *ichamtah*, fut. *ichamté*, prés. *ichamtic*. AA.

ICHAMBEN, adj. Nubile, en parlant de la femme (casadera la muger). B.

ICHAMBIL, s. Époux, mari (marido). Ruz.

ICHAMCAL, v. n. Se marier, prendre un mari la femme (casarse la muger); prét. *ichamcalhi*, fut. *ichamcalác*. B.

ICHAMTZAH, v. a. Marier, faire marier une femme (casar á la muger); prét. *id.* fut. *ichaméz*, prés. *ichamtzic*. B.

ICHAN, s. Mari (marido); orthographe moderne d'*icham*, etc.

ICHANTZIL, s. Époux, sans dire de qui (esposo sin decir de quien). B. — s. pl. Les époux (esposos). Ruz.

ICHCAH, s. Peuple, plèbe (vulgo, plebe). PP. Étym. Œil, centre du pays, *ich-cah*.

ICHCIL, s. Bain (baño). B. Étym. Œil tremblant, *ich-cil*.

ICHICNAC, p. adj. Se mariant, qui se marie, en parlant d'une femme (muger que se casa). B.

ICHIL, prép. Dans, dedans, entre, parmi, à l'intérieur, avec possession (dentro, entre, al interior, con posesion). Ex. : *ti yan ichil y'otoch-e*, il est dans sa maison. AA.

ICHIN, v. a. Baigner, donner un bain (bañar á otro); prét. *ichintah*, fut. *ichinté*, prés. *ichintic*. B.

ICHINTZAH, v. a. Baigner, faire baigner (bañar); prét. *id.* fut. *ichintéz*, prés. *ichintzic*. B.

ICHMUL. Nom d'une localité du département de Tekax, remarquable par les grandes et belles ruines du même nom, à une demi-lieue au nord de Ticul (pueblo de Yucatan con ruinas grandes). Sign. Le centre du tertre, ou bien : Entre les tertres.

ICHOB, s. pl. d'*ich*. Voir ce mot.

ICHPÁA, s. Forteresse, place forte, palais (fortaleza, plaza fortificada, palacio). AA.

ICHPUCZICAL, s. Estomac (estómago). B.

ICHUITZ, adv. Dans ou au centre de la montagne (adentro de la cerranía) C. d'I.

ICHAC, s. Ongle (uña). B.

ICIM, s. Chouette (lechuza). B.

ICIN, s. Frère cadet (hermano menor). Bel.

ICNAL, prép. Avec, en compagnie de (con, en compañía de). Ex. : *u-icnal*, avec moi; *au-icnal*, avec toi; *y-icnal*, avec lui, etc. Cf. ἴκταρ, proche, près.

IH, adj. Mûr, mûri, prêt (maduro, pronto). L. Cf. ἰκμάς, humide, moisi.

IHCIL-IXCHEL. Nom d'un fête qui se célébrait en l'honneur de la déesse Ixchel, au mois *Zip* (nombre de una fiesta en la antigüedad). L. Sign. Tremblement mûri d'Ixchel. Voir ce nom.

IIT, s. Hanches de la femme; taille, ceinture de femme; ses fesses (cintura de muger; sus nalgas). C. d'I. Cf. ἴτρια, bas-ventre, intestins, et ἴτυς, circonférence, bord d'une chose ronde.

IIX, conj. Et (y). AA. — s. Écailles de poisson (escamas de pescado). Ruz. Cf. ἰχθύς, poisson.

IIX-TILELÁ, loc. adv. Et de là, d'ici (y de aquí). Ruz.

IIXCA, conj. Maintenant que, déjà que, dès lors que (ya que). Ruz. Cf. εἰς, jusqu'à, vers, approchant, etc.

IIXCAY, s. Écailles, peau de poisson (escamas de pescado). Bel. Cf. ἰχθύα, peau sèche de poisson.

IK, s. Esprit, souffle, vent (espíritu, halito, viento, aire). AA. — v. n. Souffler, respirer (respirar, soplar); prét. *ikí*, fut. *ikic* ou *ikab*. Ruz. — Nom du dix-neuvième jour du calendrier maya, le même que l'*Ehécatl* mexicain, dieu du souffle qui anime le monde, identique avec le *Kneph* des Égyptiens (*ik-neb*, pointe du souffle) et avec le Εἰκτών des Grecs que Jamblique traduit par *spiritus universi*.

IKA, interj. Pour appeler l'attention (denota pedir atencion). Gare! attention! (¡aguarde! atencion!). B. — conj. affirmative. Certainement, certes (afirmando, por cierto, si cierto). Ex. : *tech-ika*, c'est à toi que je m'adresse. — *Au-oc ika*, prends garde à ton pied. — *Ocan-ua Dios t'au ol?* crois-tu en Dieu? *Ocan ika*, oui, je crois. B.

IKABIL, part. adj. Respirable (respirable). Ruz.

IKAL, s. Respiration, air, vent, souffle, esprit, courage (respiracion, aire, viento, soplo, espíritu, animo). AA. — v. n. Respirer, faire du vent (respirar, soplar el aire); prét. *ikalnahi*, fut. *ikalnác*. Bel.

IKALBIL, part. adj. comme *ikabil*. A.

IKANCIL, v. n. Se lever le vent, faire de l'air (levantarse el aire, soplar); prét. *iknací*, fut. *iknác*. A.

IKBIL, part. adj. Respirable (que puede respirarse, respirable). A.

IKIL, adj. Léger, aérien (ligero, aéreo). B. — s. Aiguillon d'insecte (aguijon de insecto). AA.

IKILCAB, s. Abeille (abeja). Ruz.

IKILIK, adj. Agité, qui s'agite, mobile, mouvant (agitado, que se agita, movedizo). Ruz.

IKILIKIL, s. Agitation, motion (agitacion, movimiento). Ruz.

IKILIKOLAL, s. Inquiétude (inquietud). B.

IKTILI, s. Fable, fiction (fábula). B.

IKTILICAN, s. comme le précédent.

IL, s. Puissance, pouvoir, grandeur (poder, grandeza). Liz. — adj. Mal, mauvais (malo). B. Cf. *ill*, angl. *id.* — Suffixe exprimant le verbe *être*, après un substantif (denota el verbo ser, despues de substantivo). SB. Cf. *il*, français et maya, *ille*, latin. — Suffixe déterminant certains substantifs d'une manière absolue. Voir la *Grammaire*, pages 62 et 63. Étym. *Il* a le sens de torsion, de retour, en maya comme en mexicain. Cf. ἰλλάς, lien tordu, et les vocables en εἰλ et ἰλ.

ILÁ, prép. Voici, voilà, prends (aquí está, entregando la cosa que se enseña). B.

ILABAL, v. pass. d'*ilah*. Être vu (ser visto). B. — s. Vue (vista). A.

ILABIL, v. pass. Comme *ilabal*. Être vu (ser visto). B. — adj. Visible, qu'on peut, qu'on doit voir (visible, que puede, que há de ser visto). B.

ILAEX, 2e pers. plur. impérative d'*ilah*. Voyez (ved). B. — loc. Prenez, voilà (tomad, aquí está). B.

ILAH, v. a. Voir, regarder (ver, mirar); prét. *id.* fut. *ilé* ou *ilab*, prés. *ilic*. B. — v. a. Permettre, vouloir (permitir, querer); prét. *id.* fut. *ilub*. B. Cf. ἴλλος, œil, et εἴδω, voir, savoir.

ILAN, p. pass. d'*ilah*. Vu, vue (visto). SB. — Suffixe avec un substantif, il signifie : vu comme, tenu, regardé comme, selon ce que le substantif exprime (pospuesta denota esta particula ser tenido por la cosa de que se habla). SB.

ILI. Suffixe de torsion, de retour, dénotant usage, coutume (pospuesta denota uso ó costumbre). Ex. : *u beel ili é*, c'est sa marche ou sa conduite accoutumée. SB. — Suffixe après un adjectif numéral, dénotant une fois seulement (con adverbios numerales significa solamente ó una sola vez). Ex. : *hun-ten-ili*, une fois seulement; *ca-ten-ili*, deux fois seulement. B. — Avec un verbe, ce suffixe dénote le plus-que-parfait. Voir la *Grammaire*, aux verbes.

ILIB, s. Belle-fille (nuera por el padre y madre del marido). B.

ILIBCEH, s. Sorte de fourmi mouchetée (hormiga pintada). B.

ILIBTZIL, s. Fiancée (novia). B.

ILICIT, adv. contracté d'*ilicito*. Vite, voyez vite (pronto, veamos pronto). SB.

ILIL, adj. Mal, mauvais, illicite, vicieux (ilícita, viciosa y vedada cosa). B. — s. Mal, malice (malicia). AA. — pass. de l'inf. d'*il*. Avoir été (haber sido). B. Cf. *ill*, angl. mal, et ἰλύς, boue, limon.

ILILBEIL, s. Vice (vicio). AA.

ILLIZ, adj. Vicieux, mauvais (lleno de maldades, cosa malvada, viciosa). SB. Cf. *illicitus*, lat.

ILMAH, s. Règles de la femme (reglas de la muger). B. Étym. Plaie qui retourne, *il-mah*. — v. a. Voir, permettre (ver, permitir); prét. *ilah*, fut. *ilub*. SB.

Im, adj. Ce qu'il y a de plus profond, où naît la substance des choses (lo mas hondo de las cosas, adonde nace la substancia de ellas). — s. Four, foyer souterrain; mamelle, mamelon de la montagne (horno ú hogar subterraneo, teta, ubre, loma de cerro). AA.

Imix. Nom du dix-huitième jour du calendrier maya (nombre del dia diez y ocho del calendario antiguo). Sign. Trou profond, issue du foyer ou de la mamelle.

Imtun, s. Plate-bande, planche de jardin (era de huerta). B.

In, vocable usité seulement en compos. Ce qui est entré en pénétrant, qui est contenu, renfermé dans autre chose, le premier ayant pénétré le second; s'applique au masculin, comme *em* au féminin. Voir *Ibin*. Cf. *in*, lat. — pr. prim. 1re pers. sing. Je (yo). — pr. poss. Mon, ma, mien (mi, mio). Cf. *I*, angl. je, etc.

Iná, prép. Voici, voilà, prends (aquí está). B. Voir *Ilá*. — interj. optative. Plaise à Dieu que! oh si! etc. (¡ho si! ojalá!). Voir les verbes à l'optatif. — conj. Afin que, pour que (para que). SB. Cf. ἵνα, pour que, afin que.

Inaex, prép. pl. Voici, prenez (aquí está, tomad). B. — adv. Encore (aun, todavía). Bel.

Inah. Suffixe servant à former des verbes actifs avec des verbes neutres auxquels il donne le sens de faire pour soi ce que le verbe signifie. Voir la *Grammaire*, p. 66.

Inba, pr. réfl. 1re pers. sing. Me, moi-même (á mi mismo). B.

Intah, suffixe. Voir *Inah*.

Intilil, pr. poss. Mon, ma, mien, le mien (mio, mia, lo mio). Ruz.

Ip, v. a. Remplir, emplir d'un liquide, combler (henchir, llenar de licor, rebozar); prét. *ipah*, fut. *ipé*, prés. *ipic*. B. Cf. ἰπόω, serrer sous une presse, fouler.

It, s. Cul, derrière (culo, trasero). B. Cf. ἴτυς, bord d'une chose ronde, disque, tour.

Itz, s. Glace, froid; substance, séve, rosée (hielo, frio; substancia, savia, rocio). M. A. et Liz. — s. Résine (resina). C. d'I. Cf. ἰξία, plante gommifère, et ἰξός, gui, glu. — adj. Doux (dulce, suave). Liz. — adj. Froid, frais, glacé (frio, fresco, helado). M. A.

Itza. Nom d'une population antique du Yucatan et qui paraît avoir été la principale dénomination de la ville de Chichen. Ce nom se rapporte aux plus anciennes origines de cette contrée et se retrouve en dernier lieu donné aux populations riveraines du lac de Chaltuná, au Peten. Sign. Eau glacée, fraîche, ou eau substantielle, liquide par excellence.

Itzaat. Voir *Itzat*.

Itzam, adj. Glacé, frais; substantiel, juteux, résineux (que tiene substancia, jugo, resina). B.

Itzamcab, s. Pays de glace, région des pôles (la tierra del hielo, de los polos). B.

Itzamcab-Ain, s. Baleine (ballena). B. Étym. Caïman du pays des glaces.

Itzamná. Nom d'un mythe fort ancien, figurant tantôt comme un dieu, tantôt comme un prêtre, et le fondateur des institutions antiques du Yucatan. Il est appelé quelquefois le fils de Hunabku, du dieu unique. Ce nom présente des étymologies fort diverses; il peut signifier l'embryon uni à sa mère, *i-tzam-na*, comme la demeure perpétuelle de la séve, *itz-am-na*, ou bien la mère ou la demeure de l'eau froide, etc. (nombre de un dios en la antigüedad). Liz.

ITZAT, s. Sage, habile, industrieux (sabio, hábil, industrioso). Bel.

ITZATÁL, v. n. Devenir sage, habile, industrieux (hacerse sabio, hábil, industrioso); prét. *itzati*, fut. *itzatác*. B.

ITZATIL, s. Sagesse, habileté, génie, industrie (saber, habilidad, ingenio, industria). B.

ITZATOM, fut. ant. d'*itzatál*. Deviendra, pour devenir sage (se hará ó que está para hacerse sabio). SB.

ITZEN, adj. comme *itzam*. Voir ce mot.

ITZEN-CÁAN, s. Rosée céleste, substance du ciel, nom donné au dieu Zamná ou Itzamná (nombre del dios Zamná). Liz. Étym. Ciel ou plafond glacé, *itz-en ca-an*.

ITZEN-MUYAL, s. Nuage de rosée; autre nom donné avec le précédent au dieu Itzamná (otro nombre del mismo dios). Liz. Étym. Nuage ou enveloppe de glace. Voir *Itzamná*.

ITZIMTÉ. Nom d'une antique cité ruinée, existant à une courte distance de Bolonchen, au département de Campêche (nombre de una ciudad arruinada). Sign. Bois résineux, ou le bois des mamelles glacées.

ITZMAL. Nom ancien de la cité d'Izamal (la ciudad de Izamal). Liz. Ce nom paraît contracté d'Itzamal, qui en est souvent l'orthographe et dont l'étymologie serait probablement : enveloppe de glace, ou bien glace de toutes parts, nom qui, ainsi que tous ceux en *itz* et en *iz* font allusion, ainsi que l'*Itzpapalotl* mexicaine, symbole des lacs glacés du nord, à la surface glacée qui apparut sur les Antilles au temps qui précéda le cataclysme. Voir *Itzamná* et *Zamná*.

ITZMATUL. Nom donné au dieu Itzamná et au môle particulièrement consacré à ce dieu, dont les restes gigantesques existent à l'est de la grande place d'Izamal (uno de los nombres del dios Zamná, como tambien del edificio arruinado, al oriente de la plaza de Izamal). Sign. Celui qui demande ou obtient la rosée ou la glace, ou rempli de l'eau du bras de glace, *itz-m-a-tul*.

ITZTÁL, v. n. Couler, égoutter la résine (chorrear, correr la resina); prét. *itzlahí*, fut. *itzlác*. Ruz.

IUIL, adv. Peut-être, sans doute il en sera ainsi (por ventura, quizá, debe de ser así). B. — Signe du conditionnel dans les verbes (particula que pone una cierta duda y hace de subjuntivo). SB. Voir *Hiuil*.

IX, s. Trou, profondeur cachée, issue secrète (hoyo hondo y escondido, abertura, lugar secreto, escondido, etc.). M. A. Voir *Xix*. Cf. ἰξύς, hanche, rein. — s. Urine (orina). B. — s. Rouille (mojo, orin). Bel. — Affixe quelquefois écrit par un *x* seul ou *xi* (*sh*, *she*, anglais), indiquant d'ordinaire le sexe féminin pour les noms ou adjectifs qu'il précède, quelquefois signe de mépris et d'infériorité devant d'autres. Ce préfixe dénote dans les écrits anciens un prétérit absolu, tel que l'a conservé la langue quichée; il a radicalement le sens de ce qui est abaissé, de ce qui est pénétré, entré, ouvert par force. De là son application pour signifier le sexe féminin et son identité réelle avec le εἰς ou ἐς, grec, comme avec εἶξις, l'action de céder; de là le mot *xi-bil*, pour ex-

primer le mâle, celui qui s'est ouvert la femelle, *xi-bil* (denota el feminino ordinariamente, alguna vez inferioridad y desprecio; forma de preterito en la antigüedad). Cet affixe joue pour les femmes le rôle que *ah* joue par rapport aux hommes. — Nom du onzième jour du calendrier maya (nombre del dia onceno en el calendario antiguo). AA. — conj. qui se place après le membre de phrase comme le *que* latin (conj. que se pone al fin de la oracion y le corresponde *xan*). SB.

IXAL, s. Accouchée, qui vient de mettre au monde un enfant (parida). B.

IXAZAL-UOH. Nom d'une divinité, regardée comme l'épouse de Kinch-Ahau et la tisseuse par excellence (diosa tejedora, muger de Kinch-Ahau). Cog. Sign. Celle de l'eau matrice de l'embryon, *ix-a-zal-uoh.* Voir *Uoh.*

IXBÁAC, s. Petite fille (niña, muchacha). B.

IXBÁAU, s. Caïman de la côte maritime (lagarto de la mar). B.

IXBAU, s. Écrevisse (cangrejo). B.

IXBEBECH, s. Sorte de lézard (lagartija). B.

IXBUNIÉ. Nom d'une divinité femelle du Yucatan (nombre de una diosa en la antigüedad). L. Sign. Celle qui montre la couleur, *ix-bon-yé.*

IXCAX, s. Poule d'Europe (gallina de Castilla); mot nouveau.

IXCHEBEL-YAX. Nom d'une divinité inventrice de la peinture et des travaux d'aiguille (nombre de una diosa en la antigüedad). L. Sign. La nouvelle (femme) du tuyau de plume.

IXCHEL. Nom d'une divinité femelle, grande sorcière, inventrice de la médecine et que l'on invoquait dans les accouchements, comme étant celle qui présidait à la formation des enfants dans le sein maternel (diosa, grande hechizera, é inventora de la medicina; era la diosa de hacer las criaturas). L. Cog. Cette divinité paraît être la même que l'*Itzpapalotl* mexicaine; son nom sign. Celle de l'oiseau bleu côtier, nom qui semble ici faire allusion à une île de glace flottante.

IXCHUYBA, s. Femme qui a pris un second mari (casada por segunda vez). B.

IXCIT, s. Tante du côté paternel (tia hermana de padre). B.

IXHÁAN, s. Nom que le gendre donne à sa belle-mère (suegra del marido, por madre de su muger). B.

IXIL. Nom d'une localité au Yucatan (nombre de un pueblo). Sign. La puissante ou la mauvaise.

IXIM, s. Maïs (el maiz). AA.

IXIMAH, v. a. Compter des grains de maïs, jeter le sort, faire de la sorcellerie par ce moyen (contar con maiz, echar suerte así); prét. *id.* fut. *iximé,* prés. *iximic.* B.

IXKAKAT-NA-TZUCIL, s. Prostituée (ramera). B. Étym. Mère errante de la lasciveté.

IXKAN-LÉOX. Nom d'une divinité femelle qu'on supposait l'épouse de Zamná (nombre de una diosa). Cog. Sign. Celle de la fronde jaune aux grains de maïs.

IXKOKOLTÁ, s. Sorte d'oiseau chanteur (pájaro cantor que llaman ropa sucia). B.

IXKOLTÁ, s. Sorte d'oiseau chanteur, le même que le précédent (pájaro cantor). B.

IXKUKIL-CAN, s. Sorte de serpent (serpiente). B. Sign. Serpent emplumé.

IXKULIM-CÁAN, s. Saignement au nez (flujo de sangre por narices). B.

IXLOKBAYEN, s. Poulette d'Europe (polla de Castilla). B. Étym. L'engloutisseuse, celle qui avale tout. Cf. *slokken*, holl. engloutir.

IXMÁ, prép. Sans (sin). Voir *Xma* et tous les vocables commençant ainsi.

IXMÁACI, loc. adv. Est-ce que ne pas, par hasard? ne serait-il pas vrai que? (¿por ventura no? puede ser que no?). B.

IXMEHEN, s. Fille par rapport au père, en disant de qui; nièce du frère du père (hija de padre, denotando cuyo; sobrina, hija de hermano, así la llama su tio). B.

IXMEHENILAN, s. Filleule quant au parrain (ahijada del varon). B.

IXMEHENTZIL, s. Fille quant au père, sans dire de qui (hija de padre sin decir cuyo). B.

IXMEMECH, s. Sorte de lézard (lagartija). B.

IXMOL. Nom d'une divinité femelle, protectrice des eaux et des petits enfants (diosa protectora de los niños, así dicha la Llegadera). L. Sign. Celle qui ramasse ou qui amoncelle.

IXPEN, s. Pédéraste (sodomita). Bel.

IXTAB. Nom d'une divinité femelle qui présidait aux suicides (diosa de los que se ahorcaban). L. Sign. Celle de la potence, *ix-tab*, ou bien celle du sel, *ix-táab*.

IXTHUCHKAK, s. Petite vérole volante (viruela poca). B.

IXTULUB, s. Sorte de lézard (lagartija). B.

IXTZAYOMANCIL, s. Prostituée (ramera). B.

IXYALCHAMIL, s. Espèce de rossignol (una clase de ruiseñor). B.

IXZELUOH, s. Sorte de lézard (lagartija). B.

IↃ, s. Anciennement racine, comme *eↃ;* ordure, en général (basura, suciedad). B. — adj. Dégoûtant, sale, fâcheux, irritant (cosa sucia, enfadosa, irritante). Ruz.

IↃIN, s. Frère, sœur, cadets (hermano, hermana menores). B. — s. Petit-fils, petite-fille de l'aïeul par son père (nieto del abuelo por hijo ó hija de su hijo). B.

IↃINBIL, s. Frère, sœur, cadets, sans dire de qui (hermano, hermana menor sin decir cuyos). B.

IↃINIL, s. Lien de parenté entre frères et sœurs, fraternité (hermandad). B.

IↃINZUCUNIL, s. le même.

IↃOLAL, s. Dégoût, insipidité, fâcherie (desabrimiento, mohina). B. — adj. Dégoûtant, insipide (desabrido). Ruz.

IZ, en comp. Froid, glacé (frio, helado, en comp.). — s. Reins (riñon). B. — v. n. Être, en compos. (ser, en compos. con otras voces.).

IZCAY, s. Espèce de congre (corvinata). B. — s. Torpille (trimielga). B.

IZKAB, s. Pituite (flema salada). B.

IZTAH, s. Sorte de résine (especie de resina).

IZTAHTÉ, s. bot. Arbre produisant une résine fort odoriférante que Landa croit être le liquidambar (arbol de resina muy olorosa que seria el liquidambar). L.

K

K. Douzième lettre de l'alphabet maya, selon Landa; sa prononciation est particulièrement gutturale, ainsi qu'on peut le voir dans la *Grammaire,* page 6.

KA, s. Fiel, amertume; sécrétion d'un corps par un autre, sédiments (hiel, amargura, secrecion, sedimentos).

KÁA, s. Pierre à broyer le maïs (la pierra de moler, metlatl). Bel. — adj. Excédé, comblé, surmonté (sobrado, colmado). Bel. Ce vocable signifie étymologiquement : sécrétion recouverte, excédée par l'eau, *ka-a;* il exprime l'idée des sécrétions volcaniques descendues sous l'eau et travaillées avec l'élément liquide comme le maïs sur la pierre à broyer. Cf. *γᾶ*, terre, et *χαμαί*, à terre.

KÁABEZAH, v. a. Combler, faire excéder, mettre au-dessus (colmar, hacer sobrar); prét. *id.* fut. *káabéz,* prés. *káabzic.* B. Cf. *κάϐος*, mesure de froment.

KÁABIC, s. Ragoût au piment mexicain (guiso de chilmol). B. — v. a. Préparer un ragoût de ce genre (hacer guiso de chilmol); prét. *káabictah,* fut. *káabicté,* prés. *káabictic.* B.

KÁABIL, s. Huile (aceite). B.

KÁABILAH, adj. Huileux (aceitoso). Ruz.

KÁACNAC, adj. Abondant, superflu, excédant, surabondant (cosa superflua, superabondante). A.

KÁAH, v. a. Manifester, élever (manifestar, alzar); prét. *id.* fut. *káahé,* prés. *káaic.* Ruz.

KÁAHAL, v. n. Être patent, présent, se manifester, croître, être clair à la mémoire (ser patente, manifestarse, crecer, ser claro en la memoria); prét. *káahi,* fut. *káahác.* B.

KÁAK, s. Feu (fuego). Ruz. Voir *Kak.*

KÁAL, v. a. Serrer, fermer (cerrar, apretar). Ruz. Voir *Kál.*

KÁAM, adj. Fort, vigoureux, rude, épais (recio, espeso). Bel. Cf. *καματηρός*, fort, robuste. — s. Averse (aguacero). Ruz.

KÁAMAL, v. a. Communier (comulgar). Ruz. Voir *Kam.* — s. Réception (recibimiento). Ruz.

KÁAN, p. pass. de *káah.* Manifesté, accru, devenu patent, distinct (manifestado, crecido, hecho patente, distinto). Ruz. Cf. *γανάω*, être brillant, et *καινός*, nouveau, étrange. — s. Corde, câble (soga, cuerda, mecate). PP. Cf. *κάμηλος*, câble, cordage. — s. Mesure de douze brasses carrées pour mesurer les champs, etc. (estadal, medida de 12 brazas para milpar). B. Cf. *χαμαί*, à terre, sur la terre.

KÁANÁAT, s. Intelligence grande, suffisante, génie (inteligencia grande, suficiente, ingenio). Liz. — v. a. Comprendre intelligemment (comprender con inteligencia); prét. *káanatah,* fut. *káanaté,* prés. *káanatic.* Liz. Cf. *χανδάνω*, comporter, être capable.

KÁANCAL, v. n. Excéder, surabonder, croître outre mesure (exceder, sobrar, crecer en superabundancia); prét. *káancahi,* fut. *káacnác.* B.

KÁAP, v. a. Joindre, assembler, serrer, resserrer (trabar, apretar estrechando); prét. *kápah*, fut. *kápé*, prés. *kápic*. B. Cf. *keep*, angl. garder, contenir, et κάπτω, manger avec avidité.

KÁAT, s. Argile, terre cuite (barro). PP. Voir *Kat*. — adv. adj. Ce qui est en travers (atravesado de por medio). B.

KÁATPAHAL, v. n. Se mettre en travers (atravesarse); prét. *káatpahi*, fut. *káatpahác*. B.

KÁAX, s. Bois, forêt, futaie, broussailles; poignée, botte, faisceau (manojo de cualquiera cosa). Ruz. Voir *Káx*.

KÁAXIL, v. n. Aller du ventre, aller à la selle (proveerse); prét. *káaxilnahi*, fut. *káaxilnác*. B. Cf. γαστήρ, ventrée, ventricule; *cacare*, lat.

KAAY, s. Chant (canto). Bel. Voir *Kay*. — v. a. Admonester, publier, divulguer (amonestar, pregonar, divulgar); prét. *kaytah*, fut. *kayté*, prés. *kaytic*. Ruz.

KÁAY, v. a. Publier, divulguer, admonester (amonestar, publicar, pregonar, divulgar); prét. *káaytah*, fut. *káayté*, prés. *káaytic*. B.

KAB, s. Bras, main; branche d'arbre, portion (brazo, mano; ramo, parte de alguna cosa). AA. — Voir *Cab*. Cf. καϐϐαλικός, habile à la lutte, et Κάϐειροι, les Cabires, puissants des bras. Voir tome I, pages 87 et 88.

KABA, s. Nom (nombre). AA.

KABAC, s. Hémorroïdes (almorranas). B.

KABAH. Nom d'une cité antique, remarquable par ses belles ruines, à peu de distance de celles d'Uxmal, dans le département de Mérida (ciudad antigua de grandes ruinas). Sign. Main clouée, *kab-bah*. PP.

KABAINTÁL, v. n. Se nommer (nombrarse); prét. *kabainlahi*, fut. *kabainlác*. Ruz.

KABATABAL, v. pass. de *kabatah*. Être nommé (ser nombrado). Bel. — s. Nomination, nomenclature (nombramiento, nomenclatura). Bel.

KABATAH, v. a. Prendre nom (tomar nombre); prét. *id.* fut. *kabaté*, prés. *kabatic*. B. — v. a. Calculer, dénombrer, nommer (calcular, denombrar, nombrar). Ruz.

KABCHÉ, s. Rameau, branche d'arbre (ramo, rama de arbol). Ruz.

KABCHEIL, s. Flèche (flecha). Ruz.

KABCHII, s. Bave (baba). B.

KABET, adj. Nécessaire, utile, convenable (necesario, útil, conveniente). AA. — v. imp. Être nécessaire, utile, convenable (ser necesario, útil, conveniente, preciso). Ruz. — adv. Nécessairement, convenablement (necesariamente). B.

KABETÁL, v. n. Avoir besoin, nécessiter (tener necesidad, precision); prét. *kabetlahi*, fut. *kabetlác*. Ruz.

KABETIL, s. Nécessité, utilité (necesidad, utilidad). AA.

KABICH, s. Larme (lágrima). B.

KABIM, s. Lait (leche). C. d'I. Étym. Bouillon de mamelle.

KABKAK, s. Brasier, foyer (bracero). B.

KABLAN, s. Soutien, appui, protection (amparo, defensa). B.

KABLAN-OCLAN, v. n. Être le bras droit, l'assistance de (ser piés y manos de alguno). B.

KABLANCAL, v. n. Etre le soutien, le protecteur (ser el amparo, proteger); prét. *kablanahí*; fut. *kablanác*. Ruz.

KABLIZTOK, s. Diamant (diamante). B. Étym. Silex de lave ou de feu.

KABUL. Nom donné à Zamná dans la mythologie antique, selon Lizana; c'est aussi celui du temple ruiné, existant à l'ouest de la grande place d'Izamal (uno de los nombres de Zamná y de un templo arruinado en Izamal). Sign. La main opératrice, selon l'interprétation de Lizana. Étym. C'est la main venante, *kab-ul*, ou la main se faisant, allusion à la formation de la mer des Caraïbes et du golfe de Mexique, fréquemment désignés sous le nom de Mains dans les documents anciens.

KAH, v. a. Briser, casser une chose assez grande (quebrar cosa larga); prét. *kahah*, fut. *kahé*, prés. *kahic*. B. — adj. Amer (amargo). B.

KAHABYA, adv. A peine; de temps en temps (á penas; de cuando en cuando). Ex.: *kahabya ú than*, il parle à peine; *kahabya y-ukul*, il boit de temps en temps. B.

KAHAL, v. n. Se briser, se rompre, se casser quelque chose de volumineux (quebrarse cosas largas); prét. *kahí*, fut. *kahác*. B. — v. n. Se souvenir (acordarse). Voir *Káahal*. — p. pass. de *káahal*. Qui s'est manifesté, qui s'est souvenu (que se há manifestado, que se há acordado). A.

KAHEZ-ABA, v. à l'imp. Souviens-toi (acuerdate). Ruz.

KAHHAL, v. n. Devenir amer, prendre de l'amertume (amargarse); prét. *kahhi*, fut. *kahhác*. B.

KAHIL, s. Amertume (amargura). Bel.

KAHLAY, s. Mémoire (memoria). B.

KAHOL, v. a. Marquer, remarquer, connaître de vue, savoir reconnaître (marcar, conocer de vista, conocer, verificar); prét. *kaholtáh*, fut. *kaholté*, prés. *kaholtic*. B.

KAHOLAL, s. Connaissance (conocimiento). B.

KAHOLIL, s. le même. Ruz.

KAHOLTABAL, s. Exemple, modèle (ejemplo). Ruz.

KAHUAL, s. Adversaire, ennemi (adversario, enemigo, opuesto). Ruz.

KAHZÁAL, v. a. Voir *Kahzah*.

KAHZAH, v. a. Faire souvenir, faire remarquer, faire observer, faire savoir (hacer acordar á uno, hacer marcar, observar, saber); prét. *id.* fut. *kahéz*, prés. *kahzic*. AA.

KAHZAHIC, s. Souvenir, mémoire, connaissance (memoria, conocimiento). AA.

KAHZAHIL, s. Mémoire, etc. (memoria). Ruz.

KAHZIC, s. *id.* Ruz.

KAI, s. Gorge, voix (gargante, voz). Voir *Kay*.

KAITAH, s. Admonestation, ban (amonestacion). Ruz. — v. a. Chanter (cantar). Ruz. Voir *Kaytah*.

KAK, s. Feu (fuego). AA. — v. a. Brûler, rôtir au feu (quemar, asar al fuego); prét. *kaktah*, fut. *kakté*, prés. *kaktic*. B. Cf. *καίω*, brûler, *καχλάζω*, bouillir. — s. Petite vérole (viruela). B.

KAKAL, s. Foyer, logis (hogar, casa, posada). Bel. Cf. *κάκαλον*, rempart, muraille.

KAKAMCHÉ, s. Broche à rôtir, gril (asador, parrillas para asar). B. — v. a. Griller, rôtir sur le gril ou des baguettes (asar en parrillas); prét. *kakamchetah*, fut. *kakamcheté*, prés. *kakamchetic*. B.

KAKATANCAL, v. n. Errer, battre le pavé, vagabonder (vaguear azotando calles); prét. *kakatcahi*, fut. *kakatnác*. B.

KAKATNÁC. adj. Vagabond, coureur de rues (sujeto que vaguea). B.

KAKAZ, adj. Mauvais, déplorable (malvado). Ruz. Cf. κακός, mauvais.

KAKEK, s. Chancre (encordio). B. Cf. καχέκτης, cacochyme, et κακοελκής, qui a des ulcères malins.

KAKIPECH, s. Sorte de tique venimeuse (especie de garrapata venenosa). PP.

KAKLÁAHAL, v. n. Être amarrés tous (ser atados todos); prét. *kakláahi*, fut. *kakláahác*. PP.

KAKLÁC, adj. pl. de *kakatnác*. Vagabonds (vagamundos). AA.

KAKNAB, s. Mer, océan (el mar). AA. Étym. Surface ou paume de la main en feu.

KAKNABIL, adj. Maritime (marítimo). SB.

KAKTAMAYEK, s. Animal fabuleux, ayant une escarboucle au front (carbunco, que tiene la piedra reluciente en la frente). B. Étym. Étoile de la coloquinte en feu.

KAKUNAB, s. Mer (el mar). Pech. Voir *Kaknab*.

KAKUPACAT. Nom d'une divinité antique qui présidait aux combats (nombre de uno de los dioses de la guerra). Cog. Sign. Visage ou vision de feu.

KÁL, v. a. Fermer, agrafer, boutonner (cerrar, abrochar); prét. *kalah*, fut. *kalé*, prés. *kalic*. Cf. χαλινός, frein, crochet; *calix*, lat. coupe, etc. — s. Cou, gorge (pescuezo). Bel.

KALÁAN, p. pass. de *kál*. Fermé, agrafé (cerrado, abrochado). B.

KALAB, s. Boucle (hebilla). B. Cf. *calamistro*, lat. boucler, friser, et χάλασις, action de lâcher, de détendre; κάλος, corde, câble.

KALAC, s. Monde, l'univers (el mundo, el universo). B. — adj. pl. de *káacnác*. Excessifs, surabondants, etc. (excesivos, superabundantes). B.

KALAKZAH, s. Mal de l'urètre (mal de orina). B.

KALAL, v. n. Se renfermer, s'enfermer, se retirer (encerrarse, retirarse); prét. *kalí*, fut. *kalác*. PP. Cf. χαλάω, relâcher, détendre; χαλάρα, chaîne.

KALCHUN-CHEM, s. Timon, gouvernail d'un bateau (timon de navío). B.

KALÉB, s. Verrou, barre à fermer la porte (aldaba, cerradura). B. Cf. κάλιον, petit bâton.

KALPACH, v. a. Défendre, plaider pour (abogár, defender); prét. *kalpachtah*, fut. *kalpachté*, prés. *kalpachtic*. B. Étym. Fermer le dos, *kal-pach*.

KALTÁA, s. Resserrement des entrailles par suite de coliques (retencion de cámara por cólico). B.

KALTUCHTÁL, s. le même, ténesme (lo mismo). B.

KALUIX, s. Rétention d'urine (mal de orina). B.

KAM, adj. Voir *Káam*. — v. a. Recevoir, accepter, prendre (recibir, tomar); prét. *kamah* ou *kammá*, fut. *kamé*, prés. *kamic*. AA. Cf. *hamo*, lat. prendre avec l'hameçon, attraper, et *camus*, lat. licou, collier; γαμέω, prendre femme, etc.

KAMACH, adj. Grand, fort, vigoureux, âpre, dur (recio, grande, etc.). B. Étym. Phallus augmenté, grossi, *káam-ach*. Cf. *καματηρός*, actif, robuste, laborieux.

KAMACH-HÁA, s. Ondée très-forte (aguacero recio). B.

KAMACH-IK, s. Vent violent (viento recio, terrible). B.

KAMAL, s. Réception, acceptation, prise (recepcion, aceptacion, toma). Ruz.

KAMALKAM, adv. De main en main, alternativement (de mano en mano, á remuda). B. Voir *Amalkam*.

KAMAN, p. pass. de *kam*. Pris, reçu (tomado, recibido). B.

KAMANTÁC, pl. du précédent.

KAMAZ, s. Fourmi qui fait une sorte de rayon dans les arbres (hormigas que hacen panal en arbol). B.

KAMBÓOL, s. Coussin, oreiller (almohada). B.

KAMCHIIL, s. Déjeuner (desayuno). B.

KAMCHUY, s. Courte-pointe, couverte ornée de dessins, de broderies (almohadilla de labor). B.

KAMCUCH, s. Petit bât (enjalma). B.

KAMHAL, v. n. Croître, se fortifier, prendre de la vigueur (arreciarse); prét. *kamhi*, fut. *kamác*. B. Cf. *κάμνω*, travailler, s'efforcer, etc.

KAMKAM, adj. Très-fort, très-robuste, très-violent (muy fuerte, muy recio, muy violento).

KAMKAM-IK, s. Ouragan, vent formidable (uracan, viento violento). C. d'I.

KAMKOCH, v. a. Cautionner, répondre (salir por fiador); prét. *kamkochtah*, fut. *kamkochté*, prés. *kamkochtic*. B.

KAMMÁ, prét. de *kám*. Qui a pris, reçu (que há recibido, tomado). Ruz.

KAMNICTÉ, s. Réception des bouquets, cérémonie antique qui se pratiquait au mariage des Mayas (alude á la recepcion de flores que al tiempo de casarse se hacia en la antigüedad). B. Cf. *γαμέω*, prendre en mariage.

KAMTÉ, v. a. Aider (ayudar); prét. *kamtetah*, fut. *kamteté*, prés. *kamtetic*. B. Cf. *κάματος*, travail, fatigue.

KAMYÁAH, s. Épidémie, maladie contagieuse (enfermedad contagiosa). B.

KAN, s. Hamac (hamaca). Ruz. — adj. Jaune, argileux, mûr (amarillo, arciloso, maduro). AA.

KAN. Nom du premier jour du calendrier maya (dia primero del calendario antiguo). Sign. Accru, élevé, manifesté, consolidé; terre vermeille, argileuse, etc. Voir *Káan*, *Hobnil*, *Bacab* et *Canob*. Cf. *ξανθός*, jaune, et *χαμαί*, à terre.

KANÁAB, s. Mer, océan (el mar). Ruz. Voir *Kaknab*.

KANACH, conj. Au point de, au moment de (al punto de). B.

KANACNÁC, adj. Mûr, mûri, prêt pour la moisson, pour la cueillette (sazonado). SB.

KANAH, s. Mer (la mar). A.

KANAL, adj. Jaune, vermeil (amarillo, bermejo). L. Cf. *γανάω*, briller, éclater.

KANAL-ACAN-TUN. Nom d'une divinité (nombre de una deidad antigua). L. Sign. Pierre vermeille qui gémit.

KANALCAN, s. Sorte de serpent (serpiente). B.

KANALIL, s. Couleur jaune (el color amarillo, amarillez). Bel.

KANÁN, adj. Nécessaire (necesario). Ruz.

KANANCIL, v. n. Mûrir (madurarse); prét. *kanacnahi*, fut. *kanacnác*. SB.

KANANIL, s. Nécessité, besoin, utilité (necesidad, precision, utilidad). Ruz.

KANANTÁL, v. n. Avoir besoin (tener necesidad, necesitar); prét. *kanantahi*, fut. *kananlác*. Ruz.

KANBOLAY, s. Chat sauvage à robe fauve rouge (gato montés bermejo). B.

KANBUL, s. Sorte de faisan (faisan). B. *Crax*, Linn.

KANCAB, s. géol. Terrain de certaines grandes plaines, à l'aspect sec et rougeâtre, dont la surface est toute d'argile (terreno de ciertos llanos, cuya superficie es de barro y el aspecto de color rojo y duro). J. T. C. — Nom générique des terrains argileux et rouges (nombre generico de los terrenos bermejos compuestos de barro). J. T. C. — s. Argile, terre rougeâtre (barro, arcilla). J. T. C.

KANCAB-CHÉ, s. géol. Terrains argileux, mais qui, par leur situation au pied des monts, en reçoivent les détritus avec la pluie (terrenos de barro al pié de los cerros, fertilizados con los detritus que llevan las aguas). J. T. C.

KANCABCHEN. Nom d'une localité du département de Tekax (pueblo de Yucatan). Sign. Le puits de la terre rouge. PP.

KANCABƆONOT. Nom d'une localité du même département (otro pueblo de Yucatan). Sign. L'étang de la grotte de terre rouge. PP.

KANCHÉ, s. Siége, banc; couche de terre (silla, banco; lecho de terreno). AA. Cf. *κανών*, barre de bois, longue, etc.

KANCHIKIN, s. Jaunisse; maladie des vers (icttericia; enfermedad de lombrices). B.

KANCHÁC, s. Ouragan, où l'atmosphère prend un aspect rougeâtre (uracan amarillo). M. A.

KANCOH, s. Sorte de puma (leon bravo). B.

KANHA, s. Orage, averse (tormenta, aguacero). Bel.

KANIL, s. Saison, maturité (sazon). Ruz.

KANIT, s. Coussin (cojin). B.

KANKAN, adj. Très-jaune (muy amarillo). PP. — adj. Jaune (amarillo). Bel.

KANKIN. Nom du quatorzième mois de l'année maya (nombre del mes decimo cuarto del calendario antiguo). Sign. Soleil vermeil.

KANKUM. Nom d'une île de la côte orientale du Yucatan, au sud de l'île dite de Mugeres. On y voit quelques ruines d'édifices (isla de la costa de Yucatan). Sign. Le bassin vermeil. PP.

KANTÁAN, s. Sarment vert; carcan (pámpano, palometo). B.

KANTAKIN, s. Or bas, laiton (oro bajo, azófar). B.

KANTAN, v. n. Jaunir, être jaune (amarillarse, ser amarillo, bermejo); prét. *kantanlahí*, fut. *kantanlác*. B.

KANTANEN-KIN, s. Espèce de fièvre jaune (una especie de fiebre amarilla). Pech.

KANTÉ. Nom d'un certain brancard, servant à porter des idoles dans les cérémonies religieuses (ciertas andas que servian á los ídolos en la antigüedad). L. Cf. *κανών*, barre de bois, etc.

KANTEMÓ, s. bot. Sorte d'arbre (un arbol de la tierra). PP.

KANTHIXAL, s. Bijou pour orner la poitrine (joya de pecho). B.

KANTUNIL, s. Carrière de pierre vermeille (cantera de piedra bermeja). PP.

KANXOC, s. Mille-pieds, insecte (cientopiés). PP.

KANZIN, s. bot. Sorte d'arbre (un arbol de la tierra). PP.

KAP, s. Bracelet, manchette (manillas, pulseras). B. Voir *Káap*. Cf. *capio*, lat. prendre, saisir.

KAT, s. Argile, terre cuite (barro). Voir *Káat*. — v. a. Demander, interroger, etc. (pedir, preguntar, etc.). B. Voir *Kati*.

KATÁAC. Ce qu'on peut demander, demande (lo que puede pedirse, lo pedido). Ruz.

KATÁL, v. pass. de *kati*. Être interrogé, demandé (ser preguntado, pedido). B.

KATANCIL, v. n. Se plaindre (quejarse); prét. *katni*, fut. *katnác*. Ruz.

KATBAL, v. pass. de *kati*. Être interrogé, demandé, voulu (ser preguntado, pedido, deseado). A. — s. Interrogatoire, demande, désir (pregunta, deseo). A.

KATCÁL, s. Supplication, invocation (suplicacion, invocacion). Bel. — v. a. Supplier, invoquer (suplicar, invocar); prét. *katcaltah*, fut. *katcalté*, prés. *katcaltic*. Bel.

KATCHI, v. a. Demander, vouloir (preguntar, querer); prét. *katchitah*, fut. *katchité*, prés. *katchitic*. Ruz.

KATCHU, s. Grande jarre, baignoire en terre cuite (botija, baño). AA.

KATI, v. a. Creuser, demander, vouloir, interroger (cavar, preguntar, querer, desear); prét. *id*. B. Ce verbe n'a point d'autre personne selon Beltran; mais les modernes en ont fait un verbe régulier, au prés. *katic*, prét. *katah*, fut. *katéz*, en ajoutant le sens d'implorer (implorar). Cf. *quête*, *quêter*, fr. et pour le premier sens antique de creuser, κατορύσσω, enfouir, etc.

KATIC, s. Demande, prière (peticion, ruego). Ruz.

KATLÁC, adj. pl. de *kakatnác*. Errants, vagabonds (vagamundos). B.

KATMAT, s. Mendiant (mendigo). B. — v. a. Mendier (mendigar, pedir limosna); prét. *katmatah*, fut. *katmaté*, prés. *katmatic*. Ruz.

KATMATAN, s. le même. SB.

KATMATIC, s. Mendicité (mendicidad). Bel.

KATOB, s. pl. de *kat*. Objets d'argile, de terre cuite (cosas de barro). PP.

KATOL, s. Prière, supplication (suplicacion, súplica). B. — v. a. Implorer, supplier (implorar, rogar, suplicar); prét. *katoltah*, fut. *katolté*, prés. *katoltic*. M. A.

KATTABIL, v. pass. Être déclarée la guerre (ser denunciada la guerra). Pech.

KATTÁL, v. n. Déclarer la guerre (declarar guerra); prét. *katlahí*, fut. *katlác*. Pech.

KATTUM-AKALCHÉ, s. géol. Terrains argileux, recouverts d'une légère couche de terre végétale (terrenos arcilosos, con una capa ligera de tierra vegetal). J. T. C. *Kattum* pour *kantun*, pierre rouge.

KATUN, s. Guerre (guerra). B. — v. a. Guerroyer, faire la guerre, livrer bataille (guerrear); prét. *katuntah*, fut. *katunté*, prés. *katuntic*. B. — s. Ère, époque, période de vingt ans (época, período de veinte años). AA. — adv. Pour toujours (para siempre). B.

KATUNIL, s. Ensemble des époques ou cycles; connaissance des cycles et de l'histoire chronologique; ensemble des pierres scellées aux murs des temples, marquant les époques passées et leurs dates (conjunto de épocas ó siglos; conocimiento de los siglos y de la cronología; conjunto de las piedras selladas en la pared de los templos, con las épocas y fechas historicas). Liz.

KAU, s. Sorte de pie (graja ó zanate). B. Cf. *kaw*, angl. croassement des corbeaux.

KAUA. Nom d'une localité du département de Valladolid (nombre de un pueblo de Yucatan). Sign. Aiguade ou eau de la pie. PP.

KAUIL, s. Puissance, prospérité, accroissement (poder, prosperidad, crecimiento). Liz.

KAUIZ, s. Sorte de pie. Cf. *καύαξ*, sorte de mouette.

KÁX, s. Bois, forêt, futaie, broussailles (bosque, monte). AA. — s. Faisceau, botte, poignée verges, etc. (manojo de cualquiera cosa). AA. — v. a. Lier, attacher, former une botte (ligar, amarrar, atar); prét. *kaxah*, fut. *kaxé*, prés. *kaxic*. B.

KAXAL, v. pass. de *káx*. Être lié, attaché (ser amarrado, atado). B.

KAXAL-HÁA, v. n. Pleuvoir (llover). B.

KAXBAC, s. Rebouteur, qui remet les os, etc. (componedor de huesos, especie de cirujano). Do.

KAXCAH, adj. Soudain, subit, inattendu (repentino, súbito). B. — adv. Tout à coup, soudain, d'une manière inattendue (de repente, á deshora). B.

KAXIL, s. Fumier, excrément (estiercol, excremento). B. Cf. *κακός*, mauvais.

KAXNAK, s. Ceinture (ceñidor). B.

KAXTHAN, adj. Merveilleux, admirable, extraordinaire, scandaleux (maravilloso, admirable, asombroso, escandaloso). AA. — adv. Merveilleusement, etc. (maravillosamente, etc). B.

KAXZAH, v. a. Faire pleuvoir (hacer llover); prét. *id.* fut. *kaxéz*, prés. *kaxzic*. B.

KAY, s. Gorge, gosier, chant (garganta, canto). B. — v. a. Chanter un air, fredonner, gazouiller (cantar, gorgearlo); prét. *kayah*, fut. *kayé*, prés. *kayic*. B. Cf. *γαργαρεών*, luette, gosier, gorge. Le *y* maya permute avec *r* dans le quiché et le grec.

KAYAB. Nom du dix-septième mois de l'année maya (nombre del mes diez y siete del año antiguo). L.

KAYTAH, v. a. Prêcher, chanter (predicar, cantar); prét. *id.* fut. *kayté*, prés. *kaytic*. Bel. — s. Ban, avertissement (admonestacion). Bel.

KAZ, s. Embarras, traverse, achoppement, division (embarazo, impedimento, tropiezo, division). B. Cf. *χάσμα*, ouverture, division, abîme. — v. a. Empêcher, embarrasser, mettre un obstacle, diviser, partager par une cloison (impedir, estorbar, partir, tabicar dividiendo en retretes); prét. *kaztah*, fut. *kazté*, prés. *kaztic*. B. Cf. *castus*, lat. abstention, empêchement de, et *χάσις*, ouverture, division. — adj. Laid, mauvais (fea y mala cosa). Ruz. Cf. *casus*, lat. chute, disgrâce, etc. — Suffixe servant à compter les divisions d'un appartement, d'une maison (para contar division de las partes de una casa). Cf. *kas*, holl. armoire, partition, etc.

KAZ, s. Travail, tâche (trabajo, tarea). Bel. — Suffixe diminutif. Quasi, à peu près, à demi (casi, á poco, á medias). B. — Adv. qui diminue la valeur du vocable qui le suit (particula que disminuye la significacion de la voz que la sigue). Ex. : *kaz takan*, peu mûr ou à demi-cuit; *kaz cimen*, à demi-mort.

KAZAB, s. Mal de l'urètre (mal de orina). B. Cf. γαστήρ, ventre, tripes d'animal, et χέζω, aller à la selle.

KAZAH, s. le même.

KAZAL, s. Laideur, méchanceté (fealdad, maldad). B. — Adj. au superlatif : *ú kazal*, le plus laid, le plus mauvais (el mas feo, el peor). B.

KAZAY, s. Écoulement de la verge (purgacion del caño). B.

KAZBEIL, s. Lubricité (lubricidad). Ruz.

KAZCAT, s. bot. Grand arbre de bois de charpente (arbol grande de buena madera). PP.

KAZHAL, v. n. Se perdre, se ruiner (perderse); prét. *kazhi*, fut. *kazác*. B. Cf. *casser*, fr.

KAZHANIL, s. Perdition, ruine (perdicion, ruina). Bel.

KAZIL, s. Laideur, hideur (fealdad). Ruz.

KAZMEN, v. a. Abuser, faire un mauvais usage (abusar, usar mal); prét. *kazmentah*, fut. *kazmenté*, prés. *kazmentic*. B.

KAZPAHAL, v. n. Se perdre, se ruiner (perderse); prét. *kazpahi*, fut. *kazpahác*. B.

KAZPAHOM, fut. ant. de *kazpahal*. Se perdre ou pour se perdre (que há de perderse ó por perderse). SB.

KAZTÁL, v. n. Abuser, faire mauvais usage (abusar); prét. *kazlahi*, fut. *kazlác*. B.

KEB, v. a. Ouvrir doucement avec les doigts (abrir suavemente con los dedos); prét. *kebah*, fut. *kebé*, prés. *kebic*. B.

KEBAN, s. Faute, péché, indiscrétion coupable (culpa, pecado, indiscrecion culpable). AA.

KEBANCHAHAL, v. n. Pécher, se rendre coupable (pecar); prét. *kebanchahi*, fut. *kebanchahác*. B.

KEBANOLAL, s. Scrupule (escrúpulo). B.

KECH, v. a. Incliner, courber, pencher (ladear, entortar, torcer); prét. *kechah*, fut. *keché*, prés. *kechic*. B.

KECHEL, v. n. Pencher, incliner, déroger (ladearse, torcerse); prét. *kechi*, fut. *kechéc*. B.

KÉKEN, s. Sorte de petit cochon du pays (puerco ó cerdil). B.

KEKNÓOB, s. pl. de *keken*. Ruz.

KEL, v. a. Cuire, frire dans la poêle, retourner, tourner (tostar en sarten, tornar, revolver); prét. *kelah*, fut. *kelé*, prés. *kelic*. B. Cf. *keer*, hol. tour.

KELÉ, adj. Tourné, retourné, de travers (tornado, vuelto, de sesgo). B.

KELEICH, adj. Louche, qui a les yeux de travers (turnio). B.

KELUC, s. Sueur, transpiration (sudor). B. — v. a. Faire transpirer (sudarlo); prét. *keluctah*, fut. *kelucté*, prés. *keluctic*. B.

KELUCTÁL, v. n. Transpirer (sudar); prét. *kelucnahi*, fut. *kelucnác*. Ruz.

KEMEL, v. n. Descendre doucement, sans bruit (bajar, abajarse suavemente, sin ruido); prét. *kemi*, fut. *keméc*. Bel.

KEP. Voir *Cep*.

KET. Voir *Cet* et ses composés.

KEUEL, s. Cuir, peau d'un animal (cuero de animal). B. C. κεύθω, cacher, renfermer.

KEX, v. a. Échanger, changer, troquer, acheter (trocar, comutar, feriar); prét. *kexah*, fut. *kexé*, prés. *kexic*. B. Cf. κίχρημι, prêter, emprunter; *wisselen*, holl. changer. — v. a. Mettre en gage, couvrir, poser (empeñar, poner, cubrir). C. d'I.

KEXOLAL, s. Discorde, désaccord (discordia, desacuerdo). B.

KEXPAHAL, v. n. Se troquer, s'échanger (trocarse); prét. *kexpahi*, fut. *kexpahác*. B.

KEXUL, s. Fils, successeur et héritier (hijo, sucesor y heredero). B. — adj. Qui prend la place d'un autre, successeur (sucesor, él que toma el lugar de otro). B. — v. n. Succéder (suceder); prét. *kexulí*, fut. *kexulác*. B. Cf. *wisseling*, holl. change, changement.

KEY, v. a. Quereller, tancer, battre (reñir, regañar); prét. *keyah*, fut. *keyé*, prés. *keyic*. AA. Cf. *kijf*, holl. dispute, querelle.

KEYAH, s. Querelle, dispute (viña). B.

KEYIC, s. Querelleur, disputeur (pendenciero). Ruz.

KI, s. Pointe qui a poussé, jet, petite pousse pointue, en compos. (punta que acaba de hacerse, pimpollo pequeño y puntiagudo, en comp.).

KIIX, s. Épine (espina). AA. Cf. *hispidus*, lat. hérissé, rude; κέστρος, épieu, pointe, stylet, etc.

KIIXBEZAH, v. a. Piquer avec des épines, offenser (espinar); prét. *id.* fut. *kixbéz*, prés. *kixbezic*. B.

KIK, s. Sang; gomme de caoutchouc liquide (sangre; goma de ule). AA. Cf. κῖκυς, énergie, force, et κίκι, ricin.

KIKCHOCH, s. Dyssenterie (cámeras de sangre). B.

KIKHABAN, s. bot. Arbre du caoutchouc (arbol de ule). D.

KIKHAL, v. n. Devenir du sang, se changer en sang, s'ensanglanter (convertirse en sangre); prét. *kikhí*, fut. *kikác*. AA.

KIKIL, adj. Sanglant, ensanglanté (ensangrentado). PP.

KIKITAH, v. a. Répandre, éparpiller des grains (esparcir granos); prét. *id.* fut. *kikité*, prés. *kikitic*. B.

KIKLIZ, adj. Qui est comme du sang (que se asemeja á la sangre). SB. — s. Oiseau de proie, analogue à l'épervier (ave de rapiña como gavilan). B.

KIKNAK, s. Dyssenterie (cámaras de sangre). B.

KIKNIOCH, s. Saignement au nez (flujo de sangre por narices). B.

KIKTÁA, s. Dyssenterie (cámaras de sangre). B.

KIKXÉE, s. Vomissement de sang (vomito de sangre). B.

KIL, v. a. Blesser, faire éprouver de la douleur, se dit d'une plaie (herir, lastimar la llaga); prét. *kilah*, fut. *kilé*, prés. *kilic*. B. Cf. *kill*, angl. tuer, blesser, et κηλίς, plaie, blessure.

KILÁAN, p. pass. de *kil*. Blessé, etc. (herido).

KILACABIL, s. Nation, race, espèce, famille, consanguinité, progéniture (nacion, especie, prole, familia, consanguinidad). AA.

KILCAB, s. Sueur, transpiration; chaleur extrême, rougeur, lave brûlante (sudor; calor estremo, rubor, lava encendida). AA. — v. a. Suer, transpirer; distiller, éjecter, laisser sortir un liquide épais (sudar, distilar alguna cosa); prét. *kilcabtah,* fut. *kilcabté,* prés. *kilcabtic.* AA. Cf. κηλόω, brûler, consumer.

KILCABAN, adj. Très-chaud, très-ardent (de mucho calor). C. d'I. Cf. κήλων, lascif, débauché, cheval entier.

KILNÁC, adj. pl. de *kinicnác.* Choses faites en leur temps, en la saison (cosas hechas en su tiempo y sazon). B.

KIN, s. Soleil, jour (sol, dia). AA. Cf. tous les mots grecs en κιν, exprimant la chaleur, l'obscénité, l'énergie, etc. — s. Nouvelle, nouveauté (noticia nueva, novedad). Liz. — v. a. Chauffer, échauffer au soleil (calentar, calentar al sol); prét. *kintah,* fut. *kinté,* prés. *kintic.* B.

KIN-Ú-KABÁ, s. Le jour de naissance, de sa fête (dia de su santo). Do.

KINAM, s. Souffrance, douleur; impression (dolor; impresion). AA.

KINAN, adv. En temps, à temps, de saison (en tiempo, en su tiempo y sazon). Ruz.

KINANCAL, v. n. Se faire en son temps (hacerse una cosa en su tiempo); prét. *kinancahi,* fut. *kinicnác.* B.

KINANCIL, v. n. le même que *kinancal.* SB.

KINANHAL, v. n. Régner, dominer (reinar); prét. *kinanhi,* fut. *kinanác.* Ruz.

KINBEZAH, v. a. Exposer au soleil (asolear); prét. *id.* fut. *kinbéz,* prés. *kinbzic.* B.

KINBIL, adj. part. Qui peut, qui doit être chauffé (que puede ó há de calentarse). Ruz.

KINCH-AHAU. Nom d'une divinité antique, dieu qu'on supposait marié à la déesse Ixazal-Uoh (un dios de la antigüedad). Cog. Sign. Le roi bouche du soleil, *kin-chi-ahau,* ou bien le phallus dans le vase, œil du soleil, *kin-ich-ah-au.* Il est appelé aussi *Kinch-Ahau-Aban.*

KINCHAHAL, v. n. Se chauffer, être chauffé modérément, s'attiédir (ser entibiado, calentado moderadamente); prét. *kinchahi,* fut. *kinchahác.* PP.

KINCHIL, adj. num. Million (millon). B. Cf. χιλίας, mille.

KINHAL, v. n. Se chauffer (calentarse); prét. *kinhi,* fut. *kinác.* B.

KINI, s. Sorte de prune (especie de ciruela). PP.

KINICH-KAKMÓ. Nom d'une divinité antique, ainsi que du temple qu'on lui avait dédié, et dont les ruines colossales existent au nord de la grande place à Izamal (nombre de un dios y de su templo en Izamal). Liz. Sign. Visage (œil) du soleil ara de feu.

KINICNÁC, adj. Qui s'est fait en son temps, en la saison (cosa hecha en su tiempo y sazon). AA.

KINIL, s. Temps (tiempo). B. — adj. Temporel (temporal). Ruz.

KINIL, s. bot. Sorte de prunier mexicain (el jocote, ciruelo). PP. — s. Espèce de ver à soie indigène (especie de gusano de seda indigena). J. T. C.

KINKATUN, s. Siècle, temps fort long (siglo, tiempo largo). B.

KINKU, s. Jour de fête (dia de fiesta). Ruz.

KINLÁC, adj. pl. de *kinicnác.*

KINOH, adv. Tout à l'entour (todo al rededor). Liz. Étym. Soleil à l'entour.

KINTÁL, s. bot. Arbre du Yucatan (un arbol de la tierra). PP. — v. n. Avancer le temps (hacerse el tiempo); prét. *kinlahi*, fut. *kinlác*. B.

KINTUN-YÁABIL, s. Le printemps (verano). B.

KINTZIL, s. Heure; division du jour (hora; division del dia). B. — s. Moment, instant (momento). SB.

KINTZILI, adv. De temps en temps (de cuando en cuando). B.

KINUACIL, s. Jours sans profit, temps perdu (dias sin provecho, tiempo perdido). A.

KINYAH, v. a. Tirer l'horoscope de, jeter le sort, pronostiquer (adivinar, pronosticar, sortear, apostar); prét. *kintah*, *kinyahtah*, fut. *kinté*, *kinyahté*, prés. *kintic* ou *kinyahtic*. AA.

KINZAH, v. a. Faire chauffer (hacer calentar); prét. *id.* fut. *kinéz*, prés. *kinzic*. B.

KIP, v. a. Enlever en secret, à couvert, garder secrètement, entretenir (alzar en secreto, sin ser visto, guardar secretamente); prét. *kiptah*, fut. *kipté*, prés. *kiptic*. B.

KIPCHICH, s. Oiseau dont le cri servait aux augures (ave cuyo canto consultaban). Cog.

KITAH, v. a. Répandre, verser (derramar); prét. *id.* fut. *kité*, prés. *kitic*. Bel. Voir *Kikitah*.

KITIL, s. Épanchement (derramamiento). Ruz. — v. a. Répandre (derramar); prét. *kitiltah*, fut. *kitilté*, prés. *kitiltic*. Ruz.

KITPAHAL, v. n. Se répandre (derramarse); prét. *kitpahi*, fut. *kitpahác*. Ruz.

KITZ, s. Bourgeon, pousse, larve (pimpollo, germen, larva). Bel. Cf. *κίς*, ver qui ronge le grain.

KITZMOC, s. Grelot (cascabel). B.

KIUIC, s. Marché, place, foire (feria, plaza, mercado). B.

KIXHÁAN, p. pass. de *kiix*. Piqué d'épines (espinado). A.

KIXPACHOCH, s. Hérisson du pays (erizo de esta tierra). Cf. *hispidus*, lat. hérissé.

KO, s. Jabot de la poule indigène (papada de la gallina de la tierra). B.

KOBEN, s. Cuisine (cocina). B.

KOCH, s. Attaque, agression d'un animal, assaut; engagement, taxe, obligation, corvée (embestidura, impetu, servicio, obligacion, tributo). AA. — v. a. Attaquer, se dit d'une bête fauve, assaillir (embestir el animal á uno); prét. *kochah*, fut. *koché*, prés. *kochic*. B.

KOCHBEZAH, v. a. Inculper, obliger, imposer une charge, un tribut (culpar, obligar, imponer carga, tributo); prét. *id.* fut. *kochbéz*, prés. *kochbezic*. B.

KOCHBEZAL, v. pass. de *kochbezah*. Être taxé, forcé; être institué (ser tasado, obligado; ser instituido). Ruz.

KOCHBEZÁN, p. pass. de *kochbezah*. Obligé, tenu à, inculpé (obligado, culpado). SB.

KOCHOL, s. Devoir, obligation, taxe, corvée, charge, fardeau (deber, obligacion, servicio, carga, tarea). AA. — v. a. Imposer un devoir, une corvée (imponer obligacion, tarea); prét. *kocholtah*, fut. *kocholté*, prés. *kocholtic*. Ruz.

KOH, s. Lieutenant, remplaçant, vice-roi; déguisement; visage masqué, emprunté, qu'on donnait aux divinités (teniente, sustituto, virey; máscara, disfraz, caratula que ponian á los dioses). AA. — s. Voir *Kohban*.

KOHÁAN, adj. Malade, infirme (enfermo). AA.

KOHANIL, s. Infirmité, maladie (enfermedad, dolencia). AA.

KOHBAN, s. Lieutenant, substitut, vice-roi, vicaire (teniente, substituto, virey, vicario). AA. Étym. Qui porte le masque.

KOHBEZAH, v. a. Masquer, déguiser (enmascarar, disfrazar); prét. *id.* fut. *kohbéz,* prés. *kohbezic.* B.

KOHOB, s. Masque (máscara). B.

KOK, s. Loupe, goître, gros bouton (lobanillo, papera, granos grandes). Cf. κόκκος, graine, pépin, et κόχλος, coque, escargot, etc.

KOKCHÉ, s. Crécelle (matraca). B.

KOKOB, s. Serpent le plus venimeux de tous (vibora la peor que hay). B. C'est probablement le serpent à sonnettes.

KOKOL, v. n. Résonner, se faire entendre un instrument, retentir, bruire, comme certains insectes; meurtrir, hâter (sonar, tocar instrumento, zumbar; lastimar, apresurar); prét. *kokolhi,* fut. *kokolác.* AA. Cf. κόκκυ, cri pour appeler. — v. a. Percer, passer à travers (horadar, atravesar); pret. *kokoltah,* fut. *kokolté,* prés. *kokoltic.* Bel. Cf. κόχος, écoulement, épanchement.

KOKOLCHÉ, s. Crécelle (matraca). B. Cf. κοκκύζω, chanter à tue-tête, etc.

KOKOLKOK, s. Chaos, ce qui est sens dessus dessous (caos, lugar adonde todo está revuelto). Bel.

KOKOU, adj. Boiteux (cojo). B.

KOKOUHAL, v. n. Boiter, gauchir (cojear); prét. *kokouhi,* fut. *kokouác.* B.

KOL, v. a. Écorcher, maltraiter légèrement (desollar, lastimar livianamente); prét. *kolah,* fut. *kolé,* prés. *kolic.* B. Cf. κολούω, mutiler, trancher, etc.

KOLCHAHAL, v. n. S'écorcher, se faire du mal (desollarse, lastimarse); prét. *kolchahi,* fut. *kolchahác.* B.

KOLIZ, adj. Qui a les cheveux coupés ras (pelado á punta de tijeras). Do.

KOLZAH, v. a. Faire écorcher, faire égratigner, faire blesser légèrement (hacer desollar, hacer lastimar livianamente); prét. *id.* fut. *kolez,* prés. *kolzic.* Ruz. Cf. κολάζω, tourmenter, vexer.

KOM, s. Vallée, fond, fosse (valle, hoyo). B. Cf. κύμϐος, enfoncement, fond.

KOMLUUM, s. le même que *kom.*

KÓOBEN, s. Cuisine, foyer (cocina, hogar). C. d'I.

KÓOL, s. Sorte de pâtisserie de maïs et de chair de dindon (tamal). Car.

KÓOLÓL, v. n. S'écorcher, se faire du mal légèrement (desollarse, lastimarse livianamente); prét. *koli,* fut. *kolác.* B.

KÓOP, s. Gouffre, abîme, trou, profondeur dans la terre (abismo, hoyo, profundidad en la tierra). C. d'I.

KÓOPOL, v. n. S'enfoncer, s'engouffrer, s'absorber (hundirse, sumirse); prét. *kóopi,* fut. *kóopóc.* B. Cf. κοπιάω, être accablé sous le travail, etc.

KÓOPZAH, v. a. Enfoncer, absorber (hundir, sumir); prét. *id.* fut. *kóopéz,* prés. *kóopzic.* B.

KOP, v. a. Donner des coups de poing (dar puñadas); prét. *kopah*, fut. *kopé*, prés. *kopic*. C. d'I. Cf. κοπή, action de battre, de frapper; κώπη, poignée, manche.

KOPOMA, s. Commune du département de Mérida (pueblo de Yucatan). Sign. Aiguade enfoncée.

KOPÓOB, s. Vallon, ravin, fond, fossé profond (barranco, hoya grande). B.

KOPTÉ, s. bot. Sorte d'arbre à feuilles âpres (arbol de hojas ásperas). PP.

KOPUAH, s. Sorte de gâteau ou de biscuit du pays (rosca de pan). PP.

KOU, adj. Boiteux (cojo). B. Cf. γόνυ, genou.

KOUHAL, v. n. Devenir boiteux, manchot, boiter (ponerse cojo, cojear); prét. *kouhi*, fut. *kouác*. Cf. *quake*, angl. trembler.

KOX, s. Oiseau (*penelop. cristata*, especie de faisan). — adj. Vain, hardi (vanitoso, temerario). C. d'I. Cf. *coxcomb*, angl. freluquet, petit-maître, et κομπός, fanfaron, etc.

KOXHAL, v. n. Se mettre en péril, se risquer, s'enorgueillir, s'enhardir (arriscarse); prét. *koxhi*, fut. *koxác*. B.

KOXZAH, v. a. Mettre en péril, etc. (arriscar); prét. *id.* fut. *koxez*, prés. *koxzic*. B.

KOY, s. Sperme, semence de l'homme (esperma, sémen del hombre). B. Cf. κοίτη, union charnelle de l'homme et de la femme, et γόνος, fœtus, semence, organe de la génération, etc. — v. a. Gratter la terre, creuser, ouvrir avec le doigt ou un petit instrument (escarbar con el dedo, con instrumento pequeño); prét. *koyah*, fut. *koyé*, prés. *koyic*. B.

KOYEM, s. Farine de maïs en bouillie fort épaisse, dont on fait des boulettes servant alternativement de nourriture ou de boisson (masa de maiz ó pozol). L.

KOZ, s. Oiseau de proie (*falco cachinnans* de Linn. especie de halcon). Cf. κόραξ, corbeau, et γύψ, vautour. — v. a. Rogner, diminuer, tondre, couper les cheveux (trasquilar, cortar pelo); prét. *kozah*, fut. *kozé*, prés. *kozic*. B.

KOZ, adj. Tondu, pelé (pelado, que tiene el pelo trasquilado). B.

KÚ, s. Dieu, divinité, sainteté (dios, divinidad, santidad). AA. — adj. Divin, saint (divino, santo). AA.

KUB, v. a. Placer en lieu sûr, mettre sûrement, mettre en dépôt, remettre, livrer, déposer (entregar, depositar); prét. *kubah*, fut. *kubé*, prés. *kubic*. Ruz. Cf. κυβερνάω, diriger un vaisseau, κυβεύω, risquer, etc.

KUBÁAL, v. pass. de *kub*. Être remis, être rendu, épuisé (ser rendido). Ruz.

KUBÁAN, p. pass. de *kub*. Remis, livré, rendu, épuisé (entregado, rendido). Ruz.

KUBAIL, s. Rendement, épuisement, résignation (rendimiento, resignacion). AA.

KUBÁN-CHOCOPOLIL, s. Tête chaude (cabeza loca). Ruz.

KUBBA, v. pass. Se résigner, s'abandonner (conformarse). Voir *Kub*.

KUBBAIL, s. Voir *Kubail*.

KUBEN, v. a. Recommander, déposer, confier, commettre, charger de (encomendar, depositar, encargar, cometer algun negocio); prét. *kubentah*, fut. *kubenté*, prés. *kubentic*. B. Cf. κυβερνάω, gouverner, diriger un navire.

KUBIC, adj. Placé sûrement, mis avec sûreté, posé, déposé convenablement (puesto con seguridad, asentado, guardado, depositado convenientemente). B. Cf. κυϐικός, cubique.

KUBILAH, s. Trahison (traicion). B.

KUBILOL, adj. et s. Traître (traidor). B.

KUBUL, v. n. S'emboîter, s'enchâsser (encajarse); prét. *kubí*, fut. *kubúc*. B. Cf. κύϐιτον, le coude, la pointe du coude.

KUBULTÉ, s. Dépôt (depósito). B.

KUBZAH, v. a. Emboîter, enchâsser, assurer, consolider (encajar bien, asentar); prét. *id.* fut. *kubéz*, prés. *kubzic*. B. Cf. κυϐίζω, former un cube.

KUBZAH-OL, v. a. Apprivoiser, adoucir, affectionner (amansar, aficionar); prét. *id.* fut. *kubez-ol*, prés. *kubzic-ol*. B.

KUCH, s. Fil (hilo). AA. — v. a. Filer, en parlant d'une femme (hilar la muger); prét. *kuchah*, fut. *kuché*, prés. *kuchic*. B. — s. Oiseau de proie, sorte de sopilote (ave de rapiña como sopilote). L. Cf. κυκνίας, aigle blanc; κυκλόω, arrondir, tourner en cercle.

KUCHUL, v. n. Arriver, avoir lieu, survenir, s'approcher (llegar, suceder, arrimarse); prét. *kuchí*, fut. *kuchúc*. AA.

KUCHZAH, v. a. Rapprocher deux choses, faire venir, faire arriver, achever, conclure (allegar una cosa de otra, concluir); prét. *id.* fut. *kuchéz*, prés. *kuchzic*. B.

KUEPAK. Nom d'une cité ruinée, à peu de distance de Nohkakab, département de Mérida (nombre de unas ruinas de ciudad antigua). Sign. Les murs saints.

KUK, s. Plume, plumage (pluma, plumage). AA. Cf. κύκνος, cygne.

KUKMOB, adj. pl. pour *kukumob*. Couverts de plumes (emplumados). AA.

KUKU-UINIC, s. Sacrificateur (sacrificador). PP.

KUKUITZ, s. Oiseau identique avec le quetzal (pájaro quezal). M. A.

KUKUL, adj. Emplumé, orné de plumes (emplumado, adornado con plumas). M. A.

KUKULCAN. Nom d'une divinité antique, le mythe le plus célèbre de la religion des Mayas, identique avec celui de Quetzal-Coatl au Mexique (dios antiguo muy célebre). Sign. Serpent orné de plumes.

KUKUM, s. Plume (pluma). B.

KUKUM-TOK, s. Excès d'un mal (exceso de un mal, de una enfermedad). PP. Étym. Silex emplumé.

KUL, s. Croupion de la volaille (rabadilla del pollo). Do. Voir *Cul.*

KÚL, adj. Saint, divin (santo, divino). AA. — s. Adorateur (adorador). PP. Voir *Kúul.* Cf. *kul*, en assyrien, adorer.

KULÁM, s. bot. Sorte de plante (una planta de la tierra). PP.

KULBIL, adj. Adorable (que se puede, que se há de adorar). Pech.

KULCAB, s. Amateur de vin, de liqueur, adonné aux boissons fermentées (?) (dado al vino, á las bebidas fermentadas) (?). Pech.

KULEL, s. Noble (noble, señor). Bel.

Kulim, s. Insecte repoussant de la famille des arachnides (argas taleja).

Kulimpic, s. Punaise ordinaire (chinche de cama). B.

Kulkatob, s. pl. Dieux d'argile (dioses de barro). PP.

Kultabal, s. Adoration, culte (adoracion, culto). Ruz. Cf. *cultus*, lat.

Kultabil, adj. Adorable (adorable). Bel.

Kultah, s. Statue, simulacre divin, idole (estatua, simulacro de ídolo). Bel.

Kuluch, s. Blatte en général (cucaracha). Ruz.

Kulul, part. adj. Sanctifiant (sanctificante, que da santidad). Liz.

Kum, s. Sorte de grand vase (vasija grande). Bel.

Kumchuy, s. Oreiller (almohada). Bel.

Kún, s. ant. Le sexe de la femme (las partes de la hembra). Bel. Cf. γύνη, femme, femelle.

Kuná, s. Temple, lieu sacré, église (templo, iglesia). B.

Kuncul, adj. Amer, acide (amargo, ácido). Ruz. — s. Amertume, acidité de l'estomac (amargura del estomago). Ruz.

Kúp, v. a. Couper sans battre (cortar sin golpe); prét. *kupah*, fut. *kupé*, prés. *kupic*. B. Cf. les deux vocables français et maya, et κόπτω, battre, frapper.

Kupeb, s. Ciseaux (tijera). B.

Kuptál, v. n. Se couper, se trancher (cortarse); prét. *kuplahi*, fut. *kupläc*. Ruz.

Kupub, s. Ciseaux (tijera). B.

Kupóol, v. a. Aller en tête dans une cérémonie religieuse? (entregar cabeza en las ceremonias religiosas). C. d'I. Le sens étymologique de ce mot signifie *ampoule sacrée*.

Kut, v. a. Broyer, écraser comme en un mortier (moler, majar como en mortero); prét. *kutáh*, fut. *kuté*, prés. *kutic*. Ruz. Cf. *cut*, angl. couper, etc.

Kutubté, s. Mortier de métal (almirez). B.

Kutz, s. Tabac (tabaco). B.

Kúu, s. Chose sainte (cosa santa). Voir *Ku*. — s. Nid d'un oiseau (nido). B. Cf. κοῖτος, lit, gîte, et κύω, contenir, porter dans son sein, féconder.

Kúuil, s. Divinité, ensemble de dieux (divinidad, unidad de dioses). Liz.

Kúul, v. a. Adorer, prendre ou regarder comme dieu (adorar, tener por dios); prét. *kúultah*, fut. *kúulté*, prés. *kúultic*. B. Cf. *cultus*, lat. culte, et l'assyrien *kul*, *id*.

Kúulol, v. a. Adorer de cœur (adorar de corazon); prét. *kúuloltah*, fut. *kúulolté*, prés. *kúuloltic*. B.

Kúun, adj. Mou, amolli (cosa blanda, ablandada). B. Voir *Kún*.

Kúuncin, v. a. Amollir, rendre mou (ablandar); prét. *kúuncintah*, fut. *kúuncinté*, prés. *kúuncintic*. Ruz.

Kúuncinzah. Voir *Kúunzah*.

Kúunhal, v. n. S'amollir (ablandarse); prét. *kúunhi*, fut. *kúunúc* ou *kúunác*. B.

Kúunzah, v. a. Amollir, travailler à adoucir, à apprivoiser (ablandar, amansar); prét. *id*. fut. *kúunéz*, prés. *kúunzic*. B.

Kúupul, v. n. Se couper sans violence (cortarse sin golpe); prét. *kupí*, fut. *kupác*. Ruz.

KUX, v. a. Ronger, mordre avec bruit quelque chose de dur; ruminer comme les animaux; scier, limer; prét. *kuxah,* fut. *kuxé,* prés. *kuxic.* AA. — adj. Mauvais, mordant, blessant (malo, que muerde y hiere). AA.

KUXIL, s. Morsure; lime, scie; dégoût, déplaisir, haine, ressentiment, indignation, rigueur, colère, ennui (mordidura; sierra, lima; disgusto, resentimiento, rencor, indignacion, rigor, ira). AA. — adj. Haineux, rancuneux (que tiene odio, rencor). SB.

KUXNAKIL, s. Mal de ventre (dolor de barriga). B.

KUXOCIL, s. Cuisson, douleur intense (escozor, dolor). B.

KUXOLAL, s. Haine, aversion; abomination (aborrecimiento; abominacion). AA.

KUXPOLIL, s. Mal de tête (dolor de cabeza). B.

KUXUB, s. bot. Arbre qui produit le roucou (arbol del achiote). D.

KUY, v. a. Incliner, faire pencher d'un autre côté (ladear hácia otra parte); prét. *kuyah,* fut. *kuyé,* prés. *kuyic.* B.

KUYEN, adj. Saint, pieux, divin (santo, piadoso, divino). PP.

KUYENCAN, v. a. Parler d'un sujet saint, traiter de choses saintes (tratar, conversar de cosas sagradas); prét. *kuyencantah,* fut. *kuyencanté,* prés. *kuyencantic.* B.

KUYENCUN, v. a. Déifier, faire dieu, consacrer, sanctifier (deificar, consagrar, santificar); prét. *kuyencuntah,* fut. *kuyencunté,* prés. *kuyencuntic.* B. Cf. ces vocables en *kuy* avec κύριος, seigneur, le *y* maya devenant *r* dans les dialectes.

L

L. Treizième lettre de l'alphabet de Landa, suivie d'un second *l,* dont l'hiéroglyphe est différent. Voir tome I[er], page 57.

LÁ, s. Lieu, place, localité voisine, ou bien où l'on est (lugar, sitio vecino ó el lugar adonde está uno). SB. — adv. Ici (aquí). SB. Cf. *là,* fr. — pr. dém. Celui-ci, celle-ci, ceci, etc. (este, esta, esto, aquesto). Ex. : *c̄ha la,* prends ceci. B. — particule d'affirmation. Oui (si). SB. Cf. λάω, vouloir. — conj. Jusque (hasta). SB.

LÁABI, pr. dém. Ceux-ci, celles-ci, eux, elles (estos, estas, aquellos, aquellas). AA.

LÁAC, loc. pron. C'est lui, c'est celui que, celui-ci que (este es él que, aquel que). SB. — adv. Soit, qu'il en soit ainsi, ainsi soit-il (así, así sea). AA. — conj. Soit, ou, ou bien (sea, ó bien). Ex. : *láac ixim, láac búul, láac cab á ɔab-ten,* donne-moi du maïs, ou des haricots, ou du miel. B. — adj. Tel, telle (tal). AA.

LÁACH, v. a. Fouir, gratter la terre, égratigner (rascar, arañar); prét. *láachtah,* fut. *láachté,* prés. *láachtic.* B. Cf. λαχαίνω, fouir, fouiller, et λακίζω, déchirer.

LÁAC'HAL, v. n. Être, devenir tel, devenir celui-ci, ceux-ci, etc. (ser ó hacerse este ó aquel); prét. *láac'hi,* fut. *láacác.*

LÁAC'HITULAH, adv. Voir *Latulah.*

LÁACI, loc. conj. Quoi qu'il en soit; en est-ce plus facile? n'en sera-t-il pas ainsi? peut-être en sera-t-il ainsi (aunque sea; ¿es facil eso? no sucederá tal? puede ser que). B.

LÁACIBE, loc. adv. Soit qu'il en soit ainsi, comme on voudra (sea así, hágase como tu pides). B.

LÁACIX. Voir *Láac.*

LÁACX, adv. Au moins, du moins, ah! si; peut-être, si par hasard (si quiera, á lo menos; ojalá! quizá, por ventura). Ex. : *láacx tenác xic tu pach ca yum ti cah!* ah! si c'était à moi de suivre notre seigneur au village! — *Láacx bin cimic tima ú cochic ú keban,* peut-être mourra-t-il sans nettoyer ses souillures. B.

LÁACXA, adv. Voir *Láacx.*

LÁAK, s. adj. Compagnon, égal, autre, nouveau, prochain (compañero, igual, otro, próximo, nuevo). AA. — v. a. Aider (ayudar); prét. *láaktah,* fut. *láakté,* prés. *láaktic.* Ruz.

LÁAKIN, adj. Autre, nouveau, égal (otro, igual, nuevo). Ruz.

LÁAKINTÁL. v. n. S'alterner, être compagnon (alternarse, ser de compañero); prét. *láakinlahi,* fut. *láakinlác.* Ruz.

LÁB, adj. Vieux, caduc, qui tombe (viejo, caduco). Cf. *labo* et *labi,* lat. tomber, chanceler, etc.

LABAL, s. Caducité, vieillesse, antiquité, en parlant surtout des choses inanimées, massives, matérielles (caducidad, vejez). A. — v. n. Vieillir, tomber de vieillesse (envejecer, hacerse caduco); prét. *labí,* fut. *labác.* B. Cf. *λαβρόω,* se précipiter.

LABNÁ. Nom d'une cité antique, dont les ruines d'une grande magnificence existent dans le département de Campêche (nombre de una ciudad arruinada). Sign. Vieille demeure, maison tombée.

LABPAK. Nom d'une autre cité aux grandes ruines dans le département de Campêche, vers le nord-est (otro pueblo arruinado). Sign. Vieux murs ou murs tombés.

LABZAH, v. a. User, vieillir (gastar ó anticuar); prét. *id.* fut. *labéz,* prés. *labzic.* B.

LAC, s. Plat, bassin, contenance, chose contenue (plato, vasija, contenencia, lo contenido). SB. Cf. *lock,* angl. enfermer; *lacus,* lat. lac; *λαγών,* cavité, creux, et *λάκκος,* citerne, lac. — Suffixe qui indique le pluriel dans certains adjectifs (particula de plural en algunos adjetivos). B. — Suffixe indiquant le futur dans certains verbes (particula de futuro en ciertos verbos). AA. — pr. ind. On (se). Ex. : *hanal-lac?* mange-t-on? B. — v. a. Décoller, détacher, arracher (despegar, arrancar); prét. *lacah,* fut. *lacáb* ou *lacé,* prés. *lacic.* B. — v. a. Écraser, fouler aux pieds (aplastar). Cf. *lacesso,* lat. attaquer, et *λακτίζω,* frapper du pied, fouler aux pieds.

LACA, s. Tasse, plat envasé, bassin, étang (taza, vasija honda, estanque). AA. Cf. *λάκαινα,* espèce de vase à boire, et *λάκκος,* citerne, étang.

LACACH, adj. Tous, en compos. (todos, en comp.). Ex. : *lacach binob,* tous s'en allèrent. B.

LACÁL, v. n. S'éclaircir, se décoller, se détacher (despegarse); prét. *laci,* fut. *lacác.* B. Cf. *λαγαρόω,* s'amollir, dégeler, etc.

LÁCAL, adj. Décollé, détaché (despejado). B.

LACÁM, s. Bannière, drapeau; jabot du coq, du dindon (pendon, bandera; papada de gallo). B. — adj. Grand, large, étendu (grande, ancho). B.

LACÁN, s. Voir *Lacám.*

LACANTUN. Localité antique, aujourd'hui abandonnée, située sur un rocher dominant un lac, au pays des Lacandons, dans les solitudes du Peten; c'est de ce lieu qu'on a dérivé leur nom (nombre de un pueblo antiguo de los Lacandones). Étym. Le grand rocher plat, ou le rocher par excellence.

LACCHAK, v. a. Fouler aux pieds, écraser par terre (hollar, aplastar hollando); prét. *lacchaktah,* fut. *lacchakté,* prés. *lacchaktic.* B.

LACECH, conj. Ou, ou bien (ó, ó sea). SB.

LACH, s. Égratignure, déchirure (araño, rasgon). B. — v. a. Égratigner, gratter, déchirer (rasgar, rasguñar); prét. *lachtah,* fut. *lachté,* prés. *lachtic.* Cf. *lacero,* lat. déchirer, et λακίζω, déchirer.

LAC'HI, adv. Voir *Ualac'hi.*

LACIL, prép. compos. Avec quoi, ce avec quoi, avec lequel, en, d'où (en que, con que, de que, de donde, adonde). Ex. : *cenx che lacil á huytic za-e?* où est le bâton avec lequel tu remues la bouillie? — *Yan-ua hanal lacil á binel?* y a-t-il à manger là où tu vas? SB. — adv. Ainsi, de même, au même, à la même heure, au même moment, parlant au futur (así, de lo mismo, á lo mismo, á estas horas, en futuro). Ex. : *lacil zamal in binel,* à la même heure, demain, je partirai. — *Lacil úucbix in hokol-e,* de cette heure à huit jours, je sortirai. Cf. *like,* angl. comme, de même.

LACTÓ, adv. Après, ensuite, après cela, d'ici à peu, tantôt (despues, de aquí á poco). B.

LACTÚN, v. a. Écraser avec une pierre (aplastar con piedra); prét. *lactuntah,* fut. *lactunté,* prés. *lactuntic.* B. Cf. λακτίζω, battre, fouler sous les pieds.

LAÉ, loc. adv. Mais lui, mais celui-ci; c'est bien lui (mas este; este es). SB.

LAH, s. Dalle, pierre plate, fin, terme (laja, fin, cabo). SB. Cf. λᾶας, pierre, rocher. — adj. Ce qui est plat, étendu d'une manière égale comme la paume de la main (llano, plano, estendido como la palma de la mano). SB. — adj. Tout, tous (todo, todos). Ex. : *lah ulob,* tous vinrent. AA. — adv. Tout, entièrement, jusqu'au dernier (todo, del todo, hasta el cabo). Ex. : *lah xupí,* tout se consuma. AA. — Suffixe qui donne aux verbes de la troisième conjugaison un sens de pluralité (particula de pluralidad en los verbos de la 3ª conjugacion). AA. — Suffixe qui donne aux substantifs le sens d'être tenus pour ce qu'ils expriment (particula que pospuesta á un nombre espresa que es tenido por lo que dice). Ex. : *yum,* père; *yumlah,* tenu, regardé comme père. SB. — v. a. Souffleter, donner des soufflets du plat de la main, aplanir (herir con la palma, como bofetada, allanar); prét *lahah,* fut. *lahé,* prés. *lahic.* B. Cf. λατομέω, tailler la pierre.

LAHAH, adv. Véritablement, certainement (verdaderamente, ciertamente). B.

LAHAL, v. n. S'achever, finir, s'étendre (fenecer, acabarse, tenderse, estenderse); prét. *lahí*, fut. *lahác*. B. — Désinence qui donne aux verbes absolus de deux syllabes un sens multiple et de pluralité (particula que hace que sea de muchos la accion del verbo con que se junta). Ex. : *emel*, descendre; *emlahal*, descendre tous.

LAHCA, adj. num. Douze (doce). B.

LAHCET, adv. Conjointement, ensemble, également (juntamente, igualmente). B.

LAHCETHAL, v. n. Être égal, conforme, d'accord (ser igual, conforme); prét. *lahcethi*, fut. *lahcetác*. B.

LAHITULAH, conj. Jusque, jusqu'à ce que, parlant d'un temps passé (hasta, hasta que, hablando de tiempo pasado).

LAHU-CAKAL, adj. num. Trente (treinta). B.

LAHU-CANKAL, adj. num. Soixante et dix (setenta).

LAHU-CAPEL, adj. num. Douze (doce). Voir *Lahca*.

LAHU-TUBAK, adj. num. Six cents (seiscientos).

LAHU-YOKAL, adj. num. Quatre-vingt-dix (noventa).

LAHU-YOXBAK, adj. num. Mille (mil).

LAHU-YOXKAL, adj. num. Cinquante (cincuenta).

LAHULAH, conj. Après que, quand, lorsque (cuando, despues). Ex. : *lahulah ú ɔocol hanal, bin xicen*, quand aura fini le repas, je m'en irai.

LAHUN, adj. num. Dix (diez).

LAHUNKAL, adj. num. Deux cents (doscientos).

LAIIL, s. Substance, propriété (substancia, propiedad). AA.

LAILI, adj. Même, de même nature (mismo, de la misma naturaleza). Ruz.

LAILIIL, adj. Propre (propio). Ruz.

LAILIXAN, adv. De même (así mismo). Ruz.

LAILO, pr. prim. 3e pers. sing. Il, lui, le (él, aquel, á quel); nominatif après les verbes neutres, accusatif après les verbes actifs. — 3e pers. sing. pr. ind. du verbe *hal*. Il est (aquel es). B. — adj. Substantiel (substancial). Bel.

LAIMA, conj. A peine, aussitôt que (á penas, luego que). B.

LAIUIL, loc. adv. Cela doit être (esto debe ser). B.

LAIXTUN, conj. Et cependant, entre temps, dans l'intervalle (y sin embargo, en tanto, entre tanto). PP.

LAK, s. Compagnon, etc. (compañero). Voir *Láak*. Cf. *lad*, angl. compagnon, etc.

LÁKIN, s. Orient, levant, est (oriente, levante). Liz. Voir *Likin*. — v. a. Accompagner (acompañar); prét. *lakintah*, fut. *lakinté*, prés. *lakintic*. Ruz.

LAKÓOB, s. pl. de *lak*. Le prochain (los proximos). A.

LAL, v. a. Oter, vider du grain d'un lieu pour le mettre dans un autre (vaciar granos); prét. *lalah*, fut. *lalé* et *lalab*, prés. *lalic*. B. — Suffixe indiquant la condition, la forme; la manière d'être d'une chose dont il fait un adjectif (particula indicando la condicion, el ser de una cosa). Ex. : *yum*, père; *yumlal*, paternel. SB.

LAL. Suffixe indiquant le passif dans certains verbes (particula de pasivo en ciertos verbos). Ex. : *ocol,* voler; *oclal,* être volé. B.

LALÁ, v. impers. Il paraît que (parece que). B. — v. n. Paraître, ressembler (parecerse). Ex. : *lalá ech ten-e,* tu me ressembles. B.

LALACTOI, adv. D'ici à peu, aussitôt, bientôt après (de aquí á un poquito, luego despues). B.

LAM, adj. Enfoncé, abîmé (hundido, sumido). B. — v. a. Abîmer, enfoncer (hundir, sumir); prét. *lamah,* fut. *lamé,* prés. *lamic.* B. Cf. *lame,* angl. boiteux, qui fléchit.

LAMAL, v. n. S'enfoncer, s'abîmer, s'engouffrer (hundirse, sumirse, abismarse); prét. *lamí,* fut. *lamác.* B. Cf. *λάμος*, abîme, fondrière, gouffre.

LAMAT. Nom du cinquième jour du calendrier maya (dia quinto del calendario antiguo). Sign. Enfoncé dans l'eau.

LAMAY, s. Base, fondation, piédestal, chose enfoncée sous une autre (basa, fundamento, pedestal, cosa hundida bajo otra). PP.

LAMAYTUN, s. Période de vingt ans qui servait comme de base au grand cycle des Mayas (período que servia como de pedestal al período mayor de los años). PP.

LAMKAHAL, v. n. Pénétrer, s'infuser, se répandre, s'introduire (infundirse, derramarse); prét. *lamkahi,* fut. *lamkahác.* Ruz. — s. Pénétration, infusion, introduction (infusion, introduccion). Ruz. Cf. *λαμϐάνω*, ressentir, survenir, etc.

LAMZAH, v. a. Faire enfoncer, faire descendre, abîmer (hundir, bajar, abismar); prét. *id.* fut. *laméz,* prés. *lamzic.* Ruz.

LAOB, pr. dém. pl. Ceux, celles (aquellos, aquellas). B.

LAOB-LAÉ, pr. dém. pl. Ceux-ci, celles-ci (estos, estas). B.

LAP, v. a. Enchâsser, emboîter, introduire (encajar, meter); prét. *lapah,* fut. *lapé,* prés. *lapic.* B. Cf. *lap,* angl. rouler, avaler en lapant.

LAPAL, v. pass. de *lap.* Être enchâssé, emboîté, introduit (ser encajado, introducido). B. — s. Emboîtement, enchâssement (encajamiento, engastamiento). B.

LAPCAB, v. a. Enchâsser, emboîter, introduire violemment (encajar, meter con impetu y prisa); prét. *lapcabtah,* fut. *lapcabté,* prés. *lapcabtic.* B.

LAP, v. a. Empoigner, saisir; rapiner comme les oiseaux de proie (empuñar, rapiñar las aves); prét. *lapah,* fut. *lapé,* prés. *lapic.* B. Cf. *λαϐεῖν*, prendre; *λαφύσσω*, engloutir, et *laper,* fr.

LATH, adj. Qui se tient, soutenu comme un plat sur la main (cosa sostenida como plato en la mano). B. — v. a. Soutenir sur le plat, établir à plat, mettre sur la paume de la main; gouverner (sostener como en la palma; gobernar); prét. *latħah,* fut. *latħé,* prés. *latħic.* B. Cf. *λατυπέω*, bâtir, tailler la pierre. — Suffixe servant à compter les plats avec les mets dedans (para contar platos con comida). B. — s. Plat couvert d'un mets, plateau, platée, plan dans la montagne (plato con comida, meseta, mesa de cerrania). B. Cf. *later,* lat. brique; *latus,* étendu; *λατύπη*, éclat de la pierre taillée, moellon, etc.

LATHAB, s. Piédestal, base, soutien (pedestal, basa, sosten). PP.

LATHABCIB, s. Chandelier (candelero); néol. B.

LATHABKIN, s. Heure, division du jour, cadran (hora, division del dia, relox). PP.

LATHOC-KATUN. Nom qu'on donnait à la première division du grand cycle (nombre de la parte fundamental del siglo mayor). PP.

LATHPACH, v. a. Aider, favoriser, se rendre complice, surveiller les dehors (ayudar, favorecer, consentir en el delito ayudando, guardar las espaldas); prét, *lathpachtah*, fut. *lathpachté*, prés. *lathpachtic*. B.

LATHPIZIB, s. Balance à peser (romana para pesar). B.

LATULAH, conj. Jusqu'à ce que; qu'à l'instant que (hasta que; que luego que). SB.

LATUMUCUT, conj. Jusqu'à ce que, jusqu'au moment (hasta que). SB.

LATUNBÉ, adv. Pour sûr, oui certainement (si cierto). SB.

LATUPAK, conj. comme *latulah*. SB.

LAUÁC, adv. Quel que soit (cualquiera). SB. — conj. Ou, ou bien (ó, ó sea). B. — conj. Quoique (aunque). B.

LAUACBIC, conj. De quelque manière que (como quiera que, de cualquiera manera que). B.

LAUACTAH, v. a. Concéder, consentir (conceder, consentir); prét. *id.* fut. *lauacté*, prés. *lauactic*. Ruz. Cf. λάω, vouloir, etc.

LAUIL, loc. adv. Cela doit être (esto debe ser). B.

LAXABE, loc. interr. Est-ce? serait-ce cela par hasard? (¿es eso á caso?). B.

LAY, v. subst. Être, il est (ser, aquel es). AA. Cf. *lay*, angl. poser, placer, etc. — pr. pers. 3e pers. et dém. Il, celui-ci, ceci; qui, celui qui, lequel (esta, este, aquel, aquello). AA. — conj. C'est-à-dire (conviene á saber). SB.

LAYAC, conj. Soit, ou, ou bien (sea, ó sea). Ruz.

LAYACI, conj. Si par hasard (por ventura). Ruz.

LAYNABE, loc. pron. C'est lui et point d'autre (ese es y no otro). B.

LAYTAHMEN, conj. C'est pourquoi, pourquoi, pour cette raison (por lo cual, por tanto, por la cual causa, con este título). B.

LAYTAHOKLAL, conj. comme la précédente.

LAYTAL, s. Être, l'être (el ser). A. — v. subst. Être (ser); prét. *laihi*, fut. *layác*. AA. — pr. dém. Ceci, cela (esto, ese). A.

LAYTUN, adv. En ce temps-là, alors (en aquel tiempo, entonces). B.

LAYUCHUN, conj. Voilà pourquoi, pour ce motif, en réponse (por esta razon ó causa). SB.

LÉ, s. Corde à nœud coulant, lac, lacet pour prendre les animaux (lazo para cazar). B. — v. a. Lacer, saisir avec le lacet, chasser au lac (cazar con lazo); prét. *léah*, fut. *léeb*, prés. *léic*. L. Cf. λέγω, choisir, trier, ramasser, etc. — art. Le, la, lui, elle (él, aquel, ella, etc.). AA.

LEÁN, p. pass. de *lé*. Lacé, entrelacé, saisi (enlazado). B. C.

LÉB, s. Peau, écorce, pelure (piel, corteza). Bel. Voir *Lép*.

LEBAXOB, art. pl. Les, eux (los, aquellos). Ruz.

LEC, s. Front, plat, grande écuelle (frente; escudilla). B. — v. a. Lécher, lécher le plat, l'écuelle, etc. (lamer plato, escudilla); prét. *lecah*, fut. *lecé*, prés. *lecic*. B. Cf. *lech*, *lick*, angl. lécher, et λάπτω, boire avidement; λέκος, plat, écuelle.

LEC, adj. Ce qui est plat, étendu et de peu d'épaisseur (cosa llana, estensa, de poca espesor). Cf. λεαίνω, aplanir, unir, etc.

LECÁN, p. pass. de *lec*. Léché (lamido). B. Cf. λιχμάω, lécher.

LECÉL, v. n. Retourner, revenir, en parlant d'une maladie, d'une passion (volver algun achaque ó pasion); prét. *lecí*, fut. *lecéc*. B.

LECTAN, s. Tunique, chemise (camisa). B. Cf. λῆδος, vêtement court et léger.

LECZAH, v. a. Irriter, exciter, provoquer (irritar, excitar, provocar); prét. *id.* fut. *lecéz*, prés. *leczic*. B.

LÉE, s. Feuille d'un arbre (hoja de arbol). B. — v. a. Aplatir, rendre mince comme une feuille (hacer delgado como hoja); prét. *léeah*, fut. *léeob*, prés. *léeic*. B.

LÉEAN, p. pass. de *lée*. Aplati, aminci (allanado, adelgazado como hoja). Ruz. Cf. *lean*, angl. maigre; λεπτός, mince.

LÉECH, s. Lacet, lac, nœud coulant (lazo). Ruz. Cf. *leech*, angl. ralingue de chute, cordage.

LÉEOB, s. pl. de *lée*. Feuilles d'arbre (hojas de arbol). Cf. *leaf*, angl. *id.*

LEEXICIN, s. Oreille (oreja). B.

LEITI, pr. dém. Celui-ci, celle-ci, ceci, cela (este, esta, esto). Ruz.

LEITIL, adv. Ainsi (así). Ruz.

LEK, v. a. Tourner, remuer (volver, mover); prét. *lekah*, fut. *leké*, prés. *lekic*. Bel.

LEKICH, v. a. Guigner de l'œil, regarder de travers, regarder avec une colère railleuse (guiñar del ojo, mirar al soslayo, mirar con enojo escarneciendo); prét. *lekichtah*, fut. *lekichté*, prés. *lekichtic*. B. Cf. *leer*, angl. *id.*

LEL, s. Sperme, semence de l'homme (sémen del hombre). B.

LELEM, adj. Brillant, luisant, éclatant (brillante, reluciente). Ruz. — s. Rayon (radio, rayo, resplandor). Ruz. — v. n. Faire des éclairs (relampagüear); prét. *lelemhi*, fut. *lelemác*. Ruz. Cf. λαμπρός, brillant, étincelant, etc.

LELEMCIL, s. Éclat, splendeur, rayon de lumière (brillo, esplendor, rayò del sol, etc.). AA.

LELEMCITÁL, v. n. Briller, éclater, resplendir (resplandecer, lucir); prét. *lelemcihi*, fut. *lelemciác*. Ruz.

LELEMNAC, adj. Brillant, éclatant, splendide (brillante, espléndido). B.

LELEMNAC'HAL, v. n. Devenir brillant, éclatant (hacerse reluciente, etc.); prét. *lelemnac'hi*, fut. *lelemnacác*. B.

LELENCIL. Voir *Lelemcil*.

LEM. Qui coule autour, qui enveloppe en s'étendant (cosa que se estiende, que corre al rededor de otra). — v. a. Manifester, montrer, laisser voir (manifestar, enseñar); prét. *lemah*, fut. *lemé*, prés. *lemic*. Ruz. — v. n. S'étendre comme la flamme (estenderse como llama); prét. *lemnahi*, fut. *lemnác*. B. — adv. Beaucoup, grandement, entièrement (mucho, muy mucho, enteramente, en compos.). Ex. : *lem ya in pol*, je souffre beaucoup de la dette. — *Lem papic*, piment très-fort, très-piquant. — *Lem oczah*, semer beaucoup, un champ considérable. — *Lem akab*, tout à fait nuit. B. Cf. *length*, angl. long, etc.

LEM. Suffixe pour compter des fois (para contar vezes). B. — s. Fois, coup (vez, golpe). B.

LEMACBÓB, pr. rel. Desquels, dont (cuyos, de los cuales). Ruz.

LEMBA, s. Éclair (relámpago). B. — v. n. Faire des éclairs, éclater la foudre, étinceler (relampagüear, resplandecer); prét. *lembanahi*, fut. *lembanác*. AA. Cf. λάμπω, briller, etc.

LEMBAZIL, s. Lueur, éclat, splendeur (brillo, esplendor). Ruz. — v. n. Éclater, resplendir (brillar, resplandecer); prét. *lembazilhi*, fut. *lembazilnác*. Ruz.

LÉOOB, art. pl. Les, eux (los, aquellos). AA.

LEP, v. a. Écorcer, peler avec les ongles (descortezar con las uñas); prét. *lepah*, fut. *lepé*, prés. *lepic*. Cf. λεπίζω, écorcer, écaler.

LEPÁL, v. n. S'écorcer, s'écaler (descortezarse); prét. *lepí*, fut. *lepác*. Bel. Cf. λεπίς, écaille, écorce, croûte, et toute la série des mots en λεπ.

LEPÁN, p. pass. de *lep*.

LEPOL, v. a. Fâcher, irriter légèrement (enojar un poco); prét. *lepoltah*, fut. *lepolté*, prés. *lepoltic*. B.

LEPOLAL, s. Trouble, colère, perturbation (ira, perturbacion). Ruz.

LETH, v. a. Gagner au jeu (ganar en el juego); prét. *letħah*, fut. *letħé*, prés. *letħic*. B. Cf. *letten*, holl. prendre garde, faire attention, et λῆξις, tirage au sort.

LETI, pr. pers. Il, lui, ceci, etc. (él, aquel, este, etc.). AA.

LETILE, pr. le même que *leti*.

LETZ, v. a. Amoindrir, rétrécir, rapetisser pour faire entrer (encoger para entrar en lo angosto); prét. *letzah*, fut. *letzé*, prés. *letzic*. B. Cf. *lessen*, angl. ident.

LEUM, s. Araignée (araña). B.

LEↄ, s. Lame, langue, bordure, lanière, plat de quelque chose (lámina, lengua, bordo, ribete, correguela, lo llano de alguna cosa). Bel. — v. a. Border, laminer, lécher (ribetear, allanar, lamer); prét. *leↄah*, fut. *leↄé*, prés. *leↄic*. Bel.

LEↄKAK, s. Flamme, langue de feu (llama, lengua de fuego). AA.

LI, adv. Peu, lentement, petitement (poca cosa, quieta y pequeñamente). B.

LIC, adv. Ainsi, comme cela, de même, ainsi précisément (así, como, de la misma manera). SB. Cf. *lik*, *gelijk*, flam. holl. *like*, angl. ident. — adv. affirm. Oui, certainement, c'est ainsi, c'est tout comme (así, si, así como, etc.). AA. — Suffixe qui donne au vocable auquel il est joint le sens de : En quoi, avec, par, comme quoi, etc. (espresa en que, con que, de que, por que, como que, etc.). Voir la *Grammaire*, pages 37, 38, 39, etc. Ex. : *ma uah tuhunal cuxlic uinic*, ce n'est pas de pain seulement que vit l'homme. SB.

LICH, v. a. Accrocher, harponner (enganchar, engarabatar); prét. *lichah*, fut. *liché* et *lichib*, prés. *lichic*. B.

LICHÁN, p. pass. de *lich*. Accroché, harponné (engarabatado). B.

LICHIB, s. Crochet, harpon, hameçon (garabato, garfio). B. Cf. *ligare*, lat. attacher, nouer.

LIↄH, v. a. Attacher, entrelacer, accrocher ensemble; et métaphoriquement, voler (trabarlo como espino; metaf. hurtar); prét. *liↄħah*, fut. *liↄħé*, prés. *liↄħic*. B.

LICIL, adj. Ordinaire, semblable, pareil (ordinario, semejante, igual). AA. — adv. De quoi, en quoi; de même, à la même heure; au même temps (de que, por que, así mismo, á estas horas, etc.). B. Voir *Lic.*

LICLILI, adv. Comme toujours, ainsi comme d'ordinaire (de ordinario, así como es siempre). B. Cf. *likely,* angl. vraisemblablement.

LICTUN, adv. Oui, d'ordinaire, ainsi d'ordinaire (particula para lo que suele hacerse, así siempre). Ex. : *lic-ua y-uchul?* cela arrive-t-il quelquefois ? *lictun-be,* mais oui, ordinairement. B. — conj. Aussitôt (luego).

LICTUNBE, adv. Oui, toujours (si casi siempre). B.

LICUA, pr. interr. Est-ce que par hasard ? (¿á caso ?). SB.

LIK, s. Fois (vez). Ex. : *hun-lik,* une fois; *ca-lik,* deux fois. B.

LIKIL, v. n. Se lever (levantarse); prét. *liki,* fut. *likic.* B.

LIKIL, adj. Levé, levée (levantado, levantada). B. Cf. *liceo,* lat. évaluer, hausser de prix.

LIKIN, s. Orient, soleil levant (oriente, levante). AA.

LIKINCAB, adj. Oriental, du levant (del oriente, oriental). Liz. — s. Pays de l'orient (tierra de oriente). Liz.

LIKINTAN, adv. Au levant, à l'est (al oriente, al este). B.

LIKUL, v. n. Procéder, sortir, être originaire de, etc. (proceder, salir, ser originario de); prét. *likulhi,* fut. *likulác.* Ex. : *tabx likul ech?* d'où es-tu ? *Ti-Hó en,* je suis de Mérida; *likul en ti kaknab,* je viens de la mer. B. Cf. λικμάω, séparer, trier. — prép. comp. Avec beaucoup, de très-grand, etc. exprès (con mucho, por grande, etc.). Ex. : *lom,* frapper; *lom likul ta uol,* frappe de toute ta force. — prép. Par (por). Ex. : *likul tu chii,* par son ordre; *likul ta chii,* par ton ordre. B. — adv. Entièrement, de tout, etc. (enteramente, de todo corazon). Ex. : *likul tin uol in haↄah in ba,* de tout cœur je me flagellai. B. Cf. *like,* angl.

LIKUMBIL, p. pass. de *likul.* Qui procède, qui vient, originaire (que procede, ó viene, originario). B.

LIKZÁAN, p. pass. de *likzah.* Levé, soulevé (levantado). B.

LIKZABAL, v. pass. Être élevé (ser levantado). Ruz. — s. Élévation (elevacion). Ruz. Cf. *liceo,* lat. être mis à prix, évalué.

LIKZAH, v. a. Lever, soulever, faire lever (levantar, hacer levantar á otro); prét. *id.* fut. *likéz,* prés. *likzic.* SB.

LIKZAHMA, p. pass. de *likzah.* Élevé, levé (levantado). Ruz.

LIKZAHTÁL, v. n. Se lever, se soulever (levantarse); prét. *likzahnahi,* prés. *likzahác.* Ruz.

LIL, v. a. Secouer, agiter les arbres, les étoffes (sacudir árboles, ropa); prét. *lilah,* fut. *lilé,* prés. *lilic.* Cf. *lillen,* holl. trembler, grelotter; *lull,* angl. bercer.

LILA, v. a. Asperger d'eau, arroser (asperjar, rociar); prét. *lilatah,* fut. *lilaté,* prés. *lilatic.* B.

LILABAL, v. pass. de *lila.* Être arrosé (ser rociado). B. — s. Arrosage (regamiento). B.

LILAL, s. Arrosement (regamiento). Ruz.

LILBA, v. réfl. Se remuer, se mouvoir (moverse, chiquearse). Ruz. Voir *Lil.*

LILBIL, v. pass. de *lil*. Être secoué, agité (ser sacudido). B. — s. Action de secouer (sacudimiento). B. — part. adj. Qui peut, qui doit être secoué (que puede ó há de ser sacudido). B.

LIM, v. a. Étendre, répandre doucement (estender, derramar suavemente); prét. *limah*, fut. *limé*, prés. *limic*. Bel. — v. n. S'étendre, se répandre d'une manière égale (estenderse, derramarse igualmente); prét. *limi*, fut. *limic*. Bel. Cf. λιμνάζω, être calme, stagnant comme un étang, et λείμαξ, prairie, marais, limace.

LIN, p. pass. inusité de *lim*. Étendu, répandu (tendido, derramado). SB.

LIP, v. a. Saisir adroitement avec les doigts (asir sutilmente con los dedos); prét. *lipah*, fut. *lipé*, prés. *lipic*. B.

LIPIL, s. Adresse, subtilité des doigts (industria, sutileza de los dedos). B.

LITZ, s. Goutte, liquide en quantité minime (gota, licor en candidad mínima). Bel. — v. a. Prendre, verser un liquide lentement, partager à plusieurs en petite quantité (coger, echar licor poco á poco, repartir á muchos un poco); prét. *litzah*, fut. *litzé*, prés. *litzic*. B. Cf. *little*, angl. peu, et λίψ, goutte, eau versée.

LIZ. Suffixe énonçant la possession ou la qualité du vocable auquel il est joint (añadida á ciertos nombres, es particula que significa tener lo que dice el substantivo). Ex. : *chum*, commencement; *chumliz*, qui a un commencement. SB.

LO, pr. pers. Il, le, lui, cela (él, aquel, esto). — adv. Là (allí, en ese lugar). B.

LOAH, v. a. Racheter, délivrer, compenser, rémunérer (redimir, rescatar, librar, desquitar lo perdido); prét. *id.* fut. *loé*, prés. *loic*. B. Cf. λύω, délivrer, affranchir, délier.

LOÁN, p. pass. de *loah*. Racheté, compensé, etc. (rescatado, redimido). B. Cf. *loan*, angl. prêter.

LOB, s. Mal, le contraire du bien (el mal). B. — Vice, méchanceté (vicio, maldad). AA. Cf. λώϐη, affront, mauvais traitement, maladie, etc. — adj. Mauvais (malo, malvado). AA. — v. n. Tomber (caer); prét. *lobi*, fut. *lobác*. AA. Cf. *lob*, angl. rustre, butor; *lob*, angl. laisser tomber, et λοιϐάω, verser, faire des libations, laisser tomber un liquide.

LOBAYAN, adj. Jeune, se dit des femmes (jóven). Voir *Xlobayan*.

LOBCINAH, v. a. Rendre méchant, mauvais, désagréable (hacer que sea mala una cosa); prét. *id.* fut. *lobciné*, prés. *lobcinic*. SB.

LOBHAL, v. n. Tomber, déchoir, se pervertir, s'avilir, se perdre (decaer, malearse, arruinarse); prét. *lobhi*, fut. *lobác*. B. Cf. λωϐάομαι, maltraiter, insulter, et *labi*, *labor*, lat. tomber, déchoir.

LOBIL, s. Malheur, calamité (desgracia, desdicha). B. — adj. Funeste, fatal, mauvais (funesto, fatal, malo). B. Cf. λώϐη, affront, outrage, ruine, etc.

LOBOL, s. Mal, méchanceté, malice (mal, maldad, malicia). B.

LOBZAH, v. a. Rendre mauvais, endommager (hacer que sea una cosa mala); prét. *id.* fut. *lobéz*, prés. *lobzic*. Bel. Cf. λωϐάζομαι, nuire, endommager, etc.

LOBZAHIL, s. Outrage, dommage (desacato, daño). Ruz. Cf. λώϐησις, action de maltraiter, d'outrager.

LOCH, adj. Courbé, plié (encorvado, doblado). SB. — v. a. Courber, plier, porter dans ses bras (encorvar, doblar, llevar en brazos); prét. *lochah*, fut. *loché*, prés. *lochác*. SB. Cf. λοξός, oblique.

LOCHBOL, v. pass. de *loch*. Être courbé, plié, arqué (ser encorvado, doblado, arqueado). SB.

LOCHÉ. Nom d'une commune du département de Valladolid (nombre de un pueblo). Sign. Les pointes recourbées. PP.

LOCHÓOL, v. n. Obliquer, arquer, être en arc, se courber (encorvarse, arquearse); prét. *lochi*, fut. *lochóc*. B. Cf. λοξόω, rendre oblique, etc.

LOCHPAHAL, v. n. Se plier, se courber (doblegarse); prét. *lochpahi*, fut. *lochpahác*. B.

LOCH, adj. Creux, évasé comme le creux de la main (hueco, ensanchado como el hueco de la mano). B.—v. a. Prendre un liquide, du grain dans le creux de la main (coger licor, grano en la palma de la mano); prét. *loc̄hah*, fut. *loc̄hé*, prés. *loc̄hic*. B. Cf. *loch*, écossais, lac.

LOCHBOL, v. n. Se remplir de liquide, de grain, etc. en parlant du creux de la main, d'un endroit creux, profond, resserré, recourbé (encogerse el licor, el grano en el hueco de la mano, llenarse cosa hueca, etc.); prét. *loc̄hbí*, fut. *loc̄hbóc*. SB.

LOH, adj. Qui a du prix, de la valeur, choisi, excellent (que tiene precio ó valor, escogido, excelente). SB. Cf. λογάς, choisi, d'élite. — v. a. Racheter (redimir); prét. *lohah*, fut. *lohé*, prés. *lohic*. SB. Cf. λύω, délivrer, affranchir, délier. — v. a. Courber, torturer, arquer, soutenir avec les mains (entortar, arquear, sostener con las manos). B. — s. Valeur, achat, prix (precio, compra). Bel. Cf. *locuples*, lat. riche; *loon*, holl. salaire, et λογάς, choisi.

LOHCHÉ, s. Arc (arco). Ruz.

LOHEBAL, s. Rachat, rédemption (rescate, redencion). Ruz.

LOHIL, s. Prix, valeur, rédemption (precio, valor, redencion). SB.

LOK, v. a. Attirer, contenir, avaler (atraer, contener, tragar); prét. *lokak*, fut. *loké*, prés. *lokic*. Do. Cf. *lock*, angl. enfermer; *locus*, lat. *lokken*, holl. attirer.

LOKÁN, p. pass. de *lok*. Attiré, contenu, avalé (atraido, contenido, tragado). Do.

LOL, s. Fleur (flor). Do. — adj. Rabougri, accroupi (achaparrado, acucurrado). Cf. *loll*, angl. se pencher, etc.

LOLOBTHAN, s. Injure, malédiction (injuria, maledicion). — v. a. Injurier, maudire (injuriar, maldecir); prét. *lolobth̄antah*, fut. *lolobth̄anté*, prés. *lolobth̄antic*. B. Cf. λωβεύω, insulter.

LOLOMPIX, v. a. Révérer, vénérer, plier les genoux (reverenciar, doblar la rodilla); prét. *lolompixtah*, fut. *lolompixté*, prés. *lolompixtic*. B.

LOLON, s. bot. Arbre de bois de charpente (un árbol de la tierra). D.

LOLOP, adj. Contracté, ridé, raccourci (encogido, arrugado). B.

LOLOPHAL, v. n. Se contracter, se raccourcir, se rider (encogerse, arrugarse); prét. *lolophi*, fut. *lolopác*. B.

LOLOTZ, adj. Coagulé, caillé (cuajado). B. — v. n. Se coaguler (cuajarse); prét. *lolotzhi*, fut. *lolotzác*. B.

LOM, v. a. Blesser, frapper avec une arme (herir con lanza ó espada); prét. *lomah*, fut. *lomé*, prés. *lomic*. B. Cf. λόγχη, lance.

LOMLOMAH, v. a. Frapper à coups redoublés, blesser souvent avec une arme (herir frecuentemente con arma); prét. *id.* fut. *lomlomé*, prés. *lomlomic*. B.

LÓOB, art. et pr. plur. Ils, eux, les, ceux, ceux qui (ellos, aquellos, aquestos). AA.

LÓOC, v. a. Faire bouillir à gros bouillons, faire bouillonner (hacer hervir á borbollones); prét. *lóocah*, fut. *lóocé*, prés. *lóocic*. B. Cf. *loog*, holl. lessive; λούω, laver, baigner.

LÓOP, v. a. Oter, enlever un liquide avec une cuiller ou un vase (sacar licor con cuchara ó algun vaso); prét. *lóopah*, fut. *lóopé*, prés. *lóopic*. B. Cf. *lepel*, holl. cuiller; λοπάς, écuelle, et λοιβή, libation.

LOOPÓL, s. Acte d'enlever, d'ôter un liquide avec une cuiller, etc. (el acto de sacar licor con cuchara, etc.). Ruz. — v. pass. de *loóp*. Être enlevé, ôté avec une cuiller (ser sacado con cuchara). B.

LOP, v. a. Courber, replier, plier ce qui est dur (entortar, doblar lo duro); prét. *lopah*, fut. *lopé*, prés. *lopic*. B. Cf. *lobe* et *lover*, comme le serpent, etc.

LOPCHAHAL, v. n. Se courber en arc, former l'arc (doblarse en arco); prét. *lopchahi*, fut. *lopchahác*. B.

LOPCHÉ, s. Arc (arco).

LOPÓL, v. n. Se replier, se plier sur soi (doblarse, entortarse); prét. *lopí*, fut. *lopóc*. Bel.

LOT, s. Paire, couple de personnes, d'animaux, de choses, etc. (par, pares, de personas, animales ó cosas). B. Ex. : *can lot móo*, quatre couples d'aras. Cf. *lot*, fr. etc. — v. a. Unir, joindre, serrer sur la poitrine avec les mains (unir, juntar, abarcar entre los manos y seno); prét. *lotah*, fut. *loté*, prés. *lotic*. B.

LOT'HAL, v. n. S'attacher, s'accoupler deux choses (pegarse, emparejarse dos cosas); prét. *lot'hi*, fut. *lotác*. Ruz.

LOTH, adj. Contracté, raccourci, ridé, bosselé (encogido, arrugado, abollado). B. — v. a. Contracter, raccourcir, rider, bosseler (encoger, arrugar, abollar); prét. *lotħah*, fut. *lotħé*, prés. *lotħic*. B.

LOTHCEH, s. Crampe (calambre). B. Cf. *loath*, angl. qui a du dégoût, de l'horreur.

LOTHEK, s. Crampe (calambre). Bel.

LOTZ, adj. Caillé, épaissi (espesada, cuajada cosa). B. — v. a. Cailler, épaissir un liquide (cuajar, espesar lo líquido); prét. *lotzah*, fut. *lotzé*, prés. *lotzic*. B.

LOTZOL, s. Action de se cailler, de s'épaissir, coagulation, caillot (coagulacion, cuajamiento). Ruz.

LOTZPIC, s. Jupon sans ornements (fustan sin labor ni color). B.

LOU, adj. Qui plie les genoux, incliné, abaissé (que dobla las piernas, arrodillado). B. — v. a. Se baisser, plier les jambes, les genoux, s'agenouiller (doblar piernas, arrodillarse); prét. *louah*, fut. *loué*, prés. *louic*. B. Cf. *low*, angl. bas, abaissé, humble, etc.

LOX, v. a. Frapper du poing, boxer (golpear con puño cerrado); prét. *loxah*, fut. *loxé*, prés. *loxic*. B. Cf. *luxare*, lat. déboîter, disloquer, luxer, etc.

LOXOL, s. Coup de poing, de marteau (golpe con puño cerrado ó con martillo). Ruz.

LU, s. inusité. Sexe de la femme dans sa partie velue (el sexo y el vello de la muger).

LÚB, adj. Chose ronde, allongée, étendue sur le sol (cosa redonda y larga, echada por tierra). C. d'I. — adj. Tombé, étendu par terre (caido en el suelo). B. — adj. Mauvais, mal (malo). B. — s. Station, arrêt en chemin (parada en el camino). Bel.

LUBCHÉ, adj. Dur et rond (rollizo). B.

LUBINIL, s. Intervalle d'un quart de lieue environ, station de chemin (intervalo de un cuarto de legua ó casi, parada en el camino). Liz.

LUBLEN, pour *lubul-en,* je tombe. Voir *Lubúl.*

LUBLEX, pour *lubul-ex,* vous tombez.

LUBÚL, v. n. Tomber, choir, être étendu par terre (caerse, ser echado por tierra); prét. *lubi,* fut. *lubúc.* B.

LÚBUL, p. pass. de *lubúl.* Tombé (cosa caida). B. Cf. *lubricus,* lat. glissant, et *labi,* tomber. — s. Mal (el mal). B.

LUBZÁAL, s. Chute, commotion (caida, conmocion). Ruz.

LUBZAH, v. a. Renverser, faire tomber (derribar); prét. *id.* fut. *lubéz,* prés. *lubzic.* B.

LUBZAHÁN, p. pass. de *lubzah.* Renversé, jeté par terre (derribado). B.

LUCH, v. a. Tirer, ôter, prendre le manger avec une cuiller (sacar comida con cuchara); prét. *luchah,* fut. *luché,* prés. *luchic.* B. — s. Petit vase, formé d'une calebasse (jícara). B.

LUCHUB, s. Cuiller (cuchara). B. Cf. *louche,* fr. grande cuiller à potage, *louchet,* etc.

LUCHZEL, s. Vase fait d'une calebasse, peint de couleurs (jícara pintada). B.

LUCHEB, s. le même que *luchub.*

LUK, v. a. Avaler, engloutir sans mâcher (tragar, engullir sin mascar); prét. *lukah,* fut. *luké,* prés. *lukic.* Cf. *lokken,* holl. attirer, etc. et *slokken,* holl. avaler, engloutir. Cf. λύκος, animal qui avale avec voracité, et λύκος, crochet. — s. Boue, vase (lodo). Ruz. Cf. *slïik,* holl. boue, et *lutum,* lat. *id.* — v. n. Couler, écouler (correr, derramarse). Ruz. Voir *Lukúl.*

LUKÚL, v. n. Se délivrer, se sauver, s'en aller, se retirer, se séparer (librarse, salvarse, apartarse, quitarse); prét. *lukí,* fut. *lukúc.*

LUKZABAL, p. pass. de *lukzah.* Être sauvé, ôté, retiré, etc. (ser librado, apartado). Ruz. — s. Délivrance, affranchissement, séparation (libramiento, apartamiento, salvamiento, etc.). Ruz.

LUKZAH, v. a. Oter, retirer, délivrer, sauver; détruire, effacer, venger; calomnier (quitar, apartar, librar, salvar, vengar; destruir, barrar, calumniar); prét. *id.* fut. *lukéz,* prés. *lukzic.* B. Cf. *luxo, luxare,* lat. luxer, disloquer, démettre, et λύσιος, libérateur, surnom de Bacchus, à comparer avec les mots précédents.

LUKZAHUL, s. Libérateur, qui délivre (liberator, que libra, ó salva). Ruz.

LUKZICPECTZIL, s. Calomnie (calumnia). Ruz.

LUL, s. Semence de la femme (sémen de la muger) B.

LÚM, s. Terre (tierra). Voir *Lúum*.

LUMIL, adj. Terrestre (terrenal, terrestre). B.

LUTZ, v. a. Pêcher à l'hameçon (pescar con anzuelo); prét. *lutzah*, fut. *lutzé*, prés. *lutzic*. B. Cf. *lurk*, angl. être aux aguets.

LÚUB. Voir *L̀úb*.

LÚUM, s. Terre (tierra). Cf. *loam*, angl. terre grasse; λῦμα, ordure, eau impure, etc.

LÚUMIL, adj. Terrestre, humain, commun (terrenal, humano, comun). Ruz.

LUZ, v. a. Oter, débarrasser (quitar, desembarazar); prét. *luzah*, fut. *luzé*, prés. *lúzic*. C. d'I. Cf. λύσις, délivrance, débarras, etc. — v. n. Perdre, cesser d'avoir (perder, cesar de tener); prét. *luzi*, fut. *luzúc* et *luzác*. C. d'I. Cf. *loose*, angl. perdre et relâcher; λύσιος, qui délivre, etc. Voir *Luk*.

LUZAH-KIN, s. Parasol (quitasol). C. d'I.

LUZAHUL, n. adj. Libérateur, qui débarrasse (liberador, que há de librar á otro). Ruz.

M

M, quinzième lettre de l'alphabet de Landa, symbole de la terre.

MÁ, s. Nom de la terre par excellence dans l'antiquité (nombre de la tierra, en la antigüedad). s. Main, bras, en compos. (mano, brazo, en compos.). — Particule négative opposée à *oui*. Non, ne pas (no). Cf. *μή*, non, ne. En réponse, avec le verbe au présent, dénote ne pas avoir fait et ne vouloir pas faire (antepuesta á presente esta particula denota no haber hecho con voluntad de no hacer). Ex. : *ma u-alah i*, je ne l'ai pas dit (et ne saurais le dire). SB. Cf. *μὰ Δία*, non, par Jupiter. — Cette particule, avec le verbe au futur, énonce n'avoir pas fait, mais en exprimant le désir d'exécuter. Ex. : *ma u-ilub in náa!* (je n'ai pas vu) mais puissé-je voir ma mère! Cf. *ναὶ μὰ τὸν Δία*, oui, par Jupiter. B. Voir la *Grammaire*, page 72. — conj. Avant que (antes que). — Suffixe d'un verbe, en énonce le passé (pospuesta á verbos, es particula que denota el pasado). Ex. : *u-ohelma*, j'ai su. SB.

MÁAC, s. Gens, personne (gente, persona). AA. — pr. ind. Quelqu'un, certain, aucun; qui, lequel (alguno, ninguno, cual, el cual). AA et Liz.

MÁACH, adj. Sans force, sans vigueur, efféminé (sin fuerza ni vigor, afeminado). Ruz.

MÁACH, adj. Sans rides, égal, uni (non arrugado, igual, parejo). B.

MÁACI-UA-LO, loc. adv. Peut-être non, ne pas, jamais (á caso nunca). B.

MÁACLO, pr. rel. Dont, duquel, desquels (cuyo, cuya, cuyos). Ruz.

MÁATAN-XAMACH, s. Ancien jeu parmi les indigènes (juego antiguo de los indigenas). Do.

MÁAX, s. Singe; espèce de piment (mono; especie de pimienta). AA. — pr. rel. Qui, que, lequel (que, cual, el cual). Ruz. — conj. Quoique (aunque). Ruz.

MÁAXTIL, pr. rel. Dont, de qui, duquel (cuyo). Ruz.

MÁAZ, s. Espèce de cigale (una cigarra, ó grillo). AA. Étym. Patte, pied ou main légère, vaporeuse, *ma-az*. Cf. *μάσταξ*, sauterelle.

MÁAZCAB, s. Prison (la cárcel). Do.

MAB, s. Aîne (ingle). B. — v. a. Mépriser (menospreciar). Ex. : *mab naa u cah*, il méprise sa mère. Cf. *mab*, angl. souillon.

MABAHUN, adj. Infini, innombrable, impossible (infinito, inumerable, imposible). B. — adv. Infiniment, beaucoup, en quantité; jamais (infinitamente, mucho, en cantidad; nunca). B.

MABAL, s. Rien, néant (la nada). Ex. : *mabal c'ukin*, rien à boire ni à manger; *mabal bin pacab*, il n'aura pas de quoi payer. B.

MABALCUN, v. a. Anéantir, rapetisser, mépriser (aniquilar, tener por poco, menospreciar); prét. *mabalcuntah*, fut. *mabalcunté*, prés. *mabalcuntic*. B.

MABALHAL, v. n. S'anéantir (aniquilarse); prét. *mabalhí*, fut. *mabalác*. B.

MABCÁAN, s. Palais de la bouche (el paladar). B.

MABCUN, v. a. Nier, dissimuler, révoquer, donner contre-ordre (negar, disimular, revocar lo mandado); prét. *mabcuntah*, fut. *mabcunté*, prés. *mabcuntic*. B.

MABEN, s. Cassette, coffre, bureau (caja, cofre, escritorio). B.

MABEÓ, interj. emphatique équivalant à : Oh! cela non, cela n'est pas possible, mais dit avec politesse (eso no, señor, eso no, amigo). B.

MABICI, particule nég. indifférente. Rien, il n'y a rien de nouveau, ni en bien, ni en mal (nada, no hay cosa, ni bien, ni mal, ni si, ni no). Ex. : *bici, mehène?* quelle nouvelle, mon fils? Rép. *mabici, yume*, rien, monsieur.

MABIKIN, adj. Jamais (nunca, jamas). Ex. : *bin-ua puɔ-cech?* t'enfuiras-tu? Rép. *mabikin*, jamais. B.

MÁBON, adj. Pur, sans tache, immaculé (limpio, sin mancha, immaculado). Ruz.

MABONLIL, s. Propreté, pureté (limpieza, puridad). Ruz.

MÁC, s. Mesure de douze brasses pour les champs (medida de doce brazas para milpas). B. — Nom du treizième mois de l'année maya (nombre del mes trezeno del año antiguo). — pr. rel. Qui, lequel, laquelle? (¿quien, cual?). — pr. ind. Quelque, quiconque (cualquiera). AA.

MÁC, v. a. Fermer, couvrir (cerrar puerta, tapar vaso); prét. *macah*, *macahmá* ou *macmá*, fut. *macé* ou *macab*, prés. *macic*. B. Cf. *μάκελον*, marché, lieu fermé.

MACABIL, part. adj. Qui peut se fermer (que puede cerrarse). B.

MACÁL, v. pass. de *mác*. Être fermé (ser cerrado). B.

MACALMAC, pr. ind. Quelque, qui que ce soit (cualquiera). AA.

MACBAL, v. pass. de *mác*. Être fermé (ser cerrado). B. — s. Fermeture, clôture, enclos (encerramiento). Ruz. Cf. *μάκελλον*, lieu fermé.

MACBOY, s. Protecteur (amparador). B. — v. a. Favoriser, protéger, couvrir de son ombre (amparar, ayudar, favorecer, hacer sombra á alguno); prét. *macboytah*, fut. *macboyte*, prés. *macboytic*. B.

MACCHAHAL, v. n. Se fermer, se couvrir (cerrarse, taparse); prét. *macchahi*, fut. *macchahác*. B.

MACENLIC, adj. Nécessaire, absolu, sans quoi rien n'est faisable (cosa necesaria, que se há menester, y se dice con encarecimiento de *cenlic*). SB.

MACET, s. Silhouette, dessin inégal (bosquejo de una cosa desigual). C. d'I. — adj. Inégal (desigual). AA. C. *maquette*, fr.

MACETHAL, v. n. Devenir, se faire inégal (hacerse desigual); prét. *macethi*, fut. *macetác*. B.

MACH, v. a. Saisir, prendre par la main, toucher avec la main (agarrar, tocar con la mano); prét. *machah*, fut. *maché*, prés. *machic*. B. Cf. *μάχη*, combat, querelle, et *μάχαιρα*, coutelas, épée; *match*, angl. assortir, joindre, etc.

MACH-KIIX, s. Preneur d'épines, terme de mépris qu'on inflige aux étrangers (palabra de desprecio que se dice á los estrangeros). Do.

MACH-UBA, v. réfl. Se réfugier (acogerse). Ruz. Voir *Mach*.

MACHÁAN, adj. Incorrigible, incapable (incorregible, incapaz). Ruz.

MACHAL, v. n. Se saisir, se prendre (agarrarse); prét. *machí*, fut. *machác*. B. — v. a. Saisir (agarrar); prét. *machaltah*, fut. *machalté*, prés. *machaltic*. Ruz.

MACHBAL, v. pass. de *mach*. Être accroché, saisi (ser agarrado). Ruz. — Ancrage (agarradero). Ruz.

MACHICÁN, adj. Invisible (invisible). Ruz.

MACHKABIL, s. Mariage (casamiento). B. Cf. *match*, angl. mariage, alliance.

MACHPAL, s. Enfant adoptif, filleul en général (ahijado, ahijada, en general). B.

MACHUNHACH, s. Tempes (las sienes). Bel.

MÁCH, v. a. Affaiblir, calmer, transir, rendre malade (enflaquecer, calmar, pasmar, enfermar); prét. *mach̄ah*, fut. *mach̄é*, prés. *mach̄ic*. B.

MÁCHAL, v. n. S'affaiblir, se pâmer, se refroidir (debilitarse, pasmarse, helarse); prét. *mach̄i*, fut. *mach̄ac*. B. Étym. Plus de force virile, de semence, de membre, *má-ach̄*. Cf. *μάχλος*, effréné, qui laisse couler sa séve.

MÁCHMEZAH, v. a. River, rabattre (remachar); prét. *id.* fut. *mach̄méz*, prés. *mach̄mezic*. B.

MACIL, s. Parenté (parentezco). Cf. *mac*, fils, en Écosse.

MÁCIMAL, adj. Immortel (inmortal). Ruz.

MACIMLIL, s. Immortalité (inmortalidad). Ruz.

MACKAB, v. a. Récompenser, gratifier (premiar, galardonear, gratificar); prét. *mackabtah*, fut. *mackabté*, prés. *mackabtic*. B.

MACKABAL, v. pass. de *mackab*. B. — s. Récompense, etc. (galardon, etc.). B.

MACOBÁ. Nom d'une antique cité ruinée du département de Campêche (nombre de un pueblo arruinado).

MACT, pr. interr. Voir *Mactah*.

MACTAH, pr. interr. Dont, de qui, duquel, à qui? (¿cuyo, cuya, de quien?). Ex. : *mactah al Pedro?* de qui Pierre est-il fils? B. Voir *Tah* et ses composés.

MACTÁN, s. Tissu du cœur (tela del corazon). B.

MACTZIL, s. Mystère, prodige, merveille (misterio, prodigio, maravilla). AA.

MACUL, v. a. Suborner, séduire (sobornar, cohechar); prét. *macultah*, fut. *maculté*, prés. *macultic*. B. Cf. *maculo*, lat. tacher, salir.

MACULAL, v. a. N'être pas chez soi, être absent (no estar en casa); prét. *maculhí*, fut. *maculác*. B. Voir *Culal*.

MACUNTABAL, s. Négation, excuse, mépris (negacion, escusa, desprecio, desprendimiento). Bel.

MACUNTZAH, v. a. Nier, refuser, défendre, mépriser (negar, prohibir, despreciar); prét. *id.* fut. *macuntéz*, prés. *macuntzic*. Ruz.

MACX, pr. interr. Qui, lequel? (¿quien, cual?). SB.

MACXOB, pr. interr. pl. de *macx*. Lesquels? (¿cuales?). B.

MAECH, loc. v. Tu n'es pas (no eres).

MAEN, loc. v. Je ne suis pas (no soy).

MAEX, loc. v. Vous n'êtes pas (no sois).

MAH, s. Cicatrice, siccité d'une plaie (seca de llaga ó de dolor). B. — s. Aîne (ingle). Bel.

MAHAH, adv. Véritablement, mais avec emphase (verdaderamente, con encarecimiento). Voir *Hah*.

MAHAL, v. n. Cesser d'exister, n'être plus (cesar, dejar de ser); prét. *mahí*, fut. *mahác*. B.

MAHALIL, adj. Qui a cessé d'exister (que cesó de ser). A.

MAHALILI, adv. Non-seulement (no solo). Ruz.

MAHÁN, n. adj. Chose d'emprunt (cosa prestada). PP. — v. a. Louer, emprunter (alquilar, tomar prestado); prét. *mahantah*, fut. *mahanté*, prés. *mahantic*. B.

MAHAN-AL, s. Beau-fils, belle-fille de la femme par son mariage avec le père (antenados de madre). B.

MAHÁN-NÁA, s. Marâtre (madrastra). B.

MAHANBIL, s. Emprunt (emprestito). Ruz. — part. adj. Prêté ou qui peut se prêter (cosa prestada ó que puede prestarse). Ruz.

MAHANCEN, adj. Clair, manifeste (claro, manifiesto). B.

MAHANCENHAL, v. n. Se manifester, s'éclaircir (manifestarse, aclararse); prét. *mahancenhi*, fut. *mahancenác*. B.

MAHANTABAL, v. pass. de *mahán*. Être loué pour travailler; être emprunté (ser alquilado para trabajar; ser prestado). SB.

MAHANƆÁAN, p. pass. de *mahanɔáh*. Sous-entendu, compris (comprehendido, sub-entendido). Ruz.

MAHANƆÁBAL, v. pass. Être sous-entendu, compris (ser comprehendido, sub-entendido). Ruz.

MAHANƆÁH, v. a. Comprendre, sous-entendre (comprehender, sub-entender); prét. *id.* fut. *mahanɔé*, prés. *mahanɔic*. Ruz.

MAHAYCUM, adj. Sans bornes, infini, innombrable (sin límite, infinito, inumerable). SB.

MAHAYCUMLIL, s. Infini, l'espace sans bornes (el infinito, espacio sin límites). Ruz.

MAHELEL, adj. Perpétuel, incessant, éternel (perpetuo, eterno). Ruz. — adv. Toujours (siempre). Ruz.

MAHEƆANTAC, adj. Indéfini (indefinido). Ruz.

MAHOYAN, adv. Considérablement, beaucoup, à profusion, trop (mucho, demasiado, á monton, á golpe). SB.

MAIBE, adv. Nullement; d'aucune façon, il est trop clair que ce n'est pas (claro está que no es así). B.

MAIBIKIN, adv. Jamais (nunca).

MAIBIKIN-UALO, loc. adv. Peut-être non, sans doute jamais (á caso nunca). B.

MAIL, conj. Avant que (antes que). SB.

MAILI, loc. adv. Auparavant, avant, avant que, que ne pas, etc. (antes, antes que, que no, etc.). Ex. : *maili cimic-é*, avant qu'il meure; *maili tan ú talel-é*, bien mieux il eût fait de ne pas venir. B.

MAINÁ, loc. négat. Si ne pas, sinon (hó si no). Ex. : *mainá xic-en cuchi*, oh! si je n'étais pas parti! B. — Non, ne pas, pas même (aun no). Ex. *mainá talí, ca payí*, il ne vint même pas, quand on l'appela. B.

MAITAB, adv. Nulle part, en aucun ou d'aucun endroit (en ninguna parte, á ninguna, de ninguna parte). B.

MAIUIL, loc. nég. Peut-être non, sans doute non (quizá no, por ventura no). B.

MAIUILBE, loc. adv. Il ne faut pas qu'il en soit ainsi (no debe de ser así). B. Cf. *no it will be*, angl. pour *it can not be*, il n'en saurait être ainsi.

MAIX, conj. nég. Ni (ni). Ex. : *maix tela, maix telo*, ni par ici, ni par là. B. Voir *May* et suiv.

MAK, s. Teigne (tiña). B. — v. a. Manger quelque chose de mou (comer cosas blandas como fruta, miel, etc.); prét. *makah*, fut. *maké*, prés. *makic*. B.

MAKAN, v. a. Surabonder, devenir inutile (superabondar, hacerse inútil); prét. *makanhí*, fut. *makanác*. Ruz. Cf. μακράν, loin, long, etc.

MAKANANIL, adj. Superflu, inutile (superfluo, inútil). Ruz.

MAKANIL, s. Superflu, superfluité, inutilité (lo superfluo, lo inútil). Ruz.

MAKAP, s. Bracelet (brazalete). Ruz. Cf. μανιάκης, bracelet.

MAKOL, v. n. Être paresseux (ser perezoso). SB.

MAKOLAL, s. Paresse, oisiveté, mollesse, faiblesse (pereza, ociosidad, flojedad). AA.

MAKOP, s. Annone (anona). B.

MAL, s. Marque, maculature; fois (mancha, marca; vez). AA. Cf. *ein-mal*, all. ident. avec *hunmal*, maya. — v. a. Peindre, mettre de la couleur, tacher (poner colores, manchar); prét. *maltah*, fut. *malté*, prés. *maltic*. Bel. Cf. *malen*, holl. peindre.

MALA, adv. Abondamment, beaucoup (mucho, abundantemente). B. Cf. μάλα, fort, beaucoup.

MALA-MANANTI, loc. Qui a de tout abondamment (que tiene de todo mucho, abundantemente). B.

MALEL, v. n. Passer, aller outre, traverser; s'évanouir (pasar, atravesar; desvanecer); prét. *maní* et *manci*, fut. *manebal*. SB. Voir *Manel*.

MALIHOC, conj. Avant que (antes que). SB.

MALO, loc. v. Ce n'est pas (no es). B.

MALOB, adj. Vertueux, bon (virtuoso, bueno). AA. Étym. *Ma-lob*, non méchant.

MALOBIL, s. Vertu, bonté (virtud, bondad). A. — adj. Heureux (feliz). Ruz.

MALOH, v. n. Finir bien, rester bien (salir, quedar bueno); prét. *malohí*, fut. *malohóc*. C. d'l.

MAM, s. Aïeul maternel (abuelo de parte de madre). B. — s. Petit-fils par rapport à l'aïeul maternel (nieto del abuelo por parte de su hija). B. Cf. μάμμα, mère, maman. — Nom que se donnent les cousins germains (primos carnales, hijos de hermanos así tambien se llaman). B. — Nom d'une divinité antique dont on célébrait la fête durant les jours épagomènes (dios antiguo cuya fiesta celebraban en los dias aciagos). PP.

MAMAC, pr. ind. Personne, aucun, aucune (nadie, ninguno). B. — v. a. Embrouiller un compte, en empêcher le règlement par des mensonges (empatar cuenta, hacer que no venga cabal con mentira); prét. *mamactah*, fut. *mamacté*, prés. *mamactic*. B. Cf. *mammock*, angl. bloc informe.

MAMBÁAL, s. Néant, rien; mépris (la nada; desprecio). Ruz.

MAMBALCUNAH, v. a. Anéantir, abattre, décourager (aniquilar, abatir, desanimar); prét. *id.* fut. *mambalcuné*, prés. *mambalcunic*. Ruz.

MAMBALIL, s. Néant, anéantissement (la nada, aniquilamiento). Ruz.

MAMBIL, s. Parenté de deux cousins germains (primazgo carnal). B.

MAMIH, s. Affinité, alliance, parenté (afinidad). B. — v. a. Contracter parenté par mariage dans la famille (contraer afinidad); prét. *mamihtah*, fut. *mamihté*, prés. *mamihtic*. Ruz.

MAMILAH, le même que *mamih*.

MAMINAH, adj. Apparenté, allié par un mariage (emparentado, aliado por matrimonio de alguno). AA.

MAN, v. a. Acheter (comprar); prét. *manah*, fut. *mané*, prés. *manic*. Étym. *Ma-an*, main levée. Cf. *manico*, lat. tenir par la main. — adj. Tout, chaque, chacun (todo, cada, cada uno). B.

MANÁAN, v. n. Surpasser, excéder, l'emporter (sobrepujar, ser superior); prét. *manáanhi*, fut. *manáanác*. AA. — adv. Plus, davantage (mas, mayormente). Ruz. — p. pass. de *malel* et de *manél*.

MANAB, s. Esprit follet, lutin (duende, trasgo). B. — v. n. Avoir des visions, être halluciné (ver visiones, fantasmas); prét. *manabi*, fut. *manabác*. B. Cf. μάντις, devin, prophète, et μανία, manie, passion violente.

MANABYEHAL, v. n. Se rendre laid, horrible (hacerse feo ó espantable); prét. *manabyehí*, fut. *manabyehác*. B.

MANAHÁAN, p. pass. de *manahal*. Passé, évanoui, qui n'est plus (pasado, desvanecido). Ruz.

MANAHAL, v. n. Passer, s'évanouir, n'être plus (pasar, desvanecer); prét. *manahí*, fut. *manahác*. Ruz.

MANAK, s. Bec, museau; pointe courbée, proue; mode, manière; ordre, règle; cap, pointe de terre (rostro, órden, manera, traza, cabo, punta, etc.). SB.

MANAKAB, adv. La nuit entière (toda la noche). B.

MANAKABAC, adv. le même.

MANÁL, v. n. Voir *Manáan*. — adv. Plus, davantage (mas, mayormente). B.

MÁNAN, loc. nég. Il n'y en a pas, je n'ai pas; point n'est, etc. (no hay, no tengo). B.

MÁNANTACNA, conj. Sinon, si ne pas, s'il n'y a pas (si no, si no hay). Ex. : *mánantacna y-ocob, matlá bin yanác ú xanabob*, où il n'y a pas de pieds, il ne faudra pas de souliers. B.

MANCHI, v. a. Dénoncer, faire savoir (denunciar, hacer saber á otro); prét. *manchitah*, fut. *manchité*, prés. *manchitic*. B. Étym. Acheter la bouche, *man-chi*.

MANEBAL, fut. des verbes *malél* et *manél*.

MANÉL, v. n. Passer, aller outre; guérir une plaie (pasar, sanar la llaga); prét. *maní*, fut. *manác*. AA. Cf. *manare*, lat. couler, etc.

MANEL, p. pass. de *manél*. AA.

MANEN, v. n. Manquer, ne pas avoir (faltar, no haber). SB. Cf. le français et le maya.

MANI. Nom d'une ancienne ville du Yucatan, jadis d'une grande importance. On y trouve encore des ruines intéressantes (nombre de un pueblo del departamento de Merida). Sign. Qui a passé, fini, ou bien de *ma-ni*, pointe, extrémité des Mains, c'est-à-dire des deux golfes qui embrassent le Yucatan.

MANIK. Nom du quatrième jour du calendrier maya (nombre del dia cuarto en el calendario antiguo). Sign. Le souffle est passé, *maní-ik*, ou bien, plus de vigueur, *má-nik*.

MANKAHAL, v. n. Passer rapidement (pasarse de presto); prét. *mankahí*, fut. *mankahác*.

MANKEX. Nom d'une ancienne ruine, au département de Campêche (pueblo arruinado de Yucatan). Sign. Échange passé?

MANKEZAH, v. a. Transférer, faire passer avec célérité (transferir ó pasar de presto); prét. *id.* fut. *mankéz*, prés. *mankzic*. B.

MANKIN, adv. Le jour entier, tout le jour, tous les jours (todo el dia; todos los dias). B.

MANKINAL, s. Temps de fête (tiempo de fiesta). Ruz.

MANKINHAL, v. n. Durer, subsister, persévérer (durar, perseverar); prét. *mankinhí*, fut. *mankinác*. B.

MANZAH, v. a. Passer, faire passer d'un autre côté, transférer; faire disparaître, effacer (pasar por otra parte, transferir; hacer desvanecer, borrar); prét. *id.* et *manzahma*, fut. *manéz*, prés. *manzic*. B. — v. a. Souffrir (padecer). Ruz.

MANZAHMA, prét. de *manzah*. Qui a souffert (que há padecido). Ruz.

MANZAHUL, s. Accident, chose passagère (accidente, cosa que pasa). Ruz.

MAOB, v. nég. Ils ne sont pas (no son).

MAOHEL, adj. Ignorant (ignorante). Ruz.

MAOKOLAL, adj. Infidèle, sans foi, sans parole (fementido). A.

MÁON, v. nég. Nous ne sommes pas (no somos).

MAPACÁT, adj. Aveugle (ciego). Ruz.

MAPAL, adj. Grand (grande). B.

MAT, v. a. Atteindre, obtenir par des efforts constants; impétrer, recevoir une faveur (alcanzar con trabajo; impetrar, recibir favor); prét. *matah*, *matahma* ou *matma*, fut. *maté*, prés. *matic*. Cf. *ματεύω*, chercher, tenter; *μάθημα*, science, ainsi que la réunion du fut. et du prés. *maté-matic*, il obtiendra - il obtient. Voir *Mathé*, etc. Cf. aussi *math*, angl. récolte, fruit obtenu; *maturus*, lat. mûr.

MAT, adj. Égal, semblable, compagnon (igual, semejante). Cf. *mate*, angl. compagnon. — Étym. Main dessus, *ma-ti*.

MATAB. Voir *Maitab*.

MATABAL, v. pass. de *mat*. Être atteint, obtenu (ser alcanzado, recibido de favor); prét. *matabí* ou *matabmá*, fut. *matabác*. Ruz.

MATABMA, adv. Partout, en tous lieux, quelque part que ce soit (en todas partes, donde quiera). B.

MATAC, adv. nég. Pas encore (aun no). B.

MATAN, nég. Non (no). Cette négation est très-emphatique, mais nullement prohibitive; elle suffit avec un verbe au présent, pour le futur et le passé (es tan enfática esta particula que con solo el presente de los verbos, esplica tambien el preterito y futuro; no es prohibitiva). Ex. : *matan in puɔul*, je ne m'enfuis pas, et ne saurais m'enfuir; en réalité : je ne suis pas un fuyard. B.

MATÁN, p. pass. de *mat*. Obtenu, atteint (alcanzado, obtenido). B. — s. Grâce, faveur, don, héritage, aumône (gracia, favor, don, herencia, limosna). B. — adj. Obtenu, donné comme une faveur, comme une grâce, une aumône (dado en merced ó limosna). AA.

MATANIL, s. Héritier, héritage (heredero, herencia). AA.

MATANKINAM, v. a. Fortifier un endroit sûr et capable de résistance pour s'y retirer et s'y défendre (retraerse en algun lugar fuerte, poderoso); prét. *matankinamtah*, fut. *matankinamté*, prés. *matankinamtic*. B.

MATHÉ, v. a. Tracer des lignes, tendre des cordes, étendre, établir une étoffe en l'air, comme le faisaient les astronomes pour observer les astres, en se plaçant au-dessous (estender lineas, tender pitas, tender encima la manta ó el palio para observar las estrellas, como lo hacian los astrólogos en la antigüedad); prét. *mat̄héah* ou *mat̄héma*, fut. *mat̄hée*, prés. *mat̄héic*. PP. Cf. μάθημα, science, et μαθηματικός, mathématicien, astronome. Voir *T̄hé*.

MATHIZ, v. a. Régler, mettre en ordre, placer les choses selon leur ordre avec la main (poner en órden y en fila, arreglarlas con la mano); prét. *mat̄hizah*, fut. *mat̄hizé*, prés. *mat̄hizic*. Bel. Voir *T̄hiz*.

MATIBLIL, adj. Inconvenant, impropre (impropio, poco conveniente). Ruz.

MATIBLILOLIL, s. Inconvenance, impropriété (defecto de conveniencia, impropiedad). Ruz.

MATKINAM, v. a. Voir *Matankinam*.

MATLÁC, conj. nég. Ni, non plus (menos ni).

MATÓ, adv. nég. Pas encore.

MATUCAPEL, adv. Sans doute (sin duda). Ruz.

MATUCAPELCUNTÁAL, adv. Sans nul doute (sin duda ninguna). Ruz. — v. n. Ne douter nullement (no dudar en alguna manera); prét. *matucapel-cunhi*, fut. *matucapelcunác*. Ruz.

MATUB. Voir *Maitab*.

MATUBMA, le même que *matabma*.

MATUKIN, adv. De bonne heure, avant le jour (temprano). B.

MATUMAHAL, adv. En vérité, sans aucun doute (de verdad, sin duda ninguna). Bel.

MATUN, adj. Sans fondement, sans considération, sans consistance, inutile, frivole (que no tiene consideracion, sin consistencia, inútil, vano). Ruz. Cf. *μάτην*, inutilement, inconsidérément, etc.

MATUNBE, loc. nég. Point du tout; cela non; pas ainsi (eso no; no es así eso). B.

MATUNHAL, v. n. Perdre toute consistance, se discréditer, se diffamer (quedar sin consistencia, difamarse); prét. *matunhí*, fut. *matunác*. Bel.

MATUNTAH, v. a. Diffamer, etc. (difamar); prét. *id.* fut. *matunté*, prés. *matuntic*. Bel.

MATUNTZAH, v. a. Diffamer, discréditer (difamar, desacreditar); prés. *id.* fut. *matuntéz*, prés. *matuntzic*. Bel. Cf. *ματαιόω*, rendre vain, inutile.

MATZIC, v. a. Désobéir, manquer de respect, de convenance (desobedecer, cometer desacato); prét. *matzicah*, fut. *matzicé*, prés. *matzicic*. B. — adj. Désobéissant, irrévérent (desobediente, sin respeto). B. Cf. *μάψ*, sans raison, etc.

MATZICIL, s. Désobéissance, manque de respect (desobedecimiento, desacato). Ruz.

MATZIL, adj. Merveilleux (maravilloso). SB. Voir *Mactzil*.

MAU, s. Pite, corde de fil d'aloès (pita). B.

MAUA, loc. nég. Est-ce que non, ne pas? (¿por ventura no?). B.

MAUIL, nég. de futur dans les verbes (negacion con fuerza de futuro). Ex. : *mauil au-ocol*, tu ne déroberas point. B.

MAUINIC, adj. Cruel, inhumain (cruel, inhumano). Ruz.

MAUNCHAC, adj. Impossible (imposible). B.

MAUTÉEL, adj. Inutile, dont on n'a pas besoin (inútil, que no es necesario ó menester). Étym. *ma-utéel*, in-utile. Cf. les deux vocables. Voir *Utéel*.

MAX, v. a. Piler, broyer, meurtrir (machucar, magullar); prét. *maxah* ou *maxtah*, fut. *maxé* ou *maxté*, prés. *maxic* ou *maxtic*. B. Cf. *mash*, angl. broyer; *mâcher* et *mastic*, fr.

MAXÁ, loc. interr. Est-ce que par hasard ne pas? (¿por ventura no?). Ex. : *maxa hanác bé?* est-ce qu'il n'aurait donc pas mangé?

MAXÁ-BAYBE, loc. interr. N'est-ce pas ainsi? (¿no es así?). B.

MAXCANÚ. Nom d'une commune importante du département de Mérida, auprès de laquelle on voit encore les ruines remarquables d'une antique cité (pueblo de Yucatan). Sign. Le vase du serpent écrasé, ou bien la lune du singe-serpent.

MAXIN, loc. interr. Est-ce que ne pas, par hasard ne pas? (¿por ventura no?). B.

MAXOCOL, adj. Innombrable (inumerable). Ruz.

MAXTIL, pr. rel. De qui, duquel, dont, de laquelle (cuyo, cuya). Ruz.

MAXTUN, v. a. Piler, broyer, battre, meurtrir (machucar, magullar); prét. *maxtuntah*, fut. *maxtunté*, prés. *maxtuntic*. B.

MAXUL, adj. Infini (infinito). Ruz.

MAXULUNTÉ, adj. Éternel (eternal). Ruz. — adv. Éternellement, infiniment (eternamente, infinitamente). B.

MAY, s. Corne, sabot du pied de l'animal (pesuña de animal). B. — Un des titres du grand prêtre chez les Mayas (título del sacerdote mayor). L. Étym. Cime de Ma.

MAYA. Nom antique du Yucatan, et, dans les temps modernes, plus particulièrement de la côte qui fait face au sud-est (nombre antiguo de Yucatan). — Nom sous lequel on connaît la langue de ce pays (nombre de la lengua de Yucatan). AA. L'étymologie de ce vocable est d'autant plus difficile qu'elle peut venir de *ma*, négation, et de *ma*, le bras, la main, nom qui, dans les documents anciens, paraît désigner les terres qui furent englouties aux deux côtés du Yucatan, dans le golfe du Mexique et la mer des Caraïbes. Ordoñez la dérive de *ma-ya*, sans eau, point d'eau, le Yucatan étant une terre entièrement privée de ruisseaux et de rivières à la surface du sol. Mais ce sol, à l'intérieur, étant en entier composé de grottes calcaires, remplies d'une eau limpide, et reliées entre elles par des rivières souterraines, semblables à un réseau de mamelles, nous pouvons aisément en inférer que c'est de la nature de sa formation géologique, si bien connue des anciens habitants, que le Yucatan a dérivé son nom. *Maya* doit donc, selon toute probabilité, signifier « la Mère « des eaux, » ou bien « les Mamelles de l'eau », ou, si l'on veut, « le Bras, le « Rameau de la terre, péninsule; Rejeton des eaux, » *ma-y-a*. Ce nom s'écrit encore *mayab* et *mayal :* le premier pouvant signifier « le Bras, le Rameau « accru, » *ma-yab;* le second « le Bras, le Rameau poussé sur l'eau par un « souffle intérieur, » *ma-ya-ab*.

MAYA. L'un des noms de la mère des dieux, de la nourricière du genre humain, type de la terre mère, échappée aux cataclysmes et répandant le bienfait de ses alluvions avec celui de ses eaux. De là les diverses couleurs, représentant les dépôts alluviens, et le lotus qu'elle porte dans ses images; de là les quatre cents mamelles, symbole de la construction géologique du Yucatan, qu'on lui prête, ainsi qu'à la déesse d'Éphèse. Maya était considérée comme l'inventrice du pulqué qu'elle tira de l'aloès, appelé *me* ou *metl* en mexicain, et *ci* en maya : ce fut elle, ajoutent les auteurs, qui, la première, enseigna à perforer cette plante pour en extraire la séve, symbole des eaux qui rompirent la terre et la dessinèrent dans son état actuel, l'aloès ayant été pris lui-même comme un symbole des fleuves de l'Amérique, après le cataclysme, à cause de la facilité de sa culture et des avantages nombreux que les hommes en retirent dans ces contrées. Du nom mexicain de l'aloès vient très-probablement celui d'*Hermès,* considéré comme le fils de *Maya,* selon la mythologie grecque, *El-me,* en maya et en mexicain : « celui qui sort de l'aloès, qui en « est la séve, le fond et la vie; » *Her-me,* en quiché, « celui qui est la vie et « l'activité de l'aloès, qui le bouleverse avec fureur » (d'où *μέθη*, l'ivresse, *me, met* ou *metl,* origine du pulqué et de l'ivresse). C'est à quoi correspond, dans certains tableaux, l'attitude indécente d'Hermès, *habens veretrum erectum,* ainsi que le *Pan* ou *Pantecatl* mexicain, mari de Maya. Dans les documents

de cette langue, Maya est appelée *Mayaoel*, les sécrétions intestinales ou les alluvions à la surface de l'eau des golfes, *ma-ya-o-el*, ou bien, selon une autre orthographe, voie des eaux intérieures de la terre mère, *ma-ya-bel*. Quant au nom d'Hermès, proprement, il doit avoir été donné par les antiques navigateurs, Américains, Égyptiens ou Cares, au Nil, dont le courant emporte le limon, *hermetz*, qui coupe, qui retourne ou bouleverse le croissant, *metz* ou *metzli*, nom mexicain donné à la corne d'Ammon, dont l'Égypte faisait partie. *Metz*, origine du nom de *Mitzraïm*, exprime encore l'idée de balayer comme avec la queue; il est la racine de la plupart des noms des animaux de la race féline. Voir *Me*.

MAYAC, s. Table (mesa). B.

MAYAC-CHÉ, s. Table de bois (mesa de tabla). B.

MAYAC-TUN, s. Table de pierre (mesa de piedra). B.

MAYAC-UIL, s. Table à manger (mesa para comer). B.

MAYACIMIL, s. Mortalité grande, peste (mortandad grande, peste). B. Étym. Enivrement de l'eau du sabot, ou mort par l'eau de la terre mère.

MAYACUNAH, adj. Ingrat (ingrato). A.

MAYAPAN. Nom d'une cité antique, naguère capitale de tout le Yucatan, selon les histoires. Ses ruines, extrêmement intéressantes, existent dans les dépendances de la hacienda de Xcanchakan, département de Mérida (nombre de la capital antigua de Yucatan). Sign. L'étendard de Maya, selon les auteurs; mais étymologiquement ce nom, qui a un sens beaucoup plus profond, est mystérieusement lié aux souvenirs du cataclysme; il peut signifier soit la main de l'eau violemment ouverte, *ma-ya-pán*; soit l'étendard, l'enceinte sur l'eau du sabot de *may*, sabot, forme extérieure de la péninsule, *may-a-pan*; soit encore à cause de la différence de l'orthographe, enceinte, chose éminente, étendue en dehors de la terre mère ou prolongement qui n'est pas descendu, qui n'a pas coulé, *ma-yal-pan*. Cette orthographe est donnée par le petit manuscrit maya de Pio Perez, et le sens qu'on en tire correspond à la tradition existante dans le pays, que l'invasion des eaux se serait arrêtée à Telchaquillo, localité située environ à deux lieues au nord de Mayapan.

MAYUM, s. Orphelin (huérfano). A.

MAↃ, s. Feuille de bananier ou autre grande feuille servant d'enveloppe à une pâtisserie indigène (hollejo de nixtamal). B. Cf. μᾶζα, sorte de pâte, de pâtisserie.

MAↃEↃ, adj. Nombreux, en quantité, plusieurs (mucho, muchos). B.

MAZ, s. Sorte de ciron qui ronge les livres (polilla que roe los libros). B. — adj. Usé, rongé (usado, roido). B. Cf. μαζάομαι, dévorer, manger.

MAZAB, adv. Plus (mas). B.

MAZAMAC, adv. Jamais, en aucune manière (nunca, de ninguna manera). SB.

MAZCAB, s. Métal, fer (metal, hierro). B. — s. Coutelas, épée (machete, espada). AA. Cf. μάχαιρα, coutelas, épée.

MAZCABCUM, s. Chaudron, marmite de métal (caldero, paila); néol. B.

MAZEUAL, s. Peuple, armée (pueblo, ejército). AA.

MAZHAL, v. n. S'user par le frottement (luir la soga); prét. *mazhí*, fut. *mazác*. B. Cf. *massare*, lat. réduire, etc.

MAZIPIL, adj. Innocent, sans tache (inocente, sin mácula). AA.

MAZUBTALIL, s. Abomination (abominacion). AA.

ME, s. Courbe, chose qui tourne, menton, en compos. (curva, cosa que rodea, barba, en comp.). M. A. — s. Aloès, pite, corde d'aloès (maguey, pita). Bel.

MEBEL, prép. A cause de, pour, parce que (por causa de, para, porque). B. Étym. Chemin tournant.

MECH, adj. Boiteux, cagneux (cojo, estevado, patojo). B. — Contr. de *maech*.

MECHEN, s. Fils (hijo). Pech. Voir *Mehen*.

MEEK, v. a. Embrasser; serrer dans les bras avec amour (abrazar; abarcar con amor); prét. *mekak*, fut. *meké*, prés. *mekic*. Ruz. Cf. *meek*, angl. doux, etc.

MEEX, s. Menton, barbe (barba). B.

MEHEN, s. Fils, en général, l'engendré (hijo, sin decir cuyo). AA. — v. a. Engendrer, faire des enfants (engendrar, prohijar); prét. *mehentah*, fut. *mehenté*, prés. *mehentic*. B.

MEHENBIL, s. Fils, en nommant le père (hijo, denotando cuyo). B.

MEHENBOOY, s. Fils de père inconnu (hijo á quien no se conoce padre). B. Sign. Fils de l'ombre, ou ombre de fils.

MEHENILAN, s. Fils adoptif du père, filleul (hijo adoptivo de padre, ahijado del varon). B.

MEHENTZIL, s. Fils, sans dire de qui (hijo, sin decir de quien). B.

MEHENTZILAN, s. le même que *mehenilan*. B. — s. Généalogie (genealogía). Bel.

MEIHUL, s. Travail, œuvre, service, action, usage, office, passion, exercice (trabajo, obra, servicio, accion, uso, oficio, pasion, ejercicio). AA. — v. a. Travailler, s'exercer, etc. (trabajar, obrar, ejercitar); prét. *meihultah*, fut. *meihulté*, prés. *meihultic*. B. Cf. *μηχανή*, machine, etc.

MEIHULTÁL, v. n. Traiter (tratar); prét. *meihulhi*, fut. *meihulác*. Ruz.

MÉK, v. a. Embrasser (abrazar). B. Voir *Meek*. Cf. *μῆχος*, moyen, abri, etc.

MEKÁAN, p. pass. de *mék*. Embrassé (abrazado). Ruz.

MEKAL, v. pass. de *mék*. Être embrassé (ser abrazado). B.

MÉKAL, p. pass. de *mek* et de *mekal*. Embrassé (abrazado). B. — s. Embrassement (abrazo). B.

MEKKAX, v. a. Lier, attacher en faisceaux, faire des fagots (atar en brazadas, en manojos, hacer manojos); prét. *mekkaxtah*, fut. *mekkaxté*, prés. *mekkaxtic*. B. Cf. *μηχανάομαι*, fabriquer, arranger avec art, etc.

MEKKAXTÁN, p. pass. de *mekkax*. Lié, attaché en faisceaux (atado en brazadas, etc.). B.

MEKMA, p. pass. de *mék*. Embrassé, qui a embrassé (abrazado). Ruz.

MEKTAN, v. a. Gouverner en roi, régir, avoir en charge; présider (gobernar pueblo, tener cargo; presidir); prét. *mektantah*, fut. *mektanté*, prés. *mektantic*. B. Cf. *μηχανάομαι*, arranger avec art, etc.

MEKTANÁN, p. pass. Gouverné, régi (gobernado). Ruz.

MEKTANIL, s. Gouvernement, empire, royauté, autorité, présidence (gobierno, imperio, reino, autoridad, presidencia). AA.

MEKTANIL-OTOCH, s. Famille (familia). Ruz.

MEKTANTÁL, v. n. Gouverner, régner (gobernar, reinar); prét. *mektanlahi,* fut. *mektanlác.* Ruz.

MEKTHAN, v. a. le même que *maktán.* Pech.

MEL, v. n. Se concerter, s'arranger, se mettre en ordre, parlant des choses (concertarse, arreglarse, ponerse en órden las cosas); prét. *meli,* fut. *meléc.* Bel.

MEN, s. Fondateur, édificateur (fundador, edificador). AA. — Nom du douzième jour du calendrier maya (nombre del dia duodecimo del calendario antiguo). — v. n. Fonder, fabriquer, travailler, bâtir (fundar, edificar, trabajar); prét. *mentah,* fut. *menté,* prés. *mentic.* AA. — adj. Travaillé, fondé, édifié (trabajado, fundado, edificado). Cf. *μένω*, demeurer, rester, être fixe, stable, etc. — prép. avec *ti.* Voir *Menel.* — v. nég. Je ne suis pas (no yo, no soy), pour *ma-en.*

MENEL, s. Cause, fondement, raison d'être (causa, fundamento, razon). AA. — avec la prép. *ti* et les pron. poss. *in, a, ú,* devient la prép. composée. A cause de, pour, par (á causa de, par, para). Ex. : *tin menel,* pour ou à cause de moi; *ta menel,* à cause de toi; *tu menel,* à cause de lui ou pour lui. B.

MENTAHÁN, p. pass. de *men.* Fait, bâti, etc. (hecho, fundado, etc.).

MENTAHMA, prét. de *men.* Qui a fait (que hizó).

MENTÁL, v. pass. de *men.* Être fait, se faire, s'exécuter, se commettre (ser hecho, hacerse, cometerse); prét. *menlahi,* fut. *menlác.* Ruz.

MENTIC, s. Façon, fabrication, manière, mode (hechura, fabricacion, modo, manera). A.

MENTICUBABAL-BAK, s. Incarnation (incarnacion); néol. Ruz.

MENYAH, v. n. Travailler, etc. (trabajar); prét. *menyahnahi,* fut. *menyahnác.* B.

MENZAH, v. a. Faire travailler, etc. (hacer trabajar); prét. *id.* fut. *menéz,* prés. *menzic.* Ruz. Cf. *ministerium,* lat. travail, etc.

MET, s. Bourrelet, jante; deux choses partant du même point en sens contraire et se retrouvant, formant un cercle (rodaja, rodete). Cf. *meet, met,* angl. rencontrer; *meta,* lat. meule, et tous les mots grecs commençant par *μεθ* et *μετα.*

METEL, v. a. Joindre, faire rencontrer juste (juntar, hacer que se juntan con igualdad); prét. *meteltah,* fut. *meteltê,* prés. *meteltic.* Ruz.

METELITUN, adv. Combien plus, combien moins (cuanto mas, cuanto menos). B.

METI, adv. le même que le précédent.

METNAL, s. Enfer, séjour des morts (infierno, lugar de los muertos). B. — s. Condamnation (condenacion). Ruz. Étym. Lieu où on se rencontre, *met-nal,* abîme. Ce nom fait allusion à tous les signes qui se sont trouvés sur l'abîme au temps du cataclysme, *me-et-nal.*

METNALIL, adj. Infernal (infernal). Ruz.

METNALIL-KAK, s. Feu de Saint-Antoine, incurable (fuego de San-Antonio, de que se muere). B.

MEX, v. nég. Vous n'êtes pas (no sois), pour *ma-ex*. Cf. μή, non, ne pas.

MEXEN, adj. Barbu (barbado). B.

MEXEN-UBO, s. Coquillage univalve d'eau douce (concha univalva de agua dulce). PP.

MEYAH, s. Travail, ouvrage, corvée (trabajo, obra, servicio). B. — v. a. Faire travailler (hacer trabajar); prét. *meyahtah*, fut. *meyahté*, prés. *meyahtic*. Ruz. — s. Agent, travailleur (agente, trabajador). Bel.

MEYAHBA, v. réfl. Prendre la peine de, se prévaloir de, tirer avantage de (tomar la pena, prevalerse, sacar ventaja). Ruz.

MEYAHTÁL, v. n. Assister (asistir); prét. *meyahlahi*, fut. *meyahlác*. Ruz.

MI, part. nég. en composition (particula de negacion en voces compuestas).

MIATZ, adj. Sage, instruit (sabio).

MIATZIL, s. Sagesse, science, instruction (sabiduria, ciencia). B.

MIM, s. Aïeule paternelle (abuela de parte de padre). B.

MIN, v. n. Manquer, avoir en moins, aller en se rétrécissant, en diminuant (faltar, hacer defecto alguna cosa, tener en menos, irse estrechando, angostando); prét. *minhí*, fut. *minác*. Bel. — v. a. Diminuer, rendre petit, avilir (disminuir, apequeñar, envilecer); prét. *mintah*, fut. *minté*, prés. *mintic*. Cf. μινύθω, amoindrir.

MINÁAN, p. pass. de *minah*. Qui est en moins, qui fait défaut, disparu (que falta, que hace defecto, desaparecido). Ruz.

MINAH, v. a. Diminuer, rapetisser, rétrécir (estrechar, hacer mas pequeña una cosa); prét. *id.* fut. *miné*, prés. *minic*. Bel.

MINAN, adv. Moins (menos). Cf. *minus*, lat. moins.

MINANTÁAL, v. n. Avoir besoin, manquer, s'amoindrir (tener necesidad, faltar, estrecharse); prét. *minanlahi*, fut. *minanlác*. Ruz.

MINANTAH, v. a. Avilir, rapetisser (envilecer, estrechar, diminuir); prét. *id.* fut. *minanté*, prés. *minantic*. Ruz.

MIT. Voir *Met*.

MITNAL, s. Voir *Metnal*.

MIX, adv. Jamais (nunca). Ruz. — conj. nég. Ni (ni). B. Cf. *miss*, angl. manquer.

MIXBAAL, adv. Rien, jamais (nada, nunca). Ruz.

MIXBIKIN, adv. Jamais, en aucun temps (nunca). Ruz.

MIXCA, adv. Jamais, nulle part (nunca, en ninguna parte). Ruz.

MIXHUMPEL, adj. Aucun, nul (ninguno). Ruz.

MIXMÁAC, adj. Aucun, personne (ninguno, nadie). Ruz.

MIZ, s. Chat (gato). B. — v. a. Balayer, nettoyer le chemin (barrer, limpiar camino); prét. *miztah*, fut. *mizté*, prés. *miztic*. B. Cf. μίξ, pêle-mêle.

MIZIB, s. Balai (escoba). B.

MÓ, s. Loupe, excroissance de chair, de terrain; signe de naissance, nuage, tache (lobanillo como lunar, lunar grande, nube, mancha, bulto subido). B. — v. a. Soulever en forme de boule, faire lever comme une loupe, un nuage (levantar como bulto, lobanillo ó nube); prét. *moah*, fut. *moé*, *moab* ou *móob*, prés. *moic*. B.

MÓ, v. n. Se soulever une excroissance quelconque (levantarse bulto, lobanillo); prét. *mohí*, fut. *moác* ou *moabác*. Bel.

MOÁN, p. pass. de *mó*. — adj. Couvert, nuageux, ciel couvert et prêt à pleuvoir (dia anublado, dispuesto á lloviznar). PP. — Nom du quinzième mois de l'année maya (nombre del mes quinceno del año antiguo). PP. Cf. *moan*, angl. gémir, triste, etc.

MOB, s. Fourneau, creuset, cratère (hornillo, crater). Bel.

MOC, s. Nœud (nudo). B. Cf. *μύκηρος*, noisette, noyer. — v. a. Lier, nouer, amarrer (atar, añudar); prét. *mocah*, fut. *mocé*, prés. *mocic*. B. — s. Grelot (cascabel). B. — s. Instrument nautique que le dictionnaire espagnol traduit par « gata de « la mar, » et le latin *corbita specula minor*. B. Cf. *μοχθέω*, travailler, et *μοχλός*, levier, verrou, etc.

MOCBOC, s. Jointure des os (la coyuntura). B.

MOCH, adj. Boiteux, cagneux, qui a les nerfs contractés (cojo, patituerto, tullido, estevado, impedido de manos, gafo). AA. — v. a. Rendre manchot, perclus, impotent, etc. (mancar, tullir, encoger mano, pié); prét. *mochah*, fut. *moché*, prés. *mochic*. B. Cf. *μοχθηρός*, misérable, malheureux, etc.

MOCHHAL, v. n. Devenir manchot, perclus (mancarse, tullirse); prét. *mochhi*, fut. *mochhác*. B.

MOCH, s. Revers de la main; les doigts (envez de la mano; los dedos). B. Cf. *μοχλεύω*, remuer avec un levier, réduire une luxation, etc.

MOCOL, v. a. Nouer, faire un nœud (añudar); prét. *mocoltah*, fut. *mocolté*, prés. *mocoltic*. PP.

MOH, v. a. Couvrir, recouvrir (cubrir, encubrir); prét. *mohah*, fut. *mohé*, prés. *mohic*. B. — s. Brasier, feu couvert, cendrier (bracero, cenicero). B. Cf. *μυχός*, fond, réduit caché, etc.

MOHOB, s. le même que *moh*.

MOHTON, s. Sourcils (cejas). B.

MOL, s. Groupe de choses réunies, amassées les unes au-dessus des autres (cosas juntas, congregadas). B. — s. Groupe, assemblée, rassemblement, réunion, congrégation (grupo, junta, amontonamiento, reunion, congregacion). AA. — s. Réunion des griffes d'un animal (dedos de animal). PP. — v. a. Conduire, amener (allegar). L. — Amasser, recueillir, réunir, assembler; plier une couture (amontonar, recoger, reunir; plegar costura); prét. *molah*, fut. *molé* ou *molob*, prés. *molic*. Cf. *moles*, lat. môle, masse, etc. — Nom du huitième mois de l'année maya (nombre del mes octavo del año antiguo).

MOLAY, s. Réunion, assemblée, congrégation (congregacion, junta). SB.

MOLAYIK, s. Ouragan, grande tempête (huracan). PP.

MOLAYIL, s. Voir *Molay*.

MOLCAB, s. Contenance, chose contenue (cabida, el contenido de algo). Ruz. — v. a. Contenir (contener); prét. *molcabtah*, fut. *molcabté*, prés. *molcabtic*. Ruz.

MOLCABIL, s. Assemblage (conjuncion de cosas). Ruz.

MOLCABTÁL, v. n. S'accumuler, s'amasser, se contenir (acumularse, amontonarse, contenerse); prét. *molcabhi*, fut. *molcabác*. Ruz.

MOLCON, v. a. Vendre en bloc, en masse (vender todo junto); prét. *molcontah*, fut. *molconté*, prés. *molcontic*. B.

MOLMAN, v. a. Acheter en bloc (comprar todo junto); prét. *molmantah*, fut. *molmanté*, prés. *molmantic*. B.

MOLMANBAL, v. pass. de *molman*. — s. Achat en bloc (compra de cosas por junto). B.

MOLÓL, v. pass. de *mol*. Être amassé, recueilli, etc. (ser recogido). B. — s. Rassemblement, récolte, collection (recogida, coleccion). B.

MOLTZIL, adj. Triste (cosa triste). SB.

MOM, adj. Épais, épaissi, coagulé (espeso, cuajado). — s. Mont soulevé, colline en pain de sucre (cerrito como pan de azúcar). B.

MOMCAB, s. Lave refroidie; pain de sucre (lava cuajada y resfriada; pan de azúcar). AA.

MOMHAL, v. n. S'épaissir; se dit de la lave, du miel, etc. (cuajarse la miel, etc.); prét. *momhi*, prés. *momác*. B. Cf. *μῦμα*, sorte de ragoût.

MON, adj. Épais, contracté, uni en se resserrant (espeso, cuajado, unido por ser apretado). A. Cf. *μόνος*, seul, etc., identique avec le mexicain dans les vocables composés avec *mono*, comme *monomania*, agir par sa propre et seule volonté, etc.

MONCAB, s. Voir *Momcab*.

MÓO, s. Ara, sorte de grand perroquet (guacamaya). B.

MÓOB, s. pl. de *mó*.

MÓOL. Voir *Mol*.

MOTH, adj. Qui est caché, tapi (agazapado). B.

MOTHTAL, v. n. Se cacher, se tapir (agazaparse); prét. *mothlahi*, fut. *mothlác*. B. Cf. *moth*, angl. espèce de mite, ver rongeur.

MOTUL. Nom d'une localité importante du département d'Izamal, où l'on trouve d'antiques ruines assez remarquables (nombre de una villa de Yucatan).

MOTZ, s. Racine en général (raiz, generalmente). PP. Cf. *μόσχος*, rejeton de plante, bouture. — v. a. Resserrer, contracter les nerfs, le cuir, le fil, etc. (encoger nervio, cuero, hilo, etc.); prét. *motzah*, fut. *motzé*, prés. *motzic*. B. Cf. *moss*, angl. mousse, et *μότος*, charpie, linge effilé.

MOTZCAB, v. a. Rétrécir, contracter avec rapidité (encoger de presto); prét. *motzcabtah*, fut. *motzcabté*, prés. *motzcabtic*. B. — v. n. Se contracter, se resserrer rapidement (encogerse, retraerse de presto); prét. *motzcabhi*, fut. *motzcabác*. PP.

MOTZCABIL, s. Rétrécissement, contraction rapide (encogimiento rápido). PP.

MOTZCHÉ, s. Racines d'un arbre (raiz de árbol). Ruz.

MOTZIL, s. Ensemble de racines (conjunto de raices). Ruz.

MOTZÓOB, s. pl. de *motz*.

MOX, adv. Vite, bientôt (presto, sin tardanza). B. — adj. Qui se fait vite, rapidement (presto hecho). B. Cf. *mox*, lat. vite, promptement. — v. a. Hâter, presser (apresurar); prét. *moxah*, fut. *moxé*, prés. *moxic*. Ruz.

Moxán, p. pass. de *mox*. Hâté, accéléré (apresurado). **B.** — adv. Vite, promptement, sans retard (presto, brevemente, sin tardanza). **B.** — loc. v. Dépêche-toi (haga pronto). Bel.

Moxancun, v. a. Apporter de la célérité en quelque chose (darse prisa para hacer algo); prét. *moxancuntah*, fut. *moxancunté*, prés. *moxancuntic*. Ruz.

Moxanhal, v. n. Se faire vite, rapidement (hacerse de presto); prét. *moxanhi*, fut. *moxanác*. Ruz.

Moxanmenyah, v. a. Travailler rapidement, avec ardeur (trabajar de presto ó con ánimo); prét. *moxanmentah*, fut. *moxanmenté*, prés. *moxanmentic*. Ruz.

Mú, adj. Détrempé, humide, mou (echado en remojo, húmedo, ablandado). **M. A.** — s. Beau-frère, belle-sœur, soit du mari pour la femme, soit de la femme au mari (cuñado ó cuñada, de varon á muger, ó de muger á varon). **B.**

Múan. Nom du quinzième mois de l'année maya, selon l'orthographe de Landa (el mes quinzeno del año antiguo, segun lo escribe Landa). Sign. La terre molle s'élevant, soutenant ou prêtant son aide.

Muc, adj. Moisi, rongé par l'humidité, pourri (enmohecido, destruido por la humedad, carcomido). Ruz. Cf. μύδος, moisissure. — v. a. Enterrer, ensevelir, cacher (enterrar, encubrir); prét. *mucah*, fut. *mucé*, prés. *mucic*. **B.** Cf. μυχός, fond caché; *mucar*, lat. moisissure. — s. Fois (vez). **B.** — adv. Autant de fois autant (tantas vezes tanto). Ex. : *ox-muc*, trois fois autant. **B.** — s. Pourriture (carcoma). Ruz. Cf. *much*, angl. fumier, et μύκης, excroissance fongueuse.

Mucbil, p. pass. fut. de *muc*. Qu'on peut, qu'on doit enterrer, ensevelir, cacher (que puede, que debe enterrarse, encubrirse). — s. Enterrement, ensevelissement (enterramiento, encubrimiento). **A.** — s. Nom d'une fête antique, tombant au jour de la Toussaint, où les indigènes enterraient certains vivres dans la terre pour obtenir des dieux une moisson abondante (nombre de una fiesta antigua). Do.

Much, s. Crapaud (escuerzo). **B.** Cf. μύκης, champignon, excroissance fongueuse, etc., et le vieux fr. *muche*, cachette.

Muchcabil, s. Terrain fangeux (tierra fangosa). Bel.

Muchmal, adj. Flétri, fané (cosa marchitada). **B.** — v. n. Se flétrir, se faner (marchitarse); prét. *muchmalnahi*, fut. *muchmalnác*, impér. *muchmen*. **B.**

Much, s. Tas, monceau, groupe, quantité de choses réunies, monticule (monton, grupo, muchas cosas en monton, montecillo). **B.** — Suffixe servant à compter des groupes, des tas, etc. (sirve para contar montones, montecillos de piedras, granos, animales, etc.). **B.** Cf. *much*, angl. beaucoup, et l'espagnol *mucho*.

Muchxac, s. Cage à mettre des oiseaux (jaula de pájaros). **B.**

Muci, conj. Pourquoi non, pourvu que ne pas (no sea que, por que no). **B.**

Muclé. Voir *Muculé*.

Mucnal, s. Sépulcre, sépulture (sepulcro, sepultura). Ruz.

Muctahán, p. pass. de *mucut*. Attendu, espéré. **SB.**

Mucubil, p. pass. fut. de *muc*. Voir *Mucbil*.

MUCUC, s. Bourse, sac, besace (alforja, bolsa, costal). B.

MUÇUL, v. pass. de *muc*. Être enterré, enseveli, caché (ser sepultado, enterrado, encubierto); prét. *mucí*, fut. *mucib*. B. — v. a. Faire quelque chose en secret, taire (hacer algo en secreto, callar); prét. *mucultah*, fut. *mucullé*, prés. *mucultic*. B. Cf. μυχός, lieu profond, secret, repli du cœur.

MUCULÁN, adj Secret, caché (secreto, cubierto, escondido). AA.

MUCULBIL, s. Secret, mystère (secreto, misterio). B. — adv. En secret (secretamente). B.

MUCULMUC, adv. Secrètement, en cachette (en secreto, ocultamente). B.

MUCULTABAL, s. Enterrement, action de cacher (entierro, encubrimiento). Ruz.

MUCULTHAN, v. a. Parler en secret (hablar secretamente); prét. *muculthantah*, fut. *mucul-thanté*, prés. *muculthantic*. B.

MUCUT, v. a. Attendre, espérer (aguardar, esperar); prét. *muctah*, fut. *mucté*, prés. *muctic*. Ruz.

MUCUTÁN, p. pass. de *mucut*. Attendu, espéré (aguardado, esperado). SB.

MUCUY, s. Tourterelle (tórtola). B.

MUCUYCHÉ. Nom d'une grande propriété appartenant à D. Manuel José Peon, chef d'une des principales familles du Yucatan, chez laquelle l'hospitalité est une vertu héréditaire. On trouve aux environs des ruines intéressantes du nom de Chiuohol. Mucuyché sign. Le bois de tourterelles.

MUH, s. Ombre, ombrage, couvert, abri (sombra, cubierta, abrigo). Bel.

MUHTUN, s. Sourcils (cejas). C. d'I.

MUHUL, s. Couvert, ombre épaisse; dot, arrhes (lugar encubierto, sombra espesa; dote, arras). B. — v. a. Recouvrir, envelopper d'une ombre épaisse; donner la dot, les présents de noces à la fiancée (encubrir, poner sombra; dar la dote, presente ó arras á la novia); prét. *muhultah*, fut. *muhulté*, prés. *muhultic*. B.

MUK, s. Force, tolérance (fuerza, paciencia). B. — v. a. Pouvoir, supporter, tolérer, souffrir, endurer (aguantar, sufrir, tolerar, permitir, disimular); prét. *mukah*, fut. *muké*, prés. *mukic*. B. Cf. *mogen*, holl. pouvoir, être en état de, et μόχθημα, peine, souffrance.

MUKÁAN, adj. Puissant, fort, vigoureux (poderoso, fuerte, robusto). Ruz. — v. a. Fortifier, rendre vigoureux, puissant (fortalecer, hacer robusto, poderoso); prét. *mukáantah*, fut. *mukáanté*, prés. *mukáantic*. Ruz.

MUKANIL, s. Vigueur, force, puissance (fortaleza, fuerza, poder). A.

MUKANINTÁL, v. n. Se fortifier, prendre de la vigueur, croître en puissance (fortalecerse, tomar vigor, crecer en poder); prét. *mukaninlahi*, fut. *mukaninlác*. Ruz.

MUKAY, s. Cochenille (grana y su guzanillo). B.

MUKC, s. Force, vigueur (fuerza), pour *mukic*. Ruz.

MUKIL, s. Force, énergie, fortitude, effort (fuerza, energia, ánimo, esfuerzo). AA.

MUKIN, v. a. Presser, encourager (animar, apresurar); prét. *mukintah*, fut. *mukinté*, prés. *mukintic*. A.

MUKOLAL, s. Tolérance, patience (paciencia, tolerancia). AA.

MUKUOLAL, s. le même.

MUKUOLALTÁL, v. n. S'instruire, s'appliquer à devenir patient (instruirse á la paciencia); prét. *mukuolalhi*, fut. *mukuolaláe*. Ruz.

MUKYAH, v. a. Permettre, tolérer, endurer vivement, souffrir, dissimuler (permitir, sufrir, disimular mucho); prét. *mukyahtah*, fut. *mukyahté*, prés. *mukyahtic*. B.

MUL, s. Colline, tertre élevé de main d'homme, tumulus (colina, cerrito hecho á manos). AA. Cf. *molis*, lat. masse, môle, et *μύλος*, meule, etc. — adv. Ensemble, en commun, entre plusieurs, en masse (de man comun, entre muchos). B. — v. a. Amasser, multiplier, réunir (multiplicar, juntar, amontonar); prét. *multah*, fut. *multé*, prés. *multic*. Ruz. Cf. *μυρίος*, très-nombreux, etc.

MUL-ITZMAL. Nom d'un tertre antique existant entre les ruines de Mayapan (nombre de un cerrito antiguo en Mayapan). Sign. Le tertre environné de glace. Voir *Itzmal*.

MULCAHTAL, v. n. Se fixer, habiter ensemble, en commun (poblar, habitar en comunidad); prét. *mulcahi*, fut. *mulcahác*. Ruz.

MULCAN, v. a. Traiter en commun, conférer ensemble sur une affaire (tratar negocio en comun, conferir); prét. *mulcantah*, fut. *mulcanté*, prés. *mulcantic*. B.

MULCHUY, v. a. Élever, lever entre plusieurs (alzar entre muchos); prét. *mulchuytah*, fut. *mulchuyté*, prés. *mulchuytic*. B.

MULCON, v. a. Vendre en commun, en société (vender en comun, en sociedad); prét. *mulconah*, fut. *mulconé*, prés. *mulconic*. B.

MULHANAL, v. n. Manger plusieurs ensemble (comer juntos); prét. *mulhaní*, fut. *mulhanác*. B.

MULMEYAH, v. a. Travailler en commun, ensemble (trabajar juntos); prét. *mulmeyahtah*, fut. *mulmeyahté*, prés. *mulmeyahtic*. B.

MULTEPAL, v. n. Gouverner en commun, régner plusieurs ensemble (governar, reinar juntos); prét. *multepalhí*, fut. *multepalác*. B. — s. Gouvernement communal, républicain (gobierno de república). M. A. — adj. Républicain (republicano). B.

MULUC, adj. Réuni, rassemblé, amassé, multiplié (reunido, amontonado, multiplicado). AA. — Nom du sixième jour du calendrier maya (nombre del dia sexto del calendario antiguo). L. Voir *Canzicnal*, *Bacab* et *Canob*.

MULUCBAL, v. pass. de *mulut*. Être amassé, réuni, amoncelé, multiplié (ser amontonado, reunido, multiplicado). Ruz. — s. Rassemblement, amoncellement, multiplication (amontonamiento, junta, multiplicacion). Ruz.

MULUL, v. n. Se rassembler, se réunir en masse, s'amasser, se multiplier (amontonarse, juntarse, multiplicarse); prét. *mulí*, fut. *mulúc*. Bel.

MULUT, v. a. Se réunir en masse, se multiplier, s'amonceler sur, couvrir un lieu, environner un endroit la multitude, un grand nombre (amontonarse muchos sobre algo, cercarlo muchos); prét. *multah*, fut. *multé*, prés. *multic*. B. Cf. *multus*, beaucoup de, *multiplicare*, lat. multiplier, et *μυρίος*, innombrable, etc.

MUM, adj. Mâché, ruminé (cosa mascada, rumiada). Ruz. — v. a. Mâcher, ruminer (mascar, rumiar); prét. *mumah*, fut. *mumé*, prés. *mumic*. Ruz. Cf. *mum*, angl. mâchonner, marmotter, et *μῦμα*, sorte de ragoût.

Mumuch, adj. Entortillé, embrouillé (encrespado). B. — v. a. Entortiller, embrouiller (encrespar); prét. *mumuchah*, fut. *mumuché*, prés. *mumuchic*. B.

Mumuchhal, v. n. S'entortiller, s'embrouiller (encresparse); prét. *mumuchhi*, fut. *mumucháč*. B.

Mumum, adj. Attendri, écrasé, rendu mou (enternecido, machucado, hecho tierno, blando).

Mumuy, adj. Quelque chose d'écrasé, de mou (cosa blanda, rumiada, machucada). B. — s. Poussière, cendre (polvo, ceniza). Ruz.

Mumuyhanal, v. n. Ruminer (rumiar); prét. *mumuyhaní*, fut. *mumuyhanác*. B.

Mumuyil, s. Cendre, poussière (polvo, ceniza). Ruz.

Mumuz, s. Voir *Xmumuz*.

Mun, adj. Attendri, mou, amolli, écrasé (tierno, blando, ablandado, machucado). Ruz.

Munhal, v. n. S'attendrir, s'amollir, s'adoucir (enternecerse, ablandarse); prét. *munhí*, fut. *munác*. Cf. *molis*, lat. mou, et *mundus*, propre, etc.

Munil, s. Tendresse, délicatesse (ternura, delicadez). Ruz. — adj. Tendre, délicat, jeune (tierno, delicado, jóven). Cf. *munis*, lat. officieux, obligeant, etc.

Muntál, v. n. S'attendrir, devenir mou, délicat (ablandarse, hacerse tierno, delicado); prét. *munlahi*, fut. *munlác*. A.

Munzah, v. a. Attendrir, amollir (ablandar); prét. *id.* fut. *munéz*, prés. *munzic*. Ruz.

Mup, v. a. Attaquer (acometer); prét. *mupah*, fut. *mupé*, prés. *mupic*. Bel.

Muptun, s. Attaque, tentation (acometimiento, tentacion). Bel. — v. a. Attaquer avec des pierres, tenter (acometer con piedra, tentar); prét. *muptuntah*, fut. *mup-tunté*, prés. *muptuntic*. B.

Mut, pour *muti* ou *muté*. s. La terre molle, humide (antiguamente la tierra húmeda, ablandada). — s. Sorte de faisan; grive ayant des plumes rouges à la queue (faisan y otra ave con plumas coloradas en la cola). PP. — s. Renommée, réputation (fama, reputacion). PP. — v. a. Attendre (esperar). Liz. Voir *Mucut*.

Mux, v. a. Pulvériser, moudre (martajar, moler en seco maiz, sal, etc.); prét. *muxah*, fut. *muxé* ou *muxub*, prés. *muxic*. B. Cf. *mush*, angl. farine cuite à l'eau. — adv. Pèle-mêle, tout ensemble (atropelladamente, todo junto, mezclado). Cf. *μίξ*, pêle-mêle.

Muxbaczah, v. a. Captiver, faire tous prisonniers (cautivarles á todos); prét. *id.* fut. *muxba-céz*, prés. *muxbaczic*. B.

Muxcimzah, v. a. Tuer en masse (matar á todos); prét. *id.* fut. *muxciméz*, prés. *muxcimzic*. B.

Muxub, s. Mortier, moulin à bras (mortero, molino). B.

Muxubté, s. Mortier de bois (almirez). B.

Muy, adj. Couvert, caché (cubierto, escondido). Bel. — s. Lapin (conejo). B.

Muyal, s. Nuage, nuée (nube). B. — v. n. Se charger de nuages, se couvrir, se cacher (anublarse, encubrirse, esconderse); prét. *muyí*, fut. *muyúc*. B.

Muɔ, adj. Fané, ridé, contracté, fermé (cosa marchitada, arrugada, cerrada). B. — v. a. Rider, faner, contracter, fermer les yeux (arrugar, marchitar, cerrar los ojos); prét. *muɔah*, fut. *muɔé*, prés. *muɔic*. Ruz. Cf. *mousse*, fr. végétal ridé, contracté, etc.

MUƆIB-ICH, s. Clin d'œil (ojeada). B.

MUƆUL, v. n. Se faner, se flétrir, se rider, se contracter, se fermer (marchitarse, arrugarse, cerrarse); prét. *muɔi*, fut. *muɔúc*. Cf. Cf. μυσάζω, souiller, rendre impur.

MUZ, v. a. Rogner, ronger, tondre, couper les cheveux (cercenar, tusar pelo); prét. *muzah*, fut. *muzé*, prés. *muzic*. B. Cf. μῦς, rat, souris, animal qui ronge, etc.

MUZIK, s. Haleine, respiration (huelgo, respiracion). Cf. *musica*, comme *musa*, eau qui ronge, *muz-a*, en maya, et μυσιάω, souffler, haleter.

MUZUL, s. Rongeur, qui ronge (roedor). Bel.

N

N. Seizième lettre de l'alphabet de Landa, représentée par un double crochet qui prend quelquefois la forme d'un serpent dressé, à l'instar de l'uræus égyptien. Dans le *Manuscrit Troano*, ce caractère n'apparaît qu'un petit nombre de fois, mais de façon à attirer vivement l'attention du lecteur : il s'y montre environné d'un carré long formé des points indicateurs d'un gaz ou d'une matière qui s'échappe, comme dans la lettre *X*. Dans le *Codex de Dresde* et les inscriptions des monuments de Palenqué, le N a sa place comme une simple lettre; cette différence nous a amené à supposer que le *Manuscrit Troano* pouvait être un original d'une antiquité beaucoup plus grande que le précédent; nous avons tout lieu de penser même que ce document remonte à plusieurs siècles avant l'ère chrétienne, malgré son état si remarquable de conservation. Pour terminer ce qui concerne la lettre N, ajoutons que c'est là un caractère et un signe sacré : c'est avec un N que commencent, dans la langue maya, la plupart des noms augustes de la consécration royale et sacerdotale; c'est par un N que s'écrivent ceux des choses les plus précieuses, des titres de la grandeur et de l'excellence physique aussi bien que morale. C'est qu'en effet, le signe de la lettre N paraît avoir été celui du salut et de la conservation des hommes; il paraît être celui de la courbe des petites Antilles, comme de la grande arête des montagnes de l'Amérique équinoxiale, où l'on trouve l'image de l'uræus, serpent dressé, comme l'hiéroglyphe égyptien, depuis le Yucatan qui forme sa tête jusqu'au Vénézuéla, dont la chaîne forme sa queue, l'estomac gonflé étant représenté par la région du Honduras. Ce sont ces lieux qui servirent de refuge aux populations abandonnées sur les flots aux divers cataclysmes du monde antique. De là le titre de demeure et de mère par excellence attribué à ce symbole; de là l'usage de le placer, ainsi que l'uræus en Égypte, sur la couronne des rois comme sur le bâton pastoral des évêques.

NA, s. Demeure, maison, habitation, en général (casa sin denotar de quien). B. Cf. ναός, habitation, demeure, et ναίω, habiter. — adj. Proche, rapproché (cercano).

NA, adv. Près, auprès, encore, davantage, cependant, même (cerca, aun, mas, entre tanto). AA. Cf. *na*, holl. auprès, tout près, *nog*, holl. encore, etc.

NÁA, s. Mère, en faisant connaître de qui (madre, denotando de quien). B. Cf. *nasci*, lat. naître, *natio*, lat. nation, *natus*, issu de la mère, et *νάννα*, tante.

NÁAB, s. Or fin (oro fino). AA. — s. Poudre d'or dont on parsemait la tête et le corps des rois, en les consacrant (polvos de oro con que consagraban á los reyes). M. A. — s. Onction royale et sacerdotale (uncion de reyes y sacerdotes). AA. — Étym. Souffle de la mère, ou de la demeure. Cf. *Nabo*, le dieu de l'onction royale chez les Assyriens.

NÁABATUN, s. Mines d'or (las minas de oro). Ruz.

NÁABIL, s. Mère sans dire de qui (madre sin denotar de quien). B.

NÁABTÁL, v. n. S'oindre, se frotter de poudres précieuses, suivant l'usage antique, se frotter de matières grasses (ungirse); prét. *náablahi*, fut. *náablác*. Ruz.

NÁAC, adj. Haut, élevé, avancé (alto, subido). Ruz. Cf. *nactus*, lat. parvenu, élevé, monté.

NÁACAL, v. n. Monter (subir); prét. *náaci*, fut. *náacác*. B. Voir *Náe*.

NÁACALOL, v. n. Avoir peu de patience, manquer de résignation (faltar el sufrimiento); prét. *naci-yol*, fut. *nacác-yol*. B. C'est un verbe composé de *náacal* et de *yol*, le cœur.

NÁACH, adv. Loin, au loin (lejos, á lo lejos). Ruz. — adj. Lointain, éloigné (lejano). Ruz.

NÁACHIME. Locution exprimant une parole d'amour (palabra amorosa, madre de mis ojos). Sign. Mère de mes yeux. B.

NÁACHTAL, v. n. S'éloigner, être renvoyé (alejarse, ser despedido, rechazado); prét. *náachlahi*, fut. *náachláe*. Ruz. Voir *Nách*.

NÁAH, adv. Assez, suffisamment. Voir *Nah*.

NÁAKAB, s. Pouce de la main (el dedo pulgar). B.

NÁAL, s. Devin (adivino). Ruz.

NÁALA, v. n. Ressembler à sa mère (asemejarse á su madre); prét. *náalhi*, fut. *náaláe*.

NÁALAL, s. Parent du côté maternel (pariente de parte de madre). B.

NÁALKAB, s. Voir *Náakab*.

NÁALTÁAL, v. n. S'oindre (ungirse); prét. *náalahi*, fut. *náalaháe*. Ruz. Voir *Nabal*, etc.

NÁAN, adj. Commun, qui est de plusieurs, de tous (comun, de muchos). Ruz.

NÁANILI, adv. Ordinairement, généralement, communément (ordinariamente, comunemente). B.

NÁAPHAN, s. Coutume (costumbre). Ruz. Voir *Napah*.

NÁAT, s. Raison, intelligence, entendement (razon, entendimiento). B. — v. a. Entendre, comprendre, connaître, percevoir, deviner, savoir (entender, comprender, adevinar, conocer, percibir, saber); prét. *náatah*, fut. *náaté*, prés. *náatic*. B. Cf. *nataal*, holl. censure, critique.

NÁAZEN, s. Flegme (flema que es humor). B. — adj. Flegmatique, qui a des humeurs (flemático). B. Cf. *nasty*, angl. malpropre, dégoûtant.

NAB, s. Paume de la main; palme pour mesurer (palma de la mano; y palma para medir). B. Cf. *νάπος*, vallon.

NÁB, s. Or fin, onction (oro fino, uncion). Voir *Náab.*

NABÁ, s. bot. Storax, arbre résineux (estoraque y el árbol que lo produce). PP. — s. bot. Arbre produisant une résine identique avec le baume du Pérou, suivant un auteur plus moderne (árbol del bálsamo del Peru). D.

NABAL, s. Onction (uncion). Ruz. — v. n. S'oindre de poudres précieuses, suivant l'usage antique, se frotter de parfums (ponerse los polvos de la consagracion, ungirse, untarse con perfumes); prét. *nabí*, fut. *nabác.* AA.

NABAZ, s. Goutte d'un liquide résineux (gota de resina).

NABAZNABAZ, adv. Goutte à goutte; peu à peu, lentement, fort doucement (gota por gota, poquito, muy poco, despacio). B.

NABI, prét. de *nabal.* B. — adj. Oint, consacré, qui a reçu l'onction royale ou sacerdotale. AA.

NABZAH, s. Chrême, parfum onctueux, matière grasse (unto, crisma). B. — v. a. Oindre, frotter de poudres, suivant l'usage antique; frotter d'un corps gras, vernir; dénigrer, noircir, inculper (poner los polvos de la consagracion antigua, consagrar; ungir, untar, embarnizar, tiznar, culpar); prét. *id.* fut. *nabéz*, prés. *nabzic.* AA.

NABZAHIL, s. Onction.

NAC, s. Couronne, diadème, trône royal (corona, trono). B. — s. Nausée, dégoût provenant de l'estomac, ennui (náusea, disgusto, enfado). SB. — adj. Monté, posé sur pied, debout (arrimado, subido, parado en alto). B. Cf. *nactus*, lat. monté, élevé, etc.

NACAH, v. a. Dégoûter, causer des nausées, affadir, fâcher (causar asco, empalagar, enfadar); prét. *id.* fut. *nacé*, prés. *nacic.* B.

NACAHBAL, s. Élévation, montée (subida). Ruz.

NACAL, v. n. Monter, s'élever (subir); prét. *nací*, fut. *nacác.* AA. — s. Élévation, ascension montée (subida, ascension). AA.

NACALCÁAN, s. Ascension du Christ (ascension del Señor); néol. A.

NACÁN, p. pass. de *nacal.* Monté, élevé (subido). B. Cf. *nanciscor*, lat. monter, parvenir.

NACAT, adj. Couché, étendu, incliné, se dit d'êtres vivants, hommes, oiseaux ou animaux, pour les compter (vivientes recostados, y para contarlos). B.

NACBAL, v. pass. de *naczah.* Être monté (ser subido). B. — s. Montée, ascension (subida, ascension). B.

NACBEZAH, v. a. Couronner, élever au trône (coronar, alzar al trono); prét. *id.* fut. *nacbéz*, prés. *nacbezic.* B.

NÁCH, adv. Loin (lejos). Voir *Náach.* — adj. Éloigné, contraire, opposé, d'autrui (alejado, lejano, contrario, opuesto, ageno). Ruz.

NÁCHCUN, v. a. Éloigner, renvoyer, congédier, mettre dehors, chasser, opposer, résister (alejar, despedir, rechazar, echar á fuera, oponer, resistir); prét. *nachcuntah*, fut. *nachcunté*, prés. *nachcuntic.* AA.

NÁCHCUNAHÁN, adj. et p. pass. de *nachcun.* Éloigné (lejano, alejado). Ruz.

NACHCUNTÁL, s. Résistance, opposition (resistencia, oposicion). A.

NÁCHCUNZAH, v. a. Faire éloigner, faire partir (alejar, hacer que se despida); prét. *id.* fut. *náchcunéz*, prés. *náchcunzic*. Ruz.

NÁCHHAL, v. n. S'éloigner, rester loin, durer (alejarse, diferirse, durar); prét. *náchhí*, fut. *náchác*. B.

NACHII, s. Baiser (beso). Ruz.

NACHIL, adj. Du dehors, étranger à la localité, d'un autre pays (forastero, lejano). AA.

NACHKIN, adj. En retard, qui tarde à venir (que dilata, atrasado). Ruz.

NACHKINHAL, v. n. Être en retard, tarder le temps (atrasarse, dilatarse el tiempo); prét. *nachkinhi*, fut. *nachkinác*. B.

NACHTÁL, s. Éloignement, distance (apartamiento, distancia). Ruz.

NACH, v. a. Saisir avec les dents et la bouche (asir con dientes y boca); prét. *nach̄ah*, fut. *nach̄é*, prés. *nach̄ic*. B.

NACHHAL, v. n. Se resserrer, se raccourcir (estrecharse, acortarse); prét. *nach̄hi*, fut. *nach̄ác*. B.

NACHKAX, v. a. Attacher à une corde peu longue, serrer ce qui est lié (atar á soga corta, apretar lo atado); prét. *nach̄kaxtah*, fut. *nach̄kaxté*, prés. *nach̄kaxtic*. B. Cf. *naast*, près, proche, et *naauw*, holl. étroit, serré.

NACHIL, prét. inf. du v. *nacal*. Avoir monté (haber subido). AA.

NACIL, s. Voisinage, approche (cercanía). A.

NACLIN, contr. de *nacal-in*, je monte. Voir *Nacal*.

NACMA, v. impers. Avoir du dégoût, se dégoûter, s'ennuyer (enfadarse). Ex. : *ú nacmá en c̄huhuc*, le sucre me dégoûte. SB.

NACOL, v. n. Avoir du dégoût, s'ennuyer (enfadarse, disgustarse); prét. *nacolhí*, fut. *nacoláć*. Ruz. — v. a. Dégoûter, affadir, ennuyer, insulter (empalagar, enfadar, dar en rostro); prét. *nacoltah*, fut. *nacolté*, prés. *nacoltic*. B.

NACOM, part. fut. ant. de *nacal*. Qui doit monter en grade (que há de subir). SB. — s. Porte-étendard, le plus haut grade dans la guerre, général en chef; général (alferez, capitan-general, general). AA.

NACON. Titre antique de deux charges publiques fort élevées (título de dos capitanes en la antigüedad). L.

NACTÁL, v. n. S'approcher, s'appuyer (arrimarse); prét. *naclahi*, fut. *nacláć*. B.

NACTAN, v. a. Fouler aux pieds, opprimer, être en opposition, rencontrer (atropellar, encontrar); prét. *nactantah*, fut. *nactanté*, prés. *nactantic*. B. Cf. νακτός, foulé, pressé.

NACUN, adv. A l'encontre, en opposition (en contra, en oposicion). Ruz. — v. a. Attaquer, poursuivre, faire opposition, contrarier, contredire (acometer, perseguir, oponerse, contrariar, contredecir); prét. *nacuntah*, fut. *nacunté*, prés. *nacuntic*. Ruz.

NACUNAH, s. Attaque, persécution, opposition, entreprise, tentation, vengeance (acometimiento, persecucion, oposicion, atentado, tentacion, venganza). AA.

NACZABAL, v. pass. de *naczah*. Être élevé, exalté, honoré (ser subido, exaltado). B. — s. Élévation, exaltation (alzamiento, exaltacion). AA.

NACZAH, v. a. Élever, exalter, honorer (subir, elevar, exaltar, honrar); prét. *id.* fut. *nacéz,* prés. *naczic.* B. Cf. *nancire,* lat. rencontrer, arriver, parvenir à.

NAH, adj. Proche, rapproché, prochain; surabondant (cercano, próximo; superabundante). SB. — Avec le verbe *yani,* être, avoir, et l'art. *ú,* il a le sens d'être convenable, nécessaire, utile (con el verbo *yani,* y el art. *ú,* tiene el sentido de convenir, ser necesario, útil). SB. Cf. *near,* angl. auprès; *naderen,* holl. s'approcher, avancer, etc.

NAHAL, v. a. Mériter, atteindre, gagner par son travail; jouir de ce qu'on a gagné (merecer, alcanzar, ganar por su trabajo, gozar fruto); prét. *nahaltah,* fut. *nahalté,* prés. *nahaltic.* B. — v. n. S'approcher, s'attacher, comme à un vêtement (acercarse, pegarse como á la ropa); prét. *nahí,* fut. *nahác.* B. — adj. Méritant, digne (digno). Ruz.

NAHALIL, s. Dignité, mérite (dignidad, merecimiento). A.

NAHALTÁL, v. n. Se rendre digne, mériter (hacerse digno, merecer); prét. *nahalhi,* fut. *nahalác.* Ruz.

NAHÁN, adj. Rempli, assouvi (lleno, harto). Ruz.

NAHANTZAH, v. a. Rassasier, assouvir (hartar); prét. *id.* fut. *nahantéz,* prés. *nahantzic.* B.

NAHAU-PECH. Nom d'un grand prêtre des temps rapprochés de la conquête espagnole, à qui l'on attribua depuis une prophétie de cet événement (nombre de un sacerdote mayor en la antigüedad). Voir la *Chrestomathie,* page 104.

NAHBACIL, adj. Phthisique (tísico). B.

NAHCHII-ƆUƆ, s. Baiser (beso). B. — v. a. Baiser (besar); prét. *nahchiiɔuɔtah,* fut. *nahchiiɔuɔté,* prés. *nahchiiɔuɔtic.* B.

NAHEL, s. Superfluité, inutilité (superfluidad, inutilidad). B. — adv. Par trop, inutilement, en vain, c'est dommage que (por demas, de valde, en vano; es lástima que). B.

NAHHAL, v. n. Se rassasier, s'assouvir (hartarse); prét. *nahhi,* fut. *nahác.* B.

NAHIL, s. Dignité, convenance, respect, mérite (dignidad, conveniencia, mérito, respeto). Ruz. — adj. Digne, convenable, etc. (digno, conveniente, etc.). Ruz.

NAHIN, adj. Possesseur (poseedor). Bel. — v. a. Gratifier (gratificar, donar); prét. *nahintah,* fut. *nahinté,* prés. *nahintic.* Ruz.

NAHMAT, v. a. Obtenir, recevoir surabondamment une grâce, une faveur (obtener, recibir superabundantemente merced, favor); prét. *nahmatah,* fut. *nahmaté,* prés. *nahmatic.* Ruz. — s. Grâce, faveur (merced, favor). Ruz.

NAHMATIL, s. Mérite, dignité, devoir (mérito, dignidad, deber). A.

NAHUYACA, s. Serpent trigonocéphale dont le venin tue avec une grande rapidité (víbora muy mala). Bel.

NAHZAH, v. a. Réussir, atteindre, approcher (ganar, acertar al tiro, allegar); prét. *id.* fut. *nahéz,* prés. *nahzic.* B.

NAILO, s. Commère (comadre). Bel.

NAINTAH, s. Mère adoptive (la que está en lugar de la madre). B. — v. a. Prendre pour mère (tomar por madre la que no es); prét. *id.* fut. *nainté,* prés. *naintic.* B.

NAINTÁL, v. n. Devenir mère (hacerse madre, teniendo hijo); prét. *nainlahi*, fut. *nainlác*. Ruz.

NAK, s. Panse, ventre (vientre). B. — v. a. Approcher, rapprocher, joindre, appuyer, consolider un mur (allegar, arrimar, apegar, estribar pared); prét. *nakah*, fut. *naké*, prés. *nakic*. B. — adj. Voir *Nakam*.

NAKAL, v. n. S'éteindre, finir entièrement (apagarse, acabar del todo); prét. *nakí*, fut. *nakác*. B.

NAKAM, adj. Rapproché, joint, appuyé (allegado, arrimado, apegado). B. Cf. *naken*, holl. approcher, avancer.

NAKAM-NAKAN, adv. Ras, au pied, à la racine (á raiz). Ex. : *nakam-nakan á kozic in palil*, à ras tonds mon domestique. B.

NAKLAHAL, v. n. Ramper (gatear); prét. *naklahi*, fut. *naklác*. Bel.

NAKLIC, prép. Auprès, au pied, au bord, au bout de (junto, arrimado á, á la falda, á la raiz, al cabo de). B.

NAKNAL, s. Reptile, animal rampant (reptil, que gatea). B. Cf. *nakruipen*, holl. suivre en rampant.

NAL, s. Gerbe de maïs encore verte, mais dont les grains sont déjà formés; par extension se dit de tout le grain sur champ (mazorca de maiz verde que tiene ya cuajados los granos; milpa). B. — S. Série (serie). Liz. AA. Cf. *νάρθηξ*, férule, éclisse pour assujettir un membre cassé, et *νάρδος*, nard. — Suffixe exprimant la possession de ce qu'énonce le substantif précédent (pospuesta á algun nombre esta partícula significa la posesion del mismo). Ex. : *otoch*, maison; *otochnal*, possesseur de maison. SB. — Être en possession, être possesseur (ser poseedor de algo); prét. *nalhí*, fut. *nalác*. Bel.

NALPACH, s. Lombes (lomo). B. Cf. *nalga*, espagn. fesse.

NANACAL, v. n. S'accoutumer, s'habituer (acostumbrarse); prét. *nanací*, fut. *nanacác*. Ruz.

NANACH, adv. Un peu loin (un poco lejos). B. — adj. Commun, ordinaire (comun, ordinario). Bel.

NANACIL, s. Coutume, habitude, chose commune (costumbre, hábito, cosa comun). Ruz. — adj. Commun, habituel, ordinaire (comun, ordinario, habitual). Ruz.

NANAKAN, adv. Ras, à la racine (á raiz). B. Cf. *naakt*, holl. *naked*, angl. nu, dépouillé, etc.

NANAOL, v. a. Considérer, contempler, arbitrer, spéculer (considerar, contemplar, arbitrar, especular); prét. *nanaoltah*, fut. *nanaolté*, prés. *nanaoltic*. B. — s. Considération, contemplation (consideracion, contemplacion). AA.

NANAↃ, prép. diminutif de *naↄ*. Assez près, un peu rapproché de (un poco cerca). B.

NAOL, v. a. Sentir, penser, réfléchir (sentir, pensar, reflexionar); prét. *naoltah*, fut. *naolté*, prés. *naoltic*. SB. Peu usité. Voir *Nanaol*.

NAP, v. a. Saisir avec les dents; absorber, avaler quelque chose d'épais (asir con los dientes; sorber lo espeso); prét. *napah*, fut. *napé*, prés. *napic*. B. Cf. *nap*, angl. prendre, saisir à l'improviste, etc.

NAPCUNZAH, v. a. Accoutumer (acostumbrar); prét. *id.* fut. *napcunéz*, prés. *napcunzic*. B.

NAPHAL, v. n. S'accoutumer (acostumbrarse); prét. *naphé*, fut. *napháс*. B.

NAPUCTUM. Nom d'un prêtre des temps antiques à qui une sorte de prophétie est attribuée concernant l'arrivée des Espagnols (sacerdote y profeta antiguo). Liz. Sign. Éprouvette qui bouleverse la demeure.

NAPUL, conj. Aussitôt arrivé, en arrivant, dès que (luego, en llegando, incontinenti, despues de haber llegado). B. Cf. *nadat,* holl. après que.

NAPZAH, v. a. Accoutumer (acostumbrar); prét. *id.* fut. *napéz*, prés. *napzic.* B. Cf. *naapen,* holl. imiter, contrefaire, etc.

NAP, v. a. Serrer, presser, étreindre entre deux choses, pincer, joindre une porte sur une autre (apretar entre dos cosas, juntar una puerta con otra); prét. *napah,* fut. *napé,* prés. *napic.* B. Cf. *nap,* angl. saisir à l'improviste, etc.

NAPCUNZAH, v. a. Accoutumer (acostumbrar); prét. *id.* fut. *napcunzé*, prés. *napcunzic.* Ruz.

NAPHÁAN, s. Coutumes, mœurs, habitudes (costumbres, etc.). Ruz.

NATABAL, v. pass. de *náat.* Être intelligent, entendu (ser entendido, inteligente). SB. — Intelligence, raisonnement, entendement (inteligencia, razonamiento, entendimiento). Ruz.

NATÁL, v. n. Briller, luire, resplendir (ser brillante, resplandecer); prét. *natí*, fut. *natác.* Liz.

NATH, v. a. Serrer, étreindre, rétrécir (apretar, estrechar); prét. *nathah,* fut. *nathé,* prés. *nathic.* B. Cf. *νάσσω*, fouler, presser, etc.

NATHAB, s. Tenailles (tenaza). B.

NATHAL, s. Serrement (apretadura.). Ruz. — v. a. Serrer (apretar); prét. *nathaltah,* fut. *nathalté,* prés. *nathaltic.* Bel.

NATHHAL, v. n. Se serrer, se resserrer, se rétrécir (apretarse, estrecharse); prét. *nathhi,* fut. *nathác.* B.

NATHLIL, s. Rétrécissement, resserrement (apretamiento, estrechez). Ruz.

NATZ, adj. Serré, constipé (estreñido). B. Cf. *ναστός*, pressé, bourré, etc.

NATZHABIL, s. Constipation (estreñimiento). B.

NATZHAL, v. n. Être constipé, resserré (ser estreñido); prét. *natzhí*, fut. *natzác.* B.

NATZIN-YABCUN-CHAN. Nom d'un prêtre à qui l'on attribuait une prophétie de l'arrivée des Espagnols (nombre de un sacerdote y profeta antiguo). Liz.

NAU. Nom antique de la mer des Antilles (nombre antiguo del mar de las Antillas). Étym. Vase, bassin de la mère ou de la demeure. Cf. *νάω*, couler.

NAUAL. Nom d'un ballet peu décent qui se dansait à l'occasion d'une fête antique (nombre de un baile antiguo). L.

NAX, adj. Qui brille, qui brûle dans l'obscurité, qui couve sous la cendre (cosa que luce ó arde en la oscuridad, que brilla entre las cenizas). B.

NAXCHÉ, s. Tison (tizon). B.

NAY, adj. Qui est de côté, penché, hors de sa place ou sur le point de n'y être plus, qu'on laisse aller (cosa que está fuera de su lugar ó que ya va quitandose, que se deja). Ruz. — adj. Qui se corrode, se détruit par un caustique (que se roe con cáustico). Bel. — s. Songe effrayant, cauchemar, feu follet, esprit (vision, fantasma, ensueño, fuego fatuo, espíritu). AA.

NAY, v. a. Incliner, pencher, relâcher (ladear, aflojar); prét. *naytah*, fut. *nayté*, prés. *naytic*. A.

NAYAB, s. Lit (cama, lecho). PP.

NAYAB-CHAB, s. Lit, lieu de repos de la création, nom donné à l'intervalle des jours épagomènes (cama ó aposento del año, nombre de los dias aciagos). PP.

NAYAL, v. n. Incliner, pencher de côté, oublier, se lâcher (ladearse, olvidarse, aflojarse); prét. *nayí*, fut. *nayác*. B. — v. a. Incliner, pencher, oublier, relâcher (ladear, olvidar, aflojar); prét. *nayaltah*, fut. *nayalté*, prés. *nayaltic*. Ruz. Cf. *naaijen*, holl. coudre.

NAYCAN, s. Lèpre (lepra). B.

NAYCHIM, s. Voir *Naachime*.

NAYLAH, s. Mère adoptive; marraine; commère par rapport à la mère de l'enfant qu'elle a tenu sur les fonts (madre adoptiva; madrina; comadre de hembra á hembra). B.

NAYLAN, s. le même que *naylah*. B.

NAYOL, v. a. Négliger, avoir peu de soin (descuidar; ser negligente); prét. *nayoltah*, fut. *nayolté*, prés. *nayoltic*. B.

NAYOLÁN, adj. Distrait (distraido). Ruz.

NAYOLAL, s. Négligence, distraction (descuido, distraccion). B. — v. n. Être insouciant, paresseux, négligent (ser descuidado, negligente); prét. *nayolalhi*, fut. *nayolalác*. Bel.

NAYZAH, v. a. Oublier, négliger, se décharger d'un soin (olvidar, descuidar); prét. *id.* fut. *nayéz*, prés. *nayzic*. B.

NAↄ, prép. Auprès, près, proche, tout contre (cerca, junto). B.— v. a. Rapprocher, joindre (acercar, juntar); prét. *naↄah*, fut. *naↄé*, prés. *naↄic*. C. d'I. Cf. *naast*, holl. identique.

NAↄÁAN, adj. Proche, rapproché, joint (cercano, junto). Ruz.

NAↄAL, v. n. Se joindre, se rapprocher, s'approcher, s'unir (acercarse, juntarse, unirse); prét. *naↄi*, fut. *naↄác*. AA.

NAↄLIC, adj. Rapproché, prochain (acercado, próximo). B.

NAↄUL, v. n. S'approcher, venir tout près, se couler tout près (acercarse, allegar acercandose); prét. *naↄulí*, fut. *naↄulíc*. A.

NAZ, adj. Pituiteux, plein d'humeurs (flemoso). Ruz. Cf. *nasty*, angl. dégoûtant, etc.

NÉ, adj. Extrême, qui fait le bout en avant ou en arrière, premier ou dernier, récent, neuf (cosa que hace cabo, extrema). A.— s. Groupe (grupa). Ruz. Cf. *nez*, fr.

NEB, s. Extrémité, pointe, bec, pousse, rejeton (punta, extremidad, pico de ave, etc., renuevo). B. Cf. *neb*, angl. bec, et *νέποδες*, rejetons.

NEBAC, s. Extrémité de l'échine, queue (rabadilla, cola). B.

NEBAL, s. File, rangée (hilera, ringlera). PP. Cf. *nebaal*, holl. anguille qui a le bec très-pointu, et *νεῦρον*, fibre, tendon, ligament.

NEBAL-POLOM, s. File de marchands, cheminant à la suite l'un de l'autre (hilera de mercaderes). PP.

NECH, s. Provisions de bouche pour la route (bastimento, matalotage para camino). B. — v. a. Faire des provisions de route (preparar el bastimento para caminar); prét. *nechtah*, fut. *nechté*, prés. *nechtic*. Ruz.

NÉEZ, v. a. Ronger le cuir, manger en rongeant (roer cuero, comer roendo); prét. *néezah*, fut. *néezé*, prés. *néezic*. B.

NEHEN, s. Verre, cristal (vidrio, cristal). C. d'I.

NEL, s. Foie (hígado). M. A.

NEM, v. a. Prendre la place d'un autre, succéder à son emploi (tomar el puesto de otro, suceder en el gobierno); prét. *nemah*, fut. *nemé*, prés. *nemic*. Bel. Étym. *ne-em*, descendre en file.

NEMAZCAB, s. Épée (espada). Ruz.

NEN, s. Miroir (espejo). B.

NENEL, v. n. Miroiter (espejear); prét. *není*, fut. *nenác*. PP. — s. Moucheron nuisible aux abeilles (mosquito dañoso á las abejas). PP.

NENETHHUX, v. a. Mordiller, ronger (mordiscar, roer); prét. *nenetħhuxtah*, fut. *nenetħhuxté*, prés. *nenetħhuxtic*. B.

NENIL, adj. Luisant, poli comme un miroir, serein, calme (espejado, sereno, sosegado). B. Cf. *νήνεμος*, calme, serein.

NENIL-ICH, s. Prunelle de l'œil (niña del ojo). B.

NENOL, v. n. Être en contemplation (estar contemplando); prét. *nenolhí*, fut. *nenolác*. Bel. — v. a. Contempler, considérer (contemplar, considerar); prét. *nenoltah*, fut. *nenolté*, prés. *nenoltic*. B.

NENOLAL, s. Considération, examen (consideracion). B.

NENOLÁN, p. pass. de *nenol*. Considéré, contemplé (contemplado, considerado). B.

NENTAH, v. a. Faire miroiter (hacer espejear); prét. *id.* fut. *nenté*, prés. *nentic*. B.

NENTAH-BA, v. réfl. Se mirer dans une glace (mirarse en espejo). Ruz.

NENUZ, s. Marcassite (marcajita). B.

NETH, v. a. Ronger, rogner par intervalles (roer, trasquilar á panderetes); prét. *netħah*, fut. *netħé*, prés. *netħic*. B.

NETZ, adj. Vil, abject, de peu de valeur (ruin, para poco). B. Cf. *nasty*, angl. vil, dégoûtant.

NETZHAL, v. n. S'avilir, s'abaisser (envilecerse, hacerse ruin); prét. *netżhi*, fut. *netzác*. B.

NETZIL, s. Bassesse, ignominie, sottise, avarice (ruindad, bobería, avaricia). AA.

NETZTAH, v. a. Avilir, abaisser (envilecer, hacer ruin); prét. *id.* fut. *netzté*, prés. *netztic*. B.

NEU, s. Premier mois, lune nouvelle (mes primero, luna reciente). M. A. Cf. tous les vocables grecs commençant en *νεο*. Étym. Lune en avant, *ne-u*.

NEUKIN, s. Jour de la nouvelle lune, premier du mois (dia de la luna nueva, primero del mes en la antigüedad). M. A.

NEɔ, adj. Rapproché, proche, voisin, nouveau, récent (cercano, próximo, nuevo, reciente). SB. — v. a. Rapprocher (aproximar, juntar); prét. *neɔah*, fut. *neɔé*, prés. *neɔic*. Cf. *next*, angl. identique.

NEɔÁN, p. pass. de *neɔ*.

Ni, s. Nez (nariz). AA. Cf. les deux vocables. Voir *Né*. Le lecteur remarquera que *ni*, anagramme de *in*, pron. pers. et poss. de la 1re pers. je, mon, est le pronom *jé*, en mexicain, de même que *ne*, racine de *nehuatl*, moi-même : ce qui prouve invinciblement que ce pronom a pour origine le nez, chose première, qui précède la personne. Donc *in, en*, en maya, *ni* et *ne*, en mexicain, sont la source du pronom de la première personne dans la plupart de nos langues.

Nib, s. Bonté, douceur, amabilité (bondad, dulzura, amabilidad). SB. — v. a. Remercier, rendre grâce, reconnaître un bienfait (agradecer, dar gracias); prét. *nibtah*, fut. *nibté*, prés. *nibtic*. B. Cf. *νεύω*, faire un signe d'approbation, accorder, etc.

Nibol, v. a. Désirer affectueusement, souhaiter, avoir du dévouement pour (desear con afecto, tener devocion); prét. *niboltah*, fut. *nibolté*, prés. *niboltic*. B.

Nibolal, s. Dévouement, piété, dévotion (devocion, piedad). M. — adj. Pieux, dévoué (devoto, piadoso). Ruz.

Nibpixanil, s. Reconnaissance, gratitude, considération, prudence (agradecimiento, consideracion, prudencia). B.

Nibxanil, s. Actions de grâces, remercîment (rendimiento de gracias). B.

Nic, s. Fleur (flor). B. Étym. Avec le nez, *ni-c*, ou le nez en haut. Cf. *nice*, angl. élégant, etc.

Nican, adj. Fleuri, prospère, triomphant (florido, próspero, encumbrado). SB.

Nicancal, v. n. Fleurir, prospérer, triompher (florecer, prosperar, triunfar); prét. *nicanhí* ou *nicancahí*, fut. *nicannác* ou *nicnác*. Cf. *nitere*, lat. briller, et *νικάτωρ*, vainqueur, etc.

Nicancil, v. n. Fleurir, etc. (florecer, etc.); prét. *nicní*, fut. *nicnác*. SB.

Nicanil, s. Prospérité, victoire (prosperidad, victoria). SB.

Nicanol, adj. Prospère, heureux, ravi de son triomphe (próspero, dichoso, lleno de gozo). Ruz. Cf. *νικάω*, vaincre

Nich, adj. Qui pénètre en rongeant comme certains vers, insinuant (que entra roendo como polilla, que sabe insinuarse). Bel. — v. n. Pénétrer en rongeant, s'insinuer (penetrar roendo, insinuarse); prét. *nichí*, fut. *nichác*. Bel. Cf. *nicher*, fr.

Nichoil, s. Phthisie (tísis). Bel. Ce mot semble dire que la phthisie serait causée par un helminthe *niché* dans les poumons.

Nichucté. Nom d'une rivière à l'est du Yucatan et dont l'embouchure forme l'île de Kankum (nombre de un rio en la costa oriental de Yucatan). Sign. Qui entre en rongeant le bois.

Nich, v. n. Entrer petit à petit, s'introduire tout doucement, se nicher (entrar poco á poco, introducirse con cautela, anidarse); prét. *nicħí*, fut. *nuchúc*. Ruz. — v. a. Manger par bouchées, piquer, ronger le bois (comer á bocadas, carcomer); prét. *nicħah*, fut. *nicħé* et *nitchib*, prés. *nicħic*. B. — s. Gencives, les dents ensemble (encias, dientes juntas). B.

Nichco, v. n. Faire les dents; devenir phthisique (endentecer; hacerse tísico). SB.

NICHCOIL, s. Phthisie (tísis). B.

NICHLUM, s. bot. Plante médicinale (una planta medicinal). PP.

NICIC, prét. irrég. du v. *chen*. Il a vaincu, conquis (conquistó, venció). SB. Cf. *νίκη*, victoire.

NICIL, s. Destruction, anéantissement; silence; désespoir (destrucion, aniquilamiento; silencio; desesperamiento). AA. — v. n. Cesser, finir, tarder (cesar, finir, detenerse); prét. *nicí*, fut. *nicic*. B. Cf. *nihil*, lat. rien, néant; *νίκη*, conquête, victoire.

NICILTHAN, adj. Prolixe (prolijo). Ruz. — s. Prolixité (prolijidad). Ruz.

NICTÉ, s. Fleur (flor). B.

NICZAH, v. a. Anéantir, arrêter, vaincre, faire cesser (aniquilar, detener, vencer, hacer cesar, dejar de hacer); prét. *id.* fut. *nicéz*, prés. *niczic*. B. Cf. *νικητής*, vainqueur.

NICZAHÁN, p. pass. de *niczah*. Vaincu, anéanti, arrêté (vencido, parado, aniquilado). B.

NIH, s. Nez, pointe, cap (nariz, punta, cabo). Bel.

NII, s. Nez, pointe (nariz, punta). B. — s. Milan, oiseau de proie (milan). B.

NIK, v. a. Remuer, agiter, brandir (menear, blandir); prét. *nikah*, fut. *niké* ou *nikib*, prés. *nikic*. B. Cf. *nictare*, lat. cligner les yeux, avertir par signes des yeux, s'efforcer, et *nick*, angl. rencontrer juste, etc.

NIKIL, s. Ébranlement, vacillation (bamboleo, vacilacion). B. — v. n. Branler, remuer, vaciller (blandearse, menearse); prét. *nikí*, fut. *nikic*. B.

NIP, v. a. Prendre, saisir délicatement (tomar, asir ligeramente); prét. *nipah*, fut. *nipé*, prés. *nipic*. B. Cf. *nip*, angl. pincer, serrer des ongles, etc.

NIPCHII, v. a. Goûter un liquide, le prendre du bout des lèvres (gustar, probar lo líquido); prét. *nipchitah*, fut. *nipchité*, prés. *nipchitic*. B.

NITUM-CHUAY. Nom d'un petit port où les Espagnols se retirèrent après leur première défaite, sous les ordres de Montejo (nombre antiguo de un puerto de mar en la costa del norte). Pech.

NIX, v. a. Faire pencher, bouleverser, renverser, répandre un liquide (ladear, trastornar, tumbar, derramar licor); prét. *nixah*, fut. *nixé*, prés. *nixic*. B.

NIXCAB, v. a. Pencher de côté, bouleverser, mettre violemment sens dessus dessous (ladear, trastornar, poner cuesta abajo con impetu); prét. *nixcabtah*, fut. *nixcabté*, prés. *nixcabtic*. B.

NIXIL, v. n. Pencher, incliner, se bouleverser, se déconcerter (ladearse, trastornarse); prét. *nixí*, fut. *nixíc*. B.

NIZUC. Nom de la pointe méridionale de l'île de Kankum (punta meridional de la isla de Kankum).

NO, s. Caillou, nœud, fondement, nuque (guijarro, ñudo, fundamento, nuca). M. A. Cf. *νῶτος*, surface convexe, arrondie.

NOB, adj. inus. Fondamental (fundamental). Cf. *knob*, angl. nœud, protubérance.

NOC, v. a. Bouleverser, renverser un liquide (trastornar, verter lo líquido); prét. *nocah*, fut. *nocé*, prés. *nocic*. B. Cf. *knock*, angl. frapper, renverser, etc.

NOCAC, s. Maison de pierre (casa de piedra). B.

NOCCIN, v. a. Renverser un vase plein tête en bas (embrocar así bajo algun vaso); prét. *noccintah*, fut. *noccinté*, prés. *noccintic*. B.

NOCH, s. Menton (asiento de la barba). B. Étym. Fondement de la bouche, *no-chi*. — adj. Grand (grande). Bel. Voir *Nohoch*.

NOCOL, v. n. Tomber la tête en avant (caer de cara); prét. *nocí*, fut. *nocóc*. B.

NOCOY, s. Nuage, brouillard (nube, neblina). Ruz. Cf. *νυκτέριος*, nocturne, obscur.

NOCOYCÁAN, s. Ciel couvert de nuages, de brouillards (cielo anublado). PP.

NOCOYCABHAL, v. n. Se couvrir de nuages, de brouillards (anublarse); prét. *nocoycabhi*, fut. *nocoycabác*. B.

NOCOYCÁN, adj. Couvert, nuageux, ayant des brouillards (anublado ó con neblina). PP.

NOH, adj. Grand, droit, vieux, âgé (grande, derecho, viejo, avanzado en edad). AA. — adv. Plus, davantage (mas, aun mas). B. Cf. *nog*, holl. plus, encore, etc. — adv. A droite (á la derecha). B.

NOHAL, s. Fils aîné, fille aînée de la mère (hijo ó hija mayor de la madre). B.

NOHALAL. Nom d'une localité du Yucatan (pueblo de Yucatan). Sign. La grande jonquière. PP.

NOHCACAB. Nom d'une localité du département de Mérida (nombre de un pueblo). Sign. Grand plateau. PP.

NOHCAH, s. Capitale, ville principale (capital, ciudad principal). Ruz.

NOHCHAC, s. Manière d'ensemencer certaine classe de haricots (así se llama la manera de sembrar el frijol tzamá). J. T. C.

NOHCIN, v. a. Grandir, estimer, apprécier (engrandecer, estimar, apreciar); prét. *nohcintah*, fut. *nohcinté*, prés. *nohcintic*. B.

NOHCÓ, s. Belle-mère, en tant que mère du mari (suegra de la muger, por madre de su marido). B.

NOHEN, adj. Grand, ancien (grande, anciano). Liz.

NOHEN-YAL, s. Grande descente, nom antique donné au couchant, c'est-à-dire à la côte occidentale du Yucatan, faisant face au golfe du Mexique (nombre antiguo para espresar el poniente). Liz.

NOHHAL, v. n. Grandir, devenir grand (hacerse grande); prét. *nohhi*, fut. *nohác*. B.

NOHIL, s. Grandeur, grosseur (grandeza, tamaño, grosor). PP. — adj. Grand, gros (grande, grueso). Ruz.

NOHKAB, s. Main droite, la droite (mano derecha, la derecha). B.

NOHKAKIL, s. Petite vérole (viruelas). Ruz.

NOHKU. Nom d'une localité du Yucatan (nombre de pueblo). Sign. Le grand dieu, ou le grand temple. PP.

NOHLAIL, s. Grandeur, primauté, principauté (grandeza, primacía, señorio). SB.

NOHMETELITUN, adv. Combien plus, avec plus d'efficacité (cuanto mas, con mayor eficacidad). B. Cf. *noh-met*, maya, encore justement, avec *nog-met*, encore avec, holl. Voir *Et*.

NOHOCH, adj. Grand, ancien (grande, anciano). SB.

NOHOCHCIN, v. a. Glorifier, grandir (engrandecer, glorificar); prét. *nohochcintah*, fut. *nohochcinté*, prés. *nohochcintic*. Ruz.

NOHOCHCINTABAL, v. pass. de *nohochcin*. Être glorifié, etc. (ser glorificado). Ruz. — s. Glorification (glorificacion, engrandecimiento). Ruz.

NOHOCHHÁA, s. Lac (lago). Ruz.

NOHOCHIL, s. Grandeur, accroissement, amplitude (grandeza, crecimiento, amplitud). Ruz.

NOHOCHTACIL, s. le même que *nohochil*. Ruz.

NOHOL, s. Grandeur (grandeza). B. — s. Veine (vena). B. — s. Sud, rumb du midi (el sur). Liz.

NOHOL-IK, s. Vent du sud (viento sur). C. d'I.

NOHOLTAN, adv. Vers le midi, au sud (al sur). B. Cf. *noti*, lat. vents du sud.

NOHPAT. Nom d'une antique cité ruinée, remplie d'édifices somptueux, à peu de distance de la commune de Nohcacab, au département de Mérida (nombre de una ciudad antigua arruinada). Sign. La grande invention. Voir *Pat*.

NOHPOL, s. Chef (principal). Ruz.

NOHUINIC, s. Homme fait (hombre crecido). Ruz.

NOHUKEN. Nom antique du lac sur lequel est située la ville de Florès, capitale du Peten (nombre de la laguna en que está sentado el pueblo de Flores de Peten-Itza). Cog. Sign. Qui absorbe, qui avale en grand.

NOHXIB, s. Vieillard (viejo, anciano). B. Étym. Grand mâle.

NOHXIBHAL, v. n. Vieillir, en parlant de l'homme (envejecer el hombre); prét. *nohxibhi*, fut. *nohxibác*. Ruz.

NOHYAHIL, s. Peste (pestilencia). B.

NOHYUM, s. Oncle, mari de la sœur du père (tio, marido de la tia hermana del padre). B. — s. Beau-père de la femme, père de son mari (suegro de la muger, por padre de su marido). B. — s. Aïeul (abuelo). Bel. Voir *Yum* et cf. *oom*, holl. oncle.

NOK, s. Ver, chenille (gusano, oruga). Ruz. Voir *Xnokol*. — s. Étoffe quelconque, linge, vêtement (ropa de toda clase). B.

NOKIL, s. Voile (velo, vela). Ruz.

NOKOL. Voir *Xnokol*.

NOL, v. a. Ronger, émousser, faire tourner dans la bouche quelque chose de rond (roer, embotar, voltear por la boca algo redondo); prét. *nolah*, fut. *nolé*, prés. *nolic*. B. — adj. Endurci, obstiné (endurecido, tenaz, obstinado). Ruz. — v. n. S'endurcir, s'obstiner, se refuser (obstinarse, negarse); prét. *nolhí*, fut. *nolác*. Ruz. Étym. *no-ol*, cœur de pierre. Cf. *nolle*, lat. ne pas vouloir.

NOLMAIL, s. Obstination, ténacité (obstinacion, tenacidad). B.

NOLMAL, v. n. S'émousser, s'ébrécher (embotarse, mellarse); prét. *nolmahí*, fut. *nolmác*. B.

NOLTAH, v. a. Refuser avec obstination (negar con obstinacion); prét. *id.* fut. *nolté*, prés. *noltic*. Ruz.

NOM, s. Perdrix (perdiz). B.

NOMAY, adj. Passager, éphémère, qui s'en va rapidement (pasagero, efímero, cosa que pasa). Ruz. Cf. *nomades*, lat. nomade; *νομάς*, errant, vagabond; *νομή*, partage, pâture, dérivant de *no-me*, courbes de nœuds, ondulations, en maya, ou bien de *nom-e*, signaux d'errant.

NONOH, adj. Honteux, qui a de la honte, orgueilleux; habile, instruit (que tiene vergüenza, orgulloso; hábil, diestro). SB. — v. n. Avoir honte (tener vergüenza); prét. *nonohhí*, fut. *nonohác*. SB.

NONOHBAIL, s. Orgueil (orgullo, soberbia). B.

NÓOH, adj. Droit, la droite (la diestra). Bel. Voir *Noh*.

NÓOK, s. Ronflement (ronquido). B. — v. n. Ronfler (roncar); prét. *nóokí*, fut. *nóokác*. B. Cf. *νύξ*, *nox*, lat. nuit, *noctua*, chouette, et *nod*, angl. incliner la tête.

NOP, v. a. Rompre, casser, briser, détruire (romper, quebrar, destruir); prét. *nopah*, fut. *nopé*, prés. *nopic*. Ruz. Cf. *nopen*, holl. exciter, presser, aiguillonner.

NOTH, adj. Dur, rocailleux (duro, cascajoso). Ruz. — v. a. Ronger, mordre ce qui est dur (roer, morder cosa dura); prét. *nothah*, fut. *nothé*, prés. *nothic*. B. Cf. *noten*, holl. noix, et *knot*, angl. nœud.

NOTHKANCAB, s. géol. Terrains argileux de terre rouge et stérile (terrenos arcilosos, llanos de tierra colorada, del todo estériles). J. T. C.

NOX, adj. Solide, résistant (sólido, que puede resistir). Cf. *nux*, lat. noix.

NOXBEZAH, v. a. Consolider, appuyer, mettre des coins (consolidar, estribar, acuñar); prét. *id.* fut. *noxbéz*, prés. *noxbezic*. B.

NOY, adj. Central, fondamental, principal (central, fondamental, principal). AA. — s. Centre (centro). B.

NOYIL, s. Centre, nœud, noyau, fondement (centro, ñudo, cuesco, fundamento). AA.

NOYNA, s. Salle principale d'une maison (sala de casa). B. Cf. *noyau*, fr. etc.

NU. Voir *No*.

NUB, v. a. Souffler en l'air, pousser en avant (soplar en el aire, echar delante); prét. *nubah*, fut. *nubé*, prés. *nubic*. Bel.

NUBCHII, v. a. Prédire, prophétiser (profetizar, anunciar las cosas futuras); prét. *nubchitah*, fut. *nubchité*, prés. *nubchitic*. B. — s. Prophète, voyant (profeta).

NUC, s. Nuque, signe de tête, assentiment (nuca, señal de la cabeza otorgando). SB. — adj. pl. de *noh* et de *nohoch*. Grands (grandes). SB. — v. a. Répondre (responder); prét. *nucah*, fut. *nucé*, prés. *nucic*. B.

NUCÁAN, s. Énergie (energia). Bel. — s. Relation, rapport (relacion, informe). Ruz.

NUCAHAL, v. n. Avoir la force, être capable de résistance, résister (tener fuerza ó resistencia, ser capaz de resistir); prét. *nucahí*, fut. *nucahác*. Bel.

NUCÁL, v. pass. de *nuc*. Etre répondu (ser respondido). SB.

NUCANIL, s. Qualité, perfection (calidad, perfeccion). Ruz.

NUCBAL, v. pass. de *nuc*. Être répondu (ser respondido). B.

NUCBEZAH, v. a. Déclarer, ajuster, interpréter, prononcer clairement (declarar, ajustar, interpretar, pronunciar bien); prét. *id.* fut. *nucbéz*, prés. *nucbezic*. B.

NUCBUL, v. pass. de *nuc.* Être répondu (ser respondido). B. — s. Réponse (respuesta). B.

NUCCIN, v. a. Faire grandir, travailler à l'agrandissement de (hacer que algo sea grande); prét. *nuccintah,* fut. *nuccinté,* prés. *nuccintic.* B.

NUCH, s. Alliance, confédération, concert (alianza, confederacion, concierto). B. Étym. *nuchi,* nœud, pierre de la bouche. Cf. *nucleus,* lat. etc.

NUCHCAN, v. a. Confédérer, allier, concerter (confederar, aliar, concertar); prét. *nuchcantah,* fut. *nuchcanté,* prés. *nuchcantic.* B.

NUCHLUN, adv. D'accord, de concert (de acuerdo, concertadamente). B.

NUCHLUNCAN, v. a. Discuter, concerter entre plusieurs (disputar, concertar entre muchos); prét. *nuchluncantah,* fut. *nuchluncanté,* prés. *nuchluncantic.* B.

NUCPAHAL, v. n. Se manifester, s'ouvrir, se faire connaître (declararse); prét. *nucpahi,* fut. *nucpahác.* B.

NUCTAH, v. a. Entendre, comprendre, percevoir (entender, comprender, percibir); prét. *id.* fut. *nucté,* prés. *nuctic.* B. Cf. *noscitare,* lat. connaître, et *notare,* marquer, etc.

NUCTAHUL, s. Sentiment, sens, jugement, science (sentimiento, sentido, juicio, ciencia). Ruz.

NUCTHAN, s. Réponse (respuesta). B. — v. a. Répondre, donner réponse (responder); prét. *nucthantah,* fut. *nucthanté,* prés. *nucthantic.* B.

NUCTUL, adj. superl. Grandissime, illustrissime, plein de grandeur et d'éclat (grandísimo, ilustrísimo, lleno de esplendor y grandeza). PP.

NUCUCH, s. Puissance, autorité (poder, autoridad). Ruz.

NUCUL, s. Bec, museau, col; proue de bateau; ordre, arrangement, conduite (pico, hosico, cuello; proa de nave; órden). SB. — s. Effet, mode, manière, condition, moyen, circonstance, qualité, jugement, matière, objet, signe (efecto, modo, condicion, medio, circunstancia, calidad, juizio, materia, objeto, señal). AA. Cf. *nutatio,* action de baisser la tête, *nutus* et *nutare,* lat. etc., et *nuk,* holl. ruse, finesse, tour, etc.

NUCULINTAH, v. a. Effectuer, modifier; qualifier, circonstancier, etc. (efectuar, modificar, calificar, etc.); prét. *id.* fut. *nuculinté,* prés. *nuculintic.* Ruz.

NUL, v. n. Arriver à rien, être arrêté dans l'impasse, avoir à débrouiller et ne pas le pouvoir (llegar à nada, al imposible, estar sin salida, tener el ñudo y no poder deshacerlo); prét. *nulhí,* fut. *nulúc.* Ruz. Étym. Venir au nœud, *nu-ul.* Cf. *nullus,* lat. nul, inutile.

NULÚL, v. n. Venir en collision, se heurter (colidir, hacer colision); prét. *nulí,* fut. *nulác.* B.

NULUↄ, adj. Sot, imbécile, inutile (tonto, necio, inútil). B. Étym. Flair arrivant à la pierre, à rien, inutile, *nu-ul-uↄ.*

NULUↄTÉ, adv. Sottement, inutilement (atontadamente, inutilmente). B.

NUM, adj. Grandement, en grand nombre, considérablement, totalement (grandemente, mucho, en gran número, demasiado, en gran manera). Étym. Pointes tout autour, *ni-um.* L. — adj. Grand, considérable, nombreux (grande, mucho, numeroso). B. Cf. *numerose,* lat. *id.* etc.

Num, s. bot. Plante épineuse qui porte beaucoup d'épines (espina de cierta planta). PP. — s. Perdrix (perdiz). Bel. — s. Fois, nombre de fois, en comptant les nombres ordinaux (número de veces en números ordinales). Ex. : *u can numil in chapahal lae*, c'est la quatrième fois que je tombe malade. B. Cf. *numerus*, etc.

Numay, adj. Chose éphémère, passagère, qu'on voit un instant et qui disparaît (cosa pasagera, efímera, que pasa y desaparece). SB. Cf. *nomades*, lat. nomade, et *νομάς*, errant, vagabond.

Numcoycab, adj. Chaste, continent (casto, continente). B.

Numcoycabil, s. Chasteté (castidad). B.

Numcoycabteil, adv. Chastement, en continence (castamente, en continencia). B.

Numhal, v. n. Grandir, croître en force, en grandeur, faire nombre, etc. (crecer, engrandecer en fuerza, hacer número, etc.); prét. *numhí*, fut. *numác*. B.

Numil, s. Numération, quantité (numeracion, cantidad de veces). B.

Numkin, adv. Journellement, tout le jour, tous les jours, continuellement (todo el dia, todos los dias, siempre). B.

Numnia, s. Peine, grand tourment (pena, grande dolor). Ruz. Voir *Numya*.

Numtetah, adj. Élu par excellence (elegido por excelencia). Liz. Voir *Tet*.

Numul, v. n. Passer (pasar); prét. *numulí*, fut. *numulúc*. SB.

Numulbe, s. Étranger, pèlerin (peregrino). A.

Numulbeintah, s. Pérégrination (peregrinacion). A.

Numulbeintál, v. n. Aller en pèlerinage, voyager au loin (peregrinar); prét. *numulbeinhi*, fut. *numulbeinác*. A.

Numutkuil, adv. Misérablement, sans bonheur (miserablemente, con desdicha). B. — adj. Misérable, infortuné (miserable, desdichoso). B.

Numya, s. Souffrance, douleur, privation, peine, travail pénible, fatigue (dolor, desdicha, privacion, pena, trabajo). AA. Étym. Beaucoup de peine, *num-ya*. — adj. Malheureux, misérable (miserable, etc.). B.

Numyaah, v. n. Souffrir (padecer); prét. *numci*, fut. *numyaác*.

Numyail. Voir *Numya*.

Numyatah, v. a. Martyriser, faire souffrir (martirizar, hacer padecer); prét. *id.* fut. *numyaté*, prés. *numyatic*. AA.

Nun, adj. Qui balbutie (balbuciente). B. Cf. *nump*, angl. benêt; *μυνδός*, muet. — s. Grognement, bruissement des entrailles (gruñido). B. — s. pour *num*.

Nunil, s. Spasme, convulsion (pasma). B.

Nunkini. Nom d'une localité du département de Campèche (pueblo de Yucatan). Sign. Épinier du soleil. PP.

Nup, s. bot. Seiba, grand arbre (el árbol seiba). PP. — s. Achoppement, obstacle (tropiezo, impedimento). Ruz. — adj. Qui oppose une barrière, un obstacle (cosa que opone impedimento, obstáculo). Ruz.

Nupin, v. a. Contrarier, contrecarrer, faire opposition (contrariar, ser en contra, oponerse); prét. *nupintah*, fut. *nupinté*, prés. *nupintic*. B.

NUPLUMCHI, adv. Bouche à bouche (boca con boca). B.

NUPLUMICH, adj. Face à face, vis-à-vis (frente á frente, cosa frontera á otra). B.

NUP, v. a. Fermer, rencontrer, résister (cerrar, encontrar, resistir); prét. *nupah*, fut. *nupé*, prés. *nupic*. B.

NUPLUCH, s. Soupirail, vase à bouche étroite (ventosa, vasija de boca angosta). B.

NUPUL, v. n. Se fermer (cerrarse); prét. *nupí*, fut. *nupúc*. B.

NUPZAH, v. a. Fermer porte ou fenêtre, ajuster deux choses l'une contre l'autre, achever (cerrar, ajustar dos cosas, acabar); prét. *id.* fut. *nupéz*, prés. *nupzic*. B.

NUPTUN, s. Obstacle, pierre d'achoppement, tentation (obstáculo, tropiezo, tentacion). B. — v. a. Empêcher, élever un obstacle, tenter (impedir, poner tropiezo, tentar); prét. *nuptuntah*, fut. *nuptunté*, prés. *nuptuntic*. Ruz. Cf. *nopen*, holl. exciter, aiguillonner.

NUTH, adj. Serré, dur, noué (apretado, duro, añudado). B. Cf. *nux*, lat. et *nut*, angl. noix.

NUTHHAL, v. n. Se resserrer, se nouer étroitement (estrecharse, apretarse, añudarse); prét. *nuthhi*, fut. *nuthác*. B. Cf. *knot*, angl. nœud serré.

NÚUC, adj. Signifiant, qui signifie, qui annonce (significativo, que hace señal, que manifiesta). B. — s. Mode, manière, façon, sens, signification, interprétation (modo, manera, declaracion, significacion). B. Voir *Nuc* et *Nucul*. — v. a. Entendre, correspondre (entender, corresponder); prét. *núucah* ou *núuctah*, fut. *núucé* ou *núucté*, prés. *núucic* ou *núuctic*. Ruz. Cf. *νοέω*, penser, comprendre, etc.

NÚUCTABAL, v. pass. de *núuc*. Être compris, entendu, répondu (ser entendido, respondido). Ruz.

NÚUCTIC, s. Intelligence, savoir (inteligencia, conocimiento). Ruz.

NUXIB, s. Vieillard (viejo, anciano). Ruz.

NUXIBIL, s. Vieillesse (vejez). Ruz.

NUXIBTÁL, v. n. Vieillir, en parlant de l'homme (envejecer el hombre); prét. *nuxibhi*, fut. *nuxibác*. Ruz.

NUↃ, v. a. Allumer le feu (encender fuego); prét. *nuↄah*, fut. *nuↄé*, prés. *nuↄic*. B. Étym. Souffler à la pierre, *nu-uↄ*. Cf. *νύσσω*, frapper, battre.

NUↃUL, v. n. Se conclure, s'affermir (concluirse); prét. *nuↄí*, fut. *núↄúc*. B.

O

O. Dix-septième lettre de l'alphabet de Landa; l'auteur apporte une variante, deuxième *o*, qu'on peut voir dans l'alphabet hiéroglyphique.

O, interj. adm. Oh! (¡ho!). AA. — Suffixe du dernier vocable d'une période ou d'une phrase, qui lui donne de la force et de la puissance (pospuesta en lo último de un período, le dá fuerza y énfasis). Bel.

O. Suffixe après *ma* ou *lá*, renforce la négation ou l'affirmation (pospuesto á *ma* ó *lá*, afirma ó niega con fuerza). AA. — Préfixe, dans la composition de certains mots, marque privation ou opposition. SB. Voir *U*.

O. Suffixe en comp. adv. de lieu. Là (allí, allá). Ex. *lé uinic o*, cet homme-là.

OB, s. Tête de clou, de cheville; petit rond comptant pour unité en numération dans les manuscrits anciens (cabo de clavo, de clavija; redondo pequeño contando por unidad en los manuscritos antiguos). — pr. prim. 3e pers. pl. Ils, eux, elles (ellos, aquellos, aquellas). AA. — Signe du pluriel pour les substantifs, adjectifs et verbes (signo del plural en los nombres y verbos). AA. Cf. ὀϐελός, épieu, chose pointue.

OBOL, v. n. Rouler en avant (rodar adelante); prét. *obolí*, fut. *oboláe*. Cf. *obviam*, lat. au devant, *obeo*, etc.

OC, s. Pied, jambe, marche, entrée (pié, pierna, andada, entrada). AA. Cf. ὄκλασις, action de plier les genoux. — Nom du septième jour du calendrier maya (nombre del dia séptimo del calendario antiguo). — s. Poignée de grain pouvant être contenue dans le creux de la main (la cantidad de granos que puede contenerse en el hueco de la mano). PP. — Suffixe pour compter les choses par poignées (para contar las cosas que á puños se miden). B. — v. n. Entrer, s'accoupler, faire l'acte de la génération, s'il s'agit d'un mâle avec une femelle, se changer, se métamorphoser (entrar, convertirse, juntarse el macho con la hembra, cambiarse, transformarse); prét. *ocí*, fut. *ocóc*. SB. Cf. ὀχεύω, saillir, couvrir. — v. a. Prendre par poignée du grain dans la main (tomar un puño de granos en la mano); prét. *ocah*, fut. *océ*, prés. *ocic*. B. C. ὀγκόω, grossir, amonceler.

OCAÁN, p. pass. d'*oc* et d'*ocol*.

OCÁANTAC, s. Confrère, membre d'une association (cofrade). Ruz.

OCBAL, p. pass. d'*oc* et d'*ocol*. — s. Entrée, accouplement (entrada, junta). Bel. — v. n. Être sur le point d'entrer (estar á punto de entrar). SB.

OCBAL-KIN-CUCHI, loc. adv. Le soleil allait se coucher (ya queria ponerse el sol). B. Cf. *oc-cidens*, lat. couchant, etc. et voir *Ocol* pour tous les vocables en *oc*.

OCBEZAH, v. a. Emmancher un instrument, faire entrer une chose dans une autre, faire couvrir (poner pié á cabo á los instrumentos, hacer entrar una cosa en otra, hacer juntar); prét. *id.* fut. *ocbéz*, prés. *ocbezic*. B. Cf. *occare*, lat. herser la terre.

OCEBAL, v. n. Concevoir, engendrer, la femme (concebir la muger); prét. *ocebí* ou *ocbí*, fut. *ocobáe* ou *ocbác*. Cf. ὀχεία, accouplement, fécondation.

OCH, s. Sarigue (zorro tacuazin). AA. — s. Un des symboles de l'océan et de la terre engloutie au cataclysme (símbolo antiguo de la tierra sumida en el océano). — adj. Risqué, exposé, en péril (espuesto, en peligro).

OCHBUL, s. Enjeu; ce que l'on met au jeu, ce qu'on expose en commençant la partie (posta en el juego). B.

OCHCAN, s. Grand serpent, peu dangereux, couleur de bois (culebra de las grandes no venenosa). PP.

OCHCAY, s. Renard de mer (zorro marino). B.

OCHUX, s. Sorte de roseau (especie de caña). PP.

OCLABAL, v. pass. d'*ocol.* Être volé (ser hurtado). B.

OCLAL, le même qu'*oclabal.* B.

OCLAN, s. Appui, soutien, pilier, intérieur (apoyo, sosten, pilar de casa). B. — v. a. Donner de l'appui, soutenir (dar apoyo, sostener); prét. *oclantah,* fut. *oclanté,* prét. *oclantic.* B.

OCNA, s. Entrée de maison (entrada de casa). B. Cf. οἰκία, maison, demeure. — Nom d'une fête antique (nombre de una fiesta en la antigüedad). L.

OCNAKIN, s. Couchant, coucher du soleil; soir, approche de la nuit (poniente, puesta del sol; tarde, entrada de la noche). PP. Cf. *occidens,* lat. *id.*

OCOBXHAL, v. n. Concevoir, la femme (concebir la muger); prét. *ocobxhi,* fut. *ocobxhác.* B.

OCOL, v. n. Entrer (entrar); prét. *ocí,* fut. *ocóc.* B. Cf. *occulo,* lat. cacher; ὀκέλλω, aborder; ὀκχέω, porter, etc. Voir *Oc,* la jambe. — v. a. Voler (hurtar); prét. *oclah,* fut. *oclé,* prés. *oclic.* B. — p. prés. du précédent. Volant, qui vole, voleur (hurtando, ladron). B.

OCOLAL, v. a. Croire (creer); prét. *ocolaltah,* fut. *ocolalté,* prés. *ocolaltic.* B. — s. Foi, fidélité (fé, fealdad). AA. Cf. οἴω, croire, penser.

OCOM, s. Potence, grande fourche, servant à supporter les pièces d'une chaumière indigène; pilier, colonne (horcon, columna). B. Cf. ὄγκος, angle, coin.— adj. Profond (profundo). Ruz.

OCOM-UINIC, s. Géant (gigante). SB. Cf. ὀγκόω, amonceler, gonfler d'orgueil.

OCON, p. pass. d'*oc.* Entré (entrado). AA.

OCON-KAK, s. Feu de Saint-Antoine, maladie mortelle (fuego de San-Antonio, que mata). B.

OCOY, s. Entrée, ouverture (entrada, abertura). Bel.

OCOY-HÁA, s. Gouttière, égout, fuite d'eau (gotera, albañar). Bel.

OCOƆ, v. a. Dérouler (desarrollar); prét. *ocoɔah,* fut. *ocoɔé,* prés. *ocoɔic.* Liz.

OCOƆPOP, v. a. Dérouler la natte, expression figurée signifiant ouvrir les livres sacrés pour y lire les choses futures (desarrollar el petate, expresion figurada para decir abrir los libros antiguos y vaticinar las cosas futuras); prét. *ocoɔpoptah,* fut. *ocoɔpopté,* prés. *ocoɔpoptic.* Liz.

OCTAN, adj. Léger, rapide à la course, marcheur (lígero, rápido, andador). B. Cf. ὠκύς, vite, agile.

OCZAH, v. a. Semer, mettre; introduire, inoculer, faire entrer (sembrar, meter, introducir, inocular, hacer entrar); prét. *id.* fut. *océz,* prés. *occic.* B. Cf. *occo,* lat. herser; etc., ὀχός, ferme, qui contient.

OCZAHBEN, adj. Croyant, fidèle, disposé à croire (creyente, fiel, dispuesto á creer). Ruz.

OCZAHBENIL, s. Croyance, mystère (creencia, misterio); néol. A.

OCZAHUOL, s. Croyance, foi (creencia, fé). Ruz.

OH, s. Écriture sacrée, science, sagesse (escritura sagrada, ciencia, sabiduria). B.

OHEL, v. a. Savoir, avoir la science (saber, ser sabio en algo); prét. *oheltah*, fut. *ohelté*, prés. *oheltic*. SB. — s. Habileté (habilidad). Ruz. Cf. οἶδα, savoir, connaître.

OHELIL, s. Science, sagesse (sabiduria). Ruz.

OHELTABAC, loc. v. Qu'on sache bien, qu'il soit connu que (sea sabido que, se conosca que). PP.

OHELTABAL, v. pass. d'*ohel*. Être su, être connu (ser sabido ó conocido). Ruz.

OK, adj. Qui gémit, qui pleure, qui a pleuré (cosa que llora). B.

OKAH, s. Fiel (hiel). B.

OKELEK, s. Jeu de paume, de balle, de ballon (juego de pelota). B. Cf. *ocellata*, lat. petites boules, osselets.

OKIN, adv. Cette nuit (esta noche). B. Étym. *o* priv. et *kin*, jour, soleil.

OKINAL, adv. Ce soir, au soir (á la tarde). B.

OKINAL-UIIL, s. Souper (la cena). B.

OKLAL, prép. Par, pour, à cause de (por, para, por causa de). Ex. : *u-oklal*, à cause de moi; *au-oklal*, à cause de toi; *y-oklal*, à cause de lui; *c'oklal*, à cause de nous, etc. Voir *Okol*.

OKLEN̈, adj. Obscur (obscuro). B. Étym. *o* priv. et *klen*, contraction de *kilinen*, chose du jour, du soleil.

OKLENHAL, v. n. S'obscurcir (obscurecerse); prét. *oklenhi*, fut. *oklenác*. B.

OKNAL. Voir *Okinal*.

OKNALUIL, s. Souper, repas du soir (cena). B.

OKNE, adv. La nuit dernière (anoche). B.

OKNI, adv. le même que *okne*. B.

OKOL, s. Plainte, pleurs, gémissements, douleur (llanto, llorido, gemido, dolor). AA. — v. n. Pleurer, gémir (llorar, gemir); prét. *okolnahi* ou *oki*, fut. *okolnác* ou *okóc*. AA. Cf. ὀδυρμός, plainte, gémissement. — p. prés. du même verbe. Pleurant, gémissant (llorando, gimiendo). — prép. Sur, dessus, au-dessus de; pour, à cause de, contre; pour ce qui est de (sobre, encima de, por, en favor de, contra; por lo que toca á). Ex. : *kaz u-okol*, chante pour moi; *tan in kat xottħan y-okolob*, je demande justice contre eux. B. Cf. οχχέω, porter, supporter. — conj. Que, après le comparatif *manán* ou *manál* (que no, comparativo). SB.

OKOLAL, s. Foi (fé). Ruz. Voir *Ocolal*.

OKOLCA, s. Monde (el mundo). Ruz.

OKOLMAZCAB, s. Glas funèbre (dobles de defunto); néol. Ruz.

OKOLOL, adj. Triste, en peine, affligé (triste, afligido, que tiene pena). B.

OKOLOLTZIL, adv. Tristement, douloureusement, misérablement (trabajoso, triste y lastimosamente). B.

OKOLTBA, s. Prière (oracion, deprecacion). Ruz. — v. a. Prier, supplier (orar, suplicar); prét. *okoltbatah*, fut. *okoltbaté*, prés. *okoltbatic*. AA.

OKOLTZIL, adv. Voir *Okololtzil*.

OKOM, adj. Triste, affligeant, en deuil (triste, pesado, enlutado). B. — v. n. Être dans la tristesse, en deuil (tener pesadumbre, estar de luto); prét. *okomnahi*, fut. *okomnác*. Ruz. — adj. Profond (profundo). Voir *Ocom*.

OKOMIL, s. Affliction, chose qui cause de la douleur (cosa que causa pesadumbre). SB.

OKOMNOK, s. Vêtements de deuil (luto). B.

OKOMOL, v. a. Donner de la tristesse, affliger (dar dolor, pena, tristeza); prél. *okomoltah*, fut. *okomolté*, prés. *okomoltic*. AA.

OKOMOLAL, s. Mélancolie (melancolía). B.

OKOMOLIL, s. le même qu'*okomolal*. Ruz. — adj. Mélancolique (melancólico). AA.

OKOMOLTZIL, adv. Voir *Okololtzil*.

OKOP, s. Grand ravin, fosse étendue (hoya grande). B. Étym. *o* priv. et *kop*, gouffre.

OKOT, s. Danse sacrée, ballet, pièce scénique (baile ó danza). AA. — v. n. Danser, exécuter un ballet-drame (bailar); prét. *okotnahi*, fut. *okotnác*. AA.

OKOT-UIL. Nom d'un antique ballet sacré (nombre de un baile antiguo). L. Sign. La danse du festin ou de l'abondance.

OKOTBA, s. Prière (oracion, suplicacion). B. — v. n. Prier, intercéder pour (rogar, interceder); prét. *okotbanahi*, fut. *okotbanác*. B. — v. a. Prier, avoir pour patron, pour intercesseur (rogar, tener por patron ó abogado); prét. *okotbatah*, fut. *okotbaté*, prés. *okotbatic*. B.

OKTÁL, v. pass. d'*okol*. Être pleuré (ser llorado). B.

OKTU-BA, v. réfl. Se plaindre, gémir sur soi, intercéder (llorar sobre si mismo, interceder); prét. *oktah-ba*, fut. *okté-ba*, prés. *oktic-ba*. Ruz.

OKZAH, v. a. Faire pleurer, émouvoir (hacer llorar ó gemir); prét. *id.* fut. *okéz*, prés. *okzic*. B.

OKZAH-MAZCAB, v. a. Sonner le glas funèbre (doblar campanas para muertos); néol. B.

OL, s. Cœur, tout ce qui part du cœur, tout ce qui y retourne, moralement et physiquement, en compos. (corazon, todo lo que lo toca, en comp.). — s. Mémoire, souvenir, volonté, confiance (memoria, voluntad, confianza). SB. Voir *Uol* et *Yol*. — Suffixe servant à la composition de certains substantifs, comparatifs, en tant qu'adjectifs (partícula pospuesta á nombres los hace comparativos). SB. — adv. Presque, quasi, au point, pour peu que, avec le verbe au futur (casi, á punto, á pique, aínas, por poco, poco falta, con el futuro). B. Ex. : *ol cim-en*, quasiment je me mourais. Cf. *almost*, angl. presque.

OLA, interj. Holà! (¡hola!). AA.

OLAC, adv. Presque, quasi, pour peu, avec le verbe au prétérit (casi, á punto, poco falta, con el preterito). B.

OLAH, s. Volonté (voluntad). AA. Étym. Maître du cœur, *ol-ah*. Voir *Uolah*, ident. et cf. *voluntas*, lat. phrase maya sign. Ordre, plan autour du cœur, *uol-un-taz*. — v. a. Vouloir, avoir pour entendu (querer, tener por bien); prét. *oltah*, fut. *olté*, prés. *oltic*. B.

OLAHUL, p. prés. Voulant, qui a pour bon plaisir (que quiere y tiene por bien). Ruz.

OLAL, s. Joie, plaisir, jouissance (alegría, placer, gozo). AA. — adv. comme *ol*.

OLALCUNTAH, v. a. Donner de la joie, consoler, fortifier (dar gusto, fortalecer); prét. *id.* fut. *olalcunté*, prés. *olalcuntic.* B. Cf. ὀλϐία, bonheur, joie du cœur, et les vocables grecs en ὀλ, qui tous sont mayas dans leur composition et se décomposent en maya, d'accord avec le sens grec.

OLBA, adv. Quasi, à bien peu de chose près (casí casí). Ex. : *olba ech in náa-e*, à peu de chose près tu es comme une mère. B. Cf. *almost*, angl. presque.

OLBÁAC, adj. Qui ressemble beaucoup, qui est quasi comme (cosa que es casí así). B.

OLBÁAC'HAL, v. n. Être à peu près ainsi (ser casí así); prét. *olbáac'hi*, fut. *olbáacác.*

OLBAY, adv. le même que *olba.*

OLCIMNILIL, adj. Mourant, presque mort (casí muerto). A.

OLEL, s. Soin, diligence, intention, affaire, occupation (cuidado, diligencia, intencion, negocio, ocupacion). Ruz.

OLHAL, v. n. Risquer, se mettre en péril de (ponerse á pique); prét. *olhí*, fut. *olác.* B. Cf. ὀλισθάνω, glisser, tomber.

OLIL, s. Intention, idée (intencion). B.

OLMAL, v. n. Se cailler, s'épaissir, se coaguler, se réunir, se contracter (cuajarse); prét. *olmahi*, fut. *olmác.* B. Cf. ὀλκή, attraction, et ὅλκιμος, visqueux.

OLOH, s. Germe (germen). PP. — v. n. Germer (germinar); prét. *olohhi*, fut. *olohác.* PP. Cf. *olus*, lat. légume.

OLOHZAH, v. a. Faire germer (hacer germinar); prét. *id.* fut. *olohez*, prés. *olohzic.* PP.

OLOHZAH-KAM-YAX. Nom d'une fête qui se célébrait en l'honneur de tous les dieux, au mois Yaxkin (nombre de una fiesta en la antigüedad). L. Sign. Le germe croissant prenant de la vigueur.

OLOM, s. Sang (sangre). B. Étym. Ce qui tourne ou revient autour du cœur, *ol-om.* Cf. ὀλός, sang noir et corrompu, bourbe.

OLOM-KIK, s. Sang coagulé (sangre cuajada). B.

OLOMIL, s. Descendance par consanguinité (linage por sangre ó consanguinidad). B.

OLOMTEIL, s. le même qu'*olomil.* B.

OLYA, s. Douleur (dolor). Ruz.

OM, adj. Tout ce qui va et revient en tournant, qui retourne sur soi dans l'étendue (todo cuanto va y vuelve tornando sobre si). Cf. *om*, holl. dans tous les verbes commençant par cette syllabe, identique dans les deux langues, *zum* en all. et la désinence lat. *um* de l'accusatif et du génitif pluriel. — Suffixe servant à former un futur absolu et participe du futur dans les verbes neutres, ayant le sens de *pour* (partícula de futuro en los verbos antiguos). SB. — s. Écume (espuma). B. — v. n. S'envelopper, tourner sur soi (envolverse, tornar sobre si); prét. *omhí*, fut. *omác.* B. Cf. ὁμοῦ, ensemble, environ, et les vocables en ὁμ.

OMAL, s. Pain, galette ronde et aplatie (pan, tortilla). B. Cf. ὁμαλίζω, aplanir, et ὄμπνη, gâteau qu'on offrait aux sacrifices.

OMAN, p. pass. d'*om* et d'*omancal.*

OMANCAL, v. n. Bouillir, écumer, bouillonner (hervir, espumar); prét. *omhí,* fut. *omnác.* B.

OMON, s. Étranger (estrangero). B. Étym. Retourné, rejeté de l'écume, *om-on.*

OMTANIL, s. Ventre (vientre). Ruz.

OMUL, s. Tertre naturel, boursouflure du sol, sur laquelle les anciens bâtissaient leurs temples et leurs palais (cerrito natural, hinchazon del terreno sobre la cual los antiguos edificaban sus templos y palacios). Liz. Étym. Venu écumant, *omul,* ce qui indique absolument les effets volcaniques auxquels le Yucatan doit sa constitution géologique. Cf. ὁμόϋλος, fait de la même matière.

OMZAH, v. a. Faire tourner ensemble, faire bouillir (hacer revolver ó hervir); prét. *id.* fut. *oméz,* prés. *omzic.* B.

ON, s. Fruit de l'avocatier (ahuacate). AA. — en comp. identique avec *om.* SB. — adj. indiquant réunion, identité, plusieurs en un, quelques (varios, algunos, juntos). Ex. : *on-kin,* plusieurs jours (algunos dias). B. Cf. *on,* fr. — pr. prim. 1re pers. pl. Nous (nosotros, á nosotros). Ex. : *nac-on,* nous montâmes; *tóon batabob on,* nous sommes capitaines. AA. Cf. *omnis,* lat. tout, ainsi que les vocables grecs en ὁμ.

ONEL, v. n. S'apparenter, s'unir par une alliance, un mariage, se rapprocher (aparentarse, unirse por algun casamiento, aproximarse, acercarse); prét. *onelhí* ou *oní,* fut. *oneláe* ou *onác.* AA. — v. a. Apparenter, unir par un mariage (emparentar); prét. *oneltah,* fut. *onelté,* prés. *oneltic.* B. Cf. *una,* lat. ensemble, ὁμοῦ, etc. — adj. Parent, signifiant de qui (pariente, denotando cuyo). B.

ONELBIL, adj. Parent en général (pariente, no denotando cuyo). B.

ONELBIL-KEBAN, s. Inceste (incesto). B.

ONELIL, s. Parenté (parentesco). B.

ONELTZIL, s. Ami (amigo). A.

ONETZIL, s. Affinité (afinidad). Ruz.

ONKIN, adv. Plusieurs jours, bien des jours ensemble (algunos dias, muchos dias juntos). Pech.

ONTEKIN, adv. Il y a longtemps; il s'est passé bien des jours (mucho tiempo há; muchos dias há). B.

ONTEN, adv. Plusieurs fois, bien des fois, souvent (muchas vezes). B.

ONTHÁAB, adv. Il y a bien des années (muchos años há). B.

ONTHÁABAC, adv. le même que le précédent.

ONTHÁABHAL, v. n. Durer beaucoup d'années (durar muchos años); prét. *ontháabhi,* fut. *ontháabác.* B.

ONTKIN, adv. contraction de *ontekin.* B.

ONTKINAC, adv. comme le précédent. B.

ONTKINCUN, v. a. Prolonger fort longtemps, faire durer (hacer durar una obra mucho tiempo); prét. *ontkincuntah,* fut. *ontkincunté,* prés. *ontkincuntic.* B.

ONTKINHAL, v. n. Vieillir; se passer le temps (añejarse; pasarse el tiempo); prét. *ontkinhi,* fut. *ontkinác.* B.

OOCH, s. Nourriture, subsistance, alimentation (sustento). B.

OOL, adv. Quasi, presque (casí, á punto). Voir *Ol.*

OOP, s. bot. Anone, fruit (anona). B. Cf. *ooft,* holl. fruit des arbres, en général, et *ὄψον*, mets.

OP, s. Le même que *Oop.* — s. Pepin d'un fruit quelconque (pepita). PP. Cf. *ὀπάων*, compagnon.

OPICHÉ, s. bot. Arbre qui porte l'anone (árbol que dá el anona). PP.

OPICHEN. Nom d'une commune du départ. de Mérida, où l'on voit quelques ruines antiques (nombre de un pueblo de Yucatan). On l'écrit souvent *Hopichen;* mais la première orthographe paraît plus exacte. Sign. Le puits aux anones. PP.

OP, s. Pain cuit deux fois, biscuit (biscocho). B. Cf. *offa,* lat. masse de pâte, etc., et *ὄμπνη*, blé. — v. a. Casser, briser, ouvrir en rompant violemment, bosseler un objet creux (cascar, quebrar con impetu, abollar cosa hueca); prét. *opah,* fut. *opé,* prés. *opic.* Cf. *offendere,* lat. heurter, choquer; *open,* angl. ouvrir, et *ὀπή*, trou, ouverture; *ὀφθαλμός*, ouverture. etc.

OPHAL, v. n. Griller, rôtir, cuire doublement (tostarse); prét. *ophi,* fut. *opác.* B. Cf. *opbakken,* holl. cuire de nouveau.

OPIN, v. a. Rôtir, faire cuire le biscuit (tostar, biscochear); prét. *opintah,* fut. *opinté,* prés. *opintic.* B. Cf. *ὀπτάω*, griller, faire rôtir, et *ἀφεύω*, faire cuire.

OT, s. Voie, surface, en composition, pour *o-tí,* surface de lieu, à la surface (camino, haz, en composicion). Cf. *ὁδός*, route, chemin (*otli,* en mexicain).

OTCHAHAL, v. n. Couler des larmes, tomber un édifice de lui-même (caer lágrimas, edificio por si); prét. *otchahi,* fut. *otchahác.* B. Cf. *ὄθω*, mouvoir; *ὄτλος*, douleur.

OTH, s. Épiderme, peau (cutis, pellejo). B. Cf. *οἴα*, peau de brebis.

OTHEL, s. le même qu'*oth.* Cf. *ὀθόνη*, nappe, suaire.

OTKIN, adv. Il y a longtemps (mucho tiempo há). B.

OTOCH, s. Maison, demeure, en disant de qui (casa, denotando cuya). AA. Cf. *οἰκία*, maison, demeure.

OTOCHCAB, s. Hospitalité, asile, demeure (hospedage, morada). Ruz.

OTOCHCABIL, adj. Habitant d'une maison, locataire, domestique (que habita casa, ó la alquila, doméstico). Ruz.

OTZ, adj. Ce qui est lâche, relâché, vil, sans valeur (cosa corta, floja, sin valor). B. — v. a. Rétrécir, raccourcir ce qui est flexible ou relâché, soulager d'une charge (encoger lo flojo, aliviar carga); prét. *otzah,* fut. *otzé,* prés. *otzic.* B.

OTZIL, adj. Misérable, malheureux, pauvre, infâme (miserable, desdichoso, pobre, infame). AA. Cf. *ὄτλος*, douleur, misère, et *ὄζω*, sentir mauvais.

OTZILHANIL, s. Pauvreté, misère (pobreza, miseria). Ruz. — adv. Misérablement (miserablemente). Bel.

OTZILIL, s. Compassion (compasion). A.

OTZMAN, v. a. Acheter à vil prix, à bon marché (comprar á menosprecio); prét. *otzmantah* fut. *otzmanté,* prés. *otzmantic.* B.

OX, s. Maïs égrené; tout ce qui sort, coule et se répand, poussé par une force intérieure; en compos. (maiz desgranado; cosa que sale de otra y se derrama por fuerza interior). — s. bot. Arbre très-vert, de moyenne taille, dont le feuillage se donne à manger aux chevaux, etc. (ramon). PP. — adj. num. Trois (tres).

OXCULICOB, adj. pl. Assis à trois ensemble (sentados tres juntos). SB.

OXHATZUL, s. Tiers, troisième partie d'un tout (tercera parte de algo). B.

OXKAL, adj. num. Soixante (sesenta).

OXKIN-KINIC. Nom d'un lieu où, selon la tradition, se retirèrent les Mayas, lors de la ruine du Yucatan par un cataclysme (nombre del lugar adonde se retiraron cuando el diluvio). Sign. Place de trois jours à la ronde (?).

OXKOKOL-TZEK, s. pl. Fantômes de morts, spectres (muerte pintada ó fantasma). B.

OXLAHUN, adj. num. Treize (trece).

OXNUMUTKU, adj. Malheureux, infortuné (infeliz, desdichoso). B.

OXOM, v. a. Lancer, répandre des matières, égrener le maïs, etc. (echar materias, desgranar maiz, etc.); prét. *oxomtah*, fut. *oxomté*, prés. *oxomtic*. B. Cf. ὀξύς, subit, violent. B.

OXOU, v. a. Exhaler des vapeurs (vahear); prét. *oxoutah*, fut. *oxouté*, prés. *oxoutic*. B. Cf. ὀξύς, acide; ὀξύνω, animer, exciter.

OXPEL, adj. num. Trois (tres).

OXPELIL, s. Trinité (trinidad). B.

OXUCÚN, s. Cousin au troisième degré (primo segundo). B.

OY, adj. Accablé, sans force, à bas (oprimido, abrumado, sin fuerza). Bel. — v. a. Écouter (oir). Voir *Uy*.

OYCÉN, loc. adv. Gare, attention, prends-y garde, etc. (cuenta conmigo, cuidado, holá, oyes, miraque). B. Étym. Écoute-moi, *oy-cen*.

OYOL, v. n. Défaillir, se décourager, céder, s'évanouir (desfallecer, acobardarse, desmayar, rendirse); prét. *oyí*, fut. *oyóc*. B.

OYOM, adj. Lâche, faible, timide (cobarde, débil, tímido). B.

OYOMOLAL, s. Lâcheté, timidité (timidez, cobardía). B.

OYZAH, v. a. Réduire, soumettre, décourager, intimider, effrayer, faire défaillir (reducir, rendir, acobardar, amedrentar, desmayar); prét. *id.* fut. *oyéz*, prés. *oyzic*. B. Cf. ὀργάζω, amollir, macérer.

OƆ, v. a. Rider (arrugar); prét. *oɔah*, fut. *oɔé*, prés. *oɔic*. B.

OƆEL, s. Levûre qui se forme au-dessus d'un liquide, crème (nata de licor). B. Cf. ὀξαλίς, lie aigrie, *oseille*.

OƆOL, v. n. Se rider (arrugarse); prét. *oɔí*, fut. *oɔóc*. B.

OZ, adj. Capricieux, mobile, qui éprouve des désirs violents (antojadizo). B. Cf. ὄζω, sentir.

OZIL, s. Caprice, mobilité, désir véhément (antojo, deseo vehemente). B. — v. a. Désirer capricieusement, avec véhémence (desear así); prét. *oziltah*, fut. *ozilté*, prés. *oziltic*. B. Cf. ὀξύτης, tranchant, irascible, etc.

OZILTÉ, adv. Capricieusement, avec un extrême désir (antojadizamente, con gran deseo). B.

P

P. Dix-neuvième lettre de l'alphabet maya, selon Landa.

PÁ, v. a. Être debout, porté, posé (ser parado, llevado, puesto). M. A. — v. a. Ouvrir (abrir); prét. *páah*, fut. *paé*, prés. *paic*. L. Ce verbe, avec un simple *p*, a fait confusion depuis Landa avec celui qui s'écrit par deux *pp :* cet auteur, en effet, donne *pa*, pour ouvrir, et *pa* ou *páa*, pour briser, rompre. Les modernes, et déjà Beltran lui-même, font de *páa* le verbe briser, et de *páa*, ouvrir. L'un a, d'ailleurs, dans le sens, une grande analogie avec l'autre, comme le lecteur studieux sera à même de le voir. Ne voulant rien changer au sens des vocables que j'emprunte aux divers auteurs, je continuerai à les donner indifféremment d'après Landa et les autres dans leur ordre alphabétique.

PÁA, s. Étang, bassin, aiguade (estanque, alberca, aguada). B. — s. Mur d'enceinte, palais, édifice (muralla, palacio, edificio). Liz. PP. — v. a. Briser, renverser, ruiner, attaquer (quebrar, desbaratar, acometer); prét. *páah*, fut. *paé*, prés. *paic*. Cf. *παίω*, renverser, battre, etc. B.

PÁAC, v. a. Arracher les herbes, les ronces, nettoyer d'herbes (desyerbar); prét. *páactah*, fut. *páacté*, prés. *páactic*. B. — s. Voir *Pác*.

PÁAY, s. Sorte de putois ou écureuil puant (zorrillo galan y hiede). B.

PÁAK, v. a. Attendre, espérer (aguardar, esperar); prét. *páaktah*, fut. *páakté*, prés. *páaktic*. B. Cf. *πάθημα*, affection, sensation, etc.

PÁAKAL, v. n. Tomber comme une masse molle et compacte (caerse como plasta); prét. *páaki*, fut. *páakác*. B. Cf. *παχνόω*, couvrir de glace, de frimas.

PÁAKHAL, v. n. Être dans la stupéfaction, la terreur, être épouvanté (asombrarse, espantarse, abobarse); prét. *páakhí*, fut. *páakác*. B. Cf. *παχνόω*, glacer d'effroi, contrister.

PÁAL, s. Jeune garçon, serviteur (muchacho, criado). Ruz. Voir *Pál*. — adj. Ouvert, rompu par le milieu (abierto, quebrado por medio). B.

PÁALMUL. Nom d'une pointe de terre à la côte orientale du Yucatan, ainsi nommée d'un édifice ruiné (nombre de una punta al este de la península). Sign. Le tertre ouvert, fendu.

PÁAMUK, v. a. Vaincre (vencer); prét. *páamuktah*, fut. *páamukté*, prés. *páamuktic*. B. Cf. *πάμμαχος*, qui assujettit tout, propre à tout genre de combat.

PÁAN, p. pass. de *pá* et de *páa*. Ouvert, rompu, brisé, etc. (abierto, quebrado, desbaratado). AA. Cf. *pandere*, lat. ouvrir, briser, etc.

PÁAT, v. a. Espérer, attendre (esperar, aguardar); prét. *páatah*, fut. *páaté*, prés. *páatic*. A. Voir *Páak*. Cf. *πάθος*, affection morbifique, etc.

PÁAX, v. a. Jouer d'un instrument de musique (tocar instrumento de música); prét. *páxah*, fut. *páxé*, prés. *paxic*. Voir *Páx*. Cf. *πηκτίς*, lyre, etc.

PÁAZ, s. Injure (injuria). Ruz. Voir *Paz.*

PÁBAL, v. pass. de *páa.* Être brisé, rompu (ser quebrado). B. — s. Rupture, bris (quebrantamiento). B.

PÁC, s. Tomate (tomate). B. — v. a. Empaqueter, plier, rouler, faire des paquets d'étoffe; frictionner, masser (plegar, doblar ropa, empaquetar; fregar, refregar, sobar); prét. *pacah*, fut. *pacé,* prés. *pacic.* B. — s. Paquet, rouleau d'étoffe, etc. (paquete; partícula para contar mantas ó paquetes de cuatro piernas). B. Cf. *pack,* angl. paquet; *pactus,* lat. de *pango,* lier, et *πακτόω*, rendre compacte, solide, garnir de bourre, etc. — v. a. Payer, rétribuer, rendre (pagar, retribuir, retornar); prét. *pacah,* fut. *pacab,* prés. *pacic.* SB. Cf. *pagare,* ital. payer; *pactum,* lat. accord, traité.

PACABAL, v. pass. Être payé, rétribué (ser pagado, retribuido). B.

PACACH, s. Sorte de galette ou pain de maïs (tortilla de maiz). Ruz.

PACAL, s. Paye (paga). A. Cf. *paga,* ital. paye.

PACALPAC, v. réfl. Se payer les uns les autres (pagarse unos á otros). SB.

PACAT, s. Vue, vision, yeux, visage, regard, présence (vista, ojos, cera, mirada, presencia). AA. — v. a. Regarder, voir, considérer (mirar, ver); prét. *pactah,* fut. *pacté,* prés. *pactic.* AA.

PACCUN, v. a. Coucher, faire mettre ventre par terre, faire couver (echar de pechos, empollar, echar aves sobre sus huevos para que broten); prét. *paccuntah,* fut. *paccunté,* prés. *paccuntic.* B.

PACH, s. Fossé d'enceinte, circonvallation, fortification (foso de fortaleza, circunvalacion). PP. Cf. *παχύς*, épais, gros, fort. — s. Épaule, épaulement, dos, suite, derrière; appui, abri (espalda, espaldon, dorso, parte de atras, apoyo, abrigo). AA. — Avec *ti,* préfixe, prép. Derrière, à la suite, à côté (detras, en seguida, á lado de). Ex. : *tu pach ahau,* derrière ou à la suite du roi. — Suffixe qui, ajouté aux adjectifs numéraux de neuf à dix-neuf, sert à compter des oiseaux, animaux (partícula para contar aves y animales de 9 hasta 19). B.

PACHAH, v. a. Laisser derrière, omettre (dexar atras, omitir); prét. *id.* fut. *paché,* prés. *pachic.* Ruz.

PACHAHAL, s. Omission (omision). Ruz.

PACHAL, adj. Dernier, le dernier, à la queue, qui est en arrière (postrero, en postrera vez, á la postre). B.

PACHALCUN, v. a. Mettre, placer en arrière, derrière, à la fin (hacer poner algo al fin, á la postre, despues); prét. *pachalcuntah,* fut. *pachalcunté,* prés. *pachalcuntic.* B. Cf. *path,* angl. frayer un chemin dans.

PACHALHAL, v. n. Se mettre derrière, en arrière (ponerse detras); prét. *pachalhí,* fut. *pachaláс.* B.

PACHBEZAH, v. a. Ajouter, accroître, augmenter (añadir, augmentar); prét. *id.* fut. *pachbéz,* fut. *pachbezic.* B. Cf. *παχύνω*, engraisser, grossir, croître.

PACHCÁ, s. Occiput, le derrière de la tête (cerebro, cogote). B.

PACHCAH, s. Peuple, plèbe, populace (plebe, vulgo). B.

PACHICH, s. Paupière (párpado del ojo). B.

PACHIL, adv. Après, ensuite, à la fin (despues, al fin). Ruz. — s. Extrémité, fin dernière (extremidad, fin último). Ruz.

PACHIN, v. a. Oublier, omettre (olvidar, poner á las espaldas); prét. *pachintah*, fut. *pachinté*, prés. *pachintic*. B.

PACHXAU, s. Coude du pied (empeine de pié). B.

PACH, adj. Couché, étalé, étendu tout du long (cosa tendida, echada, caida de golpe). B. Cf. *patch*, angl. morceau, pièce de rapport, etc.

PACHAL, v. n. S'étendre de son long, tomber de son long (tenderse, caerse de golpe); prét. *pach̄í*, fut. *pach̄ác*. B.

PACHCAB, v. a. Démolir, renverser, jeter par terre (derribar, abarrajar en el suelo); prét. *pach̄cabtah*, fut. *pach̄cabté*, prés. *pach̄cabtic*. B.

PACLAM, adj. Alterné, réciproque (alternativo, recíproco). B. — adv. Alternativement, réciproquement (alternativamente, recíprocamente). B. Cf. *pactum*, lat. accord, etc.

PACLAMOLAL, s. Accord mutuel (consentimiento mutual). B.

PACLAMPAC, v. a. Rétribuer, récompenser, donner le salaire (retribuir, recompensar); prét. *paclampactah*, fut. *paclampacté*, prés. *paclampactic*. B.

PACNAK, s. Flanc, côté (ijada). B. Cf. *pectus*, lat. poitrine, etc.

PACTÁBIL, p. fut. pass. de *pacat*. Ce qu'on peut voir, visible, qui peut être vu (lo que puede verse, lo visible). A. Cf. *spectabilis*, lat. visible. Voir aux explications sommaires de la particule *x*.

PACTAL, v. n. Avoir la poitrine appuyée contre (estar de pechos sobre algo); prét. *paclahí*, fut. *paclác*. B. Cf. *pectus*, etc.

PACUMCHAC. Nom d'une fête qui se célébrait au mois Pax (nombre de una fiesta en la antigüedad). L. Sign. L'eau, l'orage amassé à l'entour.

PACYÁXUM, s. bot. Sorte d'arbre bosselé (árbol chichon). PP.

PAH, v. a. Juger, penser (juzgar); prét. *pahtah*, fut. *pahté*, prés. *pahtic*. SB. — adj. Aigre, acide (agrio, ácido). Ruz.

PAHAL, v. n. Devenir, se faire (hacerse); prét. *pahí*, fut. *pahác*. A.

PAHCI, s. Vinaigre (vinagre). B.

PAHHAL, v. n. S'aigrir, se changer en vinaigre (acedarse, avinagrarse); prét. *pahhi*, fut. *pahác*.

PAHPAKAL, s. Orange aigre (naranja agria). C. d'I.

PAHTABAL, s. Espérance (esperanza). M. A. Voir *Paktabal*.

PAK, s. Mur, muraille, enceinte (pared, fortificacion). AA. Cf. *πάγιος*, fixe, ferme, solide. — v. a. Entourer de murs, faire un mur, habiter, mener en troupe, semer, coller avec de la colle (hacer pared, poblar, sembrar, colar con engrudo); prét. *pakah*, fut. *paké*, prés. *pakic*. B. — adv. Joint, conjointement, ensemble, en troupe (juntamente, en tropa). B. Cf. *pecus*, lat. troupeau.

PAKACH, v. a. Faire des galettes de maïs, les cuire sur la tourtière (tortear pan, empandillarlo); prét. *pakachtah*, fut. *pakachté*, prés. *pakachtic*. B.

PAKACHMAB, adv. Inutilement; en vain (en vano, de valde). B.

PAKAL, s. Plantation, verger, jardin clos de murs, ruche; pièce, morceau à raccommoder (huerta, plantío, jardin; colmena; remiendo). AA. Cf. *patch*, angl. pièce à raccommoder. — v. a. Planter, semer, faire des semailles; établir (plantar, sembrar, establecer); prét. *pakaltah*, fut. *pakalté*, prés. *pakaltic*. B. Cf. *παγκαρπία*, mélange de fruits.

PAKALCAB, s. Ruche, essaim d'abeilles (colmena). PP.

PAKALCUC, v. a. Raccommoder, rapiécer (remendar); prét. *pakalcuctah*, fut. *pakalcucté*, prés. *pakalcuctic*. B.

PAKALNICTEIL, s. Jardin de fleurs, parterre (jardin). B.

PAKAM, s. bot. Nopal; la feuille du nopal où se produit la cochenille; cochenille (el nopal, su hoja y la grana). AA.

PAKBAC, v. a. Ressouder, remettre les os brisés (soldar huesos); prét. *pakbactah*, fut. *pakbacté*, prés. *pakbactic*. B. Cf. *pacare*, lat. mettre la paix, calmer, soumettre.

PAKCHIN, v. a. Culbuter, briser (abarajar, estrellar); prét. *pakch̄intah*, fut. *pakch̄inté*, prés. *pakch̄intic*. B. Cf. *pacare*, dompter.

PAKHALACH-THAN, s. Fausseté, blasphème (falsedad, blasfemia). B. — v. a. Jurer faussement, blasphémer (jurar falsamente, blasfemar); prét. *pakhalachth̄antah*, fut. *pakhalachth̄anté*, prés. *pakhalachth̄antic*. Ruz.

PAKKEBAN, s. Fornication (fornicacion). B.

PAKLAH, s. Soufflet (bofetada). B. — v. a. Souffleter (bofetear); prét. *paklahtah*, fut. *paklahté*, prés. *paklahtic*. B.

PAKLIL, s. Jardin entouré de murs (huerto). Ruz.

PAKMAB, adv. En vain, inutilement (en vano, de valde, por de mas). B.

PAKOC. Nom d'une idole, dieu de la guerre chez les Itzas (ídolo, dios de la guerra en el Peten). Cog. Sign. Les pieds soudés ensemble, comme le *Xolotl* mexicain.

PAKPACH, s. Faux témoignage (falso testimonio). B. — v. a. Élever un faux témoignage, déposer à faux contre (levantar falso testimonio); prét. *pakpachtah*, fut. *pakpachté*, prés. *pakpachtic*. B.

PAKTÁAL, v. n. Voir *Páak*.

PAKTABAL, s. Espérance, attente (esperanza). Ruz. — v. pass. de *páak*.

PAKTÉ, adv. Conjointement, ensemble, en union, en troupe, en masse (juntamente, todo junto, en tropa). B. Cf. *pack*, angl. empaqueté, en masse, etc.

PAKTEHAL, v. n. Se joindre, se mêler, s'incorporer (juntarse, mezclarse, incorporarse); prét. *paktehi*, fut. *paktehác*. B.

PAKTEHOLAL, s. Pacte, accord, consentement mutuel (pacto, acuerdo, consentimiento mutual). B. Cf. *pactum*, etc.

PAKTEIL, s. Ensemble, assemblée, réunion, troupe, amas, paquet (junta, tropa, monton, etc.). AA. — s. Attente, durée (espera, duracion). Ruz.

PAKTUNTAH, v. a. Considérer, méditer, réfléchir (considerar, reflexionar); prét. *id.* fut. *paktunté*, prés. *paktuntic*. B.

PAKZAH, v. a. Faire quelque chose à l'improviste, soudain (hacer algo de improviso); prét. *id.* fut. *pakez*, prés. *pakzic*. B. — adv. Tout à coup, soudain, à l'improviste, à une heure indue, quand on y pense le moins (de improviso, de repente, á deshora, sin pensar). B. — adj. Soudain (improviso). B.

PAKZIZIL, s. Tiédeur (tibieza). A.

PAL, s. Enfant, jeune garçon, gamin, serviteur (muchacho, criado). AA. Cf. *παῖς*, enfant, jeune garçon.

PALAL, s. pl. de *pál*. — s. Lignée, succession (succesion de hijos). Ruz.

PALHAL, v. n. Devenir enfant, rajeunir (hacerse niño, remozarse); prét. *palhí*, fut. *palác*. B.

PALIBIL, s. Serviteur, domestique (sirviente, criado). Ruz.

PALIL, s. comme *palibil*. — v. n. Avoir pour domestique (tener por criado); prét. *paliltah*, fut. *palilté*, prés. *paliltic*. B.

PALILBIL, s. comme *palibil*. B.

PAN, s. Bannière, drapeau, étendard, insigne, supériorité physique ou morale, excellence d'une chose (bandera, estandarte, insignia, superioridad, excelencia de algo). AA. Cf. *pannum*, lat. drap, étoffe, drapeau, et *πᾶν*, tout.

PÁN, v. a. Fouir, creuser, labourer (carbar, escarbar, trabajar la tierra); prét. *pánah*, fut. *páne*, prés. *pánic*. Cf. *pandere*, lat. ouvrir, labourer. — adj. et adv. Étendu, multiplié, beaucoup (multiplicado, mucho). Cf. *πᾶν*, tout.

PANA, s. Ouvrier, travailleur (trabajador, obrero). Bel.

PANAB, s. Houe, instrument à travailler la terre (azada). B.

PANABTÉ, s. Levier (barreta). B.

PANAHAL, v. n. Se multiplier, s'étendre (multiplicarse, estenderse); prét. *panahí*, fut. *panahác*. B. Cf. tous les vocables ayant rapport avec *πᾶν*.

PANAYAHTAN, s. Ouvrier (obrero). B.

PAPAL, s. Banderole (banderilla). Bel.

PAPAL-IK, s. Girouette (veleta de viento). B.

PAPIC, s. Espèce de piment très-piquant (chile). PP. — adj. Très-piquant (muy picante). B. Cf. *piquer*, etc.

PAT, v. a. Manifester, déclarer, censurer; réussir, feindre, inventer, façonner comme e potier (declarar, motejar, acertar, finjir, inventar, formar ollas); prét. *patah*, fut. *paté*, prés. *patic*. B. Cf. *pateo*, lat. manifester, ouvrir, et *παθαίνω*, éprouver quelque affection de l'âme, etc.

PATAC, s. Effet, manifestation (golpe, efecto, manifestacion). B.

PATAH, s. Inventeur (inventor). Ruz.

PATAL, v. n. Réussir, tomber juste, arriver au but (acertar); prét. *patí*, fut. *patác*. A. — v. a. Atteindre, toucher (acertar); prét. *pataltah*, fut. *patalté*, prés. *pataltic*. Ruz.

PATAN, s. Tribut (tributo). Pech.

PATÁN, p. pass. de *pat*.

PATCAN, v. a. Déclarer, faire connaître en détail, raconter, interpréter; prét. *patcantah*, fut. *patcanté*, prés. *patcantic*. B.

PATHAL, v. n. S'effectuer, se découvrir, se manifester, se libérer (efectuarse, declararse, remediarse); prét. *pathi*, fut. *patác*. B. Cf. *pateo*, *patefacio*, lat. et *παθαίνω*, être ému, pathétique, etc.

PATTAL, Voir *Patál*.

PAU, s. Filet, bourse de mailles (talega de red). B.

PAX, v. a. Jouer d'un instrument (tocar instrumento); prét. *paxah*, fut. *paxé*, prés. *paxic*. B. — v. a. Briser, rompre (quebrar). Ruz. — Nom du seizième mois de l'année maya (nombre del mes decimo sexto en el calendario antiguo). — v. n. Jouer d'un instrument (tocar instrumento); prét. *paxnahi*, fut. *paxnác*. Bel.

PAXÁL, v. n. Se briser; être abandonné, désemparé un lieu (quebrarse, despoblarse); prét. *paxí*, fut. *paxác*. B.

PAXULUM, s. Merluche, morue (bacallao). B.

PAY, v. a. Appeler, réclamer, redemander un gage (llamar, reclamar, pedir lo fiado); prét. *payah*, fut. *payé*, prés. *payic*. B. — v. a. Retirer, ôter (tirar, sacar); prét. *paytah*, fut. *payté*, prés. *paytic*. Ruz. — Suffixe pour compter des choses grandes et peu épaisses (partícula para contar cosas largas no espesas). B.

PAYAL, v. pass. de *pay*. Être appelé, convié, invité (ser llamado, convidado); prét. *payí*, fut. *payác*. PP.

PAYALCHI, v. a. Prier (orar, rezar); prét. *payalchitah*, fut. *payalchité*, prés. *payalchitic*. B.

PAYALTÉ, v. a. Convier, inviter (convidar); prét. *payaltetah*, fut. *payalteté*, prés. *payaltetic*. B. Cf. *parare*, préparer, et *παράλληλος*, placé en regard, etc. — p. pass. du même verbe. SB.

PAYALTEIL, s. Festin, invitation (convite). B.

PAYAN, adv. En avant, d'abord, en premier lieu, en tête (primeramente, delante, antes). B. Cf. *παρά* et ses dérivés, le *y* maya étant le *r* dans les langues congénères.

PAYANBE, adj. Guide, conducteur, celui qui marche en avant, qui ouvre la voie, qui précède (guia, conductor, el que anda delante, que abre el camino). Ruz.

PAYANBEIL, s. Guide, conduite, passavant; propriété, appartenance (guida, conducta; propiedad, pertenencia). Ruz.

PAYANBEILÉ, adv. Principalement (principalmente). Ruz.

PAYBE, adv. Voir *Payán*.

PAYBÉEN, v. n. Être nécessaire, falloir, être appelé à être (ser necesario, haber de ser). Ruz.

PAYBEHAL, v. n. Aller en avant, ouvrir la marche, précéder (ir delante, hacerse primero); prét. *paybehí*, fut. *paybeác*. B.

PAYBENTAL, v. n. S'être acquitté, ne plus devoir (no deber); prét. *paybenlahi*, fut. *paybenlác*. Ruz.

PAYBENTZIL, adv. En particulier (en particular). Ruz.

PAYMA, s. Dette, obligation, devoir (deuda, obligacion). SB. — v. n. Devoir, avoir une dette, ne pas l'avoir payée (deber una deuda; no haberla pagado). SB.

PAYMANZAH, v. a. Faire passer, conduire lentement les choses l'une après l'autre (hacer pasar á la larga una cosa por otra); prét. *id.* fut. *paymanéz*, prés. *paymanzic.* B. Cf. *ϖοιμαίνω*, faire paître, et *ϖαραμένω*, demeurer auprès.

PAYNUM, adv. Plus, davantage (de sobre, mas). B. — adj. Plus grand, plus considérable (mayor, mas considerable). B.

PAYNUMHAL, v. n. Surpasser, excéder (sobrepujar); prét. *paynumhi*, fut. *paynumác.* B.

PAYOM, part. fut. et fut. ant. de *pay.*

PAYOMCHÉ, s. Banc, siége à dossier (banco, escaño). B.

PAYTAH, v. a. Retirer, tirer en allongeant (tirar estirando de alguna cosa); prét. *id.* fut. *payté*, prés. *paytic.* B. Cf. *ϖαρατείνω*, étendre, allonger.

PAYTEM, s. Tunique, jupon broché de fils de couleur (saya, nagua con labores y colores). B.

PAↄ, v. a. Frictionner, frotter le ventre, etc. (fletar barriga, etc.); prét. *paↄtah*, fut. *paↄté*, prés. *paↄtic.* B. Cf. *ϖάσσω*, saupoudrer, répandre sur, etc.

PAZ, v. a. Fouir, gratter la terre avec les mains (escarbar tierra con las manos); prét. *pazah*, fut. *pazé*, prés. *pazic.* Cf. *facio*, lat. faire, agir, et *passer*, fr.

PAZAL, s. Action de fouir, de gratter, de creuser la terre, grattement des pieds que font les animaux (cavadura, escarbadura, como cuando escarban la tierra los animales). PP. Cf. *ϖάσσαλος*, pieu, crochet, etc.

PE, v. n. en compos. Venir, marcher, sortir (venir, andar, salir). Cf. *ϖῆ* et ses composés.

PEBEZAH, v. a. Saluer, venir rendre hommage (saludar, venir á saludar); prét. *id.* fut. *pebéz*, prés. *pebezic.* B.

PEC, v. n. Se mouvoir (moverse); prét. *pecnahi*, fut. *pecnác.* B. Cf. *ϖεζεύω*, marcher, aller à pied, et *pecus*, lat. toute bête qui se laisse conduire, etc.

PECANIL, s. Promptitude, célérité, empressement (prontitud, celeridad). Ruz.

PECANIL-YATZIL, s. Bénignité, bienveillance (benignidad, benevolencia). Ruz.

PECBEZAH, v. a. Remuer, agiter (menear, mover); prét. *id.* fut. *pecbez*, prés. *pecbezic.* B. Cf. *ϖείθω*, entraîner, persuader, etc.

PECBITUN, s. Fontaine de pierre, construction en maçonnerie pour recevoir de l'eau (pila). C. d'I.

PECCHAC, s. Tonnerre (trueno). B.

PECH, s. Tique (garrapata). B. Cf. *ϖῆγμα*, chose fichée, attachée, etc. — Nom d'une famille puissante qui régnait sur une partie du Yucatan, à l'époque de la conquête (apellido de una familia de señores en la antigüedad).

PECHÁAN, p. pass. Voir *Pecȟáan.*

PECHECH, s. Fuseau (huso). AA. Cf. *ϖηνίον*, fil roulé sur le fuseau.

PECHIL, adj. Qui tient de la tique (que tiene de garrapata). PP.

PECHILCAN, s. Espèce de tique venimeuse (garrapata venenosa). B.

PECȞ, adj. Aplati, écrasé, camus (aplastado, chato). PP. — v. a. Aplatir, écraser, opprimer (aplastar, oprimir); prét. *pecȟah*, fut. *pecȟé*, prés. *pecȟic.* Cf. *ϖείκω*, étriller, maltraiter, etc.

PECȞÁAN, p. pass. de *pecȟ.* Écrasé, opprimé (aplastado, oprimido). AA.

PECHANIL, s. Accablement, tyrannie, écrasement (exceso de fatiga ó de dolor, opresion, tiranía, aplastamiento). AA.

PECNEN, impér. 2e pers. du verbe *pec.*

PECOL, v. a. Craindre, soupçonner, douter (recatarse, recelarse, sospechar, dudar); prét. *pecoltah*, fut. *pecolté*, prés. *pecoltic*. B. Cf. πειράζω, sonder, mettre à l'épreuve, etc.; *pectus*, lat. poitrine, etc.

PECOLAL, s. Doute, incertitude (duda, incertidumbre). B.

PECOLIL, adj. Dangereux, douteux, incertain (peligroso, dudoso, sospechoso). AA.

PECOLTZIC, s. Danger, péril (peligro). Bel. Cf. πεῖρα, πείρασις, tentative, épreuve, adversité, etc.

PECTABIL, adj. Empressé, rapide à la course, bon marcheur (diligente, rápido, andador). Ruz. Cf. πεζός, qui va à pied, etc.

PECTZIL, s. Rapidité (rapidez, celeridad). AA.

PECUAH, s. Pain de maïs (pan de maiz). Ruz.

PECUOLAHUL, adj. Empressé, affectionné, incliné (diligente, solícito, afectuoso). Ruz.

PECUOLAL, s. Affection, excitation, empressement, inspiration, inclination (afecto, diligencia, solicitud, excitacion, inspiracion). AA. — v. a. Exciter, inspirer (excitar, inspirar); prét. *pecuolaltah*, fut. *pecuolalté*, prés. *pecuolaltic*. AA.

PECUOLALIL, adj. Excité, ému, inspiré (excitado, movido, inspirado). Ruz.

PECZAH, v. a. Mouvoir, pousser, exciter (mover, excitar); prét. *id.* fut. *pecez*, prés. *peczic*. Cf. πείθω, persuader, etc.

PECZAL, s. Excitation, action d'animer (excitacion, accion de animar). Ruz.

PÉE, s. Bruit (ruido). B. — v. n. Bruire, retentir (retumbar, resonar); prét. *péehi*, fut. *péehác*. B.

PÉEC. Voir *Pec.*

PÉECHAC, s. Bruit du tonnerre (ruido del trueno). PP. — v. n. Tonner (tronar); prét. *péechac'hi*, fut. *péechacác*. B.

PÉET, s. Cercle, rond, rondeur (círculo, redondez). B. — s. Brancard pour porter des statues (andas para llevar santos). B.

PÉETIL, s. comme *péet.* — adj. Rond, circulaire (redondo). B. Voir *Pét.*

PÉEZ, v. a. Enfler, gonfler, faire peser (hinchar, dar peso); prét. *péezah*, fut. *péezé*, prés. *péezic*. B. Cf. *peser*, fr.

PÉEZBA, adj. Enflé de lui-même, vain, faux, hypocrite (vano, hinchado de si mismo, falso, hipócrita). B.

PÉEZBAIL, s. Vanité, hypocrisie (vanidad, hipocrisía). B.

PEK, s. Chien; rate (perro; bazo). B.

PEKBITUN, s. Fontaine, bassin de construction (pila). B.

PEKCATCHÉ, s. Auge, huche, baquet (artesa, batea). B.

PEKCATMAZCAB, s. Grand plat de métal (plato grande, bacin de metal). Bel.

PEKCHENTUN, s. Réservoir, bassin, aiguade (alberca, estanque, aguada). B.

PEL, s. Clitoris (órgano exterior de la muger, *pudendum mulieris*). B. Cf. πέλα, et *pellis*, lat. peau.

PEM, s. Galette de maïs, non cuite (tortilla de maiz, para cocer). B. Cf. *panis*, lat. pain. — adj. Indigeste (indigesto). B. Cf. *πέμμα*, pâtisserie, sorte de gâteau.

PEMCHUC, s. Pain cuit sur les charbons (hallullo). B.

PEMPEM, adj. Qui a une indigestion (ahito). AA.

PEMPEMHAL, v. n. Se donner une indigestion, se remplir de vent (ahitarse, aventarse); prét. *pempemhi*, fut. *pempemác*. B.

PEMZAH, v. a. Donner, causer une indigestion, fatiguer l'estomac (ahitar); prét. *id.* fut. *pemééz*, prés. *pemzic*. B. Cf. *πημαίνω*, causer un mal, empoisonner.

PEN. Voir *Pen*.

PEPEMCHÉ, s. Litière, palanquin; échafaud, échafaudage (litera, andamio). PP.

PET, s. Cercle, rond (círculo, redondo, redondez). AA. — Suffixe qui, avec un adjectif numéral, sert à compter les choses rondes et plates (partícula para contar cosas redondas y llanas). B. — v. a. Arrondir, faire un cercle (redondear, poner en círculo); prét. *petah*, fut. *peté*, prés. *petic*. B. Cf. *περί*, autour.

PETÁAN, p. pass. de *pet*. Étendu circulairement (estendido en círculo, á la redonda). Bel. Cf. *πετάννυμι*, étendre, dilater.

PETAY, s. Grosseur, laideur, vilenie, saleté (grosura, fealdad, suciedad). Ruz.

PETAYEN, adj. Laid, vilain, sale, abominable (feo, sucio, abominable). B. Voir *Petayen*.

PETAYENHAL, v. n. Enlaidir, se salir, s'avilir, se rendre abominable (afearse, ensuciarse, hacerse abominable); prét. *petayenhi*, fut. *petayenác*. B.

PETCOↄ, s. Cercle, cadre, tableau encadré (círculo, cuadro, marco). B.

PETEL, s. Contrée, région (region, tierra). Ruz.

PETELTUN, s. Sorte de serpent (especie de culebra). Ruz.

PETÉN, s. géol. Nom commun à tous les terrains de la côte du Yucatan, pierreux ou sablonneux, recouverts d'une couche de terre végétale (nombre de los terrenos de la costa, pedregosos ó areniscos, cubiertos de tierra vegetal). J. T. C. — s. Ile, péninsule, contrée plus ou moins environnée d'eau (isla, península, tierra, mas ó menos circundada de agua). AA.

PETÉN-ITZA. Nom d'un département de l'état de Guatémala, situé au sud du Yucatan et dont les habitants furent les derniers à rester indépendants des Espagnols (nombre de una provincia del estado de Guatemala al sur de Yucatan).

PETHAL, v. n. S'arrondir (redondearse); prét. *pethi*, fut. *petác* et *petom*. B.

PETIC, adj. Circulaire (redondo). Ruz.

PETO, s. Nom d'une commune importante du département de Tekax (villa de Yucatan). Sign. Cercle ou collier de perles. PP.

PETOM, fut. de *pethal*. Cf. *πέταμαι*, voltiger, être emporté par un mouvement rapide.

PETTÉ, s. Brancard pour porter des statues en procession (andas para llevar santos). B.

PETZUZ, s. Tonsure de prêtre (corona de eclesiástico); néol. B.

PÈUL, s. Salut, salutation, hommage (salutacion). B.

PEÚL, v. a. Saluer (saludar); prét. *peultah*, fut. *peulté*, prés. *peultic*. Cf. *πεῦσις*, action d'informer, nouvelle.

PEↄ, s. Partie, morceau, pièce, chapitre (parte, capítulo). B. Cf. *pezzo*, italien, morceau. — v. a. Presser, serrer dans le creux de la main (apretar con la palma); prét. *peↄah*, fut. *peↄé*, prés. *peↄic*. B. Cf. *πῆχυς*, bras, coudée, mesure, et *πιέζω*, presser, gêner, etc.

PEↄEKIN, s. Instant, moment (instante, momento). B.

PEↄIL, adj. Qui saisit, qui serre (cosa apretadora). B.

PEↄIL-CHÓ, s. Souricière (ratonera). B.

PÉↄKIN, s. Sorte de petit lézard venimeux (especie de lagartija pequeña y venenosa). Do.

PEZ, v. a. Mesurer, peser, évaluer, considérer, apprécier (pesar, medir, valuar, apreciar); prét. *pezah*, fut. *pezé*, prés. *pezic*. Cf. *peser*, fr.

PEZÁN, p. pass. de *pez*. Pesé. Cf. *pensans*, lat. *id.*

PEZBA, v. réfl. S'évaluer, se donner du prix (avaluarse, apreciarse). Ruz.

PEZBAIL, s. Vanité, amour-propre (vanidad, amor propio). Ruz.

PEZIL, s. Poids, valeur, mesure (peso, medida, valor). Ruz. Voir *Piz*.

PI, radical, donnant en compos. le sens de pousser, pénétrer, mettre peu à peu, tomber tout doucement, etc. (raiz que en compos. de vocablos tiene el sentido de hacer poco á poco, de salir, penetrar, punzar, etc).

PIB, v. a. Rôtir, faire rôtir sous terre (asar debajo de tierra); prét. *pibtah*, fut. *pibté*, prés. *pibtic*. B. — s. Le trou dans lequel on fait rôtir (hoyo en la tierra adonde se asa la carne). C. d'I.

PIBIL, s. Viande cuite sous terre (carne asada bajo la tierra). C. d'I.

PIC, s. Sorte de punaise volante (chinche volante). B. — v. a. Piquer, aiguillonner (picar, punzar); prét. *picah*, fut. *picé*, prés. *picic*. Cf. les mots mayas, latins, grecs et français, et *πικρός*, aigu, piquant. — s. qui précédé d'un adj. num. avait autrefois le sens de huit mille. Ex. : *hunpic*, huit mille; *capic*, seize mille, etc. Dans la langue moderne il ne signifie plus que mille seulement (en la antigüedad significaba ocho mil, ahora solo dice mil). B. — s. Quantité, multitude (cantidad, multitud). AA. Cf. *peck*, angl. mesure de 90,869 litres. — s. Jupon (fustan). B. Voir *Bon*, *Tananil* et *Zel*.

PICÁL, v. n. Se piquer (picarse); prét. *picí*, fut. *picác*. B.

PICCHINTÉ, v. a. Lancer, jeter un épieu (arrojar, tirar lanza); prét. *picchintetah*, fut. *picchintelé*, prés. *picchintetic*. SB. Cf. *πήγνυμι*, enfoncer, attacher, etc.

PICH, v. a. Verser d'une cruche; tirer une épine du corps; nettoyer le miel (vaciar licor con cántaro; sacar espina del cuerpo; castrar miel); prét. *pichah*, fut. *piché*, prés. *pichic*. B. Cf. *pitch*, angl. lancer, jeter, faire choix, et *pitcher*, angl. cruche, etc.; *πίθος*, grand vase à vin, etc. — s. bot. Sorte d'arbre (un árbol de la tierra). PP.

PIC'HUUM, s. Livre (libro). Bel.

PICH, s. Sorte de grive qui chante (tordo cantor). B. — s. Petit morceau, bouchée (pedazo, trozo pequeño, bocado). B. — Suffixe qui, avec un adjectif numéral, sert à compter des petits morceaux, des bouchées (partícula para contar pedazos, trozos pequeños y bocados). B.

PICHUN, s. le même que *pich*.

PICIL, s. Aiguillon (aguijon).

PICIT, s. Van, éventail (aventador, abanico). B. — v. a. Éventer avec un éventail, faire de l'air (aventar con abanico); prét. *pictah*, fut. *picté*, prés. *pictic*. B.

PICITIL, s. comme *picit*.

PICLIZ, adv. Innombrable, infini (inumerable, sin cuenta). B. — adv. Innombrablement (sin número). B.

PICTANIL, s. Abondance (abundancia). Ruz.

PICULA-KAKLA, s. Nom d'une boisson sacrée, faite avec du maïs moulu (bebida que se tomaba en las fiestas antiguas). L.

PICƆÁAC, adj. Innombrable (inumerable). — s. Nombre considérable (número grande). B.

PICƆACÁL, v. n. Être, devenir innombrable (ser ó hacerse inumerable); prét. *picɔáaci*, fut. *picɔaác*. B.

PIIL, s. Chose qui en recouvre une autre, pelure (cosa que encubre otra, pellejo). Ruz. — v. a. Recouvrir, couvrir (cubrir); prét. *piiltah*, fut. *piilté*, prés. *piiltic*. Ruz. Cf. *peel*, angl. pelure, et πέλα, écorce, peau.

PIILBIL, adj. Qui sert à couvrir autre chose (que sirve para cubrir). B.

PIILBILNOK, s. Courtepointe, couverte (colcha). B.

PIIT, v. a. Nettoyer, purifier (limpiar manos y la suciedad); prét. *piitah*, fut. *piité*, prés. *piitic*. Cf. *pio*, *piare*, lat. purifier, expier.

PIK, adv. D'arrache-pied, au pied, à la racine, radicalement, absolument (al pié, de raiz, del todo). B. Cf. *pick*, angl. arracher, etc.

PIKHOH, v. a. Arracher au pied, radicalement (arrancar de raiz); prét. *pikhohah*, fut. *pikhohé*, prés. *pikhohic*. B.

PIM, s. Épaisseur, grosseur, se dit de choses plates, unies (espesura, grosor de cosas llanas). B. Cf. *pingue*, lat. graisse.

PIMHAL, v. n. Grossir, épaissir, engraisser (engordar, espesar); prét. *pimhí*, fut. *pimác*. Bel.

PIMIL, s. Graisse, grosseur (grosura, gordura). Bel. Cf. πιμελή, graisse.

PIMILTAH, v. a. Engraisser, remplir, faire grossir (engordar, rellenar); prét. *id.* fut. *pimilté*, prés. *pimiltic*. Ruz. Cf. πιμελόω, engraisser.

PIMLAHAL, v. n. Épaissir, grossir (espesarse cosa llana); prét. *pimlahi*, fut. *pimlác*. B.

PIMLIZ, adj. Épais, gros, gras (espeso). B. Cf. πιμελής, gras, qui a de l'embonpoint.

PIT, v. a. Mettre à nu, ôter le vêtement (desnudar, zafar la ropa de encima); prét. *pitah*, fut. *pité*, prés. *pitic*. B.

PITÁN, p. pass. de *pit*. Dénudé, mis à nu (desnudado). B.

PITHOLTÁL, v. n. S'échapper (escaparse); prét. *pitholhi*, fut. *pitholác*. Ruz.

PITKAHAL, v. n. Glisser, faire un faux pas, tomber (deslizarse, escabullirse, caer); prét. *pitkahi*, fut. *pitkahác*. B. Cf. πίτνω, tomber, etc.

PITIBNII, s. Mouchoir de poche (paño de nariz). B.

PITLAHAL, v. n. Se mettre nu, se dépouiller de ses vêtements (desnudarse, zafarse de la ropa); prét. *pitlahi*, fut. *pitlác*. B.

PITZ, v. a. Jouer à la balle, au ballon (jugar á la pelota); prét. *pitzah*, fut. *pitzé*, prés. *pitzic*. B. Cette balle était toujours de résine de caoutchouc. Cf. *pix*, lat. poix; πίσσα, résine. — s. Coton énoué, épluché (algodon desmotado). C. d'I. Cf. πιτυΐς, graine contenue dans la pomme de pin.

PIX, s. Toute espèce d'objet servant à recouvrir autre chose; gaîne, étui, fourreau; couvercle, couverte; genou (todo cuanto sirve á cubrir otra cosa; vaina; cobertura, cobija; rodilla). AA. — v. a. Couvrir, recouvrir, boucher (tapar una cosa con otra); prét. *pixah*, fut. *pixé*, prés. *pixic*. B. Cf. *pixis*, lat. boîte, et πιστεύω, confier, commettre.

PIXAN, s. Ame, esprit (alma, espíritu). B.

PIXBA, v. réfl. S'envelopper, se recouvrir (envolverse, cubrirse). Ruz.

PIXICH, v. n. Veiller (velar); prét. *pixichnahi*, fut. *pixichnác*. Bel. Voir *Pixich*.

PIXIL, s. Couverture, gaîne, étui, fourreau (cobertura, vaina). B. — adj. Qui sert à couvrir, à fermer (cosa que sirve para tapar, que cubre otra). Ruz.

PIXMUCNAL, s. Service funèbre (finados). Ruz.

PIXNAL, adj. Spirituel, qui touche à l'âme (espiritual). B.

PIXOY, s. bot. Sorte d'arbre (un árbol de la tierra). PP.

PIXULCUN, s. bot. Plante médicinale, propre à guérir les plaies. PP.

PIↃ, s. Coton énoué, épluché (algodon desmotado). B. — v. a. Énouer, démêler le coton, filer, etc. (desmotar algodon, hilar, etc.); prét. *piↄah*, fut. *piↄé*, prés. *piↄic*. B. Cf. *piso*, lat. battre, piler.

PIZ, s. Pierre servant à former les divisions dans un katun ou cycle de vingt ans (piedra de divider los años en el siglo antiguo). PP. Voir *Piz*. — Suffixe qui, avec un adjectif numéral, sert à compter les années, les jours, les mois, les poids et la monnaie (para contar años, dias, meses, reales y pesos). B. — adv. Seulement que (solamente). Ex. : *piz hanal á béelex*, vous ne pensez qu'à manger. B. — v. a. Peser, etc. Voir *Piz*.

PIZBA, v. n. Se battre, se mesurer, se disputer (contender, medirse, pelear); prét. *pizbanahi*, fut. *pizbanác*. B.

PIZIL, s. Poids, mesure (peso, medida). Cf. *peser*, fr.

PIZILCAB, s. Peuple, plèbe, vulgaire (vulgo, plebe). B.

PIZLIMTEC. Nom d'une divinité maya (dios antiguo). Cog. Sign. Guêpe de pierre posant les pierres du cycle.

PIZTÉ, s. bot. Sorte de piment (especie de chile). PP.

PO, prim. inusité, ayant le sens de toute matière en formation, onctueuse, de ce qui se pose ou s'élève doucement (raiz antigua sign. materia en formacion, cosa que se pone ó se alza poco á poco).

POC, v. a. Laver en frottant (lavar fregando); prét. *pocah*, fut. *pocé*, prés. *pocíc*. AA. Cf. *poculum*, lat. coupe, breuvage; πόω, boire; *poke*, angl. remuer, tâtonner, etc. — adj. Rôti, grillé, chauffé au feu (tostado, asado, etc.). Ruz. Voir *Póoc*. Cf. *poach*, angl. faire bouillir légèrement.

POCAM. Nom de la fête des prêtres mayas, qui se célébrait au mois *Uo* (una fiesta en la antigüedad). L.

POCBOC. Nom d'une commune du département de Campêche (nombre de un pueblo de Yucatan). Sign. L'odeur du rôti. PP.

POCCHÉ, s. Terre plane, terrain (tierra llana). PP.

POCHOB. Nom d'une danse antique, encore usitée parmi les indigènes, appelée en espagnol *la Danse des Amants* (nombre de un baile antiguo). Car.

POCH, s. Malice, méchanceté, offense (malicia, maldad, ofensa). AA. — v. a. Mépriser, offenser, blesser (despreciar, desacatar, ofender); prét. *pochah*, fut. *poché*, prés. *pochic*. Cf. *poach*, angl. braconner, piller, etc.; *pocher*, fr.

POCHETAH, v. a. Fouler aux pieds, insulter (insultar); prét. *id.* fut. *pocheté*, prés. *pochetic*. Ruz.

POCHIL, s. Offense, opprobre (ofensa, oprobrio). Ruz. — adj. Offensant, qui offense, qui insulte (ofensivo, que ofende, insulta). Bel.

POCHMA, prét. et p. pass. de *poch*. Qui a offensé (que ha ofendido). Ruz.

POCHOL, v. pass. Être offensé, insulté, bravé (ser insultado, ofendido, etc.); prét. *pocholi*, fut. *pocholác*. Ruz.

POCOB, s. Rôtissoire, lieu où l'on fait cuire, rôtir (asadero). PP.

POCOCH, adj. Gros et grand, fort (gruesa y grande cosa). B.

POCOL, v. n. et pass. de *poc*. Laver, être lavé (lavar, fregar, ser lavado); prét. *pocí*, fut. *pocóc*. B. — adj. Qui sert à laver (que sirve para lavar). B.

POCOLKAB, s. Aiguière, lavabo (aguamanil). B.

PÓK, s. Paume, ballon de gomme de caoutchouc; pustule vénérienne (pelota de ule; buba). B. Cf. *pox*, angl. vérole. — Suffixe qui, avec un adjectif numéral, sert à compter des animaux, des oiseaux, des poissons (para contar animales, aves, pescados). Ex.: *hun-pók*, un animal, un oiseau; *ca-pók*, deux, etc. B.

POKYAH, s. Jeu de balle, de paume (juego de pelota). B.

POKYAHAL, v. n. Jouer à la paume (jugar con la pelota); prét. *poklahí*, fut. *poklahác*. AA.

POL, s. Tête, chef (cabeza, cabo). AA. Cf. *poll*, angl. tête, occiput, et *πόλις*, la cité, l'acropole, la tête par conséquent, d'où *πολιόω*, avoir une tête blanche, grisonner. — v. a. Sculpter, travailler le bois ou la pierre (esculpir, labrar madera ó piedra); prét. *polah*, fut. *polé*, prés. *polic*. B. Cf. *polir*, fr.

POLBOX, s. bot. Fruit fiévreux, analogue à la guanabana (fruta como guanabana, que da calenturas). D.

POLCHÉ, s. Charpentier, sculpteur (carpintero, esculpidor). Ruz.

POLIL, s. Sculpture, art de sculpter (escultura, el arte de esculpir). Ruz.

POLIM, s. Teton (pezon de la teta). B.

POLOC, adj. Gros, gras, qui a de fortes jambes (gordo, contrario de flaco, de buenas piernas). SB. — s. Sang (sangre). C. d'I.

POLOC'HAL, v. n. Engraisser, fortifier (engordar); prét. *poloc'hi*, fut. *polocác*. PP.

POLOCIL, s. Graisse, grosseur (gordura, grosor). SB.

POM, s. bot. Arbre qui porte la gomme de copal (árbol copal). PP. — Gomme, suif, graisse, pommade, écume (goma, sebo, grasa, pomada, espuma). AA. Cf. *pomus*, lat. pommier.

POMACTÁL, v. n. S'ouvrir, se former une plaie (hacerse una llaga); prét. *pomaclahi*, fut. *pomaclác*. B. Cf. πομφολύζω, bouillonner en formant des bulles.

POMACTEL, s. Plaie récente avec de la matière (llaga fresca con alguna materia). B.

PÓOC, v. a. Chauffer au feu (calentar al fuego); prét. *póocah*, fut. *póocé*, prés. *póocic*. B. Cf. φωκτός, grillé, rôti.

PÓOCÁN, p. pass. de *póoc*. Chauffé au feu (calentado). B.

PÓOCBIHÉ, s. Œuf rôti (huevo asado). C. d'I.

PÓOCOL, v. n. Se chauffer au feu (calentarse al fuego); prét. *póocí*, fut. *póocác*. B.

PÓOL, s. Enflure, gonflement, augmentation, accroissement par une force intérieure (hinchazon, crecimiento). PP. Cf. *polleo*, lat. être fort, puissant, et *polluo*, souiller, salir.

PÓOLIZ, adj. Enflé, augmenté, considérable, très-grand (hinchado, aumentado, multiplicado, que es en mucho). Ruz. Cf. πολύς, beaucoup, etc.

PÓOLHAL, v. n. Gonfler, s'enfler, grossir, augmenter, multiplier (esponjarse, aumentarse, multiplicarse); prét. *póolhí*, fut. *póolác*. Voir *Pol*. Cf. πολύς, beaucoup, et ses composés.

PÓOP, s. Terrain parsemé de joncs; natte, tapis (terreno con juncos; petate, alfombra). PP. — Nom du premier mois du calendrier maya (nombre del mes primero, en la antigüedad). — v. n. Éclater, se rompre, s'ouvrir avec bruit (romper, estallar con ruido); prét. *póophí*, fut. *póopác*. Ruz. Cf. *pop*, angl. sortir subitement, etc., et *populare*, lat. ravager, etc.

POP, s. bot. Sorte de plante marécageuse (una planta de la tierra). PP.

POPOC, v. a. Baigner, remplir d'eau (bañar, empapar con agua); prét. *popocah* ou *popocci*, fut. *popocé*, prés. *popocic*. A.

POPOL, adj. Couvert de joncs, de plantes marécageuses (cubierto de carrizo, de plantas acuáticas). PP.

POPOLÁ. Nom d'une commune du département de Valladolid (pueblo de Yucatan). Sign. Aiguade ou marais couvert de joncs. PP.

POT, s. Trou, ouverture, abîme (agujero, abertura, abismo). B. — v. a. Trouer, faire une ouverture (agujerar); prét. *potah*, fut. *poté*, prés. *potic*. Cf. *pit*, angl. trou; ποτήριον, coupe, piscine, abreuvoir, et πόντος, mer, abîme.

POT-AKAB, s. Le point du jour, le premier instant de l'aube (la madrugada). PP. Étym. Nuit trouée.

POTCHACAN, v. n. Faire jour, faire clair (hacerse claro, hacerse el dia); prét. *potchacanhi*, fut. *potchacanác*. B. Cf. φωταγωγός, qui éclaire, qui illumine.

POTCHACANÁC, adv. Clairement (claramente). B.

POTHAL, v. n. Se trouer (agujerarse); prét. *pothi*, fut. *potác*. Ruz.

POTHOL, v. a. Traverser, transpercer en forant, ouvrir un puits (traspasar horadando); prét. *pot̄holtah*, fut. *pot̄holté*, prés. *pot̄holtic*. B. Cf. πυθμήν, gouffre, abîme.

POTMANÁN, part. de *potmanel.* Qui surpasse, qui est au-dessus (que sobrepuja, que es superior, etc.). SB.

POTMANEL, v. n. Surpasser, être supérieur, au-dessus (sobrepujar, ser superior, encima de); prét. *potmani,* fut. *potmanab.* SB.

POTMANZAH, v. a. Traverser, percer de part en part (atravesar de parte en parte); prét. *id.* fut. *potmanéz,* prés. *potmanzic.* B.

POTON, s. bot. Sorte de piment fort piquant (el pimiento chiltecpin). PP.

POX, s. Écaille, carapace de tortue (escama de pescado, carapacho de tortuga). PP. — v. a. Écailler le poisson (escamar pescado); prét. *poxtah,* fut. *poxté,* prés. *poxtic.* B.

POXCHÉ, s. Huche, auge, baquet (batea, artesa). B.

POƆ, s. Pus, matière (pus, materia de sangre). B. — v. a. Exprimer, faire sortir la matière, du sang (esprimir materia, sangre); prét. *poɔah,* fut. *poɔé,* prés. *poɔic.* B. Cf. les mots mayas et français: πύη, suppuration, et πύθω, pourrir, putréfier.

PU, prim. inus. pour poser, mettre, etc. (raiz ant. para poner, meter).

PUC, v. a. Renverser, abattre de la main, du poing (desbaratar con el puño, la mano, etc.); prét. *pucah,* fut. *pucé,* prés. *pucic.* B. Cf. πυγμή, poing; πύκτης, athlète; πυκτεύω, se battre à coups de poings, etc.; *pugna,* lat. combat.

PUCH, s. Épaule, gigot de l'animal (lomo de espinazo). B. Cf. πυγή, fesse.

PUCH, v. a. Démolir, défaire en aplatissant, en écrasant (deshacer despachurrando); prét. *puchah,* fut. *puché,* prés. *puchic.* B. Cf. *pugnare,* lat. combattre.

PUCIL, s. Souris (raton). Bel.

PUCLIZ, adj. Dur, épais, dru, serré (duro, recio, espeso, tupido). Ruz. Cf. πυκνός, identique.

PUCTÉ, s. bot. Grand arbre de bois de construction, dur, compacte et solide (árbol de madera recia y dura). PP.

PUCZICAL, s. Cœur, poitrine (corazon, pecho). AA. Étym. Le dur où est le souffle.

PUHUY, s. Sorte d'oiseau de nuit (gallina ciega, pájaro nocturno). B.

PUK, s. Matière fondante, putréfiée; pourriture, corruption (materia desleida, podrida; podre). B. — v. a. Fondre, délayer (desleir, fundir); prét. *pukah,* fut. *puké,* prés. *pukic.* Cf. πῦον, matière corrompue.

PUKHAL, v. n. Se troubler, pourrir, tomber en putréfaction (enturbiarse, podrecerse); prét. *pukhi,* fut. *pukác.* B.

PUKZABAL, v. pass. de *pukzah.* Être troublé, délayé, fondu (ser desleido, enturbiado, derretido). B. — s. Action de troubler, de délayer, etc. (enturbimiento, desleidura, etc.). B.

PUKZAH, v. a. Délayer, troubler, fondre, liquéfier (desleir, enturbiar, fundir, derretir); prét. *id.* fut. *pukéz,* prés. *pukzic.* B.

PUL, v. a. Porter, emporter, traîner, lancer, rejeter, faire sauter (llevar, arrastrar, arrojar, desechar. corcovear); prét. *pulah,* fut. *pulé,* prés. *pulic.* SB. — v. a. Presser, animer (arrear). C. d'I. Cf. *pull,* angl. tirer, arracher, etc. Cf. πολέω, tourner, remuer. — Suffixe qui, ajouté à un adjectif numéral, sert à compter le nombre de coups, etc. (para contar azotes, cimbronazos). B.

PULÁAN, p. pass. de *pul.* Porté, lancé, etc. (llevado, arrojado, etc.). AA.

PULICH, s. Fruit (fruta, en general). Ruz.

PULIL, s. Charge, fardeau (carga, fardaje). SB.

PULYAH, s. Sorcier, devin qui tire l'horoscope (hechicero, que saca suertes). C. d'I.

PULZAH, v. a. Pousser, exciter, animer, faire porter, faire traîner (empujar, excitar, animar, hacer llevar, etc.); prét. *id.* fut. *puléz,* prés. *pulzic.* AA. Cf. *pulsare,* lat. identique.

PUM, v. a. Vernir, oindre, colorier (embarnizar, untar con colores); prét. *pumah,* fut. *pumé,* prés. *pumic.* B. — s. Pierre qui servait à vernir, à appliquer le poli et à faire pénétrer la couleur (piedra con que embarnizaban y ponian los colores). PP. Cf. *pumico,* lat. poncer, polir avec la ponce.

PUPUKEN, adj. Rempli de corruption (lleno de corrupcion). A.

PUT, v. a. Mettre, enlever, charger sur les épaules, étendre (poner, imponer carga, acarrear, llevar á cuestas, extender); prét. *putah,* fut. *puté,* prés. *putic.* B. Cf. *put,* angl. mettre, etc.

PUTÁA, s. Excréments qu'on laisse aller sans s'en apercevoir (cámaras con que se va sin sentir). B. Cf. *putidus,* lat. infect.; *πυτία,* premier lait des vaches après avoir vêlé.

PUTUN, s. bot. Voir *Poton.*

PÚUC, s. Dépérissement, consomption (decaecimiento, consuncion). Ruz.

PÚUCH, s. Humeur, matière (humor, materia). B.

PÚUCUL, v. n. Dépérir, se consumer, se détruire (deshacerse, consumirse, desmoronarse); prét. *puuci,* fut. *puucúc.* B.

PÚUH, v. a. Porter dans le jupon (llevar en las faldas); prét. *púuhah,* fut. *púuhé,* prés. *púuhic.* B.

PÚUZ, s. Bosse (corcoba). A.

PÚUZNAC, s. Sorte de chevreuil (especie de venado). PP.

PUY, s. Parties sexuelles de la femme, le poil qui entoure les parties naturelles (naturaleza de la muger, el vello de las partes naturales). Bel. — s. Coquillage univalve qui donne la pourpre (caracol univalvo de que sacan el color rojo de la púrpura). PP. — v. a. Teindre en rouge, embraser (teñir de rojo, encender); prét. *puyah* ou *puytah,* fut. *puyé* ou *puyté,* prés. *puyic* ou *puytic.* Bel. En passant du maya au chol et au quiché, l'*y* maya permute avec *r* et *puy* fait *pur,* en cakchiquel *por.* Cf. *πῦρ,* feu, et le mot *por,* persan.

PUYEN, adj. De couleur rouge, pourpre, enflammé; dial. chol, *puren* (colorado, encendido). Bel.

PUYOM, adj. Qui tourne au rouge (que se hace colorado). B.

PUYPUY, adj. Très-rouge, ardent (muy colorado, muy encendido). B. Dialecte chol et quiché, *purpur.* Cf. *purpura,* lat. pourpre.

PUYUT, s. Braie, sorte de longue ceinture dont les Mayas couvraient leur nudité (bragas). PP.

PUƆ, s. Aiguille de la grosse espèce (aguja para coser bultos). Do. — adj. Qui s'échappe, qui fuit, qu'on a poussé (cosa que escapa, que huye). B.

PUↄTÁAL, v. n. S'enfuir, s'éloigner (huirse, escaparse); prét. *puↄlahi*, fut. *puↄlác*. Ruz.

PUↄTAH, v. a. Fuir, mettre en fuite (huirse, ahuyentar); prét. *id.* fut. *puↄté*, prés. *puↄtic*. SB.

PUↄUB, s. Fuite (huida). Ruz.

PUↄUL, v. n. Fuir, échapper (huirse, escaparse); prét. *puↄí*, fut. *puↄúc*. B.

PUↄZAH, v. a. Chasser, mettre en fuite, poursuivre (ahuyentar); prét. *id.* fut. *puↄéz*, prés. *puↄzic*. B. Cf. *push*, angl. pousser, etc.

PUZ, v. a. Épousseter, secouer la poussière d'un endroit (limpiar, sacudir con paño ó escobilla polvo); prét. *puztah*, fut. *puzté*, prés. *puztic*. B. Cf. *poussière*, fr.

PUZBIL, part. adj. Qui sert à, qu'on doit épousseter (que sirve para sacudir ó há de sacudirse). B. — s. Époussette (escobilla). B.

PUZBILCHÉ, s. Planche de bois (tabla de madera). B.

Ꝑ

Ꝑ. Double *pp* ou *ꝑ* à la queue barrée, vingtième lettre de l'alphabet de Landa : sa prononciation est celle des lettres détonantes, décrites dans la *Grammaire*, page 7.

ꝐA, s. Sorte de pou qui s'attache à la volaille (piojo de gallina). B. — v. a. Ouvrir, creuser le bois; fouir la terre (abrir, cavar la tierra, la madera); prét. *paah*, fut. *paé*, prés. *paic*. B. Cf. *spâ*, holl. bêche, *s* pour *x* (*ch*) maya. Voir *X*, particule.

ꝐÁ-POLCHAC. Nom de la pyramide existant au sud de la place d'Izamal, sur laquelle autrefois s'élevait le palais des princes des prêtres, depuis monastère des franciscains (nombre antiguo del convento de Izamal). Ce nom signifie : « Édifice « des chefs des prêtres. » Liz.

ꝐÁA, v. a. Briser, rompre (romper). L. Voir *Páa*. Cf. *παίω*, frapper, blesser.

ꝐÁAC, adj. Ouvert, bêché, travaillé (abierto, cavado). Ruz.

ꝐAACHAHAL, v. n. S'ouvrir (abrirse); prét. *paachahi*, fut. *paachahác*. B.

ꝐAACHII, s. Promesse, vœu (promesa, voto). B. — v. a. Promettre, faire vœu (prometer, hacer voto); prét. *paachitah*, fut. *paachité*, prés. *paachitic*. B. Cf. *pactus*, lat. convention, accord.

ꝐAAL, v. a. Peler, écorcer, égrener; détordre du fil, ouvrir du papier, la main (descascarar, desgranar; destorcer hilo, abrir carta, la mano); prét. *paalah*, fut. *paalé*, prés. *paalic*. B. Cf. *palam*, lat. ouvertement; *peel*, angl. pelure, peler, écorce, et *πέλα*, écorce, peau.

ꝐAÁN, p. pass. de *pa*. Ouvert, creusé (abierto, cavado). Ruz. Cf. *pando*, lat. ouvrir, etc.

ꝐÁAT. Voir *Pat*.

ꝐAAX. Voir *Pax*.

ꝐAN, v. a. Publier avec solennité, (au fig.) conter des bagatelles (publicar solemnemente; contar miserias); prét. *panah*, fut. *pané*, prés. *panic*. B. Cf. *bannio*, lat. publier un ban, et *φανερός*, visible, notoire.

PANÁAN, p. pass. de *pan*. Publié, annoncé solennellement (publicado, anunciado solemnemente). B.

PANCHAUTHAN, s. Cancan, rapport malveillant (chisme). B.

PANIC, adj. Solennel, à grand bruit (solemne, con mucho ruido). B. Cf. *panicus*, lat. terreur panique.

PAT, v. a. Laisser, abandonner, désemparer, permettre, endurer (dejar, desamparar, permitir, tolerar); prét. *patah*, fut. *paté*, prés. *patic*. B. Cf. *patior*, endurer, supporter, et *παθεῖν*, aor. 2 inf. de *πάσχω*, souffrir.

PATAL, s. Abandon, délaissement (abandono, desamparo). Ruz. — v. pass. de *pat*. Être abandonné (ser dejado). Ruz. Cf. *πάθη*, malheur, chagrin.

PATÁN, p. pass. de *pat*. Abandonné, délaissé (dejado, desamparado). Ruz.

PAX, s. Dette (deuda). B. — v. a. Prendre en gage, recevoir sous caution (tomar lo fiado); prét. *paxah*, fut. *paxé*, prés. *paxic*. B. Cf. *pax*, *pactus*, lat. traité, engagement, etc.

PAXAL, v. pass. de *pax*. Etre dû (ser debido, deberse). Ruz.

PAY, s. Ouverture naturelle dans la terre, dans un estuaire, formant embouchure sur un fleuve, sur la mer (abertura natural de un rio por el mar). Pech.

PAY-ƆUMUL, s. Estuaire (estero). Pech.

PAYAL, s. Bouche d'une rivière, d'un estuaire, embouchure (bocas de rio, de estero). Pech. Cf. *φάραγξ*, gouffre, précipice.

PAYIL, s. le même que *payal*.

PAYTOK, v. a. Faucher, couper les plantes et les arbrisseaux pour nettoyer un terrain (segar las matas pequeñas para limpiar); prét. *paytoktah*, fut. *paytokté*, prés. *paytoktic*. B.

PAZ, s. Injure, insulte, raillerie (injuria, insulto, burla). B. — v. a. Injurier, insulter, moquer (baldonar, escarnecer, burlar, mofar); prét. *paztah*, fut. *pazté*, prés. *paztic*. B. Cf. *πάσχω*, souffrir, endurer, etc.

PEC, v. a. Ouvrir avec les doigts (abrir con los dedos); prét. *pecah*, fut. *pecé*, prés. *pecic*. B. Cf. *πείκω*, peigner, carder, et *πειράω*, tenter; *peck*, angl. percer avec le bec, etc. — v. a. Avoir du dégoût pour, abhorrer (tener asco, abominar); prét. *pectah*, fut. *pecté*, prés. *pectic*. B. Cf. *pecco*, lat. pécher.

PECÁN, p. pass. de *pec*. Ouvert par les doigts (abierto con los dedos). B.

PECIL, s. Haine, dégoût, horreur, abomination (horror, aborrecimiento, abominacion). Ruz. Cf. *peccatum*, lat. péché, etc.

PECTABIL, adj. Ignominieux, abominable (ignominioso, abominable).

PECTÁN, p. pass. de *pec*. Haï, détesté (odiado, abominado). Ruz.

PECTANIL, s. Ignominie, abomination (ignominia, abominacion). Ruz.

PECUAH, s. Galette de maïs (tortilla de maiz). B.

PEEL, v. a. Écosser, écaler, nettoyer; tracer, régler, rayer (mondar, sacando la pepita; trazar, reglar, rayar); prét. *pelah*, fut. *pelé*, prés. *pelic*. B. Cf. *πέλα*, peau, écorce; *peel*, angl. peler, fr. et *pellis*, lat. peau, etc.

PEH, s. Écharde de bois, cheville, petit morceau de bois taillé (rancajo, clavija de palo, palillo, etc.). B. — v. a. Couper, tailler en échardes (despedazar palillos, hacer palillos, etc.); prét. *pehah*, fut. *pehé*, prés. *pehic*. B. Cf. ϖήγνυμι, assembler des pièces; πηκτός, fiché, planté, etc.; *peg*, angl. cheville, etc.

PEHMA, prét. de *peh*. — s. Cheville, morceau de bois taillé (clavija de palo). B. Cf. ϖῆγμα, fiché, chevillé.

PEL, adj. Unique, singulier, simple (único, singular, simple). AA. — adv. Seulement, uniquement, singulièrement, pas davantage (solamente, únicamente, no mas de aquello). AA.

PEL-XOCOL, s. Nombre singulier (número singular). Ruz.

PELAL, s. Enfants uniques de mère (hijos únicos de madre). B.

PELECH, adv. Justement, précisément (justa y cabalmente). B.

PELECHHAL, v. n. Venir à point, s'ajuster; être égal, d'accord (ajustarse, acabalarse); prét. *pelechhi*, fut. *pelechhác*. B.

PELEEL, adj. Unique (único). Ruz.

PELEEL-AL, s. pl. Enfants uniques de mère (hijos únicos de madre). Ruz.

PELELIL, s. Spécialité, singularité, particularité (especialidad, singularidad, particularidad). Ruz.

PELHUN, adv. le même que *pelech*.

PEN, adj. Enfermé, gardé; retenu, détenu; captif, esclave (encerrado, guardado; detenido; cautivo, esclavo). AA. — v. a. Retenir, détenir, tenir enfermé (detener, tener encerrado); prét. *pentah*, fut. *penté*, prés. *pentic*. B. Cf. *pen*, angl. parquer, etc.

PENTAC, s. Prisonnier, esclave (preso, esclavo). AA. — v. a. Captiver, faire esclave (cautivar, hacer esclavo); prét. *pentactah*, fut. *pentacté*, prés. *pentactic*. B. Cf. ϖενέστης, serf, valet, domestique.

PENTACACH, adj. Immense, infini, innombrable (inmenso, infinito). SB.

PENTACIL, s. Servitude, esclavage (servidumbre). AA.

PENTAHÁN, p. pass. de *pen*. Enfermé, gardé (encerrado, detenido, guardado). AA. Cf. *penaria*, lat. office, garde-manger; *penas*, lat. logis; *penates*, etc.

PEP, s. Sortie, issue étroite, tuyau (salida estrecha, canal ó tubo). Bel. — v. n. Sortir d'un lieu étroit, se faire une issue (salirse de un lugar estrecho); prét. *pephi*, fut. *pepác*. Cf. *peep*, angl. percer, paraître.

PEPTAN, s. Siphoïde de l'estomac (paletilla del estómago). Cf. ϖέψις, digestion.

PET, adj. Qui vient, qui se présente subitement, avec bruit, avec éclat (cosa que viene y parece de súbito y con ruido). M. A. — v. n. Venir, sortir subitement, éclater (salir con impetu, prorumpir); prét. *pethi*, fut. *petác*. Bel. Cf. ϖτόρθος, jeune pousse.

PETAH, v. a. Ouvrir subitement, causer de l'effroi par une apparition subite (espantar, asombrar por aparecer súbitamente); prét. *id.* fut. *peté*, prés. *petic*. Bel. Cf. ϖτοέω, être frappé de stupeur.

PETAY, s. Apparition, phénomène effrayant (aparicion, fenómeno terrible). PP.

PETAYEN, adj. Hideux, horrible, épouvantable (fea y fiera cosa). B. — adv. Laidement, horriblement, salement (fea, disforme y suciamente). B. Cf. *petigo*, lat. gale, gratelle.

PETAYENHAL, v. n. Se rendre horrible, affreux, laid, se salir (afearse, ensuciarse, hacerse abominable); prét. *petayenhi*, fut. *petayenac*. B.

PEZ, v. a. Scarifier, écorcher (sajar, desollar); prét. *pezah*, fut. *pezé*, prés. *pezic*. Cf. πηκτίς, couteau pour découper les chairs; *pessimo*, lat. maltraiter.

PIC, s. Pierres placées les unes au-dessus des autres, servant à compter les intervalles dans les cycles (piedra de contar en los siglos). B. — Suffixe qui, avec un adjectif numéral, sert à compter les chapitres, les articles d'un livre (para contar artículos, capítulos de escritura, etc.; hileras de piedras, unas sobre otras). B. — v. a. Couper par petits morceaux; cueillir des fleurs, des fruits, ramasser, réunir avec les mains, etc. (despedazar en trozos pequeños; cortar flores, frutos, coger con las manos); prét. *picah*, fut. *picé*, prés. *picic*. AA. Cf. *pick*, angl. cueillir, ramasser, etc., et *piquer*, fr. dans le sens de morceler.

PICAÁN, p. pass. de *pic*. Coupé par morceaux, cueilli, etc. (despedazado, cortado, etc.). AA.

PICBACEL, s. Articulations des membres (artejos). B.

PICBAL, v. pass. de *pic*. Être coupé, cueilli, réuni, ramassé (ser cortado, cogido, etc.). B. — s. Cueillette de fruits, etc. (cosecha de frutos, etc.). B.

PIL, v. a. Ouvrir les yeux sur, épier, surveiller (abrir los ojos, espiar, estar sobre aviso); prét. *pilah*, fut. *pilé*, prés. *pilic*. B. Cf. πίλναμαι, s'approcher, se rapprocher.

PILICH, adj. Prudent, avisé (prudente, cauto). Ruz.

PILIZ, s. Chiquenaude (papirote). B. Cf. πιλέω, fouler, presser, accabler, etc.

PILIZ-KAK, s. Étincelle (centella). B.

PILZABAL, v. pass. de *pilzah*. Être épié (ser espiado). B. — s. Surveillance, espionnage (vigilancia). B.

PILZAH, v. a. Faire épier, faire surveiller (hacer espiar); prét. *id.* fut. *pielz*, prés. *pilzic*. B. Cf. φυλάσσω, garder, surveiller.

PIP, s. Espèce de chacal sauteur (especie de zorro saltador). Ruz. — adj. Sauteur (saltador). Ruz. Cf. πίπτω, arriver, survenir.

PIT, s. Précipice, escarpement de montagne, trou profond (precipicio, despeñadero, hondura). B. Cf. πίθος, tonneau, grand vase en terre. — adj. Escarpé, précipité (precipitado, hondo). B. — v. a. Sauter par-dessus autre chose (saltar por encima); prét. *pitah*, fut. *pité*, prés. *pitic*. B. Cf. *pit*, angl. trou, fosse profonde; πίτνω, tomber, et πείθω, entraîner, séduire.

PITAH, s. Escarpement de montagne, précipice (tajonal de loma). B.

PITLIM, adv. A l'envi, par gageure (á porfía, sobre apuesta). B.

PITLIMPIT, adv. le même que le précédent.

PITLINTHAN, s. Pari, dispute (porfía, altercacion). B. — v. a. Disputer avec opiniâtreté de, s'obstiner, parier sur (porfiar, altercar); prét. *pitlinthantah*, fut. *pitlinthanté*, prés. *pitlinthantic*. B. Cf. πείθω, entraîner, persuader par son éloquence.

Pixich, s. Veille; corvée, taxe (vela por desvelo; obligacion, trabajo). AA. — v. n. Veiller, travailler par corvée (velar, hacer algun trabajo por obligacion); prét. *pixichtah*, fut. *pixichté*, prés. *pixichtic*. Ruz.

Piyix, s. Derrière, cul (culo). Bel. Au Yucatan on prononce aujourd'hui *pirix*. D.

Piyix-hé, s. Œufs brouillés (huevos revueltos). Do.

Piz, s. Poids, mesure (peso, medida). B. — Suffixe qui, avec un adjectif numéral, sert à compter les poids et mesures (para contar los pesos y medidas). B. — s. Fanègue, mesure espagnole (fanega de 12 almudes); néol. B. — v. a. Peser, mesurer, comparer (pesar, medir, cotejar); prét. *pizah*, fut. *pizé*, prés. *pizic*. B. — s. Pierre de la ligne à pêcher (piedra para pescar). Ruz. Cf. ϖιστός, consciencieux, fidèle, juste au poids; *peser*, fr. etc.

Pizba, s. Guerre (guerra). B. — v. a. Combattre, faire la guerre (hacer guerra, pelear); prét. *pizbatah*, fut. *pizbaté*, prés. *pizbatic*. B. — v. n. Se battre, disputer (contender, pelear); prét. *pizbanahi*, fut. *pizbanác*. B.

Pizil, s. Mesure, poids (peso, medida). AA. — v. a. Régler, accorder, mettre d'accord (reglar, acordar una cosa con otra); prét. *piziltah*, fut. *pizilté*, prés. *piziltic*. B. Cf. ϖιστεύω, commettre, démontrer, prouver.

Pizlim, s. Gageure, pari, défi (porfía, apuesta). B. — adv. A l'envi, par gageure, chacun de son côté (à porfía, sobre apuesta, cada uno de por si). B. — v. a. Parier, gager (apostar); prét. *pizlimtah*, fut. *pizlimté*, prés. *pizlimtic*. B.

Po, adj. inus. Qui se soulève, qui s'est soulevé doucement, qui s'est gonflé (cosa que se hincha, hinchada poco á poco). Bel.

Poán, adj. Purifié, lavé (purificado, lavado). Ruz. Voir *Póo*.

Pobol, v. n. Se gonfler (hincharse, llenarse de viento); prét. *pobolhi*, fut. *pobolác*. Bel.

Poc, s. Chapeau, couvre-chef (sombrero). B.

Pocbezah, v. a. Faire couvrir la tête, faire mettre le chapeau (poner el sombrero à otro); prét. *id.* fut. *pocbéz*, prés. *pocbezic*. B.

Poch, s. Grappe (racimo de frutos). B.

Pochat-tancab, s. Arrhes, gage (arras). Car.

Pocin, v. a. Prendre pour couvre-chef, pour chapeau (tomar por sombrero); prét. *pocíntah*, fut. *pocinté*, prés. *pocintic*. B.

Poh, v. a. Courber, arquer (agobiar, entortar); prét. *pohah*, fut. *pohé*, prés. *pohic*.

Pohol, v. n. Se courber, former une courbe (agobiarse, encorvarse); prét. *pohi*, fut. *pohóc*. B.

Pol, s. Accroissement, augmentation (acrecimiento, aumento). B. — adj. Qui s'est arrondi, accru, enrichi (crecido al rededor, enriquecido). B. — v. n. S'arrondir, s'enrichir, être trafiquant, marchand (enriquecerse, negociar, traficar en mercaderías); prét. *polí*, fut. *polác* et *polom*. Ruz. Cf. ϖωλέω, colporter, négocier, trafiquer.

Polé. Nom d'une ville antique qui était située en face de l'île de Cozumel et où les pèlerins sacrifiaient aux dieux de la mer, avant de s'embarquer pour visiter les sanctuaires de cette île (ciudad antigua que estaba en frente de Cozumel). Cog.

Polem, adj. Gonflé, enrichi (hinchado, enriquecido). Ruz.

Polemolal, s. Mélancolie (melancolía). Ruz.

Polhezah, v. a. Augmenter, accroître, multiplier, enrichir (aumentar, multiplicar, enriquecer); prét. *id.* fut. *polhéz,* prés. *polhezic.* B.

Polix, s. Vessie (vejiga; bolsa de orinas). B.

Polom, s. Marchand, homme enrichi par le commerce (mercader, rico por mercader). B. Cf. ϖωλητής, marchand, vendeur.

Póo, v. a. Laver, purifier (lavar, purificar); prét. *póoah,* fut. *póoé.* B. Cf. *poach,* angl. rendre humide, faire bouillir.

Póobal, v. pass. de *póo.* Être lavé, purifié (ser lavado, purificado). B. — s. Lavage, purification (lavadura, purificacion). B.

Póol, s. Ampoule, enflure (ampolla que sale del cuerpo). B. Cf. les vocables mayas et français, et *puilen,* holl. s'enfler.

Poolac, adj. Enflé, formé comme une ampoule, arrondi, enrichi (hinchado, cosa como ampolla, enriquecido). B.

Poolac'hal, v. n. Se former des ampoules (ampollarse); prét. *poolac'hi,* fut. *poolacác.* B.

Poolemolal, s. Mélancolie (melancolía). B.

Poolhal, v. n. Gonfler, s'enfler, grossir, augmenter, multiplier (esponjarse, aumentarse, multiplicarse); prét. *poolhi,* fut. *poolác.* B.

Popox, adj. Qui cause des enflures, piquant (cosa que hace ampollas, que pica). B.

Popox-Can, s. Fourmi dont la piqûre est très-irritante (hormiga que pica). B.

Pox, s. Enflure produite par un venin (ampolla producida por algun veneno). Bel.

Pu, adj. Courbé, recourbé, contourné, gonflé par une action intérieure (cosa agachada, corcobada, agasapada, inclinada). SB.

Pub, s. Sarbacane, tuyau pour souffler avec la bouche (cerbatana, tubo para soplar con la boca). Bel. Cf. ϖοππύζω, souffler dans un chalumeau.

Puc, s. Chose serrée, resserrée, rendue compacte, affermie, ferme, etc. (cosa apretada, estrechada, recia, comprimida). B. Cf. ϖύκα, dru, serré, ferme, etc. — s. Trait d'un liquide, bouchée (trago de una cosa líquida, bocado). B. — v. a. Prendre un trait dans la bouche, avaler un coup (tomar un trago en la boca); prét. *pucah,* fut. *pucé,* prés. *pucic.* Cf. *buccea,* lat. bouchée et bouche. — s. Joue (carrillo, mejilla). B. Cf. *bucca,* lat. creux des joues.

Puc-Haá, s. Vase à rincer la bouche (lavatorio de boca). B.

Puc-It, s. Fesse, derrière (nalga, culo). B. Cf. ϖυγή, fesse, derrière.

Pucbezah, v. a. Provoquer, exciter à la révolte, troubler par des cris séditieux (provocar, alborotar); prét. *id.* fut. *pucbéz,* prés. *pucbezic.* B. Cf. *buccina,* lat. trompette, et ϖυγμαχέω, se battre à coups de poing.

Puch, v. a. Séparer les grains, égrener avec deux bâtons (desgranar con palos); prét. *puchah,* fut. *puché,* prés. *puchic.* B. Cf. *pug,* angl. hourder, piloner, et *push,* angl. pousser, battre, etc.

Puchbal, v. pass. de *puch.* — s. Action d'égrener (desgranamiento). B.

Pucil, s. pl. Les fesses (las nalgas). B. — adj. Relatif aux fesses (cosa de las nalgas). Cf. *πυγαῖος*, relatif aux fesses.

Puczah, v. a. Serrer, affermir, rendre solide, compacte (apretar, hacer una cosa recia, sólida, comprimir); prét. *id.* fut. *pucez*, prés. *puczic.* B. Cf. *πυκάζω*, épaissir, resserrer, affermir, consolider, etc.

Puh, v. a. Vanner, lancer, chasser, mettre le trouble, ameuter, explorer la forêt, faire lever le gibier (aventar, echar alborotando, esplorar en el monte, levantar la caza ó irse á ella); prét. *puhah*, fut. *puhé*, prés. *puhic.* AA.

Puháa, s. Rosée (rocio). B. — v. a. Arroser avec la bouche; lancer de l'eau par la bouche (rociar con la boca); prét. *puhaatah*, fut. *puhaaté.* B.

Puhbail, s. Action de vanner, d'éventer (aventamiento). B.

Puhbal, v. pass. de *puh.* Être vanné, lancé, chassé, troublé, etc. (ser aventado, alborotado, etc.). B. — s. Van, chasse, excitation, etc. (aventador, caza, alboroto, excitacion, etc.). B.

Puhbezah, v. a. Vanner, éventer, disséminer, répandre, jeter au vent; troubler l'ordre (aventar, esparcir, amotinar); prét. *id.* fut. *puhbéz*, prés. *puhbezic.* SB.

Puhúl, v. n. S'émeuter, tapager (alborotarse); prét. *puhi*, fut. *puhúc.* B.

Púl, s. Cruche (cántaro). B. — v. a. Verser d'une cruche (echar con cántaro); prét. *pulah*, fut. *pulé*, prés. *pulic.* B. Cf. *pul*, holl. cruche, et *pullen*, boire, trinquer, etc.

Pulbail, s. Aigreur de l'estomac, indigestion (ahito). B. Cf. *pulmo*, lat. poumon.

Pulmezah, v. a. Donner une indigestion, fatiguer l'estomac (ahitar); prét. *id.* fut. *pulméz*, prés. *pulmezic.* B.

Puloc, s. Mollet, gras de la jambe (pantorrilla). B. Cf. *pulpa*, lat. parties charnues.

Pulub, s. Encensoir (incensario). B.

Pulut, s. Cassolette à parfums (sahumerio). B. — v. a. Encenser, parfumer de fumée (incensar, sahumar); prét. *pultah*, fut. *pulté*, prés. *pultic.* B.

Puluxtáail, s. Hydropisie (hidropesía). B.

Pum, s. Arc, voûte; bouton, ulcère au coin de la bouche (arco; bocera, llaga en los ángulos de los labios). B. Cf. *φῦμα*, bouton, ulcère. — v. a. Visiter, consoler les malades (visitar, consolar enfermos); prét. *pumah*, fut. *pumé*, prés. *pumic.* B.

Pumpul, s. Bulle qui se forme sur un liquide bouillant (burbuja que se levanta en el líquido cuando hierve). Bel. Cf. *πομφόλυξ*, bulle qui se forme sur un liquide.

Pup, adj. Rempli au point d'éclater (cosa llena como huevo para rebentar). Bel. — s. Rot (regueldo). Ruz.

Pupul, adj. Qui a une indigestion; bouffi, orgueilleux (que tiene ahito, hinchado de orgullo). B.

Pupulancil, s. Indigestion (ahitera). B. — v. n. Avoir une indigestion (ahitarse); prét. *pupulucnahí*, fut. *pupulucnác.* B.

Pupulhal, v. n. Se donner une indigestion, s'enfler, se donner de l'importance (hincharse, ahitarse, aventajarse); prét. *pupulhi*, fut. *pupulác.* B.

Pupuxlac, adj. pl. de *pu* et de *puxnán.* Recourbés, gonflés (cosas agachadas, encorvadas). SB.

PUPUYIL, s. Parcelle, particule (partícula). Ruz. Cf. *pupula*, lat. prunelle de l'œil.

PÚUC, s. Montagne; en particulier la chaîne qui du nord-ouest au sud-est traverse le Yucatan et qui paraît devoir son nom aux boursouflures dont elle est formée (la sierra). C. d'I. — Suffixe qui, après un adjectif numéral, sert à compter des mottes, des pieds d'arbres, des plantes, etc. (para contar pies de árboles, plantas, etc.). B.

PÚUZ, adj. Qui sent, qui pue le brûlé (cosa que hiede la socarrina). B. Cf. *puzzo*, italien, puer.

PÚUZHAL, v. n. Sentir, puer le brûlé (heder como socarrina); prét. *púuzhi*, fut. *púuzác*. Cf. *πυθεδών*, pourriture; *puzzare*, italien, sentir mauvais.

PUXLAHAL, v. n. Se gonfler, se tuméfier, s'étendre en courbe par l'effet d'une chaleur intérieure (agacharse, agasaparse, derritiendose por el calor); prét. *puxlahi*, fut. *puxlác*. B.

PUXNÁN, adj. Incliné, courbé, gonflé en forme courbe (cosa agachada, agasapada). SB.

PUY, v. a. Broyer, émietter (desmenuzar); prét. *puytah*, fut. *puyté*, prés. *puytic*. B. Cf. *pulvis*, lat. poussière, poudre; *puin*, holl. décombres.

PUYHAL, v. n. S'émietter, se broyer (desmenuzarse); prét. *puyhi*, fut. *puyúc*. B.

PUZ, s. Bosse (corcoba). B. — adj. Bossu (corcobado). B. Cf. les deux vocables et *βοῦς*, bœuf, nom qui pourrait être venu du bœuf bossu ou bison américain.

PUZTUL, adj. Rempli de bosses, d'enflures, bossué (lleno de chichones, abollado, etc.). SB. Cf. *pustulosus*, lat. couvert de pustules.

PZIHAH, v. a. Combattre (pelear); prét. *id.* fut. *pzihé*, fut. *pzihic*. Ruz. Voir *Piz*.

T

T. Septième lettre dans l'alphabet de Landa, où elle remplace le *d*. Elle se prononce comme le *t* français. — Souvent pour *ti*, en comp. Voir ce vocable.

TA, s. Place, lieu plat et uni, scène, estrade; tache, marque (lugar, tierra llana y plana, escena, estrado, tacha). AA. — Primitif entrant dans la compos. d'un grand nombre de mots pour exprimer le dépôt d'une matière quelconque, un tas, comme en français (raiz de muchos vocablos sign. como depósito, monton). — s. Obsidienne; lancette à saigner; rasoir d'obsidienne (obsidiana, lanceta, navaja). SB. — adj. Mûr, à point, de saison (madura cosa, sazonada). SB. — v. a. Mettre doucement la main, faire (poner suavemente la mano, hacer); prét. *taah*, fut. *taé*, prés. *taic*. Ruz. — pour *ti-a*, pr. Ton, ta (tuyo, tuya). Ex. : *ɔaten t-a palil*, donne-le à ton domestique. B.

TÁA, s. Excrément, fumier (excremento, estiercol). B.

TÁAB, s. Sel (sal). B. Étym. Dépôt par la vapeur ou par l'eau, *ta-ab*. — v. a. Saler (salar); prét. *táabtah*, fut. *táabté*, prés. *táabtic*. B.

TÁABZAH, v. a. Saler, faire saler (salar, hacer que sea salada una cosa); prét. *id.* fut. *táabéz*, prés. *táabzic*. B.

TÁABZAL, v. pass. de *táab.* Être salé (ser salado). B. — Salaison, action de saler (saladura). B.

TÁABZIC, adj. Salé (salado). Ruz.

TÁAC, v. a. Tenir, garder caché (guardar escondiendo); prét. *táacah,* fut. *táacé,* prés. *táacic.* B. Cf. *taceo,* lat. taire, tenir caché. Étym. Placé sous l'eau, *tá-ac.*

TAACÁAN, p. pass. de *táac.* Tenu, gardé en secret (guardado y escondido). B.

TAACÁN, s. Plaie ancienne et incurable (llaga antigua incurable). B.

TÁACH. Voir *Tách.*

TÁACHI, adj. Terrible, audacieux, âpre (fiera cosa por brava). B. Cf. ταχινός, rapide, agile, précipité.

TÁACIN-KUL, s. Sorte de jeu (un juego de los indigenas y muchachos). Do.

TÁAH, s. Représentation scénique, bouffe (representacion, farza). B. — v. a. Donner en spectacle, montrer (dar representacion, farza); prét. *táahtah* ou *táahma,* fut. *taahté,* prés. *táahtic.* Cf. θάημα, spectacle.

TÁAHIL, adj. Bouffon, scénique (cosa de representacion, de farzante). B.

TÁAN, s. Chaux, cendre (cal, ceniza). AA. Cf. *tan,* fr. — adv. Présentement, actuellement (actualmente, presentemente). AA. — p. pass. et prés. de *ta.* Ayant mis, étant (habiendo puesto, siendo). AA. — Particule indiquant le participe présent devant un verbe au présent de l'infinitif (partícula señal de part. de presente). Ex. : *táan ú hanál,* étant à manger ou mangeant. B. — Cf. les vocables et *tango,* lat. toucher.

TÁAU, s. Plomb; signe de naissance d'une grande dimension (plomo; lunares grandes). B. Étym. Tache ou marque de la lune.

TÁAXIL, s. Vallée (valle). Bel.

TAB, s. Attache, lien, amarre (soga, vínculo). AA. — v. a. Lier, amarrer, attacher (atar, liar, amarrar); prét. *tabah,* fut. *tabé,* prés. *tabic.* AA. — Nombre vingt pour les animaux; suffixe qui, avec un adjectif numéral, sert à compter des vingtaines d'oiseaux ou d'animaux (para contar ventenas de aves, de animales). B. — s. Vingtaine, paquet de vingt (ventena). B. — s. Lieu, endroit (lugar). — adv. Où, par où, en quel endroit (adonde, por donde). B. — v. n. S'établir, se fixer en un endroit, s'attacher, s'enraciner (arraigarse); prét. *tabí,* fut. *tabác.* PP. Cf. *dab,* angl. pêcher à la ligne volante.

TABA, adv. Où, d'où, par où, en quel lieu (donde, de donde, por donde). B. Cf. *taberna,* lat. taverne, lieu de repos pour les voyageurs.

TABAL, v. pass. de *tab.* Être attaché à un lieu, amarré (ser arraigado à un lugar, amarrado). SB. — s. Épreuve, attachement, action d'attacher (prueba, probacion, arraigamiento). SB. — s. Parenté, lien de parenté; cousin, parent (parentezco; consanguineo). B.

TABÁN, p. pass. de *tab.* Qui dépend de, attaché à, dépendant (que depiende de otro). B.

TABANHAL, v. n. Dépendre, être dans la dépendance (depender de otro); prét. *tabanhi,* fut. *tabanác.* B.

TABANIL, s. Parenté, cousinage (parentezco). B.

TABAY, s. Hutte, lieu de repos, rendez-vous de chasse (choza, abrigo, adonde acuden los cazadores). SB. — Nom d'un des dieux de la chasse (nombre de un dios de la caza). L. Cf. *taberna*, lat. *tabernaculum*, taverne, tente; *tabai-na-culum*, lieu de repos principal pour s'y asseoir ou y demeurer, en maya.

TABI. Nom d'une grande métairie du département de Campêche, où l'on voit de fort belles ruines antiques, avec des grottes fort intéressantes.

TABLAHAL, v. n. S'établir tous ou en grand nombre en un endroit (arraigarse, establecerse muchos); prét. *tablahi*, fut. *tabláe* et *tablom*. SB.

TABLIC, adv. Où maintenant? en quel lieu présentement? (¿adonde? con señal de presente). SB.

TABNAK, s. Douleur d'entrailles, coliques; mal de côté (dolor de tripas, de ijada, cólico). B.

TABX, adv. Où? d'où? par où? en quel lieu? (¿donde? en donde? por donde? á donde?). B.

TABZAH, v. a. Amarrer, lier, attraper, tromper; calmer, apaiser (atar, engañar, calmar); prét. *id.* fut. *tabéz*, prés. *tabzic*. B. — s. Tromperie (engaña). B. Cf. ταβλίζω, jouer aux dés.

TAC, adv. suff. Vite, déjà, promptement, rapidement, avec célérité (pospuesta denota que se hace con acceleracion, prontamente y con presteza). Ex. : *xen tac*, va-t'en vite. B. Cf. ταχύς, vite, prompt, rapide. — aff. Déjà, voilà que, tout à l'heure (antepuesta, sign. ya, denotando necesidad). B.

TAC, v. impers. Sentir, avoir le besoin de quelque nécessité corporelle, avoir envie de (tener una necesidad, denotando gana de aquella). Ex. : *tac in xée*, j'ai envie ou besoin de vomir. SB. Voir *Tál*. — pron. Lui-même (él mismo). SB. — prép. contr. de *ti-ca*. À, vers (á). SB. — conj. Jusque (hasta). SB. — s. Coin (cuño). Ruz. — v. a. Serrer, fendre avec des coins; travailler avec un instrument, s'en servir, se procurer (acuñar; trabajar con algun instrumento, procurarse); prét. *tacah* ou *tactah*, fut. *tacé* ou *tacté*, prés. *tacic* ou *tactic*. AA. Cf. τακτός, ordonné, réglé; τέκτων, ouvrier; *tack*, angl. clou, clouer, et *tackle*, attacher, prendre, etc. — particule d'élégance (partíc. de elegancia). Ex. : *ton-i tac helé, ma ton-i tac zamal*, aujourd'hui nous sommes, et demain nous ne sommes plus. — adv. Déjà (ya). Ex. : *ɔocí tac ɔul-o*, cet Espagnol est déjà mort; *lobí tac lo*, voilà que cela va déjà mal.

TACAL, s. Travail en commun (trabajo comun). SB. — v. pass. de *tac*. Être travaillé, instrumenté (ser trabajado, instrumentado). Ruz. Cf. τακτός, réglé, mis en ordre.

TACBA, v. réfl. S'introduire, se mettre entre, se faire parasite (introducirse, intrometerse, ser parásito). Ruz. Voir *Tac*.

TACBEZAH, v. a. Faire entrer, introduire (hacer entrar, introducir); prét. *id.* fut. *tacbéz*, prés. *tacbezic*. Ruz.

TÁCH, adv. Habituellement, de coutume (de costumbre). SB. — s. Chose, action qu'on fait d'habitude (cosa que uno acostumbra hacer). SB. — v. n. Accoutumer à faire, faire habituellement (soler hacer, acostumbrar de hacer); prét. *tachah*, fut. *taché*, prés. *tachic*. SB. Cf. *tâche*, fr.

TACIL, pron. pl. de *tac*. Eux-mêmes (ellos mismos). SB.

TACITAC, v. imp. Avoir envie de, être sur le point de, avoir besoin de (tener gana de, estar á punto de, tener necesitad de). Ex. : *tac tacitac in uix*, je fais ou j'ai besoin de faire de l'eau; *tacitac in cimzic*, j'ai envie de le tuer; *tacitac ú cimil ahkohan*, le malade est sur le point de mourir. SB. Voir *Tac*.

TACLACAL, adj. Tout, tous ensemble (todo, todos juntos). SB.

TACPAHAL, v. n. S'entremettre, mettre l'ordre (entremeterse, poner el órden); prét. *tacpahi*, fut. *tacpahác*. B. Cf. *τακτικός*, qui met l'ordre.

TACTI, prép. abl. De (de). Ruz.

TACTIC, s. Travail mécanique avec un instrument (trabajo mecánico con instrumento). Ruz. — s. Ouvrier qui travaille avec un instrument (obrero con instrumento). A. Cf. *τακτικός*, réglé, etc.

TACTITELÓ, conj. Jusques à quand (hasta cuando). Ruz.

TACTUL, adj. Rempli de coins, d'instruments de travail (lleno de cuños, de instrumentos de trabajo). Ruz. Cf. *δάκτυλος*, doigt, dactyle.

TACUCHIC, conj. Depuis que (desde que). Ruz.

TACUN, v. a. Garder, cacher (guardar, esconder); prét. *tacuntah* ou *tacunah*, fut. *tacunté* ou *tacuné*, prés. *tacuntic* ou *tacunic*. B. Cf. *taceo*, lat. taire, cacher, etc.

TACUNBAL, s. Buffet, garde-manger (alacena, dispensa). B.

TACUNBIL, part. adj. Qui doit se cacher, se garder, s'observer; qui est de précepte, comme un jour de fête (que se há de esconder, de observar, como dia de fiesta). B.

TACUNTABAL, s. Garde, silence, observation; sanctification (guardia, escondimiento, silencio, observacion; sanctificacion). Ruz.

TACUNTÁL, v. n. Se dérober, se cacher (esconderse); prét. *tacunlahi*, fut. *tacunlác*. Ruz.

TACUNTZAH, v. a. Faire observer, faire garder ou conserver (hacer observar, hacer guardar ó conservar); prét. *id.* fut. *tacuntéz*, prés. *tacuntzic*. Ruz.

TACUTIAL, prép. Jusque, vers (hasta, acerca). Ruz.

TAH, s. Branche d'arbre, baguette, sorte de grande gaule, arbrisseau flexible (ramo, vara, varejon). B. Cf. *tak*, holl. branche, rameau. — adj. Soudain, flexible (repentino, flojo). PP. Cf. *τάχος*, vitesse, rapidité, et *τακερός*, amolli, fondu, etc. — prép. pour *ti-ca* et avec *menel*. Pour, à cause de (á causa, por). B.

TAHAL, v. n. Mûrir (sazonarse, madurar); prét. *tahí*, fut. *tahác*. B. — v. n. Nager (nadar). B.

TAHALHÁA, v. n. Nager (nadar); prét. *tahalhaáhí*, fut. *tahalhaác*. Ruz.

TAHÁN, anc. p. pass. de *tahal*. — Suffixe qui fait le part. pass. de certains verbes (pospuesta á ciertos verbos, esta partícula los hace del part. pasado). B. Ex. : *canan*, garder; *canantahan*, gardé.

TAHAUAT, v. a. Appeler en poussant des cris, des clameurs; appeler, en criant au nez des gens (clamar, dar alaridos; gritar á alguno en su cara); prét. *tahauatah*, fut. *tahauaté*, prés. *tahauatic*. B.

TAHAↃ, v. a. Bâtonner (apalear); prét. *tahaↄtah*, fut. *tahaↄté*, prés. *tahaↄtic*. B.

TAHLAH, adv. Beaucoup, un grand nombre, la plupart (muchos, la mayor parte, en gran número). Pech.

TAHMEN, prép. A cause de nous (á causa de, por causa de nosotros). SB.

TAK, s. Chose qui tient à une autre; fils cadet, qui en suit un autre (cosa que tiene ó nace tras de otra; hijo que nace despues de otro). B. Cf. *tak*, holl. branche. — v. a. Coller, prendre, s'attacher à; provoquer, troubler, ameuter, épouvanter (pegar, agarrar; provocar, alborotar, espantar); prét. *takah*, fut. *také*, prés. *takic*. Cf. *tack*, angl. attacher; *take*, angl. prendre; *tango* et *tactus*, lat. toucher.

TAKAB, s. Colle, glu (cola, engrudo). B.

TAKACH, adj. Fixé, collé, attaché (fijado, colado, pegado). B. — adv. Fixement, avec force, de temps en temps, avec attention (de hito en hito, reciamente, con atencion). B.

TAKACHPACAT, v. a. Regarder de temps en temps, fixement et sans respect (mirar de hito en hito con irreverencia); prét. *takachpactah*, fut. *takachpacté*, prés. *takachpactic*. B.

TAKAL, v. n. Se tenir, s'attacher (pegar, fijarse); prét. *taki*, fut. *takác*. Bel. Cf. θακέω, être assis, et *tack*, angl. prendre, attacher.

TAKÁN, adj. Mûr, cuit, fait (maduro, sazonado, cocido, hecho). B.

TAKANHAL, v. n. Mûrir (madurar, sazonarse); prét. *takanhi*, fut. *takanác*. B.

TAKEB, s. Colle, glu, attache (cola, engrudo). B.

TAKIN, s. Métal, en général; cuivre (metal; cobre). AA.

TAKLAH, adj. Qui s'attache (que se pega). Ruz.

TAKLAHAL, v. n. Se coller, s'attacher (pegarse); prét. *taklahí*, fut. *taklác*. B.

TAKYAH, adj. Dernier, extrême, final (último, postrero, extremo). B.

TAKYAH, v. n. Être à l'agonie (agonizar); prét. *takyahnahi*, fut. *takyahnác*. B.

TAKYAH-KIK, s. Agonie (agonía). B.

TAKYAH-NABAL, s. Extrême-onction (extrema-uncion). B.

TAKYAH-THÁN, s. Dernières volontés (últimas voluntades). Ruz.

TAKYEKIK, s. Agonie (agonía). Ruz. — v. n. Être à l'agonie (agonizar); prét. *takyekiknahí*, fut. *takyekiknác*. B.

TÁL, v. a. Palper, toucher, user en touchant, prendre, voler; porter (palpar, tocar, usar tocando, hurtar; traer); prét. *talah*, fut. *talé*, prés. *talic*. AA. — v. n. Procéder, venir de, etc. (proceder). Voir *Talel*. — Suffixe indiquant le passif dans certains verbes (señal de pasivo en unos verbos). Ex. : *hanal*, manger; *hantál*, être mangé. AA.

TALABAL, v. pass. de *tál*. Être palpé, touché (ser palpado, tocado). SB. — s. Attouchement (tocamiento). SB.

TALAL, le même que *talabal*.

TALAM, adj. Suprême, excellent, ineffable, intime; grave, énorme, honteux, mortel; bas, misérable, vil, profond, extraordinaire, difficile (supremo, excelente, inefable; íntimo; grave, enorme, torpe, vil, profundo, mortal, difícil, extraordinario). AA. Étym. Qui vient à tout, à s'étendre à tout, *tal-am*. Cf. ταλαεργός, courageux, laborieux, pénible, fatigant; θαλερός, verdoyant, large, abondant, et θαλάμη, gîte, tanière, etc.

TALAMIL, s. Majesté, excellence, intimité; gravité, énormité, misère, etc. (magestad, excelencia, intimidad, gravedad, enormidad, torpeza, etc.). AA.

TALAMTZICBENIL, s. Souveraineté (soberanía). A.

TALÁN, s. Difficulté, chose peu aisée à exécuter (cosa dificultosa). SB. Étym. Ce à quoi on arrive peu à peu, ou arrivé à, *tal-án*. Cf. tous les vocables composés en grec avec ταλαν et ταλ; aussi le *talent*, etc.

TALANCUN, v. a. Rendre difficile, mettre de l'embarras, proposer des difficultés; présenter à la vénération (hacer que algo sea dificultoso, dificultar, venerar); prét. *talancuntah*, fut. *talancunté*, prés. *talancuntic*. B.

TALANHAL, v. n. Devenir difficile; devenir décent, vénérable; acquérir du poids, s'envelopper de mystère (hacerse decente y honesta alguna cosa y tambien dificultosa, grave y misteriosa); prét. *talanhi*, fut. *talanác*. B.

TALANTZIL, adj. Difficile, subtil, grave, honnête, mystérieux, solennel (dificultosa, sutil, grave, honesta, solemne, misteriosa cosa). Ruz. — s. Difficulté (dificultad). Ruz. — adv. Difficilement, solennellement. etc. (dificilmente, solemnemente). B. Cf. τάλας, qui supporte beaucoup, malheureux.

TALBAL, v. pass. de *tál* et de *talel;* prét. *talí*, fut. *talác*. B. — s. Arrivée, venue (venida, avenimiento). B.

TALEL, v. n. Venir, sortir de, procéder de, être originaire; résulter (venir, proceder, ser originario, resultar); prét. *talí*, fut. *talác*. AA. — s. Arrivée, avénement (venida, avenimiento). B. — Avec le verbe *être* au prés. il sign. Être au point de venir (estar á punto de venir). Ex. : *talel ú cah in náa*, ma mère est sur le point d'arriver. B. Cf. θάλλω, pousser, venir le bourgeon, etc.; *talaris*, lat. robe pendante, qui vient; *tally*, angl. s'adapter, s'ajuster.

TALHELE, adv. Jusqu'à présent (hasta ahora). B.

TALI, adj. Tel, telle (tal, semejante). B. — adv. Tellement, de cette manière, ainsi, exprès, de cette sorte (de esta manera, así, adrede, á sabiendas, de industria). Ex. : *talí ten*, c'est ainsi que je le fais; *talí tech*, c'est ainsi que tu agis; *talí ti*, c'est ainsi qu'elle fait; *tali tin chii*, par mon ordre; *tali tin uol*, telle est ma volonté, etc. B. Cf. le maya, le français, l'espagnol et le latin, *talis*.

TALITAH, v. a. Faire venir à l'aide, au secours (hacer que vengan ayudar); prét. *id.* fut. *talité*, prés. *talitic*. Pech.

TALLAHAL, v. n. Venir beaucoup de gens, beaucoup de choses à la fois (venir muchos); prét. *tallahi*, fut. *tallahác*. B. Cf. θάλασσα, mer, multitude d'eau; θαλερός, abondant, etc.

TALZABAL, v. pass. de *talzah*. Être porté, apporté (ser traido). B. — s. Transport, apport (traida). B.

TALZAH, v. a. Amener, faire venir, apporter (traer, hacer venir); prét. *id.* fut. *taléz*, prés. *talzic*. B.

TAM, adj. Profond (honda cosa). B. Cf. ταμεῖον, lieu le plus retiré d'un appartement; ταπεινός, bas; θαῦμα, prodige, etc., et *tam*, lat. tellement. — s. Estomac de volaille (pechuga de gallina).

TAMACAZIL, s. Frénésie, fureur (frenesí). B.

TAMAY, adj. Qui a de la profondeur (que tiene honduras). SB. — s. bot. Arbre dont la résine produit le liquidambar (árbol de liquidambar). D. — s. bot. Coloquinte (coloquinta). PP.

TAMCAZ, adj. Convulsif, spasmodique, épileptique (convulsivo, pasmado, frenético). B. Cf. θάμϐος, stupeur, effroi.

TAMCAZCOUIL, s. Convulsion, spasme; épilepsie (convulsion, pasmo, frenesí: mal caduco, pasmo). B.

TAMCULUL, adj. Très-profond (muy profundo). B.

TAMCUN, v. a. Creuser, approfondir (ahondar); prét. *tamcuntah*, fut. *tamcunté*, prés. *tamcuntic*. B.

TAMEN, prép. A cause de, pour toi (por cosa de ti, para ti). AA. Cf. *tamen*, lat. cependant.

TAMEN-EX, prép. A cause de vous, pour vous (para vosotros). AA.

TAMHAL, v. n. Se creuser, s'approfondir (ahondarse); prét. *tamhi*, fut. *tamác*. B.

TAMIL, s. Profondeur (profundidad). SB. Cf. θάμινος, épais, touffu, etc.

TAMLAH, adj. Inégal (desigual). B.

TAMLAHAL, v. n. Se trouver inégal (hallarse desigual); prét. *tamlahi*, fut. *tamlác*. B.

TAMLAMCOC, adj. Inégal (desigual). B.

TAMNEL, s. Foie (higado). B.

TAMNOB, prép. contr. de *tamenob*. A cause d'eux (á causa de ellos). B.

TAMTAC, adj. pl. de *tam*.

TAMUK, s. Intervalle, espace (intervalo, espacio). B. — conj. Tandis que, pendant que, cependant, étant donné que (mientras, entretanto que, siendo, habiendo). B. Cf. *tamen*, lat. cependant.

TAMUKACAM, v. n. Soupirer (suspirar); prét. *tamukacamlahi*, fut. *tamukacamlác*. Ruz.

TAN, s. Tan de tanneur; chaux, cendre (corteza para curtir; cal, ceniza). L. Cf. le fr. et le maya. — s. Table, plan élevé, surface de terre découverte, flanc, côté (mesa, plan alzado, superficie de tierra descubierta, lado). AA. Cf. ταναός, long, haut, grand, et δᾶν, terre. — prép. Au milieu, au centre; en avant, vers (en medio, en el centro, delante, cerca). Ex. : *tan cah*, dans la ville; *tan be*, au milieu du chemin; *tan bóoy*, à l'ombre. AA. — A la suite des noms des points cardinaux, exprime le rumb (pospuesta á nombres cardinales, denota el rumbo). Ex. : *likin*, levant, *likintan*, au levant. B. — conj. Mais, quant à, relativement à (pero, mas, en cuanto á). SB. Cf. *tamen*, lat.

TANAM, s. Broderie ornée de couleurs (manta chorreada, listada). B. Cf. ταναΰφής, étoffe ou tissu fin et délicat.

TANAMIL, adj. Brodé, orné de broderies de couleurs (chorreado, listado). Ex. : *tanamil pic*, jupon brodé. B.

TANBA, adv. Alternativement, réciproquement, l'un l'autre (alterna y recíprocamente, uno á otro). Ex. : *tan ú loxic úba tanbaob*, ils se battent les uns les autres. AA.

TANCAB, prép. Hors de, dehors, vers (fuera, á fuera de, acerca). B.

TANCABAL, s. Cour, enclos, jardin ou champ à côté de la maison (herreñal, lo que siembran tras sus casas los indigenas, patio). B.

TANCABIL, s. Milieu, centre (medio, centro). B.

TANCAH, s. Enceinte extérieure d'une ville; le devant d'une cité (la parte que está delante del pueblo). PP. — adv. Devant la ville ou le village (delante del pueblo). PP.

TANCELEM, adj. Jeune, juvénile, robuste, en parlant d'un homme (jóven, juvenil, robusto hombre). AA. — s. Jeune homme, adolescent (jóven). AA.

TANCHIBAL, s. Génération, généalogie par ascendance (generacion, por ascendencia). B.

TANCOCH, s. Demi, moitié d'un tout (mitad). Ruz.

TANHAU, s. Moitié d'un entier (mitad del entero). B. — adv. A demi (á mitad). B.

TANHAY, s. Petit mouchoir (pañizuelo). B.

TANHAZ, s. Moitié (mitad). B.

TANICH, s. Lunettes (anteojos). B.

TANIL, s. Cendre, chaux; devanture, surface, plan élevé (ceniza, cal; delantera, superficie, plan elevado). AA. — prép. et adv. Auparavant, avant, devant, de bonne heure (delante, antes, temprano). Ruz.

TANKAB, s. Paume de la main (palmo de la mano). B.

TANKAZ, s. Moitié d'une tâche, d'un travail (mitad de lo que se debe hacer). B. Ex. : *tankaz in ɔib,* je n'ai écrit que la moitié de la tâche. B. Cf. *tantum,* lat. autant, seulement autant.

TANKAZAH, v. a. Faire les parts d'un travail, le partager en deux (partir el trabajo en dos partes); prét. *id.* fut. *tankazé,* prés. *tankazic.* Ruz. Cf. ταμίας, qui fait les parts.

TANKAZHAL, v. n. Ne se faire que la moitié d'une chose (hacerse solo la mitad de alguna cosa); prét. *tankazhi,* fut. *tankazác.* B.

TANKAZIL, adv. Modérément (templadamente). B. Cf. *tantum, tantisper,* lat. etc.

TANKUCHÉ. Nom d'une grande métairie des environs de Becal, département de Mérida, sur les terrains de laquelle existent les ruines d'une antique cité (hacienda con ruinas de una ciudad antigua). Sign. Devant le sopilote.

TANLAH, v. a. Étendre, placer, allonger devant, servir, rendre un service au culte, servir à table (extender, alargar ante alguno, servir, devolver un servicio al culto, servir en la mesa); pret. *id.* fut. *tanlé,* prés. *tanlic.* AA. Cf. ταναός, allongé, etc. — adj. Posé, placé, étendu, allongé devant, servi (puesto, extendido delante, servido). Ruz.

TANLAHAL, v. n. S'étendre devant, s'allonger devant (tenderse, alargarse delante de otra cosa); prét. *tanlahi,* fut. *tanlác.* SB.

TANLAHICH, s. Présence (presencia). Ruz.

TANLAHIL, p. pass. fut. de *tanlah.* Qui doit, qui peut être fait avec soin. Ruz.

TANLAHTAH, v. a. Assister, secourir, aider (asistir, secorrer, ayudar); prét. *id.* fut. *tanlahté,* prés. *tanlahtic.* B.

TANLAHTÁL, v. n. Être présent, assister à (ser presente, asistir); prét. *tanlahi,* fut. *tanlahác.*

TANLAHUL, s. Soin, diligence, souci (diligencia, cuidado). Ruz.

TANOC, s. Plante du pied (planta de pié). B.

TANÓL, s. Soin, sollicitude, souci (cuidado, diligencia). B. — v. a. Prendre soin d'une affaire, procurer, faire en sorte, solliciter (tener, poner cuidado, diligencia, negociar, procurar, solicitar); prét. *tanoltah,* fut. *tanolté,* prés. *tanoltic.* SB.

TANTAN, adv. Autant, de même (tanto, de la misma manera). SB. Cf. *tantum,* lat. identique.

TANTANXEL, adv. A part égale, autant d'un côté que de l'autre, de part et d'autre (igual por parte y otra, de un lado y otro, de entrambas partes). Ex. : *tantanxel á kupic ú xicinob,* coupe-lui les deux oreilles. B. Cf. *tantusdem,* lat. autant, égal, etc.

TANXCAX, s. Estomac de volaille (pechuga). B.

TANXEL, adj. L'un des deux, l'un ou l'autre (una de dos partes ó lados). B. — adv. D'un seul côté (por una parte ó lado). Ex. : *tanxel cou,* boiteux d'un pied. B.

TAP, s. Ornement. parure (ornamento, atavio). B. — v. a. Orner, parer (adornar, ataviar); prét. *tapah,* fut. *tapé,* prés. *tapic.* B. — v. n. Être orné (ser ataviado); prét. *tapí,* fut. *tapác.* B. Cf. τάπης, tapis, etc., et *tape,* angl. ruban.

TAPACH, prép. composée. Avec toi, auprès, derrière toi (contigo, tras de ti). SB.

TAPBAIL, s. Ornement qu'on s'est posé (ornamento, atavio puesto á si mismo). B.

TAPHAL, v. n. S'orner, se couvrir d'ornements, d'atours (adornarse, ataviarse); prét. *taphí,* fut. *tapác.* Ruz. Cf. θάπτω, ensevelir, enterrer.

TAT, adj. Épais (espeso). B. Cf. *taught,* angl. enflé, plein.

TATAB, adv. De toutes parts, en quelque part que ce soit (de donde quiera, en donde quiera, por todas partes). B. Cf. θάτερα, d'un côté ou de l'autre.

TATABA, adv. comme *tatab.*

TATHAL, v. n. S'épaissir (espesarse); prét. *tathí,* fut. *tatác.* B.

TATICH. Titre que les indigènes aujourd'hui révoltés au Yucatan donnent à leur chef (título del jefe de los indigenas rebeldes). Bel.

TAU, s. Plomb; signe de naissance (plomo; lunar). B. Cf. *tahâ,* copte, et *ta-ah,* babylon. plomb.

TAUCH, s. bot. Sapote vert; le fruit qu'il produit (sapote verde que tiene la pulpa negra; el árbol que lo produce). PP.

TAX, adj. Uni, plat, nivelé, assorti (cosa unida, llana, nivelada, emparejada). B. Cf. τάξις, ordre, arrangement, disposition. — v. a. Niveler, raser, assortir (allanar, emparejar, rasar); prét. *taxah,* fut. *taxé,* prés. *taxic.* B. Cf. *tax,* holl. évaluation, etc.; τάξις, ordre, arrangement, etc.

TAXÁAH, v. a. Placer, apporter (poner, llevar); prét. *id.* fut. *taxaé,* prés. *taxaic.* Bel.

TAXCHÉ, s. Action de niveler, de raser, d'assortir (rasadero). B.

TAXCUN, v. a. Aplanir, unir, appareiller, assortir (allanar, emparejar, etc.); prét. *taxcuntah,* fut. *taxcunté,* prés. *taxcuntic.* B.

TAXHAL, v. n. S'aplanir, s'appareiller, etc. (allanarse, emparejarse, etc.); prét. *taxhí,* fut. *taxác.* B.

TAYOMAL, v. a. Pêcher au filet (pescar con red); prét. *tayomaltah,* fut. *tayomalté,* prés. *tayomaltic.* Bel. Voir *Cayom.*

TAↄ, adj. Droit, sans interruption (derecho seguidamente). Ex. : *taↄ ↄib*, écrire sans interruption. B. — adv. Droit, en droite ligne (seguidamente, en línea recta). B. — v. a. Redresser ce qui n'est pas droit, étendre ce qui est contracté (enderezar lo torcido, extender lo encogido); prét. *taↄah*, fut. *taↄé*, prés. *taↄic*. Cf. τάξις, ordre, rang, et ταχερός, mou, délicat, etc.

TAↄBAL, s. Redressement (enderezamiento). Ruz. — v. pass. de *taↄ*.

TAↄHAL, v. n. Se redresser, reprendre sa forme naturelle (enderezarse, extenderse lo encogido); prét. *taↄhí*, fut. *taↄhác*. B.

TAↄMANZAH, v. a. Transpercer (traspasar); prét. *id.* fut. *taↄmanéz*, prés. *taↄmanzic*. Ruz.

TAↄMUNZAH, v. a. Transgresser (transgresar); prét. *id.* fut. *taↄmunéz*, prét. *taↄmunzic*. Ruz.

TAↄMUNZÁL, v. pass. de *taↄmunzah*. B. — s. Transgression (transgresion). B.

TAZ, s. Ordre, rang, plan, étage, degré, rangée, table (órden, plan, piso, grado, fila, mesa). Ex. : *tu bolon taz in u-otoch*, au neuvième étage de ma maison. B. — v. a. Mettre en ordre, ordonner, disposer, régler, arranger; faire le lit (poner en órden, ordenar, disponer, arreglar; tender la cama); prét. *tazah*, fut. *tazé*, prés. *tazic*. AA. Cf. τάσσω, identique en tout.

TAZBAL, s. Ordonnance, ordination (ordenanza, ordenamiento). Ruz.

TAZCHÉ, s. Planche de bois (tabla de madera). Ruz.

TAZHAL, v. n. Se mettre en ordre, se poser, s'étager, se placer, s'entasser, se chercher (ponerse en órden, ponerse, ordenarse por grados, asentarse uno por otro, buscarse); prét. *tazhi*, fut. *tazác*. Ruz.

TAZTUNICH, v. a. Paver, placer des dalles (empedrar); prét. *taztunichah*, fut. *taztuniché*, prés. *taztunichic*. Bel.

TAZTUNICHIL, s. Pavé, pavage; cour, place pavée, dallée (empedrado; patio, lugar empedrado). B.

TAZUAY, v. n. Faire le lit; préparer la chambre à coucher (tender la cama); prét. *tazuaynahi*, fut. *tazuaynác*. B.

TBABNACH, adv. Tout à l'entour (al rededor). Bel.

TÉ, s. Bois, arbre (árbol, madera). SB. — prép. employée au lieu de *ti* dans l'intérieur, vers le nord-est du Yucatan. A. Dans, etc. (á, en, etc.). Voir *Ti*. — adv. Là, par là (allí, allá, por allá). Ex. : *té c-in binél t-cah-é*, c'est par là que je vais à la ville. B. Cf. τῇ, par ici, par là. — Suff. qui, ajouté à certains verbes passifs, les met au prétérit ou part. passé (partícula que hace los verbos pass. de dos sílabas particip. de pret.). SB. — Suff. qui, après un adjectif numéral, sert à compter les années, les mois, les jours, les lieues, les fruits, les œufs, etc. (part. para contar años, meses, dias, leguas, cacaos, huevos, calabazas, etc.). Ex. : *ho té cacao*, cinq grains de cacao. B.

TEB, adj. Gros, enflé, monté (grueso, hinchado, subido). Bel. Cf. *teba*, lat. hauteur, colline.

TEBCHE. Nom d'une fête antique en l'honneur du feu (fiesta de la antigüedad, en honor del fuego). Car. Sign. L'arbre qui monte ou qui grossit.

TEC, v. a. Poser, superposer, couvrir une chose d'une autre, bâtir (poner, sobreponer, cubrir una cosa con otra, edificar pared); prét. *tecah*, fut. *tecé*, prés. *tecic*. Bel. — v. n. Demeurer, rester, rester colloqué (quedar, estarse asentado, colocado en un lugar); prét. *teci*, fut. *tecác*. SB. Cf. τειχίζω, bâtir, élever un rempart; *tectum*, toit, etc.

TECCHINIL, adj. Violent, emporté? (violento). Ruz.

TÉCECHI, loc. verb. Reste-là, attends (está te allí). B.

TECEHLO, loc. comme la précédente.

TECENI, loc. adv. Je suis où je reste (aqui me estoy). B.

TECH, pron. A toi, avec toi, toi, ton (á ti, contigo, tú, ti, etc.). B.

TECHIKA, loc. adv. A toi, c'est à toi que je parle, prends garde (á ti, á ti digo, guardate). B.

TECHTELOIKA, loc. Prends garde, ôte-toi de là, gare (cuidado, apartate de allí; se dice para avisar de algun riesgo ó golpe). B.

TÉCI-I, loc. adv. Qu'il reste là (esté se allí). B.

TEEL, s. Tibia; os de la jambe, pied, os, instrument, outil à forer anciennement (espinilla, pié, huèso, instrumento para horadar antigüamente). B. — v. a. Outiller, perforer (horadar); prét. *telah*, fut. *telé*, prés. *telic*. SB. Cf. τελέω, exécuter, achever, etc. Cf. *tool*, angl. outil, instrument, et *teellid*, holl. membre génital, membre, instrument. — s. Pied, entrée, approche, intérieur, ce qu'il y a d'intime, le plus profond, le terme, le fond (pié, entrada, proximidad, interior, lo íntimo, lo profundo, el término). Ruz. Cf. τέλος, fin.

TEEL-CUZAM. Nom d'une divinité célèbre autrefois et qu'on adorait dans un des sanctuaires de l'île de Cozumel (nombre de un dios que adoraban en Cozumel). Cog. Sign. Aux pieds d'hirondelle.

TEEX, pron. pour *ti-ex*. Vous, à vous (vosotros, á vosotros). B.

TEITAC, adj. Proche, tout près (cerca, cerquita). B.

TEITACLÁ, adv. Tout près d'ici (aquí cerquita). B.

TEK, s. Lamentin (manati). B.

TEKAX. Nom d'une ville importante du Yucatan, chef-lieu du département du même nom (villa de Yucatan). Sign. Dans la montagne.

TEKOCH. Nom d'une ancienne ville, aujourd'hui commune sans importance du département de Valladolid (pueblo de Yucatan). Sign. A l'attaque d'une bête fauve.

TÉL, s. Fond, terme, intérieur, étendue d'une chose de bas en haut (fondo, interior, término, lo que se mide de abajo arriba). Ruz. Cf. τέλος, terme, fin, accomplissement. — En mexicain *tel* a le sens de foie, d'intestins, de ce qui sort de l'intérieur d'un corps. De la *telchin*, ce qui brûle à l'intérieur, pl. de *telchitl*, ce qui s'élance des intestins, mots évidemment d'origine toute maya, *tel-chin* ayant ici le sens de lancer, de projeter de l'intérieur. Géologiquement parlant, ce sont les exhalaisons et projections malsaines des terrains volcaniques, d'où les Τελχῖνες, de Rhodes. Voir *Teel*.

TELÁ, adv. Là, par là, de ce côté là (allí, allá, acullá). B.

TELAH, adj. Qui tient au fond, qui vient de l'intérieur (cosa del fondo, del interior). A.

TELCHAC. Nom d'une commune du Yucatan, jadis ville importante (pueblo antiguo de Yucatan). Sign. Où termine l'effort de l'eau?

TELÉL, v. n. Sortir du fond, brûler dans une fondrière (salir de hondura, arder como en barranco); prét. *telí* ou *telma*, fut. *teléc*. Bel. Cf. τέλμα, endroit marécageux.

TELEZ, s. Sorcellerie, magie; mystère, chose sacrée, sacrifice (hechicería, magía; misterio, cosa sagrada, sacrificio), Ruz. Cf. τέλος, culte, rite, sacrifice, mystère.

TELEZCUN, v. a. Vénérer, sanctifier, etc. (venerar, sanctificar); prét. *telezcuntah*, fut. *telezcunté*, prés. *telezcuntic*. A. Cf. comme plus haut et voir plus loin *Tiliz*, *Tilizcun*, etc.

TELIC. Voir *Tilic*.

TELÓ, adv. Ici, par ici (aquí, por aquí). B. Cf. τῆλε, de loin, au loin.

TELOBAL, loc. adv. S'il y a lieu, si faire se peut; s'il convient (si se hubiere lugar; si no hay impedimento). SB.

TEM, s. Poutre, bois de charpente, appui, banc, base, gradin, autel, balcon, endroit profond (viga, madera hecha, poyo, banco, altar, grado, pretil, lugar hondo). AA. Étym. *te-em*, bois descendu, arbre coupé pour construire. Cf. τέμενος, clôture, bois sacré; θέμα, θέμηλον, θέμις, etc.; θημών, tas, monceau, et τίθημι, placer, poser, δέμω, bâtir, δένδρον, et tous leurs composés. — v. a. Satisfaire, apaiser, résoudre, terminer par une décision (satisfacer, sosegar, dar una solucion); prét. *temah*, fut. *temé*, prés. *temic*. B. Cf. *tempero*, lat. tempérer.

TEMIX, s. Vessie, bourse des testicules (vejiga, bolsa de orinas). B. Cf. *teem*, angl. regorger, répandre, etc.

TEN, s. Fois, espace de temps déterminé (vez, tiempo determinado). B. — Suffixe qui, joint à un nom de nombre, exprime la quantité, la réitération (para contar veces pasadas). B. Étym. *ti-en*, pour *em*, descendu, passé. — v. n. Passer, s'écouler (pasarse); prét. *teni*, fut. *tenác*. Cf. *tempus*, lat. temps. — pron. Je, moi, à moi, avec moi, pour *ti-en* (yo, á mi, conmigo). AA.

TENÁC, s. Occasion, fois (ocasion, vez). B. — adj. Éphémère, temporaire (efímero, temporario). Ruz. — Suff. pour compter les fois passées (para contar las veces pasadas). B. Cf. τηνίκα, à cette heure, à ce moment.

TENEL, s. Fois, occasion, intervalle (vez, ocasion, intervalo). Ex. : *bahunx ú tenel?* combien de fois? Rép. : *yáab ú tenel*, un grand nombre de fois. On dit aussi : *canten ú tenel*, la quatrième fois. B. Cf. δήν, longtemps, souvent.

TENDAC, s. Nom générique des poisons (nombre genérico de los venenos). PP.

TEP, adj. Comblé, satisfait, qui a en suffisance; enveloppé (colmado, satisfecho, que tiene suficientemente, envuelto). AA.

TEPAL, adv. Assez, suffisamment, pas davantage (suficientemente, basta eso, harto hay con eso). B. — v. n. Avoir en abondance, être comblé de biens; régner, commander, gouverner (tener todo en abundancia, ser colmado de bienes; reinar, mandar, governar); prét. *tepalhi*, fut. *tepalnác*. AA. — s. Médiateur (mediador). Ruz. Cf. τήβεννα, habit des gens riches à Argos.

TEP, v. a. Envelopper, vêtir, lier de bandelettes, ensevelir (envolver, vestir, amortajar); prét. *tepah*, fut. *tepé*, prés. *tepic*. B. Étym. *ti-ep*, à obstruer, *ti-hep*, à serrer. Cf. θάπτω, ensevelir, enterrer.

TEPÉL, v. n. Rompre, crever, se fendre (rebentar, henderse); prét. *tepi*, fut. *tepéc*. B. Étym. Sortir du serré, *tep-él*, sortir en brûlant du serré. — s. Rupture (quebradura). B. Cf. le mot mexicain, *tepec*, montagne.

TEPLIC, adj. Vêtu, serré, enveloppé avec (vestido, envuelto de). B.

TEPLIZ, s. Drap de lit, habit, enveloppe (sábana, vestido, envoltorio). AA.

TEPLIZTZOTZ, s. Couverte de lit (frezada). B.

TEPZAH, v. a. Faire rompre, faire briser, éclater ce qui était serré, lié (hacer rebentar las ligaduras); prét. *id.* fut. *tepéz*, prés. *tepzic*. B.

TET, v. a. Choisir, prendre, saisir de préférence, élire (tomar por preferencia, escoger, eligir); prét. *tetah* ou *tetma*, fut. *teté*, prés. *tetic*. AA. Étym. *ti-et*, au signe. Cf. τῆτε, pl. de τῆ, prenez; *teter*, prendre la mamelle, de préférence à tout.

TETAH, s. Choix, préférence (escogimiento, preferencia). Ruz.

TETMA, prét. de *tet*. Préféré, choisi (preferido, escogido). AA.

TETUM, adv. Alors (entonces). Pech. Voir *Titun*.

TEYAM, prép. Entre, au milieu (entre, en medio de). Pech.

TEZCUN, v. a. Saluer (saludar); prét. *tezcuntah*, fut. *tezcunté*, prés. *tezcuntic*. Ruz.

TEZCUNTABAL, v. pass. de *tezcun*. Être salué (ser saludado). Ruz. — s. Salutation, salut (salutacion). Ruz.

TI, s. Lieu, endroit désigné, déterminé (lugar señalado, determinado). AA. — adv. Là, en cet endroit (allí, allá). B. — prép. A, en, dans, de, par, avec (á, en, de, por, con). AA. Cf. δι et διά, identique. — conj. C'est-à-dire (conviene á saber). SB. — Affixe, avec un verbe au prétérit, signifie que l'action s'est faite le même jour (antepuesta á pretérito, denota haberse hecho hoy la cosa). SB.

TIACI, loc. adv. Que celui-là y reste (esté se aquel allí). B.

TIACITO, loc. comme *tiaci*.

TIAL, prép. A, pour, à cause de, pour l'amour de (á, para, á causa, por el amor de), précédé toujours d'un des pronoms *in, au, ú*. Cf. διά, identique. — adj. Propre, personnel, appartenant, de droit (propio, personal, perteneciente, con derecho). Ruz. — v. a. S'approprier, prendre pour soi (apropiarse, tomar para si); prét. *tialtah*, fut. *tialté*, prés. *tialtic*. Ruz.

TIALTIC, s. Personnalité, propriété, appartenance, droit (personalidad, propiedad, pertenencia, derecho). Ruz.

TIB, adj. Craintif, timide, tiède, modéré, modeste, tempéré (tímido, temeroso, tibio, moderado, modesto, temperado). B. Cf. *tibius*, lat. tiède.

TIBA, loc. pron. En soi, à soi-même (á si ó á si mismo). Ex. : *tin-ba*, à moi-même; *ta-ba*, à toi-même; *tu-ba*, à lui-même. B. — adv. Personnellement (personalmente). Ex. : *huntilili Dios tu-ba*, un seul Dieu en lui-même. B.

TI-BAHUN, loc. pron. Pour autant (en cuanto). Ruz.

TI-BATZIL, adv. Seulement, particulièrement (solamente, particularmente). B.

TI-BAYLI. Voir *Bayli.*

TI-BEHELÉ-TI-TANIL, adv. Dorénavant (de aquí en adelante). A.

TIBI, s. Crainte, risque, danger, tiédeur (riesgo, temor). B. Ex. : *yan ú tibi ú cimil,* il y a du danger qu'il meure. B.

TIBIB, s. le même que *tibi.* Cf. *tepidus,* lat. tiède; *timidus,* timide.

TIBICA, loc. v. Il conviendrait, il serait bon que (bueno sería ó será). SB.

TIBIL, adj. Tiède, modéré, timide; modeste, tempéré, bon, juste, vertueux (tibio, moderado, tímido; modesto, temperado, bueno, justo; virtuoso). AA.

TIBILBEC, adj. Bon, vertueux, pacifique, en bonne voie (bueno, pacífico, en buen camino). SB.

TIBILBEIL, s. Modération, tempérance, modestie, prudence, vertu (moderacion, temperancia, modestia, prudencia, virtud). AA.

TIBILCUNAH, v. a. Rendre tempéré, prudent, aimable, doux, pacifique, bon (hacer que sea uno temperante, prudente, amable, suave, pacífico, bueno); prét. *id.* fut. *tibilcuné,* prés. *tibilcunic.* SB.

TIBILHAL, v. n. S'attiédir, devenir prudent, modéré, bon, vertueux, etc. (entibiarse, hacerse prudente, moderado, bueno, etc.); prét. *tibilhi,* fut. *tibilác.* B.

TIBILIL, s. Modération, bonté, vertu (moderacion, bondad, virtud). B.

TIBLIL, adv. Modérément, prudemment, avec justesse (bueno y ajustadamente). Avec *ú* fait le superlatif. Ex. : *ú tiblil,* le plus modéré, le meilleur (el mejor). B.

TIBLILOLAL, s. Tempérance, prudence (temperancia, prudencia). A.

TIBLILOLIL, adj. Prudent, convenable, propre (prudente, conveniente, propio). Ruz.

TIC, v. a. Développer, délier; détruire peu à peu (desenvolver, desatar; desmoronar); prét. *ticah,* fut. *ticé,* prés. *ticic.* B. Cf. *τίκτω,* produire, etc.; *τήκω,* dissoudre, épuiser, et *διχάζω,* diviser, désunir.

TI-CAB, adv. En bas (abajo). Ex. : *emez uay ticab-é,* descends-le en bas. B.

TICABHAL, v. n. Descendre, s'abaisser (abajarse); prét. *ticabhi,* fut. *ticabác.* B.

TICAL, adv. Avec plaisir, avec goût (á gusto). B.

TICH, adj. Ce qui est élevé, présenté, mis en présence, devant les yeux (cosa alzada, presentada, puesta en presencia, ante los ojos). SB.

TICH, v. a. Lever, élever, présenter, mettre devant les yeux (levantar, alzar, presentar, poner ante los ojos); prét. *tichah,* fut. *tiché* ou *tichib,* prés. *tichic.* SB.

TICHÁN, p. pass. de *tich.* Levé, élevé, présenté, etc. (alzado, presentado, etc.). SB.

TICHBAL, s. Élevation, présentation, apparition (elevacion, aparicion). B.

TICHBEZAH, v. a. Ajouter, mettre une chose sur une autre (añadir, poner una cosa sobre otra); prét. *id.* fut. *tichbez,* fut. *tichbezic.* B.

TICHIL, v. n. Apparaître, s'élever, monter sur autre chose, surgir (aparecerse, sobrar, salir una cosa encima de otra); prét. *tichí,* fut. *tichic.* B. Cf. *τίκτω,* procréer, produire, etc.

TI-CHUCÁAN, adv. De plus en plus (de mas en mas). Bel.

TICH, s. Offrande, présent fait à l'autel, sacrifice (ofrenda, don, sacrificio). AA. Nom d'une fête antique en l'honneur des dieux de la moisson (fiesta antigua en honor de los dioses de las mieses). C. d'I. — v. a. Élever, montrer en élevant, manifester, donner en étendant la main, offrir en sacrifice (levantar, mostrar en alto, manifestar, dar extendiendo la mano, ofrecer en sacrificio); prét. *tichah*, fut. *tiché*, prés. *tichic*. B. Cf. *τίκτω*, produire, donner, et *teeken*, holl. signe, manifestation.

TICHIL, s. Sacrifice (sacrificio). Ruz.

TICIL, v. n. Se troubler, se ruiner, se confondre, se dissiper (desbaratarse); prét. *ticí*, fut. *ticíc*. B. Cf. *τήκω*, se consumer, se dissiper, etc.

TICILBUL, s. Jeu d'échecs (juego de ajedrez). B.

TICIN, adj. Retiré, desséché, séché à l'air (secado, enjugado, oreado). Cf. *tigchel*, holl. brique.

TICINCUN, v. a. Dessécher, sécher, faire sécher à l'air (secar, enjugar, orear); prét. *ticincuntah*, fut. *ticincunté*, prés. *ticincuntic*. B. Cf. comme ci-dessus et *tight*, angl. tendu, roide.

TICINHAL, v. n. Se sécher, se dessécher (secarse, enjugarse); prét. *ticinhí*, fut. *ticinác*. B.

TI-COM, adv. Ici-bas, dans ce monde (aquí abajo, en este mundo). Liz.

TICUL. Nom d'une commune importante du département de Mérida, aux environs de laquelle on trouve de grandes et nombreuses ruines d'un grand intérêt (nombre de un gran pueblo de Yucatan). Sign. Au fondement ou dans la coupe.

TI-É, prép. De lui, à lui, par lui (de él, á él ó por él). Ruz.

TI-HENCEN, prép. Selon, suivant, dans la mesure de (segun, en la medida de). Ruz.

TI-HI, adv. En ce temps, alors (en aquel tiempo, entonces). Ruz.

TIHIL, v. n. Sécher, se dessécher (secarse); prét. *tihí*, fut. *tihíc*. B.

TI-HUNKUL, adv. Éternellement, pour toujours, en tout point (eternalmente, para siempre, de todo punto). B.

TI-HUNTACIL, adv. En particulier, à part, par derrière (particularmente, á parte, en pos). B.

TI-HUNTZUCIL, adv. comme le précédent.

TIHZABAL, v. pass. de *tihzah*. Bel. — s. Séchoir (enjugador). Bel.

TIHZAH, v. a. Sécher, faire sécher (secar); prét. *id.* fut. *tihéz*, prés. *tihzic*. Bel. Cf. *tight*, angl. tendu, serré.

TII, adv. A l'instant, incontinent, alors, à temps, à propos (luego, incontinenti, entonces). AA. — adv. de lieu. Là, de ce côté, par là (allí, por allí). SB. — v. a. Frapper juste, atteindre, deviner, prévoir (acertar, atinar); prét. *tiiah*, fut. *tiié*, prés. *tiic*. SB. Cf. *διά* et ses composés.

TIIB, adj. Prévu, pourvu, étendu, agrandi (escatimado, engrandecido). Ruz.

TIIBZAH, v. a. Prévoir, pourvoir, étendre, agrandir (escatimar, engrandecer); prét. *id.* fut. *tiibéz*, prés. *tiibzic*. B.

TIIC, adv. Au temps (en tiempo de). B. Cf. *tiid*, holl. temps.

TIIC-HI, adv. En ce temps (en aquel tiempo). B.

TI-ICHIL, prép. D'entre, du milieu de (de entre, del medio de). Ruz.

TIIL, adj. Propre, personnel, qui retourne à quelqu'un (propio, personal, que torna á alguno). Ruz. — v. a. Retourner, rendre, attribuer (tornar, devolver, atribuir); prét. *tiiltah,* fut. *tiilté,* prés. *tiiltic.* Ruz. Cf. *till,* angl. retourner la terre, labourer.

TIILHAL, v. n. Appartenir, correspondre, être personnel, propre de (pertenecer, corresponder, ser propio, personal de uno); prét. *tiilhí,* fut. *tiilác.* Ruz.

TIILI, adv. Là même, d'ordinaire (allí mismo, de ordinario). B.

TIILTIC, s. Propriété, appartenance (propiedad, pertenencia). Bel.

TIKIN-TOHCA, s. Hibou (una lechuza, *genus strix*). PP.

TIKOCH. Nom d'une ville et d'une ancienne province du Yucatan (ciudad antigua de Yucatan). Voir *Tekoch.*

TIL, adj. Ce qui est étendu, fort et épais, prenant une courbe (cosa tesa, ancha y panda). B.

TIL-LE-COMIL, adv. Au moins. Ruz.

TILE, art. Le, la, lui; de lui, etc. (él, ella; de él, etc.). AA.

TILE-MÁAC, pron. Duquel, de laquelle, etc. (del cual, de lo cual). Ruz.

TILIC, adj. comme *til.* Ruz. — conj. Supposé que, étant donné que (siendo supuesto, dado que). Ex. : *tilic ú tzicic in palil é, bin ú chucolt ɔabilah,* supposé que mon enfant obéisse, il obtiendra la grâce. B. Étym. *ti-ilic,* à voir.

TILII, adv. Là même, ordinairement (allá mismo, de ordinario). B.

TILIKUL, adv. De là, d'où, depuis (de allí, de allá, desde). B.

TILIL, s. Propriété, appartenance (propiedad, posesion). Ruz. — adj. Propre, appartenant (propio, perteneciente). Ruz.

TILIZ, adj. Saint, mystérieux, vénérable, redoutable, respectable (santo, misterioso, venerable, terrible, respetable). AA. — s. Sainteté, mystère, etc. (santidad, misterio). AA. Cf. τέλος, rite, mystère, culte, etc.

TILIZCUN, v. a. Vénérer, respecter (venerar); prét. *tilizcunah,* fut. *tilizcuné,* prés. *tilizcunic.* B. — v. a. Solenniser, sanctifier, initier à un rite solennel (celebrar, santificar, conferir un sacramento con solemnidad); prét. *tilizcuntah,* fut. *tilizcunté,* prés. *tilizcuntic.* Ruz. Cf. τελίσκω, dérivé de τελέω, solenniser, célébrer, initier aux mystères, etc. Voir *Telezcun.*

TILIZCUNLIL, adj. Qui se célèbre, qui est de fête (festivo). Ruz.

TILIZCUNTABAL, v. n. et pass. de *tilizcun.* Se sanctifier, être sanctifié, initié à un rite (santificarse, ser santificado, etc.). A. — s. Sanctification, initiation, acte de recevoir un sacrement (santificacion, recibimiento de un sacramento). B.

TILIZCUNTIC, adj. Solennel, qui a reçu un rite, un sacrement (solemne, que recibió el sacramento). Ruz.

TILÓ, adv. Là, par là (allí, por allí). Ruz. Cf. *till,* angl. jusque.

TI-MA, conj. Avant que, sans que, n'étant pas que, que non (sin que, antes que, no siendo, con no ser, que no). B. — prép. Sans (sin). B.

TI-MALI, conj. Avant que (antes que). Pech.

TI-MATO, conj. Avant, auparavant que (antes que, primero que). B.

TIMMENEL, prép. Par moi, pour moi (por mi, para mi). AA.

TIN, prép. pr. pour *ti-in.* Moi, en moi, de mon (mi, en mi, en mio). B.

TINMEN, prép. pr. Par moi, pour, à cause de moi (por mi, para mi, á causa de mi). AA.

TINPACH, prép. pr. Avec moi, à ma suite, derrière moi (conmigo, tras de mi). AA.

TIOKLAL, prép. Pour, à cause de, par le moyen de (por, á causa, por medio de). AA. Cf. *τίπτε*; pourquoi donc?

TIOKLAL-CA, adv. Parce que (por que). AA.

TIP, s. Mouvement rapide (movimiento rápido). B. Cf. *τυπή*, coup, et *tip*, angl. frapper légèrement. — v. a. Remuer, mettre en mouvement (mover, poner en movimiento); prét. *tipah*, fut. *tipé*, prés. *tipic*. Ruz. Cf. *διφάω*, remuer, etc.

TIPACH, prép. Derrière, par derrière, au derrière, au dos, aux épaules de (tras, de tras, á las espaldas de). AA. — adv. Subséquemment, ensuite (subsecuentemente, despues). B.

TIPACHIL, le même que *tipach*.

TIPONTIP, s. Pouls, pulsation (pulso). B. Cf. *tip-on-tip*, angl. coup sur coup.

TIP, s. Pointe, bout, extrémité, ce qui pousse et commence à sortir (punta, estremidad, cosa que despunta y aparece). B. Cf. *tip*, angl. bout, extrémité, etc.

TIPÁAN, adj. Élevé, pointu, extrême, haut, grand (elevado, puntiagudo, extremo, alto, grande). AA. — adv. Encore, plus, davantage, abondamment, beaucoup, fort (aun, mas, abundantemente, mucho). AA. Cf. *tiptop*, angl. suprême.

TIPÁAN-NOHOCH, adj. Plus grand (mayor). Ruz.

TIPANIL, adj. Le plus grand, suprême (el mayor, supremo). Ruz. — s. Plénitude, supériorité, excès (plenitud, superioridad, exceso). Ruz.

TIPIL, v. n. Surgir, s'élancer, poindre, commencer à sortir, à pousser, venir d'autre chose (asomarse, brotar, estallar, salir una cosa de otra); prét. *tipí*, fut. *tipíc*. Cf. *τύπος*, creux, etc.; *τύπτω*, frapper, etc., et tous les mots en *τυπ*.

TIPLIZ, adj. Pointu, élancé (puntiagudo, alanzado). B.

TIPTÉ, s. Ventosité, coliques, élancements (dolor de vientre con látidos). B.

TIPZAH, v. a. Faire sortir, faire pousser d'un creux; augmenter, décroître, ajouter (hacer salir de hueco; aumentar, acrecentar, añadir); prét. *id.* fut. *tipéz*, prés. *tipzic*.

TIT, v. a. Secouer, ébranler (sacudir, conmover); prét. *titah*, fut. *tité*, prés. *titic*. B. Cf. *titillo*, lat. chatouiller.

TITÁBAL, s. Secoûment, ébranlement (sacudimiento). B.

TITACTI, adj. Qui secoue (que sacude). Ruz.

TITACTITEL, prép. En haut, vers, depuis (en lo alto, hácia, desde). Ruz.

TITÁL, v. n. et pass. de *tit*. Se secouer, être secoué (sacudirse, ser sacudido); prét. *tití* et *titalí*, fut. *titác* et *titalác*. Ruz.

TITÁN, p. pass. de *tit*. Secoué (sacudido). AA. Cf. *Τιτάν*, Titan.

TI-TAN, adv. Sur le sol, debout (sobre el suelo, parado). B. Voir les sens divers de *tan*, chaux, cendre, sol, etc., et cf. avec *τίτανος*, chaux, marne, calcaire. — prép. Devant, à l'opposé de (delante, opuesto á). AA.

TI-TANA, prép. Dehors, hors de la maison (fuera, fuera de casa). Ruz.

TI-TANIL, prép. En avant, au-dessus (adelante, encima de). Ruz. — s. Domination, élévation (dominacion, encumbramiento). Ruz. — adj. Qui domine, qui est au-dessus (cosa que domina, que se pone encima). Ruz. Cf. τιταίνω, tendre, allonger.

TI-TANLAHIL, adv. Avec soin, diligemment (diligentemente). Ruz.

TI-TÉEL, prép. Au pied, à l'entrée, au moment, au fond de (al pié, á la entrada, al fondo, al momento). Ruz.

TI-TEL, adv. Ici (aquí). Ruz.

TITELÓ, adv. le même.

TI-TII, adv. Adroitement, habilement, à temps précis, en temps (acertadamiente, á buen tiempo, á tiempo). B. Cf. *to-time*, angl. et *tiid*, holl. en temps.

TITIL, s. Saupoudrement, secoûment (salpicamiento, sacudimiento). Ruz. — v. n. S'ébranler, se secouer, se saupoudrer (moverse, sacudirse, salpicarse); prét. *tití* et *titilí*, fut. *titác* et *titilác*. Ruz. Cf. *titillo*, lat. chatouiller; *titubo*, chanceler.

TI-TILO-TANIL, adv. Dorénavant (de allí en adelante). Ruz.

TITNABÉ, loc. adv. Encore, là-même, oui, là-même, comme tu dis (aun allí, si, allí es pues, donde dices). B.

TI-TOL, adv. Là, en cet endroit (allí). SB.

TI-TUN, adv. Alors, en ce moment (entonces, en aquel momento). AA. Voir *Tun*.

TI-TÚUX, adv. De là, d'où, de quoi, de cet endroit; en conséquence, pour cette raison (de allí, de donde; por este motivo, en consecuencia). Ruz.

TITZ, s. Coin, angle extérieur (esquina, cornijal). B.

TI-ÚCHUCANÉ, adv. De plus, en outre (ademas, fuera de este). Ruz.

TI-UM, prép. Autour, à l'entour de (en rededor de). Pech.

TIX, v. a. Égoutter, faire couler (hacer chorrear); prét. *tixah*, fut. *tixé*, prés. *tixic*. B. — adv. Où, en l'endroit où, au lieu où (allí donde, adonde, endonde). Pech. Cf. τίς, quel, lequel, etc.

TIXCHEL. Nom d'une des îles du lac de Terminos où se trouvaient une ville et un temple consacrés à la déesse Ixchel. Voir ce nom (nombre de una isla de la laguna de Terminos). L.

TIXIL, v. n. Dégoutter, couler lentement (chorrear); prét. *tixí*, fut. *tixác*. Ruz.

TIXUALAHTUN. Nom de deux anciennes villes, aujourd'hui simples villages du Yucatan, où se trouvaient les archives chronologiques du pays, gravées sur des pierres (nombre de dos pueblos antiguos). Cog. Sign. Au lieu où les pierres sont dressées.

TIXULUNTÉ, adj. Temporaire, qui peut finir, limité (finible, temporal, limitado). B.

TI-YOXNUMUTKUIL, adv. Misérablement (infeliz, miserable y desdichosamente). B.

TI-YUTZIL, adv. Paisiblement, à l'aise (en paz, con bien). B.

TIↃ, s. Éclaboussure, poudre quelconque (salpicamiento, polvos). Bel. — v. a. Éclabousser, saupoudrer, faire jaillir (salpicar, resaltar tiro ó líquido); prét. *tiↄah*, fut. *tiↄé*, prés. *tiↄic*. B. Cf. θίξις, action d'effleurer, de toucher.

TIƆIL, v. n. S'éclabousser, se saupoudrer; s'élancer, jaillir (salpicarse, saltar un líquido, etc.): prét. *tiɔí*, fut. *tiɔíc*. B.

TI-ZUT, prép. De travers, au travers, en travers (al través). AA.

TLÁ, adv. contr. de *ti-lá*. Ici, par ici (aquí, por aquí). B.

TLÓ, adv. contr. de *ti-ló*. Là, par là (allí, por allí). B.

TO, adj. Augmenté, grossi, ajouté (aumentado, abultado, añadido). PP. — adv. Encore, davantage (mas, aun). Ex. : *mato*, pas davantage. B. — particule qui en compos. sign. A, en, sur, auprès. Cf. l'aff. *to*, angl. qui a les mêmes sens, ainsi que le holl. *toe*. — adv. Tôt, ausssitôt, à l'instant (luego, al momento). B. Cf. le franç. le maya et le grec θοός, rapide, prompt. — après un verbe ou l'affixe *la*, sign. A peine, après, ensuite (pospuesta à la partícula, sign. despues, etc.). — prép. pr. pour *ti-u*, *ti-o*. Pour cela, afin de. B. Cf. *to*, angl. ident. et τῷ, c'est pourquoi.

TOC, s. Couteau, lance, silex (cuchillo, lanza, pedernal). SB. Voir *Tok*. — v. a. Brûler (quemar): prét. *tocah*, fut. *tocé*, prés. *tocic*. Ex. : *kintun-yaabil é ú kinil ú tocic ú col uinic*, le printemps est le moment où l'homme doit brûler ses champs. B. Cf. τύφω, allumer peu à peu; *torreo*, lat. brûler. — s. géol. Terrain de savane, peu fertile, mais qui présente encore de l'herbe pour les animaux (terrenos de sábana de poca fertilidad). J. T. C.

TOC-AKALCHÉ, s. géol. Terrain de savane, recouvert légèrement de terre végétale, sur un fond rouge et aride (terreno de sábana, de tierra colorada y árida, con un lecho ligero de tierra vegetal). J. T. C.

TOCÁL, v. n. et pass. de *toc*. Être brûlé (ser quemado); prét. *tocí*, fut. *tocóc*. B. — s. Incendie, conflagration (incendio, conflagracion). B.

TOCÁN, p. pass. de *toc*. Brûlé (quemado, abrazado). B. Cf. *toast*, angl. rôti; *torreo*, lat. brûler.

TOCBA, v. réc. Se délivrer (librarse). Voir *Tooba*.

TOCBAL, s. Incendie (abrasamiento). B.

TOCBÓL, v. pass. de *toc*. Être incendié, brûlé (ser abrasado, quemado). SB.

TOCCINAH, v. a. Mettre le feu (meter el fuego); prét. *id*. fut. *tocciné*, prés. *toccinic*. B.

TOCCINAH-UOL, s. Désespoir (desesperamiento). A. — v. n. Désespérer (desesperar); prét. *toccinah-uolnahi*, fut. *toccinah-uolnác*. A.

TOCH, s. Obstacle, achoppement (obstáculo, tropiezo). Ruz.

TOCHPAHAL, v. n. Broncher, trébucher, être arrêté par un obstacle; commettre une faute (tropezar); prét. *tochpahí*, fut. *tochpahác*. SB.

TOCH, v. a. Remplir démesurément, faire répandre un liquide (hacer rebosar el líquido); prét. *tocħah*, fut. *tocħé*, prés. *tocħic*. PP. — v. n. Surabonder le liquide, se répandre (rebosar el líquido); prét. *tocħí*, fut. *tocħóc*. Bel.

TOCHBOL, v. pass. et n. de *tocħ*. Bel. — s. Débordement (rebosadura). Bel.

TOCIC, s. Brûlure (quemadura). Ruz.

TOCOY, s. Désert, lieu aride et solitaire (desierto, soledad). Ruz. — adj. Désert, solitaire (desierto, solitario). Ruz.

TOH, adj. Droit, direct, juste; en bonne santé (derecho, directo, justo; bueno de salud). AA. Cf. δόξα, sagesse, principe, doctrine, δοκέω, croire, etc.; *doctor*, lat. docteur. — s. Sorte d'oiseau vert de rainette, au bec noir (ave de la tierra). PP. — v. a. Juger, justifier, redresser, guérir (juzgar, justificar, enderezar, sanar); prét. *tohah* ou *tohma*, fut. *tohé* ou *tohob*, prés. *tohic*. Ruz. — v. n. Se justifier, se redresser; guérir (justificarse, enderezarse; sanar); prét. *tohí*, fut. *tohóc*. Ruz.

TOHÁN, p. pass. de *toh*. Guéri (sanado). Ruz.

TOḤBA, v. pers. Se venger (vengarse); prét. *tohbahi*, fut. *tohbahác*. Ruz.

TOHBAIL, s. Vengeance (venganza). B.

TOHCAB, v. a. Avouer, confesser, dire la vérité (confesar, decir la verdad); prét. *tohcabtah*, fut. *tohcabté*, prés. *tohcabtic*. B. — s. Vérité (verdad). B.

TOHCIN, v. a. Consoler; endurcir (consolar, endurecer); prét. *tohcinah*, fut. *tohciné*, prés. *tohcinic*. AA.

TOHCINABAL, v. n. et pass. de *tohcin*. Être consolé; être endurci, se consoler, etc. (ser consolado ó consolarse, ser endurecido). Ruz. — s. Consolation (consolacion). Ruz.

TOHIL, s. Droiture, rectitude, légitimité, raison (rectitud, legitimidad, razon). Ruz. Cf. δόκος, jugement, opinion,

TOHLÁL, v. pass. de *tohol*. Être jeté dehors, chassé (ser lanzado). Ruz.

TOHMA, prét. de *toh*. — s. Jugement, redressement, justice (juicio, enderezamiento, correccion, justicia). AA. Cf. δόγμα, décision, avis, dogme, etc.

TOHMAT, v. a. Demander, obtenir le redressement, obtenir un jugement (alcanzar, pedir correccion, recibir justicia); prét. *tohmatah*, fut. *tohmaté*, prés. *tohmatic*. Bel. Cf. δογματικός, doctrinal, dogmatique, etc.; et voir *Toh* et *Mat* pour l'étymologie.

TOHMATIC, adj. Qui demande ou obtient un jugement, un redressement (que pide ó alcanza la sentencia). Bel.

TOHOL, v. a. Jeter, renvoyer, chasser, congédier (echar, despedir, lanzar); prét. *toholah* ou *toholtah*, fut. *toholé* ou *tohollé*, prés. *toholic* ou *tohollic*. AA. — s. Prix, valeur, quantité (precio, cantidad). Ruz.

TOHOLAL, s. Santé, salut (salud). AA.

TOHOLCHINTAH, v. a. Dépouiller (despojar); prét. *id.* fut. *toholcħinté*, prés. *toholcħintic*. B.

TOHPUL, v. a. Professer, déclarer, faire profession de foi (profesar, declarar); prét. *tohpultah*, fut. *tohpulté*, prés. *tohpultic*. Ruz.

TOHPULAL, s. Profession de foi, de doctrine (profesion, declaracion de doctrina). Ruz.

TOHTHOL, s. Ligne directe (línea recta). B.

TOHUOL, adj. Au cœur droit, salutaire, raisonnable (de corazon recto, saludable, racional). Ruz.

TOHUOLAL, s. Santé, guérison, rectitude (salud, sanidad, rectitud). Ruz.

TOIB, v. a. Visiter (visitar); prét. *toibah*, fut. *toibé*, prés. *toibic*. B. Étym. A côté, à l'intérieur, *to-ib*. Cf. τοῖχος, flanc, côté.

TOIBAL, s. Visite (visita). Ruz.

TOIBIL, p. pass. fut. Qui doit, qui peut être visité (que puede ó há de ser visitado). SB.

TOK, s. Silex, pointe de flèche, lance, couteau, lancette, saignée (pedernal, cuchillo, lanza, lanceta, sangría). B. — v. a. Saigner (sangrar); prét. *tokah*, fut. *toké*, prés. *tokic*. B. Cf. *estoc*, fr.; *τοξεύω*, tirer des flèches, et *τύκος*, marteau de tailleur de pierre, hache d'armes.

TOKCIN, v. a. Endurcir (endurecer); prét. *tokcintah*, fut. *tokcinté*, prés. *tokcintic*. Ruz.

TOKTUNIN, v. a. Endurcir (endurecer); prét. *toktunintah*, fut. *toktuninté*, prés. *toktunintic*. Ruz.

TOKTUNINTIC, s. Endurcissement, pétrification (endurecimiento, petrificacion). Ruz.

TOL, v. a. Désoler, abandonner, incendier (asolar, desamparar, abrasar); prét. *tolah*, fut. *tolé*, prés. *tolic*. SB. Cf. *tollo*, lat. enlever, ôter, entraîner.

TOLÁN, p. pass. de *tol*. Désolé, abandonné, désemparé (asolado, abandonado, etc.). B.

TOLANCAL, v. n. Se trouver désolé, désemparé (hallarse asolado, desamparado); prét. *tolancahi*, fut. *tolocnác*. Ruz.

TOLHUH, s. Sorte d'iguane huppé (iguana con cresta). B.

TOLOB, loc. v. Si faire se peut, s'il y a lieu, s'il convient (si hubiera lugar, si no hubiere impedimento). SB.

TOLOC, s. Sorte de lézard huppé (lagartija coronada con cresta). B.

TOMÓL, v. n. Enfoncer, s'embourber (hundirse, atollarse); prét. *tomi*, fut. *tomóc*. B. Cf. *tumidus*, lat. gonflé, bouffi, et *θολός*, bourbe, limon.

TÓMOL, p. pass. de *tomól*. Enfoncé, embourbé (hundido, atollado). B. Cf. *τυμβεύω*, ensevelir, et *τύντλος*, boue, crotte.

TOMUT, s. Jeûne (ayuno). Bel.

TON, s. Membre viril, pierre creuse et qui résonne, bruit lointain (miembro viril, piedra hueca que suena, ruido lejano). Bel. Voir *Tun*. Cf. *τόνος*, son prolongé, et *τύμπανον*, tambour.

TONCUY, s. Talon (talon, carcañal). B.

TÓO, s. Aide, secours, délivrance, défense, protection (ayuda, socorro, alumbramiento, defensa, proteccion). AA. — v. a. Envelopper d'une étoffe, couvrir, protéger, aider, délivrer, sauver (envolver con paño, cubrir, amparar, ayudar, librar, salvar); prét. *tóoah*, fut. *tóoé*, prés. *tóoíc*. AA. Cf. l'aff. *toe*, holl.; *tow*, angl. touer, remorquer. Cf. *τόνος*, effort, etc.; *tueor*, lat. défendre, protéger.

TÓOB, s. Pâte (masa). Bel. — v. a. Pétrir de la farine (amasar pan); prét. *tóobah*, fut. *tóobé*, prés. *tóobic*. Bel. Cf. *tobben*, holl. se fatiguer, se travailler; *θύον*, gâteau pour les sacrifices.

TÓOBIL, s. Pâté, tourte, gâteau (empanada). B.

TÓOBIL-BAK, s. Pâté de viande (empanada de carne). B.

TÓOBIL-UAH, s. Pâté, tourte de fleur seulement (empanada de solo pan). B.

TÓOC, v. a. Brûler (quemar). B. Voir *Tóc*. Cf. *θύω*, brûler des parfums.

TÓOCBIL, v. pass. de *tóoc*. Être brûlé (ser quemado). Voir *Tocbal*, etc.

TÓOM, adj. Qui est de travers, tortu (tuerto). Ruz.

TÓOMIL, s. Action, défaut de boiter, paralysie (cojera). B. — Boiteux, perclus des pieds (cojo de pies). B. Cf. *tough*, angl. roide ou qui fléchit trop.

TÓON, pron. Nous, à nous, pour nous (nosotros, á nosotros). B. Cf. *τόνος*, effort.

TÓONCOUH, s. Sorte d'acupuncture (acupunctura). Car.

TÓOP, s. bot. Le pepin de la citrouille appelée *ca* (pepita de la ca). PP.

TOPLON-KEBAN, s. Sodomie (sodomía). B.

TOP, adj. Élevé en gonflant, en grossissant, ajouté à autre chose, amassé (alzado como hinchazon, ganado, añadido). B. Cf. *top*, angl. cime, sommet. — v. a. Amasser, acquérir, gagner par son travail (amontonar, aumentar, ganar trabajando); prét. *topah*, fut. *topé*, prés. *topic*. B. Cf. *τόπος*, endroit, position, lieu élevé, etc.

TOPOL, v. n. Germer, bourgeonner; sourdre, jaillir (brotar); prét. *topé*, fut. *topóc*. B. Cf. *top*, angl. atteindre, surmonter, et *πτόρθος*, pousse, rejeton.

TOPMANZAH, v. a. Surpasser, faire passer au-dessus (sobrepujar, hacer pasar sobre otro); prét. *id*. fut. *topmanéz*, prés. *topmanzic*. Ruz.

TOPZAH, v. a. Faire amasser, faire gagner, acquérir (hacer ganar, amontonar); prét. *id*. fut. *topéz*, prés. *topzic*. Ruz.

TOPZAKAHYEN, adj. Nubile, en âge de se marier (casadero). B.

TOT, adj. Muet (mudo). B.

TOTHAL, v. n. Devenir muet (hacerse mudo); prét. *tothi*, fut. *totác*. Ruz.

TOTIL, s. Mutisme (mudez). B.

TOX, v. a. Verser, répandre un liquide (derramar, verter líquido); prét. *toxah*, fut. *toxé*, prés. *toxic*. B. Cf. *τοξεύω*, lancer des flèches; *toss*, angl. lancer, jeter violemment.

TOY, s. Sac, besace, grande poche (saco, sacocha). SB.

TOYTAH, v. a. Mettre dans un sac, renfermer (ensacar, encostalar); prét. *id*. fut. *toyté*, prés. *toytic*. B.

TOZ, v. a. Poudrer, saupoudrer (polvorear, echar polvos sobre algo); prét. *tozah*, fut. *tozé*, prés. *tozic*. B.

TOZHÁA, s. Bruine (llovizna). B.

T̲PACHIL, prép. pour *ti-pachil*. Après (despues, tras de). AA.

TU, prép. pour *ti-u*. A lui, dans lui, dans son (á, en, en su, con suyo). AA.

TÚB, s. Salive, bave (saliva, baba). B. — v. a. Souffler, cracher (soplar, escupir); prét. *tubah*, fut. *tubé*, prés. *tubic*. B. Cf. *tuft*, angl. partager, semer, etc.; *tuba*, lat. trompette, et *πτύω*, cracher.

TU-BA, adv. Où, d'où, par où (donde, en donde, por donde). B. — En personne, personnellement, substantiellement (en persona, personalmente). SB.

TU-BATZIL, adv. Seulement, en particulier; d'accord, ensemble (solamente, particularmente, juntamente). AA.

TU-BAYLI, adv. Voir *Bayli*.

TU-BELIIL, adv. Justement, exactement (justa y exactamente). Ruz.

TUBELIL, s. Exactitude, justice (exactitud, justicia). A.

TUBÚL, v. n. S'évanouir, s'effacer, disparaître, passer, être oublié (desvanecerse, borrarse, desaparecer, pasarse, ser olvidado); prét. *tubhi*, fut. *tubúc*. Ex.: *ma in tubul tech*, ne m'oublie pas, litt. que je ne sois pas oublié, disparu à toi. AA.

TÚBUL, p. pass. de *tubúl*. Évanoui, oublié (olvidado, desvanecido, etc.). AA.

TUBZAH, v. a. Effacer, oublier (borrar, olvidar); prét. *id.* fut. *tubéz*, prés. *tubzic*. B.

TUBZAL, s. Oubli (olvido). Ruz.

TUC, s. Groupe, réunion, tas, monceau (grupo, monton, conjunto de cosas). B. Cf. *tuft*, angl. bouquet; *tuca*, lat. assaisonnements réunis.

TUCAL, prép. A cause de, par la suite de (por causa de, por culpa de). B.

TU-CANIL, adv. Facilement (facilmente). Ruz. Voir *Can*, pouvoir.

TU-CAMUC, adv. Une seconde fois (otra vez, segunda vez). B.

TU-CA-TEN, adv. comme le précédent. Ex. : *ma á zipil tu-ca-ten*, ne pèche pas une seconde fois. B.

TUCCIN, v. a. Amasser, grouper, déposer (juntar, depositar, amontonar); prét. *tuccintah*, fut. *tuccinté*, prés. *tuccintic*. Ruz.

TU-CETIL, adv. Où, d'où, par où, partout (donde, de donde, por donde). B.

TU-CETLIL, adv. A la ronde, également, pareillement, parfaitement (á la redonda, igualmente, perfectamente). Ruz.

TUCH, s. Ombilic, bas ventre (ombligo, molleja). B. Étym. *ti-uch*.

TUCHI, v. a. Envoyer, faire porter un message, etc. (enviar, poner mensagero); prét. *tuchitah*, fut. *tuchité*, prés. *tuchitic*. Ruz. Étym. *tu-chi*, à la bouche. Cf. τύχη, rencontre, etc.

TUCHIBIL, v. pass. de *tuchi*. Être envoyé (ser enviado). B.

TUCHII, conj. Alors, en ce moment, au moment (entonces, luego, al momento). B.

TUCHII-CA, conj. Lorsque, aussitôt que, après que (luego que, despues que). B.

TUCHIL, s. Message, annonce, prophétie (mensage, anuncio, profecía). Ruz. Cf. τύχη, sort, inspiration, etc.

TUCHILTAH, v. a. Envoyer (enviar); prét. *id.* fut. *tuchilté*, prés. *tuchiltic*. Ruz.

TUCHUB, s. Index (dedo índice). B. — v. a. Indiquer, montrer du doigt, signaler (mostrar apuntando con el índice, señalar); prét. *tuch̄ubtah*, fut. *tuch̄ubté*, prés. *tuch̄ubtic*. B.

TUCLÁAL, v. a. Considérer, réfléchir; se souvenir, avoir la pensée de (considerar, reflexionar; acordarse, tener el pensamiento); prét. *tucláaltah*, fut. *tucláalté*, prés. *tucláaltic*. Ruz.

TUCLABAL, s. Considération (consideracion). Ruz.

TUCLÉ, contr. de *tuculé*. Voir ce mot.

TU-CÓOMIL, adv. Au moins (á lo menos). C. d'I.

TU-CUCHIL, adv. A la place de, au lieu de (en lugar de). Ruz.

TUCUL, s. Pensée, considération, réflexion, intention, jugement, souvenir (pensamiento, consideracion, reflexion, intencion, juicio, memoria). AA. — v. a. Penser, réfléchir, imaginer (pensar, considerar, imaginar); prét. *tuculah* ou *tuclah*, fut. *tuculé* ou *tuclé*, prés. *tuculic* ou *tuclic*. AA.

TUCUL, v. n. Réfléchir, penser, méditer (reflexionar, meditar); prét. *tuculi*, fut. *tuculúc*. Bel. Cf. τυγχάνω, rencontrer, trouver par hasard.

TUCULABAL, s. Réflexion, méditation (meditacion, consideracion). Ruz. — v. pass. de *tucul*. Être pensé (ser pensado). Ruz.

TUCULIL, s. Intention, jugement, souvenir (intencion, juicio, memoria). Ruz.

TUH, adj. Qui sent mauvais, puant, pourri (que tiene mal olor). Cf. τύφω, fumer, etc.

TU-HAHAL, adv. le même que *tu-hal*.

TU-HAHIL, adv. Voir *Tu-hal*.

TU-HAL, adv. En vérité, véritablement (de veras, verdaderamente). B.

TUHAL, v. n. Puer, sentir mauvais, se corrompre (heder, podrecerse); prét. *tuhi*, fut. *tuhác*. B.

TU-HALKABIL, adv. En liberté, librement (libremente). Ruz.

TU-HELANIL, adv. Autrement, d'une autre manière (de otra manera). Ruz.

TU-HUNAL, adj. Seul, unique (solo, único). SB. — adv. Uniquement, seulement (únicamente, solamente). SB.

TU-HUNALI, adv. Simplement (simplemente). Ruz.

TUHUOLAL, s. Santé, salut (salud). Ruz.

TUK, s. bot. Sorte de palmier-dattier (palma-coyol). C. d'I. — adj. Apre, aigre, dur, qui vient âprement au gosier (áspero, agrio, duro en la garganta). C. d'I. Cf. *tug*, arracher, etc.

TUKAN, s. Dégoût, ennui, désagrément, colère (disgusto, enfado). SB.

TUKAN-UOL, adj. Irrité, fâché, dégoûté (enfadado, desabrido, mohino). SB.

TUKÉEB, s. Rot, vent d'estomac, aigreur d'indigestion (regüeldo de indigestion). B.

TUKEL-ICH, s. Prunelle de l'œil (lo redondo del ojo). B.

TU-KIN, adv. Au jour, de jour, tard, après le lever du soleil (de dia, despues del sol, ya en la mañana). PP.

TU-KINIL-LOE, adv. En ce temps-là (en aquel tiempo). B.

TUKINOM, adv. De toutes parts, d'un pôle à l'autre (por todas partes, de polo á polo). Liz.

TUKOL, adj. Apre, dur, cruel, barbare (áspero, duro, cruel, bárbaro). Ruz. — v. a. S'irriter, s'aigrir, se dégoûter de (enfadarse, desabrirse, amohinarse); prét. *tukoltah*, fut. *tukolté*, prés. *tukoltic*. B.

TUKOLAL, s. Colère, irritation, dureté, cruauté (enfado, ira, crueldad, dureza). AA. — v. a. Molester, chagriner (molestar); prét. *tukolaltah*, fut. *tukolalté*, prés. *tukolaltic*. Ruz.

TUKOLALIL, s. Incommodité (incomodidad). Ruz.

TUKUB, s. Hoquet (hipo). B.

TUKUOL, adj. Fâcheux, chagrinant (molesto). Ruz.

TUKUOLAL, s. Chagrin, désagrément (molestia). Ruz.

TUL, adj. Plein, rempli, complet; regorgeant (lleno, harto, rebosando, completo). AA. — adj. Tout, tous (todo, todos). Pech. — v. n. Regorger, déborder, surabonder (rebosar); prét. *tulhi* ou *tuli*, fut. *tulác*. AA. Cf. τύλη, matelas; θύλακος, sac, bourse, ballon.

TUL. Suffixe servant avec un adjectif numéral à compter des personnes, etc. (para contar personas, ángelos, dioses). Ex. : *hun-tul,* une personne; *ca-tul*, deux personnes, etc. B.

TULACAL, adj. Tout, tous (todo, todos). AA.

TULÁN, p. pass. de *tul.* Débordé, qui déborde, qui a abondamment (rebosado, que rebosa, que tiene todo en abundancia). AA.

TULANCAL, v. n. Déborder, regorger (rebosar); prét. *tulancahi,* fut. *tulucnác.*

TULCHI, adj. Éloquent, parleur (eloquente, hablador). Bel.

TULIZ, adj. Entier (entero). Ruz. Cf. *θύλακος*, sac, etc.

TULIZHAL, v. n. Se remplir, se combler (llenarse, colmarse); prét. *tulizhi,* fut. *tulizác.* Ruz.

TULIZTAH, v. a. Faire un tout, un total; combler (hacer un todo, colmar); prét. *id.* fut. *tulizté,* prés. *tuliztic.* Ruz.

TULKUTZ, adj. Lippu? (morron). B.

TULLÁC, adj. pl. de *tulucnác.* Débordants, qui regorgent (rebosantes).

TULTAH, v. a. Correspondre, appartenir (corresponder, pertenecer); prét. *id.* fut. *tulté,* prés. *tultic.* Bel.

TULUCNAC, adj. Débordant, regorgeant (rebosante). B.

TULUL, adj. Général, universel (universal, general). Ruz.

TULUM, s. Enceinte, muraille, forteresse, château, retranchement (cerca, muralla, castillo, trinchera). B. — Nom d'une ville antique dont on voit de fort belles ruines au bord de la mer, en face de la pointe méridionale de Cozumel, au département de Valladolid (ciudad arruinada de Yucatan).

TULUMCI, s. Enceinte, cour fortifiée par des aloès (fortaleza de magueyes). Cog.

TULUÚL, v. a. Accepter, prendre pour payement, en récompense; apprécier la valeur (tomar por paga ó premio; apreciar); prét. *tuluúltah,* fut. *tuluúlté,* prés. *tuluúltic.* s. Valeur, prix (valor, precio). B.

TUM, s. Atome du soleil; feuille et épine d'aloès extrêmement dures dont on se servait pour forer une ouverture (átomos del sol; hoja y espina de maguey, muy duras con que antigüamente horadaban). Bel. Étym. *ti-am,* à tourner, au tour. Cf. *τομεύω*, couper; *θυννάζω*, percer, piquer, et *δύνω*, pénétrer. — v. n. Être occupé à, être pour (ser ocupado, ser por ó para alguna cosa); prét. *tumi,* fut. *tumúc.* C. d'I. — adv. Alors, dans le moment (entonces, al momento). AA. Cf. *tum*, lat. *id.* — s. Bruit lointain (sonido lejano). Bel. Cf. *τύμπανος*, tambour; *tun-pan.* Étym. Le tambour par excellence.

TUMBEN, adj. Nouveau, récent (nuevo, reciente). Bel.

TUMBOLAL, s. Oubli (olvido). Bel.

TUMBUL, adv. En dernier, récemment, nouvellement (por último, en último lugar, nuevamente). Ruz.

TUMBULBEN, adj. Arrivé le dernier, qui est tout nouveau (nuevo, llegado nuevamente). Ruz.

TUMBULBENIL, s. Nouveauté (novedad). Ruz.

TUMEN, conj. Donc (pues). Ruz. — prép. Pour, par, à cause de lui (á, por ó para aquel). SB.

TUMENOB, prép. pl. de *tumen*. A cause d'eux, pour eux (por ó á causa de ellos). SB.

TUMLACITO, adv. Récemment, il y a peu, il y a peu de temps (nuevamente, poco tiempo há, pocos dias há). B.

TUMTAH, v. a. Essayer, tenter, éprouver, goûter, tremper son doigt dans la sauce (ensayar, tantear, tentar, probar, gustar con el dedo); prét. *id.* fut. *tumté*, prés. *tumtic*. AA. Cf. τυντλάζω, barboter dans la boue, etc.

TUMUT, s. Tarière; instrument à faire des essais, mesure, diète, tempérance (taladro; instrumento para ensayar, medida, dieta en comer, beber, etc.). AA. — v. a. Essayer, tâter, tâtonner, éprouver, goûter, manger avec mesure (ensayar, probar experimentando, tentar, probar gustando, templarse en la comida); prét. *tumutah* ou *tumtah*, fut. *tumuté* ou *tumté*, prés. *tumutic* ou *tumtic*. AA. — adj. Modéré, mesuré, tempéré (moderado, temperado). Ruz. Cf. θυμός, mouvement de l'âme, passion, etc.

TUMUTANIL, s. Tempérance, modération (templanza, moderacion). Ruz.

TUMUTIL, s. Ordre, arrangement, modération, prévoyance, action de pourvoir (traza, proveimiento, moderacion). B.

TUN, s. Pierre, en général (piedra, en general). AA. Cf. *duin*, holl. dune, colline de sable. — adv. Alors, en ce temps-là (entonces). Ruz. — Suffixe de *tii* et de *tuchii*, il sign. Finalement (finalmente). — Particule d'élégance (partícula de elegancia). B. Cf. *tunc*, lat. alors.

TU-NAHIL, adv. Dignement, convenablement (dignamente). Ruz.

TU-NAHMATIL, adv. Dûment (debidamente). Ruz.

TUNBAC, adj. pour *tumutbac*. Pieux (piadoso). Liz.

TUNCULUCHÚ, s. Hibou (buho). B.

TUNICH, s. Pierre (piedra). AA.

TUNICHIL, s. Substance de la pierre (sustancia de la piedra). SB. — adj. Pierreux, qui est ou qui est fait de pierre (lapídeo, pedregoso). SB.

TUNINHAL, v. n. Se pétrifier (hacerse piedra); prét. *tuninhí*, fut. *tuninác*. Ruz. Cf. δυνατέω, être fort, puissant, etc.

TUNINTABAL, s. Pétrification (petrificacion). Ruz.

TUNINTAH, v. a. Pétrifier (petrificar); prét. *id.* fut. *tuninté*, prés. *tunintic*. Ruz.

TUNK, s. Angle, coin (ángulo, esquina). Ruz.

TUNKUL, s. Instrument de musique antique, sorte de tambour fait d'un tronc de bois creusé, identique avec le *teponaztli* mexicain (atambor de palo hueco). M. A. Étym. Pierre divine qui résonne, *ton-kul*. Cf. τόνος et τύμπανον, tambour.

TUNTABAL, s. Tentation (tentacion). Ruz.

TUNTAH, v. a. Tenter, éprouver, expérimenter, goûter, percevoir (tentar, probar, gustar, percibir); prét. *id.* fut. *tunté*, prés. *tuntic*. AA. Étym. Approcher la pierre, *tun-tah*. Voir *Tumtah*. Cf. *tentare*, lat.

TUNTAHUL, s. Tentateur, éprouveur (tentador, experimentador). AA.

TUNTIOBE, adv. A leur tour, cependant (á su turno, entretanto). Ruz.

TUP, s. Touffe; boucle, pendant d'oreille (mata pequeña; arracada, zarcillo). AA. — adj. Touffu, serré, épais, étouffé (espeso, tupido). Bel. — v. a. Éteindre, étouffer le feu; effacer (apagar lo encendido, borrar, sufocar); prét. *tupah*, fut. *tupé*, prés. *tupic*. B. Cf. *touffe*, *étoupe*, fr.; *étouffer*, fr. *toupet*, fr. *tupido*, esp.; τύφω, se consumer le feu, faire de la fumée, et *stop*, angl. arrêter. comp. de *s* ou *x* (*sh*) dimin. maya, et *top*, *tup*.

TUP-KAK, s. Couvre-feu, nom d'une antique cérémonie religieuse (apaga-fuego, ceremonia religiosa en la antigüedad). PP.

TU-PACH, prép. Avec, après lui, à sa suite (con él, tras de otro). SB.

TUPUL, v. n. et pass. de *tup*. S'étouffer, s'éteindre, s'effacer (apagarse, borrarse, sufocarse); prét. *tupí*, fut. *tupúc*. Ruz.

TUPZAH, v. a. Étouffer, effacer, faire étouffer, éteindre (apagar, borrar, hacer apagar lo encendido); prét. *id.* fut. *tupéz*, prés. *tupzic*. Ruz. Cf. τυφλόω, s'obscurcir, etc.

TU-PELELIL, adv. En particulier, spécialement (especialmente, en particular). Ruz.

TU-TAKLAHICH, adv. En face, à la face (delante, en cara de). Ruz.

TUTAL, v. n. Se gâter, se pourrir (gastarse, corromperse); prét. *tutalhi*, fut. *tutalác*. Ruz.

TU-TALAMIL, adv. Intimement (intimamente). Ruz.

TUTALIL, adj. Corrompu (corrumpido). Ruz. — s. Corruption (corrupcion). Ruz.

TU-TAN, prép. En présence, en vue, devant, vis-à-vis (en presencia, en vista, delante). Ruz. — adv. Présentement (presentemente). Ruz.

TU-TOHIL, adv. Légitimement, correctement, justement, directement (legitimamente, correctamente, justa y directamente). Ruz.

TUTUCCHI, s. Grognon (gruñidor). B. — v. a. Gronder, grogner, murmurer de (gruñir, refunfuñar); prét. *tutucchitah*, fut. *tutucchité*, prés. *tutucchitic*. B.

TUTUL, adj. augmentatif de *tul*. Débordant, regorgeant, surabondant (rebosando, muy lleno). B.

TUTULXIU, adj. Herbeux, abondant en pâturages (herboso, de mucho pasta para animales). M. A. — Nom antique de la province dont Mani était la capitale, et patronymique de la famille qui y régnait (nombre de una provincia en la antigüedad y de la familia que mandaba sobre ella). L.

TUTUZ, adj. Mensonger, conteur de mensonges (mentiroso, y de broma). AA.

TU-TZOLOLIL, adv. Consécutivement (consecutivamente). Ruz.

TÚUB. Voir *Túb*, etc.

TÚUBOCIL, s. Puanteur (hediondez). B. — adj. Puant (hediondo). B.

TÚUBOLAL, s. Oubli (olvido). B.

TU-UCHBENIL, adv. Anciennement (antiguamente). Ruz.

TUUIL, s. Putréfaction, puanteur, excrément, fumier (putrefaccion, hediondez, estiercol). AA.

TUUILTAH, v. a. Exciter la puanteur (excitar hediondez); prét. *id.* fut. *tuuilté*, prés. *tuuiltic*. Ruz.

TU-UIMBAIL, prép. Par le moyen de (por medio de). Ruz.

TUÚK, s. Coin, angle, pierre angulaire (esquina, canton, piedra angular). B. Cf. *hoek*, holl. coin. Cf. τύκος, marteau de tailleur de pierre.

TUÚN, adv. Alors, ensuite (entonces, pues). Ruz. — conj. Cependant, tandis (entretanto). Ruz. Voir *Tun*. Cf. *tunc*, lat. alors.

TUÚX, adv. Où, en quel endroit (donde, en donde). Ruz.

TUX, s. Poulet, en général (pollo ó polla). B. — adj. Qui a des fossettes aux joues, aux mains, les joues creusées bien ou mal (que tiene hoyuelo en la barba, etc.). Do.

TUXCHII, s. Message, messager (mensage, mensagero). B. — v. a. Envoyer, dépêcher (enviar); prét. *tuxchiitah*, fut. *tuxchiité*, prés. *tuxchiitic*. B.

TUXCHITABAL, v. pass. de *tuxchii*. Être envoyé, dépêché (ser enviado, despachado). SB. — s. Envoi d'un message (embajada). SB.

TUXTAH, v. a. Envoyer (enviar); prét. *id.* fut. *tuxté*, prés. *tuxtic*. Bel.

TU-XUL, adv. Enfin, finalement (finalmente). Ruz.

TU-XULILE, adv. comme *tu-xul*.

TUXULUNTÉ, adj. Éternel, sans fin (eternal, que no tiene término). Ruz. — adv. Éternellement (eternamente). Ruz.

TU-YAM, prép. Entre, au milieu de (entre, en medio de). SB.

TUYAMIL, prép. comme *tu-yam*. — s. Intermédiaire (intermedio). Ruz. — adj. Qui est entre (que está entre otras cosas). Ruz.

TU-YAMTACIL, adv. Entre tous, entre beaucoup (entre muchos, entre todos). Ruz.

TUYUKUL, adv. Partout, en tous lieux (por todos, en todas partes). B.

TUↃ, v. a. Étendre, allonger sans rompre (extender, alargar sin romper); prét. *tuↄah*, fut. *tuↄé*, prés. *tuↄic*. B. Cf. *tough*, angl. souple, flexible; *duco*, lat. conduire.

TUↃBIL, adj. Ductile, qu'on peut étendre, qui doit s'allonger (dúctil, que puede y há de extenderse). Ruz. Cf. *ductilis*, lat. *id.*

TUↃHAL, v. n. S'étendre, s'allonger (extenderse, alargarse); prét. *tuↄhi*, fut. *tuↄác*. Ruz.

TUZ, s. Mensonge; fiction, fable (mentira, ficcion, fábula). AA. — v. n. Mentir, feindre (mentir, fingir); prét. *tuzí*, fut. *tuzúc*. Ruz. — v. a. Feindre, dissimuler (fingir, disimular); prét. *tuzah*, fut. *tuzé*, prés. *tuzic*. B. Cf. *δύς*, qui en compos. exprime l'idée de négation, de difficulté, de malheur.

TUZAH, s. Coutume de mentir, habitude de cacher la vérité; menteur d'habitude (costumbre de mentir, mentiroso de costumbre). SB.

TUZCEP, s. Masturbateur (que comete polucion, ó toca á menudo sus vergüenzas). Do.

TU-ZEBAL, adj. Avec promptitude, de suite, aussitôt (con celeridad, luego). Ruz. Cf. *σεύω*, pousser rapidement.

TU-ZEBLACIL, adv. comme le précédent. Voir *Zeb*.

TU-ZIIC, adv. A gauche (á la izquierda). Ruz.

TUZIK, s. Suffocation, toux, mal de poitrine (ahoguío, tos, dolor de pecho). AA. — v. n. Haleter, suffoquer, tousser (jadear, carlear, toser); prét. *tuzikhi*, fut. *tuzikhác*. AA. Cf. *tussis*, lat. toux.

TUZINIL, adv. Partout, en tous lieux, totalement (todo, en todo, en todas partes). Ex. : *tuzinil yanil Dios*, Dieu est partout. B. — adj. Universel, infini, tout en général (universal, infinito, todo). Ex. : *in uinclil tuzinil*, tout mon corps. SB.

TUZINIL, s. Université, infinité (universidad, infinidad). SB. Voir *Zinil.*

TUZNEL, s. Menteur (mentiroso). Ruz. — v. n. Mentir (mentir); prét. *tuznelhi*, fut. *tuznelác.* Ruz.

TU-ZUTPACH, prép. Autour de (al rededor de). A.

TU-ZUTUL, adv. Tout autour (todo al rededor). Ruz.

TH

TH. Lettre détonante, écrite au commencement par un double *tt*, dont le son bref et rapide a quelque analogie avec le *th* anglais et le *θ* grec.

THÁ, adj. Solide, fort, dur, bien assis (sólido, macizo, duro; recio, bien asentado). Bel. Cf. *δᾶ*, la terre; *θαάσσω*, être assis, etc.

THÁAH, adj. Violent, brave, vaillant, courageux (bravo, valiente, animado). Ruz. Cf. *ζαμενής*, impétueux, courageux, violent, et *θάρσος*, assurance, audace, etc.

THAB, v. a. Allumer (encender); prét. *thabah* ou *thabmá*, fut. *thabé* ou *thabab*, prés. *thabic.* AA. Cf. *tabesco*, lat. fondre par la chaleur, etc. — s. Calvitie, crasse (calva, caspa). B. Cf. *tabes*, lat. pus, humeur.

THABAL, v. n. S'allumer, prendre feu, s'irriter (encenderse, prender fuego); prét. *thabhi*, fut. *thabác.* Ruz. — s. Emportement, colère, courroux, fureur (fogosidad, ardor, ira, furor). AA. Cf. *ζαμενέω*, être courroucé.

THABÁN, p. pass. de *thab.* Allumé, plein de feu (encendido). Ruz.

THABÁN, adj. Fervent, ardent, plein de feu, de ferveur (fervoroso, ardiente, encendido). Ruz.

THABÁN-CHUC, s. Braise (ascua, brasa). Ruz.

THABANIL, s. Incendie, embrasement (incendio, abrasamiento). Ruz.

THABBA, v. réfl. S'allumer, s'irriter (incenderse). Ruz.

THABIL, adj. Ardent, irascible (ardiente, fogoso, irascible). AA. — s. Valeur, courage, emportement, colère (valor, corage, bravura). Bel.

THAC, v. a. Couper, rompre le fil avec la main (cortar hilo con la mano); prét. *thacah*, fut. *thacé*, prés. *thacic.* B. Cf. *δάκνω*, mordre, ronger, etc.

THAH, s. Goutte d'un liquide, taie sur l'œil (gota de licor, nube en el ojo). B. — Cf. *tache*, fr. marque. — v. n. Égoutter, épuiser le liquide, tomber goutte à goutte (gotear, escurrirse); prét. *thahi*, fut. *thahác.* B. — v. a. Faire égoutter (hacer gotear ó escurrir); prét. *thahah*, fut. *thahé*, prés. *thahic.* Cf. *thaw*, angl. dégeler, se dégeler; *τακερός*, fondu, liquéfié.

THAHABKAK, s. Pierre à frapper le feu (eslabon). B.

THAHAL, v. n. Dégoutter, égoutter, distiller, tomber goutte à goutte (gotear, destilar); prét. *thahi*, fut. *thahác.* B. — s. Égouttoir, distillation (escurridero, destilacion). Ruz. Cf. *δάκρυον*, larme; *τακερός*, fondu, fondant, liquéfié.

THAHAM, s. Cal, durillon (callo). B.

THAL, adj. Qui s'élève ou qui descend en gradin, qui se pose sur autre chose (que viene á ponerse como grado sobre otra cosa). B. Cf. *thal*, all. vallée.

THALAL, s. Position, collocation d'autre chose (colocacion, posicion de una cosa sobre otra). PP. — v. n. S'élever, se placer sur autre chose (alzarse, ponerse una cosa sobre otra); prét. *th̄ali*, fut. *th̄alác*. B. Cf. θάλλω, pousser, s'élever une plante.

THALCUN, v. a. Mettre, poser une chose sur une autre, étager (poner una cosa sobre otra, poner por grados); prét. *th̄alcuntah*, fut. *th̄alcunté*, prés. *th̄alcuntic*. B.

THAN, s. Voix, parole, discours, louange (voz, palabra, discurso, alabanza). AA. — v. n. Parler, dire, s'exprimer (hablar, decir, expresarse); prét. *th̄anhi*, fut. *th̄anác* et *th̄anúc*. Ruz. — v. a. Dire, parler, appeler, convier, louer (decir, hablar, nombrar, convidar, alabar); prét. *th̄anah*, fut. *th̄ané* ou *th̄anab*, prés. *th̄anic*. AA. Cf. *thank*, angl. rendre grâces.

THANÁN, p. pass. de *th̄an*. Dit, parlé, nommé, convié (dicho, hablado, nombrado, convidado). AA.

THANABAL, s. Invitation, appel, diction (convite, llamada, diccion). Ruz. — v. pass. de *th̄an*. Être dit, convié (ser dicho, convidado). Ruz.

THANAL, v. n. Parler, avoir la parole (decir, tener la palabra); prét. *th̄anhi*, fut. *th̄anác*. Ruz. — s. Orateur, celui qui a la parole, quelquefois le chef (él que habla, orador, por extension el cabo ó principal). Ruz. Cf. *thane*, angl. baron saxon, et ταγεύω, commander, être chef, etc.

THANALTHAN, v. n. Parler de temps en temps, quelquefois (decir, hablar á veces). SB.

THANBIL, part. adj. Louable, dont on peut parler (laudable, de que se puede, y se debe hablar). Ruz.

THANBILAL, s. Louange (alabanza). Ruz.

THANBILHANAL, s. Festin (convite). Ruz.

THANHUB, s. Zizanie, médisance, faux rapport (zizaña, chisme). B.

THANLAHAL, v. n. Parler (decir, hablar); prét. *th̄anlahi*, fut. *th̄anlác*. Ruz.

THANTAC, s. le même que *th̄anhub*.

THATH, v. a. Tondre, raser, rogner (trasquilar, afeitar á tijera); prét. *th̄ath̄ah*, fut. *th̄ath̄é*, prés. *th̄ath̄ic*. B. Cf. *tasten*, holl. tâter.

THAU, s. Poussin sans plumes (pollo sin plumas). Ruz.

THAY, s. Bourgeon, pousse de feuilles encore tendres (pimpollos, hojas nuevas). Bel. Cf. θάλος, rameau, jeune plante; θάλεια, végétation de jeunes pousses. — v. n. Pousser, verdoyer comme une plante, être dans sa première fleur (echar ramos, pimpollecer el árbol, florecer la planta); prét. *th̄ayí*, fut. *th̄ayác*. Bel.

THAYKUX, v. a. Ronger, couper les pousses et feuilles tendres, comme les fourmis (roer como hormiga las hojas de los árboles); prét. *th̄aykuxtah*, fut. *th̄aykuxté*. B.

THÉ, v. a. Étendre l'étoffe, les ailes, etc. (extender ropa, las alas, etc.); prét. *th̄eah* ou *th̄ema*, fut. *th̄eeb*, prés. *th̄eic*. B. Cf. θεατρίζω, mettre en scène, exposer, etc.

THÉAH, s. Banne, toile tendue pour garantir du soleil ou autre chose du même genre (tendal, cubierta de lienzo para defenderse del sol ú otros usos). Bel. Cf. θέα, lieu où l'on regarde, place au spectacle.

THÉEL, v. n. Monter en étendant les ailes, faire la roue comme le dindon, etc. (alzarse abriendo las alas, extenderlas como el pavo, etc.); prét. *théelí*, fut. *théeléc*. C. d'I.

THEL, s. Coq (gallo). Do.

THEMA, s. Tenture, étalage, arrangement d'étoffes (tendido, disposicion de lienzos). A.

THETH, s. L'os, le haut de la hanche (cadera, cuadril). B. Cf. θετός, posé, fixé, etc.

THI, v. a. Voir *Thé*.

THIB, v. a. Visiter, saluer (visitar, saludar); prét. *thibah*, fut. *thibé*, prés. *thibic*. Ruz.

THIBAK, v. n. Visiter, faire des visites (visitar); prét. *thibakhi*, fut. *thibakác*. SB.

THIBAL, v. pass. de *thib*. Être visité, salué, honoré (ser visitado, saludado, honrado). SB. — s. Salut, honneur (salutacion, honor). Ruz.

THIBIC, s. Visite (visita). Ruz.

THICAL, v. a. Épier, guetter, en montrant la tête (asomar la cabeza y asechar así); prét. *thicaltah*, fut. *thicalté*, prés. *thicaltic*. B. Cf. θιγγάνω, effleurer, toucher, atteindre.

THICH, adj. Etendu, élevé (extendido, alzado). SB. — v. a. Étendre, élever (extender, alzar); prét. *thichah*, fut. *thiché*, prés. *thichic*. B. Cf. *diigen*, holl. gonfler; *thick*, angl. épais, et τίκτω, produire, pousser.

THIL, s. Chose qui en retient une autre, rang de choses unies, enchaînées, chaîne, séparation de choses par ordre, etc. (cosa que se tiene con otra, fila, órden de cosas unidas, encadenadas, cadena, separacion de cosas). B. — Particule pour compter des choses rangées par ordre, en file, des séparations d'appartements, etc. (para contar cosas puestas en órden, en fila, divisiones de casa, etc.). B. Cf. *theil*, all. division, partage; *thill*, angl. brancard, timon. — v. a. Retenir, empêcher, embarrasser, séparer (detener, estorbar, separar); prét. *thilah* ou *thilma*, fut. *thilé* ou *thilib*, prés. *thilic*. B.

THILCUNAH, v. a. Opposer un obstacle, un embarras, une difficulté (poner obstáculo, embarazo, dificultad); prét. *id.* fut. *thilcuné*, prés. *thilcunic*. Ruz.

THILCUNLIL, s. Difficulté, obstacle, travaux (dificultad, obstáculo, trabajo). Ruz. — adj. Difficile (dificultoso). Ruz.

THILCUNTAL, v. n. Se retenir, s'empêcher (detenerse, impedirse); prét. *thilcunhi*, fut. *thilcunác*. Ruz.

THILIL, s. Boucle (hebilla). B.

THILNÉ, s. Croupière (grupera); néol. B.

THIN, s. Fil, filet, lac, lacet (hilo, lazo). B. — v. a. Armer le lacet, tendre des cordes (armar lazo, tender tirante); prét. *thinah*, fut. *thiné*, prés. *thinic*. B. Cf. *thin*, angl. mince, délié, épars; δινόω, tourner, travailler au tour, etc.

THIN-AK, s. Filet de la langue (fresnillo de la lengua). B.

THIN-MAZCAB, s. Freins, rênes du cheval (freno); néol. B.

THIP, s. Signe, marque, image, symbole (señal, imágen, símbolo). Liz. — v. a. Signifier, marquer, symboliser (señalar, significar); prét. *thipah*, fut. *thipé*, prés. *thipic*. Liz. Cf. τυπόω, marquer d'un sceau, etc.

THIPIL, s. le même que *thip*. — adj. Significatif, symbolique (significativo, simbólico). Liz.

THIT, v. a. Éparpiller, disséminer (esparcir); prét. *thitah*, fut. *thité*, prés. *thitic*. B.

THIXAL, s. Pendeloque, bijou suspendu au cou (arracada, arambel, joya suspendida al cuello). Bel.

THIZ, s. Ordre, arrangement, rang, file (órden, fila). B. — v. a. Mettre en ordre, en rang (poner en órden y en fila); prét. *thizah*, fut. *thizé*, prés. *thizic*. B. Cf. ϑέσις, action de poser, de mettre en ordre.

THIZOKOTBA, s. Litanie, longue prière (litanías, oracion ordenada). B.

THOC, v. a. Arracher des poils, des cheveux, couper des fils (arrancar pelos, cortar hilos); prét. *thocah*, fut. *thocé*, prés. *thocic*. B. Cf. *torn*, angl. arraché, etc.

THOCH, v. a. Piquer, becqueter (picar como las aves); prét. *thochah*, fut. *thoché*, prés. *thochic*. B. Cf. *thorn*, angl. épine.

THOCHPAHAL, v. n. Trébucher, broncher, rencontrer une barrière, un obstacle (tropezar, dar con tropiezo); prét. *thochpahi*, fut. *thochpahác*. B.

THOH, v. a. Entonner, remplir d'un liquide, faire dégoutter; piquer, becqueter les pierres comme les oiseaux (embutir, chorrear licor; picar las aves y con el pico las piedras); prét. *thohah*, fut. *thohé*, prés. *thohic*. B. Cf. *tokkelen*, holl. inciter, pousser.

THOH-BULEB, s. Cruchon à bec pour boire (jarro de pico). B.

THOHEB, s. Seringue (jeringa). B.

THOHEB-CHOCH, s. le même.

THOHEB-ƆAC, s. Autre genre de seringue (otra jeringa). B.

THOL, s. Tranche, tranchée, sillon, fosse, fossé (tajada, zanja, surco, renglon, foso, hoyo). B. Cf. *thal*, all. vallée, et ϑολός, bourbe, limon d'une fosse.

THOL-BENEL, s. Sentier, chemin suivi, voyage (sende de viageros, viage). Pech.

THOL-CÁAN, s. Horizon, ligne de séparation du ciel et de la terre (horizonte, línea del cielo). B. Cf. ϑόλος, dôme, voûte.

THOLANCIL, v. n. Boire à la manière des oiseaux (beber como las aves); prét. *tholancahi*, fut. *tholocnác*. B.

THOLET, s. Ligne, degré, branche (línea, grado, ramo). B.

THOLET-XAXBIL, s. Ligne collatérale, en généalogie (línea colateral). B.

THOLIL, s. Ligne, tranche, sillon, généalogie (línea, tajada, surco, genealogía). B. — adj. Tranché, graduel (tajado, graduado). B. Cf. δολιχός, long, allongé.

THOLOL, s. le même que *tholil*. — v. a. Trancher, couper par tranches (hacer tajadas como de sandía); prét. *tholoItah*, fut. *thololté*, prés. *thololtic*. B.

THOLTAMLAHOB, s. Ligne inégale, en généalogie (línea desigual). B.

THOLTAMLAMCOT, s. Ligne inégale, en généalogie (línea desigual). B.

THON, adj. Étendu, couché, abattu, par terre (tendido, echado, caido en el suelo). AA. Cf. *down*, angl. ident.

THONANCAL, v. n. S'humilier, se courber, se coucher par terre (humillarse, echarse en el suelo); prét. *thonancahi*, fut. *thonocnác*. AA.

THONCIN, v. a. Humilier, courber, abattre (humillar, inclinar); prét. *thoncintah*, fut. *thoncinté*, prés. *thoncintic*. AA. Cf. *down*, angl. identique.

THONCINTIC, adj. Humiliant, abject (cosa que causa humillacion, abyecta). Ruz.

THONLÁC, adj. Humilié (humillado). B.

THONOCNÁC, adj. pl. de *thonlác*. B.

THONTÁL, v. n. Déchoir, languir, dépérir, s'humilier, s'incliner (decaerse, humillarse, inclinarse); prét. *thonlahi*, fut. *thonlác*. B.

THONTANIL, s. Abaissement, déchéance, humilité (humildad, abatimiento, descaecimiento). B.

THOOCOL, v. n. Se couper, parlant d'une corde (cortarse la soga); prét. *thooci*, fut. *thoocác*. Cf. *touw*, holl. corde, et *tow*, angl. câble.

THOT, v. a. Saupoudrer, répandre une poudre quelconque; éparpiller des fleurs (polvorear, esparcir flores); prét. *thotah*, fut. *thoté*, prés. *thotic*. B.

THOX, v. a. Lancer, chasser en l'air; répartir, distribuer, livrer (arrojar, lanzar en el aire; repartir, distribuir, entregar); prét. *thoxah*, fut. *thoxé*, prés. *thoxic*. AA. Cf. τοξεία, action de tirer des flèches.

THOXÁN, p. pass. de *thox*. Lancé, chassé, répandu, livré (arrojado, repartido, entregado). AA.

THOXLOM, v. a. Partager, répartir à tous un peu (repartir entre muchos, á cada uno un poco); prét. *thoxlomtah*, fut. *thoxlomté*, prés. *thoxlomtic*. B.

THOYOL, s. Défaillance, évanouissement (desmayo). B. — v. a. Défaillir, s'évanouir, manquer de courage, perdre la tête (desmayarse, desanimarse, perder la cabeza); prét. *thoyolhi*, fut. *thoyolác*. AA.

THUB, s. Fond, profondeur, trou profond (hondura, profundidad, hoyo hondo). Ruz. — v. a. Absorber, enfoncer (sumir, hundir); prét. *thubah* ou *thubma*, fut. *thubic*. B. Cf. *tubus*, lat. tube, tuyau; *sub*, lat. dessous, et *sumere*, etc.

THUBAL, s. Enfoncement, absorption (hundimiento, absorbencia). B.

THUBUL, v. n. et pass. de *thub*. Être enfoncé, absorbé; s'enfoncer, s'absorber (ser hundido, sumido; hundirse, sumirse). SB.

THUBUL-KIN, s. Coucher du soleil (la puesta del sol). SB.

THUCH, adj. Accroupi (puesto de cuclillas). AA.

THUCHTAL, v. n. S'accroupir (ponerse de cuclillas); prét. *thuchlahi*, fut. *thuchlác*. B.

THUCHUBKAB, s. Dé à coudre (dedal). B.

THUH, s. Toux (toz). B. — v. n. Tousser (toser); prét. *thuhi*, fut. *thuhúc*. Ruz.

THUHUZÉN, s. Toux dangereuse (toz mala). B. Cf. *kugchen*, holl. tousser.

THUHZAH, v. a. Enfoncer, absorber (hundir, sumir); prét. *id.* fut. *thuhéz*, prés. *thuhzic*. B.

THUL, s. Lapin (conejo). B. — v. a. Creuser la terre comme un lapin, suivre la piste (cavar senda en la tierra como conejo, seguir por el rastro); prét. *thulah*, fut. *thulé*, prés. *thulic*. B. Cf. *tubus*, lat. tuyaux, canaux de conduite; θύλακος, sac, poche, etc.

THULPACH, v. a. Suivre, aller par derrière ou à côté (seguir, ir tras de uno, ó á su lado); prét. *thulpachtah*, fut. *thulpachté*, prés. *thulpachtic*. B.

THULTZIMIN, s. Mule, mulet (mula ó macho); néol. B.

THUM, adj. Ce qui tombe goutte à goutte (cosa que cae gota á gota). B. — v. a. Éclabousser, éparpiller, peindre en jetant des points, pointiller en écrivant (salpicar, pintar salpicando, hacer puntos en lo escrito); prét. *thumtah*, fut. *thumté*, prés. *thumtic*. B.

THUMENTHUM, adv. Goutte à goutte, par éclaboussures (gota á gota, salpicadamente). B.

THUN, s. Tenesme, diarrhée (pujos, cámaras de frialdad). B.

THUN-KIK, s. Flux de sang chez l'homme (flujo de sangre de hombres). B.

THUNUL, s. Goutte d'un liquide (gota de licor). B.

THUP, adj. Dernier, le plus petit, le plus arriéré (el último, el mas pequeño, el mas atrasado). B.

THUPAL, s. Le plus jeune des enfants de la mère (hijo último de la madre). B.

THUPIL, adv. En dernier lieu (por último). B.

THUPIL-KAB, s. Petit doigt (el dedo meñique). B. Cf. *thumb*, angl. pouce.

THUPÚL, v. n. Arriver le dernier, être le moindre (llegar el último, ser el mas pequeño); prét. *thupulí*, fut. *thupulúc*. Ruz.

THUTHAH, s. Rature, effaçage (borron, testadura). Bel.

THUTHAHƆIB, v. a. Écrire en faisant des ratures (escribir echando borrones); prét. *thuthahɔibtah*, fut. *thuthahɔibté*, prés. *thuthahɔibtic*. B.

THUY, s. Doigt, ongle, serre d'oiseau, pince d'insecte (dedo, uñas, presa de ave ó de insecto). B. — v. a. Prendre avec les doigts, avec les serres (tomar con los dedos, con las uñas, rapiñar las aves); prét. *thuyah*, fut. *thuyé*, prés. *thuyic*. B. Cf. *tuig*, holl. outil, instrument.

THUY-AK, s. Luette (la campanilla de la lengua). B.

THUYUL, s. Scarabée; sorte de mouche (escarabeo; especie de mosca). PP.

TZ

TZ. Lettre établie à part, dans l'alphabet maya, par Gabriel de Saint-Bonaventure, mais confondue par Landa avec le *z* ou *ç*, dont elle n'est qu'une nuance. Voir la *Grammaire*, page 5.

TZA, s. Querelle, procès (pleito, demanda). SB. Cf. ζαής, qui souffle avec violence.

TZA, v. a. Quereller, recouvrer, demander en justice, plaider (cobrar, pedir en justicia, pleitar); prét. *tzaah*, fut. *tzaé*. B. Cf. *jagen*, holl. chasser, etc.

TZAÁL, v. n. Quereller, procéder, être querelleur (contender, reñir); prét. *tzaí*, fut. *tzáac*. Ruz. — s. Querelleur (pendenciero). B.

TZABAL, v. pass. de *tza*. Etre recouvré, plaidé (ser cobrado, pleitado). B. — s. Recouvrement, plaidoirie (cobranza, pleito). B. Cf. *jabber*, angl. jacasser, etc.

Tzabcan, s. Serpent à sonnettes (culebra cascabel). C. d'I.

Tzac, v. a. Conjurer l'orage, la tempête (conjurar tempestad); prét. *tzacah* ou *tzacma*, fut. *tzacé* ou *tzacab*, prés. *tzacic*. B. Cf. ζάκοτος, furieux, agité, et ζάλη, tempête, orage. — s. Sorte de petit poisson, analogue à la sardine et qu'on trouve dans les eaux souterraines (pescadito como sardina que se halla en los cenotes). C. d'I.

Tzacal, v. a. Suivre en cherchant (seguir buscando); prét. *tzaclah*, fut. *tzaclé*, prés. *tzaclic*. B. Cf. *jackal*, angl. chacal, animal qui cherche; *sequi*, lat. suivre.

Tzaclabal, v. pass. de *tzacal*. Être cherché et suivi (ser seguido buscando). B. — s. Recherche, poursuite (busca). B.

Tzacom, s. Bannissement, anathème, malédiction (malediccion, anatema, destierro). B. — v. a. Maudire, bannir (maldecir, anatematizar, desterrar); prét. *tzacomtah*, fut. *tzacomté*, prés. *tzacomtic*. B.

Tzah, v. a. Frire des aliments (freir comida); prét. *tzahah*, fut. *tzahé*, prés. *tzahic*. B. Cf. *jaceo*, lat. être étendu.

Tzahbal, v. pass. de *tzah*. Être frit (ser frito). B. — s. Friture (frito). B.

Tzahbi-hé, s. Œufs frits (huevos fritos). C. d'I.

Tzak, adj. Haché menu (cosa repicada). — v. a. Hacher menu (repicar); prét. *tzakyah*, fut. *tzakyé*, prés. *tzakyic*. B. Cf. *saccager*, fr. — v. a. Calfeutrer des bateaux (calafatear navíos); prét. *tzakah*, fut. *tzaké*, prés. *tzakic*. B.

Tzal, v. a. Entremettre, pousser, baudouiner, saillir (entremeter, excitar, acaballar); prét. *tzalah*, fut. *tzalé*, prés. *tzalic*. Bel.

Tzalpak, v. a. Mettre la dernière main à l'œuvre, terminer une bâtisse? (hacer trecho de bóveda); prét. *tzalpaktah*, fut. *tzalpakté*, prés. *tzalpaktic*. B.

Tzaltza, s. Procès (pleito). B. — v. a. Plaider, citer en justice (pleitar, traer ante juez); prét. *tzaltzatah*, fut. *tzaltzaté*, prés. *tzaltzatic*. B.

Tzam, adj. Ensemble, pressé, réuni (cosa junta con otra). C. d'I. Cf. *zamen*, holl. ensemble.

Tzamá, s. Sorte de haricot (especie de frijol). J. T. C.

Tzan, s. Sorte de poisson (especie de pescado). Bel.

Tzapin, s. Oiseau du genre *loxia* (ave de la tierra). PP.

Tzatz, s. Graisse, suif de toute matière grasse animale (grosura, manteca). B. Cf. *sebaceus*, lat. de suif, de graisse; *sagino*, lat. engraisser, et σάττω, farcir, remplir, rassasier.

Tzatzal, s. Grillage, grille (reja). B.

Tzatzamal, adv. Grossièrement, rudement (tosca, y broncamente). B.

Tzatzathan, s. Obstination, opiniâtreté (porfía). B. — v. a. S'opiniâtrer, s'obstiner (porfiar); prét. *tzatzatħantah*, fut. *tzatzatħanté*, prés. *tzatzatħantic*. B.

Tzatzcáabil, s. Huile (aceite). B.

Tzatzháa, s. Huile (aceite). Bel.

Tzatzhal, v. n. Engraisser, se graisser (engordar, engrasarse); prét. *tzatzhí*, fut. *tzatzác*. Ruz.

Tzau, s. Sorte de poisson d'eau douce (mojarra de agua dulce). B

TZAY, v. a. Accoupler, assembler par paires, rentraire, coudre, joindre, falquer un bateau (mancornar, zurcir, coser, juntar, falcar canoas); prét. *tzayah* ou *tzayma*, fut. *tzayé*, prés. *tzayic*. B. Cf. ζευγίτης, accouplé, uni, etc.

TZAYAL, v. n. S'accoupler, s'attacher ensemble, contracter un lien, se condenser; frapper juste en tirant (mancornarse, desposarse, pegarse, trabarse; acertar al tiro); prét. *tzayí*, fut. *tzayác*. B.

TZAYÁN, p. pass. de *tzay*. Accouplé, uni, attaché, cousu ensemble (mancornado, unido, pegado, cosido en uno). AA. Cf. *zamen*, holl. ensemble. — adj. Sujet, dépendant (sujeto, dependiente). Ruz.

TZAYANIL, s. Union, conjonction, sujétion (union, sujecion). B.

TZAYBIL, p. fut. pass. de *tzay*. Qui peut, qui doit se joindre (que puede, que debe unirse con otro). AA. — s. Fiancé, époux, conjoint (desposado, esposo). Ruz.

TZAYMA, p. pass. de *tzay*. Qui a été attaché, accouplé. Cf. ζεύγμα, jonction.

TZAYNÉ, v. a. Attacher par la queue (rabiatar); prét. *tzaynetah*, fut. *tzayneté*, prés. *tzaynetic*. B.

TZAYZAH, v. a. Attacher, faire joindre; frapper, atteindre, tirer juste (pegar, descargar el golpe, acertar); prét. *id.* fut. *tzayéz*, prés. *tzayzic*. B.

TZEC. Nom du cinquième des mois de l'année maya (nombre del mes quinto del año antiguo). Voir *Tzéec*.

TZECAH, adj. Qui censure, qui châtie (que censura, que castiga). Ruz.

TZECAH-THAN, s. Censure, menace, châtiment (censura, amenaza, castigo). B.

TZECTABAL, v. pass. de *tzéec*. Être censuré, châtié (ser censurado, castigado). SB.

TZECTZECTHAN, s. Censure, menace (censura, amenaza). Ruz.

TZECUL, s. Châtiment, peine; criminalité (castigo, pena, reato). AA. — v. a. Châtier (castigar); prét. *tzecultah*, fut. *tzeculté*, prés. *tzecultic*. Ruz.

TZEE, v. a. Moudre du grain dans un moulin à bras (moler grano en molino); prét. *tzeah*, fut. *tzeé*, prés. *tzeic*. B. Cf. σείω, remuer, agiter.

TZÉEC, s. Grimace, censure, réprimande, châtiment (gesto, censura, reprimenda, sermon, castigo). AA. — v. a. Censurer, réprimander, châtier, corriger, (censurar, reprimir, corregir, castigar, predicar); prét. *tzéecah* ou *tzéectah*, fut. *tzéecé* ou *tzéecté*, prés. *tzéecic* ou *tzéectic*. AA. — v. n. Grimacer, prêcher (hacer gesto, predicar sermon); prét. *tzeecí*, fut. *tzeecác*. A. Cf. *jacto*, lat. gesticuler, remuer, et *jeer*, angl. railler.

TZEECTÁL, v. n. Grimacer, censurer, châtier, prêcher un sermon, railler (hacer visage, censurar, predicar sermon); prét. *tzéecnahi*, fut. *tzéecnác*. Ruz.

TZEK, s. Tête de mort (calavera). B.

TZEKEL, s. e même que *tzek*.

TZÉKEL, s. Terrain pierreux (terreno pedregoso). Do.

TZEL, s. Côté, flanc (costado). B. — v. a. Incliner, pencher, appuyer (ladear); prét. *tzelah* ou *tzelmá*, fut. *tzelé* ou *tzeleb*, prés. *tzelic*. SB. Cf. σκολιός, oblique; *senex*, lat. vieux, sur son déclin.

TZELÁN, p. pass. de *tzel.* Flanqué, appuyé (ladeado, apoyado). AA.

TZELCAN, s. Sorte de serpent sans venin qui avale les autres (culebra sin veneno que traga las otras). B.

TZELEC, s. Cuisse, haut de la jambe, tibia (muzlo, pierna, espinilla). B. Cf. *scheen,* holl. l'os de la jambe.

TZELEP, s. Inclinaison, déclinaison, déclin (declinacion). PP.

TZELEP-KIN, s. Soir, environ le moment de trois heures de l'après-midi (hora en que declina el sol, á las tres de la tarde). PP.

TZELNAK, s. Flanc, point de côté (ijada). B.

TZELTÁL, v. n. Incliner, décliner, pencher, s'appuyer (ladearse, declinar); prét. *tzelhi,* fut. *tzelác.* B.

TZEM, s. Poitrine, sein, mamelles (pecho, tetas). AA. Cf. *ζέμα,* jus, décoction; *sinus,* lat. sein, poitrine. — adj. Maigre (flaco). B. Cf. *senex,* vieux, décrépit. — v. n. Maigrir (enflaquecer); prét. *tzemhi,* fut. *tzeméc.* A.

TZEMCUN, v. a. Faire maigrir (hacer enflaquecer); prét. *tzemcuntah,* fut. *tzemcunté,* prés. *tzemcuntic.* B.

TZEMIL, s. Maigreur, faiblesse (flaqueza). B. — adj. Affaibli, débilité (flaco, debilitado). B. Cf. *senilis,* lat. de vieillard.

TZEMOLAL, s. Mélancolie (melancolía). B.

TZEMTZEM-CIMIL, s. Consomption, phthisie (consuncion, tísis). B. — v. n. Mourir de consomption (consumirse). B.

TZEMTZEMIL, adj. Phthisique (tísico). B.

TZEN, v. a. Soutenir, alimenter, nourrir, élever, donner la vie (sustentar, alimentar, mantener, criar, no de la nada); prét. *tzentah,* fut. *tzenté,* prés. *tzentic.* AA. Cf. *ζῆν,* inf. prés. de *ζάω,* subsister, soutenir, vivre, etc.; *semen,* lat. semence.

TZENTABAL, v. pass. de *tzen.* Être alimenté (ser alimentado). B. — s. Alimentation (alimentacion). Bel.

TZENUL, s. Nourriture, subsistance, aliment, pâture; éducation, enseignement (manjar, sustancia, alimento, pasto; educacion, enseñanza). AA. — v. n. Se nourrir, s'alimenter, paître, s'élever (sustentarse, mantenerse, alimentarse; pastorear, criarse); prét. *tzenuli* ou *tzenulhi,* fut. *tzenulác.* Ruz. Cf. *jento,* lat. déjeûner.

TZENULIL, s. Alimentation, éducation (alimentacion, educacion). Ruz.

TZENULTABAL, v. pass. de *tzen* et de *tzenultah.* Être élevé, etc. (ser criado, etc.). Ruz.

TZENULTAH, v. a. Élever, nourrir, instruire (criar, alimentar, enseñar); prét. *id.* fut. *tzenulté,* prés. *tzenultic.* Ruz.

TZENULTAHÁN, p. pass. de *tzenultah.* Élevé, nourri, instruit (criado, alimentado, enseñado). Ruz.

TZEP, v. a. Raboter, amincir du bois, brosser (adelgazar palo, azepillar); prét. *tzepah,* fut. *tzepé,* prés. *tzepic.* B. Cf. *scheppen,* former; *schaven,* holl. raboter; *shape* et *shave,* angl. former, raser.

TZETZEC, adv. Un peu (un poco). C. d'I.

TZI, s. Toute chose petite, mince, effilée, poussant en dehors d'une autre; jet de liquide (toda clase de cosas pequeñas, delgadas, afiladas, salidas de otra; arrojo delgado de algun líquido). Bel.

TZIC, s. Discours, parole; obéissance, honneur, respect, hommage (discurso, palabra; obediencia, honor, respeto, homenage). AA. — v. a. Obéir, respecter, honorer (obedecer, respetar, honrar); prét. *tzicah*, fut. *tzicé* ou *tzicib*, prés. *tzicic*. B. — v. a. Effiler du linge, couper en filets, en tranches minces, etc. (deshilar lienzo, carne, etc.); prét. *tzictah*, fut. *tzicté*, prés. *tzictic*. B. Cf. *dico*, lat. dire.

TZICACÁN, p. pass. de *tzic*. Qui est obéi, respecté (obedecido, respetado). SB.

TZICÁN, p. pass. de *tzic*.

TZICBAL, s. Discours, conversation (discurso, conversacion). AA. — v. n. Converser, causer (conversar, discurrir); prét. *tzicbalnahi*, fut. *tzicbalnác*. AA.

TZICBATAH, v. a. Raconter, conter, compter, réciter (contar, decir); prét. *id.* fut. *tzicbaté*, prés. *tzicbatic*. Ruz.

TZICBATIC, s. Compte (cuenta). Ruz.

TZICBEN, adj. Respectable, vénérable, majestueux (venerable, respetable, magestoso). Ruz.

TZICBENIL, s. Grandeur, majesté, seigneurie, marque de respect, de courtoisie (grandeza, magestad, señoría, cortesía, etc.). Ruz.

TZICBENTAH, v. a. Rendre respectable, faire vénérer (hacer que sea uno respetado, etc.); prét. *id.* fut. *tzicbenté*, prés. *tzicbentic*. Ruz.

TZICBIL, p. pass. de *tzic*. Obéi, respecté, respectable, à qui il faut obéir, digne d'être obéi (obedecido, respetado, que há de ser obedecido, digno de obediencia, de respeto). AA.

TZICIB, v. a. Obéir (obedecer). Voir *Tzic*.

TZICIL, v. pass. de *tzic*. Être obéi, respecté (ser obedecido, respetado). B. — s. Obéissance, vénération, droit au respect (obediencia, veneracion, derecho al respeto). AA.

TZICIN, s. Petit oiseau aux yeux jaunes, analogue à la caille (pajarito de ojos amarillos, de color á la codorniz). C. d'I.

TZICLIM, s. Partage (repartimiento). B. — v. a. Partager entre plusieurs (repartir entre muchos); prét. *tziclimtah*, fut. *tziclimté*, prés. *tziclimtic*. B. Cf. *deel*, holl. partage.

TZICTÉ, s. bot. Pulpe blanche et résineuse qui entoure le noyau du fruit du sapotier; on en fait une sorte de bétel (pulpa blanca y resinosa que envuelve la pepita del sapote y se hace una especie de betel). PP. Voir *Chá*.

TZICTZAC, s. Squelette, ensemble des os (armadura del cuerpo). B.

TZICTZIL, adj. Vénérable, honorable, etc. (venerable, respetable, etc.). SB. — adv. Honorablement, dignement, etc. (honrado, venerable y dignamente). B.

TZIIC, v. a. Partager, couper (cortar, partir); prét. *tziictah*, fut. *tziicté*, prés. *tziictic*. Ruz.

TZIIL, s. Lé d'une étoffe, lanière de viande, de cuir, etc. (pierna de manta, lienzo de carne, etc.). B. — Suff. pour compter des lés, des feuilles de papier, des morceaux de viande, etc. (para contar piernas de manta ó patí y para pliegos de papel, hojas de libro). B.

TZIL, adj. Divisé, séparé, déchiré (partido, separado, rompido). B. — v. a. Déchirer, rompre quelque chose; diviser dans le temps ou l'espace (romper, partir papel; dividir tiempo, camino); prét. *tzilah* ou *tzilma*, fut. *tzilé* ou *tzilib*, prés. *tzilic*. B. Cf. *schillen*, holl. peler, séparer la peau. — Suff. généralisant le substantif (partícula generalizando el nombre). Ex. : *yum*, père; *yumtzil*, le père, sans dire de qui.

TZILHELIL, s. Rupture (quebradura). B.

TZILIL, adj. Rompu, brisé, déchiré (rompido, partido). Ruz.

TZILIN-CAMPAY, s. Mors pour les chevaux (bocado del freno); néol. Do.

TZIM, s. Chose molle et étendue (cosa fofa, tendida). Bel. Cf. *schim*, holl. moisi.

TZIMEZ, s. Espèce de mille-pieds (especie de cientopiés). C. d'I.

TZIMEZ-ACAL. Nom d'une aiguade à l'ouest des ruines d'Uxmal (aguada entre las ruinas de Uxmal). Sign. L'aiguade du mille-pieds.

TZIMEZKAK, s. Feu de Saint-Antoine, maladie (fuego de San-Antonio). B.

TZIMIN, s. Tapir (danta). B. — s. Cheval (caballo); néol. AA.

TZIMIN-CHÉ, s. bot. Grand arbre de bois de charpente (árbol de buena madera). D.

TZIMNECH, loc. pour *tzimin-ech*. Tu es une bête (eres como caballo). SB.

TZIMNIL-HOLCAN, s. Soldat à cheval (soldado á caballo); néol. AA.

TZITZ, s. Jet, lancement d'eau, de choses menues (tiro de cosas menudas en junto, ó rocío de algun licor). — v. a. Lancer des choses menues, des gouttes d'eau, du sable, etc. (esparcir arena por puñadas, salpicar, echar agua á menudo); prét. *tzitzah*, fut. *tzitzé*, prés. *tzitzic*. B.

TZITZAB, s. Goupillon (hisopo). B. — v. a. Arroser les gens (rociar con agua á la gente); prét. *tzitzabtah*, fut. *tzitzabté*, prés. *tzitzabtic*. C. d'I.

TZITZÁN, p. pass. de *tzitz*. Lancé comme par poignées, etc. (tirado como por puñadas). B.

TZITZIA, v. a. Asperger avec de l'eau (rociar con agua); prét. *tzitziatah*, fut. *tzitziaté*, prés. *tzitziatic*. B. Cf. *schitteren*, holl. éclater, etc.

TZITZIB, s. Goupillon (hisopo). B.

TZO, s. Pigeonneau, petit d'un oiseau, en général; tout être vivant emplumé qui vient de naître; le duvet des petits oiseaux (palomino, pollo de aves; toda cria de aves; el vello de las aves). B. Cf. *ζῶον*, animal, tout être vivant, et *ζωός*, vivant, etc.

TZÓCUN, v. a. Élever de la volaille, nourrir des pigeons, etc.); prét. *tzócunah*, fut. *tzócuné*, prés. *tzócunic*. B. Cf. *ζωογονέω*, engendrer des êtres vivants, mettre bas des petits, etc.

TZOL, s. Série, ordre (serie, órden). AA. — v. a. Mettre en ordre, arranger, expliquer, annoter (poner en órden, explicar, notar carta); prét. *tzolah*, fut. *tzolé*, prés. *tzolic*. AA. Cf. *σχολή*, lieu où l'on enseigne, annotation, etc.

TZOLAHCAN, s. Épis de maïs dont les fils sont doublés (mazorca de hilos redoblados). C. d'I.

TZOLÁN, p. pass. de *tzol*. Arrangé, coordonné, expliqué, annoté (puesto en órden, explicado, anotado, reglado). AA. — s. Série, arrangement (serie, órden). B.

TZOLANCAL, v. n. Se mettre en ordre, s'arranger; s'expliquer (ponerse en órden, ordenarse; explicarse); prét. *tzolnahi,* fut. *tzolocnác.* B.

TZOLANTÉ, s. Rituel, cérémonial, calendrier des fêtes (ritual, ceremonial, calendario de fiestas). B.

TZOLHOHOKAL, adv. Cent pour un (ciento por uno). B.

TZOLNUCUL, s. Règlement, ordonnance (reglamento). Ruz.

TZOLOL, s. Ordonnance, explication, développement (ordenanza, explicacion, desarrollo). Ruz. — v. a. Expliquer, admonester (explicar, amonestar); prét. *tzololtah,* fut. *tzololté,* prés. *tzololtic.* Ruz.

TZOLOLTHAN, s. Tradition (tradicion). Ruz.

TZOLTHAN, s. Interprétation (interpretacion). B. — v. a. Interpréter (interpretar); prét. *tzolthantah,* fut. *tzolthanté,* prés. *tzolthantic.* B.

TZOLXICIN, s. Conseil, avis (consejo). Ruz.

TZOLXICINIL, s. Exorcisme (exorcismo). Ruz.

TZOLXICOLTAH, v. a. Exhorter (exortar); prét. *id.* fut. *tzolxicolté,* prés. *tzolxicoltic.* Bel.

TZOLXICÓOL, s. Exhortation (exortacion). Ruz.

TZOM, s. Pigeonneau, petit des oiseaux : la volaille du pays, en général (palomino, pollo de aves; todas las aves y, en general, la volatería de la tierra). B. Voir *Tzo.* Cf. *ζῶον*, animal, tout être vivant.

TZOMEZ, s. Sorte de petit chien de peu de poil que l'on engraissait pour le manger, avant la conquête (perrito que criaban para comer). Cog.

TZOMOL, s. Couvée (nidada). Bel. — v. n. Couver, nourrir ses petits (empollar, criar sus pollos); prét. *tzomi,* fut. *tzomóc.* Bel.

TZÓOL, s. Série, suite, succession de choses (serie, seguida, sucesion de cosas). B.

TZÓOY, s. Pigeonnier, basse-cour (palomar, gallinero). Ruz.

TZOTIZ, s. Manche (manga). Bel.

TZOTZ, s. Cheveux, poil, chevelure; aumône, présent, après la donation (cabello, pelo; limosna dada). B.

TZOTZEL, s. Front, tempes (frente, sienes). A. — adj. Qui appartient aux cheveux (cosa de cabellos). B.

TZOTZIM, s. Espèce de poisson (macabí). B.

TZOY, s. Trésor (tesoro).

TZU, s. Bas-ventre, dessous de quelque chose (empeine, parte baja de algo). Cf. *sub,* lat. dessous.

TZUB, v. n. S'accoupler deux espèces différentes (juntarse especies de naturaleza diferente); prét. *tzubi,* fut. *tzubúc.* Bel. — s. Sorte de lièvre bâtard (liebre bastardo y buena comida). B.

TZUBANCIL, v. n. Vivre en concubinage (amancebarse); prét. *tzubacnahi,* fut. *tzubucnác.* B. — s. Concubinage (amancebamiento). B.

TZUBIL, s. Bâtardise (bastardía). AA. — adj. Bâtard (bastardo). AA.

TZUBILAL, s. Enfant bâtard de mère (bastardo ó bastarda de madre). B.

TZUC, s. Ventre, panse de la bête fauve (panza de venado). AA. — s. Province, région (provincia). Liz. — Suffixe pour compter des villes, des villages, des groupes, des divisions, etc. (para contar pueblos, artículos, capítulos, razones, montones, partes de un todo, etc.). B.

TZUCCAH, s. Foule, tourbe (turba). Ruz.

TZUCEL, s. Chiffon, loque (trapo). B. Cf. *souillon*, fr.

TZUCIL, s. Lasciveté, volupté, luxure, débauche, plaisir, jouissance charnelle, obscénité (lascividad, lujuria, deleite carnal de toda clase, obscenidad). AA. — adj. Luxurieux, lascif, voluptueux, débauché (lujurioso, lascivo, obsceno, etc.) AA. Cf. *συηνός*, sale, grossier, et *σῦς*, truie, cochon.

TZUCMUKUL, adj. Plongé dans la débauche, dans le plaisir (ahogado en el vicio, en los deleites). Pech.

TZUCUL, s. Province, département (provincia, departamento). B.

TZUCYAH, adj. Luxurieux, voluptueux (lujurioso, deleitoso). Ruz.

TZUCYAHBA, v. pers. Se plonger dans le plaisir (hacerse lujurioso). Ruz.

TZUCYAHIL, s. Luxure, lasciveté (lujuria, impureza). Ruz.

TZUK, s. Angle, coin intérieur (ángulo, esquina). B. Cf. *hoek*, holl. coin.

TZUKTUN, s. Four à cuire le pain (horno de pan). B.

TZUL, adj. Entrelacé (enlazado uno con otro). Bel. Voir *Tzúul.*

TZULÁA, s. Sorte de loup de mer (lobo marino). B.

TZUM, s. Corde, câble (soga fuerte). C. d'I. Cf. *σύμ*, ensemble, etc.

TZUN, adj. Bas, vil, au-dessous (bajo, vil, abajo de). Bel.

TZUNUL, v. n. Descendre, s'abaisser, s'avilir (abajar, envilecerse); prét. *tzuni*, fut. *tzunúc*. Bel.

TZUNUL, adj. Placé au-dessous, en bas, soumis, dépendant (colocado bajo otra cosa, sometido). Pech.

TZUNULTAH, v. a. Abaisser, avilir, faire descendre (abajar, envilecer); prét. *id.* fut. *tzunulté*, prés. *tzunultic*. Bel.

TZUTZ, v. a. Fermer ce qui ne doit pas s'ouvrir (cerrar lo que no se há de abrir); prét. *tzutzah*, fut. *tzutzé*, prés. *tzutzic*. Cf. *συσπάω*, serrer, et *shut*, angl. fermer.

TZUTZU, adj. Sale, malpropre; fermé (deshonesto, sucio; cerrado). Ruz.

TZUTZUCAN, v. a. Conter des choses graveleuses, en causer (contar ó parlar cosas inhonestas); prét. *tzutzucantah*, fut. *tzutzucanté*, prés. *tzutzucantic*. B.

TZUTZUY, s. Espèce de petit pigeon (especie de palomita). C. d'I.

TZÚULCHÉ, s. Treillis, barreaux (enrejamiento). B. — v. a. Treillisser, garnir de barreaux, entrelacer (enrejar, trabar); prét. *tzuulchetah*, fut. *tzuulcheté*, prés. *tzuulchetic*. B.

TZUYAHIL, s. Conversation obscène (deshonesta parla). B. Cf. *συηνία*, saleté, etc.

U

U. Vingt-cinquième lettre de l'alphabet de Landa, qui s'échange quelquefois avec le *b;* elle se prononce comme *ou*, en français (vigésima quinta letra en el alfabeto de Landa).

U, s. Lune, vase; mois, l'ancien mois lunaire de trente jours; série, cordon de choses enfilées comme des perles, collier de femme, perles enfilées; les règles de la femme (luna, vaso; mes; el mes antiguo lunar de treinta dias; serie, sartal, abalorio; gargantilla; reglas de la muger). AA. — pron. prim. de la 1re pers. devant une voyelle. Je (yo). — pron. poss. de la 1re pers. devant une voyelle. Mon, ma, mes (mi, mio, mios). — pr. prim. de la 3e pers. devant une consonne. Il, elle, ils (aquel, aquellos). — pron. pers. de la 3e pers. devant une consonne et marque du génitif. Son, sa, ses, de lui, etc. (su, suyo, de aquel, etc.). AA. Voir la *Grammaire,* page 11.

UA, s. Guidon, signal; gîte, retraite (guion, alferez, señal, cubil). SB. — adj. Ce qui est dressé, debout, porté en avant (cosa parada, llevada, que adelanta). SB. Cf. *wagen,* holl. chariot; *vahés,* sanscrit; *veho,* lat. porter. — conj. Si, conditionnel, ou, ou bien (si condicional, ó, ó sea). AA. — Venant après *ca,* conj. Suffit, il suffit que (basta, basta que). SB. — adv. interr. Est-ce que? (partícula interrogativa como el *ne* en latin). B. — Tantôt affixe et tantôt suffixe, donne à la phrase un sens plus ou moins vague (antepuesta y talvez pospuesta al nombre ó pronombre, es partícula que le dá un sentido indeterminado). SB. Cf. *wen, wanneer,* holl. si, quand.

UABAÁX, adj. Quelque, quelqu'un, quelques-uns; certain, certains (alguno, algunos; cierto, ciertos). Ruz.

UABAHUN, adv. Combien (cuanto, en cuanto). B.

UABAHUN-U-TENEL, loc. adv. Combien de fois, autant de fois que, toutes les fois que (cuantas vezes, todas cuantas vezes, todas las vezes). B.

UABAL, adj. Quelque chose; ce qui (algo, alguna cosa; lo que). B.

UABAL-KINEL, adv. Voir *Uabikin.*

UABICI, adv. Comment, comme; comme tu voudras, de quelle manière? (¿como? como quisieres¿ de que manera?). B. Cf. *waar, wat,* holl. quoi, que.

UABIKIN, adv. Un jour, quelque jour, quelque temps que ce soit (cuando, en cualquier dia ó tiempo). B.

UAC, adj. Superflu, surabondant, qui déborde, vidé, sorti, désempli (superfluo, sobrado, salido de si mismo). B. Cf. *vacuus,* lat. vide.

UAC, adv. Hors, outre, par delà (fuera, en ademas, por demas, de sobra). B. Cf. *vaco,* lat. être vide. — adj. num. Six (seis).

UACAH, v. a. Vider, évacuer (vaciar, salirse); prét. *id.* fut. *uacé* ou *uacab*, prés. *uacic.* B.

UACAL, v. n. Vider, se répandre au dehors, évacuer (salirse de otra cosa); prét. *uací*, fut. *uacác*. B.

UACÁN, p. pass. de *uacah*. Vidé, évacué, répandu au dehors (cosa vaciada, salida de otra, etc.). B. Cf. *vacans*, lat. vide, et *vagor*, s'écarter. — s. Surplus (sobra). Bel.

UACANPIZ, v. a. Mesurer ou peser outre mesure (medir ó pesar largo, que pasa de la medida ó peso); prét. *uacanpiztah*, fut. *uacanpizté*, prés. *uacanpiztic*. B.

UACAX, s. Pièce de bétail, vache (res); néol. B.

UACBIX, adv. Dans six jours (entre seis dias). B.

UACCON, v. a. Vendre trop cher, à un prix excessif (vender á pricio excesivo); prét. *uaccontah*, fut. *uacconté*, prés. *uaccontic*. B.

UACIL, s. Personne sainte, vénérable (persona santa, venerable). B. Contr. de *ua* ou *uabaxcilich*.

UACLAHUN, adj. num. Seize (diez y seis).

UACMAN, v. a. Acheter trop cher, à un prix excessif (comprar á precio excesivo); prét. *uácmantah*, fut. *uacmanté*, prés. *uacmantic*. B.

UACMITUM-AHAU. Nom d'une ancienne divinité (nombre de una deidad antigua). L. Sign. Pierre qui se rencontre vide, ou les six pierres qui se rencontrent.

UACPEL, adj. num. Six (seis).

UACUN, v. a. Dresser, mettre debout, porter (poner en pié, parar, llevar); prét. *uacuntah*, fut. *uacunté*, prés. *uacuntic*. B. Cf. *wagen*, holl. chariot; *vahés*, sanscrit, et *veho*, lat. porter.

UACUNAH, v. a. Prévenir, préparer, accompagner, guider (prevenir, acompañar, guiar); prét. *id.* fut. *uacuné*, prés. *uacunic*. SB.

UACXON, loc. contr. de *uacax-on*. Nous sommes des bêtes, des vaches (somos como bestias, como reses). B.

UAH, adj. Chose levée, arrêtée, debout (cosa alzada, parada). Voir *Bah*. — s. Pain ou galette de farine de maïs (pan ó tortilla de maiz). AA. Cf. *bakken*, holl. cuire le pain. — v. a. Mettre debout, arrêter, poser, porter (parar, poner en pié, alzar); prét. *uahtah*, fut. *uahté*, prés. *uahtic*. SB. — v. n. Se mettre debout, s'arrêter (pararse); prét. *uahi*, fut. *uahác*. SB. Cf. comme *uacun*. — s. Murmure de l'eau qui tombe, écoulement de l'eau (ruido del chorro, el mismo chorro). PP.

UAHAL, s. Panification (el hacerse el pan). PP.

UAHÁN, p. pass. de *uah*. Porté, élevé, debout (alzado, parado). PP.

UAHBAL, v. pass. de *uah*. Être posé, mis debout, levé (ser puesto en pié, alzado, parado). SB. — s. Arrêt, station, séjour, point de repos, terme (parada, paradero). SB.

UAHBAL-CHÉ, s. Arbre debout, nom d'un symbole antique, ayant rapport au cataclysme, le *Quahuitl-Icacan* des Mexicains, souvent pris par les modernes comme un symbole de la croix chrétienne (el árbol parado, símbolo antiguo). Liz.

UAHOM, fut. et p. fut. pass. de *uah*. Qui doit se dresser, ou se dressera (que há de pararse, ó se parará). Liz.

UAIX, conj. Ou, ou bien (ó, ó sea). Ruz.

UAIXBIN, adv. Peut-être oui (quizás sí). B.

UAIXMA, adv. Peut-être non, sinon (quizás no, sino). B. — adv. D'où ne, ne pas (desde no). B.

UAK, v. a. Ourdir de la toile, tisser, rayer, fendre, crever, briser, ouvrir avec éclat (urdir tela, rajar, hender, rebentar, quebrar, dar traquido); prét. *uakah*, fut. *uaké* et *uakab*, prés. *uakic*. B. Cf. *wag*, angl. remuer, branler, secouer, et *wake*, angl. secouer pour éveiller; *weft*, angl. tissu, trame.

UAKAL, v. n. Éclater, crever, sourdre, se fendre, saillir (rebentar, quebrarse, estallar); prét. *uaki*, fut. *uakác*.

UAKATUN, s. Chiffre particulier qui servait comme de clef pour ajuster et trouver les cycles (número que les servia como llave para acertar y hallar los katunes). PP.

UAKIL, s. Langue, langage (lengua, idioma). Bel. Pour *u-akil*, ma langue.

UAL, adj. Ce qui monte et descend alternativement, ce qui va et vient, qui tourne et retourne (cosa que sube y baja alternativamente, que va y viene, que vuelve y voltease). M. A. — s. Éventail, chasse-mouche, feuille de bananier, etc. (abanico, hoja de plátano, etc.). SB. Cf. *βάλλω*, remuer, agiter, laisser tomber. Cf. *walen*, holl. varier, changer de place, etc.; *val*, holl. chute; *waaijen*, holl. éventer, et *val*, *vallée*, fr. — adv. suff. Ensuite, après (despues). B. — adv. suff. Peut-être, probablement (pospuesta, es partícula que dice quizás, así há de ser, con duda). SB. — Quelquefois pour *uah*.

UALÁC, fut. de *uah* pour *uahác*, s'emploie avec *bal*. Ex. : *balualac?* que fait-on? à quoi s'arrête-t-on? (¿que se hace, que harán?). B.

UALÁC-HI, adv. Maintenant il y a, à cette heure, en ce jour-là même, indiquant le temps passé (por este tiempo, á estas horas, sirve de tiempo pasado). Ex. : *ualac-hi hun haab-é*, il y a maintenant un an. B.

UALÁ-Ú-UOIL, s. Duplicité (doblez). B. Étym. Qui flaire à droite et à gauche.

UA-LAYAC, conj. Soit, ou bien (ó sea). Ruz.

UALCI ou UALCILI, adv. Maintenant, à cette heure (ahora, á estas horas). B.

UALE, adv. Après, ensuite (despues). Cf. *vale*, lat. adieu ! B.

UALHEZAH, v. a. Tourner d'un autre côté, retourner, rendre (volver del otro lado, devolver); prét. *id.* fut. *ualhéz*, prés. *ualhezic*. B.

UALKAHAL, v. n. Changer de place, aller d'un endroit à un autre; se changer, se tourner; se convertir (volver de un lugar, volverse; convertirse); prét. *ualkahi*, fut. *ualkahác* ou *ualaknác*. AA.

UALKÁL, v. n. Tourner, changer (volver, cambiarse); prét. *ualkí*, fut. *ualkác*. Ruz.

UALKEZAH, v. a. Tourner, changer, convertir (tornar, volver, mudar, convertir); prét. *id.* fut. *ualkez*. Ruz. Cf. *walk*, angl. faire un tour, promener.

UALKEZBA, v. réfl. Se convertir (convertirse). Ruz.

UALMATHÁN, conj. Si ne, si ne pas (si no). B.

UALTOC, adv. Voir *Ual*.

UAMA, conj. Sinon, si ce n'est, à moins que, excepté que (sino, sino que, fuera de). Ruz.

Uamac, pron. Quiconque; qui, quelque, quelqu'un; quelle personne, qui serait-ce? (cualquiera; ¿quien seria? no sé quien). SB.

Uamacalmac, pron. comme *uamac*. B.

Uamax, pron. Qui que ce soit (cualquiera). Ruz.

Uan, s. Nécessité, besoin (necesidad, menester). Ruz. Étym. Son aide, son appui, *u-an*. — v. a. Secourir, aider (socorrer, ayudar); prét. *uantah*, fut. *uanté*, prés. *uantic*. Ruz. Voir *An* et *Antah*. Cf. *want*, angl. besoin.

Uantál, v. n. Avoir besoin, être sujet, soumis (tener necesidad, ser sujeto); prét. *uanlahi*, fut. *uanlác*. Ruz.

Uaomché, s. Voir *Uahom-Ché*.

Uaon, adj. Dressé, debout (parado). B.

Uaonché, s. Fourche patibulaire, pal, pieu (rol, picota). B.

Uat, v. a. Briser, rompre quelque chose de volumineux (quebrar cosa larga); prét. *uatah*, fut. *uatab* et *uaté*, prés. *uatic*. AA.

Uatab, adv. Où? par où? par quoi? (¿á donde? por donde? en alguna parte?). B. Cf. *what*, angl. que, quoi?

Uatab-citan, adv. Vers où? de quel côté? en quelque lieu que (hácia donde, hácia cualquiera parte). B.

Uatál, v. n. et pass. de *uat*. Se rompre, se briser, un rocher, une montagne (quebrarse cerro ó peña); prét. *uatí*, fut. *uatác*. B. — s. Rupture (quiebra, rompimiento). B.

Uatub ou **Uatuba**, adv. comme *uatab*. B.

Uaua, s. Murmure incertain (mormullo incierto). Car.

Uauapach. Nom d'un fantôme gigantesque qui apparaît à minuit (fantasma gigantesca que aparece á media noche). Car. Sign. Qui murmure par derrière.

Uaxac, adj. Qui est debout, levé sur ses pieds, élevé, posé sur ses pattes (cosa parada en sus piés, puesta sobre piés). B. — adj. num. Huit (ocho). B.

Uaxacbix, adv. Dans huit jours (entre ocho dias). B.

Uaxac-lahun, adj. num. Dix-huit (diez y ocho). B.

Uaxacpel, adj. num. Huit (ocho).

Uaxal, v. a. Se dresser, se mettre sur ses pattes un animal (pararse, ponerse en piés el animal); prét. *uaxí*, fut. *uaxác*. B.

Uay, s. Abri, retraite, gîte, tanière, lit, chambre à coucher (madriguera, cama, dormitorio, abrigo, retrete, cubil). AA. — adv. Ici, par ici, d'ici (aquí, acá, por aquí, de aquí). AA. Cf. *way*, angl. chemin, route. — s. Poison provenant des arbres ou des plantes (leche ó sumo ponzoñoso de árbol ó mata). B. — v. a. Écorcher, blesser, empoisonner avec le suc d'un arbre, de reptile venimeux (desollar, llagar, emponzoñar con la leche de árboles, de sabandijas); prét. *uayah*, fut. *uayé*, prés. *uayic*. B.

Uayal, s. Tanière, terrier (cubil, madriguera). C. d'I. — v. n. Se retirer dans sa chambre, dans sa tanière, s'abriter (recogerse en su aposento, en su madriguera, abrigarse); prét. *uayi*, fut. *uayác*. C. d'I.

UAYALCEH. Nom d'une des grandes métairies du Yucatan, dans le département de Mérida, possession de la famille si hospitalière des Regil et des Peon (una grande hacienda de Yucatan). Sign. La tanière du cerf.

UAYAZ, adj. Éphémère, passager, qui ressemble à un songe (efímero, que pasa presto, cual sueño). B.

UAYBÉ, s. Journée de chemin (jornada). B.

UAYÉ, adv. comme *uay*.

UAYEYAB. Nom des jours épagomènes et de la divinité protectrice de ces mêmes jours (nombre del dios de los dias aciagos y de estos mismos dias). L. Sign. Le lit, le repos de l'année. PP.

UAYKAZAL, s. Chambre à coucher, retraite (aposento, celda). B.

UAYTANE, adv. Par ici, de ce côté-ci (hácia acá, hácia aquí). B.

UAↄ, s. Allée et venue; voyage, voie (camino, ida y partida; partícula para contarlas). B. Cf. *waden*, holl. guéer, passer à gué. — v. a. Plier en deux, rompre, casser les gerbes du maïs déjà mûr, pour les faire sécher sur pied; river (quebrar, doblar cañas, remachar); prét. *uaↄah*, fut. *uaↄab* et *uaↄé*, prés. *uaↄic*. B.

UAZKAHAL, v. n. Retourner du chemin, revenir d'un voyage (volver del camino); prét. *uazkahi*, fut. *uazkahác*. B.

UAZUT, adj. Imprévu, soudain (súbito, repentino). B. — adv. Tout à coup, soudainement (súbita y repentinamente, de improviso). B.

UAZUTHAL, v. n. S'improviser, se faire à l'imprévu, soudainement (hacerse de repente); prét. *uazuthi*, fut. *uazutác*. B.

UB, s. Tuyau, voie intérieure (tubo, camino interior de algo). M. A. — v. a. Entendre (oir); prét. *ubah*, fut *ubé*, prés. *ubic*. SB. Voir *Yub*.

UBA, pron. réfl. 3ᵉ p. sing. Se, soi-même (si, á si mismo). Le pluriel se forme en ajoutant *ob* au v. et au pr. réfl. Ex. : *ú yumtahob ubaob*, ils se balancèrent les uns les autres. B.

UBABAL, s. Entendement, audition (entendimiento, el acto de oir). SB.

UBAC, s. Creux pectoral entre les mamelles (encuentros del pecho). SB. Cf. *uber*, lat. mamelle, et *uva*, lat. raisin; ὕβος, bossu, callosité à la poitrine du chameau.

UBAL, v. pass. de *ub*. Être entendu (ser oido); prét. *ubi*, fut. *ubúb*. Ruz.

UC, s. Pou (piojo). Bel. — prép. en compos. Avec (con).

UCABIM, s. Lait (leche). Bel.

UCH, s. Sarigue, nom donné à l'ancienne Amérique ou à une de ses régions, engloutie au cataclysme, probablement à cause de l'immense ouverture qui se fit alors et qu'on voit comparée à la poche du sarigue; de là les vocables qui en sont dérivés ayant tous rapport à l'ancienneté (zorro-tacuazin, antiguamente). Étym. *u-chi*, l'ouverture.

UCHAC, v. imp. Être possible, il est possible; pouvoir, il se peut, il se peut faire (ser posible, es posible; poder, puede ser, puedese). AA. — adj. Qui est possible, qui se peut (que es posible, que se puede). Ex. : *uchac ú pecchac*, il se peut qu'il tonne. SB. Étym. Sa force, sa vigueur, *u-chac*. Voir *Uchúl*.

UCHBEN, adj. Antique, ancien, du temps passé (antiguo, anciano, de tiempo pasado). B. Étym. Qui va sarigue ou devenir son ouverture.

UCHBENHAL, v. n. Devenir antique, ancien (antiguarse); prét. *uchbenhi,* fut. *uchbenác.* B.

UCHBENIL, s. Antiquité, ancienneté (antigüedad). B.

UCHCI, conj. Après que, aussitôt que, à peine que (á penas, despues que). B. — prét. déf. du v. *uchúl.*

UCHEBAL, part. fut. de *uchúl.* Qui doit arriver, qui doit, qui peut avoir lieu ou survenir (cosa que há de suceder). C. d'I. — conj. Pour, pour que, afin que (para, para que). B.

UCHI, adv. Anciennement, il y a fort longtemps (antiguamente, mucho tiempo há). B. — prét. déf. de *uchúl.*

UCHMAL, adv. Autrefois, dans un autre temps, dans un temps passé ou futur, éloigné, dans l'avenir (en otro tiempo, de aquí á mucho tiempo, en los tiempos venideros). B. — s. Antiquité, l'antiquité, les temps anciens, passés (la antigüedad, los tiempos antiguos, el pasado). SB. Étym. Peinture du passé, *uch-mal.*

UCHUC, v. imp. Être possible, pouvoir, il se peut faire (ser posible, poder, poderse hacer). SB. — adj. Possible, qui se peut (posible, que puede hacerse). SB. Étym. Son poing, sa force, *u-chuc.*

UCHUCANIL, adv. et adj. Plus, plus fort (mas, mas fuerte). Voir *Chucáanil.*

UCHUCIL, s. Puissance, pouvoir, vertu, force, autorité, efficacité (poder, virtud, fuerza, autoridad, eficacidad). AA. — adj. Puissant, fort, efficace, etc. (poderoso, fuerte, eficaz, etc.). AA.

UCHUCIL-ZINIL, adj. Tout-puissant (todo-poderoso). AA.

UCHÚL, v. n. Avoir lieu, arriver, résulter, survenir (suceder, acaecer, acontecer); prét. *uchcí* ou *uchí,* fut. *uchúc* ou *uchác.* Ex. : *ma ú yanal bal uchúc in ɔibtic húun tech loé,* ce n'est pas pour autre chose qu'il m'est arrivé de t'écrire cette lettre. B.

UCHUNIL, adj. Le plus grand, suprême (el mayor, máximo). Ruz.

UCHƆÚN, adv. Il y a fort longtemps (mucho tiempo há). B.

UCH, v. a. Serrer, presser, plier (apretar, doblar); prét. *uc̄hah,* fut. *uc̄hé,* prés. *uc̄hic.* B. Cf. *wedge,* angl. serrer, etc.

UCOCHIC, s. Bec de l'oiseau (pico de ave). Bel. Voir *Co* et *Cochic.*

UC̣UM, s. Buveur (bebedor). B.

UEC, v. a. Verser, répandre un liquide, vider un vase (derramar líquido, vaciar vasija); prét. *uecah,* fut. *uecé* ou *ueceb,* prés. *uecic.* AA. Cf. *vacuo,* lat. vider.

UECEL, s. Effusion (derramamiento). Ruz. — v. n. Se répandre, s'éparpiller (derramarse, esparcirse); prét. *ueci,* fut. *uecéc.* B.

UECH, s. Armadille, animal (armadillo). C. d'I. — s. Gale (sarna). B. Cf. *ich,* angl. gale, ident. avec *ich,* en zoqui.

UECHEL, v. n. Avoir la gale (tener sarna); prét. *uechi,* fut. *uechác.* Bel.

UEEZ, s. Gratelle, dartre vive; gale (empeine, sarna). B.

UEK, v. a. Arroser, asperger (rociar, salpicar con licor); prét. *uekah*, fut. *ueké*, prés. *uekic*. B. Cf. *vacuo*, lat. vider; ὑγρός, humide.

UEKÉL, v. n. Arroser, éclabousser (salpicar); prét. *ueki*, fut. *uekéc*. B.

UEL, v. a. Scier, user en tournant une corde roulée autour d'un corps, ceindre (aserrar, luir, ceñir); prét. *uelah*, fut. *uelé*, prés. *uelic*. B. Cf. *well*, angl. sourdre, jaillir à force de pousser, et *vello*, lat. arracher, tirer. — suff. après un premier vocable, sign. Peut-être sera-ce ainsi, oui bien (pospuesta á la primera diccion, sign. quizás, así sera, así sera bien, como dudando). SB. Cf. *well*, adv. angl. bien.

UEN, adj. Qui dort, dormant (dormido, que duerme). B.

UENAC, s. Poupée (dominguilla). B. Cf. *wench*, angl. fille, négresse, etc.

UENEL, s. Sommeil (sueño). B. — v. n. Dormir (dormir); prét. *ueni*, fut. *uenéc*. B.

UENZAH, v. a. Endormir, faire dormir (adormecer); prét. *id.* fut. *uenéz*, prés. *uenzic*. B.

UETH, adj. Défendu, prohibé, interdit (vedado, prohibido). B. — v. a. Défendre, prohiber, interdire légalement (vedar, prohibir por la ley); prét. *uet̄hah*, fut. *uet̄hé*, prés. *uet̄hic*. B. Cf. *wet*, holl. loi, statut, etc.

UETHUL, v. n. Être défendu, se prohiber (ser prohibido por la ley); prét. *uet̄hi*, fut. *uet̄hác*. Ruz. Cf. *veto*, lat. défendre, interdire.

UETHULIL, s. Défense, loi de prohibition, empêchement légal (prohibicion, impedimento legal). Ruz.

UEY, v. n. Aller à deux (andar la par); prét. *ueyé*, fut. *ueyác*. Bel.

UEYANCIL, s. Concubinage (amancebamiento). B. — v. n. Vivre, se mettre en concubinage (amancebarse); prét. *ueyancahi*, fut. *ueyecnác*. Ruz.

UEYBILAL, s. Bâtard, bâtarde, par la mère (bastardo ó bastarda de la madre). B.

UI, s. Valeur, étendue, appréciation, grandeur, supériorité qu'on attribue par courtoisie (grandeza, ilustracion por encarecimiento). Ex. : *ú ui ech maya t̄han*, ta grandeur, ton illustration est dans ta connaissance de la langue maya. B. Cf. *vis*, lat. force, vigueur, et *wijd*, holl. ample, large.

UICH, s. Visage, face, vue (cara, haz, vista). A. Cf. *visus*, lat. *id.*

UICNAL, pron. Avec moi (conmigo). AA.

UII, v. a. Manger du pain, etc. (comer pan, etc.); prét. *uiiah* ou *uiitah*, fut. *uiié* ou *uiité*, prés. *uiic* ou *uiitic*. B. Cf. *victus*, lat. nourriture, nécessité de la vie.

UIIH, s. Faim (hambre). B.

UIIL, s. Repas, festin, abondance (comida, convite, festin, abundancia). AA. — adj. Abondant (abundante). Ruz. Cf. *vilis*, lat. à bas prix.

UIILBEZAH, v. a. Inviter à manger, convier (convidar á comer); prét. *id.* fut. *uiilbéz*, prés. *uiilbezic*. B.

UIILHAL, v. n. Être, devenir abondant, abonder (abundar, hacerse abundante); prét. *uiilhi*, fut. *uiilic*. Ruz.

UIILIB, adj. Qui concerne la table, le manger (cosa que toca á la mesa, á la comida). B.

UIILIB-NOK, s. Nappe, linge de table (manteles). B.

UIL, s. Nécessité, convenance, volonté douteuse, obligation (necesidad, conveniencia, obligacion, voluntad dudosa). AA. Voir la *Grammaire*, pages 50 et 68. — Particule indiquant un futur avec quelque doute (denota futuro con alguna duda). AA. Cf. *will*, angl. ident.

UILAL, adj. Nécessaire, obligé, voulu, qui contraint (cosa necesaria, obligada, querida, constreñida). AA.

UILEBCHÉ, s. Table à manger (mesa de comer). B. Voir *Uiil.*

UIMBA, v. pers. Voir *Uinba.*

UIN, adj. num. en comp. Vingt (en comp. sign. veinte). Étym. Lune dedans ou lune finie, *u-in*, le mois lunaire comptant vingt jours. — adj. Gagné, accru, fait, complété (ganado, crecido, hecho, completado). A. — v. a. Compléter, gagner (completar, ganar); prét. *uinah* ou *uincí*, fut. *uiné* ou *uinib*, prés. *uinic.* Bel. Cf. *vinco* et *vinci*, lat. vaincre, être vaincu; *vinden*, holl. rencontrer, trouver.

UINAC, s. Mannequin (dominguillo). B.

UINAL, s. Mois de vingt jours; vingtaine, série de vingt (el mes de veinte dias; ventena, serie de veinte). AA. Cf. *vingt*, et *vintesimus*, lat. — s. Chaîne d'union, lien de force, d'amitié (cadena de union, vínculo de fuerza, de amistad). Liz. Cf. *vincio*, lat. lier, attacher, et *vinco*, lat. vaincre.

UINBA, v. pers. Se compléter, se faire, s'accroître, se parfaire (completarse, hacerse, crecerse, perficionarse). Bel. — s. Image, figure, portrait, intermédiaire (imágen, figura, retrato, intermedio). AA.

UINBAIL, adj. Figuré, imagé, etc. (figurado, hecho imágen). Ruz.

UINCI, prét. pass. de *uin.* Qui s'est acquis, gagné, complété (que aquistó, ganó, completó). SB. Cf. *vinco*, *vinci*, lat. vaincre, être vaincu, gagné.

UINCIL, s. Corps, en particulier le corps humain (cuerpo, en particular, el cuerpo del hombre). Ruz.

UINCITAL, adj. Corporel (corporal). Ruz.

UINCLIL, s. Corps humain (cuerpo humano). B.

UINIC, s. Homme fait, qui a fait ses vingt ans; personne, gens (hombre, jóven de veinte años; persona, gente). AA. — s. Mesure de terrain de 400 pieds carrés, mesurés avec une verge de vingt en hauteur et de vingt en largeur (medida de 400 piés, con vara de 20 piés en ancho y de 20 en largo). B.

UINIC-NACHIL, s. Étranger, homme du dehors (forastero). B.

UINIC'HAL, v. n. Se faire, devenir homme (hacerse hombre); prét. *uinic'hi*, fut. *uinicác.* B.

UINICIL, s. Humanité, corps, genre humain (humanidad, cuerpo, género humano). AA. — adj. Humain, qui est de l'homme, de l'humanité (humano, cosa del hombre, de la humanidad). AA.

UINICTAH, v. n. S'incorporer (incorporarse); prét. *id.* fut. *uinicté*, prés. *uinictic.* Ruz.

UINICTÁL, v. n. S'incorporer, être incorporé à (incorporarse á otro); prét. *uiniclahi*, fut. *uiniclác.* Ruz.

UITHUIZ, s. Hanches, taille (cintura). B.

UITZ, s. Montagne, forêt, cime, sommet d'une montagne, d'une colline, d'un monument antique (sierra, monte, cima de cerro, de colina, de edificio antiguo). PP.-C. d'I.

UITZIL, s. Chaîne de montagnes (serranía). PP. — adj. Montagnard, sauvage, habitant des forêts (montañes, selvage, silvestre). PP.

UITZMAL, s. Cime d'un tumulus, d'une pyramide (la cima del cerrito). C. d'I.

UIX, v. a. Uriner sur (orinar); prét. *uixah*, fut. *uixé*, prés. *uixic*. B. — v. n. Uriner, faire de l'eau (orinar); prét. *uixi*, fut. *uixác*. Bel.

UIƆ, v. a. Arroser, asperger (rociar, salpicar); prét. *uiɔah*, fut. *uiɔé*, prés. *uiɔic*. B.

UIƆA, v. a. Arroser du bout des doigts (rociar con la punta de los dedos); prét. *uiɔatah*, fut. *uiɔaté*, prés. *uiɔatic*. B.

UIZ, v. a. Couper, tailler à l'entour (cortar á la redonda); prét. *uizah*, fut. *uizé*, prés. *uizic*. B.

UK, s. Compagnon, qui est avec (compañero, que va con otro). Bel. — Pou (piojo). B. — v. a. Boire (beber); prét. *ukah*, fut. *uké*, prés. *ukic*. SB.

UKABIM, s. Lait (leche). B.

UKAH, s. Soif (sed). B. — adj. Altéré, qui a soif (sediento). Bel.

UKAHHAL, v. n. Avoir soif (tener sed); prét. *ukahhi*, fut. *ukahác*. B.

UKEN, s. Buveur, qui absorbe beaucoup de liquide (bebedor, que sorbe mucho líquido). Cog.

UKHIL, s. Soif (sed). B.

UKINACI ou UKINUAC, adj. Quelque, quel que soit (cualquiera). SB.

UKU, v. a. Boire (beber); prét. *ukuh*, fut. *ukúb*, prés. *ukúc*. SB. — v. n. Se baigner, être arrosé, en parlant d'un pays, d'une terre qui boit l'eau qui l'arrose (bañarse por un rio ó por el mar, hablando de la tierra). Pech.

UKUL, s. Boisson, breuvage (bebida). SB. — v. n. Boire (beber); prét. *uki*, fut. *ukúc*. SB. Cf. *ὕδωρ*, eau; *ὑγρός*, humide.

UKUM, s. Fleuve, grande rivière (rio grande). Cog.

UL, adj. Qui vient, qui est venu, arrivé (cosa que viene ó que há venido). AA. — v. n. Arriver, venir (llegar, venir). SB. Voir *Ulél*. — s. Œsophage (tragadero). B. Cf. les vocables holl. commençant par *vl*, pour la plupart composés du maya.

ULÁ, s. Hôte, qui reçoit l'hospitalité (huésped). B.

ULAH, v. a. Visiter (visitar); prét. *ulahtah*, fut. *ulahté*, prés. *ulahtic*. Ruz.

ULAHBAL, s. Visiteur, qui fait des visites (visitador). B.

ULAK, adj. Autre, pareil, égal, compagnon (otro, semejante, igual, compañero). Ruz. Cf. *vlak*, holl. égal, etc.

ULEL, v. n. Arriver, venir (venir, llegar); prét. *uli* ou *ulci*, fut. *ulúc*; part. pass. *ulél*. AA.

ULIC, s. Arrivée, venue (llegada, venida). AA.

ULIL, s. Mode d'arriver (modo de llegar). B. — pass. inf. de *ulel*. Être arrivé (haber llegado). B.

ULMAL, v. n. Se tacher, se salir les habits (ensuciarse la ropa); prét. *ulmi*, fut. *ulmác*. B. Étym. Venir taché, *ul-mal*. Cf. *macula*, lat. tache, qui en est l'anagramme.

ULMEZAH, v. a. Assaisonner les mets (sazonar la comida); prét. *id.* fut. *ulméz*, prés. *ulmezic*. B.

ULNEB, s. Flèche (flecha). M. A.

ULOLAL, s. Appétit, désir, avidité (gana, deseo, antojo). B.

ULULCI, adj. Sale, malpropre (sucia cosa). B.

ULUM, s. Sorte de dindon sauvage (especie de pavo). C. d'I.

ULUM-HÁA, s. Poule de mer (gallina de la mar). B.

ULUUMIL-CUTZ. Surnom donné dans les temps antiques au Yucatan, à cause de son extrême abondance (nombre antiguo de Yucatan). L. Sign. Terre de la volaille.

ULYAH, v. a. Frictionner avec les mains (fregar estregando con las manos); prét. *id.* fut. *ulyéz*, prés. *ulzic*. B.

UM, prép. Autour, alentour (en rededor). — v. n. qui, en comp. a le sens de tourner autour, d'être occupé à (verbo que en comp. sign. ir al rededor de algo, ser ocupado en algo). Voir *Om*. Cf. la désinence latine *um*, du génitif et de l'accusatif.

UMOLAY, s. Religion (religion). B. Étym. Ce qui tourne autour des choses du cœur, *um-ol-ay*.

UMPE, s. Cours (curso, carrera). PP. — v. n. Suivre son cours (seguir su curso); prét. *umpehi*, fut. *umpeác*. A.

UMPE-HÁAB, s. Cours de l'année (curso del año). B.

UMPE-KIN, s. Cours du soleil, de la journée (curso del sol, del dia). B.

UMPE-U, s. Cours de la lune (curso de la luna). B.

UNAH, v. impers. Il est nécessaire, il faut, il convient (necesario, útil es, conviene). Bel.

UNCHAC, v. n. Être possible, pouvoir se faire, avoir moyen (ser posible, haber de, poderse); prét. *unchic*, fut. *unchác*. AA.

UNCHACIT, adv. Peut-être, par quelque moyen (quizás, por algun medio). B.

UNCHIC, loc. verb. Il y a (hay). Bel.

UNOYNA, s. Voir *Noy-na*.

UNUCILI, adv. Ordinairement, communément, naturellement (ordinaria, comun y naturalmente). B.

UO, s. Têtard, petite grenouille; sorte de petit crapaud; la pitahaya, fruit (ranacuajo, rana pequeña; sapo pequeño; pitahaya). B. Cf. *vocht*, holl. substance humide, etc. — Nom du deuxième mois de l'année antique maya (nombre del mes segundo en la antigüedad). AA.

UOCZAH, v. a. Créditer, faire entrer (creditar, hacer entrar); prét. *id.* fut. *uocéz*, prés. *uoczic*. AA. Cf. *voco*, lat. appeler, faire venir.

UOCZAHUOL, v. a. Croire (creer); prét. *uoczahuoltah*, fut. *uoczahuolté*, prés. *uoczahuoltic*. Ruz. — adj. Croyant (creyente, que tiene la fé). Ruz.

UOHEL, v. a. Savoir (saber). Voir *Ohel*.

UOL, adj. Rempli, plein, recouvert entièrement, réuni ensemble (lleno, cubierto del todo, uno). AA. Cf. *vol*, holl. plein. — s. Volonté, énergie, courage (voluntad, ánimo). Ruz. Voir *Ol*. Cf. *voluntas*, lat. volonté, litt. Ordre autour de son cœur, ou de la volonté, *uol-un-taz*. — Suffixe pour compter des objets ronds et massifs, tels que des boules de sucre, des pelotons de fil, de coton, des boulettes de pâte, etc. (para contar pellas de masa, copos de algodon, de lana, ovillos y otras cosas redondas). B.

UOLAH, v. a. Vouloir (querer). Voir *Olah.* — s. Volonté, décision, libre arbitre (voluntad, decision, albedrío). Ruz.

UOLAHUL, s. Passion (pasion). Ruz. — adj. Passionné (apasionado). Ruz.

UOLHAL, v. n. Se remplir (llenarse); prét. *uolhi*, fut. *uolác*. Ruz.

UOLIZ, adj. Rempli, tout plein (muy lleno). Ruz.

UOLOL, s. Plénitude, totalité (plenitud, totalidad). Ruz.

UOLPOCH, s. Serpent fort venimeux qui, au dire des indigènes, pique avec la queue (víbora ponzoñosa que dicen pica con la cola). C. d'I. Sign. Rempli de venin.

UOLTAH, v. a. Remplir, combler (llenar, colmar); prét. *id.* fut. *uolté*, prés. *uoltic*. Ruz.

UOM, adj. Gonflé, écumant, bouillonnant (hinchado, espumante). Liz.

UOOH, s. Lettre, caractère d'écriture; écriture sacrée (letra, escritura sagrada en la antigüedad). B. Liz. — v. a. Écrire en caractères antiques (escribir con las letras antiguas); prét. *uoohtah*, fut. *uoohté*, prés. *uoohtic*. B.

UP, v. a. Briser, rompre, bosseler avec les mains un objet rond (quebrar, bollar con la mano cosa redonda); prét. *upah*, fut. *upé*, prés. *upic*. B.

UPÚL, v. n. Se rompre, se bosseler, etc. (quebrarse, bollarse con la mano); prét. *upulí*, fut. *upulúc*. B.

UT, s. Voie, chemin, surface découverte (via, camino, lugar descubierto). Voir *Ot.*

UTÁL, s. Avenir, ce qui doit arriver (el porvenir, lo que debe hacerse). Liz. Voir *Tál.*

UTAN, particule d'actualité, donnant au verbe qui suit le sens de l'ablatif absolu. Étant, étant à, étant donné que, supposé que; actuellement, présentement (siendo, siendo que; dado que, estando, presentemente, actualmente). AA. Ruz dit fréquemment *tan* pour *utan*.

UTAZKAK, s. Amadou (yezca). B.

UTEEL, adj. Utile, nécessaire (útil, necesario). SB. — Instrument de travail, mécanique (instrumento para trabajar, mecánica). Bel. Cf. *utile* et *outil*.

UTIAL, prép. Pour, par, à cause de, à l'encontre de (por, para, á causa de, en contrade). AA. Voir *Tial.* Cf. *uti*, lat. pour, afin que.

UTIAL-CA, conj. Afin que, pour que (para que). AA.

UTIIL, adj. Propre, appartenant (propio, perteneciente). AA.

UTILIL, pron. Son, sa même, ses mêmes (su, suyo, suyos, propiamente). AA. — s. Propriété, appartenance (propiedad, pertenencia). Ruz. Voir *Tiil.* Cf. *utilis*, *utilitas*, lat. avantage, etc. Étym. L'ordre de sa propriété, *u-tili-taz.*

UTZ, adj. Bon, aimable, fidèle (bueno, amable, fiel). AA. — s. Bienfait, bonté (beneficio, bondad). Ruz. Cf. *gut*, all. bon; ὕψι, haut, élevé.

UTZ-CA, conj. Bien que, quoique, pourvu que (aun que, bien que). Ruz.

UTZCIN, v. a. Bien faire, confectionner, exécuter avec soin (hacer bien algo, ejecutar); prét. *utzcintah*, fut. *utzcinté*, prés. *utzcintic*. AA.

UTZCINAH, s. Composition, arrangement (composicion, disposicion, órden). Ruz.

UTZCINTÁL, v. n. Se contenir, s'arranger (repararse, ordenarse); prét. *utzcinlahi*, fut. *utzcinlác*. Ruz.

UTZHAL, v. n. Devenir bon, se bonifier, s'amender (hacerse bueno, enmendarse); prét. *utzhi*, fut. *utzác*. SB.

UTZIL, s. Bonté, vertu, bienfaisance (bondad, virtud, beneficencia). AA. — adj. Bon, vertueux, bienfaisant (bueno, benéfico, virtuoso). AA. — adj. superl. de *utz*, précédé de *y*. Le meilleur (el mejor). AA.

UTZKA, adj. Puissant, fort, prospère (poderoso, próspero, fuerte). Liz.

UTZKAN, s. Approbation, gratitude (aprobacion, gratitud). Ruz.

UTZKANÁN, adj. Commode, convenable, conforme (cómodo, conveniente, conforme). Ruz.

UTZKANANIL, s. Convenance, commodité (conveniencia, comodidad). Ruz.

UTZOLAL, s. Consolation (consuelo). Pech. — adv. Convenablement, selon l'ordre (ordenadamente). Pech.

UTZKEX, v. a. Convertir, tourner au bien (convertir, tornar bueno); prét. *utzkexah*, fut. *utxkexé*, prés. *utzkexic*. SB.

UTZTAH, v. a. Composer, arranger (componer, ordenar); prét. *id.* fut. *utzté*, prés. *utztic*. Ruz.

UTZTALIL, s. Félicité, bonheur (felicidad, bienaventuranza). Ruz.

UTZUL, adj. Voir *Utzil*. — s. Contentement (contento). Ruz.

UTZULTHAN, v. a. Caresser, attirer, conseiller par de bonnes paroles (acariciar, atraer, aconsejar con buenas palabras); prét. *utzulthantah*, fut. *utzulthanté*, prés. *utzulthantic*. B.

UTZULYANIL, adj. Bienheureux (bienaventurado). AA. — s. Bonheur des élus (bienaventuranza). AA.

UUACH, v. a. Agiter, faire vibrer un fouet, une baguette, faire rebondir une corde (cimbrar, resurtir soga); prét. *uuachah*, fut. *uuaché*, prés. *uuachic*. B.

UUC, adj. num. Sept (siete).

UUCBIX, adv. Dans sept jours (entre siete dias). B.

UUC-LAHUN, adj. num. Dix-sept (diez y siete).

UUCPEL, adj. num. comme *uuc*.

UUN, s. Papier (carta, libro). Voir *Húun*.

UUTZ, adj. Amical (amigable). Ruz.

UUYAHUL, s. Sens, ouïe, perception (sentidos, audicion, percepcion). Ruz. Voir *Uyahul*.

UUↄ, s. Coin, pli d'étoffe, corps d'armée (rincon, doblez, cuerpo de ejército). AA. — Suff. pour compter des plis d'étoffe, des rangées, etc. (para contar doblezes de ropa y otras cosas). B.

UX, v. a. Lancer des vapeurs, de l'eau ou des sécrétions diverses; métaph. cueillir des fruits sur l'arbre (echar vapor ó materias; metaf. coger frutas del árbol); prét. *uxah*, fut. *uxé*, prés. *uxic*. B.

UXCIL, s. Sorte de vautour (ave de rapiña como sopilote). Ruz.

UXMAL. Nom d'une cité antique, dans le département de Mérida, dont les ruines sont entre les plus remarquables du Yucatan (ciudad antigua de Yucatan). Ce nom est écrit aussi *Uxumual* par Cogolludo, et l'étymologie en est fort incertaine, *uxum-ual*, qui se tourne pour cueillir les fruits. Maix *ux* doit avoir un sens analogue à celui d'*ox* et faire ainsi allusion à des événements très-anciens.

UY, v. a. Entendre, percevoir (oir, percibir, sentir); prét. *uyah* et *uyci*, fut. *uyé*, prés. *uyic*. Ex. : *ten chilic, u-uyci á ɔon*, étant couché, j'entendis ton fusil. B.

UYAHTAH, v. a. Écouter (escuchar); prét. *id.* fut. *uyahté*, prés. *uyahtic*. B.

UYAHUL, s. Sens, ouïe, perception (sentidos, audicion, percepcion). A.

UYAX-XICIN, s. Ouïe (oido). B.

UYI, s. Venin (veneno). Bel. — v. a. Haïr (odiar); prét. *uyiah*, fut. *uyié*, prés. *uyic*. Bel.

UYIAH, s. Haine (odio). Bel.

Uɔ, adj. Qui flaire, qui sent par l'odorat (que olfatea como los perros). Ruz. Cf. οὖς, oreille.

UɔUB, s. Flair (olfato). B. — v. a. Sentir, flairer (oler, olfatear); prét. *uɔubtah*, fut. *uɔubté*, prés. *uɔubtic*. B. Cf. οὐσία, substance, être, etc.

UɔBEN, adj. Qui a du flair, capable de flairer, qui a de l'odeur (que tiene olfato, que sabe oler, cosa que huele). B. — v. a. Flairer, sentir (oler); prét. *uɔbentah*, fut. *uɔbenté*, prés. *uɔbentic*. B.

UɔBENTÁL, v. n. Sentir, avoir de l'odeur (oler, tener olor); prét. *uɔbenlahí*, fut. *uɔbenlác*. Ruz.

UɔIL, s. Flaireur (oledor). Ruz.

UZ, adj. Menu, délié, vaporeux, aérien, en compos. (menudo, delgado, vaporoso, aéreo, en comp.). Cf. ὕψι, haut, qui s'élève.

UZAN, s. Ébullition du sang (salpullido). B.

UZAN-KAK, s. Rougeole (sarampion). B.

UZCU, s. Sorte de poisson de mer (mojarra de mar).

X

X. Vingt-quatrième lettre dans l'alphabet de Landa, dont le son est celui du *ch* français ou de *sh* anglais, avec un peu plus de force (vigésima quarta letra del alfabeto antiguo, segun Landa).

X, particule qui est une marque d'infériorité, quelquefois de mépris; de là son acception antique comme forme du passé dans les verbes, acception que *x* (*ch*) ou *xe* (*ch*) a conservée dans la langue quichée. Ainsi que nous l'avons exprimé plus haut, à propos de la particule *ix*, le sens primitif qu'emporte le *x* est celui de l'urine, avec celui d'être une chose abaissée ou amoindrie, etc. Ainsi seulement s'explique le sens d'un grand nombre de vocables dans nos langues européennes, commençant par un *s* en hollandais et en grec, et par *sch* en allemand. Par ex. : en maya, *xlok*, engloutir, avaler avidement, composé de *lok*, renfermer, attirer, et de la particule *x* qui en modifie et rabaisse le sens premier : or ce vocable a son équivalent complet dans le mot hollandais *slokken*, avaler gloutonnement, composé de *lokken*, attirer, amorcer, et de *s*, particule abaissante, qu'on retrouve encore dans l'allemand *schlucken*. Le grec nous offre la même règle dans le verbe σμάω, essuyer,

nettoyer, nuance de *μάω* pour *μαίομαι*, rechercher, etc. *X*, préfixe d'un nom, indique le sexe féminin et un nom de femme comme le préfixe *h* ou *ah* indique le masculin (partícula de inferioridad y talvéz de desprecio; antepuesta, indica él femenino). Voir *Ix*. — Suffixée à un adv. interr. cette particule ajoute de l'élégance au discours (por mayor garbo se añade á todo adv. interr.). B.

XA, particule interr. suff. Est-ce que par hasard? (¿por ventura?). Ex. : *tech-xa be?* est-ce toi par hasard?

XÁA, s. Écoulement (derramamiento). Bel. — adj. Coulant, coulé, qui coule avec lenteur (fluente, líquido, fluido). — v. n. Couler, s'écouler (correr el líquido); prét. *xáai*, fut. *xaác*. Bel. — v. a. Laisser couler, rendre un liquide (dejar correr, devolver el líquido); prét. *xaah*, fut. *xaé*, prés. *xaic*. Ruz. Cf. *χαλάω*, lâcher, relâcher.

XÁAB, s. Abîme d'eau (abismo de agua). Bel. Cf. *χαός*, gouffre.

XÁAC, adj. Sur quatre pieds (en cuatro piés). Ruz. Voir *Xác*.

XÁACH, v. a. Combattre (combatir, pelear); prét. *xáachtah*, fut. *xáachté*, prés. *xáachtic*. Ruz.

XÁACHBA, v. pers. Se battre, lutter (luchar). Ruz. — s. Athlète (atleta). Ruz.

XÁAN, adj. Qui coule lentement; en retard, lent, tranquille (cosa que corre poco à poco, atrasada, lenta, quieta). Ruz. — s. Flux, écoulement (flujo, corriente). B. — adv. Lentement, tranquillement (quietamente, tranquilmente). Ruz.

XÁAN-KIK, s. Flux de sang (flujo de sangre). B.

XÁANCUN, v. a. Différer, retarder (diferir, retardar); prét. *xáancuntah*, fut. *xáancunté*, prés. *xáancuntic*. Ruz. Cf. *ξανάω*, se fatiguer.

XÁANTÁL, v. n. Être en retard, retarder, tarder (tardarse, atrasarse); prét. *xáanlahi*, fut. *xáanlác*. Ruz.

XAB, s. Génération par descendance (generacion por descendencia). B.

XABAL, s. comme *xab*. B. — v. n. Descendre d'une famille (descender por familia); prét. *xabhi*, fut. *xabác*. Ruz.

XAC, s. Panier d'osier, corbeille (cesto). B. Cf. *sac*, fr. et *κάνης*, corbeille. — adj. Qui pose ou qui marche à quatre pattes, qui rampe (cosa que anda en cuatro piés, que anda rastrando). B. Cf. *χαμαί*, à terre.

XACAM, adj. Posé sur quatre pieds (puesto en cuatro piés). B.

XACAM-CHÉ, s. Banc, banquette, siége (banco, escaño, silla). B.

XACAT, adj. Rampant (rastrero). B. — v. n. Ramper (rastrear, gatear); prét. *xacatnahi*, fut. *xacatnác*. B. Cf. *χαράσσω*, sillonner, effleurer, etc.

XACATNAL, s. Reptile, animal rampant (reptil, que gatea). B.

XACH, adj. Séparé (apartada una cosa de otra). B. Cf. *χάζω*, séparer.

XACHBA, v. pers. Se séparer (separarse, apartarse). Ruz.

XACHBAL, v. pass. de *xachcun*. Être éloigné, séparé (ser apartado). Ruz.

XACHCUN, v. a. Séparer, éloigner une chose d'une autre (apartar una cosa de otra); prét. *xachcuntah*, fut. *xachcunté*, prés. *xachcuntic*. B.

XACHÉ, v. a. Chercher, procurer, solliciter; montrer (buscar, procurar; mostrar); prét. *xachetah*, fut. *xacheté*, prés. *xachetic*. B. Cf. *chasser*, fr.

XACHÉ-XTABAI, s. bot. Plante avec laquelle les femmes se nettoient les cheveux (planta con que limpian las mugeres sus cabellos). PP.

XACIN, adv. interr. Est-ce bien vrai? serait-ce ainsi? (¿por ventura? de verás? es así?). B.

XACNAL, s. Quadrupède (cuadrúpede). B.

XACTAH, v. a. Renverser, mettre à quatre pattes (poner en cuatro piés, revolver); prét. *id.* fut. *xacté*, prés. *xactic*. Ruz.

XACTÁL, v. n. Se mettre, se poser à quatre pattes (ponerse en cuatro piés); prét. *xaclahi*, fut. *xaclác*. B.

XAIBÉ, s. Carrefour, réunion de quatre chemins (encrucijada de caminos). C. d'I.

XAK, adj. Mélangé, retourné (mezclado, revuelto). B.

XAKAB, v. a. Passer au-dessus d'une chose sans la toucher, l'enjamber (pasar sobre algo, salvandolo); prét. *xakabtah*, fut. *xakabté*, prés. *xakabtic*. B. Cf. *calco*, lat. fouler aux pieds.

XAKBEZAH, v. a. Mélanger, retourner (mezclar, revolver); prét. *id.* fut. *xakbéz*, prés. *xakbezic*. B.

XAKPAHAL, v. n. Se mêler, se retourner (mezclarse, revolverse); prét. *xakpahi*, fut. *xakpahác*. B.

XAKZAH, v. a. Mélanger, retourner (mezclar, revolver); prét. *id.* fut. *xakéz*, prés. *xakzic*. B.

XAL, adj. Séparé, débrouillé (apartado, desenvuelto). B. — v. a. Séparer (separar, apartar); prét. *xalah*, fut. *xalé*, prés. *xalic*. Bel.

XALCHÉ, s. Peigne (peine). B. — v. a. Peigner, séparer les cheveux (peinar, separar los cabellos); prét. *xalchetah*, fut. *xalcheté*, prés. *xalchetic*. B. Cf. χαλάω, relâcher, ouvrir; καλλύνω, nettoyer; ξαίνω, peigner.

XAM, s. Tout vase d'argile, de terre cuite, poterie, brique, etc. (toda clase de vasijas de barro). B. Cf. χαμαί, à terre, sur la terre, etc.

XAMACH, s. Tourtière d'argile, pour cuire les galettes de maïs (tortera, comal). B.

XAMAN, s. Nord, septentrion (la parte del norte). B.

XAMAN-CAN, s. Vent du nord très-violent, très-connu dans le golfe du Mexique (viento norte violento, los nortes). C. d'I.

XAMAN-IK, s. Vent du nord ordinaire (viento norte). C. d'I.

XAMANTAN, adv. Vers le nord, du côté du nord (por la parte del norte). B.

XAMIN, s. Nord, côté septentrional (la parte del norte). Liz.

XAMPON. Nom d'une antique cité ruinée, non loin de Nohcacab, dans le département de Mérida (nombre de unas ruinas de la antigüedad). Sign. Arbre copal au nord?

XAN, s. Voir *Xam*. — s. Retard (retardacion). Bel. — adv. Aussi, de même, également (tambien). Ex. : *cimi in náa, ix in yum xan*, ma mère est morte, et mon père également. B. — adv. après une négation. Non plus, pas davantage (tampoco, ni menos, con negacion). B.

XAN, adv. Récemment, tout à l'heure, il y a un moment, tout doucement (recientemente, poco há, despacio). B. Voir *Xáan.*

XANAB, s. Sandale, soulier (zapato de toda clase). B. Cf. σάνδαλον, soulier.

XANAB-NOK, s. Escarpin (escarpin); néol. B.

XANCULHOP, s. Espèce de perroquet (especie de papagayo). Bel.

XANCUN, v. a. Retarder, détenir (retardar, hacer que se detenga); prét. *xancuntah*, fut. *xancunté*, prés. *xancuntic*. B.

XANHAL, v. n. Être en retard (tardarse); prét. *xanhí*, fut. *xanác*. B.

XANUN, v. a. Envoyer, dépêcher un message (enviar embajada, anuncio); prét. *xanuntah*, fut. *xanunté*, prés. *xanuntic*. B. Cf. *annuncio*, lat. annoncer.

XANXAN, adv. Très-lentement, peu à peu, tardivement (muy de espacio, poco á poco, tardamente). B.

XAU, s. Cou-de-pied, pied, patte d'oiseau, d'animal (empeine de pié, piés de aves, de animales). B.

XAUALKAB, v. a. Chercher à tâtons comme dans l'herbe (buscar á tiento como entre las yerbas); prét. *xaualkabtah*, fut. *xaualkabté*, prés. *xaualkabtic*. B.

XAUAYIK, s. Ouragan, grande tempête (huracan). B. Cf. χαύναξ, orgueilleux, enflé, etc.

XAX, adv. De côté (por el lado). B.

XAXAK, adj. Retourné sens dessus dessous, bouleversé (revuelto de arriba abajo, desbaratado). B.

XAXAKCUN, v. a. Bouleverser, mettre sens dessus dessous, déranger, retourner (revolver, descomponer, desbaratar); prét. *xaxakcuntah*, fut. *xaxakcunté*, prés. *xaxakcuntic*. B.

XAXBE, s. Côté d'un endroit, d'une rue, le trottoir (el lado de algun lugar, de un camino, de una calle). B. — v. a. Céder le pas, donner le côté, faire place à celui qui passe (dar lado al que pasa); prét. *xaxbetah*, fut. *xaxbeté*, prés. *xaxbetic*. B.

XAXBIL, adj. Latéral (lateral). B.

XAXTEL, s. Frissons, fièvre; point de côté (frios y calentura; dolor de costado). AA.

XAYAKCHII, s. Ulcère aux coins de la bouche (bocero, llaga en los ángulos del labio). B.

XBAU, s. Écrevisse (cangrejo). B.

XBOLON-TOYOCH. Nom d'une sorte de fantôme, qui, comme l'écho, répète la voix (fantasma que repite la voz). Car. Sign. Le sarigue aux neuf poches.

XBULNAIL. Nom d'un cataclysme que les indigènes donnent traditionnellement aux ruines de Mayapan : ce nom, qu'ils traduisent par habitations ou demeures noyées, confirmerait la tradition du *hun-yecil*, ou inondation des forêts dont parle Cogolludo, d'après Sanchez de Aguilar, ainsi que le rapport du voyageur George Catlin qui dit avoir trouvé des dépôts considérables de sable marin (*sea sand*) au sommet des édifices les plus élevés d'Uxmal. La civilisation dont les monuments du Yucatan sont les témoins muets aurait donc été détruite par un cataclysme plus moderne, et la péninsule ou au moins une portion de la péninsule aurait été sous la mer depuis l'érection de ses monuments. Nous avons

recueilli nous-même cette tradition aux ruines de Mayapan : ce qui confirmerait leur véracité, c'est celle que rappelle Ordoñez, recueillie parmi les Tzendales au sujet de Telchac, aujourd'hui petit village à une lieue au nord de Mayapan, qui en aurait été anciennement le port; la mer arrivait donc jusqu'à cet endroit. Cet écrivain ajoute que ce fut à Telchac que débarquèrent les Tzequils ou Chequils, qu'il appelle les ancêtres des Mexicains et qu'ils allèrent de là fonder la ville de Zazacatlan ou Ghovel, dont les restes forment aujourd'hui un faubourg de Ciudad Real de Chiapas ou San-Cristobal (casas anegadas, tradicion de un diluvio que anegó la península). Étym. *x*, ancien signe du passé, inusité aujourd'hui, *bul*, abîmé, noyé, et *nail*, assemblage de demeures ou l'ensemble des édifices habités.

XCABALHAU, s. bot. Plante médicinale, contre-poison fort connu au Yucatan (planta medicinal muy conocida). PP.

XCANCHAKAN. Nom d'une belle métairie, propriété actuelle de la famille Solis, dont l'antique hospitalité est connue des voyageurs. C'est sur les terrains de cette métairie qu'existent les ruines de la cité de Mayapan (hacienda notable del departamento de Mérida). Sign. La savane du serpent.

XCAX, s. Voir *Ixcax*.

XCHAUCAH-HÁA. Nom d'un des grands bassins ou aiguades dans les ruines d'Uxmal (nombre de una aguada grande en las ruinas de Uxmal).

XCHAYIL, s. Sorte de serpent (especie de culebra). PP.

XCHINCHIN-BACAL, s. Chardonneret du pays (jilgüero de Yucatan). B.

XCHUPCOM, s. Petite femme (muger pequeña). Ruz.

XCHEL. Voir *Ixchel.*

XCHOCHOCHÉ, s. Rossignol du pays (ruiseñor de esta provincia). B.

XCHOM, s. Sopilote, espèce de vautour (sopilote). B.

XCHU, s. bot. Sorte de plante parasite (planta parásita). PP. Voir *Cauazihil.*

XCHUCHUL, s. Petite fille qui tette (niña de teta). B.

XCHUP, s. Femme, fille, femelle; temps des règles de la femme (muger, en general, hembra; menstruo de la muger). AA.

XCICHPAM, s. Pucelle, vierge (donzella). Ruz.

XCIT, s. Tante (tia). B.

XCOCAK, s. Petite tortue de terre (tortuga pequeña de tierra). C. d'I.

XCUCHIL-LOXIN, s. bot. Plante médicinale dont la racine purgative est considérée comme une espèce de jalap (planta medicinal como jalapa). PP.

XCUCILCAN, s. Sorte de serpent (especie de culebra). PP.

XCULXEC, s. Tabouret (taburete). B.

XCUNYAH, s. Sorcière (hechicera). C. d'I.

XCUXÁN, adj. Vivante (viva). Ruz. Voir *Cuxán.*

XE. Qui tend à séparer par dessous, à entrer en dessous, en bas, au bas, à la racine, en compos. (cosa que va partiendo otra en lo bajo, que está abajo, al pié, á

la raiz, en compos.). Particule qui sert à compter des pieds d'arbres, des plantes (partícula para contar piés de árboles, plantas). B. — v. a. Vomir (vomitar); prét. *xeah*, fut. *xée* ou *xeeb*, prés. *xeic*. B. Cf. χέω, verser, répandre.

XEBEL, adj. Vomitif, propre à faire vomir (vomitivo, cosa para hacer vomitar). B.

XEC, s. Souche, pied d'arbre, d'une plante; siége, chaise (pié de árbol, de planta; silla para sentarse). B. — v. a. Asseoir (sentar); prét. *xecah*, fut. *xecé*, prés. *xecic*. B. Cf. κέλης, aux pieds rapides.

XECBA, v. n. S'asseoir sur un siége fort bas (sentarse en silla muy baja). Ruz.

XECEL, s. Siége, banc très-bas (silla, banca baja). C. d'I.

XECH, adj. Clair, évident, patent (claro, evidente, patente). B. Cf. *scio*, lat. savoir.

XECHCUN, v. a. Éclaircir, mettre en évidence (poner patente); prét. *xechcuntah*, fut. *xechcunté*, prés. *xechcuntic*. B.

XECHEBPIC, s. Taille de la femme, ses reins (cintura de muger). B.

XECHLAL, v. n. Paraître clair, évident (ponerse patente); prét. *xechlahi*, fut. *xechlác*. B. Cf. σέλας, éclat, lueur.

XÉE, s. Vomissement (vómito). B.

XÉE-KIK, s. Vomissement de sang (vómito de sangre). B.

XEK, v. a. Mêler, retourner en remuant, faire du mortier (revolver meneando, hacer mezcla); prét. *xekah*, fut. *xeké* ou *xekeb*, prés. *xekic*. B.

XEKCUNEIL, s. Serpent noir, peu dangereux, qui prend les souris dans l'eau (víbora negra y buena que coge los ratones en el agua). C. d'I.

XEL, adj. Partagé, divisé, ouvert (cosa partida, dividida, abierta). SB. — v. a. Partager, diviser, ouvrir (partir, dividir, abrir); prét. *xelah*, fut. *xelé*, prés. *xelic*. Ruz. Cf. *seco*, lat. partager, couper; les vocables en *se*, et *schellen*, holl. ouvrir la cosse, écaler. — s. Tranche, morceau (tajada, pedazo). Ruz.

XELCHI, s. Examen (exámen). Ruz.

XELCHITAH, v. a. Examiner (examinar); prét. *id.* fut. *xelchité*, prés. *xelchitic*. Ruz.

XELCHUYPIZ, s. Once, partie de la livre (onza de libra). B.

XELEB, s. Borne, frontière, séparation (mojon, separacion). Pech.

XELEM, v. a. Partager à chacun un peu (partir á cada uno un poco); prét. *xelemtah*, fut. *xelemté*, prés. *xelemtic*. B. Cf. *scheiding*, holl. séparation, partage, etc.

XELHA, s. Embouchure, port naturel dans un fleuve ou la mer (abertura de agua, como estero ó brazo de rio que abre paso entre peñascos y se interna). Bel. Cf. σέλμα, espace entre deux rangs de rames.

XELOMAL, s. Morceau, tranche de pain (mendrugo de pan). B.

XELPIZ, s. Once, partie de la livre (onza de libra). B.

XELUAH, s. Tranche de pain (mendrugo de pan). B.

XEM, s. Racine, tronc, origine (raiz, tronco, orígen). Bel. — v. n. S'étendre les racines d'une plante (extenderse las raices de una planta); prét. *xemí*, fut. *xeméc*. Bel. Cf. χήμη, enfoncement; *semen*, lat. semence, origine.

XEN, interj. — 2e pers. sing. du v. *binel.* Va-t'en (vete). B. Cf. ξένος, étranger, à qui l'on disait : va-t'en.

XENBÁAC, s. Petit garçon (niño, muchacho). B.

XEP, v. a. Pincer, fendre, ouvrir avec les ongles (pellizcar, partir con las uñas); prét. *xepah,* fut. *xepé,* prés. *xepic.* B. Cf. χηλή, pince; *separo,* lat. séparer.

XETH, v. a. Rompre, briser, déchirer en pièces (romper, despedazar); prét. *xeth̄ah,* fut. *xeth̄é,* prés. *xeth̄ic.* B.

XETHAN, s. Désespoir extrême, angoisse, brisement du cœur, défiance (desesperacion, congoja, desconfianza). SB.

XETHAN-UOL, adj. Désespéré, navré, rempli de défiance (desesperado, desconfiado). SB.

XETHEL, s. Rupture violente, déchirure (rompimiento violento, despedazamiento). Ruz. — v. n. Se rompre, se déchirer en morceaux (romperse, despedazarse); prét. *xeth̄í,* fut. *xeth̄ác.* Ruz. Cf. σχίζω, fendre.

XEUEL, s. Cuir, peau d'un animal (cuero, pellejo de bestia). B. Cf. χελώνη, écaille de tortue.

XEX, s. Sperme, semence humaine (esperma, simiente humana). B. Cf. *sese,* lat. jouir de soi-même; *sexus,* lat. sexe.

XEXBA, v. pers. Se polluer, se masturber (cometer polucion). B.

XEXBAIL, s. Pollution, masturbation (polucion). B.

XEXBOY, s. Le même que *xexbail.* B.

XEXCAY, s. Écrevisse (camaron). B.

XHAXAB, s. Citerne tarie (cisterna sin agua). B.

XHOMXAN, s. Sorte de loriot (oropéndola, ó ave que se le parece). B.

XHUNPEƆKIN, s. Sorte de lézard, dont l'attouchement est mortel, dans l'opinion des indigènes (escorpion que en un dia mata con solo el tacto). B.

XI, particule qui en compos. exprime tout ce qui tend à pénétrer, à pousser dehors (partícula que, en composicion, expresa cuanto quiere crecer, brotar ó penetrar).

XIB, s. Mâle, homme; affixe avec un nom de personne, d'animal, il indique le mâle (varon, macho; antepuesto denota el varon ó el macho). B.

XIBAL, adj. pour *xibil.* Voir ce dernier mot.

XIBALBA, s. Démon, nom d'une sorte de fantôme qui inspirait une grande terreur (nombre de una fantasma terrible, demonio). M. A. Étym. *Xibal-ba,* taupe mâle, ou homme taupe. Ce nom paraît avoir fait anciennement allusion à un phénomène naturel, analogue à l'écoulement de la lave. Voir *Xibil.* Cf. σιβύλλα, sibylle.

XIBALBA-OKOT. Nom d'une danse antique au Yucatan (nombre de un baile antiguo). L. Sign. La danse des démons ou des spectres.

XIBCHAC, s. Léopard mâle (leopardo macho). PP.

XIBHAL, v. n. Devenir stérile (esterilizarse); prét. *xibhí,* fut. *xibác.* B.

XIBIL, s. Mâle, homme (macho, hombre). B. — v. n. Couler, se répandre; se dit des matières épaisses, grasses; trembler de frayeur, être dans l'épouvante (correr, derramarse líquido espeso; temblar de miedo, espantarse); prét. *xibí,* fut. *xibíc.* B. Cf. σίαλον, matière grasse, onctueuse, et *sibilo,* lat. siffler.

XIBILAL, s. Fils de la mère (hijo de la madre). B.
XIBILBA, s. Démon, fantôme (demonio, fantasma). Car. Voir *Xibalba.*
XIBILCOH, s. Lion ou puma mâle (leon macho). B.
XIBILPAL, s. Petit garçon (muchachito). B.
XIBILTAMAN, s. Bélier (carnero); néol. B.
XIBILUACAX, s. Taureau (toro); néol. B.
XIBLAL, s. Mâle, jeune homme (varon, jóven). Ruz.
XIC, v. a. Ouvrir, déployer; détruire petit à petit (abrir, desplegar; desmoronar); prét. *xicah*, fut. *xicé*, prés. *xicic*. B. — 2e pers. pl. imp. du v. *binel*. Allez-vous-en (idos). B. — s. Aile; sorte d'épervier (ala de ave; especie de gavilan). Bel.
XICEX, 1re pers. pl. impér. de *binel*. Allons, partons ensemble (vámos, vámos juntos). B.
XICH, s. Nerf, corde (nervio, cuerda). B.
XICIL, v. n. Se défaire, se dissiper; s'enfler, se gonfler (deshacerse, esponjarse); prét. *xicí*, fut. *xicic*. B. — v. n. Marcher (andar). Bel.
XICIN, s. Oreille (oreja). B.
XICIN-CHAH. Nom d'une aiguade, entourée de plusieurs édifices, à cinq lieues à l'ouest des ruines d'Uxmal (aguada y edificios en el camino de Uxmal á Jalacho). Sign. Relâchement de l'oreille ou de la côte.
XICIN-CHE, s. Champignon d'arbre (hongo de árbol). B.
XICIN-PATAN, s. Capitation, tribut par tête d'homme (capitacion, tributo por cabeza). Pech.
XICIXIC, adv. Sans ordre, sans règle, sans manière (sin modo, sin órden, sin manera). B.
XICUL, s. Tunique (chamarrilla, túnica). B. Cf. χιτών, tunique.
XIHUL, adj. Souillé, taché, noté (manchado, tachado, notado). B. — s. Souillure, tache, note (mancha, tacha, nota). B.
XIHULCIN, v. a. Souiller, tacher, noter (manchar, tachar, notar); prét. *xihulcintah*, fut. *xihulcinté*, prés. *xihulcintic*. B.
XIITH, adj. Qui s'étend, étendu, déployé, accru (cosa extendida, desplegada, crecida). B. — v. a. Déployer, étendre, dérider (desplegar, extender, desarrugar, acrecentar); prét. *xiitħah*, fut. *xiitħé*, prés. *xiitħic*. B. Cf. *sheet*, angl. drap de lit.
XIITHIL, s. Extension, déploiement, accroissement (extendimiento, desplegadura, crecimiento del poco). B. — v. a. Se déployer, se dérouler, s'étendre, se dérider, croître (extenderse lo encogido, desplegarse, desarrugarse, aumentarse lo poco); prét. *xiitħi*, fut. *xiitħic*. B. Cf. *sheet*, angl. drap, feuille, nappe.
XIITIL, s. Éclosion, jaillissement, boutonnement, augmentation (acto de brotar, de abrirse, de multiplicarse). B. — v. n. S'ouvrir, bourgeonner, jaillir, se multiplier, etc. (abrirse, brotar, multiplicarse, aumentar); prét. *xiití*, fut. *xiitíc*. B. Cf. *schieten*, holl. pousser, croître.
XIK, s. Aile d'oiseau (ala de ave). B. — v. n. Voler (volar); prét. *xikí*, fut. *xikíc*.
XIKNAL, s. Volatile, être ailé (volátil, ave, alado). B.
XIL, s. Frisure (enrizo). B. — v. a. Friser (encrespar, enrizar); prét. *xilah*, fut. *xilé*, prés. *xilic*. B. Cf. σίλλυβος, frange, bordure.

XILIL, adj. Frisé, crépu (encrespado, enrizado). Ruz. — v. n. Se friser, se créper (enrizarse, cresparse); prét. *xililhí*, fut. *xililác*. B.

XIM. Voir *Xem*, dont il est une nuance.

XIMBAL, v. n. Aller, marcher, se promener; travailler (andar, pasearse; trabajar); prét. *ximbalnahi*, fut. *ximbalnác*. B. — s. Marche, route, voyage (andada, caminada, paseo). B.

XIMBALTAH, v. a. Étendre sa marche, porter ses pas vers (extender, llevar los pasos á un lugar); prét. *id.* fut. *ximbalté*, prés. *ximbaltic*. Ruz.

XIMBALTAHÁN, adj. Étendu (extendido). Ruz.

XIMBATAH, v. a. Poursuivre, continuer (proseguir); prét. *id.* fut. *ximbaté*, prés. *ximbatic*. B.

XIMTÉ, s. Amende, contribution (multa, contribucion). B. — v. a. Imposer une amende, une contribution (derramar contribucion, multar); prét. *ximtetah*, fut. *ximteté*, prés. *ximtetic*. B.

XIN, adv. interr. Est-ce? si par hasard (¿por ventura? á caso?). Ex. : *yan xin tzimin á binbal?* as-tu par hasard un cheval pour t'en aller? B. — Si deux ou trois interrogations se suivent, les premières s'expriment par *ua*, la dernière par *xin* (que si hay dos ó tres interrogaciones, las primeras son *ua*, y la última *xin*). Ex. : *ma calmac á yum, Pedro ua, Pablo xin?* qui est ton père, est-ce Pierre ou Paul? B.

XINBANTZAH, v. a. Faire aller, faire marcher (hacer andar); prét. *id.* fut. *xinbantéz*, prés. *xinbantzic*. B.

XIT, v. a. Accroître, augmenter, ouvrir une fleur (acrecentar, aumentar, abrir flores); prét. *xitah*, fut. *xité* ou *xitib*, prés. *xitic*. B. Voir *Xiitil*.

XITH, v. a. Agrandir, développer, étendre ce qui était replié, resserré (ensanchar, extender lo encogido); prét. *xitħah*, fut. *xitħé*, prés. *xitħic*. B. Cf. *sheath*, angl. engaîner; *shed*, répandre.

XITHIC, s. Extension, établissement (extendimiento, establecimiento). Ruz. Cf. *σῖτος*, froment; *situs*, lat. situé, etc.

XITHIL, s. Voir *Xiitħil*.

XIU, s. Herbe de tout genre (yerba). B.

XIX, s. Lie (hez). B. — Particule désignant tout ce qui coule ou a coulé goutte à goutte; toute chose humide d'abord, mais que l'évaporation a séchée, durcie (cosa chorreada, goteada poco á poco; cosa desleyda y despues endurecida por haberse quitado el agua). C. d'I.

XIXICHCIL, s. Indigestion (ahiteria). B.

XIXIMBAL, s. Promenade (paseo). B.

XIXTAH, v. a. Examiner, scruter (examinar, escudriñar); prét. *id.* fut. *xixté*, prés. *xixtic*. Bel. Cf. *cista*, lat. scrutin, et *citare*, citer, etc.

XIXTAHUL, s. Examen (exámen). Bel.

XKANLOL, s. bot. Sorte de fleur jaune du pays (una flor amarilla de la tierra). Do.

XKANƆULOP, s. Perroquet de grandeur ordinaire (papagayo mediano). B.

XKOCH, s. bot. Plante de ricin, palma-christi (higuerillo). C. d'I.
XKOK, s. Rossignol (pájaro ruiseñor). C. d'I. — s. Sorte de pie chanteuse (sanate). Bel.
XKOKAB, s. Voir *Xkok.*
XKOZ, s. Petite servante, petite domestique (criadita). Do.
XKUKXOCH, s. Sorte de gardon, poisson (jurel). B.
XKULUCH, s. Blatte, insecte (cucaracha). B.
XKULUK, s. Cloporte (cochinilla). B. On prononce aujourd'hui souvent *xkuruch.*
XLAÉ, adv. Aussi (tambien) pour *xanlaé.* Ex. : *lay c-au-alic ten lo, laix cin u-alic tech xlaé;* toi tu me dis ceci, moi je te dis cela aussi. B.
XLOBAYEN, adj. Innocente, modeste, en parlant d'une jeune femme (inocente, modesta muger). Bel.
XLOBAYEN-CHUP, s. Jeune femme (muger jóven, moza). Ruz.
XLOK, adj. Qui avale gloutonnement, avidement (que traga glotoneando). Ruz. — v. a. Avaler avidement, engloutir (tragar glotoneando, engullir); prét. *xlokah,* fut. *xloké,* prés. *xlokic.* Bel. Cf. *slokken,* holl. engloutir, avaler.
XLOKBAY, s. Gourmand, glouton, qui mange de tout avidement et sans distinction (goloso, gloton, que se traga todo). Bel.
XLOKBAYEN, s. Poulet européen (pollo de Castilla). B.
XLOTAK, s. bot. Plante médicinale (planta medicinal). PP.
XLUKBAY, adj. Dégoûtant, malpropre, glouton (persona que dá asco; sucio, gloton). Ruz. Voir *Xlok,* etc.
XMA, prép. Sans, excepté; particule de privation et d'opposition (sin, exceptuado; part. de privacion y oposicion). AA. Cf. σμάω, essuyer, nettoyer.
XMABONLIL, adj. Immaculé, sans tache (inmaculado, sin mancha). — s. Innocence (inocencia). B.
XMACHUN, adj. Éternel, sans commencement (eternal, sin principio, sin fundamento). B. — s. Éternité (eternidad). A.
XMACIMIL, adj. Immortel (inmortal). B.
XMACULAM, s. bot. Sorte d'arbre (un árbol de la tierra). PP.
XMAHELEL, adj. Immuable, sans changement (inmutable). AA. — adv. Toujours (siempre). B.
XMAKANIL, adj. Tel, telle (fulano, fulana). B.
XMAMA, conj. Que, après un comparatif (que no, de comparativo). B. — prép. Sans (sin). B.
XMAMUKIL, adj. Affaibli, sans force (debilitado, sin fuerza). A. — s. Affaiblissement (debilitacion). A.
XMANHAN, s. bot. Piment vert de la grande espèce (chile verde grande). C. d'I.
XMAPACAT, s. Aveugle (ciego). Ruz.
XMAPACATIL, s. Cécité, aveuglement (cegüedad). A.
XMAX, s. bot. Piment vert de la petite espèce (chile verde pequeño). C. d'I.
XMAXIHUL, adj. Propre, qui n'a point de tache (limpio, sin mancha). B.
XMAXUL, adj. Perpétuel, qui n'a pas de fin, infini (perpetuo, sin fin). B.

XMAXULIL, s. Éternité, infinité (eternidad, infinidad). A.

XMAYAM, adv. Toujours, incessamment, sans intervalle (siempre, sin intervalo, continuamente). B.

XMAƆUƆIL, adj. Cruel (cruel). B.

XMAƆUƆILIL, s. Cruauté (crueldad). Ruz.

XMEHENBUL, s. bot. Sorte de petit haricot qui se reproduit fort vite (frijolillo que se reproduce muy presto). J. T. C.

XMEMECH, s. Sorte de lézard (lagartija). B.

XMULIX, s. Sorte de poule (gallina morisca). B.

XMUMUZ, s. Hémorroïdes (almorranas). B.

XMUƆ, s. bot. Sensitive (mimosa púdica, dormidera). J. T. C.

XNÁABATUN, s. Or bas, laiton (oro bajo, azófar, laton). B.

XNABCHÉ, s. Grand arbre de bois de charpente (árbol grande de buena madera). D.

XNAƆUL, s. Sorte de petite blatte (cucaracha pequeña). B.

XNICHIN, s. Sorte de petit pou (piojo pequeño). B.

XNOKOL, s. Chenille (felpilla). Ruz.

XNUC, s. Vieille femme (muger vieja). Do. — Nom d'une ancienne divinité, mère de la terre, des hommes et des dieux, personnifiant les nœuds du sol de l'Amérique antique, en particulier ceux de l'Amérique méridionale, et, en dernier lieu, le Yucatan. Elle est identique avec la Xmucané du *Popol-Vuh* et l'Oxomoco du Mexique. On traduit d'ordinaire ce nom par *la Vieille;* mais il signifie étymologiquement « Celle du nœud, » et par extension, « Celle qui est doublement grande, » de *x*, signe du féminin, et de *nuc*, nœud, et pluriel de *noh*, grand (la vieja, nombre de una diosa antigua). — Nom antique de la lagune de Yalahau, au nord du Yucatan, et d'un fantôme qui s'y montre la nuit, au dire des indigènes (nombre antiguo de la laguna de Yalahau y de una fantasma). Car.

XO, s. Bruit produit par l'eau ou la vapeur, à son entrée ou à son issue (ruido del agua ó del vapor saliendo ó entrando).

XOB, v. a. Siffler, appeler par un sifflement, produit par les doigts dans la bouche (silbar, pitar metiendo el dedo en la boca); prét. *xobtah*, fut. *xobté*, prés. *xobtic*. B. — s. Sifflet, sifflement (silbato, pito, silbido). Ruz.

XOBÓL, v. n. de *xob*. Siffler avec les doigts (silbar con los dedos); prét. *xobí*, fut. *xobóc*. B.

XOC, s. Marmite (olla grande). Bel. — s. Bas des reins de l'homme (cintura de varon). B. — v. a. Compter par grains, les répandre, lire, obéir, respecter (contar, leer, obedecer, respetar); prét. *xocah*, fut. *xocé*, prés. *xocic*. B.

XOCCHEL. Nom d'une aiguade dans les ruines d'Uxmal (aguada entre las ruinas de Uxmal). Sign. Le marmite de l'oiseau bleu, ou l'oiseau bleu comptant.

XOCH, adj. Absorptif, absorbant (cosa que sume lo líquido). B.

XOCHITUM. Nom d'un dieu protecteur du chant (nombre de un dios patron del canto). Cog. Sign. Autour de la marmite absorbante.

XOCIC, s. Épanchement de grains, etc.; compte, lecture, obéissance (derramamiento de granos y de otras cosas; cuenta, lectura, obediencia). Ruz.

XOCOL, s. Épanchement de grains de maïs; compte, calcul, numération, nombre (derramamiento de granos de maiz; cuenta, en general, cálculo, número, numeracion). AA. — v. n. S'épancher, se répandre les sédiments, les alluvions, etc., signifiés par des grains de maïs; compter, calculer (derramarse los sedimentos, las aluviones, figurados por los granos de maiz; contar, calcular); prét. *xocolhi*, fut. *xocolác*. Ruz.

XOK, s. Choc, heurt, secousse, coup (choque, empujo, golpe). B. — v. a. Choquer, heurter, battre, secouer, blesser (chocar, empujar, golpear, herir); prét. *xokah*, fut. *xoké*, prés. *xokic*. B. Cf. les mots français et maya, identiques, et *σωκέω*, avoir la force, être capable de.

XOKLICH, s. Éperon (espuela). B. — v. a. Exciter, donner de l'éperon (espolear el caballo); prét. *xoklichtah*, fut. *xoklichté*, prés. *xoklichtic;* néol. B.

XOKÓL, v. n. et pass. de *xok*. Se choquer, se heurter (chocarse, etc.); prét. *xokí*, fut. *xokóc*. B.

XOL, v. a. Ficher, fixer (hincar, afijar); prét. *xolah*, fut. *xolé*, prés. *xolic*. B. Cf. *solus*, lat. isolé; *solido*, lat. affermir, et *σόλος*, toute chose compacte.

XOLAIL, adj. Fixé, isolé et debout (hincado, afijado). B. — s. Fixation, isolement (hincamiento, aislamiento). Ruz.

XOLCHÉ, s. Pieu, pièce de bois fichée en terre (estaca). B. Cf. *ξύλον*, bois, tout ce qui est de bois.

XOLCIN, v. a. Ficher, fixer, consolider une chose dans une autre (hincar, afirmar una cosa en otra); prét. *xolcintah*, fut. *xolcinté*, prés. *xolcintic*. B. Cf. *solido*, lat. affermir, rendre solide.

XOLHAL, v. n. Se consolider, s'appuyer sur un autre (hincarse, afirmarse sobre alguno); prét. *xolhi*, fut. *xolóc* et *xolác*. B.

XOLOB, s. Clou (clavo). B.

XOLOCBAL, adj. Agenouillé (arrodillado). Ruz. — v. n. S'agenouiller (arrodillarse); prét. *xolocbalhi*, fut. *xolocbalác*. Ruz.

XOLOP, s. bot. Sorte d'anone (especie de anona). Cog.

XOLTAL, v. n. Voir *Xolhal*.

XOLTÉ, s. Bourdon, bâton de voyage (bordon). Cf. *ξύλον*, bois.

XOLTUN, s. Dessein, but, propos (propósito, intencion). Ruz. — v. a. Proposer, avoir dessein (proponer); prét. *xoltuntah*, fut. *xoltunté*, prés. *xoltuntic*. Ruz.

XOT, s. Pousse, bourgeon; exhalaison, trait lancé (pimpollo, boton; exhalacion, tiro). SB. Cf. *schoot*, holl. bourgeon, rejeton, jet. Voir aussi le verbe précédent *Xütil*. Cf. *σωστικός*, vital, nécessaire à la vie. — v. a. Couper, trancher sans porter de coups; terminer (cortar sin golpes; concluir); prét. *xotah*, fut. *xoté*, prés. *xotic*. B.

XOTCAB, s. Conclusion, terminaison (conclusion, terminacion). B. Cf. *σώζω*, conserver, garder, et sentence d'absolution.

XOTCABTHAN, v. a. Dire la vérité, conclure un discours, arriver à la péroraison (decir la verdad, concluir la plática, finalizar); prét. *xotcabthantah*, fut. *xotcabthanté*, prés. *xotcabthantic*. B.

XOTEB, s. Couteau (cuchillo). B.

XOTEM, s. Extrémité de . . . . ? (cabo de chamal). B.

XOTEMAL, s. Génération par descendance (generacion par descendencia). B.

XOTH, s. Pincement, serrement, pincée (pellizco). B. — v. n. Serrer, pincer (apretar, pellizcar); prét. *xothah*, fut. *xothé*, prés. *xothic*. B. Cf. *shut*, angl. fermer.

XOTHOL, s. Coin, angle, giron, partie resserrée; défiance, soupçon (rincon, ángulo, regazo, parte estrecha; desconfianza, sospecho). Ruz. Cf. *schoot*, holl. ident., et *σωτήριον*, moyen de salut, de délivrance.

XOTHOLAL, v. a. Se défier de (desconfiar); prét. *xotholaltah*, fut. *xotholalté*, prés. *xotholaltic*. B.

XOTKIN, v. a. Juger, déterminer, rendre une sentence, condamner (juzgar, sentenciar el juez, determinar, señalar pleito ó dia); prét. *xotkintah*, fut. *xotkinté*, prés. *xotkintic*. B.

XOTLUÚB, s. Journée de chemin, station du voyageur (jornada, estacion del viagero). Ruz.

XOTMUK, s. Journée de travail (jornada de trabajo). B.

XOTOL, s. Sentence, arrêt, jugement, condamnation (sentencia, juizio, condenacion). Ruz. — v. a. Délibérer, proposer, résoudre; rendre une sentence, condamner; couper, trancher (deliberar, proponer, resolver, juzgar, sentenciar, condenar; cortar); prét. *xotoltah*, fut. *xotolté*, prés. *xotoltic*. B.

XOTOLMAH, s. Instant, clin d'œil (momento de cerrar y abrir el ojo). Ruz.

XOX, adj. Instantané, de peu de durée, court (instantáneo, corto, que dura poco). B. Cf. *ξουθός*, léger, rapide. — v. a. Raconter, compter des choses sans valeur (contar miserias); prét. *xoxah*, fut. *xoxé*, prés. *xoxic*. B.

XOXIL, s. Sorte de moineau du pays (gorrion de esta provincia). B.

XOY, adj. Qui va et vient, qui tourne autour (que va y vuelve, que rodea sobre si). B. — v. a. Contourner, aller autour (rodear, andar al rededor); prét. *xoyah*, fut. *xoyé*, prés. *xoyic*. B. — v. a. Visiter, rendre des visites par respect ou par dévotion (visitar personas, templos); prét. *xoytah*, fut. *xoyté*, prés. *xoytic*. B. Cf. *schoojen*, holl. gueuser, mendier de porte en porte, et le fr. *choisir*.

XOYBE, s. Chemin détourné (camino torcido). SB. — v. a. Rôder, prendre des chemins de traverse, tordre (rodear yendo camino, torcer); prét. *xoybetah*, fut. *xoybeté*, prés. *xoybetic*. B. Cf. *shuffle*, angl. changer de place, etc.

XPEN, s. Sodomite (sodomita). B.

XPETELTUN, s. Sorte de serpent très-venimeux (culebra mala). B.

XPOC, s. Blanchisseuse, laveuse (lavandera). Ruz. Cf. *spat*, angl. battre; *spatter*, répandre, et *σπόγγος*, éponge, spongieux.

XPOLKUTZ-XEUOL, s. bot. Plante médicinale (planta medicinal). PP. Voir *Cabalchi*.

XPUCIL, s. Souris (raton). C. d'I.

XPUHUC, s. bot. Sorte de fleur jaune, appelée *fleur de mort* (la flor de muerte). Do.

XPUZ, s. Bossue, femme bossue (corcobada, muger corcobada). Ruz.

XPICUNÉ, s. Sorte de lézard venimeux (lagartija ponzoñosa). B.

XTABAI. Nom d'un fantôme qui apparaît de nuit sous la forme d'une femme habillée à l'espagnole (fantasma nocturna que aparece con vestido de mestiza). Car. Sign. Celle qui est de sel ou d'eau vêtue.

XTABCHOIL, s. Serpent long et mince, couleur du chardon (víbora grande y delgada, color de cardo). C. d'I. Sign. Corde du seau.

XTABENTUN, s. bot. Fleur suave, préférée des abeilles (flor suave escogida por las abejas). D.

XTHUT, s. Perroquet (papagayo). B.

XTHUYUL, s. Insecte, sorte de petit moucheron fort incommode (comejen). B.

XTOL. Nom d'une danse antique (nombre de uno baile antiguo). Car.

XTOYIL, s. Sorte d'araignée (una clase de arañas). B. Sign. Celle du sac.

XTUCIL, s. Nom d'une classe de vers à soie indigènes au Yucatan (una clase de gusanos de seda indigena). J. T. C.

XTUHU, s. Toux considérée comme dangereuse chez les petits enfants (toz mala de los chiquitos). C. d'I. Cf. στυγνός, odieux, triste, sombre, chagrin.

XTUN, s. Plâtre (yeso). B. Étym. Inférieur à la pierre, pierre avec un diminutif, *x-tun*. Cf. *stone*, angl. pierre, et στυμνός, épais, compacte, resserré.

XTUX, s. Poule du Yucatan (pollona de la tierra). B.

XUB, s. Sifflet, sifflement (pito, silbido). Bel.— v. a. Siffler, appeler par un sifflement (silbar, llamar pitando); prét. *xubtah*, fut. *xubté*, prés. *xubtic*. Bel.

XUC, s. Chute violente (caida de bruces violenta). B. — v. n. Tomber la tête en avant avec violence (caer de bruces con impetu); prét. *xucí*, fut. *xucúc*. B. — v. a. Jeter par terre violemment, faire tomber (echar al suelo, hacer caer de bruces con impetu); prét. *xucah*, fut. *xucé*, prés. *xucic*. B. Cf. *shock*, angl. choc, et *chute*, fr.

XUCH, s. Citerne, réservoir (algibe, sumidero). B. — v. a. Absorber, engloutir le liquide (sorber lo líquido); prét. *xuchah*, fut. *xuché*, prés. *xuchic*. B. Cf. *suck*, angl. absorber; ῥῦμα, courant d'eau, etc.

XUCUL, s. bot. Pourpier (verdolaga). C. d'I.

XUK, s. Coin (rincon). B.

XUKUBLUK, s. Houe, pioche, louchet (azadon). B.

XUL, s. Fin, achèvement, terme (fin, término). B. — v. a. Finir, terminer, arracher (fenecer, arrancar); prét. *xulah*, fut. *xulé*, prés. *xulic*. B. — Nom du sixième mois de l'année maya (nombre del mes sexto en el calendario antiguo). L. — Nom d'une commune importante du département de Tekax, remarquable par les grandes ruines qu'on trouve sur son territoire (pueblo con ruinas antiguas). Étym. Qui vient à la racine, au bas, *xe-ul*.

XULAB, s. Sorte de fourmi méchante et destructrice des abeilles (hormiga brava y alarbe de abejas). B. — s. Fourmi qui pique la lune, lorsqu'il y a une éclipse de cet astre, selon la superstition indigène (hormiga que pica la luna, cuando se eclipsa). Cog.

XULAN, v. a. Faire ensemble le travail de chacun, l'un suivant l'autre (hacer la obra á tornapeon y hacer la obra de uno entre muchos y despues de otro, hasta acabar la de todos); prét. *xulantah*, fut. *xulanté*, prés. *xulantic*. SB.

XULIC, adv. Au plus fort, à bout, à n'en plus pouvoir (á lo mas, hasta no mas, hasta mas no poder). B.

XULICIL, adv. comme *xulic*. B.

XULICITUN, adv. Enfin, finalement, à la fin (finalmente). B.

XULIKAL, s. Dernier soupir, agonie (agonía). B.

XULIL, s. Fin, but, terme (fin, término). Ruz.

XULITUN, adv. Voilà fini, c'est fini (ya se acabó, ya dió fin). B.

XULMAZCAB, s. Levier en fer (barreta); néol. B.

XULOLAL, s. Résolution (resolucion). Ruz.

XULPATAH, v. a. Abandonner, délaisser totalement (abandonar del todo); prét. *id.* fut. *xulpaté*, prés. *xulpatic*. Ruz.

XULPATAHÁAN, p. pass. de *xulpatah*. Délaissé (abandonado). Ruz.

XULTÉ, s. Fin, terme (fin). B.

XULUB, s. Corne, bois de cerf, trompe, pique (cuerno, hasta, trompa). AA.

XULUCTUN, adv. Voir *Xulicitun*.

XULUB, v. n. Finir, terminer, s'accomplir (acabarse, fenecer); prét. *xulí*, fut. *xulúc*. B. Cf. *exsulo*, lat. bannir, chasser à jamais.

XUP, adj. Consommé, consumé, usé, employé finalement (cosa gastada, consumida). B. — v. a. Consommer, consumer, user sans retour (consumir, gastar); prét. *xupah*, fut. *xupé*, prés. *xupic*. B.

XUPÚL, v. n. Se consumer, se consommer, s'user (consumirse, gastarse); prét. *xupí*, fut. *xupúc*. B. Cf. *sip*, angl. consumer, absorber, et les mots lat. en *sub* et *sup*, et σῦφαρ, vieille peau, chose usée, vieillie.

XUPZAH, v. a. Dépenser, consumer, user (gastar, expender, emplear); prét. *id.* fut. *xupéz*, prés. *xupzic*. AA. — s. Superflu, qui est de trop (superfluo, demasiado). Ruz.

XUPAT, v. a. Laisser, délaisser (dejar, desamparar); prét. *xupatah*, fut. *xupaté*, prés. *xupatic*. B.

XUTHEN, s. Écuelle, vase commun (escudilla, vaso comun). AA. Cf. *scuttle*, angl. seau, panier; *schuit*, holl. barque.

XUÚL, s. Chabot, poisson d'eau douce (gobio, pescado de agua dulce). B.

XUX, v. a. Sucer (chupar); prét. *xuxah*, fut. *xuxé*, prés. *xuxic*. Ruz. Cf. les deux vocables fr. et maya; *sugo* et *suctus*, lat. sucer, etc. — s. Guêpe très-piquante (abispa brava). B.

XUXBII, s. Mèche de coton, suçon (mecha de algodon, chupon). B.

XUXCAB, s. Citerne, puits sans eau (cisterna seca). B.

XUXUB, v. a. Siffler sans instrument (silbar con solo la boca); prét. *xuxubtah*, fut. *xuxubté*, prés. *xuxubtic*. B.

XUXUL, v. n. S'absorber, se sucer (chuparse, sorberse); prét. *xuxí*, fut. *xuxúc*. Ruz.

XUXULCI, adv. Voir *Xulic*.

XZELNOH, s. Sorte de lézard (lagartija). B.

Y

Y. Lettre identique au fond avec le *I* simple, dont il n'est qu'une nuance un peu plus accentuée. L'alphabet de Landa ne fait entre les deux lettres aucune différence. En les séparant, nous nous sommes conformé à l'usage moderne; le *y* étant généralement placé au lieu de l'*i* simple devant les voyelles, nous avons cru devoir colloquer ici tous les mots commençant par un *i*, suivi d'une autre voyelle, en faisant observer que l'*y*, à la queue barrée, que l'on trouve dans les livres imprimés au Yucatan, est une abréviation pour *yetel*, conjonction.

Y, pron. prim. de la 3e pers. au lieu de *u* devant une voyelle. Il, lui, elle (aquel, aquella, ante vocal). — pron. poss. de la 3e pers. devant une voyelle. Son, sa (su, suyo, ante vocal). Ex. : *y'ohel y'ekel*, il connaît son étoile. B.

YA, s. Souffrance, douleur, tristesse, sensibilité; plaie, blessure (dolor, tormento, tristeza, sentimiento; llaga). SB. — adj. Douloureux, affligeant, sensible, grave, chéri (doloroso, grave, querido, amado). SB. — adv. Douloureusement, gravement, avec sensibilité (doloroso, grave y sensiblemente). SB. — v. n. Affliger, être affligeant (pesar, causar pesadumbre); prét. *yaí*, fut. *yaác*. SB. Cf. *ἰά*, pl. de *ἰός*, trait, flèche, poison.

YAA, s. Agonie (agonía). B. Cf. *yawn*, angl. bâillement. — s. bot. Sapotier (árbol sapote). Cog.

YAAB, adj. et adv. Beaucoup, en quantité, plusieurs (mucho, muchos). Ex. : *yaab ten*, plusieurs fois. B.

YAABCUNAH, v. a. Augmenter, multiplier, mettre un grand nombre (aumentar, multiplicar, poner muchas cosas); prét. *yaabcuntah*, fut. *yaabcunté*, prés. *yaabcuntic*. AA.

YAABCUNAH-XOC, v. a. Multiplier en chiffres, faire une multiplication (multiplicar en cuentas). B.

YAABHAL, v. n. Se multiplier (multiplicarse); prét. *yaabhi*, fut. *yaabác*. B.

YAABKÁN, s. Hamac (hamaca). B.

YAAH, s. Nom générique des poisons provenant des plantes; plaie dangereuse (nombre genérico de ponsoñas de árboles y matas; llaga peligrosa). B. Cf. *ἰά*, trait, flèche, poison.

YAAIL, s. Voir *Yaa*.

YÁAL, adj. Beaucoup de, grande quantité de (mucho, muchos). SB. Voir *Yal*. Cf. *ἁλής*, abondant, copieux, etc.

YAAM, s. Vague, onde; marmite (ola de agua; olla). B.-Bel.

YAAX, adj. Voir *Yax*.

YÁAX-CACH, s. Mouche ordinaire (mosca comun). Do.

YAB, adj. Voir *Yaab*.

YABACH, adj. Immense, infini, considérable (inmenso, infinito). SB. — adj. Infiniment (sumamente). SB.

YABACNÁ, s. Suie de cheminée (hollin de cocina). B.

YABAL, s. Douleur; paix (dolor; paz). Ruz. — adj. Beaucoup de, multiple, nombreux (mucho, muchos, numeroso). Ruz.

YABALIL, adv. Abondamment, en grand nombre, suffisamment (abundantemente, en gran número, suficientemente). Ruz.

YABCUN, v. a. Augmenter, etc. Voir *Yaabcunah*.

YABCUNLIL, s. Augmentation, accroissement, multiplication (aumento, multiplicacion). Ruz.

YABHAL, v. n. Voir *Yaabhal*.

YABLIL, interj. Est-ce possible? c'est incroyable (¿es posible? no es dable, como es eso?).

YABTÁL, v. n. Se multiplier, s'accroître (aumentarse, multiplicarse); prét. *yablahí*, fut. *yablác*. Ruz.

YABXOCOL, adj. Pluriel, nombre pluriel (plural, número plural). Ruz.

YACALCAB, s. Aurore, aube matinale (el alba, la aurora). Ruz. Voir *Acalcab*.

YACALIL, s. Esquinancie, inflammation du gosier (garrotillo). B.

YACAM, v. n. Soupirer (suspirar); prét. *yacamhí*, fut. *yacamác*. A.

YACAMIL, s. Soupir (suspiro). A.

YACAMTAH, v. a. Violer, faire violence (hacer violencia); prét. *id.* fut. *yacamté*, prés. *yacamtic*. Bel.

YACHHAÁ, s. Canal, conduite d'eau, cours d'eau, aqueduc (canal, caño de agua, aqueducto). AA.

YACH, adj. Pétri, pressé (cosa amasada, estregada). B. — v. a. Pétrir, préparer, presser, frotter (amasar, estrujar, estregar); prét. *yacħtah*, fut. *yacħté*, prés. *yacħtic*. B.

YACUN, v. a. Aimer, chérir, apprécier, estimer, garder avec soin (amar, estimar, apreciar, guardar, no desperdiciar); prét. *yacunah* ou *yacuntah*, fut. *yacuné* ou *yacunté*, prés. *yacunic* ou *yacuntic*. AA.

YACUNAH, s. Amour (amor). AA.

YACUNAHIL, s. Amour avec lequel on aime ou l'on doit aimer (el amor con que se ama á uno). SB.

YACUNAHUL, s. Amour, loyauté (amor, lealtad). Ruz. — adj. Aimant, qui aime, reconnaissant (que ama, amante, grato). Bel.

YACUNBIL, adj. Aimable, qui peut, qui doit être aimé (amable, que se puede, que se debe amar). A.

YACUNTABAL, v. pass. de *yacun*. Être aimé (ser amado). Ruz.

YAHÁL, v. n. Se blesser, souffrir, éprouver de la douleur (llagarse, doler); prét. *yahí*, fut. *yahác*. B.

YAHALCAB, v. n. Poindre l'aube, commencer à faire jour, paraître la première aurore (amanecer, parecer el alba); prét. *yahalcabnahi*, fut. *yahalcabnác*. Ruz. Voir *Ahalcab*.

YAHAUCUN, v. a. Élever au rang suprême, grandir, exalter (hacer á uno señor, engrandecer); prét. *yahaucuntah*, fut. *yahaucunté*, prés. *yahaucuntic*. B.

YAHAUZAB, adj. Fidèle à ses engagements, qui exécute fidèlement (fiel ejecutor). B.

YAHBEZAH, v. a. Causer une plaie, une blessure, une souffrance, un mal; infecter (llagar, causar dolor, mal; inficionar); prét. *id.* fut. *yahbéz*, prés. *yahbezic*. B.

YAHTÁL, v. n. Entendre, écouter (oir, escuchar); prét. *yahlahi*, fut. *yahlác*. Bel.

YAHZAH, v. a. Éveiller (despertar). Voir *Ahzah*.

YAICH, s. Mal d'yeux (mal de ojos). SB.

YAICHIL, adj. Qui souffre des yeux (que padece mal de ojos). SB.

YAICHAC, s. Panaris, mal de l'ongle qui pénètre dans la chair (panarizo, uñero con materia). B.

YAICHACIL, adj. Qui souffre d'un panaris, etc. (que padece de panarizo, etc.). B.

YAIL, s. Douleur, souffrance (dolor). B. — adj. Douloureux, affligeant, sévère, etc. (doloroso, triste, severo, etc.). B. Cf. ἀλγεινός, douloureux, affligeant.

YAILIC, adv. Toujours difficilement, avec beaucoup de peine et de fatigue (eso siempre es dificil, siempre es trabajoso, dificultuosamente). B.

YAKABTÁL, v. n. Commencer à faire nuit (entrarse la noche); prét. *yakablahí*, fut. *yakablác*. Ruz. Voir *Akab*.

YAKIL, s. Flamme (llama de fuego). Ruz. Voir *Akil*.

YAKKAK, s. Flamme de feu (llama de fuego). B.

YAKNAK, s. Ceinture; sangle (cincho de caballo). B.

YAL, adj. Ajouté. suppléé, répandu, venu en croissant (añadido, suplido, llegado en mucho, derramado). AA. — s. Descendant; tradition, venue (decendiente; tradicion, venida). Ruz. — v. a. Fondre, répandre un liquide (derretir, derramar líquido); prét. *yalah*, fut. *yalé*, prés. *yalic*. B. Étym. Devenir son eau, *y-a-hal*. Cf. ἰαίνω, amollir par la chaleur. — Suffixe qui, joint à un adjectif numéral, sert à compter des doublures et des choses qui vont ensemble (partícula para contar forros y cosas que van juntas). B.

YALÁ, adj. Triste (triste). A.

YALABAL, v. pass. d'*alah*. Être dit (ser dicho). Ruz. — s. Discours, dire (discurso, dicho). Ruz.

YALAHAL, v. n. Excéder, être de trop, de reste, rester (sobrar, restar); prét. *yalahí*, fut. *yalahác*. B.

YALAHAU. Nom d'un port sur la lagune de ce nom, au nord du Yucatan, avec une commune peu importante, mais dans le voisinage de laquelle il y a des ruines intéressantes (nombre de un puerto y pueblo de Yucatan). Sign. Le bassin en plus ou ajouté (à la mer), *yalah-au*. Voir *Al*.

YALAIL, s. Restes, reliques (reliquias). Ruz.

YALAL, v. pass. d'*alah*. Ruz.

YALAN, prép. Sous, dessous, au bas de (debajo de). AA.

YALANCIL, s. Accouchement, enfantement (parto). Ruz. Voir *Alancal*.

YALATAH, v. a. Laisser, avoir de reste (dejar, tener de sobre); prét. *id.* fut. *yalaté*, prés. *yalatic*. Ruz.

YALATIC, adj. Restant, qui reste (cosa restada, quedada). Ruz. — s. Restes (reliquias). Ruz.

YALAYAL, s. Sorte de pâtisserie fort légère et fort mince, de beignet ou de gaufre (hojuela de masa tendida). B. Cf. *λάγανον*, sorte de gâteau.

YALBEZAH, v. a. Fourrer, doubler, ajouter, suppléer (aforrar, añadir, suplir); prét. *id.* fut. *yalbéz*, prés. *yalbezic.* B.

YALCAB, v. a. Exciter, stimuler, donner carrière, disposer (excitar, estimular, dar carrera, disponer); prét. *yalcăbtah*, fut. *yalcabté*, prés. *yalcabtic*. Ruz. Voir *Alcab.*

YALINTÁL, s. Enfantement (parto). Ruz. Voir *Alintah.*

YALIL, s. Goutte d'un liquide (gota de líquido). Ruz.

YALILICH, s. Larme (lágrima). B.

YALKAB, s. Doigts de la main (los dedos de la mano). B.

YALPEK, s. Rate de l'animal (bazo; pajarilla de puerco). B.

YALTAH, v. a. Essayer, éprouver, user en essais (probar, gastar probando); prét. *id.* fut. *yalté*, prés. *yaltic.* B.

YAM, s. Milieu, centre, moyen; interstice, lézarde (medio, centro, intersticio; hendedura). AA. Cf. *λάμος*, creux, trou, et *ἴαμνοι*, lieux humides et couverts. — adj. Premier, antérieur, qui précède, central (primero, antes que otro). B. Cf. *jam*, lat. déjà. — prép. Avant, entre (antes, entre). Voir *Tuyam.*

YAMA, adj. Aimé, chéri, cher (cosa amada, querida). AA. — v. a. Aimer, chérir (amar, querer); prét. *yamaah* ou *yamatah*, fut. *yamaé* ou *yamaté*, prés. *yamaic* ou *yamatic.* SB. et AA. Cf. *amo, amare*, lat. aimer.

YAMAIL, s. Amour, affection du cœur (amor). SB. — adj. Bien-aimé, chéri (amado, muy querido). AA.

YAMÁL, v. n. S'interposer (interponerse); prét. *yamí*, fut. *yamác.* AA.

YAMALYAM, s. Intermédiaire, entremise (intermedio). B.

YAMAXIYUT, adj. Propre (limpio, aseado). Bel.

YAMAXIYUT-NOK, s. Linge propre (ropa limpia). Bel.

YAMBEZAH, v. a. Changer, diversifier, espacer (mudar, diferenciar, dejar espacio entre cosa y otra); prét. *id.* fut. *yambéz*, prés. *yambezic.* B.

YAMIL, s. Supériorité, priorité, moyen (superioridad, prioridad, medio). AA.

YAMNÁAT, v. a. Présupposer (presuponer); prét. *yamnáatah*, fut. *yamnáaté*, prés. *yamnáatic.* B.

YAMUYAM, adj. Entremêlé, placé l'un après l'autre (cosa entrevezada). B. — adv. De distance en distance, de temps en temps (de cuando en cuando, entrevezadamente). B. — v. a. Entremêler, placer l'un après l'autre, mettre de distance en distance (entrevezadar, poner de cuando en cuando); prét. *yamuyamtah*, fut. *yamuyamté*, prés. *yamuyamtic.* B.

YAN, prés. de l'ind. du v. *yanhal.* Il y a, y a-t-il? (hay). B.

YANAKIL, s. Mal de dents (dolor de muelas). Bel.

YANAL, adj. Autre, différent, autrui, étranger (otro, diferente, estrangero). Ruz.

YANHAL, v. n. Être, avoir, se trouver (estar, haberse, hallarse); prét. *yanhí*, fut. *yanác.* B.

YANHEZAH, v. a. Pourvoir, procurer, faire qu'il y ait (procurar, hacer que haya); prét. *id.* fut. *yanhéz*, prés. *yanhezic.* B.

YANICHAMCAL, v. n. Prendre mari pour la première fois (casarse por primera vez la muger). B.

YANIL, s. Être, l'être, existence, situation (el ser, el estar, existencia, situacion). Ruz.

YANTÁL, v. n. le même que *yanhal*. B.

YANYAN, adj. Abondant, beaucoup de (abundante, mucho, muchos). B. — v. n. Être à l'agonie, enrager, être dans l'anxiété d'avoir (estar agonisando, rabiando, con grande deseo de); prét. *yanyanhí*, fut. *yanyanác*. B.

YAOL, v. a. Causer de la douleur, donner du chagrin (causar dolor ó pesar); prét. *yaoltah*, fut. *yaolté*, prés. *yaoltic*. B.

YAOLAL, s. Douleur, chagrin (dolor, tristeza). Ruz. — v. n. Avoir du chagrin, éprouver de la douleur (tener dolor ó pesar); prét. *yaolalhi*, fut. *yaolalác* ou *yaolalnác*. Ruz.

YAOM, s. Femme enceinte (muger preñada). B.

YAOMHAL, v. n. Concevoir, devenir enceinte (concebir, hacerse preñada); prét. *yaomhi*, fut. *yaomác*. B.

YAP, s. Fard (afeito de la muger). B. — v. a. Arranger le visage, la tête, farder (componer el rostro, afeitar); prét. *yapah* ou *yapma*, fut. *yapé*, prés. *yapic*. B. — v. n. Se farder, s'arranger le visage (componerse el rostro, afeitarse); prét. *yapnahi*, fut. *yapnác*. B.

YAPKAB, v. a. Farder une femme, lui arranger la tête (componer, afeitar el rostro de la muger); prét. *yapkabtah* ou *yapkabma*, fut. *yapkabté*, prés. *yapkabtic*. B.

YAPOL, s. Mal de tête (dolor de cabeza). SB.

YAPOLIL, adj. Souffrant d'un mal de tête (que padece dolor de cabeza). SB.

YAP, v. a. Broyer, émietter avec les mains; frotter le linge en le lavant (desmenuzar entre las manos; estregar ropa lavando); prét. *yaptah*, fut. *yapté* ou *yapma*, prés. *yaptic*. B. — v. n. Se broyer entre les mains (desmenuzarse entre las manos); prét. *yaphí*, fut. *yapác*. B.

YAT, adv. Beaucoup (mucho). Bel.

YATAH, v. a. Affliger, causer du mal (afligir, causar dolor); prét. *id.* fut. *yaté*, prés. *yatic*. Bel.

YATAL, v. n. Peser, être douloureux, affligeant (pesar, ser triste, doloroso); prét. *yatí*, fut. *yatác*. A.

YATILICH, s. Larmes, pleurs (lágrimas). Bel.

YATZIL, s. Bénignité, clémence, miséricorde, pitié, providence (benignidad, clemencia, misericordia, piedad, providencia). AA.

YATZILIL, adj. Clément, miséricordieux, benin (clemente, misericordioso, benigno). Ruz.

YATZILTAH, v. a. Avoir pitié, agir avec miséricorde ou clémence à l'égard de (tener piedad, hacer misericordia á); prét. *id.* fut. *yatzilté*, prés. *yatziltic*. Ruz.

YAUOLAL, s. Chagrin, peine (pesar). Ruz.

YAUOLALIL, adj. Chagriné, qui a de la peine (que tiene pesar). Ruz.

YAUOLALTAH, v. a. Faire du chagrin, causer de la peine (dar pesar, causar dolor); prét. *id.* fut. *yauolalté*, prés. *yauolaltic*. Ruz.

YÁX, adj. Neuf, nouveau, frais, premier, qui précède le reste; vert, vigoureux, robuste, rapide en son essor (nuevo, fresco, primero, que entra primero de todos por nacimiento, etc.; verde, robusto, rápido por entrar). AA. Cf. ὑάκινθος, couleur bleue, d'hyacinthe, etc. — adv. Premièrement, nouvellement, d'abord (primeramente, nuevamente, por primera vez). AA. — Nom du dixième mois de l'année luni-solaire maya (nombre del mes décimo del año antiguo).

YAXACAN, s. Meurtrissure (cardenal). B. Voir *Acan*.

YAXAL, s. Le premier-né par rapport à la mère (hijo ó hija mayor de la madre). B.

YAXATANCAL, v. n. Se marier pour la première fois un homme (casarse por primera vez el varon). B.

YAXBAY, s. Squale, gros poisson (tollo). B.

YAXCAB, s. Matin, aurore (la mañana, el amanecer). Ruz.

YAXCEEL, s. Fièvre quarte (cuartana). B.

YAXCETLAC, s. Griffes de bête fauve (uñas de bestia brava). Bel.

YAXCHÉ, s. Ceiba, arbre (ceiba). B. — Nom que certaines traditions donnent à l'arbre de la vie céleste, dans la mythologie (el árbol de la vida celestial). L.

YAXCHUN, s. Principe, commencement (principio). Ruz.

YAXCHUNIL, adj. Principal, qui commence, qui est à la tête (principal, que comienza, que cabecea). Ruz. — s. Chef (principal, cabo). Ruz.

YAXCI, s. bot. Une des plantes qui fournissent le henequen ou chanvre du Yucatan; sorte d'ananas (una de las plantas que dan el henequen). D.

YAXCOC-AHMUT. Un des noms divins attribués à *Zamná*. Voir ce nom (uno de los nombres del dios Zamná). Sig. Le premier de la calebasse, maître de la terre, ou la calebasse, ou tortue nouvelle, née ou maîtresse de la terre molle.

YAXCUMEN, s. Meurtrissure (cardenal, señal de golpe). B.

YAXEK, s. Sorte de brancard sacré, servant dans les cérémonies religieuses antiques (andas de que se servian en la antigüedad). L. Sign. La nouvelle étoile.

YAXHAL, v. n. Verdir, devenir vert; se renouveler, se faire jeune, frais (verdear, ponerse verde, fresco); prét. *yaxhí*, fut. *yaxác*. B.

YAXHOM, s. géol. Terrain bas, argileux, sous une couche de terre végétale fangeuse, où s'absorbe constamment l'humidité (terreno arciloso, cubierto de un lecho de tierra vegetal fangosa, que se sume siempre la humedad). J. T. C.

YAXHOM-AKALCHÉ, s. géol. Nom que ceux de Campêche donnent aux terrains bas, argileux, recouverts de terre végétale, appelés *Kancab-Akalché* par ceux de Mérida (terrenos arcilosos, con capa de tierra vegetal, etc.). J. T. C. Voir *Kancab-Akalché*.

YAXIC, s. Arbre du pays (un árbol de la tierra). PP.

YAXICHEN, adj. Vert (verde). Bel.

YAXIL, s. Nouveauté, chose nouvelle (cosa nueva). Ruz. — adj. comme *yax*. — v. a. Commencer, faire à nouveau (comenzar, hacer cosa nueva); prét. *yaxiltah*, fut. *yaxilté*, prés. *yaxiltic*. Ruz.

YAXILTUN, s. Perle (perla). B.

YAXKAX, s. géol. Terrain d'un sol blanchâtre, mêlé de terre végétale, généralement ondulé et recouvert d'une forte végétation (terreno blanco, mezclado de tierra vegetal, etc.). J. T. C. — s. Terrain boisé (monte verde). J. T. C.

YAXKIN, s. Été, ou plutôt la saison qui succède au temps des pluies; il coïncide avec la mi-novembre, considérée comme le commencement de l'été, par opposition à celui que nous appelons encore l'hivernage dans les colonies tropicales de l'Atlantique (el verano). PP. — Nom du septième mois de l'année antique des Mayas (nombre del mes séptimo en el calendario antiguo). L.

YAXMA, prét. ant. de *yaxhal*. Il a reverdi, repris sa vigueur, etc.

YAXMEHENTZIL, s. Aîné, premier-né de la famille (el hijo mayor, primogénito). Ruz.

YAXNIC, s. bot. Grand arbre de bois de construction, dur et solide (árbol grande y de buena madera). D.

YAXPAIBE, adj. Premier, le plus neuf, le plus avancé, qui montre le chemin, qui ouvre la marche, qui guide les autres (primero, el mas nuevo, el que adelanta, que abre el camino, que lo enseña, guia). Ruz. — adv. D'abord, premièrement (por primera vez, primeramente). Ruz. — v. a. Montrer le chemin, guider (enseñar camino, guiar); prét. *yaxpaibetah*, fut. *yaxpaibeté*, prés. *yaxpaibetic*. Ruz.

YAXPECTZIL, adj. Le plus rapide, le plus agile (el mas rápido, el mas ágil). Ruz.

YAXUM, s. bot. Espèce d'arbre fort vert (un árbol muy verde). PP.

YAYA, s. Douleur, tristesse, chagrin (dolor, pesar). SB. — adj. Apre, dur, rigoureux, cruel (áspero, recio, riguroso, cruel). B. — adv. avec le même sens. B.

YAYAB, adv. Un peu, pas beaucoup, fort peu (algun tanto, no muy mucho). B. — Suffixe qui, en composition, signifie un peu plus, une augmentation (en compos. sign. se aumenta algo mas de lo que habia). B.

YAYABCUN, v. a. Donner un peu plus, augmenter légèrement (añadir un poco); prét. *yayabcuntah*, fut. *yayabcunté*, prés. *yayabcuntic*. B.

YAYANCIL, v. n. S'épuiser, se rendre, s'affaiblir (debilitarse, rendirse, ya no poder mas); prét. *yayacnahi*, fut. *yayacnác*. A.

YAYANTAH, v. a. Donner, rendre (dar, rendir); prét. *id.* fut. *yayanté*, prés. *yayantic*. Bel.

YAYAOLAL, s. Grande douleur (dolor, pesar grande). Ruz. — v. n. Avoir une grande douleur (tener dolor grande); prét. *yayaolalhí*, fut. *yayaolalác*. Ruz.

YAYATULUL, s. Repentir, contrition, pénitence (arrepentimiento, contricion, penitencia). Ruz. — v. n. Avoir de la contrition, du repentir (tener contricion, arrepentirse, hacer penitencia); prét. *yayatululhí*, fut. *yayatululác*. Ruz.

YAYATULULHÁN, adj. Plein de repentir (arrepentido). A.

YAYAX, adj. Bleu (azul). Bel.

YAƆ, v. a. Exprimer en tordant (exprimir torciendo); prét. *yaɔah*, fut. *yaɔé*, prés. *yaɔic*. B.

YAƆABIN, v. a. Traire une vache, etc. (ordeñar leche); prét. *yaɔabintah*, fut. *yaɔabinté*, prés. *yaɔabintic*. B.

YAZAYOMAL, s. Maladie de matrice (mal de madre de mugeres). B.

YAZOYOMAL, s. le même que le précédent.

YE, v. a. Causer de l'amertume, rendre amer; montrer, désigner (amargar; mostrar); prét. *yeah*, fut. *yeé* ou *yeeb*, prés. *yeic*. B.

YÉB. Voir *Yeeb*.

YEBTÁL, v. n. Bruiner (lloviznar); prét. *yeblahí*, fut. *yeblác*. Ruz.

YEC, s. Siége, chaise (asiento, silla). Bel.

YECIL. Voir *Hun-Yecil*.

YECHÉ, v. a. Menacer du bâton (amenazar con palo); prét. *yechetah*, fut. *yecheté*, prés. *yechetic*. B.

YÉEB, s. Brouillard, bruine (neblina, llovizna). AA.

YÉEM, s. Lente (liendre). B.

YEIBIL, v. pass. de *yey*. Être choisi (ser escogido). SB. — s. Choix, élection (escogimiento, eleccion). Ruz. — adj. Éligible (eligible). Ruz.

YEK, s. Graisse de la viande (grasa de comida). B.

YEKIL, adj. Gras, graisseux (grasoso). B.

YEN. Suffixe qui des noms primitifs fait des adjectifs, avec l'acception de ressemblance (pospuesto á nombres primitivos, los hace adjetivos, sign. cosa que se parece). SB.

YENAÁ, s. Mère adoptive, marraine (madre adoptiva, madrina). B.

YET, conj. Et (y). Cf. *yet*, angl. encore. — prép. Avec (con). AA.

YETEL, conj. et prép. comme *yet*. Dans les livres modernes, ce mot s'abrége et on l'écrit d'ordinaire par un *y* à la queue barrée.

YEY, v. a. Choisir (escoger); prét. *yeyah*, fut. *yeyé*, prés. *yeyic*. B.

YEYÁL, v. pass. de *yey*. Être choisi (ser escogido). B. — s. Choix (escogimiento). B.

YEYABAL, v. pass. comme *yeyál*. B.

YEYBIL, adj. et part. Éligible, qu'on peut, qu'on doit choisir (eligible, escogible). SB. — s. Choix (escogimiento). SB.

YEYÉ, v. n. Menacer, faire semblant de (amagar, fingir de). Ex. : *yeyé haɔ-é*, menace de le frapper. — *Yeyé hanal ú cah*, il fait semblant de manger.

YEYUM, s. Parrain (padrino). B. — s.Oncle (tio). Bel.

YEƆ, v. a. Exprimer en tordant (exprimir torciendo); prét. *yeɔah*, fut. *yeɔé*, prés. *yeɔic*. B.

YEƆEB, s. Coupe, vase à boire (copa de vino). B.

YEZ, v. a. Montrer, faire voir ce qui apparaît (mostrar, señalar una cosa que parece); prét. *yezah*, fut. *yezé*, prés. *yezic*. C. d'I.

YIB, v. a. Fondre, liquéfier (derretir); prét. *yibah*, fut. *yibé*, prés. *yibic*. B. — v. n. Se fondre, se liquéfier (derretirse); prét. *yibhí*, fut. *yibác*. B.

YIBAK, s. Chandelle (vela, candela); néol. B.

YIBAK-CIB, s. Bougie, cierge (candela de cera); néol. B.

YIBAK-POM, s. Chandelle de suif (candela de sebo). B.

YIBAK-TZATZ, s. Chandelle de suif (candela de sebo); néol. B.

YICH, s. Visage, face, apparence (cara, haz, apariencia). Bel.

YICHUOLOC, adv. Séparément, en particulier (á parte, separadamente). Bel.
YICNAL, prép. Avec soi, avec lui (consigo, con él). AA.
YIH, adj. Mûr, qui est de saison (maduro, sazonado). B.
YIHHAL, v. n. Mûrir (madurar, sazonarse); prét. *yihhí*, fut. *yihác*. B.
YIHUL, s. Tache (mancha). Bel.
YIK, s. Souffle, son d'un instrument à vent (soplo, sonido de instrumento de viento). Bel.
YIKAL, s. Respiration (respiracion). B. Voir *Ikal*.
YIKILCAB, s. Abeille (abeja). B. Voir *Ikil*.
YIKUB, s. Piqûre, aiguillon, flétrissure (picadura, aguijon, marchitura). Bel.
YO, s. Tout ce qui vit et se meut, en compos. (cuanto vive y se mueve, en compos.).
YOC. Voir *Oc*. — s. Sabot de l'animal (pesuña de animal). B. Voir *Yok*.
YOCBAL, s. Entrée, action d'entrer (entrada, el hecho de entrar). Bel.
YOC'HAÁ, s. Gouttière, fuite d'eau (gotera). B.
YOCHBUL, s. Enjeu, mise, objet du jeu (polla de juego). B.
YOÇOL. Voir *Ocol*.
YOCUIL, s. Abondance des fruits de la terre, des semailles (abundancia de los bienes de la tierra, de las siembras). PP.
YOCZAH, v. a. Faire entrer, occasionner (hacer entrar, meter en la ocasion); prét. *id.* fut. *yocéz*, prés. *yoczic*. Ruz.
YOCZÁL, v. pass. de *yoczah*. Être occasionné, être mis dans l'occasion (ser ocasionado, puesto en la ocasion). Ruz. Voir *Oczah*.
YOHEL, v. a. Savoir (saber). Ruz. Voir *Ohel*.
YOHELTABAL, v. pass. de *yohel*. Être su (ser sabido). Ruz.
YOK, s. Excès, superfluité, abondance; restes; joug, tyrannie (exceso, abundancia; sobras; yugo, carga pesada, tiranía). Liz.-A. — adv. Avec excès, en abondance; de reste, pesamment (con exceso, abundantemente, pesadamente). B. — prép. Sur, dessus (sobre). Bel. Voir *Yokol* et *Okol*.
YOKCABIL, loc. adv. En dehors de la terre, sur, au-dessus de la terre (fuera de la tierra, en cima, sobre la tierra). B.
YOKLAL, prép. Par, pour, au moyen de (por, para, por medio de). SB.
YOKLAL-CA, conj. Parce que (por que, causal). B.
YOKOL, prép. Sur, dessus, au-dessus de (sobre, en cima de). AA. Voir *Okol*. — adj. Qui est sur, qui s'élève au-dessus (que està ó que se pone en cima). AA.
YOKOLCAB, s. Monde, tout ce qui est sur la terre (el mundo, todo cuanto hay en cima de la tierra). AA.
YOKOLHAL, v. n. Être au-dessus, être une charge, tenir sous soi, écraser (estar en cima, ser una carga, tener bajo de sí, oprimir); prét. *yokolhi*, fut. *yokolác*. Ruz.
YOKOL-TULACAL, adv. Surtout (sobre todo). Ruz.
YOKTABIL, adj. Oppressif, capable de tourmenter (oprimible, opresivo). Ruz.
YOKTAH, v. a. Opprimer, fouler aux pieds, tourmenter (oprimir, tormentar); prét. *id.* fut. *yokté*, prés, *yoktic*. A.

YOKUIL, s. Abondance des fruits de la terre, des semailles, des moissons (abundancia de los bienes de tierra, de las siembras, mieses, etc.). Ruz.

YOL. Voir *Ol* et ses composés.

YOLAHIL, s. Naturel, inclination, humeur naturelle (natural). SB. Cf. *ἰότης*, dessein, volonté.

YOLAHUL, adj. Volontaire, qui vient naturellement à la volonté (voluntario). Ruz.

YOLPIZ, adj. Juste, égal, qui a son poids, sa mesure (fiel de la balanza). B.

YOLTAH, v. a. Souhaiter, désirer, vouloir (desear, querer); prét. *id.* fut. *yolté*, prés. *yoltic.* Ruz.

YOMAC, adj. Enceinte, qui a conçu (preñada). Bel.

YOMHAL, v. n. Concevoir, devenir enceinte la femme (concebir, quedar preñada la muger); prét. *yomhí*, fut. *yomác.* B.

YOMTÁL, s. Conception (concepcion). Ruz. — v. pass. de *yomhal.* Être conçu (ser concebido).

YON. Voir *Yun.*

YOOM, s. Femme enceinte (muger preñada). B.

YOOMAN, p. pass. de *yomhal.* Conçu (concebido). Ruz.

YOOMANTÁL, v. n. Être conçu, entrer au sein de la mère (ser concebido); prét. *yoomlahi*, fut. *yoomlác.* Ruz.

YOPAT, s. Mitre (mitra). B.

YU, prim. inus. qui en compos. sign. Quelque chose qui va, qui s'agite, les choses, les objets, etc. (solo en compos. sign. algo que se mueve, alguna cosa, las cosas, etc.).

YUB, s. Ciel de lit, pavillon, rideau, courtine (cielo de la cama, pabellon, cortina). B. — v. a. Entendre, écouter, percevoir (oir, percibir); prét. *yubah*, fut. *yubé*, prés. *yubic.* B.

YUBAL, v. pass. de *yub.* Être entendu, perçu par les sens (ser oido, percibido por los sentidos). AA. — s. Ouïe, sens de l'ouïe (oido, sentido del oido). Ruz.

YUC, s. Chèvre, bouc (cabra ó cabron). Ruz. — adj. Agile, léger, remuant (ágil, ligero, bullicioso). Bel.

YUCATAN. Nom du pays. Voir *Zipatan-Yucatan.*

YUCHUCIL, s. Pouvoir, autorité, puissance (poder, autoridad, soberanía). Ruz. — adj. Puissant, entier, plein, rempli (poderoso, lleno, entero). Ruz.

YUCHUCIL-TOPZAH, v. a. Féconder (fecundar); prét. *id.* fut. *yuchucil-topéz*, prés. *yuchucil-topzic.* Bel.

YUCHUCIL-ZINIL, adj. Tout-puissant (todo poderoso). Ruz. Voir *Uchucil.*

YUCHUL, v. n. Survenir, arriver (suceder); prét. *yuchí* ou *yuchci*, fut. *yuchúc.* Ruz. Voir *Uchul.*

YUCHULTAH, v. a. Réussir, atteindre, obtenir (suceder en algo, lograr, etc.); prét. *id.* fut. *yuchulté*, prés. *yuchultic.* Ruz.

YUCHULTÁL, v. n. Réussir (suceder, lograr); prét. *yuchulhi*, fut. *yuchulúc.* Ruz.

YUCTAH, v. a. Remuer souvent un liquide chaud pour le refroidir (menear á menudo un licor caliente para que se enfrie); prét. *id.* fut. *yucté*, prés. *yuctic.* B.

YUK, adj. Joint, mis avec autre chose, assemblé, accordé (cosa junta, puesta, metida con otra). A. — s. Union, assemblage de deux choses, joug (junta, conjuncion de dos cosas, yugo). A. Cf. *jugum*, lat, joug, couple, paire, etc.; *ζυγός*, tout ce qui sert à mettre ensemble.

YUKKAH, v. n. S'accorder, se mettre d'accord, se joindre deux ou plusieurs dans une même chose (resolverse, acordarse, juntarse dos ó varios para una misma cosa); prét. *yukkahi*, fut. *yukkahác*. B. Cf. *jugo*, lat. atteler, lier sous le même joug.

YUKKAHZAH, v. a. Résoudre d'un commun accord, accorder, arrêter, examiner (acordar lo todo, examinar generalmente); prét. *id.* fut. *yukkahéz*, prés. *yukkahzic*. B. Cf. *judico*, lat. juger, etc.

YUKUL, adj. Tout, tous (todo, todos). Ex. : *yukul balcab*, tout le monde. B. — v. n. Venir, arriver ensemble (venir, llegar juntos); prét. *yukuli* ou *yuculci*, fut. *yukulúc*. A.

YUL, adj. Bruni, poli (bruñido, alisado). B. — v. a. Brunir, polir (bruñir, alisar); prét. *yultah*, fut. *yulté*, prés. *yultic*. B.

YULEL, v. n. Voir *Ulel*.

YULPOL, v. a. Polir, raboter du bois (alisar, cepillar maderos); prét. *yulpoltah*, fut. *yulpolté*, prés. *yulpoltic*. B.

YULUCH, adj. Martelé, bosselé, ridé (muy arrugado como moneda vieja). Do. On prononce souvent aujourd'hui *yuruch*, dans les villes.

YUM, adv. Tout autour, autour (al rededor, todo á la redonda). Liz.

YUM, s. Père, en disant de qui; seigneur (padre, diciendo cuyo, señor). AA. — v. réfl. Se remuer, s'agiter pour entrer (mecerse para entrar); prét. *yumí*, fut. *yumác*. Anciennement c'était se remuer pour le coït. — v. a. Remuer, agiter, tourner autour, bercer, balancer sur l'escarpolette (mecer, tornar, columpiar); prét. *yumtah*, fut. *yumté*, prés. *yumtic*. B.

YUMBIL, s. Père, sans dire de qui (padre, no denotando cuyo). B. — adj. part. Qui peut, qui doit bercer, remuer, etc. (ĕl que puede, que debe mecer, etc.). B.

YUMCAB, s. Seigneur du monde (señor del mundo). Liz. Étym. Celui qui remue la lave, la terre. — Titre maladroitement donné au pape par les modernes (título con que dicen el papa).

YUMICHIME, loc. d'amour, d'amitié. Père de mes yeux, qui remue mes yeux (loc. amorosa. Padre de mis ojos). B.

YUMIL, s. Droit paternel, seigneurial (derecho de padre, dominio de señor). Ruz.

YUMILAN, s. Caution, patron, parrain (fiador, patron, padrino). B. — v. n. Servir de parrain, de patron, de caution (servir, darse por padrino, patron ó fiador); prét. *yumilanhi*, fut. *yumilanác*. B. — v. a. Donner un patron, une caution (dar patron, hacer que uno sea fiador ó padrino); prét. *yumilantah*, fut. *yumilanté*, prés. *yumilantic*. B.

YUMILANCAL, v. n. Être seigneur, en exercer les droits (ser señor, tener y ejercer derecho de señor); prét. *yumilacnahi*, fut. *yumilacnác*. Ruz.

YUMILTAH, v. a. Donner, établir pour seigneur (dar, poner por señor); prét. *id.* fut. *yumilté,* prés. *yumiltic.* Ruz.

YUMILTAHBA, v. réfl. Se poser, se donner pour seigneur, en avoir les droits (hacer de señor, tener señorío). Ruz.

YUMKAK, s. Soufflet de forgeron (fuelle de herrero); néol. B.

YUMLA, v. n. Ressembler à son père, être comme son père en quelque chose (parecerse á su padre en algo); prét. *yumlahi,* fut. *yumlác.* Ex. : *yumla en tin t̄han,* je ressemble à mon père par la voix. B.

YUMLAH, s. Père adoptif, qui tient lieu de père (padre adoptivo). SB.

YUMLAL, s. Parent du côté paternel (pariente de parte de padre). B.

YUMTZIL, s. Ordre, rang des seigneurs; divinité protectrice (órden de señores; divinidad protectora). M. A. — adj. Patronymique (patronímico). A.

YUMULKABIL, adj. Phthisique (tísico). B.

YUN, v. a. Se remuer, s'agiter (mecerse, moverse); prét. *yuní,* fut. *yunúc.* Ruz. — v. a. Caresser une femme, etc. (acariciar á la muger, etc.); prét. *yunah,* fut. *yuné,* prés. *yunic.* Bel.

YUNTAH, v. a. Lancer, agiter en l'air (lanzar, mover en el aire); fut. *yunté,* prés. *yuntic.* B.

YUNTUM, s. Fronde à lancer des pierres (honda para tirar). B.

YUNZAH, v. a. Faire accoupler des animaux (hacer que se junten los animales, macho con hembra); prét. *id.* fut. *yunéz,* prés. *yunzic.* Bel.

YUTUMAX, s. Feu follet, lutin, revenant (duende, trasgo). B.

YUTZIL, s. Paix (paz). B.

YUTZTAH, v. a. Prononcer bien (pronunciar bien); prét. *id.* fut. *yutzté,* prés. *yutztic.* Bel. — adv. En règle, bien, correctement (en regla, correctamente, bien). Ruz.

YUTZUL, adj. de compar. Le meilleur (lo mejor). B.

YÚUB, s. Ciel de lit (cielo de la cama). B.

YUYUM, s. Sorte de loriot (pájaro muy parecido al oropéndola). B.

Ɔ

Ɔ. Cette lettre, la septième dans l'alphabet donné plus haut dans la *Grammaire,* n'est pas mentionnée dans Landa, qui la comprend dans le *z,* dont elle n'est en effet qu'une nuance. Pio Perez dit qu'elle équivaut au *dj* anglais. Voir la *Grammaire,* page 5.

ƆÁ, v. a. Donner, concéder, fournir, remettre, mettre en place, poser (dar, conceder, entregar, deponer, poner en lugar); prét. *ɔáah,* fut. *ɔáab* ou *ɔaé,* prés. *ɔáic.* B. Cf. ζα, particule augmentative, etc.

ƆÁ-BUL, v. a. Mettre au jeu; l'ouvrir, en mettant son enjeu (envidar la polla). B.

ƆA-YOCHBUL, v. a. comme le précédent. — s. Enjeu (envite, polla). B.

ƆÁA, v. a. Voir *Ɔá*. Cf. *dare*, lat. donner.

ƆAÁC, p. pass. de *ɔabal*. Ce qui est donné (lo dado). B.

ƆÁACXOC, v. a. Multiplier, en comptant (multiplicar); prét. *ɔáacxoctah*, fut. *ɔáacxocoté*, prés. *ɔáacxoctic*. B.

ƆÁAH, s. Don, présent (don, presente, dádiva). Pech.

ƆÁAL, adj. Scellé, moulé, imprimé, marqué, oint (sellado, estampado, amoldado, señalado, ungido). Ruz. Voir *Ɔál*.

ƆAÁN, p. pass. de *ɔá*. Donné, concédé, mis, remis (dado, concedido, puesto).

ƆAÁN-ƆA, conj. Donné que, supposé que, étant que, puisque (dado que, supuesto que, siendo que). Ruz.

ƆAÁNUOL, v. n. Avoir dessein, avoir projet de (tener propósito). B. — adj. Fervent, ardent, enclin, attentif, rempli d'égards (fervoroso, atencioso, inclinado). SB.

ƆABÁC, fut. et subj. de *ɔabal*. Il sera donné, qu'il soit donné, octroyé (será ó sea dado). Ruz. — s. Don, faveur souveraine (don, merced soberana). Ruz.

ƆABACTHAN, s. Parole, engagement, promesse (palabra, empeño, promesa). Ruz. — v. a. Engager sa parole, son honneur (empeñar la palabra, el honór); prét. *ɔabacthantah*, fut. *ɔabacthanté*, prés. *ɔabacthantic*. Ruz.

ƆABAIL, s. Audace, hardiesse (osadía). B. Cf. *ζαϐλεμέως*, vaillamment, avec courage.

ƆABAL, v. pass. de *ɔá*. Être donné, octroyé, concédé, placé (ser dado, concedido, puesto en su lugar); prét. *ɔabí* ou *ɔabhi*, fut. *ɔabác*. B. — s. Don, donation, concession, administration (don, donacion, concesion, administracion). Ruz.

ƆABIL, adj. part. Qu'on donne, qu'on peut, qu'on doit donner ou concéder (dable, que puede y debe darse ó concederse, etc.). B. — s. Action d'avoir le jeu; mise, enjeu, invite à jouer (envite). B.

ƆABILAH, s. Faveur, grâce, don gratuit (gracia, favor, don gratuito). Ruz. — adj. Gracieux, de faveur, gratuit (de gracia, gratuito). Ruz.

ƆABILOCH, s. Mise au jeu, invite (envite). B.

ƆABLÉ, contracté de *ɔabal-é*.

ƆAC, s. Mesure de douze brasses en carré pour les champs; degré, marche d'escalier; classe, inflexion, différence, degré de parenté; médecine, potion, médicament, thériaque; poison (medida de doze brazas cuadradas para milpas; clase; inflexion, diferencia, grada de escala; grado de parentezco; medicina, medicamento, jarabe, triaca; veneno). AA. Cf. *σάος*, sain et sauf. — v. a. Soigner, médicamenter, guérir (curar, medicar, sanar); prét. *ɔacah* ou *ɔacma*, fut. *ɔacé* ou *ɔacab*, prés. *ɔacic*. AA. Cf. *σαόω*, sauver. — Suffixe qui, ajouté à un adjectif numéral, détermine le quantième des choses énumérées ordinalement (para contar las cosas que se suceden en número ordinal). B. Ex. : *hunɔac*, premier; *caɔac*, second, etc.

ƆACÁ, s. Médecine, potion (medicina, jarabe). AA. Cf. *σάκτας*, médecin.

ƆACAB, s. Trésor, gain, amas, avantage (tesoro, gananza, caudal, ventaja). Ruz. Cf. *σάκκος*, sac, toile grossière.

ƆACAH, v. a. Thésauriser, gagner, amasser, entasser, acquérir (atesorar, acaudalar); prét. *id.* et *ɔacma*, fut. *ɔacé*, prés. *ɔacic*. Ruz.

ƆACAL, s. Classe, grade, degré, différence; remède, potion (clase, grado, grada, diferencia; medicina, remedio). AA.

ƆACÁN, p. pass. de *ɔacah*. Amassé, thésaurisé, gagné (acaudalado, atesorado). B. Cf. *σαγηνεία*, pêche au filet, pêche amassée, etc.

ƆACANCUN, v. a. Conserver, garder, multiplier (conservar, guardar, multiplicar); prét. *ɔacancuntah*, fut. *ɔacancunté*, prés. *ɔacancuntic*. B.

ƆACANHAL, v. n. Se conserver, durer, persister (conservarse, permanecer); prét. *ɔacanhí*, fut. *ɔacanác*. B.

ƆACBAL, v. pass. de *ɔacah*. Être thésaurisé, amassé (ser atesorado, guardado, etc.). B.

ƆACBEZAH, v. a. Ajouter, étendre, allonger; couvrir au jeu (añadir, alargar, envidar); prét. *id.* fut. *ɔacbéz*, prés. *ɔacbezic*. B.

ƆACCUN, v. a. Garder, conserver avec soin; tenir renfermé religieusement, contenir, renfermer, persévérer (conservar guardando, contener, perseverar); prét. *ɔaccuntah*, fut. *ɔaccunté*, prés. *ɔaccuntic*. AA. Cf. *sacer* et *sacra*, lat. choses conservées, gardées par la religion.

ƆACCUNTAH-BA, v. réfl. Se proposer (proponerse). A. Voir *Ɔaccun*.

ƆACEK, s. Sorte de puma blanc de petite taille (leon pequeño blanco). B.

ƆACEZAH, v. a. Amasser, thésauriser, gagner (atesorar, acaudalar); prét. *id.* fut. *ɔacéz*, prés. *ɔaczic*. B. Cf. *zakken*, holl. mettre dans le sac.

ƆACHAN, v. a. En faire voir à quelqu'un (dar que ver á otro); prét. *ɔachantah*, fut. *ɔachanté*, prés. *ɔachantic*. B.

ƆACHEEH, v. a. Donner à rire (dar que reir); prét. *ɔacheehtah*, fut. *ɔacheehté*, prés. *ɔacheehtic*. B.

ƆACIN, v. a. Servir une médecine, prendre en potion, comme remède (servir algo de medicina); prét. *ɔacintah*, fut. *ɔacinté*, prés. *ɔacintic*. B.

ƆACMA, s. Trésor, amas, acquêt, gain (tesoro, caudal, gananza). Ruz. Cf. *σάγμα*, charge de bête de somme, tas, amas, monceau. Voir *Ɔacah*.

ƆACMEZAH, v. a. Humecter, rendre humide (humedecer); prét. *id.* fut. *ɔacméz*, prés. *ɔacmezic*. B. Cf. *σακκίζω*, passer par l'étamine, couler, clarifier.

ƆACTAH, v. a. Entasser, amasser (acaudalar, amontonar, ganar); prét. *id.* fut. *ɔacté*, prés. *ɔactic*. Ruz. Cf. *σακτός*, rempli, entassé, bourré.

ƆACTÁL, v. n. S'amasser, se gagner, se conserver, se garder (acaudalarse, conservarse, guardarse); prét. *ɔaclahí*, fut. *ɔaclác*. Ruz. — s. Conservation, garde, consignation, dépôt (conservacion, guardia, consignacion, depósito). Ruz. Cf. *sacramentum*, lat. consignation, dépôt, etc.

ƆACUN, v. a. Amasser, amonceler, rassembler (amontonar, juntar); prét. *ɔacuntah*, fut. *ɔacunté*, prés. *ɔacuntic*. B.

ƆACZAH, v. a. Voir *Ɔacezah*.

ƆAICAN, s. bot. Sorte de liane dont l'incinération donne la soude (bejuco cuya incineracion produce la soda). D.

ϽAICH, s. Fruit (fruto). Bel.

ϽAIL, s. Don (don, dádiva). Ruz.

ϽÁL, v. a. Sceller, imprimer, marquer; mouler, mettre la main sur; oindre (sellar, imprimir, señalar; amoldar, poner la mano sobre; ungir); prét. *ɔalah* ou *ɔalmá*, fut. *ɔalé* ou *ɔalab*, prés. *ɔalic*. AA. Cf. *salio*, lat. saillir, couvrir; *seal*, angl. sceller; *zalven*, holl. oindre; *salus* et *salvo*, lat. sauver.

ϽALAÁN, p. pass. de *ɔál*. Scellé, imprimé, moulé, oint, etc. (sellado, impreso, amoldado, ungido). AA.

ϽALAB, s. Sceau, moule, matrice (sello, molde). B.

ϽALÁL, v. pass. de *ɔál*. Être scellé, imprimé, etc. (ser sellado, impreso). B.

ϽALBIL, part. adj. Qu'on peut, qu'on doit sceller, imprimer, etc. (cosa que debe, que puede sellarse, estamparse, etc.). B.

ϽALBIL-HUUN, s. Livre imprimé (libro impreso); néol. B.

ϽALICH, s. Fruit (fruto). Ruz.

ϽALPACH, s. Impulsion (impulso). Ruz. — v. a. Contraindre, forcer, violenter, presser (forzar, violentar, oprimir); prét. *ɔalpachtah*, fut. *ɔalpachté*, prés. *ɔalpachtic*. AA. Cf. *σαλύγη*, mouvement rapide d'un rouet.

ϽAM, s. Estrade, trône; paire, couple de deux choses ensemble (estrado, trono; par, junta de dos cosas). AA. Cf. *σάμος*, hauteur, dune, nom de l'île de Samos, et *σανίς*, étage, échafaud, étai en planches, etc. — Suffixe pour compter des galettes de maïs, des cahiers et autres choses qui se comptent par couples ou deux par deux ensemble (para contar tortillas, cuadernos y todas las cosas que á pares se enumeran). B. Cf. *zamen*, holl. ensemble. — v. a. Mettre à la détrempe, enfoncer, embourber (echar en remojo, sumir, atollar); prét. *ɔamah*, *ɔamá* ou *ɔammá*, fut. *ɔamé* ou *ɔamab*, prés. *ɔamic*. B.

ϽAMÁ, prét. abs. de *ɔam*. Qui a donné (que há dado). Ruz.

ϽAMÁL, v. n. S'aplanir, s'aplatir, se broyer (allanarse, aplastarse, majarse); prét. *ɔamí*, fut. *ɔamác*. B.

ϽAMBA, v. pers. Se préparer (prepararse). A.

ϽAMZUϽ, v. a. Tanner, corroyer le cuir (curtir cuero); prét. *ɔamzuɔtah*, fut. *ɔamzuɔté*, prés. *ɔamzuɔtic*. B. Cf. *σάνδαλον*, sandale, chaussure de cuir.

ϽANUCTABAL, v. pass. de *ɔanuctah*. Être signifié, indiqué, exprimé (ser significado, indicado, expresado). Ruz. — s. Signification, indication, expression (significacion, indicacion, expresion). Ruz.

ϽANUCTAH, v. a. Voir *Ͻanúuc*.

ϽANUCTAHÁN, p. pass. de *ɔanúuc*. Signifié, etc. (significado). Ruz.

ϽANUCTAHUL, adj. Significatif, qui exprime, qui signifie (cosa que espresa, significante). Ruz.

ϽANUCUL, s. Cause, règle, sujet, matière, signe, expression (signo, causa, materia, regla, expresion). Ruz.

ϽANUCULIL, s. Soin, diligence, prévoyance, providence, disposition (cuidado, diligencia, disposicion, providencia). AA.

ƆANÚUC, v. a. Signifier, donner à entendre, déclarer, disposer, régler, prévenir, prévoir (significar, dar á entender, declarar, disponer, reglar, prevenir); prét. *ɔanúuctah*, fut. *ɔanúucté*, prét. *ɔanúuctic*. AA.

ƆAOL, v. a. Écouter avec soin, prêter attention, se mettre en entier, corps et âme, à (prestar atencion, tener cuidado, poner el corazon, afecto y devocion); prét. *ɔaoltah*, fut. *ɔaolté*, prés. *ɔaoltic*. B.

ƆAOLAL, s. Propos, résolution, attention (propósito, atencion). AA.

ƆAOLALIL, adj. Proposé, résolu, délibéré (propuesto, resuelto, etc.). Ruz.

ƆAOLIL, s. Voir *Ɔaolal*.

ƆAUL, s. Gloire (gloria). Ruz.

ƆAP, v. a. Poser une chose sur une autre (poner una cosa sobre otra); prét. *ɔapah*, fut. *ɔapé*, prés. *ɔapic*. B.

ƆAPAL, v. n. S'embourber (atollarse); prét. *ɔapí*, fut. *ɔapác*. B. Cf. σαπρέω, pourrir.

ƆAPALIL, s. Bourbier (atolladero). B.

ƆAY, s. Tapir, animal amphibie; dent canine, défense, trompe (danta, animal; colmillo, trompa). AA. — Nom d'une danse antique qui s'exécute encore parmi les indigènes (nombre de un baile antiguo). Car.

ƆAYATZIL, s. Don, aumône faite (dádiva, limozna hecha). B.

ƆAYI. Nom d'une antique cité ruinée, d'une grande magnificence, dans le département de Campêche, à la lisière des départements de Mérida et de Tekax (nombre de una ciudad antigua arruinada). Sign. La pointe ou la dent du tapir. Car.

ƆAƆ, v. a. Sucer le jus, le miel, un fruit, etc. (chupar miel, fruto, etc.); prét. *ɔaɔah*, fut. *ɔaɔé*, prés. *ɔaɔic*. B. — s. Aiguade (aguada). C. d'I.

ƆAƆACAL, v. a. Remédier, soigner un malade (remediar, curar); prét. *ɔaɔacaltah*, fut. *ɔaɔacalté*, prés. *ɔaɔacaltic*. B. Cf. σαώσω, fut. de σαόω, sauver.

ƆAƆACIL, s. Remède (remedio). B.

ƆAƆIL, s. comme *ɔaɔacil*. Ruz.

ƆEB, adj. Oblique, qui est de biais (oblicuo, torcido). Ruz. — adv. Obliquement (oblicuamente, torcidamente). Ruz. — v. a. Diriger obliquement, de travers (oblicuar, torcer); prét. *ɔebah* ou *ɔebmá*, fut. *ɔebé* ou *ɔebeb*, prés. *ɔebic*. — v. n. Se diriger d'une manière oblique, indirecte (oblicuar, dirigirse torcidamente); prét. *ɔebí*, fut. *ɔebéc*. Ruz. Voir *Zeb*.

ƆEC, s. Fondement, fondations (cimiento). B. — v. a. Poser les fondements, les fondations, fonder (poner cimiento á un edificio, fundar); prét. *ɔecah* ou *ɔecmá*, fut. *ɔecé* ou *ɔeceb*, prés. *ɔecic*. B. Cf. σηκός, temple, édifice sacré, etc.

ƆEC'HAL, v. n. Se fonder (fundarse); prét. *ɔecí* ou *ɔec'hi*, fut. *ɔecéc*. Ruz.

ƆECIL, s. Fondations (cimientos). B. — adj. Fondamental (fundamental). B.

ƆEH, s. Écorce, pelure (cáscara, corteza). B. — v. a. Éprouver, essayer, écorcer, écosser, peler, nettoyer des pepins (desportillar, descascarar, mondar pepitas, probar); prét. *ɔehah* ou *ɔehmá*, fut. *ɔehé* ou *ɔeheb*, prés. *ɔehic*. B.

ƆEHBA, v. pers. S'essayer, s'éprouver (ensayarse). SB.

ƆEL, adj. Alerte, inquiet, qui s'émeut sans raison (alerto, inquieto, que se mueve sin causa). Bel. Cf. ζῆλος, envie.

ƆELEM, s. Propension, penchant, inclination à s'émouvoir, à se chagriner, à s'affliger, jalousie (inclinacion al dolor, á comoverse, zelo). Bel. — adj. Jaloux, pleurnicheur (zeloso, lloron). Bel. — v. a. Jalouser, demander en pleurnichant (zelar, pedir, exigir con lágrimas); prét. *ɔelemah*, fut. *ɔelemé*, prés. *ɔelemic*. B. — v. n. Être jaloux, ému, pleurnicher sans cause (zelar, llorar sin razon); prét. *ɔelemhí*, fut. *ɔelemác*. Bel.

ƆEM, adj. Calme, paisible, tranquille (tranquilo, sereno, pacífico). SB. — v. a. Apaiser, calmer (apaciguar, calmar); prét. *ɔemah* ou *ɔemmá*, fut. *ɔemé* ou *ɔemeb*, prés. *ɔemic*. SB. — v. n. S'apaiser, se calmer, se tranquilliser (calmarse, apaciguarse); prét. *ɔemí*, fut. *ɔeméc*. Ruz. Cf. σεμνός, respectable, imposant.

ƆEMOL, adj. Patient, tranquille, serein, longanime (paciente, tranquilo, sereno, longánimo). B.

ƆEMOL, v. a. Apaiser, calmer l'irritation (aplacar al airado); prét. *ɔemoltah*, fut. *ɔemolté*, prés. *ɔemoltic*. B.

ƆEMOLAL, s. Patience, sérénité, tranquillité d'esprit (paciencia, serenidad, tranquilidad de corazon). Ruz. Cf. σεμνῶς, majestueusement, dignement, etc.

ƆEMÓOL, adj. Patient, serein (paciente, sereno). Ruz.

ƆEMUL, v. n. Se calmer (apaciguarse); prét. *ɔemulí*, fut. *ɔemulác*. Ruz.

ƆEMZAH, v. a. Apaiser, calmer, tranquilliser (apaciguar, calmar, tranquilizar); prét. *id.* fut. *ɔeméz*, prés. *ɔemzic*. Ruz.

ƆENÁ, s. Tante, sœur de la mère (tia, hermana de madre). B.

ƆENTAH, v. a. Adoucir, calmer, apaiser (suavisar, calmar, apaciguar); prét. *id.* fut. *ɔenté*, prés. *ɔentic*. Pech.

ƆEYAXKIN. Voir *Yaxkin*.

ƆEYUN, s. Oncle, frère du père (tio que es hermano de padre). B.

ƆEƆ, s. Petitesse, rapetissement, infériorité (poquedad, achicamiento, inferioridad). B. Cf. *zeste*, fr.

ƆEƆ, v. n. Diminuer, se rapetisser, devenir rare (disminuir, achicarse, hacerse ralo); prét. *ɔeɔí* ou *ɔeɔmá*, fut. *ɔeɔéc*. B.

ƆEƆCUN, v. a. Diminuer, rapetisser, déprécier (achicar, minorar, apreciar en poco); prét. *ɔeɔcuntah*, fut. *ɔeɔcunté*, prés. *ɔeɔcuntic*. B.

ƆEƆEC, adj. Menu, petit; rare (cosa menuda, poca, pequeña, en poca cantidad; rara). Ruz. Cf. σής, larve, et σησάμη, graine de sésame, fort menue. — adv. Peu, en petit, un peu (poco, un poco). A.

ƆEƆET, v. a. Répéter, réitérer souvent la même chose (repetir á menudo la misma cosa); prét. *ɔeɔetah*, fut. *ɔeɔeté*, prés. *ɔeɔetic*. B.

ƆECETAC, adj. Répété souvent (repetido á menudo). B. — adv. Souvent, à chaque instant, mais en petite quantité, peu à peu, à chaque pas, par intervalles (á cada rato, á menudo, á cada paso, muchas veces, poco á poco, á pausas). B.

ƆEƆETACIL, adj. Répété fréquemment (repetido á menudo). B.

ƆEƆETÁL, v. n. Se répéter fréquemment (repetirse á menudo); prét. *ɔeɔetalí*, fut. *ɔeɔetác* ou *ɔeɔetalác*. B.

ƆEƆILI, adv. Un peu, très-peu (poquito, un poquito). B.

ƆEƆMÁ, adv. Peu s'en faut, peu s'en fallait (por poco no, poco faltó). Ex. : *ɔecmá t-ɔom-en ti be*, peu s'en fallût que je ne me mouillasse en chemin. Cf. *segmen*, lat. morceau, etc.

ƆEƆMALÉ, adv. Un peu plus ou moins (poco mas ó menos). B.

ƆI, rad. inus. Gonflé, boursouflé par la chaleur (hinchado por el calor). — s. Bois à brûler (leña). Ruz. Voir *Zii*.

ƆIB, v. a. Peindre, dessiner, écrire (pintar, dibujar, escribir); prét. *ɔibah* ou *ɔibtah*, fut. *ɔibé* ou *ɔibté*, prés. *ɔibic* ou *ɔibtic*. — v. n. Peindre, écrire (pintar, escribir); prét. *ɔiblahí*, fut. *ɔiblác*. B. Anciennement *ɔib* s'appliquait à la peinture du sol, se gonflant par l'effet du feu. Cf. *scribo*, lat. écrire.

ƆIBÁN, p. pass. de *ɔib*. Écrit (escrito). B.

ƆIBANIL, s. Peinture, écriture, chose écrite (pintura, escritura, cosa escrita, en que se escrivió). SB.

ƆIBATÁN, p. pass. comme *ɔibán*. SB.

ƆIBIL, part. adj. Qui peut, qui doit être écrit, peint (que puede, que debe ser escrito, pintado). B.

ƆIBILKAC, s. Inventaire, matricule (inventario, matrícula). Pech.

ƆIBKAHLAY, s. Matricule, inventaire (matrícula, inventario). B. — v. a. Inventorier, matriculer, inscrire (inventariar, matricular); prét. *ɔibkahlaytah*, fut. *ɔibkahlayté*, prés. *ɔibkahlaytic*. B.

ƆIBOL, v. a. Désirer, souhaiter, convoiter (desear, apetecer); prét. *ɔiboltah*, fut. *ɔibolté*, prés. *ɔiboltic*. AA. Étym. Cœur gonflé, *ɔib-ol*.

ƆIBOLAH, adj. Désireux, qui convoite, envieux (deseoso, que apetece, envidioso). A.

ƆIBOLAL, s. Appétit, désir, convoitise, envie (gana, antojo, deseo). B.

ƆIBOLTAH, v. a. Voir *Ɔibol*.

ƆIBTABHI, p. pass. de *cibtál*. Écrit (escrito). Ruz.

ƆIBTÁL, v. n. Écrire (escribir); prét. *ɔiblahí*, fut. *ɔiblác*. Ruz. Voir *Ɔib*.

ƆIBTAIL, p. pass. de *ɔib*. Chose écrite, qui a dû s'écrire (cosa escrita, que debia escribirse). SB.

ƆIBTAHAN et ƆIBTAN, p. pass. de *ɔib*. Écrit, écrite (escrito). AA.

ƆIC, s. Corne du pied de l'animal (pesuña de animal). B. — adj. Gauche (izquierdo). B. — adv. A gauche (á izquierda). B. — Suffixe qui, après un adj. numéral, sert à compter les gens et les doigts de la main en nombre ordinal (para contar personas y los dedos en número ordinal). B. — v. a. Arranger le visage, farder (afeitar); prét. *ɔicah*, fut. *ɔicé*, prés. *ɔicic*. B.

ƆICAL, adj. Gaucher (izquierdo). Ruz.

ƆICALƆI, s. Sorte de petit oiseau (pajarito ?). C. d'I.

ƆHCKAB, s. Main gauche (mano izquïerda). Ruz.

ƆHM, s. Sorte de grand esturgeon (cazon). B.

ƆHN, s. Coton menu renfermé dans les gousses du ceiba (algodon que contienen las frutillas del árbol ceiba). B. Cf. *σινδών*, étoffe très-fine de coton ou de lin. — s. Plante liliacée, sorte de manioc (yuca, planta). Do.

ƆHOLAL, s. Imagination (imaginacion). B.

ƆHOLALIL, adj. Imaginaire (imaginario). Ruz.

ƆIL, v. a. Remplir en pressant, faire un travail de mosaïque, tisser, broder de couleurs diverses; écorcer, écosser, peler (atestar, embutir; recamar, bordar, hacer obra de mosaico; deshollejar, descascarar); prét. *ɔilah* ou *ɔilmá*, fut. *ɔilé* ou *ɔilib*, prés. *ɔilic*. B. Cf. *schilderen*, holl. peindre; *schillen*, holl. écosser, peler.

ƆILÁN, p. pass. de *ɔil*. — s. Broderie repoussée, ouvrage de mosaïque (bordado de recamado, obra mosaica, embutido). AA. Cf. *σίλλυβος*, frange, bordure, avec ce vocable et le fut. du verbe précédent, *ɔilib*. — Nom d'une ville ancienne du Yucatan, située à peu de distance de la mer, dans le département d'Izamal, et où l'on voit des ruines fort remarquables, aujourd'hui village de Silam (nombre antiguo del pueblo de Ɔilam).

ƆILIB, s. Exemple, modèle (ejemplo). Ruz. — v. a. Montrer l'exemple, le donner (dar el ejemplo); prét. *ɔilibtah*, fut. *ɔilibté*, prés. *ɔilibtic*. Ruz. — v. n. Être, se faire l'exemple (ser, hacerse ejemplo); prét. *ɔilibhi*, fut. *ɔilibác*. Ruz.

ƆIOL, s. Colère, passion, insulte (ira, pasion, insulto). Ruz.

ƆIOLBIL, adj. et p. fut. de *ɔiol*. Injurieux, grave (injurioso, grave). Ruz.

ƆIOLTAH, v. a. Offenser, exciter la colère (ofender, excitar la ira, la pasion); prét. *id.* fut. *ɔiolté*, prés. *ɔioltic*. Ruz.

ƆIP, s. Tumeur, gonflement, orgueil (tumor, hinchazon, orgullo). Liz. Étym. *ɔi-ip*, gonflé au comble.

ƆIPITKAB, s. Bague, anneau (anillo, sortija). B.

ƆIT, s. Point d'arrêt, achoppement, intervalle, interruption (parada, descanso, obstáculo, intervalo, tropiezo). AA. — Suffixe qui, avec un adjectif nnméral, sert à compter de gros fruits, des tuyaux, etc. (para contar frutas largas, candelas, cañutos, etc.). B. — v. a. Sauter (brincar); prét. *ɔitah*, fut. *ɔité*, prés. *ɔitic*. B.

ƆITÁAN, s. Cendres de bois (ceniza). B.

ƆITIL, v. n. Faire un faux pas, sauter en glissant (saltar deslizando); prét. *ɔití*, fut. *ɔitic*. B.

ƆIU, s. Grive (tordo). B.

ƆIUAUAN, s. Autre sorte de grive (otro tordo). B.

ƆIƆ, v. a. Imposer silence, vaincre dans une dispute (vencer en disputa); prét. *ɔiɔah* ou *ɔiɔmá*, fut. *ɔiɔé* ou *ɔiɔib*, prés. *ɔiɔic*. B.

ƆIZ, s. Le péché de la chair en général (pecado de la carne). Do.

ƆOC, v. a. Arracher, disloquer, achever (arrancar, descoyuntar, acabar); prét. *ɔocah* ou *ɔocmá*, fut. *ɔocé* ou *ɔocób*, prés. *ɔocic*. B. — adv. Voir *Ɔooc*.

ƆOCÁAN, p. pass. de *ɔoc* et de *ɔoóc*.

ƆOCÁAN-U-BEL, s. Épousailles (desposorio). Ruz.

ƆOCAN, s. Fin, achèvement (fin, término). Ruz.

ƆOCANILITUN, adv. Tout le temps que dure quelque chose, jusqu'à l'expiration de (todo el tiempo que, hasta acabarse). Pech.

ƆOCBAL, v. n. Être au point de terminer, de finir (estar á punto de acabarse); prét. *ɔocbalhi*, fut. *ɔocbalác*. SB.

ƆOCBEZAH, v. a. Exécuter, accomplir, remplir un engagement (ejecutar, cumplir); prét. *id.* fut. *ɔocbéz*, prés. *ɔocbezic*. Ruz.

ƆOCBEZAHUL, s. Accomplissement, effet (cumplimiento, efecto). Ruz.

ƆOCI, adv. Finalement, enfin, déjà (finalmente, por fin, ya). Ruz.

ƆOCIL, adj. Dernier (último). A.

ƆOCLUKAN, adv. Parfaitement, complétement (perfecta y cumplidamente). B. — adj. Parfait, fini, achevé (perfecto, acabado). B.

ƆOCLUKUL, v. n. Se parfaire, se perfectionner, se compléter (perfeccionarse, completarse); prét. *ɔoclukí*, fut. *ɔoclukúc*. B.

ƆOCOC, p. pass. de *ɔóc* et de *ɔóoc*. Fini, achevé, qui a succombé (acabado, echado). Ruz. — Pris souvent avec le sens de ayant enfin, ayant finalement (habiendo finalmente). Ruz.

ƆOCOL, v. n. Achever, finir, terminer (acabar); prét. *ɔocí*, fut. *ɔocóc*. B.

ƆOCOLBÉL, s. Mariage (casamiento). B.

ƆOCOLBÉLIL, s. le même.

ƆOCTENEL, adv. La dernière fois (la última vez). Ruz.

ƆOCUEZ, adj. Ignorant (ignorante). Ruz.

ƆOCZAH, v. a. Terminer, achever, remplir un mandat, exécuter en justice (acabar, cumplir, ejecutar justicia); prét. *id.* fut. *ɔocéz* ou *ɔoczéz*, prés. *ɔoczic*. B.

ƆOL, v. a. Écorcher, maltraiter (desollar); prét. *ɔolah* ou *ɔolmá*, fut. *ɔolé*, prés. *ɔolic*. B.

ƆOLÓL, v. n. S'écorcher, se maltraiter (desollarse); prét. *ɔolí*, fut. *ɔolóc*. B. — adj. Écorché, qui a du mal (lastimado). Do.

ƆOM, v. a. Tremper, détremper, rendre humide (remojar, humedecer); prét. *ɔomah*, *ɔomá* ou *ɔommá*, fut. *ɔomé* ou *ɔomob*, prés. *ɔomic*. B. Cf. ζωμός, jus, bouillon, sauce.

ƆOMEL, s. Cervelle (sesos). B.

ƆOMOL, v. n. Être à la détrempe, se détremper, se mouiller (estar en remojo, mojarse); prét. *ɔomí*, fut. *ɔomóc*. B. Cf. σομφός, mou, spongieux.

ƆOMƆOM, s. Dé à coudre (dedal). B.

ƆOMZAH, v. a. Mouiller, détremper (mojar, remojar); prét. *id.* fut. *ɔoméz*, prés. *ɔomzic*. B.

ƆON, s. Sarbacane et aujourd'hui le fusil; passage étroit, gorge (cerbatana y hoy la escopeta; paso estrecho, garganta). AA. — v. a. Tirer avec la sarbacane, chasser aux oiseaux; tirer avec une arme à feu (tirar con cerbatana, cazar aves; tirar con escopeta); prét. *ɔonah*, fut. *ɔoné*, prés. *ɔonic*. AA. Cf. ζώνη, ceinture, ζώννυμι, serrer, ceindre.

ƆONKOCH, s. Esquinancie, inflammation de la gorge (esquinancia, garrotillo). B.

ↃONOT, s. Étang d'eau douce souterrain; réservoir naturel au fond d'une grotte (estanque de agua dulce subterráneo, como algibe natural en una cueva). — Nom appliqué aujourd'hui à des citernes antiques de main d'homme (así llaman tambien ciertos algibes de los antiguos).

ↃÓOC, v. n. Finir, achever (acabarse); prét. *ↄoocí*, fut. *ↄoocóc*. C. d'I. — adv. Enfin, finalement, à l'instant même (enfin, finalmente, al instante). Ruz. — adj. Dernier, final (último, final). Ruz. Voir *Ↄoc*.

ↃÓOCBEL, v. n. Se marier (casarse); prét. *ↄóocbelhi*, fut. *ↄóobelnác*. Ruz.

ↃÓOCÓC, s. Consommation, fin dernière (consumacion, fin último). Ruz.

ↃÓOCOLBEL, s. Mariage (casamiento). Do.

ↃÓOL, s. Espèce de calebasse ou de courge qu'on cultive dans les champs de maïs (especie de calabaza que se cultiva con la milpa). Do.

ↃÓOT, s. Instrument de musique antique de métal, analogue au sistre (especie de instrumento de música de metal como sistro). Car.

ↃOP, v. a. Planter, fixer une pièce de bois, un pieu, sans frapper (hincar palo, estaca sin golpe); prét. *ↄopah* ou *ↄopmá*, fut. *ↄopé* ou *ↄopob*, prés. *ↄopic*. B.

ↃOPCHÉ, s. Pieu, pièce de bois pointue (estaca). B.

ↃOPÓL, v. n. Se mettre dans l'embarras, s'embourber (atollarse); prét. *ↄopí*, fut. *ↄopóc*. B.

ↃOPTÉ, s. Panaris, mal à l'ongle avec du pus (panarizo, uñero con materia). B.

ↃOT, v. a. Heurter, frapper; boucher un trou (achocar; tapar agujero); prét. *ↄotah* ou *ↄotmá*, fut. *ↄoté* ou *ↄotob*, prés. *ↄotic*. B.

ↃOY, adj. Faible, fragile, abattu (débil, frágil, abatido). Ruz.

ↃOYÁN, p. pass. Débilité, affaibli, cassé (debilitado, quebrado). Ruz.

ↃOYÁNTAL, v. n. S'affaiblir, se débiliter (debilitarse); prét. *ↄoyanlahí*, fut. *ↄoyanlác*. Ruz.

ↃOYANIL, s. Fragilité, faiblesse (fragilidad, flaqueza). Ruz.

ↃOYOL, v. n. Céder, perdre courage, se laisser aller au découragement, à la fatigue (acobardarse, rendirse); prét. *ↄoyí*, fut. *ↄoyóc*. B.

ↃOYZAH, v. a. Vaincre, abattre, soumettre, affaiblir, décourager (vencer, rendir, desfallecer); prét. *id.* fut. *ↄoyéz*, prés. *ↄoyzic*. B.

ↃOYZAH-KATUN, v. a. Remporter la victoire (ganar victoria). B.

ↃOYZAHIL, s. Victoire (victoria). B.

ↃOYZAH-THAN, v. a. Argumenter (argüir); prét. *ↄoyzahthantah*, fut. *ↄoyzahthanté*, prés. *ↄoyzahthantic*. B.

ↃOↃ, v. a. Achever, conclure (acabar, concluir); prét. *ↄoↄah*, fut. *ↄoↄé*, prés. *ↄoↄic*. B.

ↃOↃEBAL, v. n. Être au point d'en finir, de conclure (estar al punto de concluir, de acabar); prét. *ↄoↄebalhí*, fut. *ↄoↄebalác*. Ruz. — adv. A la suite, à la fin, au bout (á la postre, al fin, al cabo). B.

ↃOↃEBALITUN, adv. Finalement, en fin de compte (finalmente, en conclusion). B.

ↃÚ, s. Séve, jus, moelle, ce qu'il y a de plus substantiel, la force intérieure (sumo, jugo, meolla, lo mas interior, substancia de algo). AA.

ↃÚ-THANIL, s. Texte d'un livre, d'un sermon (texto). B.

ƆUBAC, s. Moelle (tuétano). B.

ƆUC, s. Usage, vermoulure, sucement (uso, carcoma, chupadura). AA. Voir *Ɔúɔ*.

ƆUCUL, v. n. Se manger des vers, se pourrir, s'user comme une étoffe (apolillarse, podrecerse la ropa); prét. *ɔucí*, fut. *ɔucúc*. B.

ƆUL, adj. Étranger, d'un autre pays (forastero, estrangero, español). — s. Seigneur, maître, dans le temps moderne (caballero, dueño). Do.

ƆULCAB, s. Terre, pays étranger (tierra, nacion estrangera). B. — adj. Étranger (forastero). B.

ƆULIL, s. Maître, chef de maison, professeur (dueño de casa, señor, maestro). Bel.

ƆUM, adj. Absorbé, qui s'absorbe, qui se ramollit (sumido, cosa sumida, con que se sume, se ablanda algo). B. Cf. *σομφότης*, nature molle et spongieuse, et *sumo*, lat. absorber.

ƆUMUL, v. n. S'amollir, se désenfler, disparaître, finir (ablandarse, deshincharse, desaparecerse, acabar); prét. *ɔumí*, *ɔumá* ou *ɔummá*, fut. *ɔumúc*. AA. Cf. *consumo*, lat. finir, etc. — s. Estuaire (estero). Ruz.

ƆUMZAH, v. a. Amollir, dégonfler (ablandar, deshinchar); prét. *id.* fut. *ɔuméz*, prés. *ɔumzic*. B.

ƆUN, v. n. Finir, passer, s'absorber (acabarse, pasarse, sorberse); prét. *ɔuní*, fut. *ɔunúc*. Ruz. Cf. *sunt*, lat. ils sont, etc.

ƆUNÚZ, s. Cancer (cáncer). B.

ƆUNUZTACAN, s. le même que *ɔunúz*.

ƆUT. Voir *Zut*.

ƆÚUC, v. a. Baiser, etc. Bel. Voir *Ɔúuɔ*.

ƆÚUT, adj. Artificieux, fourbe, avare (tacaño). Do.

ƆÚUTZ, v. a. Baiser (besar). Voir *Ɔúuɔ*.

ƆÚUƆ, v. a. Sucer, humer, aspirer (chupar, sorber, aspirar); prét. *ɔúuɔah*, fut. *ɔúuɔé*, prés. *ɔúuɔic*. Do. Cf. *sugo*, *suxi*, lat. sucer.

ƆÚUZ, v. n. Se calmer l'effervescence (calmarse el hervor); prét. *ɔuuzí*, fut. *ɔuuzúc*. Bel.

ƆUY, s. Convulsion, pamoison (convulsion, pasma). Bel. — adj. Pasmado, convulso. B.

ƆUYUL, v. n. Se tordre dans les convulsions (torcerse boca, ojos, etc., por pasma); prét. *ɔuyí*, fut. *ɔuyúc*. B.

ƆÚƆ, s. Sucement, baiser (chupadura, beso). AA. — v. a. Sucer, baiser (chupar, besar); prét. *ɔúɔah* ou *ɔuɔmá*, fut. *ɔuɔé* ou *ɔuɔub*, prés. *ɔuɔic*. B. Cf. *sugo*, lat. sucer.

ƆUƆ, adj. Maigre (flaco). Do.

ƆUƆUCIN, adj. Amolli, adouci, assoupli (suavizado, amollentado como gamuza). B. — v. a. Amollir, adoucir, assouplir (suavizar, ablandar como gamuza); prét. *ɔuɔucintah*, fut. *ɔuɔucinté*, prés. *ɔuɔucintic*. B

ƆUƆÚL, v. n. Maigrir, se creuser (enflaquecer, ahondarse la carne); prét. *ɔuɔí*, fut. *ɔuɔúc*. Bel.

ƆUƆUT, adj. Pointu, affilé, aigu (puntiagudo). B.

ƆUƆUTCIN, v. a. Rendre pointu, affilé, aigu (poner ó hacer puntiagudo algo); prét. *ɔuɔutcintah*, fut. *ɔuɔutcinté*, prés. *ɔuɔutcintic*. B.

ƆUZ, v. a. Fermer, en parlant des yeux (cerrar los ojos); prét. *ɔuzah*, fut. *ɔuzé*, prés. *ɔuzic*. B.

Z

Z. Vingt-septième et dernière lettre dans l'alphabet de Landa; le son est celui de notre *s* dur ou *ç*. C'est sous le signe qui la représente que paraissent compris, dans cet alphabet, le *tz* et le *ɔ*.

ZÁ ou ZÁA, s. Sorte de bouillie de maïs ou de farine de yuca (papilla, atole). B. Ce vocable est fréquemment employé pour *ɔa*, ce qui prouve encore la grande affinité des deux lettres *ɔ* et *z*.

ZÁAN. Voir *Ɔáan*.

ZÁAT, adj. Louche, qui a les yeux de travers (bizco). B. Voir *Zát*.

ZAAT-ZABAL, v. pass. de *zaat-zah*. Être effacé, pardonné (ser borrado, perdonado). Ruz. — s. Pardon, rémission de la peine, salut (perdon, remision de pena, salvacion). Ruz. Voir *Zát*.

ZÁAT-ZAH, v. a. Effacer, pardonner, excuser (borrar, perdonar, escusar); prét. *id.* fut. *zaatéz*, prés. *zaat-zic*. AA. — s. Absolution, pardon (absolucion, perdon). Ruz. Étym. Faire donner à l'eau, *za-at-zah*.

ZÁAZ. Voir *Zaz*.

ZAB, adj. Crû, poussé, gonflé (cosa crecida, brotada, hinchada). PP.

ZABAC, s. Encre noire (tinta negra). B. — v. n. Avoir honte, être gonflé d'orgueil (tener vergüenza, orgullo); prét. *zabac'hí*, fut. *zabacác*. SB.

ZABACCHÉ. Nom d'une ancienne ville ruinée, dans le département de Tekax (nombre de una ciudad arruinada). Sign. L'arbre gonflé ou de l'encre noire.

ZABACIL, adj. Noirci d'encre, enflé d'orgueil, qui a honte (enegrecido con tinta, hinchado con orgullo, que tiene vergüenza). B.

ZABACIL-THAN. Titre d'une fête antique qui se célébrait aux mois Pax, Kayab et Cumhu (nombre de una fiesta en la antigüedad). L.

ZABAN, s. Venin de la vipère (veneno de la víbora). B.

ZABILÁ, s. bot. Sorte d'aloès, dont les feuilles sont très-amères et que les femmes s'appliquent sur le sein, quand elles veulent sevrer leurs enfants (un maguey, cuya hoja muy amarga se ponen en el pecho las mugeres para destetar á sus niños). PP.

ZABIN, s. Sorte de belette (comadreja ó huron de esta provincia). B.

ZAC, adj. Blanc (cosa blanca). AA. — Nom du onzième mois luni-solaire des Mayas (nombre del mes onceno en la antigüedad). L.

ZAC-AL, s. Beau-fils, belle-fille de la mère par son mariage avec le père (entenados de la madre). B.

ZÁC-BOC, s. Héron blanc (garza blanca). B.

ZAC-BOHOM, s. bot. Sorte d'arbre de bois de charpente (árbol de buena madera). PP.

ZAC-BOLAY, s. Sorte de chat sauvage moucheté (gato montés pintado). B.

ZAC-CA, conj. Jusqu'à ce que (hasta que). Ruz.

ZAC-CAY, s. Teigne qui ronge les livres (polilla de libros). B.

ZAC-CATZIM, s. bot. Arbrisseau qui donne un bois bon à brûler (arbuste de buena leña). PP.

ZAC-CHACAH, s. bot. Plante médicinale, laiteuse et utilement employée contre le vomissement de sang (planta medicinal lechela, buena contra el vómito de sangre). PP.

ZAC-CHAMAYBAC, s. Figures, images de mort, de squelettes, etc. (muerte pintada, ó con piés y manos). B.

ZAC-CHAUAYBAC, s. comme le précédent.

ZAC-CHIC, s. Calandre, oiseau (calandria). B.

ZAC-CIMIL, s. Défaillance, évanouissement (desmayo). B.

ZAC-HAUAY, s. Lèpre blanche (lepra blanca). B.

ZAC-KEKEL-ICH, s. Obscurcissement des yeux du mourant? (quebradura de ojos del agonizante). B.

ZAC-KELUC, s. Transpiration maladive (sudor de enfermo). B.

ZAC-MAP, s. Blanc de l'œil (lo blanco del ojo). B.

ZAC-NÁA, s. Marâtre (madrastra). B.

ZAC-PACAL, s. Pigeon ramier (paloma torcaza). B.

ZAC-TAU, s. Étain (estaño). B.

ZAC-YA, s. Bois du sapotier blanc (palo de sapote blanco). C. d'I.

ZAC-YAB, s. Sorte de plante médicinale (una planta medicinal). Voir *Canchac-Ché*. PP.

ZAC-ZIN-IZACAL-BACAB. Noms donnés à *Ix*, caractère de la troisième indiction, dans le calendrier (nombre del tercero de los caracteres anuales en el calendario antiguo). Ces noms au complet sont : *Zac-Zin-Izacal-Bacab*, *Zac-Pa*, *Uah-Tun*, *Zac-Xibchac;* ce qui très-probablement signifie : « Le blanc étendu, « bassin de glace, pilier de l'eau, blanc mur, rocher debout, blanc léopard. » La caractère *Ix* auquel se rapportent ces noms était, suivant toute apparence, le symbole d'une des quatre grandes Antilles; Landa, en lui assignant le rumb du nord, désignait probablement Haïti, ainsi que les contrées situées au nord de cette île. Voir les mots *Bacab*, *Canab* et *Ix*.

ZACÁA, s. Bouillie de maïs, sorte de chocolat (papilla de maiz, una clase de chocolate). AA.

ZACAB, s. Maïs moulu dont on faisait une espèce d'orgeat, servant dans certaines cérémonies (maiz molido y como orchata de que usaban en ciertas ceremonias). L.

ZACACH, adj. Fort, robuste (fuerte, recio, robusto). Ruz. — adv. Beaucoup, trop, à force, en masse (mucho, demasiado, á fuerza, á montones). AA. — conj. Chaque fois que (cada vez que). Ex. : *zacach uenel*, dormir trop, beaucoup. — *Zacach in haɔ le, ya tin uol*, chaque fois qu'on me frappe, je le sens. B.

ZACACHIL, s. Force, puissance, énergie (fuerza, poder, energía). Ruz. Cf. *ζάκοτος*, furieux, etc.

ZACAL, s. Sorte de fourmis qui font des sentiers (hormigas que hacen veredas). B. — v. n. Demeurer, (permanecer); prét. *zaclahi*, fut. *zaclác*. Ruz.

ZACAN, s. Pâte (masa). B.

ZACBÉ. Nom d'une cité en ruines, sur la route de Ticul à Nohcacab, au département de Mérida (nombre de una ciudad arruinada). Sign. Route blanche.

ZACCHÉEH, s. Raillerie (burla). B. — v. a. Railler (burlar); prét. *zaccheehtah*, fut. *zaccheehté*, prés. *zaccheehtic*. B.

ZACCUN, v. a. Blanchir (blanquear); prét. *zaccuntah*, fut. *zaccunté*, prés. *zaccuntic*. B.

ZACHIA, s. Sorte de brancard qui servait aux cérémonies religieuses (andas que servian á los ídolos). L. Sign. Donné au bord de l'eau.

ZACIL, s. Blancheur, éclat, splendeur (blancura, esplendor). AA.

ZACLEM, s. Éclat, splendeur, lumière (luz, esplendor, lustre). Ruz. — v. n. Briller, resplendir, éclater (brillar, resplandecer, iluminar); prét. *zaclemhi*, fut. *zaclemác*. Ruz.

ZÁCOL, s. Poumons (bofes). B. — adj. Actif, empressé, diligent (activo, diligente). SB. — v. n. Être actif, empressé (ser activo, diligente); prét. *zacolhí*, fut. *zacolác*. Ruz.

ZACOLAL, s. Activité, empressement (actividad, diligencia). Ruz. — v. a. Mettre de l'activité, faire avec empressement (hacer obra con diligencia); prét. *zacolaltah*, fut. *zacolalté*, prés. *zacolaltic*. Ruz.

ZACPILEN, adj. Pâle, livide (pálido, lívido). Ruz.

ZACTÁL, v. n. Persister, être permanent (permanecer). Voir *Zacál*. — s. Conservation (conservacion). Ruz.

ZAH. Suff. qui donne aux vocables le sens de faire ce que le vocable précédent indique, en leur donnant la forme de verbes compulsifs actifs (partícula para hacer verbos compulsivos activos). — v. n. Craindre, avoir peur (temer, tener, miedo); prét. *zahí*, fut. *zahác*. SB. — v. a. Craindre, prendre garde à, reprendre avec rigueur (temer, recatarse, escarmentar); prét. *zahtah*, fut. *zahté*, prés. *zahtic*. B.

ZAHAC, v. n. Craindre, avoir peur (temer, tener miedo); prét. *zahaclahi*, fut. *zahacláс*. Ruz.

ZAHAM, s. Tuyau de plume (cañon de pluma). B.

ZAHBENIL, adj. Timide, craintif (tímido, temeroso). Ruz.

ZAHBENILIL, s. Timidité (timidez). Ruz.

ZAHBENILTZIC, adj. Modeste (modesto). Ruz.

ZAHBENILTZICIL, s. Modestie (modestia). Ruz.

ZAHCAB, s. géol. Terre calcaire; pouzzolane (la tierra caliza; puzolana). J. T. C.-PP.

ZAHCIL, s. Crainte (temor). Ruz.

ZAHLEM, adj. Craintif, timide (medroso). B.

ZAHLEMOLAL, s. Crainte, peur, lâcheté (temor, cobardía). Ruz.

ZAHLUM, adj. Craintif, lâche (temeroso, cobarde). Ruz.

ZAHLUMIL, s. Peur, lâcheté (temor, cobardía). Ruz.

ZAHOL, v. n. Avoir honte (tener vergüenza); prét. *zaholhi*, fut. *zaholác*. SB.

ZAHTÁAL, v. n. Se montrer lâche, timide (mostrarse cobarde, tímido); prét. *zahlahi*, fut. *zahlác*. Ruz

ZAK, s. Sauterelle (langosta). B.

ZAKACH, adj. Soigneux, empressé, actif, industrieux, ingénieux (solícito, diligente, agudo). B.

ZAKCHÉ, s. Potence (horca para ahorcar). B.

ZAKCI, s. bot. Un des aloès qui fournissent le henequen ou chanvre du Yucatan (una de las plantas que dàn el henequen). D.

ZAKIL, s. Démangeaison (comezon). B.

ZAKOL, adj. Soigneux, empressé, actif, habile, ingénieux, industrieux (solícito, diligente, agudo, hábil, industrioso, ingenioso). AA. Cf. *ζάκορος*, chargé de soigner le temple, etc.

ZAKOLAL, s. Habileté, génie, industrie, etc. (habilidad, ingenio, industria). B. Voir *Zacolal.*

ZAL, s. Gratelle, dartre vive (empeine). B. — s. Bas-ventre, intestins et ce qu'ils contiennent (el empeine, las tripas y su contenencia). Bel. — adj. Vil, malpropre (cosa vil ó que da asco). Bel. — Suff. donnant la forme passive à certains verbes (señal de pasivo en algunos verbos). SB. — v. n. S'avilir, se marquer de dartres (envilecerse, tener empeine); prét. *zalí* ou *zalhí,* fut. *zalác.* Bel. Cf. *salir,* fr.

ZALBIL, part. adj. Qui peut gagner des dartres, capable de s'avilir, de se déprécier (que puede tomar empeine, ó envilecerse). Ruz.

ZALCUN, v. a. Mépriser, déprécier, avilir; soulager d'une charge (menospreciar, tener en poco; aliviar la carga); prét. *zalcuntah,* fut. *zalcunté,* prés. *zalcuntic.* B. Cf. *salir,* fr.

ZALCUNAH, s. Injure, offense (ofensa, injuria). Ruz.

ZAM, s. Ruche à miel (colmena con miel). B. Cf. *σίμβλος*, ruche, essaim. — adj. Qui se fait lentement, à la longue (cosa que se hace despacio, con tiempo). Ruz. — adv. Lentement, doucement (despacio, con tiempo). Ruz.

ZAMAC, pron. interr. Est-ce que par hasard? (¿ por ventura?). SB.

ZAMAL, s. Matin (la mañana). B. — adv. Demain (mañana). B.

ZAMALZAM, s. Crépuscule du matin, aurore (crepúsculo, entre dos luces de la mañana, la aurora). B. — adv. Au crépuscule matinal, aux premières lueurs de l'aurore (entre dos luces, al amanecer). B.

ZAMALZAM-YOCOLKIN, s. Crépuscule du soir (el crepúsculo de la noche). B. — adv. A la nuit tombante (al anochecer entre dos luces). B.

ZAMÉ, adv. Tantôt, tout à l'heure, bientôt (endenantes, poco há, poco despues). B. Cf. *jam,* lat. déjà.

ZAMHOL, s. Sorte d'ours mangeur de miel (oso colmenero). B.

ZAMNÁ. Nom d'un mythe fort ancien, dieu et prêtre du Yucatan (dios y sacerdote en la angüedad). Cog. Voir *Itzamná.*

ZAN, adj. Seul, chaque, chacun (solo, cada, cada uno). B.

ZANÚUC. Voir *Ɔanúuc.*

ZANZAMAL, adv. Chaque jour (cada dia). B.

ZANZAMÉ, adv. Il y a un moment (ratito há). B.

ZAOL, adj. Généreux, aimable (generoso, amable). Ruz. Cf. *σάος*, sain et sauf.

ZAOLÁL, v. n. Être attentif, avoir égard, considérer (atender); prét. *zaholhí*, fut. *zaolác*. Ruz.

ZAOLÁN, adj. et p. pass. de *zaolál*. Attentif (atento). Ruz. Voir *Ɔaol*, etc.

ZAP, s. Séve, saveur, goût (sumo, sabor, gusto). B. Cf. *sap*, angl. et holl. séve; *sapio*, lat. avoir de la saveur.

ZAPAT, adj. Sans goût, sans saveur, insipide; inutile, sans effet (cosa desabrida, sin gusto, vana, inútil). B. — adv. Sans goût, inutilement, etc. (desabridamente, en valde, sin efecto). B. Cf. σαπρός, rance, dégoûtant, etc.

ZAPAT-HANAL, v. n. Manger sans goût, ou la viande sans pain, ou le pain sans viande (comer solamente, es decir carne sin pan ó pan sin carne). B.

ZAPCUN, v. a. Donner du goût, de la saveur (dar sabor y gusto); prét. *zapcuntah*, fut. *zapcunté*, prés. *zapcuntic*. Ruz.

ZAPZAH, v. a. Épuiser, tarir, dissiper (agotar); prét. *id.* fut. *zapéz*, prés. *zapzic*. B. Cf. *sap*, angl. et le fr. *saper*, et σαπρός, gâté, usé, décrépit.

ZÁT, v. a. Perdre, ruiner, détruire, anéantir (perder, arruinar, destruir, aniquilar); prét. *zátah* ou *zatmá*, fut. *záté* ou *zatab*, prés. *zátic*. AA. Cf. σαθρόω, ruiner, détruire.

ZATÁL, v. n. Se perdre, se ruiner, se détruire (perderse, arruinarse, destruirse); prét. *zatí*, fut. *zatác*. SB. — s. Destruction, ruine (destruicion, ruina). SB.

ZATALOL, s. Évanouissement, défaillance (desmayo). B. — v. n. S'évanouir, défaillir (desmayar); prét. *zatalolhi*, fut. *zatalolác*. Ruz.

ZATÁN, p. pass. de *zat*. Perdu, anéanti, ruiné, détruit (perdido, aniquilado, arruinado, destruido). B. — Une des épithètes de la terre antique détruite, parfaitement d'accord avec son étymologie *za-at-an*, donné à l'eau, ou *za-a-tan*, donné à l'eau terre.

ZATAY, adj. Qui se perd, qui se ruine, se détruit, se gâte (cosa que se pierde, que se arruina, que se gasta). SB.

ZÁTBA, v. pers. Se troubler (perturbarse). Ruz. Voir *Zát*.

ZATBAL, s. Destruction, ruine (destruicion, ruina). B. Voir *Zatál*.

ZATI, adj. Ruiné, perdu, anéanti (arruinado, perdido, aniquilado). B.

ZATIC, s. Destructeur (destruidor). Ruz.

ZATOLAL, adj. Insensé, en démence (loco). Ruz. — s. Folie, démence (locura). Ruz. — v. n. Être en démence (ser loco); prét. *zatolhí* ou *zatolalhí*, fut. *zatolác* ou *zatolalác*. Ruz.

ZATUOL, v. a. Confondre, déconcerter (confundir, turbar); prét. *zatuolah* ou *zatuoltah*, fut. *zatuolé* ou *zatuolté*, prés. *zatuolic* ou *zatuoltic*. A.

ZATUOLAH, s. Trouble, confusion dans la volonté (confusion, desconcierto). A.

ZATUOLÁN, p. pass. de *zatuol*. Confondu, troublé, déconcerté (confundido, turbado). A.

ZAT-ZÁAL, v. pass. de *zat-zah*. Être détruit, gaspillé (ser arruinado, gastado). Ruz.

ZAT-ZAH, v. a. Détruire, consumer, user, perdre (destruir, consumir, gastar, perder); prét. *id.* fut. *zatéz*, prés. *zat-zic*. B.

ZATZUYUHIL, s. Défloraison, viol (defloracion). B.

ZAUIN, v. a. Saisir, accrocher (engarabatar); prét. *zauintah*, fut. *zauinté*, prés. *zauintic*. B.

ZAUINAL, s. Envie (envidia). B. — adj. Envieux (envidioso). Ruz. — v. a. Envier (envidiar); prét. *zauinaltah*, fut. *zauinalté*, prés. *zauinaltic*. B.

ZAUINCOLAL, v. n. Nourrir de l'envie (criarse con envidia); prét. *zauincolalhí*, fut. *zauincolalác*. Ruz.

ZAUTNAL, adj. Envieux, jaloux (envidioso). B. — v. a. Envier (envidiar); prét. *zautnaltah*, fut. *zautnalté*, prés. *zautnaltic*. B.

ZAY, adj. Qui a des pointes, des dents, qui en pousse; pointu, aigu (cosa con puntas, con dientes, que las lleva adelante; puntiaguda). Bel. Cf. *σαίρω*, nettoyer, sarcler, montrer les dents. — s. Sorte de fourmi qui se creuse des cavités (hormigas que hacen cuevas). B. — v. a. Ajuster, joindre, réunir par les extrémités (ajustar, empalmar); prét. *zayah*, fut. *zayé*, prés. *zayic*. B. Cf. *say*, angl. marquer, indiquer.

ZAYAB, s. Source, ruisseau d'eau courante (fuente, manantial). B. — v. n. Sourdre l'eau, avoir son cours (brotar la fuente, manar); prét. *zayabnahí*, fut. *zayabnác*. Ruz.

ZAYAOMCAN, s. Fièvre puerpérale (frio que dá á paridas). B.

ZAYCHÉ, s. Fourche, potence de bois servant à la construction des maisons (horquilla de palo). B.

ZAYOM, fut. ant. de *zay*.

ZAYOMAL, s. Matrice (madre adonde se concibe). B.

ZAYZABAL, v. pass. de *zayzah*. Être disloqué, déboîté, dérangé (ser descoyuntado, desconcertado). B. — s. Dislocation, dérangement (descoyuntamiento, desconcierto). B.

ZAYZAH, v. a. Déboîter, disloquer, déranger (descoyuntar, desconcertar); prét. *id.* fut. *zayéz*, prés. *zayzic*. B.

ZAƆ, adj. Élargi, étendu, développé (cosa alargada, extendida). B. — v. a. Élargir, accroître, développer, étendre ce qui était raccourci, contracté (alargar, acrecentar, extender lo encogido); prét. *zaɔah* ou *żaɔmá*, fut. *zaɔé* ou *zaɔab*, prés. *zaɔic*. B. Cf. *sagino*, lat. et *σάσσω*, remplir, engraisser, rassasier.

ZAZ, s. Verre (vidrio). B. — adj. Clair, lucide (claro, lúcido). B. Cf. *σαφής*, clair, évident, et *saxum*, lat. roche.

ZAZAC, adj. Très-blanc, brillant (muy blanco, reluciente). AA.

ZAZACIL, s. Blancheur, éclat (blancura, esplendor). Ruz.

ZAZAL, adj. Léger, aérien (ligero, liviano, aéreo). B. — adv. Légèrement (ligeramente, livianamente). B.

ZAZALBIL, part. adj. Qui devient léger (que se hace ó puede hacerse ligero, liviano). B.

ZAZALHAL, v. n. Devenir, se rendre léger (hacerse liviano, ligero); prét. *zazalhí*, fut. *zazalác*. Ruz.

ZAZAP, adj. Insipide, sans saveur, qui n'a point de séve, inutile (cosa que no tiene sumo ó sabor, cosa inútil). B. — adv. Sans goût, sans profit, inutilement (sin gusto, sin provecho, en valde). B.

ZAZCHU, s. Bouteille, vase de verre (frasco). B.

ZAZICH, s. Lunettes (anteojos). B.

ZAZIL, s. Clarté, éclat, lumière (claridad, luz). B. — loc. adv. Voilà le jour déjà bien clair (ya es de dia claro). B.

ZAZILCUN, v. a. Illuminer, éclairer, déclarer, expliquer (iluminar, aclarar, declarar, explicar); prét. *zazilcuntah*, fut. *zazilcunté*, prés. *zazilcuntic*. AA.

ZAZILIL, s. Clarté, éclat, lumière (claridad, esplendor, luz). Ruz. — adj. Clair, brillant, éclatant (claro, resplendente, luminoso). Ruz.

ZAZTÁL, v. n. Poindre l'aube, commencer à faire jour (amanecer): prét. *zazlahí*, fut. *zazlác*. Ruz.

ZAZTUN, s. Cristal de roche (cristal de roca). C. d'I.

ZÉ, s. Bâton (palo). Bel. Voir *Zii*.

ZÉ, v. a. Battre, maltraiter de coups (azotar; maltratar con golpes); prét. *zeah*, fut. *zeé*, prés. *zeic*. B.

ZEB, s. Chevreuil (corzo). B. — adj. Véloce, rapide, agile, précipité, téméraire (veloz, rápido, ágil, precipitado). B. — v. n. Être véloce, rapide, devenir agile (hacerse veloz, rápido, etc.): prét. *zebhí*, fut. *zebác*. SB. Cf. le nom du *zèbre*, l'âne léger et véloce, et *σεύω*, précipiter, pousser avec rapidité.

ZEBAL, s. Célérité, agilité, rapidité, promptitude, empressement, témérité (celeridad, agilidad, prisa, prontitud, temeridad). SB.

ZEBÁN, p. pass. de *zeb*. — adv. Vite, à la hâte (á prisa). B.

ZEBANHAL, v. n. Se faire vite, avec célérité (hacerse presto, con celeridad); prét. *zebanhi*, fut. *zebanác*. SB.

ZEBANZEBAN, adv. Très-vite (muy á prisa). B.

ZEBCHI, s. Oracle, prédiction, sacrifice (oráculo, pronóstico, sacrificio). B. — v. a. Dire, manifester, révéler en secret, rendre un oracle; faire une promesse, un vœu (manifestar en secreto, dar oráculo; hacer voto, promesa); prét. *zebchitah* ou *zebchimá*, fut. *zebchité*, prés. *zebchitic*. B. Cf. *σέβασις*, adoration, culte.

ZEBCHIAN, adj. Promis (prometido). Ruz.

ZEBCHIIL, s. Promesse, vœu (promesa, voto). B.

ZEBCHILAH, s. comme *zebchiil*. Ruz.

ZEBCHITAH, v. a. Étendre, coucher avec célérité, sacrifier; prophétiser, prédire, rendre un oracle (acostar, echar á prisa, sacrificar; profetizar, pronosticar, hacer oráculo); prét. *id.* fut. *zebchité*, prés. *zebchitic*. B. — s. Hostie, victime (hostia, víctima). Ruz.

ZEBCUN, v. a. Hâter, accélérer, précipiter (apresurar, acelerar, precipitar); prét. *zebcuntah*, fut. *zebcunté*, prés. *zebcuntic*. B.

ZEBECH, part. d'accélération en compos. (part. de aceleracion, en compos.). B.

ZEBEL, comme *zebech*.

ZEBIL, s. Hâte, célérité, rapidité, promptitude, brièveté (prisa, celeridad, rapidez). AA.

ZEBLACIL, s. Voir *Zebil*. AA.

ZEEBCHII, s. Voir *Zebchi*.

ZEEZ, v. a. Nettoyer, ronger la chair autour d'un os, polir, raboter, lisser (limpiar, roer la carne pegada al hueso, desbastar); prét. *zeezah*, fut. *zeezé*, prés. *zeezic*. B.

ZELHUUN-BUL, s. Jeu de cartes (juego de naipes). B.

ZEN, s. Toux de poitrine (toz pechuguera). B. — v. n. Tousser (toser); prét. *zení*, fut. *zenác*. B.

ZENPECH, adj. et adv. Beaucoup, abondant, très-fort, très-grand (mucho, muy mucho, muy grande, abundoso). Ex. : *zenpech ahau*, très-grand roi. — *Zenpech, yumile!* ô grand seigneur! — *Zenpech cii hanal*, mets de très-bon goût. B.

ZEZ, adj. Qui balbutie (balbuciente). B.

ZEZBA, v. n. Haleter (carlear, jadear); prét. *zezbahí*, fut. *zezbahác*. Ruz.

ZEZEB, adj. Très-léger, très-rapide (muy rápido, muy ágil). B. Cf. *σηστός*, tamisé, criblé.

ZEZEBAL, adv. Très-vite, en toute hâte (muy á prisa). B.

ZEZIKIN, s. L'après-midi (la tarde). Bel.

ZEZTHAN, s. Bégayement (tartamudez). B. — adj. Bègue, qui balbutie en parlant (tartamudo). B. — v. a. Dire, parler en balbutiant, balbutier (balbuciar, tartamudear); prét. *zezthantah*, fut. *zezthanté*, prés. *zezthantic*. B.

ZI, rad. qui en compos. s'échange avec *iz* pour signifier quelquefois froid, glacé, quelquefois le bois, etc. (en lugar de *iz*, en compos. dice á veces lo helado, lo frio, otras veces sign. la leña, etc.). Voir *Iz*.

ZIB, s. Artison, vermoulure; moelle (carcoma; meollo). AA. — v. a. Faire couler l'eau de la source (hacer manar el manantial); prét. *zibah*, fut. *zibé*, prés. *zibic*. B. Cf. *σίφων*, siphon, tube pour pomper les liquides.

ZIBAC, s. bot. Sorte de bois (una clase de leña). Bel.

ZIBCAY, s. Sorte de poisson (bufeo ó tonina). B.

ZIBIZ, s. comme *zib*.

ZIBNEL, s. Épine du dos, vertèbres de l'animal (espinazo de animal). B.

ZICIL, s. Pepin de calebasse (pepita de calabaza). C. d'I. Cf. *σικύα*, concombre, calebasse, et *σίκυον*, graine de concombre, etc.

ZICILULMIL, s. Couleuvre blanche peu dangereuse (víbora blanca poco ponzonosa). C. d'I.

ZICNAL, adj. Gaucher, qui tourne à gauche (izquierdo, que vuelve á la izquierda). A. Voir *Ɔical*.

ZIH, s. Source, origine, naissance (fuente, orígen, nacimiento). AA.

ZIHAL, v. n. Naître (nacer); prét. *zihí*, fut. *zihic*. B.

ZIHIL, s. Naissance, origine (orígen, nacimiento). B.

ZIHNAL, s. Naissance (nacimiento). B.

ZIHNALIL, s. Naissance, origine, nature (nacimiento, orígen, naturaleza). Ruz. — adj. Original, de naissance (original, de nacimiento). Ruz.

ZIHUL, s. Naissance; tache (nacimiento; mancha). B.

ZIHUMBIL, s. Création, naissance (criacion, nacimiento). AA.

ZIHZABAL, s. Création (criacion). Ruz.

Zihzabal, v. pass. de *zihzah*. Être créé, mis au monde, recevoir la naissance (ser criado); prét. *zihzahí* ou *zihzabi*, fut. *zihzác* ou *zihzabác*. Ruz.

Zihzabil, s. Créature (criatura). Bel.

Zihzah, v. a. Créer, donner naissance, faire exister; inventer, forger (criar, hacer nacer; inventar, forjar); prét. *id.* fut. *zihéz*, prés. *zihzic*. B.

Zihzahul, s. Créateur (criador). B.

Zii, s. Bois à brûler (leña). B.

Ziic, s. Gauche (izquierda). Ruz. Voir *Ɔiic*.

Ziil, s. Don, présent, offrande, aumône donnée (don, ofrenda, limosna dada). AA. — v. a. Donner, offrir, présenter (dar, ofrecer, presentar); prét. *ziilah*, fut. *ziilé* ou *ziié*, prés. *ziilic*. B.

Ziilabal, v. pass. de *ziil*. Être donné (ser dado). Ruz. — s. Donation (donacion). Ruz.

Ziilkab, v. a. Promettre, dédier, offrir, accorder des grâces, des faveurs (prometer, dedicar, ofrecer, conceder gracias, favores); prét. *ziilkabtah*, fut. *ziilkabté*, prés. *ziilkabtic*. B.

Ziiz, adj. Glacé, froid (helado). A. Voir *Ziz*.

Zik, v. a. Épouiller, éplucher; recueillir des grains un par un, dépouiller, amincir; brocher une étoffe (espulgar, recoger los granos uno por uno; entretejer labor en las telas); prét. *zikah* ou *zikmá*, fut. *ziké* ou *zikib*, prés. *zikic*. B.

Zikil, s. Étamine de la fleur (estambre de la flor). PP.

Zil, v. a. Retrousser un vêtement, faire un bord à quelque chose (arremangar ropa, hacer ribete); prét. *zilah*, fut. *zilé*, prés. *zilic*. B.

Zilal, v. pass. de *ziil*. Être donné, offert (ser dado, ofrecido). B.

Zilbal, v. pass. de *zil*. Être retroussée, être bordée une étoffe (ser arremangada ó hecha con ribete la ropa). B. — s. Bordure, bord d'une étoffe (bordo, ribete). B.

Zilbil, v. pass. comme le précédent. — part. adj. Ce qui peut, ce qui doit être offert, donné (cosa que puede, que debe ofrecerse). B. — s. Offrande, offre (ofrecimiento). Ruz.

Zilkab. Voir *Ziilkab*. — s. Faculté, concession (facultad, concesion). Ruz.

Zilkabtál, v. n. Se concéder, s'octroyer (concederse); prét. *zilkabnahi*, fut. *zilkabnác*. Ruz.

Zilolal, adj. Délicat, agréable, libéral, généreux (liberal, generoso, agradable). AA. — s. Libéralité, largesse, générosité, délicatesse (liberalidad, largesa, generosidad, finura). AA.

Ziluolahul, adj. Libéral, généreux (liberal, generoso). Ruz.

Ziluolal, s. Bons offices (obsequio). Ruz. — v. a. Rendre service (obsequiar); prét. *ziluolaltah*, fut. *ziluolalté*, prés. *ziluolaltic*. Ruz.

Zim, s. Rhume de cerveau, tumeurs des narines (romadizo, moco). B. — v. n. Se moucher, résonner, bruire les humeurs des narines (moquecer, sonar los mocos); prét. *zimlahi*, fut. *zimlác*. Ruz. — v. a. Moucher (moquear á otro); prét. *zimtah*, fut. *zimté*, prés. *zimtic*. B. Cf. *σιμότης*, forme d'un nez camard, et *σιμόω*, etc.

ZIN, adj. Étendu, enveloppant, couvrant un espace (extendido, tendido, cubriendo algun espacio). — v. a. Étendre, envelopper de bandelettes (extender, tener tirante, encordelar, extender como en cruz); prét. *zinah, zimá* ou *zinmá,* fut. *ziné,* prés. *zinic.* B. Cf. *σινδών*, robe ou étoffe de lin, etc.

ZINÁN, p. pass. de *zin.* Étendu, enveloppé de bandelettes (extendido, tendido, encordelado). Ruz.

ZINAN, s. Scorpion (alacran). Cf. *σίντης*, qui nuit, qui ravage, etc. B. — Un des noms attribués anciennement à l'un des groupes des petites Antilles (uno de los nombres antiguos de unas islas entre las pequeñas Antillas).

ZINAN-CHÉ, s. Bois de la croix, le crucifié (el leño de la cruz, el crucificado); néol. Ruz.

ZINCHÉ, v. a. Étendre sur le bois; crucifier (extender en un palo, crucificar); prét. *zinchetah,* fut. *zincheté,* prés. *zinchetic.* B.

ZINIC, s. Fourmi (hormiga). B. Cf. *σίνομαι*, endommager, dévaster, ravager.

ZINIL, s. Étendue, espace (extension, espacio). Ruz.

ZINILTAH, v. a. Étendre, accroître (extender, alargar); prét. *id.* fut. *zinilté,* prés. *ziniltic.* Ruz. Cf. *sinuo*, lat. faire des plis et replis comme des bandes de fourmis.

ZINLAHAL, v. n. Être étendu, se trouver attaché ou couvrant un espace (ser extendido, estarse pegado, cubriendo un espacio, clavado); prét. *zinlahi,* fut. *zinlác.* Ruz.

ZIP. Nom du troisième mois de l'année, selon le calendrier de Landa (nombre del mes tercero en el calendario antiguo). L. — adj. Enflé, tuméfié, gonflé, taché; qui a de l'embonpoint, potelé, gentil, porté à la passion (hinchado, manchado; gordito, con gracia, apasionado). AA. Cf. *σιφλός*, défectueux, blâmable, ridicule.

ZIPCHÉ, s. bot. Sorte d'arbre (un árbol de la tierra). PP.

ZIPIL, v. n. Enfler, grossir, s'enfler, s'enorgueillir, se faire grassouillet, potelé, etc. (hincharse, ensoberbecerse, hacerse gordito, apasionado, etc.); prét. *ziphí* ou *zipí,* fut. *zipác.* AA.

ZIPIL, s. Tache, souillure, défaut, imperfection, marque, péché (mancha, defecto, imperfeccion, marca, pecado). AA. Cf. *σιφνός*, défectueux, estropié.

ZIPILTAH, v. a. Mettre en faute, trouver coupable (culpar, echar culpa á uno); prét. *id.* fut. *zipilté,* prés. *zipiltic.* Ruz.

ZIPILTÁL, v. n. Être en faute, en défaut, manquer à un devoir (ser en culpa, en defecto, faltar á un deber); prét. *zipilhí,* fut. *zipilác.* Ruz.

ZIPIT, v. a. Détacher, laisser aller (soltar, dejar de la mano); prét. *zipitah* ou *ziptah,* fut. *zipité* ou *zipté,* prés. *zipitic* ou *ziptic.* B. Cf. *siparium,* lat. rideau, toile de théâtre.

ZIPITABAI. Nom d'une des divinités de la chasse et des bois (nombre de un dios de la caza en la antigüedad). L.

ZIPITOL, v. a. Concéder, permettre (conceder, dar licencia); prét. *zipitoltah,* fut. *zipitolté,* prés. *zipitoltic.* B.

ZIPITOLAL, s. Licence, permission (licencia). B.

ZIPITOLÁN, p. pass. de *zipitol*. Permis, accordé (permitido, concedido). Ruz.

ZIPITUOLAL, s. Licence, abus de la liberté (licencia, abuso de la libertad). Ruz.

ZIPZAH, v. a. Manquer à un devoir, offenser, provoquer (errar en algo, ofender, provocar); prét. *id.* fut. *zipéz*, prés. *zipzic*. B.

ZIP, s. Tumeur, enflure (tumor, hinchazon). B.

ZIPATAN-YUCATAN. Nom antique de la partie nord-ouest de la péninsule, peut-être de la péninsule entière, avant l'arrivée des Espagnols, selon le manuscrit de D. Pablo Pech, écrit dans les premières années de la conquête. C'est le seul document où le nom de Yucatan paraisse comme le nom antique du pays. Plusieurs étymologies se présentent pour ce nom, en supposant qu'il soit original, étymologies qui semblent s'accorder avec le sens des traditions. Voici la principale : *Zip-a-tan*, gonflée d'eau terre; *Yuc-a-tan*, joint à terre d'eau, c'est-à-dire terre d'eau gonflée, jointe à la terre de l'eau (nombre de la tierra de Yucatan, segun el manuscrito de Pech).

ZIPCAL, s. Esquinancie (esquinancia). B.

ZIT, v. a. Sauter (brincar); prét. *zitah*, fut. *zité*, prés. *zitic*. Bel.

ZITIL, s. Aumône, présent (limosna, don). Ruz.

ZIYAN, s. Commencement, bord, limite, borne; origine, principe, génération, descendance, généalogie par ascendance (borde, límite, orígen, principio, generacion, ascendencia). AA.

ZIYAN-KINIL, s. Jour de la naissance (dia del nacimiento). B.

ZIYAN-KU, s. Jour de fête (dia de fiesta). B.

ZIYICOT, s. bot. Grand arbre de bois de charpente (árbol grande de buena madera). D.

ZIↃ, adj. Avide (codicioso). B. — v. a. Désirer, convoiter (desear, codiciar); prét. *ziↄah*, fut. *ziↄé*, prés. *ziↄic*. B.

ZIↃBIL, adj. Enviable, désirable (deseable, cosa que se puede codiciar). Ruz.

ZIↃCAX-UINIC, s. Métis (mestizo). B.

ZIↃHAL, v. n. Être, devenir avide (ser, ó hacerse codicioso); prét. *ziↄhí*, fut. *ziↄác*. Ruz.

ZIↃIL, s. Convoitise, avidité (codicia). Ruz.

ZIↃKUINIC, s. Mulâtre (mulato de Español y negra ó de negro y blanca). B.

ZIZ, adj. Frais, froid, arrêtant la transpiratiou (fresco, frio, helado, que impide el sudor). PP. — v. a. Créer (criar); prét. *zizah*, fut. *zizé* ou *zizib*, prés. *zizic*. Ruz. Voir *Zih*.

ZIZABIL, adj. Rafraîchissant, refroidissant (cosa que puede refrescar, helar). Ruz. — s. Fraîcheur (frescura). Ruz.

ZIZAL, s. bot. Sorte de plante (una planta de la tierra). PP. Cf. σίσαρον, chervis ou panais, plante. — Nom d'une commune assez importante avec un port de mer au nord de la péninsule, dans le département de Mérida (nombre del pueblo y puerto de Sisal).

ZIZBIC, s. bot. Vanille, plante (la vainilla). PP.

ZIZCUM, v. a. Refroidir, rafraîchir, calmer, apaiser (enfriar, refrescar, aplacar); prét. *zizcuntah*, fut. *zizcunté*, prés. *zizcuntic*. B.

ZIZCUMAL, v. n. et pass. de *zizcum*. Se rafraîchir, être à refroidir (refrescarse, estar para renfriarse); prét. *zizcumlahí*, fut. *zizcumlác*. Ruz.

ZIZHÁ, s. Eau fraîche (agua fresca). B.

ZIZHAL, v. n. Se refroidir (enfriarse); prét. *zizhí*, fut. *zizác*. C. d'I.

ZIZHALIL, s. Rhume, refroidissement (resfrío). B.

ZIZHÁN, p. pass. de *zizhal*. Refroidi (enfriado). A.

ZIZIL, s. Paralysie (perlesía). B.

ZIZITH, v. a. Faire à bâtons rompus, laissant une chose pour en faire une autre, puis la laissant (á saltos ir haciendo ó andar); prét. *zizitħah*, fut. *zizitħé*, prés. *zizitħic*. B.

ZIZITHANCAL, v. n. Aller à bâtons rompus, par bonds (andar á saltos); prét. *zizitħacnahi*, fut. *zizitħacnác*. B.

ZIZITHNAC, adj. Qui va par sauts, par bonds (que anda á saltos). B.

ZIZKAB, s. Paralysie des mains (perlesía de las manos). B.

ZIZKIN, s. Soir (la tarde). B. — adv. Au soir (à la tarde). B.

ZIZOC, s. Décrépitude; crampe (clueca; calambres). AA. — v. n. Frissonner, avoir des crampes (tener calofríos, calambre); pret. *zizoc'hí*, fut. *zizocác*. Ruz.

ZIZOLAL, s. Tiédeur, indifférence; nonchalance, rafraîchissement, consolation (tibieza, indiferencia, resfrío, refrigerio). AA.

ZIZTÁL, v. n. Venir le froid, la fraîcheur du soir (bajar el fresco, el frio de la tarde); prét. *zizlahí*, fut. *zizlác*. PP.

ZIZTÁL-KIN, s. Soirée, soir (la tarde). PP.

ZOB, s. Bubon, pustules, vérole, écrouelles (bubas, lamparones). B.

ZOC, s. Teigne (tiña). B.

ZOH, adj. Tardif, qui a de la peine à croître, sans vigueur, de peu d'utilité (tardo, que crece mal, sin vigor, sin utilidad). B.

ZOHCHEN, s. Vieille citerne inutilisée (cisterna vieja sin utilidad). C. d'I.

ZOHOL, s. Fleur, fruit en retard, seconde pousse (redrojo). B. — v. n. Être en retard la croissance (tardar ó no llegar á sazon la fruta); prét. *zohí* ou *zoholí*, fut. *zohóc* ou *zoholác*. Bel.

ZOL, s. Pelure du raisin et autres fruits, feuille de bananier, servant à envelopper certaines pâtisseries indigènes (hollejo, hoja de plátano con que envuelven el tamal). AA. — v. a. Envelopper, rouler dans autre chose (envolver, arrollar); prét. *zolah* ou *zolmá*, fut. *zolé* ou *zolob*, prés. *zolic*. Bel.

ZOLIMAN, s. Sorte de venin (especie de veneno). Bel. — Nom d'un promontoire, couvert de ruines intéressantes, à l'est de la péninsule, non loin de la baie de l'Ascension (punta con ruinas de antiguos edificios en la costa del este).

ZON, v. a. Tordre du fil avec force (torcer hilo fuertamente); prét. *zonah*, *zomá* ou *zonmá*, fut. *zoné* ou *zonob*, prés. *zonic*. B. Cf. ζώννυμι, ceindre, serrer, étreindre.

ZONÓL, v. n. Se tordre fortement le fil, etc. (torcerse con fuerza el hilo, etc.); prét. *zoní*, fut. *zonóc*. B.

ZÓO, s. Pigeonneau (palomino). Voir *Tzo.*

ZOOH, s. Sorte de gardon, poisson (jurel). B.

ZOOY, s. Enceinte, retranchement, cour, basse-cour (valladar, corralejo, gallinero). B. — v. a. Entourer, enfermer d'un retranchement (vallar); prét. *zooyah*, fut. *zooyé*, prés. *zooyic*. B. Cf. ζώνη, ceinture, etc.

ZOP, adj. Entassé, pressé, enfoncé sans ordre ni mesure (atestado, embutido, hundido, sin órden ni concierto). B. — adv. En tas, en masse, en gros, sans ordre ni accord (á bulto, á ciegas, sin órden ni concierto). B. — v. a. Entasser, mettre en tas, en pressant, enfoncer, couler à fond sans ordre, sans mesure (atestar, embutir, hundir, sumir sin concierto); prét. *zopah* ou *zopmá*, fut. *zopé* ou *zopob*, prés. *zopic*. B. — v. n. S'entasser, s'enfoncer en désordre (atestarse, sumirse, hundirse sin concierto); prét. *zophí*, fut. *zopóc*. B.

ZOPCON, v. a. Vendre en bloc (vender todo á bulto); prét. *zopcontah*, fut. *zopconté*, prés. *zopcontic*. B.

ZOT, s. Hydropisie (hidropesía). B.

ZOU, adj. Mêlé, mélangé, brouillé, retourné l'un avec l'autre (barajada, revuelta, confundida, mezclada una cosa con otra). B. — v. a. Mêler, embrouiller, retourner les choses ensemble (mezclar, barajar); prét. *zouah*, fut. *zoué*, prés. *zouic*. B. Cf. *sow*, angl. sémer.

ZOUYAH, v. a. Mêler, brouiller, confondre, mêler les cartes, etc. (barajar); prét. *zouyahtah*, fut. *zouyahté*, prés. *zouyahtic*. B.

ZOY. Voir *Zóoy.*

ZOYCHÉ, s. Cour, enceinte de palissades (corral de palos). B.

ZOYPAK, s. Cour entourée de murs en pisé (corral de pared). B.

ZOYTUN, s. Cour entourée d'un mur de pierre (corral de piedra). B.

ZOↃ, s. Chauve-souris (murcielago). B. — Nom du quatrième mois de l'année luni-solaire maya (nombre del mes cuarto en la antigüedad). L.

ZU, adj. Menu, fin, fréquent, mou, moelleux (menudo, delgado, blando). Bel. — v. a. Émietter, morceler, diminuer, mépriser (desmenuzar, apocar, despreciar); prét. *zuah*, fut. *zué*, prés. *zuic*. Bel.

ZUAN, p. pass. de *zu*. Morcelé, émietté (desmenuzado). Ruz.

ZUB, adj. Mou, moelleux, doux, tendre (blando, suave, tierno). Ruz. — v. a. Attendrir, amollir (enternecer, ablandar); prét. *zubah*, fut. *zubé*, prés. *zubic*. Ruz.

ZUBAL, s. Attendrissement, ramollissement, honte (enternecimiento, ablandamiento, vergüenza). SB. — v. n. S'attendrir, s'amollir, avoir honte (enternecerse, ablandarse, tener vergüenza); prét. *zublací*, fut. *zublác*. SB.

ZUBÁN, p. pass. de *zub*. Amolli, attendri (ablandado, enternecido). Ruz.

ZUBANCUN, v. a. Attendrir, (enternecer); prét. *zubancuntah*, fut. *zubancunté*, prés. *zubancuntic*. Ruz.

ZUBANHAL, v. n. S'attendrir, s'amollir (enternecerse, ablandarse); prét. *zubanhí*, fut. *zubanác*. Ruz.

ZUBLAC, v. n. Avoir honte (tener vergüenza); prét. *zublac'hi*, fut. *zublacác*. SB. — adj. Honteux (que tiene vergüenza). SB.

ZUBTÁL, v. n. Être ou se faire beau, propre, pur (ser ó hacerse bello, limpio, puro); prét. *zublahí*, fut. *zublác*. Ruz.

ZUBTALIL, s. Beauté, propreté, pureté, modestie (belleza, limpieza, modestia). Ruz. — adj. Beau, propre, pur, modeste (bello, puro, limpio, modesto). Ruz.

ZUBTZILAH, v. a. Outrager, insulter (afrentar); prét. *id.* prés. *zubtzilé*, fut. *zubtzilic*. Ruz.

ZUBTZILIL, s. Ignominie (ignominia). Ruz. — adj. Ignominieux (ignominioso, afrentoso). Ruz.

ZUBTZILTÁL, v. n. Commettre une action honteuse, ignominieuse, devenir un opprobre (hacer una cosa vil, ignominiosa, hacerse oprobrio); prét. *zubtzilhí*, fut. *zubtzilác*. Ruz.

ZUC, adj. Doux, calme, pacifique (manso, suave). B. Cf. *succus*, lat. saveur; *suc*, etc. et *sucre*, fr.

ZUCCIN, v. a. Adoucir, apprivoiser (amansar); prét. *zuccintah*, fut. *zuccinté*, prés. *zuccintic*. Ruz.

ZUC'HAL, v. n. S'apprivoiser, s'adoucir (amansarse); prét. *zuc'hí*, fut. *zucúc* et *zucác*. B.

ZUCIL, s. Douceur, mansuétude, tranquillité (mansedumbre, tranquilidad). Ruz.

ZUCTÉ, s. bot. Grand arbre de bois de charpente, dur et solide (árbol grande de madera fuerte y dura). D.

ZUCULCIH, s. Mollesse, douceur, flatterie (blandura). Bel.

ZUCUM, s. Frère aîné; aïeul paternel (hermano mayor; abuelo por parte de padre). SB.-B.

ZUCUMLAH, s. Celui qui remplace le frère aîné (él que es tenido por hermano mayor). SB.

ZUCUN, s. Frère aîné (el hermano mayor). B.

ZUHUY, s. Vierge, pucelle (vírgen, donzella). B.

ZUHUY-KAK. Nom d'une divinité femelle, patronne des vierges consacrées au feu (nombre de una diosa, patrona de las monjas del fuego). Cog. Sign. Petit trou de feu, ou feu du petit orifice.

ZUHUY-ZIP. Nom d'un des dieux de la chasse et des bois (uno de los dioses de la caza). Sign. Enflure du petit orifice.

ZUK, s. Montagne (cerro, serranía). Bel.

ZUKAB, s. Roseau (caña, junco). Ruz.

ZUKIN, s. Jeûne, abstinence, pénitence (ayuno, abstinencia, penitencia). AA. — v. a. S'abstenir de (abstenerse de); prét. *zukintah*, fut. *zukinté*, prés. *zukintic*. B.

ZUKINTÁL, v. n. Jeûner (ayunar); prét. *zukinlahí*, fut. *zukinlác*. Ruz.

ZUL, v. a. Tremper, détremper, imbiber (remojar, empapar, meter en algun líquido); prét. *zulah* ou *zulmá*, fut. *zulé* ou *zulub*, prés. *zulic*. B.

ZULAA, v. a. Détremper, mettre à la détrempe (remojar); prét. *zulaatah*, fut. *zulaaté*, prés. *zulaatic*. B.

ZULEB, s. Vase à une anse, aiguière (jarro). B.

ZULHAL, v. n. Se détremper, s'imbiber d'un liquide (remojarse, empaparse); prét. *zulhí*, fut. *zulúc*. Ruz.

ZULIMAT, s. Pituite (reuma, piedra amarilla). B.

ZUM, s. Corde (soga). Ruz.

ZUN, adj. Rétréci, contracté, tordu (estrechado, apretado, torcido). Bel. — v. a. Rétrécir (apretar, estrechar); prét. *zunah*, fut. *zuné*, prés. *zunic*. Bel. Cf. *σύν* et ses composés.

ZUNÚL, v. n. Se rétrécir, se contracter, se tordre (apretarse, estrecharse, torcerse); prét. *zuní*, fut. *zunúc*. Bel.

ZUNUƆ, v. n. Se resserrer, être constipé (apretarse, cerrarse los poros impidiendo la transpiracion, constiparse); prét. *zunuɔhí*, fut. *zunuɔác*. Bel.

ZUNUƆNAKIL, s. Constipation (constipacion). Bel.

ZUP, v. a. Boucher, barrer, fermer un chemin, une ouverture (cegar, cerrar camino); prét. *zupah*, fut. *zupé*, prés. *zupic*. B.

ZUPHAL, v. n. Se fermer une voie, se boucher une ouverture (cerrarse camino, cegarse abertura); prét. *zuphí*, fut. *zupúc*. Ruz.

ZUT, s. Tour, contour, cercle, rond (giro, contorno, círculo, redondez). AA. — v. a. Tourner, contourner, mouvoir en cercle, faire un rond (girar, tornear, rodear, hacer redonda una cosa); prét. *zutah*, fut. *zuté*, prés. *zutic*. B. — v. n. Tourner, aller en cercle (volver, ir girando); prét. *zutí*, fut. *zutúc* et *zutác*. Ruz.

ZUTÁAN, p. pass. de *zut*. Arrondi, fait en cercle, retourné (girado, hecho redondo ó círculo, vuelto). Ruz.

ZUTBEZAH, v. a. Aller, tourner autour, faire le tour, retourner, faire tourner (rodear, dar vuelta, volver, voltear); prét. *id*. fut. *zutbéz*, prés. *zutbezic*. B.

ZUTBIL, part. adj. Tournant, qui tourne, qui peut tourner (cosa que dá vuelta, que puede volver). B.

ZUTBIL-CHEN, s. Machine pour faire monter l'eau d'un puits (noria); néol. B.

ZUTBIXEC, s. Voiture, chariot (carro, carroza); néol. B.

ZUTIK, s. Tourbillon de vent; vent du sud (viento torbellino, viento sur). C. d'I. Cf. *sud*.

ZUTKUP, s. Circoncision (circuncision). Ruz. — v. a. Circoncire (circuncidar); prét. *zutkuptah*, fut. *zutkupté*, prés. *zutkuptic*. Ruz.

ZUTPACH, s. Contours, environs, extérieur (contorno, exterioridad, alrededores). A.

ZUTUL, v. n. Tourner, aller autour (volver, ir girando); prét. *zutulí* ou *zutulcí*, fut. *zutulúc*. B.

ZUTUL-CHE, s. Charrette (carreta); néol. Ruz.

ZUTUL-CHEN, s. Machine pour faire monter l'eau d'un puits (noria); néol. B.

ZUTUL-XEC, s. Chariot, voiture (carro, carroza); néol. B.

ZUTUTA. Nom d'une antique province souveraine au Yucatan (nombre de una provincia antigua de Yucatan). L. Sign. Chemin tournant sur l'eau.

ZUTUTCAB, v. a. Donner le vertige (dar vaguido); prét. *zututcabtah*, fut. *zututcabté*, prés. *zututcabtic*. B.

ZUTUTCABIL, s. Vertige, étourdissement (vaguido de cabeza). B. — adj. Vertigineux (cosa que da vaguido). B. Étym. Lave ou pays bouleversé.

ZUTZAÁL, v. pass. de *zutzah*. Être retourné, rendu (ser vuelto, restituido). Ruz.

ZUTZABAL, s. Restitution, compensation, récompense (restitucion, compensacion, galardon). Ruz.

ZUTZAH, v. a. Retourner, rendre, restituer, correspondre, récompenser (volver, devolver, restituir, corresponder, recompensar); prét. *id.* fut. *zutéz*, prés. *zutzic.* Ruz.

ZUTZAH-YACUNAH, v. a. Rendre amour pour amour, rendre grâces (corresponder por el amor, dar gracias). Ruz.

ZÚUC, s. Herbage, foin frais pour les bêtes (sacate). Do.

ZUUKINTÁL, v. n. Jeûner (ayunar). Voir *Zukintál.*

ZUUL, v. n. Descendre, venir peu à peu, fréquemment (bajar, venir poco à poco, à menudo); prét. *zuulí*, fut. *zuulúc.* Bel.

ZUULIC, adv. Souvent, fréquemment (á menudo, frecuentemente). B.

ZUUM, s. Corde, cordon, lien (soga, lia). B. — v. a. Lier, amarrer, joindre (liar, amarrar, juntar); prét. *zuumtah*, fut. *zuumté*, prés. *zuumtic.* Bel. Cf. *ζῶμα*, morceau d'étoffe allongé, tablier, et *ζώνη*, ceinture, etc.

ZUUƆNAKIL, s. Constipation (constipacion). B.

ZUUZ, s. Sable fin, marcassite (arenilla, marcajita). B.

ZUY, adj. Recouvert, caché (encubierto, escondido). Bel. — v. a. Cacher, couvrir (encubrir, esconder); prét. *zuyah*, fut. *zuyé*, prés. *zuyic.* Bel.

ZUYAA, s. Source, fontaine perpétuelle (fuente perenne). B.

ZUYTÚN, s. Pierre qu'on met chauffer dans le feu et qu'on jette ensuite dans l'eau dont on veut se laver au matin (piedra que echan al fuego y despues en el agua con que se lavan de mañana). Car.

ZUYEM, s. Manteau (capa). B.

ZUƆ, adj. Aigre, acide (agrio, ácido). B. Cf. *zuur*, holl. aigre.

ZUƆCI, s. Vinaigre (vinagre). B.

ZUƆHAL, v. n. S'aigrir (agriarse); prét. *zuɔhí*, fut. *zuɔúc* et *zuɔác.* B.

ZUƆZAH, v. a. Aigrir, rendre aigre, acide (agriar); prét. *id.* fut. *zuɔéz*, prés. *zuɔzic.* B.

ZUZ, adj. Râpé, usé, raboté, brossé (rapado, azepillado, raspado, luido). B. — v. a. Râper, user par le frottement, raboter, brosser (rapar, azepillar, raspar, luir); prét. *zuzah*, fut. *zuzé*, prés. *zuzic.* B. — v. n. Se râper, s'user par le frottement (rasparse, luirse); prét. *zuzí*, fut. *zuzúc* et *zuzác.* B. Cf. *usus*, lat. usage, et *user*, fr.

ZUZCHEB, v. a. Tailler des plumes (tajar plumas); prét. *zuzchebtah*, fut. *zuzchebté*, prés. *zuzchebtic.* B.

ZUZU, adv. Souvent, fréquemment (á menudo, frecuentemente). B.

ZUZUC, adj. Doux, pacifique (manso, pacífico). B.

FIN.

TABLE DES MATIÈRES.

TROISIÈME PARTIE.

VOCABULAIRE GÉNÉRAL MAYA-FRANÇAIS ET ESPAGNOL.



